Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

LES OEVVRES DE FLAVE IOSEPH

FILS DE MATTHIAS,

A sauoir,

Vingt Liures de l'Ancienne Histoire Iudaique.
Sept Liures de la Guerre des Iuifs.
Deux Liures contre Apion de l'Ancienneté des Iuifs.
Vn Liure touchant les Machabees.
La Vie de IOSEPH descrite par lui-mesme.

Le tout traduit nouuellement de Grec en François,

PAR ANTOINE DE LA FAYE.

Auec Indices necessaires.

BIBLIOTHECA REGIA MONACENSIS



Conuentus Monacensis Carmelita. Dis. fratrum.

PAR IEHAN LE PREVX.

M. D. XCVII.

Auec priuilege du Roy.

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy de France & de Nauarre.

PAR grace ſpeciale, pleine puiſſance & autorité Royale, il eſt permis à IEHAN le PREVX, marchand Libraire de Paris, d'imprimer ou faire imprimer les œuures de FLAVE IOSEPH, traduites nouuellement de Gree en François par ANTOINE DE LA FAYE: icelles vendre par tous les lieux & endroits du Royaume de France, iuſques au terme de dix ans conſecutifs, à conter du iour & datte que la premiere impreſſion ſera acheuee. Auec defenſes à tous autres Libraires, Imprimeurs, ou autres, d'imprimer, ou faire imprimer, ou expoſer en vente leſdits œuures de ladite traduction, autres que ceux que ledit le Preux aura fait imprimer: à peine de confiſcation de ce qui ſe trouueroit imprimé, d'amende arbitraire, & de tous dommages, deſpens & intereſts dudit le Preux: comme plus à plein eſt contenu au priuilege ſur ce donné & ottroyé à Paris, le vingt troiſieme de Feurier, mil cinq cens quatre vingts & ſeize. Seellees du Grand ſeel & ſignees

Par le Roy, en ſon Conſeil,

RAMBOVILLET.

A TRESILLVSTRE SEIGNEVR

ROGER COMTE DE RVTLAND,

SEIGNEVR DE ROSSE, HAMELAK, TRVSBOTE ET BELVOIRE.

MONSEIGNEVR, C'eſt choſe deſirable, qu'vne bonne diſpoſition & ſanté de corps. C'eſt choſe treſrecommandable que la nobleſſe & ancienneté de race. Que ſi ces dons ſont accompagnez d'vn eſprit vif à comprendre, ſolide à bien iuger, & ferme à bien retenir, c'eſt vn accroiſſement ſingulier: mais ſi à tous ces biens eſt coniointe vne bonne nourriture & inſtitution, c'eſt encores plus approcher du degré de felicité. Car la force & beauté de corps s'en va auec la vie: la louange de nobleſſe ne ſeroit pas grande, ſi elle n'eſtoit illuſtree de la clarté d'vn bon entendement, & d'vn naturel louable, bien appris & inſtruict. Ce n'eſt donc pas vn petit heur à vous, d'auoir receu de Dieu ce comble de graces, d'eſtre deſcendu de l'ancienne & Illuſtre tige des Seigneurs de Rutland, d'eſtre bien formé de corps, bien compoſé d'eſprit, & ſur tout d'eſtre bien appris & inſtruict es exercices de vertu & de pieté. Pourtãt ceux qui ont le bon-heur de vous cognoiſtre, ſe reſiouiſſent en contemplant le recueil de toutes ces prerogatiues vnies en vous. Mais quant à moy, ie ne m'en reſioui pas ſeulement: ains double & redouble mes vœus à Dieu, à ce qu'il vous face la grace d'en bien & heureuſement vſer à ſa gloire & au bien de tous les voſtres. Vous obtiendrez cela, ſi vous taſchez à lui complaire. Car ſi entre les hõmes la conformité de volontez cauſe l'amitié, il n'y a doute, que ceux qui taſchent de complaire à Dieu par reſſemblãce de ſainčteté, ne lui ſoient amis: & par conſequent heureux. Car la felicité conſiſte en ce que nous reſſemblions à Dieu, comme Platon a dit: & pour parler le langage du S. Eſprit, en ce que nous lui adherions. C'eſt auſſi là que doiuent rapporter leurs eſtudes tous les hommes, & ſpecialement les grands, que Dieu a creez pour eſtre au monde comme ſes Images animees. De fait, eſtre eleué, n'eſt pas regarder les autres au deſſous de ſoy, ains aſpirer à celui qui eſt eleué par deſſus tous. Eſtre grãd, n'eſt pas eſtre employé en grandes affaires: mais les manier auec grande integrité & ſincerité. Eſtre en dignité, eſt non receuoir honneur: mais eſtre di-

gne d'eſtre honoré. Or celui eſt digne d'honneur, qui ne commet rien indigne de ſoy, ni dont Dieu puiſſe eſtre indigné, ſeruant à celui qui n'eſtant ſeruiteur d'aucun, doit eſtre ſerui de tous. C'eſt pourquoy Agapete addreſſant ſon propos à l'Empereur Iuſtinian, diſoit ainſi: Entre tous les ornemens de l'Empire, il n'y en a point qui decore plus que l'armoirie de pieté. Car les biens terriens ſont comme les eaux des torrens, qui abondent en peu de temps, & ſont auſſi toſt eſcoulees. La gloire du monde s'enuole, & n'a aucun arreſt: la louange de la vie ſaincte dure à touſiours. Vous auez entendu ceſte leçon des voſtre premiere cognoiſſance. Car elle vous a eſté propoſee par feu Monſeigneur voſtre pere, qui vous a laiſſé heritier de ſes biens & ſeigneuries, & qui a principalement voulu, que fuſſiez ſucceſſeur de ſa vertu. Auſſi l'augmentez-vous tous les iours, par la frequentation des vertueux viuans, & par la communication que vous auez auec les ſages morts, dont vous maniez aſſiduellement les eſcrits. Car combien qu'en ceſte ieuneſſe voſtre vous ſoyez abſent de voſtre maiſon, depuis quelques annees, que vous voyagez en Italie, es Allemagnes & es Gaules, ſi ne diſcontinuez-vous pas le cours de vos louables exercices: ains pourſuyuez les eſtudes de Mathematique & de Philoſophie, & principalement celui de Pieté. Et certes, qui conſiderera voſtre façon de voyager, la pourra à bon droit comparer à celle de ceux, qui pour acquerir ſageſſe, ont fait le meſme. Ainſi fit iadis Platon, qui pour apprendre, ſe hazarda de paſſer la mer, pour ſe tranſporter en Egypte. Ainſi les anciens Romains enuoyoient leur ieuneſſe en Etrurie, & depuis en Grece, pour acquerir les bonnes diſciplines. Il eſt vray que voſtre pais d'Angleterre abonde auiourd'hui en toutes ſortes de bonnes ſciences, & louables exemples: mais cela ne vous a retenu, que pour raſſaſier le deſir genereux que vous auez de ſauoir, vous n'ayez quitté pour vn temps vos commoditez, pour voir les pais eſtrangers. Ce n'a eſté pour voir des plaines & des montagnes: des riuieres & des mers: des plantes & des animaux: comme font certains curieux, qui ayans la teſte plus legere que les pieds, changent à toutes heures d'air & de pais, & non d'eſprit: reſſemblans à ceux qui vont aux marchez, & en reuiennent vuides comme ils y ſont allez. Il eſt vray que Pythagoras a dit, que noſtre vie reſſemble à telles foires ſolennelles: & qu'à ceux qui ſe contentent d'eſtre ſpectateurs, ſans vendre ni acheter, ſont ſemblables les Philoſophes. Mais il me pardonnera: puis que le luſtre de la vraye vertu conſiſte en l'action: ceux font beaucoup mieux, qui conſiderans que Dieu ne nous a pas ſeulement donné les yeux pour voir, mais les autres inſtrumens pour effectuer: ioignent l'vſage à la cognoiſſance. C'eſt ce que vous faictes, en vous appliquant à toute bonne ſcience: mais principalement en recerchant celle qui apprend à bien gouuerner ſoy & autruy. C'eſt celle qui proprement conuient à perſonnes de voſtre

ſtre qualité, que Dieu erige pour eſtre comme de gros Termes & Arboutans des eſtats eſquels il leur fait prendre naiſſance. C'eſt la ſcience qu'Ariſtote compare au maiſtre Architecte: au regard de qui les autres ne ſont que comme petits manœuures. C'eſt celle dont Demetrius diſoit à Ptolemee, qu'il deuoit eſtre ſtudieux. Car auſſi n'eſt-ce pas grand honneur à vn grand Seigneur d'eſtre expert en quelques autres arts vulgaires, qui autrement ſont louables es perſonnes de moindre qualité: mais leur ſouueraine louange eſt d'eſtre entendus à bien regir & ſoy & ceux qui leur ſont ſubmis. Qui n'eſt autre choſe, que premierement bien commander à ſoy, pour puis apres mieux commander aux autres. Or penſant à ce propos, la fiction de Platon me vient en memoire: lequel parlant des diuerſes vocations de la ſocieté humaine, dit, que Promethee a inuenté tous les autres arts: mais quant à l'art de gouuerner les hommes, c'eſt, dit-il, Jupiter, qui la produit par l'entremiſe de Mercure. Si ie ne me trompe, il a voulu faire entendre, que tous les autres arts, qui ſont comme les mains & pieds de la ſocieté humaine, ſont comme conceus & nez de l'induſtrie & addreſſe des hommes: mais l'art de gouuerner, qui eſt comparé au chef, procede de Dieu, qui le communique par ſes meſſagers, à ceux auſquels il lui plaiſt donner ſon Eſprit, ordinairement appelé l'Eſprit de Gouuernement. Car ayans iceux à ſupporter vn faix ſi grand & ſi peſant, Dieu leur fournit eſpaules & forces, pour ne ſuccomber ſous ſi peſantes charges. C'eſt ce que les Poëtes Payens ont entendu, quand, à ceux qui ſont les chefs des autres, ils ont donné pour compagne Pallas armee: repreſentans par telle image, la prudence, conſtance & magnanimité neceſſaire à ceux, qui eſtans eſtablis pour guider les autres, ne ſe doiuent guider eux-meſmes, ains implorer à tous momens la conduite de Dieu. Car c'eſt lui qui de iour eſt Soleil, de nuict ſert de pole, à ceux qui voguans ſur la mer du monde, le reclament, à ce qu'il ſoit leur pilote, & leur tout. Combien donc que l'hiſtoire Grecque & Latine nous fourniſſe abondance d'enſeignemens & d'exemples de telles choſes: ſi eſt-ce que cela ſe puiſe beaucoup mieux de l'hiſtoire du peuple de Dieu: qui, ayant eſté eſcrite par les ſaincts auteurs en langue Hebraique, a eſté depuis repreſentee en langue Grecque par le pinceau de Ioſeph fils de Matthias, & eſt à preſent deſployee par moy en langage François. Ie ne diray rien ici de l'auteur, ni de l'ouurage, puis que ie preten d'en parler en ma Preface. Mais quant à ce qui eſt du mien: encor qu'il ne ſoit beſoin, qu'vn autre me die que c'eſt moins que rien: ſi ay-ie prins la hardieſſe de vous preſenter ce rien: qui neantmoins pourra ſeruir de quelque choſe. Car ſi ceux qui prenent plaiſir à la guerre, & à la chaſſe, aggreent les armes, cheuaux & chiens qu'on leur offre, I'eſpere que vous, Monſeigneur, qui prenez plaiſir au ſubiet traitté par ceſt auteur, ne reietterez ni lui ni ſon tranſlateur. Car combien que vous puiſſiez rencontrer beaucoup d'au-

tres auteurs François, desquels vous pourrez apprendre la langue Françoise, (à laquelle vous vous plaisez & vous addonnez à bon escient:) si est-ce que i'estime, que vous vous souuiendrez de la plainte iadis faite par Socrates, pour l'appliquer à vostre vsage. Il se faschoit du diuorce que les Sophistes faisoient entre le cœur & la langue: que nature conioint si vniment, que l'vn est la source, & l'autre est le ruisseau. Car ils estoient curieux à recercher les fleuretis & mignardizes des mots: & mesprisoient la bonne qualité des choses. Ainsi font auiourd'hui plusieurs, qui par leurs escrits sucrez, mettent en la bouche des lisans des douceurs, qui rauissent les sens: & cependant ils distillẽt du poison dedãs les cœurs. Fuyez, fuyez telles pestes d'escrits, vous dont les ames bien nees sont alterees de vertu. Lisez ceux qui vous peuuent rendre plus sauans, plus sages & meilleurs. Lisez hardimẽt cestui-ci: il vous instruira, il vous consolera, il vous delectera. Or, Monseigneur, Dieu ayant addressé vos pas sur les brisees de ce quartier, i'ay estimé qu'il nous presentoit vne occasiõ de recognoistre en vostre personne beaucoup de biens, que la charité de vostre nation a par effect desployez enuers nous. Et pour mõ particulier, ayãt esté honoré de vous & des vostres, ie l'ay voulu tesmoigner, & vous en remercier, en vous offrant ce present. Il est petit: mais il procede d'vne affection non petite. Acceptez-le, s'il vous plaist, comme vn gage de l'honneur & seruice, que ie voüe à vostre grandeur & vertu.

Monseigneur, ie prie Dieu, qu'il vous benie & conserue, & qu'il multiplie ses sainctes graces & benedictions sur vous & sur toute vostre illustre maison. De sainct Apre ce 26. de Decembre 1596.

Vostre treshumble & tresaffectionné seruiteur
ANTOINE DE LA FAYE.

L. MARGONNE A M. DE LA FAYE SON ONCLE.

La vertu des neuf sœurs, & leur douce faconde
Qui en vous a formé vne si belle voix,
Des long temps vous choisit pour au peuple François
Monstrer vn TITE LIVE, & vous à nostre monde.
Le Romain estimé en armes & en loix,
Mué par vostre main, derechef se vid naistre,
En sorte toutesfois que retenant son estre,
De Romain qu'il estoit, il se trouua Gaulois.
Cest Hebrieu, du Romain & du Grec autresfois
Admiré, par bien faire autant que par bien dire,
Comme ce Padoüan vous est venu elire,
Empruntant de vos mots & la grace & le poids.
A eux soit le debat: cela peut-on bien dire
Que leur auez donné vne immortelle voix.

PREFACE D'ANTOINE DE LA FATE AVX LECTEVRS.

SI Theophraſte deſcriuant l'hiſtoire des plantes: ſi auãt lui, Ariſtote mettant en lumiere celle des animaux: ſi apres eux, Pline publiant celle de Nature, ſont à bon droict grandement loüez & recerchez: ceux qui ont eſcrit les faicts & geſtes, actions & deportemens des hommes Illuſtres, Republiques notables, Peuples vertueux, & Nations valeureuſes, meritent bien auſſi d'eſtre grandement eſtimez, loüez, & aimez. Car autant que l'homme ſurpaſſe les plantes & les autres animaux, autant eſt plus excellente l'hiſtoire d'icelui, que celles de ceux-là. C'eſt pourquoy de tout temps ceux qui par leurs eſcrits ont conſacré à la poſterité, la memoire des choſes aduenues en la ſocieté humaine, ont acquis grande obligation ſur tout le genre humain. Car comme ceſte ſorte d'eſcrits eſt la plus ancienne & premiere qui ait eſté prattiquee au monde, auſſi peut-on à bon droit affermer que c'eſt la plus vtile de toutes. Et certes, pour ne parler des autres conſiderations qui la recommandent diuerſement, c'eſt elle qui rend le loyer que les hommes excellens ont deſſerui par leur vertu. Car combien que vertu ſoit loyer à ſoy-meſme, ſi eſt-ce que ce n'eſt ſans cauſe qu'vn poëte Latin dit, qu'elle ſe reſiouit d'auoir pour compagnes les muſes: deſquelles les anciens ont dit la premiere, & la plus ſignalee eſtre Clio,

Qui chante les choſes paſſees,
Par ordre & au vray compaſſees.

Ce loyer n'eſt l'or, ou la pierrerie que produiſent toutes les Indes. Car, comme diſoit Critolaus, ſi tous les biens terriens eſtoient mis en vne balance, & la vertu en vne autre, la balance de vertu enleueroit l'autre tout en vn moment. Ce loyer donc eſt la vraye & viue louange, qui ſemble auoir en ſoy quelque cas de diuin, pour rendre immortels ceux deſquels elle s'accoſte. Elle fait, (dit Xenophon) que la ieuneſſe s'eſiouit de la gloire des anciens, que les anciens raieuniſſent ſe voyans honorez par les ieunes: que les hommes excellens ſont chers à leurs amis, redoutez de leurs ennemis, reuerez de ceux qui ſont pres, priſez par ceux qui ſont loin, honorez & honorables à leur patrie, lors qu'ils viuent: & apres qu'ils ſont decedez, leur memoire n'eſt cachee par la tumbe qui couure leurs os. De faict, qui fera comparaiſon de l'hiſtoire auec toutes les autres ſciences & arts, il verra qu'il n'y en a point ſur laquelle on ne trouue à mordre. La ſeule hiſtoire eſt exempte & guarantie de ceſte riſque, à cauſe du grand bien qu'elle apporte à la vie humaine en toutes les parties & eſtats d'icelle. Les Orateurs ſont ſans langue, les Poëtes

ſans grace, les Philoſophes ſans preuue, les Legiſlateurs ſans prudence, les Politiques ſans nerfs, les Chefs de guerre ſans cœur, ſinon qu'ils ſoient enrichis des beaux meubles de l'hiſtoire: qui leur fournit vn magazin d'exẽples propres à toutes les occaſions qui ſe peuuent preſenter à eux, pour inſtruire, admoneſter, encourager, perſuader, emouuoir, & fleſchir les cœurs comme il leur plaiſt, par le ſceptre de leur eloquence, royne & dame de tout. D'autant que le principal de l'hiſtoire n'eſt pas ſeulement de reciter le paſſé, mais de ſeruir de guide. Car Dieu eſt ſi bon, qu'il enſeigne par paroles, par faicts, par accidens & incõueniens, tant ordinaires qu'extraordinaires. Et tels exemples, ſont non ſeulement medecines pour les maladies corporelles, (comme on lit qu'Alfonſe roy de Sicile, fut gueri d'vne forte malãdie, par le plaiſir qu'il print à la lecture de Tite Liue, & Ferdinand roy d'Arragon par la lecture de Quinte Curſe,) mais auſſi pour chaſſer les ſpirituelles: tellemẽt qu'entre les epithetes qu'on attribue à l'hiſtoire, i'eſtime que conuenablemẽt celui de Chaſſe-vice lui peut eſtre attribué, ſi on la rapporte à ſon droit vſage. I'enten de celle qui eſt vrayement digne de ce nom, eſtant la bouche de verité, ne controuuant rien de faux, & ne diſſimulant rien de veritable. Car les narrations fabuleuſes telles que ſont celles de Cteſias, de Heliodore, de Philoſtrate & leurs ſemblables, engendrent erreur & mal: & les menſongeres, ſont comme faux regiſtres ou contracts, qui, auec leurs autheurs, doiuent eſtre notez & repudiez: au lieu que (comme dit le Iuriſconſulte Marcellus,) les memoriaux & eſcrits publics, ſont preferez à tous teſmoins. Auſſi n'eſtoient iadis admis à eſcrire choſe de telle conſequence ſinon perſonnes de grande creance. Car entre les Iuifs, les Sacrificateurs auoient charge de bien & ſoigneuſement recueillir, & reduire au threſor du temple les memoires de ce qui ſe paſſoit. Entre les Perſes, les plus notables conſeillers de l'Eſtat eſtoient commis à ce faire. A Rome le grand Pontife propoſoit tous les ans en public ſon tableau, auquel ce qui eſtoit aduenu par chaque annee eſtoit repreſenté. Et de là eſt venu le nom d'Annales, qui eſtoient au commencement bien maigres, & neant-moins donnoient beaucoup d'inſtruction à tout le peuple. Car ce que la plus part n'auoit pas veu, il le pouuoit ſçauoir en l'oyant raconter. A ceſte occaſion diſoit Iſocrate, que les hommes apprenent beaucoup plus par les oreilles que par les yeux, & que les choſes, que nous entendons auoir eſté faictes par les autres, ſont beaucoup plus remarquables, ſoit en nombre, ſoit en qualité, que celles où nous nous ſommes ſeulement trouuez. Et combien que le contraire pourra ſembler, à qui croira Ariſtote, eſcriuant qu'entre tous les ſens exterieurs celui de la veüe eſt le plus propre à acquerir ſcience, ſi eſt-ce que qui comprendra l'intention de ceſt'Orateur, il trouuera qu'il a parlé auſſi pertinemment que ce Philoſophe. Car ceſtui-ci parle des ſciences conſiſtãtes en Theorie, & ceſtui-là entẽd les actions & maniemens de la ſocieté humaine: en laquelle ceux qui ne ſçauent ſinon ce qu'ils ont veu, ſont comme eſtrangers au monde: ignorans les temps, les perſonnes & les lieux. Pour meſme cauſe les Preſtres Egyptiens reprochoient à Solon, que les Grecs eſtoient touſiours enfans d'eſprit, d'autant qu'ils n'auoient aucuns anciens recits, ni doctrine chenüe par le temps, comme parle Platon. Et en leurs lettres Hieroglyphiques ils peignoient vne teſte d'aſne, pour repreſenter celui qui auoit peu ou point prattiqué auec les hommes. Homere auſſi appelant ſon Vlyſſe du

nom

nom emphatique d'homme, ſemble en auoir aſſigné la raiſon, quand il dit qu'il auoit apprins les façons de viure de pluſieurs villes & hommes. C'eſt ce qu'entendoit Afranius, lors qu'il diſoit que l'Vſage engẽdre, & la Memoire enfante la Prudence. Car cõme pluſieurs experiences engendrent pluſieurs obſeruations: pluſieurs obſeruations engendrent pluſieurs memoires: pluſieurs memoires pluſieurs preceptes: pluſieurs preceptes vn art: ainſi de pluſieurs choſes aduenues, obſeruees, notees, & recueillies enſemble, ſe fait la prudence, qui eſt la guide & la plus excellente de toutes les facultez de noſtre ame. On lit que lors qu'Alexãdre eſtoit en Aſie, Ariſtote eſcriuit à Calliſthenes, que cependant que les autres s'eſchaufferoient à recercher le butin de Babylone, il s'eſtudiaſt à recouurer les antiquitez des Chaldeens: & que Calliſthenes lui enuoya vne hiſtoire de bien mil neuf cens ans, en laquelle il eſt vray-ſemblable qu'eſtoit contenue la ſageſſe de ces peuples-là, qui eſtoient les mieux policez & mieux aduiſez qui fuſſent point alors. Ce grand Philoſophe recognoiſſoit, que toutes les diſputes de l'Academie de Platon, ni du porche de Zenon, ni meſme de ſon exercice Lyceen, ne lui apporteroient point tant de moyen à acquerir ſageſſe, que feroit le recit des faits d'vn ſage peuple. A ce meſme peut eſtre rapportee la reſponſe faite par vn peintre excellẽt en ſon art: lequel interrogué de quel maiſtre il auoit apprins, reſpondit que c'eſtoit du peuple. Declarant par là qu'il n'y a rien qui forme & fortifie tant le iugement, que la prattique, & conuerſation qu'on a auec pluſieurs & diuerſes perſonnes. D'autant que par ce moyen les principes generaux ſont corroborez: & par l'obſeruation particuliere, celui qui n'auoit qu'vne cognoiſſance generale & confuſe, en acquiert vne diſtincte ſinguliere, & excellẽte, pour recueillir du paſſé & du preſent, ce qui peut aduenir. De faict comme la charte Geographique met deuant les yeux la figure & ſituation de l'Vniuers habitable, ainſi l'hiſtoire propoſe aux hommes les maniemens, reuolutions & changemens du meſme Vniuers. De ſorte que qui la veut lire auec fruict, il doit imiter ceux qui iadis regardoient les iouſtes & luictes ſolennelles, qui ſe faiſoient au païs de Grece. Tels ſpectacteurs, dit S. Baſile, aſſiſtoient là, à teſte nue & deſcouuerte, comme ſi eux-meſmes euſſent eſté du nombre des iouſteurs & luicteurs. Pareillement quand nous entendons les Comedies & Tragœdies du monde, (car tout ce qui y aduient peut-eſtre rapporté à ces deux ſortes de ſpectacles) il faut faire noſtre compte que chacun doit à ſon tour comparoiſtre ſur l'eſchaffaut: & pourtant doit s'efforcer à ſi bien repreſenter ſon perſonnage, qu'il ne ſoit ſiffle ni hué, s'il s'accquitte mal de ſon roolle. Mais ie m'aduance trop. Car ſi ie paſſe plus outre à l'ouanger l'hiſtoire, incontinent on me fera la demãde, qui fut obiectee à celui qui ſe trauailloit & ſuoit à recommãder la vertu d'Hercules. Qui eſt-ce, (lui dit-on) qui la blaſme? Ie me cõtenteray dõc de dire, que puis que tant plus vn bien eſt eſpandu & commun, tant plus il eſt recommandable, auſſi tant plus l'hiſtoire eſt generale & compoſee de parties liees & adherentes, ou pluſtoſt tiſſues d'vn meſme fil, continuel & non interrompu, elle a tant plus de perfection. Car comme a tresbien dit Polybe, l'hiſtoire particuliere delecte, alors qu'on la lit: mais la generale delecte & profite à touſiours. Que s'il y a hiſtoire aucune à qui ce tiltre puiſſe competer, i'oſe dire, que c'eſt celle que Flaue Ioſeph fils de Matthias a compoſee, touchant ſa nation, qui peut eſtre dite la premiere de la terre, à bien meilleur droit que la

Romaine n'a eſté ornee de ce tiltre par Tite Liue. Car vrayement c'eſtoit le peuple Iudaique ſeul, auec qui Dieu auoit fait alliance, & duquel il eſt dit, il n'a eſté fait ainſi aux autres nations. Ceſte œuure donc ne contient pas ſeulement le commencement, progrez, continuation, & definement de l'eſtat des Iuifs: ains traicte du monde vniuerſel: monſtre l'origine d'icelui: le partage des nations, la diuerſité des peuples habitans ſur la face de la terre: tellement qu'il n'y a celui, pour barbare ou poli qu'il ſoit, qui n'y ait quelque part. Car l'intẽtion de l'auteur n'a eſté de ſeruir ſeulemẽt à ceux de ſa lãgue & nation, leſquels s'en pouuoiẽt paſſer, puis qu'ils auoient les Saincts eſcrits, publiez par les Prophetes inſpirez de Dieu: mais il a voulu communiquer aux Grecs (c'eſt à dire à tous les autres peuples) la cognoiſſance des choſes les plus anciennes, les plus generales, & les plus certaines qui ayent eſté. De ſorte que ceſt' ouurage a donné quelque gouſt, & fait ouuerture à ces peuples-là, pour recognoiſtre la verité de Dieu, & ſe deſuelopper des opinions fantaſtiques, & vains diſcours, que leurs Philoſophes ont enfantez touchant l'Eternité du Monde, le deſordre qui eſt en icelui, les cauſes & effects des admirables alterations & changemẽs qui s'y voyent, du deſtin fatal, du ſouuerain bien ou felicité, & ſemblables. Car il ſemble qu'il ſe ſoit voulu conformer au Sacrificateur Eleazar, lequel auec ſes compagnons, à la requiſitiõ du Roy Ptolemee Philadelphe, traduiſit la loy Moſaïque en Grec, langage le plus cogneu & le plus eſtendu, qui fuſt alors au monde. Mais Flaue Ioſeph a fait d'auantage que lui. Car outre les recits hiſtoriques du premier monde, peri par le deluge, & celui du ſecond, iuſques à la totale ſubuerſion de Ieruſalẽ, il a deſcrit la Loy tãt Morale, que Ceremoniale, que Politique. Il a puis apres continué le cours de ſes narrations, eſcriuant pas à pas les choſes aduenues ſous les Iuges, ſous les Rois, durant la captiuité Babylonique, iuſques au temps d'Artaxerxes Longue-main, toute laquelle deduction peut eſtre appelee hiſtoire diuine pluſtoſt qu'humaine, entant que l'on y doit remarquer d'aage en aage les faicts de Dieu, parlant & aſſiſtant aux ſiens, pourſuiuant & puniſſant les contraires: monſtrant à ceux-là les effects de ſa miſericerde, & à ceux-ci les punitions de ſa vengeance, autant iuſte que ſeuere. Des lors il a continué la deſcription de l'eſtat variable, & alternant tantoſt à la paix, tantoſt à la guerre entre les Iuifs & les Rois de Syrie, cependant que les Aſmoneens, autrement appelez Machabees, ont eſté en vigueur, tellement qu'il ſemble que ceſt' auteur ait eſté ſuſcité diuinement pour prendre la plume en main, laquelle auoit fait pauſe par l'eſpace d'enuiron quatre cens trente ans au milieu de ce peuple. Car depuis Malachie, que l'on tient pour le dernier des Prophetes, & qui viuoit du temps du ſuſnommé Artaxerxes, iuſques au temps que le Fils de Dieu print chair au ventre de la bienheureuſe vierge Marie, ſont eſcoulez autãt d'annees, dõt nous n'aurions aucune memoire ni marque, ſinon par l'induſtrie de ceſt' auteur, que la prouidence diuine a voulu adioindre & comme coudre aux precedens. Et combien que voirement ce ſoit vn acceſſoire d'eſtoffe bien differente, entant que la teſte & le corps de l'hiſtoire prophetique, ont eſté compoſez & eſcrits ſuiuant le ſtyle du ciel, & que noſtre Ioſeph ait parlé le langage de la terre, ſi eſt-ce que c'eſt vn threſor ineſtimable, de ce qu'il a pleu à Dieu que ceſte continuation a eſté tant heureuſement pourſuyuie, moyennant laquelle nous auons l'ordre des temps depuis la creation du monde iuſques au treizieme

an

an de l'Empire de Domitian. Et combien qu'il y ait infinies occasions d'apprendre la prudẽce, soit Singuliere, soit Oeconomique, soit Politique, soit Militaire, si est-ce que ce n'est pas le principal où ceux qui craignent Dieu doiuent viser & s'arrester: ains à remarquer la prouidence de Dieu, tant en sa benignité qu'en sa seuerité: soit sur le general de toute la nation Iudaique, soit sur quelques particularitez d'icelle. Ce que cest' autheur remarque presques par tout lui seul, plus que ne font les autres historiens tous ensemble, cõme cela apert notãment par l'excellẽt propos qu'il en a tissu en sa preface. Car aussi auoit-il prins vn suiet, & suiui vn original, où il auoit appris de bien remarquer ce poinct entre les autres. Marchãt dõc à la splendeur des volumes Sacrez, il en a esté comme coloré. Il parle presque tousiours si saincterment & religieusement, qu'on peut dire auec asseurance qu'il est le secõd auteur, apres les premiers diuinement inspirez, & le premier auant tous les autres, tant Grecs que Latins de la profession historique. Car combien qu'il ait quelques-fois mis le pied ailleurs que sur les pas des Prophetes, si ne se trouuera-il, que iamais il ait proferé chose contrariante à leurs escrits: oui bien differente. Et lui est aduenu cela, non seulement de ce qu'il a voulu imiter les Grecs, en inserant des narrations, descriptions, harangues, & autres embellissemens vsitez & frequens es histoires Payennes: mais de ce qu'il auoit entendu quelque telle chose de ceux de son temps, ou que mesme il auoit leu tels recits es memoires des anciens docteurs de sa nation. Si est-ce que parmi cela, il a declaré des choses, qui autrement seroient incogneuës, dont l'vsage est grãdement necessaire pour l'intelligence des liures, tant de l'ancienne que de la nouuelle alliance. Voire l'a faict plus clairement que n'ont fait ni les Docteurs des Iuifs, ni quelques vns des nostres. Ie ne les veux particularizer, pour n'exceder les limites d'vne preface: toutesfois qui considerera ce qu'il a dit des quatre Empires designez au liure de Daniel, il entendra facilement que plusieurs se sont grandement abusez, à maintenir & restreindre le nombre des quatre Empires, communément aduoüez, comme si outre ces quatre, il n'y en deuoit iamais auoir d'autres: toutesfois il appert vrayement qu'il n'est là parlé que des Empires qui deuoient passer depuis le temps de Daniel, iusques au temps du Messias, & sous lesquels le poure peuple de Dieu auoit grandement à souffrir. Cest' exemple, où eschantillon, suffira pour plusieurs, ou mesme pour tous les autres passages seruans à ce qui touche l'ancienne alliance. Voyons ce qui concerne la nouuelle. Par son moyen nous entendons comment la Prophetie de Iacob, Genese 49. a esté accomplie, lors que le sceptre a esté osté de Iuda, & que Silo, c'est à dire l'Enuoyé de Dieu, vint, au temps que la Iudee estant assuietie aux Romains, & à Herode Idumeen, la race de Dauid, fut totalement abolie. Nous entendons que çà esté de la description faite suiuant l'Edit d'Auguste, Luc. 2: que çà esté d'Herode, d'Herodias, de Pilate, d'Aretas, de Festus, de Felix, de Bernice, de Drusille, des Samaritains, des Cutheens, des Gadareniens, des Pharisiens, & des Sadduciens, des Capitaines du temple: dont nous n'aurions cognoissance, si nous ne la recueillions de l'industrie de Ioseph. Les descriptions de Iudee, de Galilee, de Ierusalẽ, du lac de Genezareth, du fleuue Iordain, du tẽple de Garizim, de Samarie, de Ioppe, de Tiberias, Cesaree, & plusieurs autres semblables, grandemẽt neceſſaires pour l'intelligẽce de la Saincte histoire, y sont representees, & nous y conduit cõme par la main. Mais il

ne faut omettre les excellens teſmoignages qu'il produit touchant S. Iehan Baptiſte,& touchant noſtre Seigneur Ieſus, lequel il nomme Chriſt, remarquant l'origine & nom de Chreſtien, tiré de lui. Item la mort de S. Iaques qu'Agrippa fit occir. Ie ne veux non plus oublier l'effect des predictions de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ſur la ville de Ieruſalem, & ſur toute la nation Iudaique,qui a eſté totalemẽt ruinee: dont eſt enſuyuie l'abolition du temple & des ceremonies,pour faire place à la doctrine Euangelique: & eſtime qu'entre autres cauſes ceſte-ci n'eſt la moindre, pour laquelle S. Hierome a enroollé Ioſeph au catalogue des autheurs Eccleſiaſtiques,nonobſtant qu'il fuſt Iuif de nation & de profeſſion. Ce qui toutesfois ne l'a empeſché d'eſtre treſexacte recercheur & obſeruateur de la verité,comme il appert par la cõformité de l'hiſtoire Sacree & de la ſienne, & ſemblablement par pluſieurs paſſages tãt de l'hiſtoire generale,que de celle qu'il a eſcrite lui-meſme touchãt ſa vie: ioint le teſmoignage des Empereurs Veſpaſian & Tite, celui du roy Agrippa, & de pluſieurs autres ſuruiuans adonc. Auſſi eſt-il tellemẽt attrempé, qu'on ne peut remarquer en lui paſſion autre que droicte. Et au contraire, il reprent autant ſouuent que ſeuerement, ceux qui ont eſcrit au plaiſir des grands,& non ſelon le reſpect conſcientieux qui doit eſtre à manier la verité. De ce nombre, a eſté Nicolas de Damas, qui a loé ſa plume & ſa langue aux flatteries d'Herode:comme auſſi a fait vn nommé Iuſtus, & autres ſemblables. Mais outre les ſainctes hiſtoires,il traitte auſſi de choſes treſremarquables,touchant la Romaine. Specialemẽt il recite au long, plus que nul autre,la conſpiration faite contre Caius Caligula,& la mort d'icelui qui s'en enſuyuit: l'election de Veſpaſian & de Tite, leur Triomphe, l'ordre du camp & diſcipline militaire des Romains, la machine du Belier, & vne infinité d'autres belles obſeruations. Quant à ſon ſtyle, qui conſiderera le corps de ſon hiſtoire,il eſt euident qu'il a eſté vn des bien-diſans de ſon tẽps, & qu'il ne rougiroit deuant quelques autres Grecs naturels:comme l'a bien iugé Photius Archeueſque de Conſtãtinople, lequel en parle ainſi que s'enſuit. Toutes les fleurs,dit-il,de l'elegance, tous les luminaires de l'eloquẽce, toutes les clartez du langage reluiſent en Ioſeph. La multitude des choſes y abonde,la varieté y eſt merueilleuſe. Tout y eſt narré auec ornemẽs: les païs, les conflicts, y ſont deſcrits d'vne grace ſinguliere. Les harãgues y ſont graues,les exhortations conuenables. Les ſentences frequentes,aſſaiſonnees de prudence & de pieté recommendable. C'eſt pourquoy quelques vns ne font difficulté de preferer pluſieurs de ſes harangues à celles des plus renommez Orateurs que la Grece & l'Italie ayent oncques produit,comme cela ſe peut verifier,entr'autres par la harangue,laquelle il fait prononcer au roy Agrippa, taſchant à diſſuader à ceux de Ieruſalem, de ne s'opiniaſtrer contre les Romains: qui ne chatouille pas les oreilles d'vn vain tintement, ains eſt toute groſſe de matiere recerchee & digeree treſiudicieuſement, & propoſee en mots & ſentences inſignes treſelegamment. Vray eſt que pluſieurs trouuent mauuaiſes telles harangues, & Trogus Pompeius en a iadis cẽſuré tant Salluſte que Tite Liue. D'autant qu'elles ſemblent farder la face ſimple & naifue de verité, & qu'elles n'ont eſté ainſi propoſees par ceux auſquels on les fait prononcer, ains ſont compoſees par l'auteur, qui a voulu s'eſgayer & monſtrer en icelle la dexterité & richeſſe de ſon eſprit, faiſant parler vn homme de guerre, voire illiteré,auſſi prudemment, ſubtilement, ornément

nément,& magnifiquement que pourroit faire vn Demoſthene, ou vn Ciceron. Mais ſi Ioſeph eſt reprehenſible en ce poinct, il a beaucoup de compagnons de ceſte faute, es hiſtoriens tant anciens que modernes, tellement que l'eſquadre en eſtant ſi grãde, il n'a que craindre, qu'il ne ſe maintienne, ou qu'il ne face condamner auec ſoy preſque tous les autres. Et en general, combien que celui qui veut eſtre honoré du tiltre de bon & fidele hiſtorié, ſe puiſſe eſpargner de telles harengues, d'autant qu'il ne ſe peut faire qu'en icelles il ne ſe deſcouure penchant plus d'vne part que d'autre (ioint que le langage de verité eſt ſimple, non ſuperflu ni attiffé) ſi eſt-ce que, pource que l'hiſtorien ſe propoſe de tellement profiter, qu'il tend pareillement à deleƈter,& veut auoir vn lecteur, qui non ſeulement liſe & oye, mais qui oye & liſe gayement & auidement, cela eſt excuſable en quelque ſorte: puis qu'il ne tend qu'à rendre ſon œuure accompli: en imitant les abeilles, leſquelles auec le profit de la cire, ioignent le doux de leur miel. Les hiſtoriens, dit Quintilian, ne viſent pas ſeulement à reciter ce qui eſt paſſé: mais s'eſtudient auſſi à acquerir bruit d'eſtre ingenieux & eloquens. Ie veux auſſi en ce lieu ſatisfaire à quelques vns, qui ſe voudroient deſgouſter de ceſte hiſtoire à cauſe de ſon ancienneté. Ie ſçay bien qu'Ariſtote dit, que les hiſtoires fort anciennes, n'apportent pas gueres de recreation aux lecteurs. Mais il eſt aiſé d'entendre ce qu'il veut dire. Car les hiſtoires, ſi ainſi doiuent eſtre appelees, qui ſont auſſi vieilles que la mere d'Euandre, ſont telles, qu'il n'y a homme de iugement, à qui le cœur & les oreilles ne fiſſent mal, ſi on lui racontoit tels radotemens des vieilles raſſotees. Or eſt-ce auſſi choſe toute confeſſee que grãde partie de la preſente hiſtoire eſt ſi antique, qu'il n'y en a point de plus antique. Mais il faut cõſiderer, que c'eſt d'vne ancienneté qui ne vieillit iamais: ains qui touſiours eſt fraiſche & verde. Car c'eſt vn recit des œuures de celui qui eſt l'ancien des temps, qui n'eſt ſubiect au flux des annees. Et combien qu'il ne faille comparer Ioſeph auec Moyſe, ni auec ſes adioincts, toutesfois puis que les choſes qui ſont expoſees par eux, ſont auſſi recitees par lui: ie di, que comme la clarté, qui eſt es liures de Moyſe, ne ſe ternit point par le temps, auſſi ne fait l'eſtincelle allumee es liures de Ioſeph. Car auſſi la verité eſt touſiours vne en quelque endroit qu'elle ſe trouue ou apparoiſſe. Cepẽdãt il ne faut nier, qu'il ne ſe ſoit meſpris en quelques poincts, & que meſmes il n'ait quelquesfois beguayé pluſtoſt que biẽ parlé en quelques mots Hebrieux, qui ne ſont pas fidelement rendus,& en quelques choſes, qui ne ſont pas biẽ declarees ni interpretees par lui. Mais il faut rapporter ces defaux au temps auquel il viuoit. Car alors la langue Syriaque eſtoit la vulgaire & commune en tout ce païs-là. La naifueté de l'Hebraique s'eſtoit eſuanouïe: & auec l'Eſtat, toutes les choſes bonnes eſtoient abaſtardies, tellement que, comme les Iuifs eſtoient eſtrangers aux Iuifs, en leur vie forcenee & ſauuage: auſſi l'eſtoiẽt-ils en langage. Et eſt cela pardonnable à ceſt' auteur, qui faiſoit profeſſion des armes auſſi bien que des lettres. Que ſi entre les Grecs l'hiſtorien Xenophon, & le Simpliſte Dioſcoride, & entre les Latins Ammian Marcellin s'eſtans quelquesfois fouruoyez, ſont neãtmoins excuſez pour ce reſpect, que la meſme main qui manioit la plume, tiroit auſſi l'eſpee: i'eſtime que ce ſeroit tenir trop grãde rigueur, ſi meſme paſſedroit, n'eſtoit ottroyé à Ioſeph. Neantmoins ie lui ay laiſſé ſon ſens, & ſes interpretations. Car ie ne me ſuis propoſé d'eſtre correcteur, ains ſeulement ſimple tranſlateur de ceſte œuure, me perſuadãt que qui voudra auoir plein

contentement en ceſt' endroit, fera comme les fonteniers, leſquels ſi d'aduenture l'eau s'arreſte, ne s'amuſent au ſeul conduit, ains vont à la Clef de la fontaine. Pareillement faut-il recourir à la ſource de la verité Hebraique, clairement coulante es liures Sacrez. Sur quoy ie diray librement que la façon tenüe par quelques vns ne contente pas tous les doctes & bons. Car en recitant les hiſtoires ſainctes, ils font quelquesfois marcher Ioſeph coſte à coſte, & quelquesfois meſmes deuant les eſcrits Canoniques, entant qu'ils les veulent expoſer par le dire de Ioſeph, au lieu qu'il ſe faut retenir, à la verité prophetique, immuable & infallible, qui n'a que faire de teſmoignage, ne de conference d'aucun auteur humain: & faut captiuer qui que ce ſoit ſous la maieſté de ceſte parole, deuant laquelle il faut que toute hauteſſe & ſageſſe ſubmette le col. N'aduienne donc que nous façions ce parangon ſi mal-ſortable. Auſſi eſt-ce la cauſe pour laquelle ie n'ay voulu cotter les paſſages de la Bible, ſur les recits de Ioſeph. D'autant que ie penſe tel honneur & reuerence leur eſtre deüe, qu'il les faut faire marcher deuant & à part. Eſtant choſe totalement deſraiſonnable d'accoupler le maiſtre auec le ſeruiteur. Qu'on liſe donc ceſte premiere verité en ſon original, & on ne ſe meſprendra point. Autrement il en prendra comme aux maſſons de Lesbo, qui rengeoient la reigle à l'ouurage, & non l'ouurage à la reigle. Voila quant à Ioſeph. Il faut à preſent que ie die quelque choſe de moy. Quand Dieu me fit la grace d'acheuer & mettre en lumiere toute l'hiſtoire Latine de Tite Liue, traduite par moy en noſtre langue Françoiſe, ie confeſſe que ie me trouuay laſſé d'vn ſi grand labeur: voire en telle ſorte, que ie declaray à mes amis, que pour l'aduenir ie me garderoy de rentrer en ſemblable lice. Des lors ſont demeurez chez moy quelques eſcrits, qui verront le iour, quand Dieu donnera la commodité de produire ce qui eſt plus que conceu. Si n'a-il pas tenu à quelques vns de mes amis, que ie ne me ſoy monſtré depuis. Mais ma reſolutiõ la gagné ſur eux, iuſqu'à tãt que leur importunité arracha de ma bouche ce mot, prononcé par maniere de desfaite: que ſi i'entreprenoy ci apres quelque traductiõ, ce ſeroit d'vn auteur Grec. Ie l'accepte, dit alors vn deux, & ſtipule pour vn qui eſt Grec & Hebrieu tout enſemble. I'entendi incontinẽt qu'il deſignoit Ioſeph fils de Matthias: & ne fu ſans excuſes concluantes aux fins de nõ proceder ſelõ telle requeſte, pour n'eſtre pris au pied de la lettre de mon propos. Car i'alleguoy l'œuure grãd: difficile: le peu de loiſir que ma charge ne me preſte qu'à la d'eſrobbee: mon inſuffiſance: le labeur de quelques vns employé ci-deuant apres ce meſme auteur. Mais telles exceptions furent incontinent elidees par leur auctorité & aſſiduité, afin que ie ne die contrainćte. Car ils me repliquoient que ie n'auroy e rien fait d'auoir traduit Tite Liue latin, ſi conſecutiuement, ie ne tranſlatoy Ioſeph, que S. Hierome honore du nõ de Tite Liue Grec, & qu'on ne me ſçauroit gré qu'à demi, ſi ayant fait voir à noſtre nation l'hiſtoire generale des Romains, ie ne pourſuyuoy & paracheuoy à faire voir celle des Hebrieux, qui meſmes eſt plus ſainćte & plus notable, que n'eſt la Romaine, & beaucoup plus prochaine de ma vocation, ou pluſtoſt conioinctement annexee à icelle: & quãt aux quatre premieres excuſes, elles furent rabbatues par ceſte reſponſe, que ie ne ſeroy obligé à terme prefix, ains volontaire, voire à la volonté de moy debiteur, & non d'eux creanciers. Contre à la derniere, ils alleguoient beaucoup de choſes que ie m'abſtien de publier, car ie ne ſuis de ceux qui prenent

nent plaisir à noter ou reprendre autruy, comme font en ce temps certains censeurs poignans, qui exercent tyrannie sur les escrits, & sur les esprits des autres, condemnans à tors & à trauers ce qui n'est à leur gouſt, sans penser au prouerbe, autant iuste que vray, CE QV'AS FAICT, ATTEN-LE. Ie suis ainsi composé, que i'estime la bõne volonté de ceux qui taschent à bien faire, estre louable, encores qu'ils n'atteignent touſiours au but pretendu, & ce que i'eſlargi volontiers aux autres, ie le requier pour moy, qui est d'estre suporté en mes deffaux. Vrai est que si i'eusse sceu ce que feu M.P. l'vn de mes amis, me fit sçauoir il y a enuiron six mois, ceste impression estant à demi faicte, i'eusse, peut-estre, employé ma peine ailleurs. Car il me fit entendre qu'on en auoit fait vne nouuelle impressiõ à Paris l'an 1578. Ie proteste en verité ne l'auoir iamais veüe, & prie de croire que i'ay procedé ici en la simplicité de mon cœur, ne m'estãt proposé de iouster contre aucũ, n'ayant autre matiere de me glorifier, sinon ma foibleſſe & petiteſſe, & le suport incomprehensible de mon Dieu. Seulement ie me suis laiſſé emporter à la discretiõ & disposition de mes amis: lesquels, tant ie suis facile ie n'ay peu esconduire, Ce m'est donc assez, si ie leur donne ce contentement qu'en leur obeiſſant, ie me suis hazardé bien auant, & toutesfois ie me suis persuadé que ie seruiroy au bien commun: comme ceux qui me cognoiſſent, sauent que ie m'y suis estudié tant que i'ay peu, iusques à present: & continueray, Dieu aidant, à suyure les meſmes erres. Ie ne demande pas pourtant, qu'on me dreſſe vne statue, comme elle fut dreſſee en l'honneur de Ioseph, en la ville de Rome. Ce me sera assez, si ce que ie presente à nostre nation d'vn esprit franc & courage syncere, est receu d'affection debonnaire. Mais ie ne me doy tant soucier de moy que ie suis en continuelle transe & ennuy, pour toy France nostre mere commune, & patrie treschere: (Ie n'ose encor dire tresdouce, veu l'amertume qui n'est encor pleinement deslogee de chez toy) Si tu lis vne partie de ceſt'œuure, tu t'y verras depeincte. Change seulement les noms, & y mets ceux de quelques tiens nourriſſons, & tu cognoiſtras que les mutineries, factions, partialitez, meurtres, pilleries, bruſlemens, renuerſemens de villages, bourgs, & villes: famines, peſtes, deſolations de païs, violemens de tout droit diuin & humain, qui ont esté iadis en Iudee, sont sortis de leurs triſtes manoirs, où toutes les furies les ont recueillis de toutes parts, pour venir en ce temps esclorre & se placer dedans toy. Nos pechez, tant des vns que des autres, ont causé ces maux. Car de toutes parts, il y a des vlceres si dangereux, que le moindre d'iceux, ne vouloit remede plus doux, que celui du cautere. Mais puis que (comme a bien dit vn grand Iuriſconſulte) Dieu veut que nous ayons deuant nos yeux les exemples des siecles paſſez, pour y contempler la forme sur laquelle il faut prendre aduis pour reſtaurer la Republique decadente, conſidere en ceſte hiſtoire les conseils moderez des sages Empereurs & magiſtrats Romains, qui n'ont acquis moins de gloire par la moderation & humanité, qu'ils ont monſtree à vouloir sauuer ceſte nation, agitee plus que ne furent iamais les ondes de la mer la plus furieuſe qui soit, que par la vaillãce guerriere, dont ils ont vſé à la domter. Et ce fait, rapporte tes penſees, eſtudes & conseils, à ce bon & salutaire but, que ce qui reſte de ton naufrage soit recueilli & guaréti. Si tu le fais, la clemẽce diuine, (laquelle, dit le sage de Comines parlant des confuſions de son siecle, a touſiours eu pitié de ton Royaume & de tes Rois) te fera la grace qu'apres si longues

& ſi griefues maladies, tu recouureras peu à peu partie de tõ en-bon-poinct.

De ſang, de cendre, & de ruine,
D'effroy, de peſte, & de famine,
Sont pleins champs, villes & maiſons:
Maiſons, villes champs, baſti, peuple,
Reſtaure: pardonne à ton peuple:
Priere humble, ô Dieu, t'en faiſons.

Mais ie reuien à vous, lecteurs honorez & benins, vous preſentãt les paroles de ſainct Hierome, que ie vous prie de receuoir & conſiderer. Car il vaut mieux que les excuſes que ie puis pretendre vous ſoient propoſees par la bouche d'vn ſi ſçauant & ſi excellent perſonnage, que par la mienne. Difficilement, dit-il, aduient, que celui qui s'addonne aux langues eſtrangeres, ne choppe en quelque endroit. Il eſt mal-aiſé que ce qui eſt bien dit en vne lãgue, retienne la meſme grace, quand il eſt tranſlaté. Les mots propres ne ſe rencontrent pas: & ſi l'on s'efforce à rendre le ſens, il faut vſer de circuits, qui par longs deſtours enferment bien peu d'eſpace. Outre cela il-y-a des entrecoupeures, differences de cas, diuerſitez de figures, & finalement la naifueté de chaque langue. Si l'on rend mot pour mot, le tout ſonne mal. S'il eſt force de changer en l'ordre ou au parler, il ſemblera qu'on ſe ſoit eſlongné du deuoir d'vn tranſlateur. Le torrent d'eloquence, qui a traduit Aratus, & l'Oeconomie de Xenophon, eſt quelquesfois tellement arreſté par certaines retenües rabboteuſes & troubles, que, qui ne ſçauroit ceſte tranſlation auoir eſté faite par Ciceron, ne le croiroit pas. Si vous peſez ces propos, i'eſpere que vous ſerez cenſeurs equitables en mon endroit. Quoy qu'on die du ſtyle de Ioſeph, encor qu'icelui ait eſté fingulierement verſé en la ſcience & eloquence des Grecs: ſi eſt-ce qu'il eſt aiſé de voir qu'il a apprins en Syrie & à Rome, & non à Athenes: & par fois il a des mots & façons de parler particulieres, peu vſitees, enuelopees & obſcures. Ioint que l'exemplaire Grec a beſoin de correction. Que ſi quelcun dit, que ie pouuoy euiter ce hazard en m'abſtenant de mettre ce labeur en lumiere: ie le prie de ſauourer auec moy ce beau mot d'vn bon ancien. C'eſt, dit-il, acte de bon ſens & de modeſtie, non d'auancer ſes inuentions, ains de declarer ce qu'on a receu de ceux qui nous ont precedé. Quand i'ay leu en ceſt'œuure, que les Septante Interpretes de la loy ont demandé d'eſtre excuſez, s'il eſtoit aduenu à leur plume de fourcher en quelques endroits: i'ay auſſi fait mon conte, que moy, qui ne ſuis rien, ay beaucoup plus d'occaſiõ de les imiter en vous priãt de prẽdre en bonne part mon deſir, pour m'aduertir humainemẽt des endroits, ou le ſommeil m'a gagné. Ce que vous ferez, s'il vous plaiſt, ſi vous veſtez l'affectiõ d'amis & non de iuges par trop ſeueres. Au reſte vous ſerez aduertis que d'autãt que le nõ de Ioſephe eſt eſcorché du mot Latin, i'ai mieux aimé prẽdre le nõ de Ioſeph qui eſt cõforme à l'Hebrieu & au Grec, & qui eſt propremẽt Frãçois. Si toutesfois on veut retenir le vieil nom: ie n'en formeray proces. Le pareil ſoit dit de quelques nõs propres d'hõmes & de lieux, qui peuuẽt auoir quelque variation & diuerſité de ceux qui ſont eſcrits ailleurs. Dieu nous face la grace à tous de ſçauoir, vouloir & pouuoir faire choſe, qui lui ſoit aggreable. Sa faueur vous accompagne & benie à touſiours: & comme il m'a donné le deſir de vous ſeruir, lui plaiſe m'en ottroyer l'effect.

BREF

BREF RECVEIL DES TEMPS, VTILE A L'INTELLIGENCE DE CESTE HISTOIRE.

Depuis Adam iuſques au Deluge il y a d'annees	1656
Depuis le Deluge iuſques à Abraham	292
Depuis Abraham iuſques à l'iſſuë d'Egypte	500
Depuis l'iſſue d'Egypte iuſques au baſtiment du temple par Salomon	480
Depuis le baſtiment iuſques à la captiuité de Babylone	410
Depuis le retour de la captiuité iuſques à Machabee	432
Depuis Machabee iuſques à Herode	134
Depuis Herode iuſques à la totale deſtruction	103.

Les Iuifs ont deux ſortes d'annees: la Politique, qui commence en Septembre: & la Sacree, ou Eccleſiaſtique, qui commence en Mars.

Ils ont douze mois ou lunaiſons: de deux en deux ans l'annee a vn treizieme mois de 22. iours: & le quatrieme an a vn treizieme mois de 23. iours.

Auant la captiuité Babylonique, ils contoient les mois par ordre 1. 2. 3. &c. depuis le retour ils leur ont impoſé des noms, qui ſont pluſtoſt Chaldaiques qu'Hebrieux.

Hebr.	François.	Grecs.
Niſan.	Mars.	Andyneen.
Ziu ou Iar.	Auril.	Peritien.
Siuan.	May.	Diſtre.
Tamuz.	Iuin.	Xantique.
Ab.	Iullet.	Artemiſien.
Elul.	Aouſt.	Deſien.
Ethanim ou Tiſri.	Septembre.	Paneme.
Bul ou Markeſuan.	Octobre.	Loïe.
Caſleu.	Nouembre	Gorpien.
Thebet.	Decembre.	Hyperberete.
Sebath.	Ianuier.	Dien.
Adar.	Feurier.	Apelleen.

Ils ont eu dés le commencement de Iuges ou Gouuerneurs.

Moyſe	Barac & Debora	Iair	Abdon
Ioſué	Gedeon	Iephté	Samſon
Othoniel	Abimelech	Abſan	Eli
Aod	Thola	Elon	Samuel

Depuis ils ont eu des Rois.

Saul	Ioſaphat	Ozias	Ioachas
Dauid	Ioram	Achaz	Eliacim
Salomon	Ochozias	Ezechias	Ioachin
Roboam	Athalia	Manaſſé	Sedecias
Abia	Ioas	Amon	
Aſa	Amaſias	Ioſias	

La captiuité de Babylone a duré 70. ans.

Gouuerneurs apres la captiuité.

Zorobabel	Ioſeph	Nagge	Mattathias
Rheſa	Abner	Hagaieli	Ioſeph Arſes
Iehan Ben Reſa	Heli	Naum	Iannes Hyrcanus
Iudas Hyrcanus	Mahat	Amos	Mattathias

Maccabees qui ont eſté Gouuerneurs & Sacrificateurs enſemble.

Iudas	Ionathan	Simon	Iehan Hyrcanus.

Ceux-ci ont eſté Rois & Sacrificateurs enſemble.

Ariſtobulus I.	Hyrcanus	*La race d'Herode.*
Iehan Alexandre	Alexandre fils d'Ariſtobulus	Antipater
Alexandra	Ariſtobulus III.	Herode le Grand
Ariſtobulus II.	Hyrcanus	Archelaus le Grand
		Agrippa fils d'Agrippa.

Noms des Sacrificateurs depuis la ſortie d'Egypte iuſques au baſtiment du temple fait par Salomon.

Aaron	Buſqui	Achitob	Sadoch
Eleazar	Oſes	Abimelech	Achimaas
Phinees	Heli	Abiathar	Azarias.
Abiſua			

Depuis le temple baſti iuſques à la captiuité de Babylone.

Ioram	Axioram	Ioathan	Nerias	Sellum
Ioſes	Sudeas	Vrias	Odeas	Helcias

Depuis le retour de Babylone iuſques aux Machabees.

Saraia	Eliaſib	Onias I.	Onias II.	Onias IIII.
Ioſedech	Ioiada	Simon I.	Simon II	Lyſimachus
Ioſué	Ionathan	Eleazar	Onias III.	Alcimus.
Ioacim	Iadus	Manaſſé	Iaſon	

Sacrificateurs depuis les Machabees iuſqu'à la totale ruine de la nation.

Simon Boethus	Ananus	Simon	Annas
Ioſeph	Iſmael	Matthias	Ioſué fils de Damnee
Ioſeph	Eleazar	Elion	Ioſué fils de Gamaliel
Ioazar	Simon	Ioſeph	Matthias
Eleazar	Ioſeph Caiphe	Ananias	Phinees ou Panaas.
Ioſué fils de Sie	Ionathan	Iſmael	
Ioazar	Theophile	Ioſeph	

Rois d'Iſrael, autrement appelez Rois des dix lignees, ou de Samarie.

Ieroboam I.	Zamri	Iehu	Ieroboam II.	Pecha f. de Manahem
Nadab	Amri	Ioachaz	Zacharie	Pecha f. de Romalia.
Baaſa	Achab	Ioas	Manahem	Oſee
Ela	Ioram			

Rois

Rois d'Assyrie & de Babylone.

Phulbelechus	Assaradon	Euilmerodach
Phulassar	Berodach Benmerodach	Nirigloſſoror
Salmanassar	Nabuchodonoſor I.	Laboſardach
Sennacherib	Nabuchodoſor le Grand	Baltassar.

Rois de Perſe.

Cyrus	Artabanus Tyran	Artaxerxes Mnemon
Cambiſes	Artaxerxes Longuemain	Artaxerxes Ochus
Smerdes Mage	Xerxes	Arsames
Darius fils d'Hyſtaſpes	Sogdianus	Darius fils d'Arsames
Xerxes fils de Darius	Darius le Baſtard	

Rois de Syrie apres la mort d'Alexandre le Grand.

Seleucus Nicanor	Antiochus Epiphanes	Alexandre Zebena
Antiochus Soter	Antiochus Eupator	Antiochus Gryphus
Antiochus le Dieu	Demetrius Soter	Antiochus Cyzicenus
Seleucus Callinicus	Alexandre Epiphanes	Seleucus Gryphius
Seleucus Ceraunus	Demetrius Nicanor	Antiochus Pius
Antiochus le Grand	Antiochus Sedetes	Philippe & Demetrius
SeleucusPhilopator	Demetrius Nicanor	Tigranes.

Rois d'Egypte apres la mort d'Alexandre le Grand.

Ptolemee Soter	Epiphanes	Alexandre
Philadelphe	Philometor	Auletes
Euergetes	Euergetes Phiſcon	Cleopatra.
Philopator	Lathyrus	

Rois des Tyriens.

Abibalus	Astartus	Badezor
Hiram	Astarimus	Mettimus
Belastartus	Phelletes	Pygmalion.
Abdastartus	Ithoballus	

Pour l'intelligence des monnoyes & meſures dont il eſt parlé quelquesfois en ceſte hiſtoire, obſeruez ce qui eſt ici adiouſté.

Sath eſtoit vne meſure de la contenance d'enuiron ſept pintes.
L'Epha contenoit trois Saths.
Le Core ou Homer contenoit dix Epha, c'eſt à dire trente Saths, & eſtoit tant de choſes ſeiches que de liquides.
Log contenoit enuiron demie chopine.
Le Hin contenoit douze Logs.
Le Bath contenoit autant que l'Epha.
Le Cad eſtoit vne cruche de la contenance de ce que pouuoit porter vne ieune fille.
Sicle Commun eſtoit le poids d'vn quart d'once de quelque metal que ce fuſt, or, argent, cuyure, &c.
Sicle Sainct eſtoit le poids de demi once de quelque metal que ce fuſt.
Sicle Commun d'argent valoit enuiron deux reales.
Sicle Sainct d'argent, valoit enuiron quatre reales.
Drachme Commune eſtoit la huictieme partie d'vne once
Drachme Saincte la quarte partie d'vne once.
La Mine eſtoit du poids de vingt onces.
Talent vulgaire contenoit cinquante liures de quelque metal que ce fuſt. Ce n'eſtoit argent monnoyé : ains vne maſſe faicte en palet ou lingot.
Talent Sainct contenoit cent liures.
Notez que quand Ioſeph quote les Olympiades, ſans ſpecifier les annees d'icelles, ordinairement il comprend l'eſpace de quatre ans accomplis.

NOMS DES AVTEVRS ALLEGVEZ en ceste histoire.

A
Acusilaus
Agatharchides
Alexandre
André
Apion
Apollonius Molo
Apollodore
Ariphanes
Aristee
Aristote.
B
Berose.
Cadmus
Castor
Chæremon
Chœrile
Clearchus
Conon
D
Demetrius Phalereen
Dius
E
Ephorus
Euenerus
Eupolemus
H
Hecatee
Helanite
Hermippus
Hestiæus
Hermogenes
Herodote
Hesiode
Hierome l'Egyptien
Homere
Hyperochides
I
Isidore.
L
Tite Liue
Lysimache
M
Manethon
Menander
Mnaseas
Mochus
N
Nicolas de Damas
P
Pherecides
Philon
Philostrate
Polybe
Polycrate
Posidonius
Pythagoras
Strabo.
Thales
Theodote
Theophile
Theopompe
Theophraste.
Thueydide
Timæe
Zopirion.

TABLE DES SOMMAIRES CONTENVS ES VINGT LIures de l'histoire Ancienne des Iuifs de Flaue Ioseph.

Du premier Liure.

La creation du monde CH. I. pag. 4
La posterité d'Adam, & les temps escoulez iusques au deluge II. 6
Le deluge, duquel Noé & sa famille eschappa III. 8
La tour de Babel, & le changement des langages IIII. 12
Les noms de chaque nation V. 13
Abraham issu de Chaldee vient en Chanaan dite à present Iudee. VI, 16
Abraham pressé par la famine descend en Egypte VII. 17
Desfaite des Assyriés par ceux de Sodome VIII. 18
Abraham poursuit les Assyriens, & reuient victorieux IX. 18
La punition de Sodome X. 20
Ismael & sa posterité XI. 22
Les deportemens d'Isaac, & l'oblation d'icelui XII. 25
Le deces de Sara XIII. 25
Trespas d'Abraham XV. 27
Esau & Iacob naissent à Isaac XVI. 27
La fuite de Iacob en Mesopotamie, pour la crainte de son frere Esau XVII. 29
Isaac trespassé, & est inhumé en Hebrō XVIII. 36

Du second Liure.

Le partage des fils d'Isaac CH. I. 36
Ioseph le plus ieune des enfans de Iacob est enuié par ses freres II. 37
Ioseph est vendu par ses freres: par la haine qu'ils auoient contre lui, est mené en Egypte: où estant deuenu tresgrand & illustre, il eut puis apres ses freres en sa subiection III. 38
Iacob auec toute sa famille descend en Egypte à cause de la famine IIII. 53
Ce qui aduint aux Hebrieux durant quatre cens ans, qu'ils furent affligez en Egypte V. 56
Les Hebrieux sortent d'Egypte sous la conduite de Moyse VI. 67
Les Hebrieux sont poursuyuis par les Egyptiens: la mer est entrecoppee: est dōné aux Hebrieux moyen de s'enfuir VII. 69

Du troisieme Liure.

Moyse conduit le peuple vers le mont de Sinai I. 71
Les Amalecites, & leurs associez sont veincus: & les Israelites conquierēt le butin sur leurs ennemis II. 75
Quels conseils Raguel donna à son gēdre III. 77
Moyse monte en la montagne: reçoit de Dieu les tables des dix parolles: les baille au peuple IIII. 78
Le tabernacle fait par Moyse au desert ressemblant à vn temple portatif V. 81
De l'arche, en laquelle Moyse posa les tables de la loy VI. 85
De la table, & du chandelier d'or, & des autels, qui estoient au tabernacle VII. 84
Du vestement des Prestres & du souuerain Sacrificateur VIII. 85
De la Sacrificature d'Aaron, & ce qui a esté ordōné touchant les festes, & Sacrifices IX. 88
Ordonnance des sacrifices & purifications X. 92

Loix

Loix & couſtumes de guerre XI. 92
Sedition contre Moyſe à cauſe de la neceſſité des viures, & la punition des ſeditieux XII. 98
Les eſpies ayans eſpié le païs de Chanaan, reuiénent vers les Iſraelites, & les eſpouuantent XIII. 99

Du Liure Quatrieme.

Les Hebrieux combattent contre les Chananeés au deſceu de Moyſe, & ſont veincus CHAP. I. pag. 102
La mutinerie de Coré, & du peuple contre Moyſe & contre ſon frere, à cauſe de la ſacrificature II. 103
Les auteurs de la ſedition periſſent, & Aaron frere de Moyſe & les ſucceſſeurs d'icelui reçoiuent la Sacrificature III. 106
Ce qui aduint aux Hebrieux au deſert par l'eſpace de trente huict ans IIII. 108
Moyſe a la victoire ſur Sehon & Og rois des Amorrheens, & diſtribue par ſort leur contree à deux lignees & demie des Hebrieux V. 111
De Balaam le diuin VI. 112
Les Hebrieux combattent les Madianites, & les veinquent VII. 118
La police ordonnee par Moyſe, & comment il fut retiré de ce monde VIII. 120

Du cinquieme liure.

Ioſué General des Hebrieux, combat contre les Chananeens: emporte la victoire: partage leur païs & les diſtribue aux tribus I. 136
Apres le treſpas de Ioſué, les Iſraelites ayans tráſgreſſé les ordonnáces paternelles, ſont eſprouuez par grandes calamitez II. 147
Dieu aſſeruit les Iſraelites aux Aſſyriens III. 153
La liberté conquiſe par le Cenezien IIII. 154
Le peuple affligé eſt deliuré de l'oppreſſion des Moabites V. 154
Les Iſraelites aſſeruis par les Chananeens ſont affranchis par Barac VI. 155
Les Amalecites affligent par ſept ans les Iſraelites VII. 156
Gedeon deliure les Iſraelites VIII. 157
Pluſieurs des ſucceſſeurs de Gedeon font guerre contre les nations circonuoiſines IX. 159
Vaillance de Samſon contre les Philiſtins X. 163
Ruth eſt mariee à Boos, dont eſt ſorti Dauid. Les fils d'Eli le Sacrificateur, meurent en guerre contre les Philiſtins XI. 167
Eli entend la perte de ſes fils: tombe de deſſus ſon ſiege & meurt XII. 171

Du ſixieme Liure.

Les Philiſtins ſont punis, & menent l'arche aux Hebrieux CHAP. I. 171
La victoire des Hebrieux ſous la conduite de Samuel II. 173
Samuel debile à cauſe de ſa vieilleſſe ne peut plus gouuerner l'eſtat, & le baille à manier à ſes fils III. 175
Le peuple deſpité de ce que les enfans de Samuel ne gouuernét pas biẽ, demãde vn Roy IIII. 176
Saul eſt declaré Roy, par le commandement de Dieu V. 177
Le combat & victoire de Saul contre les Ammonites VI. 180
Les Philiſtins combattét pour la deuxieſme fois: ſont veincus par les Hebrieux VII. 182
Le combat & victoire de Saul contre les Amalecites VIII. 184
Daniel declare Dauid Roy IX. 188
Autre combat des Philiſtins contre les Hebrieux X. 191
Le duel de Dauid contre Goliath, ſuiui de la deſfaite des Philiſtins XI. 192
Saul raui en admiration de la vaillãce de Dauid, lui donne ſa fille à femme XII. 194
Saul s'efforce de tuer Dauid XIII. 194
Dauid eſtant maintesfois en dãger de ſa vie, s'enfuit, & ne meſfait à Saul, quoy qu'il l'ait peu faire par deux fois XIIII. 195
Les Philiſtins guerroyent derechef contre les Hebrieux, ont la victoire, & Saul auec ſes fils y meurt en combattant XV. 206

Du ſeptieme Liure.

Dauid commande à vne ſeule tribu en Hebrõ, & le fils de Saul à tout le reſte I. 213
Iſboſeth eſt occis par la deſloyauté de ſes domeſtiques, apres quoy Dauid eſt Roy ſur tout le Royaume II. 218
Dauid prend par force Ieruſalem, auec ſa forteresſe, en chaſſe les Chananeens & y loge les Iuifs III. 220
Dauid a la victoire contre les Philiſtins faiſans guerre contre lui en Ieruſalem IIII. 220
Dauid guerroye cõtre les nations circõuoiſines, les domte, & les rend tributaires V. 223
Le combat & victoire de Dauid contre les Damaſceniens. VI. 223
Dauid fait guerre contre les Meſopotamiens, & les ſurmonte VII. 226
Dauid eſt depoſſedé du Royaume par ſon propre fils VIII. 230
Abſalom combat contre ſon pere Dauid, & perit auec ſon armee IX. 235
Dauid retourne en ſon Royaume & vit heureuſement X. 238
Dauid auancé en aage, declare ſon fils Salomon pour Roy XI. 248
Le deces de Dauid, & la prouiſion laiſſee par lui à ſon fils pour le baſtiment du temple XII. 253

Du huictieme Liure.

Salomon ayant prins poſſeſſion du Royaume, ſe desfait de ſes ennemis CHAP. I. 254
Salomon monſtre ſa prudence & ſageſſe, & baſtit le temple II. 256
Apres le treſpas de Salomon, le peuple ſe reuolte de Roboam ſon fils, & declare Ieroboam roy de dix tribus III. 274
Seſac roy d'Egypte mene armee contre Ieruſalé, & ayant prins la ville, tranſporte les richeſſes d'icelle en Egypte IIII. 280
L'armee de Ieroboam, contre le fils de Roboam, la deſconfiture d'icelle, Baſa racle du tout la poſterité de Ieroboam, & ſe fait lui-meſme Roy V. 282
Les Ethiopiens aſſiegent Ieruſalem durant le regne d'Aſa, & ſont desfaits VI. 283
La lignee de Baſa eſt exterminee, Zamri régne en Iſrael, auec ſon fils Achab VII. 284
Adad roy de Damas & de Syrie combat deux fois contre Achab, & eſt veincu par lui VIII. 290
Ioſaphat roy en Ieruſalem IX. 293
Achab contre les Sytiens, eſt veincu, & luy-meſme eſt tué X. 294

Du neufieme Liure.

Ioram fils d'Achab, guerroye contre les Moabites, & les ſurmonte I. 296

Ioram regnant en Ieruſalem, tue ſes freres, & ſes amis paternels II. 301
L'armee de Ioram eſt desfaite, les fils d'icelui ſont tuez, excepté vn, & lui-meſme finalemẽt meurt de mort miſerable III. 306
L'armee du roy de Damas contre Ioram le roy des Iſraelites IIII. 307
Ioram auec toute ſa race eſt tué par Iehu. Ochoſias roy de Ieruſalem eſt auſſi occis V. 308
Iehu regne en Iſrael, faiſant ſa demeure en Samarie VI. 309
Athalia regne cinq ans en Ieruſalem, & apres que elle eſt tuee, par le ſouuerain Sacrificateur, Ioas eſt declaré Roy VII. 310
Azael de Damas dreſſe armee premierement cõtre les Iſraelites, & puis apres contre Ieruſalem VIII. 312
Amaſias roy de Ieruſalem, fait guerre contre les Idumeens, & Amalecites, & en obtient la victoire IX. 314
Amaſias faiſant guerre contre Ioas roy des Iſraelites eſt veincu X. 315
Ozias ſubiugue le nations circonuoiſines XI. 316
Raſim roy de Damas fait guerre contre Ieruſalẽ. Achaz appele le roy d'Aſſyrie pour lui aider XII. 320
Le roy d'Aſſyrie prend par force Damas XIII. 321
Salmanaſſar tue le roy des Iſraelites, & emmene au païs des Medes les dix tribus d'Iſrael XIIII. 323

Du dixieme Liure.

Sennacherib roy Aſſyrien aſſiege Ieruſalem & le roy Ezechias I. 325
Ezechias ayant eſté quelque tẽps en paix, meurt, & laiſſe ſon fils Manaſſé pour ſucceſſeur II. 326
Les rois de Chaldee, & de Babylone guerroient contre Manaſſé, & le menent priſonnier III. 329
Saincts deportemens du bon roy Ioſias IIII. 329
Ioſias s'oppoſe à Nechao roy d'Egypte V. 331
L'armee de Nabuchodonoſor vient en Syrie VI. 332
Nabuchodonoſor fait mourir Ioacim & eſtablit Ioachin pour roy VII. 333
Nabuchodonoſor change d'aduis, aſſiege Ioachin, & le reçoit à compoſition VIII. 334
Sedecias eſt ordõné pour eſtre roy en Ieruſalem IX 334
Ieruſalem eſt prinſe, & le peuple tranſmarché en Babylone par Nabuchodonoſor X. 337
Les ſucceſſeurs de Nabuchodonoſor, la prinſe de Babylone faite par Cyrus roy de Perſe XI. 346

Du onzieme Liure.

Cyrus roy des Perſes donne congé aux Iuifs de s'en retourner en leur païs CH. I. 351
Les gouuerneurs du Roy empeſchent le baſtiment du temple II. 352
Cambiſes prohibe entierement l'edifice du temple III. 353
Darius fils d'Hyſtaſpes fait baſtir le temple IIII. 353
Artaxerxes traite benignement les Iuifs V. 361
Artaxerxes regnant, peu s'en faut, que tout le peuple des Iuifs, ne ſoit exterminé, par la malice de Aman VI. 366
Bagoſes General de l'armee d'Artaxerxes le ieune, fait beaucoup d'outrages aux Iuifs VII. 376
Alexandre Roy de Macedone fait des biens aux Iuifs VIII. 376

Du douxieme Liure.

Ptolemee fils de Lagus occupe Ieruſalem, & la Iudee par fineſſe, & ameine pluſieurs priſonniers en Egypte CH. I. 380
Ptolemee Philadelphe fait traduire les loix Iudaiques en langue Grecque II. 381
Les Rois d'Aſie honorent la nation Iudaique, & les reçoiuẽt pour habiter es villes par eux baſties III. 390
Ioſeph fils de Tobie deuiẽt ami à Ptolemee, & deliure les Iuifs d'vn grand inconueniẽt IIII. 394
L'amitié & alliance des Lacedemoniens faite auec Onias ſouuerain Sacrificateur des Iuifs V. 399
Mutinerie des riches Iuifs les vns contre les autres VI. 400
Antiochus mene ſon armee contre Ieruſalem, prent la ville & pille le temple VII. 401
Antiochus fait defenſe aux Iuifs d'vſer de leurs Loix. Le ſeul Matthias fils d'Aſmonee y cõtredit, il gagne la victoire contre les capitaines d'Antiochus VIII. 402
Matthias meurt, & ſon fils Iudas lui ſuccede IX. 404
Apollonius General de l'armee d'Antiochus viẽt en Iudee, y eſt desfait & tué X. 404
Lyſias & Gorgias conduiſent leur armee en Iudee, laquelle y eſt desfaite XI. 405
Iudas combat contre les Ammonites, Simon cõtre les Tyriens, & autres, leſquels ils desfont XII. 408
Antiochus Epiphanes meurt en Perſe XIII. 410
Antiochus Eupator desfait les Iuifs, & aſſiege Iudas enfermé au temple XIIII. 411
Antiochus quittant le ſiege fait alliance auec Iudas XV. 412
Bacchides general de l'armee de Demetrius, viẽt pour guerroyer les Iuifs, & s'en retourne vers le Roy ſans auoir fait aucune execution XVI. 413
Nicanor enuoye apres Bacchides pour eſtre chef de guerre contre Iudas: eſt desconfit auec ſon mee XVII. 414
Bacchides eſt derechef enuoyé en Iudee & gagne vne victoire XVIII. 416
Iudas meurt au combat XIX. 416

Du treizieme Liure.

Apres la mort de Iudas ſon frere Ionathan prend le gouuernement I. 417
Ionathan contreint Bacchides de contracter alliance auec lui, & de ſortir du pais II. 419
Alexandre fils d'Epiphanes fait guerre contre Demetrius III. 420
Demetrius fait alliance auec Ionathan IIII. 420
Alexandre tire Ionathan à ſon parti V. 420
Onias fait amitié auec Ptolemee Philometor, & baſtir le temple appelé d'Onias VI. 422
Alexandre honore grandement Ionathan apres la mort de Demetrius VII. 424
Demetrius fils de Demetrius gagne la victoire ſur Alexandre, eſt fait Roy, contracte amitié auec Ionathan VIII. 425
Tryphon Apameen desfait Demetrius, donne le Royaume à Antiochus fils d'Alexandre, fait alliance auec Ionathan IX. 428

Deme-

Demetrius eſt fait priſonnier. Tryphõ viole l'alliance, qu'il auoit auec Ionathan: le prend par dol, le tue & fait guerre à Simon frere d'icelui x. 433
Le peuple baille à Simon la conduite de l'armee, & le declare ſouuerain Sacrificateur xi. 434
Simon aſſiege Tryphon à Dura, & contracte alliance auec Antiochus, ſurnommé le Deuotieux xii. 479
Apres la mort de Tryphon, Simon fait guerre contre Antiochus, & chaſſe Cendebee, hors de Iudee xiii. 437
Simon eſt tué traiſtreuſement par ſon gendre Ptolemee xiiii. 437
Ptolemee s'efforce d'occuper le gouuernement, duquel Hyrcanus s'empare xv. 438
Antiochus le Deuotieux fait guerre contre Hyrcanus, reçoit de lui 300. talens, & cõtracte alliance auec lui xvi. 438
Hyrcanus mene armee en Syrie xvii. 440
Antiochus Cyzicenien vient au ſecours des Samaritains, eſt veincu, & s'enfuit xviii. 441
Ariſtobulus eſt faict gouuerneur, & le premier met vn diademe Royal ſur ſon chef xix. 444
Les exploicts d'Alexandre roy des Iuifs xx. 745
Ptolemee Lathyrus combat contre Alexandre, en obtient la victoire xxi. 447
Demetrius l'Oportun fait guerre contre Alexandre, & remporte la victoire xxii. 450
L'exploict d'Antiochus Dionyſius contre la Iudee xxiii. 451
Apres la mort d'Alexandre ſa femme Alexandra gouuerne le Royaume xxiiii. 453

Du quatorzieme Liure.

Ariſtobulus & Hyrcanus s'accordent i. 456
Antipater eſt auancé en grand eſtat, & Hyrcanus ſe retire vers Aretas roy d'Arabie ii. 457
Ariſtobulus veincu, eſt pourſuyui iuſques en Ieruſalem iii. 458
Hyrcanus, & Ariſtobulus enuoyent Ambaſſade à Scaurus, pour faire alliance auec lui iiii. 458
Ariſtobulus, & Hyrcanus ſe preſentent à Pompee pour debattre le Royaume v. 456
Pompee ſe ſaiſit des forterelles par ruſe de guerre vi. 460
Ceux de Ieruſalẽ ferment la porte aux Romains vii. 461
Pompee prend par force le temple & la ville baſſe viii. 461
Scaurus fait la guerre à Aretas ix. 463
Alexandre veincu par Gabinius ſe retire en vn chaſteau, où il eſt enfermé & aſſiegé x. 463
Ariſtobulus s'enfuit de Rome: eſt repris par Gabinius, & ramené priſonnier xi. 464
Craſſus allant contre les Parthes paſſe par la Iudee, & pille les Doriens xii. 466
Pompee ſe retire en Albanie & Scipion vient en Syrie xiii. 467
Le voyage de Ceſar en Egypte, où les Iuifs ſe cõioignent auec lui xiiii. 468
Les biensfaits d'Antipater, & l'amitié qu'il eut auec Ceſar xv. 468
Lettres de Ceſar, & arreſt du Senat touchant l'amitié des Iuifs xvi. 469
Antipater remet le gouuernement de Galilee à ſon fils Herode, & celui de Ieruſalem à Phaſelus xvii. 470
Caſſius afflige la Iudee, & exige 800 Talens xviii. 476
Malchus fait mourir Antipater par poiſon xix. 477
Herode fait mourir Malchus par le mandement de Ceſenus xx. 478
Herode met en route Antigonus, & le chaſſe hors de la Iudee xxi. 479
Herode donne grande ſomme d'argent à Antonius, à cauſe dequoy il ne preſte l'oreille à ceux qui le vouloient accuſer xxii. 479
Antonius arriue en Iudee: eſtablit Herode, & Phaſelus pour Tetrarques xxiii. 481
Les Parthes font guerre en Syrie pour remettre Ariſtobulus fils d'Antigonus en ſon royaume xxiiii. 482
Les Parthes prenent priſonniers Hyrcanus & Phaſelus xxv. 483
Herode eſt declaré roy de Iudee par le Senat Romain xxvi. 487
Herode s'en reuient à Rome & combat contre Antiochus xxvii. 488
Antigonus eſt desfait par Soſius & par Herode xxviii. 494

Du quinzieme Liure.

Antonius fait decapiter Antigonus en Antioche Ch. i. 496
Hyrcanus retourne vers Herode ii. 497
Herode fait mourir Ariſtobulus iii. 500
Cleopatra taſche d'obtenir d'Antonius partie des Royaumes de Iudee & d'Arabie iiii. 502
La venue de Cleopatra en Iudee v. 505
Herode ſurmonte en guerre Aretas, au meſme temps qu'Antonius eſt ſurmonté par Ceſar, en la iournee Actiaque vi. 506
Tremblement de terre aduenu en Iudee vii. 507
Harangue d'Herode faite aux Iuifs viii. 508
Herode contraint d'aller vers Ceſar, met à mort Hyrcanus ix. 511
Herode obtient le Royaume de Ceſar x. 513
Herode emeu par fauſſes calomnies fait mourir Mariammé ſa femme xi. 515
La famine enuahit le païs de Iudee xii. 523
Ceſaree eſt baſtie xiii. 526
Herode baſtit vn nouueau temple en Ieruſalem xiii. 530

Du ſeizieme Liure.

Alexandre & Ariſtobulus ſont calomniez par Salomé & Pheroras Ch. i. 535
Herode marie ſes fils ii. 536
Herode nauige vers Agrippa iii. 536
Les Iuifs d'Ionie accuſent les Grecs enuers Agrippa iiii. 537
Le retour d'Herode en Iudee v. 540
Herode eſt en diſſenſion auec ſes fils vi. 540
Herode accuſe ſes fils enuers Ceſar vii. 542
Defenſe d'Alexandre & la reconciliation d'entre Herode & ſes fils viii. 544
Herode celebre les ieux Quinquennaux à cauſe de la ville de Ceſaree par lui baſtie ix. 547
L'Ambaſſade des Iuifs de Cyrene & d'Aſie enuoyee à Ceſar x. 549
Herode preſſé de faute d'argent fait ouurir le ſepulchre de Dauid xi. 550
Archelaus Roy de Cappadoce reconcilie Alexandre auec ſon pere xii. 517
La reuolte des Thraconites xiii. 558
L'exploit fait par Herode en Arabie xiiii. 559
Syllæus accuſe Herode enuers Ceſar xv. 560

Eurycles calomnie les fils d'Herode xvi. 561
Herode assemble vn conseil à Berythe deuant lequel il accuse ses fils qui sont condamnez à mort xvii. 566

Du dixseptieme Liure.

La malignité d'Antipater Chap i. 570
Zamaris est appelé de Babylone ii. 572
Antipater dresse embusches contre Herode iii. 573
Herode enuoye Antipater vers Cesar iiii. 575
La mort de Pheroras v. 575
La femme de Pheroras est accusee. Herode est aduerti des embusches d'Antipater vi. 576
Antipater est condamné & lié vii. 578
La maladie d'Herode & la sedition des Iuifs viii. 584
La mort d'Antipater ix. 588
Le testament, la mort & la sepulture d'Herode. x. 588
Le peuple se mutine contre Archelaus xi. 590
Les Iuifs se mutinent contre Sabinus, & Varus punit les auteurs de la sedition xii. 594
Cesar conferme le testament d'Herode & ordonne les enfans d'iceluy pour successeurs xiii. 690
Vn faux Alexandre se presente xiii. 601
Archelaus est acculé derechef, & confiné à Vienne xv. 608

Du dixhuictieme Liure.

Cyrenius est enuoyé par Cesar en Syrie Chap. i. 604
Combien & quelles estoyent les sectes des Iuifs ii. 605
Les Tetrarques Herode & Philippe bastissent des villes en l'honneur de Cesar iii. 606
Mutinerie des Iuifs contre Ponce Pilate iiii. 609
Ce qui aduint aux Iuifs estans à Rome du temps de Pilate v. 612
Vitellius vient en Ierusalem vi. 613
La guerre d'Herode le Tetrarque à l'encontre du roy Aretas, & la desfaite d'iceluy vii. 615
Le voyage du roy Agrippa vers Tibere, où il est accusé & mis en prison : est deliuré apres le trespas de Tibere par Caius son successeur viii. 616
Herode le Tetrarque est banni ix. 627
Sedition des Iuifs & Grecs en la ville d'Alexandrie x. 628
Caius enuoye Petronius en Iudee, pour faire guerre aux Iuifs s'ils refusoyent de receuoir sa statue xi. 629
Ce qui aduint aux Iuifs estans en Babylone, à l'occasion d'Asineus & d'Anileus xii. 634

Du dixneufieme Liure.

L'Empereur Caius est occis par Cherea Chap. i. 640
Claudius prend le gouuernement de L'Empire ii. 654
La seditiõ emeuë entre le Senat & le peuple iii. 660
Claudius rẽd à Agrippa son regne paternel iiii. 664
Le retour d'Agrippa en Iudee v. 665
Missiue de Petronius escrite aux Dorites pour les Iuifs vi. 666
Les gestes d'Agrippa iusques au trespas d'iceluy vii. 667

Du vingtieme Liure.

Dissensiõ des Philadelphiẽs & des Iuifs Chap. i. 672
Helene royne d'Adiabene & ses fils embrassent la religion Iudaique ii. 673
Le gouuerneur Tibere Alexandre punit les fils de Iudas le Galileen iii. 679
Grand nombre de Iuifs perissent autour du temple iiii. 680
Sedition des Iuifs cõtre les Samaritains v. 681
Les faits & gestes de Felix vi. 684
Le gouuernement de Portius Festus vii. 686
Le gouuernement d'Albinus viii. 687
Florus successeur d'Albinus fait tant de mal aux Iuifs, qu'il les contraint de prendre les armes ix. 691

Il est presques impossible, qu'es premieres editions il n'eschappe quelques fautes. Vous corrigerez celles-ci, & quelques autres semblables, s'il vous plaist.

folio 10. *ligne* 22. *les restes, lisez le reste fol.* 12. *ligne* 6. *voyãt, lisez voyans. fol.* 244. *li.* 2. *vint Iuda, lisez, vint Asa. fol.* 317. *lign.* 45. *Ochozias, lisez Ozias. fol.* 387. *lign.* 33. *de Ierusalem, lisez en Ierusalem. fol.* 388. *lign.* 36. *pierres, lisez prieres. fol.* 410. *lign.* 21. *ostez, & print. fol.* 411. *lign.* 21. *ainsi, lisez aussi. fol.* 415. *lign.* 30. *Iadus, lisez Iudas. fol.* 472. *lign.* 18. *doict, lisez droit. fol.* 480. *lign. derniere, essé, lisez esté. fol.* 494. *li.* 11. *Pheroras. lisez Ioseph. fol.* 494. *li.* 19. *le marier, lisez se marier. fol.* 528. *lign.* 28. 29. *Herode, lisez Cesar. fol.* 593. *lign.* 5. *Antipater, lisez Archelaus. fol.* 631. *lign.* 2. *Claudius, lisez Caius. fol.* 652. *lign.* 1. *tirerent, lisez tiroient.*

LE PRE-

LE PREMIER LIVRE
DE L'HISTOIRE ANCIENNE DES IVIFS, DESCRITE PAR IOSEPH FILS DE MATTHIAS.

Excellente preface, contenant les cauſes qui ont induit l'Auteur à eſcrire ceſte hiſtoire, auec le contenu & but d'icelle.

CEvx qui ſe mettent à eſcrire les hiſtoires ne ſont pas tous pouſſez d'vn ſeul ni meſme motif: ains, comme ie voy, ont diuerſes cauſes, & toutes differentes les vnes des autres. Car les vns s'addonnent à ceſt' eſtude, en intention de faire paroir leur eloquence, & vont chaſſans apres la gloire, qu'ils en pretendent obtenir. les autres, pour faire plaiſir à ceux deſquels ils couchent les faits par eſcrit, s'addonnent de tout leur poſſible à ce labeur. Il y en a qui s'eſtans eux-meſmes en perſonne trouuez à l'execution de grandes choſes, ont neceſſairement eſté forcez de les rediger & declarer par eſcrit. Pluſieurs auſſi voyans choſes treſnotables, qui autrement euſſent eſté enſeuelies en ignorance, ont eſté incitez de mettre la main à la beſongne pour les faire ſortir en public, à l'vtilité commune. Or des cauſes ſuſdites les deux dernieres me regardent. Car ayant appris à mes propres deſpens, quelle a eſté la guerre que noſtre natiõ Iudaique a fait contre les Romains, les choſes qui s'y ſont paſſees, & quelle en a eſté l'iſſue, i'ay eſté contraint de les reciter, pour m'oppoſer aux falſificateurs de verité. I'ay donc pris ceſt ouurage en main, eſtimant qu'il meritoit bien que ie m'efforçaſſe de le notifier à tous les Grecs & peuples eſtrangers. Car il doit contenir tout ce qui ſe dit de nos antiquitez, auec l'ordre de noſtre police: le tout prins & tranſlaté des liures Hebraiques. De vray, ia auparauant, & lors que ie compoſay l'hiſtoire de la ſuſdite guerre, i'auoy' proietté en mon eſprit, de donner à entendre, qui, & quels ont eſté les Iuifs des leur premiere origine, & par quelles aduentures ils ont eſté pourmenez, par quel Legiſlateur ils ont eſté inſtruits à la pieté, & à tout autre exercice de vertu: combien de guerres ils ont ſouſtenu par longs & diuers temps: & finalement, comment, outre leur volonté, ils ont eſté enueloppez en ceſte derniere guerre, qu'ils ont euë contre les Romains. Mais d'autant que le contenu de ces matieres eſtoit trop grand, ie l'ay ſeparé à part, lui aſſignant ſon traitté, accompli depuis le commencement iuſques à la fin. Mais ainſi que le tẽps alloit de plus

en plus en auant, i'ai eſté ſaiſi d'vne lenteur & retardement (comme il aduient ordinairement à ceux qui deſſeignent en leurs eſprits choſes grãdes) à tranſlater vn tel & ſi haut ſubiet en langue eſtrangere & à moy nõ familiere. Vray eſt que quelques vns, deſireux de voir vne telle hiſtoire m'ont pouſſé dedans ceſte beſongne: entre leſquels a eſté Epaphrodite, homme amateur de toute erudition: & qui ſur tout ſe plaiſt à cognoiſtre les diuers euenemens des choſes aduenues çà & là: comme celui qui s'eſt trouué en affaires d'importance, & en diuers accidens, eſquels tous il a monſtré vne merueilleuſe magnanimité de courage, auec vne immobile reſolution à ſuyure la vertu. Moy dõc perſuadé par icelui, qui eſt couſtumier d'encourager à bien faire ceux qu'il apperçoit idoines à faire choſes vtiles & honeſtes: &, qui plus eſt, me donnant honte à moy-meſme, ſi ie me plaiſoy' pluſtoſt à ſuyure l'oyſiueté, que ſi ie m'addonnoy' à quelque honeſte exercice, ie me ſuis efforcé plus courageuſement qu'auparauant: &, outre ce qui a eſté dit, i'ai conſideré viuement à par moy, que nos anceſtres ont bien voulu diuulguer & communiquer la cognoiſſance de nos hiſtoires aux Grecs: ſi tant fuſt que quelques vns d'iceux fuſſent curieux de les entendre. I'ai donc trouué que Ptolemee roy d'Egypte deuxieſme de ce nom, grandement affectionné aux bonnes lettres, & deſireux de faire amas de liures, fut ſingulierement eſpris d'amour de faire tranſlater en Grec noſtre loy, & le gouuernement de la police dreſſee ſelon icelle. Et quant au ſouuerain ſacrificateur Eleazar, (qui n'a cedé en vertu à autre que ce ſoit) qu'il ne fit point de refus au ſuſdit Roy de le faire iouiſſant de l'effect d'vn tel deſir. A quoy il euſt totalement contredit, ſi ce n'euſt eſté l'ordinaire de nos anceſtres, de ne celer aux autres choſe aucune qui ſoit honeſte. D'autrepart, i'ai iugé qu'il me ſeroit bien ſeant d'enſuyure le vertueux courage du meſme grand Sacrificateur, & qu'il ſeroit honorable pour le roy Ptolemee, d'eſtimer qu'encores auiourd'hui il y a pluſieurs hommes diſpoſez, & amateurs de ſcience, ainſi comme il eſtoit. Car icelui n'entreprint pas d'auoir tous les eſcrits que nous auons: mais les Tranſlateurs, qui lui furent enuoyez en Alexandrie, lui communiquerent ſeulement ce qui eſt de noſtre loy. Or les choſes qui ſe trouuent declarees es liures Sacrez ſont infinies: comme ainſi ſoit que tels liures contiennent l'hiſtoire de cinq mille ans, durãt leſquels ſont aduenus diuers cas non opinez, pluſieurs aduentures de guerre, pluſieurs excellens faits de grands capitaines, & pluſieurs changemens d'eſtats politiques. En ſomme ſi quelcun a volonté de lire ceſt'hiſtoire, il y apprendra principalement que toutes choſes ſuccedent heureuſement, voire outre eſperance, à ceux qui s'aſſuiettiſſent à ſuyure l'ordonnance de Dieu, craignans d'outrepaſſer ſes loix, & que Dieu prepare à tels le guerdõ de felicité. Au contraire, lors qu'on ſe deſpart de tel ſoin & eſtude, ce qui eſt facile, eſt rendu impoſſible, & tout ce qu'on s'efforce de conduire à quelque bonne iſſue, ſe tourne à rebours en malheurs irremediables. C'eſt donc pourquoy i'exhorte ceux qui liront ces liures, qu'ils ayent à appliquer leur penſee à Dieu, & à eſprouuer noſtre Legiſlateur, s'il n'a pas conuenablement compris en ſon eſprit la nature d'icelui, & s'il ne lui a pas touſiours attribué les actions conuenables à ſa puiſſance, & n'a pas conſerué ſon ſtyle & langage pur & net de toute la vanité des fables indecentes, dont les autres auteurs ont vſé: quoy-que, à l'occaſion de

la lon-

la longueur & ancienneté du temps, il euſt peu ſans rien craindre forger pluſieurs feintes & menteries. Car il eſtoit des auant deux mille ans: qui eſt vne duree de ſiecles, auſquels les Poëtes meſmes n'ont oſé rapporter les origines de leurs dieux, ni les faits ou loix des hõmes dont ils font mention. Mais en pourſuyuant noſtre hiſtoire, la ſuite du propos declarera le tout exactemẽt & par ordre cõuenable. Car en dreſſant ceſt' ouurage, i'ay promis de ne rien adiouſter, & de ne rien omettre. Et d'autant que ce que nous deſcrirons depend preſque tout de la ſapiẽce de Moyſe noſtre legiſlateur, il eſt neceſſaire qu'auãt autre choſe, ie parle quelque peu de lui, afin qu'aucun des lecteurs ne s'esbahiſſe comment ce labeur eſtant entrepris, pour deſcrire les dits & faits de certaines perſonnes, eſt auſſi employé pour vne grande part à deſcrire choſes naturelles. Il faut donc ſçauoir, que Moyſe a iugé eſtre treſneceſſaire à toute perſonne deſireuſe, tant de droictement compoſer ſa vie, que de bien ordonner loix pour autruy, de prendre garde de pres à la nature de Dieu, afin qu'en contemplãt en ſon eſprit les œuures d'icelui, il taſche, tant qu'en lui ſera, d'imiter le patron le plus parfait qui puiſſe eſtre, & s'eſtudie à le ſuyure pas à pas. Car il n'eſt poſſible, que le Legiſlateur deſtitué de telle cõtemplation, ait bon ſens, ni que rien de ce qui pourroit eſtre eſcrit ait quelque poids pour duire à la vertu ceux qui receproient telles loix, ſinon qu'auant toutes choſes, ils ſoient appris que Dieu, qui eſt le Pere & le ſeigneur de tous, & qui voit tout, donne heureuſe vie à ceux qui l'enſuyuent: & au contraire enuironne de grandes calamitez ceux qui ſortent hors du chemin de vertu. Or voulant Moyſe inſtruire ſes citoyens en ceſte doctrine, il n'a pas commencé ſes ordonnances par le traitté des contracts & droits que les hommes prattiquent les vns auec les autres, comme les autres legiſlateurs ſont vſitez de faire: mais il a eſleué leurs eſprits en haut, à ce qu'ils penſaſſent à Dieu, & à l'ornement du monde baſti par icelui: leur perſuadant, que le plus excellent chef d'œuure de tout ce que Dieu a fait ſur la terre, c'eſt nous qui ſommes hommes. Apres donc qu'il les a rendus dociles es choſes concernantes la pieté, alors il leur a facilement perſuadé le reſte: Au lieu que les autres legiſlateurs s'addonnans à des fables, ont, par leurs diſcours, mis ſur leurs dieux, l'infameté des pechez commis par les hommes, & par ce moyẽ, ont fait que les meſchans ſe ſont encores plus aiguiſez & tendus à mal faire. Mais quant à noſtre Legiſlateur, apres qu'il a demonſtré que Dieu a en ſoy toute vertu pure & nette, il a eſtimé qu'il falloit que les hommes s'efforçaſſent de participer à icelle: & à punir inexorablement ceux qui n'entendent ni ne croient ainſi. I'exhorte donc les lecteurs d'examiner nos eſcrits ſuyuant ceſte maxime. Car à ceux qui viſeront à ce but, il apparoiſtra, qu'il n'y a rien de mal ſeant pour eux, ni de mal accordant à la grandeur & debonnaireté de Dieu: d'autãt que toutes choſes ont leur diſpoſition conforme à la nature vniuerſelle, que noſtre Legiſlateur a declaree quelquefois obſcurément, quelquefois allegorizant grauement, & quelquefois declarant manifeſtement, & en motz expres, ce qu'il conuenoit dire ouuertement. Et quant à ceux qui voudrõt recercher les cauſes de chaque choſe, ils y auront vne treſgrande & treſphiloſophique contemplation: laquelle ie paſſe pour l'heure preſente, ſans m'y arreſter: mais, ſi Dieu nous donne le temps, ie m'efforceray de la rediger par eſcrit, quand i'aurai accompli ceſt' œuure. A preſent donc, ie m'ap-

pliqueray à expoſer les choſes qui ont eſté faites: commençãt par la fabrique du monde, ſelon qu'en a parlé Moyſe, & ſelon que i'ay trouué eſcrit es liures Sacrez: leſquels parlent ainſi que s'enſuit.

La creation du monde. CHAP. I.

DIEV crea au commencemẽt le ciel & la terre. Or la terre ne pouuant eſtre veuë, ains eſtãt couuerte d'eſpeſſes tenebres, & trauerſee par vn ſouffle venant d'enhaut, Dieu commanda qu'il y euſt lumiere: & apres la lumiere faite, ayant conſideré la matiere vniuerſelle, adonc il ſepara la lumiere & les tenebres: & nomma les tenebres NVICT, & la lumiere IOVR, appellant MATIN le commencement du iour: & VESPRE, le temps auquel on ceſſe de trauailler: & fut ce iour le premier, que Moyſe en ſa langue appelle vn Iour: dont ie pourroy' des à preſent donner raiſon ſuffiſante: mais pource que i'ay promis d'eſcrire à part les cauſes de tout, i'en remettray la declaration pour adonc. Apres cela, au ſecond iour, il colloqua le ciel au deſſus de tout l'vniuers: & l'ayant ſeparé des autres choſes, il trouua bon de lui donner ſon reng à part, &, le rendant ferme par le moyen d'vne matiere Criſtalline, l'attrempa de qualité humide & pluuieuſe, & l'accorda harmonieuſement auec la terre, pour produire la commodité des roſees. Le troiſieme iour, il eſtablit ferme la terre, eſpandant la mer tout à l'entour d'icelle: & le meſme iour il fit ſubit ſortir de la terre les plantes & les ſemences. Au quatrieme, il embellit le ciel du Soleil, de la Lune, & des autres aſtres, leur ordonnant leurs mouuemens & cours, par leſquels fuſſent remarquees les ſaiſons venantes tour à tour. Au cinquieme iour, il fit les animaux, qui ſont autour de la terre, tant ceux qui nagent es profonds des eaux, que ceux qui ſont eſleuez en l'air: & les conioignit enſemble pour s'accoupler & parier, afin que leur eſpece creuſt & multipliaſt. Au ſixieſme iour, il fit les animaux à quatre pieds, tant maſles que femelles: & au meſme iour il forma l'homme. Tellement que Moyſe dit, que le monde, & tout ce qui eſt en icelui, a eſté fait en ſix iours entiers, & qu'au ſeptieme Dieu ſe repoſa, & ceſſa de faire ſes œuures. A cauſe dequoy nous nous repoſons de nos labeurs ce iour-là, lequel nous appelons SABBATH, c'eſt à dire Repos.

Apres le ſeptieme iour, Moyſe commença à d'eſcrire l'origine de l'homme & la formatiõ d'icelui, en ces termes: Dieu forma l'HOMME de la poudre de la terre, qu'il print: & mit dedans icelui eſprit & ame: & fut c'eſt hõme-là appelé Adam, mot Hebrieu ſignifiant Rouſſeau, d'autant qu'il a eſté fait de terre rouſſe deſtrempee. Car la terre, qu'on appele Vierge & vraye, c'eſt à dire terre nõ remuee, ains elementaire, eſt de telle couleur. Or Dieu fit comparoir deuant Adam les animaux ſelon leurs eſpeces, lui monſtrãt tant femelles que maſles: auſquels Adam impoſa les noms, deſquels ils ſont encor auiourd'hui nommez. Et voyant qu'Adam n'auoit point de femelle pour s'accompagner, & viure auec, (car il n'y auoit encores point de femme) & qu'il trouuoit eſtrange que les autres animaux en euſſent, Dieu lui oſta vne de ſes coſtes, ainſi qu'il dormoit, & d'icelle en forma la femme: laquelle eſtant amenee pres d'Adam, il recognut qu'elle auoit eſté faite de lui. Or en Hebrieu la femme s'appele ISHA: mais ceſte-ci fut nommee Eue: qui vaut autãt à dire que la Mere de tous viuãs. Il dit auſſi que du coſté

d'Orient

d'Orient Dieu planta vn verger de toutes ſortes de plantes verdoyantes: entre leſquelles eſtoit la Plante de Vie, & vne autre appellee la Plante d'Intelligence, par laquelle eſtoit cognu ce qui eſtoit bon & ce qui eſtoit mauuais. Et apres qu'il eut introduit Adam & ſa femme en ce iardin, il leur commanda de cultiuer ces plantes. Or eſt ce iardin arrouſé d'vn fleuue qui circuit toute la terre, & ſe diuiſe en quatre chefs, Celui qu'eſt nommé Phiſon (lequel nom ſignifie Abondant) tire vers le païs d'Indie, & ſe rẽd en la grande mer, & eſt appellé Ganges par les Grecs. Quant à Euphrates & Tygris, ils vont en la mer rouge. Euphrates eſt appellé Phora, c'eſt à dire diſperſion ou fleur: Tygris eſt appellé Diglat, qui ſignifie eſtroit & leger: Gehon coule par le païs d'Egypte, & ſignifie autant que venant d'Orient: les Grecs l'appellent Nil. Or Dieu cõmanda à Adam & à ſa femme de manger des fruits des autres plantes, & qu'ils s'abſtinſſent de celle de ſcience, leur declarant que quãd ils y auroient touché, la mort leur aduiẽdroit. Cõme ainſi ſoit donc, qu'en ce temps-là tous les animaux fuſſent tous d'vn accord, le ſerpent, conuerſant auec Adã & auec ſa femme, fut pouſſé d'enuie de ce qu'il voyoit qu'ils ſeroient bien-heureux s'ils continuoient à obeir aux commandemens de Dieu: & qu'au contraire ils ſe precipiteroient en ruine, s'ils lui deſobeiſſoient: il perſuada donc malicieuſement à la femme de manger du fruict de l'arbre d'Intelligence, lui donnant à entendre qu'en icelui eſtoit la cognoiſſance de biẽ & de mal, & que s'il en gouſtoient, ils meneroient vne vie heureuſe, non moins que la vie de Dieu: & par ce moyen fit trebuſcher la femme, qui ne tint conte de l'ordonnance de Dieu. Car ayant icelle gouſté de ce fruict, & le trouuãt plaiſant à ſon gouſt, elle perſuada auſſi à Adam d'en vſer: & adonc ils entẽdirent qu'ils eſtoient nuds, & penſerent à ſe couurir. Car ce fruict auoit en ſoy la vertu de rendre le ſens & la penſee aiguë. Ils ſe couurirent donc de fueilles de figuier, leſquelles ils mirent deuãt leur vergongne, s'eſtimãs plus heureux qu'auparauant, de ce qu'ils auoient rẽcontré ce qu'auparauãt ils n'auoient pas. Mais cõme Dieu fut venu au iardin, Adã, qui auparauant cõmuniquoit familieremẽt auec Dieu, ſe ſentãt coulpable de ſon forfait, s'eſſongnoit de lui: & Dieu trouuãt eſtrange ce qui eſtoit aduenu, l'interrogua pour quelle cauſe il fuyoit & declinoit maintenãt de deuant ſa preſence, veu qu'auparauãt il auoit pris plaiſir de parler familieremẽt auec lui. Adã recognoiſſant qu'il auoit trãſgreſſé le mandemẽt & ordõnance de Dieu, ne reſpondoit vn ſeul
» mot: mais Dieu lui parla ainſi. I'auoy' pourueu à vous, cõment vous meneriez heureuſe vie, ſans ſouffrir aucũ mal, & ſans ſentir aucũ ennui en voſtre
» eſprit: tellemẽt que tout ce qui eſt requis pour la neceſſité & pour le plaiſir,
» vous aduenoit de ſoy-meſme par ma ſeule prouidẽce, ſans aucũ trauail ou
» ſollicitude voſtre: dequoy ſi vous euſſiez bien vſé, la vieilleſſe ne vous euſt
» pas ſi toſt acueilli, ains euſſiez veſcu treſlõg tẽps: mais à preſent tu t'es telle-
» ment mõſtré outrageux contre mon ordonnãce, que tu as tranſgreſſé mes
» commandemẽs. Car ce qu'à ceſte heure tu te tais, ne procede pas de vertu,
» ains du mal dont tu te ſens coulpable. Adam demandoit pardõ de ſon peché, & requeroit à Dieu qu'il ne ſe courrouçaſt cõtre lui, reiettãt ſur ſa femme la cauſe de ce qui eſtoit aduenu, & diſant qu'il auoit offenſé pour auoir eſté ſuborné par icelle: & la femme accuſoit le ſerpent. Mais Dieu aſſuiettit Adam à la punition, pour ce qu'il s'eſtoit laiſſé ſurmonter au conſeil

de ſa femme,& dit que la terre ne leur produiroit plus ſes biens d'elle-meſme: mais que quand ils trauailleroyent, ils ſeroyent comme conſumez à force d'œuurer: elle les leur dõneroit quelquefois, & quelquefois les leur refuſeroit. Et quant à Eue, il la punit des douleurs & tranchees de l'enfantement: d'autant qu'elle auoit pouſſé ſon mari en ces malheurs, par les cautelles dont le ſerpent l'auoit deceuë. Il oſta auſſi la voix au ſerpent: & fut indigné contre lui, à cauſe de la malice dont il auoit eſté eſpris alencontre d'Adam: & lui mit du venin ſous la langue, le declarant ennemi de l'homme & de la femme, leſquels il aduertit de lui froiſſer la teſte, tant pource que le mal qui eſt arriué aux hommes conſiſtoit en la teſte; que pource que s'il eſt ainſi pourſuyui, il eſt aiſé de le mettre à mort. Et l'ayant priué de pieds, il le condamna à ſe trainer & rouler ſur la terre. Or apres que Dieu eut ordonné qu'ils ſouffriroyent telles punitions, il fit deſloger Adam & Eue du iardin en vne autre place.

La poſterité d'Adam, & les temps eſcoulez iuſques au deluge.

Chap. II.

OR Adam & Eue eurent deux fils maſles: le premier deſquels fut nommé Cain, qui ſignifie Acquiſition: & le ſecond fut appellé Abel, qui eſt à dire Dueil. Ils eurent auſſi des filles. Les freres s'addonnoient chacun à ſes exercices. Abel le puiſné s'eſtudioit à vertu, & ſe propoſant Dieu deuant ſes yeux en tout ce qu'il faiſoit, auoit touſiours la vertu en la penſee. Le train d'icelui eſtoit la vie paſtorale. Mais Cain eſtoit treſmeſchant, en tout, & auoit principalement ce mal, qu'il ne regardoit qu'à gagner. Ce fut lui, qui le premier trouua la façon d'arer la terre: & tua ſon frere, pour la cauſe qui s'enſuit. Ayans aduiſé entr'eux de faire à Dieu ſacrifices, Cain offrit des fruicts de ſon labourage & des plantes: Abel preſenta du laict & des premiers-nais de ſes paſturages: & Dieu print plus de plaiſir à tel ſacrifice, (d'autant qu'honneur lui eſtoit fait de choſes produites d'elles-meſmes par l'ordre naturel,) qu'à ce qui prouenoit par force, ſelon l'inuention d'vn homme auare. De là, eſtant Cain indigné de ce que ſon frere Abel eſtoit plus honoré de Dieu, que lui n'eſtoit, il maſſacra ſon frere: & ayant oſté de la veuë le corps d'icelui, il penſa que tel meurtre ſeroit caché. Mais Dieu ſachant bien ceſt'acte, vint vers Cain, l'enquerant touchant ſon frere, en quel lieu il pouuoit eſtre: d'autant que des pluſieurs iours paſſez il ne l'auoit point veu, cõbien qu'au parauãt il l'euſt aperceu touſiours conuerſer auec lui. Cain angoiſſé, & ne ſachant que reſpondre à Dieu, dit premierement, qu'il eſtoit en treſgrande peine, de ce qu'il n'auoit pas veu ſon frere: & finalement, indigné de ce que Dieu inſiſtoit plus longuement, & le recerchoit plus exactement, declara qu'il n'eſtoit pas conducteur de ſon frere, comme d'vn enfant, ni commis à prendre garde ſur lui, ne ſur tous ſe faits. Alors Dieu conuainquit Cain d'auoir eſté meurtrier de ſon frere: & lui dit ainſi, Ie m'esbahi ſi tu ne ſçais « que dire d'vn perſonnage que toy-meſmes as meurtri: toutesfois il le quit- « ta de la punition meritee par vn tel meurtre, à cauſe que Cain auoit fait vn ſacrifice, & fait requeſte à Dieu qu'il lui pleuſt ne s'eſmouuoir plus rudement contre lui: toutesfois Dieu le maudit, & le menaça de punir ſes ſucceſſeurs,

ceſſeurs, iuſques à la ſeptieme race: puis le chaſſa auec ſa femme de ce païs-là: dont eſtant en frayeur, qu'il ne fuſt rencontré & prins par les beſtes ſauuages, & qu'il ne periſt en ceſte ſorte, Dieu lui commãda de ne rien ſoupçonner de dangereux pour telle cauſe, & qu'il pourroit aller ſeuremẽt par toutes regions, ſans qu'aucun mal lui fuſt faict par les beſtes ſauuages: & ayant mis vne marque ſur lui, par laquelle il peuſt eſtre recognu, il lui fit commandement de vuider le païs. Apres donc que Cain auec ſa femme eut voyagé par beaucoup de païs, il edifia Nais (C'eſt vne place ainſi nommee) & fit là ſa demeure, & y eut des enfans. Or ne receut-il pas ce chaſtiment pour s'amender, mais pluſtoſt pour s'empirer, car il s'abbandonnoit à toutes voluptez du corps, pour en iouir en outrageant ceux auec leſquels il conuerſoit: & rempliſſoit ſa maiſon de richeſſes acquiſes par rapine & violence: & incitant les autres à ſuyure leur plaiſirs & à brigãder, leur ſeruoit de maiſtre dẽ treſmeſchãs exercices. Il renuerſa la ſimplicité dõt les hommes auoyent vſé au parauant viuans les vns auec les autres, par l'inuẽtion des meſures & poids: l'ignorance deſquels faiſoit que la vie des hommes eſtoit eſlongnee de tromperie: mais au lieu du franc courage ancien, il introduiſit la ruſe. Ce fut lui qui borna le premier les champs: & qui le premier baſtit ville: & fit muraille & rempart, contraignant ſes domeſtiques de s'y renger. Ceſte ville fut nommee Enoſa du nom d'Enos ſon premier-nay. Or Iared fut fils d'Enos. De Iared ſortit Maleel, duquel fut fils Mathuſala, lequel engendra Lamech: qui eut ſeptante ſept enfans de ſes deux femmes Sella & Ada: d'entre leſquels Iobel fils d'Ada fit le premier des tentes, & aima la vie paſtorale, ſe contentant d'icelle. Ioubal ſon frere germain exerça la muſique, & inuenta le pſalterion & la harpe: & quãt à Thobel l'vn des fils de l'autre femme, il ſurpaſſa tous ſes autres freres en force, & s'entremit brauement du faict de la guerre, dont il acquit dequoy fournir à l'aiſe de ſon corps: Ce fut le premier qui inuenta l'art de forger: & fut pere d'vne fille nommee Naama. Et d'autant que Lamech eſtoit fort entendu au droit Diuin il cognut bien qu'il porteroit la punition du fratricide de Cain: & le fit ſçauoir à ſes femmes.

Il aduint meſme durant la vie d'Adam, que les ſucceſſeurs de Cain furent treſmeſchans, apprenans & imitans la meſchanceté les vns des autres, & les derniers eſtans touſiours les pires: tellement qu'ils eſtoient eſtrangement ardens à guerroyer & à brigander: que s'il aduenoit que quelcun fuſt plus retenu que les autres à tuer, & à commettre quelque autre rage, il eſtoit neantmoins hardi à s'outrager & à occuper l'autrui.

Adam donc premier homme fait de la terre (car l'hiſtoire requiert que nous retournions à parler de lui) apres la mort d'Abel & la fuite de Cain, ſe mit à engendrer enfans, & eut grande affection d'auoir lignee, eſtant ia aagé de deux cens trente ans accomplis: outre leſquels, apres qu'il eut veſcu autre ſept cens ans, il treſpaſſa. Or eut-il pluſieurs enfans, & entre les autres, il eut Seth. Et d'autant qu'il ſeroit long à parler des autres, ie toucheray ſeulement à ce qui cõcerne Seth. Icelui eſleué & venu en aage de pouuoir diſcerner le bien, s'eſtudia à la vertu: & eſtant treshomme de bien, il laiſſa ſes ſucceſſeurs imitateurs de ſoy: leſquels eſtans tous bien-nez, demeuroyent au monde ſans faire aucun trouble, & veſcurent heureux, ſans que iuſques à la fin il ſoit aduenu qu'aucun d'eux ait fait faſcherie à per-

ſonne:& inuenterent la ſcience des corps celeſtes,& de ce qui touche l'ordre & beauté d'iceux. Et à ce que leurs inuentions ne s'eſcoulaſſent d'entre les hommes,& ne periſſent auant qu'elles fuſſent venues en notice,d'autãt qu'Adam leur auoit predit la deſtruction vniuerſelle de toutes choſes en deux ſortes,l'vne par la force du feu,& l'autre par la violence & abondance des eaux,ils firent deux colonnes: l'vne de bricques,& la ſecõde de pierres:& engraüerent en chacune d'icelles ce qu'ils auoyent inuenté:afin que s'il aduenoit que celle de bricque fuſt abolie par la rauine des pluyes, celle de pierre demeuraſt, & monſtraſt aux hommes ce qui y eſtoit empraint, pour l'apprendre. Celle de bricque donc fut conſacree par eux, & eſt au païs de Syrie iuſques à ce iourd'hui.

Le Deluge, duquel Noé & ſa famille eſchappa.

Chap. III.

CEs iceux perſiſterent ainſi par ſept aages, recognoiſſans Dieu pour Seigneur de tout l'vniuers,& rapportãs toutes leurs actiõs à la vertu. Mais depuis,par ſucceſſion de temps,ils degenererent en pis,ne tenans plus conte des couſtumes de leurs anceſtres: ſi qu'ils ne rendoyent plus à Dieu l'honneur ordinaire, & ne faiſoient plus d'eſtat de iuſtice enuers les hommes. Mais autant qu'ils auoyent auparauant eu de zele ardent enuers Dieu, autant monſtrerent-ils au double de meſchanceté en tout leur train. Dont ils firent tant,qu'ils eurẽt Dieu pour ennemi. Car pluſieurs Anges s'eſtans meſlez auec les femmes, engendrerent des enfans outrageux,& contempteurs de tout bien,à cauſe de la confiance qu'ils auoyent en leur force, & dit-on qu'ils ſe mirent à faire exces ſemblables à ceux que les Grecs ont oſé dire auoir eſté cõmis par les Geãs. Mais Noë angoiſſé & extrememant deſplaiſant de tels deportemens, les exhortoit de changer leurs penſees & leurs faits en mieux:& voyant qu'ils ne s'amoliſſoyent en rien, & qu'ils eſtoient totalemẽt poſſedez par le plaiſir qu'ils prenoient aux vices,il apprehenda qu'ils ne le tuaſſent auec femmes & enfans & autres ſiens domeſtiques, & ſe retira du païs. Or Dieu aimoit Noë à cauſe qu'il eſtoit homme de bien,& condamna non ſeulemẽt la meſchanceté d'iceux, mais auſſi conclud d'entierement deſtruire tout tant qu'il y auoit d'hommes au monde, & en produire vne autre nouuelle race, pure de meſchanceté. Il abbregea auſſi la vie d'iceux, tellement qu'ils ne veſcurent plus ſi lõg temps,qu'ils auoient faits, ains ſix vingts ans ſeulement: & changea la terre en mer:& par ce moyen tous furent mis en perdition:mais Noë ſeul en eſchappa, par le moyen & chemin que Dieu lui auoit ſuggeré, tel que s'enſuit. Il baſtit vn coffre de quatre eſtages, dont la longeur eſtoit de trois cens coudees,la largeur de cinquante, & la hauteur de trẽte. Il entra en icelui auec la mere & les femmes de ſes enfans, ſe pouruoyant de toutes choſes requiſes pour ſuruenir à leurs neceſſitez. Il fourra auſſi dedans toutes ſortes d'animaux, couple à couple, maſle & femelle, pour la conſeruation de chaque eſpece: & de quelques vns d'iceux ſept couples. Les coſtez de ce coffre eſtoient forts,auſſi bien que le toict:de ſorte que de part quelconque rien d'eau n'y pouuoit entrer, & quelque orage qui aduint,il y pouuoit reſiſter. Parainſi Noë auec ſes domeſtiques fut

ſauué.

ſauué. Or eſtoit-il le dixieme Patriarche, à cõmencer à Adã: car il eſtoit fils de Lamech, duquel le pere eſtoit Mathuſalas fils d'Enos, fils de Iared, qu'auoit engendré Maleel qui auoit eſté engendré de Cainan auec pluſieurs ſiennes ſœurs. Enos eſtoit fils de Seth, fils d'Adam. Ceſte deſtruction aduint l'an ſix cens, prins au commencement de la vie de Noë, au deuxieme mois qui reſpond à Auril, & eſt appelé Dio par les Macedoniens, & Marſonan par les Hebrieux. Car les Egyptiens auoient ainſi diſpoſé l'annee: mais Moyſe eſtablit le mois de Mars, appelé Niſan, qui eſt le Xantique des Macedoniens, & a pour le premier mois eu eſgard à ce qui concerne les feſtes ſolennelles, d'autant qu'en tel mois il retira les Hebrieux hors d'Egypte. Il eſtablit donc, que pour toutes les ſolennitez qui ſe font pour honorer Dieu, on commençaſt à les conter de ce mois: mais quant au temps & termes des ventes & achats, & de tout autre traffic, il obſerua la premiere police de l'annee, commençant en Septembre. Moyſe eſcrit que le deluge commença le vingt & ſeptieme iour du mois prenommé, & eſtoit l'an deux mille ſix cens cinquanteſixieme depuis qu'Adam le premier homme fut creé: lequel temps eſt ſoigneuſement eſcrit es liures Sacrez, eſquels la naiſſance & le decez des grands perſonnages d'alors ſont treſexactement remarquez. Lors donc qu'Adam eſtoit aagé de deux cens & trente ans, ſon fils Seth lui naſquit: & icelui Adam veſcut neuf cens trente ans. Seth aagé de deux cens & cinquante ans engendra Enos, lequel apres auoir veſcu neuf cens cinq ans, laiſſa le maniement des affaires à ſon fils Cainan, lequel il auoit engendré enuiron l'an cent & nonantieme de ſon aage. Apres que Cainan eut veſcu neuf cens & dix ans, il eut ſon fils Maleel, engendré par lui l'an cent ſeptantieme de ſon aage. Icelui Maleel ayant veſcu huit cent nonantecinq ans treſpaſſa, laiſſant ſon fils Iared, qui en l'aage de cent ſoixante & deux ans, engendra Enoch, qui paruint iuſques à neuf cens ſoixante & deux ans. A Enoch ſucceda ſon fils Mathuſala, engendré en l'aage d'enuiron cent ſoixante deux ans, lors qu'icelui Enoch auoit encores ſon pere. Et apres qu'Enoch eut veſcu trois cens ſoixante & cinq ans, il fut retiré vers Dieu, dont eſt aduenu que le deces d'icelui n'a point eſté redigé par eſcrit. Mathuſala fils d'Enoch aagé d'enuiron cent huictante & ſept ans, eut Lamech pour fils, qui veſcut ſept cens huictante & deux ans: auquel il remit la principauté, l'ayant tenue neuf cens ſoixante neuf ans. Et Lamech ayant gouuerné ſept cens & ſept ans, declara ſon fils Noë pour gouuerneur: ayant icelui Lamech accompli cent huictante & deux ans: & Noë gouuerna par l'eſpace de neuf cens ans.

Toutes ces annees rapportees en vn, parfont l'eſpace du temps ſus eſcrit. Or pour faire ce calcul, il ne faut pas recercher les deces de ces perſonnages: car ils ont veſcu du meſme temps que leurs enfans & ſucceſſeurs: mais faut ſeulement regarder leurs naiſſances.

Subit donc que Dieu eut fait ſigne, & qu'il eut commencé à pleuuoir, par l'eſpace de quarante iours entiers, l'eau tomba & ſurmonta toute la terre d'enuiron quinze coudees de haut, qui fut cauſe que pluſieurs ne peurent eſchapper, pour ne pouuoir où fuir. Mais apres que la pluye fut ceſſee, l'eau commença à s'abbaiſſer petit à petit par l'eſpace de cent cinquante iours, enuiron le ſeptieme iour du ſeptieme mois. Et

sentant adonc Noë que l'arche estoit arrestee sur le sommet d'vne certaine montagne du païs d'Armenie, il l'ouurit, & apperceuant quelque peu de terre descouuerte à l'entour d'icelle, il conceut quelque meilleure esperãce, & se tint quoy. Peu de iour apres, l'eau s'estant retiree d'auantage, il mit hors le corbeau, desirant sçauoir si le reste de la terre estoit deliure d'eaux, & s'il n'y auoit plus de danger à sortir hors de l'arche: mais le corbeau trouuant la terre encores toute bagnante, retourna vers Noë: lequel sept iours apres enuoya le pigeon, pour cognoistre l'estat de la terre, qui reuint fangeux, & portant vn rameau d'oliuier, dont Noë apprint que la terre estoit deliure du deluge, & ayant encores attendu par l'espace de sept iours, il mit hors de l'arche les animaux. Mais lui & sa famille estant sorti, offrit sacrifice à Dieu, & se resiouit en mangeant auec ses domestiques. Les Armeniens ont appellé en leur langue le lieu où Noë descendit, d'vn nom qui signifie autant que Descente: & là encores à present se monstrent par les habitans du païs quelques restes de l'arche reschappee en cest endroit-là. Tous ceux qui ont redigé par escrit les histoires estrangeres ont fait mention de ce deluge & de ceste arche. Du nombre desquels est Berose Chaldeen, qui descriuant ce qui aduint en ce deluge, recite ce qui s'ensuit. On dit mesme que certaine partie de ce coffre est en Armenie pres du mont des Cordyens, & que quelques vns en rapportent du bitume qu'ils en ont raclé: & se sert-on principalement de ce qu'on en apporte, pour faire des contrecharmes. Aussi fait mention de ces propos Hierome l'Egyptien, qui a escrit les Antiquitez Phœniciennes: aussi fait Mnaseas & plusieurs autres. Semblablement Nicolas de Damas en son nonante-sixieme liure en parle ainsi. Au dessus de Myniade, ioignant « l'Armenie, il y a vne grande montagne nommee Baris, en laquelle le bruit « est que plusieurs se retirerent pour se guarantir contre le deluge, & y furẽt « sauuez, & qu'vn certain homme porté en vn coffre, aborda sur le plus « haut coupeau de la montagne, & que les restes du bois a esté conseruë par « vn long espace de temps. Et cestui-là fut peut-estre celui duquel Moyse le- « gislateur des Iuifs a escrit. Or Noë craignant que Dieu ayant condamné « les hommes à totale perdition, n'enuoyast tous les ans le deluge, offrit à Dieu sacrifices par feu, & le supplia qu'il lui pleust d'ores-enauant entretenir l'ancien ordre, & n'enuoier aucun si grand malheur, que tous les animaux vinssent en danger d'en estre exterminez: ains qu'ayant puni les meschans, il espargnast ceux qui pour leur preud'hommie estoient restez, & auoient esté iugez deuoir eschapper. Autrement iceux seroient plus miserables & condamnez plus durement, s'ils n'estoient totalement garentis, ains estoient reseruez pour estre engloutis par vn autre deluge: ayans pati la frayeur & la veuë du premier, pour perir par le second. Il le supplia donc qu'il lui pleust receuoir ce sacrifice pour aggreable, & que la terre ne sentist plus de pareil sien courroux: afin que les hommes l'engraissassent par leurs labeurs & façons, & remissent les villes au dessus, & passassent leur vie heureusement, sans estre priuez d'aucune des commoditez qu'ils auoient euës auparauant du deluge: & qu'ainsi ils paruinssent en grande vieillesse & longueur de vie, pareille à celle des anciens Peres.

Comme Noë faisoit telles requestes, Dieu, qui l'aimoit à cause de sa preu-

ſa preud'hommie, lui accorda que ſes prieres ſortiroient leur effect, & qu'il n'eſtoit celui qui auoit exterminé ceux qui eſtoient periz: ains qu'eux-meſmes ſouffroient ceſte punition par leur meſchanceté: que s'il euſt determiné de racler les hommes du monde, il ne les euſt pas mis en vie. Car il vaudroit mieux ne la leur donner point, qu'apres la leur auoir donnee, » les en priuer: mais, diſoit Dieu: En ſe mocquant de mon ſeruice & de ma » vertu, ils m'ont forcé de les faire paſſer par la rigueur de ceſte vengeance. » Pour l'aduenir, ie ne pourſuyuray à recercher leurs iniquitez, pour les pu» nir de telle cholere, & ce principalement à ta requeſte. Que ſi i'enuoye » quelquesfois quelques orages, ne craignez plus les pluyes pour grandes » quelles puiſſent eſtre. Car il n'y aura plus de deluge d'eaux ſur la terre. Ie » vous commande cependant de vous garder de tout homicide: & d'eſtre » nets de tout meurtre, & de punir ceux qui commettront tels forfaits: neât» moins vous pourrez vſer de toutes ſortes d'animaux, qu'il vous plaira, » & dont vous aurez appetit: d'autant que ie vous ay ordonnez pour eſtre » ſeigneurs ſur tous, tant ſur ceux qui ſont en terre, que ſur ceux qui nagent » es eaux, & ſur ceux qui habitent & ſe pourmenent par la region de l'air, » mais vous ne mangerez point de ſang: d'autant qu'en icelui conſiſte » l'ame des animaux. Et vous declare que ie deſiſteray de tirer mes fleſches » contre les hommes, & vous en donne l'arc celeſte pour ſigne. Or ceſt arc » eſt eſtimé ordinairement l'arc de Dieu. Et apres que Dieu eut prononcé ces paroles, & fait ces promeſſes, il fut appaiſé.

Noë veſcut depuis le deluge trois cens cinquante ans, lequel temps il paſſa heureuſement, puis mourut, ayant conuerſé au monde neuf cens cinquante ans. Il ne faut pas qu'en faiſant comparaiſon de la vie des hommes d'auiourd'hui, & de la briefueté d'icelle, quelcun eſtime faux ce que nous diſons de la lõgue vie des Anciens, ne qu'on recueille de ce qu'à preſent noſtre vie ne s'eſtẽd par lõgue traitte d'ans, que les Anciens ne ſoyent paruenus à telle longueur d'aage. Car eſtans iceux aimez de Dieu, & fraiſchement produits par lui, vſans auſſi de nourriture propre à allonger la vie, ce n'eſt choſe abſurde qu'ils ſoiẽt paruenus à vne telle duree d'annees. Ioint que Dieu leur a donné longue vie afin qu'ils enſeignaſſent la vertu, & prattiquaſſent proprement ce qu'ils auoient inuenté de l'Aſtrologie & Geometrie: dequoy ils n'euſſent peu aſſeurément parler, s'ils ne fuſſent paruenus au moins iuſques à ſix cens ans. Car le grand An s'accomplit par ce nombre d'annees. Dequoy me ſont teſmoins tous ceux qui ſe ſont mis à eſcrire les anciennes hiſtoires, tant entre les Grecs, qu'entre les nations barbares. Car & Manethon, qui a eſcrit l'hiſtoire d'Egypte, & Beroſe, qui a recueilli les faits & geſtes des Chaldeens, Mochus Heſtieus, & outre iceux, Hierome l'Egyptien, qui ont deduit par ordre l'hiſtoire des Phœniciens, s'accordent à ce que i'ai dit. Semblablement Heſiode, Hecatee, Hellanique & Acuſilas, & outre ceux-là, Ephore & Nicolas eſcriuent en leurs hiſtoires, que les Anciens ont veſcu par l'eſpace de mille ans. Toutesfois chacun prendra ces choſes ſelon que bon lui ſemblera.

La Tour de Babel, & le changement des langages.

Chap. IIII.

NOe eut trois enfans, Sem, Iapheth & Cham, engendrez par lui cent ans auant le deluge. Iceux descendirent les premiers des montagnes es plaines: & là firent leur habitation: & voyant les autres hommes espouuantez de demeurer es plaines, à cause du deluge: & à ceste occasion retardez de descendre des lieux hauts en bas, ils les enhardirent, & leur persuaderent de faire comme eux: & fut nommee Sennaar la plaine où ils habiterent. Et leur estant commandé de Dieu, qu'à cause de la multitude des hommes ils enuoyassent des bandes d'hommes en diuerses contrees du monde, à ce que seditions ne suruinssent des vns contre les autres, ains, qu'au contraire, iceux labourans grande quantité de terre, ils peussent recueillir grande foison de fruicts, ils furent si ignorans, qu'ils desobeirent à Dieu, & par ce moyen, tombans en grãdes calamitez, ils porterẽt la peine de leur peché. Car comme ils estoient florissans à cause du grand nombre de leur ieunesse, Dieu leur conseilla derechef, qu'ils fissent des colonies. Mais estimans que les biens qu'ils auoient, ne procedoient pas de la bienvueillance d'icelui, ains presumans que leur force fust la propre cause de leur abondance, ils ne lui obeyrent pas: & soupçonnerẽt que Dieu cerchoit moyen de leur meffaire, afin qu'estãs escartez, ils peussent tant plus aisément estre subiuguez. Nimbrod les incita à estre ainsi mocqueurs & contẽpteurs de Dieu. Il estoit fils de Cham fils de Noë, homme hardi & prompt à la main. Il leur mit en teste, qu'ils ne deuoient croire que leur bon-heur vint de Dieu: mais qu'ils le deuoient attribuer à leur propre vertu, qui leur fournissoit tant de biẽs: de sorte qu'en peu de temps il reduisit l'estat à vne tyrannie: estimant que par ce seul moyen il feroit reuolter les hommes contre Dieu, s'ils se laissoient conduire à sa valeur: leur faisant entendre, que si Dieu venoit à renuoyer vn deluge, il en feroit la vengeance pour les hommes: & qu'il edifieroit vne Tour plus haute que l'eau ne pourroit monter, & vengeroit la mort des predecesseurs. Le commun fut prompt à suyure les ordonnances de Nimbrod, estimant que ce seroit timidité d'obeir à Dieu. Pourtant ils se prirent à bastir la Tour de tout leur effort, & ne furent en tout cest' œuure aucunement paresseux: & y auoit si grand nombre de manœuures, qu'elle fut esleuee en plus grande hauteur que l'on n'eust esperé. L'espesseur estoit si grosse, qu'à la voir, la hauteur ne sembloit telle qu'elle estoit: & estoit estoffee de bricques cimentees de bitume, afin qu'il n'y eust aucune fente en aucun lieu.

Mais Dieu les voyant ainsi forcenez, ne les condamna pas à totale extermination, d'autant nommément qu'ils n'auoient pas appris ni profité à l'accident aduenu à ceux qui auoient esté iadis ruinez: mais il les fit mutiner les vns contre les autres, en les faisant parler estranges langages, de sorte qu'à cause de la multitude & difference d'iceux, ils ne s'entr'entendoient point. Le lieu où fut bastie ceste Tour, est à present nommé Babylon, à cause de la confusion qui premierement se descouurit là touchant le langage. Car Babel en Hebrieu signifie Confusion. De ceste Tour & diuersité de langues a fait mention la Sybille en ces termes. Lors que tous les hommes vsoyent d'vne mesme langue, certains bastirent vne Tour de tres-

„ treſgrande hauteur, comme ſi par icelle ils euſſent voulu monter au ciel:
„ mais les Dieux enuoierent les vents, qui renuerſerent la Tour, & donnerẽt
„ à chacun ſon langage à part. Dont eſt aduenu que la ville a eſté nommee
„ Babylõn. Et quant à la plaine de Sennaar, ſituee en la contree de Babylone,
„ Heſtieus en parle comme s'enſuit: On dit que ceux des Sacrificateurs qui
„ reſchapperent prirent les choſes ſacrees de Iupiter Enyelius, & vinrent en
„ Sennaar au païs de Babylone. Or de là, ils furent des adõc eſpars en diuerſes
contrees, à cauſe de la diuerſité de langages, & planterent des Colonies en tous endroits, & occuperẽt les quartiers eſquels chacun ſe rencontroit, & où Dieu les conduiſoit: deſorte, que tout le continent de la terre fut habité, tant pres, que loin de la mer. Il y en eut meſme, qui trauerſans la mer, auec vaiſſeaux, habiterẽt es iſles. Et y a encores quelques natiõs, qui retiennent auiourd'hui les noms qui leur furẽt iadis impoſez: quelques vnes les ont changez: d'autres en ont fait ce changement, s'accommodans à ce qui ſembloit eſtre plus familier aux peuples leurs circonuoiſins: dont les Grecs ont eſté les auteurs. Car ayãs depuis obtenu grãde puiſſance, ils ſe ſont approprié ceſte gloire ancienne, en donnant des noms aux nations, embellis à la Grecque, en les poliſſant, comme s'ils euſſent pris leur origine d'eux.

Les noms de chaque Nation.

Chap. V.

CEux en l'honneur deſquels ils impoſerent les noms aux nations, furent les enfans des fils de Noë. De Iaphet donc fils de Noë y eut ſept enfans, leſquels commencerent à faire leur demeurance depuis les monts Taurus & Amanus, & pourſuyuirent en Aſie, iuſques à la Tana, & en Europe, iuſques à Calis, en occupant le païs, où ils ſe rencontroient, non au parauant aucunement habité par perſonne, & impoſant chacun ſon nom à chaque nation. Car Gomer fut le fondateur des Gomariens, appelez Galates par les Grecs. Magog habita parmi ceux qui du nom d'icelui ſont appelez Magogins, & par les Grecs, Scythes. De Madus ſont iſſus les Madeens, que les Grecs ont appelez Medes: & de Iauan les Ioniens & Grecs ont pris leur origine. Thobelus donna le commencement aux Thobeliens, qui ſont auiourd'hui appelez Iberiens. Meſchus a eſté le tronc dont ſont ſortis les Meſchites, qui ſont appelez recentement Cappadociens: car ils monſtrent encor auiourd'hui vn ſigne de leur ancien nom, aſçauoir la ville de Mazaca, qui monſtre, à ceux qui le peuuent entẽdre, que ceſte nation a eſté ainſi appelee. Theres appela Theriens ceux ſur leſquels il ſeigneuria, que les Grecs ont appelé Thraces: & furent toutes ces nations habitees par les enfans de Iaphet. Or des trois enfans que Iaphet eut, Aſchanaxes peupla les Aſchanaxiens, appelez auiourd'hui Rheginiens par les Grecs. Rhiphates engẽdra les Riphateens, dits auiourd'hui Paphlagones. Tygrammis engendra les Tygrammeens, qui par les Grecs ſont appelez Phrygiens. Quant à Iauan fils de Iaphet, il eut trois fils, deſquels Abiſas donna le nom aux Abiſeens, qui ſont les Eoliens d'auiourd'hui, ſur leſquels il commanda. Tharſus engendra les Tharſes, qui eſtoit l'ancien nom des Ciliciens, comme il appert du nom de la renommee ville Metropolitaine dite Tarſus. Dont la premiere lettre eſt T, changé au lieu de Th. Chetimus obtint l'iſle de Cethime, appelee au-

iourd'hui Cypre: dont toutes les Isles & les païs d'outremer sont appelez Cethim par les Hebrieux. Tesmoin l'vne des villes de Cypre, qui a eu ce credit de cõseruer son ancien nõm. Car elle est appelee Citie par ceux qui prononcent à la Grecque, mot non beaucoup eslongné de celui de Cherim. Ces nations furent occupees par les fils & petits fils de Iapheth. Or ayant preallablement dit, ce qui est ignoré peut-estre par les Grecs, ie reuiẽdrai à declarer ce que i'ai omis: c'est que les nõs sont formez à la Grecque, afin d'estre plus doux & plus plaisans à ceux qui les liront. Car ceste terminaison n'est pas propre à nostre nation, qui n'a qu'vne forme & terminaison. Car au lieu que les Grecs prononcent Nochos, les Hebrieux disent Noë, & gardent ceste terminaison en tous les cas.

Quant aux enfans de Cham, ils possederent ce qui est de païs depuis la Syrie & des mõts Aman & Liban, en tirant vers la mer, & assuiettissant tout ce qui est iusques à l'Ocean: dont les noms sont en partie totalement abolis, & en partie changez & accommodez auec d'autres, tellement qu'ils sont mal-aisez à entendre. Car des quatre fils de Cham, le nom de Chus n'a point esté changé par le temps. Car les Ethiopiens sur lesquels ils ont seigneurié, ont esté nommez Chuseens par eux & par tous les Asiens. Le nom de Misraim est aussi demeuré en la memoire des hommes. Car nous qui sommes voisins d'Egypte appelons l'Egypte le païs de Misraim, & les Egyptiens, Misraimites. Pareillement Phut bastit la Lybie, & appela les habitãs, à cause de son nom, Phutiens: & y a vne riuiere au païs des Maures, qui a ce mesme nom: dont il est notoire que plusieurs des historiens Grecs ont fait mention, & ensemble du païs adiacent, qu'ils appelent la contree de Phut. Mais ce nom lui a esté changé par Lybis l'vn des fils de Misraim: & declarerons bien tost la cause, pour laquelle le nom d'Afrique lui est aduenu. Quant à Chanaã quatrieme fils de Cham, il habita au païs dit auiourd'hui de Iudee, & le nomma de son nom le païs de Chanaan. Iceux eurent aussi des enfans. Chus en eut six, d'entre lesquels Sabbas edifia les Sabeens, & Euilas les Euileens appelez auiourd'hui Getuliens. Sabathes engendra les Sabathiens, que les Grecs nomment Astacrabiens. Sabactes peupla les Sabactiens. Et les Romeens furent fondez par Romus, qui aussi eut deux fils, desquels Indus habita au païs des Indiẽs parmi ceux qui sont nommez Esperiens en Ethiopie: & Sabee, fonda les Sabeens.

Nimrod fils de Chus s'arresta es enuirons de Babylon, & y tyrannisa, comme i'ai declaré ci-dessus.

Tous les huit enfans de Misraim occuperent tout le païs depuis Gaza iusques en Egypte. Le seul endroit où Domina Philistius a conserué son nom: car les Grecs appelẽt Palestine la contree d'icelui. Quant aux autres, Lom, Enam, & Labim (qui seul habita en Lybie, & surnomma le païs de son nom) item, quãt à Nethom, Phetrosim, Chreseen & Chepthom, nous ne sauons rien ni de leurs contrees, ni des noms d'icelles. Car la guerre Ethiopique dont nous ferons mention ci-apres, a renuersé leurs villes. Chanaan fut aussi des fils, d'entre lesquels Sidonius, bastit & nomma Sidon ville en Phenice, & Amathus edifia Amathe, que les habitans appelent encores auiourd'hui Amathe: mais les Macedoniens l'ont nommee Epiphanie, c'est à dire l'Illustre, à cause d'vn ou deux des descendans d'Epiphanes. Arondee occupa l'isle d'Aradde, & Aroncee bastit Arcee au Liban: & quãt

aux

aux autres ſept, Eueen, Hetteen, Iebuſeen, Eudeen, Semeen, Samareen, horſmis les noms, nous n'auons rien d'eux es liures Sacrez. Car les Hebrieux ruïnerent leurs villes: leſquelles tomberent en tel malheur pour la cauſe qui s'enſuit.

Apres le deluge, depuis que la terre eut eſté remiſe en ſon premier eſtat, Noé ſe mit au labeur, & plãta des vignes, & quãd le fruict en fut meur, il les vendangea, & ſe ſeruoit du vin, lors qu'il banquetoit apres auoir ſacrifié. S'eſtant donc enyuré, il s'endormit d'vn profond ſommeil, & fut giſant nud d'vne façon malſeante, dont aduint que le plus ieune de ſes fils le contemplant, s'en print à mocquer, & à le monſtrer à ſes freres: mais eux couurirent leur pere. Ce qu'eſtãt venu à la notice d'icelui, il ſouhaitta toute felicité aux deux autres: & quant à Cham, à cauſe qu'il lui eſtoit ſi prochain de ſang, il ne le maudit pas: mais ouy bien les ſucceſſeurs d'icelui. Or comm'ainſi ſoit que les autres euſſent euité ceſte malediction, Dieu l'enuoya ſur les ſucceſſeurs de Chanaan: deſquels nous parlerons ci-apres.

A Sem troiſieme fils de Noé naſquirent cinq enfans, qui habiterent au païs d'Aſie, commençans depuis l'Euphrates iuſques à la mer Oceane de l'Indie. Car Elymis laiſſa les Elymeens, dont ſont procedez les Perſes. Aſſur fit ſon ſeiour en Niniue, & impoſa à ſes ſubiects le nom d'Aſſyriens, leſquels furent opulens entre tous. Arphaxad nomma ceux auſquels il commandoit, Arphaxadiens, qui ſont auiourd'hui appelez Chaldeens. Aram eut les Arameens, que les Grecs appelent Syriens: & Lond fonda les iadis nommez Londeins & dits auiourd'hui Lydiens. De quatre fils qu'eut Aram, Vs habita en la Trachonite & au païs de Damas, ſitué entre la Paleſtine & Syrie la creuſe. Otros obtint l'Armenie: Gether, la Bactriane. Miſas fut pere des Miſaneens, qui habitent au fort qu'on appele auiourd'hui de Praſin. A Arphaxad naſquit Sales: duquel ſortit Heber, du nom duquel furent anciennement appelez les Hebrieux. Heber engẽdra Ioctan & Phaleg, lequel fut ainſi nommé, d'autant qu'il naſquit ſur le partage qui ſe faiſoit de la terre. Car Phaleg en Hebrieu ſignifie Partage. Ceux qui s'enſuyuent furent fils de Ioctan, Elmodad, Saleph, Azermoth, Erais, Edoram, Vzalis, Dallis, Ebal, Ebimael, Saphas, Ophir, Euilas & Iobel: leſquels occuperent quelque portion de ce qui eſt autour de Cophen riuiere d'Indie, & la Syrie prochaine. Et ce ſoit dit des ſucceſſeurs de Sem. Ie parleray ci-apres des Hebrieux. De Phalec, fils de Heber, naſquit Ragau: duquel fut engendré Seruch dont eſt deſcendu Nachor, & de Nachor Tharé, qui fut pere d'Abraham, dixieme à prendre depuis Noé, & nay l'an 292. apres le deluge. Car Tharé eſtant aagé de ſeptante ans engendra Abraham. Nachor aagé de ſix vingts ans engendra Tharé. Nachor naſquit à Seruch enuiron l'an cent trente deuxieme de ſon aage: & Ragau engendra Seruch: durant leſquelles annees Phalec eut Ragau. Et Phalec naſquit à Heber aagé de cent trente & quatre ans: lequel naſquit à Sela, ayant cent trente & cinq ans. Lequel Sela fut engendré par Arphaxad aagé de cent trente & cinq ans: Et Arphaxad fut fils de Sem, qui l'engendra douze ans apres le deluge. Abraham eut pour freres Nachor & Aram: deſquels Aram laiſſa Lot pour fils, & Sara & Melcha pour filles, puis mourut au païs des Chaldeens, en vne ville appelee Vr des Chaldeẽs: où ſe voit encor auiourd'hui le ſepulchre d'icelui. Ces filles furent mariees, Melcha à

Nachor,& Sara à Abraham. Mais Tharé ayant pris en haine la Chaldee à cauſe du dueil d'Aram,ils ſe tranſporterent tous en Charan ville de Meſopotamie,auquel lieu ils enſeuelirent Tharé, decedé l'an deux cens & cinquieme de ſa vie. Car la vie des hommes fut deſlors abbregee, & fut plus courte iuſques au temps de Moyſe: auquel l'eſpace de la vie des hommes, limité par Dieu meſme, eſtoit de ſix vingts ans: & auoit Moyſe veſcu tel terme. A Nachor naſquirent de Melcha huict enfans. Vx,Barux,Mauel, Xacham, Azam, Pheldus, Iadelphus, Bathuel, qui furent fils legitimes de Nachor:mais Tabee, & Gadam, Tauee & Macha lui naſquirent de Ruma ſa concubine.A Bathuel l'vn des fils legitimes de Nachor, naſquit vne fille nommee Rebecca & vn fils nommé Laban.

Abraham iſſu de Chaldee vient en Chanaan dite à preſent Iudee.

Chap. VI.

ABraham n'ayant point de lignee adopta Lot fils d'Aram ſon frere, & frere de Sara ſa femme. Il abbandonna le païs de Chaldee eſtant aagé de ſeptante & cinq ans, ayant eu commandement de Dieu de s'en aller en Chanaan,auquel païs il demeura,& le laiſſa à ſa poſterité. C'eſtoit vn perſonnage qui auoit la vertu de ſe cognoiſtre en toutes choſes & de perſuader ceux qui l'eſcoutoient,ſans ſe faillir en ce qu'il preuoyoit.A ceſte cauſe il fut iugé ſurmonter les autres en vertu: & pourtant arreſta-il de conuaincre & abolir l'opinion que les hommes auoient euë iuſques adonc touchant la diuinité:& fut le premier,qui oſa affermer hautement qu'il n'y auoit qu'vn ſeul Dieu baſtiſſeur de l'vniuers: & quant à toutes les creatures,quoy qu'elles aidaſſent à la felicité de l'homme, ſi eſtce que cela ne procedoit de la vertu propre à chacune d'icelles:ains de l'ordonnance de Dieu: & demonſtroit cela par ce qui aduenoit en terre & en mer,& par ce qui ſe faiſoit autour du Soleil,de la Lune,& de tous les corps celeſtes,auſquels vne puiſſance aſſiſte,qui en auoit le ſoin,pour les bien & ordonnément conduire: que s'ils ſont abandonnez d'vne telle puiſſance, ils font cognoiſtre clairement,que ce qu'ils nous apportent de commodité,n'eſt pas produit par leur propre faculté, ains par la force d'vn qui leur commande,auquel ſeul on doit raiſonnablement rendre honneur & graces.A ces cauſes voyant que les Chaldeens & autres Meſopotamiẽs ſe mutinerent contre lui,il iugea eſtre expedient de deſloger,&ſuyuant la volõté & la faueur de Dieu,il ſe tint en Chanaan: où eſtant habitué,il edifia vn autel, & fit ſacrifice à Dieu. Beroſe entr'autres choſes fait mention de noſtre pere Abraham,quoy qu'il ne le nomme pas,& en parle ainſi. Apres le « deluge,durant la dixieme generation,il y auoit entre les Chaldeens vn hõ- « me iuſte, excellent & exercé es ſciences des corps celeſtes. Mais Hecatee « en a bien fait autre choſe,que mention. Car il a laiſſé vn volume, qu'il cõpoſa de lui. Et quãt à Nicolas le Damaſcenien, voici comment il en parle au quatrieme liure de ſes hiſtoires. Abraham regna en Damas, où il eſtoit « eſtranger, venu là auec armee, d'vn païs ſitué au deſſus de Babylone dit « Chaldee, lequel non long temps apres ſe partant de ceſte region, ſe ha- « bitua auec ſon peuple au païs dit alors de Chanaan, & à preſent de Iu- « dee: & ſa poſterité s'y multiplia. En vn autre traitté ie reciteray ce qui « s'en dit. Encor auiourd'hui le nom d'Abraham eſt honorable au païs

des

des Damaſceniens, & s'y monſtre vn village portant le nom d'icelui: & appelé le MANOIR d'Abraham.

Abraham preſſé par la famine deſcend en Egypte.

CHAP. VII.

DEPVIS, la famine ayant enuahi le païs de Chanaan, Abraham entendit que les Egyptiens abondoient en biens, & eut affection de ſe retirer vers eux, tant pour ouïr leurs ſacrificateurs, & ſauoir ce qu'ils enſeignoient de Dieu, & les enſuyure, s'ils eſtoient trouuez mieux ſentans, ou les redreſſer, s'il eſtoit mieux inſtruit qu'eux. Il emmena auec ſoy Sara, & apprehendant que les Egyptiens eſtoient fort addonnez aux femmes, afin que le Roy ne vint à le faire mourir, pour auoir la iouïſſance de Sara, qui eſtoit fort belle, il s'auiſa de ceſte addreſſe, qu'il diroit qu'elle eſtoit ſa ſœur, & qu'elle en eſtant interroguee, il ſeroit bon qu'elle reſpondiſt de meſme. Or eſtans venus en Egypte, il leur aduint ainſi qu'Abraham auoit preueu. Car la beauté de ſa femme fut ſubit publiee par tout: dont aduint que Pharao Roy d'Egypte, ne ſe contentant de ce qu'on en diſoit, ains deſirant ardemment de la voir, fut ſur le poinct de la toucher: mais Dieu ne permit que ſa damnable concupiſcence s'executaſt, lui enuoyant maladie & trouble en ſon eſtat, de ſorte que s'enquerant cõment il en ſeroit deliuré, les Sacrificateurs lui firent entendre ce mal-heur lui eſtre aduenu, par le courroux de Dieu, d'autant qu'il auoit voulu faire vilenie à la femme d'vn eſtranger: dont icelui eſpouuanté s'enquit premierement de Sara, qui elle eſtoit, & qui eſtoit celui qu'elle auoit amené: dequoi eſtant cogneu la verité, il pria Abraham qu'il lui pardonnaſt alleguãt, qu'à cauſe qu'il eſtimoit icelle eſtre la ſœur & non la femme d'icelui, il auoit deſiré de prendre alliance auec lui par le moyen d'icelle, & n'auoit eu affection deſordonnee, pour lui faire outrage: & lui fit des dons de grand pris: & parainſi aduint qu'il conuerſa auec les plus ſages qui fuſſent en Egypte, & fut la vertu & gloire d'icelui tant plus celebree. Car les Egyptiens eſtoient diuiſez en façons de viure, tellement que les vns meſpriſoient les opinions des autres, & eſtoient mal affectionnez les vns contre les autres. Il confera auec vn chacun d'eux, & reietta leurs opinions particulieres en leur monſtrant qu'en icelles il n'y auoit que vanité, & rien de verité. Il fut donc tenu en admiration, parmi les aſſemblees eſquelles il ſe trouuoit entr'eux, comme vn homme treſſage, & perſonnage excellent à non ſeulement bien concevoir, mais auſſi à bien exprimer & perſuader ce qu'il entreprenoit d'enſeigner: & leur departit gratieuſement la ſcience d'Arithmetique & l'obſeruation des corps celeſtes. Car auant qu'Abraham fuſt venu en Egypte, les Egyptiens eſtoient ignorans de ces ſciences-là. Mais il les tranſporta de Chaldee en Egypte, & de là, elles ſont paſſees en Grece.

Subit qu'il fut de retour en Chanaan, il partagea le païs auec Lot: & eſtant ſuruenue contẽtion entre leurs bergers, à cauſe des paſturages où ils paiſſoient leur beſtail, il octroya le choix à Lot pour prendre la contree, qui lui aggreeroit: en retenant pour ſoy celle qui auoit eſté laiſſee, & habita au quartier voiſin de la mõtagne, en vne ville nommee Hebron: laquelle eſt plus ancienne de ſept ans que n'eſt Tanis en Egypte. Mais Lot print la plaine voiſine du fleuue Iordain, non loin de Sodome, qui pour lors eſtoit vne

bonne ville, mais à present elle n'est plus, ayant esté abolie par la volonté & courroux de Dieu, dont ie declareray la cause en son lieu.

Deffaite des Assyriens par ceux de Sodome.

CHAP. VIII.

EN ce temps-là, que les Assyriens estoient Seigneurs de l'Asie, l'estat de Sodome estoit florissant, & croissoit en richesses & en grand nombre de ieunesse, & estoit leur païs gouuerné par cinq rois, Ballas, Bareas, Senabar, Symobor, & Balin, lesquels auoient chacun leur contree à part sur laquelle ils dominoient. Les Assyriens camperent contr'eux, & ayans dressé leur camp en quatre endroits, ils prirent la ville par force. Or à chaque bande y auoit vn chef estably pour la conduire: & s'en estant ensuiui combat, où les Assyriens eurent du meilleur, ils imposerent vn tribut payable par les Rois de Sodome. Ils demeurerent asseruis par douze ans, & payoient les tributs à eux imposez: mais ils se rebellerent au treiziesme an: de sorte que l'armee Assyrienne passa vers eux: dõt estoient chefs, Morphad, Arioch, Chodollogomor Thargal: lesquels pillerent toute la Syrie, & deffirent la posterité des Geans. Et estans arriuez pres de Sodome, ils camperent en vne vallee appelee le Puits Bitumeux. Car lors il y auoit des puits en ce lieu là: mais à present, que la ville de Sodome a esté totalement abolie, de ceste vallee a esté fait vn lac nommé Asphaltite, c'est à dire Bitumeux: duquel nous parlerons bien tost ci-apres. Comme donc les Sodomeens choquoient contre les Assyriens, il y eut rude meslee. Grand nombre d'eux y demeurerent morts, & le reste fut fait prisonnier: entre lesquels fut emmené Lot, qui estoit venu au secours des Sodomeens.

Abraham poursuit les Assyriens & reuient victorieux.

CHAP. IX.

AYANT Abraham esté aduerti de ceste perte, il fut saisi incontinent de crainte à cause de Lot son parent, & fut grandement desplaisant à cause des Sodomeens ses amis & voisins. Et ayant arresté de leur aller au secours, il ne delaya point, ains se hastãt, il rencontra les Assyriens à la cinquieme nuict, pres Dan, qui est l'vne des sources du Iordain.

Et les ayant preuenus deuant qu'ils se missent en armes, il tua ceux qui estoient es couches, n'ayans aucun soupçon de telle venue: & quant à ceux qui ne s'estoient pas encor endormis, iceux estans si yures, qu'ils ne pouuoient combattre, ils prirent la fuite: mais Abraham les suyuit & poursuyuit tant, qu'au second iour il les chassa tous ensemble dedans Sobo ville du païs de Damas: donnant à cognoistre, que la victoire ne consiste pas en la multitude de ceux qui manient les mains, mais plustost au courage des combattans: & que la generosité de cœur vaut touiours mieux que le nõbre. Car il n'auoit en son armee que trois cens & dixhuict siens domestiques, & trois siens amis. Or tous les fuyards se retirerent chacun chez soy ignominieusemẽt. Quand Abrahã eut recouuré les prisonniers des Sodomeens pris par des Syriens, & son parent Lot, il s'en retourna en paix: & rencontra en son chemin le Roy de Sodome en vn lieu appelé Plaine royale:

au-

auquel lieu le receut le Roy de la ville de Solyme nommé Melchiſedech, qui vaut autant à dire que Roy Iuſte. Et ſans cõtredit il eſtoit tel, tãt pource qu'il ſe monſtroit iuſte à la verité, que pource qu'il eſtoit Sacrificateur de Dieu. Or Solyme a eſté depuis appelee Ieroſolyme. Ce Melchiſedech apporta à l'armee d'Abraham des dons à foiſon, & leur fournit grande abondance de viures neceſſaires: & apres auoir banqueté, il commença à louër Abraham, & à remercier Dieu, qui auoit ſubiugué ſes ennemis ſous ſa main. Abraham lui donna le dixieme de ſon butin, lequel il receut. Et quant au Roy de Sodome, il exhorta Abraham à retenir le butin requerãt ſeulement d'auoir les hommes qui eſtoient ſiens, & qui auoient eſté recouurez des mains des Aſſyriens. Mais Abraham ne lui accorda pas de ce faire, ains reſpõdit qu'il ne receuroit autre profit de ce butin, ſinon ce qu'il faudroit pour la nourriture de ſes domeſtiques. Il en dõna toutesfois vne portion à ſes amis, qui l'auoient ſecouru: dõt le premier s'appeloit Eſchol, & les deux autres eſtoiẽt Enner & Mambré. Or Dieu loüa la vertu d'Abra» ham, Tu ne perdras pas, dit-il, la recompenſe que tu dois à bon droit » receuoir pour tant de beaux actes. A quoy il repliqua, & quel bien me viẽdra de ceſte recompenſe, ſi ie n'ay aucun qui en iouïſſe apres moy? Car il n'auoit point encores de lignee. Lors Dieu lui promit qu'vn fils lui naiſtroit, & qu'il auroit poſterité ſi grande, qu'elle approcheroit en nombre aux eſtoilles du ciel. Quoi entendu, il offrit ſacrifice à Dieu, ſuiuant le mãdement qu'il en auoit eu. Et fut la forme du Sacrifice telle. Il print vne geniſſe de trois ans, vne cheure de trois ans, vn belier de trois ans, & vne tourterelle & vn pigeon, leſquelles choſes il mipartit comme il lui auoit eſté commandé, hors mis qu'il ne mipartit pas les oiſeaux. Or auant que l'autel fuſt dreſſé, ainſi que les oiſeaux voloient à l'entour, deſireux d'auoir part au ſang des beſtes immolees, vne voix Diuine fut ouïe, lui denonçant que ſa poſterité auroit de mauuais voiſins en Egypte, par l'eſpace de quatre cens ans: & qu'apres auoir eſté durement traittez, finalement ils auroiẽt le deſſus de leurs ennemis: & qu'apres auoir ſubiugué par armes les Chananeens, ils poſſederoient le païs & les villes d'iceux. Abraham eſtoit adõc logé es enuirons de la Cheſnaye dite Otygite, au païs de Chanaan, pres la ville de Hebron. Et eſtant ennuyé de ce que ſa femme ne cõceuoit point, il ſupplia à Dieu de lui donner vn fils maſle. Dieu lui commanda d'auoir bon courage, en toutes choſes, & qu'eſtãt venu de Meſopotamie pour bõnes occaſions, il auroit auſſi des enfans. Lors Sara, par le cõmandement de Dieu, fit monter ſur le lict d'Abrahã l'vne de ſes ſeruantes nommee Agar, Egyptienne de Nation, afin qu'il euſt lignee d'elle. Mais eſtant Agar deuenue enceinte, comme ſi elle euſt deu eſtre Royne, & que le gouuernemẽt deuſt aduenir au fruict qu'elle enfanteroit, elle fut ſi oſee d'outrager Sara: à laquelle Abraham la liura pour la chaſtier: mais elle print la fuite, ſans attendre plus dur traittement. Elle pria Dieu toutesfois qu'il lui pleuſt auoir eſgard à ſon ennuy: & comme elle pourſuyuoit ſon chemin par le deſert, l'Ange la rencontra, qui lui commanda de s'en retourner vers ſes maiſtre & maiſtreſſe: & l'aduertit que ſi à laduenir elle eſtoit plus modeſte, elle obtiendroit meilleur traittement: & qu'à preſent elle eſtoit tombee en ces miſeres, d'autant qu'elle auoit eſté meſcognoiſſante & arrogante à l'endroit de ſa Dame: que ſi elle deſobeiſſoit à Dieu, & paſſoit plus auant, elle

perit: mais si elle retournoit d'où elle venoit, elle seroit mere d'vn fils qui seroit vn iour Roy du païs, où elle estoit.

A quoy Agar obeït, & s'en estant retournee chez ses maistre & maistresse, elle obtint pardon: & peu apres enfanta Ismael, qui vaut autant à dire que Exaucé de Dieu, eu esgard à ce que Dieu exauça la supplication de sa mere: & nasquit Ismael, à Abraham ia aagé de quatre vingts & six ans: & lors qu'il eut quatre vingts & dix neuf ans, Dieu s'apparut à lui, & declara qu'il auroit vn fils de Sara, lui en chargeant de le nommer Isaac, & lui donnant à entendre que grandes nations & Rois prouiendroient d'icelui, qui par guerre gagneroient tout le païs de Chanaan depuis Sidon iusques en Egypte, & lui ordonna que sa race fust circoncise en la partie genitale, & que ceste circoncision se fist le huitieme iour apres la naissance, d'autant qu'il vouloit que la race d'Abrahã demeurast sans se meslér parmi les autres peuples. Or ie declareray ailleurs la cause de nostre circoncision. Item Abraham interrogua Dieu, si Ismael viuroit: & Dieu lui fit sauoir qu'il seroit de longue vie, & qu'il deuiendroit pere d'excellentes nations. Dont Abraham ayant rendu graces à Dieu, il circoncit promptement soy & tous les siens & l'enfant Ismael, qui alors auoit treize ans, & Abraham estoit lui ia quatre vingts & dix neufuieme annee.

La punition de Sodome.

Chapitre X.

En ce temps-là, les habitans de Sodome deuindrent desmesurément orgueilleux pour l'affluance de leurs grands biens & richesses, & commettoient des outrages contre les hommes, & des impietez contre Dieu: de maniere, qu'ils auoient oublié les biens qu'ils auoient receus de lui, haïssans les estrangers, & desdaignans de conuerser les vns auec les autres. Dequoy Dieu irrité, decreta de punir leur brgueil intolerable de ruiner leur ville de fond en comble, & tellement abismer le païs, que de là en auant il ne produiroit ne plãte ne fruit. Apres que Dieu eut prononcé ceste sentence contre les Sodomeens, Abraham, estant assis pres de la Chesnaye de Mambré, ioignant l'entree de son pauillon, aperceut trois Anges, & tenant que ce fussent hommes estrangers, il se leua, & les salua: puis les ayant approchez, les inuita à loger chez lui. Ce qu'estant par eux accordé, il commanda qu'on leur apprestast des pains de fine farine, & qu'on tuast vn veau: lequel estãt rosti, on le leur apporta sous le chesne où ils estoient gisans: & Abraham eut opinió qu'ils en mangeoient. Or lui demanderent-ils, où Sara sa femme estoit: à quoy il respondit qu'elle estoit dedans le pauillon: eux dirent qu'ils viendroient derechef, & qu'ils la trouueroient mere d'enfant: sur quoy Sara se print à rire, & à dire que c'estoit chose impossible, qu'elle, qui estoit nonagenaire, & dont le mari auoit cent ans, vint à porter enfans: surquoy, ils ne celerent plus qui ils estoient, ains declarerent qu'ils estoient Anges de Dieu: & que l'vn estoit enuoyé pour lui annõcer la nouuelle de l'enfant, & les deux autres, pour destruire les Sodomeens. Ce qu'estant entendu par Abraham, il fut fort contristé à raison des Sodomeẽs, & se leua, pour supplier à Dieu, que les gens de bien & innocens ne fussent pas comprins en ceste perdition auec les meschans. Dieu lui respondit, qu'il n'y auoit vn seul homme

de

de bien entre les Sodomeens, & que s'il s'y en trouuoit dix, il quitteroit à tous la punition. Sur quoy ſe teut Abraham: & les Anges ſe rendirent en la ville de Sodome: auquel lieu Lot les inuita à prendre logis chez lui: car il eſtoit treſgrand hoſpitalier, & auoit eſté diſciple d'Abraham en bonté: Mais les Sodomites voyans ces ieunes gens qui eſtoient chez Lot, excellens en beauté, ſe prirent à vouloir faire outrage & vilenie à leurs perſonnes, quoy que Lot les exhortaſt à ſe moderer, pour ne faire vilenie à ſes hoſtes: ains reſpecter en quelque ſorte ſon logis: que s'ils continuoient en leur intẽperance, il leur liureroit ſes filles, pour en faire à leur appetit. Mais il ne gagna rien ſur eux. Dieu fut tellemẽt irrité de ceſt' outrecuidãce, qu'il esblouit leurs yeux, de ſorte qu'ils ne peurẽt trouuer la porte pour entrer en la maiſon de Lot, & condamna les Sodomites à vne totale perdition: mais Dieu ayãt declaré à Lot ceſte future ruine des Sodomites, il s'en eſtoit retiré, ayant prins auec ſoy ſa femme & ſes deux filles encores vierges. Car leurs deux fiancez auoient meſpriſé de ſortir: diſans, que c'eſtoit ſimpleſſe & folie de ce que Lot diſoit. Mais ſubit Dieu lança ſa fleſche ſur la ville, laquelle il bruſla auec ſes habitans, & de meſme embraſement il reduiſit le païs circonuoiſin en deſolation, comme il a ia eſté dit par moy, deſcriuant la guerre Iudaique. Or en ſe retirant, la femme de Lot ſe retournoit continuellement vers la ville, & trop curieuſement regardoit ce qui s'y faiſoit, quoy que Dieu euſt prohibé de ce faire: à cauſe dequoy elle fut changee en vn pilier de ſel: lequel i'ai veu, car il dure encor auiourd'hui. Et quant à Lot, icelui auec ſes filles s'enfuit, & ſaiſit vne petite place exemptee du feu, laquelle s'appele Tſohar, qui ſignifie en Hebrieu Petite. Lot endura beaucoup en ce lieu, qui eſtoit deſtitué d'hommes & de viures: & ſes filles cuidans que tout le genre humain fuſt effacé de deſſus la terre, s'approcherent de lui, penſans qu'il ne s'en apperceuroit pas: ce que elles firent, craignans que le genre humain ne defailliſt. De tel approchement naſquirent deux fils: de l'aiſnee, Moabi, qui vaut autant à dire, que DE MON PERE: & fut icelui pere des Moabites, qui ſont encor aũiourd'hui vn treſgrãd peuple: & de la plus ieune ſortit Ammon, qui ſignifie fils de RACE: & ſont tous ces deux peuples habitans au païs de Syrie la Creuſe. Telle fut la deſpartie de Lot d'entre les Sodomites.

Quant à Abraham, il eſtoit allé demeurer en Gerar au païs de Paleſtine, menant auec ſoy Sara en guiſe de ſœur, vſant de la meſme feintiſe qu'auparauant, pour la peur qu'il auoit. Car il craignoit Abimelech roy du païs, lequel eſpris de l'amour de Sara, l'euſt violee, s'il n'en euſt eſté empeſché par vne treſforte maladie que Dieu fit tomber ſur lui: tellement qu'eſtant hors de l'eſpoir des medecins, ainſi qu'il dormoit, il lui apparut vne viſion, qui lui dit qu'il ſe gardaſt de faire aucun outrage à la femme de l'eſtranger venu en ſon païs: & apres qu'il ſe fut mieux porté, il expoſa à ſes amis, cõmẽt Dieu lui auoit enuoyé ceſte maladie, pour guarẽtir le droit de l'eſtrãger, afin de lui conſeruer ſa femme entiere: d'autant qu'elle n'eſtoit pas la ſœur d'icelui, ains ſa femme legitime: denonçant à Abraham, qu'il euſt à auoir bon courage, ſans crainte à l'auenir touchant ſa femme. Cela dit, il donna congé à Abraham par le conſeil de ſes amis: & lui declara qu'il ne deuoit eſtre en doute pour ſa femme, à ce qu'elle ne patiſt aucune vilenie, d'autant que Dieu auoit ſoin de lui, & que par l'aide que Dieu lui auoit

monſtree,il auoit à receuoir icelle ſans auoir receu aucune iniure : dont il prenoit Dieu en teſmoin, & la conſcience de Sara,lui declarãt que s'il euſt creu qu'elle euſt eſté mariee,il ne l'euſt pas deſiree du commencement:& que penſant qu'elle fuſt ſœur d'icelui, il l'auoit emmenee, ſans toutesfois l'auoir aucunement offenſee : qu'il euſt donc le cœur appaiſé, & que par ſa priere il appaiſaſt Dieu : & aduenant qu'il vouluſt demeurer là, qu'il s'aſſeuraſt que tout ſeroit à ſon commandement : que s'il aimoit mieux s'en aller, il lui donneroit de la conduite, & toutes les autres choſes dont il auoit beſoin, & pour leſquelles il eſtoit venu là. Abraham reſpondit, qu'il n'auoit en rien menti de ce qu'il auoit dit de la parenté de ſa femme, laquelle eſtoit vrayement fille de ſon frere, & qu'il auoit penſé qu'il ne feroit pas ſeur pour lui en ce païs-là, ſinon en vſant de telle feintiſe, alleguant au reſte qu'il n'auoit eſté cauſe de la maladie à lui aduenue, qu'il auoit ſinguliere affection à ſon bien, & eſtoit preſt de demeurer auec lui. Surquoy Abimelech lui departit terres & argent, & accorda de conuerſer auec lui en toute rondeur, & ſans aucun delict, & en fit ſerment ſur vn certain puits, qui pour ceſte cauſe a eſté appelé Beerſabé, c'eſt à dire Puits du ſerment: lequel nom dure encor auiourd'hui. Peu apres Abraham eut vn fils de Sara,comme Dieu lui auoit predit: & le nomma Iſaac,qui ſignifie Ris, d'autant que Sara ſe print à ſoubs-rire, lors que Dieu dit qu'elle enfanteroit, n'ayant icelle plus d'attẽte de conceuoir à cauſe de ſon vieil aage.Car elle auoit alors nonante ans,& Abraham cẽt. L'enfant donc naſquit,l'vn & l'autre finiſſant ce nombre d'ans: & incontinent,huict iours apres, il fut circoncis. Et des lors,apres ſi long temps, les Iuifs retiennent la couſtume de faire leur circonciſion au huitieme iour: au lieu que les Arabes attendent à la celebrer au treizieme an, d'autant qu'Iſmael fondateur de ceſte nation-là, & fils d'Abraham de par vne concubine,fut circoncis en pareil an apres ſa naiſſance. Duquel Iſmael, il faut que nous parlions en ce lieu plus exactement.

Iſmael & ſa poſterité.

Chap. XI.

OR Sara aima des le commencement Iſmael fils de ſa ſeruante Agar, ne lui portant pas moins d'affection, que s'il euſt eſté ſon propre enfant:car il eſtoit nourri en eſperance qu'il ſuccederoit au gouuernemẽt:Mais depuis qu'elle eut enfanté Iſaac,elle trouua bõ qu'icelui ne fuſt plus nourri pres d'icelui,d'autãt qu'il eſtoit plus aagé,& qu'il lui pourroit faire nuiſance,aduenãt le deces de leur pere.Elle incita donc Abrahã d'enuoier lui & ſa mere dehors:mais lui ne faiſoit pas du cõmencement eſtat du deſir de Sara,eſtimant treſgrãde cruauté de chaſſer vn enfant tẽdre & vne mere deſtituee de toutes ſes neceſſitez.Mais depuis, voyãt que ce que Sara vouloit eſtre executé,aggreoit à Dieu, il ſe laiſſa gagner,& deliura Iſmael à ſa mere, lequel ne pouuoit encor ſe conduire de ſoy-meſme,& lui ayant donné de l'eau en vn oudre, auec quelques pains, il lui cõmanda de ſe departir,ſe cõduiſant ſelõ la neceſſité.Or apres qu'elle s'en fut allee,& qu'elle fut deſtituee de moyẽs,elle ſe trouua en grãd peine: & l'eau meſme venãt à lui defaillir,elle poſa ſous vn certain ſapin l'enfant, à qui la force defailloit. Et afin qu'en ſa preſence il ne vint à rendre l'ame,

elle

elle s'eſſongna plus outre. Lors vn ange de Dieu la rencontrant, lui enſeigna vne fontaine prochaine de là, & lui enchargea d'auoir ſoin d'eſleuer ceſt enfant: d'autant que de la conſeruation d'Iſmael, lui deuoient aduenir grands biens. Sur leſquelles promeſſes, elle print courage, & ſe maintenant auec des bergers, elle ſortit hors de ſes miſeres, moyennant le ſoin qu'ils eurent d'elle.

Eſtant Iſmael paruenu en aage d'homme, il print femme de nation Egyptienne, de laquelle il eut douze enfans en tout: aſſauoir Nabaioth, Cedar, Abdeel, Edoumas, Maſſaiue, Maimaſſe, Maſmiſe, Chodame, Theman, Ieture, Napheſe, Calmaſe, leſquels habiterent au païs qui eſt depuis l'Euphrates iuſques à la mer rouge, lequel ils appelerẽt Nabathee. Ce ſont eux qui ont produit & fait renommer la nation des Arabes, à cauſe tant de leur proueſſe, que de la dignité d'Abraham.

Les deportemens d'Iſaac & l'oblation d'icelui.

Chap. XII.

QVANT à Iſaac, Abraham l'aimoit iuſques au bout, comme celui qui eſtoit ſon vnique, engendré en vieilleſſe, par la beneficẽce de Dieu. L'enfant auſſi s'addonnant à toute vertu, ſoigneux d'honorer ſes pere & mere, & ſtudieux de ſeruir à Dieu, cõuioit ſon pere & ſa mere à lui porter tant plus d'affection & d'amour: de maniere qu'Abraham eſtoit treſcontent de quitter la vie preſente pourueu qu'il delaiſſaſt tout le bien qu'il auoit à vn tel fils: ce qu'il obtint par le vouloir de Dieu. Lequel voulant faire eſpreuue d'Abraham, & comment il eſtoit affectionné à ſon ſeruice, s'apparut à lui, en lui denombrant tous les biens-faits, qu'il lui auoit conferez (comment il l'auoit rendu victorieux ſur ſes ennemis: & l'auoit fait ſi heureux que de lui donner Iſaac pour fils) demanda qu'il lui offriſt icelui Iſaac en oblation & ſacrifice, & lui commanda de le conduire ſur le mont de Moriia pour en faire holocauſte. Car ce faiſant, il manifeſteroit le deſir qu'il auoit à ſon ſeruice, en preferant ce qui ſeroit aggreable à Dieu, à la vie de ſon fils. Abraham iugeant n'eſtre aucunemẽt raiſonnable de deſobeir à Dieu, ains qu'il lui falloit obtemperer, comme à celui de la prouidence duquel toutes choſes auoient vie, ne dit rien à ſa femme de ce mandement de Dieu, ni de ce qu'il penſoit de l'occiſion de ſon fils.

Qui plus eſt, il n'en fit rien ſçauoir à aucun de ſes domeſtiques, d'autant que, peut-eſtre, il euſt eſté empeſché de ſeruir à Dieu. Il print donc Iſaac auec deux ſeruiteurs, chargeant ſur vn aſne ce qui eſtoit requis à faire le ſacrifice, & s'en alla vers la montagne. Les ſeruiteurs marcherent auec lui par deux iours: & au troiſieſme, ſubit que la montagne leur apparut, il laiſſa en la plaine le reſte de ceux qui l'accompagnoient, ayant ſeulement ſon fils auec lui. Il paruint en la montagne, ſur laquelle, depuis, le Roy Dauid deſigna le temple pour y eſtre baſti. Ils porterent auec eux tout le reſte requis pour le ſacrifice, excepté la beſte à immoler. Or auoit adonc Iſaac l'aage de vingt & cinq ans: lui meſme appreſta l'autel, & s'enquit de ſon pere que c'eſt qu'il immoleroit, veu, qu'il n'y auoit point là de beſte: Abraham reſpondit, que Dieu leur en fourniroit, qui eſtoit puiſſant pour faire abonder aux hommes ce qu'ils n'auoient pas, & les priuer de ce qu'ils auoient,

& dont ils s'asseuroient: que ce seroit lui, qui donneroit dequoy sacrifier, s'il lui plaisoit se monstrer fauorable à ce sien sacrifice. Or apres que l'autel eut esté appresté, & qu'il eut apporté sur icelui les busches de bois, & qu'elles furent agencees, il adressa ce propos à son fils.

Mon fils, ayant demandé à Dieu par vne infinité de prieres qu'il te fist « naistre, depuis que tu es venu en vie, il n'y a rien que ie n'aye soigneusemẽt « recerché pour te bien esleuer, & n'y a rien dont i'aye pensé pouuoir estre « plus heureux, que si decedant de ce monde ie te voyoy' en aage d'homme « & te laissoy' heritier de tout ce qui est en ma puissance. Mais puis qu'il a « pleu à Dieu que ie fusse ton pere, & derechef qu'il lui semble bon que ie « t'abbandonne, pren courageusement en gré de lui estre ainsi cõsacré. Car « ce faisant i'acquiesce à Dieu, qui requiert que nous lui facions cest hõneur « pour les faueurs qu'il a demonstrees enuers moy, en m'assistant, & se mon- « strant comme mon familier associé. Puis donc qu'estant né, tu as à mourir « non à la maniere accoustumee des viuans, ains estant offert en sacrifice, « par ton pere particulier, à Dieu le pere vniuersel, ie croy estre raisonnable, « que puis qu'il iuge que tu dois departir de ceste vie, non par maladie, ni « par guerre, ni par aucun des autres inconueniens, qui naturellement ad- « uiennent aux hommes, qu'il est raisonnable que tu lui rendes ton ame, au « milieu des prieres & de la celebration de ce sacrifice, à ce qu'il l'a reçoiue & « face seoir aupres de soy. Tu seras mon pouruoyeur & appuy de ma vielles- « se (qui est la cause pour laquelle ie t'ay nourri) si tu me laisses Dieu pour « pouruoyeur, au lieu de toy. Alors Isaac, d'vn cœur genereux (comme de- « uoit auoir le fils d'vn tel pere) reçoit ce propos auec plaisir, & respond, qu'il voudroit iamais n'auoir esté nay, s'il venoit à reietter l'ordonnance « de Dieu & de son pere, & n'estoit appareillé de se remettre volontiers au « vouloir de tous deux, veu que, si son pere seul vouloit cela, il feroit tresmal « de lui desobeir: & là dessus, il marche vers l'autel pour estre occis. Ce qui eust esté fait tout à l'instãt, si Dieu ne l'eust engardé. Car il appela tout haut Abraham par son nom, le retenant qu'il ne tuast son fils: & adiousta que ce « n'estoit qu'il print plaisir au sang humain, qu'il auoit fait ce commande- « mẽt, ni que par telle impieté il eust voulu oster le fils, duquel il l'auoit vou- « lu faire pere, mais que par ceste acte il auoit voulu esprouuer son affection, « pour voir, si telle chose lui estant commandee, il y obeïroit: & qu'ayant « cognu sa promtitude, & son incroyable pieté, il ne se repentoit du bien « qu'il lui auoit fait: qu'il ne seroit iamais qu'il n'eust le soin de lui, & de sa « race, quand il l'en requerroit: que mesme ce fils viuroit longuement sur la « terre: & quand il auroit passé heureusement sa vie, il laisseroit grande sei- « gneurie à ceux de ses enfans, qui seroient bõs & legitimes. Il lui declara en « outre, qu'il multiplieroit leur race en plusieurs nations, & leur feroit de « grands biens: & que la memoire des chefs de ces races seroit eternelle: que « quand ils auroient acquis le païs de Chanaan par armes, ils seroient enuiez « de tous hommes, tant ils seroient grands. Apres que Dieu eu dit cela, il fit, « sans qu'on veist d'où, venir aupres d'eux vn belier pour le sacrifice: & se trouuans à deliure de tout mal & inconuenient, outre toute leur esperance, apres auoir ouï tant de promesses de tant de biens, ils s'entr'embrasserẽt & celebrerent le sacrifice: quoy fait, ils s'en retournerent vers Sara, & cõtinuerent à viure heureusement: Dieu leur donnant sa faueur en tout ce

qu'ils

qu'ils vouloient entreprendre.

Le deces de Sara. CHAP. XIII.

OR non long temps apres, deceda Sara, ayant veſcu cent vingt & ſept ans, & fut enſeuelie en Hebron: car les Chananeens le lui otroyerent en public, & Abraham acheta vn champ quatre cens ſicles, d'vn certain Ephrem Hebronite: & en ce lieu Abraham & les ſiens dreſſerent des monumens.

Depuis, Abraham eſpouſa Cethura, dont lui naſquirent ſix enfans robuſtes au trauail, & excellens en ſageſſe, aſçauoir Zembranes, Iazar, Madar, Madian, Louſoubac, Soua: leſquels eurent auſſi des enfans, Soua eut Sabacan & Dadan: de Dadan ſortirent Latouſin, Aſur & Loor. Les enfans de Madan furent Ephae, Ophres, Anoch, Ebide, & Elda. De tous ces enfans & des ſucceſſeurs d'iceux, Abraham baſtit des colonies, qui occuperent le païs des Troglodytes, & tout le païs d'Arabie l'heureuſe, confinant iuſques à la Mer Rouge. On raconte comm'ét Ophres cõduiſit vne armee en Lybie, & l'occupa: & que les ſucceſſeurs d'icelui faiſans leur demeure en icelle, lui impoſerent le nom d'Afrique: & ce mien dire eſt confermé par Alexandre „ ſurnommé Polyiſtor, qui parle ainſi: Cleodemus le Prophete (qui eſt auſſi „ appelé Malchus, & a eſcrit les faits des Iuifs, ſelon que Moyſe leur Legiſla„ teur les a redigez par eſcrit) dit, que de Cethura naſquirẽt pluſieurs enfans „ à Abraham, & en nomme trois par leurs noms, aſçauoir Apher, Sourem & „ Iapher: & que de Sourem eſt nommee l'Aſſyrie: des deux autres Apher & „ Iapher eſt nommee la ville d'Afric & le païs d'Afrique: qu'iceux guer„ royerent auec Hercules contre la Lybie & cõtre Anteus: & que Hercules „ ayant pris à femme Ophra fille d'icelui, auoit engendré d'elle Dedor: du„ quel fut fils Sophon, dont ont pris leur nom les barbares appelez Sopha„ ques.

Or Abrahã cognoiſſant qu'il falloit pouruoir de femme à Iſaac ſon fils aagé d'enuiron quarante ans, enuoya le plus ancien de ſes domeſtiques pour fiãcer Rebecca fille du fils de Nachor ſon frere pour Iſaac, & l'aſtreignit à ce faire auec grands ſermẽs, celebrez auec telle ceremonie: aſçauoir que mettans les deux mains ſous la cuiſſe l'vn de l'autre, ils reclamerent Dieu pour teſmoin de ce qui eſtoit à faire: & enuoya preſens à ceux de par-delà, d'autãt qu'il y auoit entr'eux peu ou point de ce qu'il leur enuoyoit. Icelui eſtant parti, fut long temps en chemin, pource qu'il eſt faſcheux de voyager par la Meſopotamie, en hyuer, à cauſe des profondes fanges, & en eſté, pour le defaut d'eau: ioint les brigandages du païs, qu'il n'eſtoit poſſible d'euiter aux voyageurs, qui ne pouruoyoient bien à eux. A ceſte occaſion il ſe rendit en vne ville nommee Carran, & eſtans aux fauxbourgs d'icelle, il vint là à l'encontre de pluſieurs vierges allãs à l'eau, & ſe print à prier Dieu, que ſi le mariage deuoit eſtre accõpli ſelõ ſon bon plaiſir, il fiſt qu'en ceſte compagnie ſe trouuaſt Rebecca, pour laquelle il auoit eſté enuoyé par Abrahã pour la fiancer à Iſaac, & qu'il la peuſt recognoiſtre à ce ſigne, que demandant à boire, toutes les autres le lui refuſaſſent, & qu'icelle lui en donnaſt. Icelui donc, eſtant en ceſte penſee, approcha d'vn puits, & requit ces Vierges, qu'elles lui donnaſſent à boire: leſquelles le lui refuſerent, diſans qu'elles auoient beſoin de porter l'eau en leurs maiſons: & que l'eau eſtoit mal-aiſee à tirer: ſur quoy l'vne d'entre toutes les autres les tança,

pour la deſcourtoiſie dont elles vſoient enuers ceſt eſtranger, diſant, que oncques elles ne conuerſeroient auec les hõmes, veu qu'elles ne vouloiẽt pas meſmes donner de l'eau à celui qui leur en demandoit: & lors elle lui en donna treſamiablement: dont icelui conceuant bonne eſperance de tout ſon affaire, & voulant ſçauoir comme le tout iroit, loüa l'honneſteté & debonnaireté de Rebecca, de ce qu'elle n'auoit point refuſé de trauailler elle-meſme pour ſatisfaire à ce dont elle eſtoit requiſe: & l'interrogua de quelles gens elle eſtoit, leſquels il diſoit eſtre heureux d'auoir vne telle fille: priant Dieu qu'il leur fiſt la grace de la marier à leur contentement, en la maiſon de quelque homme de bien, pour lui produire des enfans bien-nais. Rebecca ne fit point de difficulté de les lui nommer: ains lui declara ſa race. I'ay, dit-elle, nom Rebecca: mon pere s'appeloit Bathuel, qui eſt treſpaſſé des pieçà: Laban eſt noſtre frere: lequel auec noſtre mere a le ſoin de toute la famille, & pouruoyra à ma Virginité. Quoy entendu, il ſe reſiouit de tout ce qui auoit eſté fait & dit. Voyant ſi euidemmẽt, que Dieu fauoriſoit ſon voyage, il tira vn ioyau auec quelques autres ornemens, tels que les vierges portent volontiers, & les lui donna: adiouſtant que c'eſtoit en eſchange de la gracieuſeté dont elle auoit vſé en lui donnant à boire: & que c'eſtoit raiſon qu'elle receuſt ceſte recognoiſſance: d'autant, qu'entre tant de filles, elle ſeule s'eſtoit monſtree benigne: requerant d'eſtre conduit en leur logis, puis que la nuict lui oſtoit le moyen de tirer chemin plus auant: & d'autant qu'il portoit ſur ſoy les bagues d'eſpouſee, qui eſtoient de grand pris, il diſoit qu'il ne les pouuoit plus ſeurement bailler en garde, qu'à gens tels, qu'il les auoit cogneus par effect: & qu'il prenoit la vertu qui apparoiſſoit en elle, pour ſigne certain de la courtoiſie de ſa mere & de ſon frere, qui ne prendroient cela en mauuaiſe part: qu'au reſte il ne leur porteroit pas charge, ains payeroit ſon giſte, & ne deſpendroit que du ſien.

A cela reſpondit Rebecca, qu'il ne ſe trompoit pas en iugeant ainſi de l'humanité de ſa mere & de ſon frere: mais elle ne trouuoit pas bon, qu'il les tint pour ſi chiches: d'autant qu'on le receuroit en la maiſon ſans rien desbourſer: toutesfois elle feroit entendre cela à ſon frere Laban, & que lui le permettant, elle l'ameneroit au logis. Quoi fait, elle amena ſon hoſte au dedans, & les ſeruiteurs de Laban prirent ſes chameaux pour les traitter: & quant à la perſonne d'icelui, on le fit entrer pour ſouper auec Laban. Apres ſouper, il dit ce qui s'enſuit à Laban, & à la mere de la fille: Abraham fils de Tharé, eſt voſtre parent: car Nachor oncle de ces enfans eſtoit frere germain d'Abraham. Icelui me mande maintenant vers vous, pour prendre ceſte fille à femme pour ſon fils vnique & legitime, lequel il a nourri en eſperance de le faire ſeigneur de tout ce qu'il a: & quoi qu'il euſt peu auoir la plus riche fille de toutes celles qui ſont par de là, il ne lui a pas pleu de ce faire: ains portant honneur à ſa race, il pourchaſſe ce mariage. Ne faites pas peu de cas de l'affection & deſir d'icelui. Quant au reſte tout mon chemin a eſté addreſſé ſelon le vouloir de Dieu. Car i'ai rencontré la fille, & ay trouué voſtre maiſon. Car lors que i'ai eſté prochain de la ville, i'ay veu vne compagnie de pucelles pres d'vn puits, & ay fait priere que ie peuſſe rencontrer ceſte-ci: & Dieu m'a octroyé mon ſouhait. Ratifiez donc auſſi de voſtre part, ce mariage contracté

tracté par manifeſtation Diuine: & honorez Abraham en lui ottroyant ceſte fille, laqu elle il m'a enuoyé demander d'vne treſardente affection. Iceux trouuans ce parti bon & aggreable, ſe conformerent au vouloir de Dieu, & enuoyerent leur ſœur aux conditions demãdees. Et Iſaac l'eſpouſa, lors que le maniement des affaires d'Abraham fut paruenu à lui: d'autãt que les autres fils, qu'Abraham auoit eus de Cethura, eſtoient ia departis pour aller en leur colonies.

Treſpas d'Abraham.

Chap. XV.

DEv de temps apres deceda Abraham, perſonnage vertueux iuſques au bout, & honoré de Dieu autant que requeroit la grand' ardeur qu'il auoit euë à ſuiure la vertu. Tout le temps de ſa vie fut de cent ſeptante & cinq ans: & fut inhumé en Hebron auec ſa femme Sara, par ſes fils Iſaac & Iſmael.

Eſau & Iacob naiſſent à Iſaac.

Chap. XVI.

APres le treſpas d'Abraham, Rebecca femme d'Iſaac deuint enceinte: & comme le vẽtre lui deuenoit fort gros, Iſaac en fut en peine, & s'en addreſſa à Dieu: qui lui reſpõdit, que Rebecca accoucheroit de deux gemeaux, & que de ces deux enfans ſortiroiẽt deux peuples, portans les deux noms d'iceux, & que celui qui ſembleroit eſtre le moindre ſeroit le plus excellent. Peu de temps apres, elle enfanta deux gemeaux, ſelon que Dieu l'auoit predit: le premier deſquels eſtoit bien fort velu depuis la teſte iuſqu'aux pieds: & comme il ſortoit du ventre de la mere, le ſecond lui tenoit le talon. Le pere aimoit laiſné, qui fut nommé Eſau & Seir, à cauſe de ſon poil, que les Hebrieux appelent Seir en leur langue: mais le plus ieune, qui auoit non Iacob, eſtoit treſcheremẽt aimé de ſa mere.

Or la famine eſtant aduenue au païs, Iſaac, ayant reſolu de ſe retirer en Egypte, d'autant que la contree eſtoit abondante en biens, s'en alla vers Gerar, ſelon que Dieu le lui auoit commandé: auquel lieu le Roy Abimelech le receut comme requeroit l'hoſpitalité & amitié qu'il auoit euë auec Abraham. Du commencement donc il lui monſtra vne grande affectiõ: mais depuis, l'enuie l'empeſcha de perſiſter en icelle. Car apperceuant que Dieu aſſiſtoit à Iſaac, & en auoit vn ſoin ſingulier, il le chaſſa de ſon païs: dont aduint qu'Iſaac ayant apperceu par experiẽce, qu'Abimelech eſtoit changé, à cauſe qu'il eſtoit enuieux contre lui, ſe retira alors en vn quartier appelé le d'Eſtroit, gueres loin de Gerar: & comme il cauoit pour faire vn puits, les bergers d'Abimelech ſe rencontrans là, eſmeurent des combats, & empeſcherent que l'on ne pourſuiuiſt l'œuure: tellement que ils firent leur conte d'auoir eu la victoire, pource qu'Iſaac n'auoit voulu s'opiniaſtrer à l'encontre d'eux, ains s'en eſtoit departi de là, & s'en eſtoit allé creuſer vn autre puits ailleurs: mais d'autres bergers d'Abimelech les outragerent derechef dont aduint qu'il quitta l'œuure, & par bõ aduis s'en alla en vn autre quartier pour y eſtre en ſeurté: & s'eſtant de ſoy-meſme

preſentee l'occaſion de faire vn puits, ſans en pouuoir eſtre empeſché, il nomma ce puits Rochobot, qui ſignifie autant que Eſlargiſſement. Et quant aux autres il appela le premier Eſec, qui eſt à dire Eſtrif, & le ſecond Sitenna, c'eſt à dire Hoſtilité.

Or croiſſoit Iſaac en force & grandeur. Mais Abimelech eſtimant que tel accroiſſement lui ſeroit dommageable, & ſe ſouuenant que lors qu'ils frequentoient enſemble, il s'eſtoit deſparti d'aupres de lui, & ſe doutant de quelque inimitié couuerte, il craignit, que l'amitié precedente ne lui profiteroit de rien, ſi Iſaac vouloit auoir ſa reuenche des torts qu'il auoit receus, & contracta derechef amitié auec lui, menant auec ſoy l'vn de ſes capitaines, & obtenant tout ce qu'il requeroit (tant eſtoit debonnaire Iſaac, que faiſant plus de cas de l'ancienne courtoiſie que lui & ſon pere auoient experimentee, que de la recente cholere) il ſe retira chez ſoy.

Des deux enfans d'Iſaac, Eſaü, (auquel le pere eſtoit affectioné ſur tout,) ayant atteint l'aage de quarante ans, print à femme Ada fille d'Edom, & Alibama fille d'Eſebeon hommes ſeigneurians entre les Chananeens: & cela fit-il, de ſon propre mouuement & autorité, ſans demãder conſeil à ſon pere touchant ſon mariage: lequel auſſi n'y euſt pas conſenti, ſi cela euſt eſté remis à ſon aduis: d'autant qu'il ne lui venoit pas à plaiſir, de ſe conioindre par affinité auec les manans & habitans du païs. Ce neantmoins il ne voulut faſcher ſon fils, en lui commandant de ſe deſpartir de ſes femmes: & delibera de ſe taire.

Eſtant Iſaac deuenu vieil, & ayant totalement perdu la veuë, il appela à ſoy ſon fils Eſau, & lui dit, que quãd il n'y auroit aucun defaut ni aueuglement en lui, la vieilleſſe l'empeſchoit de plus faire le ſeruice de Dieu: & pourtant, qu'il allaſt à la chaſſe, & qu'il lui appreſtaſt vn repas de ce qu'il pourroit prendre: afin que le repas pris, il priaſt Dieu qu'il lui pleuſt lui aſſiſter toute ſa vie, & lui eſtre en confort & aide: adiouſtant que l'heure de ſa mort lui eſtoit incogneuë: auant laquelle il vouloit tant faire par ſes ſupplications, que Dieu ſe demonſtraſt propice enuers lui. Sur quoi Eſau ſortit pour aller à la chaſſe. Mais Rebecca deſirant attirer la faueur de Dieu ſur ſon fils Iacob, voire meſme ſans l'aduis d'Iſaac, lui commanda de tuer des cheureaux, & en appreſter vn repas pour ſon pere. Iacob obtempera en tout & par tout à ſa mere: tellement que lors que le banquet fut preſt, il enueloppa la peau du cheureul à l'entour de ſon bras, afin qu'à cauſe du poil, il fiſt à croire à ſon pere, qu'il eſtoit Eſau. Car eſtant frere gemeau d'icelui, il lui reſſembloit en toutes autres choſes, excepté en ceſte ſeule là. Et craignant icelui, que s'il eſtoit ſurpris en ceſte fineſſe, auant que les prieres d'Iſaac fuſſent faites, cela ne fiſt tout au contraire cholerer ſon pere, il preſenta la viande à ſon pere. Adõc Iſaac ſentant la voix de Iacob, l'appela: mais icelui tendit le bras, auquel eſtoit entortillee la peau de Cheureul. Lui, la taſtant, il me ſemble, dit-il, que tu approches de Iacob quant à la voix, mais ayant eſgard à ton poil eſpaix, ie croi que tu es Eſau: tellement qu'icelui ne penſant pas qu'il y euſt aucune fineſſe, ſe print à manger: & cela fait, il ſe mit à prier & à inuoquer Dieu, diſant, Seigneur du ſiecle vniuerſel & auteur de tout ce qui a eſſence, tu as dõné de grands biens à mon pere, & t'a pleu me dõner ce que i'ai, & promettre à mes ſucceſſeurs de leur eſtre propice & fauorable,

» rable, leur donnant encores mieux. Conferme donc cela à preſent, & ne
» me meſpriſe pas pour l'infirmité de laquelle ie ſuis à preſent detenu, qui
» fait que i'ai plus affaire de toy, qu'au parauant, & me garde ce mien fils par
» ta clemence : guaranti-le de tout mal, en lui donnant vie heureuſe, &
» iouiſſance de biens, comme tu as puiſſance de l'en fournir: fai-le redouta-
» ble à ſes ennemis & à ſes amis honorable & aggreable. Ainſi reclamoit-il
Dieu, eſtimant de faire prieres ſur Eſau. Mais ſubit qu'il eut acheué ce pro-
pos, voici Eſau à la porte : dont ſentant Iſaac qu'il s'eſtoit meſpris, il ſe tint
quoi. Eſau le requeroit, qu'il lui ottroyaſt autãt que ſon frere en auoit ob-
tenu : mais Iſaac l'eſconduiſit, alleguant qu'il auoit employé toutes ſes
prieres en faueur de Iacob : à cauſe dequoi Eſau mena dueil. Le pere con-
triſté par les larmes d'icelui, denonça qu'il ſeroit à l'aduenir excellent au
fait de la venerie en force de corps, en armes, & autres tels exercices,
dont il recueilliroit gloire immortelle pour ſoy & pour ſa poſterité. Ce
neantmoins il ſeroit ſerf à ſon frere. Or Rebecca deliura Iacob, de la crain-
te de ſon frere qui s'efforçoit de ſe vanger de la faute qui auoit eſté com-
miſe es prieres ſuſdites. Car elle perſuada à ſon mari de prendre à femme
pour Iacob vne ſienne parente du païs de Meſopotamie. Eſau lors print
encor à femme Baſſemmath fille d'Iſmaël. Car Iſaac ni les ſiens n'eſtoient
pas bien affectionnez enuers les Chananeens, ains eſtoient offenſez à cau-
ſe des precedentes nopces : & voulant Eſau leur aggreer, il print Baſſem-
math, & fut principalement affectionné à elle.

La fuite de Iacob en Meſopotamie pour la crainte de ſon frere Eſau.

Chap. XVII.

IAcob enuoyé en Meſopotamie par ſa mere, en eſperance du
mariage de la fille de Laban ſon frere, (auquel Iſaac conſentoit
ſuiuant le conſeil de ſa femme) paſſa par le païs de Chananee. Et
d'autant qu'il y auoit haine entre les gens d'Iſaac & les Chana-
neens, il ne voulut loger chez aucũ d'eux, ains giſta à deſcouuert, repoſant
ſa teſte ſur des pierres par lui entaſſees, & en dormãt il vit la viſion ſuiuan-
te à l'entour de ſoy. Il lui ſembla qu'il voyoit vne eſchele, touchante de la
terre iuſques au ciel : le long de laquelle deſcendoient des reſſemblances,
plus excellentes à voir, que ne porte l'ordinaire de la nature humaine : &
au bout d'icelle apparoiſſoit Dieu clairement, qui l'appela par ſon nom, &
» lui parla comme s'enſuit. Iacob, toy eſtant fils d'vn bon pere, & deſcendu
» d'vn ayeul treſfameux pour ſa grande vertu, il ne faut pas que tu te laiſſes
» ſurmonter par les trauaux que tu as maintenant, ains dois eſperer mieux
» pour l'aduenir. Car grande foiſon de biens t'aduiendra par le ſecours que
» ie te donnerai en toutes choſes. Car c'eſt moy, qui ay amené ici Abraham
» du païs de Meſopotamie, lors qu'il eſtoit pourſuiui par ſes parens. I'ai auſſi
» rendu heureux ton pere : & ne te ferai pas moins qu'à eux.
» Aſſeure toy donc, & pourſui ce chemin, me tenant pour ta guide. Le
» mariage, pour lequel tu vas, ſe parfera, & en auras de bons enfans, dont la
» multitude ſera innombrable, qui meſmes lairrõt encor plus grande poſte-
» rité apres eux. Ie donnerai la ſeigneurie de ceſte contree, à eux & à leurs
» ſucceſſeurs, qui rempliront toute la terre & la mer, auſſi loin que le So-
» leil eſclaire. Qu'aucun danger ne t'esbranle, & qu'aucun trauail ne t'eſpou-

uante, puis qu'en tout ce que tu fais à preſent, & encor plus en ce que tu fe- «
ras à l'aduenir, i'aurai ſoin de toy. Ces choſes predit Dieu à Iacob: lequel e- «
ſtant fort ioyeux de ce qu'il auoit veu, & de ce qui lui auoit eſté denoncé, oignit les pierres, ſur leſquelles la promeſſe de ſi grands biens lui auoit eſté faite, & voüa de faire ſacrifices à Dieu ſur icelles, ſi, quand il auroit acquis du bien, il lui faiſoit la grace de retourner en ſon païs ſain & ſauf: & de fait, lors qu'il retourna, il offrit à Dieu la dixme de tout ce qu'il lui auoit donné. Et quant à la place où cela aduint, il la ſignala, l'appelant Bethel, qui vaut autant à dire que MANOIR DIVIN. Tirant donc ſon chemin en Meſopotamie, il fit tant qu'il arriua à Charran, & ayant rẽcontré aux fauxbourgs de la ville, des bergers & des ieunes garçons auec des ieunes filles aſſiſes pres d'vn certain puits, ils s'accoſta d'eux, leur demandant à boire: & eſtant venu en propos auec eux, il leur demanda s'ils cognoiſſoient point vn nommé Laban, & s'il eſtoit encores viuant. Tous reſpondirent qu'ils le cognoiſſoiẽt: que c'eſtoit vn homme tel, qu'il ne pouuoit eſtre incogneu: que la fille d'icelui auoit accouſtumé de paiſtre ſon troupeau auec eux, s'eſmerueillãs qu'elle n'eſtoit encor arriuee: de laquelle, diſoient-ils, tu apprendras exactement, ce que tú deſires ſauoir. Eux tenãs encor ces propos, ſuruint la fille accompagnee de ſes bergers: à laquelle, on monſtra Iacob, & lui dit-on. Ce forain eſt arriué ici, & s'enquiert de la maiſon de ton pere. Icelle s'eſgayant à la façon des ieunes gens, l'interrogue qui il eſtoit, & d'où il venoit vers eux, & quelle neceſſité l'auoit amené, ſouhaittant d'auoir le moyen de lui fournir ce dont il auroit beſoin. Iacob veincu non point par la force du ſang, ou de bienvueillance, mais de l'amour de la fille, fut tout eſpris, la voyant ſi belle, que peu de femmes eſtoient floriſſantes en telle beauté: & lui dit,

Si tu es fille de Laban, I'ay vne conionction auec ton pere bien plus an- «
cienne que n'eſt la naiſſance de toy ni de moy. Car de Tharé ſont nez A- «
braham, Aram & Nachor. Bathuel ton ayeul eſtoit fils de Nachor. Iſaac mõ «
pere, fut fils d'Abraham & de Sara fille d'Aram. Nous auons auſſi encor vn «
gage & aſſeurance plus frais de noſtre cõſanguinité. Car Rebecca ma me- «
re eſt ſœur de Laban ton pere, engendree de meſmes pere & mere: tellemẽt «
que toy & moy ſommes couſins. Ie vien donc à preſent ici pour vous ſa- «
lüer, & renouueler tout le deuoir que requiert noſtre parentage. Lors icel- «
le, ſe reſſouuenant, comme la couſtume des ieunes gens eſt, de ce qu'elle auoit ouy dire à ſon pere touchant Rebecca, & ſachant que ſes pere & mere deſiroient d'entendre quelque choſe d'elle, de l'affection qu'elle portoit à ſon pere, elle ſe print à larmoyer & à embraſſer Iacob: & l'ayant ſalüé, elle lui dit, qu'il apportoit à ſon pere & à tous ceux de ſa maiſon vn plaiſir treſdeſiré, & ſouuerain. Car ſon pere faiſoit inceſſamment mention de ſa ſœur Rebecca, & eſtimeroit ceſte nouuelle autant que tout autre bien. Elle adiouſta en oultre, qu'il euſt à venir vers ſon pere: que donc il la ſuyuiſt, & elle l'y conduiroit, & qu'il ſe gardaſt de la prier d'vn tel plaiſir en dilayãt plus longuement. Ces choſes dites, elle le conduiſit vers Laban: & ayant eſté recognu par ſon oncle, il fut à ſeurté; ſe trouuant parmi ſes amis, auſquels auſſi il apporta vn ſingulier contentement par ſon arriuee non attẽdue. Quelques iours apres, Laban lui declara qu'il eſtoit tellement ioyeux de le voir, qu'il ne le pouuoit exprimer de parole: il requeroit toutesfois

qu'il

qu'il manifeſtaſt la cauſe qui l'auoit amené, ayant quitté ſes pere & mere fort anciens, & ayans beſoin du ſeruice d'icelui: & lui offroit tout ce qu'il pourroit en tout ce en quoy il auroit affaire de lui. Surquoy Iacob lui expoſa le tout, diſant qu'à Iſaac eſtoient nez deux enfans gemeaux, aſçauoir lui & Eſau: qui eſtant deſcheut des benedictions de ſon pere, leſquelles par l'addreſſe de ſa mere lui eſtoient aduenues, cerchoit à le meurtrir, comme rauiſſeur du royaume & des autres biens, dont ſon pere auoit fait requeſte à Dieu: que ceſte eſtoit la cauſe de ſa venue en ce païs, ioint le mandement de ſa mere: d'autãt qu'ils ſont tous freres, & que ſur tous ſa mere leur eſt prochaine de ſang. Et, diſoit-il, ayant pris Dieu & vous pour mon refuge en ceſte mienne abſence, ie me conforte en l'eſtat où ie ſuis à preſent. Surquoy Laban lui fit offre de toute l'humanité qu'il pourroit, tant à cauſe de leurs communs anceſtres, que pour l'amour de ſa mere, vers laquelle, encores qu'abſente, il vouloit demonſtrer ſa bonne affection en ſe mõſtrant affectionné enuers lui qui eſtoit preſent. Il dit donc qu'il lui vouloit dõner la charge de ſes troupeaux, & l'honorer de la maiſtriſe des paſteurs: & que lors qu'il s'en voudroit retourner vers les ſiens: il s'en iroit auec telle remuneration & honneur, qui doit eſtre faite à vn ſi prochain parent. Ce qu'eſtant entendu par Iacob, il reſpondit, qu'il ſupporteroit treſuolontiers toute ſorte de trauail chez Laban, & que cela lui reuiendroit à plaiſir: cependant pour ſon ſalaire il requeroit que Rachel lui fuſt donnee à femme, laquelle meritoit d'eſtre ainſi honoree de lui, pour beaucoup de cauſes, & principalement, pour auoir eſté celle qui l'auoit conduit leans. (Or l'amour qu'il portoit à Rachel le forçoit de tenir ce langage.) A quoy Laban ayant pris plaiſir, il lui accorda le mariage de la fille: declarant qu'il ne pourroit ſouhaiter vn meilleur gendre: & que s'il ſeiournoit quelque tẽps auec lui, il le rendroit iouiſſant de ſon ſouhait. Car il ne vouloit pas enuoyer ſa fille parmi les Chananeens, & ſe repentoit que ſa ſœur y auoit eſté attachee par mariage. Iacob s'accorda à ces conditions, & conuint de demeurer auec lui ſept ans durant (car il delibera de ſeruir à ſon beau-pere telle eſpace de temps, afin qu'ayant donné eſpreuue de ſa vertu, il apparuſt tant mieux quel il eſtoit.) Or comme il attendoit l'accompliſſement de ce contract, Laban voyant le temps prefix eſtre eſcoulé, fit le banquet nuptial, & ſans que Iacob en ſentiſt rien au parauant, il fit coucher pres de lui l'autre de ſes filles, plus aagee que Rachel, & moins belle de face. Iacob eut la compagnie d'icelle ſans s'en apperceuoir, à cauſe qu'il auoit beu, & que ceſtoit la nuict. Mais le iour eſtant venu il cogneut l'iniquité de Labã, & l'en accuſa: mais icelui demandoit pardon, alleguant la neceſſité qui l'auoit induit à ce faire. Car il ne lui auoit pas baillé Lea pour le trõper, mais d'autãt que la couſtume, qui eſt plus forte que tout, l'auoit forcé: cela toutesfois n'empeſcheroit pas qu'il n'euſt Rachel, laquelle il lui feroit voir, quand il la lui bailleroit, apres le terme des ſept autres annees. Ainſi Iacob ſe laiſſa perſuader, d'autant que l'amour qu'il portoit à Rachel ne lui permettoit de faire autrement: tellement que apres que les ſept ans furent acheuez, il print Rachel. Or auoient elles toutes deux des chambrieres que leur pere leur auoit donnees, aſçauoir Zelpha à Lea, & Bala à Rachel, leſquelles n'eſtoient pas eſclaues, mais ſeulement ſubiectes. Lea fut touchee de douleur, de ce que Iacob portoit grand amour à ſa ſœur: & s'attendoit,

que ſi elle auoit des enfans, elle ſeroit priſee de ſon mari: à ceſte cauſe elle ſupplioit continuellement à Dieu, qu'il lui donnaſt lignee: dõt aduint que Dieu lui donna vn fils, & fut l'affection de Iacob tournee vers elle: à ceſte occaſion elle l'appela Ruben, c'eſt à dire fils de Viſion, d'autant qu'il lui eſtoit venu par la miſericorde de Dieu.

Depuis lui naſquirent trois autres enfans, Simeon, lequel nom ſignifie que Dieu l'auoit ouïe, Leui, comme la fermeté de communication, & finalement Iudas, qui ſignifie Action de grace. Alors Rachel, craignant de n'auoir plus ſi bonne part en l'amitié de ſon mari: à cauſe de la fertilité de ſa ſœur, fit coucher auec lui ſa chambriere Bala, dont naſquit vn fils nommé Dan, c'eſt à dire Iugement de Dieu, & apres lui, Nephtalim, c'eſt à dire Ingenieux, d'autant qu'elle auoit vſé de ruſe cõtre la ruſe de ſa ſœur, pource qu'elle auoit fait coucher ſa chambriere auec Iacob. Semblablement de Zelpha naſquit Gad, qui ſignifie Auanturcux, & apres lui Aſer, c'eſt à dire PORTE BON HEVR: d'autant que Lea eſtoit plus honoree par tel nombre de lignee.

Ruben, le plus aiſné de tous les fils de Lea, apporta à ſa mere des pommes de Mandragore. Ce qu'ayant apperceu Rachel, elle la pria qu'elle lui en fiſt part, d'autant qu'elle auoit grand deſir de manger de ceſte viande: à quoy Lea ne voulut conſentir, repliquant qu'il lui deuoit ſuffire de ce qu'elle la priuoit de l'honneur qu'elle deuoit auoir de ſon mari. Rachel addouciſſant le cœur de ſa ſœur, lui dit, qu'elle lui permettoit, que Iacob couchaſt ceſte nuict-là auec elle. Ce que Iacob fit pour l'amour de Rachel: & derechef eut Lea des enfans, aſçauoir Iſſachar, qui ſignifie Venu pour le ſalaire: & Zabulon, qui ſignifie pris pour gage de bienvueillance. Elle eut auſſi vne fille nõmee Dina. Quelque temps apres Rachel accoucha de Ioſeph, qui ſignifie Adiouſté. Durant tout ce temps-là, qui fut de vingt annees, Iacob auoit charge des troupeaux de ſon beau-pere: mais depuis il trouua bon de ſe retirer chez ſoy, auec ſes femmes. A quoy voyant que le beau-pere ne conſentoit pas, il delibera de le faire occultement. Il voulut donc eſſayer commẽt ſes femmes prendroient ce departement: & cogneut qu'elles en eſtoient contẽtes, tellemẽt que Rachel ayant prins auec ſoy les images des Dieux, qu'on adoroit en ce pais-là: s'encourut auec ſa ſœur: & eſtoient auecques elles les enfans de toutes deux, & leurs chambrieres, auec le reſte de tout leur bien. Iacob auſſi emmenoit la moitié du beſtail, ſans que Laban en euſt au parauant rien apperceu. Rachel emportoit auec ſoy les images des Dieux, quoy qu'elle euſt eſté appriſe par Iacob à les meſpriſer, & à ne leur faire aucun honneur: mais elle penſa, que ſi Laban les pourſuyuoit & attrapoit, en recourant à eux, elle pourroit obtenir pardon. Or vn iour apres, le depart de Iacob & de ſes femmes vint à la notice de Laban: dont eſtant fort offenſé, il tira vers eux pour les aſſaillir auec force: & au ſeptieme iour il les attaignit ſur vn certain tertre, où ils eſtoiẽt aſſis, & d'autant qu'il eſtoit ſoir, il ſe tint quoy. Mais Dieu apparoiſſant à lui en ſonge, lui donna aduis qu'ayant atteint ſon gendre & ſes filles, il ſe tint en paix, & n'entreprint rien par cholere à l'encõtre d'eux: & qu'il euſt à faire accord auec Iacob: declarant que ſi, meſpriſant la petiteſſe de Iacob, il venoit à combattre, il ſe ioindroit auec Iacob pour le ſecourir.

Ceſte prediction ayant eſté faite à Laban de la part de Dieu: apres que le

iour

iour fut venu, il appela à ſoy Iacob pour parlementer auec lui, ne lui cachant point ce qui lui eſtoit apparu en ſonge. Subit que Iacob fut venu en aſſeurance vers lui, il commença à l'accuſer, alleguant qu'il l'auoit receu chez ſoy, lors qu'il eſtoit venu pauure & deſnué de tous moyens, & lui auoit doné grande abondance de biens. Ie t'ay, diſoit-il, donné mes filles en mariage, eſtimant que par ce moyen ton amitié s'augmenteroit de plus en plus enuers nous. Mais tu n'as point eu de reſpect ni à ta mere, ni à l'accointance du parétage que tu as auec moy, ni aux femmes que tu as eſpouſees, ni aux enfans deſquels ie ſuis ayeul, ains m'as traitté à la mode de la guerre, emmenant ce qui m'appartient, induiſant mes filles à abandonner celui qui les a engédrees, & emportant chez toy mes Dieux ordinaires, que mes predeceſſeurs & moy auons ſeruis & honorez: &, ce que les gens de guerre ne feroient pas à leurs ennemis, tu le m'as fait: voire, toy qui es mon parét, fils de ma ſœur, mari de mes filles, mon hoſte & domeſtique familier. A quoy Iacob, ſe defendãt, reſpõdit: Que Dieu n'auoit pas imprimé au cœur de lui ſeul vn deſir de ſa patrie, mais auſſi au cœur de tous hommes: & qu'apres ſi long eſpace de tẽps, il lui auoit ſemblé bon de s'en retourner en ſon païs. Et quãt au butin, duquel, dit-il, vous m'accoulpez, ſi vn autre que vous en iuge, vous ſerez conuaincu de m'auoir iniquement traitté. Car au lieu qu'il faudroit que vous me remerciiſſiez de la garde & augmentation que i'ai faite de vos biens, n'auez-vous pas grand tort de trouuer mauuais que nous en ayons vne petite portion? Quant à ce qui concerne vos filles, Sachez qu'elles ne me ſuyuẽt pas, pour auoir eſté enleuees par ruſe maligne, ains par la iuſte bienvueillance, que les femmes mariees doiuent porter à leurs maris. Elles ne me ſuyuent donc pas tant, qu'elles viennẽt apres leurs enfans. C'eſt ce qu'il auançoit pour ſa iuſtification. Mais il repliquoit & accuſoit Laban, de ce qu'eſtant frere de ſa mere, & lui ayant donné ſes filles à femmes, il l'auoit neãtmoins aſprement vexé par ſes auſteres commandemens, deſquels il auoit eſté detenu par l'eſpace de vingt ans: que les tours qu'il auoit ſoufferts ſous ombre du mariage de Rachel, auoient eſté bien faſcheux: mais toutesfois c'eſtoit choſe legere, au regard de ce qu'il auoit pati depuis: qui eſtoit tel, que s'il euſt eſté de courage ennemi, il l'euſt bien euité. De fait, Laban auoit traitté Iacob treſmalicieuſement. Car voyant que Dieu aſſiſtoit à Iacob en tout ce qu'il vouloit: Laban lui promettoit tantoſt tout le beſtail qui naiſtroit blanc, tantoſt celui qui viendroit noir: & quand ce que Iacob auoit nõmé & choiſi multiplioit, adonc Laban ne lui gardoit pas la foy, ains lui promettoit de le lui bailler l'an ſuyuãt, d'autant qu'il iettoit touſiours l'œil ſur le plus gros troupeau, & promettoit ce qu'il n'eſperoit pas deuoir aduenir, & qu'il fauſſoit ſa promeſſe, quand la choſe eſtoit aduenue. Quant à ſes dieux, il lui dit, qu'il en fiſt la recerche.

Ce que Laban accepta. Mais Rachel l'ayant entendu, elle mit en vn ſac les ſuſdites images, & les fit porter à vn chameau, & s'aſſit deſſus, diſant qu'elle eſtoit indiſpoſe, à cauſe de ſes purgations naturelles: & par ce moyẽ deſiſta Laban de la recercher plus outre: eſtimãt que ſa fille ayãt ceſte indiſpoſition ſe fuſt approchee de ces images: & fit ſerment à Iacob, qu'aucun d'eux ne ſe ſouuiendroit par ci apres des torts qui eſtoiẽt paſſez: mais que lui cheriroit ſes filles: & en poſerent certains teſmoignages ſur quelques montagnes, ſur leſquelles ils dreſſerent vne Mont-ioye de la forme

d'vn autel. Dont eſt aduenu que ceſte Mont-ioye a eſté appelee Galaad, c'eſt à dire monceau de teſmoignage, d'où le païs de Galaad a prins ſon nom iuſques à ce iourd'hui. Apres que l'alliance fut faite & qu'ils eurent banqueté enſemble, Laban rebrouſſa chemin. Mais comme Iacob s'en alloit au païs de Chanaan, il lui aduint des viſions qui lui preſageoient des eſperances bonnes pour l'auenir: & nomma le lieu, où cela eſtoit aduenu, CAMP DE DIEV. Et deſirant ſçauoir ce que ſon frere Eſau auoit au cœur, il enuoya des perſonnes deuant pour ſonder le tout exactement, d'autant qu'il le redoutoit à cauſe du ſoupçon ancien: & enchargea aux enuoyez de dire à Eſau, que Iacob, iugeant n'eſtre bon de demeurer auec ſon frere « mal-entalẽté, auoit ſpontaneement vuidé le païs, & qu'à preſent il y reue- « noit, eſtimant que la longueur du temps eſtoit ſuffiſante pour faire la re- « conciliation entre eux. Il amenoit donc femmes & enfans, auec les richeſ- « ſes que Dieu lui auoit donnees, ſe donnant à Eſau auec tout ce qu'il auoit « de plus precieux: d'autant qu'il iugeoit eſtre le plus grand bien qu'il lui « pourroit aduenir, de pouuoir faire part à ſon frere des commoditez qu'il « auoit receuës de Dieu. Ce qu'ils firent entẽdre à Eſau, qui en fut treſioyeux, « & vint au deuant de ſon frere auec quatre cens gendarmes. Iacob voyant qu'il venoit au deuant de lui auec ſi grande troupe, en fut tout effrayé. Il remit toutesfois en Dieu l'eſpoir de ſon ſalut: & ſur l'heure donna ordre à ce que ſans aucun inconuient il conſeruaſt ceux de ſa compagnie ſains & ſaufs, & euſt le deſſus des ennemis, s'ils lui vouloient meſfaire. Il diſtribua ſes gens en deux bandes, & en enuoya les vns deuant, & commanda aux derniers de les ſuiure de pres, afin que ſi les premiers eſtoient outragez par la violence de ſon frere, ils euſſent leur refuge vers les derniers. Puis quand il eut diſpoſé ſes troupes en ceſte maniere, il enuoya certains portans des preſens à ſon frere, aſçauoir des beſtes de charge, & grand nombre de diuerſes beſtes à quatre pieds, dont ceux à qui on les preſentoit deuoient faire grande eſtime, à cauſe qu'il y en auoit peu de telles. Or marchoient-ils par interualles de l'vn à l'autre, afin qu'eſtant rencontree vne file ioignant l'autre, il ſemblaſt qu'ils fuſſent en plus grand nombre, qu'ils n'eſtoient. Que s'il reſtoit encores quelque maltalent au courage d'Eſau, ces preſens ſeruiroient pour le lui rabbatre. Il commanda auſſi à ceux qui eſtoient les premiers qu'ils vſaſſent à l'endroit d'Eſau de langage courtois: & ayant dreſſé ceſt' eſquipage tout le long du iour, ſi toſt que la nuict fut venue, il fit marcher toutes ſes compagnies, leſquelles trauerſerent le torrent de Iaboch. Mais Iacob, qui eſtoit laiſſé derriere, fut rencontré par vne viſion, auec laquelle il luita, & le meſme Iacob commença la Luite, & en remporta la victoire.

Or la viſion parla à lui, l'exhortant à ſe reſiouir de ce qui lui eſtoit aduenu, & qu'il ſçeuſt qu'il n'auoit pas fait peu de choſe, ains auoit ſurmonté vn Ange de Dieu qui eſtoit vn ſigne de grands biens à venir, & que ſa poſterité ne viendroit iamais à defaillir, & que iamais homme, quel qu'il fuſt, n'auroit le deſſus de lui: & lui commanda de s'appeler Iſrael, c'eſt à dire combattant auec l'Ange de Dieu. Cela fut dit à Iacob, icelui le requerant: lequel auſſi ſentant que c'eſtoit vn Ange de Dieu, le pria qu'il lui fiſt entẽdre ſon aduenture. Ce que la viſion fit, & puis diſparut. Iacob print grand plaiſir à cela, & nõma le lieu Phanuel, c'eſt à dire, Face de Dieu. Et pource qu'en

qu'en luitant il auoit receu vne douleur ſur le nerf large, lui deſlors s'abſtint de manger de tel endroit, & à cauſe de lui, noſtre nation n'en mange pas. Or ayant entendu que ſon frere eſtoit prochain de lui, il commanda à ſes femmes qu'elles s'auançaſſent, chacune à part, & accompagnee de ſes chambrieres, afin qu'elles viſſent de loin, ce que feroient les hommes cõbattans, ſi Eſau vouloit en venir là. Mais il ſe proſterna pour faire la reuerence à ſon frere, qui eſtoit venu ioignant de lui, ſans penſer à aucune ruſe: & Eſau le ſalüant, s'enquit touchant ceſte compagnie d'enfans & de femmes, & apres qu'il eut ſceu cõme tout alloit, il requit d'aller auec eux vers leur pere. Mais Iacob s'excuſa ſur la laſſitude du beſtail, & Eſau ſe retira en Seir, où il faiſoit ſa demeure: & auoit impoſé ce nom à ceſte contree, à cauſe du poil qu'il auoit eſpais. Et Iacob s'en alla au lieu qui eſt encor auiourd'hui appelé les Tentes, & de là en Sichem, ville des Chananeens. Cõme les Sichemites faiſoient leur feſte, Dina, qui eſtoit la ſeule fille qu'auoit Iacob, s'en alla en la ville, pour voir la brauerie des femmes du païs. Mais Sichem fils du roy Emmor la rauit & viola: & eſtant eſpris de l'amour d'elle, il pria ſon pere qu'il la lui print à femme: à quoi enclinant, il s'en alla vers Iacob, lui priant de ioindre Dina auec ſon fils Sichem, par mariage legitime. Iacob ne lui oſant contredire à cauſe de ſa qualité, & d'autrepart eſtimant que ce n'eſtoit pas choſe legitime de conioindre ſa fille auec vn eſtranger, le requit de lui permettre de conſulter ſur ce dont il le requeroit. Le Roy donc ſe departit, eſperant que Iacob lui ottroyeroit ce mariage. Iacob ayant remonſtré à ſes fils le violement de leur ſœur, & la requeſte d'Emmor, requit qu'ils conſultaſſent ſur ce qui ſeroit de faire. Surquoi aucuns ſe teurent ne ſachans que dire. Mais Simeon & Leui, freres germains de la fille, complotterent enſemble ceſte prattique. D'autant qu'il eſtoit feſte, & que les Sichemites eſtoient à ſe repoſer & à banqueter, ils ſe ietterent de nuict ſur les premieres gardes, & tuerent ceux qui eſtoiẽt couchez: & de là entrans en la ville, ils tuerent tous les maſles, & auec eux le Roy & ſon fils, & ne firent point de mal aux femmes. Quoi eſtant executé ſans le ſceu de leur pere, ils remmenerent leur ſœur. Iacob fut fort eſtonné de ce cas eſtrange, & en fut indigné contre ſes enfans: mais Dieu s'apparut à lui & le conforta, & lui commanda qu'il repurgeaſt ſes tentes, & accompliſt les ſacrifices, dont il auoit fait vœu, lors que premierement il s'en alla en Meſopotamie, & que la viſion lui apparut. Comme donc il nettoyoit ceux qui le ſuyuoient, il rencontra les Dieux de Laban, qu'il ne ſauoit pas auoir eſté deſrobez par Rachel, & les cacha en Sichem, en terre, ſous vn cheſne.

Puis ſe deſpartant de là, il ſacrifia en Bethel, où il auoit veu la viſion, lors que premierement il s'en alloit en Meſopotamie. Et comme il paſſoit outre en Ephrata, Rachel mourut d'enfantement, & l'enſeuelit là: & elle ſeule n'a pas iouï de l'honneur fait en Hebron à ceux de ſon parentage. Apres qu'il en eut fait grand dueil, il nomma l'enfant, dõt elle eſtoit accouchee, Beniamin, à cauſe de la douleur aduenue à ſa mere. Ce ſont ici tous les enfans de Iacob: douze maſles, & vne fille: deſquels huict eſtoiẽt des femmes eſpouſees, ſix de Lea, & deux de Rachel: & des chambrieres, quatre, deux de chacune: deſquels i'ai ci deuant recité les noms. De là, vint Iacob en Hebron, ville de Chananee, où Iſaac faiſoit ſon ſeiour, & veſcurent bien

peu de temps enſemble, d'autant que Iacob ne trouua plus Rebecca en vie.

Iſaac treſpaſſe & eſt inhumé en Hebron.

Chap. XVIII.

ISAAC mourut peu de temps apres le retour de ſon fils, & fut enſepulturé auec ſa femme par ſon fils en Hebron, où eſtoient les ſepulchres de leurs peres. Or auoit eſté Iſaac homme aimé de Dieu, & conduit par la ſinguliere prouidence d'icelui apres Abraham. Il veſcut longue vie. Car apres auoir veſcu vertueuſement cent huictante cinq ans, il deceda.

LE SECOND LIVRE.

Le partage des fils d'Iſaac.

Chap. I.

APRES qu'Iſaac fut treſpaſſé, ſes fils partagerent entr'eux leur demeurance, & ne ſe tinrent pas à celle qu'ils auoient heritee de leur pere: mais Eſau quittãt la ville d'Hebron à ſon frere, paſſa ſa vie en Seir, & fut ſeigneur du païs d'Idumee, auquel il impoſa ſon nom (car il eſtoit ſurnommé Edom) pour l'occaſiõ que s'enſuit. Icelui eſtant ieune reuenoit vn iour de la chaſſe fort las & affamé, & rencontrãt ſon frere qui auoit appreſté pour ſoy des lentilles fort rouſſes en couleur, qui lui accreurẽt encor plus l'appetit, il le requit de lui en donner à manger: mais icelui ſe ſeruant de l'occaſion de la faim d'Eſau, le contraignit de lui quitter ſon aineeſſe, pour ce qu'il lui donneroit à manger. Eſau donc tranſporté de faim, lui quitta ſon droit d'aineeſſe, par fermẽt interpoſé: & de là, ſes pareils en aage l'appelerent Edom par maniere de gauſſerie, à cauſe de ceſte viande rouſſe. Car Edom en Hebrieu ſignifie Roux. Son païs fut auſſi appelé Edom: mais les Grecs, pour rendre ce mot plus aggreable, l'ont appelé Idumee. Il deuint pere de cinq enfans, dont il en eut trois de ſa femme Alibamma, aſçauoir Iaus, Iolamus, & Cores: quant aux deux autres, Aliphazes fut fils d'Aſa, & Raguel de Moſamethe: Aliphazes eut cinq enfans legitimes, Themã, Omar, Ophus, Iotham, Ocauaxe. Car Amalech eſtoit illegitime, né d'vne cõcubine, dont le nom eſtoit Themena. Iceux habiterẽt au quartier de l'Idumee, qui eſt appelé Gobolite: & au quartier, qui, à cauſe d'Amalech, eſt dit Amalechite. Car l'Idumee eſtant iadis de grande eſtendue, conſerua ce nom d'Idumee pour tout le païs: & les contrees particulieres d'icelles garderent les noms de ceux qui commencerent à s'y habituer.

Ioſeph

Ioſeph le plus ieune des enfans de Iacob eſt enuié par ſes freres.

CHAP. II.

OR aduint que Iacob s'auança en treſgrand heur, voire tel, qu'à peine aucun autre a eſté ſi heureux. Car il ſurpaſſa tous les habitãs du païs en richeſſe, & à cauſe des vertus de ſes enfans il eſtoit enuié & regardé. Car il ne leur manquoit rien, ains eſtoient de grand cœur à executer œuures de main, & à ſupporter toutes ſortes de trauaux, & d'autrepart ils eſtoient douëz de tresbon ſens & prudence. Or eut Dieu telle pouruoyance de lui & tel ſoin de ſon bon-heur, que ce qui lui ſembloit eſtre doloreux & contraire, il le lui fit reüſcir à vn nombre incroyable de biens, & fit, que tant lui que ſes enfans furẽt le premier motif à nos anceſtres de ſortir du païs d'Egypte, pour la cauſe qui s'enſuit.

Iacob ayant engendré Ioſeph de Rachel, l'aima ſingulierement, tant à cauſe de la beauté du corps, que de la vertu d'eſprit dont il eſtoit orné: ioint la prudence, dont il ſurpaſſoit ſes freres. Ceſte cordiale affection du pere eſmeut l'enuie & haine des autres freres à l'encontre de lui: ioint les ſonges veus par lui, & leſquels il declara à ſon pere, & à ſes freres, leſquels lui prediſoient vne ſinguliere felicité. Car l'ordinaire des hommes eſt d'eſtre ialoux de la proſperité de ceux qui leur ſont familiers.

Or les viſions que Ioſeph vit en ſonge furent telles. Eſtant enuoyé auec ſes freres de par ſon pere pour recueillir ſes fruits au fort de l'eſté, il vit vne viſion fort differente à celles qui couſtumierement viennent en ſonge: laquelle, apres qu'il fut eſueillé, il declara à ſes freres, à celle fin qu'ils la lui expoſaſſent. Il leur dit donc, que la nuit precedente, ſa Gerbe de blé s'eſtoit arreſtee au lieu, où il l'auoit poſee, & que les leurs couroient vers icelle, & s'enclinoient deuant elle: ce qui demonſtroit qu'il ſeroit adonné au maniement de grandes affaires, & que meſmes il obtiendroit la puiſſance ſur eux. Mais iceux ne declarerent à Ioſeph rien de ces choſes, comme s'ils n'euſſent rien entendu de ce ſonge, ains firent des imprecations contraires, que rien de ce qu'ils penſoient ne lui peuſt aduenir, & perſeuererent d'eſtre tant plus irritez contre lui. Or Dieu combattant contre l'enuie d'iceux enuoya à Ioſeph vne ſeconde viſion, beaucoup plus eſmerueillable que la precedente. Car il lui ſembla que le ſoleil auec la lune, & les autres eſtoilles deſcendoient en terre & s'enclinoient deuant lui: laquelle viſion, il recita à ſon pere en la preſence de ſes freres, ne ſoupçonnant aucun mal d'eux: & les ſupplioit de lui declarer que pouuoit ſignifier cela. Car quant à Iacob, il eſtoit treſaiſe de ce ſonge, d'autant qu'il en cõprenoit la declaration en ſoy-meſme: & en recueillant les coniectures nõ temerairement, mais auec prudence, il s'en reſiouiſſoit, pour les grandes choſes qui eſtoient ſignifiees par tel ſonge. Leſquelles prognoſtiquoient que ſon fils Ioſeph deuoit eſtre grandement heureux, & que le temps viendroit auquel les pere, mere, & freres d'icelui l'honoreroient, & s'enclineroient deuant lui. Car il comparoit la lune, qui fait croiſtre & meurir tout, à la mere, & le ſoleil qui donne la forme & la force, au pere, & quant aux freres, qui eſtoient onze de compte, il les comparoit aux onze eſtoilles, qui reçoiuent leur force du ſoleil & de la lune. Or Iacob ne fit pas follement tel iugement de ceſte viſion. Ce

neantmoins il aduint que les choſes ſuſdites contriſterent fort les freres de Ioſeph, qui en furẽt eſmeus tout ainſi que ſi les choſes preſignifiees par tels ſonges, euſſent deu aduenir à vn eſtranger & non à leur frere, qui eſtoient telles, qu'ils en deuoiẽt auoir leur part & cõmunication, cõme ils auoient part à meſme origine: tellement, qu'ils furent induits à faire mourir l'enfant Ioſeph: & ayans, conclu ceſt aduis, apres qu'ils eurent acheué de ſerrer leurs fruits, ils tirerent vers Sichem, qui eſtoit vn quartier de païs tresbon pour nourrir & paiſtre le beſtail: où ils entretinrent leurs troupeaux, ſans auoir au prealable fait ſçauoir à leur pere leur allee en ce lieu. Et à cauſe qu'il ne venoit perſonne vers lui, qui lui peuſt au vray faire ſçauoir l'eſtat de ſes troupeaux, ni de ſes enfans, dont il eſtoit ignorant, & dont il auoit le cœur dolent & penſif, il enuoya Ioſeph vers ſes troupeaux, pour apprendre l'eſtat de ſes freres, à ce qu'il lui fiſt ſçauoir ce qu'ils faiſoient.

Ioſeph eſt vendu par ſes freres: par la haine qu'ils auoient contre lui, eſt mené en Egypte: où eſtant deuenu treſgrand & illuſtre, il eut puis apres ſes freres en ſa ſubiection.

Chap. III.

OR ſubit qu'ils virent leur frere venant vers eux, ils s'en reſiouirent, non comme de la preſence d'vn leur domeſtique, que leur pere leur euſt enuoyé: mais comme d'vn aduerſaire, qui par la volonté de Dieu eſtoit liuré entre leurs mains. Ils furent dõc induits à lui oſter la vie, & à ne laiſſer paſſer l'occaſion qu'ils auoient toute preſente. Sur quoy Ruben, le plus ancien de tous, les voyant diſpoſez tous d'vn accord à ce faire, s'efforça de les retenir, leur remonſtrant combien ceſte entrepriſe eſtoit eſtrange, & quelle haine ils en encourroiẽt. Car, dit-il, ſi deuant Dieu & deuant les hommes c'eſt choſe meſchante & deteſtable de mettre la main pour meurtrir vn hõme, qui ne ſera point de noſtre ſang, ce ſera choſe beaucoup plus abominable à nous d'eſtre trouuez meurtriers de noſtre frere, entant que noſtre pere receura part de l'iniure, & noſtre mere ſera tiree en vn dueil & perte de ſon fils, aduenue outre l'ordinaire des hommes. Pourtant qu'ils aduiſaſſent à ces choſes & que conſiderans en leurs eſprits ce qui leur aduiẽdroit, ſi ceſt enfant, qui eſtoit bõ & ieune, venoit à mourir qu'ils ſe deportaſſent de ce deſſein, & craigniſſent Dieu, qui eſtoit inſpecteur & teſmoin de la deliberation qu'ils auoient ia priſe contre leur frere: que s'ils ſe deportoiẽt d'vn tel acte, Dieu prendroit plaiſir à leur repentance & reſipiſcence: mais s'ils paſſoient outre, ils ne pouuoient euiter la punition d'vn tel fratricide, ains faudroit qu'ils s'attẽdiſſent à la prouidence de celui, qui ſe trouue par tout, & qui n'ignore pas les choſes faites parmi les deſerts, non plus que celles qui ſont faites au milieu des villes. Car en quelque lieu qu'il y ait des hommes, là faut-il eſtimer que Dieu y aſſiſte auſſi: d'auantage quand ils auroient commis vn ſi mauuais acte ils auroient pour aduerſaire leur propre cõſcience, laquelle ils ne pourroiẽt euiter, ſoit qu'elle fuſt bõne, ſoit qu'elle fuſt telle qu'ils l'auoiẽt, s'ils venoient à tuer leur frere. Il adiouſtoit en oultre que c'eſtoit choſe impie de tuer leur frere, quand meſmes il leur auroit fait iniure:

qu'au

„ qu'au contraire c'eſtoit choſe bonne, que gens ainſi amis n'euſſent point
„ de ſouuenance du tort qu'ils eſtimoient leur auoir eſté fait, & que meſ-
„ mes Ioſeph n'auoit rien perpetré de mauuais à l'encontre d'eux, l'aage
„ duquel meſme requeroit qu'ils en euſſent pitié & ſoin, à cauſe de ſa foi-
„ bleſſe. Et que la cauſe de l'homicide d'icelui rendroit leur acte encor
„ beaucoup plus deteſtable, ſi ils ſe reſoluoient de lui oſter la vie, pour
„ l'enuie d'vne felicité eſperee, à laquelle ils auront part: attendu qu'ils
„ n'eſtoient eſtrangers, ains d'vne meſme famille que lui, d'autant qu'ils de-
„ uoient eſtimer que les biens que Dieu auoit eſlargis à Ioſeph, eſtoient
„ leurs. Et pourtant, il falloit eſtimer que Dieu ſeroit tant plus indigné,
„ s'ils venoient à oſter du monde celui que Dieu auoit iugé digne de pro-
„ ſperité à l'aduenir. Ruben alleguant ces choſes, & beaucoup d'autres, les ſupplioit, & taſchoit à les deſtourner de ce fratricide: mais voyant que pour tous ces propos, ils ne ſe moderoient point, ains qu'ils ſe haſtoient tant plus à commettre ce meurtre, il leur conſeilla de faire que le mal fuſt plus paſſable, par la maniere qu'ils tiendroient à l'oſter du monde, quelques defenſes qu'ils peuſſent faire. Si les exhorta-il premierement à ce qu'ils ſe laiſſaſſent perſuader, que puiſque ils auoient le deſſus à faire mourir leur frere, qu'au moins ils obtemperaſſent à ce qu'il leur propoſeroit, & ils ne ſeroient pas tant coulpables. Car l'œuure qu'ils pretendoient faire ſe feroit: mais non ainſi qu'ils requeroient, ains, (comme on a accouſtumé de taſcher en choſes difficiles,) plus doucement. Il les requit donc, qu'ils ne miſſent pas les mains ſur leur frere, pour le tuer: ains, qu'ils le iettaſſent en vne ciſterne prochaine, où on le laiſſeroit mourir de ſoimeſme, & par ce moyen ils gagneroient ce poinct, qu'ils ne ſouilleroient leurs mains au ſang d'icelui. Ce qu'eſtant trouué bon par iceux, Ruben print Ioſeph, & le lia d'vne chorde, puis le deſcendit tout bellement en la ciſterne, qui eſtoit totalement tarie: quoi fait, il s'en va pour cercher lieux propres à paſturer. Mais apres le depart de Ruben, Iuda l'vn des fils de Iacob, apperceuant des marchans Arabes, du païs des Iſmaëlites, qui conduiſoient de la contree Baladene en Egypte des drogues, & marchandiſes Syriennes, conſeilla à ſes freres de tirer Ioſeph, & le vendre à ces Arabes: par ainſi, il aduiendroit que Ioſeph mourroit tãt plus loing d'eux, parmi des eſtrangers, & que, quant à eux, ils ſeroient exempts de telle tache. Ce qu'eſtant par eux approuué, ils tirerent Ioſeph de la Ciſterne, & le liurerent aux Arabes, pour le pris de vingt mines, eſtant icelui aagé de dix-ſept ans. Or auoit Ruben deliberé de ſauuer Ioſeph au deſceu de ſes freres, tellement qu'il vint de nuict vers la Ciſterne, & l'appela à haute voix: & voyant qu'il ne reſpondoit rien, il eut apprehenſion que ſes autres freres ne l'euſſent fait perir, & les en tança: mais apres qu'ils lui eurent declaré ce qui auoit eſté fait, il deſiſta de ſon dueil. Cela eſtant ainſi paſſé, les freres cerchoient comment ils pourroient euiter tout ſoupçon de la part de leur pere: & conclurent entr'eux, de deſchirer le Hoqueton, duquel Ioſeph eſtoit habillé, lors de ſon arriuee vers eux, & lequel ils lui auoient oſté, lors qu'ils le deſcendirent en la ciſterne: pour, l'ayant enſanglanté du ſang d'vn bouc, le porter puis apres vers leur pere, & le lui mõſtrer, afin qu'il eſtimaſt Ioſeph auoir eſté exterminé par les beſtes ſauuages. Ce qu'ayans executé, ils vinrẽt vers le Vieillard, qui auoit ia entẽdu

quelque chose de l'auenture de son fils. Ils lui dirent donc, qu'ils n'auoiẽt point veu Ioseph, & ne sçauoiẽt quel malheur lui estoit aduenu: ils auoiẽt neantmoins trouué ce Hoqueton enfanglãté & deschiré, qui leur faisoit soupçonner qu'ayant rencontré des bestes sauuages, c'estoit fait de lui, s'il estoit vestu de ce Hoqueton, lors qu'il estoit parti de la maison pour venir vers eux.

Or Iacob auoit iusques adonc esperé moins de mal, & auoit pensé que Ioseph eust esté fait seulement esclaue, mais il quitta lors ceste opinion, & print le Hoqueton pour preuue de la mort d'icelui. Car il recogneut qu'il l'auoit vestu, lors qu'il l'auoit enuoyé vers ses freres: & des lors il lamenta Ioseph, comme mort, & comme s'il n'eust point eu d'autres fils; & estoit tellement affligé, qu'il ne receuoit aucune consolation des autres: ains cõdescendit à croire auec les freres que Ioseph auoit esté occis par les bestes sauuages. Il s'assit donc & se vestit d'vn sac, tout chargé de tristesse: de sorte que quoi que ses enfans le consolassent, il n'en estoit pas plus soulagé, & ne refusoit d'endurer toutes les sortes de trauaux qui lui peussent aduenir.

Or Ioseph fut vendu par les marchans, & fut acheté par Potiphar Egyptien preuost de l'hostel du roy Pharao, lequel l'eut en grand estime, & l'endoctrina en toutes sciences liberales, lui permettant d'vser de façon de viure autre que d'Esclaue: & lui mit en mains la pouruoyance sur toute sa maison: laquelle il receut, sans quitter rien de sa vertu pour tel changemẽt de condition: & monstra que la prudence peut surmonter, tout ce qui se trouue de difficile en ceste vie, si on en vse legitimement: & qu'on ne s'en serue pas seulement pour vn temps, & lors qu'on est en prosperité. Car estant la femme de son maistre deuenue amoureuse de lui, tant à cause de sa beauté, que de la dexterité qu'il auoit en tout ce qu'il manioit, ioint qu'elle estimoit, que si elle le lui faisoit sçauoir, elle lui persuaderoit aisément d'auoir sa compagnie, entant qu'il se deuroit reputer heureux de ce que sa maistresse le supplioit. Ce qu'elle pourpensoit ayant esgard à la cõdition seruile, où il estoit alors, & non à ses mœurs, qui demeuroient touſiours de mesme, nonobstant le changement qui lui estoit aduenu: à cause dequoi elle lui descouurit son desir, & lui tint propos d'auoir sa compagnie: mais il lui refusa sa demande, iugeant que ce seroit vn tresmeschant remerciement rendu à son maistre, s'il aduenoit que celui, qui l'auoit acheté, & si grandemẽt honoré, receuoit vne si grãde iniure & outrage: & l'exhorta à veincre son appetit, lui ostant tout espoir d'accomplir sa concupiscence (laquelle s'arreste tout court, alors que tout espoir en est retranché) & adiousta qu'il aimeroit plus tost souffrir tous les maux que l'on sauroit dire, que de lui obtemperer en cela. Car quoi que lui, qui est son seruiteur ne face rien contraire à la volonté d'icelle, si est-ce que le contredit, dont il vsoit, auoit tressuffisante excuse. Mais icelle se persuadant que Ioseph ne lui contrediroit pas, fut tant plus esprinse d'amour: & estant griefuement combattue par ceste passion, elle voulut faire vn second essay, pour venir à chef de son intention. Estant donc prochaine vne feste solennelle & publique, en laquelle la coustume estoit que les femmes se trouuassent en grande assemblee, elle contrefit la malade enuers son mari, pourchassant par ce moyen d'estre seule & de loisir pour requerir Ioseph. Ce qu'estant aduenu, elle lui tint derechef des propos

pos

„ pos beaucoup plus gratieux, que les premiers. Lui remonſtrant, qu'il euſt
„ bien fait, ſi apres ſa premiere requeſte, il lui euſt obtemperé ſans aucun
„ contredit, eu eſgard à celle qui le requeroit, & à l'incroyable paſſion de
„ celle, qui eſtoit paſſee ſi auant: qu'elle, qui eſtoit ſa maiſtreſſe, s'eſtoit abaiſ-
„ ſee de ſa dignité: qu'il feroit ſagement & mieux pour le preſent, & aman-
„ deroit la faute du paſſé, s'il lui conſentoit. Car s'il attendoit ceſte ſeconde
„ ſommation, elle eſtoit faite auec plus grande priere & affection. Car el-
„ le auoit fait la malade, & auoit preferé la compagnie d'icelui à la ſolenni-
„ té de la feſte, & à toute la commune aſſemblee. Que s'il auoit reſiſté aux
„ premiers propos, ce qu'elle perſiſtoit es meſmes erres, lui deuoit eſtre vn
„ aſſeuré teſmoignage pour lui faire iuger, qu'il n'y auoit en elle aucune fi-
„ neſſe maligne. Pourtant, qu'il acceptaſt le fruit des biens qui ſe preſentoiẽt
„ à lui, dont l'amour qu'elle lui portoit l'a voulu ia faire iouiſſant, & qu'il en
„ attendiſt encores de plus grands, s'il condeſcendoit à faire ſa volonté: que
„ s'il reiettoit ceſte requeſte, & preferoit l'opinion de chaſteté, à la bonne
„ grace de ſa maiſtreſſe, il deuoit attendre d'elle toute hoſtilité & haine. Car
„ ſa chaſteté ne lui proffiteroit de rien, ſi elle ſe mettoit à l'accuſer enuers
„ ſon mari, & ſi elle dit, quoi que fauſſement, qu'il ait attenté à ſa chaſteté:
„ d'autant que Potiphar adiouſtera plus toſt foy au propos d'elle, qu'à ceux
„ de lui, quelques veritables qu'ils puiſſent eſtre. Quoi qu'elle ſceuſt dire ou
larmoyer, ni la pitié ne le perſuada, ne la crainte ne le força de faire choſe
eſlongnee de pudicité: ains reſiſta au prieres, & ne ſe laiſſa aller aux me-
naces, qui lui eſtoient faites de le faire patir, quoi que iniuſtement: & ai-
ma mieux ſouffrir toutes les peines qu'on pourroit dire, que de iouir de
ce qui lui eſtoit preſenté, en gratifiant de choſe dont ſa conſcience lui di-
„ ſoit qu'il en periroit iuſtement. Il lui ramenteut le deuoir du mariage, & la
„ priuauté commune qu'elle auoit auec ſon mari: l'exhortant qu'elle euſt
„ plus de regard à ces choſes, qu'à vn court plaiſir de ſa concupiſcence char-
„ nelle, qui ſeroit accompagnee d'vn repentir procedant ſubitement de la
„ douleur & non de l'amandement du peché commis: ioinct la crainte
„ d'eſtre deſcouuerte, & le bien preſomtif d'eſtre cachee en ſon meſfait: au
„ lieu que la compagnie qu'elle auroit auec ſon mari, eſtoit vuide de dãger,
„ & rendoit la conſcience aſſeuree tant deuant Dieu, que deuant les hom-
„ mes: & qu'il ſeroit meilleur qu'elle dominaſt & vſaſt de puiſſance de Da-
„ me, ſur lui, ſon eſclaue, en demeurant pure, que d'eſtre honteuſe d'auoir e-
„ ſté complice de meſme peché auec lui: qu'il valoit beaucoup mieux eſtre
☞ aſſeuré en la confiance d'vne bonne vie, qu'en la cachette de ſon peché. Il
diſoit ces choſes & ſemblables, pour taſcher à retenir l'appetit deſordon-
né de ceſte femme, & de conuertir la paſſion d'icelle en raiſon. Mais elle
en fut tant plus eſmeuë: tellement que ne le pouuant induire par paroles,
elle ietta les mains ſur lui pour le contraindre. Mais Ioſeph s'enfuit tout
deſpité, & ſaillit hors du logis, lui abandonnant ſon veſtement, par où elle
l'auoit empoigné. Elle, craignant que Ioſeph ne declaraſt à ſon mari ceſte
vilenie, & en eſtant en treſgrande angoiſſe, delibera de le preuenir en
mentant enuers Potiphar, pour, en ceſte maniere, ſe venger de celui, qui
l'auoit ainſi meſpriſee, eſtimãt que c'eſtoit vn coup de femme, & tour biẽ
habile, d'anticiper la premiere à accuſer. Elle s'aſſit donc à face baiſſee vers
terre, & eſtant fort confuſe, contrefaiſoit la courroucee pour la douleur

qu'elle auoit de n'auoir iouy de ſon plaiſir, feignant que c'eſtoit pour auoir eſté ſollicitee de ſon deshonneur. Quand donc ſon mari fut de retour en la maiſon, (qui fut tout troublé d'vn tel aſpect, & qui en demandoit la cauſe) elle commença à accuſer Ioſeph. Que puiſſiez-vous mourir, dit-elle, mon mari, ſi vous ne puniſſez rigoreuſement ce meſchant eſclaue, qui a voulu polluer voſtre couche: & qui, ayant oublié quel il eſtoit, lors qu'il eſt venu ceans, ne s'eſt peu contenir, ains (quoy qu'il ait fait mine de ſe porter en homme de bien en noſtre endroit, s'eſt monſtré ingrat) a taſché à vilener voſtre mariage, & ce, ayant eſpié voſtre abſence, en vn iour de feſte: de ſorte que ce qu'il a ci deuant ſemblé eſtre modeſte, eſt procedé de la crainte qu'il auoit de vous, & non de bon naturel qui ſoit en lui. C'eſt ce qui l'a fait auancer en honneur plus qu'il ne meritoit, ni eſperoit: comme ſi celui, à qui vous auez donné la croyance de voſtre bien, & commis le gouuernement de voſtre famille, l'honorant par deſſus tous vos plus anciens ſeruiteurs, deuoit auſſi toucher à voſtre femme: & lors, ſans parler d'auantage, elle monſtra le veſtement lequel il auoit quitté lors qu'il l'auoit aggreſſee, pour la violer. Sur quoy Potiphar ne pouuant meſcroire aux pleurs, ni aux parolles de ſa femme, ni à ce qu'il voyoit, & ſe laiſſant gagner à l'amour qu'il lui portoit, ne s'empeſcha pas à recercher plus auant la verité de ce fait, ains donnant à ſa femme la chaſteté, & à Ioſeph la meſchanceté, il le condamna à eſtre mis en la priſon des malfaicteurs: & quant à elle, il l'eut en meilleure eſtime qu'au parauant, & lui donna teſmoignage d'honeſteté & de pudicité. Or Ioſeph remettant tout ſon affaire ſur Dieu, ne voulut point vſer de defenſe, ni de plus exacte declaration de ce qui s'eſtoit paſſé, tellement que ſans repliquer, il ſubit les liens & la neceſſité: ſe confiant que Dieu, qui cognoiſſoit la verité & la cauſe de ſa miſere, eſtoit plus fort, que ceux qui l'auoient mis en ceſt eſtat. De fait il experimẽta bien-toſt la pouruoyance d'icelui. Car le geolier ayant cognu la vigilance & fidelité de Ioſeph en tout ce en quoi il l'employoit, & voyant ſa belle preſtance de corps, le relaſcha des liens, & rendit ſa miſere plus tolerable, lui permettant de viure plus à l'aiſe que les autres priſonniers. Or comme ceux qui eſtoient en la meſme priſon (comme il aduient ordinairement, à ceux qui ſont compagnons en quelque calamité commune) fuſſent entrez en deuis lors que leur taſche eſtoit acheuee, & s'enquiſſent les vns des autres des cauſes de leurs condamnations, l'Eſchanſon du Roy, qui eſtoit fort aimé de lui, fut mis en priſon par cholere, & portant les fers auec Ioſeph, fut auſſi plus familier auec Ioſeph, qu'auec les autres: car il apperceuoit la prudence excellente qui eſtoit en lui. Icelui vit vn ſonge qu'il lui propoſa, le priant de le lui declarer, ſi il ſignifioit quelque choſe: ſe complaignant que Dieu lui adiouſtoit encor de nouuelles angoiſſes par des ſonges, outre les maux que le Roy lui faiſoit ſentir. Il diſoit qu'il voyoit en dormant de grands raiſins, pendans à trois rameaux de vigne, à chacun le ſien, leſquels eſtoient preſts à vendanger, & lui les preſſoit dedans vne taſſe que le Roy ſouſtenoit: puis ayant coulé le vin doux, il le preſentoit au Roy pour le boire, & le Roy le receuoit gratieuſement. Voila, dit-il, ce que i'ay veu: & pria Ioſeph que s'il y auoit en cela quelque preſage, il lui declaraſt que voudroit dire ceſte viſion. Ioſeph lui

dit,

dit, qu'il euſt bon courage, & qu'il s'attendiſt d'eſtre deliure de ſes liens dedans trois iours, d'autant que le Roy requerroit ſon ſeruice, auquel il retourneroit derechef. Car Ioſeph donnoit à entendre que la vigne produit vn fruit vtile pour les hommes, dont on vſe pour faire les aſperſions des ſacrifices, on en contracte les alliances & amitiez, on en termine les inimitiez, & à ceux qui en vſent moderément les ennuis & triſteſſes ſe departent, & le plaiſir vient. Tu dis que le Roy a receu de tes mains ce fruit exprimé de trois grappes, ſache donc que ceſte viſion eſt bõne pour toy, & denote que la deliurance de ta preſente calamité, aduiendra dedans autant de iours, qu'il y a de rameaux, dont tu as vendangé les raiſins en ton ſonge. Or quand tu auras cõgnu ces choſes par experience, recorde-toy de celui qui t'a prognoſtiqué ceſte bonne auanture: & alors que tu ſeras en authorité, ne nous meſpriſe pas en ce lieu où tu nous delaiſſes, pour aller là où ie t'ay fait ſçauoir. Car ie ſuis aux liens, non pour auoir m'esfait: mais i'ay eſté condamné à endurer les peines des malfaicteurs, à cauſe de ma vertu & chaſteté, & pour n'auoir voulu enſuyure ma propre volupté, ni faire outrage à celui qui me fait ce que tu vois. L'eſchanſon oyant telle expoſition de ſon ſonge, fut fort ioyeux, comme la raiſon le vouloit, & attendoit l'iſſue de ce qui lui auoit eſté declaré.

Or vn certain autre ſeruiteur du Roy commis ſur les panetiers fut mis en priſon en meſme temps que l'Eſchanſon: lequel, voyant que Ioſeph auoit ainſi expoſé ce ſonge, conceut bon eſpoir: car il auoit auſſi veu vne viſion en dormant, & requit Ioſeph qu'il lui pleuſt declarer que vouloiẽt dire les viſions qui lui eſtoient venues la nuict precedente, qui eſtoient telles. Il me ſembloit, diſoit-il, que ie portoy' trois corbeilles ſur la teſte: deux deſquelles eſtoient pleines de pains, & la troiſieme eſtoit pleine de viande & diuers appreſtemens, tels qu'on appreſte ordinairement aux Rois, & que les oiſeaux volans ſur icelles, conſumoient tout, ſans tenir aucun compte de celui qui les chaſſoit: & ay eſtimé, que la ſignification ſeroit ſemblable à celle de l'Eſchanſon. Sur quoy Ioſeph rapportant le ſonge & la raiſon d'icelui l'vn auec l'autre, lui dit, qu'il ſouhaitteroit de lui pouuoir annoncer quelque choſe de bon, & non ce que ſon ſonge deſignoit: qu'il n'auoit que deux iours en tout pour viure, comme les deux corbeilles le ſignifioient, & que le troiſieme iour il ſeroit mis au gibbet, & ſeroit deuoré par les oiſeaux, ſans que choſe aucune l'en peuſt garentir: & comme Ioſeph l'auoit dit, ainſi aduint-il à tous deux. Car au iour predit, le Roy, faiſant le bancquet de ſa natiuité, fit executer au gibbet le maiſtre des Panetiers, & deliura des liens l'Eſchanſon, le reſtabliſſant en ſon premier office. Mais Ioſeph, apres auoir eſté es liẽs l'eſpace de deux ans, y endurant beaucoup de maux, ſans receuoir aucun ſoulagement de l'Eſchanſon, comme meritoit le ſouuenir des choſes ſuſdites, fut deliuré de priſon de par Dieu, qui lui dreſſa la deliurance telle que s'enſuit.

Le roy Pharao vit en vn meſme ſoir deux viſions de ſonges, auec l'expoſition de l'vne, ayant oublié l'autre. Il retint neantmoins les ſonges: & eſtoit fort tourmenté à l'occaſion de ce qu'il auoit veu, d'autant qu'il lui ſembla eſtre hideux. Il appela donc le lendemain les plus entendus d'entre les Egyptiens, leur requerant qu'ils lui fiſſent entendre ce que ſigni-

fioient ces ſonges. Mais comme iceux ne ſçauoient qu'en dire, le Roy en fut tant plus troublé. Lors vint la memoire de Ioſeph, & de la ſcience qu'il auoit à expoſer les ſonges, en la penſee de l'Eſchanſon, qui voyoit le trouble de Pharao: tellement qu'il s'approcha du Roy, & lui parla de Ioſeph, & de la declaration de la viſion qu'il auoit euë en la priſon, & recita l'euenement par icelui declaré, aſçauoir comme des le meſme iour le commis ſur les Panetiers auoit eſté mis au gibbet, ce qui lui eſtoit aduenu ſelon l'expoſition que Ioſeph lui auoit faite de ſon ſonge: qu'il eſtoit detenu priſonnier, comme vn eſclaue, par Potiphar preuoſt de l'hoſtel: & dit en ſomme qu'il eſt de la nation des Hebrieux, & qu'il a vn pere homme d'honneur: Si, dit-il, vous le mandez querir, ſans le meſpriſer à cauſe de ſa pitoyable condition, vous entendrez ce que vos ſonges vous prognoſtiquent. Lors Pharao commanda qu'on lui amenaſt Ioſeph en ſa preſence: & alla-on promptement pour le faire venir, afin d'executer ſans delay le commãdement du Roy, lequel l'empoignant par la main, lui dit ainſi: Ieune fils, i'ay entendu le teſmoignage de bonté & de ſageſſe que mon ſeruiteur rẽd de toy: ie te requier que tu me faces autant de bien, que tu lui en as departi, en me declarant ce que me preſagent les viſions que i'ay euës en ſonge. Or ne veux-ie pas que tu me celes rien par crainte, ni que tu me flattes par quelque menſonge, pour me faire plaiſir, ſi la verité deuoit d'auanture eſtre faſcheuſe à ouir. Or me ſembloit-il, que me pourmenant le long d'vne riuiere, i'aperceu ſept vaches enſemble bien graſſes & bien grandes, leſquelles tiroient du fleuue vers le mareſt, & que ſept autres venoient du mareſt pour les rencontrer, leſquelles eſtoient fort maigres & mal plaiſantes à voir: & ayans deuoré les graſſes & grandes, elles ne s'en portoient pas mieux, ains eſtoient toutes minees de faim. Or apres ceſte viſion, eſtãt eſueillé de mon ſomne, & tout troublé, penſant en moy-meſme qu'elle pourroit eſtre ceſte viſion, ie me rendormi derechef, & vi vn ſecond ſonge, beaucoup plus eſmerueillable que le premier, qui auſſi m'effraya & troubla d'auantage. Ie voyoye ſept eſpics produits d'vne ſeule racine, qui baiſſoient la teſte & ſe courboient, à cauſe qu'ils eſtoiẽt chargez de grain, & que le temps de la moiſſon approchoit: aupres deſquels apparoiſſoient ſept autres minces & languiſſans par faute de roſee: leſquels s'eſtans mis à conſumer & deuorer les beaux eſpics premiers, me firent grandement eſtonner. A quoy Ioſeph reſpondit, Sire, encor que ce ſonge ait eſté veu en deux figures, ſi eſt-ce qu'il ne ſignifie qu'vne meſme auanture de choſes à venir. Car ce que vous auez veu des vaches (qui ſont animaux nez pour trauailler à la charrue) que les maigres deuorent, & des eſpics conſumez par les minces, cela denonce la famine & ſterilité à l'Egypte pour autant d'annees qu'il y-a eu de vaches & d'eſpics en bon poinct: tellement que la fertilité de ces bonnes annees ſera conſumee par la ſterilité d'autant de nombre d'annees mauuaiſes: & y aura rarité de viures neceſſaires, telle, qu'il ſera mal-aiſé d'y pouruoir. Ce qui eſt ſignifié par les ſept vaches maigres deuorantes les bonnes, deſquelles elles n'ont peu eſtre ſaoulees.

Dieu fait ſçauoir aux hommes les malheurs futurs, non pour les contriſter, ains à ce que les preuoyans ils pouruoyent par leur prudence, à ce que l'eſpreuue de ce qui leur eſt predit, ſoit plus aiſee à ſupporter. Si donc

vous

» vous mettez en reſerue les biens qui ſeront produits les premieres ſept ans
» nees, vous ferez que l'Egypte ne ſe ſentira rien de la miſere future. Le Roy
s'eſtonnant de la prudence & ſageſſe de Ioſeph, lui demanda comment on
pourroit meſnager durant les bonnes ſaiſons, pour tant plus aiſément ſup-
» porter les mauuaiſes: il reſpondit & conſeilla que l'on fiſt eſpargne des
» biens, & qu'on ne permiſt pas aux Egyptiens d'en vſer en ſuperfluité mais
» que ce qui ſe deſpendroit ſuperfluement, on le conſeruaſt pour la ſaiſon
» diſetteuſe: & l'exhorta à prendre des laboureurs le grain, pour en fournir
» ſeulement ce qui ſuffiroit pour la nourriture. Lors Pharao ayant Ioſeph
en admiration, à cauſe, tant de l'expoſition de ſon ſonge, que de ſon bon
conſeil, lui donna la commiſſion de ce meſnage, à ce qu'il fiſt ce qu'il iuge-
roit vtile pour le peuple d'Egypte & pour le Roy: conſiderant que celui
qui auoit eſté auteur de ce conſeil ſeroit treſpropre Commis pour le faire
executer. Lui eſtant donc donnee l'autorité de par le Roy, d'vſer du ca-
chet d'icelui, & d'eſtre veſtu de pourpre, il fut conduit par tout le païs ſur
vn chariot, & aſſembla le blé des laboureurs, deliurant à chacun par meſu-
re ce qui leur falloit pour leur ſemence, & pour leur nourriture, ſans faire
entendre à perſonne la cauſe pourquoy il faiſoit cela.

Or auoit-il ia paſſé le trentieme an de ſon aage. Il receut du Roy tout
l'honneur qu'il eſt poſſible: qui, pour le regard de ſon incroyable pruden-
ce, le ſurnomma Pſontompanech, lequel nom ſignifie deſcouureur de ſe-
crets: il le maria auſſi treſdignement. Car, moyennant l'entremiſe du Roy,
il print à femme la fille de Potiphar, l'vn des ſacrificateurs de Heliopoli,
laquelle eſtoit encores vierge, & eſtoit nommee Aſaneth, de laquelle il
eut des enfans, auant que la ſterilité vint, dont le premier fut Manaſſé, qui
vaut autant à dire qu'Oublié, d'autant que par le bon heur qui lui eſtoit
aduenu, il auoit oublié tous ſes malheurs. Le puiſné eut nom Ephraim, qui
ſignifie Reſtituant, pource qu'icelui auoit eſté reſtitué à la liberté de ſes
anceſtres.

Or apres que l'Egypte eut paſſé ſept annees treſheureuſement, ſelon
la declaration que Ioſeph auoit faite des ſonges de Pharao, le huictieme
an la famine la ſaiſit. Et d'autant que ce mal ſurprenoit les hommes, ſans
qu'ils l'euſſent preueu, ils en eſtoient tous fort tourmentez, & confluoient
tous aux greniers du Roy: lequel fit venir Ioſeph pour leur deliurer du
blé, & pour ceſte raiſon il fut manifeſtement conſeruateur du populaire:
& n'en expoſa pas en vente ſeulement à ceux du païs, mais auſſi aux eſtrã-
gers. Car ſon aduis eſtoit, que ceux qui auoient des biens, deuoient don-
ner aide à toutes ſortes d'hommes neceſſiteux, à cauſe que tous hommes
ſont conioints les vns aux autres par nature. De ſorte, que la Chananee e-
ſtant griefuement affligee, d'autant que le mal eſtoit paruenu par tous les
païs eſlongnez, Iacob manda tous ſes fils en Egypte pour y acheter du blé,
ayant entendu que le marché eſtoit ouuert aux eſtrangers. Il retint le ſeul
Beniamin, qu'il auoit eu de Rachel, & qui eſtoit frere germain de Ioſeph.
Iceux donc arriuez en Egypte, ſe trouuerent deuant Ioſeph: requerans
qu'il leur fuſt permis de faire leur achet. Car rien ne ſe faiſoit ſans le con-
ſentemẽt d'icelui: & alors trouuoit-on l'occaſion propre pour honorer
le Roy, quand on auoit penſé à honorer Ioſeph.

Or icelui recognoiſſant ſes freres, qui ne penſoient aucunement à lui,

d'autant qu'il estoit departi d'auec eux, estant encor ieune, & qu'il estoit auancé en tel aage, & auoit les traits de visage tellement changez, qu'il leur estoit incognu: ioint que pour la grandeur de sa dignité, ils ne pouuoient rien soupçonner de lui. Ce qui fit qu'il les voulut esprouuer en tout. Car il ne leur deliura point de blé, & leur dit qu'ils estoient venus pour espier les actions du Roy: que de plusieurs parts ils s'estoient rendus ensemble: cependant ils faisoient semblant d'estre de mesme sang. Car il n'estoit possible qu'vn simple homme particulier eust esleué tels & si beaux enfans, attendu qu'il seroit mesme difficile de ce faire à vn Roy. Or faisoit-il cela pour sçauoir l'estat de son pere, & ce qui lui estoit aduenu, depuis qu'il estoit departi d'auec lui. Il vouloit aussi entendre comme se portoit Beniamin son frere: d'autant qu'il craignoit qu'ils ne l'eussent fait mourir, par prattiques semblables à celles qu'ils auoient osé brasser contre lui: dont iceux furent en trouble & frayeur, pensans vn tresgrand danger leur estre prochain, sans qu'ils pensassent aucunement à leur frere: ains se prirent à defendre, par la harangue que fit Ruben le plus aisné de tous. Nous ne sommes, dit-il, venus ici pour faire mal, ni pour nuire aux affaires du Roy: nous cerchons à nous conseruer, & auons estimé que vostre debonnaireté seroit le refuge des calamitez enuironnantes nostre païs: d'autant que nous auons entendu que vous auez ouuert le marché du blé, non seulement pour les manans & habitans d'Egypte, mais aussi pour les estrangers: & auez proposé de sauuer la vie aux souffreteux. Que nous soyons freres, & issus de mesme sang, la ressemblance de nos personnes, esquelles il y a peu de difference, en fait foy. Nostre pere est Hebrieu, & se nomme Iacob, duquel nous sommes douze enfans de quatre femmes: qui estions heureux lors que nous estions tous suruiuans: mais depuis que l'vn de nous, appelé Ioseph, est decedé, nos affaires se sont tournees en pis. Car nostre pere meine grand dueil à cause de lui: & quant à nous, nous sommes en souffrance, tant pour la perte de nostre frere trespassé, que de la misere de nostre pere, qui est fort aagé. Nous sommes venus ici pour acheter du blé, ayas commis le soin de nostre pere, & la pouruoyance de la famille à nostre frere le plus ieune, nommé Beniamin. Que si vous enuoyez en nostre maison, vous pourrez sçauoir, s'il y a quelque fausseté en ce qui a esté dit. Ainsi s'efforça Ruben de persuader à Ioseph d'auoir meilleure opinion d'eux. Mais icelui ayant entendu que Iacob estoit viuant, & que Beniamin son frere n'estoit pas perdu, il les fit serrer en prison, comme les voulant mettre à la question, quand il en auroit le loisir: & trois iours apres les ayant fait produire deuant soy, il leur dit, Puis que vous asseurez, que vous n'estes pas venus pour nuire aux affaires du Roy, & que vous estes freres, issus du pere, dont vous vous renommez, vous me persuaderez qu'ainsi est, si vous laissez ici pres de moy l'vn d'entre vous, qui n'endurera aucun outrage: & si apres que vous aurez emporté du blé chez vostre pere, vous reuenez derechef vers moy, & ramenez auec vous vostre frere, que vous dites auoir esté laissé là par vous. Car ceste sera la certaine preuue de verité. Mais ils estoient plus tourmentez de ce propos, & pleuroient & lamentoient ensemble continuellement la misere de Ioseph, disans qu'ils estoient tombez en ce malheur present, par la punition que Dieu leur enuoyoit à cause de ce qu'ils auoient machiné contre lui.

Ruben

Ruben les reprenoit viuement & par pluſieurs propos: diſant que tel
» repentir, ne proffitoit de rien à Ioſeph, qu'il falloit qu'ils ſupportaſſent cõ-
» ſtamment tout ce qu'ils enduroient par la iuſte vengeance de Dieu, qui e-
» ſtoit l'autheur de ces chaſtumens. Or parloient-ils ainſi entr'eux, n'eſtimãs pas que Ioſeph entẽdiſt leur langage. Et auoiẽt tous le viſage abbatu pour les paroles de Ruben, & du repentir de ce qui s'eſtoit paſſé, comme ſi ce n'euſt pas eſté eux, qui euſſent arreſté de commettre les crimes pour leſquels ils ſe condamnoient d'eſtre iuſtement punis. Mais Ioſeph les voyant en telle perplexité, fut tellement touché que les larmes lui tomboient des yeux, dont il ſe retira de là, ne voulant encore ſe manifeſter à ſes freres: & ayant ceſſé de plorer, il reuint derechef à eux, & print Simeon pour oſtage de leur retour, leur enioignant de s'en aller, & emporter auec ſoy du blé: ayant enchargé à l'vn de ſes ſeruiteurs de mettre ſecrettement en leur charges l'argent qu'ils auoient apporté pour faire leur achet, & qu'il les cõgediaſt, remportans ledit argent auec eux: lequel fit ce qui lui auoit eſté commandé. Ainſi s'en allerent les fils de Iacob au païs de Chananee. Et annoncerent à leur pere les auentures, eſquelles ils s'eſtoient trouuez au païs d'Egypte: comment ils auoient eſté tenus pour eſpions: & qu'ayãs dit qu'ils eſtoient freres, & qu'il auoiẽt laiſſé leur vnzieme frere aupres de leur pere, on ne leur auoit pas adiouſté foy: comment ils auoient laiſſé Simeon chez le gouuerneur, iuſques à ce que, Beniamin allant vers lui, il apparuſt clairement de la verité de tout ce qu'ils auoient propoſé. Pourtant ils requeroient leur pere que ſans craindre choſe aucune, ils l'enuoyaſſent auec eux. Mais Iacob ne print aucun plaiſir à tout ce qu'ils auoient fait, & fut fort contriſté de la detention de Simeon. Mais il eſtoit encores plus contriſté de ce que Beniamin y eſtoit adiouſté, & trouuoit cela grief comme la mort. Tellemẽt que, pour quelque priere que lui fiſt Ruben (qui offroit meſme ſes enfans, afin que s'il aduenoit quelque meſaduenture à Beniamin en ce voyage, leur ayeul les fiſt mourir) il ne ſe peut accorder à leur propos. Mais iceux eſtoient en grande angoiſſe: & ſur tout, l'argent caché es ſacs du blé les troubla, quand il eut eſté trouué. Toutesfois apres que le blé qu'ils auoient apporté fut defailli, & que la famine fut rengregee, la neceſſité les violentant, Iacob arreſta d'enuoyer Beniamin auec eux: d'autant qu'il ne leur eſtoit loiſible de retourner en Egypte, ſinõ en faiſant ce qu'ils auoient promis. Comme donc le mal s'empiroit iournellement, & que ſes fils le prioient, ſans qu'il y peuſt donner ordre, Iuda homme de naturel hardi, le reprint libremẽt de ce qu'il craignoit touchãt ſon fils, diſant, qu'il
» ne deuoit auoir ſoupçon d'aucun mal-heur, d'autãt que riẽ ne lui aduien-
» droit que Dieu ne s'y trouuaſt: & que quand meſme il demeureroit aupres
» de lui, cela ne laiſſeroit de lui aduenir, afin qu'il ne cauſaſt point la perte
» totale & euidẽte d'eux tous. Que ſi ſans raiſon il auoit ſoin de ſon fils Ben-
» iamin, tellement qu'ils ne leur fuſt poſſible de leuer du païs de Pharao ce
» qui leur eſtoit neceſſaire pour leur nourriture, il lui falloit auſſi auoir ſoin
» de la vie de Simeon, à ce qu'il ne periſt pas, s'il vouloit eſpargner Beniamin
» de ce voyage. Il l'exhortoit en outre de le remettre à Dieu, lui promettant de le lui ramener ſauf, ou de perdre la vie auec icelui. A quoi s'accordant Iacob, il leur deliura Beniamin, auec double pris du blé, & leur bailla des liqueurs de Myrobalans, Stacte, Therebinte & Miel, croiſſans au païs de

Chanaan,pour les porter & en faire des preſens à Ioſeph. Force larmes furent iettees,tant de la part du pere contriſté pour la departie de ſes enfans, que de la part d'eux-meſmes.Car Iacob eſtoit en angoiſſe de reuoir ſes enfans ſains & ſaufs retournez de leur voyage:& eux eſtoient en ſouci de retrouuer leur pere en bonne diſpoſition, & non intereſſé de quelque mal, pour la douleur conceuë de leur abſence. Ils paſſerent vn iour entier à lamenter.En fin le Vieillard demeura en ſa maiſon tout affligé:& eux tirerẽt leur chemin en Egypte,guariſſans la douleur qu'ils auoiẽt par le bõ eſpoir qui les accompagnoit. Si toſt qu'ils furent arriuez en Egypte, ils furent cõduits vers Ioſeph.Et vne nõ petite frayeur les troubla d'eſtre accuſez cõme ayans forfait touchant le pris du blé:& firent vne longue defenſe enuers le pouruoyeur de Ioſeph,diſans,qu'eſtãs paruenus chez eux, ils auoiẽt trouué l'argent en leur ſacs, & qu'à preſent qu'ils eſtoient reuenus, ils le rapportoient:mais icelui reſpondant qu'il ne ſçauoit que c'eſtoit,ils ceſſerent de craindre:& ayant deſlié Simeon il le laiſſa pour eſtre auec ſes freres. Or quand Ioſeph,apres auoir fait le ſeruice du Roy,fut là venu, ils lui offrirẽt leurs preſens: & leur demanda de l'eſtat de leur pere: ils lui dirent qu'il ſe portoit bien: & ayant ſceu que Beniamin eſtoit viuant: comme auſſi il l'auoit veu,il interrogua ſi c'eſtoit leur ieune frere, & ayans iceux dit qu'oui, Ioſeph dit, que Dieu preſidoit ſur toutes choſes: mais ſubit l'affection le contraignant de larmoyer,il ſe retira à part,ne voulant pas encore ſe donner à cognoiſtre à ſes freres. Il les receut toutesfois à banqueter,où ils s'aſſirent ſelon l'ordre qu'ils auoient accouſtumé chez leur pere. Il les receut tous fort courtoiſement: mais il honora Beniamin de double portion de ce qui eſtoit ſur la table. Apres le banquet,lors qu'ils s'en furent allez dormir, il commanda à ſon pouruoyeur de leur donner du blé tout meſuré, & de cacher derechef le pris dedans leurs ſacs,& que dãs la charge de Beniamin,il miſt en outre la taſſe,en laquelle il prenoit plaiſir de boire.Or faiſoit-il cela,voulant faire eſpreuue de ſes freres, ſi d'auanture ils aideroient à Beniamin ſurpris en larcin,& ſemblant eſtre en danger,ou ſi,eux n'ayans point forfait,l'abandonneroient là,& ſe retireroient vers leur pere. Le ſeruiteur fit ce qui lui auoit eſté enchargé:& le lendemain les fils de Iacob ne ſçachans rien de ce qui auoit eſté fait,ſe mirent en chemin, ayans Simeon auec eux,& ſe reſiouiſſans de double ioye:l'vne à cauſe de Simeon, & l'autre à cauſe qu'il remenoit Beniamin à leur pere,comme la promeſſe lui en auoit eſté faite.Mais ſubit des cheuaucheurs les pourſuiuirent, cõduiſans auec ſoy le ſeruiteur qui auoit mis la taſſe dedans la charge de Beniamin. Eux troublez de la venue ineſperee de tels cheuaucheurs, demanderent la cauſe pourquoi ils venoient ainſi vers des perſonnages, leſquels peu auparauant auoient eſté honorez par le maiſtre d'iceux, de toute ſorte d'hõneur & d'hoſpitalité. Les Egyptiens au cõtraire les appeloient haut & clair treſmeſchans hommes:d'autant que n'eſtans recors de tant de biensfaits, ni de l'hoſpitalité,ni de la courtoiſie de Ioſeph, ils n'auoient point fait difficulté de l'offenſer iniuſtement,en emportant la taſſe en laquelle il auoit beu ci deuant auec eux en teſmoignage d'amitié, poſtpoſans l'amitié de Ioſeph, & leur propre danger, s'ils venoient à eſtre ſurpris, à vn gain iniuſte. Ils les menaçoient donc qu'ils en ſeroient punis: d'autant que, quoi qu'ils n'euſſent eſté deſcouuerts par le ſeruiteur, ſi eſt-ce que Dieu les auoit

uoit veus,& n'auoient peu eſchapper apres leur larrecin. Ils leur demandoient en outre,s'ils n'eſtoiẽt pas yures,de ne cognoiſtre pas qu'ils ſeroiẽt incontinẽt punis.Ainſi les outrageoit ce ſeruiteur, leur diſant tels & ſemblables propos : & eux,ne ſachans pas ce qui ſe faiſoit, l'iniurioient : s'eſmerueillans de la vanité de ſon langage, qui eſtoit ſi hardi d'accuſer des hommes,qui n'auoient pas retenu le pris du blé, trouué en leurs ſacs, ains l'auoient rapporté,quoi que nul ne le ſçeuſt, tant s'en falloit qu'ils euſſent eu deliberation de meffaire.Et d'autant qu'ils eſtimerent que la recerche ſeroit plus aſſeuree,que toutes les negatiues,ils lui dirent,qu'ils recerchaſt ſur eux: que ſi quelcun eſtoit ſurpris ayant ceſte taſſe, que tous ſeroient punis. Car ne ſe ſentans aucunement coulpables, ils parloient aſſeurément & ſans apprehenſion de danger. Les Egyptiens conſentirent à ce qu'ils fuſſent fouillez : mais que celui ſeul qui auroit eſté trouué auoir commis le larcin, ſeroit puni. Or comme la recerche ſe faiſoit , & que tous eurent eſté fouillez, on vint pour le dernier à Beniamin, ſachans bien que la taſſe eſtoit cachee au ſac d'icelui: mais ils vouloient faire ſemblant de bien ſoigneuſement faire ceſte recerche.Les autres eſtoient adõc deliurez de toute peur,& n'eſtoiẽt plus en peine que pour Beniamin:toutesfois ils s'aſſeuroient qu'en lui ne ſe trouueroit aucun forfait, tellement qu'ils ſe deſpitoient contre ceux qui les auoient pourſuiuis, pour les empeſcher de tirer leur chemin, lequel ils pouuoient bien pourſuiure alors. Mais quand les recercheurs eurẽt trouué la taſſe dedans la charge de Beniamin, ils ſe prirent incontinent tous à lamenter & douloir: tellement que apres auoir rompu leurs veſtemens, ils ploroient, de ce que leur frere ſeroit puni pour tel larrecin,& de ce qu'ils ſeroient fauſſaires à leur pere, en ne lui ramenant pas Beniamin à ſauueté.Et ce qui leur augmentoit leur mal,eſtoit,que lors qu'ils penſoient eſtre hors de toutes difficultez,le malheur les auoit ainſi enuiez: adiouſtans qu'ils eſtoient cauſe, tant des malheurs qui aduiendroient à leur frere, que de la triſteſſe que receuroit leur pere, d'autant qu'ils auoient forcé Iacob d'enuoyer Beniamin auec eux. Adonc les cheuaucheurs empoignerent Beniamin,& l'amenerent vers Ioſeph,les autres freres le ſuiuans. Ioſeph voyant Beniamin mis en garde,& les autres tenans contenance de dueil,leur parla ainſi.Meſchans par deſſus tous les hommes du monde,qu'auez-vous pẽſé? qu'en meſpriſant ma debonnaireté, ou la prouidence de Dieu, vous ayez oſé perpetrer tel crime contre moy voſtre bienfaiteur & hoſte? Surquoy ils s'offrirent tous pour eſtre punis, moyennant que Beniamin fuſt relaſché, & faiſoient derechef mention de Ioſeph,diſans qu'il eſtoit bien plus heureux qu'eux: d'autant que s'il eſtoit decedé, il eſtoit deliuré des maux de ceſte vie: que s'il eſtoit ſuruiuant, Dieu faiſoit la vengeance d'eux pour l'amour de lui. Ils diſoiẽt auſſi qu'ils feroient mourir leur pere, en ce qu'à l'ancienne triſteſſe qu'il auoit receuë iuſques à preſent à l'occaſion de Ioſeph,ils lui auoient adiouſté ceſte recente. Mais ſur tout, Ruben les tançoit du paſſé par longues & aſpres paroles.Ioſeph leur donna congé de s'en aller, diſant, qu'eux ne s'eſtoient meſpris en riẽ,& que c'eſtoit aſſez que le malfaiteur fuſt puni.Car, diſoit-il,ce n'eſtoit pas raiſon,qu'il fuſt deliuré pour l'amour d'eux,qui n'auoient pas offenſé: ni qu'eux fuſſent punis auec lui,qui auoit fait le larcin. Qu'ils s'en allaſſent, & il leur promettoit de leur donner ſeurté par le

chemin. Lors tous les autres furent saisis de tel estonnement, qu'ils en perdirent la parole: mais Iuda, qui auoit persuadé à son pere de mander Beniamin auec eux, & qui au reste, estoit homme de fait, proposa de s'exposer au lieu de son frere pour le deliurer.

Seigneur, dit-il, nous auons grandement offensé cõtre Vous, & fait choses dignes de punition: & quoy que le crime ne soit de nous tous, ains d'vn seul, & du plus ieune de nous, si est-ce que nous meritons tous iustement de souffrir peine. Combien qu'aussi nous tenions nostre frere pour perdu, si est-ce qu'il nous reste quelque esperance en vostre bonté: qui nous promet la deliurance de ce danger. Maintenant donc ne regardez à nous, ni ne pẽsez pas à nostre mesfait, mais regardez à vostre naturel, & prenez pour conseiller vostre vertu, & non la cholere, laquelle les hommes communs prenent pour vaillance, & la monstrent non seulement en grandes choses, mais en tout ce qui se presente à eux. Monstrez la grandeur de vostre courage contre icelle, & ne soyez iamais surmõté par elle, de telle sorte que vous veniez à occir ceux, qui ne peuuent pas dire qu'ils soient possesseurs de leur vie, mais qui desirent la tenir de Vous. Car aussi ne la nous donnerez vous à ceste heure pour la premiere fois: mais des que nous sommes venus acheter du blé, vous nous auez eslargi nourriture à foison, & en auez donné pour porter à nos domestiques, pour sauuer ceux qui estoient en dãger de perir de famine. Or n'y a-il point de difference d'aider à ceux qui perissent de necessité, & de pardonner à ceux qui sont tenus pour coulpables: ausquels le malheur a enuié la beneficence que vous auez magnifiquement exercee en leur endroit. Cest vne mesme grace departie par vous en diuerses manieres. Vous conseruerez donc ceux que vous auez nourris à cest' effect, & sauuerez par vostre gratuite bonté ceux que vous n'auez pas laissé defaillir de faim: afin que ce soit chose pareillemẽt admirable & grãde, de nous auoir dõné la vie, & de nous auoir fourni le moyen pour la retenir. I'estime que Dieu, voulant preparer l'occasion par laquelle vous demonstrissiez l'abondance de vostre vertu, nous a reduit en ces calamitez, afin qu'il apparoisse que vous pardonnez les fautes à ceux qui vous ont fait tort, & que vous ne vous monstrez pas humain à ceux seulement qui ont besoin de secours pour quelque autre occasion. Comme donc c'est chose excellẽte d'estre bienfaicteur enuers ceux qui sont en necessité: aussi est-ce chose bien plus royale, de sauuer ceux, qui par leurs demerites commis cõtre vous, ont deserui condemnation. Car si quitter les petites offenses à ceux qui ont mespris, apporte loüange à ceux, qui n'en tiennent compte: ne se courroucer pour les mesfaits qui assuiettissent les malfaicteurs à punition, fait que nous approchions de la nature de Dieu. Et quant à moy, s'il ne me constoit par le trespas de nostre frere Ioseph, combien nostre pere est affligé de la perte de ses enfans, ie ne parleroy' point pour nostre regard, de sauuer Beniamin, sinon entant que ie voudroy' donner quelque chose à la coustume que vous auez, de vous bien porter, lors que vous donnez la vie à quelcun. Que si nous n'auions des personnes qui se contristeroient, si on nous faisoit mourir, nous nous offririons à endurer tout ce qu'il vous plairoit. Mais à present, (que nous n'auons pas mesme pitié de nous, quoy que nous aurions à mourir ieunes, auant qu'auoir ioüy de ce qui est souhaittable en ceste vie)

quand

" quand nous penſons à la vieilleſſe de noſtre pere, & auons compaſſion de
" lui, nous vous preſentons ces requeſtes, & vous demandons nos propres
" ames, que noſtre forfait vous a miſes entre mains, pour en faire la punitiõ:
" Certes noſtre pere n'eſt homme meſchant, & nous a engendrez en inten-
" tion que nous ne fuſſions meſchans: ains eſt homme de biẽ, & qui n'a me-
" rité d'eſtre ainſi eſprouué. Icelui, à preſent que nous ſommes abſens de ſa
" maiſon, eſt en treſgrand ſouci & ennui à cauſe de nous: mais s'il oit no-
" ſtre mort, & la cauſe d'icelle, il ſouffrira bien plus volontiers la perte de
" la vie: & ſemblera que l'infamie de noſtre mauuaiſe conuerſation lui
" ait cauſé la mort: & ce qui lui rendra la mort plus faſcheuſe, ſera, que
" deuant que noſtre fait ſoit diuulgué, il ſe haſtera, de mourir afin de n'en
" rien ſentir. Quand donc vous aurez penſé à ces diſcours, ſi noſtre forfait
" vous aiguiſe à l'encontre de nous, donnez à noſtre pere le iuſte chaſtimẽt
" que nous auons merité: & que la compaſſion que vous aurez de lui ait plus
" de force que noſtre iniquité. Portez reſpect à ſa vieilleſſe demeurante ſans
" enfans tant qu'il viura: & qui mourra, ſi nous mourons: & faites ceſte gra-
" ce au nom de pere. Car en cela vous honorez celui qui vous a engendré,
" & donnez cela à vous meſme, qui iouiſſez deſia de ce nom de pere: & ſe-
" rez exempt d'affliction de ceſte part, moyennant la grace de Dieu le pere
" de tous: auquel vous ferez ſeruice, ſi pour le reſpect de ce nom commun,
" vous prenez compaſſion de noſtre pere: en conſiderãt le mal qu'il ſouffri-
" ra, ſi d'auanture il vient à eſtre priué de ſes enfans. C'eſt à vous de nous
" donner, ce que vous pouuez nous oſter, par la puiſſance que Dieu vous a
" ottroyee, & en nous faiſant ceſte grace, vous imiterez la nature de Dieu.
" Or vous ayant le pouuoir de faire l'vn ou l'autre, ce vous ſera choſe ſean-
" te de la deſployer à bien faire: & quoy que vous ayez telle autorité, de n'en
" faire non plus de mention, que ſi vous n'en auiez point: ains eſtimer
" qu'elle vous eſt ſeulement commiſe, à ce que vous en vſiez à conſeruer
" les hommes, & que tant plus de perſonnes vous auez gũaranties, tant
" plus voſtre bonté ſoit illuſtre. Or nous conſeruerez-vous tous, ſi vous
" pardonnez à noſtre frere le meſchef où il eſt tombé. Car s'il eſt puni,
" nous ne deſirons plus de viure, & ne nous eſt loiſible de retourner vers
" noſtre pere, ſans lui: ains faut que nous finiſſions de meſme mort que lui.
" Et vous ſupplions, mon ſeigneur, que ſi vous condamnez noſtre frere à
" mourir, que tout d'vn coup, vous nous puniſſiez auec lui, comme com-
" plices de ſon forfait. Car nous ne demandons à mourir de douleur, au-
" trement que lui: mais puis que nous ſommes pareillement coulpables,
" nous voulons mourir, de meſme mort. Conſiderez que icelui à fait ce-
" ſte faute eſtant encores ieune, & mal ſage, & voſtre humanité requiert,
" de pardonner à tels. Mais ie ne paſſeray plus auant, afin que, ſoit que vous
" nous condamniez, il ne ſemble que vous ayez eſté rendu aſpre cõtre nous,
" pour auoir eſté offenſé de ce que i'auroy omis: ſoit que vous nous deli-
" uriez, il ne ſemble que vous oſtiez ce qui appartient à voſtre debonnaire-
" té, en ne nous ſauuant pas ſeulement, mais auſſi en nous faiſant grace, de
" la punition que nous auons iuſtement meritee, & ayant plus de penſemẽt
" de noſtre ſalut, que nous-meſmes. Si donc vous lui voulez faire perdre la
" vie, faites-moy mourir au lieu de lui, & le renuoyez à noſtre pere. Que
" s'il vous plaiſt le retenir pour eſclaue, ie ſuis plus propre que lui, à faire

toutes ſortes de ſeruices, comme vous voyez, & preſt à ſouffrir tout ce qui ſe peut preſenter. Et lors, Iuda, treſaffectionné d'endurer toutes choſes pour ſauuer ſon frere, ſe iette lui meſme aux pieds de Ioſeph, combattant à amollir ſon courroux, & à l'addoucir.

Les autres freres ſe proſternerent de meſme, & s'offrirent à perdre leur vie, pour celle de Beniamin. Mais alors eſtant Ioſeph veincu par l'affectiõ naturelle, & ne pouuant plus contrefaire le courroucé, fit commandemẽt aux aſſiſtans qu'ils euſſent à ſe retirer, afin de ſe faire cognoiſtre à ſes freres tous ſeuls: leſquels eſtans retirez, il ſe deſcouurit à eux, & leur dit: Ie vous eſtime grandement à cauſe de voſtre vertu & de la bienvueillance « que vous portez à voſtre frere, & vous trouue meilleurs enuers lui, que ie « n'eſperoy, depuis les choſes que vous auez autresfois machinees à l'en- « contre de moy: & ay fait tout ceci, pour faire eſpreuue de voſtre amour « fraternel. I'eſtime auſſi, que vous n'auez pas eſté mauuais à l'encontre « de moy, de voſtre propre inſtinct, mais par la volonté de Dieu: qui a vou- « lu preparer ces biens, pour vous en faire iouir à preſent, & à l'auenir, s'il « lui plaiſt de continuer ci apres ſa faueur enuers nous. Puis donc que con- « tre mon eſperance i'enten la bonne diſpoſition de noſtre pere, & que ie « vous apperçoy tellement affectionnez enuers noſtre frere, i'oublie ce en « quoy vous me pourriez auoir offenſé: & ne feray aucune mention de vo- « ſtre offenſe: vous proteſtant que ie vous en ſçay bon gré, comme à ceux « qui ont eſté inſtrumens pour executer ce que Dieu auoit decreté de faire « pour le temps que vous voyez: & veux que vous auſſi mettiez cela en ou- « bli: vous en reſiouiſſant pluſtoſt: & que, puis que telle eſt l'iſſue de ce que « vous auez fait ſans conſeil, vous n'en ſoyez plus contriſtez par la honte de « voſtre offenſe. Que donc la mauuaiſe ſentence donnee iadis à l'encontre « de moy, ni le repentir d'icelle ne vous ennuye plus, puis que ce que vous « auiez deliberé n'eſt venu à effect: mais ſoyez ioyeux de ces faits de Dieu, « & vous en allez pour declarer à noſtre pere ce que vous voyez, de peur « qu'icelui eſtant en ſouci à cauſe de vous, ne ſoit priué de l'excellence de « mon bon-heur, en partant de ce monde auant que de venir deuant « mes yeux, & participer aux biens que i'ay: amenez-le ici pour demeu- « rer: amenez-y auſſi vos femmes, vos enfans, & toute voſtre parenté. Car « ce n'eſt pas raiſon, que vous, mes treſchers freres, ſoyez eſlongnez de « mes biens, veu principalement que la famine doit durer encores cinq an- « nees. Cela dit, Ioſeph accola ſes freres, leſquels ſe prirẽt à plorer & douloir: & ſembloit que tant plus le naturel de Ioſeph ſe monſtroit bon enuers eux, tant plus de tourment leur reſtoit de ce qu'ils auoient autresfois ma- chiné contre lui. Et ſubit leur fut fait vn grand bancquet: & le Roy ayant oui que les freres de Ioſeph eſtoient venus vers icelui, le print à plaiſir, auſ- ſi grand que ſi quelques biens lui fuſſent particulierement arriuez: & leur preſenta des chariots chargez de froment, auec argent & or pour porter à leur pere: leſquels en ayans auſſi receu encor d'auantage de la part de Ioſeph, tant pour porter à leur pere, que pour leur particulier: & Beniamin en ayant receu le plus de tous, ils s'en retournerent chez eux. Mais quand apres leur retour ils eurent fait entendre à Iacob l'eſtat de Ioſeph, que nõ ſeulement il eſtoit eſchappé de la mort, (qui l'auoit induit à en faire le dueil,) mais qu'il eſtoit viuant en treſillustre condition,

gou-

gouuernant auec le Roy le païs d'Egypte, dõt il auoit en main tout le maniement, il ne trouua rien incroyable de ce qui lui eſtoit annoncé: & conſideroit le grand ouurage de Dieu, & la bienvueillance dont il auoit vſé enuers lui, quoy que durant quelque temps elle euſt ceſſé. Et toſt apres il ſe partit pour s'en aller vers Ioſeph.

Iacob auec toute ſa famille deſcend en Egypte à cauſe de la famine. CHAP. IIII.

MAIS quand il fut arriué pres du Puits du Iurement, il offrit en ce lieu-là ſacrifice à Dieu: craignant icelui que ſes enfans ne s'habituaſſent en Egypte, à cauſe de la fertilité du païs, & que ſa poſterité ne reuenant au païs de Chanaan, ils ne la poſſedaſſent pas ſelon que Dieu leur auoit promis: doutãt en outre, que tel voyage d'Egypte, eſtant entrepris ſans le vouloir de Dieu, il n'en print mal à ſa race: d'auantage, eſtant en crainte de mourir auant qu'il vint en la preſence de Ioſeph. Ainſi qu'il remuoit ces choſes en ſon entendement, il fut ſurpris d'vn gros ſommeil, durant lequel Dieu lui apparut, qui l'appela par deux fois par ſon nom. Iacob lui demanda qui il eſtoit. Icelui reſpondit. Ce n'eſt pas raiſon que Dieu, qui a touſiours defendu & gardé tes predeceſſeurs, & toy apres eux, te ſoit incognu: lequel t'aimant affectionnémẽt, t'a eſtabli pour commander apres ton pere: & eſtant enuoyé en Meſopotamie tout ſeul, as par ma faueur rencontré bon mariage, & en es reuenu amenãt auec toy multitude d'enfans & foiſon de biens: & par ma prouidence, toute ta ligne eſt demeuree entiere: tellement que Ioſeph, que tu eſtimois eſtre perdu, a eſté cõduit par moy à la iouiſſance de plus grãds biens: & l'ay fait ſeigneur d'Egypte, ſi qu'il n'y a gueres de difference de lui & du Roy. Ie vien auſſi à preſent pour eſtre ton conducteur en ce voyage, & pour te preſignifier, que tu finiras ta vie entre les mains de Ioſeph: & t'annoncer que ta poſterité aura vn long temps empire & gloire: & l'eſtabliray au païs que ie lui ay promis. Eſtant donc Iacob confermé par ce ſonge, il s'en alla tãt plus courageuſemẽt en Egypte, accompagné de ſes fils & de leurs enfans: eſtans ſeptante perſonnes de conte fait: les noms deſquels ie ne propoſe pas de declarer, à cauſe qu'ils ſont difficiles, mais toutesfois il m'a ſemblé eſtre neceſſaire de les reciter, pour ne donner couleur à ceux qui nous tiennent pour Egyptiens, & non pour Meſopotamiens.

Iacob auoit douze fils: d'entre leſquels Ioſeph eſtoit ia auparauant allé en Egypte. Nous declarerõs donc ceux qui ont eſté apres lui, & les enfans engendrez de lui. Ruben eut quatre fils, Anoch, Phalle, Eſſaron, Charmis. Simeon en eut ſix, Iomuil, Iamin, Pouthod, Iachin, Soar, Saar. Leui en eut trois, Gerſon, Caath, & Merari. Iuda trois, Sala, Phares & Zara: & de Phares naſquirent deux fils, Eſron & Amur. Iſſachar en eut quatre, Thoula, Soura, Iob & Samaron. Zabulon en eut trois, Saradon, Elon & Ianile. C'eſt la lignee qu'il eut de Lea, auec laquelle auſſi s'en alla ſa fille Dina. Ils eſtoient donc trentetrois en nombre. Il eut deux fils de Rachel, Ioſeph (auquel en naſquirent deux, Manaſſé & Ephraim) & Beniamin, qui en eut dix, Boloſſe, Bacchar, Aſabel, Calas, Neman, Iſes, Aros, Nomphtis, Optais, & Sarod. Ces quatorze adiouſtez à ceux qui ont eſté recitez, font le nombre de quarante ſept, qui furent la lignee legitime de Iacob. De Bala ſeruante de Rachel,

lui naſquirent Dan & Nephthali, qui fut ſuiui de quatre fils, Elein, Gonnes, Sares & Ellim. Dan eut vn fils vnique, nommé Ouſes: leſquels tous adiouſtez au ſuſnombrez, font cinquante quatre. Gad & Aſſer furent fils de Zelpha ſeruante de Lea: deſquels Gad menoit ſept fils, Zophonias, Ouges, Sounis, Zabron, Aerin, Eroed, Ariel. D'Aſſer y auoit vne fille, & ſix fils, Iomnes, Eſſus, Ioubes, Baris, Abare & Melmiel. Ces onze adiouſtez aux cinquante quatre ſuſdits accompliſſent le nombre declaré, non compris Iacob auec eux.

Quand Ioſeph entendit que ſon pere arriuoit, (ce que lui fit ſauoir Iuda ſon frere, qui l'auoit deuancé,) il ſortit au deuant de lui, & le rencontra pres la ville des Heros, & fut Iacob ſaiſi de ioye ſi ineſperee & grande, que peu s'en fallut, qu'il n'en expiraſt: mais ſon fils Ioſeph le fit reuenir à ſoy: lequel non plus ne ſe pouuoit commander, qu'il ne ſe paſmaſt de ioye: quoy qu'il ne fuſt pas tant eſmeu que ſon pere. En apres faiſant venir ſon pere tout bellement, il print cinq de ſes freres, & les cõduiſit vers le Roy, pour lui expoſer que Iacob auec ſa lignee eſtoit là. Ce qu'il ouït auec contentement, & commanda à Ioſeph de leur dire, qu'il leur permettoit de faire le train qui leur viendroit à gré. Ioſeph reſpondit, qu'ils eſtoient bons bergers, & qu'ils ne s'eſtoient appliquez à autre art, qu'à ceſtui-là. Ce qu'il dit, tant à ce qu'iceux ne ſe deſioigniſſent pas, ains ſe tinſſent en vn, pour auoir enſemble le ſoin de leur pere, qu'afin que les Egyptiens les viſſent de tant meilleur œil, s'ils n'exerçoient aucun de leurs meſtiers. Or eſtoit-ce choſe defendue aux Egyptiens de conuerſer parmi les paſturages & parmi le beſtail.

Quand Iacob fut arriué vers le Roy, & lui eut fait la reuerence, auec priere à Dieu pour la proſperité de ſon Royaume, Pharao l'interrogua cõbien de temps il auoit veſcu. Il reſpondit que ſon aage eſtoit de cẽt & trente ans: dont Pharao fut eſmerueillé, à cauſe d'vne telle vieilleſſe: mais Iacob repliqua que ſes anceſtres auoient veſcu bien plus longuement. Pharao lui permit de demeurer auec ſes enfans à Heliopoli: auquel lieu les bergers du Roy auoient leurs paſturages. Or la famine s'eſtendoit parmi l'Egypte, & le mal deuenoit plus difficile qu'au parauant: d'autant que le Nil n'arrouſoit pas la terre, & ne s'eſpanchoit point ſur icelle: d'autrepart Dieu n'enuoyoit point de pluye, & le peuple ignorãt ce qui eſtoit à venir, n'auoit pourueu à rien. Ioſeph leur deliuroit du froment pour de l'argent: mais icelui eſtant defailli, ils acheterent du blé en vendant leur beſtail & leurs eſclaues: & ceux qui auoient de la terre, en quittoient vne portion, pour auoir dequoy viure: tellement que le Roy eſtant fait maiſtre de toutes leurs poſſeſſions, ils s'en allerent habiter qui çà, qui là, afin que l'acquiſition de leurs champs fuſt tant plus aſſeuree pour le Roy. Les Sacrificateurs furẽt exceptez, auſquels demeura la terre qu'ils auoient. La neceſſité aſſeruit, non ſeulement leurs corps, mais auſſi leurs eſprits, & les contraignit à manger choſes indecentes, pour ſe nourrir. Mais finalement apres que le mal fut ceſſé, & que le Nil ſe fut eſpãché ſur la terre (dõt elle fructifia à grãd foiſon) Ioſeph s'en alla de ville en ville, & aſſembla le peuple de chacune cõtree, & leur fit ceſte gracieuſeté de leur laiſſer à touſiours le ſeul vſufruict des terres qu'ils auoiẽt quittees au Roy, & leſquelles il pouuoit tenir pour ſiennes, leur enchargeant de s'eſtudier à les cultiuer, comme s'ils en euſſent

ſent eſté les proprietaires: à condition qu'ils payeroient au Roy, le Quint des fruicts, pour la terre qu'il leur donnoit, & qui eſtoit ſienne: dont ils furent merueilleuſement ioyeux: ſe voyans, outre leur attente, ſeigneurs de leurs poſſeſſions, & ſe prirent à les cultiuer à bon eſcient: & en ceſte maniere Ioſeph fut bien plus eſtimé, & le Roy bien plus aimé par les Egyptiens. De là eſt demeuree la Loy iuſques au temps des Rois ſuyuans, de payer au Roy le Quint des fruicts.

Apres que Iacob eut paſſé dix & ſept ans en Egypte, il deuint malade, & mourut en la preſence de ſes fils: pour leſquels il pria Dieu qu'il leur donnaſt toute abondance de biens: leur prediſant prophetiquement cõment vn chacun de leurs deſcendans deuoit habiter au païs de Chananee. Ce qui eſt aduenu long temps depuis: & recita expreſſément les louanges de Ioſeph, de ce qu'il ne ſe ſouuenoit de la malice de ſes freres, & que meſmes il eſtoit tant plus debonnaire enuers eux, en leur faiſant des biens & dons tels, que pluſieurs n'en rendroient pas de ſemblables à leurs bienfaicteurs. Il leur ordonna auſſi que les fils de Ioſeph, Manaſſé & Ephraim, fuſſent inſerez en leur nombre, pour diuiſer le païs Chananeen auec eux. Dequoy nous parlerõs ci apres. Il les requit en outre, qu'ils l'enſepulturaſſent en Hebrõ: & treſpaſſa icelui ayant accompli cent cinquãte ans, moins trois mois, n'eſtant inferieur à aucun de ſes predeceſſeurs, en ce qui concerne la pieté: & ayant obtenu la remuneration que doit iuſtement obtenir vn perſonnage tant orné de biens. Ioſeph, par la permiſſion de Pharao, tranſporta le corps de ſon pere en Hebron, & l'enterra-là magnifiquement. Or ſes freres ne voulurent pas derechef retourner auec lui: d'autãt que peur les ſaiſit, qu'apres le deces de leur pere, il ne les puniſt de ce qu'ils auoient autresfois machiné contre lui: à cauſe qu'il n'y auoit plus perſonne en faueur de qui il ſe deuſt porter moderément enuers eux: mais il leur fit entendre qu'ils ne deuoient rien craindre ne ſoupçonner: tellement qu'il les amena auec ſoy, & leur departit de grands biens, & ne ceſſa de ſe monſtrer treſaffectioné enuers eux. Finalement il treſpaſſa auſſi, apres auoir veſcu cent & dix ans, & auoir eſté eſmerueillable pour ſa vertu, & auoir adminiſtré ſes affaires par raiſon, & bien meſnagé ſon autorité: dont eſt aduenu qu'il a obtenu vn treſgrand heur entre les Egyptiens: quoy qu'il fuſt eſtranger, venu entre eux apres l'inconuenient ci deſſus recité par nous. Les freres d'icelui treſpaſſerent auſſi finalement, apres auoir veſcu heureuſement en Egypte: dont les ſucceſſeurs & enfans tranſporterent auec le temps les corps en Hebron pour les y inhumer: & quand aux os de Ioſeph, depuis, & lors que les Hebrieux deſlogerent d'Egypte pour venir en Chananee, il les emporterent auec eux: car Ioſeph les auoit adiurez d'ainſi faire. Or quand i'auray au preallable declaré la cauſe pour laquelle ils ont abandonné l'Egypte, ie manifeſteray l'eſtat d'vn chacun d'iceux, & auec quels trauaux ils conquirent le païs de Chanaan.

Ce qui aduint aux Hebrieux durant quatre cens ans qu'ils furent affligez en Egypte.

Chap. V.

LEs Egyptiens ſont addonnez aux delices, laſches aux labeur, ſubiects aux voluptez & au gain: dont aduint que portans enuie au bon heur des Hebrieux, ils furent treſmal affectionnez à l'endroict d'iceux. Car voyans la race des Iſraelites florir, & qu'ils eſtoient ia illuſtres pour les grandes richeſſes qu'ils auoient acquiſes par leur vertu & aſſiduité de trauail, ils prirent opinion que l'auancement d'iceux eſtoit le recullement des Egyptiens: de ſorte, qu'à la longue ils mirent en oubli les biensfaits de Ioſeph: & depuis, la royauté eſtant paſſee en vne autre famille, ils firẽt pluſieurs grands outrages aux Iſraelites, & inuẽterent contre eux diuerſes manieres pour les affliger. Car ils leur enioignirent de fendre le Nil en pluſieurs conduits, de baſtir des murailles aux villes, & faire des chauſſees pour retenir la riuiere, à ce qu'elle ne ſe desbordaſt par deſſus icelles: tellement qu'en baſtiſſant leurs hautes pyramides, ils minoient noſtre nation, qui eſtoit contrainte d'apprendre toutes ſortes de meſtiers, & de s'accouſtumer à tous labeurs: & en telles afflictions paſſerent quatre cens ans. Car c'eſtoit à qui auroit le deſſus, les Egyptiens taſchans à deſtruire les Iſraelites à force de trauaux, & les Iſraelites s'efforçãs meſmes à touſiours plus faire que ce qui leur eſtoit enchargé. Or eſtãs en telle diſpoſition, la cauſe, pour laquelle les Egyptiens ſe haſterent d'abolir noſtre nation, ſe preſenta telle. Vn des ſecretaires ſacrez, qui eſtoiẽt eſtimez pour veritables, annonça au Roy, qu'en ceſte ſaiſon-là naiſtroit vn certain entre les Iſraelites, lequel eſtant nourri, humilieroit la ſeigneurie des Egyptiens, & hauſſeroit les Iſraelites, ſurpaſſeroit tous autres en vertu, & acquerroit vne gloire à touſiours memorable. Le Roy eſmeu de crainte, & ſuiuant l'aduis de ce ſecretaire-là, commanda que tout ce qui naiſtroit de maſles entre les Iſraelites, fuſt incontinent ietté en la riuiere & exterminé: & que les ſages femmes Egyptiennes obſeruaſſent quand les Iſraelitiques ſeroient en trauail d'enfant, & gardaſſent les enfans dont icelles auroient eſté deliurees. Car il fut enioint qu'elles ſeroient aſſiſtees par telles ſages femmes, qui, à cauſe de la conionction de nation, ne viendroient à outrepaſſer la volonté du Roy: item que ceux qui meſpriſeroiẽt tel mandement, & qui ſeroient ſi hardis que de ſauuer en cachette ce qui auroit eſté enfanté, fuſſent auec toute leur race oſtez du monde. Ceſte afflictiõ eſtoit dure à ſouffrir, nõ ſeulemẽt entãt qu'ils eſtoiẽt priuez d'enfans, & que les peres eſtoient miniſtres de la perdition de leur propre ſang: mais auſſi en ce qu'ils conſideroient l'abolition de leur race, ſi les enfans eſtoient exterminez, & que les peres vinſſent à deffaillir: choſe qui augmenta la griefueté de ceſte calamité indicible, en laquelle ils eſtoient reduits adonc. Mais nul ne peut ſurmonter le vouloir de Dieu, quand meſmes il braſſeroit dix mille inuentions pour ce faire. Car l'enfant qu'auoit predit le ſecretaire fut nourri, ſans que la garde du Roy le deſcouuriſt, & ce prediſeur fut trouué veritable touchant ce qu'il auoit dit deuoir aduenir de lui.

Amram homme bien né entre les Hebrieux, craignant que ſa nation ne vint

ne vint à defaillir pour la rarité de ieuneſſe qui ſe nourriſſoit, & eſtant indigné de cela en ſoy-meſme, d'autant que ſa femme eſtoit enceinte, ne ſauoit que faire. Il ſe tourna donc à ſupplier Dieu, l'inuoquant à ce qu'il print quelque compaſſion des hommes, qui n'auoient aucunement oncques contreuenu à ſon ſeruice: & qu'il lui pleuſt mettre fin aux maux dõt ils eſtoient griefuement vexez en ceſte ſaiſon-là, & à l'attente qu'ils voyoient de la totale ruine de leur nation. Dieu ayant pitié de lui, & ſe flechiſſant à ſa ſupplication, lui apparut en dormant, & le conſola à ce qu'il ne perdiſt point eſperance pour l'aduenir: qu'il auoit leur pieté en la memoire, & que touſiours il les en remunereroit: que ia il auoit fait ce bien à leurs anceſtres, que d'vn ſi petit nõbre ils eſtoiẽt accreus en ſi grãde multitude: qu'il auoit biẽ-heuré Abrahã, qui eſtoit ſorti ſeul de Meſopotamie pour venir en Chananee, entr'autres choſes, en ce que ſa femme eſtant premierement ſterile pour ne pouuoir porter enfans, & depuis, eſtant, par ſa volonté, faite fertile, il auoit eu lignee: & qu'à Iſmael & aux deſcendans d'icelui auoit eſté laiſſee la contree d'Arabie: aux enfans de Cethura auoit eſté donnee celle des Troglodytes, & à Iſaac celle de Chanaan: & quãt aux armes, quand bien vous ſeriez les plus meſchans du monde, ſi ne vous eſt-il poſſible d'oublier combien par mon ſecours il y a eſté heureux. Iacob auſſi a eſté renommé entre ceux d'autre nation à cauſe de la felicité où il a veſcu, & qu'il a laiſſee à tous les ſiens depuis lui. Car icelui eſtant venu en Egypte, auec ſeptante perſonnes en tout, ſa poſterité ſurpaſſe auiourd'hui le nombre de ſix cens mille. Sachez donc qu'à preſent auſſi i'ai ſoin de voſtre bien, en general, & que ie veux en particulier t'honorer. Car c'eſt enfant, duquel les Egyptiens redoutent la naiſſance, & à cauſe duquel ils ont condamné les enfans des Iſraelites à eſtre exterminez, ſera ton fils. Il ne ſera point apperceu par les Commis à tuer les enfans nouueaux: ains ſera nourri d'vne façon inopinee, & deliurera les Hebrieux de la neceſſité où ils ſont entre les Egyptiens: & quant à ſa renommee, autant de temps que durera l'Vniuers, elle ſera eſpandue parmi les hommes non ſeulemẽt Hebrieux, mais auſſi d'autres nations. Car ie feray ceſte grace à toy & à ceux qui viendront de toy. Il aura auſſi vn frere qui aura ma Sacrificature, tant lui, que ſes ſucceſſeurs à touſiours. Apres que ces choſes eurent eſté monſtrees en viſion à Amrã, il s'eſueilla, & les reuela à Iachabeel ſa femme, & à l'occaſion de la prediction de ce ſonge, ils furent encor en plus grande frayeur. Car ils n'eſtoient pas ſeulement en penſement à cauſe de l'enfant, mais auſſi à cauſe de ce grand heur futur à eux promis. Ces promeſſes de Dieu furent confermees par l'enfantement de la mere, dont les Commis ne s'apperceurent pas, à cauſe qu'elle ne ſentit point de douleurs, & que les tranchees violentes ordinaires aux autres femmes, ne lui aduinrent point: tellement qu'ils le nourrirẽt chez eux trois mois durant, ſans qu'on s'en apperceuſt. Depuis, craignant Amram d'eſtre ſurpris, & que tombant en la cholere du Roy, il ne periſt auec l'enfant, & qu'ainſi, la promeſſe que Dieu lui auoit faite, ne s'eſuanouiſt, reſolut de remettre la vie & le ſoin de l'enfant ſur icelui, conſiderant que s'aſſeurer de n'eſtre point deſcouuert, ce qui toutesfois eſtoit incertain, eſtoit mettre en danger non ſeulement l'enfant nourri ſecretement, mais auſſi lui meſme. D'auantage il eſtima que Dieu lui fourniroit tous moyens d'aſſeurance, à ce querien de ce qui

auoit eſté dit, ne ſe trouuaſt faux. Sur ceſte reſolution, ils baſtirent vn coffret tiſſu de iong, de la façon d'vne couche, de grandeur, telle qu'il ſuffiſoit à coucher l'enfant au large: & l'ayans enduit de bitume, pour empeſcher que l'eau n'y entraſt, ils mirent l'enfant en icelui, & le laiſſerent aller ſelon le cours du fleuue, en le remettãt à Dieu. Comme donc le fleuue l'emportoit, Mariammé ſœur de l'enfant, par le commandement de ſa mere, alloit le long de la riue oppoſite, pour voir en quel endroit ce coffret ſeroit cõduit, & s'arreſteroit. Et lors Dieu monſtra clairement que la prudence humaine ne fait rien, & que tout ce qui lui plaiſt de faire vient à parfaicte fin, & que ceux qui pour leur profit ou ſeurté particuliere pourchaſſent la ruine d'autrui, auec tout le ſoin qui leur eſt poſſible, ſe trouuent fruſtrez: au contraire ceux qui ſont en danger en ſuiuant la volonté de Dieu, ſont guarantis par des moyens qu'on ne penſeroit iamais: &, par maniere de dire, trouuent au milieu des maux occaſion de bien eſtablir leurs affaires: & telle choſe aduenue à l'endroit de ceſt'enfant, monſtre la puiſſance de Dieu.

Thermutes fille du Roy, s'esbattant ſur le bord de la riuiere, vit ce coffret emporté par le cours de l'eau, & ſubit manda des nageurs, pour le lui apporter. Iceux eſtãs reuenus vers elle, auec ceſte petite couche en laquelle elle vit le petit enfant, elle fut touchee d'affection enuers icelui. Car il eſtoit grand & beau: & Dieu a eu tel ſoin de Moyſe, qu'il a fait nourriſſiers & tuteurs d'icelui, ceux, qui à loccaſion de ſa naiſſance, auoient condamné toute la race des Iuifs à totale extermination. Thermutes commanda qu'on amenaſt vne femme, qui lui preſentaſt la mammelle: mais il n'en approcha pas, ains s'en deſtourna. Comme donc il eut fait de meſme par pluſieurs fois, Mariammé ſe trouuant ſur le lieu, comme pour regarder ſeulement, & non de propos deliberé, dit à la Royne, que c'eſtoit pour neant qu'elle appeloit pour nourrir l'enfant telles femmes, qui n'ont rien d'accointance auec lui: que ſi l'on faiſoit venir quelcune de celles des Hebrieux, ſubit il approcheroit de la mammelle d'vne femme de ſa nation. Ce propos eſtant trouué bon, il lui fut commandé de l'executer elle-meſme, & de faire venir vne femme qui euſt du laict: & ſelon ce pouuoir, elle amena ſa mere, que nul des aſſiſtans ne cognoiſſoit: & lors l'enfant s'attacha volontiers à la mammelle d'icelle: tellement qu'à la requeſte de la Royne la nourriture de l'enfant lui fut totalement commiſe: & à cauſe de ceſt accident, d'auoir eſté mis en la riuiere, elle le nomma Moyſe. Car les Egyptiens appelent l'eau Mo, & ceux qui ſont retirez Yſes. Ce nom donc compoſé de ces deux, lui fut ainſi impoſé. De fait il ſurpaſſa en prudence tous les Hebrieux, ſelon que Dieu l'auoit predit. Abraham eſtoit le ſeptieme de ſes deuanciers. Il eſtoit fils d'Amram: & Amram eſtoit fils de Caath: Caath, de Leui: Leui, de Iacob: Iacob, d'Iſaac: Iſaac d'Abraham. Il auoit du ſens plus que ne portoit ſon aage, & demonſtra l'abondance & meſure d'icelui grande, & ſentant ſon homme aagé, en apprenant les diſciplines. Car ce qu'il faiſoit alors, promettoit, que quand il auroit atteint aage d'homme, il feroit de bien plus grandes choſes. Lors qu'il n'auoit ſeulement que trois ans, Dieu ſuſcita en lui vn merueilleux mouuement. Il eſtoit ſi beau, qu'il n'y auoit perſonne, tant fuſt auſtere, qui, le regardant, n'en fuſt eſtonnee: & eſt aduenu à pluſieurs, que le rencontrans comme

on le

on le portoit par les rues, il ſe tournoient pour le regarder, & laiſſans leurs affaires, s'arreſtoient à le contempler. Car la grande & naïfve grace qui eſtoit en ceſt'enfant, rauiſſoit les regardans. Eſtant tel, Thermutes l'adopta, d'autant qu'elle n'auoit point d'enfans de ſon corps. Et eſtant aduenu vne fois qu'elle portoit Moyſe vers ſon pere, elle le lui monſtra: & comme il eſtoit en peine de la ſucceſſion de ſon Royaume, ſi Dieu vouloit qu'il n'euſt point d'enfant legitime, elle lui addreſſa ſon propos, diſant: I'ai nourri ceſt enfant, qui a vne beauté diuine & vn ſens genereux, & l'ay receu miraculeuſement de la benigne grace du Nil. I'ay deliberé de le faire mon enfant pour eſtre ſucceſſeur de voſtre Royaume: diſant cela, elle remit l'enfant entre les mains de ſon pere, lequel l'empoigna & le ſerra contre ſa poictrine, & pour faire plaiſir à ſa fille lui mit ſon diademe ſur la teſte. Mais Moyſe l'arrachant à la façon des petis enfans, le ietta en terre, & le trepa aux pieds. Ce qui ſembla porter preſage pour le Royaume. Le ſecretaire (qui auoit predit la naiſſance d'icelui deuoir reüſſir à l'abbaiſſement des Egyptiens) voyant cela, ſe leua pour le tuer, & s'eſcria haut, diſant, Sire, ceſt enfant (lequel ſi nous tuons, Dieu m'a declaré, que nous n'auons rien à craindre) conferme ma prediction, en ce qu'il meſpriſe voſtre empire, & foule aux pieds voſtre diademe. Oſtez aux Egyptiens la peur qu'ils ont de lui, & aux Hebrieux l'eſperance qu'ils ont en ſon audace, en l'oſtant du monde. Mais Thermutes ſe haſta de le prendre, & le Roy fut tardif à le tuer, d'autant que Dieu diſpenſoit ainſi le tout, pource qu'il auoit ſoin de la conſeruation de Moyſe. Il fut donc eſleué auec grand ſoin: & à l'eſgard de lui, les Hebrieux ſe rempliſſoient de bonne eſperance en tout. Mais les Egyptiens tenoient ſa nourriture pour ſuſpecte: & d'autant que ſi le Roy l'euſt fait mourir, perſonne ne comparoiſſoit, fuſt parẽt, ou adopté, ou autre quel qu'il fuſt, qui print à cœur le parti des Egyptiens, pour, par preuoyance procurer leur profit, ils s'abſtinrent de le faire mourir. Moyſe donc né & eſleué, comme il a eſté dit, eſtant venu en aage, fit cognoiſtre ſa vertu aux Egyptiens, & qu'il eſtoit venu pour les abbaiſſer, & pour hauſſer les Hebrieux à l'occaſion qui s'enſuit. Les Ethiopiens, qui confinent à l'Egypte, ayans enuahi le païs voiſin, pilloient & rauageoient les biens des Egyptiens: leſquels prirent les armes de cholere contre eux, pour ſe vanger du meſpris où ils eſtoient tenus: mais au combat ils furent veincus: tellement que les vns furent tuez, les autres, pour ſe ſauuer, s'enfuirent vilainement en la maiſon. Les Ethiopiens allerent apres, les pourſuyuans, & eſtimans que ce ſeroit grande laſcheté à eux, s'ils ne ſe ſaiſiſſoient de toute l'Egypte. Ils pillerent la plus part du païs: & apres qu'ils eurent gouſté la bonté d'icelui, ils ne s'en pouuoient departir: & voyans que les quartiers les plus prochains, n'auoient pas la hardieſſe de reſiſter à leurs inuaſions, ils s'auancerẽt iuſques à Memphis & à la mer, ſans qu'aucune des villes les peuſt arreſter: tellement qu'eſtans les Egyptiens preſſez de ceſte calamité, ils recoururent aux oracles & deuinemens: & eſtans cõſeillez de par Dieu, de prendre vn Hebrieu pour leur aider en guerre, le Roy commanda à ſa fille de donner Moyſe, pour eſtre chef de ſon armee. Icelle lui ayant fait iurer, qu'il ne lui feroit aucũ mal, le lui donna: iugeant que c'eſtoit vn grand bien que Moyſe receuoit, d'eſtre appelé à l'aide du païs: & au contraire elle blaſmoit les Sacrificateurs, qui n'auoient pas hon-

te de demander le ſecours de celui, lequel ils auoient predit deuoir eſtre tué comme ennemi. Or Moyſe exhorté par Thermutes,& par le Roy,receut volontiers ceſte charge.Les Sacrificateurs des deux nations en furent ioyeux. Car les Egyptiens eſperoient, que quand par la vertu d'icelui les ennemis auroient eſté desfaits, ils le deſpeſcheroient apres aiſément par quelque dol: & les Hebrieux ſe promettoient qu'ils s'en pourroient aller hors d'Egypte,puis que Moyſe eſtoit le General d'armee. Moyſe donc ſe haſtant,deuant que les ennemis euſſent entendu qu'il fuſt ſorti,print ſon armee & la conduiſit,ne la menant par la riuiere,ains par terre: en quoy il demonſtra ſon admirable prudence. Car eſtant faſcheux de voyager par terre, pour la multitude des ſerpens (que ce quartier-là produit de toutes ſortes,& tels que quelques vns ne ſe trouuent ailleurs,& ſont differens en proprieté & en malignité, & de forme horrible. De fait il-y-en a meſmes de volans, qui offenſent non ſeulement en terre, ſans qu'on les apperçoiue, mais qui auſſi volent fort haut, pour bleſſer ceux qui n'y prenent pas garde,) pour la ſeurté de ſon armee,& afin qu'elle marchaſt ſans eſtre endommagee,il excogita vn ſtratageme merueilleux. Car il fit des panniers de ioncs,en forme de coffres,& les emplit d'oiſeaux qu'on appele Ibes,qui ſont ennemis des ſerpens,& les ſerpens s'enfuyent deuant eux:mais quelquefois en ſe retirant de deuant eux, ils ſont empoignez & engloutis par eux, de meſme façon que les cerfs les auallent. Au reſte ces oyſeaux s'appriuoiſent à la main,& ne ſont faſcheux ſinon à l'encontre des ſerpens. Ie me deporte toutesfois d'eſcrire plus amplement de leurs proprietez,d'autant que les Grecs ſçauent aſſez quelle eſpece d'oyſeau c'eſt.

Quand donc il fut arriué en ce païs de ſerpens, il laſcha ces Ibes ſur ces beſtes venimeuſes, & ſe ſeruit d'elles à les combattre: & quand il eut marché en ceſte ſorte, il atteignit les Ethiopiens ſans qu'ils y penſaſſent: & ſe ruant ſur eux,les veinquit au combat, les deſpouillant de l'eſperãce qu'ils auoient de conquerir le païs d'Egypte: & entrant es villes d'Ethiopie,il les ruina, & y fit de grandes tueries. L'armee Egyptienne ayant gouſté le ſucces heureux, aduenu par la conduite de Moyſe, ne ſe laſſoit point du trauail,voyant nommément que les Ethiopiens eſtoient es termes d'eſtre aſſeruis, ou totalement deſtruits: & en fin eſtans chaſſez iuſques à Saba, ville Royale d'Ethiopie,(que Cambyſes nomma Meroë, pour l'amour de ſa ſœur,ainſi appelee)ils l'aſſiegerent.La ville eſtoit fort mal-aiſee à aſſaillir à cauſe du Nil,qui l'enuironnoit par tout le circuit:d'autrepart les fleues d'Aſtape & Aſtaborre faiſoient qu'on ne pouuoit ſurmonter le cours de l'eau,ni la trauerſer. Car la ville eſt baſtie en vne iſle,enuironnee d'vne forte muraille au dedans: ceinte de riuieres au dehors: ayant de grands remparts entre les riuieres & les murailles, pour empeſcher les desbordemens des eaux: leſquels rendoient la prinſe de la ville fort difficile, quand on auroit trauerſé l'eau.Or comme Moyſe eſtoit faſché que ſon armee ne faiſoit rien, d'autant que les ennemis n'oſoient pas venir aux mains,voici ce qui aduint. Tharbis fille du roy Ethiopien apperceut Moyſe, lors qu'il approchoit ſon armee pres des murs de la ville, & qu'il combattoit genereuſement: & s'esbahiſſant des exploits & entreprinſes d'icelui, qui eſtoit cauſe que les Egyptiens,ia preſque deſeſperans de leur liberté,eſtoient remis au deſſus, & que les Ethiopiens, ia fort glorieux de leurs heureuſes

execu-

executions, eſtoient à l'extremité de danger, fut eſpriſe d'amour d'icelui: & comme ceſte paſſion s'augmentoit en elle, elle enuoya vers lui de ſes plus fideles domeſtiques, pour lui tenir propos de mariage. Ce qu'il accepta, à condition qu'elle lui liureroit la ville, lui iurant, que lors qu'il en ſeroit le maiſtre, il l'a prendroit à femme, ſans contreuenir à ſa promeſſe.

L'effect deuança la parole, tellement qu'ayant pris les Ethiopiens, apres auoir remercié Dieu, Moyſe accomplit le mariage, & renuoya les Egyptiens chez eux. Leſquels prinrent occaſiõ de haine à l'encontre de Moyſe, de ce qui auoit eſté cauſe de leur ſauueté: & ſe mirent à conſulter chaudement contre lui: le ſoupçonnant, qu'à cauſe de l'heureuſe iſſue qu'il auoit euë, il ne vint à braſſer quelque remuëment en Egypte. Ils l'accuſerẽt de meurtre enuers le Roy: lequel ia de ſoy-meſme le tenoit pour ſuſpect, tant pour l'enuie que lui auoit engendré l'eſtat de General, que pour la crainte de l'abbaiſſement d'Egypte, predit par les Sacrificateurs, qui l'incitoient ſans ceſſe: tellement que le Roy eſtoit ſur le poinct de mettre la main ſur Moyſe pour le tuer. Mais ayant icelui deſcouuert telles pratiques, il euada ſecrettement: & pource que les chemins eſtoient gardez, il print la fuite par le deſert, par où ſes ennemis n'euſſent pas ſoupçonné qu'il euſt deu s'enfuir. Il ſe trouua là ſans viures: mais il eſchappa de ceſte difficulté, la combattant par forte tolerance.

Eſtant arriué en la ville de Madian, ſituee pres la Mer Rouge, & ainſi nommee du nom d'vn des enfans d'Abraham & de Cethura, il s'aſſit pres d'vn puits, & ſe repoſa là pres de la ville, ſur le midi, recreu qu'il eſtoit de trauail & peine. En ce lieu, lui aduint vn fait occaſionné de la maniere de viure des habitans, qui ſeruit beaucoup à recommander ſa vertu, & à meliorer ſa condition. Comme ainſi ſoit que le païs ſoit en peine d'eaux, les bergers s'eſtoient ſaiſis des puits les premiers, de peur que l'eau eſtant toute conſumee par les autres, leur beſtail n'euſt de quoy boire. Or vinrent au puits ſept pucelles, ſœurs, filles du ſacrificateur Raguel, que les habitans du lieu auoient en treſgrande reuerence, leſquelles auoient le ſoin de penſer les troupeaux de leur pere, comme auſſi c'eſt l'exercice du païs auquel les femmes des Troglodytes s'employent. Icelles s'eſtoient haſtees de tirer de l'eau à ſuffiſance pour leur troupeaux, dedans des auges, faites expres pour receuoir l'eau. Mais comme les bergers ſuruenans en ce lieu chaſſoient ces vierges, afin d'eſtre maiſtres de leur eau, Moyſe eſtima choſe indigne de les laiſſer ainſi outrager, & de ſouffrir que la violence des hommes gaignaſt l'equité de ces pucelles. Il chaſſa donc les bergers, qui vouloient auoir ce qui ne leur appartenoit pas, & donna le ſecours neceſſaire aux filles. Leſquelles, ſubit qu'elles furent retournees vers leur pere, lui declarerent l'outrage à elles fait par les bergers, & le ſecours que leur auoit fait vn forain: le prians, que le bien-fait dont il auoit vſé enuers elles, ne s'eſuanouiſt en vain, ſans lui en faire receuoir quelque recompenſe. Le pere accepta volontiers ce que diſoient ſes filles ainſi affectionnees à recognoiſtre ce bien-faicteur, & fit amener Moyſe deuant ſoy, pour le remercier comme il appartenoit.

Icelui eſtant venu, Raguel lui declara le teſmoignage de ſes filles touchant l'aide qu'il leur auoit donnee: & ayant ſa vertu en admiration,

dit, qu'il n'auoient pas addreſſé ce ſecours enuers perſonnes qui fuſſent priuees du ſentiment des biens qu'on leur faiſoit: ains enuers gens capables de lui en rendre graces: voire telles, que la grãdeur de leur recognoiſſance ſurpaſſeroit de beaucoup la meſure de ſa beneficẽce. Il l'adopta dõc pour ſon fils, & lui donna vne de ſes filles à femme, & le declara ſurintendant & maiſtre de ſes troupeaux, eſquels conſiſtoit anciennement la richeſſe des peuples eſtrangers. Moyſe ayant rencontré ce bon-heur chez Ietheglan (car tel eſtoit le ſurnom de Raguel) demeura-là pour paiſtre ſes troupeaux: & auec ſucceſſion de temps, conduiſit ſon beſtail pour paiſtre pres du mont, dit de Sinai, qui eſt le plus haut de tous ceux de ce quartier-là, tresbon pour les paſturages, à cauſe de la bonne herbe qui y croiſt: qui toutesfois n'eſtoit point paſturee au parauant, à cauſe que les bergers ne l'oſoient frequenter, pour l'opinion qu'on auoit en ces lieux-là, que Dieu habitoit en ce mont. Là lui aduint vn merueilleux prodige. C'eſt qu'vn feu s'entretenoit autour de la touffe d'vn buiſſon, ſans offenſer ni l'herbe verte, ni les fleurs, ni les rameaux chargez de fruits, quoy que la flamme fut grande & vehemente. Il fut ſaiſi de crainte de ceſte viſion inopinee: mais il fut bien plus eſtonné, lors qu'il entẽdit vne voix procedente du feu, laquelle l'appeloit par ſon nom, & lui tenoit des propos, par leſquels lui eſtoit remonſtree l'audace qui eſtoit en lui, d'auoir oſé paſſer en vn endroit, auquel perſonne n'auoit eſté auparauant, d'autant qu'il eſtoit Sacré: & lui donnoit aduis de ſe tenir loin de la flamme, & de ſe contenter de ce qu'il auoit veu: car, quoy qu'il fuſt homme de bien, & iſſu de grands perſonnages, ſi eſt-ce qu'il ne falloit pas qu'il fuſt curieux pour recercher plus auant. La meſme voix lui predit auſſi l'honneur & gloire qu'il obtiendroit entre les hommes par l'aſſiſtance de Dieu: lui enchargeant de s'aſſeurer, & de s'en aller en Egypte, pour eſtre chef & conducteur du peuple des Hebrieux, & deliurer ceux de ſa nation qui eſtoient là, de l'outrage qu'ils y ſouffroient. Car, dit la voix, ils habiteront en ce païs heureux, auquel voſtre anceſtre Abraham a habité: & iouiront de toutes ſortes de biens, toy & ta prudence les conduiſant. Elle commanda en outre, que lors qu'il auroit tiré les Hebrieux hors d'Egypte, il offriſt ſacrifice d'Action de graces, lors qu'ils ſeroiẽt paruenus en ce lieu. C'eſt ce qui fut ouï diuinement du nilieu de ce feu. Moyſe, tout raui de ce qu'il voyoit & oyoit, parla ainſi: Seigneur, ce ſeroit fureur à moy, & non prudence, de me « deſfier de ta puiſſance, laquelle ie reuere, & que ie ſçay auoir eſté manife- « ſtee à mes predeceſſeurs: neantmoins ie ſuis en doute, comment moy, qui « ſuis vn homme de petite eſtoffe, & qui n'ay nulle force, perſuaderay par « paroles à mes freres, qu'ils ayent à quitter le païs où ils habitent, pour me « ſuyure en la contree où ie les conduiray: & quand bien ils ſeront perſua- « dez de ce faire, comment pourray-ie forcer Pharao à permettre de ſortir à « ceux, par les trauaux & ouurages deſquels, les Egyptiẽs ſont tous les iours « augmentez en biens & richeſſes? Sur quoy Dieu lui fit ſçauoir, qu'il euſt « bõ cœur, & lui promit, que lui-meſme lui aſſiſteroit: que s'il auoit beſoin d'eloquence, la vertu perſuaſiue lui ſeroit dõnee: s'il falloit mettre la main à l'œuure, la force lui ſeroit fournie: & lui cõmanda, que pour cõfirmation des promeſſes qu'il entẽdoit, il laiſſaſt tõber ſa verge en terre. Ce qu'ayant fait, vn dragon cõmença à ramper, & en ſe contournant & tortillãt, eſtẽdit la te-

la teſte en haut, tenant contenance de ſe defendre contre ceux qui le pourſuyuroient: & derechef peu apres deuint verge. Depuis, il lui commanda de mettre ſa main en ſon ſein, à quoy ayant obtemperé, il l'a retira blanche, & ſemblable en couleur à de la chaux: & peu apres reuint à ſon ordinaire. Item, lui eſtant enioint qu'eſtant pres de l'eau, il en print, & l'eſpandiſt ſur la terre, il vit la couleur d'icelle deuenue toute ſanglante: & ainſi qu'il s'eſtonnoit de ces prodiges, il fut aduerti d'auoir bon courage, & de ſçauoir qu'il auroit vn treſgrand adiuteur. En outre, qu'enuers tous
» il vſaſt de ces ſignes, à ce que, dit Dieu, tous croyent qu'eſtant enuoyé de
» moy, tu fais tout ſelon mes commandemens. Or ie t'enioin que ſans de-
» lay aucun, tu te haſtes d'aller en Egypte, & que tu inſiſtes iour & nuict, ſans
» conſumer le temps, ni l'allonger d'auantage aux pauures Hebrieux, grief-
» uement affligez en Egypte. Moyſe n'ayant dequoy ſe deſfier de ce que Dieu lui auoit promis, & eſtãt confermé par ces choſes, dont il eſtoit ſpectateur & auditeur, requit à Dieu, que s'il eſtoit beſoin de monſtrer vn tel pouuoir en Egypte, il le deſployaſt par effect: le ſuppliant en outre qu'il ne vouluſt ſoubſtraire la cognoiſſance de ſon nõ, à celui lequel il auoit fait participant de ſa voix & de ſa veuë: qu'il lui declaraſt donc ſon nom, afin que quand il lui feroit ſacrifice, il le peuſt reclamer par ſon nom. Dieu lui declara ſon nom: qui au parauant n'auoit point eſté mis en auant entre les hommes: duquel auſſi il ne m'eſt loiſible de parler. Moyſe fit tels ſignes non ſeulement alors, mais auſſi toutes & quantes fois qu'il en fut beſoin: par leſquels tous, il attribuoit d'auãtage de foy au Feu qui lui eſtoit apparu: & s'aſſeuroit que Dieu ſeroit ſon defenſeur fauorable: qu'il deliureroit ſes freres, & enuelopperoit les Egyptiens en de grandes calamitez. Et apres qu'il eut entendu que Pharao roy d'Egypte eſtoit mort, durant la vie duquel il auoit prins la fuite, il requit à Raguel qu'il lui permiſt de s'en aller en Egypte, pour le profit de ceux de ſa nation: & prenant Sephora qui eſtoit fille de Raguel, laquelle il auoit eſpouſee, & Gerſon & Eleazar ſes enfans, qu'il auoit eus d'elle, il ſe partit pour aller en Egypte. Or ce nom de Gerſon en langue Hebraique ſignifie Forain: & celui d'Eleazar ſignifie Secouru de Dieu: en memoire de ce que Moyſe eſtoit eſchappé d'entre les Egyptiens par l'aide du Dieu de ſes anceſtres. Ainſi qu'ils approchoiẽt des Montagnes, Aaron frere de Moyſe vint au deuant de lui, par le mandement de Dieu, auquel il declara ce qui lui eſtoit aduenu en la mõtagne, & ce que Dieu lui auoit enchargé. Et cõme ils paſſoiẽt en auant, les plus notables d'entre les Hebrieux ayans entẽdus ſa venue, le vinrent rencontrer: auſquels Moyſe fit voir les ſignes ſuſdits, d'autãt qu'il ne les pouuoit perſuader par paroles: & eſtãs iceux eſtõnez de ce qu'ils voyoiẽt eſtre fait cõtre toute opinion, prinrent cœur, & conceurẽt bon eſpoir de tout, voyãs que Dieu auoit ſoin de leur ſeurté. Quand il vit les Hebrieux prõpts à lui obeir, & proteſtans de le ſuyure en tout ce qu'il leur commãderoit, pour le deſir qu'ils auoient d'eſtre en liberté, il ſe preſenta deuant le Roy nouuellement venu au gouuernement, & lui remonſtra les grands biens qu'il auoit faits aux Egyptiens, lors qu'ils eſtoient meſpriſez par les Ethiopiẽs, qui auoient rauagé tout leur païs, & qu'il ne s'eſtoit eſpargné d'aucun trauail, ains auoit ſouſtenu la charge de la guerre, comme ſi c'euſt eſté pour ſa propre nation. Il declara à l'oppoſite les dangers qu'il auoit iniuſtement

ſouffert, pour ſa recompenſe. Il expoſa puis apres ce qui lui eſtoit aduenu pres du mont de Sinai, & les propos que Dieu lui auoit tenus, & les ſignes vn par vn à lui demonſtrez, pour le confermer, es choſes qui lui eſtoient eniointes: exhortant le Roy à ne le meſcroire & à ne donner empeſchement à l'ordonnance diuine. Le Roy ſe print à mocquer de cela: mais Moyſe lui fit voir par effect les ſignes à lui exhibez pres le mont Sinai. Mais le Roy ſe deſpita & l'appela meſchant, qui auparauant s'en eſtoit fuy de peur d'eſtre eſclaue en Egypte, & à preſent y retournoit par dol, ſe ſeruant de magie & enchanterie pour l'eſpouuanter. Et au meſme inſtant, il fit venir les preſtres d'Egypte, pour lui faire voir les meſmes ſignes, & faire cognoiſtre que les Egyptiens eſtoient entendus en telles ſciences: & que lui ſeul n'eſtoit pas maiſtre en ces choſes, leſquelles il diſoit pouuoir faire diuinemẽt. Car ce qu'il auançoit de merueilleux, eſtoit pour ſe faire croire aux ignorans: & lors les preſtres ietterent leurs verges, & elles deuinrẽt ſerpens: mais Moyſe n'en fut aucunement eſtonné, ains dit, Sire, ie ne meſpriſe pas la ſapience des Egyptiens: mais ie di, que ce que i'ay fait, ſurpaſſe autant toute leur magie & art, qu'il-y-a de difference entre les choſes diuines & les choſes humaines. Ie vous monſtreray ce que ie fay, non par enchanterie, ni par impoſture d'apparente verité, mais par la prouidence & puiſſance diuine. Cela dit, il ietta en terre ſa verge, commandant qu'elle ſe changeaſt en ſerpent, à quoy il fut obey, & allant çà & là, elle engloutit les verges des Egyptiens, qui ſembloient eſtre des ſerpens: tant qu'elles furent toutes conſumees. Et cela fait, Moyſe reprint ſa verge retournee en ſa premiere forme. Mais le Roy n'eſtant pas plus eſtonné, ains d'auantage choleré, de ce qui s'eſtoit fait, dit, que Moyſe n'auanceroit rien par ceſte ſageſſe & habilleté, qu'il auoit contraire aux Egyptiens: & commanda au Cõmis ſur les ouurages des Hebrieux, de ne leur dõner aucune relaſche de leur trauail, ains de les forcer par plus griefs maux, qu'au parauant: tellement qu'eſtant au parauant accouſtumé de leur bailler de la paille pour faire des briques, il ne leur en deliura plus: mais le long du iour il les faiſoit tourmẽter apres l'ouurage, & toute la nuict, à amaſſer de la paille: de ſorte que leur mal fut doublé par tel moyen, & leur tourmẽt beaucoup aggraué. Mais Moyſe ne deſiſta point pour les menaces du Roy: ni ne quitta riẽ pour les complaintes que faiſoient les Hebrieux: ains ſe reſolut en ſon eſprit à ces deux poincts, aſçauoir, de trauailler, & de mettre en liberté ſes freres. Eſtant donc venu vers le Roy, il lui conſeilla de laiſſer aller les Hebrieux au mont de Sinai pour ſacrifier à Dieu, qui leur auoit commandé de ce faire, & ne contredire aucunement à la volonté d'icelui, & que pour auoir en toutes choſes la faueur de Dieu, il leur donnaſt libre iſſue: de peur que s'il la leur defend occultement, il ne s'accuſe ſoy-meſme, & condamne à ſouffrir ce que la raiſon veut que ſouffrẽt ceux qui reſiſtent aux faits de Dieu. Car à ceux qui irritent contre ſoy le courroux de Dieu, tous malheurs ſourdent de toutes parts. La terre ne leur eſt amie, ni l'air plaiſant: leurs enfans ne s'engendrẽt pas ſelon nature, mais ont toutes choſes pour ennemies & cõtraires. Il adiouſtoit que les Egyptiens le ſentiroient apres que le peuple Hebrieu ſeroit ſorti de leur païs malgré eux. Mais d'autant que le Roy meſpriſoit les propos de Moyſe, & ne ſe conuertiſſoit point, treſgrandes playes ſaiſirent l'Egypte: leſquelles i'expoſerai par le menu

menu, d'autant que les Egyptiens ſouffrirent alors choſes non auparauant aduenues à aucun peuple: d'autant auſſi que ie veux monſtrer que Moyſe n'a menti en pas vn des propos qu'il auoit denoncez. Ioint qu'il eſt expedient pour les hommes, qu'ils apprenent à obſeruer, & faire ce qui n'eſt deſplaiſant à Dieu: de peur qu'eſtãt icelui choleré & irrité, il ne les puniſſe de leur iniuſtice. Par le commandemẽt de Dieu la riuiere coula toute ſanglante, & n'eſtoit pas poſſible d'en boire, quoy qu'ils n'euſſent point d'autre fontaine d'eaux. Or n'eſtoit pas l'eau ſeulement de couleur ſanglante, mais auſſi quand on en beuuoit, elle engendroit des douleurs & tranchees ameres. Telle eſtoit elle aux Egyptiens: mais elle ſembloit aux Hebrieux douce & bonne à boire ſans qu'elle fuſt aucunement changee de ſa nature. Le Roy donc ne ſachant que faire, voyant ce fait eſtrãge, & eſtant en crainte à cauſe des Egyptiens, permit aux Hebrieux de s'en aller: mais ſubit que ce mal ceſſa, il changea derechef d'auis, ne leur ottroyant libre iſſue. Parquoy Dieu voyant c'eſt ingrat, qui ne vouloit deuenir ſage, apres auoir eſté deliuré de ceſte calamité, enuoya vn'autre playe aux Egyptiens. Ceſt qu'vn nombre infini de grenouilles, paiſſoit & mangeoit tout le païs, & la riuiere en regorgeoit: tellement que ceux qui puiſoient de l'eau pour boire, la trouuoient toute infecte de la putrefaction de ces animaux, mourans & ſe pourriſſans en l'eau: & eſtoit toute la contree pleine de fange mortelle, à cauſe des grenouilles qui ſourdoient, & y mouroient. Elles corrompoient auſſi les viandes, ſe trouuans es maiſons parmi le manger & le boire, & grouilloient parmi les chambres, dont vne puanteur mauuaiſe exhaloit à cauſe de la multitude des grenouilles mortes. Lors que les Egyptiens ſe virent ainſi preſſez de ces maux, le Roy commanda à Moyſe qu'il print les Hebrieux, & qu'il s'en partiſt: & ſubit la multitude des grenouilles n'apparut plus, &, tant la terre, que la riuiere, retournerent en leur naturel. Subit que la terre eut eſté deliuree de ce mal, Pharao oublia la cauſe d'icelui, & retint derechef les Hebrieux, &, comme s'il euſt voulu apprendre les conditions de diuers maux, il ne permettoit plus de ſortir, à ceux qui eſtoient autour de Moyſe, auſquels il l'auoit permis pluſtoſt par crainte que par fait d'aduis. Derechef donc Dieu viſita la fraude d'icelui par l'enuoy d'vn autre mal. Car vne multitude de poux ſortoit des corps des Egyptiens, dont les meſchans periſſoient meſchamment, & ne pouuoient exterminer ceſte race, ni par lauemens, ni par vnctions. Le Roy troublé de ceſte calamité, & craignant la ruine du peuple, & penſant à la vergongneuſe fin d'icelui, fut contraint de ſe moderer à demi de ſa malignité. Car quant aux hommes Hebrieux, il leur permit de s'en aller: mais depuis que le mal fut appaiſé, il requit d'eux qu'ils laiſſaſſent leurs femmes & enfans, pour oſtages de leur retour: & ainſi il prouoqua tant plus Dieu à courroux, eſtimant de tromper ſa prouidence: comme ſi ce n'euſt pas eſté Dieu, ains Moyſe, qui euſt puni les Egyptiens, en contemplation des Hebrieux. Car Dieu remplit leur contree de pluſieurs & diuerſes ſortes de beſtes, qui n'auoient oncques eſté veuës auparauant: leſquelles les faiſoient mourir, & la terre en demeura ſans eſtre cultiuee: que ſi quelcun eſchappoit de la mort, ils eſtoient puis apres minez de maladie.

Comme Pharao ne donnoit point de lieu à la volõté de Dieu, mais vou-

loit que les femmes s'en allaſſent enſemble auec les hõmes; pourueu que les enfans fuſſent laiſſez, Dieu ne faillit pas de punir ſa meſchãceté de pluſieurs & de plus grandes punitions que les precedentes, par maux eſpãdus parmi le peuple. Car leurs corps eſtoient vlcerez griefuement, & corrompus au dedans, & parainſi la plus part de l'Egypte perit. Mais le Roy ne ſe moderant point pour ceſte playe, vne greſle fut enuoyee, qui briſa tous les fruits. Iamais auparauant n'en auoit eſté engẽdree de telle en l'air Egyptien, ni meſmes es autres cõtrees il n'en tõbe point de ſemblable durãt l'hyuer: car elle eſtoit plus groſſe que celle qui tõbe vers le païs Septẽtrional, voiſin du Pole arctique, au fort du printẽps. Apres quoy, l'armee des ſauterelles brouta les guagnages, non offenſez par la greſle: de maniere que tout l'eſpoir des fruits que les Egyptiens s'attendoient de recueillir, fut totalemẽt retranché. Les afflictions predites ſuffiſoient à vn homme, qui euſt eſté de petit ſens, pourueu qu'il n'euſt eſté meſchant, pour le faire profiter en prudence, & l'induire à penſer à ce qui lui pouuoit ſeruir. Mais Pharao ſachãt la cauſe d'icelles, s'opiniaſtroit à reſiſter à Dieu, non tant par imprudence, que par malice: & volontairement trahiſſoit le bien de ſon public. Il commanda dõc à Moyſe, qu'il emmenaſt les hommes Hebrieux, auec les femmes, mais qu'il laiſſaſſent leur ſubſtance pour butin, comme de maiſons ruinees. A quoi Moyſe reſpondit, qu'il demandoit choſe inique: d'autant qu'il falloit qu'ils offriſſent ſacrifices à Dieu de tel butin. Or cõme le tẽps ſe conſumoit en ceſte cauſe, des tenebres profondes, & totalement vuides de clarté, s'eſpandirent ſur les Egyptiens: dont ils mouroient miſerablement en fermãt les yeux, à cauſe de l'eſpeſſeur d'icelles, & eſtoiẽt en crainte que le brouillas ne les engloutiſt: lequel eſtant eſcarté apres trois iours & trois nuits, voyant Moyſe que Pharao ne ſe repentoit pas, pour laiſſer aller les Hebrieux, il vint vers lui & dit ainſi, Tandis que vous reſiſterez à
" l'ordonnãce de Dieu, qui commande que vous laiſſiez aller les Hebrieux,
" il n'y a moyen que vous ſoyez exemptez de ces maux, vous faiſans ce que
" vous faites. Le Roy deſpité de ces propos, le menaça de lui faire trancher la
" teſte, ſi derechef il retournoit vers lui, pour le troubler de tels affaires.
Moyſe lui reſpondit, qu'il ne lui en tiendroit plus de propos: mais que lui
" meſme auec les principaux d'Egypte, exhorteroient les Hebrieux, à s'en al-
" ler. Quoi dit, il ſe departit de là. Dieu monſtrant qu'il falloit encores don-
" ner vne playe aux Egyptiens, pour les contraindre à deliurer les Hebrieux,
commanda à Moyſe de denoncer au peuple, qu'ils appareillaſſent vn ſacrifice tout preſt, pour le troiziẽme iour du mois Xantique, pour le celebrer le quatorzieme dudit mois, appelé par les Egyptiens Pharmout, & par les Hebrieux Niſan, & Xantique par les Macedoniens: & qu'il menaſt hors tous les Hebrieux, portans auec eux tout leur bien. Lui, qui auoit ia les Hebrieux appareillez à s'en aller, & qui les auoit diſtribuez par familles, les entretint en ce meſme ordre. Mais quand le quatorzieme iour fut arriué, tous tendans à s'en aller, firent le ſacrifice, & auec le ſang de l'agneau purifierent leurs maiſons, les aſpergeans auec branches d'hyſope: & apres auoir ſoupé, ils bruſlerent la chair qui eſtoit demeuree de reſte, comme eſtans ſur le point de ſe mettre en chemin. Dont encores auiourd'hui nous retenons ceſte couſtume de ſacrifier de meſme, & d'appeler ceſte ſolennité LA Paſque, qui vaut autant à dire que LE PASSAGE: d'autant que en tel

iour,

iour, Dieu paſſant par deſſus les Hebrieux, fit arreſter la mortalité ſur les Egyptiens. Car la perte des premiers-nez aduint tellement ceſte nuict-là ſur les Egyptiens, que pluſieurs des familiers de Pharao s'aſſemblerent autour de lui, pour lui cõſeiller de laiſſer aller les Hebrieux. Parquoy Pharao, ayãt fait venir Moyſe, ordonna qu'il euſt à vuider le païs: eſtimant que s'ils ſortoient, l'Egypte ceſſeroit d'eſtre tourmentee de tant de fleaux. En outre ils honorerent les Hebrieux de preſens: partie afin qu'ils ſe departiſſent tant plus promptement, partie pour le voiſinage & accouſtumance qu'ils auoient les vns auec les autres. Comme ils ſortoiẽt, les Egyptiens ſe lamentoient & ſe repentoient de les auoir ainſi mal traittez. Or tirerent-ils vers la ville nommee LETE, qui pour lors eſtoit deſerte, & au lieu d'icelle, depuis a eſté baſtie Babylon, lors que Cãbyſes pilla l'Egypte, & expedians chemin vers Beelſephõ, ils paruinrẽt au troiſieme iour pres la Mer Rouge. Et d'autant qu'ils n'auoient aucuns viures, à cauſe du deſert, ils deſtremperent de la farine, & l'endurcirent auec quelque petite chaleur, & en firẽt des pains, dont ils vſerent enuiron trente iours. Car ils n'eurẽt pas pour plus de iours, de ce qu'ils emporterent d'Egypte, quoy qu'ils meſnageaſſent bien ceſte viande, & n'en mangeaſſent pas leur ſaoul, mais ſeulement pour la neceſſité. En memoire de ceſte diſette, nous celebrons vne feſte par l'eſpace de huict iours, que nous appelons la feſte des Azimes, c'eſt à dire des pains ſans leuain. Or n'eſt-il pas facile de nombrer la multitude de ceux qui deſlogerent, ſi l'on cõſidere les femmes & les enfans: mais de ceux qui eſtoient en aage de porter armes, il y en auoit ſix cens mille.

Les Hebrieux ſortent d'Egypte ſous la conduite de Moyſe.

CHAP. VI.

ILs quitterent l'Egypte le quatorzieme iour du mois Xantique, quatre cens & trente ans apres la venue de noſtre ancestre Abraham au païs de Chanaan: deux cens & quinze apres que Iacob s'eſtoit tranſporté en Egypte: l'an octantieme de l'aage de Moyſe: qui auoit Aaron ſon frere aagé de trois ans plus que lui. Ils emporterent auſſi les os de Ioſeph, comme il auoit commandé à ſes enfans. Les Egyptiens ſe repẽtirent de les auoir laiſſez ſortir: le Roy auſſi en eſtoit fort malcontent, comme ſi ce qu'ils auoient fait fuſt aduenu par l'enchanterie de Moyſe: & conclurent de ſortir ſur eux. Ils prirent donc les armes, & s'eſquipperent, pour les pourſuyure en intẽtion de les ramener s'ils les attrapoient. Car ils diſoient que les Egyptiens ne rencõtreroient pas Dieu pour aduerſaire, d'autant qu'ils auoient permis aux Hebrieux de ſe departir: & ſe perſuaderent qu'ils en viendroient aiſément à bout, d'autant qu'ils eſtoient deſarmez & trauaillez du chemin. Ils demandoient à chacun, quel chemin ils tenoient, & ſe haſtoient de les pourſuiure: quoy que la region fuſt fort difficile à voyager, non ſeulement pour des armees entieres, mais meſme quand il n'euſt eſté queſtion que d'aller vn à vn. Moyſe les auoit conduits par ce chemin, afin que ſi les Egyptiens ſe repentoient du congé qu'ils leur auoient donné, & venoient à les pourſuiure, ils receuſſent le chaſtiement de leur meſchanceté, & de la contrauention à leur promeſſe. Il voulut auſſi paſſer, ſans que les Paleſtins s'en apperceuſſent, d'autant qu'ils eſtoient mal affectionnez enuers les Hebrieux pour l'ancienne ran-

cune qu'ils leur portoient. Or la Paleſtine confine à l'Egypte: & pourtant il ne les mena pas par le chemin tirant droit là, ains les voulut faire entrer en Chananee, par vn grand tour, & auec beaucoup de difficultez, pour puis apres les mener au mont de Sinai, & là offrir ſacrifices ſuyuant le cõmandement de Dieu. Quand les Egyptiens eurent atteint les Hebrieux, ils ſe preparerent au combat, ſe fians ſur le grand nõbre qu'ils eſtoient, & les attirerent en vn lieu ſerré. Car auec eux ſuyuoiẽt ſix cẽs chariots, auec cinquante mille cheuaucheurs, & deux cens mille ſoldats armez de pied en cap. Ils auoient auſſi bouſché tous les paſſages, par où ils eſtimoient que les Hebrieux peuſſent eſchapper, les enfermans entre des rochers inacceſſibles & la mer, à laquelle aboutit vne montagne non frequentee pour l'aſpreté des chemins: & par ce moyen les forcloant de tout moyẽ d'euader. Car ils les ſerroient d'vn coſté du bout de la montagne, auançante en la mer, & de l'autre, de leur camp dreſſé en face, pour leur couper le chemin de la campagne, s'ils l'euſſent voulu prendre pour s'enfuir. Comme donc ils ne pouuoient ſeiourner (d'autant qu'ils eſtoient comme gẽs aſſiegez, & deſtituez de tous viures neceſſaires) & qu'ils ne pouuoient non plus auoir moyen de s'enfuir, & quand meſme ils euſſent eſté en opinion de combattre, eſtans deſnuez d'armes, ils vinrent en apprehenſion, que tout eſtoit perdu, s'ils ne ſe rendoient volontairement aux Egyptiens. Lors ils ſe prinrent à accuſer Moyſe, ne ſe ſouuenans plus des ſignes qu'icelui auoit faits par la puiſſance de Dieu, pour les aſſeurer de leur liberté: & en vinrent iuſques là, que de vouloir par incredulité lapider le Prophete qui les exhortoit, & qui leur annonçoit leur deliurance, ſe reſoluans de ſe rendre eux-meſmes aux Egyptiens. On oyoit vn pleur & brayement de femmes & d'enfans, ayans la mort deuant les yeux, enfermez des montagnes, de la mer, & des ennemis, ſans qu'ils peuſſent, de part que ce fuſt, aduiſer au moyẽ de ſe ſauuer. Or quoy que la multitude fuſt enaigrie contre Moyſe, ſi ne ſe laſſa-il pas de pourueoir à eux, & de penſer à Dieu, leur repreſentant ce qu'il leur auoit dit au parauant touchant leur deliurance, & leur remonſtrant que Dieu ne ſouffriroit point qu'ils fuſſent aſſeruis ni exterminez par les ennemis: & ſe tenant debout au milieu d'eux, il leur dit: « Si c'eſtoient des hommes qui euſſent bien adminiſtré vos affaires iuſques à maintenant, ce ne « ſeroit pas bien fait à vous de vous deffier d'eux, comme ſi pour l'auenir, ils « ne deuoiẽt pas pourſuyure à faire le ſemblable: mais qu'à ceſte heure vous « vous deffiez de la prouidẽce de Dieu, c'eſt eſtre hors du ſens: veu que c'eſt « lui qui vous a fait voir tout ce qu'il vous a promis par moy, tendant à vo- « ſtre ſalut & deliurance, lors meſme que vous ne vous y attendiez pas. Il « faudroit pluſtoſt eſperer que Dieu vous ſera en aide en ces difficultez: qui « a fait que vous ſoyez maintenant en ce deſtroit, afin que quand il vous au- « ra deliurez de telles extremitez, deſquelles vous n'eſperez, & vos ennemis « n'eſtimẽt pas que vous puiſſiez ſortir, il monſtre ſa force, & ſa prouidẽce à « l'endroit de vous. Car Dieu n'a pas acouſtumé de deſployer ſon aide fauo- « rable, quand il n'y a ſeulement que de petis dãgers: ains en ceux eſquels il « voit que toute l'eſperãce humaine d'auoir mieux, vient à mãquer. Pourtãt « appuyez-vous ſur vn tel adiuteur, qui peut faire les choſes petites, grãdes, « & condamne les choſes fortes, à eſtre foibles. Ne vous effrayez-pas de l'eſ- « quippage des Egyptiens, & de ce que vous auez la mer à front, & des mon- «

tagnes,

» tagnes, qui ne vous permettent de fuir. Ne deſeſperez-pas de voſtre vie.
» Car ſi Dieu veut, les montagnes deuiendront plaines, & la mer ſe change-
» ra en terre.

Les Hebrieux ſont pourſuiuis par les Egyptiens: la mer eſt entrecoppee: eſt donné aux Hebrieux moyen de s'enfuir.

CHAP. VII.

CELA dit, il conduiſit les Hebrieux vers la mer, à la veüe des Egyptiens. Car ils eſtoient deuant leurs yeux, fort haraſſez du trauail de la pourſuyte: & faiſoient leur compte, que ce ſeroit bien le meilleur de remettre le combat au lendemain. Mais quand Moyſe fut arriué ſur le bord de la mer, il print ſa verge, & » inuoqua Dieu, l'implorant à ſon aide & ſecours, en telles paroles, Seigneur » tu n'ignores-pas, qu'il nous eſt impoſſible par force ou addreſſe humai- » ne de ſortir de ces extremitez. Mais c'eſt à toy totalement de ſauuer ce- » ſte compagnie, qui, ſuyuant ta volonté, a quitté l'Egypte. Quant à nous, » n'ayans aucun autre eſpoir ne moyẽ, nous recourons à celui qui prouient » de toy: & regardons à ce que ta prouidence peut faire pour nous arracher » au deſpit des Egyptiens. Fay venir promptement ce ſecours, afin que ta » puiſſance ſe face cognoiſtre pour nous aider. Releue, encourage, & en- » hardi ce peuple, en l'aſſeurance de ſa ſauueté, qui par ſa deffiance eſt tom- » bé en peché. Nous ſommes en des lieux difficiles, eſquels toutesfois tu n'es » pas eſtranger. Car la mer eſt tienne: tien, eſt ce mont qui nous encloſt: le- » quel s'ouurira, cõme auſſi la mer deuiendra terre ferme, ſi tu le leur com- » mandes. Nous pourrons meſme nous enfuir par l'air, s'il plaiſt à ta puiſ- » ſance de nous deliurer en telle maniere. Ayant fait ceſte requeſte à Dieu, il frappa la mer auec ſa verge, & elle fut diuiſee par ce coup, de ſorte que s'eſtant retiree d'vn coſté & d'autre, elle laiſſa la terre deſcouuerte, afin que les Hebrieux y peuſſent marcher & s'enfuir. Moyſe voyant comme Dieu ſe faiſoit cognoiſtre, & que la mer leur auoit quitté la terre & ſon propre fond, marcha le premier par icelle, & commanda aux Hebrieux de le ſuyure, en marchant par ceſte voye diuinement faite, ſe reſiouiſſans du danger où ſe trouuoient leurs ennemis, & remercians Dieu du ſalut qui leur eſtoit ainſi ineſperément apparu. Ils n'y furent pas pareſſeux: ains cheminerent de toute leur affection. Du commencement, les Egyptiens cuiderent qu'ils fuſſent inſenſez, & qu'ils ſe precipitaſſent en manifeſte perdition. Mais quands ils eurent apperceu qu'ils eſtoient bien auant ſans eſtre offenſez, & qu'ils ne rencontroient nul empeſchement ni deſtourbier, ils s'eſmeurent pour les ſuyure, comme ſi la mer ſe fuſt deu tenir quoye pour eux: & ayans ordõné leur cauallerie à l'auantgarde, ils ſe prinrent à deſcendre dedans le chemin de la mer. Les Hebrieux voyans qu'ils conſumoient le temps à s'armer, ſe haſterent de s'enfuir à la riue oppoſite, où ils paruinrent ſans aucune nuiſance. Ce qui les fit plus hardis à pourſuiure, s'attendans qu'il ne leur aduiendroit aucun mal. Ils ne penſoient pas que ce chemin auoit eſté fait expres pour les Hebrieux, ains s'y addreſſoiẽt comme à vne voye commune, ne ſe ſouuenans qu'elle eſtoit faite pour ſauuer les Hebrieux, qui eſtoient en danger, & non pour ceux qui s'ef-

forçoient de les ruiner. Mais ſubit que toute l'armee Egyptienne fut dedans, la mer s'eſpancha derechef, & tombãt auec orages de vens, enuelloppa les Egyptiens. Les rauines de pluye tomboient du ciel: les tonnerres vehemens crouloient, les eſclairs s'enflammoient, & les foudres s'eſlançoiẽt: bref il n'y eut rien, qui par l'ire de Dieu peuſt eſtre enuoyé pour la deſtruction des hommes, qui n'aduint adonc. Car outre ce qui a eſté dit, vne nuict obſcure & noire les ſurprint: de maniere qu'ils perirent tous, & n'en reſta vn qui portaſt le meſſage de ceſte desfaite aux autres. Les Hebrieux ne ſe pouuoient contenir, tant ils auoient de ioye de ceſte leur deliurance inopinee, & de la ruine totale de leurs ennemis: & ſe perſuadoient alors fermement qu'ils eſtoient deliurez, puis que ceux qui les auoient fait eſclaues par force, eſtoient exterminez, & qu'ils auoient Dieu ſi viſiblemẽt pour leur adiuteur. Iceux donc, apres auoir ainſi euité ce dãger, & en outre voyans leurs ennemis ainſi punis, voire d'vne façõ, que iamais n'a eſté memoire entre les hommes de telle punition, furent toute la nuict à chanter des hymnes & chanſons de reſiouiſſance. Moyſe meſme compoſa en ſon de ſix meſures vne ode, contenant la loüange de Dieu, & vne Action de graces de la faueur qu'il leur auoit monſtree. I'ay declaré ces choſes par le menu ſelon que ie les ay trouuees es ſainctes Eſcritures. Et ne faut pas que aucun s'eſmerueille d'vn diſcours ſi merueilleux, que par la mer ſe ſoit trouué chemin pour ſauuer des perſonnes du temps iadis, qui eſtoiẽt eſlongnez de malignité, ſoit que cela ait eſté fait par le vouloir de Dieu, ſoit qu'il ſoit aduenu de ſoymeſme: veu qu'il n'y a pas long temps, que la mer Pamphilique s'eſt retiree, pour ceux qui eſtoient auec Alexandre Roy de Macedone, auſquels, n'ayans autre chemin, elle donna paſſage pour deſtruire l'Empire des Perſes, Dieu l'ayant ainſi ordonné. Ce que tous ceux qui ont eſcrit les geſtes d'Alexandre ont teſmoigné. Chacun en penſera comme il lui ſemblera bon. Le lendemain les armes des Egyptiens furent apportees par la violence du flot vers l'armee Hebrieuë.

Ce que Moyſe voyant aduenu par vne ſinguliere prouidence de Dieu, à ce qu'ils ne fuſſent deſtituez d'armes, il les amaſſa, & en munit les Hebrieux, leſquels depuis il conduiſit vers le mont de Sinaï pour ſacrifier à Dieu, & lui offrir remercimens de telle deliurance au nom de tout le peuple, ſelon que lui meſme le leur auoit au parauant dit.

LIVRE TROISIEME.

Moyſe conduit le peuple vers le mont de Sinai.

Chap. I.

DEPVIS ceſte deliurance inopinee aduenue aux Hebrieux, ils ne laiſſerent pas d'auoir beaucoup de peine, en s'en allant vers le mont de Sinai, à cauſe du païs entierement deſert, deſtitué de viures, & totalement priué d'eaux: & non ſeulement ſterile de ce qui eſt neceſſaire pour ſuſtenter les hõmes, mais n'ayant meſme rien pour la paſture d'aucun beſtail que ce ſoit. Car il eſt maigre, & ſans aucune humeur, qui puiſſe produire fruit. Or leur fut-il force de tirer leur chemin par ceſte cõtree, d'autant qu'l n'y en auoit point d'autre: & portoient de l'eau qu'ils prenoient es lieux par où ils auoient ia auparauant paſſé, ſelon que leur auoit commandé leur Chef. Icelle eſtant conſumee, ils firent des puits, dont ils en puiſerent auec treſgrand trauail, à cauſe de la difficulté du païs: d'auantage l'eau qu'ils trouuoient eſtoit amere, & nullement propre à boire, & eſtoit meſme en petite quantité.

Tenans donc ce chemin en ceſte maniere, ils arriuerent ſur le ſoir en vn lieu, lequel, à cauſe que les eaux y eſtoient mauuaiſes, ils nommerent Mara, c'eſt à dire, Amertume. Et là, eſtans laſſez de la continuation du chemin, & ennuyez de la diſette qu'ils auoient de viures (dont ils eſtoient alors totalement deſtituez) ils s'y logerent, & y demeurerent tant plus volontiers, qu'il y auoit vn puits: & quoy qu'icelui ne peuſt ſuffire à vne tant grande armee, ſi eſt-ce qu'ayant eſté trouué en ceſte contree-là, il leur apporta quelque peu de ſoulagemẽt. Or ils entẽdirent par ceux qui ſe rengeoient vers eux, que lors qu'ils marcheroient plus auant, ils n'en trouueroient plus: & quant à l'eau de ce puits, elle eſtoit amere & nullement propre à boire, non ſeulement pour les hommes, mais auſſi inſupportable au beſtail. Sur quoy Moyſe voyant qu'ils eſtoient tant deſcouragez, & qu'il n'auoit dequoy leur contredire, d'autant qu'il n'auoit pas affaire à vne armee ennemie, pour la forcer par ſa vaillance, & que ce qu'il auoit d'hommes vertueux (outre vne multitude infirme d'enfans & de femmes) periſſoit, il ſe trouua en telle peine, qu'il ne ſauoit que faire: & portoit la calamité de tous, comme s'il n'y euſt que lui qui en euſt deu ſouffrir. Car tous couroient enſemble vers lui, & non vers aucun autre: les femmes requeroient pour leurs enfans: les maris requeroient pour leurs femmes, prians qu'il ne les meſpriſaſt: mais qu'il leur fourniſt quelque moyen d'eſchapper. Il ſe tourna donc à ſupplier Dieu, qu'il lui pleuſt cõuertir ceſte mauuaiſe qualité d'eau, & la rendre potable: laquelle grace lui ayant eſté ottroyee de Dieu, il print le bout de ſa verge, & la ietta deuant ſes pieds, puis la rompit par le milieu, & la fendit en long, & la mit dedans le puits, donnant à entendre aux Hebrieux, que Dieu l'auoit exaucé à cauſe de leur priere, & a-

uoit promis qu'il leur dõneroit de l'eau telle qu'ils deſireroient, s'ils obtẽperoient, non laſchement, mais d'allegreſſe, à ce qui leur ſeroit cõmandé.

Et comme ils l'interroguoiẽt de ce qu'ils auroient à faire pour changer le gouſt de l'eau, il leur enioignit que tous ceux qui eſtoient en fleur d'aage, ou là à l'entour, en puiſaſſent, leur faiſant entendre, que quand on en auroit vuidé grande quantité, ce qui reſteroit, ſeroit bon à boire: à quoy ils trauaillerent tellement, que l'eau agitee & purifiee par continuation de coups, fut rẽdue potable: & ſe departans de là, ils vinrent en Helim, contree bellè à voir de loin, d'autant qu'elle eſtoit plantee de palmiers: mais de pres, elle ſe trouua faſcheuſe. Car il n'y auoit là pas plus de ſeptante palmes, qui ne pouuoient croiſtre, ains demeuroient baſſes à faute d'eau qui trauailloit tout ce quartier-là. Car de douze ſources qui y eſtoient, il n'y en auoit pas vne qui rendiſt aucune humeur, ni dont on euſt peu eſperer aucun arrouſement. Car il n'en ſourdoit, ni ne s'en reſeruoit point d'eau, ſinon bien peu: tellement que quoy qu'ils remuaſſent le ſable, ils ne rencontroient rien: que s'il en diſtilloit quelques gouttes, ils trouuoient cela de nul vſage, à cauſe qu'il eſtoit limoneux: & les arbres ne pouuoient fructifier, pour telle ſechereſſe. Parquoy ils ſe prinrent à accuſer leur conducteur, & à crier contre lui: diſans, qu'ils enduroient beaucoup de miſeres & trauaux, à cauſe de lui. Car ayans marché par l'eſpace de trente iours, ils auoient conſumé tout ce qu'ils auoient porté, & ne trouuans aucunes perſonnes, ils furent en vn total deſeſpoir. Penſans donc au mal qu'ils auoient deuant leurs yeux, & ne ſe ſouuenans des merueilles que Dieu leur auoit fait voir, par la vertu & prudence de Moyſe, ils ſe deſpiterent contre lui, & furent incitez à le lapider, comme s'il euſt eſté autheur de la calamité qui les tallonnoit. Mais comme le commun eſtriuoit, & eſtoit ainſi enaigri contre lui, il ſe fortifia en Dieu: & s'aſſeurant ſur la bonne conſcience qu'il auoit d'eſtre le pouruoyeur de ſes freres, il ſaillit au milieu d'eux, qui brayoient, & auoient ia les mains aux pierres. Or Moyſe eſtant vn perſonnage de tresbonne grace à le voir, & ayant la parole propre à perſuader vne multitude, commença à appaiſer leur courroux, en les exhortant de ne ſe ſouuenir tellement des difficultez preſentes, qu'ils en oubliaſſent les biens-faits paſſez: & que la peine qu'ils enduroiẽt alors, ne leur chaſſaſt de la penſee, les graces & grands biens qu'ils auoient receus de Dieu: qu'ils attendiſſent de la pouruoyance de Dieu d'eſtre deliurez de la preſente extremité. Car, comme il eſtoit vray-ſemblable, il eſprouuoit leur vertu, pour voir quelle perſeuerãce ils auroient, & s'ils garderoient la ſouuenance des choſes qui leur eſtoient aduenues: ou bien, ſi les maux qu'ils auoient tout ioignant leur pas, les empeſcheroient d'y penſer: veu qu'il les exerçoit par telles difficultez. Que Dieu les eſprouuoit s'ils ſeroiẽt vertueux à perſeuerer, & à ſe ramenteuoir ſes biensfaits: & s'ils viendroient à meſpriſer ainſi Dieu & ſon ordonnance, ſuyuant laquelle ils auoient abandonné l'Egypte: & ſemblablement s'ils meſpriſeroient lui, qui eſtoit ſeruiteur de Dieu, qui ne leur auoit mẽti en rien de tout ce qu'il leur auoit dit, ni de tout ce qu'il leur auoit enioint de faire par le commandement de Dieu. Il leur rememora donc entierement comment les Egyptiens eſtoient peris, qui s'eſtoient efforcez de les attraper outre la volonté de Dieu: &, comment vne meſme riuiere auoit eſté faite ſang aux Egyptiens, voire en ſorte, qu'il leur

eſtoit

„ eſtoit impoſſible d'en boire: & au contraire auoit eſté douce & bonne à
„ boire pour eux: comment la mer s'en eſtoit enfuye loin d'eux, & qu'eux
„ prenans leur chemin au trauers d'icelle, auoiẽt eſté guarẽtis, au lieu qu'ils
„ auoient regardé perir leur aduerſaires: comment eſtant deſtituez d'armes
„ Dieu les en auoit fournis à foiſon de celles des Egyptiẽs: & en ſomme tou-
„ tes les autres choſes que Dieu auoit faites pour les ſauuer contre toute ap-
„ parence de ſalut, & lors qu'ils ſembloient deuoir totalement eſtre perdus.
„ Que puis que Dieu eſtoit tout-puiſſant, il ne falloit pas deſeſperer de ſa
„ pouruoyãce, ains l'attendre ſans ſe deſpiter, en eſtimãt que le ſecours n'eſt
☞ pas pourtant tardif, s'il ne vient tout ſoudain, & auant qu'on ait paſſé par
„ quelque difficulté. Qu'il leur falloit eſtimer que Dieu ne tardoit pas, com-
„ me s'il ne tenoit aucun conte d'eux, mais iuger qu'il vouloit eſprouuer
„ leur courage, & enſemble leur faire ſentir le ſinguliẽr plaiſir qui eſt en la
„ liberté, & entendre s'ils ſeroient gonfleux à ſupporter toute diſette de vi-
„ ures & faute d'eau pour auoir la iouiſſance d'icelle: ou bien, s'ils choiſiroiẽt
„ pluſtoſt d'eſtre ſerfs comme beſtes, que les poſſeſſeurs nourriſſent en tou-
„ te abondance, pour en tirer ſeruice. Qu'au reſte il ne craignoit rien de ſa
„ vie (d'autant qu'eſtant occis iniuſtement, il n'endureroit rien de mal) mais
„ qu'il craignoit pour eux: qu'ils ne fuſſent eſtimez de s'eſtre dreſſez contre
„ Dieu, en leuant des pierres contre lui. Ainſi les addoucit-il, & retint la furie
qu'ils auoient de le lapider: & fit tant, qu'ils ſe repentirent de l'entrepriſe
qu'ils vouloient executer. Et cognoiſſant cela leur eſtre auenu non ſans
cauſe, mais par la neceſſité où ils eſtoient, il conclut qu'il falloit recourir à
la priere & inuocation de Dieu. Tellement qu'eſtant monté ſur vn certain
rocher, il requit Dieu, qu'il donnaſt quelque prouiſion à ce peuple, & le
deliuraſt de ceſte neceſſité: d'autant qu'en ce poinct, & en nul autre, giſoit
la cõſeruation d'icelui. Qu'il pardonnaſt ce que la neceſſité auoit fait fai-
re à ce peuple, attendu que le naturel de tous hommes eſt d'eſtre chagrins
☞ & prõpts à ſe plaindre lors qu'il leur aduiẽt quelque malauanture. A quoy
Dieu promit de pouruoir, & de leur ottroyer ce dõt ils le requeroient. Ce
que Moyſe ayant entendu de Dieu, il deſcendit vers le peuple: lequel ap-
perceuant qu'il eſtoit tout eſioui, à cauſe des promeſſes que Dieu lui auoit
faites, changea ſon dueil en allegreſſe. Lui dõc ſe tenant debout au milieu
d'eux, leur dit qu'il leur apportoit de la part de Dieu la deliurance des ex-
tremitez qui les enuironnoient. Et peu apres, quãtité de Cailles (qui ſe
nourriſſent autour du Golphe Arabique, plus qu'autre eſpece d'oiſeaux)
volerent & trauerſerent la mer, leſquelles eſtans laſſes de ceſte volee,
(ioint auſſi qu'entre tous les oiſeaux, elles volent raſans la terre,) ſe range-
rent vers les Hebrieux: qui les empoignerent comme vne prouiſion à eux
preparee de Dieu, & remedierent à leur faim. Surquoy Moyſe s'en retour-
na prier Dieu, qui auoit donné ſon prõpt ſecours, outre ce qu'il auoit pro-
mis. Et incontinent apres ceſte premiere largeſſe ſuſcitee pour leur nour-
riture, Dieu en enuoya vne ſecõde. Car cõme Moyſe eſtendoit les mains
en priant Dieu, vne roſee deſcendit, & ſe condenſa ſur les mains d'icelui, &
penſant que c'eſtoit de la nourriture à eux venue de par Dieu, il en gouſta,
& prenãt plaiſir à ce que le peuple ne ſauoit que c'eſtoit, ains iugeoit eſtre
neige, qui aduenoit ſelõ la ſaiſon de l'annee, il leur apprint, que ce n'eſtoit
pas de la roſee tombante du ciel, comme ils preſumbient, mais que Dieu

enuoyoit ce don pour leur conſeruation & nourriture: & en ayãt gouſté, il leur en bailla, pour le croire. Lors iceux faiſans cõme leur chef, ſe recreerẽt de ceſte viande. Car elle approchoit du miel en douceur & plaiſir, & en odeur au Bdellion, en forme & grãdeur à la graine de Coriãdre. Ils prinrent peine à en recueillir: & fut fait cõmandement que chacun en recueilliſt egalement par iour la meſure d'vn Aſſar, qui eſt dixieme partie d'Epha, d'autant que ceſte viande ne leur manqueroit: mais les foibles n'en euſſent peu auoir, pour la force des robuſtes, qui en euſſent voulu auoir le plus: leſquels en amaſſans outre la ſuſdite meſure, n'en receuoient autre choſe que de la peine: car ils n'en trouuoient pas plus d'vn Aſſar: & ce qui eſtoit laiſſé pour le lendemain, eſtoit de nulle valeur: & ſe corrompoit par les vers, & par l'amertume qui y aduenoit: tant eſtoit diuine & admirable ceſte viande! qui meſme ſuppleoit à tout le defaut qu'on peut auoir d'autres viandes. Et encores auiourd'hui en ceſte contree-là, il y plut de meſme, qu'il faiſoit alors que Dieu en faueur de Moyſe enuoya telle viãde. Les Hebrieux l'appelent MANNE. Car en noſtre lãgue Man, eſt vn' interrogation ſignifiant qu'eſt-ce-là? Iceux donc veſcurent ioyeuſement de ceſte viande mandee du ciel: & vſerent d'icelle par l'eſpace de quarãte ans, durãt qu'ils furent au deſert. Mais depuis qu'eſtans departis de là, ils vinrent en Raphidin, ils furent extremement trauaillez de la ſoif, & aux premiers iours ils rencontrerent quelque peu de ſources: mais depuis ils trouuerent la terre totalement tarie, & furent à l'extremité de maux: dont de rechef ils ſe deſpiterent contre Moyſe. Mais icelui declinãt pour vn peu la furie du populaire ſe mit à prier Dieu, le ſuppliant, que comme il leur auoit au parauant donné à manger en leur neceſſité, qu'ainſi il les fourniſt de breuuage à preſent, qu'ils eſtoiẽt perdus: attendu que s'ils n'auoient à boire, il ne leur ſeruoit de rien d'auoir eu à mãger. Or ne dilaya-il pas ceſte gratieuſeté iuſques à long temps: ains promit à Moyſe de lui donner vne fontaine auec abondance d'eaux, d'où il ne l'euſt iamais attendue: & lui commanda de frapper auec ſon baſton la roche qu'ils voyoient-là prochaine: & de prendre d'icelle à foiſon tout ce dont ils auroient beſoin: qu'il donnoit ordre qu'ils euſſent à boire ſans trauail ni peine. Ce que Moyſe ayãt entendu de Dieu, il ſe preſenta au peuple, qui l'attendoit & auoit ſes yeux tournez ſur lui. Car ils l'auoient deſia regardé lors qu'il ſe departoit du rocher, où il auoit fait ſa priere. Arriué qu'il fut, il leur dit, que Dieu les deliuroit ſemblablement de ceſte neceſſité, & leur ottroyoit gratieuſement le ſalut non eſperé: leur diſant que d'vne roche leur couleroit incontinent vn fleuue. Mais eux eſtans effrayez de ce qu'ils entendoient, & doutans s'il leur faudroit trencher la roche, recreus qu'ils eſtoient de ſoif & du chemin, Moyſe la frappa de ſon baſton: tellement qu'elle s'entr'ouurit, & en ſortit grande abondance d'eau treſclaire. Le peuple fut ſi fort esbahi de ce cas tãt eſtrangement aduenu, qu'en regardant l'eau, leur ſoif ceſſa. Depuis ils beurent de l'eau fort plaiſante & douce, telle que pouuoit eſtre vn don fait par la bonté Diuine: & eurent Moyſe en treſgrande admiration, voyans que Dieu l'honoroit ainſi: & recogneurent par ſacrifices la prouidẽce de Dieu, qui auoit ainſi veillé pour eux. Or l'Eſcriture Saincte, qui eſt gardee au temple, monſtre que Dieu auoit predit à Moyſe, qu'il ſortiroit ainſi de l'eau d'vne roche.

Les Amalecites & leurs aſſociez ſont veincus: & les Iſraelites cõquierent

rent le butin ſur leurs ennemis. CHAP. II.

OR cõme la renommee des Hebrieux fut ia grãde & eſpãdue entre les hõmes, tellemẽt que le bruit d'eux alloit par tout, aduint que les habitãs du païs furẽt en grãde crainte: ſi, qu'enuoyãs ambaſſades les vns aux autres, ils s'entre-incitoiẽt à les chaſſer, & taſcher à les deſtruire. Ceux du païs de Golol & Petre, appelez Amalecites, qui eſtoiẽt biẽ les plus vaillãs guerriers de toutes ces natiõs-là, s'y employerent principalemẽt: & leurs Rois mãderẽt les vns aux autres, & à leurs circõuoiſins, gẽs pour les inciter à guerroyer contre les Hebrieux: remonſtrãs qu'vne armee eſtrãgere, de gẽs fuyãs pour n'eſtre eſclaues des Egyptiens, enuahiſſoit leur païs: qu'il n'eſtoit pas bõ de les meſpriſer: ains, auãt qu'elle print force, & vint à auoir plus de moyẽs, ſi perſonne ne lui alloit au deuant, ou meſme auãt qu'elle oſaſt cõmencer à combattre, ce ſeroit ſeurement & ſagemẽt fait, de les chaſtier de ce qu'ils auoiẽt commis au deſert. Ce qu'on ne pourroit pas faire lors, diſoient-ils, qu'ils auroiẽt empieté nos villes, & mis les mains ſur nos biẽs: que ceux ſont bien mieux aduiſez, qui s'efforcent à deffaire la puiſſance ennemie, lors qu'elle cõmence, que ceux qui veulent l'empeſcher alors qu'elle eſt auãcee. Car ceux-là la reprimẽt à leur auãtage: mais ceux-ci ne ſe laiſſent aucune commodité de faire teſte. Telles choſes mãdoient-ils à leurs voiſins, les vns aux autres: & finalement reſolurent de marcher au cõbat cõtre les Hebrieux. Ces reſolutiõs apporterẽt de la difficulté & du trouble à Moyſe, n'attẽdãt adõc aucune hoſtilité: tellemẽt qu'eſtãs iceux apareillez au cõbat, & ſur le point de choquer, le peuple Hebrieu fut grãdemẽt perplex eſtãt deſtitué de tout, & ayant en teſte des hommes eſquippez de toutes pieces. Sur quoy Moyſe cõmença à les conforter, les exhortãt de s'aſſeurer, en croyant à la voix de Dieu, par laquelle ils auoient eſté mis en liberté: & ils ſurmõteroiẽt tous ceux qui s'ingereroiẽt de combattre cõtre eux, pour la leur oſter: qu'ils pouuoient penſer que leur troupe eſtoit grãde en nombre d'hommes, & que rien ne leur mãqueroit, d'armes, de deniers, de viures, ni d'aucune autre cõmodité, ſur laquelle les hõmes s'appuyẽt quãd ils veulẽt faire guerre, s'ils eſtimoiẽt tous tels moyens abõder à ceux qui ſont alliez auecques Dieu. Qu'au cõtraire, les ennemis eſtoiẽt peu en nõbre, deſarmez & foibles, cõme ſi Dieu vouloit qu'ils fuſſent veincus, par autres moyẽs, que n'eſtoiẽt ceux qu'ils auoiẽt à leur cõmãdement, cõme ils l'auoiẽt. Qu'ils ſauoiẽt biẽ, quel adiuteur eſtoit Dieu, l'ayans experimenté en pluſieurs faits, meſmes plus perilleux, que n'eſt la guerre: qu'il ſe mõſtreroit tel cõtre les hõmes, cõme il auoit eſté lors qu'ils auoiẽt eu à faire contre la faim & la ſoif, & lors qu'ils ſe ſont trouuez entre les mõtagnes & la mer, ſans aucune voye pour s'enfuir. Ce neãtmoins toutes ces difficultez auoiẽt eſté ſurmõtees par la faueur que Dieu leur auoit mõſtree. Il les exhortoit dõc à preſent d'eſtre courageux, veu que tout leur biẽ cõſiſtoit à auoir le deſſus de leurs ennemis. Moyſe ayãt enhardi le peuple par tels propos, cõuoqua à ſoy les chefs des lignees, & ceux qui eſtoiẽt en charge, tãt vn chacũ d'eux à part, que les vns en cõpagnie des autres: cõmãdant aux ieunes d'obeir aux anciẽs, & aux anciẽs d'obeir au general. Or ſ auoient-ils tous les eſprits en ſuſpens, à cauſe du danger: & ſe tenans pres pour la meſlee, cõceurent eſpoir d'eſtre deliurez de ceſte affliction: exhor-

tans Moyse, qu'il eust à les mener promptement au combat, sans plus dilayer: d'autant que le delay ne feroit sinon allétir leur courage. Icelui ayant separé d'entre la multitude, ceux qui estoient les meilleurs combattans, establit sur eux pour chef Iosué, fils de Nauć Ephraimite, hõme tresuaillãt & treslaborieux, doüé des graces de bien preuoir & de bien dire, & de la crainte de Dieu, qui mesmes auoit esté disciple de Moyse en ce qui concernoit la religion des Hebrieux. Il en ordõna petit nõbre autour de l'eau pour la garder, & le plus grãd nombre fut estabi pour la garde des enfans, des femmes, & de tout le camp. Toute la nuict ils estoient à s'apprester, & à prendre les armes, qu'ils auoient appropriees, regardãs à leurs capitaines, pour se ruer au combat, subit que Moyse en auroit fait le commãdement. Moyse de sa part ne dormoit pas: ains monstroit à Iosué comment il dresseroit l'armee. Mais incontinent que le iour fut leué, il encouragea Iosué, qu'il eust à se monstrer au besoin, tel que requeroit l'attente qu'on auoit de lui: qu'en ceste charge il acquist hõneur enuers ses soldats, par ses beaux faits. Il exhortoit aussi les principaux des Hebrieux en particulier, & en general tous ceux qui estoient en armes. Et quant à lui, apres auoir ainsi disposé l'armee par paroles & par effect, il se retira en la mõtagne, remettant l'armee à Dieu & à Iosué. L'ennemi vint à la meslee, & estoit-on ia aux mains, & de part & d'autre on s'encourageoit à force de cris: de sorte que lors que Moyse esleuoit ses mains, les Hebrieux auoiẽt du bon contre les Amalecites. Mais ne pouuant icelui supporter ce trauail de les leuer continuellement, (or toutesfois & quantes qu'il les baissoit, autant de fois ses gens auoient du pire,) il commanda à son frere Aaron & à Vr mari de Marie sa sœur, qu'ils se tinssent debout de costé & d'autre, pour lui soustenir les mains, & lui aider, à ce qu'elles ne lui defaillissent. Quoy faisant, les Hebrieux veinquirẽt à viue force les Amalecites: qui y fussent tous demeurez, si la tuerie n'eust esté entremise par la venue de la nuict. Nos predecesseurs obtinrent là vne tresbelle & tresopportune victoire. Car ils eurent le dessus de ceux qui estoiẽt cãpez cõtr'eux: intimiderent les circonuoisins: & acquirent de grandes & excellẽtes richesses par leur trauail. Car s'estans saisis du camp de l'ennemi, ils gagnerent de grands biens en general, & en particulier, comme ainsi soit qu'au parauãt ils n'eussent pas leur viure necessaire. Et fut ceste victoire cause de beaucoup de biens, non seulement pour l'heure d'alors, mais aussi pour le temps consecutif. Car non seulement ils firẽt esclaues les corps des ennemis, mais aussi leurs esprits: de sorte qu'ils furent redoutables à tous les peuples circonuoisins, & acquirent grandes forces & richesses. Car grande quantité d'argent & d'or fut saisie au camp: pareillement beaucoup de vaisseaux de table faits de cuyure, y furent trouuez. Semblablement grande quantité d'ouurages de tissure & parure excellente pour les armes.

Item tout leur bagage, attirail, harnois & mõtures, & generalement toute la suitte d'vn camp marchant, leur fut pour butin. Ils deuinrent aussi dés adonc beaucoup plus vertueux & plus laborieux qu'au parauant, estimans qu'on vient à bout de toutes choses par labeur. Ainsi se termina ce combat. Le lendemain Moyse fit despouiller les ennemis morts, & recueillir les armes des fuyars. Il honora ceux qui s'estoient vertueusement portez: & loüa publiquement le capitaine Iosué lui rendant tesmoignage

de

de tout ce qu'il auoit fait en toute l'armee. Pas vn ſeul des Hebrieux n'y mourut: & des ennemis le nombre n'en a peu eſtre ſceu, tant il a eſté grand. Il fit vn ſacrifice pour rendre graces à Dieu, & dreſſa vn autel, à Dieu, qu'il appela LE VICTORIEVX. Il prophetiza en outre que tous les Amalecites ſeroient totalement exterminez, ſans qu'aucun d'eux fuſt eſpargné, d'autant qu'ils auoient dreſſé armee contre les Hebrieux, & ce, au deſert, & lors qu'ils eſtoient en affliction. Il banqueta auſſi le General. Ainſi ce paſſa ceſte bataille, qui fut la premiere demenee contre ceux qui auoient oſé les aggreſſer depuis leur iſſue d'Egypte. Mais depuis que Moyſe eut celebré la feſte en memoire de la victoire, pour faire repoſer les Hebrieux durant quelques iours apres la bataille ſuſdite, il les fit marcher en ordonnance. Or auoient-ils alors force gẽs tous armez. En paſſant outre peu à peu, il arriua au troiſieme mois apres leur depart d'Egypte, pres du mont Sinaï, où nous auons dit ci deuant, que la viſion du Buiſſon & autres lui eſtoient aduenues.

Quels conſeils Raguel donna à ſon gendre.

CHAP. III.

OR Raguel ſon beau-pere ayant entendu ceſt' heureux ſucces, vint alaigremẽt au deuant de lui, pour receuoir Moyſe, Sephora, & leurs enfans. Moyſe fut fort aiſe de ceſte venue, & en fit ſacrifice, & banqueta le peuple aupres du Buiſſon, qui n'auoit peu eſtre conſumé par feu. En banquetãt, le peuple eſtoit diſtingué ſelon l'ordre de chaque famille. Mais Aaron auec les aſſiſtãs print Raguel, & chanterent hymnes à Dieu auteur de leur conſeruation, liberté & voyage: & diſoient beaucoup de bien de leur General: par la vertu duquel toutes choſes leur auoient reüſci à ſouhait. Raguel de ſa part dit beaucoup de loüanges du peuple, & recommanda enuers Moyſe la vaillance d'icelui, dont les effects ſe voyoient en la conſeruation des amis. Mais le lendemain, Raguel apperceuant que Moyſe eſtoit enueloppé de multitude d'affaires, d'autant qu'il vuidoit les cauſes de tous ceux qui venoiẽt vers lui: leſquels auoient ceſte opinion, que lors ſeulemẽt droit leur eſtoit fait, quand Moyſe en ordonnoit: & ceux qui eſtoient cõdamnez par lui, le portoient doucement, ſachans que cela auoit eſté fait ſelon Iuſtice, & non par auarice. Pour lors il ſe tint quoy, ne voulant donner empeſchement à ceux qui pretendoient de receuoir quelque fruit de la vertu de ſon gẽdre. Mais quand il l'eut veu hors d'affaires, il le print ſeul à ſeul & lui remonſtra ce qui eſtoit de faire: lui cõſeillant qu'il ſe deſchargeaſt de ceſte peine es negoces de petite conſequence: & quant à lui, qu'il donnaſt ordre aux affaires de plus grand' importãce, & autres concernãs la conſeruatiõ de tous. D'autant qu'on pourroit trouuer d'autres perſonnes parmi les Hebrieux, qui ſeroient capables de tenir les plaids: mais d'auoir le ſoin de tant de miliers d'ames, nul autre ne le pourroit, s'il n'eſtoit vn autre Moyſe. Cognoiſſant donc, lui dit-il, ta vertu, & quel tu t'es mõſtré enuers ce peuple, eſtãt miniſtre de Dieu, pour le ſauuer, laiſſe les vuider entr'eux les proces qu'ils ont les vns contre les autres: & te reſerue, pour vaquer ſeulemẽt au ſeruice de Dieu, t'enquerãt des moyẽs de deliurer ce peuple de ſa miſere: ſi dõc tu crois mõ aduis en choſes humaines, tu feras ſoigneuſe recerche de toute ton armee & eſtablirãs

des chefs pour iuger ſur dix mille, & puis ſur mille, en apres ſur cinq cens, « & ſur cinquante, & ordonneras des gouuerneurs ſur eux, leſquels eſtans « deſparris par trentaines, par vingtaines & dizaines, les conduiront & regi- « ront. Qu'il y en ait vn certain par deſſus eux, qui reçoiue la parole des gou- « uerneurs de tout le nombre: leſquels eſtãs eſprouuez par toute la compa- « gnie d'eſtre gens de biens & bõs iuſticiers, iugeront de leurs differens: que « s'il aduient quelque choſe de plus grand entre ceux qui ſeront en eſtat, ils « renuoyerõt vers toy la difficulté de l'affaire. Par ce moyẽ ces deux poincts « ſe feront, aſçauoir que les Hebrieux auront gens qui leur feront iuſtice, & « toy te tenant pres de Dieu, tu le rendras tant plus fauorable à ton armee. A « ceſte exhortation de Raguel s'accorda volontiers Moyſe, & fit ſelon la ſuggeſtion d'iceluy: ne cachant pas l'inuention de ceſte police, & ne ſe l'attribuant pas, ains declarant publiquement à tous, celui qui en auoit eſté l'inuenteur. Et meſmes il a eſcrit en ſes liures que Raguel a eſté l'auteur de tel reiglement: eſtimant que c'eſtoit bien fait de rendre teſmoignage de verité à ceux qui en ſont dignes, quoy que les choſes inuentees par les autres peuſſent apporter honneur à celui qui les redige par eſcrit. Tellement que de là meſmes on peut apprẽdre, combien Moyſe a eſté vertueux. Mais il ſera parlé de ceci en lieu opportũ de nos autres eſcrits. Moyſe ayant conuoqué tout le peuple, fit entendre qu'il s'en alloit au mont de Sinai pour parlementer auec Dieu, pour, apres, retourner vers eux, lors qu'il auroit receu de lui quelque choſe pour leur profit. Leur commandant d'eſtendre leurs tentes pres la montagne, & d'auoir en reuerẽce la proximité de Dieu.

Moyſe monte en la montagne: reçoit de Dieu les tables des dix paroles: les baille au peuple.

Chap. IIII.

CELA dit, il monta en Sinai, mont le plus haut de toute la contree, & qui pour ſon eſtrange ſommité, & pour ſes precipices & roches ciſees, non ſeulement n'eſt pas frequẽté des hõmes, mais meſme ne peut eſtre regardé ſans trauailler la veuë: & au reſte, d'autant qu'on dit que Dieu cõuerſe en icelui, il eſt effroyable & inacceſſible. Les Hebrieux deſplacerẽt leurs tẽtes, & occuperent le pied du mont, eſtans ſuſpens en leurs eſprits, & attendans l'execution de la promeſſe des biens que Moyſe leur auoit propoſee, alors qu'il ſeroit retourné de deuers Dieu. Ils attendoient donc leur conducteur en ſe feſtoyant, & purifiãt par l'eſpace de trois iours, en toutes ſortes de purificatiõs, & s'abſtenans nommément de la cõpagnie de leurs femmes, ſuyuant ce que Moyſe leur auoit preordonné. Ils inuoquoiẽt auſſi Dieu à ce qu'il fuſt fauorable pour aider à Moyſe, & lui donner gratuitement dequoy bien paſſer ceſte vie. Ils banqueterent donc magnifiquement, & furent leurs femmes & leurs enfans brauement parez. Apres auoir fait bonne chere par deux iours, au troiſieme, auant la leuee du Soleil, vne nuee couurit tout le camp des Hebrieux, (choſe non auparauant veuë par eux,) & enuironna tout le pourpris où ils auoient planté leurs pauillons. Or comme tout le reſte de la contree auoit l'air clair & ſerein, des vents violens s'eſleuerent & eſmeurent vne vehemente & tempeſtueuſe pluye, auec eſclairs eſpouuantables à voir, & les

foudres

foudres tombans, ſignifioient que Dieu eſtoit preſent & fauorable à ceux, à qui Moyſe vouloit. Dequoi il eſt permis à vn chacun des lecteurs de pẽſer ce qui lui en plaira: mais quant à moy, ie ſuis contraint de le rediger par eſcrit, ſelon qu'il eſt eſcrit es ſainctes Eſcritures. Ce qui ſe voyoit & oyoit troubla grandement les Hebrieux inacouſtumez à telles choſes. D'auãtage, le propos qui ſe diuulguoit touchãt ceſte mõtagne, que Dieu y venoit, eſtonna eſtrangement leurs eſprits. Ils ſe retinrent donc ioignãt leurs tentes, eſtimans que Moyſe fuſt peri par l'ire de Dieu, en attendans autant pour eux. Mais comme ils eſtoient ſur tel penſement, Moyſe ſe preſenta à eux tout venerable, & de grande preſtance: la veuë duquel les deliura de toute frayeur, & leur donna meilleur eſpoir pour l'aduenir: & ſubit que Moyſe fut vers eux, l'air deuint clair & ſerain, & vuide des obſcuritez precedentes. Surquoy il conuoqua le peuple à l'aſſemblee generale, pour ouir les propos que Dieu lui auoit tenus. Aſſemblez qu'ils furẽt, il ſe tint debout ſur vn lieu eſleué, d'où tous les pouuoient ouir. Sachez, dit-il, Hebrieux, que Dieu m'a receu fauorablement, comme il a fait ci-deuãt: & le voici lui meſme en ceſte compagnie, pour vous donner de quoy viure, & pour policer voſtre gouuernement. Or quoy que vous me voyez, & qu'vne langue humaine parle à vous, ne meſpriſez pas ſes propos, non plus que ſes œuures, ia executees pour noſtre nation. Car ſi vous entendez la vertu d'iceux, vous entendrez la grandeur de celui qui les a meditez, & qui n'a point fait de difficulté de parler à moy pour voſtre profit. Car ce n'eſt pas Moyſe fils d'Amram & de Iocabeth: mais c'eſt celui qui pour voſtre deliurance a contraint le Nil de couler tout ſanglant, & qui par diuerſes playes a domté l'orgueil des Egyptiens: c'eſt celui qui vous a donné chemin au trauers de la mer: c'eſt celui qui vous a fourni de la viãde appreſtee au ciel, lors que vous eſtiez à l'extremité: c'eſt celui qui vous a fait ſortir du breuuage de la Roche, lors que vous n'en auiez point: c'eſt celui par lequel Adam a iouï des fruicts de la terre & de la mer: par lequel Noé a eſchappé du Deluge: par lequel noſtre ancien pere Abraham, de vagabond qu'il eſtoit, fut fait poſſeſſeur du païs de Chanaan: par lequel Iſaac a eſté né, lors que ſes pere & mere eſtoient anciens: par lequel Iacob a eſté anobli de la vertu de ſes douze enfans: par lequel Ioſeph a ſeigneurié ſur la puiſſance des Egyptiens. Icelui vous depart gratieuſement ces propos par moy ſon truchement. Honorez-le donc & combattez pour eux plus courageuſement que pour vos femmes ni enfans. Car ſi vous les enſuyuez, vous menerez vie heureuſe: vous obtiendrez vne terre tresfructueuſe, & vne mer fort tranquille: vous aurez lignee d'enfans engendrez naturellement: vous ſerez redoutables à vos ennemis. Car eſtant venu en la preſence de Dieu, i'ay eſté auditeur d'vne voix incorruptible. Tant il a le ſoin de noſtre race, & de la duree d'icelle! Quoy dit, il fit approcher le peuple, hommes, femmes, & enfans, afin qu'ils entendiſſent Dieu parlant auec eux, de ce qu'ils auoient à faire, afin que l'efficace de ce qui eſtoit dit ne fuſt empeſchee par la langue humaine: qui leur eſtoit imbecillement addreſſee, afin qu'ils la peuſſent tant plus aiſément comprendre.

Tous ouirent la voix venante d'enhaut ſur eux tous, ſans que pas vn ſeul s'enfuiſt. Ils ouïrent auſſi les paroles que Moyſe laiſſa eſcrites en deux tables, leſquelles il ne nous eſt licite de dire clairement mot à mot, mais

nous en dirons le ſens.

La premiere parole nous enſeigne qu'il y a vn ſeul Dieu, lequel ſeul il faut adorer.

La ſeconde defend de faire image de quelque animal que ce ſoit, pour s'encliner deuant elle.

La troiſieme de ne point iurer Dieu pour choſe mauuaiſe.

La quatrieme commande de garder le ſeptieme iour, en ſe repoſant de tout œuure.

La cinquieme d'honorer pere & mere.

La ſixieme de s'abſtenir de meurtre.

La ſeptieme de ne paillarder point.

La huictieme de ne commettre point de larcin.

La neufuieme de ne teſmoigner fauſſement.

La dixieme de ne conuoiter point l'autruy.

Or le peuple ayant ouï Dieu meſme parlant des choſes propoſees par Moyſe, ſe deſpartit de l'aſſemblee, tout ioyeux de les auoir entendues. Les iours ſuyuans ils vinrent vers le pauillon d'icelui, le requerans qu'il leur apportaſt des loix de la part de Dieu. Auſſi leur en propoſa-il: & leur declara la maniere, ſelon laquelle ils ſe deuoient conduire par apres en toutes choſes, dont ie feray mention en temps & lieu opportun: reſeruant le plus des loix à vn autre traitté, où i'en feray vne particuliere declaration.

Ces choſes ainſi paſſees, Moyſe remonta derechef au mont Sinaï en ayãt premierement aduerti les Hebrieux: & y monta à leur veuë. Mais comme le temps leur duroit (car il fut ſequeſtré d'eux par l'eſpace de quarante iours) ils furent en crainte que quelque inconuenient ne lui fuſt aduenu: & ne furent onc tant contriſtez de choſe qui leur aduint, que de ce qu'ils ſe perſuaderent de la mort de Moyſe: car il en ſortit eſtrif entre eux. Les vns affermoient qu'il eſtoit mort ayant rencontré les beſtes ſauuages, & ceſt aduis diſoient les mal affectionnez enuers lui: les autres diſoient qu'il s'eſtoit retiré vers Dieu. Les plus moderez, qui ne prenoient leur plaiſir à ouir pas vn de tels aduis, ſe retenoiẽt, eſtimans qu'il pouuoit eſtre humainement aduenu qu'il auroit eſté rencontré par les beſtes ſauuages, & qu'il pouuoit ſemblablemẽt eſtre aduenu, qu'il auroit eſté trãſporté vers Dieu, à cauſe de ſa vertu, parloient de cela plus doucement. Mais faiſans leur conte d'eſtre deſtituez d'vn chef & gouuerneur tel, que parauanture ils n'en pourroient rencontrer de pareil, ils eſtoient eſtrangement contriſtez: de maniere que le ſoupçon où ils eſtoient ne leur permettoit pas d'en eſperer rien de bon: & ne ſe pouuoient tenir qu'ils ne s'en allaſſent tous dolens la teſte baiſſee: & n'oſoient deſplacer leurs troupes de là, d'autant que Moyſe leur auoit commandé qu'ils s'y tinſent. Mais apres quarante iours & quarante nuits expirez, il ſe preſenta, ſans auoir gouſté choſe aucune des viãdes vſitees entre les hommes: & ſubit qu'il fut apperceu, il remplit tout le camp de grand ioye, & leur declara le ſoin que Dieu auoit d'eux, leur ayant dreſſé vn gouuuernement, lequel s'ils enſuyuoient, ils ſeroient bien-heureux: lequel auſſi il leur propoſeroit ces iours-là. Dieu, dit-il, veut qu'on lui dreſſe vn tabernacle, auquel il deſcendra, lors qu'il lui plaira venir vers vous, afin que quand nous deſlogerons ailleurs,

ailleurs, nous l'emportions auec nous, & qu'il ne nous ſoit plus neceſſaire de monter au mon de Sinai, & que lui meſme vienne & loge auec nous, & ſe trouue en nos prieres. Ce pauillon ſe baſtira de la meſure & auec l'ordre que lui meſme a declarees, & ne vous faut pas eſtre pareſſeux à l'ouurage: & ayant ainſi parlé, il leur monſtra les deux tables, contenantes les dix paroles eſcrites, cinq en chacune: & l'eſcriture eſtoit de la main de Dieu. Eux eſiouis de ce qu'ils oyoient & voyoient, ne defaillirent à faire tout ce qui eſtoit de leur pouuoir: & apporterent argent, or, cuyure, merrain de beau bois non pourriſſable, poil de cheures & peaux de brebis, teintes les vnes en bleu celeſte, les autres en eſcarlate, les autres en cramoiſi, & les autres en couleur blanche: des laines de meſmes couleurs, du fin lin, des pierres enchaſſees en or, dont les hommes ont accouſtumé de ſe parer, auec grande quantité de perfums. C'eſt la matiere dont le pauillon fut eſtoffé, qui eſtoit fait tout ainſi qu'vn temple portatif, & mobile. Ces eſtoffes eſtans apportees tout en vn de grand' affection, & comme à qui mieux mieux, il eſtablit des maiſtres ouuriers, ſelon le commandement de Dieu, que le peuple choiſit ſelon l'autorité que lui meſme leur en auoit donnee. Les noms d'iceux, qui auſſi ont eſté couchez es Saints eſcrits, ſont Bezeleel fils d'Ouri, de la tribu de Iuda, fils de Mariammé ſœur de Moyſe, & Elia, fils de Iſamach, de la tribu de Dan. Le peuple ſe mõſtra ſi affectionné à parfaire ce deſſein, que Moyſe fut contraint de les retenir, faiſant publier qu'il ſuffiſoit de ce qu'il y auoit deſia. Car les ouuriers le diſoient ainſi. Ils ſe prinrent donc à eſquipper le tabernacle, Moyſe leur enſeignant particulierement les meſures & la grandeur, combien de vaiſſeaux il y deuoit auoir, ſelon le modelle que Dieu auoit propoſé à Moyſe. Les femmes auſſi s'efforcerent à l'enui à faire les habits ſacerdotaux, & les autres choſes, dont il eſtoit beſoin pour tel ouurage, afin d'honorer le ſeruice de Dieu.

Le tabernacle fait par Moyſe au deſert reſſemblant à vn temple portatif.

Chap. V.

APRESTE' que fut tout ceſt' ouurage d'or, de cuyure & de tiſſure, Moyſe ordonna qu'on fiſt feſte & ſacrifices, chacun ſelon ſon pouuoir, & dreſſa le tabernacle: & meſura en premier lieu le paruis comme s'enſuit. La largeur eſtoit de cinquante coudees, & ſa longueur de cent. Il dreſſa donc des paux, de la hauteur de cinq coudees: vingt en longueur de coſté & d'autre, & dix en la largeur de derriere. A chacun de ces paux y auoit des anneaux: les chapiteaux eſtoient d'argent, & les ſoubaſſemens d'or, & reſſembloient les paux à des fers de lances fichees en terre. Par les anneaux paſſoient des chordes de cinq coudees, lians enſemble les teſtes des clous de cuyure: & paſſans par chacun deſdits paux pour la fermeté du bas, afin d'affermir le tabernacle contre la violence des vents. Vn linceul treſſubtil fait de fin lin, eſtoit eſtendu par tout, & couuroit depuis le chapiteau iuſques au ſoubaſſement, pour contregarder tout le tour de l'ouurage: de maniere qu'il ſembloit que ce fuſt vne paroy. Ainſi ſe comportoient les trois coſtez de l'enceinte. Quant au quatrieme coſté, il eſtoit de cinquante coudees, & faiſoit le front à

tout l'ouurage, dont vingt coudees s'ouuroient pour ſeruir de portes, eſquelles y auoit deux anneaux de part & d'autre, pour repreſenter vn porche. L'eſtoffe eſtoit d'argent eſtendu: ſauf les ſoubaſſemens qui eſtoient de cuyure. De part & d'autre chaque poſteau auoit trois anneaux plátez, par leſquels les poſteaux de la porte paſſoient & ſe tenoient fermes: & à l'entour d'iceux y auoit vn tiſſu de fin lin, qui entouroit le linceul. Vers les portes y auoit vn voile de vingt coudees en long, & de cinq en haut, fait d'eſcarlate, d'hyacinte & fin lin, ſemé de diuerſes fleurs, ſans figures d'aucuns animaux. Au dedans des portes y auoit vn lauoir de cuyure, & le ſoubaſſement de meſme, d'où les Sacrificateurs pouuoient prendre à lauer leurs mains, & à verſer ſur leurs pieds. Tel eſtoit le pourpris & ornement du paruis: au milieu duquel il dreſſa le tabernacle tourné vers l'Orient, tout expres, afin que ſubit que le ſoleil ſe leueroit, il iettaſt ſes rayons contre. La longueur d'icelui eſtoit de trente coudees, la largeur de douze: l'vne des parois eſtoit tournee au midi: l'oppoſee, au ſeptentrion: & le couchant eſtoit au derriere: ſa hauteur s'eſleuoit autant que s'eſtendoit ſa largeur. Il y auoit vingt ais de bois de chaque coſté, faits en quatré, larges d'vne coudee & demie, & eſpais de quatre doigts, ſur leſquels y auoit des eſcailles d'or eſtendu dedans & dehors, chacune deſquelles auoit deux gons tirez le long des ſoubaſſemens. Ils eſtoient d'argent, & y auoit à chacun vn poſteau qui tenoit le gon. Au coſté du couchant y auoit ſix ais, couuers d'or, dedans & dehors, ſi eſtroitement aſſemblez les vns auec les autres, & les iointures d'iceux tellement vnies, qu'il ſembloit que ceſt'aſſemblage fuſt vne paroy. Le nombre des ais eſtoit de vingt, autant d'vn coſté que d'autre: eſpais chacun du tiers d'vn empan, & tous enſemble faiſans la longueur de trente coudees. La paroy de derriere contenoit ſix ais aſſemblez, faiſans neuf coudees, & auoit en outre deux ais d'vne coudee, entaillez & mis ſur les coins, façonnez de meſme que les plus grands. Chacun d'iceux auoit vn anneau d'or attaché en front par dehors, & eſtoient leſdits ais entrelacez, & comme enracinez, & tournoiét leur lueur les vns contre les autres. Par ces anneaux l'on paſſoit des barres couuertes d'or, de la longueur de cinq coudees chacune, & quand vne barre eſtoit paſſee par iceux, c'eſtoit comme vn lien deſdits ais, le bout de la barre ſe rencontrant auec la teſte de l'autre barre, façonnee en vis. Par le derriere y auoit vn leuier qui trauerſoit tous les ais, auquel ſe rapportoient les bouts des barres, mis le long de chaque paroy au trauers des ais, afin de tenir tout ceſt'aſſemblage par certains crampons, proprement emboiſtez, qui affermiſſoient le tabernacle pour n'eſtre ſecoüé par les vents, ni par autre cauſe, mais tenu immobile & en raiſon. Au dedans, la longueur d'icelui eſtoit diuiſee en trois. Apres les dix coudees appropriees pour la partie la plus ſecrette, il y auoit quatre ais labourez de meſme que les autres, & poſez ſur ſemblables ſoubaſſemens, diſtans d'vn bien peu l'vn de l'autre. Ce qui eſtoit au dedans & au delà de ces ais, s'appeloit le Cabinet Sacré. Le reſte eſtoit laiſſé pour les Sacrificateurs. Et a eſté fait ce compartiment de tabernacle pour repreſenter tout l'Vniuers. Car ceſte tierce partie, que nous auons dit auoir eſté cloſe de ces quatre ais, où il n'eſtoit licite aux preſtres d'entrer, repreſentoit le ciel reſerué à Dieu. Mais les autres vingt coudees eſtoient permiſes aux preſtres, tout ainſi que la terre & la

mer

mer ſont donnees aux hommes pour aller & venir deſſus: & quant au frõt, où eſtoit faite l'entree, il y auoit cinq ais dorez, dreſſez ſur des ſoubaſſemens de cuyure. Or y-auoit-il en ce tabernacle des voiles eſtendus faits de fin lin, pourpre, hyacinthe, & eſcarlate, tiſſus enſemble. Le premier eſtoit de dix coudees en toutes parts, & eſtoit tendu aux ais qui ſeparoient la nef, & enfermoient le Cabinet Sacré: lequel par ce moyen ne pouuoit eſtre veu d'aucun. Toute la nef s'appeloit le Sainct. Le cabinet, ſeparé par les quatre ais, que nous auons dit, eſtoit nommé Sainct des Saints. Ce voile eſtoit embelli de toutes ſortes de fleurs que la terre produit, & diuerſifié de tout ce qui le pouuoit embellir: ſauf qu'il n'y-auoit point de figures d'animaux. Le ſecond approchoit du precedent en grandeur, tiſſure & couleur, & comprenoit les cinq ais de l'entree, eſtant attaché au coin d'vn chacun, & tenu par vn anneau depuis le ſommet de l'ais iuſques à la moitié. Le reſte eſtoit pour l'entree des Sacrificateurs, quand ils y venoient. Sur icelui y en auoit vn autre de lin de meſme grandeur, tiré auec chordes de part & d'autre, par le moyen des boucles qui ſeruoient au voile & aux chordes, lors qu'on l'eſtẽdoit, ou qu'on le reſſerroit aux coins, pour n'empeſcher la veüe, principalement aux iours ſolennels. Car aux autres iours, & principalement en temps nubileux, il eſtoit eſtendu, & ſeruoit de couuerture: & ce voile eſtoit teint. De là a duré la couſtume que quand nous auons baſti le temple, on a mis aux entrees d'icelui des voiles. Il-y-auoit en outre dix voiles larges de quatre coudees, & longs de vingt & huit, ayans des crampons d'or, s'enchaſſans l'vn dedans l'autre pour les conioindre, tellement qu'il ſembloit que ce ne fuſt qu'vn: & puis apres on les eſtendoit ſur le tabernacle, pour le couurir, tant au deſſus, qu'aux coſtez, & au derriere, ne touchant pas terre plus pres que de la diſtance d'enuiron vne coudee. Il-y-auoit en outre vnze couuertures de pareille largeur, mais ſurpaſſantes en longueur: car elles auoient trente coudees de long, & eſtoient tiſſues de poil auſſi deſlié que ſi c'euſt eſté de la laine. Elles s'eſtendoient iuſques à terre, & vers la porte elles eſtoient releuees en pointe, pour faire comme vn porche: à quoy eſtoit employee l'onzieme couuerture. Les autres, faites de peaux de cheures, s'eſtendoient par deſſus, & ſeruoient de couuerture & renfort aux autres voiles contre la chaleur & la pluye. A voir ce baſtiment de loin, on en eſtoit raui. Car la couleur d'icelui reſſembloit à celle du ciel. Les couuertures faites de poil & de peaux pendoient en bas, de meſme que le voile qui eſtoit pres la porte, pour reſiſter à la chaleur, & à l'iniure des pluyes. Ainſi fut dreſſé le tabernacle.

De l'Arche, en laquelle Moyſe poſa les tables de la loy.

Chap. VI.

IN apres fut faite à Dieu vne Arche de bois naturellement fort, & reſiſtant à la vermoulure: le deſſein de laquelle eſtoit comme s'enſuit. Sa longueur eſtoit de cinq empans. La largeur & hauteur, chacune de trois. Le dedans & le dehors eſtoit couuert d'or eſtendu, tellement que le bois eſtoit totalement caché. Elle auoit vn couuercle ioint par merueilleux artifice, auec des crampons d'or, egal de toutes parts, ſans qu'il y euſt aucune choſe eſleuee qui gaſtaſt le bel adiu-

ſtement d'icelui. De chaque coſté de la longueur y auoit deux anneaux d'or, fichez au trauers du bois, par leſquels paſſoient deux barres couuertes d'or, de coſté & d'autre, afin que quand on la remuoit, elle fuſt portee où il falloit. Car elle n'eſtoit portee par beſtes de charge, ains par les Sacrificateurs. Sur le couuercle y auoit deux effigies que les Hebrieux appelent Cherubins: qui ſont animaux ailez, n'approchans aucunement de la ſemblance de choſe aucune veuë par les hommes: & Moyſe dit au peuple qu'il les auoit veus ainſi figurez deuant le throne de Dieu. En icelle Arche mit Moyſe les deux tables, eſquelles les dix paroles auoient eſté eſcrites, cinq en chaque table: & deux & demi en chaque page ou face: puis la colloqua dedans le ſanctuaire.

De la table & du Chandelier d'or & des autels, qui eſtoient au tabernacle.

Chap. VII.

DEDANS la nef du tabernacle il dreſſa vne table faite preſque comme celle de Delphes: dont la longueur eſtoit de deux coudees, la largeur d'vne coudee, & la hauteur de trois empans. Les pieds d'icelle eſtoient parfaitement ronds depuis la moitié iuſques en bas, & reſſembloient à ceux que les Doriques mettent à leurs chalits. Mais ce qui ten doit depuis la moitié vers le haut, eſtoit quarré. Elle eſtoit creuſe, & le fond eſtoit caué de la hauteur d'enuiron quatre doigts, & tant en haut qu'en bas, le corps de ceſte table eſtoit enuironé d'vn bord de volutes. A chacun des pieds, & non loin du couuercle, y auoit vn anneau, où entroient des poignees de bois couuertes d'or, qui s'oſtoient par le bas. Car en l'endroit où les anneaux les receuoient elles eſtoient encochees. Elles n'eſtoient pas d'vne piece de part en part, mais, auant qu'elles entraſſent dedans le rond, le bout s'agrapoit à deux crochets, dont l'vn tiroit vers le haut de la table, & l'autre vers le pied, & ainſi eſtoit portee par le chemin. Elle ſe poſoit du coſté du Septentrion pres du Sanctuaire, & mettoit-on ſur icelle douze pains non leuez, & oppoſez les vns aux autres, ſix à ſix: totalement nets & faits de deux Aſſars de farine: qui eſt vne meſure Hebraique contenant ſept cotyles Atheniennes, qui font enuiron quatre liures de poids commun. Sur ces pains s'impoſoient deux coupes d'or pleines d'encens: & apres ſept iours expirez, on apportoit d'autres pains au ſeptieme iour, que nous appelons le iour du Sabath. Nous declarerons ailleurs la cauſe pour laquelle cela a eſté mis en vſage. Vis à vis de ceſte table, & pres de la paroy tournee au midi, eſtoit dreſſé vn chandelier d'or en fonte, nõ maſſif, du poids de cent mines. (Ce que les Hebrieux appelent Cichars en leur langue, ailleurs on les appele Talens.) Il y fit des petites boules, & des lis, auec des grenades & des coupettes, le tout en nõbre de ſeptante: de toutes leſquelles choſes eſtoit compoſé ce chandelier, qui deſſus ſa baſe s'eſleuoit en haut, diuiſé en autant de branches, que l'on conte de Planetes, y compris le Soleil. Car il y auoit comme ſept bras arrengez par ordre: & y auoit ſept lampes chacune ſeparee l'vne de l'autre à l'imitation des ſept Planetes, leſquelles regardoient à l'Orient & au Midi, d'autant que le chandelier eſtoit ſitué à coſté. Entre le chandelier & la table, au dedans du meſme tabernacle, eſtoit l'autel des parfums, fait de meſme,

meſme, que le precedent, de bois nõ pourriſſant. Elle eſtoit armee d'vne forte lame d'or: eſtãt large d'vne coudee en toute quarreure, & haute au double. Sur icelle y auoit vn foyer d'or, ayant vn coronnement d'or à chaque coin, qui puis apres alloit tout autour. Elle auoit ſes anneaux & leuiers pour eſtre portee des Sacrificateurs par le chemin. Il y auoit auſſi deuant le tabernacle vn autel d'airain: le dedans duquel eſtoit de bois, de cinq coudees en toute quarreure, & de trois en hauteur, orné d'or ſemblablement, & eſcaillé de cuyure, dont le foyer eſtoit fait en rets. Car le feu tombant du foyer tõboit en terre, d'autant qu'il n'eſtoit point foncé. Vis à vis d'icelui y auoit des entõnoirs & des phioles auec des encenſoirs & taſſes. Tous les autres vtenſiles faits pour le ſeruice diuin eſtoient d'or. Ainſi ſe comportoit le tabernacle & l'appareil d'icelui.

Du veſtement des Preſtres & du ſouuerain Sacrificateur.
Chap. VIII.

LE ſouuerain Sacrificateur & les autres Sacrificateurs auoient des veſtemens qu'on appele Chanies. Or le ſouuerain Sacrificateur s'appele en Hebrieux Sar-Hazabachin. Les autres Sacrificateurs eſtoient veſtus comme s'enſuit. Quand le Sacrificateur purifié ſelon la purification ordonnee par la loy, vouloit ſacrifier, il ſe veſtoit premieremẽt d'vn Manachaſe, qui vaut autant à dire que Reſſerroir, & eſtoit vne façon de Haut couurant les parties honteuſes, fait de fin lin retors, dedans lequel on fourroit les pieds comme en vn haut de chauſſes. Il eſtoit coupé au deſſus du milieu, & aboutiſſoit aux flãcs, & les reſſerroit. Sur icelui s'appliquoit vne tunique, que nous appelons Chetonet, faite d'vn linceul de fin lin double, laquelle deſcendoit iuſques au bas des pieds, & ſe ioignoit au corps, & eſtoit accrochetee par les mãches ſur les bras vn peu au deſſous de l'aiſſelle: & ſur la poitrine, il eſtoit ceint d'vne ceinture large d'enuiron quatre doigts, tiſſue en canon (cõme eſt la peau deſpouillee par les ſerpẽs) ſur laquelle eſtoiẽt tiſſues des fleurs bigarrees de pourpre, cramoiſi, Hiacynthe & fin lin. Mais le ſeul lin ſert de fod: & cõmençant de ceindre le corps enuiron la poictrine, elle fait derechef vn tour, & s'eſpãche largement iuſques aux cheuilles des pieds, lors que le Sacrificateur ne fait point d'office. Ce qui a bõne grace, & eſt tresbel à voir. Mais lors qu'il faut qu'il vaque aux ſacrifices & au ſeruice diuin, afin qu'en ſe remuant, elle n'empeſche l'œuure, on la reiette ſur l'eſpaule gauche. Moyſe l'appele Abaneth. Les Babyloniens, deſquels nous auõs prins le nõ, l'appelent Hemie. La ſuſdite tunique n'eſtoit aucunement pliſſee, & auoit l'entree du col eſtroite, attachee ſur les deux eſpaules auec agraphes, depuis le bord du collet iuſques ſur la poictrine & iuſques à mi-dos. On l'appele Maſſabazane. Deſſus ſon chef il portoit vne barette, qui n'eſtoit pas faite en pointe, & qui ne couuroit pas toute la teſte, mais en comprenoit vn peu plus de la moitié. Elle eſt nõmee Meſnaemphtis. Or eſtoit-elle façonnee de telle ſorte, qu'il ſembloit que ce fuſt vn chappelet fait d'vn ruben eſpais, ou d'vn tiſſu de lin, ſouuent entortillé & couſu, ſur lequel puis apres paſſoit vn linge iuſques ſur le front, pour couurir la couſture du rubẽ, laquelle n'euſt pas eſté ſeãte à voir, & s'eſtẽdoit autant que toute la teſte, & eſtoit impoſee fermemẽt, à ce qu'elle ne vint à tõber lors

que le Sacrificateur ſe demenoit en faiſant l'œuure du ſacrifice. Tel eſtoit l'ornemẽt du cõmun des Sacrificateurs. Mais quãt au Souuerain Sacrificateur, il eſt orné de meſme, ſans que choſe aucune des ſuſdites lui manque. Il a vne tunique faite d'Hiacynthe, laquelle va iuſques au bout des pieds (nous l'appelons Methir en noſtre langue) & eſt ſerree par deſſus auec vne ceinture bigarree de meſmes couleurs & fleurs, que nous auons dit des precedens, outre qu'elle eſt brochee d'or. Au bas d'icelle eſtoient des franges couſues, auſquelles eſtoient attachees des grenades contrefaites, auec des clochettes d'or bien proprement diſpoſees, tellement qu'entre deux grenades eſtoit compriſe vne clochette: & entre deux clochettes vne grenade. Ceſte tunique n'eſt pas faite de deux pieces, pour auoir vne couſture ſur les eſpaules & aux coſtez: mais c'eſtoit vn long voile, tiſſu & fendu au colet, non en trauers, mais en long, iuſques à la poictrine & au milieu du dos. Elle auoit vn ruben couſu, afin que la deſformité de la rompure ne fuſt apperceuë. Elle eſt fendue de meſmes à l'endroit d'où les mains ſortent. Outre ces veſtemẽs, y en auoit vn troiſieme nommé Ephod, reſſemblant au Surcot Grec. Car il eſt fait cõme s'enſuit. Il y a vn tiſſu de la contenance d'vne coudee, fait de toutes ſortes de couleurs & d'or meſlé parmi. Au milieu de la poictrine y a vn eſpace laiſſé ouuert. Les manches ſont tellement façonnees, & tout le reſte tellement compoſé, qu'il ſemble que ce ſoit vne tunique. En ceſte eſpace vuide s'enchaſſe vne piece de la grãdeur d'vn empan, faite de meſmes couleurs & d'or auec fleurs, comme l'Ephod. Ceſte piece eſt appelee Eſſem, qui vaut autãt à dire que Rational: laquelle remplit totalement l'eſpace laiſſé vuide par ceux qui ont tiſſu l'Ephod. Ceſte piece eſt iointe auec l'Ephod, & à chacun des coins d'icelui, auec des boucles d'or, qui ſe lacẽt auec vn lacet d'Hiacynthe, appliqué pour le lier enſemble auec ces boucles. Et afin que l'entredeux des boucles ne ſoit laſche, on a inuenté vne couſture de fil de Hiacynthe. L'eſpauliere eſt attachee ſur chaque eſpaule auec deux pierres de ſardonyx, ayans chacune vn chaton d'or, pour eſtre boutonnees auec les boucles. Les noms des enfans de Iacob ſont engrauez en characteres & langue Hebraique en ces pierres, ſix ſur chaque eſpaule: & ſont les plus anciens ſur l'eſpaule droite. En ce Rational ſont appliquees douze pierres excellentes en beauté & grandeur, &, qui pour leur prix ineſtimable ne peuuẽt eſtre achetees par homme particulier. Elles eſtoient attachees trois à trois en quatre rengees ſur le tiſſu du Rational, & enchaſſees en or, & tenues en raiſon par des volutes d'or miſes entre icelles, afin qu'elles ne ballaſſent ni d'vn coſté ni d'autre. La premiere troizeine eſt de Sardonyx, Topaze & Eſmeraude. La ſeconde a vne Eſcarboucle, vn Iaſpe & vn Saphir. La troiſieme a vne Ligure, vne Amethyſte, & vne Agate: & en la quatrieme eſt vn Chryſolithe, vn Onyx & vn Beryl. En toutes ſont engrauees les noms des fils de Iacob, que nous tenons pour les premiers de noſtribus, chaque pierre eſtant honoree de chaque nom, ſelon l'ordre de leur naiſſance.

Or d'autant que les anneaux eſtoient foibles pour porter ſeuls la peſanteur des pierres, il y auoit au bas du Rational deux autres plus grands anneaux tirans vers le col, qui empoignoient le Rational pour receuoir les cheines qui y eſtoient faites, & qui ſe rendoient au bout des eſpaules, pour eſtre accommodees auec des cheinetes d'or: le bout deſquelles eſtoit

retors,

retors, & marchoit ſur l'anneau auancé plus que n'eſtoit le bord du derriere de l'Ephod, pour affermir le Rational, afin qu'il ne balançaſt ça ou là. Au meſme Rational eſtoit couſuë vne ceinture, de ſemblables couleurs que i'ay dites ci deſſus, auec de l'or, laquelle ayant fait le tour tout entier, s'attache finalement à l'endroit de ſa couſture, & pend en bas : & quant aux franges, des canons d'or les comprenent toutes depuis vn bout iuſques à l'autre. Sa barette eſtoit telle, que nous auons dit eſtre celle des autres Sacrificateurs : ſur laquelle y en auoit vne autre couſuë bigarree d'Iacynthe : laquelle eſtoit enuironnee d'vne couronne d'or à trois eſtages, ayant des petits vaſes d'or faits à mode de ceux que porte l'herbe appelee Dacchar en noſtre langue, & dite par les Herboriſtes Grecs Hyoſcyame. Que ſi quelcun voyãt ceſte herbe ne ſçait pas quelle eſt ſa nature, ou bien, ſçhant le nom d'icelle, ne l'a pas veuë, ni ne la cognoiſt pas, ie lui en deſcriray la forme. Ceſte herbe eſt de la hauteur de trois empans : elle a la racine comme vn naueau : & celui n'errera pas, qui l'accõparera pour ce regard au naueau, comme elle a ſes fueilles ſemblables en figure à celles de Roquette. Elle iette de ſa tige des vaſes attachez aux brãches, enuironnez d'vne couuerture qui ſe ſepare de ſoy-meſme, lors qu'il lui faut chãger de fruict. Ces vaſes ſont grands cõme la groſſeur du petit doigt, & ſont ronds cõme vne coupe. Ie declareray encor ceci à ceux qui ne le ſçauẽt pas bien. Ces petits gobelets ont pres du tronc vne boule mipartie, & ſelon qu'elle croiſt, chaque partie s'arrondit vers la racine : & ſe reioint derechef en ſe creuſant vn peu, & propremẽt : & puis apres s'eſlargit tout doucemẽt vers les bords, qui ſont découpez comme le nombril d'vne grenade, & y a vn adiouſtement fait à mode d'vne demie boule bien ſubtilement tournee, & a ſes decoupeures tendantes en haut, leſquelles i'ay dites approcher du nombril d'vne grenade, en forme d'eſpines appointies. Elle conſerue ſon fruict par le moyen du fruict qui eſt en ces vaſes, lequel reſſemble à la ſemẽce de Syderite. Elle iette la fleur, qui peut eſtre comparee à celle de pauot. Telle eſtoit ceſte couronne à l'endroit du col & des deux temples : car ces coupettes ne venoiẽt à l'endroit du front. Car ſur icelui y auoit cõme vne bande d'or ſur laquelle le nom de Dieu eſtoit entaillé. Tel eſtoit l'ornement du ſouuerain Sacrificateur.

Or c'eſt choſe eſtrange de la malveillance que les autres nations portent à la noſtre : comme ſi nous eſtions iniurieux contre la maieſté Diuine, laquelle ils diſent qu'ils honorent. Car ſi lon conſidere la compoſition du Tabernacle, & que l'on voye l'habit du ſouuerain Sacrificateur, & les vtenſiles dont nous nous ſeruons au ſeruice diuin, on iugera que noſtre Legiſlateur eſtoit vn perſonnage diuin, & que ſans cauſe nous ſommes iniuriez par les autres peuples. Car ſi quelcun veut ſans haine & meurement voir ce qui en eſt, il trouuera, que tout a eſté fait pour repreſenter & figurer l'vniuers. Car le Tabernacle eſt de trente coudees, diuiſé en trois, dont deux parties ſont laiſſees aux Sacrificateurs comme vn lieu profane & commun, ſignifiãt la terre & la mer où toutes ſortes de gens vont. Mais la troiſieme partie eſt ſequeſtree pour le ſeul Dieu, cõme auſſi le ciel n'eſt acceſſible aux hommes. La table ſur laquelle ſont mis les douze pains, ſignifioit l'annee diuiſee en douze mois. Le chandelier fait de ſeptante pieces, donnoit à entendre les douze ſignes par leſquels paſſe chacune des

ſept planetes:les ſept lampes qui y eſtoient, repreſentoient les ſept planetes. Les voiles faits de quatre eſtoffes declaroient la nature des quatre elemens.Car le lin ſemble repreſenter la terre de laquelle il eſt produit. Le pourpre repreſente la mer, d'autant que la couleur purpuree eſt faite du ſang d'vne coquille de mer.Le hyacinthe monſtre l'air: & quant à l'eſcarlate,il ſignifie le feu. Semblablement la tunique du ſouuerain Sacrificateur demonſtre la terre: car elle eſt faite de lin. Le Hyacinthe monſtre le pole,aux eſclairs duquel il reſſemble à cauſe des grenades: comme il reſſemble aux tonnerres,à cauſe du bruit des clochettes. Le Surcot monſtre que tout l'vniuers eſt compoſé de quatre elemens, qui ſont conioints à Dieu, par l'or,à cauſe, ainſi que i'eſtime, de la ſplendeur qui s'eſpand par tout. Le Rational, qui eſt au milieu d'icelui repreſente la terre: qui eſt ſituee au milieu. La ceinture qui l'enuironne tout à l'entour, repreſente l'Ocean,qui embraſſe toutes choſes en ſoy. Les deux fardoniques qui accrochent l'Ephod ſur le ſouuerain Sacrificateur demonſtrent le Soleil & la Lune. Et quant à la douzaine de pierres precieuſes d'icelui, ſi quelcun veut entendre par icelles les douze mois, ou les douze maiſons que les Grecs appelent Zodiaque, il n'errera pas, en ſuyuant laquelle il lui plaira de ces deux opinions. La barette me ſemble repreſenter le ciel par ſa couleur d'hyacinthe:car autrement le nom de Dieu ne pouuoit y eſtre impoſé. Car il eſtoit reluiſant à cauſe de la couronne qui eſtoit d'or, pour tant plus eſtre luiſante,à quoy Dieu prend fort grand plaiſir. Ceci ſoit dit pour le preſent:car les choſes que nous deduirõs ci apres,nous fourniront ſouuentesfois matiere pour demonſtrer la vertu de noſtre Legiſlateur.

De la ſacrificature d'Aaron,& ce qui a eſté ordonné touchant les feſtes & ſacrifices. CHAP. IX.

APRES que les choſes ſuſdites furent paracheuees, & non encor conſacrees,Dieu apparut à Moyſe, lui ordõnant d'eſtablir Aaron ſon frere pour Sacrificateur: cõme celui qui pour ſa vertu deuoit obtenir ceſt'honneur par deſſus tous. Moyſe dõc faiſant aſſembler la congregatiõ,diſcourut de la vertu & de la bõne affection d'icelui,&raconta cõbien de dangers il auoit ſupportez pour l'amour d'eux: dequoy tous lui rendoyẽt pleinement teſmoignage,declarãs la promptitude qui auoit touſiours eſté en lui. Sur quoy il parla ainſi: L'ouurage eſt maintenãt amené à fin telle,qu'il a pleu à Dieu,& a eſté poſſible à nous.Et d'autant que vous voyez qu'il eſt cõprins en ce tabernacle, nous auons premierement beſoin d'vn qui face ſacrifices & ſupplicatiõs pour nous. Quant à moy,s'il m'eſtoit permis d'en ordõner à mon appetit, ie iugeroy' que i'en ſeroy' digne:tant pource que naturellemẽt tous hõmes s'aiment eux meſme,que d'autãt que ie ſçay cõbien de trauaux i'ay ſupportez pour vous conſeruer.Mais Dieu lui meſme a iugé Aaron digne de ceſt'hõneur, & l'a eſleu pour Sacrificateur,comme celui qui eſt le plus homme de bien de vous tous:ordonnant qu'icelui veſte la robbe conſacree à Dieu:& qu'il ait le ſoin des autels, & qu'il pouruoye aux ſacrifices. Il fera prieres pour vous à Dieu,qui les orra volontiers,d'autãt qu'il a le ſoin de voſtre race:& les receura, procedantes du perſonnage, que lui meſmes a eſleu. Les Hebrieux prinrẽt grãd plaiſir à tels propos,& approuuerẽt l'electiõ faite par Dieu.

Dieu. Car Aaron eſtoit plus capable de ceſt'honneur que tous les autres, tant à cauſe de ſa race, que de la prophetie & vertu de ſon frere. Il auoit adonc quatre enfans, Nadab, Abiud, Eleazar & Ithamar. Il enioignit que tout ce qui reſtoit apres la fabrique de tous les vtenſiles du tabernacle, fuſt employé à faire des voiles pour couurir le tabernacle, le chandelier, & l'autel, & les autres inſtrumens, afin qu'en cheminant ils ne fuſſent endõmagez ni par la pluye, ni par la poudre: & ayant derechef conuoqué le peuple, il lui commanda d'offrir chacun vn demi ſicle. (Or le Sicle eſt vne monnoye Hebraique valant quatre drachmes Atheniennes) à quoy il obeit promptement: tellement que le nombre des offrans fut de ſix cens cinq mille cinq cens & cinquante: & apporterent de l'argent ceux qui eſtoient de condition franche, aagez depuis vingt ans iuſques à cinquante: & ce qui eſtoit receu s'employoit es neceſſitez du tabernacle. Aaron purifia le tabernacle & les Sacrificateurs, en prattiquant la purification qui s'enſuit. Il print le poids de cinq cens ſicles de Myrrhe choiſie, & d'Iris en pareille quantité: de Cinamome & Calamus (qui eſt vne drogue odoriferante) la moitié du ſuſdit poids, & fit le tout broyer & tremper en vn Hin d'huile de palme, qui eſt vne de nos meſures contenant deux Choes Atheniennes: & le tout meſlé & cuit enſemble comme porte l'art des perfumeurs, il en fit vn vnguẽt treſodorãt. Lequel il print & en oignit les Sacrificateurs & tout l'eſquippage du tabernacle pour le purifier, offrant pluſieurs & diuers animaux de grand prix pour ſacrifier dans le tabernacle ſur l'autel d'or, dont ie me deporte de parler pour ne troubler les lecteurs. Deux fois le iour, auant que le Soleil fuſt leué, & auant qu'il fuſt couché, il falloit encenſer, & purifier l'huile, & entretenir les lampes, deſquelles trois deuoient luire par chaque iour ſur le chandelier ſacré pour honorer Dieu, & le reſte s'allumoit ſur le ſoir. De toutes ces choſes paracheuees furent les ouuriers, treſexcellens entre tous, Beſeleel & Eliab. Car ce qui auoit eſté entrepris par les autres, ils le conduiſoient pour eſtre tant mieux fait, & eſtoient treſcapables à comprendre le deſſein de ce qu'ils ignoroient auparauant. Toutesfois Beſeleel fut iugé le plus excellent des deux.

Tout le temps employé à ceſt' ouurage fut de ſept mois, & des lors fut accomplie l'annee commẽcee des l'iſſue d'Egypte. L'an ſecond commençant, au mois que les Macedoniens appelent Xantique, qui par les Hebrieux eſt appelé Niſan, à la nouuelle lune, ils dedierẽt le tabernacle auec tous les vtenſiles declarez par moy. Dieu monſtra qu'il prenoit plaiſir à l'œuure des Hebrieux, & qu'ils ne trauailloient pas en vain, comme ne ſachans l'vſage d'iceux: tellement qu'il ſe logea en icelui, & demonſtra ſa preſence en ceſte ſorte. Le ciel eſtoit ſerein, & ſur le ſeul tabernacle y auoit vne nuee, non totalemẽt eſpaiſſe ni obſcure, comme ſont celles d'hyuer, ni pareillement ſi mince, que la veüe peuſt diſcerner au trauers d'icelle: de laquelle deſcouloit vne roſee, qui teſmoignoit la preſence de Dieu à ceux qui auoient la volonté & la croyance. Moyſe honora les ouuriers qui auoient fait ceſt' ouurage de dons tels qu'il apartenoit: & ſacrifia par le mãdement de Dieu au paruis du tabernacle vn taureau, vn belier, & vn cheureau pour les pechez. (Or en traitant des ſacrifices, ie parleray de ce qui ſe fait quand l'on ſacrifie, & monſtreray quels ſacrifices eſtoient totale-

ment conſumez par feu, & quels eſtoient ceux deſquels la loy permet d'en prendre pour en manger. Du ſang des beſtes eſgorgees il en aſpergea le veſtement d'Aaron, & purifia tant lui que ſes enfans auec eau de fontaine & vnguent precieux, afin qu'ils fuſſent conſacrez à Dieu: & par ſept iours il les conſacra ainſi, tant eux que leurs veſtemens, & le tabernacle auec les vtenſiles d'icelui, auec huyle preparé ſelon que i'ay ci-deuant dit, & auec ſang de taureaux & beliers & cheureaux, chaque choſe ſelõ ſa ſorte. Au huitieme iour, il publia la feſte à tout le peuple, & ordonna qu'ils ſacrifiaſſent vn chacun ſelon ſa faculté. Iceux faiſans à l'enui & s'eſtudians à auoir le deſſus les vns des autres, obeiſſoient & offroient ſacrifices ſelon qu'il leur eſtoit enioint.

Comme donc les ſacrifices eſtoient ſur l'autel, ſubit ſortit d'iceux vn feu qui s'alluma de ſoy-meſme, dont la flamme reſſembloit à la lueur d'vn eſclair, & conſuma tout ce qui eſtoit ſur l'autel. Des lors il aduint à Aaron vn inconuenient, qu'il apprehenda comme homme, & comme pere, & lequel il ſurmonta genereuſement. Car quant au courage il eſtoit ferme à porter les accidens, les eſtimant aduenir par la volonté de Dieu. Car des quatre fils que i'ay dit qu'il auoit, les deux plus anciens Nadab & Abiud, portans ſur l'autel des ſacrifices, non tels que Moyſe auoit ordonnez, mais ceux dont ils auoient vſé au parauant, furent bruſlez, le feu iettant ſa violence contre eux, & commençant à bruſler leurs poictrines & leurs faces, ſans qu'il fuſt poſſible à aucun de l'eſteindre: tellement qu'ils en moururent. Moyſe commanda que leur pere & leurs freres priſſent les corps d'iceux, & les portaſſent hors du camp, pour les enterrer magnifiquement. Le peuple en fit le dueil, eſtant extremement contriſté de telle mort ainſi aduenue outre toute attente. Moyſe neantmoins ordonna que leur pere & leurs freres ſeuls n'en lamentaſſent pas, ains qu'ils fiſſent plus d'eſtime de l'honneur de Dieu, que de leur ennuy. Car Aaron auoit ia veſtu la robbe ſacree. Moyſe donc refuſant tout l'honneur qu'il voyoit le peuple eſtre preſt à lui rendre, ne s'appliqua à autre choſe qu'à ſeruir à Dieu. Si ne monta-il plus en la montagne de Sinai: ains entra au tabernacle pour interroguer Dieu ſur les choſes qu'il auoit beſoin de ſçauoir. Il ſe portoit comme vn homme priué tant en habits qu'en toutes autres choſes, & viuoit fort populairement, ne voulant ſembler eſtre different des autres, ſinon en ce que lui ſeul eſtoit le pouruoyeur de tous.

Outre les choſes ſuſdites, il coucha par eſcrit la police & les loix, ſuyuant leſquelles s'ils viuoient, ils ſeroient aggreables à Dieu, & n'auroient dequoy eſtriuer l'vn cõtre l'autre: & eſtablit tout cela, ſuyuãt ce que Dieu lui auoit ſuggeré. Ie parleray ailleurs de ceſte police & de ces loix. Mais ie veux retourner à ce que i'ay omis à dire de l'ornement Pontifical. Car ceſt ornement ne laiſſe aucune occaſion aux faux prophetes d'executer leurs malefices. Que ſi quelques vns ſont tels, que de s'entremettre de ce qui appartiẽt à la maieſté de Dieu, ceſt habit fait cognoiſtre, qu'il eſt en la puiſſance de Dieu de ſe trouuer auec les Sacrificateurs, lors qu'il lui plaiſt, & de ne s'y trouuer pas. Et Dieu a voulu que cela fuſt notoire non ſeulement aux Hebrieux, mais à tous les eſtrangers qui ſe trouuoient en telles eſpreuues. C'eſt que des deux pierres que i'ay ci deuãt dit auoir eſté miſes ſur les eſpaules du ſouuerain Sacrificateur, l'vne, qui eſtoit agraphee

ſur

ſur l'eſpaule droite, reluiſoit, lors que Dieu ſe trouuoit es ſacrifices, & iettoit loin ſa ſplendeur, qui au parauant ne ſe monſtroit pas en ceſte pierre. (Or ces deux pierres ſont ſardoniques, deſquelles c'eſt choſe ſuperflue de declarer la nature, qui eſt cogneue de tous.) Ce qui eſt eſmerueillable à ceux qui n'exercent pas la ſapience, au meſpris des choſes diuines. Mais ce ce que ie diray eſt bien plus eſmerueillable: c'eſt que par ces douze pierres, que le ſouuerain Sacrificateur porte couſues au Rational à l'endroit de ſa poictrine, Dieu declaroit la victoire à ceux qui auoient à combattre. Car d'iceux eſclattoit ſplẽdeur telle, auãt meſme que l'armee ſe remuaſt, qu'il eſtoit notoire au peuple que Dieu aſſiſtoit pour les ſecourir. Dont eſt aduenu que les Grecs ayans en eſtime nos façons de viure, d'autant qu'il ne leur eſtoit poſſible d'y contredire, ont appelé Rational, ce que nous nommons Eſſen. Or le Rational & la pierre Sardonique a deſiſté de reſplendir deux cens ans auant que ie commençaſſe à deſcrire ces antiquitez, à cauſe que Dieu a eſté indigné de la tranſgreſſion de ſes ordonnances, deſquelles nous parlerons en lieu plus conuenable. Ie retourneray donc à ceſte heure, à continuer le propos que i'ay entamé. Apres que le tabernacle eut eſté conſacré, & que ce qui appartenoit aux Sacrificateurs fut mis en ordre, le peuple fut perſuadé que Dieu habitoit auec lui, en ſon tabernacle, & ſe print à faire ſacrifices, & à lui chanter louanges, comme à celui qui chaſſoit loin d'eux toute attente de mal, & duquel ils attendoient toutes choſes meilleures pour l'auenir, & tant en general qu'en particulier ils offroiẽt dons à Dieu ſelon leurs tribus. Car les chefs des tribus s'aſſemblans deux à deux appreſterent vn chariot & vne couple de bœufs: tellement qu'il y auoit ſix chariots pour porter le tabernacle par le chemin. D'auantage, chacun d'eux offrit vne phiole, & vn encenſoir, & vn coffret à tenir l'encens, lequel eſtoit de l'eſtime de dix Dariques, & eſtoit pleine de ſenteurs odoriferantes: & l'encenſoir eſtoit d'argent, peſans enſemble deux cens ſicles. Toutesfois on n'employa que ſeptante ſicles pour la phiole. Tant le coffret que la phiole eſtoit pleins de farine deſtrempee en huile, dont on ſe ſeruoit à l'autel, lors que l'on faiſoit ſacrifices. Ils offrirent pareillement vn veau, & vn belier, auec des agneaux d'vn an, pour eſtre entieremẽt bruſlez, & y ioignirent vn bouc pour le pardon des pechez. Auſſi amena vn chacun des Gouuerneurs d'autres ſacrifices appelez Salutaires, pour chaque iour de deux bœufs & cinq beliers, auec agneaux & cheureaux d'vn an, & les ſacrifierent douze iours durant, vn par chaque iour. Moyſe ne montoit plus en la montagne de Sinai, mais entroit au tabernacle, où il apprenoit de Dieu ce qu'il auoit à faire, & les loix qu'il deuoit ordonner, leſquelles ſont ſi bonnes, qu'elles ne doiuent eſtre attribuees à la ſageſſe humaine: & ont auſſi eſté obſeruees fermement à touſiours, d'autant qu'elles ont eſté tenuës pour vn dõ de Dieu: de maniere qu'aucunes de ces loix n'ont eſté tranſgreſſees par les Hebrieux, ni en paix, lors qu'ils eſtoient à leur aiſe, ni en guerre, lors qu'ils eſtoient preſſez. Mais ie m'abſtien de parler de ces loix, ayant deliberé d'en compoſer vn autre traité.

Ordonnance des ſacrifices & purifications.

Chap. X.

IE reciteray neantmoins à preſent quelques vnes touchant les purifications & ſacrifices. Car il m'eſchoit à parler des ſacrifices: deſquels il-y-a deux ſortes: l'vne de ceux qui ſe font par les particuliers, & l'autre de ceux qui ſe font par tout le peuple: & ſe font ſemblablement en deux manieres. Car des vns ſe bruſle tout ce qui eſt offert ſur l'autel, qui pour ceſte occaſion ſont appelez Holocauſtes, comme qui diroit TOVT BRVSLEZ. Les autres ſont d'Action de grace, & ſe font auec banquets des ſacrifians. Or parleray-ie en premier lieu de la premiere eſpece. Le particulier offrãt Holocauſte, tuoit vn bœuf, vn agneau, & vn cheureau, tous d'vn an. Il eſt toutesfois permis de tuer des bœufs de plus de temps. Mais tous les animaux, qui doiuent eſtre conſumez par feu, doiuent eſtre maſles: & apres qu'ils ſont eſgorgez, les Sacrificateurs mouillent tout le tour de l'autel auec le ſang: puis nettoyent & mettent en pieces la beſte & la ſaulpoudrent de ſel, l'impoſent ſur l'autel ia chargé d'eſclats de bois, & de feu flamboyant. Puis apres auoir bien fort nettoyé les pieds & le ventre, on les adiouſte auec le reſte, & les Sacrificateurs prenent les peaux. Telle eſt la maniere d'offrir les Holocauſtes. Ceux qui offrent ſacrifices d'Action de graces, tuent de ſemblables beſtes, ſans tache, & de plus d'vn an, maſles ioints auec femelles. Et apres auoir eſté eſgorgez, on arrouſe de leur ſang l'autel. On prend les roignons, la taye, & toute la graiſſe auec la lobbe du foye, enſemble la queüe du mouton & la porte-on ſur l'autel. La poictrine & le gigot de la partie droite ſe donne aux Sacrificateurs, & quant au reſidu de la chair, les ſacrifians en banquettent l'eſpace de deux iours. Que s'il en reſte quelque choſe, on le bruſle. Les ſacrifices qui ſe font pour le Peché ſe font de la meſme ſuſdite façon des ſacrifices Euchariſtiques. Ceux qui ſont impuiſſans pour offrir tels ſacrifices accomplis, offrent deux pigeons ou deux tourterelles, l'vn deſquels eſt donné à manger pour les Sacrificateurs, & l'autre eſt conſumé par feu. Nous traitterons plus expreſſémẽt des ſacrifices de tels animaux, lors qu'il ſera queſtion de parler des ſacrifices. Car celui qui a peché par ignorance, offre vn agneau & vn cheureau femelle de meſme temps. Le Sacrificateur teint l'autel du ſang d'iceluy: non pas comme il a eſté dit ci deuant, mais les cornes de l'autel ſeulement. On offre ſur l'autel les rognons & le reſte de la graiſſe auec la lobe du foye. Les Sacrificateurs emportent les peaux, & ce iour-là ils mangent la chair dedans le temple: d'autant que la Loy ne permet pas d'en reſeruer au lendemain. Celui qui a peché, & qui le ſçait en ſoy meſme, ſans qu'aucun l'en redarguë, offre vn belier comme la Loy le commande: la chair duquel eſt pareillemẽt mãgee le meſme iour par les Sacrificateurs. Mais ſi les gouuerneurs offrẽt pour leurs pechez, ils font pareils Sacrifices que les hommes priuez: & ſont differens d'eux en ce qu'ils amenent vn taureau, ou vn cheureau maſle. La Loy auſſi ordonne qu'aux ſacrifices & priuez & communs, on apporte de la fine farine, pour vn agneau la meſure d'vn Aſſar, pour vn belier la meſure de deux, & pour vn taureau, la meſure de trois, laquelle farine eſtant premierement deſtrempee auec de l'huile, eſt puis apres miſe ſur l'autel pour la ſanctifier. Ceux qui ſacrifient

ſient fourniſſent pareillement l'huile, la moitié d'vn Hin, pour vn bœuf, pour vn belier, le tiers de la meſme meſure, & pour vn agneau le quart. Le Hin eſt vne meſure Hebraique qui peut tenir deux Choes Atheniennes. Ils apportent auſſi pareille meſure de vin que d'huile, & eſpanchent le vin pres l'autel. Que ſi quelcun ſans ſacrifier offre de la fine farine, il en met les premices ſur l'autel, aſçauoir vne poignee, & le reſte eſt prins par les Sacrificateurs pour leur nourriture, ſoit qu'elle ſoit frite, (car elle ſe peſtrit auec de l'huile,) ſoit qu'on en face des pains. Mais le Sacrificateur en prend autant qu'il en faut conſumer par feu. La Loy auſſi d'efend d'offrir quelque beſte que ce ſoit, le iour quelle eſt nee, ni de la tuer auec ſa mere, ni autrement que ce ſoit, auant qu'elle ait paſſé huit iours. Il y a auſſi d'autres ſacrifices, qui ſe font, pour eſtre deliurez de maladie, ou pour autres cauſes, eſquels ſacrifices on employe des liqueurs auec les choſes ſacrifiees, deſquelles liqueurs il n'eſt licite de reſeruer aucune choſe pour le lendemain, quand les Sacrificateurs en ont prins la portion, qui leur compete. La Loy commande que des frais publics ſoit tué vn agneau d'vn an, par chacun iour, vn au commẽcement & vn autre à la fin du meſme iour: & au ſeptieme iour, qui eſt appelé du Sabbat, on en immole deux, en la maniere qui a eſté declaree: & à la nouuelle lune, on fait les ſacrifices quotidiens, & y adiouſte-on deux bœufs, ſept agneaux d'vn an, vn mouton, & vn cheureau pour l'abolition des pechez, commis par oubliance. Au ſeptieme mois (que les Macedoniẽs appelent Hyperberete) on adiouſte aux choſes ſuſdites vn taureau, vn mouton, ſept agneaux, & vn cheureau pour les pechez. Le dixieme iour du meſme mois ſelon la Lune, on ieuſne iuſques au ſoir, & au meſme iour on ſacrifie vn taureau, deux moutons, ſept agneaux, & vn cheureau pour les pechez: outre leſquels on ameine deux cheureaux, l'vn deſquels eſt enuoyé au deſerthors des limites, pour deſtourner de deſſus tout le peuple la peine de leurs pechez: l'autre eſt amené aux fauxbourgs en vne place treſnette, où il eſt bruſlé auec ſa peau, ſans qu'on en nettoye rien. Auec icelui ſe bruſle vn taureau, qui n'eſt pas fourni par le peuple, mais des propres deniers du Sacrificateur. Ce taureau eſtant eſgorgé, le ſang d'icelui auec celui du cheureau eſt porté au tabernacle, & en arrouſe-on auec le doigt le toict d'icelui par ſept fois, & le pauement par autant de fois, & le tabernacle, & l'autel d'or, & tout le reſte à l'entour du grãd autel du paruis. Outre cela on met ſur l'autel les extremitez & les rognons & la graiſſe auec la lobe du foye, & le Sacrificateur offre à Dieu vn mouton en Holocauſte. Le cinquieme & dixieme dudit mois, lors que la ſaiſon tire vers l'hyuer, il commanda de planter des tabernacles chacun en ſa famille, en conſideration du froid, & de la conſeruation de l'annee, & que quand ils ſeroient iouiſſans de leur païs, & ſeroient paruenus en la ville, laquelle ils tiendroient pour leur Metropolitaine, à cauſe du temple qui y ſeroit baſti, ils euſſent à celebrer la feſte huict iours durant eux faiſans Holocauſtes & ſacrifices à Dieu, & qu'en teſmoignage d'Action de graces, ils portaſſent en leurs mains, vne branche de meurte & de ſaule, liee auec de la laine enſemble auec vn rameau de palme, auquel fuſt attachee vne põme Perſe: & que le premier iour on fiſt Holocauſte de treize bœufs, de quatorze agneaux, & de deux moutons, auec vn cheureau pour le pardon des pechez. Les iours ſuiuans on ſacrifie pareil nombre d'Agneaux & de be-

liers,auec le cheureau:& en rabatant de iour en iour le nombre des bœufs, ils reuiennent à ſept. Le huictieme iour on ceſſe de tout ouurage. En ce iour là,cõme nous auõs dit,on ſacrifie vn veau,vn belier, & ſept agneaux, & vn cheureau pour la remiſſion des pechez, & eſt la couſtume des Hebrieux de faire tels ſacrifices, lors qu'ils fichent les tabernacles. Au mois Xantique que nous appelons Niſan, qui eſt le premier mois de l'annee, le quatorzieme iour ſuiuant la Lune, le Soleil eſtant au ſigne du Belier, (car adonc fuſmes nous deliurez d'Egypte) il ordonna que par chacun an, nous fiſſions le ſacrifice que nous appelons Paſque, lequel i'ai dit auoir eſté celebré lors de la ſortie d'Egypte. Or faiſons nous la ſolennité de Paſque par compagnies, ſans que choſe aucune de ce qui eſt immolé, ſoit reſeruee pour le lendemain. Le quinzieme iour, la feſte des pains ſans leuain ſuit la ſolennité de Paſque: & y a ſept iours durant leſquels, on mange des pains non leuez, & par chaque iour ſont eſgorgez deux taureaux, vn belier, & ſept agneaux, qui ſont tous conſumez en Holocauſte, auſquels tous eſt adiouſté vn cheureau pour les pechez, pour le banquet de chaque iour, pour les Sacrificateurs. Le ſecond iour des Azymes, qui eſt le ſeizieme du mois, on commence à iouir des fruits moiſſonnez, & non encores entamez. Et d'autant que c'eſt raiſon que Dieu en ſoit honoré le premier, duquel on reçoit telle foiſon, on en offre les premices d'orge, comme s'enſuit. Apres auoir ſeiché vne poignee d'eſpics, on en bat, & nettoye-on l'orge de la balle, & en offre-on à Dieu ſur l'autel, vn Aſſar, & apres en auoir ietté vne poignee d'icelle ſur l'autel, on laiſſe le reſte pour l'vſage des Sacrificateurs, & deſlors en auant il eſt permis à tous de moiſſonner tant en commun qu'en particulier. Auec les premices des fruits, on ſacrifie à Dieu vn agneau en Holocauſte. Quand apres ce ſacrifice la ſemaine des ſemaines eſt paſſee, qui ſont le nombre de quarante neuf iours, aduient la Pentecoſte, que les Hebrieux appelent Aſartha, qui vaut autant à dire que la Cinquanteine, on offre à Dieu vn pain leué de farine de froment, de la quãtité de deux Aſſars, & ſacrifie-on deux Agneaux. On offre ſeulement ces choſes à Dieu, & s'appreſtent pour le repas des Sacrificateurs, & n'eſt permis d'en reſeruer choſe aucune pour le lendemain. On ſacrifie trois veaux en Holocauſte, deux beliers & quatorze agneaux, outre deux cheureaux pour les pechez. Il n'y a feſte en laquelle on ne face Holocauſte, & qu'on n'y donne relaſche des trauaux manuels: ains en chacune d'icelles eſt ordonnee chaque ſorte de ſacrifices qu'il faut faire, & quant & quant eſt ordonné qu'on ſe repoſe de ſes œuures: & apres auoir ſacrifié, on banquete. Du commun, on fournit du pain cuit ſans leuain, de vingt & quatre Aſſars de farine: & tels pains ſe cuiſent deux à deux le iour precedent du Sabbat. Le iour du Sabbat, au matin, on les porte & met-on ſur la table ſacree, oppoſez les vns aux autres ſix à ſix, & ſur iceux ſont impoſez deux plats pleins d'encens, & demeurent ces choſes en ceſt eſtat iuſques à l'autre Sabbat: & lors on y en remet d'autres au lieu des premiers, qui ſont donnez aux Sacrificateurs pour leur nourriture. L'encens eſt ietté dans le feu ſacré auquel on cõſume tous les Holocauſtes, & au lieu d'icelui en eſt mis d'autre ſur l'encens. Le Sacrificateur ſacrifie auſſi à ſes propres deſpens de la farine meſlee auec l'huile, & preparee à peu de cuiſſon: & fait cela iournellement par deux fois, & apporte au feu vn demi Aſſar de farine au matin, &

l'autre

l'autre demi au ſoir. Mais ie traiterai derechef plus expreſſement de ces choſes. Pour le preſent il me ſemble que i'en ay ſuffiſamment parlé.

Moyſe ſapara la tribu Leuitique de la compagnie du reſte de tout le peuple, à ce qu'elle fuſt conſacree à Dieu, & la purifia auec eaux de fontaine non tariſſante, & auec ſacrifices offerts à Dieu ſelon la Loy, & leur bailla en main le tabernacle & les vtenſiles ſacrez, & tout le reſte qui auoit eſté fait pour la couuerture du tabernacle, à ce qu'ils fuſſent miniſtres des Sacrificateurs leurs ſuperieurs, qui eſtoient ia conſacrez à Dieu. Il diſcerna auſſi les animaux, aſçauoir ceux deſquels ils pouuoiẽt manger, d'auec ceux dont ils ſe deuoient abſtenir: deſquels nous parlerons lors que l'occaſion d'en eſcrire ſe preſentera, & amenerons les raiſons, qui l'ont eſmeu à ordonner que quelques vns fuſſent propres à manger, & pourquoy il a voulu qu'on s'abſtint des autres. Il a generalement interdit tout vſage de ſang en viande: tenant le ſang pour l'ame & eſprit des animaux. Il a auſſi prohibé de manger la chair des beſtes mortes d'elles meſmes: item la taye & la graiſſe de cheures, des brebis & des bœufs. Il a pareillement fait vuider la ville à ceux qui eſtoient intereſſez en leurs corps, de lepre & de flus de ſemence: & quant aux femmes, qui ont leurs purgations, il les a ſequeſtrees pour l'eſpace de ſept iours, apres leſquels il leur a permis de conuerſer indifferemment auec les autres. Le pareil eſtoit de ceux qui auoient ſerui à l'enterrement d'vn treſpaſſé, auſquels il permettoit de couuerſer auec le commun apres ſept iours paſſez. C'eſtoit auſſi choſe ordonnee par la Loy que celui qui eſtoit ſurpris en ſouillure outre ce nõbre de iours, ſacrifiaſt deux ieunes brebis: l'vne deſquelles deuoit eſtre purifiee, & les Sacrificateurs prenoient l'autre. Pareil ſacrifice ſe fait pour celui à qui la ſemence deſcoule, qui en dormant la iette hors, lequel deſcent premierement en eau froide. Le meſme peuuent faire ceux qui s'approchent de leur femme legitime. Il chaſſa totalement les Lepreux hors de la ville, ſans qu'ils frequentaſſent auec aucun, comme ceux qui ne differoient rien des morts. Que ſi quelcun par prieres faites à Dieu, eſtoit deliuré de telle maladie, & recouuroit ſa peau ſaine, vn tel ſe preſentoit à Dieu par diuerſes recognoiſſances & ſacrifices, deſquels nous parlerons ci apres. Dont ſe doit-on rire de ceux qui diſent, que Moyſe, eſtant quant à ſa perſonne interſſé de lepre, eſtoit ſorti d'Egypte: & que conduiſant d'autres tombez en meſme accident, il les auoit fait venir en Chananee. Car ſi cela eſtoit veritable, Moyſe n'euſt pas fait telles ordõnances pour ſe deshonorer ſoy-meſme, auſquelles, ſi d'autres les euſſent introduites, il euſt eſté conuenable que lui meſme ſe fuſt oppoſé. Veu meſme que parmi pluſieurs natiõs il y a des Lepreux qui meſmes ſont honorez, & qui non ſeulement ne ſont point deſdaignez ou fuis, ains meſmes ils ſont conſtituez pour eſtre chefs de notables armees, & pour adminiſtrer des charges politiques, ayans liberté d'entrer es temples & ſe trouuer aux ſacrifices. Tellement que rien n'empeſchoit, que, ſi Moyſe euſt quelque tel ſymptome en ſa peau, il n'euſt fait de treſbelles loix pour le peuple qu'il auoit pris auecques ſoy, & qu'il n'euſt point decerné telle peine contr'eux. Mais c'eſt choſe toute claire, qu'eſtans pouſſez de deſir de nous calomnier, ils mettẽt tels propos en auãt. Mais Moyſe eſtant net de telle tache & conuerſant parmi ſes compatriotes, qui en eſtoient nets, fit ces ordonnances pour ceux qui eſtoient malades, ayant eſ-

gard à l'honneur de Dieu. Or eſt-il en la liberté d'vn chacun d'en iuger, comme bon lui ſemblera.

Il defendit que les femmes n'entraſſent au temple apres auoir accouché, & n'approchaſſent des ſacrifices iuſques apres quarante iours expirez, ſi elles auoient enfanté d'vn fils, voulant que le nombre des iours doublaſt, ſi c'eſtoit d'vne fille: & que, quand elles y entreroient, elles accompliſſent les ſacrifices à Dieu, que les Sacrificateurs adminiſtreroient. Que ſi quelcun ſoupçonnoit ſa femme d'auoir adulteré, il apportoit vn Aſſar d'orge moulu, & en iettoit vne poignee deuant Dieu, & le reſte ſeruoit à la nourriture des Sacrificateurs: & lors vn des Sacrificateurs amenãt la femme pres la porte tournee vers le temple, & oſtant la couuerture de ſon chef, il eſcrit le nom de Dieu ſur vne peau, & lui fait iurer qu'elle n'a point forfait contre ſon mari: que ſi elle a trãſgreſſé les bornes de chaſteté, la cuiſſe droite ſe puiſſe deſloer de ſa ioincture, & que le vẽtre lui pourriſſe, dont la mort s'enſuiue: que ſi par force d'amour, & par ialouſie cauſee de là, ſon mari eſtoit inconſiderément pouſſé à tel ſoupçon, qu'elle peuſt dedans dix mois enfanter d'vn fils maſle. Or apres tels ſermens preſtez, le Sacrificateur efface le nom de Dieu de deſſus la peau, & l'exprime dedans vne phiole, puis prend de la terre du temple ſelon qu'elle ſe rencontre, & l'ayant deſtrempee la baille à boire à la femme: que ſi elle a eſté accuſee iniuſtement, elle deuient groſſe & porte ſon fruit à iuſte terme: mais ſi elle a fauſſé la foy à ſon mari, & ſe pariure enuers Dieu, elle vient à perir honteuſement: car la cuiſſe lui tombe, & le ventre lui deuient plein d'eau. Voila comment Moyſe a pourueu à tels ſacrifices & à la purification de la femme. Il fit en outre les loix qui enſuyuent. Il defendit totalement l'adultere, iugeant eſtre grand heur, ſi les hommes ſe portoient bien en mariage, & que tant aux villes qu'aux familles c'eſtoit choſe treſutile que les enfans fuſſent nez en loyal mariage.

La Loy defend auſſi de ſe meſler auec ſa mere, comme eſtant vn treſgrand mal, & ſemblablement prohibe d'auoir la compagnie de la femme de ſon pere, de ſa tante, de ſa ſœur, de la femme de ſon fils: & deteſte cela comme vne meſchanceté enorme. Elle defend en outre de s'approcher de la femme ayant ſes fleurs, des beſtes & des maſles, d'autant que telles affections ſont abominables: & contre les tranſgreſſeurs de ces loix, il decerna punition mortelle. Il voulut auſſi que les Sacrificateurs fuſſent purs au double des autres. Car il leur fit les meſmes defenſes qu'aux autres: outre cela il leur defendit de prendre à femmes celles qui ſe ſeroient abandonnees, qui auroient eſté ſerues ou priſonnieres, reuenderesſes, & tauernieres, delaiſſees par leurs maris, pour quelconque occaſion que ce peuſt eſtre. Et quant au ſouuerain Sacrificateur, il ne permit pas qu'il print la vefue d'vn deffunct, (quoy que cela fuſt permis aux autres Sacrificateurs) & lui ottroya ſeulement de prendre vne vierge à femme, & la garder. Il eſt auſſi defendu au meſme Souuerain Sacrificateur, de s'approcher d'vn treſpaſſé, quoy qu'il ne ſoit defendu aux autres Sacrificateurs de s'approcher de leurs freres, peres & meres, & enfans decedez: voulant qu'ils fuſſent ſimples en toute ſorte de ſimplicité.

Il ordonna pareillement que le Sacrificateur qui ne ſeroit entier de ſa perſonne, fuſt entretenu par les autres Sacrificateurs: mais cependant,

qu'il

qu'il ne montaſt point ſur l'autel,& n'entraſt pas au temple. Voulant que non ſeulement ils fuſſent nets en ce qui concernoit le ſeruice ſacré, mais qu'ils s'eſtudiaſſent à l'eſtre en toute leur façon de viure, à celle fin qu'en iceux il n'y-euſt que redire. Pourtant ceux qui portent l'habit ſacerdotal ſont irreprehenſibles,& en toutes ſortes purs & ſobres, leur eſtant defendu de boire vin,tandis qu'ils portent la robe ſacerdotale.Il faut pareillement qu'ils offrent ſacrifices entiers,& nullement mutilez.Moyſe donc bailla ces ordonnances,qui ont eſté faites durant la vie d'icelui.Il en excogita depuis encor d'autres,lors que meſmes il eſtoit encor au deſert, pour les prattiquer lors,& quand ils ſe ſeroient faits maiſtres du païs de Chanaan.Il donna repos à la terre le ſeptieme an: à ce qu'elle ne fuſt cultiuee, ni plantee,comme il leur auoit enchargé de ſe repoſer de leurs œuures au ſeptieme iour de la ſemaine: & voulut que la iouiſſance des fruits que la terre produiroit de ſoi-meſme,fuſt cõmune à tous ceux qui en voudroiẽt vſer,tant de ceux du païs, que des eſtrangers, ſans qu'on en gardaſt rien. Et eſtablit que cela ſe fiſt auſſi apres la ſeptieme ſemaine d'annees, qui ſont l'eſpace de cinquante ans, que les Hebrieux appelent Iubilé, auquel les debteurs ſont quittez par leurs creanciers,& les eſclaues mis en liberté, (leſquels eſtans du peuple,& venans à forfaire cõtre quelcune des ordonnances,auoiẽt eſté punis,eſtãs traittez à guiſe de ſerfs, & non mis à mort) & à ceux qui des le commencement auoient eſté poſſeſſeurs des champs, on les leur rend en la forme qui s'enſuit.Le Iubilé approchant,(ce mot ſignifie Liberté) tant celui qui a liuré,que celui qui a acheté vne terre, s'aſſemblent, & ſupputent les fruits & les frais faits pour la cultiuature de la terre:& s'il ſe trouue, que les fruits paſſent, le vendeur retire ſon champ: mais ſi les frais ſurmontent la valeur des fruits, il refonde à l'acheteur ce qui lui venoit,& lors icelui ſe demet de ſa poſſeſſiõ:& ſi les fruits & la deſpenſe battent egalement l'vn auec l'autre, la reſtitution ſe fait à ceux qui en auoient anciennement ioüy. Il voulut que le meſme droit euſt lieu es maiſons achetees par les villages. Car il ſtatua autrement touchant celles qui s'achetoient en la ville.Car ſi le vendeur refondoit l'argent du pris receu auant l'annee finie, il contraignoit l'acheteur de lui rendre ſa maiſon: que s'il attendoit que l'an fuſt accompli pleinemẽt, la poſſeſſion demeuroit ferme pour l'acheteur. Moyſe apprint de Dieu ceſte diſpoſition de loix,lors qu'il auoit ſes troupes campees ſous le mont de Sinai, & la donna en eſcrit aux Hebrieux.

Loix & couſtumes de guerre.

Chap. XI.

APres que Moyſe eut eſtimé que ce qui concernoit les loix eſtoit biẽ policé,il ſe tourna à la recerche des armes, d'autãt qu'il auoit ia l'eſprit à la guerre.Il cõmanda dõc aux gouuerneurs des tribus,exceptee la Leuitique,de ſçauoir preciſémẽt le nõbre des capables à porter armes.Car les Leuites eſtoient ſacrez,& eſtoient exẽpts de toutes functions.La recerche dõc en eſtãt faite,ſe trouuerent ſix cens & trois mil ſix cens & cinquante hõmes capables de cõbattre,de l'aage d'au deſſus de vingt iuſqu'à cinquãte ans.Au lieu de Leui il eleut Manaſſé fils de Ioſeph: & Ephraim, pour ſon pere Ioſeph, afin qu'ils fuſſent chefs de tribus. Car

c'eſtoit ce que Iacob auoit requis à Ioſeph, qu'il lui dõnaſt ſes enfans pour les adopter, comme i'ay ci deuant dit. Quand ils tendoient le tabernacle, il eſtoit au milieu du cãp, muni des tribus campees trois à trois de chaque coſté. Il-y-auoit des chemins dreſſez entre deux, & y auoit le reparement d'vn marché, & des vendeurs de toutes ſortes, diſpoſez par ordre, auec ouuriers & artiſans de tous meſtiers, beſognans en leurs boutiques: de maniere qu'il ſembloit à voir le tout, que ce fuſt vne ville qui marchaſt & s'arreſtaſt quand on vouloit.

Les Sacrificateurs occupoient les premiers ce qui eſtoit prochain du tabernacle. En apres ſuyuoit tout le commun des Leuites. Car la reueuë auoit auſſi eſté faite d'eux, y comprenant tous les maſles excedans l'aage de trente iours, & furent comptez vingt & trois mil huict cens & huictante. Lors qu'il aduenoit que ſur le tabernacle s'arreſtoit la nuee, ils s'arreſtoiẽt, comme ſi Dieu ſe fuſt voulu loger là, & qu'il s'en departiſt, lors quelle ſe remuoit de là. Il inuenta auſſi vne maniere de cornet eſtoffé d'argent, & façonné comme s'enſuit. La longueur eſt, peu s'en faut, d'vne coudee, & eſt comme le canon eſtroit d'vne fluſte, mais vn peu plus eſpais: il eſt neantmoins aſſez large pour l'eſpace de la bouche, afin de receuoir le ſouffle: & a le bout fait en clochette, approchant à vne trompette. Il s'appele Aſoſra en langue Hebraique. Il-y-en auoit deux tels: dont l'vn ſeruoit à aſſembler & conuoquer le peuple aux aſſemblees publiques: & l'autre à appeler les Gouuerneurs quand il eſcheoit de conſulter ſur l'eſtat des affaires: que ſi tous deux ſonnoient, tous en general s'aſſembloient. Quand le tabernacle ſe remuoit, voici ce qu'on faiſoit. Subit que le premier ſon eſtoit donné, ceux qui eſtoient logez à l'Orient ſe leuoient les premiers: au ſecond ſon, ſe leuoient ceux du coſté de Midi: puis le tabernacle eſtant deſaſſemblé, eſtoit porté au milieu de ſix tribus marchantes auant, & de ſix ſuyuantes apres. Les Leuites eſtoient tous autour du tabernacle: & quand on ſonnoit pour la troiſieme fois, le quartier d'Occidẽt ſe remuoit: & le quatrieme eſtoit celui du Septentrion. On ſe ſeruoit auſſi de ces cornets pour le ſeruice diuin: auec leſquels on conduiſoit les ſacrifices aux Sabbats & autres iours. Or alors fut fait le premier ſacrifice appelé la Paſque, depuis la ſortie d'Egypte, eux eſtans au deſert.

Sedition contre Moyſe à cauſe de la neceſsité de viures, & la punition des ſeditieux. CHAP. XII.

DE v apres, ſe departãt du mõt Sinai, & paſſant par quelques lieux, deſquels nous parlerõs, il vint en vn quartier appelé Eiſerimoth: & là le peuple commença à ſe mutiner, & à accuſer Moyſe des maux qu'ils auoient eſſayez en tout leur voyage, d'autant que leur ayant perſuadé de ſe departir d'vn bon païs, ils eſtoiẽt priuez d'icelui, & au lieu de la felicité qu'il leur auoit promiſe de leur donner, ils eſtoient ſurprins en ces miſeres: qu'ils n'auoient que bien peu d'eau, & ſi la manne leur venoit à manquer, ils periroient du tout: & diſoient pluſieurs choſes, & fort atroces à l'encõtre de lui. L'vn d'entr'eux leur remõſtroit qu'ils ne miſſent en oubli Moyſe, ni les trauaux qu'il auoit ſouſtenus pour le bien public, & qu'ils ne ſe deſeſperaſſent pas du ſecours de Dieu. Mais le peuple fut tãt plus eſmeu, & s'eſchaufa tant plus fort cõtre Moyſe: lequel les encou-

courageoit les voyant ſe deſeſperer ainſi : & leur promit, qu'encor que le peuple l'outrageaſt ainſi vilainement, ſi eſt-ce qu'il leur donneroit abondance de chair, non pour vn, mais pour pluſieurs iours. Mais ils n'y adiouſtoient pas foy : tellement que comme vn certain demandoit d'où il prendroit ce qu'il diſoit pour fournir à tant de milliers de perſonnes, il reſpondit : Dieu, dit-il, & moy, ne deſiſtons pas de trauailler pour vous, combien que nous entendions de treſmauuais propos prononcez par vous : & vous le verrez auant qu'il ſoit gueres. Et tout à l'inſtant il parla, & toute la plaine fut remplie de Cailles, leſquelles ils amaſſerent de tout à l'enuiron. Mais peu apres Dieu fit la punition de l'outrecuidance & outrage dont ils auoient vſé à l'encontre de lui : car il en mourut vn non petit nombre. De ſorte que iuſques à ce iourd'hui le lieu en porte le nom de Cabochabra, c'eſt à dire les ſepulchres de concupiſcence.

Les eſpies ayans eſpié le païs de Chanaan, reuiennent vers les Iſraelites, & les eſpouuantent.

Chap. XIII.

MOYSE les ayant tirez de là, & les conduiſant en la Combe limitrophe des Chananeens, lieu treſfaſcheux à y ſeiourner, conuoqua le peuple pour ſe trouuer à l'aſſemblee generale, & ſe tenant debout, parla ainſi : Dieu, dit-il, ayant propoſé de vous octroyer deux grãds biẽs, la liberté & la poſſeſſion d'vn païs heureux, vous a fait deſia iouiſſans de l'vn, & vous fera bien toſt recenoir l'autre. Car nous ſommes ſur les marches de Chananee : & ci apres nõ ſeulemẽt aucun Roy, ou ville, mais meſme toute la natiõ amaſſee en vn ne nous pourra empeſcher de paſſer outre. Appreſtons-nous donc à la beſongne. Car il ne nous quitteront pas le païs ſans coup frapper, mais il leur ſera oſté auec grands combats. Enuoyons des eſpions, qui obſeruẽt la vertu du païs, & combien eſt grãde la puiſſance d'icelui. Mais auant toutes choſes ſoyons tous d'vn accord, & honorons Dieu, qui nous aide en toutes choſes, & qui combatte auec nous. Apres que Moyſe eut ainſi parlé, le peuple lui reſpondit auec toutes les ſortes d'honneurs qu'il eſt poſſible, & choiſit douze hommes les plus notables, de chaque tribu vn : leſquels departans des quartiers voiſins de l'Egypte, paſſerẽt par toute la Chananee, & vinrent en la ville d'Amath & au mont Liban, & contemplerent le naturel du païs, & des habitans d'icelui, employans à faire tout cela l'eſpace de quarante iours : & en outre ils apporterent des fruits produits au païs : & par la beauté d'iceux & par la quantité des biens qu'ils racontoient eſtre en ce païs-là, ils hauſſerent le cœur au peuple à biẽ combattre. Mais d'autrepart ils l'intimiderent par la difficulté de la cõqueſte, diſans qu'il y auoit des fleuues impoſſibles à paſſer, pour leur grandeur & profondeur : qu'il y auoit auſſi des mõtagnes inacceſſibles, & des villes fortes de murailles & de remparts. Ils diſoient en outre qu'ils auoient trouué en Hebron la race des Geans. Et eux-meſmes voyans que tout ce qu'ils auoient veu en Chananee eſtoit beaucoup plus grand & plus felon que tout ce qu'ils auoient rencontré depuis l'iſſue d'Egypte, ils furent auſſi effrayez, & taſcherent à faire que le peuple fuſt de meſme eux.

Et quelques vns eſtimerent, de ce qu'ils auoient ouï, la conqueſte de ce

païs treſdifficile: tellement que s'eſtans departis de l'aſſemblee, ils continuoient à ſe lamenter auec leurs femmes & enfans, comme ſi Dieu ne les fauoriſoit d'aucun ſecours par effect, & qu'il ne leur donnaſt que des paroles, dont ils ſe prinrent à accuſer Moyſe, & à crier contre lui & contre ſon frere Aaron Souuerain Sacrificateur, paſſans la nuict en grand mal, & auec blaſmes iettez contre ces deux perſonnages. Et ſi toſt que le matin fut venu, ils coururent enſemble à l'aſſemblee, & faiſoient leur conte de tuer Moyſe & Aaron, pour reprendre la route d'Egypte. Mais deux d'entre les eſpies, Ioſué fils de Naué de la tribu d'Ephraim, & Caleb de la tribu de Iuda, tous effrayez de ce qu'ils voyoient, vinrent au beau milieu de l'aſſemblee pour retenir tout le peuple: le prians d'auoir bon courage, & de ne point condamner Dieu, comme menteur: ni adiouſter foy à ceux qui les eſpouuantoient ainſi, en ne leur rapportant pas la verité des choſes par eux veuës en Chananee: mais que pluſtoſt ils creuſſent à ceux qui les incitoient à iouir de la felicité & de la poſſeſſion de grands biens. Car ni la hauteur des grandes montagnes, ni la largeur & profondeur des groſſes riuieres, n'empeſcheroient ni n'arreſteroient les deſſeins de ceux qui eſtoient exercez à la vertu, veu nommément que Dieu les encourageoit & combattoit pour eux.

Marchons donc, dirent-ils, contre les ennemis, ſans auoir aucun ſoupçon de rien, nous confians en Dieu noſtre conducteur. Venez apres nous, nous ſerons vos guides. Par tels propos ils s'efforçoient d'adoucir la cholere du peuple. Mais Moyſe & Aaron ſe proſternans en terre, requeroient à Dieu, qu'il euſt eſgard non point à leur ſauueté, mais à l'ignorance du peuple pour l'amender, & pour affermir ceux qui eſtoient esbranlez de l'apprehenſion du trouble où ils eſtoient. La nuee apparut, & s'arreſta ſur le tabernacle, ſignifiant la preſence de Dieu. Dont Moyſe s'enhardiſſant vint vers le peuple, & leur monſtra comment Dieu eſtoit incité à faire punition de l'outrage qu'ils auoient commiſe contre lui, non condigne de leurs meſfaits, mais telle que les peres ont accouſtumé de faire pour l'inſtruction de leurs enfans. Car ainſi qu'il aſſiſtoit auec Dieu dedans le tabernacle, & qu'il deploroit leur perdition, Dieu lui auoit rememoré, combien de biens & faueurs ils auoient receus de lui, & combien ils ſe monſtroient ingrats: & qu'à preſent eſtans emportez par la timidité des eſpies, ils auoient tenu les propos d'iceux pour plus veritables que ſa promeſſe. A ceſte cauſe, il ne les feroit pas tous mourir, ni n'extermineroit pas toute leur race, laquelle il auoit honoree par deſſus tous les hommes du monde: mais il ne leur feroit ce bien d'atteindre au païs de Chanaan, ni à la felicité d'icelui: ains feroit qu'ils viuoteroient au deſert ſans maiſon ne ville, par leſpace de quarante ans, pour punition de telle tranſgreſſion. Il a toutesfois promis de donner le païs à vos ſucceſſeurs: leſquels il fera ſeigneurs de biens, la fruition deſquels vous auez enuiee à vous meſmes.

Apres que Moyſe eut diſcouru ces choſes en ceſte maniere ſuyuant l'ordonnance de Dieu, le peuple fut en grande triſteſſe & calamité, & ſupplia Moyſe qu'il appaiſaſt Dieu enuers eux: à ce que leur quittant la faute aduenue au deſert, il leur ottroyaſt quelques villes. Moyſe leur reſpondit, que Dieu ne s'eſtoit pas auancé en telle cholere contre eux par

lege-

legereté humaine: mais il en auoit ietté la ſentence contr'eux. Or ne faut-il pas meſcroire, que Moyſe, qui n'eſtoit qu'vn ſeul homme, appaiſa tant de milliers d'hommes cholerez, & les fit deuenir doux. Car Dieu, lui aſſiſtant, fit que le peuple ſe laiſſa veincre par ſes propos: ayant par pluſieurs deſobeiſſances, & par les calamitez où ils eſtoient tombez, cognu que l'obeiſſance eſtoit bonne & ſeure. Ioint que Moyſe eſtoit admirable pour ſa vertu & force procedãte de la foy. Dequoy ont parlé non ſeulement ceux qui viuoient de ſon tẽps, mais meſmes à preſent, il n'y a celui des Hebrieux, lequel (comme ſi Moyſe eſtoit encor preſent pour le chaſtier) s'il eſt deſbauché, n'obeiſſe aux ordonnances faites par lui, encores qu'il puiſſe eſtre caché.

Il y a en outre beaucoup de grãds & euidés ſignes de la vertu plus qu'humaine d'icelui. Car quelques vns venans deſlors de delà l'Euphrates, le chemin de quatre mois, auec grands perils & deſpens, pour honorer noſtre temple, & pour ſacrifier, ne peurẽt ſacrifier, d'autant que Moyſe ayant prohibé que nul de ceux qui n'eſtoient de noſtre loy, ni accouſtumez à nos façons de faire, ne ſe meſlaſt auec nous, les vns s'en ſont retournez ſans ſacrifier: les autres ayans ſacrifié ſeulement à demi: pluſieurs meſme n'ont pas oſé entrer dedans le temple, & s'en ſont allez, aimant mieux obeir aux commandemens de Moyſe, que de faire ſelon leur volonté. Non qu'ils craigniſſent d'en eſtre reprins par des autres: mais eſtans ſeulement retenus par leur conſcience. Par ainſi les loix d'icelui, qui ont eſté tenuës pour loix donnees de Dieu, l'ont fait eſtimer plus excellent que ne porte le commun ordre des hommes. Et meſme durant la guerre qui a eſté faite vn peu au parauant que l'Empereur Claude regnaſt, lors qu'Iſmael eſtoit ſouuerain Sacrificateur, & que la famine auoit tellement preſſé noſtre contree, que l'Aſſar ſe vendoit quatre drachmes, la farine eſtant apportee pour la feſte des Azymes en quantité de ſeptante Cores (qui font trente muis Siciliens, & quarante Atheniens) aucun des Sacrificateurs ne fut ſi hardi de manger vn ſeul grain d'orge, quoy que le païs fuſt en telle extremité, craignant la loy & le courroux que Dieu deſploye touſiours contre les crimes, meſmes non apparẽs. Dont ne ſe faut esbahir de ce qui ſe faiſoit alors, veu que les eſcrits delaiſſez par Moyſe ont telle vigueur iuſques à ce iourd'huy, que ceux-meſme qui nous haiſſent, confeſſent que celui qui a dreſſé noſtre police, c'eſt Dieu, à cauſe de Moyſe & de la vertu d'icelui. Mais chacun prendra ceci ſelon qu'il lui plaira.

LIVRE QVATRIEME.

Les Hebrieux combattent contre les Chananeens au deſceu de Moyſe, & ſont veincus.

CHAP. I.

LA vie demenee par les Hebrieux au deſert fut penible & faſcheuſe: mais ce qui les faſchoit le plus, eſtoit ce que Dieu leur defendoit d'eſſayer le cõbat contre les Chananeens. Car ils ne ſe vouloient pas tenir en paix, en ſe monſtrant obeiſſans à Moyſe. Ains ſe faiſans à croire que d'eux-meſmes, ſans eſtre encouragez par Moyſe, ils ſeroient ſuffiſans à auoir le deſſus des ennemis, ils ſe prinrent à l'accuſer. Et entrerent en opinion qu'il prattiquoit à faire en ſorte qu'ils fuſſent touſiours ſouffreteux, afin qu'à touſiours ils euſſent beſoin de ſon ſecours: & ſe ruerẽt ſur les Chananeens, pour les combattre: diſans que Dieu les ſecourroit, non point pour l'amour de Moyſe, ains pource que generalement il auoit le ſoin de leur nation à l'occaſion de leur anceſtres, deſquels il auoit touſiours prins la tuition: & qu'à cauſe de la vertu d'iceux, il leur auoit deſia ottroyé la liberté. Que s'ils vouloient prẽdre peine à ceſte heure, il combattroit touſiours auec eux: & diſoient qu'ils eſtoient capables de venir à bout des nations, quand ils ne ſeroient qu'eux ſeuls: voire meſme quand Moyſe voudroit taſcher à eſtrãger Dieu d'eux. En ſomme qu'il eſtoit expedient que tous fuſſent ſeigneurs d'eux meſmes, & que s'eſtans reſiouis d'eſtre ſortis hors de la violence d'Egypte, ils ne ſe deuoient laiſſer tyrannizer par Moyſe, & viure à l'appetit d'icelui, eſtans trompez en ce qu'ils cuidoient que Dieu faiſoit ſauoir à lui ſeul ce qui les concernoit, à cauſe de l'affection qu'il lui portoit. Comme ſi eux tous ne fuſſent pas ſortis de la race d'Abraham: & que lui ſeul fuſt le motif, de tout, pour ſauoir les choſes qui leur deuoient aduenir, les ayãt appriſes de Dieu. Qu'alors ils ſembleroiẽt eſtre ſages, ſi condãnans ſon outrecuidance, & ſe confians en Dieu, ils vouloient prendre poſſeſſion du païs qu'il leur auoit promis, ſans s'arreſter à Moyſe: qui pour ceſte cauſe les empeſchoit, mettant en en auant le nom de Dieu. Que donc ſe repreſentans leur neceſſité, & le deſert, qui la leur faiſoit encor trouuer plus eſtrange, ils ſe miſſent à impetueuſement ſortir contre les Chananeens, adiouſtans que Dieu ſeroit leur chef, ſans attendre le ſecours de leur Legiſlateur. Apres auoir reſolu que ce ſeroit bien le meilleur, ils ſortirent ſur les ennemis: leſquels ne s'eſpouuantans ni de leur ſortie, ni de leur grande multitude, les receurent vaillamment. Il y demeura grand nombre d'Hebrieux morts: & le reſte eſtant rompu en deſordre, s'enfuit dedans le cãp. Et d'autant qu'ils perdoiẽt cœur de ce que cõtre toute eſperance ils auoient eu ceſte malencõtre, ils n'attendoient plus rien de bon. Cõſideré qu'elle leur eſtoit aduenue, par l'ire de Dieu, d'autãt qu'ils s'eſtoient impetueuſement iettez en ceſte ſienne guerre, auant & ſans

ſans ſa volonté. Moyſe voyans ſes patriotes eſpouuantez de ceſte perte, & redoutant que les ennemis ne prinſſent cœur à cauſe de ceſte victoire, & qu'en attentant choſes plus grandes, ils ne vinſſent à ſe ruer ſur eux, fut d'aduis de faire eſlongner l'armee loin des Chananeens, & ce, dans le deſert. Le peuple ſe remettant derechef à lui, y conſentit, cognoiſſant que ſans la pouruoyance de Moyſe il ne pourroit eſtre en bon eſtat de ſes affaires. Lors Moyſe les faiſant departir de là, reuint au deſert, eſperãt que là, il les appaiſeroit, pour ne venir aux mains auec les Chananeens, deuant qu'il en euſſent l'occaſion à eux preſentee par Dieu. Ce qui a accouſtumé d'arriuer aux grandes armees, (principalement apres quelque meſchef receu) d'eſtre faſcheuſes & deſobeiſsãtes, aduint adõc aux Iuifs. Car eux eſtãs iuſques au nombre de ſix cens mil, & à raiſon de ceſte multitude ne s'aſſuiettiſſans pas meſmes en proſperité à ceux qui eſtoiẽt les plus excellens: alors, à cauſe de la neceſſité, & de la playe fraiſchement aduenue, ils furent encor plus deſpitez les vns contre les autres, & tous contre leur chef. Vne mutinerie donc les ſaiſit, telle que nous n'en ſçauons point eſtre aduenue de telle entre les Grecs ni entre les Barbares. De laquelle Moyſe les empeſcha de perir, lors qu'ils eſtoient en peril d'eſtre perdus, ne ſe ſouuenant pas de l'indignité, par laquelle peu s'en falloit qu'il n'auoit eſté tué par eux. Dieu auſſi ne les quitta pas, pour leur faire endurer plus d'aduerſité. Mais quoy qu'ils fuſſent tant & plus outrageux contre leur Legiſlateur, & contre les commandemens qu'il leur auoit enuoyez par l'entremiſe de Moyſe, il les deliura des calamitez que leur pouuoit apporter telle mutinerie, ſi Dieu n'y euſt pourueu. Or veux-ie deſcrire ceſte ſedition, & la police que Moyſe tint apres icelle, apres que i'auray au preallable deſcouuert la cauſe d'où elle proceda.

La mutinerie de Coré & du peuple contre Moyſe & contre ſon frere, à cauſe de la ſacrificature.

Chap. II.

Core', l'vn des premiers en race & en biens d'entre tous les Hebrieux, homme doüé de grace de bien dire & de perſuader vn peuple, voyant Moyſe eleué en treſgrãd hõneur, en fut deſpité d'enuie. Car quoy qu'il fuſt de la meſme tribu, & du meſme ſang, ſi fut-il indigné contre lui, eſtimant que c'eſtoit choſe plus raiſonnable qu'il obtint ceſte gloire, veu qu'il eſtoit plus grand en biens, & non de plus bas lieu que Moyſe. Il ſe print donc à crier parmi les Leuites, qui eſtoient de meſme tribu & parentage que lui, diſant, que c'eſtoit choſe inſupportable: que Moyſe auoit chaſſé apres ceſte gloire: l'auoit acquiſe pour ſoy: & la retenoit par mauuaiſes prattiques, ſous ombre de dire qu'il auoit veu Dieu: que contre les loix il auoit donné la ſacrificature à ſon frere Aaron, non par les voix communes de tout le peuple, mais par ſon ſeul ſuffrage: qu'à la façon des tyrans il gratifioit des honneurs à qui il lui plaiſoit: que c'eſtoit choſe bien plus faſcheuſe que n'eſtoit la violence, de ce qu'il les iniurioit ſans qu'on s'en apperceuſt: d'autant qu'il oſtoit la force, non ſeulement outre la volonté, mais auſſi au deſceu de ceux qui n'entendoient pas ſes rufes & aguets. Car celuy qui ſe perſuade

d'eſtre digne de commander, taſche à y paruenir, par douce perſuaſion, & n'oſe pas vſer de violence: mais ceux qui ne peuuẽt obtenir honneur vray & legitime, ne ſe ſeruent de la force, d'autant qu'ils deſirent eſtre reputez gens de bien: ains ſont maiſtres à vſer de ruſes & cauteles: que c'eſtoit choſe vtile pour le peuple, que telles gẽs fuſſent punis, lors meſmes qu'ils penſent qu'on ne les cognoiſt pas: & qu'il ne falloit les laiſſer croiſtre en pouuoir, de peur qu'ils ne deuinſſent incontinent apres ennemis ouuers. Et, diſoit-il, quel conte peut rendre Moyſe, de ce qu'il a liuré la ſacrificature à Aaron & à ſes fils? Car ſi Dieu a ordonné que ceſt honneur fuſt conferé à quelcun de la tribu Leuitique, c'eſt plus raiſon que ie l'aye, moy, qui ſuis de meſme race que Moyſe, & qui le paſſe en biens & en aage. Que ſi la plus ancienne des tribus doit obtenir ceſt honneur, Ruben en doit iouir, & appartient à Dathan, à Abiram, & à Phalal, qui ſont les plus anciens de ceſte tribu-là, & qui ſont puiſſans en biens. Par ces propos Coré vouloit faire ſemblant qu'il pouruoyoit au bien commun: mais par effect, il prattiquoit enuers le peuple à attirer à ſoy la dignité ſacerdotale. Ainſi parloit-il à ceux de ſa tribu auec grande grace, quoy qu'auec maligne fineſſe. Mais ce propos paſſant peu à peu parmi le peuple, & s'adiouſtans touſiours quelques vns prenans plaiſir à ouir calomnier Aaron, tout le camp en fut rempli tout à l'inſtant. Or eſtoient liguez auec Coré deux cens cinquante des premiers hommes, qui tous s'efforçoient d'oſter la ſacrificature au frere de Moyſe, & le degradoient. Le populaire s'enaigrit ſemblablement, & ſe voulut ietter ſur Moyſe pour le lapider: tellement que tous s'aſſemblerent confuſément auec bruit & trouble, crians tous deuant le tabernacle de Dieu, qu'on pourſuyuiſt le tyran, & qu'on deliuraſt le peuple de la ſeruitude d'icelui, qui commandoit des choſes violentes ſous le pretexte de Dieu. Car ſi c'eſtoit Dieu qui le choiſiſt pour lui eſtre Sacrificateur, il auanceroit à telle dignité celui qui en ſeroit digne, & ne la departiroit à ceux qui ſont beaucoup inferieurs à d'autres: que s'il auoit decerné de la donner à Aaron, il euſt remis au peuple la commiſſion de ce faire, & ne l'euſt laiſſé en la diſpoſition de ſon frere. Moyſe, qui des long temps au parauãt auoit apperceu la calomnie de Coré, & qui voyoit le peuple fort eſchauffé, ne craignit pas pourtant: ains ſe confiant ſur ce qu'en ſon maniement il auoit fait tout auec bon conſeil, ſachant d'autrepart que ſon frere auoit obtenu la ſacrificature par l'ordonnãce de Dieu, & nõ par faueur qu'il lui euſt portee, vint en la congregation: auquel lieu il ne ietta pas vn mot contre le peuple: mais s'addreſſant à Coré il cria tant qu'il lui eſtoit poſſible, eſtant entre autres choſes adextre & façonné de nature à parler en grande aſſemblee. Il me ſemble, dit-il, que toy Coré, & vn chacun de ceux-ci. (Or monſtroit-il les deux cens cinquante liguez) eſtes dignes d honneur. Ie n'oſteray pas auſſi à toute la congregation ce meſme honneur, encor que tous ſoient priuez de ceux que vous auez à cauſe de vos richeſſes & autres preeminences. Or n'ay-ie conferé à Aaron la ſacrificature, eu eſgard aux biens: car tu nous ſurpaſſes tous deux de beaucoup en opulence. Ie n'ay non plus regardé à la nobleſſe de race: car Dieu a fait que nous auons cela de commun, nous ayant donné vn meſme ayeul. Ie n'ay auſſi eſté eſmeu enuers lui d'affection fraternelle: ce que toutesfois vn autre euſt peu iuſtement faire. Car, ſi ſans penſer à Dieu, & reſpecter

„ reſpectet les loix, i'auoy' diſpenſé de ceſte dignité, ie ne l'euſſe pas donnee
„ à vn autre en oubliant moy-meſme, qui ſuis plus prochain de moy, que
„ de mon frere: & qui ſuis plus priué de moy, que de lui. Et ne me ſeroit pas
„ ſageſſe, de m'expoſer aux dangers qu'encourent ceux qui tranſgreſſent
„ les loix, pour en laiſſer recueillir le fruit à vn autre. Mais ie ſuis tel, que le
„ mal ne peut tant gagner ſur moy, que de me faire commettre choſe mal
„ faite. Dieu auſſi ne laiſſeroit impuni, ni moy qui l'auroy' meſpriſé, ni vous
„ qui auriez ignoré ce qu'il vous conuient faire, qui lui ſoit agreable. C'eſt
„ lui-meſmes, qui s'eſt choiſi vn Sacrificateur, & par ce moyẽ il m'a deſchar-
„ gé de l'accuſation, qui pour ce regard me pourroit eſtre dreſſee. Car quoy
„ qu'il ait obtenu ce degré, non par ma faueur, ains par le iugemẽt que Dieu
„ en a fait: ſi eſt-ce qu'il le remet deuant tous pour eſtre debattu, par quicon-
„ que voudra, ne requerant aucune prerogatiue de ce qu'il a deſia exercé
„ ceſte charge, & de ce qui lui eſt à preſent concedé, de s'entremettre d'icel-
„ le, mais eſtimant eſtre le plus grand biẽ qui lui puiſſe aduenir, de voir que
„ ne ſoyez point mutinez. Vray eſt qu'il a ia eſté eleu par voſtre conſente-
„ ment. Car ce n'eſt pas peché à nous, de prendre de vous, ce qu'il plaiſt à
„ Dieu nous donner: & ſeroit choſe impie, de ne s'approcher lors que Dieu
„ appele à receuoir vn honneur: comme reciproquement, c'eſt choſe treſ-
„ raiſonnable, que ceux qui l'ont receu en iouiſſent à touſiours, veu que
„ Dieu meſme leur en donne l'aſſeurance & confirmation. Dieu donc pro-
„ noncera derechef lui meſme leſquels, d'entre vous il veut eſtre choiſis
„ pour lui faire ſacrifices, & eſtre prelats ſur ce qui concerne la pieté. Car
„ c'eſt choſe abſurde, que Coré ait puiſſance de deſirer vne dignité, & que
„ Dieu ſoit priué de l'autorité de l'ottroyer à qui bon lui ſemblera.

„ Ceſſez donc de vous mutiner, & de faire trouble à ceſte occaſion. Et
„ demain au matin, vous tous, qui appetez la ſacrificature, apportez chacun
„ ſon encenſoir auec les parfums & le feu de vos maiſons, & quand on
„ aura laiſſé à Dieu d'en faire la deciſion, tu attendras, ô Coré, qu'il la
„ prononce: & ne t'eſleue pas au deſſus de lui. Trouue-toy donc pour e-
„ ſtre iugé en ceſte maniere, touchant ceſte dignité. Ie croy qu'Aaron
„ s'y trouuera pour eſtre iugé auec toy: n'y ayant rien à reprendre en lui,
„ en ce qu'il a manié de la ſacrificature, & qui eſt de meſme race que toy.
„ En la preſence de tout le peuple vous encenſerez, & quand l'encenſe-
„ ment ſe fera, celui duquel Dieu declarera le ſacrifice lui eſtre le plus ag-
„ greable, que ceſtui-là ſoit eleu pour vous eſtre Sacrificateur, & ie ſeray
„ deliuré de la calomnie, qui m'eſt impoſee, d'auoir donné la ſacrificatu-
„ re à mon frere, par la ſeule faueur. Apres que Moyſe eut ainſi parlé, le
peuple deſiſta de tumultuer, & de ſoupçonner Moyſe: trouuant bon ce
qui auoit eſté dit. Car ainſi ſembla-il, & eſtoit bon: dont pour lors fut con-
gediee la congregation.

Les auteurs de la ſedition periſſent, & Aaron frere de Moyſe, & les ſucceſſeurs d'icelui reçoiuent la ſacrificature.

CHAP. III.

LE lendemain on reuint à la congregation, pour ſe trouuer au ſacrifice, & au iugement de ceux qui debattoient de la ſacrificature. Ceſte aſſemblee ne fut ſans bruit, eſtant le peuple en ſuſpens pour l'attente de ce qui pourroit aduenir. Les vns ſe reſiouiſſoient, ſi Moyſe pouuoit eſtre conuaincu d'eſtre vn impoſteur. Les ſages au contraire deſiroient d'eſtre deliurez d'affaires & de trouble. Car ils craignoient que ſi la ſeditiõ procedoit outre, tout l'eſtabliſſement de leur ordre ne periſt. Mais, comme c'eſt l'ordinaire d'vne grãde populace, de crier cõtre ceux qui ſont en dignité, incõtinent que quelque choſe eſtoit dite, ils ſe tournoiẽt là, & tumultuoient. Moyſe auſſi enuoya ſes ſeruiteurs vers Abirã & Dathan, pour leur dire qu'ils euſſent à venir, ſelõ les pactions accordees, pour attẽdre l'iſſue du ſacrifice. Mais ils repliquerent qu'ils n'obeiroient pas, ni ne ſouffriroient que Moyſe s'accreuſt par mauuaiſes prattiques contre tout le peuple. Quoy entẽdu par Moyſe, il requit les principaux de l'accompagner, & s'en alla vers Dathan, (ne ſe faſchant point d'aller vers des gens outrageuſement orgueilleux,) leſquels le ſuyuirent ſans contredit. Dathan & les ſiens entendans que Moyſe auec les plus notables du peuple eſtoient preſens, ſortans auec femmes & enfans hors de leur tente, conſideroient ce que Moyſe feroit. Leurs ſeruiteurs les enuironnoient, en intention de les defendre, ſi d'auenture Moyſe vouloit eſſayer la voye de force. Mais icelui s'approchant, & leuãt les yeux au ciel, cria ſi haut, que tout le peuple le pouuoit entẽdre. O Dieu, dit-il, Seigneur de tout ce qui eſt au ciel, en terre, & en mer, tu m'es treſſuffiſant teſmoin de toutes mes actions, puis que i'ay tout manié ſelon ta volonté, & que tu m'as donné moyen d'executer mes deſſeins, m'eſlargiſſant ta compaſſion en toutes les aduerſitez des Hebrieux, vien pour ouir ces miens propos. Car rien de ce qui ſe fait & penſe ne t'eſt caché: pourtãt tu ne m'eſpargneras pas ta verité, en m'imputant l'ingratitude de ces gens-ci. Tu ſçais exactement l'ancienneté de ma race, non pour l'auoir ouï dire, mais pource que tu l'as veüe & t'y es trouué par effect. Sois moy auſſi teſmoin de ce qu'ils machinent iniquemẽt à l'encontre de moy, & cõtre les miens, quoy qu'ils ſachent clairement ce qui en eſt. Lors que ie menoye vne vie tranquille, par ma vertu, & par ton conſeil, & que mon beau pere Raguel me laiſſoit ainſi viure, ie quittay la iouiſſance de tels biens, pour me fourrer parmi les miſeres que i'ay ſupportees pour eux. Premierement pour leur liberté, & à preſent, pour leur ſauueté, i'ay ſubi de treſgrands dangers: & à toutes aduerſitez tu as oppoſé l'alegreſſe de mon courage. A preſent donc que ie ſuis ſoupçonné d'eſtre vn impoſteur, par ceux qui ſubſiſtẽt par mes trauaux: c'eſt raiſon que toy, qui me fis apparoir ce feu pres le mõt Sinai, & qui me conſtituas auditeur de ta voix & ſpectateur de toutes les merueilles que ce lieu-là me preſenta à voir: qui me commandas de m'en aller en Egypte, & leur notifier ta volonté: qui as abbatu le grand heur des Egyptiens, & nous as donné moyen d'eſchapper hors de la ſeruitude d'iceux: qui as rendu le gouuernement de Pharao plus petit que le mien: lors

que

» que nous ne ſçauions où aller, qui as changé la mer en terre ferme pour
» nous: qui as eſmeu la mer entrecoppee par les charongnes des Egyptiens:
» lors que nous eſtions nuds: qui nous as aſſeurez en nous elargiſſant des ar-
» mes: qui as fait que les ſources corrompues ſont deuenues potables, lors
» que nous eſtions reduits à l'extremité: qui as fait ſortir l'eau des rochers:
» qui, lors que nous ne ſçauions d'où nous aurions viures de la terre, nous
» as ſauuez, nous en enuoyant de la mer: qui nous as enuoyé du ciel la vian-
» de non auparauant veüe: qui nous as donné l'addreſſe des loix & l'ordre
» de la police. C'eſt raiſon, di-ie, que tu m'aſſiſtes. Seigneur de l'vniuers, vien
» pour eſtre mon iuge & mon teſmoin incorruptible, que ie n'ay receu d'vn
» ſeul des Hebrieux preſent aucun pour faire contre iuſtice: qu'en faueur
» des richeſſes ie n'ay condamné le pauure ayant droit: lequel ie n'ay admi-
» niſtré au detriment du commun. Voy comment ie tombe en des eſtran-
» ges ſoupçons de tous mes deportemens, comme ſi i'auoy donné la ſacri-
» ficature à Aaron ſans ton mandement, & par faueur. Fay foy auſſi à pre-
» ſent, que toutes choſes ſe conduiſent par ta prouidence: que rien ne ſe fait
» à l'auenture, ains que tout eſt regi & amené à chef par ton conſeil. Et d'au-
» tant que tu as le ſoin de ceux qui ſeruent au bien des Hebrieux, oſte du
» monde Abiram & Dathan qui t'accuſent d'eſtre inſenſible, & d'eſtre ſur-
» monté par mon art. Fay notoire la punition que tu feras d'eux, puis qu'ils
» ſont ainſi furieux à l'encontre de ta gloire, en leur oſtant la vie par voye
» extraordinaire: à ce qu'il apparoiſſe qu'ils meurent & departent de ceſte
» vie autremẽt que n'eſt la loy naturelle des hommes. Mais fai ouurir à l'en-
» tour d'eux & de leur race, & de tout ce qui leur appartient, la terre ſur la-
» quelle ils marchent. Que cela ſoit à tous la demonſtration de ta force: &
» enſeigne la moderation à ceux qui ſentiront de toy contre la pieté lors
» que ces peines auront apprehendé ceux-ci. Par ce moyen ie ſeray trouué
» bon executeur de tes mandemens. Que ſi les calomnies machinees con-
» tre moy, ſont vrayes, guaranti-les ſains & ſaufs de tout mal, & que ie meu-
» re de la mort dont i'ay fait imprecation contre eux: & fay iuſtice de celui
» qui a voulu outrager tõ peuple, & pour l'auenir ordonne que nous ſoyõs
» en concorde & en paix. Sauue la multitude de ceux qui ſuyuẽt tes ordon-
» nances. Garde-là de tout mal, à ce qu'elle n'ait aucune part à la punition
» des malfaicteurs. Car toy-meſmes ſçais, que ce n'eſt pas raiſon, qu'à cauſe
» de leur meſchanceté, tous les Iſraelites ſoient punis en commun. Ainſi
qu'il proferoit ces propos auec larmes, la terre trembla en vn inſtant, & du branſlement ſe fit vne emotion telle, comme quand par la violence du vent vne grande vague flotte en la mer. Tout le peuple en fut eſpouuanté. Mais apres qu'vn horrible & eſclatant ſon ſe fut fait autour de leurs tentes, la terre s'enfonça, & engloutit tout ce qu'ils auoiẽt de cher, qui fut tellement exterminé, qu'aucun de ceux qu'on voyoit ne pouuoit eſtre cognu. Et tout au meſme moment la terre ſe reioignit & fut l'ouuerture referree, tellement qu'à la voir il n'apparoiſſoit pas qu'il y fuſt rien aduenu. Ainſi perirent-ils, ſeruans de teſmoignage treſeuident de la puiſſance diuine. Quelcun euſt peu plorer & lamenter ceſte calamité, non ſeulement pour eſtre de ſoy-meſme digne de lamentation, ains auſſi pource que ceux à qui elle eſtoit aduenue eſtoient de meſme ſang: mais d'autant que ceux, au deſceu deſquels les choſes auoient eſté ordonnees, voyans

ceſt accident en confermoient le iugement, & tenoient que Dathan & des ſiens ayãs eſté comme des peſtes, eſtoient exterminez, on n'en fut pas dauantage contriſté. Sur quoy Moyſe appela ceux qui debattoient de la ſacrificature, à ce que par l'eſpreuue qui ſe deuoit faire des Sacrificateurs, celui dont le ſacrifice ſeroit receu de Dieu, pour plus aggreable, fuſt eleu pour lui eſtre Sacrificateur. Eſtans donc aſſemblez les deux cens cinquante hommes, qui meſmes eſtoiẽt honorez du peuple pour la vertu de leurs anceſtres, & pour la leur, qui eſtoit encor plus grande, Aaron & Coré s'auancerent, & tous offrirent deuant le tabernacle auec leurs enconſoirs, qu'ils auoient portez auec eux. Vn feu reſplendit ſi grand, que iamais n'en fut veu vn tel, fait de main d'homme: ſemblable auſſi ne fut iamais oui, qu'il ſe fuſt de ſoy meſme pris en de la matiere s'entrechoquant ſoy meſme par la rencontre des flots, ou par la violence des vents. C'eſtoit vn feu tel, que par le commandement de Dieu il s'eſprint luiſant & flamboyant, par lequel ces deux cens cinquante, & Coré, qui l'auoient attiré ſur eux, furent totalement conſumez, de maniere que leurs corps n'apparurent plus aucunement. Le ſeul Aaron en fut guaranti, ſans eſtre offenſé par le feu: d'autant que c'eſtoit Dieu qui auoit enuoyé ce feu pour bruſler ceux qui le deuoient eſtre. Apres ceſte execution, Moyſe voulant perpetuer la memoire de ceſte punition, & faire que ceux qui viendroient à l'auenir en euſſent cognoiſſance, commanda qu'Eleazar fils d'Aaron poſaſt les encenſoirs ſur l'autel d'airain, afin que ce fuſt vn memorial de ce qui eſtoit aduenu à ceux qui cuydoient leur eſtre poſſible de tromper la puiſſance de Dieu.

Ce qui aduint aux Hebrieux au deſert, par l'eſpace de trente huict ans.

Chap. IIII.

OR Aaron fut tenu pour Souuerain Sacrificateur, creé non par la faueur de Moyſe, mais par le iugement que Dieu en auoit fait, & exerça ceſte dignité ſeurement auec ſes fils. Mais la ſedition ne fut pas ainſi appaiſee, ains s'accreut & s'eſchauffa beaucoup d'auantage: & print tel auancement, qu'apparemment le mal ne deuoit pas prendre fin, ains durer par vn long temps. Car les hommes perſuadez que rien ne ſe faiſoit ſans la prouidence Diuine, penſerent que ce qui eſtoit aduenu, auoit eſté fait à cauſe de la faueur que Dieu portoit à Moyſe: lequel pour ceſte raiſon ils accuſoient, comme ſi l'ire de Dieu fuſt paſſee ſi auãt, nõ tant pour la punition des iniques, que par la ſollicitation d'iceluy: & que quelques vns eſtoiẽt peris, non pour autre cauſe que pour auoir eſté zelez au ſeruice de Dieu: & que Moyſe ayant fait ceſte playe au peuple par ceſte perte des plus gens de bien de tous, non ſeulemẽt n'en eſtoit point Iuſticiable, mais, qui plus eſt, auoit rendu la ſacrificature aſſeuree à touſiours pour ſon frere: d'autant que deſlors en auant perſonne autre ne s'y oppoſeroit, voyant ces premiers ainſi peris de male mort. D'auantage les amis des deffunctz faiſoient requeſte au peuple aux fins de rabbatre de la fierté de Moyſe: d'autant que cela ſeroit pour leur ſeurté. Mais Moyſe, qui auoit ia entendu que ce trouble ſe remuoit, craignãt qu'ils ne broüillaſſent derechef le public, dont quelque grãd & pernicieux mal vint à naiſtre, con-

ſtre,conuoqua le peuple:& ſe tint en eſcoutãt ce qui ce diroit,ſans vſer de defenſe,de peur de l'enaigrir d'auãtage:& ne dit autre choſe aux chefs des tribus,ſinõ qu'ils aportaſſent les nõs des tribus,eſcrits ſur des baſtõs,&que celui emporteroit la ſacrificature, au baſtõ duquel Dieu feroit apparoir ſon ſigne.Ce qu'eſtãt trouué bõ par eux,ils les apporterẽt tous,& entre les autres Aaron,qui ſur ſon baſton auoit eſcrit la tribu Leuitique. Moyſe les colloqua tous dedãs le tabernacle de Dieu:& le lẽdemain il produiſit deuant tous les meſmes baſtõs,qui eſtoient aiſez à recognoiſtre,pource que les plus notables de tous,& le peuple meſme les auoit apportez.Quant aux autres,ils virent qu'ils eſtoient demeurez au meſme eſtat, auquel Moyſe les auoit receus:mais du baſton d'Aaron ils apperceurent des rameaux & branches qui iettoient, & virent du meſme bois de ce baſton façonné du fruit ſortant ſelõ ſa ſaiſon.Or ces fruits eſtoient des Amandes. Eux tous eſtonnez de ce qu'ils voyoient contre toute opiniõ,quoy qu'ils portaſſent haine à Moyſe & à Aarõ,ſi s'en deporterent-ils, & cõmencerent à s'esbahir du iugement que Dieu auoit fait d'eux:& pour l'aduenir eſtãs ſaiſis de reuerence des commandemens de Dieu, ils cõſentirent qu'Aaron iouiſt heureuſement de la ſacrificature.Et icelui,eſtant en icelle cõfirmé iuſques à la troiſieme fois,l'exerça ſans contredit. Ainſi finit la mutinerie des Hebrieux,apres auoir duré long eſpace de temps.Or apres que la tribu de Leui eut eſté exemptee d'aller au camp & à la guerre,pour vaquer au ſeruice de Dieu, afin que ſous ombre de pauureté & de procurer les neceſſitez de la vie preſente,ils ne miſſent le temple à nonchalloir,Moyſe par la volonté de Dieu, ordõna que quand les Hebrieux poſſederoient la Chananee, ils leur departiſſent quarante huit bonnes & belles villes,& que l'eſpace de deux mille coudees,à prendre des murailles de la ville en là, leur fuſt laiſſé.Outre cela,il commãda que le peuple payaſt la diſme des fruits annuels aux meſmes Leuites & Sacrificateurs: qui eſtoit le reuenu dont s'entretenoient les Leuites.I'ay auſſi iugé eſtre neceſſaire de declarer quelques particularitez touchant les Leuites. Des quarante huit villes,il ordonna que les Leuites en ottroyaſſent treize au peuple, & que de la diſme qu'ils retirent du peuple par chacune annee il leur en departiſſent la diſme.Il declara auſſi eſtre raiſonnable,que de tous les fruits prouenus de la terre,le peuple offriſt les premices à Dieu, & que les premiers nais des beſtes à quatre pieds dediees pour les ſacrifices,ſi c'eſtoit vn maſle, on le deliuraſt aux Sacrificateurs pour le ſacrifier, afin qu'iceux fuſſent nourris auec toute leur famille en la ville ſacree de Ieruſalem, & que ceux qui ne ſont pas eſtablis pour eſtre ſacrifiez à Dieu, fuſſent mangez par eux ſelon les vs & couſtumes du païs,les maiſtres d'iceux payans au lieu de ce qui ſera nay, vn ſicle & demi,&pour le premier nay de l'homme cinq ſicles.Il falloit auſſi payer les diſmes de la tonture des brebis: les boulangers deuoient auſſi bailler quelques gaſteaux. Tous ceux qui ſe ſont conſacrez eux meſmes par vœu fait à Dieu(qui ſont appelez Nazariens,)doiuent entretenir leur cheueleure, & ne gouſtent point de vin,& alors qu'ils conſacrent leurs cheueux & en font ſacrifice, ils doiuẽt departir leurs perruques aux Sacrificateurs: & ceux à qui ce nõ de Corban,c'eſt à dire preſent,s'attribue, pource qu'ils ſe donnent à Dieu,voulans eſtre deſchargez de la charge publique,à laquelle ils s'eſtoient obligez,donnent argent aux Sacrificateurs,la femme treu-

teſicles, & l'homme cinquante ſicles, & que de ceux qui ſeront ſi pauures, qu'ils n'auront pas tant d'argent qu'il en eſt porté par la Loy, il ſoit permis aux Sacrificateurs d'en faire l'eſtime, cõme il leur plaira: que ceux qui tuoient en leurs familles quelque beſte pour banqueter & non pour le ſeruice de Dieu, deuoient neceſſairement en apporter aux Sacrificateurs, le ventre, le palleron & le gigot droit. En ceſte maniere pourueut Moyſe à la commodité des Sacrificateurs: ioint les ſacrifices que le peuple offre pour les pechez, comme nous en auons parlé au precedẽt liure. Or de tout ce qui ſe payoit aux Sacrificateurs, il ordonna que tous leurs domeſtiques, filles & femmes en veſcuſſent, excepté des ſacrifices faits pour les pechez: leſquels ſont deſpendus le meſme iour dans le temple, par les ſeuls Sacrificateurs hommes.

Apres que ceſte police eut eſté dreſſee par Moyſe, & que la mutinerie fut appaiſee, il ſe leua auec tout le camp, & s'en alla ſur les marches d'Idumee, d'où il enuoya ambaſſadeurs vers le roy d'Idumee: le requerãt qu'il lui ottroyaſt paſſage, & receuſt tels oſtages qu'il lui plairoit pour aſſeurance qu'ils ne receuroient aucun tort: offrant de les bailler: d'autãt qu'il auoit pourueu à la fourniture du camp, & auoit commandé, que s'il impoſoit pris à l'eau, on la lui payeroit. Mais icelui ne prenant pas plaiſir à ceſte ambaſſade, ne conceda point le paſſage: ains faiſant ſortir vne armee eſquippee, vint à la rencontre de Moyſe pour le leur defendre, s'ils entreprenoient de le prendre par force. Et d'autant que Dieu n'auoit pas conſeillé à Moyſe de commencer le combat, s'il en falloit venir là, il fit rebroſſer chemin vers le deſert, pour le trauerſer. Lors finit ſes iours Mariammé ſa ſœur, apres quarante ans accomplis, depuis l'iſſue d'Egypte, le premier du mois Xantique. Elle fut enſepulturee magnifiquemẽt du public ſur vne certaine montagne dite Sein, & apres que le peuple en eut mené dueil par trente iours, Moyſe le purifia ainſi que s'enſuit. Le Sacrificateur prenant vne ieune genice, qui n'auoit iamais tiré, ni labouré, entierement rouſſe, la mena vn peu loin du camp, en vn lieu treſnet, & là l'eſgorgea, & du ſang il en arrouſa auec le doigt par ſept fois, le tabernacle de Dieu, & apres auoir bruſlé toute entiere la genice auec ſa peau & ſes entrailles, on ietta du bois de Cedre dans le feu, auec de l'hyſope & de la laine rouge: & en recueillant en vn toute la cendre d'icelle, vn homme net la met en vne place nette, & ceux qui ſont ſouillez à cauſe d'vn treſpaſſé mettent vn peu de ceſte cendre dedans vne fontaine auec de l'hyſope, & apres auoir trempé la cendre dedans la fontaine, ils s'en arrouſent le troiſieme & le ſeptieme iour, & deſlors ils ſont purifiez Il ordonna auſſi que pareille purification s'obſeruaſt quand on viendroit es poſſeſſions aduenües par heritages.

Faite que fut ceſte purification pour le dueil de la ſœur du General, il conduiſit ſon armee par le deſert & par l'Arabie, & venant en vne place que les Arabes tiennẽt pour la Metropolitaine, nommee premierement Arce, & à preſent PETRE, qui eſt enuironnee d'vne haute mõtagne, Aaron monta en icelle montagne, & Moyſe lui monſtra le lieu, où il deuoit rẽdre l'ame à Dieu. Il deſpouilla ſes veſtemẽs ſacerdotaux au veu de tout le peuple (car le lieu eſtoit vis à vis) & les liura à ſon fils Eleazar, à qui la ſacrificature deuoit aduenir ſelõ le droit de l'aage, puis mourut, à la veuë de

tout

tout le peuple, l'annee meſme qu'il auoit perdu ſa ſœur: ayant en tout veſcu cent vingt & trois ans. Il deceda en la nouuelle Lune, au mois d'Aouſt, appelé Hecatombeon par les Atheniens, Loos par les Macedoniens, & Sabba par les Hebrieux. Le peuple en fit le dueil trente iours durant, puis ceſſa. Moyſe deſplaça ſon camp de là, & vint pres d'vne riuiere dite Arnon, qui part des montagnes d'Arabie, & coule le long de tout le deſert, puis ſe rend dedans le lac Aſphaltite, ſeparant la region des Moabites d'auec celle des Amorrheens. La contree eſt fertile & ſuffiſante à nourrir de ſes biens nombre d'hommes, tel qu'eſtoient les Hebrieux. Moyſe enuoya vers Sehon Roy de ce païs-là, pour auoir paſſage ſous telles aſſeurances qu'il lui plairoit: que tort aucun ne ſeroit fait ni au païs ni à tous les habitans, auſquels commandoit Sehon: que les Hebrieux acheteroiẽt au marché ce qui leur ſeroit vtile, voire meſme ſi Sehon leur vouloit vendre de l'eau. Mais Sehon leur refuſa, & arma ſes gens, & s'appreſta à empeſcher aux Hebrieux le paſſage d'Arnon.

Moyſe a la victoire ſur Sehon & Og rois des Amorrheens, & diſtribue par ſort leur contree à deux lignees & demie des Hebrieux.

Chap. V.

MAis Moyſe voyãt l'Amorrheen diſpoſé à hoſtilité, iugea qu'il ne falloit pas s'arreſter en le meſpriſant: & conſiderant qu'il ne falloit laiſſer les Hebrieux ſans rien faire, à cauſe que de là viendroit la neceſſité, qui les auoit au parauant fait tomber en mutinerie, dõt ils eſtoient encor en peine. Il demãda à Dieu s'il lui permettoit de combattre: mais apres que Dieu lui eut fait entendre que meſmes il lui donneroit la victoire, il marcha hardiment au combat, incitãt les gens de guerre à prendre plaiſir au combat, puis que Dieu le lui ottroyoit. Les Hebrieux empoignans le congé qu'ils auoient deſiré, s'eſquipperent de toutes armes, & ſoudain ſe mirent en beſongne. Eux donc donnans dedans, l'Amorrheen ne fut plus comme il auoit eſté: ains lui-meſme s'eſpouuanta: & ſes gens, qui au parauant auoient fait monſtre de grand cœur, furent alors en tranſe non petite. Car ne pouuans ſouſtenir la premiere charge, pour s'oppoſer & faire front aux Hebrieux, ils tournerent le dos, eſtimans que par ce moyen ils ſe ſauueroient mieux qu'en reſiſtant. Car ils ſe confierent en leurs villes remparees, dans leſquelles, s'ils eſtoient pourſuyuis, les pourſuyuans n'y gagneroient rien. Mais les Hebrieux les voyans ſe retirer incontinent, les preſſerent tant plus, & rompirent leurs rengs, en les rempliſſant de grand effroy: tellemẽt qu'eſtans mis à vau de route, ils s'enfuirent dedans les villes. Les Hebrieux ne ſe laſſerent point de les pourſuyure: mais ſe prinrent à les tant plus moleſter par les armes, auſquelles ils s'eſtoient exercez au parauant. Car eſtãs habiles à la fonde, adextres à toutes ſortes de dards, & diſpos du corps à cauſe de leurs armures legeres, ils coururẽt apres les ennemis: & auec leurs fondes & arcs attrapoiẽt ceux qui eſtoiẽt les plus eſlõgnez, & qui ne pouuoiẽt eſtre apprehẽdez. Il s'y fit dõc vne grande tuerie: & ceux qui eſchapperent furent chargez de playes. Mais ils furent plus perſecutez de la ſoif, que d'aucune autre hoſtilité, d'autant que c'eſtoit le temps d'Eſté: tellement que pluſieurs, qui d'enuie

de boire s'en alloient au fleuue, & tous ceux qui auoient tourné le dos furent pourſuyuis à toutes ſortes d'armes de iect:& y perirent. Le roy Sehon meſme y perdit la vie. Les Hebrieux deſpouillerent les morts, & en remporterent le butin. Ils eurent pareillement grande foiſon des fruits dont la terre eſtoit adonc pleine. L'armee paſſa par tout aſſeurément, en fourrageant tout ce qu'ils rencontroiét de l'ennemi. Car rien ne les empeſchoit depuis que toute la force de l'ennemi auoit eſté desfaite.

En ceſte maniere furent traittez les Amorrheens, qui n'auoient eſté aduiſez à vſer de ſageſſe, ni vertueux à combattre: & les Hebrieux occuperent leur region, qui eſt ſituee entre trois riuieres, rapportant naturellement à vne iſle. Car Arnon la borne du coſté du midi, laboch bagne le coſté du Septentrion:& ſe deſchargeant dedans le Iordain, il lui departit ſon nom: & du couchant eſt le Iordain. Les affaires eſtans en tel eſtat, Og roy de Galaad & de Gaulonitide ſe ietta ſur les Iſraelites, amenant vne armee, & ſe haſtât, comme s'il fuſt venu au ſecours de Sehon ſon ami. Mais trouuant que ia au parauant c'eſtoit fait de lui, il ne laiſſa pas de conclure au combat, en l'eſquippage où il eſtoit: eſtimant d'auoir le deſſus, & voulant faire preuue de ſa vertu. Mais il deſcheut de ſon eſperance, & mourut lui-meſmes en bataille, & toute ſon armee fut diſſipee. Moyſe ayant paſſé la riuiere de laboch entra en la cõtree d'Og, ruinãt les villes, & tuant tous les habitans d'icelles, qui ſurpaſſoiẽt en richeſſes tous les peuples de ces quartiers-là, tãt pour la beauté que pour l'abõdance des biẽs du païs. Og eſtoit tel en grandeur & beauté de corps, que peu de gens lui reſſembloient. Il eſtoit auſſi homme vaillant à demener les mains: de maniere que ſes executions ſe rapportoient bien à l'excellence de ſa grandeur & beauté. Ceux qui ſe ſaiſirent de la couche d'icelui en Kabbatha ville des royaumes Ammannitides, ont coniecturé quelle eſtoit ſa force. Car elle eſtoit de fer, de la largeur de quatre coudees, & longue de neuf coudees. Apres la desfaite d'icelui, les affaires ne s'auancerent pas ſeulemẽt pour les Hebrieux, pour adonc, mais par ſa mort il fut cauſe que pour l'auenir grands biens leur aduinrent. Car ils prinrent ſoixante villes du tout bien murees, tributaires d'icelui. Et tous, tant en commun qu'en particulier, en rapporterent grand butin.

Moyſe remua ſon camp aux enuirons du Iordain, en vne grande plaine, vis à vis de Iericho, ville treſopulente, où les dates croiſſent, & qui donne du baume. Les Iſraelites commencerent deſlors, à croiſtre en cœur, & tout leur deſir tendoit à la guerre. Apres donc que Moyſe eut premierement par quelques iours offert ſacrifices d'Action de graces à Dieu, & banqueté le peuple, il enuoya vne partie des gens de guerre vers les Madianites, pour les fourrager, & ruiner leurs villes: prenant occaſion de guerroyer contre iceux, telle que s'enſuit.

De Balaam le Deuin.

Chap. VI.

QVand Balac roy des Moabites, qui auoit vne ancienne amitié & confederation auec les Madianites, vit les Iſraelites croiſtre en telle grandeur, il fut en grand penſement de ſes affaires. Car il ne ſe perſuadoit pas que les Hebrieux recerchaſſent vne autre con-

tre contree que la ſienne, combien que Dieu leur euſt defendu de ſe ſaiſir d'autre poſſeſſion que du païs de Chanaan. Il reſolut, ſoudainement pluſtoſt que prudemment, d'employer des parolles: iugeant qu'il ne falloit combattre contre ceux qui pour leur bon ſucces, & pour le malheur de leurs aduerſaires, auoient le cœur bien fort hauſſé. Et cerchant les moyens d'empeſcher leur aggrandiſſement, il enuoya ambaſſades vers les Madianites, pour aduiſer à leurs affaires. Leſquels, ſachans que vers l'Euphrates y auoit vn fameux Deuin, nommé Balaam, qui meſme leur eſtoit affectionné, enuoyerent auec les ambaſſadeurs de Balac des hommes des plus notables d'entre eux, pour conuier le deuin à venir pour faire des imprecations à la ruine des Iſraelites. Icelui les receut treſamiablement, & apres le repas fini, il s'enquit de la volonté de Dieu ſur ce que les Madianites requeroient. Mais voyant que Dieu y mettoit empeſchement, il reuint vers les Madianites, leur faiſant entendre l'affection & deſir qu'il auoit à leur faire auoir ce qu'ils requeroient: mais que celui qui s'oppoſoit à ſa deliberation, eſtoit Dieu, qui l'auoit eſleué en ſi grand honneur, par le moyen de la verité laquelle il prediſoit. Car l'armee, pour laquelle maudire ils le requeroient d'aller, eſtoit fauoriſee de Dieu. Pour ceſte cauſe, il leur conſeilloit, de s'en retourner chez eux, & de ſe deporter de l'inimitié, qu'ils auoient contre les Iſraelites. Quoy dit, il leur donna congé. Les Madianites, importunez derechef inſtamment par Balac, qui les requeroit treſardemment, enuoyerent derechef vers Balaam: lequel voulant leur gratifier, s'enquit de Dieu: qui fut indigné de ce qu'il le tentoit ainſi, & lui defendit de contredire aucunement à ces ambaſſadeurs: ſi, qu'il s'en alla auec eux, eſtimant que Dieu le lui auoit vrayement commandé. Mais comme il eſtoit par le chemin, l'Ange de Dieu le rencontra, en vn lieu eſtroit entre deux maſures. L'aſneſſe, ſur laquelle Balaam eſtoit monté, apperceuant ceſt' eſprit Diuin deuant ſoy, ſe deſtourna vers l'vne des murailles, & ſerra Balaam contre icelle, ne ſe ſouciant des coups que ſon maiſtre lui donnoit, ſentant la douleur que lui faiſoit la preſſure contre ladite muraille. Mais l'aſneſſe eſtant battue, tant plus que l'Ange l'empeſchoit de paſſer outre, tomba ſur ſes genoux: &, par le vouloir de Dieu, prenant la parole d'homme, elle redargua Balaam: lequel ne lui pouuant rien imputer pour le paſſé, de tous les ſeruices qu'elle lui auoit faits, lui donnoit maintenant des coups, ſans cognoiſtre que la volonté de Dieu le chaſſoit d'auec ceux, vers leſquels il ſe haſtoit d'aller. Balaam tout troublé de ceſte voix humaine proferee par l'aſneſſe, & apperceuant clairement l'Ange, ſe retint de plus frapper, d'autant que l'aſneſſe n'en eſtoit pas cauſe, & que c'eſtoit Dieu qui lui defendoit de ne pourſuyure ce chemin, contre ſa volonté. Balaam tout effrayé ſe mit en effort de rebrouſſer chemin: mais Dieu le pouſſa à pourſuyure outre: lui enchargeant de declarer ce qu'il lui mettroit en l'entendement.

Apres que Dieu lui eut donné ce mandement, il s'en alla vers Balac, qui le receut comme il appartenoit. Puis l'ayant mené ſur vne montagne, il le requit de regarder quel eſtoit l'eſtat de l'armee Hebrieuë. Balac meſme accompagna le deuin en eſquippage Royal, le conduiſant

honorablement sur vne mõtagne, qui estoit comme sur la teste des Israelites, distante de soixante stades. Ce qu'icelui voyant, il commanda que le Roy fist bastir sept autels, sur lesquels il mist sept taureaux & sept moutõs. Ce qu'estant promptement executé par le Roy, il les offrit en Holocauste, pour deuiner si la victoire seroit promise: mais il parla ainsi.

Celui est bien-heureux à qui Dieu donne la iouissance de biens inombrables, & à qui il ottroye en toutes choses sa prouidence pour compagne & guide. Comme il n'y a nation d'hommes, à qui vous ne soyez preferez par l'exercice & estude auquel vous vous addonnez, (qui est de suyure la vertu & bonté vuide de malice) & par les successeurs ausquels vous laisserez ce mesme exercice. Puis qu'ainsi est que Dieu vous regarde seuls d'entre les hommes, & vous esargit ce dont vous pouuez estre les plus heureux de tous ceux qui sont sous le Soleil, vous possederez le païs auquel lui-mesme vous a enuoyez: qui sera à iamais serf à vos successeurs. Et de vostre gloire sera remplie toute la terre & la mer: & serez assez suffisans pour faire que toutes les prouinces du monde soient peuplees de vostre race. Esmerueillez-vous donc, ô bien heureuse armee, de ce que d'vn seul & mesme pere vous auez esté engendrez en si grande multitude. Or la Chananee vous receura à present en petit nõbre. Sachez toutesfois que le monde vniuersel vous est pour touiours appresté pour habitacle: & que vous viurez par les isles, & en terre ferme en aussi grande multitude, que sont les estoiles au ciel. Estans tels, Dieu ne vous refuse ni l'abondance des biens qu'il vous depart durant la paix, ni la victoire & vaillance durant la guerre. A la mienne volonté que vos ennemis soient espris de desir de vous faire guerre, & qu'ils s'enhardissent tãt que de venir aux armes, & aux mains contre vous. Aucun portant message de victoire ne s'en retournera, pour resiouir leurs enfans & leurs femmes. Ceste puissance & vaillance vous est donnee par la prouidence de Dieu, qui a la force d'appetisser les choses grandes, & d'augmenter celles qui defaillent. Il prophetizoit en tels termes, comme estant hors de soy, & neantmoins estant incité à ce faire par l'esprit de Dieu. Mais Balac en fut indigné, de ce qu'il transgressoit les conditions, pour lesquelles il l'auoit appelé, par l'entremise de ses confederez: prenant la venue pour le plus grand don qui lui peust estre fait. Car estant venu pour maudire ses ennemis, il les benissoit, & les proclamoit estre les plus heureux d'entre tous les hommes. Il respondit à Balac: Penses-vous qu'il soit en nous, de parler ou de nous taire de toutes choses que ce soient, lors que l'esprit de Dieu nous a saisis? Car icelui profere par nous les paroles & propos qu'il lui plaist, sans que nous les sachions. Ie suis bien recors pourquoy vous & les Madianites m'auez affectueusement prié de venir ici: & pour ceste cause y suis-ie venu: I'ay aussi souhaité de ne faire rien qui vous offensast, en y estant contre vostre gré. Mais Dieu est plus fort que tout ce en quoy i'auoy resolu de vous gratifier, pour prendre en moy ce que i'ay à dire des choses humaines, & pour ne dire ce que Dieu commande, & violenter la volonté d'icelui. Car quand il possede nostre cœur, rien n'est en icelui qui soit nostre. Quant à moy, ie n'ay pas propposé de louer ceste armee, ni de discourir des biẽs que Dieu a faits pour leur race. Mais icelui leur estat fauorable, & se preparant à leur dõner vie heureuse, & gloire immortelle, m'a

denoncé

» denoncé les propos n'agueres recitez. Or ay-ie à preſent deſir, de gratifier
» à vous & aux Madianites: la requeſte deſquels il ne m'eſtoit pas biẽ ſeant
» de refuſer. Or çà donc baſtiſſons derechef d'autres autels, & nous ferons
» ſur icelles ſacrifices approchans des precedens, s'il m'eſt poſſible de per-
» ſuader à Dieu qu'il permette que i'enueloppe ces gens de maledictions.
Balac conſentit à cela. Mais Dieu ne ratifia pas telles imprecations faites contre les Iſraelites, quoy qu'il euſt ſacrifié par deux fois: & tombant ſur la face, il declara les euenemens de Royaumes & Republiques notables (deſquelles quelques vnes ne ſont pas encor baſties) & ſemblablement les choſes aduenues iadis aux hõmes, tant par mer que par terre, iuſques à noſtre memoire. De toutes leſquelles choſes accomplies ſelon les predictions d'icelui, on peut aſſeurément recueillir, que l'aueni s'executera. Balac deſpité de ce que les Iſraelites n'eſtoient pas maudits, renuoya Balaam, ſans lui daigner faire aucun honneur: lequel s'en retournant, & eſtant paruenu ſur le paſſage de l'Euphrates, prenant congé de Balac & des Princes des Madianites il leur parla ainſi. Meſſieurs qui eſtes ici preſens, il faut que ie vous gratifie, meſme contre la volonté de Dieu. Toutes
» les morts qui peuuent eſtre iuſques à la fin ne ſçauroient ſaiſir la race des
» Hebreux, ni par guerre, ni par peſte, ni par ſterilité des biens de la terre.
» Il n'y a choſe aucune tant ſoit inopinee qui en puiſſe auoir la fin. Car
» Dieu eſt ſon pourueyeur pour la guarentir contre tout mal, & ne per-
» mettra qu'aucun inconuenient tombe ſur elle, qui la puiſſe totalement
» exterminer. Il eſcherra neantmoins quelque petit malheur de peu de
» duree, duquel il ſembleront eſtre abbaiſſez: mais ils fleuriront tant plus
» par la craihte qu'auront ceux qui leur auroit fait nuiſance. Quant à vous,
» ſi vous deſirez gagner ſur eux quelque victoire, pour quelque bref
» temps, vous l'obtiendrez, ſi vous faites ce qui s'enſuit. Enuoyez les plus
» gentilles de vos filles, leſquelles par leur beauté puiſſent forcer & ſurmõ-
» ter la continence de ceux qui les regarderont, & les reparans de tous les
» atours, qui peuuent rẽdre leur beauté plus aggreable, faites qu'elles s'ap-
» prochent au plus pres de leur armee, leur commandans que ſi les ieunes
» gens les requierent d'auoir leur compagnie, elles n'en facent difficulté,
» & lors qu'elles verront qu'ils ſeront faits priſonniers de leurs concupi-
» ſcences, qu'elles les abandonnent: & s'ils les veulent induire à demeu-
» rer, qu'elles n'y conſentent pas auant qu'elles ne leur ayent perſuadé de
» quitter les ordonnances paternelles & le ſeruice de Dieu, qui les leur a
» baillees, pour ſeruir aux Dieux des Madianites & Moabites. Car ainſi fai-
» ſant vous ferez que Dieu ſe courroucera contr'eux. Ce que leur ayãt cõ-
ſeillé, il s'en alla: & les Madianites enuoyerent leurs filles ſelon ſon aduertiſſement: par la beauté deſquelles furent pris les ieunes hõmes Iſraelites, leſquels deuiſans auec elles, les requeroient de n'eſtre ſi rigoreuſes que de les priuer de la iouiſſance de leurs beautez & de leurs compagnies: & elles receuãs volontiers tels propos, ſe ioignoient à eux, les enlaçans de leur amour. Mais alors qu'ils eſtoient extremement ourrez de telle paſſion, elles ſe departoient deux: dont il aduenoit que le depart d'icelles, les faiſoit paſmer: & en les chareſſant ils les preſſoient qu'elles ne les abandonnaſſent pas, ains demeuraſſent là pour eſtre leurs femmes, & declarees maiſtreſſes de tous les biens qui leur appartenoient: parmi leſquels

propos ils meſloient des ſermens, & interpoſoient Dieu entremetteur de leurs promeſſes, plorans & faiſans tout pour eſmouuoir ces femmes à cõpaſſion d'eux. Mais icelles les voyans aſſeruis & totalemẽt attachez à leurs compagnies, commencerent à leur dire. O vaillans ieunes hommes, vous auez des maiſons paternelles, & poſſedez des biens à grand foiſon: ſemblablement vos peres & meres & familiers amis vous portent vn ſingulier amour & affection naturelle. Nous ne ſommes ici venues pour deuiſer auec vous à raiſon d'aucun de ces points-là: ni ne ſommes pas approchees de ceſte dignité, pour vendre la beauté de noſtre corps: mais pource que nous auons eſtimé que vous eſtiez gens de bien & vertueux, & auons condeſcendu à vous honorer par les preſens que vous nous demandiez. Mais puis qu'à ceſt' heure vous dites que vous eſtes affectionnez enuers nous, & que vous ſerez contriſtez de noſtre ſeparation, nous n'eſconduirons pas voſtre requeſte, pourueu que nous receuions de vous aſſeurance de voſtre bienvueillance, laquelle ſeule nous iugeons eſtre valable. Nous prendrons plaiſir de paſſer toute noſtre vie auec vous comme vos femmes: mais nous auons crainte, que vous eſtans raſſaſiez de noſtre compagnie, apres que nous aurons eſté honnies, vous ne nous renuoyez chez nos peres. Elles ſupplioiẽt au reſte qu'ils leur pardonnaſſent, ſi elles vſoient de telle preuoyance. Iceux promirent librement, qu'ils leur donneroient l'aſſeurance qu'il leur plairoit, ſans aucun contredit: tant la paſſion les tranſportoit! Puis donc, dirent-elles, qu'ainſi vous plaiſt, & que vous auez des couſtumes & façons de viure differens de tous autres, de ſorte que vous auez des viandes propres pour vous, & des breuuages non vſitez aux autres hommes, il faut neceſſairement que ſi vous pretendez habiter auec nous, que vous adoriez nos Dieux. Il ne peut auoir autre ferme ſigne de la bonne affection que vous dites que vous nous portez à preſent, & porterez à l'auenir, que d'adorer meſmes Dieux que nous. Perſonne ne vous blaſmera, ſi vous honorez les Dieux du païs, où vous eſtes venus, veu meſmement, que nos Dieux ſont communs à tous les peuples: & le voſtre n'eſt adoré d'autres que de vous. Il falloit donc, leur (diſoient elles) qu'ils euſſent meſme opinion que tous les autres hommes, ou qu'ils cerchaſſent vn autre monde, auquel ils veſcuſſent ſeuls ſelon leurs façons de faire particulieres.

Iceux aueuglez de l'amour qu'ils leur portoient, eurent opinion qu'elles diſoient tresbien, & ſe laiſſans aller où ils eſtoient conuiez, tranſgreſſerent les ordonnances paternelles en recognoiſſant pluſieurs Dieux, auſquels ils propoſoient de faire ſacrifices à la mode du païs. Ils prinrent plaiſir à manger des viandes eſtrangeres, & tous, contre la defenſe faite en la Loy, s'addonnerent aux voluptez apres les femmes: de maniere que par toute l'armee ſe fourroit le deſordre de la ieuneſſe, & naſquit vne mutinerie beaucoup pire que la precedente, auec vn danger du total renuerſement de leurs ordonnances. Car la ieuneſſe ayant vne fois gouſté les façons eſtrangeres, s'y addonna ſans en pouuoir eſtre ſaoulee. Que ſi quelques vns des premiers hommes eſtoient remarquables à cauſe des vertus de leurs predeceſſeurs, ils ſe corrompoient incontinent: tellement que Zambri gouuerneur de la tribu de Simeon s'accouplant auec Cosbi Madianite, fille d'Vr, l'vn des commandeurs du païs, par le commandement

d'i-

d'icelle,& pour lui complaire,il en fit plus de cas que des ordonnances de Moyſe:en ne ſacrifiant plus à l'ordinaire,& en prenant femme eſtrangere. Et comme les affaires eſtoient ſur ce point,Moyſe craignant que pis n'aduint,conuoqua la congregation,& n'accuſa perſonne par ſon nō, ne voulant pas que ceux qui n'eſtoiēt pas encor deſcouuerts,& qui ſe pouuoient repentir fuſſent mis en danger de deſeſpoir. Il leur propoſa neantmoins comment ils faiſoient choſes indignes& d'eux & de leurs anceſtres,en faiſant plus de cas de leur volupté que de Dieu & de la ſaincte vie qu'ils deuoient mener: que tandis que le changement ſe pouuoit encor commodement faire, il eſtoit expedient de recognoiſtre que la vertu d'vn grand homme conſiſte non en violant les loix, ains à ne ſe laiſſer dominer à ſes cupiditez.Il leur remonſtroit en outre qu'il n'y auoit point de raiſon, que eux,qui auoient eſté modeſtes au deſert, fuſſent totalement desbordez adonc qu'ils eſtoient aux biens:ni de perdre par leur abondance,ce qu'ils auoient acquis en leur pauureté. Quoy dit,il taſcha de corriger la ieuneſſe, & l'amener à repentance des forfaits par eux commis.Or Zambri ſe leuant derriere lui:Mais,dit-il,Moyſe,garde toy meſme tes ordōnances, leſquelles tu as entretenues & confermees par l'accouſtumance de ce peuple.Car ſi tu ne les euſſes ainſi façonnez,ia pluſieurs fois,& deſlong temps tu euſſes eſté puni, & euſſes entendu que les Hebrieux ne doiuent pas eſtre abuſez ainſi hardiment. Quāt à moy,ie n'obtempereray iamais à ce que tu commandes tyranniquement.Car iuſques à ce iourd'huy,tu ne fais autre choſe,ſinon ſous couuerture des loix & de Dieu,nous reduire cauteleuſemēt en ſeruitude, & cercher la domination pour toy: en nous priuant de tout plaiſir,& du pouuoir de diſpoſer de nous à noſtre volonté: comme il appartient à ceux qui ſont en liberté ſans recognoiſtre aucun ſupérieur. Tu ſerois plus faſcheux à ſupporter aux Hebrieux que n'ont eſté les Egyptiēs: en ce que tu requiers que l'acte d'vn chacun ſoit puni par les loix, comme il t'aggreera. Quoy que, ſi l'on te faiſoit raiſon, tu ſerois beaucoup plus griefuement puniſſable:d'autant que tu t'eſtudies à abolir, ce que chacun confeſſe eſtre tresbien ordonné: & que tu maintiēs ton aduis en rēuerſant celui d'autruy.Ie ne feray point ci apres de difficulté de dire publiquemēt ce que ie fay maintenāt de propos deliberé. I'ay pris à femme vne eſtrangere,comme tu dis,& veux bien, que de moy meſme, comme d'vn homme de franche condition,tu entendes mes actions. Ie n'ai pas deliberé de les cacher. Ie ſacrifie aux dieux auſquels on tient ne deuoir eſtre ſacrifié. I'eſtime choſe bonne de recercher la verité de pluſieurs, & non comme il ſe fait ſous la tyrānie,viure en flottant,& ayant l'entiere eſperance de toute ſa vie attachee à vn ſeul. Perſonne ne me fera plaiſir, qui voudra prendre la ſurintēdance de mes affaires par deſſus ma volōté. Quoy que Zambri deuiſoit en ces termes de ſes forfaits & de ceux de quelques autres, le peuple neantmoins ſe tenoit quoy, de frayeur de l'auenir, & principalement quand il eut veu que Moyſe ne vouloit pas aiguiſer d'auantage la temerité d'icelui, en debattant au contraire. Car il craignit que pluſieurs autres,en ſuyuans l'outrecuidance des propos auancez par icelui, n'excitaſſent emotion parmi le peuple: & en ceſte maniere ſe departit l'aſſemblee.L'eſpreuue de ce mal euſt paſſé plus auāt,ſi Zambri n'euſt eſté promptement deſpeſché,comme il le fut à telle occaſion.Phinees (homme en-

tre ſes pareils excellent, en toutes choſes, & principalement à cauſe de la dignité de ſon pere Eleazar ſouuerain Sacrificateur, qui eſtoit fils d'Aaron frere de Moyſe) fut fort deſplaiſant de ce qui auoit eſté fait par Zambri: tellement qu'il reſolut d'en faire iuſtice par effect auant que l'outrage de ſa meſchanceté gagnaſt plus auant, pour empeſcher que le mal ne s'eſpanchaſt parmi le peuple, ſi les principaux demeuroient impunis. Or de hardieſſe de courage & de force de corps, il en eſtoit tellement doüé, que s'il ſe prenoit à faire quelque choſe, tant malaiſee fuſt elle, il ne la quittoit iamais qu'il n'en euſt le deſſus, & n'en fuſt venu totalement à bout. Icelui donc ſe trouuant au pauillon de Zambri, le frappa de ſon eſpee auec Coſbi, & le tua. La ieuneſſe, à qui eſtoit chere la vertu, & qui prenoit plaiſir à ſe porter honeſtement, voulut imiter la hardieſſe de Phinees, & exterminerent ceux qui ſe trouuoient coulpables de la meſme faute que Zambri, tellement que par la generoſité d'iceux mourut vn grãd nombre de ceux qui auoient ainſi tranſgreſſé la Loy: & depuis, tout le reſte perit par la peſte dont Dieu les frappa: voire meſmes tous les parens d'iceux, qui au lieu de les retenir, les auoient incitez à commettre vne telle iniquité. Il en fut donc oſté du monde, non moins de quatorze mil hommes, de toutes les bandes. A cauſe de quoy Moyſe fut indigné, & enuoya ſon armee pour entierement deſtruire les Madianites. Or parlerons nous ci apres incontinent de la ſortie faite ſur eux, ayans au prealable repris ce que nous auions laiſſé. Car la raiſon veut, que nous ne laiſſions paſſer ſans loüer, l'auis de noſtre Legiſlateur ſur ce fait. Car pour le regard de Balaam, recerché par les Madianites en intention qu'il maudiroit les Hebrieux, quoy qu'il ne l'ait peu faire, obſtant la prouidence de Dieu (lequel ce neantmoins, leur fournit l'auis, duquel s'eſtans ſeruis les ennemis, en peu de temps grande multitude d'Hebrieux a eſté corrompue en façons de faire, & pluſieurs en ont eſté griefuemẽt malades. Pour le regard, di-ie, de Balaam, il l'a grandemẽt honoré, redigeant ſes predictions en ſes eſcrits: & quoy qu'il lui euſt eſté aiſé de le priuer de gloire, & ſe l'approprier, veu qu'il n'y auoit teſmoin aucun qui l'en euſt peu dementir, ſi n'a-il pas laiſſé de lui rendre teſmoignage, & faire mention de lui en ſes eſcrits. Toutesfois chacun eſtimera de cela ſelon que bon lui ſemblera. Moyſe donc enuoya (comme i'ai ia ci deuant dit) ſon armee au païs Madianitique, en nombre de douze mil hommes, l'eſlite en ayant eſté faite par egale portion de toutes les tribus, & leur aſſigna pour general conducteur Phinees, duquel i'ai fait mention vn peu au parauant, pour auoir conſerué les ordonnances des Hebrieux en leur entier, & auoir fait punition de Zambri violateur d'icelles.

Les Hebrieux combattent les Madianites, & les veinquent.

Chap. VII.

LEs Madianites apperceuans que Phinees tendoit contre eux, auec troupes telles, qu'ils n'en auoient encor point eu de ſi grandes, ils s'aſſemblerent & munirent les aduenues du païs, eſquelles ils attendoient l'ennemi: lequel eſtant arriué, & la charge donnee, il tomba en icelle vne inombrable multitude de Madianites. Or eſtoient leurs Rois cinq en nombre, Og & Soures, Robees & Oubes: le cinquieme ſe nommoit Recem: la ville duquel portoit ſon nom, eſtant

eſtant la plus renommee d'entre toutes celles d'Arabie. Elle retient encor ſon nom d'Arce, à cauſe de ce Roy Arabien, & les Grecs l'ont appelee Petra. Deſconfits que furent les aduerſaires, les Hebrieux rauagerent ſubit toute leur contree, emmenãs grand butin, & mettans à mort les habitans, hõmes & femmes: & eſpargnerent ſeulement les vierges, ſelon que Moyſe l'auoit enchargé à Phinees, lequel ramena ſon armee entiere, & chargee de butin à foiſon, y ayant cinquante deux mil ſoixante ſept bœufs: ſoixante deux mil aſnes: & de vaiſſeaux d'or & d'argent, dont ils vſoient ordinairement, vn nombre infini. Car à cauſe de leur grande opulence, ils viuoient fort delicieuſemẽt. Il fut auſſi amené à l'enuiron de trente deux mille filles. Moyſe partagea le butin en deux portions, & de l'vne il donna le cinquantieme à Eleazar & aux Sacrificateurs: & le cinquãtieme de l'autre aux Leuites: diſtribuant tout le reſte au peuple: qui deſlors veſcut treſ-à l'aiſe, ayant conquis par ſa vertu des biẽs en grand nombre, ſans qu'aucun deſtourbier les empeſchaſt d'en iouir.

Or Moyſe eſtant deuenu caduc, eſtablit Ioſué pour ſon ſucceſſeur, tant pour ce qui concernoit les propheties, que pour ce qui eſtoit du fait de la guerre: ſelon que Dieu lui auoit commandé de lui commettre le gouuernement de l'eſtat. Ce Ioſué eſtoit inſtruit en toute la doctrine de la Loy, & en toute ſcience Diuine, ſelõ que Moyſe l'auoit apprins. Sur ce poinct, les deux tribus de Gad & de Ruben, auec vne demie de Manaſſé, ayans grand nombre de beſtail, communiquerẽt auec tous les autres, & prierent Moyſe, qu'il leur donnaſt particulierement la contree des Amorrheens conquiſe par eux à l'eſpee, d'autant qu'elle eſtoit tresbonne à nourrir beſtail.

Il leur reſpõdit, que d'autant qu'ils redoutoient de combattre à l'encõtre des Chananeens, ils auoient cõtrouué ceſte excuſe apparente de nourrir du beſtail: à quoy ils diſoient ſe vouloir addonner: & adiouſta qu'ils eſtoient gens laſches, qui, pour couurir leur eſpouuantement, auoient inuenté tel pretextueux propos. Cependant ils vouloient viure delicieuſement, & ſans trauailler, tandis que tous les autres ſeroient en perpetuel tourmẽt, pour conquerir le païs lequel ils requeroient leur eſtre ottroyé, & ne ſe vouloient rencontrer aux combats reſtans à l'auenir, pour ſe ſaiſir de la contree que Dieu auoit promis de leur donner, quand ils auroient paſſé le Iordain, & chaſſé loin les peuples que Dieu auoit declaré eſtre leurs ennemis. Mais iceux apperceuans Moyſe courroucé contr'eux, & iugeans qu'à iuſte raiſon ceſte replique auoit eſté faite à leur demande, ſe defendirent en reſpondãt, que ce n'eſtoit par crainte des dangers, ni par delicateſſe, ou apprehenſion de peines, qu'ils auoient fait ceſte requeſte: ains en intention qu'ayans laiſſé leur butin en lieux conuenables, ils ſeroient bien plus deliberez à ſe hazarder aux combats: adiouſtans qu'ils eſtoient preſts de s'en aller auec tout le reſte de l'armee, lors que par ſa permiſſion ils auroient baſti des villes pour retirer leurs femmes, enfans, & meubles: Moyſe print plaiſir à telle reſponſe: & ayant appelé Eleazar le Souuerain Sacrificateur, & Ioſué, auec tous ceux qui eſtoient en dignité, leur ottroya le païs Amorrheen, à la charge qu'ils porteroient touſiours les armes pour leurs freres, iuſques à ce que toutes choſes fuſſent eſtablies.

Parquoy ils ſe ſaiſirent de la contree, & y baſtirent des villes fortes, eſquelles ils mirent femmes, enfans, & tout le reſte de leur attirail, qui les

euſt empeſchez de faire deuoir, s'ils les euſſent deu pourmener par tout auec eux. Moyſe en outre baſtit dix villes des quarante-huict ordonnees: trois deſquelles furent aſſignees pour refugier les homicides, auſquels il ordonna certain terme durant lequel ils deuoient ſe tenir en telles franchiſes, à ſçauoir tout le temps que viuroit le Souuerain Sacrificateur, apres le deces duquel il leur permettoit le retour: que ſi l'homicide eſtoit empoigné hors des limites de telles villes, il eſtoit loiſible aux parens de l'occis, & non à autre, de le tuer.

Or les villes ordonnees pour telle retraite eſtoient celles-ci, Boſra ſur les confins d'Arabie, Arimane au païs de Galaad, Gauladine en Bathanide. Et apres la cõqueſte de Chananee, trois autres villes des Leuites, deuoient eſtre baſties ſelon que l'auoit commandé Moyſe, pour la retraite des meſmes refugiez. Sur ce, les premiers de la tribu de Manaſſé vinrent à remonſtrer à Moyſe, qu'vn de leur tribu, homme notable, nommé Salphaad, eſtoit treſpaſſé, ſans auoir laiſſé aucuns hoirs maſles: ouy biẽ des filles: ils demãderent dõc, ſi l'heritage d'icelui deuoit apartenir à icelles. Moyſe reſpõdit, que ſi elles pouuoient eſtre mariees à quelcun de leur tribu, elles ſuyuroiẽt leurs maris, portãs leur heritage auec elles. Mais ſi elles ſe marioiẽt à quelques vns d'autre tribu, il leur conuenoit laiſſer l'heritage en la tribu paternelle. Et fut adonc ordonné pour loy, que l'heritage d'vn chacun demeureroit en la tribu d'icelui. Or apres que les quarante ans & trente iours d'auantage furent accomplis, Moyſe aſſembla le peuple pres du Iordain, en vn lieu, où eſt à preſent la ville d'Abile, planté de Palmiers: & en la congregation de tout le peuple, il tint le propos qui s'enſuit.

La police ordonnee par Moyſe & comment il fut retiré de ce monde.

Chap. VIII.

« Bien-aimez cõpagnõs de guerre, qui participez à noſtre longue miſere, puis que tel eſt le plaiſir de Dieu, & que ma vieilleſſe m'ayant amené iuſqu'au bout de ſix vingts ans accõplis, il faut que ie departe de ceſte vie: m'eſtant impoſſible de vous accompagner & aider en ce qui reſte à faire delà le Iordain, puis que Dieu ne le me permet. I'ay eſtimé que ie ne me deuoy' deporter à preſent de la bõne affection, que i'ay touſiours eüe à vous rendre bienheureux, & pour vous procurer vne iouiſſance de biens perpetuels afin que quand vous ſerez abondans en biens, vous vous ſouueniez de moy. Voyons donc comment apres vous auoir ſuggeré le moyẽ d'eſtre heureux, & de laiſſer à touſiours à vos ſucceſſeurs la poſſeſſion de meſme beatitude, ie m'en iray content de ce monde. Ie merite bien que vous m'adiouſtiez foy, tant pour la grande affection que ie vous ay portee, que pource que quand les perſonnes ſont prochaines de rẽdre l'eſprit, elles ont accouſtumé de parler plus vertueuſement. O enfans d'Iſrael, il y a vne ſeule cauſe par laquelle tous les hommes peuuẽt obtenir la beatitude, aſçauoir la bienvueillance de Dieu. Car lui ſeul a le pouuoir de la donner à ceux qui le deſſeruent, & de l'oſter à ceux qui pechẽt contre lui. Auquel ſi vous vous preſentez tels qu'il veut, & que moy, qui ſçay clairement ſa volonté, vous exhorte que vous ſoyez, vous ne defaudrez, ni ne ceſſerez iamais d'eſtre treſheureux, & mis en exem-

" xemple pour eſtre imitez par tous, & vous ſera ferme la poſſeſſiõ des biẽs
" que vous auez deſia, & briefue l'acquiſition de ceux que vous n'auez pas
" encor. Seulement ſuyuez le chemin que Dieu veut que vous teniez, & o-
" beiſſez à ſes commandemens: vous gardans de faire plus d'eſtime d'aucu-
" nes autres ordonnances, que de celles que vous auez à preſent: & d'auoir
" autre maniere de ſeruir à Dieu, en meſpriſant celle que vous auez mainte-
" nant. Si vous faites ainſi, vous ſerez les plus vaillans en guerre de tous les
" hommes, & ne pourrez eſtre veincus par aucun que ce ſoit de vos enne-
" mis. Car quand Dieu vous aſſiſtera, vous pourrez à bon droit meſpriſer
☞ tous les hommes: & aurez grande retribution de voſtre vertu, dont vous
" iouïrez tout le long de voſtre vie. Car le premier & le plus honorable de
" tous les biens, c'eſt la vertu, laquelle donne puis apres la fruition de tous
" les autres. Si donc vous vous portez vertueuſement les vns auec les autres,
" vous viurez tresheureuſemẽt, plus honorez que tous les eſtrangers, & treſ-
" renõmez enuers vos ſucceſſeurs. Vous pourrez obtenir cela, ſi vous oyez
" & obſeruez les loix, que ie vous ay eſtablies par le mandement de Dieu, &
" ſi vous les meditez pour les bien comprendre. Quant à moy, ie m'en vay,
" tout ioyeux de voſtre proſperité, vous recommandant la loy de Tempe-
" rance, l'ordre de la police, & à la vertu de vos capitaines, qui pouruoyront
" à ce qui vous eſt bon & propre. Dieu, qui a marché deuant vous iuſques à
" ce iourd'hui, & par la volonté duquel ie vous ay eſté fait vtile, ne coupera
" pas d'ici en auant le cours de ſa prouidence qu'elle ne veille pour vous.
" Mais tandis que vous voudrez qu'il preſide ſur vous, & que vous perſiſte-
" rez es exercices de vertu, il aura le ſoin de vous. Eleazar le Souuerain Sacri-
" ficateur & Ioſué, auec les anciens & Princes des tribus vous donneront de
" tresbons aduis, auſquels ils vous faut obeir ſans reſtiuer, ſachans que tous
" ceux qui ſçauent bien obeir, ſçauront auſſi bien commãder, lors qu'ils ſe-
☞ ront auancez en autorité. Sachez que la liberté ne conſiſte pas à vous deſ-
" piter contre ce que vos conducteurs vous requerront de faire. Car à pre-
" ſent vous eſtimez, que quand vous outragez vos biẽsfaiteurs, vous vſez de
" voſtre liberté. Dequoy ſi vous vous abſtenez à l'auenir, vos affaires ſe por-
" teront tant mieux. Gardez-vous de vous eſleuer contre eux de cour-
" roux pareil à celui dont vous auez oſé ſouuentesfois vous enaigrir contre
" moy. Car vous ſçauez cõment i'ay eſté en danger de perdre la vie plus ſou
" uẽt de par vous, que de la part des ennemis. Ce que ie ne propoſe pas pour
" blaſme: & ne le ramentoy, vous voulant laiſſer indignez contre moy, à ceſt
" iſſue de ma vie: comme auſſi ie n'ay pas eſté indigné contre vous, lors que
" vous auez commis ces choſes contre moy. Mais c'eſt afin que vous ſoyez
" ſages pour l'auenir, & que vos affaires ſoient fermes & aſſeurees, & que
" vous ne faciez aucune violence à vos Gouuerneurs, pour les richeſſes:
" dont vous aurez grande affluence, ſi toſt qu'ayans paſſé le Iordain, vous
" aurez conquis la Chananee. Que ſi à cauſe d'icelles il vous aduient de
" meſpriſer voſdits Gouuerneurs, & contemner la vertu, vous perdrez la
" faueur de Dieu: & l'ayans fait voſtre ennemi, vous ſerez auec grand deshõ-
" neur veincus par l'eſpee de vos ennemis, & derechef ſpoliez du païs, que
" vous aurez acqueſté: & finalement eſtans eſpars par tout l'Vniuers, vous
" remplirez la terre & la mer des eſclaues de voſtre nation: & lors que vous
" paſſerez par tels deſtroits, le repentir & ſouuenir des loix violees par vous,

ſera ſans fruit. Partant ſi vous voulez que ces biens ſoient de duree, quand « vous aurez eu le deſſus de vos ennemis, n'en laiſſez pas eſchaper vn, ains « ſachez qu'il vous eſt vtile que tous ſoient exterminez, de peur qu'iceux, « eſtãs demeurez en vie, ne vous facent gouſter leurs façons de faire & cor- « rompre la police receüe de vos peres. Ie vous exhorte en outre de ruiner « totalement leurs autels, boſcages & temples, & de conſumer au feu la ra- « ce & memoire d'iceux. Car c'eſt le ſeul moyen par lequel la iouiſſance de « vos biens vous peut demeurer aſſeuree. Et à ce que par ignorer le bien, « voſtre nature ne ſe tourne en pis: ie vous ay compoſé des loix, ſelon que « Dieu les m'a ſuggerees. I'ay auſſi dreſſé vne police, dont ſi vous conſer- « uez l'ordre, vous ſerez tenus pour les plus heureux de tout le monde. A- « cheué qu'il eut ce propos, il leur bailla ſes loix & l'ordre de la police eſcri- te en vn liuret. Mais ils fondoient en larmes & regrettoient le depart de leur General: ſe reſſouuenans des dangers par où il auoit paſſé, & de tout ce qu'il auoit courageuſement entrepris pour leur conſeruation: & per- dans eſperance de l'auenir, d'autant qu'ils eſtimoient aucun autre Prince ne deuoir iamais eſtre tel que lui: & que Dieu n'auroit pas tel ſoin d'eux comme parauant, d'autant que Moyſe eſtoit celui qui le prioit pour eux. Mais ils eſtoient ſur tous dolens des propos qu'ils auoient tenus au deſert, par cholere contre lui: tellement que tout le peuple bagnoit en pleurs, & n'eſtoit poſſible de le conſoler par paroles qu'on lui tint. Moyſe neant- moins taſchoit à les conſoler, leur diſant qu'il ne falloit plorer pour lui, & les exhorta à mettre ſa police en prattique. Et lors ſe departit l'aſſemblee. Or auãt que paſſer à la deductiõ de ceſte police, correſpõdante à la digni- té & vertu de Moyſe, ie veux que les lecteurs apprenent quelles ont eſté les anciennes façons de faire de nos anceſtres, des le commencement, & puis ie viendray à declarer le reſte. Or les ay-ie deſcrites, ſelon qu'il les a laiſſees, ſans y employer aucun embelliſſemẽt, non plus que ie n'adiou- ſte pas ce que Moyſe n'a pas laiſſé par eſcrit. Nous innouerons toutesfois quelque choſe en l'ordre, en colloquant chaque ordonnance en ſa place, ſelon ſa matiere, d'autant que ce qu'il a laiſſé par eſcrit eſt eſpars çà & là, ſelon qu'il le receuoit de Dieu. Dont i'ay bien voulu aduertir: à ce qu'au- cun de noſtre nation, qui verra mes eſcrits ne me blaſme, comme ſi i'auoy meſpris en ceci. Telle donc eſt la diſpoſition de ces ordonnances politi- ques. Car de celles qui concernẽt le General, & ſemblablement celles qui traittent de ce que les vns ont à faire auec les autres, ie delibere d'en parler, au traitté des mœurs & cauſe d'icelles, lequel, moyẽnant la grace de Dieu, i'ay propoſé d'eſcrire apres que i'auray paracheué ceſt ouurage.

Quand vous aurez conquis la Chananee, & que vous aurez commodité de iouir des biens d'icelle, & voudrez y baſtir des villes, faites-le, en ce qui eſt plaiſant à Dieu, & vous obtiendrez felicité durable.

Qu'il y ait vne ſeule ville ſacree au païs Chananeen, au lieu le plus beau & le plus notable qui ſoit, pour la bonne qualité d'icelui: lequel lieu Dieu choiſira pour ſoy par ſes Prophetes.

Qu'en icelle il y ait vn ſeul temple, & vn ſeul autel, fait de pierres non elaborees, ains recueillies de çà & de là, leſquelles ſoient proprement en- duites & nettes, en tout ce qui ſe preſente à la veuë.

Que la mõtee d'icelui ne ſoit pas faite par degrez, ains ſoit de terre dou-

cement

cement releuee.

Qu'en nulle autre ville il n'y ait ni autel, ni tẽple. Car il n'y a qu'vn Dieu, & n'y a qu'vne nation Hebraique.

Qui aura blaſphemé Dieu, apres auoir eſté lapidé, ſoit pendu par vn iour, & ſoit enſeueli ſans honneur, & ſans qu'on le voye.

Que trois fois l'annee s'aſſemblent en la ville, où le temple ſera baſti, les Hebrieux de toutes les extremitez du païs qu'ils auront gagné, afin de rẽdre graces à Dieu des biens receus par le paſſé, & de le prier pour l'auenir. Que venans enſemble & banquetans les vns auec les autres, ils s'entretiennent amiablement. Car c'eſt choſe bonne, que tous ceux qui ſont de meſme tribu s'entrecognoiſſent, & ayent mutuelle communication. Ce qui ſe fera par ce meſlange, entreueuë & deuis familiers, dont les vns conſerueront la memoire des autres, au lieu que s'ils demeurent ſans ſe cõmuniquer reciproquemẽt, ils s'eſtrangerõt bien fort les vns des autres.

Que des fruicts de la terre la dixieme partie ſoit ſequeſtree, outre celle qui eſt ordonnee pour les Leuites & Sacrificateurs: laquelle ſe deura vendre ſur les lieux, & le prix ſera employé à faire les feſtins & ſacrifices en la ville ſacree. Car c'eſt raiſon, que puis que Dieu eſlargit tels fruicts de la terre, qu'il leur a dõnee en poſſeſſion, ils en iouiſſent à la gloire du Donateur.

Que du ſalaire de la femme abandonnee on ne face point de ſacrifices. Car iamais Dieu ne prend plaiſir à tout ce qui prouient d'infamie. Or n'y a-il point de plus grande infamie, que la honte qui eſt en meſlange illicite de corps.

Pareillement, ſi quelcun pour auoir fait couurir vne chienne, ſoit de chaſſe, ſoit de bergerie, en reçoit ſalaire, qu'il ne lui ſoit loiſible d'en faire ſacrifice à Dieu.

Que nul ne blaſphemé les dieux que les autres villes tiẽnent pour dieux.

Il ne faut voler les temples eſtrangers, ne prendre ce qui ſera voüé à quelque Dieu.

Que perſonne ne porte veſtement tiſſu de laine & de lin. Car tel habillement eſt deſtiné pour les ſeuls Sacrificateurs.

Quand le peuple ſera aſſemblé en vn, en la ville ſacree pour ſacrifier, au bout de ſept ans à la feſte des tabernacles, le temps de la feſte s'approchant, le Sacrificateur ſe tiendra debout en vne haute chaire, d'où il puiſſe eſtre entendu de tous, & lira les loix à tous: & que femmes ni enfans ne ſoient forclos de les ouir: voire non pas meſme les eſclaues. Car il eſt bon que tous les ayent eſcrites en leurs eſprits & en leurs memoires, tellemẽt que elles n'en puiſſent iamais eſtre effacees: & par ce moyen ils n'offenſeront pas par l'ignorance du contenu en icelles. Or les loix auront vne grande hardieſſe contre les delinquans, lors qu'elles leur diront les punitions par leſquelles il leur faudra paſſer, & engraueront en leurs ames par l'ouye ce qu'elles commandent: à ce qu'ils ayent totalement le choix dedans eux-meſmes, s'ils y veulent obeir. Que ſi par meſpris ils offenſent, il ſoient eux-meſmes cauſe de leur mal.

Que les enfans aprenent les premieres loix: qui eſt vne tresbelle doctrine, de laquelle procede la felicité.

Que deux fois par chacũ iour, le matin, & lors qu'on va dormir, on loüe Dieu des biens qu'il a departis, lors de l'iſſue d'Egypte. Car c'eſt choſe

naturellement raisonnable de rendre graces à Dieu, tant en recognoissance des biens auparauant receus, qu'en l'attente des futurs.

Il faudra aussi escrire sur les huis les plus grands de tous les benefices que Dieu leur a conferez: & les faudra semblablement monstrer sur les manches autour des bras.

Que semblablement il y ait sur la teste & sur le bras des tesmoignages escrits, & testifians tant la puissance, que la bienvueillance de Dieu, à ce que de toutes parts soit manifeste la bonne volõté de Dieu enuers nous.

Qu'en chaque ville il y ait sept hõmes studieux de vertu & de iustice, qui commandent.

Qu'à chacun de ces Gouuerneurs soient donnez deux ministres de la tribu des Leuites.

Que ceux qui sont choisis pour rendre le droit soient honorez par les villes, de sorte, qu'il ne soit permis de blasphemer en leur presence, ni d'vser d'outrecuidance, ains que la reuerence de ceux qui sont en dignité, les retienne, & les engarde de mespriser Dieu.

Que les iuges ayent autorité de prononcer ce qui leur semblera bon: sinon que quelcun monstrast, que pour corrompre le droit, ils eussent prins des deniers, ou alleguast quelque autre cause, pour laquelle il fist apparoir manifestement qu'il auroit esté mal par eux prononcé. Car il ne faut que les iuges donnent leurs sentences pour gratifier, ni pour le gain, ni pour la dignité des personnes, ains faut qu'ils donnẽt le plus haut lieu à la iustice. Car qui fait autrement, semble mespriser Dieu, & le tenir pour plus foible, que ne sont ceux la crainte & force desquels le fait ainsi mal iuger. Car le droit est la force de Dieu. Celui donc qui gratifie à ceux qui sont en dignité, les tient pour plus puissans que Dieu.

Si les Iuges ne sçauent que prononcer des differens, dont on se rapporte à eux, (comme souuentesfois cela aduient entre les hommes) ils deuront rẽuoyer la cause toute entiere en la saincte Cité, auquel lieu le Souuerain Sacrificateur & les Prophetes auec les anciens, en prononceront leur aduis.

On n'adioustera pas foy à vn tesmoin seul, ains faut qu'il y en ait trois, ou pour le moins deux: le tesmoignage desquels sera tenu pour veritable, si auparauant ils ont esté gens de bonne vie.

Que les femmes ne soient receües en tesmoignage à cause de la legereté & audace de leur sexe.

Que les esclaues ne tesmoignent non plus, à cause qu'estans de petit cœur, il est vray semblable qu'ils ne diront pas verité, estans poussez par auarice, ou par crainte.

S'il est trouué que quelcun ait deposé faux tesmoignage, qu'il soit puni de la peine dont deuoit estre puni celui contre lequel le faux tesmoignage a esté prononcé.

Si en quelque place est commis vn meurtre, & l'auteur d'icelui ne se trouue pas, ni ne peut-on soupçonner qu'il ait esté cõmis par haine, qu'on en face enqueste auec toute diligẽce en faisant toutes proclamations que l'on pourra. Que si personne ne le decele, que les magistrats des villes voisines du lieu où a esté perpetré le meurtre, & les anciẽs s'assemblẽt, & mesurent depuis le lieu où est gisant le mort, & que de la ville qui se trouuera

la plus

la plus prochaine, les habitans achetent vne geniſſe, qu'ils ameneront en vn lieu non labouré ni plâté, où ils la decolleront: & ſe laueront les mains, les Sacrificateurs & Leuites & Anciens de ceſte ville là: puis les eſleueront ſur la teſte d'icelle geniſſe, crians hautement, qu'ils ont les mains nettes de ceſt homicide, lequel ils n'ont fait, & ne s'y ſont trouuez lors qu'il a eſté fait, & reclameront la miſericorde de Dieu, à ce qu'il ne permette qu'vn ſi grief accident aduienne iamais au païs.

L'Ariſtocratie eſt la meilleure de toutes les manieres de gouuernemẽs: donnez vous donc garde de deſirer d'vn autre forme de police, ains retenez ceſte ci, n'ayans autres ſuperieurs que les loix, & manians vous meſmes vos affaires. Car il ſuffit que Dieu ſoit voſtre Prince.

Si toutesfois l'enuie d'auoir vn Roy vous touche, aduiſez que ce ſoit vn de voſtre nation, qui en toutes choſes ſoit ſtudieux de procurer la iuſtice & toute autre vertu: ſe perſuadant que Dieu & les loix ſont treſſages: qu'il n'entreprene rien ſans le Sacrificateur, & ſans l'aduis des anciens: qu'il n'ait pluſieurs femmes, & ne pourchaſſe grandeur de threſors, ni nombre de cheuaux: depeur qu'en les ayant, il ne deuienne fier iuſques à s'eſleuer par deſſus les loix: que ſi vous le voyez affectionné à telles choſes, gardez qu'il ne deuienne plus puiſſant, qu'il n'eſt expedient pour vous.

Il n'eſt licite de remuer les bornes de la terre, ni ſienne ni d'autruy. Car par le moyen d'icelles ſe cõſerue la paix. Qu'on ſe garde donc de les oſter, d'autant qu'elles ſont comme la voix de Dieu aſſeuree pour touſiours. Car les guerres & ſeditions prouiennent de ce que ceux qui en veulent auoir d'auantage, taſchent touſiours à eſtendre leurs bornes plus auant. Et ceux qui ſont ſi hardis que de les tranſplanter, ne ſont pas loin de paſſer outre les loix.

Si on cõmence à mettre vne terre en valeur, & les arbres viẽnent à produire fruits auant la quatrieme annee, on n'en doit offrir les premices à Dieu, ni n'en doit on manger: d'autant que le temps ne porte pas, que les arbres fructifient encores, & la nature en eſtant comme forcee auant le temps, le fruit n'eſt conuenable pour Dieu, ni pour l'vſage de l'homme.

Mais tout ce qui naiſtra la quatrieme vendange (car adonc eſt-il temps que les arbres portent) ſera recueilli, & apporté en la ſaincte cité, & enſemble auec la dixme des autres fruits, il ſera mangé es feſtins que le maiſtre fera auec ſes amis, & auec les orphelins & vefues. Mais au cinquieme an, il lui ſera permis de recueillir les fruits pour ſoy.

Il ne faut ſemer la terre plantee de vigne. Car il ſuffit qu'elle nourriſſe vne ſorte de plantes, & qu'elle ſoit deſchargee des labeurs de la charrue.

Il faut labourer la terre auec bœufs, ſans accoupler au ioug auec eux aucune autre ſorte de beſtes: ains faut que le labourage ſe face, touſiours par beſtes de meſme eſpece.

Il faut que les ſemences ſoient treſnettes & ſans aucun meſlanges: & ne doiuent eſtre ſemees deux ou trois ſortes enſemble. Car nature ne ſe porte pas bien de la commixtion de choſes diſſemblables.

Il ne faut auſſi faire couurir les animaux à maſles d'autre eſpece. Car il eſt à craindre, que ceſte ordure, ne paſſe iuſques au genre humain, ayant premierement prins ſon commencement de choſes petites & mauuaiſes. Car rien ne doit eſtre permis, par l'imitation de quoy il puiſſe aduenir

quelque renuerſement en la police. Mais les loix ne meſpriſent pas meſmes de parler des choſes les plus communes, ſachans pouruoir à ce qu'elles ne puiſſent eſtre tenuës pour coulpables.

Ceux qui moiſſonnent & qui cueillent les gerbes, ne doiuent pas glaner, ains laiſſer quelques eſpics pour les ſouffreteux, pour s'en pouuoir nourrir. Semblablement il faut laiſſer quelques raiſins aux vignes pour les pauures, & quelque fruit es oliuiers, afin que ceux qui n'en ont point à eux, en puiſſent recueillir quelque peu. Car il ne reuiendra pas aux maiſtres des poſſeſſions telle abondance de la cueillete exactement faite, qu'elle ſoit à comparer au bien qui en reuient aux pauures. Car Dieu fera que la terre de ceux qui ne regarderont pas à leur proffit particulier, ains auront eſgard à la nourriture de ceux qui n'ont rien, ſera beaucoup plus alaigre à produire & à nourrir ſes fruits.

On ne doit lier la gueule des bœufs, lors qu'ils foulent les eſpics en l'aire. Car ce n'eſt pas raiſon que ceux qui ont eſté compagnons en labeur, & qui on trauaillé pour faire naiſtre les fruits, ſoient empeſchez d'en vſer.

On ne doit auſſi empeſcher les paſſans de prẽdre des fruits en Automne: ains leur faut permettre de s'en remplir, comme s'ils eſtoient à eux, ſoient du païs, ſoient eſtrangers: leſquels s'en iront ioyeux de ce qu'on leur aura fait part de tels fruits: mais il ne leur eſt loiſible d'en emporter auec ſoy.

Semblablement ceux qui vendangent ne doiuent engarder ceux qu'ils rencontrent de manger de ce qui ſe porte au preſſoir. Car c'eſt choſe iniuſte que les biens donnez par la volonté de Dieu, afin qu'on en viue, ſoient enuiez à ceux qui deſirent de manger du fruit que Dieu elargit au temps oportun, & qui ſe doit ſubit eſcouler.

Il faut meſmes conuier ceux qui de honte font difficulté d'y toucher, qu'ils en prennent, s'ils ſont Iſraelites: car tels, ſont compagnons & maiſtres, pour eſtre de meſme race: & s'ils vont en quelque lieu, il les faut prier de iouïr des dons que Dieu leur preſente ſelon la ſaiſon. Car il ne faut pas tenir pour mal deſpendu ce que par debonnaireté l'on permet à vn homme de prendre, puis que c'eſt Dieu qui fournit l'abondance de tous biens, non pas pour en iouir ſeulement, mais auſſi pour les departir alaigrement, & qui veut par ce moyen declarer meſmes aux autres peuples ſa bienvueillance enuers le peuple d'Iſrael, & la felicité dont il le fait participant, en ce qu'en labondance, qu'ils ont, il veut que les autres y ayent leur part.

Qui fera contre cela, ſoit chaſtié de ceſte honte par le fouët public de trente neuf coups, s'il eſt de franche condition, pource qu'en ſeruant au gain, il a deshonnoré ſon excellente qualité. Il vous ſera bien, diſoit Moyſe, quand ayant eſſayé des calamitez en Egypte, & au deſert, vous aurez le ſoin de ceux qui ſont en pareil eſtat, & quand eſtans riches par la miſericorde & preuoyance de Dieu, vous en departirez aux indigens qui ſont en l'eſtat, où vous auez eſté.

Aux deux dixmes, que i'ai dit ci deuant qu'il vous falloit payer chaque annee, d'ont l'vne eſt pour les Leuites, & l'autre pour vos feſtins, vous y en adiouſterez vne troiſieme par chacun an, pour eſtre diſtribuee aux indigens, aux femmes vefues & enfans orphelins. Incontinẽt qu'on aura cueilli des fruits nouueaux, qu'on en porte au temple: & apres auoir rendu gra-

ces

ces à Dieu, de ce que la terre qu'il leur a donnee en poſſeſſion les a produits, & qu'on aura accompli les ſacrifices que la loy leur commande de faire, ils en donneront la premiere portion aux Sacrificateurs. Et apres auoir fait tout ce qui eſtoit à faire, tant des dixmes pour les Leuites, que de celles qui eſtoient ordonnees pour les feſtins, que des premices, quand on s'en voudra retourner chacun chez ſoy: que l'on ſe tienne debout vis à vis du temple, pour rendre graces à Dieu, de ce que les ayant deliurez de l'outrage des Egyptiens, il leur auoit donné vn bon & grand païs, pour en iouïr, en proteſtant qu'on a payé les dixmes ſelon les ordonnances de Moyſe: & qu'on requiere à Dieu, qu'il lui plaiſe eſtre propice & fauorable, en general à tous les Hebrieux, leur conſeruant les biens qu'il leur a donnez, & leur adiouſtant ceux dont il les peut encor gratifier.

Que ceux qui ſont en aage d'eſtre mariez, prenent en mariage des filles de franche condition, de pere & de mere gens de bien. Et que celui qui ne voudra pas prendre vne vierge à femme, ne ſe conioigne pas à celle qui ſera à vn autre, & ſe garde de faire ennuy au premier mari d'icelle.

Celles qui ſont ſerues ne ſe doiuent pas marier à des hommes francs, non pas meſmes quand ils ſeroient pouſſez à ce faire par la force d'amour. Car c'eſt choſe bien ſeante & conuenable à l'honneur, de ſurmonter ſa cupidité.

Et ne faut ſe meſler auec la paillarde: de laquelle Dieu refuſe le ſacrifice, à cauſe de la turpitude de ſon corps. Car les enfans ſerõt de cœur franc, & dreſſez à la vertu, non s'ils ſont engendrez par concupiſcence vilaine, mais s'ils naiſſent de conionction de Franc auec Franche.

Si quelcun fiance vne pour vierge, & par apres ne la trouue pas telle, qu'icelui la face venir deuant le iuge, & produiſe tous les ſignes qu'il pourra: & que la cauſe de la fille ſoit defendue par ſon pere, ou frere, ou par celui qui apres ceux-là ſemblerõt eſtre les plus proches de ſang. Et ſi la fille eſt iugee n'auoir point forfait, qu'elle cohabite auec celui qui l'auoit accuſee: qui ne pourra plus la renuoyer, ſinon qu'elle lui en donnaſt de grandes occaſions, auſquelles elle ne pourroit contredire.

Mais celui qui temerairement, & ſans raiſon, aura accuſé & calomnié vne fille, ſoit puni de trente neuf coups, & paye cinquante ſicles au pere d'icelle.

Que s'il prouue qu'elle ait eſté corrompue, ſi elle eſt du vulgaire, qu'elle ſoit lapidee, pour n'auoir pas chaſtement conſerué ſa virginité, iuſques à ſon legitime mariage: & ſi elle eſt de la race des Sacrificateurs, elle ſera bruſlee toute viue.

Si quelcun a deux femmes, dont il tienne l'vne en honneur & amitié, ſoit par amour, beauté ou autre occaſion, & que l'autre ne ſoit en pareille condition, ſi le fils de la mieux aymee eſtant plus ieune que celui de l'autre, demande d'auoir prerogatiue du plus aagé (qui eſt deux portions de ce qui vient aux autres de toutes les facultez paternelles, car cela eſt porté par nos ordonnances) & ce, eſtant fondé ſur la faueur que le pere porte à ſa mere, qu'il ne lui ſoit ottroyé. Car c'eſt contre iuſtice, que l'aiſné ſoit priué de ce qui lui appartient, pour autant que la condition de ſa mere eſt inferieure à celle de l'autre, à cauſe de l'affection de ſon pere.

Qui aura violé vne fille fiancee à vn autre, ſi c'eſt par perſuaſion, qu'el-

le ait consenti de coucher auec lui, qu'il meure auec elle. Car ils sont tous deux pareillement meschans: l'homme, pour auoir persuadé à la fille de souffrir vne chose tresuilaine, & de preferer sa cupidité à vn honneste mariage: & la fille, pour s'estre laissé gagner, en s'abbandonnãt à vilenie pour iouir de son plaisir, ou pour le gain. Mais si la rencontrant seule, il l'a forcee, n'y ayant aucun qui la secoure, il mourra seul.

Qui corrompt vne vierge non encor fiancee, qu'il la prene en mariage. Mais s'il n'aggree pas au pere d'icelle qu'il l'ait pour femme, il payera cinquante sicles, pour l'amende de l'iniure.

Si quelcun pretend se separer d'auec sa femme pour quelques causes, telles qu'il entreuient plusieurs ordinairement entre les hommes, qu'il conferme par lettres, que iamais telle femme ne lui sera rien. Et ainsi elle pourra se reioindre à vn autre, ne retenant pas le premier. Et s'il aduenoit qu'elle fust mal traitee auec le second, ou qu'icelui estant decedé le premier la vouluſt reprendre en mariage, qu'il ne soit permis à la femme de retourner auec lui.

Que le frere de celui qui decede sans enfans prene la femme de son frere deffunct, & que le fils qui naistra de ce second lict, porte le nom du trespassé, & soit nourri pour estre son successeur en son heritage. Ce qui se fera pour le profit public, entant que les maisons ne viennent pas à defaillir, & les biens demeurent à ceux de la mesme parenté. D'auãtage cela sert pour le soulagement de l'affliction des femmes, quand elles seront iointes aux plus prochains de leurs premiers maris. Mais si le frere ne la veut pas prendre à femme, elle s'en ira au Senat & fera ceste protestation, que le frere de son feu mari ne la voulu receuoir, quoy qu'elle euſt desiré de demeurer en la maison, & produire enfans de lui: qu'icelui toutesfois deshonoroit la memoire de son frere decedé. Et quant le Senat l'aura interrogué de la cause pour laquelle il s'estrange de tel mariage, qu'on se tienne à celle qu'il alleguera, soit grande, soit petite. Et lors la vefue desliera la chaussure dudit frere, & lui crachera au visage, lui disant, qu'il merite d'estre ainsi traité, puis qu'il fait vn tel tort à la memoire de son frere trespassé: & que sortant du Senat il remporte ce deshonneur pour toute sa vie: & que la femme soit en liberté de se marier à quiconque l'en requerra.

Si quelcun prend vne vierge prisonniere, ou vne femme qui ait esté ia mariee, & icelui la desire auoir à femme, qu'il ne lui soit permis de la toucher, ni de l'approcher, qu'elle n'ait esté premierement raise, ayant porté l'habit de dueil, pour plorer ses parens & amis perdus au combat, & qu'ainsi elle rassasie sa douleur, pour puis apres s'addonner à festins & à nopces. Car c'est chose honneste & iuste, que celui qui la prend pour en auoir lignee, condescende à la volonté d'icelle, en tout ce en quoy il lui peut gratifier, & que lui ne s'addonne pas seulement à poursuyure sa volupté. Quand donc les trente iours du dueil seront escoulez, (car telle espace suffit aux sages à lamenter leurs amis) alors elle pourra passer outre au mariage. Si depuis, apres auoir eu tout son plaisir d'elle, il aduient qu'il la mespriſe & ne la vueille plus pour sa femme, il ne la pourra plus faire esclaue: ains elle s'en pourra aller où il lui plaira, emportant auec soy sa liberté.

Toutes ieunes gens qui ne tiendront conte de leurs pere & mere, & qui ne leur

ne leur porteront pas l'honneur qu'ils doiuent, ſoit que cela procede de honte, ſoit qu'il vienne de folie, par laquelle ils viennent à leur faire tort, ſeront premierement admoneſtez de paroles par leurs peres: (qui ſont de nature eſtablis iuges ſuffiſans pour cela) qui leur remonſtreront que quād ils ſe ſont mariez ce n'a pas eſté pour s'addōner à leurs plaiſir, ni pour accroiſtre les biens qu'ils auoient egalement autant mari que femme, ains afin d'auoir enfans, qui euſſent le ſoin d'eux en leur vieilleſſe, pour leur fournir leurs neceſſitez: qu'ils l'auoient receu auec grand ioye, & que de cela ils en auoient rēdu graces à Dieu, de tout leur cœur. Nous t'auons (diront-ils) eſleué & nourri auec grand ſoin, & n'auons eſpargné choſe aucune de tout ce qui nous a ſemblé eſtre vtile pour ton bien & inſtruction. Que donc à preſent (or faut-il pardōner aux defauts de la ieuneſſe) ce ſoit aſſez, de ce que tu as tenu ſi peu de conte de nous honorer: change toy, & ſoy ſage: pēſant en toy-meſme que Dieu ſe courrouce grieſuement contre ceux qui ſont fiers & orgueilleux contre leurs peres: d'autant qu'icelui eſt le pere de tout le genre humain: qui ſemble eſtre accouplé au deshonneur fait à ceux qui portent ce nom, lors qu'ils ne reçoiuent pas de leurs enfans ce que le deuoir commande. La Loy auſſi fait de telles gens vne punition ineuitable, laquelle tu te dois garder d'eſſayer. Si par telles medecines ſe guerit la fierté de la ieuneſſe, qu'on ne lui impute ni ne reproche point ſa recognoiſſance. Car ce faiſant le legiſlateur ſera tenu pour debōnaire, & les peres s'eſtimeront heureux, quand ils verront que leur fils ou fille ſera exempt de punition. Mais ſi tels propos & tels enſeignemens du pere ſont tenus pour rien par le fils: que les loix ſoient ennemies irreconciliables contre telles continuelles fiertez commiſes par les enfans enuers leurs peres: & que par eux il ſoit tiré hors de la ville, auec la ſuite du peuple: & là, ſoit lapidé: puis ayant là demeuré tout le long du iour à la veuë de tous, qu'il ſoit enterré de nuict. En ceſte meſme façon doiuent eſtre enterrez, ceux qui pour quelconque occaſion ſont condamnez & executez par iuſtice.

Que les ennemis auſſi ſoient enterrez de meſme: à ce qu'vn ſeul mort ne ſoit priué de la terre, outre & apres auoir payé ce en quoy il a eſté iugé par le droit.

Qu'il ſoit illicite à tous de preſter à vſure à aucun Hebrieu, ſoit viande, ſoit breuuage. Car ce n'eſt pas raiſon de tirer reuenus de ceux de meſme tribu: mais il faut que celui qui donne ſecours à l'indigent en ſa neceſſité, eſtime, que le remerciemēt qui lui en ſera fait, & la pareille que Dieu rendra à ſa benignité, eſt vn grand gain.

Ceux qui auront pris à preſt argent ou fruits liquides ou arides, ſe ſouuiennent que c'eſt Dieu qui pouruoit à eux: & pourtāt qu'ils les reſtituent auec allegreſſe, à ceux qui les leur ont preſtez, cōme s'ils les ſerroient pour eux-meſmes pour les r'auoir quand ils en auront beſoin. Mais s'il y en a, qui ſoient impudens pour ne rien rendre, que l'on n'entre pas dedans la maiſon, pour prendre gage, deuant que la iuſtice en ait ordonné, & que le gage ſoit demandé dehors la maiſon: & le debteur l'apportera ſans contredire aucunement à celui qui vient vers lui, aidé du ſecours de la Loy. Si celui de qui on a pris le gage a dequoy, le creancier pourra retenir le gage, iuſques à fin de payement: mais s'il eſt pauure, qu'on lui rende ſon gage, a-

uant le coucher du Soleil: & principalement si c'est quelque vestement, afin qu'il le puisse auoir pour dormir. Car Dieu eslargit naturellement sa misericorde aux souffreteux.

Il n'est pas permis de prendre pour gage la meule ni aucun des vtensiles d'icelle: de peur que quelques debteurs soiēt priuez des instrumēs necessaires pour apreſter leur viure, qu'ils n'endurēt quelque mal par pauureté.

La peine du Larron d'homme, est la mort. Mais qui aura desrobé or ou argent, en payera le double.

Si quelcun tue ceux qui se fourrent aux maisons pour desrober, ou ceux qui font effraction de mur, vn tel ne soit puni.

Qui desrobera vne beste, rendra le quadruple, excepté du bœuf, pour lequel on payera le quintuple, & si on n'a le moyē de payer ceste amende, que le larron soit esclaue à ceux enuers lesquels il aura esté condamné.

Si quelcun est vendu à vn de sa tribu, qu'il le serue par six ans: & au septieme il s'en ira pour estre en liberté. Que si cepēdant qu'il demeure chez l'acheteur, il lui naist quelque enfant d'vn esclaue, & qu'il vueille seruir à cause de la bonne affection, & grande amitié qu'il porte à ceste maison, qu'en l'an du Iubilé, qui vient de cinquante en cinquante ans, il soit mis en liberté, emmenant auec soy enfans & femme franche.

Si quelcun trouue argent, ou or par le chemin, qu'il cerche le perdeur, & publie le lieu auquel il l'a trouué, pour le rendre: sachant le proffit n'estre pas bon, qui vient du dommage d'autruy.

Le pareil est du bestail: si quelcun en rencontre d'esgaré par le desert, si le maistre ne se trouue, que subit il le retienne vers soy: prenant Dieu à tesmoin, qu'il ne veut pas destourner pour soy le bien d'autruy.

Il ne faut pas passer outre, si l'on trouue quelques bestes d'autruy embourbees, ou estans en peine à cause du mauuais tēps, ains se faut ioindre pour les sauuer, & aider à celui à qui elles sont, sans y espargner sa peine.

On doit monstrer les chemins aux passans, qui ne les sçauent pas, & ne se rire pas d'eux, en les empeschant en leur necessité, & les faisant errer en leur chemin.

Que nul ne parle mal de l'absent, ne du sourd.

Si quelcun est frappé en vn debat, & que ce ne soit auec armes, que sur le champ le frappeur soit puni, en receuant autant qu'il en aura fait. Que s'il est porté chez soy, & y est malade plusieurs iours, & qu'en fin il meure, il sera exempt de punition. Mais s'il eschappe, & que neantmoins il ait fait de grands frais pour son indisposition, que le frappeur paye tout ce qui aura esté despendu tout le temps qu'il a tenu le lict, & tout ce qui a esté desbourſé pour les medecins.

Qui frappera du pied vne femme enceinte, si la femme auorte, icelui soit condamné par les iuges en amende pecuniaire, comme celui qui auroit amoindri le nombre du peuple par la perte de celui qui est mort au ventre de sa mere: que semblablement il soit condamné en argent enuers le mari. Mais si la femme meurt de la playe, il faudra aussi que le frappeur meure, d'autant que la Loy ordonne iustement que vie soit baillee pour vie.

Qu'aucun de tous les Israelites n'vse de drogue aucune, mortelle, ne qui puisse apporter quelque nuisance à aucun: & si quelcun est surpris en

porter

porter ſur ſoy, qu'il meure, paſſant par où il deliberoit faire paſſer ceux contre leſquels le poiſon auoit eſté preparé.

Qui aura mutilé quelcun, ſoit traitté de meſme, eſtant priué de pareille partie de ſon corps qu'il a priué vn autre, ſinon que le mutilé aime mieux prendre argent, d'autant que la Loy met en la puiſſance de l'offenſé, d'eſtimer ſon accident, & s'il veut eſtre plus aigre, elle le lui permet.

Celui qui a vn bœuf frappant de la corne, le tue. Que ſi ledit bœuf frappe & tue quelcun en l'aire, qu'il ſoit lapidé à mort: eſtant indigne qu'on mange de ſa chair. Et s'il eſt aueré que le maiſtre à qui il eſt, ait auparauant ſceu la condition d'icelui, & ne l'ait pas gardé, il doit auſſi mourir, comme auteur du meurtre commis par le bœuf. Mais ſi ledit bœuf tue vn eſclaue maſle ou femelle, il ſera lapidé, & le maiſtre d'icelui payera trente ſicles au maiſtre de l'eſclaue occis.

Si vn bœuf eſt frappé par vn autre bœuf, tellement qu'il en meure, que tous deux, tant celui qui eſt mort, que celui qui a frappé, ſoient vendus, & le prix d'iceux ſoit departi à chacun des maiſtres d'iceux.

Ceux qui creuſent vn puits ou ciſterne, ſoient ſoigneux, qu'ils ſoient clos de barrieres & d'ais, non pour empeſcher qu'on n'y puiſe de l'eau, ains afin qu'il n'en aduienne quelque danger, ſi quelcun tomboit dedans.

Que ſi la beſte de quelcun tombe dedans ce creux deſclos, il faudra payer l'eſtime d'icelle à celui à qui elle appartenoit, & pour l'auenir qu'il ſoit couuert comme de muraille, de peur que quelcun ne ſe precipite dedans.

Qui aura receu vn depoſt, qu'il le garde ſoigneuſement comme choſe ſacree & diuine: & que nul, ni homme, ni femme n'attente à en fruſtrer celui qui l'a donné en garde: quand meſme il deuroit gagner vne infinité d'or, & qu'il n'y auroit perſonne qui l'en peuſt conuaincre. Car puis que generalement la conſcience le ſçait, il faut qu'vn chacun s'eſtudie à bien faire: & eſtant teſmoin ſuffiſant à ſoy meſme, face choſes loüables deuant les hommes: mais principalement deuant Dieu, à qui aucun mal-faiſant n'eſt caché. Si neantmoins ce depoſitaire ſans aucune fraude ſienne, vient à perdre ledit depoſt, qu'il s'en aille deuant ſept iuges, & là, qu'il face ſerment que rien n'en eſt peri par ſa volonté ou faute, & qu'il n'a couerti aucune partie d'icelui à ſon vſage: & cela fait, qu'il s'en aille ſans en eſtre recerché. Mais s'il s'eſt ſerui de la moindre partie de ce qui a eſté commis à ſa fidelité, & qu'il vienne à le perdre, il doit eſtre condamné à rendre tout le depoſt qu'il aura receu.

Comme il a eſté dit des depoſts, ainſi eſt-il ordonné du ſalaire, qui eſt deu aux perſonnes qui ſe ſont employees pour trauailler. Qu'on ſe ſouuiene qu'il ne faut pas priuer le pauure de ſon ſalaire, ſachãt que Dieu lui donne ces bras au lieu de champs & de toutes autres poſſeſſions. Qu'on ne delaye pas à payer le ſalaire, mais qu'il ſoit deliuré le meſme iour: d'autant que Dieu ne veut pas que le trauailleur ſoit priué du fruit de ſon labeur.

Les enfans ne ſeront pas punis pour les meſfaits de leurs peres: mais, s'ils ſont vertueux, eſtans ſortis de mauuais peres, ils ſont dignes pluſtoſt de compaſſion, que de la haine qu'on portoit aux leurs.

Il ne faut auſſi imputer aux peres le forfait de leurs enfans: comme ainſi

ſoit que la ieuneſſe ſe permette beaucoup de choſes, outre ce qu'on lui a monſtré: & meſpriſe d'eſtre enſeignee.

On doit deteſter les Eunuques, & fuir la frequẽtation d'iceux, d'autant qu'ils oſtent à eux meſme la virilité & le don d'auoir lignee que Dieu à donné aux hommes pour l'accroiſſement du genre humain. Il faut donc chaſſer au loin telles gens totalement inexcuſables, qui tuent les enfans meſmes auant qu'ils ſoient. Car c'eſt choſe manifeſte, que leur eſprit eſtant effeminé, leur corps auſſi le ſuit de meſme.

Il faut auſſi chaſſer loin toute choſe monſtrueuſe à voir. Et n'eſt licite de chaſtrer ni hommes ni autres animaux.

Ceſte ſoit la diſpoſition des loix, dont vous ſerez policez en temps de paix. Dieu vous ſoit fauorable, & vous face la grace d'vſer de ce bel ordre, ſans confuſion. Iamais n'aduiẽne, que rien ſoit innoué en icelui, ou changé en eſtat contraire. Et d'autant qu'il ne ſe peut faire que les affaires humaines ne tombent en quelques troubles & dangers, quelquesfois non volontaires, & quelquesfois recerchez, ie veux en brief vous donner des ordonnances touchant ce point: afin que vous eſtans auparauãt inſtruits de ce qu'il faut faire, vous ayez abondance de remedes ſalutaires, & que n'eſtans deſpourueus, en cerchant ce qui ſera de faire vous ne tombiez en quelque calamité.

Dieu face que du païs qu'il vous a donné, en meſpriſant les trauaux, & exerçant vos eſprits à vertu, vous en ſoyez iouiſſans ſans guerre: & que les eſtrangers n'y amenent point d'armees pour le ruiner, & que vous n'ayez point de mutinerie ciuile entre vous, qui feroit que ce qui a eſté bien ordonné par vos anceſtres periroit, quand vous viendriez à commettre le contraire. Viuez donc, & perſiſtez à vous conformer aux loix que Dieu a approuuees pour bonnes, & qu'il vous a donnees. Mais ſi d'auanture il vous aduient à preſent, ou par ci aprés à vos ſucceſſeurs, de manier le fait de la guerre, Dieu face qu'il ſe manie hors des marches du païs. Que s'il eſt queſtion d'y venir par force, vous enuoyerez des heraux vers vos ennemis volontaires. Car auant que venir aux armes, c'eſt bien fait de parlementer auec eux, & leur remonſtrer que vous auez vne grande armee, & cheuaux & armes: & auant tout cela, que vous auez Dieu propice, & combattant pour vous: requerez-les donc que vous ne ſoyez amenez par contrainte de guerroyer contre eux, ni de butiner leurs biens en les emportant meſme contre voſtre gré. S'ils conſentent à vous bien receuoir, entretenez la paix, faiſans voſtre cõte qu'ils ſont plus forts que vous: mais s'ils vous veulent faire tort, vous ferez marcher voſtre armee contre eux, ayans Dieu pour voſtre General conducteur Souuerain, & pour ſon Lieutenant, vn que vous aurez eſleu, ſurpaſſant tous les autres en vaillance. Car quand pluſieurs commandent, cela fait que ce qui doit eſtre par neceſſité executé promptement, eſt empeſché: & naturellement on ſe trouue mal d'auoir pluſieurs commandeurs.

Il faudra que voſtre armee ſoit purement compoſee d'hommes robuſtes de corps, & hardis de courage, & que vous ſequeſtriez les timides, de peur que telles gens venans à fuir quand il faudra iouſter, ne facent l'auantage de vos ennemis. Semblablemẽt vous ſeparerez ceux qui ont baſti maiſon nouuelle, n'en ayant pas encores ioui l'eſpace d'vne annee: & ceux

qui

qui ont auié nouueaux arbres, dont ils n'ont encor perceu des fruits. Item, les fiancez & les nouueaux mariez, de peur que le deſir qu'ils ont d'eſtre auec leurs femmes (auſquelles ils ſe reſeruent, pour en auoir la iouiſſance) ne leur face eſpargner leur vie, & eſtre volontairement laſches. Quand vous aurez mis voſtre armee aux champs, dõnez-vous garde de faire choſe mauuaiſe, & quand vous aſſaudrez des villes, ſi vous auez beſoin de merrain à faire engins, ne depeuplez pas le païs en coupant les arbres frãcs, ains eſpargnez-les, eſtimans qu'ils ſont plantez pour le bien des hommes, & que s'ils pouuoient parler, ils plaideroiẽt cõtre vous, alleguans que ſans eſtre cauſe de la guerre, ils ſont mal traitez, contre tout droit: & que s'ils auoiẽt le pouuoir, ils deſlogeroiẽt de là, pour aller demeurer en autre païs.

Quand vous aurez eu du meilleur au combat, tuez tous ceux qui vous reſiſteront, reſeruans les autres pour vous eſtre tributaires, excepté ceux qui ſeront de nation Chananeenne. Car il les faut totalemẽt racler de deſſus la terre. Quand vous irez combattre, gardez-vous bien que la femme ne ſe deſguiſe en hõme, & que l'hõme ne ſe veſte en femme. C'eſt l'ordre que Moyſe laiſſa. Il leur bailla auſſi les loix par lui eſcrites ia quarãte ans au parauant, dõt nous parlerõs en vn autre traité. Les iours ſuyuãs (car il conuoqua l'aſſemblee du peuple par ſix fois cõtinuellement) il leur donna des benedictions, & prononça des maledictions à ceux, qui ne viuroient pas ſelon les loix, ains tranſgreſſeroient les determinatiõs d'icelles. Il leur leut auſſi vne poëſie de ſix meſures, laquelle il a enregiſtree au Sainct Liure, cõtenant vne prediction des choſes futures, ſuyuant laquelle tout eſt aduenu & aduient, ſans qu'il ſe ſoit aucunemẽt meſpris de la verité. Il bailla les Liurets aux Sacrificateurs, auec l'arche, en laquelle il colloqua auſſi les dix Paroles eſcrites en deux tables. Il leur cõmit auſſi le tabernacle. Il exhorta pareillement le peuple, que quand ils auroiẽt conquis par force le païs, & qu'ils y ſeroient plantez, qu'ils n'oubliaſſent pas l'iniure que leur auoient fait les Amalecites, ains qu'ils menaſſent armee à l'encontre d'eux & prinſent vengeance des maux qu'ils leur auoient faits, lors qu'ils eſtoiẽt au deſert: & leur commanda, que lors qu'ils auroiẽt pris le païs de Chananee, ils exterminaſſent iuſques à tout le peuple, ſelõ que leur deuoir le requeroit.

Il fit puis apres dreſſer vn autel tourné au Soleil leuant, non loin de la ville de Sichem, entre deux montagnes, celle de Garizin à droitte, & celle qui eſt appelee de Gebal, à gauche: & fit diſtribuer tout le peuple en deux pars, ſix tribus à chacune, le tout entre ces deux mõtagnes: & ordõna qu'auec eux fuſſent les Leuites & Sacrificateurs, à ce qu'en premier lieu ceux qui eſtoient ſur le mont Garizin, ſuppliaſſent Dieu qu'il donnaſt toutes benedictions à ceux qui ſeroient zelez au ſeruice de Dieu, & à la conſeruation des loix, ſans ſe fouruoyer de ce que Moyſe auoit dit. Les ſix autres leur reſpondoient de meſme: & au reciproque quand ces ſix derniers eurent fait leur priere, les ſix premieres tribus leur reſpondoient, & confermoient ce qu'elles auoient prononcé. Cela fait elles prononcerent maledictiõs cõtre les tranſgreſſeurs, s'entrereſpondãs les vnes aux autres pour ratification de ce qui auoit eſté dit. Il redigea par eſcrit leurs benedictions & maledictions, afin que iamais la memoire d'icelles ne fuſt abolie par le temps: leſquelles auſſi icelui eſtant prochain de la mort, il fit eſcrire à l'autel à l'vn des coſtez d'icelui, en la partie où l'on dit que le peuple ſe

tint debout, lors qu'on offroit ſacrifices & holocauſtes. Depuis lequel iour il ne fit plus de ſacrifices, d'autant que cela n'eſtoit ſelon la Loy. Moyſe donc eſtablit ces choſes: & la nation Hebraique perſiſtante en icelles a duré iuſques à preſent.

Le lendemain il fit aſſembler tout le peuple auec femmes & enfans, & meſmes il voulut que les eſclaues s'y trouuaſſent pour iurer auec ſerment l'obſeruation de ſes loix: & qu'iceux ſe tenans preciſément à l'intention de Dieu, ils n'en diſpenſeroient aucunement par faueur, ni pour eux, ni pour leurs parens: ni n'en relaſcheroient rien par crainte, & ne les tranſgreſſeroient: eſtimans pour certain que l'obſeruation d'icelles eſtoit, en vn mot, la principale de toutes les cauſes qui les pouuoient toucher. Que ſi quelcun de leurs prochains parens s'admettoit de confondre ou renuerſer la police qu'ils auoient, ou ſi meſmes vne ville l'entreprenoit, qu'on s'oppoſaſt à eux en commun & en particulier pour les en punir: & quand on auroit pris vne telle ville, qu'on arrachaſt les fondemens d'icelle, & ſi poſſible eſt, qu'on ne laiſſe pas en eſtre le paué de ceux qui auront fait au contraire. Que ſi on eſt trop foible, pour en faire la punition, qu'on face entendre, que ce n'eſt pas qu'on conſente à ce qui ſe paſſe, qu'on ne l'oſte. Tout le peuple fit ſerment de ce faire. Il leur monſtra depuis comment ils cognoſtroient, quand ces ſacrifices auroient eſté aggreables à Dieu, & comment ils deuoient ſortir pour combattre, en prenant garde aux prieres que i'ay ci deuant declarees.

Ioſué ſemblablement fit acte de Prophete en la preſence de Moyſe, apres auoir encor declaré les loix, ſuyuant leſquelles il feroit tout pour la conſeruation du peuple, tãt en paix qu'en guerre. Et derechef Moyſe deſcouurant & diſcourant du bel ordre de ſes ordonnances, leur predit ce que Dieu lui auoit declaré: que ceux qui tranſgreſſeroient le ſeruice de Dieu contenu en icelle, ſentiroient des maux, de ſorte que leur païs ſeroit tout rempli d'armes ennemies, & leurs villes renuerſees de fond en comble: leur temple bruſlé, eux ſeroient vendus pour eſtre eſclaues à des gens qui n'auroient point de pitié de leurs miſeres: & qu'eſtans en tel eſtat, il ne leur ſeruiroit de rien de ſe repẽtir. Ce neantmoints, Dieu, qui vous a creez, reſtituera les villes & le tẽple à vos citoyẽs: & ſera ceſte perte faite par vous, non pas vne, mais pluſieurs fois. Il encouragea adonc Ioſué à cõduire l'armee contre les Chananeens, s'aſſeurant que Dieu beſongneroit en tout ce qu'il deſſeigneroit. Et apres auoir fait beaucoup de bons ſouhaits pour le peuple, il leur parla ainſi.

Puis que ie m'en vay à mes anceſtres, & que Dieu m'a prefix ce iour pour aller vers eux, ie proteſte deuant tous, que viuant & aſſiſtant en vos preſences, ie remercie Dieu, de la prouidence dont il a vſé enuers nous, en ce que non ſeulement il nous a deliurez de beaucoup de maux, mais auſſi nous a gratuitement eſlargi beaucoup de biens: de ce qu'il m'a touſiours ſouſtenu lors que i'ay eſté en peine, & que ſans ceſſe mõ eſprit a recerché voſtre mieux: & de ce qu'il s'eſt touſiours monſtré fauorable en voſtre endroit. Qui plus eſt, c'eſt lui, qui vous a donné l'entree & l'iſſue, ſe ſeruant de moy comme de ſon commis & ſeruiteur, en tout ce qu'il a voulu faire de bien à voſtre peuple. Pour toutes leſquelles choſes, i'ay eſtimé eſtre conuenable, qu'en me departãt d'auec vous ie deuoy benir la puiſ-

ſance

» ſance de Dieu, qui aura le ſoin de vous pour l'auenir: & que pour m'ac-
» quitter de ceſte debte, ie vous laiſſe ceci en la memoire, qui eſt, qu'il faut
» que vous le ſeruiez & honoriez, & ayiez en reuerence les ordonnances
» qu'il vous a donnees: & lequel, perſiſtant à vous eſtre fauorable, vous fera
» la grace de conſeruer ce tresbeau don. Certes le Legiſlateur, qui ne ſera
» qu'homme, ſera grandement indigné, & ſe portera pour ennemi contre
» ceux qui violeront ſes ordonnances & les tiendront comme choſes de
» neant. Ne tentez donc pas Dieu, qui s'irrite, quand les loix, que lui-meſmes
» a faites, & qu'il vous a donnees, ſont vilipendees.

Comme Moyſe prononçoit ces propos ſur le dernier de ſa vie, & beniſſoit chacune des tribus, leur prophetizant meſme ce qui leur aduiendroit, tout le peuple deſcouloit de larmes, & les femmes battans leurs poitrines demonſtroient l'ennuy qu'elles auoient de ſon treſpas. Les enfans meſmes le lamentoient, faiſans cognoiſtre qu'ils ne pouuoient pas eſtre maiſtres de leur douleur: d'autant qu'en leur bas aage ils auoient entendu la vertu & la grandeur des faits de Moyſe: & entre les ieunes & aagez y auoit comme vn debat à qui pleureroit le plus fort. Car les vns cognoiſſans de quel General pouruoyeur ils eſtoient priuez, ſe lamentoient de l'auenir, & les autres regrettoient qu'ils le leur falloit quitter, auant qu'ils euſſent biẽ gouſté que c'eſtoit de ſa vertu. Et de ce qui lui aduint adõc, peut-on bien coniecturer le grand pleur & doleances qu'en mena tout le peuple. Car combien qu'il leur euſt perſuadé, que iamais ils ne deuoient eſtre confus par le treſpas d'aucun, qui auenoit par le vouloir de Dieu, & par l'ordre de nature, ſi eſt-ce qu'en ce que faiſoit le peuple, il fut veincu, tellement qu'il plora. Comme donc on le portoit au lieu d'où il ne pouuoit plus eſtre veu, tous le ſuyuoient en l'armoyãt: & Moyſe leur faiſant ſigne de loin auec la main, leur commandoit qu'ils s'arreſtaſſent tous quois: & exhortoit de bouche les plus prochains de lui, qu'ils ne ſuiuiſſent pas outre pour le faire treſpaſſer en larmes. Les vns voulans lui complaire en cela, de le laiſſer departir de ce monde ſelon ſa volonté, ſe retenoient & pleuroient entr'eux. Le ſeul Senat le conuoya auec Eleazar ſouuerain Sacrificateur, & le General Ioſué. Et quand il fut arriué au mont appelé Abarim, (qui eſt fort haut, & ſitué vis à vis de Iericho, & qui deſcouure à l'œil le bon & grand païs de Chananee) il donna congé aux anciens. Et comme il baiſoit Eleazar & Ioſué, & parloit meſmes encor auecques eux, il ſe poſa ſur lui vne nuee ſubite, qui le fit diſparoir en vne vallee. Il a eſcrit ſa mort es liures Sacrez, craignant que les hommes ſe ſouuenans de ſon incroyable vertu, ne fuſſent ſi hardis de dire qu'ils s'en eſtoit allé vers Dieu. Tout le temps qu'il a veſcu a eſté ſix vingts ans: & a commandé quarante ans moins vn mois. Il finit ſes iours le dernier mois de l'annee, que les Macedoniens appelent Diyſtre, & nous Adar, à la nouuelle lune. Il a ſurpaſſé en ſageſſe tous les hommes qui ont oncques eſté, & de ce qu'il auoit comprins en ſon eſprit, il s'en ſeruoit merueilleuſement bien.

Il auoit auſſi tresbelle grace à parler & harãguer parmi les peuples. Entre autres choſes, il commandoit ſouuerainemẽt à ſes paſſions: de maniere, qu'il ſembloit que ſon eſprit en fuſt totalement vuide: & qu'il n'en cognuſt que les noms, pour les auoir remarquez es autres pluſtoſt qu'en ſoy. Il eſtoit chef d'armee d'entre les plus rares. Il eſtoit Prophete tel, que

le ſemblable n'a eſté: tellement que ce qu'il prononçoit, il ſembloit qu'il l'euſt entendu de Dieu parlant. Le peuple le lamenta durant trente iours. Iamais autre douleur ne ſaiſit les Hebrieux ſi grande, que fut celle qu'ils eurent apres qu'il fut treſpaſſé. Non ſeulement ceux qui l'auoient practiqué le ploroient, mais auſſi ceux, qui manioient ſes loix, le recerchoient ſoigneuſement, admirans par icelles l'excellence de ſa vertu. Ceci ſoit dit & declaré du deces & fin de Moyſe.

LE CINQVIEME LIVRE.

Ioſué General des Hebrieux, combat contre les Chananeens: emporte la victoire: partage leur païs & le diſtribue aux Tribus.

CHAP. I.

APRES que Moyſe eut eſté retiré d'entre les hommes en la maniere ci deſſus recitee, & que tout ce qu'il auoit ordonné eut eſté mis à chef, & le dueil meſme en fut fini, Ioſué commanda que le peuple fuſt preſt pour marcher en bataille. Il enuoya donc des eſpiõs en Iericho, pour ſauoir leur puiſſance & leurs deſſeins: & de ſa part il mit ſon armee aux champs, comme s'il euſt deliberé de paſſer le Iordain, ſubit que l'opportunité l'y conuieroit. Il appela les chefs de la tribu de Ruben, & les gouuerneurs de celle de Gad & de Manaſſé, (car à la moitié de Manaſſé auoit eſté permis de demeurer au païs des Amorrheẽs, qui eſtoit la ſeptieme portiõ de la Chananee) & ramenteut les promeſſes qu'ils auoiẽt faites à Moyſe, les exhortans de faire quelque choſe pour l'amour du ſoin qu'il auoit eu d'eux (en ce qu'à l'heure de ſa mort meſme, il trauailloit pour le bien commun) qu'ils ſe monſtraſſent prompts à executer les commandemẽs qu'on leur feroit. Il mit en armes cinquante mil hommes, qui furent à ſa ſuite: puis departant de la ville d'Abila, il tira vers le Iordain, & s'auança de huiron ſoixante ſtades. Subit qu'il eut campé, les eſpions ſe preſenterent, qui n'ignoroient rien de tout l'eſtat des Chananeens. Car n'eſtans pas apperceus du commencement, ils auoient obſerué toute la ville ſans aucune peur. Ils recognurent les murailles, tant fortes que foibles, & les portes par où l'armee pouuoit auoir entree. Les citoyẽs qui les voyoient prendre garde à tout, ne s'en tourmentoient pas, eſtimans qu'ils contemplaſſent le tout à la façon des forains, qui ont acouſtumé de recercher chaque choſe curieuſement: & ne penſoient pas qu'ils le fiſſent en intention hoſtile. Le ſoir venu, ils ſe retirerent en vn certain cabaret prochain de la muraille, auquel ils auoient eſté menez pour y prendre leur repas: & comme ils eſtoient en ſouci de leur en aller, l'on fit entendre au Roy, ainſi qu'il ſoupoit, que quelques eſpions venus du camp Hebrieu auoient viſité la ville, leſquels

leſquels eſtoient au cabaret de Rahab, où ils taſchoient auec toute peine de ſe cacher. Le Roy fit ſubit commandement qu'on les lui amenaſt pour leur bailler la torture, & ſauoir qu'ils eſtoient venus faire.

Rahab ſachant que les gens du Roy venoient chez elle. (Or ſeichoit-elle des faiſſeaux de lin pres des murailles, dont elle ſe ſeruit pour les en couurir) & dit aux enuoyez du Roy, que certains hommes forains & incogneus, ayans ſoupé chez elle, s'en eſtoient allez vn peu auant que le ſoleil ſe couchaſt. Leſquels (ſi on eſtime qu'il y ait crainte pour la ville, ou danger pour le Roy) il ſera aiſé d'atteindre, ſi on les pourſuit. Iceux, oyans ceſte femme ainſi parler, ne ſe douterent d'aucune trouſſe, & ainſi s'en retournerent, ſans viſiter l'hoſtelerie. Mais apres qu'ils ſe furent mis à les ſuyure par les chemins, leſquels ils penſoient qu'ils euſſent tenus, tendans vers le Iordain, ſans en deſcouurir aucunes enſeignes: ils ceſſerent de plus ſe trauailler. Le bruit eſtant appaiſé, Rahab fit venir ces eſpies, & leur declara le danger où elle s'eſtoit expoſee pour les ſauuer. Car ſi elle euſt eſté conueincue, de les auoir cachez, iamais elle n'euſt peu euiter la punition du Roy, & elle auec toute ſa famille fuſt miſerablement perie. Elle les requeroit donc, que quand ils ſeroient Seigneurs du païs de Chanaan, & qu'ils auroient le pouuoir de lui rendre la pareille, ils s'en ſouuinſent: & les fit retirer chez eux, apres qu'ils lui eurent fait le ſerment, de garentir tant elle, que tout ce qu'il lui appartenoit, lors qu'ils ſeroient faits maiſtres de la ville, & auroient deſtruit tous les habitans d'icelle, ſelon l'arreſt donné contr'eux: ce qu'elle ſauoit deuoir aduenir, l'ayant comprins par des ſignes de Dieu. Iceux proteſterent de remerciemens, pour lors, & pour l'auenir lui iurerent de lui en faire la recognoiſſance non de parole, mais par œuures. Lors donc quelle ſentiroit la priſe de la ville eſtre prochaine, ils lui conſeilloient, qu'elle retiraſt tout ſon auoir auec tous ceux qui lui appartenoient dedans ſon logis, & que deuant l'huis elle eſtendiſt quelques pieces de couleur rouge, à ce que le General les voyant, engardaſt que ſa maiſon ne ſoit pillee. Car, dirent-ils, nous le lui ferons entendre, » à cauſe de ce prompt courage, que tu as eu à nous ſauuer: que ſi quelcun » des tiens meurt au combat, ne nous en impute pas la coulpe: & prions » Dieu par lequel nous auons iuré, qu'il ne ſoit indigné contre perſonne de » nous, ſinon contre ceux qui fauſſeront leur ſerment. Ayans ainſi accordé ils ſe retirerent en ſe deſcendans eux meſmes par le mur. Quant ils furent à ſeurté vers leurs gens, ils leur raconterent tout ce qu'ils auoient fait depuis leur arriuee en la ville. Ioſué declara au Sacrificateur Eleazar, & au conſeil des anciens le ſerment fait à Rahab par les eſpies: leſquels ratifierent la promeſſe par iceux faite. Or le General eſtoit en peine pour le paſſage de la riuiere du Iordain, qui eſtoit grande alors, & ſans ponts. Car au parauant on n'y en auoit point baſti deſſus, & s'ils y en euſſent voulu baſtir vn, les ennemis ne leur en euſſent pas donné le loiſir, veu meſmement qu'il n'y auoit point de lieux commodes à s'arreſter. Mais Dieu leur fit promeſſe de le leur rendre paſſable, en abbaiſſant l'eau. Ioſué donc s'arreſta deux iours, à faire paſſer ſon armee, & tout le peuple, en la forme qui s'enſuit. Les Sacrificateurs marchoiẽt les premiers ayans l'Arche: en apres les Leuites portans le tabernacle auec tous les vtenſiles ſer-

uans aux ſacrifices. Incontinent apres les Leuites venoit toute la troupe, Tribu apres Tribu, auec les femmes & enfans au milieu, pour leſquels on eſtoit en crainte, que l'eau ne leur fiſt quelque violence. Mais depuis que les Sacrificateurs eurent marché les premiers, & qu'ils eurent trouué paſſage pour marcher, entãt que l'eau eſtoit moins profonde, & le cours n'eſtoit ni enflé, ni ſi roide: le grauier auſſi ne ſe ſabouloit pas çà & là, mais eſtoit raſſis au fond, tous adonc ſe mirent à paſſer le fleuue auec aſſeurance, le trouuant tout tel que Dieu leur auoit predit qu'il le feroit. Les Sacrificateurs ſe tinrent debout au milieu, iuſques à ce que toute la multitude fuſt paſſee, & fuſt en ſeurté: & lors que tous furent paſſez les Sacrificateurs ſortirent, laiſſans courir le Iordain libremẽt ſelon ſon ordinaire. Lequel auſſi, incontinent apres que les Hebrieux en furent ſortis, creut & fut grand comme deuant. Apres qu'ils eurent marché cinquante ſtades, ils ſe camperent à dix ſtades de Iericho. Or Ioſué baſtit vn autel des pierres que chacun des chefs des tribus auoit leuees du fond du Iordain, ſelõ le commandement du Prophete, afin que ceſt autel fuſt vn teſmoignage viſible du cours interrompu de la riuiere. On ſacrifia ſur icelui: & au meſme lieu on celebra la ſolennité de la Paſque: & lors, ceux qui au parauant eſtoient en diſette, eurent largement & aiſément toute abondance. Car ils moiſſonnerent le blé des Chananeens, qui lors eſtoit en ſaiſon, & emmenerent le reſte pour butin. Car auſſi adonc leur defaillit la nourriture de la Manne, dont ils auoient vſé par quarante ans.

Quoy que les Iſraelites ſe comportaſſent en ceſte ſorte, les Chananeens ne ſortirent pas contre eux, ains ſe tinrent quois & rẽfermez dedans leurs murailles, dont Ioſué reſolut de les aſſieger dedans leurs villes: tellement que le premier iour de la feſte, les Scrificateurs porterẽt l'Arche, qui eſtoit enuironnee d'vn rond d'armez, pour la garder. Ils ſortirent auſſi cornans auec ſept cornets, pour exhorter l'armee à ſe monſtrer vaillante. Ils circuirent puis apres la muraille, ſuyuis par le Senat des anciens. Et apres que les Sacrificateurs auoient ſeulement corné, ſans qu'ils fiſſent aucune autre choſe d'auantage, ils s'en retournoient au camp. Ce qu'eſtant par eux fait par ſix iours, au ſeptieme, Ioſué aſſembla les armez & tout le peuple, leur portant la ioyeuſe nouuelle de la ville, laquelle Dieu leur liureroit le meſme iour, les murailles ſe ruinans d'elles meſmes & ſans main d'homme: & les accouragea à tuer tout ce qu'ils rencontreroient, ſans ſe retirer de la tuerie des ennemis, quand meſmes ils ſeroient las, ſi que par pitié ils ne les eſpargnaſſent pas, & que pour courir au butin, ils ne laiſſaſſent pas eſchapper vn des ennemis s'enfuyans: & quant aux animaux, qu'ils fuſſent tuez, ſans qu'ils en prinſent vn ſeul pour leur proffit particulier.

Il commanda que tout ce qui ſeroit d'or & d'argent, fuſt porté enſemble en vn meſme lieu, & reſerué pour eſtre les premices des heureux ouurages de Dieu, apres la premiere ville priſe. Que la ſeule Rahab fuſt ſauuee, auec ſa race, à cauſe des ſermens à elles faits par les eſpies. Cela dit, il ordonna ſon armee, & la fit approcher de la ville. Ils allòient tout alentour de la ville, l'Arche allant deuãt, les Sacrificateurs apres auec leurs cornets, exhortãs l'armee à bien faire. Et apres auoir tournoyé par ſept fois, & s'eſtre vn peu repoſez, la muraille tomba, ſans, que les Hebrieux y euſſent appliqué aucun engin, ni vſé d'autre violence. Eux donc entrans dedans

Iericho,

Iericho, ils tuerent ceux de dedans, qui eſtoient ia eſperdus du renuerſement inopiné de leurs murs, leur ſageſſe ne leur ſeruãt de rien pour ſe defendre: tellement qu'ils furent tuez parmi les rues, & n'y auoit rien qui les guarantiſt. Tous y perirent iuſques aux femmes & petis enfans, & eſtoit la ville toute pleine de corps morts, & n'en eſchappa rien. On bruſla la ville auec tout le païs circonuoiſin: toutesfois les eſpies ſauuerent Rahab auec ſes domeſtiques, qui s'eſtoient retirez en ſon hoſtelerie. Ioſué la fit amener à ſoy, & lui dit publiquement, qu'il la remercioit de ce qu'elle auoit ſauué les eſpies: adiouſtant qu'il ne ſeroit ſurmonté par ſes biensfaits, ains s'efforceroit de lui rendre la pareille: & incontinent il lui fit donation de quantité de terres, & l'honora de toutes les ſortes d'honneurs qu'il peut. Ce que le feu laiſſa de la ville, fut demolli. Ioſué prononça des maudiſſons contre ceux qui par ci apres la voudroient rebaſtir: quand elle auroit eſté deſtruite: que celui qui poſeroit les fondemẽs des murailles, fuſt priué de ſon premier fils, & celui qui les paracheueroit perdiſt ſon plus ieu ne fils. Dieu n'a pas laiſſé tomber à terre telles imprecatiõs: toutesfois nous dirons ci apres ce qui en eſt aduenu. On aſſembla vn nombre infini d'or & d'argent, & meſmes de cuyure de ceſte priſe & ſac de ville. Car nul n'outrepaſſoit ce que Ioſué auoit cõmandé, ni ne rauiſſoit aucune choſe pour ſon profit particulier. Ioſué deliura le tout aux Sacrificateurs, pour le reſeruer au threſor. Voila commẽt Iericho fut exterminee. Or Achaz, fils de Zebed de la tribu de Iuda, rencontrant vn manteau Royal tout broché d'or, & vn lingot d'or de la valeur de deux cens ſicles, penſa que ce ſeroit choſe bien rude, ſi le gain qu'il auoit trouué au danger de ſa vie, lui eſtoit oſté, pour le porter & donner à Dieu, qui n'en auoit pas beſoin. Il fit donc vne profonde foſſe dedãs ſon tabernacle, & l'enterra dedans, eſtimant que Dieu n'en ſauroit rien, non plus que ſes compagnons. Le lieu où le camp auoit eſté logé, fut appelé Galgal, qui ſignifie Affranchi, d'autant qu'ayans paſſé le Iordain, ils cogneurẽt qu'ils eſtoiẽt affrãchis de l'affliction d'Egypte & du deſert. Mais peu de iours apres la deſtruction de Iericho, Ioſué enuoya trois mil armez contre Hai, ville ſituee au deſſus de Iericho: contre leſquels les Haytes s'eſtans ruez, ils leur firẽt prendre la fuite, & y mourut trente ſix des Iſraelites. Ce qu'eſtãt rapporté au camp, grande douleur ſaiſit les Iſraelites, voire telle qu'ils en vinrent iuſques à perdre courage, non ſeulement pour la perte de leurs amis, qui tous eſtoiẽt gens de valeur: mais auſſi à cauſe du deſeſpoir qu'ils en conceurent pour le futur. Car s'eſtans ia perſuadez qu'ils eſtoient maiſtres du païs, & que touſiours leur armee ſeroit garantie & ſauue lors qu'il conuiendroit combattre, ſelon que Dieu le leur auoit auparauant promis, ils virent, contre leur opinion, que les aduerſaires auoient pris cœur: tellement que veſtans des ſacs par deſſus leurs habillemens, ils furent tout le iour en larmes & en dueil, ſans penſer à manger: tant l'inconuenient aduenu les affligea griefuement! Mais Ioſué voyant l'armee ainſi eſperdue, & conceuant mauuaiſe eſperãce du total, s'addreſſa hardimẽt à Dieu, diſant, Nous ne nous ſommes pas
» auãcez par noſtre preſumptiõ pour ſubiuguer ce païs par nos armes: mais
» auõs eſté pouſſez à ce faire par Moyſe ton ſeruiteur, auquel tu as promis
» par pluſieurs ſignes que tu nous donnerois ce païs pour le poſſeder: & que
» noſtre armee auroit touſiours du meilleur es combats. Et qu'eſt-ce qui

nous eſt arriué ſuiuant tes promeſſes? A preſent nous ſommes deſcheus de « noſtre eſpoir: & voyans que nous auons perdu quelques vns de noſtre ar- « mee, nous voila arreſtez, comme ſi tes promeſſes n'eſtoient pas fermes, ni « ce que Moyſe nous a predit. D'auantage la crainte d'auoir pis à l'auenir, « nous trauaille encor plus, ayãs fait vn ſi mauuais eſſay. Mais toy, Seigneur, « (car tu as le pouuoir de trouuer medecine à ces maux) cõuerti noſtre pre- « ſente triſteſſe en victoire, & oſte de noſtre penſee le deſeſpoir, où nous « ſommes reduits. Ioſué eſtant couché ſur la face faiſoit ceſte requeſte à « Dieu: mais Dieu lui reſpondit qu'il ſe leuaſt, & qu'il repurgeaſt l'armee de la pollutiõ qui y eſtoit aduenue, & du larcin qu'vn certain s'eſtoit enhardi de commettre des choſes à lui conſacrees: pour lequel la preſente deſconfiture leur eſtoit aduenue. Que ſi la recerche & punitiõ du malfaiteur eſtoit faite, il lui ottroyeroit à touſiours la victoire ſur ſes ennemis. Ioſué declara cela au peuple: & apres auoir appelé le Souuerain Sacrificateur Eleazar, & ceux qui eſtoient en office, il ietta le ſort par les tribus: & eſtant manifeſte que celui qui auoit meſpris eſtoit de la tribu de Iuda, derechef on ietta le ſort ſelon les lignees: de ſorte que la verité de ce forfait fut trouuee en la lignee de Iſachar: puis apres l'enqueſte eſtant faite particulierement d'vn à vn, on print Achaz: lequel, n'ayant moyen de nier, d'autant que Dieu le preſſoit, confeſſa d'auoir commis le larcin & le produiſit deuant tous: & incontinent il fut executé à mort: puis la nuict, il fut enterré d'vne façon ignominieuſe ſelon ſon merite. Ioſué ayant purifié le peuple, le fit ſortir vers Hai, & ayant dreſſé la nuit des embuſcades à l'entour de la ville, ſur le point du iour il donna ſur les ennemis: leſquels ſortirent auec hardieſſe à cauſe de la precedente victoire: mais Ioſué faiſant ſemblant de ſe retirer, les attira loin de leur ville, penſans que les Iſraelites s'enfuiſſent, & les meſpriſans comme s'ils euſſent ia gagné vne ſecõde victoire ſur eux. Mais quand Ioſué eut tourné viſage, & doné le ſignal à ceux qui eſtoient aux aguets, ils furent incontinent diſpoſez & encouragez au combat, & s'en allerẽt ietter dedans la ville, ſur les murs de laquelle eſtoiẽt pluſieurs des habitans, pour regarder ceux qui eſtoient attirez au lieu, où ils ne penſoient pas. La ville fut priſe en ceſte ſorte & tous ceux qui s'y trouuerent furent tuez: & Ioſué d'autrepart força ceux, auec qui il eſtoit aux mains, & leur fit tourner le dos, & s'en retournerent, tout ainſi que ſi leur ville euſt eſté comme deuant en ſon entier. Mais quand ils virent qu'elle eſtoit priſe, & apperceurent qu'elle bruſloit auec femmes & enfans, ils s'eſcarterent par les champs, ſans ſe pouuoir reuencher, à cauſe qu'ils eſtoient ſeuls. Apres que tel eſchec fut tombé ſur les Haytes, vne grande troupe d'enfans & de femmes fut priſe, & vn nombre infini d'eſclaues & toute ſorte de meubles. Les Hebrieux ſe ſaiſirent des troupeaux & de grande quantité d'argent: car la contree eſtoit riche. Ioſué eſtant de retour en Galgal, diſtribua le tout aux ſoldats. Or les Gabaonites eſtoient voiſins de Ieruſalem: leſquels ayans entendu l'accident aduenu aux Iericontins, & voyans l'eſtat des Haytes, & penſans que pareil mal les menaçoit, ne furent pas d'auis de prier Ioſué, eſtimans qu'ils n'obtiendroient rien de tolerable, puis qu'il combattoit en intention de totalement racler de deſſus la terre la nation Chananeenne. Ils aſſocierent auec eux les Cepherites & Cathierimites leurs voiſins, leur remonſtrans qu'ils n'eſchap-

chapperoient pas de ce danger, s'il aduenoit que les Gabaonites fuſſent premiers prins par les Iſraelites: mais s'ils eſtoiẽt ioints enſemble, ils pourroient euiter la grandeur & force d'iceux. Ces remonſtrances ayans eſté acceptees, ils enuoyerent ambaſſadeurs vers Ioſué, les plus capables qu'ils eſtimerent d'entr'eux pour procurer le bien public, aux fins de faire amitié auec les Iſraelites. Et ſentans bien qu'il ſeroit dangereux pour eux, s'ils diſoient qu'ils fuſſent Chananeens, & qu'au contraire ce danger s'euiteroit, s'ils diſoient qu'ils ne leur attouchoient aucunement, (comme auſſi ils eſtoient fort eſlongnez d'eux,) & qu'ils venoient ſur l'aſſeurance de ſa vertu: alleguans qu'ils auoient fait vn long chemin: en foy de quoy ils monſtroient leurs habits, diſans, que leurs robbes eſtoient neufues, lors qu'ils eſtoient partis de chez eux, & à preſent elles eſtoient vſees depuis le temps qu'ils eſtoient en ce voyage. Car ils auoiẽt prins des robbes de poil, pour ſe faire tant mieux croire. Se tenans donc debout au milieu, ils dirent qu'ils eſtoient enuoyez par les Gabaonites & villes circonuoiſines d'eux, fort eſlongnees de ce païs, pour contracter amitié auec eux, ſelon qu'ils ont accouſtumé de proceder en leurs accords. Car ſachans bien que le païs de Chanaan leur eſtoit donné par la grace & gratuité de Dieu, pour en eſtre maiſtres & poſſeſſeurs, ils en eſtoient bien aiſes, & requeroient d'eſtre receus pour eſtre des leurs.

Par tels propos, & par telles demonſtrances de leurs habits & longueur de voyage, ils perſuaderẽt aux Hebrieux de traitter accord & amitié auec eux. Et le Souuerain Sacrificateur Eleazar auec le conſeil des Anciens leur iura qu'ils ſeroient tenus pour amis & alliez, & qu'on ne machineroit aucun mal contr'eux: & tout le peuple approuua tel ſermẽt. Iceux ayans obtenu pardon de ce qu'ils requeroient, s'en retournerent chez eux. Mais Ioſué campant ſon armee ſur leurs confins, & entendant que les Gabaonites n'habitoient pas loin de Ieruſalem, & que meſmes ils eſtoient de la race des Chananeẽs, enuoya querir les principaux d'entr'eux, & ſe complaignit de leur tromperie: à quoy ils reſpondirent qu'ils n'auoient eu autre moyen de ſe conſeruer: que pour ceſte raiſon, & par neceſſité, ils auoient eu leur refuge-là. Surquoy il conuoqua le Sacrificateur Eleazar, & le conſeil des Anciens, leſquels dirent qu'il ne falloit tranſgreſſer le ſerment qu'on leur auoit donné: & les falloit retenir: toutesfois à condition qu'ils ſeroient ſeruiteurs du public: & fut prononcé, que pour tels ſeroient-ils. Les Gabaonites donc controuuerent ceſte inuention de ſe preſeruer & aſſeurer contre la calamité qui les menaçoit.

Le rõy de Ieruſalẽ fut fort deſplaiſant de ce que les Gabaonites s'eſtoient rengez auec Ioſué. A cauſe de cela il conuoqua les Rois des nations circonuoiſines pour ſe conioindre tous enſemble en ceſte guerre tombante contr'eux. Mais les Gabaonites les voyans pres & conioints auec lui (or eſtoient-ils quatre, & campez pres d'vne fontaine, non eſlongnee de leur ville, où ils s'appreſtoient pour les aſſieger) ils reclamerent Ioſué à leur ſecours. Car leurs affaires eſtoient en tel eſtat, qu'ils s'attendoient de perir par les mains des leurs: & au contraire eſperoient, à cauſe de l'amitié contractee auec les Hebrieux, d'eſtre guarantis par eux, quoy qu'ils fuſſent venus pour deſtruire la nation Chananeenne. Ioſué donc ſe haſtant auec toute ſon armee pour les ſecourir, & marchant tant de iour que de nuict,

donna de grand matin ſur les ennemis qui s'auançoient : & les ayant mis en route, les pourſuyuit par les pentes de Bethor: auquel lieu il cognut que Dieu beſongnoit pour lui: comme cela lui fut ſignifié par les eſclats de tõnerre, & enuoy de greſle, qui tõba lors plus groſſe que de couſtume. D'auantage il aduint que le iour s'allongea, à ce que la nuict venant, ne raffroidiſt l'alegreſſe des pourſuyuans. Ioſué donc empoigna ces Rois en vne cauerne pres Magedo, où ils s'eſtoient cachez, & fit la punition d'eux tous.

Or eſt-il declaré es liures conſignez au temple, comment adonc Dieu aggrandit ce iour-là: lequel fut plus long que n'eſt l'ordinaire. Apres que ces Rois qui s'eſtoiẽt mis aux champs pour faire la guerre aux Gabaonites eurent eſté ainſi desfaits, Ioſué tira derechef vers le quartier montagneux de Chananee: où ayant fait grand occiſion d'hommes, & pris vn riche butin, l'armee ſe campa en Galgal.

Comme la renommee de la vaillance des Hebrieux alloit croiſſant parmi tous les peuples circonuoiſins, vne frayeur ſaiſit ceux qui oyoient parler de la multitude des occis: tellement que contre eux prinrent les armes les voiſins du Liban, qui eſtoient Rois Chananeens. Ceux auſſi de la plaine de Chananee prinrent auec eux les Paleſtins, & ſe camperent pres Bethor, ville de la haute Galilee, non loin de Cedeſſa, qui eſt auſſi vn lieu en Galilee. Toute leur armee eſtoit de trois cens mil hommes de pied, dix mil de cheual, & vingt mil chariots. Si grande multitude d'ennemis eſtonna Ioſué & les Iſraelites, & pour la crainte incroyable qui les ſaiſit, ils auoient peu d'eſperance d'auoir du meilleur. Mais Dieu lui reprocha ſa timidité: &, s'ils deſiroient de lui plus de ſecours, leur promit qu'il veincroit leurs ennemis: qu'il rendroit leur cheuaux inutiles: & cõſumeroit par feu leurs chariots. Ioſué donc fut enhardi par telles promeſſes de Dieu, & marcha contre les ennemis, leſquels il attrappa au cinquieme iour. Le choc fut gros, & la tuerie ſi grande, que ceux qui l'entendront ne le pourront croire. Il en pourſuyuit la plus grand part, &, peu exceptez, toute l'armee fut deſconfite. Tous les Rois y furẽt terraſſez morts: & ne reſtans plus d'hommes pour eſtre tuez, Ioſué fit tuer les cheuaux, & bruſler les chariots: & paſſa par le païs auec toute aſſeurance, ſans qu'aucun oſaſt ſortir pour cõbatre contre lui. Il aſſiegeoit places, & tuoit tout ce qu'il attrapoit.

L'an cinquieme eſtoit ia paſſé, & pas vn des Chananeẽs ne reſtoit, ſinon ceux qui s'eſtoient enfuis en des forts munis. Ioſué faiſant derechef marcher ſon cãp vers les mõtagnes, colloqua le Tabernacle Sacré en la ville de Silo (qui ſembla eſtre vn lieu fort propre, à cauſe de la beauté d'icelui) pour y eſtre iuſques à ce que l'eſtat des affaires leur permiſt de baſtir vn temple. De là il partit auec tout le peuple, pour s'en aller en Sichem, & baſtit vn autel au lieu où auparauant auoit commandé Moyſe. Et ayant departi ſon armee, il en fit tenir la moitié ſur le mont de Garizin, & l'autre moitié ſur le mont Gebal (ſur lequel auſſi eſt l'autel) auec les Leuites & les Sacrificateurs: & apres auoir ſacrifié & fait des imprecations, qui furent laiſſees eſcrites ſur l'autel, il rebroſſa chemin vers Silo. Ioſué eſtoit ia anciẽ: & voyant les villes Chananeennes n'eſtre aiſees à eſtre forcees, tant à cauſe de la forteresſe des lieux eſquels elles eſtoient aſſiſes, que de la munitiõ des murs dont ils auoient enceint les places, ia auantageuſes de nature, en eſpe-

eſperance que les ennemis s'abſtiẽdroient de les aſſieger, voyans qu'il n'y auroit eſpoir de les prendre. (Car ayans les Chananeens apprins que les Iſraelites auoient fait leur ſortie hors d'Egypte, en intention de les ruiner du tout, ils employerent tout ce temps à faire leurs villes fortes) Ioſué, dit-on, conuoqua tout le peuple en Silo. Auquel lieu ſe trouuant de grande affection en ceſte aſſemblee, il declara les heureux ſucces aduenus iuſques adonc, & les hautes executions, dignes que l'on die Dieu en eſtre l'auteur: ioint l'excellence des ordonnances auſquelles ils s'addõnoient: alleguant que trente & vn Rois, qui auoient eſté ſi hardis que de venir aux mains contr'eux, auoient eſté veincus: que toute armee qui s'eſtoit priſe à eux en attente de les deffaire par combat, auoit eſté totalemẽt deſconfite, de ſorte qu'il n'en eſtoit rien reſté. Quant aux villes, puis que quelques vnes eſtoient prinſes, & pour prendre les autres, il falloit longueur de temps, & grandeur de ſiege, à cauſe qu'elles ſont bien murees, & que les habitans ſe confient en cela, il requeroit que ceux de delà le Iordain, qui auoient porté les armes auec eux, participans à meſmes dangers, & eſtans de meſme ſang qu'eux, s'en retournaſſent chez eux, eſtãs remerciez des trauaux qu'ils auoiẽt ſupportez auec eux. En apres que de chaque tribu on nommaſt vn perſonnage d'excellente vertu, qui fuſt eleu, & enuoyé, pour conſiderer le lõg & le large du païs, & en faire fidele raport. Ce que tout le peuple trouua bon: & enuoya gẽs pour meſurer la Chananee, auſquels furent adioints des arpenteurs experts en Geometrie, qui par leur art en pouuoient ſçauoir le vray, auec cõmandement d'aprecier la meſure, ſelon qu'elle ſeroit plus ou moins bonne. Car le naturel de la Chananee eſt tel, qu'il y a de grãdes plaines treſfructueuſes, & leſquelles, eſtãs comparees aux autres lieux, on peut eſtimer heureuſes en toutes ſortes de biens: mais ſi on les compare aux contrees de Iericho & d'alentour Ieruſalem, elles ſembleront eſtre rien. Car combien qu'en general tout le païs ſoit petit, & montagneux pour la pluſpart, ſi eſt-ce que pour l'abondance, bonté & beauté incroyable des fruits, il ne cede à aucun autre. Pour ceſte cauſe il iugea que les portions deuoient pluſtoſt eſtre eſtimees par la valeur, que par la meſure, d'autant que ſouuentesfois vn arpent en vaut mille. Les enuoyez furent dix: leſquels ayans fait le chemin de tout le païs, & l'ayans apprecié, reuinrent en Silo, au bout de ſix mois, où l'Arche eſtoit poſee.

Ioſué ayant prins Eleazar & le conſeil des anciens, auec les chefs des tribus, le departit à neuf d'icelles, & à la moitié des Manaſſites, eu eſgard à la grandeur de chaque tribu. Le ſort donc fut ietté: & à Iuda eſcheut toute la haute Iudee, qui s'eſtend en longueur iuſques à Ieruſalem, & en largeur iuſques au lac de Sodome. Au meſme partage furent adiouſtees les villes d'Aſcalon, & de Gaza. La lignee de Simeon, qui eſtoit la ſeconde, obtint la portion d'Idumee confinante à l'Egypte & à l'Arabie. Les Beniamites eurent la contree de deçà le Iordain, iuſques à la mer en longueur, & en largeur, iuſques à Ieruſalem & Bethel: & eſtoit ceſte portiõ treſeſtroite, d'autant que le païs eſtoit tresbon: car elle auoit les villes de Iericho & de Ieruſalem. La tribu d'Ephraim eut ſa portion en long depuis le Iordain iuſques à Gadara, & en large depuis Bethel iuſques à la Grande Plaine. La demie des Manaſſites s'eſtendit depuis le Iordain iuſques à la ville de Dor en long, & en large iuſques à Bethſan, qui eſt appelee auiourd'hui Scythopo-

li. Apres iceux Iſſachar eut le mont Carmel, & le fleuue Iordain pour ſes limites, qui terminent ſa longueur, & le mont Itabir, qui finit ſa largeur. Les Zabulonites receurẽt le païs qui s'eſtend iuſques à Genezareth, & qui vient iuſques vers le mont Carmel & la mer. La combe qui eſt depuis Carmel iuſques vers Sidon vint aux Aſſerites: en la portion deſquels eſtoit la ville d'Arce, qui eſt auſſi appelee Artipe. Les Nephtalites poſſederent le quartier du leuant, iuſques à la ville de Damas, & la baſſe Galilee, iuſques au mont Liban, & ſource du Iordain, qui ſort d'icelui Liban, de l'endroit où ſont les finages de la ville d'Arce, du coſté de Septentrion. Aux Danites fut aſſignee la vallee tournee vers le ſoleil couchant, & terminee par les villes d'Azoth & Dor, y comprinſe toute la contree de Iammé & de Geth, depuis Acaron iuſques à la montagne où commence la tribu de Iuda. Ainſi Ioſué partagea le païs des ſix nations portans le nom de Chanaan, le diſtribua & dõna en poſſeſſiõ à neuf tribus & demie. Car l'Amorrhee (ainſi nommee d'vn des enfans de Chanaan) auoit ia eſté prinſe par Moyſe, & aſſignee à deux lignees & demie: comme ie l'ay deſia declaré ci deuant. Or tout le quartier de Sidon, d'Arum, Amathee & Arithee, n'eſtoit point cultiué.

Ioſué ſe voyant empeſché par ſon grãd aage d'exploiter ce qu'il auoit en l'eſprit: & preuoyant que les Gouuerneurs de ce peuple, qui lui deuoiẽt ſucceder, ſeroient nonchalans à procurer le bien public, commanda expreſſément à chaque tribu, que quand ils poſſederoient le païs ainſi partagé, ils n'y laiſſaſſent viure aucun des Chananeens. Car Moyſe leur auoit au parauant dit & perſuadé, que leur ſeurté, & maintenance des couſtumes paternelles conſiſtoit en ce ſeul point. Item qu'ils deliuraſſent aux Leuites trente & huit villes: d'autant qu'ils en auoiẽt ia occupé dix en l'Amorrhee: trois deſquelles furent ordonnees pour ſeruir de refuge aux fuitifs: de la Tribu de Iuda, Hebron: de celle d'Ephraim, Sichẽ, & de Nephtali, Cedeſa, qui eſt vne place de la haute Galilee. Car il auiſoit treſſoigneuſement de ne rien omettre de ce que Moyſe auoit commandé. Il leur diſtribua en outre tout le reſte du butin, qui eſtoit en grãd nombre. Tous donc, & en commun, & en particulier, en recueillirent de grandes richeſſes en or, habillemens & toute ſorte de meuble. Le nõbre du beſtail, fut ſi grand, qu'il a eſté impoſſible de le ſçauoir. Quoy fait, il fit conuoquer toute ſon armee, & à ceux qui eſtoient habituez delà le Iordain (qui auoient porté les armes auec les autres, & qui eſtoient iuſques au nombre de cinquante mil) il tint tels propos. Puis que Dieu pere & maiſtre de la nation Hebraique nous a donné ce païs pour le poſſeder, & a promis que quand il « ſeroit conquis, il le vous conſerueroit pour iamais, & que lors que nous « auons eu affaire de voſtre aide, vous vous eſtes monſtrez en toutes « choſes treſuolõtaires: c'eſt raiſon, qu'à preſent, qu'il ne nous reſte plus de « difficultez, vous iouiſſiez de quelque repos: & que nous eſpargnions vo- « ſtre bonne volõté: laquelle, ſi par ci apres nous en auons beſoin, nous nous « aſſeurons que vous nous demonſtrerez non moins promptement à l'aue- « nir, que vous auez fait par le paſſé. Nous vous remercions donc de ce que « vous auez eu part à nos dangers. Et vous prions, que non ſeulement pour « ceſte heure, mais qu'à touſiours vous perſiſtiez & vous ſouueniez de faire « bien à vos amis, & que vous reteniez fermemẽt en voſtre eſprit, que com- «

bien

„ bien que vous ayez beaucoup de biens, & ce meſmes par voſtre moyen,
„ toutesfois, pour l'amour de nous, vous auez differé d'en vſer: comme auſſi
„ vous auez tant fait que par la faueur de Dieu, nous ſommes eſtablis au lieu
„ où nous ſommes. Et d'autant que vous deliberez d'auoir fruitiõ des gran-
„ des richeſſes qui vous ont eſté acquiſes par les trauaux que nous auons
„ ſupportez en commun, dont vous remporterez auec vous force butin,
„ d'or & d'argent, vous aurez ce qui vaut beaucoup mieux, aſçauoir noſtre
„ bonne affection, & volonté à vous rendre la pareille en tout ce qu'il vous
„ plaira. Car vous n'auez pas oublié, ni mis à neant ce que Moyſe prononça,
„ auant que de partir de ce monde. Nous vous remercions donc de tout: &
„ ſouhaitons que vous vous en retourniez tous joyeux en vos partages: à tel
„ ſi, que la conſanguinité qui eſt entre nous, ne ſoit iamais terminee: & que
„ vous ne nous teniez pour eſtrangers, ains touſiours pour Hebrieux, non-
„ obſtant qu'entre nous coure ceſte riuiere du Iordain. Car tant vous qui e-
„ ſtes delà, que nous qui habitons deçà, ſommes race d'Abraham, & n'y a
„ qu'vn Dieu, qui a donné vie à nos anceſtres & aux voſtres. Il ne vous faut
„ pas mettre à nonchalloir la religion, ni la police laquelle lui meſmes nous
„ a ordonnee par l'entremiſe de Moyſe, ains la garder totalement, afin que
„ vous demeuriez en cela, & que Dieu monſtre qu'il vous eſt fauorable, &
„ qu'il tient voſtre parti. Comme au cõtraire, il reiettera voſtre race, ſi vous
„ vous deſtournez pour enſuyure les façons des peuples eſtrangers. Apres
qu'il eut ainſi parlé, il embraſſa en particulier tous ceux qui eſtoient en di-
gaité, & en general tout le peuple: & demeura là. Mais le peuple les con-
uoya auec larmes: & ſe deſpartirent auec grand peine les vns d'auec les au-
tres. Apres donc que la tribu de Ruben & de Gad, & la ſuite des Manaſſites
eurent paſſé le Iordain, ils baſtirent vn autel ſur les bords de la riuiere,
pour ſeruir de memorial à la poſterité, & quant & quant d'enſeigne, de la
conionction qu'ils auoient à ceux de delà le Iordain. Ce qu'eſtant venu
aux oreilles de ceux de delà le fleuue, ſans ſauoir neantmoins à quelle in-
tention ils auoient fait cela, & cuidans que c'eſtoit pour quelque nouualité
tendante à l'introduction de dieux eſtrangers, ils penſerent qu'il ne le fal-
loit pas meſcroire: & eſtimãs cela eſtre croyable, quoy que ce ne fuſt qu'v-
ne calomnie, ils ſe mirent en armes, comme voulãs ſe vanger de ceux qui
auoient baſti ceſt' autel, & faire la punition de ce qu'ils s'eſtoient deſtour-
nez des couſtumes de leurs peres. Car il ne leur ſembloit pas qu'il falluſt
auoir eſgard à la parenté, ni à la dignité des accuſez, ains à la volonté de
Dieu, & au ſeruice qu'il a pour aggreable. Ils ſe mirent donc en armes de
cholere. Mais Ioſué & le Souuerain Sacrificateur Eleazar auec les anciens,
les retinrent, leur conſeillant qu'il falloit au preallable ſonder quelle e-
ſtoit leur deliberation: en apres, s'ils cognoiſſoient que leur volonté fuſt
mauuaiſe, alors ils courroient ſur eux auec armes. Ils enuoyerent donc en
ambaſſade vers eux, Phinees fils d'Eleazar, & dix auec lui des plus apparens
d'entre les Hebrieux, pour ſauoir à quoy ils auoient penſé, quand ils a-
uoient baſti ceſt autel ſur le bord du Iordain.

Apres que ces ambaſſadeurs eurent paſſé le fleuue, & furent venus vers
eux, ils conuoquerent leur aſſemblee: & Phinees ſe tenant au milieu d'eux
„ parla ainſi. Vous auez fait vne ſi grande faute, qu'il n'eſt pas queſtion
„ d'en eſtre repris ou chaſtiez de paroles pour l'auenir. Ce neantmoins

nous ne ſommes pas tout à l'inſtãt courus aux armes, ni venus aux mains, & n'auons eu eſgard à l'atrocité de voſtre crime, pour en faire la punitiõ: ains auons eſté enuoyez en ambaſſade vers vous, en conſideration de noſtre parẽté: & de ce que, peut-eſtre, vous pourrez eſtre amenez par remonſtrances à la cognoiſſance de voſtre forfait: afin que quand nous aurons entẽdu la cauſe qui vous a induits à dreſſer ceſt autel, on n'eſtime pas que nous nous ſoyons precipitez à paſſer en armes vers vous, ſi vous l'auez baſti de ſaincte affection: que s'il appert que la charge qui vous eſt miſe à ſus, ſoit bien fondee, nous en facions la vengeance telle que de raiſon. Car nous n'eſtimons pas que vous, qui par effect auez eſté comme dedans la penſee de Dieu, & qui eſtes auditeurs des loix que lui meſme vous a donnees, depuis que vous eſtes departis d'auec nous, & eſtes arriuez en voſtre partage (lequel vous auez obtenu par ſort moyennant ſa grace, & ſelon la prouidence, dont il vſe enuers nous) l'ayez mis en oubli, pour delaiſſer le tabernacle & l'Arche & l'autel que nous auons de pere en fils, & introduire des Dieux eſtranges, afin d'eſtre enueloppez des maux des Chananeens. Mais ſi vous venez à reſipiſcence, & que vous ne ſoyez pas inſenſez d'auãtage, ayans en honneur & ſouuenance les loix paternelles, il ſemblera que vous n'aurez aucũ tort. Que ſi vous perſeuerez en vos fautes, nous ne refuſons aucun trauail pour maintenir nos loix: ains paſſerons le Iordain pour maintenir icelles, ou pour mieux dire, pour noſtre Dieu: vous tenans pour ſemblables aux Chananeens, & vous deſtruiſans de pareille façon qu'eux. Car ne vous faites pas à croire, que pource que vous auez paſſé la riuiere, vous ſoyez hors de la puiſſance de Dieu. En quelque lieu que vous ſoyez, vous eſtes au nombre de ce qui lui appartient, & eſt impoſſible d'euiter la puiſſance & vengeance d'icelui. Si vous eſtimez, que pour eſtre habituez en ceſte contree, vous ſoyez empeſchez de reuenir à vous, il n'y a rien qui vous defende de partager derechef le païs, & quitter ceſtui-ci pour eſtre conuerti en paſturages. Mais vous ferez bien d'eſtre bien aduiſez, & de vous deſtourner de ces fautes, qui ſont encores fraiſches. Vous prians par l'amour que vous portez à vos enfans & à vos femmes, que vous ne nous ameniez pas à la neceſſité de vous pourſuiure par force. Reſoluez donc à preſent de c'eſt affaire, comme de celui auquel conſiſte la conſeruation de vous, & de ce qui vous eſt le plus cher: ſachans qu'il eſt beaucoup meilleur d'eſtre veincu par paroles, que d'attẽdre l'euenement d'vne guerre.

Apres que Phinees eut fait ces remonſtrances, les conducteurs de l'aſſemblee & toute la compagnie meſme commencerẽt à ſe purger des accuſations qui leur eſtoient impoſees, reſpondãs qu'ils ne s'eſtoient point departis de leur parenté, ni n'auoient point baſti ceſt autel pour innouer quelque choſe au ſeruice de Dieu: lequel ils recognoiſſoient eſtre vn, qui eſt auoüé par tous les Hebrieux. Ils auoient auſſi vn ſeul autel d'airain, ſur lequel il eſt loiſible de faire ſacrifices. Quant à celui qui a eſté dreſſé par eux, pour lequel ils ſont à preſent ſoupçonnez, il a eſté baſti non par religion, mais pour eſtre perpetuellement enſeigne & teſmoignage de la conionction qui eſt entr'eux, & pour ſeruir de contrainte à les faire ſages, & à perſiſter es ordonnances de leurs peres, & non pour donner vn commencement à vne reuolte, comme, dirent-ils, vous ſoupçõnez. Dieu nous

ſoit

» ſoit pour treſſuffiſant teſmoin, que telle eſt la cauſe, qui nous a eſmeus à le
» baſtir. Pourtant ayez meilleure opiniõ de nous, & ne nous condãnez com-
» me coulpables de crimes, pour leſquels tous ceux qui ſe diſent enfans d'A
» braham meriteroiẽt d'eſtre totalement exterminez, s'ils s'addonnoient à
» nouuelles couſtumes, en delaiſſant les anciennes. Phinees loüa leur fait: &
s'en reuint vers Ioſué, rapportant ce qu'il auoit entendu à tout le peuple: lequel ſe reſiouiſſant de ce qu'il ne leur ſeroit force de leuer gens, ni de ſortir en guerre, pour eſpandre le ſang de leurs parens, en offrirent à Dieu ſacrifices d'action de graces. Ioſué ayant congedié le peuple, pour ſe retirer chacun en ſon partage, s'arreſta en Sichem. Vingt ans apres, Ioſué eſtãt extremement vieil, manda pour venir vers ſoy ceux qui eſtoient les plus honorables en toutes les villes, les magiſtrats & anciens, & tout le peuple qui ſe peut trouuer. Auſquels tous eſtans aſſemblez, il ramenteut tous les biensfaits de Dieu enuers eux, qui eſtoient en grand nombre. Car de petite & baſſe condition, il les auoit eſleuez en grand honneur & richeſſe, les exhortant à faire en ſorte que Dieu ne chãgeaſt de volonté enuers eux. Sachans qu'il n'y a que la pieté qui face que Dieu leur ſoit ami. Que lui ayãt à departir de ce monde, il s'en iroit content, apres leur auoir laiſſé vne telle exhortation à biẽ viure: les priant de retenir en leur memoire vn tel mãdement. Et ayant acheué ſon propos, il rẽdit l'ame, apres auoir veſcu cent & dix ans: quarante deſquels il paſſa en la compagnie de Moyſe, pour apprendre les choſes qui lui deuoient eſtre vtiles. Auſſi apres la mort d'iceluí, il fut General par vingt & cinq ans. C'eſtoit vn perſonnage à qui la prudence ne mãquoit pas habile à faire entẽdre aux autres ce qu'il auoit conceu en ſon entendement: eſtant excellent en ces deux qualitez: & outre cela courageux à executer, & hardi à meſpriſer tous dangers de guerre: & treſadextre à gouuerner la police en temps de paix: brief orné de vertu pour toute occaſiõ qui ſe preſentaſt. Il fut enterré en Tama ville de la tribu d'Ephraim. En ce meſme temps mourut Eleazar Souuerain Sacrificateur, qui delaiſſa la ſacrificature ſouueraine, à ſon fils Phinees. Le Tõbeau & monumẽt d'iceluí eſt en Gabaa. Apres le deces d'iceux Phinees prophetiza ſuiuant la volonté de Dieu, que pour l'entiere ruine de la nation Chananeenne, le gouuernement ſeroit donné à la tribu de Iuda: car auſſi le peuple auoit grand deſir de ſauoir que c'eſt qu'il plairoit à Dieu ordonner touchant cela. Iuda donc s'adioignit la tribu de Simeon, à condition telle qu'apres que les tributaires reſtans des Chananeens ſeroient extirpez hors du partage de Iuda, ils feroient puis apres le meſme de ceux qui eſtoient au partage de Simeon.

Apres le treſpas de Ioſué les Iſraelites ayans tranſgreſſé les ordonnances paternelles, ſont eſprouuez par grandes calamitez.

Chap. II.

OR les Chananeens eſtoiẽt adonc en aſſez bõ eſtat. Ce qui les fit attendre les Iſraelites, auec grand' armee pres la ville de Zebec, dont ils auoiẽt donné le gouuernement au Roy des Bezeciens, Adonibezec (Adon en lãgue Hebraique ſignifie Seigneur.) Or ſe promettoiẽt-ils d'en auoir le deſſus, d'autãt que Ioſué eſtoit decedé. Les

deux lignees deſſuſdites combattirent brauement contre eux, & en deffirent plus de dix mil, & en pourſuyuant le reſte prinrent Adonibezec: lequel apres auoir eſté par eux mutilé des extremitez de ſes membres, dit: Finalement ie n'ay peu eſtre caché deuant Dieu, puis que ie ſouffre ce " que ie n'ay point eu de honte de faire ſouffrir à ſeptantedeux Rois. Ils " le menerent donc vif iuſques en Ieruſalem: là eſtant mort, il fut mis en terre: puis coururent rauageans & prenans ſes villes: & apres s'eſtre ſaiſis de pluſieurs d'icelles, finalement ils aſſiegerent Ieruſalem. Par longueur de ſiege ils prinrent la baſſe ville, & mirent au fil de l'eſpee tous les habitans. La haute ville eſtoit fort difficile à eſtre gagnee à cauſe de la forteresse des murs & du lieu muni de nature. Ce qui leur fit leuer le camp pour aller aſſieger Hebron, laquelle ils prinrent, & y tuerent tous ceux de dedans. En ce temps-là reſtoit encores de la race des Geans, leſquels pour eſtre grands de corps, & non ſemblables aux autres hommes, eſtoient horribles à voir & eſpouuantables à ouir. Les os d'iceux ſe monſtrent encores auiourd'hui, qui ne reſſemblent, ains ſurpaſſent tout ce que l'on pourroit croire. Ceſte ville fut donnee par hõneur aux Leuites, auec deux mil coudees à l'enuiron: & quant à la contree, elle fut gratuitement donnee à Caleb ſuyuant ce que Moyſe auoit commãdé. Il eſtoit vn des eſpies, enuoyez en Chananee par Moyſe. On donna auſſi aux deſcendans de Iethro Madianite beau-pere de Moyſe, du païs pour y habiter: d'autãt qu'iceux, ayãs quitté le leur propre, s'eſtoient adioints aux Iſraelites, & auoient eſté auec eux au deſert. Les tribus de Iuda & de Simeon prinrent les villes des quartiers montagneux de Chananee, & de celles qui eſtoient en la plaine, pres la coſte marine, Aſcalon & Azoth. Quant à Gaza & à Accaron, elles eſchapperent. Car ces villes eſtans en plaine, & munies de grand nombre de chariots, traitterent mal ceux qui alloient pour ſe ietter ſur elles. Ces deux tribus donc ayans fort proſperé en guerre, firent retraite en leurs villes, & poſerent les armes.

Quant aux Beniamites, à qui Ieruſalem appartenoit, ils receurent les habitans d'icelle à eſtre tributaires: tellement que tous eſtans en paix, & ceſſans les vns de tuer, & les autres d'eſtre en danger, ils s'addonnerent à cultiuer le païs. Les autres tribus firent de meſme, en ſe conformans à l'exemple des Beniamites: & ſe contentans de receuoir des tributs, ils permirent aux Chananeens de demeurer en paix. La tribu d'Ephraim aſſiegeant la ville de Bethel, n'en pouuoit voir la fin, telle, que la longueur du temps & les peines qu'ils auoient prinſes à ce ſiege, requeroient: & quoy qu'ils en fuſſent fort ennuyez, ſi eſt-ce qu'ils continuoient à ſe tenir deuant. Mais finalement ils prinrent vn de la ville, eſtant ſorti pour aller querir quelques neceſſitez: auquel ils donnerent aſſeurance, que s'il leur vouloit liurer la ville, ils ſauueroient lui, & auſſi tous ceux de ſa parenté: lequel leur iura qu'il leur liureroit la ville entre les mains. Ce qu'ayant executé, lui & les ſiens furent entierement guarantis: mais tous les autres habitans furent mis à mort. De là en auant les Iſraelites ſe porterent mollement à l'endroit des ennemis: & s'employoient à cultiuer le païs & à labourer la terre. Et eſtans accreus en richeſſes, ils ſuyuirent les delices & voluptez du monde: voire ils s'anonchalirent tellement, qu'ils n'eſtoient plus ſeruens à ouir la police ni les loix paternelles: dont

Dieu

Dieu fut grandement enaigri cõtre eux: & leur fit entendre premieremẽt, que contre ſa volonté ils auoient eſpargné les Chananeens : en apres qu'iceux Chananeens auec le temps vſeroient vn iour de grande cruauté à l'encontre d'eux. Et quoy qu'ils fuſſent eſtonnez de ce qui leur eſtoit declaré de la part de Dieu, ſi eſt-ce qu'ils ne prenoient plus plaiſir au fait des armes, d'autant qu'ils auoient deſia beaucoup prins ſur les Chananeens, & fuyoient les trauaux pour s'eſtre deſia effeminez par les delices. Il aduint donc alors que leur gouuernement Ariſtocratique ſe corrompit, & qu'ils ne reſpectoient plus les anciens, ni aucun des autres magiſtrats auparauant ordonnez, & eſtoient extremement addonnez au gain, & y prenoient vn extreme plaiſir: & d'autant qu'ils viuoient en treſgrande aſſeurance, vne griefue mutinerie s'eſleua derechef entre eux, tellement qu'ils en vinrent iuſques à faire guerre les vns contre les autres, pour la cauſe qui s'enſuit.

Vn certain Leuite d'entre ceux du commun de la tribu d'Ephraim, en laquelle il s'eſtoit habitué, print femme en Bethlehem, ville de la tribu de Iuda. Or l'aimoit-il ardemment, à cauſe de ſa beauté dont il eſtoit eſpris & veincu. Mais il n'eſtoit ainſi d'elle à l'endroit de lui: car elle faiſoit l'eſtrange: à cauſe de quoy il eſtoit tant plus embraſé de paſſion, dont naiſſoient entre eux continuelles riottes & queſtiõs: dont aduint que la femme en eſtant finalement ennuyee, abandonna ſon mari, & fut chez ſon pere par quatre mois. Le mari deſplaiſant de cela, à cauſe de l'amour qu'il lui portoit, vint vers ſon beau-pere: où eſtant, il appaiſa tous ſes differẽs, & fut reconcilié auec elle. Il demeura auec eux quatre iours durant, eſtant amiablement chareſſé par les pere & mere de ſa femme. Au cinquieme iour, il lui ſembla bon de s'en retourner chez ſoy, & departirent eux deux apres midi: d'autant que les pere & mere donnerent tard congé à leur fille, & conſumerent le iour à les entretenir. Vn ſeruiteur les ſuyuoit, & auoient vn aſne, ſur lequel la femme eſtoit montee. Apres donc auoir cheminé l'eſpace de trente ſtades, & qu'ils furent prochains de Ieruſalem, le ſeruiteur leur conſeilla de ſe loger en quelque part, de peur qu'en cheminant de nuict, il ne leur aduint quelque faſcherie, veu nommément qu'ils n'eſtoient pas loin des ennemis, & que le temps pouuoit rendre ſuſpectes les choſes les plus aſſeurees. Mais ceſte opinion ne pleut pas au maiſtre, qui ne vouloit loger chez ceux d'eſtrange nation (car la ville eſtoit des Chananeens) ains fut d'aduis de paſſer plus outre, & faire encor vingt ſtades, pour venir loger iuſques en vne de leurs villes.

C'eſt aduis l'ayant emporté, ils vinrent en Gabaa de la tribu de Beniamin, le ſoir eſtãt deſia venu. Comme donc perſonne de la ville ne ſe trouuoit en place, ne qui le conuiaſt, ou ſe preſentaſt pour le loger, vn homme ancien reuenant des champs, qui eſtoit voirement Ephraimite, mais qui s'eſtoit habitué en ceſte ville-là, l'ayant rencontré, l'interrogua qui il eſtoit, & pour quelle cauſe il alloit ſi tard cercher ſon ſouper. Il reſpondit qu'il eſtoit Leuite: qu'il ramenoit ſa femme de chez ſes pere & mere, & s'en retournoit chez ſoy: que ſa demeure eſtoit en la tribu d'Ephraim. Le vieillard ayant eſgard au parentage, d'autant qu'ils eſtoient d'vne meſme tribu, & à ce que l'auanture auoit ainſi porté qu'ils s'eſtoient entrerencontrez, le mena loger chez ſoy. Mais quelques vns de la ieuneſſe

de Gabaa ayans apperceu la femme en la place, furent rauis en admiration de la bonne grace d'icelle: & ayans depuis ſceu qu'elle auoit eſté emmenee chez ledit vieillard, ſans ſe ſoucier de lui, à cauſe de ſon impuiſſance, & du peu de gens qui eſtoient leans, vinrent hurter à l'huis de ſa maiſon. Le vieillard les requeroit qu'ils le laiſſaſſent, & ne lui fiſſent violence ni outrage. Eux au contraire lui demandoient qu'il leur deliuraſt ſon hoſteſſe, & cela fait, ils ne lui feroiēt aucune moleſte. Or quoy que le vieillard diſt qu'elle eſtoit de ſon parentage, & que ſon mari eſtoit Leuite: & qu'ils commettroient choſes iniques, en pechant pour leur plaiſir charnel contre les loix, ils ne tinrent conte de l'equité, & ſe mocquerent d'icelui: lequel meſmes ils menacerent de tuer, d'autant qu'il les empeſchoit d'accomplir leurs deſirs. Finalement il fut amené à telle cōtrainte, que ne voulant ſouffrir que ſes hoſtes fuſſent outragez, il leur abandonna ſa propre fille: eſtimant qu'il y auroit moins de mal s'ils ſaouloient leur concupiſcence, ſans que ſes hoſtes fuſſent vileinez: pour le moins il faiſoit ſon conte que par ce moyen, ce ne ſeroit pas lui qui leur feroit tort. Eux neantmoins ne rabbatoient rien de l'effort qu'ils faiſoient pour iouir de ceſte femme: ains inſiſtoient à requerir qu'elle leur fuſt baillee. Lui au contraire ſupplioit, qu'ils ne fuſſent ſi hardis que de violer les loix. Mais iceux adiouſterent la violence à leur ſale cupidité, & la rauirent, & emmenerent chez eux. Puis quand tout le long de la nuict ils ſe furent remplis de vilenie, ils la quitterent ſur le commencement du iour. Elle eſtant totalement deſolee de ce qui lui eſtoit aduenu, reuint en ſon logis, & tant de douleur de ce qu'elle auoit ſouffert, que de honte qui l'empeſchoit de comparoir deuant ſon mari, qui ſeroit à iamais & indiciblement tourmenté de ceſt accident, elle tomba, & rendit l'eſprit. Son mari penſant qu'elle fuſt ſeulement detenue de quelque profond ſommeil, ſans qu'il ſoupçonnaſt qu'il y euſt autre inconuenient, taſcha à l'eſueiller, en deliberation de la conſoler, en ce qu'elle n'auoit pas compleu volontairement à ces violeurs: ains iceux l'auoient rauie, maugré elle, hors du logis. Mais depuis qu'il eut cognu qu'elle eſtoit treſpaſſee, il ſe modera, veu la grandeur du mal, & mit le corps de la defuncte ſur ſa monture, & l'emporta chez ſoy: où eſtant arriué, il le detailla en douze pieces, leſquelles il enuoya es douze tribus d'Iſrael: mandant à ceux qui les porteroiēt de dire à chaque tribu les auteurs de la mort de ſa femme, & la vilenie prattiquee contre elle. Les Tribus furent fort mal contentes de ce qu'ils voyoient & oyoient: n'ayans oncques entendu choſe pareille eſtre aduenue: & de cholere extreme, iuſte toutesfois, ils s'aſſemblerent en Silo: & eſtans enſemble deuant l'Arche, ils vouloient ſortir en armes tout ſubit, pour ſe ietter ſur ceux de Gabaa, comme ſur ennemis. Mais les anciens les retinrent, remonſtrans qu'il ne faloit pas ainſi precipitamment faire guerre contre leurs freres: premier qu'auoir conferé de bouche, des crimes dont il s'agiſſoit: attendu que la loy ne permet pas, meſme contre les eſtrangers, qu'auant qu'on ait enuoyé ambaſſade, & que l'on n'ait eſſayé d'amener à recognoiſſance ceux qu'on tient pour coulpables, on prene les armes contr'eux. Ce ſeroit donc tresbien fait de ſe conformer à la loy, & d'enuoyer vers ceux de Gabaa gens pour demander les auteurs d'vn tel forfait: & quand ils les auroient liurez, on ſe pourroit contenter de faire la punition d'eux. Mais s'ils ne tiennent conte

de ce

de ce qui leur ſera dit, alors, il les faudra aggreſſer à force ouuerte. Ils enuoyerent donc vers ceux de Gabaa perſonnes pour accuſer les ieunes gens qui auoient perpetré ceſte indignité contre ceſte femme, & pour les demander afin de faire punition de ceſte enormité commiſe cõtre la loy: à raiſon de quoy ils deuoient à bon droit eſtre mis à mort. Les Gabaïtes ne liurerent ces ieunes gens, eſtimans leur eſtre choſe honteuſe d'obeir aux mandemens d'autrui par crainte de guerre: d'autant qu'ils s'eſtimoient n'eſtre inferieurs aux autres au fait des armes, eu eſgard tant au nombre, qu'au courage des vns & des autres. Le reſte de la tribu fit auſſi grand appareil: d'autant que tous s'eſtoient accordez enſemble de ſe defendre mutuellemẽt cõtre quicõque les aſſaudroit. Apres que la reſponſe des Gabaïtes fut raportee aux Iſraelites, ils firent enſemble ſerment, que pas vn d'eux ne donneroit ſa fille à femme à vn Beniamite: & de ſortir en guerre à l'encontre d'eux: contre leſquels ils eſtoient plus deſpitez, que nos predeceſſeurs n'auoient eſté animez contre les Chananeens, ainſi que nous auons entendu. Ils firent donc promptement ſortir contre eux vn camp de quatre cens mil hommes. L'armee des Beniamites fut de vingt & ſix mil armez, & ſix cens autres: cinquante deſquels eſtoient experts à tirer de la fonde auec la main gauche.

Le combat ſe donna pres Gaba: auquel les Beniamites mirent en route les Iſraelites: deſquels mourut iuſques au nombre de vingt & deux mil: & en fuſt encor demeuré plus grand nombre, ſi la nuict ne fuſt entreuenue, qui finit la meſlee. Les Beniamites retournerent chez eux en grand ioye: & les Iſraelites ſe retirerent en leur camp tous eſperdus de leur perte. Le lendemain, ils choquerent derechef, & les Beniamites eurent le deſſus: & mourut des Iſraelites iuſques au conte fait de dixhuit mil: tellement qu'eſtans effrayez de peur, ils quitterent leur camp. Apres donc qu'ils furent arriuez pres la ville de Bethel, dont ils eſtoient voiſins, ils ieuſnerent le lendemain, & ſupplierent à Dieu par l'entremiſe de Phinees le Souuerain Sacrificateur, qu'il lui pleuſt appaiſer ſon courroux à l'endroit d'eux, à ce que ſe contentant des deux playes, qu'il leur auoit enuoyees, il leur donnaſt victoire & force à l'encontre de leurs ennemis. Ce que Dieu leur promit par la prophetie de Phinees. Ils departirent donc leur armee en deux parts, & mirent la moitié en embuſcade pres la ville, cependant que l'autre moitié, qui faiſoit teſte aux Beniamites, ſe retiroit, au pris que les Beniamites les preſſoient. De fait ils pourſuyuirent les Iſraelites, qui s'enfuyoient pas à pas: & ainſi qu'ils vouloient à pluſieurs fois ſe ietter tous ſur eux, ils ſe retiroient, les Beniamites les ſuyuoient, de ſorte que ieunes & vieux delaiſſez en la ville à cauſe de leur foibleſſe, voulurent tous courir ſus, afin d'attraper les ennemis. Mais quand iceux furent fort eſlongnez de la ville, les Hebrieux s'arreſterent & tournerent viſage pour combattre. Puis eſleuerẽt le ſignal à ceux qui eſtoient en embuſches, ainſi qu'il auoit eſté accordé entre eux. Iceux ſe leuans tout à coup, ſe ruerent ſur les ennemis auec grand cri: leſquels ſe voyans incontinent ſurpris, ne ſceurent que faire, ains eſtans reduits en certaines baricaues, ſe defendirẽt à coups de trait. Mais tous y perdirent la vie, hors mis ſix cens, qui faiſans teſte, & ſe tenans ſerrez, ſe ietterent à corps perdu au milieu des ennemis, & par ainſi eſchapperent es montagnes voiſines, où ils ſe tinrent. Tous les au-

tres furent occis, iusques à l'enuirõ de vingt & cinq mil. Les Israelites bruslerent totalement Gabaa, & occirent femmes & enfans. Ils en firent autant aux autres villes de Beniamin, tant ils estoient enflãmez de courroux. Et d'autant que Iabes ville de Galaad n'auoit pas voulu se ioindre auec eux pour combattre contre les Beniamites, ils y enuoyerent douze mil hommes, tirez des compagnies, ausquels ils firent commandement de la destruire. Iceux tuerent tous ceux qui pouuoient porter les armes, auec femmes & enfans, excepté quatre cens vierges. Tant ils passerent auant pour l'indignité de l'accident aduenu à ceste femme, & pour le despit de ce que les Beniamites auoient demandé à prendre les armes! Si est-ce que depuis ils furent contristez du mal tombé sur les Beniamites, & à cause d'eux ils celebrerent le ieusne: quoy que tous dissent que ce qu'ils souffroient leur estoit iustement deu, d'autant qu'ils auoient contreuenu aux loix. Ils firent appeler à eux les six cens restez, qui s'estoient logez en vn certain rocher nommé Roa, près du desert. Les ambassadeurs se lamentoient de ce que la playe ne les touchoit pas seulement, mais aussi les Israelites qui y auoient perdu leurs parens: & par tels propos firent qu'ils porterent leur perte plus doucement: & vinrent vers eux, les prians qu'ils ne donnassent pas sentence à la totale ruine de la tribu de Beniamin: Nous vous concedons, disoient-ils, le païs de tout nostre tribu, & tout autant de butin que vous pourrez emmener. Et apres qu'iceux eurent recognu qu'ils auoient fait guerre iniquement, dont Dieu auoit prononcé sentence de condemnation à l'encontre d'eux, ils s'en retournerent en leur tribu, en obeissant à ceux qui les auoient rappelez. Les Israelites leur donnerent à femmes les quatre cens vierges de Iabes, dont il a esté parlé ci dessus, & aduiserent comment les deux cens restans, pourroient aussi auoir femmes pour auoir lignee: d'autant qu'au parauant de la guerre, ils auoient iuré qu'ils ne donneroient leurs filles en mariage à personne des Beniamites. Surquoy les vns estoient d'auis, qu'on ne tint pas conte de tels sermens, faits par cholere, & non desens rassis, & auec iugement: adioustans qu'ils ne feroiẽt rien contraire à la volonté de Dieu, s'ils pouuoiẽt sauuer vne tribu qui estoit en danger d'estre totalement esteinte. Que les periures estoient dangereux & mauuais, non alors qu'ils son faits par contrainte, ains quand on les prattique en intention de mal faire. Mais le conseil des anciens s'escria subit qu'il eut ouï le nom de periure: sur quoy vn certain dit, qu'il estoit possible de leur donner des femmes, & garder son serment: & enquis d'en declarer le moyen, lors, dit-il, que par chacun an trois fois nous nous assemblons en Silo, nos femmes & filles nous suyuent pour se trouuer en telles solennitez: qu'on laisse aux Beniamites rauir celles qu'ils pourront sans que nous leur aidions, ni que nous leur defendions: & si les peres d'icelles s'en faschent, & requierent qu'on leur en face iustice, nous leur respondrons, qu'eux mesmes en sont cause, d'autãt qu'ils n'ont pas fait bonne garde de leurs filles: ioint qu'il faut d'oresenauant se deporter d'estre plus indignez contre les Beniamites, veu que ci deuant on a excedé. Ce qu'estant approuué, il se fit vn arrest par lequel il estoit dit que les Beniamites pourroient r'auoir des femmes pour eux.

Or vne des festes estant prochaine, les deux cens Beniamites dont il a esté parlé, vinrent deux à deux & trois à trois, pour s'embuscher pres la ville,

ville, en des vignes & lieux eſquels ils pouuoient eſtre cachez pour prendre les filles, leſquelles tiroient leur chemin en ioüant, ſans qu'elles ſoupçonnaſſent aucune choſe de ce qui leur aduint. Car ces ieunes hommes ſe leuerent de leurs embuſches, & ſe prinrent à elles eſparſes çà & là: & les ayans eſpouſees, ils s'en allerent au labeur de la terre, & derechef s'eſtudierent à recouurer leur ancien bon-heur. Ainſi la Tribu des Beniamites, qui auoit eſté prochaine d'eſtre totalemẽt exterminee, fut remiſe ſus en la maniere ſuſdite par la ſageſſe des Iſraelites. Elle florit incontinent, & s'accreut en peu de temps, tant en nõbre d'hommes qu'en toutes autres choſes. Ainſi print fin ceſte guerre.

Il aduint à la lignee de Dan ſemblable accident, auquel elle fut amenee pour la cauſe qui s'enſuit: Les Iſraelites s'eſtans deſiſtez des exercices de la guerre s'addonnerent au labourage des champs, dont aduint que les Chananeens les meſpriſerent, & firent leuee de gens, s'attendans qu'il ne leur prendroit mal, s'aſſeurans fermement d'en faire beaucoup aux Hebrieux, & pretendans à l'auenir de demeurer en aſſeurance dedans leurs villes. Ils firent appareil de chariots, & aſſemblerent toute leur gendarmerie. Les villes auoient auſſi entre elles conſpiré, & auoient arraché à la tribu de Iuda les villes d'Aſcalon, d'Accaron, & pluſieurs autres en la plaine, & auoient contraint les Danites de s'enfuir en la montagne, ſans leur laiſſer vn bien peu de la plaine, où ils peuſſent aller. Or n'eſtoient les Danites capables de faire guerre, & n'auoient pas du païs ſuffiſant. Ils enuoyerent des hommes d'entre eux parmi le plat païs pour conſiderer l'endroit où ils pourroient ſe loger: leſquels marcherent le chemin d'vn iour, non loin du mont Liban, & plus bas que ne ſont les ſources du Iordain, ioignant la grande Campagne de la ville de Sidon. Auquel lieu ayant obſerué que la terre eſtoit bonne & fertile en toutes ſortes de fruits, ils le firent ſauoir à leurs gens, leſquels ſe mettans en chemin auec armee, baſtirent là vne ville nommee Dan, du nom du fils de Iacob, ainſi nommé, & en honneur de la tribu de Dan. Beaucoup d'aduerſitez aduinrent des lors aux Iſraelites, pour ne s'eſtre exercez au trauail, & pour auoir meſpriſé la pieté. Car s'eſtans vne fois departis de l'obſeruation de leurs ordonnances, ils ſe laiſſerent aller apres les voluptez, pour viure ſelon leurs appetits: de maniere, qu'ils regorgeoient des vices qui auoient vogue parmi les Chananeens.

Dieu aſſeruit les Iſraelites aux Aſſyriens.

Chap. III.

DIEV donc fut fort courroucé contre eux: tellement qu'ils perdirent par leur laſcheté le bien qu'ils auoient acquis par infinis trauaux. Car Schiſar roy des Aſſyriens dreſſa armee cõtre eux: qui tua grand nombre de leurs gens en combat, & en print pluſieurs par force & par ſieges de villes. Pluſieurs auſſi ſe rangerent volontairement auec lui, d'apprehenſion qu'ils en eurent: & payerent tribus excedans leurs facultez: & paſſerent par toutes ſortes d'outrages, par l'eſpace de huict ans apres leſquels ils furent affranchis comme s'enſuit.

La liberté conquiſe par le Cenezien.

Chap. IIII.

VN certain perſonnage de la tribu de Iuda, nommé Cenez, homme d'execution, & braue de courage, fut aduerti par voix diuine de ne voir pas ainſi les Iſraelites reduits en ſi extremes neceſſitez, ſans s'en ſoucier: ains qu'il ſe deuoit enhardir à les mettre en liberté. Ayant donc taſché d'auoir quelques vns, deſquels il peuſt auoir confort en tels dangers, (or eſtoient-ils petit nombre qui auoient honte de leur eſtat preſent, & quelque bonne eſperance de changement pour l'auenir) il desfit la garniſon que Schiſar auoit miſe ſur eux: & d'autãt que leur premiere entrepriſe ne leur auoit pas mal ſuccedé, pluſieurs s'adioignirent à eux, pour eſtre de leur parti, & vinrẽt aux mains contre les Aſſyriens: ſur leſquels ils ſe ruerent de telle roideur, qu'ils les forcerẽt de paſſer l'Euphrates. Or apres que Cenez eut par effect dõné eſpreuue de ſa valeur, il receut le gouuernement du peuple, & exerça office de Iuge par quarante ans, au bout deſquels il mourut.

Le peuple affligé eſt deliuré de l'oppreſſion des Moabites.

Chap. V.

APRES le treſpas d'icelui, les affaires des Iſraelites furẽt derechef bien malades, pour ce qu'il n'y auoit point de Gouuerneur, & qu'on ne rendoit pas honneur à Dieu, ni obeiſſance aux loix: & alloient tellement de mal en pis, qu'Eglon, roy des Moabites, voyant le deſordre de leur police, les meſpriſa tant, qu'il porta la guerre contre eux, & les veinquit maintes fois: &, comme il eſtoit de bon ſens plus que ſes predeceſſeurs, il combattit contre eux, & rabbatit leur force, les contraignans à payer tributs.

Icelui ayant dreſſé le ſiege de ſon royaume en Iericho, n'omit aucune ſorte d'oppreſſion pour vexer le peuple, & les appauurit extremement par l'eſpace de dixhuit ans. Mais Dieu prenant compaſſion de leurs ſouffrances, & eſtant reclamé par leurs ſupplications, les deliura de l'outrage que leur faiſoient les Moabites, & les mit en liberté par tel moyen. Il y eut vn ieune homme de la tribu de Beniamin, nommé Ehud, fils de Gera. Icelui eſtoit hardi à entreprendre, & robuſte de corps pour executer, ſe ſeruant de la main gauche, en laquelle eſtoit toute ſa force, mieux que de la droite. Icelui demeuroit auſſi en Iericho, & fut familier à Eglon, lequel il entretenoit & careſſoit par preſens, & pour ceſte cauſe il eſtoit aimé des courtiſans du Roy. Aduint vn iour que portant au Roy des dons, accompagné de deux ſiens domeſtiques, il attacha ſecrettemẽt à ſa cuiſſe droitte vn poignard. Or eſtoit-ce le tẽps d'Eſté, & le iour eſtoit ſur le midi: qui cauſoit qu'on faiſoit la garde du Roy plus laſchement, tant à l'occaſion de la chaleur, que de ce qu'on eſtoit ſur le diſner. Apres donc qu'Ehud eut fait ſes preſens à Eglon, il s'arreſta en vn logis dreſſé expreſſemẽt pour euiter la chaleur, & vint vers Eglon pour deuiſer familierement auec lui. Ils eſtoient eux deux tous ſeuls, d'autant que le Roy auoit commandé, que tous les courtiſans, qui eſtoient entrez, ſortiſſent: pource qu'il vouloit communiquer priuémẽt auec Ehud. Il s'aſſit ſur ſa chaire. Et quãt à Ehud,

crainte

crainte lui ſuruint de faillir à ſon coup, & qu'il ne le donnaſt comme il falloit. Il fit donc leuer Eglon, lui donnant à entendre qu'il auoit vn ſonge à lui declarer, par le mandement de Dieu. Dequoy eſtant ioyeux, il ſauta bas de ſon ſiege. Sur quoy Ehud le frappa droit au cœur, & ayant laiſſé le poignard dedans la playe, il euada, & ferma l'huis apres ſoy. Les ſeruiteurs ne firent point de bruit, eſtimans que le Roy ſe fuſt mis à dormir. Ehud fit ſauoir ſecrettement à ceux de Iericho ce qu'il auoit fait, & les encouragea à recouurer leur liberté. Ce qu'ils ouirent volontiers, & coururẽt eux-meſmes aux armes, & enuoyerẽt par la contree gens pour le publier à ſon de cornet: car telle eſtoit leur couſtume de conuoquer le peuple. Ceux qui eſtoient pres d'Eglon ignoroiẽt ce qui s'eſtoit paſſé: mais ſur le veſpre, craignans iceux qu'il n'y euſt quelque cas de nouueau, ils entrerent au lieu où il eſtoit, & le trouuerent mort, dont ils furent ſi eſtonnez, qu'ils ne ſauoient que faire. Car auant qu'ils euſſent fait venir à ſoy les forces, les Iſraelites ſe ietterent ſur eux à grand foule. Les vns furent tuez à l'inſtant: les autres prinrent la fuite, en intention de ſe ſauuer au païs Moabite: & ceux-ci eſtoient plus de dix mil. Mais les Iſraelites s'eſtans deuancez pour prendre les aduenues du Iordain, les pourſuyuirẽt & occirent, tellement qu'au paſſage de la riuiere pluſieurs furẽt oſtez du monde, & vn ſeul n'eſchappa de leurs mains. Par ce moyen les Iſraelites furẽt deliurez de la ſeruitude des Moabites, & pour ceſte cauſe Ehud fut honoré du gouuernement de tout le peuple. Finalement ayant accompli quatre vingts ans de de ſon aage, il deceda: perſonnage, outre l'acte n'agueres recité, digne de loüanges en toutes autres choſes. Apres icelui Sangar fils d'Anat fut eleu pour gouuerneur, & au premier an de ſon gouuernement, il paſſa de ceſte vie en l'autre.

Les Iſraelites aſſeruis par les Chananeens, ſont affranchis par Barac.

Chap. VI.

APres les Iſraelites furent derechef aſſeruis par Iabin roy Chananeen, auant qu'ils peuſſent tant ſoit peu reſpirer, de la ſeruitude Moabitique. Car, pource qu'ils ne proffitoient pas en mieux, ils n'auoient pas encor recouuré vn ſeul bon-heur de tous ceux qu'ils auoient eus premierement, d'autant qu'ils ne ſeruoient pas à Dieu, ni n'obeiſſoient pas à ſes loix. Ce Iabin eſtoit parti de la ville d'Aſor, ſituee au deſſus du lac Samachonite. Il auoit vn'armee de trois cens mil combatans, de dix mil cheuaux, & de trois mil chariots: & à toute ceſte armee commandoit Suſares, ayant obtenu du Roy ce premier degré d'honneur. Icelui traita fort mal les Iſraelites qui l'eſtoient venus rencontrer, tellement qu'il les rendit tributaires: & en ceſte affliction paſſerent l'eſpace de vingt ans, n'ayans pas le moyen d'eſtre ſages d'eux-meſmes, à cauſe de leur malheur, & de ce que Dieu vouloit domter d'auantage leur outrecuidance & ingratitude. Mais en fin ſe changeans, & eſtans ſagement apprins que ces calamitez eſtoient tombees ſur eux par le meſpris des loix, ils requirent vne certaine Propheteſſe nommee Debora (ce nom en langue Hebraique ſignifie Abeille) de ſupplier à Dieu qu'il print compaſſion d'eux: & qu'il ne print plaiſir à les regarder perir par les mains des Chananeens, ſans leur aider. Dieu s'enclina à les guarentir: & eleut pour

chef d'armee vn perſonnage de la tribu de Nephthali, nommé Barac, qui en Hebrieu ſignifie Eſclair. Debora donc enuoya querir Barac: lui commandant qu'il fiſt leuee de dix mil ſoldats, & qu'il s'en allaſt trouuer les ennemis. Car cela ſuffiſoit, puis que Dieu l'auoit dit au parauant, & auoit donné ſigne de victoire. Barac reſpondit qu'il n'entreprendroit pas ceſte charge, ſinon qu'elle print ſa part de la conduite. Dequoy eſtant icelle indignee, elle lui dit, Tu cedes, dit-elle, à vne femme la dignité que Dieu t'a donnee, & ie ne la refuſe pas. Ayans donc aſſemblé dix mil hommes, ils ſe camperent pres le mont Atabyr. Siſara leur vint à l'encontre par le commandement du Roy: & ſe campa non loin des ennemis. Debora retint Barac & le reſte des Iſraelites effrayez de la multitude des ennemis, ordonnant que ce iour-là meſme on donnaſt ſur les ennemis: d'autant qu'on auroit la victoire ſur eux, & que Dieu leur fauoriſeroit. Ils choquerent donc: & comme ils eſtoient apres la meſlee, il tomba du ciel vn grand cadeau de pluye & de greſle, auec vn vent qui chaſſoit l'eau contre la face des Chananeens: dont ils furent offuſquez en telle maniere, qu'ils ne ſe pouuoient ſeruir de leurs dards ni de leurs fondes, & les armez ne ſe pouuoient aider de leurs eſpees à cauſe de la glace. Quant aux Iſraelites, ceſte tempeſte leur donnant à dos, elle les offenſa moins: & apperceuans la faueur de Dieu enuers eux, ils prinrent hardieſſe: tellement qu'eſtans portez au milieu des ennemis, ils en tuerent vn grand nombre. De fait, ils tomboient, tant par eſtre pourſuyuis par les Iſraelites, qu'eſtans mis en deſordre par leur propre caualerie: & pluſieurs furent terraſſez morts deſſous les chariots. Siſara ſauta du haut en bas de ſon chariot, ſubit qu'il apperceut que ſes gens tournoient le dos, & s'enfuit, tant qu'il arriua chez vne femme Cenetienne, dont le nom eſtoit Iael: laquelle le receut, & le cacha, comme auſſi elle lui bailla du laict à boire, comme il l'en auoit requiſe, d'autant qu'il defailloit: dont ayant beu largement, il ſe mit à dormir. Et ainſi qu'il dormoit, Iael lui enfonça dedans la temple vn clou de fer, auec vn maillet, & le trãſperça iuſques au paué: puis le monſtra aux gens de Barac, venãs peu apres vers elle, cloué contre la terre. Ainſi ceſte victoire, ſelon ce qu'auoit dit Debora, fut attribuee à vne femme. Sur cela Barac s'en allant camper pres d'Aſor, rencontra Iabin, lequel il mit à mort. Quoy fait, il print la ville. Il fut General gouuerneur des Iſraelites par quarante ans.

Les Amalecites affligent par ſept ans les Iſraelites.

Chap. VII.

BArac & Debora eſtans treſpaſſez, au meſme temps & cõſecutiuement les Madianites conuoquerent les Amalecites & les Arabes, puis ſe cãperent contre les Iſraelites: contre leſquels ayans combattu, ils les veinquirent: & pourſuiuans le fruict de ceſte victoire, ils emmenerent auec ſoy grand butin: & faiſans ce meſtier durant ſept ans, le peuple d'Iſrael fut chaſſé es montagnes, cõtraint de quitter les plaines, & firẽt des cauernes & lieux ſous-terrains, eſquels ils conſeruoient tout ce qui auoit eſchappé des mains des ennemis. Car les Madianites ſcioient le blé des champs en la ſaiſon d'eſté, ayans laiſſé les Iſraelites labourer & donner les façons à la terre durant l'hyuer, afin de pouuoir puis apres leur tant plus nuire en ce où ils auroient prins beaucoup de peine.

De là

De là naiſſoit la famine & diſette de viures: dont ils ſe retournerent à Dieu pour le ſupplier, qu'il lui pleuſt les ſauuer.

Gedeon deliure les Iſraelites.

Chap. VIII.

Gedeon fut fils de Ioas l'vn des principaux de la tribu de Manaſſé. Comme il portoit en cachette des iauelles de blé en ſon preſſoir, craignant que les ennemis ne le deſcouuriſſent s'il les euſt portees en ſa grange, vne viſion lui apparut, en forme d'vn ieune homme, qui lui dit, qu'il eſtoit heureux & aimé de Dieu: qu'vn certain ſigne de ſon bon-heur ſeroit, qu'il ſe ſeruiroit de ſon preſſoir au lieu de ſa grange: qu'il print courage, & s'effoçaſt à recouurer la liberté. Gedeõ reſpondit, cela eſtre impoſſible: d'autant que la tribu dont il eſtoit, auoit peu d'hommes, & qu'il eſtoit ieune & trop foible pour penſer à affaires de ſi grande conſequence. Mais Dieu lui fit promeſſe de le remplir de force pour l'auenir, & de faire les Iſraelites victorieux ſous ſa conduite. Gedeon deuiſa des propos de ceſte viſion auec certains ieunes hommes, & lui adiouſta-on telle foy, que ſur le champ vne armee de dix mil hommes fut appareillee pour cõbattre. Mais Dieu ſe preſenta à Gedeon ainſi qu'il dormoit, & lui remonſtra que le naturel des hõmes eſt de s'aimer ſoy-meſme & de haïr ceux qui ſont excellens en vertu: de maniere que s'il eſt queſtion de victoire, ils oublient Dieu, & ſe l'approprïẽt à eux meſmes, diſans, qu'ils ſont beaucoup de gens, & tous vaillãs à cõbattre. Afin donc qu'ils apprennent l'œuure de ſon ſecours, il lui conſeilloit, que ſur le milieu du iour, lors de la plus vehemente chaleur, il conduiſiſt ſon armee vers la riuiere, & que là eſtant, il print garde à ceux qui ſe courberoient pour boire, leſquels il tiendroit pour gens de cœur: mais tous ceux qui beuroient à la haſte & auec bruit, deuoient eſtre remarquez comme craintifs, & eſtonnez des ennemis. Gedeon fit comme Dieu l'auoit aduerti, & ſe trouuerẽt trois cens hommes, qui auec les mains apportoient l'eau à la bouche auec crainte & en trouble. Dieu lui dit, qu'il fiſt ſortir ſur l'ennemi ces trois cẽs-là, & qu'il donnaſſent deſſus. Ils s'eſtoient campez ſur le bord du Iordain, pour le trauerſer le lendemain. Or eſtoit Gedeon en crainte, d'autant que Dieu lui auoit auparauant dit, qu'il aggreſſaſt de nuit l'ennemi: & Dieu le voulant retirer de ceſte frayeur, il lui commanda de prendre vn de ſes ſoldats, & de s'approcher du camp Madianite, que par iceux meſmes, il ſera rendu ſage & hardi: à quoy il obeit: & pour s'aſſeurer, il print auec ſoy ſon ſeruiteur. S'approchant donc d'vne certaine tente, il trouua que ceux de dedans veilloient, & qu'vn d'eux racontoit ſi haut à ſon compagnon le ſonge qu'il auoit eu, que Gedeon l'entendit: & ce ſonge eſtoit tel. Il lui eſtoit aduis qu'il voyoit vn gaſteau d'orge, de ſi peu de valeur que perſonne n'en pouuoit manger, lequel ſe rouloit parmi le camp, & prenoit la tente du Roy & celles de tous les ſoldats: qu'il eſtimoit que ceſte viſion ſignifioit la perdition de l'armee, adiouſtant d'où lui venoit de dire ce qu'il diſoit, c'eſt aſçauoir que toute ſorte de grain d'orge, eſt communément le plus vil de tous les grains: bref en tout le païs d'Aſie, il ne ſe voit auiourd'hui peuple plus contẽptible, que les Iſraelites: qui pour ce regard reſſemblent à l'orge. Ce qui auiourd'hui ſemble leur hauſſer le cœur, c'eſt

Gedeõ, & l'armee eſtãt auec lui: & quãt à ce que ce gasteau ſe tourne pour fouiller nos tentes, ie crain que Dieu n'ait donné quelque ſigne de victoire à Gedeon. Gedeon, ayant entendu cela, conceut bonne eſperãce & hardieſſe: parquoy il eniognit à ſes domeſtiques de ſe trouuer en armes, leur diſcourant de la viſion repreſentee aux ennemis. Ils furent preſts au mandement, ruminans bien attentiuemẽt le diſcours à eux declaré. Sur la derniere veille de la nuict Gedeon fit auancer ſes gens: leſquels ils diſtribua en trois bandes: & chaque bande auoit cent hommes. Ils prinrẽt tous des cruches, dedans leſquelles ils accommoderent des flambeaux ardens, en telle ſorte que les ennemis ne pouuoient deſcouurir quand ils ſortiroiẽt. Ils auoient outre cela des cornets de belier en leurs mains droittes, deſquels ils ſe ſeruoient en guiſe de trompettes. L'armee ennemie occupoit grand place. Car d'auanture ils auoient grand nombres de Chameaux, & eſtoient diſtribuez par nations, eſtans toutesfois tous en meſme enceinte. Les Hebrieux auoient eſté aduertis de ce qu'ils deuoient faire, lors qu'ils approcheroient des ennemis: & à point nommé, ſonnerent de leurs cornets, & rompirẽt leurs cruches, ſe ruans auec leurs flambeaux, & crians, victoire, victoire, par l'aide que Dieu fait à Gedeõ. De là, vint vn tel trouble & frayeur aux ennemis ſurpris en dormant, (car ceci fut fait durãt la nuit, & Dieu conduiſoit ainſi le tout) que peu tomberent par l'eſpee: ains ils s'entretuerẽt les vns les autres en treſgrand nõbre, d'autant qu'ils eſtoient de differens langages. Car s'entrerencontrans vne fois, ils maſſacroiẽt tout ce qui ſe preſentoit, l'eſtimãs eſtre de l'ennemi. L'occiſiõ fut grãde, & lors que le bruit de la victoire de Gedeon fut porté parmi les Iſraelites, ils eſtoient en armes, & les pourſuiuirẽt & atteignirent en vn creux circuis de paux, lequel ils ne pouuoient franchir: de ſorte qu'eſtans enuironnez de toute parts, ils furent tous mis à mort: & entr'iceux furent les deux Rois, Oreb & Zeeb. Le reſte des chefs menans leurs ſoldats clos & ſerrez, au nombre d'enuiron dix huit mil, ſe camperent loin des Iſraelites. Mais Gedeon ne fut point recreu: ains pourſuiuant viuement, auec toute ſon armee, & donnant deſſus, il deffit totalement ce qui reſtoit des ennemis: & emmena priſonniers les autres chefs qui reſtoient, aſſauoir Zeeb & Ezarbon. Il mourut en ceſte bataille des Madianites & des Arabes leurs alliez enuiron ſix vingt mil: & prinrent les Hebrieux vn butin ineſtimable, d'or, d'argent, d'habits, de Chameaux, & autres montures. Gedeon eſtant de retour en Ephra, qui eſtoit ſon païs, occit les rois Madianites. Mais la tribu d'Ephraim, deſpitee de ſon heureuſe execution, reſolut de lui faire guerre, l'accuſant, de ce qu'il ne leur auoit pas fait ſauoir la charge qu'il auoit faite ſur les ennemis. Or Gedeon eſtant homme moderé, doüé de vertu iuſques au bout, leur reſpondit que ce n'eſtoit pas lui qui auoit parlé en Souuerain, en ce que ſans eux, il auoit enuahi les ennemis: mais que cela auoit eſté conduit par le commandement de Dieu. Que neantmoints la victoire ne leur appartenoit pas moins, qu'à ceux qui auoient manié les mains. Les maniant donc par tels propos, il appaiſa leur courroux: & ce faiſant, apporta plus de profit aux Hebrieux, que n'auoit fait le bon-heur par lui obtenu ſur les ennemis, d'autãt qu'il les deliura d'vne guerre ciuile, laquelle ils eſtoient pres de commẽcer. Ceſte tribu fut punie de tel outrage fait à vn ſi grand perſonnage, ainſi que nous dirons en ſon lieu. Gedeon

deon voulant ſe demettre du gouuernement, fut forcé de le retenir, & le mania par quarante ans, rendant le droit à chacun de ceux qui venoient vers lui, pour vuider leurs differens. Tout ce qu'il ordonnoit, eſtoit tenu pour ferme & ſtable. Finalemẽt, icelui mourut eſtant bien vieil: & fut enterré en ſon païs d'Ephraim.

Pluſieurs des ſucceſſeurs de Gedeon font guerre contre les nations circonuoiſines. CHAP. IX.

GEDEON eut ſeptante enfans legitimes, car il eſpouſa pluſieurs femmes. Il en eut vn baſtard de ſa cõcubine Druma, lequel fut appelé Abimelech. Icelui, depuis le deces de ſon pere, ſe retira en Sichem, vers les parens de ſa mere, qui y demeuroient: & prenant argent d'eux, (qui auſſi eſtoient remarquez à cauſe de pluſieurs forfaits,) il reuint auec eux en la maiſon paternelle, où il tua tous ſes freres, excepté Iothan: qui de bon-heur ſe ſauua à la fuite. Abimelech transforma l'eſtat en tyrannie, declarant qu'il ſe vouloit faire maiſtre, au lieu que les loix deuoient gouuerner: tellement qu'il en vouloit ſur tout à ceux qui maintenoient la Iuſtice. Vn iour donc, comme il y auoit vne ſolennité publique à Sichem, où tout le peuple ſe trouua aſſemblé, ſon frere Iotham, que nous auons dit auoir eſté ſauué par la fuite, s'en reuint au mont de Garizin, qui eſt voiſin & deſſus la ville de Sichem, d'où il ſe print à crier ſi haut, qu'il fut entendu par tout le peuple, qui lui preſta audience, les requerant d'entendre ce qu'il auoit à leur dire. Et ſilence fait, il leur raconta cõment les arbres vſans du langage humain, firẽt vn iour vne aſſemblee generale. Le figuier fut requis de prendre le gouuernement ſur eux: ce qu'il refuſa faire: d'autant qu'il vouloit iouir de l'honneur de produire ſes fruits, & non de nourrir ceux qui eſtoient produits par les autres. Les arbres ne laiſſerent d'eſtre en ſouci d'auoir vn gouuerneur, & furent d'auis d'elire la vigne, pour lui deferer ceſt honneur: laquelle refuſa le gouuernement à elle deferé vſant des meſmes propos que le figuier. L'oliuier fit le ſemblable. Mais finalement la Ronce, eſtant requiſe par les arbres d'accepter ce gouuernement, d'autant qu'entre tous les bois, elle eſtoit propre à faire feu, elle promit de le receuoir, & de ne s'y porter pas laſchement: à condition, qu'il s'aſſiſſent enſemble ſous ſon ombre pour ſe repoſer: que ſi les arbres venoient à machiner quelque ruine contre elle, que le feu qui eſtoit en elle les peuſt conſumer. Iothan declara qu'il ne tenoit pas tels propos pour rire, mais pource que les Ephraimites ayans ſenti par effect les biens qu'ils auoient receus en grand nombre de Gedeon, ils voyoient & ſouffroient qu'Abimelech (qui reſſembloit à vn feu) auoit le gouuernement de l'eſtat: & par ce moyen, iceux eſtoiẽt coulpables auec lui, de la mort de ſes freres. Apres qu'il eut ainſi parlé à eux il ſe retira, & veſcut ſans qu'on s'apperceuſt de lui, ſe tenant es montagnes par l'eſpace de trois ans, de crainte d'Abimelech. Peu apres la ſolẽnité, les Sichemites ſe repentans du meurtre commis en la perſonne des enfans de Gedeõ, dechaſſerẽt Abimelech de leur ville & tribu: à cauſe de quoi, il reſolut de faire mal à la ville. Et pource que c'eſtoit la ſaiſon des vendanges, les Sichemites craignoient de ſortir pour recueillir leurs fruits, de peur qu'Abimelech ne leur fiſt quelque nuiſance: mais eſtant aduenu que parmi eux fuſt venu

loger vn certain du nõbre des gouuerneurs nommé Gaal, menant auec ſoy des gens de guerre, outre ceux de ſa parenté, les Sichemites le requirent, qu'il leur fiſt eſcorte, iuſques à ce qu'ils euſſent fait leurs vendanges. Laquelle requeſte ayant eſté acceptee par Gaal, ils ſortirẽt auec leurs forces accompgnees de Gaal & des ſiennes. Apres donc qu'ils eurent amené leurs fruits en ſeurté, ils commencerẽt à banqueter par compagnies: parmi leſquelles ils s'enhardiſſoiẽt de parler contre Abimelech: & les chefs d'iceux ſe ſaiſiſſans des aduenues de la ville, ſurprinrent par embuſches pluſieurs des gens d'Abimelech, & les occirent. Mais vn certain Zebel Sichemite, & hoſte d'Abimelech, enuoya des meſſagers vers icelui, pour l'auertir comment Gaal auoit eſchauffé le peuple à l'encontre de lui, conſeillant qu'il euſt à dreſſer embuſches autour de la ville, & qu'il perſuaderoit à Gaal de ſortir ſur lui, & que par tel moyen, il le pourroit empoigner, & en prendre vengeance. Quoy fait, il moyenneroit accord auec le peuple. Ainſi dõc qu'Abimelech eut dreſſé les embuſches, & que Gaal, au lieu d'eſtre ſur ſes gardes, s'amuſoit pres du fauxbourg de la ville, ayãt Zebel auec ſoy, il vit des ſoldats preſts à l'agreſſer, & dit à Zebel, que gens armez eſtoient deſſus leurs bras: à quoy Zebel repliqua que c'eſtoiẽt ombres des roches. Mais Gaal s'eſtant approché de pres, & regardant bien viuement que ç'eſtoit, reſpondit à Zebel, que ce n'eſtoient ombres, ains embuſches. Zebel tierçant, ne reproches-tu pas, dit-il, la laſcheté à Abimelech? que ne monſtres-tu donc ta grande vaillance, en combattant contre lui? Gaal tout troublé ſe ioignit auec les gens d'Abimelech, & furent tuez quelques vns de ceux qui l'accompagnoiẽt, & lui s'enfuit en la ville, conduiſant les autres. Zebel pratiqua que Gaal fuſt chaſſé hors de la ville l'accuſant de s'eſtre porté laſchement à l'endroit des gens d'Abimelech. Or ayant icelui Abimelech entendu depuis, que les Sichemites ſortiroient derechef à leur vendange, il dreſſa des embuſches pres la ville. Eux donc eſtans ſortis, la troiſieme partie de ſes troupes s'empara des portes, pour oſter le retour, à ceux qui taſcheroient à r'entrer. Les autres coururent apres ceux qui eſtoient eſpars. Il y eut tuerie de toutes parts: & fut la ville ruinee iuſques au fondement (car elle ne peut pas reſiſter au ſiege) & on ſema du ſel ſur les ruines. Ainſi perirent tous ceux qui eſtoient en la ville de Sichem. Mais ceux qui s'eſtans eſcoulez par le païs ayans euité ce danger, ſe r'aſſemblerent ſur vn rocher fort, & s'y logerent, & ſe mirent à le munir. Subit qu'Abimelech eut deſcouuert leur intention, il ſe diligenta de venir là auec ſes forces, & enuironna la place de fagots de bois ſec, & lui meſme en portant, accouragea ſon armee d'en faire de meſme: de maniere que le rocher fut incontinent circui de bois, auquel on mit le feu tout à l'entour, & fut en vn inſtant enflammé: ſi que nul n'en fut garanti, ains tous perirent auec femmes & enfans, iuſques au nombre de quinze cens hommes, & beaucoup d'autres menus gens. Ceſte calamité aduint aux Sichemites ſi grande, qu'il n'y a douleur ſuffiſante pour la deplorer, ſi n'eſtoit que ce tãt horrible mal fuſt procedé de la meſcognoiſſance qu'ils auoient mõſtree à l'endroit d'vn perſonnage leur grãd biẽfaicteur. Abimelech eſpouuãta les Iſraelites par ce coup qu'il fit ſentir aux Sichemites: & dõna à cognoiſtre qu'il aſpiroit plus haut, & qu'il ne termineroit iamais ſa violence, tãt que tous fuſſent perdus. Il tira dõc vers Thebes:

laquelle

laquelle il print. Mais il y auoit en ceſte ville-là, vne grãde tour, où tout le peuple s'eſtoit refugié: & cõme il s'appreſtoit pour l'aſſieger, & que meſmes il s'approchoit pres des portes, vne femme ietta vn quartier de meule, & l'atteignit à la teſte: cauſe qu'Abimelech appela alors ſon eſcuyer, lui commandãt de l'acheuer, afin qu'on ne diſt que ſa mort procedaſt du coup d'vne femme. Leſcuyer fit ſelon qu'il lui eſtoit commandé: & paya Abimelech la peine de la meſchanceté par lui cõmiſe contre ſes freres, & de la cruauté executee cõtre les Sichemites: auſquels aduinrẽt toutes ces calamitez, ſelon que leur auoit predit Iothan. Occis que fut Abimelech, toute ſon armee s'eſcarta, & chacun ſe retira chez ſoy. Iair Galaadite de la tribu de Manaſſé print le gouuernement. Entre autres conditions de ceſt homme, celles-ci y eſtoiẽt, qu'il eſtoit riche, & auoit de bons enfans, trente de conte, experts à cheual & exerçans les magiſtratures du païs de Galaad. Icelui, apres auoir gouuerné le peuple par l'eſpace de vingt ans, mourut eſtant fort aagé, & fut honoré d'vn tombeau en Camé ville Galaadite. Tout l'eſtat des Hebrieux alla des lors en deſordre & meſpris des loix: dõt aduint que les Ammonites & Philiſtins ne faiſans conte d'eux, pillerent toute leur contree auec grand exercite, moyennant lequel ils occuperent tout le païs de delà le Iordain: & eſtoiẽt ſi hardis, que de paſſer deſia au reſte de deçà, pour le conquerir. Or les Hebrieux eſtans amenez à quelque moderation par telles aduerſitez, eurent leur recours aux prieres, qu'ils firent à Dieu: & auec ſacrifices, le requeroient qu'il lui pleuſt ſe moderer, & qu'ayant eſgard à leurs ſupplicatiõs, il appaiſaſt ſon courroux enuers eux. Dieu auſſi ſe monſtrant debonnaire, leur voulut aider. Comme donc les Ammonites menoiẽt leur armee en Galaad, ceux du païs vinrent à la rencontre, nayãs point de chef. Or y auoit-il vn certain Iephté, hõme de pouuoir, tant pour la vertu de ſes anceſtres, que pour la ſienne propre, & pour auoir eſté nourri es guerres en receuant ſolde. Ils enuoierẽt vers lui: le requerans qu'il leur vouluſt aider, & lui promettãs qu'ils lui continueroiẽt ce gouuernemẽt pour toute ſa vie. Mais il n'interina point leur requeſte, leur reprochant qu'ils l'auoient abandonné lors que ſes freres lui auoient fait tout ouuertement tort. Car d'autant qu'il n'eſtoit pas leur frere Germain, mais eſtranger, conceu en vne femme, que leur pere auoit priſe par amours, ils l'auoient chaſſé hors la maiſon, ne tenãs conte de lui, à cauſe de ſa petiteſſe. Il auoit neantmoins paſſé ſon aage en Galaad, receuant à gage tous ceux qui venoient vers lui, de quelque part qu'ils fuſſent. Mais depuis qu'ils l'eurent ſupplié, & lui eurent fait ſermẽt de lui continuer à touſiours le gouuernement, il fut leur General de guerre. Iceluy pouruoyãt prõptement aux affaires, logea ſon camp en Maſpha, & mãda ambaſſades vers les Ammonites, les accuſant de ce qu'ils enuahiſſoient le païs d'autruy. Eux, par contre-eſchange, blaſmoient les Iſraelites de ce qu'ils eſtoient iſſus d'Egypte: & demandoient que les Iſraelites euſſent à ſe departir de l'Amorrhee, qui eſtoit de leur Patrimoine ancien. Iephté leur reſpõdit, qu'ils n'auoient point de raiſon d'accuſer leurs anceſtres à l'occaſion de l'Amorrhee: & deuoient pluſtoſt les remercier, de ce qu'ils leur auoient permis de iouir de la contree Ammonite: d'autant qu'il eſtoit en la puiſſance de Moyſe de s'en faire maiſtre. Qu'au reſte ils ne quitteroient point le païs, lequel Dieu leur auoit acquis, & lequel ils poſſedoient

ia y auoit trois cens ans, & qu'il le defendoit contre eux à l'eſpee. Et en ces termes congedia les Ambaſſadeurs Ammonites. Il pria Dieu qu'il lui pleuſt ottroyer la victoire, & fit vœu que s'il retournoit en ſa maiſon ſain & ſauf, il offriroit en ſacrifice tout ce qu'il rencontreroit le premier. Choquant donc contre l'ennemi, il le deſit, & le pourſuyuit touſiours tuant, iuſques à la ville de Mamathe. Puis entrant au païs Ammonite, il deſtruiſit pluſieurs villes, emmena gros butin, & deliura pluſieurs eſclaues de ſa nation, qui auoiẽt enduré ceſte ſeruitude par l'eſpace de dixhuit ans. Mais comme il retournoit chez ſoy, il tomba en vn inconuenient qui ne reſpondoit pas à ſes beaux faits. Car ſa fille vnique aagee de dixhuit ans vint au deuant de lui. Sur quoy ſe prenant à laméter, il la tança de ce qu'elle s'eſtoit ainſi haſtee de venir le rencontrer: d'autant qu'il l'auoit conſacree à Dieu. Mais telle auanture ne fut deſagreable à la pucelle, mourant volontairement ſur la victoire de ſon pere, & ſur la deliurance de ſes freres. Elle requit que ſon pere lui ottroyaſt deux mois auant que la ſacrifier, afin qu'elle lamentaſt ſa ieuneſſe, auec ſes compagnes: & qu'apres ce terme, ſon pere s'acquiteroit de ce qu'il auoit voüé. Iephthé lui ottroya ce terme, lequel expiré, il ſacrifia ſa fille en holocauſte, ſacrifice qui n'eſtoit ni conforme à la loy, ni aggreable à Dieu: d'autant qu'il n'examina pas en ſon entendement, auant que l'acte fuſt fait, comment il ſeroit pris par ceux qui en orroient parler.

La tribu d'Ephraim voulut enuoyer gens de guerre contre lui, d'autant qu'il ne leur auoit rien communiqué de ſon entrepriſe contre les Ammonites, pource que lui ſeul vouloit rẽporter le butin, & auoir l'honneur de telle execution. A cela, il reſpondit premierement qu'eux eſtans de ſon parentage, n'auoient peu ignorer que lui & les ſiens eſtoient aſſaillis par guerre, veu que meſmes ils auoient eſté reclamez pour ſe ioindre auec eux, & leur donner ſecours: & qu'ils ne s'y eſtoiẽt pas trouuez: combien qu'il euſt fallu, que deuant qu'en eſtre requis, ils s'y fuſſent preſentez. En ſecond lieu, il leur remonſtroit que ce qu'ils entreprenoient eſtoit treſinique, en ce que n'ayans oſé venir aux mains contre l'ennemi, ils ne faiſoient difficulté de ſe remuer à l'encontre de leurs freres. Les menaçãt, que s'ils ne ſe moderoient, il en feroit la raiſon, moyennant l'aide de Dieu. Mais il ne gagna rien: ains falut qu'il allaſt à eux, auec armee enuoyee de Galaad, & en fit grande tuerie, partie en pourſuyuant les fuyars, partie auſſi en preuenant les aduenues, où l'on paſſoit le Iordain: & fut le nombre des morts d'enuiron quarãte deux mil. Or apres que Iephthé eut gouuerné ſix ans, il deceda, & fut enterré en Sebei au lieu de ſa naiſſance, en la contree de Galaad. Apres le deces de Iephthé, Apſan print le gouuernement. Il eſtoit de la tribu de Iuda, de la ville de Bethlehem, & auoit ſoixante enfans, trente maſles, & autãt de femelles, leſquelles il laiſſa tous viuans, & mariez. Il deceda en grand aage, ſans auoir executé choſe aucune digne de recit ni memoire, en tout le terme de ſept ans, qu'il fut en eſtat. Il fut enterré en ſon païs. Treſpaſſé qu'il fut ſans auoir grandement paru, Elon ſon ſucceſſeur lui reſſembla en cela, & en l'eſpace de dix ans qu'il fut gouuerneur, il n'executa rien de recommãdable. Abdon fils d'Elon, de la tribu d'Ephraim, de la ville des Pharatonites, fut declaré ſouuerain adminiſtrateur depuis Elon, & eſt renommé ſeulement à cauſe de

l'heur

l'heur qu'il eut en enfans: d'autant que l'eſtat fut en paix & en ſeurté: & ne exploita rien digne de gloire. Il auoit quarante fils, qui auoient trente autres enfans: & cheuauchoit accompagné de ces ſeptante, qui tous eſtoient experts à cheual. Il les laiſſa tous viuans: & treſpaſſa en grande vieilleſſe, & fut magnifiquement enterré en Pharoth.

Vaillance de Samſon, contre les Philiſtins.

Chap. X.

LEs Philiſtins eurent le deſſus des Iſraelites, depuis qu'il eut eſté retiré hors du monde, & les rendirent tributaires par l'eſpace de quarante ans: de laquelle ſeruitude & contrainte ils furent affranchis, ainſi que s'enſuit. Manoach, homme excellent entre les principaux de la lignee de Dan, & tenu ſans contredit pour le premier de ſa patrie, eut vne femme notable pour ſa beauté, & excellente entre toutes celles d'adonc. Toutesfois il n'auoit point d'enfans d'elle, dõt il eſtoit fort deſplaiſant: & à ceſte cauſe, il prioit Dieu cõtinuellement, allãt auec ſa femme hors la ville, à ce qu'il luy pleuſt leur donner ſucceſſeur legitime. Or le lieu où ils eſtoient, eſtoit vne grande campagne: d'autrepart il aimoit ſa femme iuſques à en eſtre tranſporté: & à ceſte occaſion, il en eſtoit extremement ialoux. Comme donc la femme eſtoit ſeule à part ſoy, vne viſiõ lui apparut d'vn Ange de Dieu, raportãt à vn beau & grand ieune fils: lequel lui annnoça le plaiſant meſſage de la naiſſance d'vn fils, que Dieu par ſa prouidence lui donneroit, lequel ſeroit beau & remarquable pour ſa force: ſous lequel auſſi, quant il auroit atteint aage d'homme, les Philiſtins auroient à ſouffrir: l'exhortãt de ne lui tondre ſes cheueux: qu'il ne beuſt auſſi aucun autre breuuage que de l'eau, d'autant que tel eſtoit le commandement de Dieu: apres leſquels propos finis, il ſe deſpartit ſelon la volõté de Dieu. Subit que ſon mari fut de retour, elle lui fit recit de tout ce que l'Ange lui auoit dit, & s'esbahiſſoit de la beauté & de la grandeur du ieune meſſager, voire ſi eſtrangement, que Manoach en fut eſperdu, pour la ialouſie & ſoupçon, que telle paſſion a couſtume d'engendrer. Mais icelle, voulant faire ceſſer la faſcherie que ſon mari auoit conceuë ſans raiſon, ſupplia Dieu qu'il lui pleuſt r'enuoyer derechef ſon Ange, afin que ſon mari en euſt la veuë. Comme donc ils eſtoient hors la ville, l'Ange ſe preſenta derechef par la grace de Dieu: & apparut à la femme ſeparee de ſon mari. Elle le ſupplia qu'il demeuraſt, iuſques à ce qu'elle euſt fait venir ſondit mari. Ce qu'ayant obtenu, elle fit comparoir Manoach: lequel ne fut pas pourtãt deliuré de ſon ſoupçon, mais requit, qu'il lui declaraſt tout ce qu'il auoit ſignifié à ſa femme. L'Ange lui reſpondit qu'il lui deuoit ſuffire qu'elle ſeule le ſceuſt. Sur quoy il demanda qui il eſtoit, afin que quãd l'enfant ſeroit né, ils lui en rẽdiſſent graces auec dons. L'Ange reſpondit, qu'il n'auoit point beſoin de cela: d'autant qu'il n'auoit pas apporté ceſte bonne nouuelle de la naiſſance d'vn fils, pour neceſſité qu'il euſt: Manoach le pria de demeurer, pour receuoir quelque don d'amitié: mais il n'y voulut conſentir. Finalement eſtant inſtamment preſſé de demeurer, & de receuoir quelque eſtreine, Manoach tua vn cheureau, qu'il commanda à ſa femme de roſtir. Et quand tout eut eſté appreſté, il

commanda qu'on apportaſt les pains & la chair ſur vn rocher, ſans aucuns vaiſſeaux. Ce qu'eſtant fait il toucha la chair auec vne verge, qu'il auoit en ſa main, & ſubit vn feu flamboyant bruſla chair & pain: & l'Ange fut veu d'eux montant au ciel auec la fumee, cõme auec vn chariot. Manoach eut peur qu'il ne leur aduint quelque inconuenient de ce qu'ils auoient ainſi veu Dieu. Mais ſa femme l'encouragea: d'autant que Dieu leur eſtoit apparu pour leur proffit. Elle deuint donc enceinte, & obſerua ce qui lui auoit eſté enchargé: & quand l'enfant eut eſté né, elle lui impoſa le nom de Samſon. Or croiſſoit-il à veuë d'œil, & apparoiſſoit manifeſtement, qu'il ſeroit prophete, tant par ſa façon moderee ordinaire de viure, que de ce qu'il portoit les cheueux long. Aduint vn iour qu'il ſe celebroit vne ſolẽnité en Thamna ville Philiſtine, où Samſon alla auec ſes pere & mere, & fut eſpris d'amour d'vne des filles du lieu: requerant ſes pere & mere, que ceſte fille lui fuſt donnee à femme. Ce qu'ils refuſerent faire, alleguans que elle n'eſtoit de meſme lignee que lui, & que Dieu lui pouruoyroit de parti au bien & proffit de ceux de ſa nation. Mais finalement il gagna qu'il eſpouſeroit la pucelle. Or comme il alloit ordinairement vers les parens d'icelle, vn iour, eſtãt deſnué d'armes, il rencontra en ſon chemin vn lion: lequel il empoigna auec les mains, & l'eſtrangla. Et l'ayant tué, il ietta le corps de la beſte dedãs le bois, vn peu eſlongné du chemin. Vn autre iour, s'en retournant derechef vers la fille, il trouua vn eſſaim d'abeilles, qui s'eſtoit allé nicher dedãs la poitrine d'icelui: & en print trois rayons de miel: leſquels il porta auec d'autres preſens à ſa fiãcee. Or les Thamnites eſtans au feſtin des nopces (car il les feſtoya tous) eurent apprehenſion de la force du ieune homme, & lui aſſignerent trente ieunes hommes des plus vigoreux, pour eſtre de parole ſes compagnons, mais en effect, ſes gardes, à ce qu'il ne ſe print à faire aucun remuement, lors qu'on auroit beaucoup beu, & qu'on s'amuſeroit au ieu, cõme la couſtume eſt de faire en pareilles occaſions: auſquels Samſon dit: Ie propoſeray vne queſtion: de laquelle ſi « vous m'apportez la ſolution, apres meſmes que vous y aurez trauaillé par « ſept iours, vous remporterez de moy, chacun des linceuls, & des veſtemẽs « pour guerdon de voſtre prudence. Iceux deſirans ardemment, tant d'eſtre « reputez ſages, que de gagner le pris qui leur eſtoit propoſé, lui dirent, qu'il la propoſaſt: ce qu'il fit, en ces termes. Celui qui mange tout, & qui de ſoy-meſme eſt mal plaiſant, a produit vn manger treſplaiſant. Ils trauaillerent par trois iours à en trouuer le ſens: mais ils ne peurẽt: & requirent la bien-aimee de Samſon qu'elle l'apprint de lui, afin que puis apres elle le leur declaraſt: que ſi elle ne le faiſoit, ils la menaçoiẽt de la bruſler. Samſon reſiſta premieremẽt à le lui dire, quelque priere qu'elle lui en fiſt: mais finalemẽt, elle lui fit telle inſtãce, & ietta tãt de larmes (diſant que s'il ne lui expoſoit la queſtion, elle prenoit cela pour certain ſigne qu'il la haiſſoit) qu'il lui fit ſauoir cõment il alloit du lion qu'il auoit tué, & auoit auec ſoy trois pains de miel, qu'il lui portoit. Ne ſoupçonnant donc point de fraude ni de dol il lui deſchiffra le tout: & elle puis apres le rapporta à ceux qui l'auoient ſuppliee. Quand donc le ſeptieme iour fut arriué, auquel il conuenoit declarer la queſtion, ils s'aſſemblerent auant que le ſoleil fuſt couché, & dirent. Il n'y a rien plus mal plaiſant à rencontrer qu'vn lion, ni plus plaiſant à gouſter que le miel. Lors Samſon leur dit, Il n'y a choſe plus frauduleuſe

que

que la femme. C'eſt elle qui vous a rapporté mõ dire. Il leur deliura neãtmoins ce qu'il leur auoit promis, du butin qu'il fit ſur certains Aſcalonites rencontrez par lui en ſon chemin. Des lors, il quitta ce mariage: & la fille, pour lui faire tant plus de deſpit, ſe maria depuis à vn des amis d'icelui, qui auoit moyenné le premier mariage. Samſon eſtant encor plus irrité de ceſte iniure, delibera d'enuahir auec elle tous les Philiſtins. Parquoy en la ſaiſon d'eſté lors que les blez eſtoient preſts à eſtre ſciez, il print trois cens renards, aux queües deſquels il attacha des flambeaux allumez, & les laiſſa aller parmi les champs des Philiſtins, conſumant par ce moyen tous les fruits d'iceux. Les Philiſtins cognoiſſans que c'eſtoit de l'œuure de Sãſon, & la cauſe pour laquelle il auoit eſté induit à ce faire, enuoyerẽt leurs deputez en Thamna, & bruſlerent toute viue ceſte femme, auec ſon parentage, cõme auteurs des pertes à eux aduenues. Apres que Samſon eut tué pluſieurs Philiſtins en la campagne, il s'en alla demeurer en Etã, qui eſt vn rocher muni, en la tribu de Iuda. Parquoy les Philiſtins aſſaillirent ceſte tribu: laquelle leur dit que ce n'eſtoit pas raiſon qu'ils fuſſent punis pour les fautes commiſes par Samſon, veu meſmes qu'ils leur payoient les tributs. Les Philiſtins leur repliquerent, que s'ils vouloient n'eſtre point en coulpe, ils euſſent à leur liurer Samſon. Iceux donc voulans que les Philiſtins n'euſſent rien à leur impoſer, ſe trouuerẽt vers ce rocher en nombre d'enuiron trois mil hommes en armes: & le blaſmerent des actes qu'il auoit oſé faire à l'encontre des Philiſtins, gens qui peuuent apporter dommage à toute la nation Hebraique: adiouſtans qu'ils venoient, afin qu'ils le prinſſent & liuraſſent es mains des Philiſtins, le prians de ſouffrir volontairement cela eſtre fait. Samſon les aſſerma qu'ils ne lui feroient choſe aucune, ſinon que ſeulement ils le liureroient aux ennemis: & cela fait, il deſcendit du rocher, ſe remettant en la puiſſance de ceux de Iuda: leſquels le lierent de deux cables, & l'emmenerent pour le donner aux Philiſtins. Eſtans donc arriuez en vn lieu, qui auparauant n'auoit point de nom, & qu'à preſent on appele Machoire, à l'occaſion de la vaillance de Samſon qui ſe monſtra là, s'approchans des Philiſtins campez, & allans au deuant d'eux auec ioye & cri de ce qu'ils auoient bien executé ce qu'ils vouloient, Samſon rompit ſes liens, ayãt empoigné vne maſchoire d'Aſne, qu'il rencontra à ſes pieds, & marcha contre les Philiſtins: leſquels il frappa & en tua enuiron deux mil, mettant en fuite & en confuſion tout le reſte. Samſon s'eſleua de ceſte execution plus qu'il ne falloit, & ne confeſſa pas qu'elle euſt eſté faite par l'aide de Dieu: ains l'attribua à ſa propre vertu, ſe glorifiãt que d'vne maſchoire, il auoit en partie tué, en partie cõtraint les ennemis à fuir de peur. Mais eſtant ſaiſi d'vne vehemente ſoif, il recogneut, que la force humaine n'eſt rien, & proteſta que tout deuoit eſtre rapporté à Dieu: auquel il ſupplioit, qu'il ne print point en mauuaiſe part ce qu'il auoit dit, pour le liurer entre les mains de ſes ennemis: ains qu'il lui donnaſt ſecours en ce danger, & le deliuraſt de mal. Lors Dieu exauçant ſes prieres fit ſortir au pied d'vn rocher vne plaiſante & abondante fontaine: à l'occaſion de quoy Samſon nomma ce lieu MASCHOIRE: & ce nom dure iuſques à preſent. Depuis ceſte batterie, Samſon, tint à vil les Philiſtins, & s'en alla en Gaza, où il ſeiourna en vne hoſtelerie. Les gouuerneurs la ville ayans entendu qu'il eſtoit là, mirent gens à garder

les portes, afin qu'il ne sortist sans leur sceu: mais Samson, n'estant ignorãt de ce qu'ils brassoient à l'encontre de lui, se leua sur la minuict, & enleua les portes, auec leurs montans & verroux, & toute la garniture d'icelles, & à belles espaules les porta, & posa sur le mont d'audessus d'Hebron. Il transgressa les ordonnances des peres & corrompit sa maniere domestique de viure, en se conformant aux façons estrangeres. Ce qui fut la source de sa ruine. Car il fut espris d'amour & s'accoupla d'vne certaine Dalila, qui estoit femme publique entre les Philistins. Les gouuerneurs des Philistins vinrent vers elle, & par promesses firẽt tant qu'elle sceut où cõsistoit sa force, qui empeschoit, qu'il ne pouuoit estre saisi par ses aduersaires. Icelle conuersant auec lui en beuuant & ayant sa compagnie, lui disoit qu'elle s'esmerueilloit de ses actions, & par ruses prattiquoit de sçauoir, la maniere par laquelle il estoit si excellent en vertu: mais Samson, qui estoit encor adonc de sens entier & moderé, vsoit de conrre-ruse, lui respondant, que s'il estoit lié de sept branches de vigne encor ployables, il seroit le plus foible de tous les hommes: & pour lors elle se contenta: & l'ayant fait entendre aux gouuerneurs des Philistins, elle cacha en son logis quelques gens de guerre: puis quand il fut yure & endormi, elle le lia le plus fort qu'elle peut: & incontinent l'ayant esueillé, elle lui fit sçauoir, que quelques vns se iettoiẽt sur lui. Mais Samson rompit ses liens de vigne, & s'esuertua pour se defendre cõtre ceux qui l'aggressoient. Dalila, auec laquelle Samson estoit continuellement, lui fit entendre qu'elle estoit desplaisante de ce qu'il ne lui declaroit ce dont elle le requeroit, comme meritoit la bonne affection qu'elle lui portoit: cõme si elle n'eust peu celer ce qu'elle sçauroit deuoir estre ignoré pour le proffit d'icelui: mais il la deceut pour la deuxieme fois, & lui dit, que s'il estoit lié de sept cables, il perdroit sa force. Ce qu'ayant icelle fait, & n'ayant rien auancé, Samson lui fit sçauoir pour la troisieme fois, qu'elle lui tressast les cheueux: mais ayant experimenté cela, elle trouua qu'il n'estoit pas vrai. Finalement (car vn grand malheur deuoit tomber sur lui) elle le supplia tant qu'il condescendit à lui gratifier, & lui dit ainsi. Dieu a le soin de moy, & suis nay par vne sienne particuliere prouidence: pour ceste cause ie nourri ceste perruque, d'autant que Dieu m'a commãdé de ne la tondre: pource que ma force durera & s'augmentera au prix que ceste perruque durera & croistra. Ce qu'ayant entendu, elle lui osta sa perruque & le liura à ses ennemis, pour lesquels repousser il se trouua alors impuissant. Ils lui creuerent donc les yeux, & l'emmenerent tout lié. Or auec le temps les cheueux lui reuinrent: & comme les Philistins celebroient vne feste publique, où les princes & notables d'entr'eux banquetoient ensemble en mesme lieu, qui estoit vne maison dont le couuert estoit soustenu par deux colomnes, Samson fut mandé querir & amené en ce festin, afin qu'on se moquast de lui parmi leurs beueries. Mais tenant plus grief que tous les autres maux qu'il enduroit, ce qu'il ne se pouuoit reuencher contre ceux qui l'outrageoient ainsi, il fit tãt que le garçon, qui le conduisoit l'approcha des colomnes dessusdites, lui disant que force lui estoit se reposer du trauail qu'il auoit porté. Estãt donc venu pres d'icelles, il les esbranla tellement qu'elles en furent renuersees, & la maison tomba, sur ceux qui estoient dedans, qui moururent iusques à trois mil hommes: auec lesquels mou-

mourut auſſi Sãſon: lequel finit ſa vie en ceſte ſorte, apres auoir commandé en Iſrael par l'eſpace de vingt ans. C'eſtoit vn perſonnage, dont la vertu, force, & magnanimité, principalement en ce qui touche ſa fin, merite d'eſtre admiree: en ce que iuſques à la mort il a eſté animé contre les Philiſtins. Et quant à ce qu'il a eſté alleché par vne femme, il faut attribuer cela à la nature humaine, qui eſt ſi infirme, qu'elle ne peut reſiſter au peché. Au reſte il lui faut rẽdre teſmoignage de vertu en toutes autres choſes. Les parens prinrent ſon corps & l'enſepulturerent en Saraſa ſa patrie, auec ſes parens.

Ruth eſt mariee à Boos, dont eſt ſorti Dauid. Les fils d'Eli le Sacrificateur meurent en guerre contre les Philiſtins.

Chap. XI.

APres le deces de Sãſon, Eli ſouuerain Sacrificateur eut le gouuernement ſur les Iſraelites. Durant ſon temps il y eut famine, & Elimelech, ne pouuant ſupporter l'aſpreté d'icelle, vint de Bethlehem, ville de la tribu de Iuda, pour habiter au païs de Moab, menant auec ſoy Naomi ſa femme, & Chelion, & Maallon ſes fils, leſquels il auoit eus d'elle. Les affaires donc leur ayans ſuccedé à ſouhait, il maria ſes fils à des femmes Moabites, Chelion à Orpha, & Maallon à Ruth. Dix ans apres, Elimelech & ſes enfans, peu apres lui, moururẽt. Naomi eſtant en amertume à cauſe de ceſt accident, & ne ſe pouuant voir ſeule & deſtituee de ſes amis, pour leſquels ſuyure elle auoit abandonné le païs, voulut derechef retourner vers eux, ayant entendu que l'on ſe portoit bien en ſon païs. Les ieunes femmes, ne peurẽt ſupporter la ſeparation d'auec elle, & ne lui fut poſſible de les faire departir de la reſolution par elles faite, de s'en aller auec leur belle mere: laquelle, lors qu'elles faiſoient inſtance, faiſoit prieres que Dieu leur donnaſt plus heureux mariage que celui qu'elles auoient rencontré lors qu'elles eſtoient mariees à ſes fils: qu'en outre il leur donnaſt abondance de tous biens, les exhortãt que puis que ſon eſtat eſtoit tel, qu'elles le voyoient: elles s'arreſtaſſent-là, & qu'il ne leur print pas volonté de quitter le lieu de leur naiſſance, pour auoir part à vn eſtat incertain. Orpha demeura: mais elle ne peut perſuader le meſme à Ruth, & l'emmena auec ſoy, pour participer à toutes ſes auantures. Or Ruth eſtant arriuee en Bethlehem auec ſa belle mere, Boos parent de feu Elimelech, fut leur hoſte. Les habitãs l'appeloient Naomi: mais elle leur dit, Il eſt plus conuenable que vous m'appeliez Mara. Or Naomi en lãgue Hebraique ſignifie Bon-heur, & Mara vaut autãt à dire qu'Amertume. Comme on faiſoit la moiſſon, Ruth, par la permiſſiõ de ſa belle mere, ſortit aux champs, pour glaner, afin d'auoir dequoy viure. Et aduint qu'elle ſe rencontra d'auanture au champ de Boos: lequel auſſi s'y trouua peu apres, & l'ayant aperceuë, il interrogua le principal moiſſonneur touchant ceſte ieune femme. Or icelui auoit entendu d'elle meſmes vn peu au parauant tout ce qui en eſtoit, & le declara à ſon maiſtre: lequel la remerciant de la bonne affection qu'elle auoit portee à ſa belle mere, & du ſouuenir du fils deffunct d'icelle, à qui Ruth auoit eſté mariee, & lui ſouhaittant tout bien par effect, il ne voulut pas qu'elle glanaſt, mais lui

permit de moiſſonner,& de cueillir tout ce qu'elle pourroit,commãdant au maiſtre moiſſonneur, qu'il ne lui donnaſt aucun empeſchement de prendre ce qu'elle voudroit,& ordonnant, que quand il feroit prendre le repas aux moiſſonneurs, il lui donnaſt à mãger & à boire. Ruth donc ayant receu du grain,le reſerua pour ſa belle mere,& vint vers elle au ſoir, le portãt auec les eſpics. Au reciproque Naomi lui auoit reſerué vne portion,de certaines viãdes que ſes voiſins lui auoient enuoyees par hõneur. Ruth lui raconta les propos à elle tenus par Boos : & Naomi lui ayant fait entendre que Boos eſtoit de ſa parenté, & que peut eſtre, il eſtoit emeu de deuotion enuers Dieu,pour auoir le ſoin d'elles,Ruth ſortit derechef les iours conſecutifs, auec les chambrieres de Boos, pour cueillir des glanes. Quelques iours apres,& lors que l'on battoit l'orge, Boos vint & s'endormit en l'aire.Ce que Naomi ayant entendu,elle penſa à ſubtilizer quelque moyẽ pour faire coucher Ruth aupres de lui:preſumãt que cela viendroit bien pour la ieune femme,s'il deuiſoit auec elle : & pourtãt l'enuoya pour dormir aux pieds d'icelui.Ruth,qui faiſoit conſciẽce de contredire à choſe quelconque, qui lui fuſt dite par ſa belle mere, s'y en alla : & de ſa premiere arriuee, Boos n'en apperceut rien, pource qu'il dormoit profond: mais quand il fut reſueillé ſur la minuit, & qu'il ſentit qu'il y auoit vne perſonne couchee pres de lui,il demãda qui c'eſtoit.Elle declara ſon nom & le requit,que comme maiſtre,il lui permiſt de ſe repoſer pour adonc:ce qu'il fit.Mais de grand matin auant que les domeſtiques commençaſſent à ſe mettre en œuure, il la fit reſueiller, & lui fit prendre tout ce qu'elle pourroit porter d'orge,afin qu'elle s'en allaſt vers ſa belle mere, auant que aucun ſe fuſt apperceu qu'elle euſt dormi là: d'autant que c'eſt ſageſſe d'euiter la calomnie, principalement lors qu'il y a quelque choſe, dont on peut prendre occaſion de mal parler.Quãt au reſte, dit-il,la choſe va ainſi:Tu as vn parent,qui t'eſt plus proche de ſang,que ie ne ſuis : il te faut enquerir de lui, s'il lui plaiſt de te prẽdre à femme:que s'il dit qu'il lui plaiſt, il faudra que tu le ſuiues.Mais s'il teſconduit,ie te prendray pour ma femme,ſelon que porte la loy.Ce qu'ayant rapporté à ſa belle mere,elles prinrent bon courage,& conceurent eſpoir,que Boos pouruoyroit à elles. De fait,Boos vint en la ville ſur le midi,& conuoqua le conſeil des anciens, & manda querir Ruth,& ce ſien prochain parẽt,auquel,en perſonne, il parla ainſi.Poſſedes-tu l'heritage d'Elimelech & de ſes ſucceſſeurs? Icelui ayãt declaré tout ouuertement qu'il le poſſedoit,par le droit de proximité, cõme les loix l'ordonnoient,Boos repliqua. Il ne faut pas,dit-il,ſe ſouuenir à demi des loix,ains faut faire tout preciſément ſelon icelles. Car voici vne ieune femme à laquelle il faut que tu te maries, ſuyuant les loix, ſi tu veux retenir les poſſeſſions d'icelui. Mais il quitta à Boos tant les poſſeſſions, que la femme : d'autant que Boos eſtoit auſſi bien de la parenté du deffunct:ioint que ledit parent auoit deſia femme & enfans. Adonc Boos ayant au prealable prins en teſmoin tout le conſeil, commanda à la femme,qu'elle s'approchaſt de ce parẽt,& lui deſliaſt ſon ſoulier,& lui en baillaſt ſur le viſage,comme la loy l'ordonnoit.Quoy fait,Boos eſpouſa Ruth: de laquelle vn an apres il eut vn fils, que Naomi eſleua, & par l'auis des femmes,elle lui impoſa le nom d'Obed, pour ce qu'elle l'auoit nourri en ſa vieilleſſe.Car Obed en langue Hebraique ſignifie Serf.D'Obed naſquit

Ieſſé,

Ieſſé, & de Ieſſé naſquit Dauid, qui fut Roy: & qui laiſſa le royaume à ſes ſucceſſeurs, par vingt & vne generations d'hommes. Il m'a eſté force de declarer ces choſes touchant Ruth, pource que i'ay voulu monſtrer la puiſſance de Dieu, auquel il eſt facile d'eſleuer en dignité illuſtre, ceux du commun: comme il y a eſleué Dauid, iſſu de ceux que ie vien de dire.

Les affaires des Hebrieux eſtoient adonc en pauure eſtat, & firent derechef guerre contre les Philiſtins pour ceſte occaſion. Le Souuerain Sacrificateur Eli auoit deux enfans, Ophni & Phinees. Iceux furent pleins d'outrage enuers les hommes, & d'impieté contre Dieu: & n'y auoit mal, qu'ils ne commiſſent. Car ils prenoient des preſens, partie faits par honneur, partie rauis par force & rapine. Et quant aux femmes qui venoient au tabernacle par deuotion, ils en abuſoient, en violant les vnes cõtre leur gré, & corrõpant les autres par preſens: tellement que leur vie eſtoit vne vraye tyrannie. Leur pere s'en faſchoit bien auec eux: mais le commun peuple en gemiſſoit tant plus, qu'il ne voyoit pas encor la punition de Dieu ſi toſt preſte à tomber ſur eux. Mais incontinent que Dieu eut declaré à Eli & au prophete Samuel, qui alors eſtoit en bas aage, que malheur aduiendroit à tels enfans, Eli mena dueil cõme s'ils euſſent ia eſté morts. Or ie veux en premier lieu declarer ce qui concerne le prophete Samuel, & puis ie viendray à parler des enfans d'Eli: & de l'inconuenient aduenu à tout le peuple des Hebrieux. Elcana eſtoit Leuite de moyenne condition, demeurant en Ramatha au partage d'Ephraim. Il eut deux femmes en mariage, Anne, & Phenanne: il eut des enfans de Phenanne, & neantmoins il aimoit fermemẽt Anne, quoy qu'elle fuſt ſterile. Or comme Elcana auec ſes femmes s'en eſtoit allé en Silo où eſtoit fiché le tabernacle de Dieu, comme nous auons dit, afin de ſacrifier là: comme, di-ie, durant le feſtin il diſtribuoit les portions de la viande à ſes femmes & enfans, Anne contemplant les enfans de l'autre, aſſis à l'entour de leur mere, ſe print à larmoyer, & à ſe lamenter de ce qu'elle n'auoit point d'enfans, & eſtoit ſeule: & apres auoir par ſa douleur veincu toute la conſolation que ſon mari lui pouuoit donner, elle s'en alla au tabernacle, prier Dieu, qu'il lui pleuſt donner generation: & la faire mere: promettant, que le premier enfant qui lui naiſtroit, ſeroit dedié pour le ſeruice de Dieu, & meneroit vne vie diſſemblable à celle des autres viuans en leur particulier. Et pource qu'elle employa vn long temps à faire ſa priere, le Souuerain Sacrificateur Eli, qui eſtoit aſſis deuant le tabernacle, lui commanda qu'elle departiſt de là, comme ſi elle euſt pris trop de vin. Mais apres qu'elle lui eut dit qu'elle ne beuuoit que de l'eau, & qu'eſtant contriſtee, elle eſtoit venue au tabernacle pour ſupplier à Dieu, touchant ce qu'elle n'auoit point d'enfans: il l'exhorta de prendre bon courage, & lui promit que Dieu lui en donneroit: tellement qu'elle reuint vers ſon mari, pleine de bon eſpoir, & print ſon repas auec allegreſſe. Quand donc ils furent retournez chez eux, elle commença d'eſtre enceinte, & finalement il leur naſquit vn petit fils, lequel ils nommerent Samuel, c'eſt à dire requis à Dieu. Ils reuinrent depuis pour ſacrifier & rendre graces pour la naiſſance de l'enfant que Dieu leur auoit donné, & pour apporter les dixmes. Surquoy la femme ſe ramenteuant le vœu fait à l'occaſion d'icelui, elle le remit entre les mains d'Eli, le cõſacrant à Dieu, pour eſtre Pophete. Pourtant on lui laiſſoit venir ſa cheuelure, & ne beu-

uoit que de l'eau: & fut Samuel nourri en conuerſant au temple. A Elcana naſquirent d'Anne d'autres fils, & trois filles. Mais quant à Samuel, incontinent qu'il eut atteint l'aage de douze ans, il prophetiza. Ainſi donc qu'vne nuict il eſtoit endormi, Dieu l'appela par ſon nom: & lui, penſant que le Souuerain Sacrificateur l'euſt hautement appelé, ſe vint preſenter à lui: mais il lui declara qu'il ne l'auoit point appelé. Ce nonobſtant, Dieu continua de l'appeler trois fois: dequoy Eli s'eſmerueillant fort, lui dit, Samuel ie n'ay parlé non plus que i'auoy' fait ci deuant: mais c'eſt Dieu, qui t'appele: reſpon lui donc, en diſant, me voici. Or aduint que derechef il ouit la voix de Dieu, & il le requit, qu'il lui pleuſt de parler, & qu'il reſpondroit, ſans defaillir aucunemẽt à faire le ſeruice à quoy il lui plairoit l'employer. A quoy Dieu redoubla, diſant, puis que, dit-il, tu es ici, ſache qu'il aduiendra aux Iſraelites, vne calamité ſi grande, qu'il n'y a parole qui la puiſſe expoſer, ni hõme qui la puiſſe croire. Les fils d'Eli mourront, & la ſacrificature ſera tranſportee en la famille d'Eleazar. Car Eli a plus aimé ſes enfans, que mon ſeruice, & plus qu'il n'eſtoit expedient pour eux.

Eli força par imprecatiõs le Prophete, de lui declarer ce qu'il auoit entendu. Car Samuel ne le lui vouloit pas dire, de peur de le cõtriſter. Ce qui lui fit tenir pour plus aſſeuree l'attente de la mort de ſes fils. Et d'autant que tout ce que Samuel prophetizoit ſe trouuoit vray par effect, la reputation d'icelui croiſſoit de iour à autre.

En ce meſme temps, les Philiſtins menans leur armee contre les Iſraelites, la camperent pres la ville d'Aphec: & comme les Hebrieux ne tenoiẽt conte de les receuoir, ils paſſerent plus auant au païs annexé: de maniere qu'en combattant, finalement les Philiſtins gagnerent & tuerent des Hebrieux iuſques à enuiron quatre mil: pourſuyuans le reſte des fuyars, iuſques dedans leur camp. Surquoy les Hebrieux furent en grande crainte du total de leur eſtat: & pourtant manderent vers le conſeil des anciens, & vers le Souuerain Sacrificateur, qu'on leur apportaſt l'Arche de Dieu, à ce que quand ils l'auroient auec eux, on vienne au cõbat, & qu'ils ſoient victorieux ſur l'ennemi: Mais ils ne penſoient pas que celui qui auoit prononcé contre eux la ſentence de leur calamité, eſtoit plus grand que l'Arche, faite pour lui. L'Arche donc fut apportee, & les fils d'Eli s'y trouuerent: auſquels le pere auoit expreſſément dit, que s'il aduenoit que l'Arche fuſt priſe, ils ne ſe trouuaſſent iamais deuant ſa face, s'ils vouloient viure. Or Phinees exerçoit ia la ſacrificature par la permiſſion de ſon pere, à cauſe de ſon grand aage.

Les Hebrieux conceurent treſgrand' aſſeurãce, comme ſi ils deuoient auoir le deſſus de leurs ennemis, pour la venue de l'Arche. De fait les Philiſtins en furent eſperdus, redoutans la preſence d'icelle. Mais l'iſſue ne ſe rencontra pas de meſme l'attente de l'vn & de l'autre parti. Car quand ſe vint à choquer, la victoire que les Hebrieux eſperoient d'eſtre à eux, s'en alla vers les Philiſtins: & la perte que craignoient les Philiſtins, tomba ſur les Hebrieux: qui cognurent alors que pour neant ils s'eſtoient confiez en l'Arche. Car ſubit qu'ils furent venus aux mains contre l'ennemi, ils tournerent le dos, & perdirent enuiron trente mil hommes, entre leſquels furent occis les fils du Sacrificateur. Et l'Arche fut priſe & emmenee vers les ennemis.

Eli

Eli entend la perte de ſes fils, tombe de deſſus ſon ſiege & meurt.

CHAP. XII.

SVBIT que la nouuelle de ceſte perte fut apportee en Silo, & que l'on entendit que l'Arche eſtoit priſonniere, (car vn ieune Beniamite, qui s'eſtoit trouué à l'execution, eſtoit venu pour le faire ſauoir) toute la ville fut remplie de dueil: & Eli Souuerain Sacrificateur, qui eſtoit aſſis à l'vne des portes ſur vn ſiege eſleué, entendant la lamentation, & iugeant que quelque nouueau cas eſtoit aduenu aux ſiens, manda querir ce ieune meſſager, par lequel il cognut ce qui s'eſtoit paſſé. Il porta ceſt' accident de ſes fils & de l'armee aſſez doucement: d'autant qu'il auoit auparauant entendu de la part de Dieu que cela aduiendroit. (Car les aduerſitez non attendues preſſent bien plus griefuement, lors qu'elles aduiennent) mais quand il ſceut que l'Arche eſtoit priſonniere es mains des ennemis, d'autant que cela eſtoit aduenu contre toute ſon eſperance, il en fut tellement eſpris de douleur, qu'il ſe laiſſa rouler de ſon ſiege en bas: dont il mourut. Il auoit veſcu nonante & huit ans en tout, & en auoit paſſé quarante, en tenant le gouuernement du peuple.

Au meſme iour treſpaſſa la femme de Phinees fils d'Eli: laquelle n'eut plus de vigueur pour viure, quand elle eut entendu la deſcõuenue de ſon mari: car elle eſtoit enceinte alors que le meſſage de ceſte mort lui fut apporté: & enfanta à ſept mois d'vn fils, lequel eut vie, & fut nõmé Ichabod: qui ſignifie Ignomie, à cauſe de l'infamie receuë adonc par l'armee.

Eli fut le premier qui gouuerna d'entre les ſucceſſeurs d'Ithamar, l'vn des fils d'Aaron. Car au parauant la famille d'Eleazar tenoit la ſacrificature, le fils l'ayant receuë du pere, Eli la tranſmit à Phinees: apres lui, Abiezer ſon fils l'exerça, & la laiſſa à ſon fils Boci: duquel le fils, nommé Ozes, la receut, apres lequel, Eli duquel noſtre propos eſt à preſent, la print: & la race d'icelui a retenu ceſte dignité iuſques au temps du regne de Salomon: car alors, les deſcendans d'Eleazar y furent derechef eſtablis.

LE SIXIEME LIVRE.

Les Philiſtins ſont punis, & renuoyent l'Arche aux Hebrieux.

CHAP. I.

APRES que les Philiſtins eurẽt prins priſonniere l'Arche des Hebrieux, comme nous auons dit n'agueres, ils la porterent en la ville d'Azot: & la logerent aupres de leur Dieu, nommé par eux Dagon, comme vn trophee. Le lendemain, comme des le commencement du iour, ils entrerent dedans leur tẽple pour adorer leur Dieu, ils trouuerent que l'Arche l'auoit accouſtré de la façon qui enſuit. Il giſoit tombé hors de la baſe ſur laquel-

le il auoit couſtume d'eſtre leué debout. Eux l'empoignans le replacerent en ſon lieu: merueilleuſement faſchez de ce qui leur eſtoit ſuruenu. Ils vinrent ſouuent vers Dagon, & le trouuerent comme au parauãt, couché & tenant contenance d'adorer l'Arche, & furent en vne grande difficulté & confuſion: & pour le dernier, Dieu enuoya la maladie ſur la ville & païs des Azotiẽs. Car les perſonnes mouroiẽt de Dyſenterie, maladie faſcheuſe, & qui leur cauſoit la mort treſſubite: & auenoit que premier que les patiens rendiſſent l'ame paiſiblement, ils reiettoyẽt les boyaux tous rongez, & pourris par la malignité du mal. Et quant à la contree d'alentour, vne quantité de rats ſortans de la terre l'endõmagea fort, n'eſpargnãs ni plantes ni fruits. Les Azotiens preſſez de ces maux, & ne pouuans ſortir de telles calamitez, entendirent que le tout leur venoit de l'Arche, & que ni la victoire, ni la prinſe d'icelle ne leur auoit point apporté de biẽ. Ils enuoyerent donc vers les Aſcalonites, les requerans qu'ils euſſent à la loger chez eux: auſquels la requeſte des Azotiens ne fut point deſagreable, ains la leur ottroyerent gratieuſement. Mais incontinent qu'ils l'eurent receüe chez eux, ils furent viſitez de ſemblables afflictions. Car l'Arche porta auec ſoy les maladies des Azotiens, dont elle departoit, chez les Aſcalonites, où elle alloit loger: leſquels auſſi la manderent vers des autres: chez qui elle ne demeura pas. Car eſtans apprehendez des meſmes paſſions, ils l'enuoyoiẽt vers les villes voiſines, & en ceſte maniere l'Arche fit tout le tour du païs des cinq communautez Philiſtines, comme ſi en les affligeant de telles playes, elle euſt demãdé le tribut d'vne chacune d'icelles, de ce que elle eſtoit venue vers eux: finalement, ceux qui auoient eſſayé que c'eſtoit de telles peines, eſtans en deſeſpoir, & ceux qui n'en auoient oui que parler, eſtans appris de ne la receuoir chez eux à tels pris & gage, cerchoient par quel engin & conduite ils en pourroiẽt eſtre deſpeſtrez pour l'auenir.

Les deputez des cinq villes Geth, Accaron, Aſcalon, Gaza & Azot, s'aſſemblerent pour auiſer à ce qui ſeroit de faire, & reſolurent premieremẽt de renuoyer l'Arche à ceux à qui elle appartenoit, d'autant que Dieu ſe monſtroit vengeur du tort fait à icelle, & pour ceſte cauſe maladies epidemiques s'eſtoient eſpandues parmi eux, & s'eſtoiẽt fourrees dedans leurs villes, quand elle y eſt venue. Il y en auoit qui diſoient, qu'il ne falloit pas faire ainſi, & qu'on ne ſe deuoit tromper, en attribuant la cauſe de tant de maux à l'Arche, qui n'auoit ceſte vertu ni force: de laquelle meſme, ſi Dieu euſt eu quelque ſoin, il n'euſt pas permis qu'elle euſt eſté faite priſonniere des hommes. Leur aduis donc eſtoit qu'on ſe repoſaſt, & qu'on ſupportaſt doucement ces accidens, ſans en attribuer la cauſe à autre qu'à nature: laquelle à chef de temps enfante tels changemens es corps, en la terre, es plantes, & generalemẽt en tout ce qui eſt compoſé & pris d'icelle. Mais l'aduis de ceux qui eſtoient approuuez pour l'intelligence & prudence qu'ils auoient monſtree au temps precedẽt, gagna par deſſus les autres opinions. Car les aſſiſtans iugerent, que, meſmes en ceſte deliberation, leur aduis eſtoit le plus ſain. Iceux donc conſeilloient, qu'on ne renuoyaſt, ni ne retint-on l'Arche: mais qu'on fiſt cinq images d'or, pour les offrir à Dieu, en remerciement, pour chacune des cinq villes: d'autant qu'il auoit pourueu à leur conſeruation, & auoit maintenu en vie ceux qui eſtoient tellement perſecutez de ces playes, qu'impoſſible leur eſtoit d'y reſiſter.

Il

Il falloit auſſi faire cinq rats d'or, reſſemblans à ceux qui rongeoient & guaſtoient leur païs, puis apres les mettre en vn coffret, pour conſecutiuement les colloquer en l'Arche. Il falloit en apres dreſſer vn chariot neuf & y accoupler des vaches qui euſſent veellé de frais, & enfermer & retenir leurs ieunes veaux, à ce que s'ils ſuyuoient apres leurs meres, il ne les empeſchaſſent d'aller, & qu'au contraire, les meres, regrettans leurs veaux, fiſſent tant plus promptement leur voyage: que quand on les auroit miſes en train, & qu'elles porteroient l'Arche, on les deuroit laiſſer en vn lieu fourché de trois chemins: & leur permettre de tirer le chemin, qui leur plairoit: que ſi elles prenent la voye des Hebrieux, & montent vers la contree d'iceux, il faudra tenir pour tout ſeur, que l'Arche eſt celle qui enuoye ces maux: mais ſi elles tiennent vn autre chemin, nous irons apres, diſoiét-ils, & la ferõs reuenir, cognoiſſans par là, que l'Arche n'a point ceſte vertu. La reſolution fut, que cela eſtoit tresbien dit: & confirmerent ſubit ceſt' aduis par l'execution, en faiſant ce qui a eſté recité: & cõduiſirent l'Arche en vn lieu de trois chemins, où ils la laiſſerent: puis ſe retirerent.

La victoire des Hebrieux ſous la conduite de Samuel.

Chap. II.

Comme ces vaches s'en alloiét le droit chemin, ni plus ni moins que ſi quelques hommes les euſſent conduites, les gouuerneurs des Philiſtins alloient apres elles, pour ſçauoir où elles ſe planteroient, & vers qui elles iroient. Il y a vn bourg en la tribu de Iuda, nommé Bethſames, vers lequel elles tirerent: & combien qu'vne belle & grande campagne ſe preſentaſt pour les conuier à marcher, ſi s'arſterent-elles là, ſans vouloir paſſer outre. Les habitans vinrent à ce ſpectacle, & en furent extremement ioyeux. Car combien que ce fuſt au temps d'eſté, auquel tous vaquoiét à recueillir les fruits des champs, ſi eſt-ce que quand ils virent l'Arche, ils en furent trãſportez, du plaiſir qu'ils en eurét, & laiſſerent tomber la beſongne hors de leurs mains, courans promptement vers le chariot. Puis leuãt l'Arche & le coffret, où eſtoiét les ſtatues & les rats d'or, ils les mirét ſur vn certain rocher eſtant en la cãpagne: & apres auoir magnifiquement ſacrifié à Dieu & bãqueté enſemble, ils conſumerent totalement par feu les vaches & le chariot. Quoy entẽdu par les gouuerneurs des Philiſtins, ils s'en retournerent chez eux. Or l'ire & courroux de Dieu fit mourir ſeptãte Bethſamites, d'autant qu'ils auoient touché à l'arche, n'en eſtãs pas dignes, (car ils n'eſtoiét pas Sacrificateurs) & s'eſtoiét ingerez de la manier. Les habitãs lamenterent ceſte perte: & en menerent dueil, comme d'vne playe enuoyee de Dieu: & particulierement chacun d'eux plora celui qui lui attouchoit. Et iugeans qu'ils n'eſtoiét pas dignes, que l'Arche demeuraſt entr'eux, ils enuoyerét gens vers les gouuerneurs des Hebrieux, pour leur faire entendre, qu'ils auoient recouuré l'Arche d'entre les mains des Philiſtins. Iceux ayans cogneu comme le tout alloit, la logerent en Cariatiarim, ville voiſine de Bethſamites. Là habitoit vn perſonnage de la race des Leuites, nõmé Aminadab, qui auoit l'honneur d'eſtre eſtimé homme de bien, & de viure en grande deuotion: ils la conduiſirent en la maiſon d'icelui, comme en vn lieu cõuenable à Dieu, d'autant qu'en icelui habitoit vn homme de bien. Les enfans d'icelui eurent

le ſoin de l'Arche, & continuerent à tel ſeruice par l'eſpace de vingt ans, qu'elle demeura en Cariatiarim: apres auoir ſeulement fait ſeiour de quatre mois chez les Philiſtins. Durant le temps que l'Arche fut en la ville de Cariatiarim, tout le peuple ſe conuertit à faire prieres & Sacrifices à Dieu, monſtrant vne grande deuotion & ardeur à ſon ſeruice. Le Prophete Samuel voyãt ceſte promptitude de courage, iugea que l'oportunité ſe preſentoit de parler de la liberté & des commoditez d'icelle à gens diſpoſez comme il les voyoit, & vſa de propos, par leſquels il eſtima que leurs penſees pouuoient eſtre meües & perſuadees. Puis que, dit-il, iuſques à preſent les Philiſtins ne ceſſent de nous moleſter, & que Dieu commence à ſe monſtrer debonnaire & ami en noſtre endroit, il faut que non ſeulement nous ſoyons touchez de deſir de recouurer noſtre liberté, mais faut faire en ſorte qu'elle retourne vers nous par effect. Il ne faut donc pas que vous perſiſtiez en l'eſtat, qui cauſe qu'ils ſont tels enuers vous, mais eſtudiez-vous à bien viure, chaſſans de vos cœurs toute malice, & repurgeant toutes vos penſees. Honorez Dieu, & continuez à le ſeruir. Si vous faites ainſi, les biens vous viendront: la ſeruitude s'en ira, & la victoire ſur vos ennemis ſe gagnera: ce qui ne vous eſt poſſible d'obtenir ni par armes, ni par force de corps, ni par grand nombre d'alliez. Car Dieu n'a point promis d'ottroyer ſes biẽs à telles choſes, mais à ceux qui ſeront gens de bien & ſtudieux de iuſtice. Ie me conſtitueray pleige, de l'execution de ſes promeſſes. Ce propos acheué, tout le peuple declara par bonnes paroles ſon conſentement, monſtrant le plaiſir qu'il auoit prins à telle remonſtrance, & promit de faire ce qui ſeroit agreable à Dieu. Samuel les aſſembla derechef en la ville de Maſpha, lequel mot ſignifie Eſchauguette. Là ils dreſſerent vn autel, & ſacrifierent à Dieu: & apres auoir ieuſné tout le long du iour, ils ſe mirent à inuoquer Dieu. Les Philiſtins, aſſemblez en ce meſme lieu, n'ignorerent pas ce que faiſoient les Hebrieux, & ayans entendu ceſte aſſemblee, ils vinrent auec grand' armee & puiſſance, en attente de ſe ruer ſur les Hebrieux, ne penſans ni ne s'appreſtans à rien. Cela effraya les Hebrieux, & leur apporta trouble & crainte. Courans donc vers Samuel, ils lui dirent, que les cœurs leur eſtoient faillis de crainte, & du ſouuenir de la precedente perte par eux receuë. Pourtant il ſe falloit tenir quoys, pour n'eſmouuoir pas la puiſſance de l'ennemi. Lors, lui diſoient-ils, que tu nous as menez pour prier, pour ſacrifier & pour voüer, ils ſe ſont campez pour nous ſurprendre nuds & deſarmez, nous n'auons donc point d'autre eſperance de ſauueté, ſinon celle qui nous peut venir de toy, & de Dieu fleſchi par toy, en nous donnant moyen d'eſchapper de leurs mains. Samuel leur reſpondit qu'ils euſſent bon cœur: & leur promit que Dieu leur feroit ſentir ſon ſecours. Puis prenant vn agneau de laict, il le ſacrifia pour le peuple, & inuoqua Dieu à ce qu'il lui pleuſt deſployer ſa dextre pour eux en ce combat contre les Philiſtins, & qu'il ne les laiſſaſt pas tomber pour la deuxieme fois, en quelque meſchef. Dieu ſe monſtra entẽtif à telles prieres, & accepta de cœur debõnaire & ami le ſacrifice offert, leur promettant victoire & force. Le ſacrifice eſtoit encor ſur l'autel de Dieu, & n'auoit pas encor eſté tout emporté par la flamme ſacree, lors que la force des ennemis ſortit hors du camp, & ſe mit en ordõnance auec eſpoir de remporter la victoire, attendu que les Iuifs eſtoient ſurprins à deſ-

deſpourueu, n'ayans armes, & ne ſe preſentans point en place pour leur faire teſte. Mais ils eurent telle rencontre, que ſi on le leur euſt predit, ils ne l'euſſent pas creu aiſément. Car en premier lieu Dieu les ſecoüa par vn trẽblemẽt de terre, tel qu'il ſembloit que tout chancelaſt, & trebuſchaſt ſous les pieds: de ſorte qu'il leur eſtoit aduis que les fondemens de la terre s'affaiſſaſſent par tel branſlemẽt: & la terre s'entr'ouurant engloutit maintes choſes: ioint les tonnerres bruyans, & eſclairs bruſlãs & luiſans cõme s'ils euſſent deu embraſer les faces des hõmes: dõt auint que les mains leur craquetoient ſi fort, que les armes leur tomberent, & s'enfuirent deſarmez. Samuel ſortit ſur eux accompagné de grande multitude de peuple, & apres en auoir eſgorgé vn grand nõbre, ils ſuiuirẽt apres iuſques en vn certain lieu des Correens: où il planta vne pierre pour ſeruir de borne à ſa victoire, & de fuite aux ennemis: & la nomma Pierreforte, pour teſmoignage de la force que Dieu lui auoit donnee cõtre les Philiſtins, leſquels depuis ceſte playe receüe, ne ſortirent plus contre les Iſraelites: ains ſe reſſouuenãs de la peur & des accidens à eux aduenus, furent en repos. Car la confiance que les Philiſtins auoient auparauant acquiſe contre les Hebrieux, ſe tourna vers iceux Hebrieux depuis ceſte victoire: & Samuel mena armee contre eux, & en fit mourir grand nombre, & pour iamais rabbaiſſa leur orgueil en leur arrachant la contree, qu'ils auoient auparauãt retranchee aux Iuifs, lors qu'ils les auoient domtez en guerre: laquelle contree s'eſtendoit depuis les frontieres de Geth iuſques à la ville d'Accaron.

Samuel debile à cauſe de ſa vielleſſe ne peut plus gouuerner l'eſtat, & le baille à manier à ſes fils.

Chap. III.

LEs peuples reſtans des habitans de Chananee eſtoient adonc amis aux Iſraelites: & le Prophete Samuel, ayãt rangé le peuple en bon ordre, lui aſſigna vne ville, où ils ſe deuroient tranſporter pour auoir deciſion des differens qui entreuiendroient entr'eux: & quant à lui, deux fois par chaque annee, il alloit de ville en ville, pour leur adminiſtrer iuſtice, & par vn long temps maintint bonne police. Mais depuis qu'il ſe ſentit appeſanti de vieilleſſe, ne pouuant vacquer à ſon ordinaire, il remit le gouuernement & ſurintendance du peuple à ſes fils, l'aiſné deſquels s'appeloit Ioel, & le plus ieune auoit nom Abia: & eſtablit que le ieune tiendroit ſon ſiege de iudicature en Bethel, & l'aiſné en Berſaba. Il partagea auſſi le peuple ſelon qu'ils deuoient reſſortir vers l'vn ou vers l'autre de ces iudicatures. Iceux furent vn document & teſmoignagne infallible, que bien ſouuent pluſieurs enfans ne ſont pas de meſme conditiõ que leurs peres: ains que de peres malins naiſſent quelquesfois des enfans bons & moderez. Alors donc les fils de Samuel monſtrerent qu'ils eſtoiẽt des meſchans engendrez d'vn bon pere. Car s'eſtans deſtournez des complexions de Samuel, & ſuiuans vn train totalement contraire au ſien, ils corrompoient le droit par dons & preſens de ſordidité, leſquels ils prenoient pour iuger, non ſelon verité, mais ſelon l'eſpoir du gain par eux pretendu. D'auãtage ils s'addonnoient à delices & à bãquets ſomptueux, faiſans choſes cõtreuenantes premierement à Dieu, en apres au Phophete leur pere: lequel apportoit vne extre-

me affection & vigilance, pour faire que le peuple s'estudiast à bien & iustement viure.

Le peuple despité de ce que les enfans de Samuel ne gouuernent pas bien, demande vn Roy.

Chap. IIII.

Omne donc les fils du Prophete commettoiẽt tant d'outrages contre l'ancien estabilissemẽt & police, le peuple en fut fort indigné, & s'en courut vers lui, en la ville de Ramatha, où il demeuroit. On lui fit donc entẽdre les forfaits de ses enfans: & d'autant qu'il estoit caduc & vsé de longueur d'aage, il ne lui estoit possible de cõduire l'estat, comme il auoit fait autresfois. Pourtant ils le prioient & supplioient, qu'ils leur nommast quelcun pour estre leur Roy: lequel commandast sur leur nation, & fist faire aux Philistins raison des torts qu'ils leur auoiẽt faits. Tels propos cõtristerent estrangemẽt Samuel, à cause que naturellemẽt il aimoit le droit, & haïssoit la royauté, (laquelle est de beaucoup inferieure à l'Aristocratie, qui rend les hommes heureux lors qu'ils sont gouuernez par icelle) tellement que le souci & tourmẽt qu'il en prenoit lui faisoit oublier le manger & le dormir, & passoit la nuict entiere à remuer & ruminer en son esprit telles pensees. Estãt donc en ceste disposition, Dieu s'apparut à lui, l'exhortant à ne se fascher de ce dont le peuple l'auoit requis, en mesprisant non Samuel, mais Dieu mesme, lequel ils ne vouloient pas auoir pour seul Roy regnant sur eux. Ce qu'ils auoient machiné de faire des le iour qu'il les tira d'Egypte: mais auant qu'il soit gueres, ils s'en repẽtiront: & toutesfois la repentãce ne fera pas que ce qui aura esté fait, ne soit fait, & apparoistra par les aduis qu'ils ont prins, qu'ils ont esté des cõtempteurs, & ingrats enuers moy, disoit-il, & enuers toy, qui as esté leur Prophete. Ie veux dõc que tu leur eslises pour Roy, celui que ie te diray auparauãt, quand tu les auras au preallable aduertis par quels maux il leur faudra passer, lors qu'ils auront vn Roy: & que tu auras publiquement declaré quel est le changement auquel ils courent à si grande haste.

Ces propos entendus, Samuel fit conuoquer les Iuifs des le point du iour, & protesta publiquement qu'il leur vouloit estabilir vn Roy. Mais, dit-il, auant qu'en venir là, il faut que ie vous expose, l'estat que vous aurez sous la royauté, & de combien grands maux vous serez pressez par les Rois: sachez donc en premier lieu, qu'ils vous arracheront vos enfans: dont ils ordonneront les vns pour estre leurs charretiers, les autres cheuaucheurs & archers de leur garde, d'autres pour estre courriers, & armuriers: charrons, ouuriers d'outils, laboureurs, pouruoyeurs de leurs terres, & fossoyeurs de leurs vignes: & n'y aura chose qu'on ne vous charge de faire, comme si vous estiez esclaues achetez par argent. Ils prendront aussi vos filles pour en faire des parfumeuses, des cuisinieres, des boulangeres, & les employeront à faire tout œuure seruile, que l'on contraint les chambrieres de faire à force de coups & de tourmẽs. Ils vous osterõt vostre substance, & la donnerõt à des eunuques & à des satellites: ils prendrõt vos troupeaux & les distribueront à leurs gens: &, pour dire en vn mot, vous auec tous les vostres seruirez à vn Roy, & serez de la mesme conditiõ que sont les esclaues de sa maison. Quand vous endurerez ces peines, il vous souuiendra

„ uiendra de ces remonſtrances: & auec repentance vous ſupplierez à Dieu
„ qu'il ait pitié de vous, & vous donne prompte deliurance de la durté des
„ rois: mais il n'exaucera pas vos prieres, ains les eſconduira & vous laiſſera
„ porter la peine de voſtre mauuais conſeil. Quoy que ces futurs inconue-
„ niens leur fuſſent predits, ſi eſt-ce que le peuple ſe monſtra inſenſé, & ma-
laiſé à oſter de ſon opinion ce qu'il auoit ia auparauãt fiché en ſon enten-
dement. Car ils ne s'en deſtournerent point, & ne ſe ſoucierent de tout ce
que leur auoit remonſtré Samuel: mais inſiſtoiẽt auec allegreſſe, à reque-
rir qu'il leur eſleuſt vn Roy, ſans ſe ſoucier de l'auenir: d'autãt, diſoiẽt-ils,
qu'il leur eſtoit force d'en auoir vn qui fiſt guerre auec eux, pour faire la
punition de leurs ennemis & pour les reprimer: qu'il n'y auoit point d'ab-
ſurdité, qu'ils fuſſent gouuernez de meſme que leurs voiſins eſtoient. Sa-
muel, voyant que pour quelque remonſtrance qu'il leur fiſt, ils ne pou-
uoient eſtre deſtournez de leur appetit, auquel ils perſiſtoient, leur dit
„ ainſi: Allez-vous en pour ceſt heure, vn chacun chez ſoy. Ie vous feray ap-
„ peler, quand il en ſera beſoin, lors que i'auray ſceu de Dieu, quel Roy il
„ vous donnera.

Saul eſt declaré Roy par le commandement de Dieu.

Chap. V.

IL y auoit vn certain perſonnage de la tribu Beniaminite, homme bien-né, & de bõnes mœurs, nommé Cis, qui auoit vn ieune fils, beau de face, grand de corſage, & d'eſprit & iugement encor plus excellẽt, qu'il n'eſtoit de corps. On le nõmoit Saul. Or eſtant aduenu que les aſneſſes de Cis, (qui eſtoient belles, & auſquelles il prenoit plaiſir, plus qu'en aucun autre beſtail) ſe fuſſent eſgarees de leurs paſquis, il enuoya ſon fils accõpagné d'vn ſeruiteur, à la recerche d'icelles. Icelui ayãt tournoyé en les cerchant par toute ſa tribu paternelle, s'en alla es autres tribus, ſans les rencõtrer: & delibera de s'en retourner de peur de mettre ſon pere en ſouci à cauſe de lui. Ainſi donc qu'il fut arriué pres la ville de Ramatha, le ſeruiteur qui le ſuyuoit lui dit qu'il y auoit là vn Prophete diſant choſes veritables, vers lequel il cõſeilloit qu'on s'addreſſaſt, auec aſſeurance que l'on ſçauroit de lui que ſeroient deuenues les aſneſſes. Saul repliqua qu'ils n'auoiẽt rien, pour donner le ſalaire au Prophete, d'autant qu'ils auoient ia conſumé tout ce qu'ils auoient pour faire leur voyage. Le ſeruiteur dit qu'il auoit encor vn quart de ſicle, lequel ils donneroient. Or failloient-ils en ce qu'ils ignoroiẽt que le Prophete ne prendroit rien. Quand donc ils furent pres des portes de la ville, ils rencontrerent des filles allantes à l'eau: auſquelles ils demanderent le logis du Prophete: lequel elles lui enſeignerent: lui diſant qu'ils euſſent à ſe haſter, auant qu'icelui ſe fuſt aſſis pour ſouper: d'autãt qu'il banquetoit pluſieurs perſonnes: & icelui ſeroit aſſis le premier de tous. Samuel auoit inuité ceſte compagnie, d'autant que tout le long du iour il auoit inſtamment prié Dieu, qu'il lui declaraſt celui qu'il eſtabliroit pour Roy, & Dieu lui auoit fait ſçauoir qu'il le lui declareroit le lendemain: & qu'à pareille heure il lui enuoyeroit vn ieune homme de la tribu de Beniamin. Pourtant Samuel eſtoit aſſis en ſa maiſon, attendãt l'aſſignatiõ: laquelle eſtãt venue, il deſcẽdit pour s'en aller ſouper, & en ſon chemin ſe preſenta Saul. Au meſme in-

ſtant Dieu ſignifia à Samuel, que c'eſtoit ceſtuy-là qui deuoit eſtre Prince.

Saul s'addreſſant à Samuel, le pria qu'il lui monſtraſt le logis du Prophete, d'autant qu'il eſtoit eſtranger, & ne le ſauoit pas. Samuel lui dit, que c'eſtoit lui, à qui il parloit, & le mena au banquet: l'aſſeurant que les aſneſſes, à la recerche deſquelles il eſtoit ſorti, eſtoient ſauues, & que les biens de tous lui eſtoient aſſuiettis. Saul reſpondit: Seigneur, ie ſuis trop petit, « pour eſperer cela: & ma tribu eſt trop petite, pour produire des Rois: d'a- « uantage ma famille eſt la plus petite de toutes les familles. Vous vous « ioüez, & riez de moy, en me parlant de choſes ſurpaſſantes ma condition. Le Prophete le mena & fit ſeoir à table, tant lui que ſon ſeruiteur, & le colloqua au deſſus de tous les conuiez: qui eſtoient ſeptante de conte fait. Samuel commanda qu'on miſt deuant Saul la portion Royale. L'heure de ſe coucher venue, Samuel s'approcha, les autres ſe retirerent, chacun chez ſoy. Mais Saul auec ſon ſeruiteur dormit chez le prophete: & ſi toſt qu'il fut iour, Samuel l'ayant fait leuer hors de la couche, enuoya Saul: puis eſtant hors la ville, il commanda qu'il fiſt marcher ſon ſeruiteur deuant, & qu'il demeuraſt derriere: d'autãt qu'il auoit quelque choſe à lui dire ſeul à ſeul. Saul enuoya ſon ſeruiteur: & lors Samuel prenant vn vaiſſeau, verſa de l'huile ſur la teſte du ieune homme: & en l'accolant: Soy, dit-il, Roy, e- « leu de Dieu, contre les Philiſtins, & pour la defenſe des Hebrieux. Tu au- « ras ce ſigne, que ie te feray ſçauoir. Quand tu ſeras parti d'ici, tu atteindras « trois hõmes par le chemin, qui vont en Bethel, pour adorer Dieu: au pre- « mier deſquels tu verras porter trois pains: le ſecond portera vn che- « ureau: & le troiſieme ſuyura portant vn oudre de vin. Iceux t'accol- « leront, & careſſeront. Ils te donneront deux pains, que tu pren- « dras: & de là tu t'en iras au monument appelé de Rachel: où tu ren- « contreras vn meſſager, qui t'annoncera que tes aſneſſes ſont trouuees. « De là, venant en Gabata, tu trouueras des prophetes aſſemblez en con- « gregation: & eſtant eſpris de l'eſprit de Dieu, tu prophetizeras auec eux: « de ſorte que quiconque te verra, en ſera raui en admiration & dira: doù « vient que le fils de Cis eſt paruenu à ce bon-heur? Et quand tu auras eu ces « ſignes, ſache que Dieu ſera auec toy. Salüe ton pere & tes parens. Tu vien- « dras puis apres & ſeras enuoyé de par moy en Galgal, pour offrir à Dieu « ſacrifices d'actions de graces. Ayant dit & predit ce que deſſus, il le congedia: & à Saul aduint tout ſelõ que lui auoit prophetizé Samuel. Quãd Saul fut arriué au logis d'Abenar ſien parent, lequel il aimoit par deſſus tous ſes autres familiers, Abenar l'interrogua de ſon voyage, & de ce qui lui eſtoit aduenu en icelui. Saul ne lui en cacha pas quelques poincts comme de ce qu'il auoit eſté vers le prophete Samuel, & qu'il lui auoit declaré le recouurement des aſneſſes: mais quant à la royauté, & à ce qui y touchoit, il s'en teut: eſtimant, que ſi on l'entẽdoit, on ne le croyroit pas, & ne lui en reuiendroit autre choſe qu'enuie: & iugea que ce ne ſeroit choſe ni ſeure, ni conuenable de ſe deſcouurir, meſme à vn ſien treſaffectionné, & aimé pardeſſus tous ceux de ſon ſang: conſiderant, comme i'eſtime, que le naturel des hommes eſt tel, à la verité, qu'il n'y a aucun qui ſoit entierement bien affectionné, quelque ami ou parent qu'il ſoit: meſmes es plus remarquables graces de Dieu, les hommes ne conſeruent point la ſincerité: & y a touſiours quelque malignité & enuie à l'encontre de ceux qui ſont eſle-

uez en

uez en eminent degré. Depuis, Samuel conuoqua tout le peuple en la ville de Maſpha: & luy tint des propos, leſquels il leur fit entẽdre qu'il auoit receus de Dieu. Aſçauoir, qu'icelui leur ayãt cõquis la liberté, & reduit leurs ennemis en ſeruitude, ils eſtoiẽt oublieux de tãt de biẽsfaits: & degradoiẽt Dieu de ſa royauté, cõme s'ils ignoroiẽt, que le plus grand bien qui puiſſe auenir aux hõmes, eſt d'eſtre gouuernez par celui qui eſt ſouuerainement bon. Ils auoient deliberé d'auoir vn hõme pour Roy, lequel ſelõ ſon plaiſir & appetit, ou ſelon l'impetoſité de ſes paſſions vſera d'eux comme d'eſclaues à lui aſſuiettis, & ſe fourrera dedans leur bien, ſans eſpargner choſe que ce ſoit. Mais les hommes ne ſont pas ainſi ſtudieux de cõſeruer leur ouurage & facture, comme Dieu a vn ſoin ineſtimable du ſien. Toutesfois, diſoit-il, puis que vous auez ainſi arreſté, & que l'outrage que vous auez entreprinſe contre Dieu, le gagne, mettez vous tous en ordre, ſelon vos tribus, & familles, & qu'on iette le ſort. Le peuple obeit à cela, & eſcheut le ſort de la tribu Beniaminite: lequel, eſtãt ietté pour la ſecõde fois, tomba ſur la famille de Metri, & depuis eſtant eſprouué par teſte, il print Saul fils de Cis, pour eſtre Roy. Le ieune homme, qui auoit deſia ſceu que ce ſeroit, s'en eſtoit allé: afin, comme i'eſtime, qu'il ne ſemblaſt, qu'il euſt appeté ceſte dignité: & monſtra vne telle moderation & attrempãce, que, comme ainſi ſoit que pluſieurs ne puiſſent celer la ioye qu'ils ont, ſi quelque petite felicité leur aduient, ains la manifeſtent à tous, lui neantmoins non ſeulemẽt n'en fit aucun ſemblant, (quoy qu'il deuſt eſtre Roy & maiſtre de tant & ſi excellentes nations) mais, qui plus eſt, il ſe deſrobba, de la veüe de ceux à qui il deuoit commander, & dreſſa tellement tout, qu'il le fallut cercher, & auoir de la peine à le trouuer. Ainſi dõc qu'ils ne ſauoient qu'eſtoit deuenu Saul, le prophete pria Dieu, qu'il lui mõſtraſt où il eſtoit, & qu'il le fiſt ſortir en euidẽce. Et ayant apris de Dieu en quel lieu il eſtoit, Samuel enuoya gens pour l'amener, & lors qu'il comparut, Samuel l'eſtablit & plaça au milieu du peuple. Or eſtoit-il plus grand qu'aucũ de tous; & auoit vn corſage vrayement royal. Lors le prophete parla ainſi, Dieu vous à donné ceſtuy-ci pour eſtre voſtre Roy. Voyez comment il vous ſurpaſſe tous, & qu'il eſt digne d'eſtre Prince. Mais apres que le peuple eut crié Viue le Roy, le Prophete qui auoit redigé par eſcrit les maux qui leur aduiendroient, les leut, le Roy l'oyant, & en mit le liure dedans le tabernacle de Dieu, pour eſtre vn teſmoignage aux aages à venir des choſes par lui predites. Quoy fait, Samuel donna congé au peuple: & s'en retourna en la ville de Ramatha, qui eſtoit ſa patrie. A Saul, s'en allãt en Gabatha, s'adioignirent pluſieurs gens de bien, qui lui firent l'honneur appartenant à leur Roy: mais plũſieurs garnemẽs, qui le meſpriſoiẽt, ſe moquerẽt d'eux, & de ce qu'ils faiſoient, & n'apporterent aucuns dons à Saul, ni ne firent aucun ſemblant, ſoit d'affection, ſoit de parole, qu'ils euſſent Saul pour agreable. Vn mois apres l'inſtallation d'icelui, aduint la guerre à l'encontre de Naas Roy des Ammonites, qui fut le commencement de l'honneur à lui fait egualement par tous. Naas auoit fait beaucoup de maux, aux Iuifs habitans delà le Iordain, ayant trauerſé la riuiere auec grand' & vaillante armee dreſſee contre eux, & auoit ſubiugué pluſieurs de leurs villes. Car pour le temps preſent, ils les manioit par force & violence: & afin qu'ils ne peuſſent ſe rebeller & ſe deliurer de ſa ſubiectiõ, il vſoit de fineſſe & pour-

uoyance pour l'auenir, en les affoibliſſant. Car & à ceux qui ſe retiroient à lui ſur ſa foy donnee, & à ceux qui eſtoient pris par droit de guerre, il creuoit les yeux dextres: & faiſoit cela afin que quand en ſe defendant ils auroient l'œil gauche couuert auec leurs boucliers, ils fuſſent du tout inutiles à la guerre. Le Roy des Ammonites, ayant ainſi traité ceux de delà le Iordain, mena ſon armee vers les Galaadites, & cãpa aupres de leur principale ville, nommee Iabes, à laquelle il enuoya heraux, pour ſommer les habitãs à ſe rendre, & afin qu'on leur arrachaſt les yeux droits: où bien à eſtre aſſiegez, & que toutes leurs villes fuſſent renuerſees. Le choix donc eſtoit à eux, s'ils vouloient qu'vn petit de leurs membres leur fuſt retranché, où s'ils vouloiẽt du tout perir. Les Galaadites eſperdus n'oſerent rendre aucune reſponſe, s'ils ſe rendroient, ou s'ils receuroient la guerre, & demanderent delay de ſept iours, pour enuoyer ambaſſadeurs vers ceux de leur tribu, & les requerir de prendre les armes pour leur defenſe: à condition que ſi ſecours leur venoit, ils choiſiroiẽt la guerre: mais s'ils en eſtoient deſtituez, ils ſe rendroient auec tout ce qu'ils auoiẽt, pour patir tout ce qui lui ſembleroit bon. Nahas qui ne ſe ſoucioit du peuple Galaadite, ne de leur reſpõſe, leur ottroya le delay qu'ils demandoient, & enſemble leur permit de recercher tous ceux qu'ils voudroient de leurs aſſociez. Ils enuoyerent donc tout ſubit de ville en ville, & firẽt ſauoir aux Iſraelites les deportemens de Nahas, & l'extremité en laquelle ils eſtoient reduits. Les Iſraelites ayans ouï au parauant l'eſtat de ceux de Iabes, en auoient ietté larmes & conceu grand deſplaiſir: mais la peur, où ils eſtoient, ne les laiſſoit faire d'auantage. Toutesfois, lors que leurs meſſagers furent venus en la ville où eſtoit le roy Saul, & qu'ils eurent raconté les dangers, dont eſtoient preſſez les Iabeſites, le peuple en fut touché comme deuãt. Car il lamenta la miſere de leurs parens. Mais quant à Saul, lui retournant des champs en la ville, il trouua que les habitans ploroient: & s'eſtant enquis pour quelle cauſe ils eſtoient ainſi confus & abbatus, il ſceut ce que leſdits deputez rapportoiẽt. Il fut à l'inſtant raui de mouuement diuin, & les renuoya chez eux, leur promettant que dedãs trois iours il iroit les ſecourir: & qu'il auroit le deſſus de l'ennemi, auant Soleil leué: afin que le Soleil ſe leuant les viſt victorieux & deliures de tout eſpouuantemẽt. Cependant il commanda que quelques vns d'eux demeuraſſent, pour eſtre leurs conducteurs par le chemin.

Le combat & victoire de Saul contre les Ammonites.

Chap. VI.

SAvl voulant que le peuple fuſt incité de ſortir à la guerre contre les Ammonites, à peine de l'amende, & qu'ils s'aſſemblaſt tant plus promptemẽt, fit tailler les iarrets à ſes propres bœufs: & menaça tous ceux qu'il rencõtroit, d'en faire autãt aux leurs, s'ils ne ſe trouuoient le lendemain en armes ſur le Iordain, pour ſuyure le Roy & le prophete Samuel, & aller au lieu où ils ſeroiẽt conduits par eux.

La peur de l'amende publique les fit aſſembler au meſme temps, & fut le peuple nõbré en la ville de Bala. En ceſte reueüe ſe trouuerent, ſans ceux de Iuda, ſept cens mil hommes: & de la tribu de Iuda y en eut ſeptãte mil. Ayant donc paſſé le Iordain, & fait le chemin de dix Chordees (qui font enuiron

enuiró trois lieuës) toute la nuict, il ánticipa le leuer du Soleil, & diſtribua ſon armee en trois, & de toutes parts ſe rua ſoudain ſur l'ennemi, qui n'attendoit rien moins que cela: & combattant viuemẽt à l'encontre, il en tua pluſieurs, & entr'autres Nahas roy des Ammonites. Ceſte execution illuſtre fut faite par Saul, par lequel il fut remarqué entre tous les Hebrieux, & fut loüé & honoré à merueilles pour ſa vaillance. De maniere, que ſi au parauant quelques vns le meſpriſoient, alors ils changerẽt d'auis, & l'honorerent, & l'eſtimerent le plus excellẽt de tous. Car ce ne lui fut pas aſſez d'auoir guaranti ceux de Iabes, mais il fit marcher ſes gens ſur le païs des Ammonites, & le ruina totalemẽt: puis, apres auoir conquis vn gros butin, il s'en retourna magnifiquement chez ſoy. Le peuple prenãt grand plaiſir à ceſte belle execution de Saul, ſe reſiouiſſoit de ce qu'il auoit eſleu vn tel Roy: & crioit contre ceux qui diſoient qu'il n'apporteroit aucun bien à l'eſtat: diſant, Où ſont maintenant ces murmurateurs? qu'on en face iuſtice: & tous tels autres propos, qu'vn peuple, accõmodé de quelque bon ſucces, a couſtume de dire contre ceux qui vilipendent les recens auteurs de ſon heur. Saul receut grãd contentemẽt de ceſte bõne affection & allegreſſe du peuple. Ce neantmoins il iura, qu'aucun de leur tribu ne ſeroit mis à mort ce iour-là: d'autãt que ce ſeroit choſe bien mal-ſeante que la victoire donnee de Dieu fuſt meſlee auec le ſang du meurtre de leurs freres, & que c'eſtoit choſe beaucoup plus conuenable, que chacun ſe reſiouiſt & fiſt feſte. Sur cela, Samuel leur dit, qu'il falloit cõfermer le royaume à Saul par vne deuxieme election, & à ceſte cauſe, ils vinrent tous enſemble en la ville de Galgal, ſelon qu'il leur auoit enioint: & là à la veüe de tout le peuple, Samuel oignit Saul pour la deuxieme fois, du ſainct Huile: & derechef le proclama Roy. Ainſi la police des Hebrieux tomba en royauté.

Les Hebrieux auoient continué ſous Moyſe, & ſous ſon diſciple Ioſué, qui auoit eſté General de guerre, à eſtre gouuernez Ariſtocratiquement. Apres leur mort, par l'eſpace de dixhuit ans entiers, le peuple fut ſans gouuernemẽt. Depuis il retourna vſer de ſa premiere police: & fut le gouuernement baillé à celui, qui eſtoit eſtimé le plus vaillant en guerre, & le plus vertueux à faire Iuſtice. Tout lequel temps a eſté appelé pour ceſte raiſon le temps des Iuges.

» Le prophete Samuel conuoqua puis apres le peuple: & parla ainſi. Ie
» vous iure le grand Dieu qui a donné vie à ces bons freres, i'enten Moy-
» ſe & Aaron, & qui a arraché nos peres aux Egyptiens & à leur tyran-
» nie, que ſans donner aucun lieu à la honte, & ſans eſtre retenus de crain-
» te, ni emportez d'aucune autre paſſion, vous diſſiez publiquement,
» ſi i'ay commis quelque acte ſiniſtre ou inique, ſoit pour gain, ou par a-
» uarice, ou par faueur. Redarguez-moy, ſi i'ay attenté à Veau, ou à Bre-
» bis, ou à autre choſe quelconque, qui peuſt eſtre priſe ſans blaſme,
» pour mon viure: ou ſi i'ay ennuyé quelcun, en tirant le beſtail de ſon
» eſtable dedans le mien: qu'on en die ſeulement vn fait, en la preſen-
» ce de voſtre Roy. Eux s'eſcrierent tous d'vne voix, que rien de tel
» n'auoit eſté commis par lui: ains que ſainctement & iuſtement il a-
» uoit conduit leur nation. Apres que ce teſmoignage eut ainſi eſté
» rendu par tous à Samuel, il leur dit. Puis que vous m'auez donné
» ce poinct, que vous ne pouuez rien dire de mauuais à l'encontre

de moy, Or çà, donnez moy auſſi ceſtui-ci, aſçauoir que vous oyez ce que
ie diray. Vous auez commis vn treſgrand forfait contre Dieu, quand vous
auez requis d'auoir vn Roy. Il vous falloit ramenteuoir, que voſtre anciẽ
pere Iacob, auec ſeptante perſonnes ſeulement, s'en alla en Egypte, con-
traint par la famine: que là, pluſieurs milliers de perſonnes ſont procede-
dees de lui, leſquelles les Egyptiens mirent en ſeruitude, leur faiſans d'e-
ſtranges outrages. Quand vos peres ont inuoqué Dieu, il leur a fait ceſte
grace de les deliurer de la neceſſité où ils eſtoient, ſans qu'il leur donnaſt
aucun Roy, ſe contentant de leur donner Moyſe & Aaron freres: leſquels
vous ont amenez en ce païs que vous poſſedez auiourd'hui. Et combien
que vous euſſiez la iouiſſance de tels biens de par Dieu, vous n'auez tou-
tesfois laiſſé de quitter la religion & pieté. Ce neantmoins, lors que vous
auez eſté ſubiuguez par vos ennemis, il vous a affranchis, en vous faiſant
premierement veinqueurs des Aſſyriens & de leur force: en ſecond lieu,
vous donnant la victoire ſur les Ammonites & Moabites, & finalement
ſur les Philiſtins. Or auez-vous executé ces grands exploicts, eſtans con-
duits, non par vn Roy, mais par Iephthé & par Gedeon. Quelle folie donc
vous a ſaiſis, de vous reculler de Dieu, & de vouloir eſtre ſous la ſubiectiõ
d'vn Roy? Or ie vous ay declaré, celui que Dieu auoit eſleu pour eſtre tel.
Afin toutesfois que ie vous face manifeſtement cognoiſtre, que Dieu eſt
courroucé & indigné, de ce que vous auez deſiré d'auoir vn Roy, ie taſ-
cheray à le vous mõſtrer à l'œil, par ſignes viſibles, faits par Dieu meſme.
Ie demãderay dõc à Dieu qu'il vous face voir en ce lieu, & en ce cœur d'e-
ſté vn orage tel, que perſonne de vous n'en a iamais veu de ſemblable. Et
ſubit Dieu teſmoigna, par foudres, eſclairs, & greſles, que le Prophete e-
ſtoit veritable en tout ce qu'il auoit proferé: de maniere, qu'eſtans iceux
tous effrayez, & tranſis de peur, ils confeſſerent, qu'ils auoient offenſé. Ils
diſoient neantmoins que c'eſtoit par ignorance qu'ils eſtoiẽt trebuſchez:
& prioient le Prophete, que, comme vn bon pere & debonnaire, il fiſt que
Dieu s'appaiſaſt enuers eux, & leur pardonnaſt ceſte faute, laquelle ils a-
uoient adiouſtee à pluſieurs autres, par leſquelles ils auoient tranſgreſſé ſa
ſaincte volõté. Ce que Samuel leur promit de faire: & reclama Dieu, qu'il
lui pleuſt leur pardõner ce qu'ils auoiẽt defailli en ce fait: & qu'il ſe laiſſaſt
fleſchir par ſes prieres. Les exhortant au reſte à eſtre gens de bien: à ſe ſou-
uenir touſiours des maux qui leur eſtoient aduenus pour s'eſtre deſtour-
nez du chemin de vertu: item des merueilles de Dieu, & des loix donnees
par Moyſe, s'ils deſiroient eſtre conſeruez, & eſtre heureux auec leur Roy.
Que s'ils meſpriſoient cela, il leur prediſoit, qu'à eux & à leur Roy vien-
droit vne grande playe. Samuel ayãt prophetizé ces choſes aux Hebrieux,
les congedia pour s'en aller chacun chez ſoy, apres auoir confermé le
Royaume à Saul, pour la deuxieme fois.

Les Philiſtins combattans pour la deuxieme fois contre les Hebrieux ſont veincus.

Chap. VII.

SAvl choiſit d'entre le peuple enuiron trois mil hommes, dont il
en ordonna deux mil, pour eſtre gardes de ſa perſonne, leſquels il
print: & accompagné d'eux, ſeiourna en Bethel. Il donna le reſte à
ſon fils

ſon fils Ionathan, & les enuoya en Gaba, pour auſſi eſtre gardes du corps d'icelui: & auec iceux il expugna par force vne garniſon de Philiſtins, prés de Gebal. Car les Philiſtins de Gaba eſtãs venus à bout des Iuifs, leur auoiẽt oſté les armes: & auoient ſaiſi les plus forts lieux du païs pour y tenir garniſon, leur prohibans le port des armes, & en general tout vſage de fer.

A l'occaſion de ceſte defenſe, s'il falloit que les laboureurs accommodaſſent quelque vtil, fuſt ſoc ou marre, ou autre inſtrument de labourage, il falloit qu'ils vinſent vers les Philiſtins, pour le faire. Quand les Philiſtins eurent entendu que leur garniſon auoit eſté ainſi desfaite, ils s'en deſpiterent bien fort, eſtimans qu'vn tel meſpris eſtoit vn treſgrand outrage à eux faict par les Iuifs, & vinrent contreux, auec trois cens mil hommes de pied, trente mil chariots, & ſix mil hommes de cheual, ſe campans pres la ville de Machmas. Quoy entendu par Saul Roy des Hebrieux, il deſcendit vers la ville de Galgal: & par toute la contree, il conuia le peuple à recouurer ſa liberté, publiant la guerre contre les Philiſtins, de la force deſquels il ne faiſoit pas grãd cas, ains s'en mocquoit, diſant qu'elle ne meritoit pas que l'on craigniſt d'eſtre en danger de ceſte part. Mais quand les gens de Saul eurent ſceu à la verité quel eſtoit le nombre des Philiſtins, ils furent tous eſperdus: & quelques vns ſe cacherent en des cauernes, & lieux ſouterrains: quelques autres s'enfuirent delà le Iordain en la contree des Gadites & Rubenites. Saul enuoya vers le Prophete, & le fit venir vers lui, pour auec lui aduiſer ſur la guerre & eſtat. Il lui manda qu'il l'attendiſt au meſme lieu où il eſtoit, & qu'il appreſtaſt des beſtes à ſacrifier, d'autant que dedans ſept iours il viendroit vers lui, pour ſacrifier au ſeptieme iour, & cela fait, choquer contre les ennemis. Il demeura donc là ſelon le mandement de Samuel: toutesfois il n'obſerua pas ce qu'il lui auoit enchargé. Car quand il eut veu qu'il tardoit à venir, & que ſes ſoldats le laiſſoient, il print les beſtes appreſtees pour le ſacrifice, & en fit holocauſte: mais depuis entendant que Samuel arriuoit, il ſortit pour aller au deuant de lui. Samuel lui declara, qu'il n'auoit pas bien fait en deſobeiſſant à ce qu'il lui auoit enioint, & en ſe haſtant auant qu'il fuſt là arriué, d'autant que ſa venue eſtoit conduite par la volonté de Dieu, & qu'en ſe haſtãt d'offrir prieres & ſacrifices pour le peuple, il auoit indeüemẽt ſacrifié, & s'eſtoit trop precipité. Saul ſe defendit, alleguant qu'il auoit attendu durant les ſept iours, qui lui auoient eſté determinez: mais la neceſſité, & le depart de ſes ſoldats, ioint la crainte de l'armee ennemie eſtant en Machmas, & le rapport qu'on lui auoit fait, que Samuel eſtoit allé en Galgal, l'auoient induit à ſacrifier. Samuel lui repliqua, diſant, ſi tu euſſes eſté homme de bien, & ne m'euſſes pas deſobei en meſpriſant ce que Dieu m'a ſuggeré touchant l'eſtat preſent, & te precipitant plus qu'il n'eſtoit expedient, tu euſſes obtenu la royauté par plus long temps, pour toy & pour tes hoirs. Et eſtant Samuel deſplaiſant de ce qui eſtoit aduenu, il ſe retira à part ſoy: & Saul s'en alla en la ville de Gabaon, n'ayant auec ſoy que ſon fils Ionathan, & ſix cens hommes ſeulement, & la plus grand part deſarmez, d'autant que le païs eſtoit entierement deſtitué de fer, & d'ouuriers entendus à forger armes. Car les Philiſtins ne leur permettoient d'en auoir, comme nous auons declaré vn peu auparauant. Les Philiſtins diuiſerent leur armee en trois bandes, & aſſaillirent par trois endroits. Ils enuahirent

le païs à la veüe de Saul & de Ionathan ſon fils, qui ne les pouuoiēt empeſcher, pour n'auoir auec eux que ſix cens hommes ſeulement. Il s'aſſit dōc, lui, ſon fils & Achias Souuerain Sacrificateur ſur vn haut tertre, & voyans le païs pillé furent en extreme angoiſſe. Le fils de Saul s'accorda auec ſon couſtillier, de donner ſecrettement ſur vne garniſon ennemie & la mettre en trouble & deſordre. Le couſtillier lui promit alaigremēt, de le ſuyure, en tous lieux où il iroit, quand meſmes il lui faudroit mourir. Parquoi à l'aide d'icelui, il deſcendit du tertre, & marcha droit vers l'ennemi: qui auoit ſes troupes ſur vn rocher poinctu, eſtroit, haut, & corōné tout à l'enuiron d'vne roche, comme de bouleuerts, qui le defendoient contre toute violence. Il aduint que les gardes s'y faiſoient nonchallamment, d'autant que le lieu eſtoit fort de nature, & qu'on tenoit pour impoſſible en toute ſorte, non ſeulement de monter là, mais meſmes d'en approcher. Quand donc ils furent venus à ceſte garniſon, Ionathan encouragea ſon homme, Donnons deſſus les ennemis, dit-il. Si quand ils nous verront, ils nous diſent que nous montiōs vers eux, ſache que ce ſera vn ſigne qu'ils ſerōt à nous: mais s'ils ne nous ſonnēt mot, & ne nous appelēt point, nous retournerons par où nous ſommes venus. Comme donc ils approchoient des ennemis lors que le iour commençoit ſeulement à poindre, les Philiſtins dirent, que les Hebrieux ſortoiēt de leurs cauernes & lieux ſous-terrains: & addreſſans leur parole à Ionathan & à ſon couſtillier, venez ici, dirent-ils, venez vers nous, afin que nous vous payōs comme merite voſtre audace. Ionathan receuant volontiers ceſte parole, laquelle il print comme vn preſage de victoire, ſe departit promptement du lieu, auquel les ennemis les auoient veus: & leur reſpondit qu'il alloit vers eux. Or ce rocher eſtoit ſans garde, à cauſe qu'il eſtoit naturellement aſſeuré. Ils grauirent donc auec grande difficulté, & firent tant qu'ils ſurmonterēt la nature de ceſte place, & monterent tant qu'ils atteignirent les ennemis: leſquels ils trouuerent endormis, & en tuerēt vingt: & remplirēt leur camp de trouble & d'effroy: tellement que quelques vns s'enfuirent quittās leur armes: quelques autres ne s'entrecognoiſſoient pas, à cauſe qu'ils eſtoient de diuerſes nations: & tenoiēt les vns les autres pour ennemis. Car eſtimās que iamais deux hommes ſeuls d'entre les Hebrieux ne fuſſent montez vers eux, ils ſe prinrent à cōbattre enſemble. Quelques vns y furent tuez: d'autres s'enfuirent par les rochers, par leſquels ils tōboient en des precipices.

Le combat & victoire de Saul contre les Amalecites.

Chap. VIII.

LEs Eſpions de Saul rapporterent que l'armee des Philiſtins eſtoit en deſordre. Surquoi le Roy demanda, ſi quelcū des ſiens eſtoit ſorti: & ayant entendu que Ionathan auec ſon couſtillier eſtoient abſens, il commanda au ſouuerain Sacrificateur qu'il print la robbe ſacerdotale, & qu'il lui prophetizaſt ce qui deuoit aduenir: & ayant icelui reſpōdu qu'il auroit la victoire & le deſſus des ennemis, il ſortit pour choquer cōtre les Philiſtins, & ſe rua ſur eux, ainſi qu'ils eſtoiēt en deſordre, s'entretuās les vns les autres. A lui accoururēt à grāds flots ceux qui auparauāt s'en eſtoiēt fuis es cauernes & lieux ſous-terrains, ſubit qu'ils ouirēt que la victoire eſtoit du coſté de Saul: tellemēt qu'ayāt mis

mis enſemble iuſques au nõbre de dix mil Hebrieux, il pourſuiuit les ennemis eſpars par toute la contree. Depuis, aduint à Saul vn treſgrand incõuenient, procedé de la lieſſe conceüe de ceſte victoire, (car ordinairement ceux à qui ſi grand heur aduient, ne ſont pas maiſtres de leur raiſon) ou meſme prouenu d'ignorance. Car voulant icelui tout au meſme inſtant punir les Philiſtins & ſe venger d'eux, il fit vne imprecation contre les Hebrieux, que ſi quelcun, pour manger, ſe deſtournoit de la pourſuite & occiſion des Philiſtins, iuſques à ce que la nuit ſuruenante, les arreſtaſt de pourſuyure & tuer, icelui fuſt maudit. Cela ayant eſté prononcé par Saul, il aduint que le fils d'icelui, qui n'auoit point oui l'imprecation de ſon pere, ni l'aueu d'icelle fait par le peuple, ſe trouua en vne cheſnaye eſpaiſſe, & exprima vn rayon, puis en mangea le miel. Cependant, il ſceut que ſon pere, ſur peine de grande execration, auoit defendu qu'aucun ne gouſtaſt viande auant Soleil couché, & pourtant il deſiſta d'en manger d'auantage. Mais il adiouſta, que ſon pere n'auoit pas bien fait, de faire telle defenſe, d'autant qu'auec plus grande force & allegreſſe pourſuiuroient-ils les fuyars, & en attraperoient & tueroient plus grãd nombre, s'ils prenoient quelque refection. Ils rompirent donc pluſieurs milliers d'ennemis: & le ſoir ils ſe mirẽt à butiner le camp des Philiſtins, dõt ils emporterent groſſes deſpouilles, & grande quantité de beſtail, partie duquel fut tuee & mãgee auec le ſang. Il fut rapporté au Roy, par les Scribes, que le peuple auoit forfait contre Dieu, en tuant les beſtes & en mangeant la chair d'icelles, auant qu'auoir bien laué le ſang & purifié la chair. Saul commanda qu'on roulaſt vne grãde pierre au milieu de la place: & publia que le peuple tuaſt ſur icelle les beſtes à ſacrifier, & qu'ils n'en mangeaſſent pas la chair auec le ſang: d'autant que cela n'eſtoit pas aggreable à Dieu. Tous firẽt ſuiuans l'ordonnance du Roy: & Saul dreſſa là vn autel, ſur lequel il offrit Holocauſte à Dieu. Ceſtui fut le premier autel qu'il dreſſa.

Or voulant Saul aſſaillir incontinent le camp des ennemis pour ſaccager, auant que le iour fuſt leué, tout ce qui y eſtoit, comme les gens de guerre ſe diligentoient de ſuiure, & monſtroient vne grande allegreſſe à ceſt execution, le Roy fit venir le Souuerain Sacrificateur Achitob, pour cognoiſtre ſi Dieu lui donneroit la victoire, & s'il permettroit que ceux qui entreoient en leur camp les deffiſſent. Le Sacrificateur fit ſçauoir que Dieu ne reſpondoit point. Ce n'eſt pas ſans cauſe, dit Saul, que quãd nous auons interrogué Dieu, il ne nous a pas reſpondu, quoy que par ci deuãt il nous faiſoit entẽdre toutes choſes, & que meſme ſans eſtre interrogué, il ſe deuãçoit à nous dire ce qui aduiẽdroit. Mais il y a quelque peché parmi nous, commis contre lui, qui cauſe ce ſilence. Et ie iure Dieu, que quand meſme ce ſeroit mon fils Ionathan, qui euſt commis ce forfait, ie lui feray perdre la vie, afin que par ce moyen i'appaiſe Dieu. Combien plus, ferai-ie punition de l'eſtranger, qui ne m'attouchera point? Le peuple s'eſcria qu'ainſi fuſt fait: & tout à l'inſtant il fit comparoir tout le peuple en vne certaine place. Il s'y trouua auſſi auec ſon fils, ſe preſentant d'autre part, taſchant à ſçauoir par ſort, qui eſtoit celui qui auoit mesfait: & le ſort ſaiſit Ionathan. Saul l'enquit, quelle faute il auoit commiſe: & en quoy il auoit peché, en ne viuant pas ſainctement ni iuſtement. Sa reſponſe fut, qu'il n'auoit fait autre choſe, ſinon que le iour precedent ne ſachant rien

de l'imprecation & ſerment fait par lui, eſtant à la pourſuite des ennemis, il auoit gouſté d'vn rayon de miel. Lors Saul preferãt ſon ſermẽt au ſang, à nature, & à toute affection, iura qu'il mourroit. Ionathan, ne fut aucunement effrayé de ceſte menace de la mort: mais ſe preſenta ſoymeſme genereuſement & magnanimẽt, & dit ainſi: Mon pere, ie ne vous ſupplie « pas que vous m'eſpargniez. Car la mort m'eſt treſagreable, puis qu'il s'agit « de l'honneur de Dieu, & qu'elle viẽt ſur vne victoire inſigne. Car ce m'eſt « vne treſgrande conſolation de laiſſer les Hebrieux maiſtres des Philiſtins. « A tels propos tout le peuple fut fort cõtriſté & nauré, iurãt qu'il falloit tenir autre cõte de l'auteur de leur victoire, & que Ionathã ne deuoit mourir: & ainſi l'empoignerent, & par force l'exempterẽt de l'imprecation de ſon pere, faiſans prieres à Dieu pour Ionathan, à ce que Dieu lui pardonnaſt ſa faute. Saul retourna en ſa ville, apres auoir deffait enuiron ſoixante mil de l'ennemi. Depuis, il regna heureuſement, & ſubiugua par armes les peuples voiſins, Ammonites, Moabites, Philiſtins, Idumeens, Amalecites, & le roy d'Obe. Saul eut trois fils, Ionathan, Ioſué & Melchi, & deux filles, Merob & Michal: ſon general d'armee eſtoit Abner fils de ſon oncle, nõmé Ner. Or Ner & Cis pere de Saul eſtoient freres, fils d'Abiel. Saul auoit nõbre de chariots & de cheuaucheurs, auec leſquels il retournoit victorieux, cõtre qui que ſe fuſt qu'il vint à iouſter. Il auança les affaires des Hebrieux en grand heur, & fit tant qu'ils furent tenus pour treſpuiſſans entre tous. Il eſtablit pour gens de ſa garde des ieunes hommes ſurpaſſans les autres en beauté & grandeur de corſage.

Samuel eſtant pres de Saul, lui dit qu'il eſtoit enuoyé de Dieu vers icelui, afin de lui ramenteuoir que Dieu l'ayant preferé à tous, l'auoit creé Roy: pourtãt il deuoit lui obtẽperer & obeir. Car tout ainſi qu'il a le gouuernement, Dieu a le maniement des affaires & de lui & de tout l'vniuers. Il declara donc, que d'autãt que les Amalecites leur auoiẽt fait beaucoup de mal au deſert, lors que ſortans d'Egypte ils eſtoient enuoyez au païs lequel ils poſſedoient à preſent, Dieu diſoit, Ie te commande que tu aſſail- « les les Amalecites, les puniſſant par armes, & que quand tu en ſeras venu à « bout, tu ne laiſſes riẽ du leur. Tu cõmenceras donc par les femmes & en- « fans, pourſuiuras à tuer par tous ſexes & aages, & feras telle vengeãce d'eux, « pour les tourmens qu'ils ont faits à vos predeceſſeurs. Tu n'eſpargneras « beſtail, ni de haras, ni de troupeau, pour l'appliquer à ton profit & vſage « particulier: ains conſacreras tout à Dieu, & effaceras le nom d'Amalec de « deſſus la terre, ſuiuant le mandemẽt de Moyſe. Saul promit de faire ce qui « lui eſtoit enioint: & iugeant que l'obeiſſance qu'il falloit rendre à Dieu ne conſiſtoit pas ſeulement, à mener vne armee contre les Amalecites, mais qu'elle requeroit principalement vn appareil & haſtiueté: ſans aucun delay, il aſſembla toutes ſes forces, & en fit la reueüe en Galgal, dont il trouua enuiron quatre cens mil combattans d'Iſrael, ſans ceux de Iuda. Car la ſeule tribu de Iuda en fourniſſoit trente mil. Saul entra au païs Amalecite, & dreſſa pluſieurs embuſcades & aguets pres d'vn torrent, pour non ſeulement les pourſuiure à guerre ouuerte, mais auſſi pour les enclorre, & ſurprendre à deſpourueu, & les tuer parmi les chemins. Il les chargea donc & mit en fuite, & les deſconfit tous en allant apres les fuyars. Ceſte execution lui ayant ainſi bien ſuccedé, ſelon que Dieu le

lui

lui auoit fait ſçauoir auparauant, il paſſa outre & aſſaillit les villes des Amalecites,& en expugna les vnes par engins, les autres par mines, & murs contrebaſtis par le dehors:aucunes par famine& par ſoif,d'autres par d'autres voyes:& icelles eſtant priſes par force,on ſe mit à eſgorger femmes & enfans,ſans eſtimer que ce fuſt cruauté,ou choſe plus dure que ne portoit l'humanité,d'autant,premierement que cela ſe prattiquoit contre des ennemis:en ſecond lieu que Dieu l'auoit ainſi commandé:& que c'eſt choſe perilleuſe de deſobeir à Dieu. Il print auſſi priſonnier Agag roy des Amalecites:la beauté & corpulence duquel il trouua telle, qu'il s'en eſmerueilla,& l'eſtima digne d'eſtre conſerué en vie. En quoi il n'obtempera pas au vouloir de Dieu: ains fut veincu par ſon affection particuliere, en vſant importunément de grace & miſericorde, en choſe dont il ne pouuoit pas diſpoſer ſans danger. Car Dieu auoit en telle haine la race des Amalecites, qu'il auoit commandé qu'on n'eſpargnaſt pas meſmes les enfans,deſquels on a naturellement pitié. Ce neantmoins Saul ſauua la vie à leur Roy,qui auoit eſté auteur de tant de maux que les ennemis leur auoient faits,ayans plus d'eſgard à la beauté & corſage de ſon ennemi, qu'à ce que Dieu lui auoit commandé. Le peuple eut auſſi part en ce peché auſſi bien que lui. Car ils eſpargnerent le beſtail tant de haras que de troupeaux,& le butinerent, combien que Dieu euſt enchargé qu'on n'en reſeruaſt rien. Ils emporterent en outre les autres meubles & richeſſes de pris, mais s'il ſe rencontroit quelque choſe qui ne valluſt pas le garder,ils le conſumoient. Saul eut la victoire ſur les peuples qui ſont depuis le canal Peluſique du Nil,iuſques à la mer rouge, & les deffit tous: mais il ne toucha point aux Sichemites,qui demeurent au milieu des Madianites: auſquels auant le combat, il auoit mandé qu'ils ſe retiraſſent, pour n'auoir leur part de la calamité des Amalecites. Car d'autant qu'ils eſtoient leurs apparétez à cauſe de Raguel beau pere de Moyſe,les Hebrieux auoient cauſe de procurer leur ſauueté.

Saul ayant obtenu la victoire,s'en reuint chez ſoy fort ioyeux de ce bon ſucces,comme s'il n'euſt en choſe aucune contreuenu à ce que Samuel lui auoit enchargé auant que faire la guerre aux Amalecites, ains euſt le tout preciſément obſerué. Mais Dieu fut fort deſplaiſant de ce que le roy des Amalecites auoit eſté gardé, & de ce que le peuple auoit pillé leur beſtail. Car cela auoit eſté fait outre la permiſſiõ de Dieu. Car c'eſtoit choſe eſtrange,que la victoire leur ayant eſté acquiſe par la force que Dieu leur auoit donnee, cependant il fuſt meſpriſé, ce qu'on ne feroit à vn Roy mortel. Pourtant il dit au Prophete Samuel,qu'il ſe repẽtoit d'auoir eleu Saul pour Roy,attendu qu'il ne faiſoit rien de ce qu'il lui commandoit,& ſe conduiſoit par ſon ſeul appetit. Samuel ayant oui ce propos en fut grandement troublé,& ſe print à prier Dieu toute la nuict, qu'il s'appaiſaſt enuers Saul ſans s'irriter contre lui. Mais quelque pardon, que le Prophete lui demandaſt pour Saul,ſi ne lui en accorda-il point: d'autant que ce n'eſtoit pas raiſon que les pechez de Saul fuſſent condonez aux requeſtes de Samuel. Car le mal ne s'engendre d'aucune part d'auãtage,que de ce que ceux qui ſont offenſez ſe portent mollement. Car cependant qu'ils veulent acquerir la reputation d'eſtre debonnaires & benins, eux meſmes commettent les maux,ſans qu'ils s'en apperçoiuent. Apres donc que Dieu eut eſconduit, le Prophete de ſa requeſte, & qu'il apparut que Dieu ne changeroit point

d'auis,ſi toſt qu'il fut iour,Samuel ſe trouua en Galgal vers Saul. Subit que le Roy l'apperceut, il courut vers lui, & l'embraſſa,diſant: Ie ren graces à Dieu,de ce qu'il m'a donné la victoire:tout ce qui m'a eſté commandé par lui eſt fait. Mais Samuel repliqua, & dit, d'où vient donc que i'enten ce beellement de brebis & de bœufs en ton armee?Saul reſpondit que le peuple auoit reſerué ces animaux pour les ſacrifier:qu'au reſte toute la nation Amalecite auoit eſté exterminee, ſuiuant le cõmandemẽt de Dieu:qu'aucun autre n'en reſtoit: qu'il auoit reſerué le ſeul Roy, lequel il feroit amener deuant lui, afin de prendre auis enſemble de ce qu'on en a à faire. Le Prophete lui declara,que Dieu ne prẽd pas plaiſir aux ſacrifices,ains à ceux qui ſont bons & iuſtes:& tels ſont,ceux,qui ſuiuent la volonté & commãdemens d'icelui, eſtimans nẽ pouuoir faire choſe aucune qui ſoit bonne, ſinon entant qu'elle eſt eniointe de par Dieu. Car Dieu meſpriſe,non celui qui ne lui ſacrifie:mais celui qui ne lui obeit pas. Car il n'accepte pas volontiers les ſacrifices à lui offerts par ceux qui ne ſe ſubmettent pas à lui,& qui ne lui offrẽt pas la vraye & ſeule offrande,quoy qu'ils facent pluſieurs & gros ſacrifices,& lui apportent pluſieurs ioyaux d'or & d'argent:ains reiette telles choſes, leſquelles il eſtime non teſmoignage de pieté, ains de meſchanceté. Mais il prend plaiſir à ceux qui gardent en la memoire ſeulement ce que Dieu aura prononcé & commandé, choiſiſſans pluſtoſt la mort,que de s'en departir aucunement: & ne recerche pas qu'on lui offre ſacrifices: mais ſi on lui en offre, quoy qu'ils ſoyent minces, ſi lui ſont-ils beaucoup plus aggreables auec la pauureté & obeiſſance, que tout ce que les plus riches lui ſçauroient preſenter. Quant à toy donc, ſache que tu es en l'indignation de Dieu.Car en oubliant ce qu'il t'a enchargé de faire, tu l'as meſpriſé.Comment donc eſtimes-tu qu'il regarde de bon œil le ſacrifice fait de choſes par lui adiugees à totale perdition? Sinon que tu eſtimes qu'offrir telles choſes à Dieu,ſoit autant que cercher ſa mort. Atten donc que Dieu te priue de tõ Royaume & puiſſance,laquelle t'a tellement trãſporté,que tu as meſpriſé Dieu qui te l'auoit communiquee. Saul confeſſa qu'il auoit offenſé,& ne nia pas ſon peché: d'autant qu'il auoit tranſgreſſé les commandemẽs du Prophete, mais que la crainte & frayeur qu'il auoit eüe des gens de guerre, n'auoit permis qu'il les empeſchaſt de butiner: mais,diſoit-il,pardonne-moy:& te monſtre benin enuers moy: à l'auenir, ie n'offenſeray plus.Et comme le Prophete s'en alloit,il le ſupplia qu'il offrift ſacrifices à Dieu pour l'appaiſer: mais Samuel n'aperceuant point que Dieu fuſt appaiſé,ſe departit,& s'en alla chez ſoy.

Samuel declare Dauid pour eſtre Roy.

Chap. IX.

SAvl voulut retenir Samuel,& l'empoigna par ſon veſtement,& de la force qu'il le retiroit, il le lui deſchira, d'autant auſſi que Samuel s'en alloit de roideur. Le Prophete lui dit, qu'ainſi ſeroit deſchiré ſon royaume, & qu'vn autre, qui ſeroit homme de bien & droit, en prendroit la poſſeſſion.Car Dieu perſiſtoit en l'arreſt, fait contre lui:d'autant que changer & varier d'auis,c'eſt paſſiõ humaine,& non puiſſance diuine. Saul reſpondit,qu'il auoit griefuement peché:mais il eſtoit

im-

impoſſible que ce qui eſtoit fait ne fuſt fait: il le prioit toutesfois, qu'en la preſence du peuple il lui fiſt encor honneur: lors qu'il iroit auec lui pour ſe proſterner deuant Dieu. Ce que Samuel lui ottroya, & alla auec lui pour adorer Dieu. Depuis on fit venir Agag roy des Amalecites vers Samuel, lequel l'oüit ſe lamentant, que la mort eſtoit fort amere: & lui reſpondit ce qui s'enſuit. Cõme tu as fait plorer & gemir à pluſieurs meres Hebrieües la perte de leurs enfans, ainſi feras tu que pour ta mort ta mere ſera en dueil & tourment: & à l'inſtant commanda qu'on le miſt à mort en Galgal: & quant à lui, il s'en retourna derechef en la ville de Ramatha.

Or le roy Saul ſentant combien de maux lui aduiendroient, puis qu'il s'eſtoit rendu Dieu pour ennemi, monta en ſa ville royale de Gaba, lequel mot ſignifie Tertre: & depuis ce iour-là il ne comparut onc en la preſence du prophete Samuel, qui eſtoit grandement contriſté à cauſe de lui: mais Dieu lui commanda qu'il ne fuſt plus en tel ſouci: & qu'ayant prins de l'huile ſacré, il s'en allaſt en la ville de Bethlehem vers Ieſſé fils d'Obed: que là il oigniſt l'vn des fils d'icelui, lequel il lui declareroit, afin d'eſtre Roy. Samuel lui dit, qu'il eſtoit à craindre, que ſi Saul venoit à ſauoir cela, il ne le tuaſt, ſoit en lui dreſſant embuſches, ſoit meſmes ouuertemẽt: mais Dieu lui declarant qu'il lui donneroit ſeure voye, il s'en alla en la ville ſuſnommee. Tous le ſalüoient, & lui demandoient la cauſe de ſa venue, il leur dit qu'il eſtoit là arriué pour ſacrifier à Dieu. Apres donc le ſacrifice acheué, il inuita Ieſſé & ſes fils au bancquet ſacré: & contemplant l'aiſné d'eux tous, grãd & beau, il coniectura par ceſte belle taille que ce ſeroit celui qui auoit à eſtre Roy: mais il n'attaignit pas au but de la prouidence de Dieu. Car comme il demandoit s'il oindroit d'huile ſacré le ieune homme, qu'il auoit eu en admiration, lequel auſſi il auoit iugé digne de la royauté: il lui fut reſpondu, que les hommes ne voyent pas comme Dieu. Car quand tu conſideres la belle corpulence de ce ieune homme, tu l'eſtimes digne d'eſtre Roy: mais quant à moy, dit Dieu, ie ne propoſe pas la royauté pour eſtre vn prix de beauté de corps, ains de vertu de l'ame. Ie recerche celui qui en eſt parfaitement orné, eſtant reparé de Pieté, Iuſtice, Vaillance, Obeiſſance: eſquelles marques conſiſte la beauté de l'ame. Quand Dieu eut ainſi parlé, Samuel commanda à Ieſſé qu'il lui fiſt voir tous ſes enfans: lequel en fit venir cinq autres, le plus vieil deſquels auoit nom Eliab, le ſecond Aminadab, le troiſieme Sala, le quatrieme Nathanael, le cinquieme Rael, & le ſixieme Aſam.

Le Prophete voyant tous ces freres, non moins beaux hommes, qu'eſtoit leur aiſné. Demanda à Dieu, lequel d'iceux il choiſiſſoit pour Roy. Il lui reſpondit, qu'il n'en choiſiſſoit pas vn d'eux. Pourtant il demanda à Ieſſé, s'il auoit d'autres fils que ceux-ci: il lui reſpõdit qu'il en auoit vn nõmé Dauid: mais il eſtoit apres à paiſtre & ſoigner les brebis. Il lui commãda qu'il le fiſt promptement venir, d'autant qu'il ne leur eſtoit poſſible de ſe ſeoir pour banqueter, qu'il ne s'y trouuaſt. Or quand Dauid fut arriué ſelon le mandement de ſon pere, Samuel le voyant blond de teint, vif des yeux, & bien aduenant en tout le reſte, C'eſt, lui dit-il tout bas, celui qui eſt aggreable à Dieu, pour eſtre Roy. Cela dit, il s'aſſit à table, & fit aſſeoir au deſſous de ſoy, le ieune fils, & Ieſſé ſon pere, auec ſes autres fils. En apres prenant de l'huile à la veüe du meſme Dauid, il l'en oignit, & lui parla en l'o-

reille, lui donnant à entendre que Dieu l'auoit choiſi, afin qu'il fuſt Roy: & l'exhorta de s'eſtudier à iuſtice, & d'eſtre obeiſſant à ce qu'il lui cõmanderoit: & que par ce moyen, ſon regne ſeroit de longue duree, ſa maiſon illuſtre & treſcelebre: defferoit les Philiſtins, acquerroit les nations contre leſquelles il cõbattroit: acquerroit glorieuſe renommee en ſa vie, & la laiſſeroit telle à ſes ſucceſſeurs. Samuel ayant fait ceſte exhortation, ſe deſpartit: & l'eſprit de Dieu abandonnant Saul, entra en Dauid: de maniere qu'il commença à prophetizer, par l'eſprit diuin habitant en lui: au lieu que Saul fut ſaiſi de paſſions eſtranges de l'eſprit malin, dont lui eſtoient cauſees des ſuffocations & eſtranglaiſons, tellement que les medecins ne pouuoient excogiter autre remede, ſinon que l'on cerchaſt, s'il ſe trouueroit quelque homme expert à chanter & ioüer de la harpe, afin que quand les malins eſprits l'aſſaudroient & le troubleroient, on le fiſt tenir debout, & chanter des pſeaumes & hymnes au deſſus de la teſte de Saul. Ce que Saul ne differa pas de faire: ains ayant entendu que quelcun des aſſiſtans auoit veu en la ville de Bethlehem vn fils à Ieſſé, lequel eſtoit encor en aage d'adoleſcence, beau à voir & bien aduenant & digne en toutes autres choſes d'eſtre cheri, & nommément pour eſtre entendu à pſalmodier & chanter, & eſtre excellent guerrier, il enuoya vers Ieſſé, lui commandant qu'il euſt à diſtraire Dauid de ſes troupeaux, & le lui enuoyer, d'autant qu'ayant oui parler de la beauté & vaillance d'icelui, il deſiroit le voir. Ieſſé enuoya ſon fils, & lui bailla des preſens pour porter à Saul: lequel fut ioyeux de ſon arriuee: & le fit ſon couſtillier, en l'honorant en toutes ſortes. Car il eſtoit recreé par lui, & eſtoit ſon ſeul medecin, contre le troublement des malins eſprits, lors qu'ils l'empoignoient. Car en recitant & chantant pſeaumes ſur ſa harpe, il faiſoit que Saul reuenoit à ſoy. Il manda donc à Ieſſé qu'il euſt à laiſſer Dauid aupres de lui: d'autant qu'il prenoit plaiſir à le voir, & à ce qu'il aſſiſtaſt deuant lui. A quoy il ne repugna point, ains lui permit qu'il le retint.

Il ne s'eſcoula pas beaucoup de temps des adonc, iuſques à ce que les Philiſtins s'aſſemblaſſent, & fiſſent amas de grandes forces de guerre, auec leſquelles ils ſe ietterent ſur les Iſraelites, & occuperẽt ce qui eſt entre Suchot & Azeca, où ils ſe camperent. Saul fit à l'oppoſite ſortir ſes gens en armes à l'encontre d'eux: & s'eſtant campé ſur vne certaine montagne, contraignit les Philiſtins de quitter leur premier logis, pour ſe camper ſur vn pareil mont oppoſé vis à vis de celui que lui meſme auoit occupé. Leurs camps eſtoient ſeparez l'vn de l'autre, par la combe d'entre les deux mõts. Or vn certain d'entre les Philiſtins deſcendit de ce mont où ils eſtoient campez. Son nom eſtoit Goliath, de la ville de Geth, homme de treſgrande ſtature, ayant quatre coudees & vn empan de hauteur. Il eſtoit totalement couuert d'armes proportionnees à la taille de ſon corps. Car ſa cuiraſſe, qu'il auoit endoſſee, peſoit cinq mil ſicles, le heaulme & les iambieres eſtoient de cuyure, faites à l'aduenant pour couurir des parties ſi enormement maſſiues: ſa laueline eſtoit non vne legere arme d'aſt, qui ſe porte en la main, ains il la portoit ſur ſes eſpaules. Le fer d'icelle peſoit ſix cens ſicles: & eſtoit ſuyui de pluſieurs hommes portans armes. Ce Goliath donc ſe tenant debout entre les deux ordonnances, cria tant qu'il peut, & addreſſa ſa parole à Saul & aux Hebrieux, en tels termes. Ie vous exempte de

combat

combat & danger. Car qu'eſt-il neceſſaire, que vous tombiez en peine & tourment? Donnez-moy quelcun de vos gens, qui cõbatte contre moy: & le victorieux fera la deciſion de noſtre guerre. Car ceux ſeront eſclaues aux autres, du parti deſquels ſera le veinqueur. Il eſt beaucoup meilleur, & ſera bien mieux aduiſé, que vous ayez ce que vous requerez au peril d'vn, qu'au hazard de tous. Quoy dit, il ſe retira au camp des ſiens. Il retourna le lendemain, & derechef tint les meſmes propos: voire par l'eſpace de quarante iours, il ne ceſſa de deffier les Hebrieux par ſemblables paroles: de maniere, que Saul & ſon armee en eſtoient eſperdus: & ſe tinrent en bataille rengee, quoy qu'ils ne vinſent pas aux mains.

Autre combat des Philiſtins contre les Hebrieux.

Chap. X.

LA guerre eſtant en train entre les Hebrieux & les Philiſtins, Saul renuoya Dauid vers Ieſſé ſon Pere, ſe contentant des trois autres fils d'icelui, leſquels il auoit enuoyez aux dãgers & combats. Du commencemẽt, Dauid s'appliqua derechef apres les troupeaux & paſturage du beſtail: mais nõ long temps apres il vint au camp Hebrieu: où ſon pere l'auoit enuoyé porter des viures à ſes freres, & pour ſçauoir cõment il leur alloit. Or Goliath continuoit à deffier & à reprocher, qu'il n'y auoit pas vn homme de valleur entr'eux, qui fuſt ſi hardi que de deſcendre au combat à l'encontre de lui: & cependant que Dauid deuiſoit auec ſes freres de la charge que lui auoit commiſe ſon Pere, il entendit le Philiſtin blaſphemant, & vilipendãt l'armee Hebrieuë, dont il fut grandemẽt indigné, & s'addreſſant à ſes freres, il leur dit, qu'il eſtoit preſt de combattre ſeul à ſeul contre ceſt' ennemi. Eliab, le plus aagé des freres, le reprint de tel propos: diſant qu'il eſtoit plus hardi que ne portoit ſon aage, & qu'il ne cognoiſſoit pas ce qui lui conuenoit: qu'il s'en retournaſt vers les troupeaux, & vers leur pere.

Dauid, pour la reuerẽce qu'il portoit à ſon frere, ſe departit de là, & rencontrant quelques ſoldats, il leur dit, qu'il vouloit combattre contre ce deffieur: ce qu'ils firent incontinent entendre à Saul, qui l'enuoya incontinent querir. Le Roy lui demandant qu'il pretendoit faire, Nayez, lui dit-il, Sire, le cœur abbatu: & ne craignez riẽ. Car ie ſuis celui qui rabbatray l'outrecuidance de ceſt' ennemi, en marchant au combat contre lui, & quelque grãd & haut qu'il ſoit, ie l'abbaiſſeray ſous moy: & ainſi il en ſera moqué: & voſtre armee en remportera hõneur: d'autant qu'il ſera mis à mort, non par vn homme guerrier & expert aux armes, ains par vn qui ne ſemble eſtre encor qu'vn garçon. Saul s'eſtonnãt de la hardieſſe & grand courage d'icelui, ne s'y confiant toutesfois, à cauſe de ſon aage, lui dit, qu'il eſtoit trop foible, pour iouſter contre vn homme ſi adextre aux combats: à quoy Dauid fit telle reſponſe: Ce que ie vous promets, Sire, eſt ſur l'aſſeurance que i'ay en Dieu, qui m'accõpagne, & le ſecours duquel i'ay eſprouué ci deuant. Car comme vne fois vn lion ſe iettoit ſur mes troupeaux, & rauiſſoit vn agneau, ie le pourſuyui tant, que ie l'attrapay, & lui arrachay l'agneau de la gueule, & l'enleuant par la queuë, ie l'atterray & le mis à mort. I'en ay fait autant à vn ours. Prenons le cas que ce Philiſtin ſoit com-

me l'vne de ces beſtes ſauuages, en deshonorant des long temps noſtre ar- «
mee & en blaſphemant noſtre Dieu, ſi eſt-ce que Dieu le mettra ſous ma «
main. Saul ayãt prié Dieu, qu'il lui pleuſt faire que l'iſſue de ce ieune hom- «
me fuſt ſemblable à la promptitude & hardieſſe de courage qui eſtoit en
lui: Va t'en, lui dit-il, au cõbat, & lui meſme lui endoſſa ſa cuiraſſe, lui cei-
gnit ſon eſpee, & lui accommoda ſon morion, & ainſi l'enuoya. Mais Da-
uid ſentant la peſanteur des armures, d'autant qu'il n'auoit pas eſté exercé,
ni n'eſtoit pas ſtylé à porter les armes, lui dit: Que ces armes, Sire, ſoient «
pour vous reparer & eſquipper: vous, di-ie, qui eſtes fort pour les porter: ie «
vous prie, qu'à moy, comme à voſtre ſeruiteur, vous permettiez de com- «
battre à ma fantaſie. Il mit donc bas ces armures, & print vn baſton en ſa «
main, & cinq pierres prinſes au torrent, leſquelles il mit en ſa mallete pa-
ſtorale, auec ſa fonde en ſa main droite: & en ceſt eſquippage tira ſon che-
min contre Goliath: lequel l'apperceuant ainſi venir, n'en tint conte, & s'en
print à mocquer, d'autant qu'il venoit pour combattre, ayant des armes
non vſitees contre les hommes, ains à chaſſer les chiens. Pẽſes tu, dit-il, que
ie ſoy chien? Dauid repliqua, qu'il ne le tenoit pas pour tel, mais bien pour
pire qu'vn chien. Ce qui mit Goliath en cholere: ſi, qu'il le maudit au nom
de ſon Dieu: adiouſtant des menaces, qu'il donneroit ſa charongne à deſ-
chirer aux beſtes des champs & aux oiſeaux de l'air. Mais Dauid reſpondit: «
Tu viens contre moy auec eſpee, iaueline & cuiraſſe: moy, à l'oppoſite, ie «
marche contre toy, ayant Dieu pour mes armes: lequel ruinera par nos «
mains, toy & toute voſtre armee. Car ie t'oſteray auiourd'hui la teſte de «
deſſus les eſpaules, & ietteray le reſte de ton corps aux chiens, à qui tu es «
ſemblable, & tous ſauront que Dieu eſt le Prince des Hebrieux: & que nos «
armes & noſtre force eſt, le ſoin qu'il lui plaiſt auoir de nous, & que tout «
autre eſquippage de guerre eſt inutile, s'il n'eſt aſſiſté de Dieu. La peſanteur ☜
des armes, empeſchoit le Philiſtin de marcher diſpoſtement, & alloit pas à
pas vers Dauid, en le meſpriſant, & ſe confiant qu'il le tueroit ſans peine,
veu qu'il eſtoit deſarmé, & encor en aage de garçon.

Le Duel de Dauid contre Goliath, ſuyui de la desfaite des Philiſtins.

Chap. XI.

DAvid marcha pour faire teſte à ſon ennemi, aſſiſté d'vn com-
pagnon, qui ne ſe voyoit point, qui eſtoit Dieu. Tirant donc de
ſa mallete, vne des pierres qu'il auoit priſes au torrent, & l'ayant
accommodee en ſa fonde, il la lança contre Goliath, & lui en
donna au front vn coup, qui porta iuſques au cerueau: dont Goliath tom-
ba tout paſmé à l'inſtãt: & courant ſur lui couché en terre, il lui tailla la te-
ſte auec l'eſpee d'icelui. Car quãt à Dauid, il n'en portoit point. Subit qu'il
fut renuerſé, la desfaite & la fuite fut du coſté des Philiſtins. Car voyans
que le plus eſtimé des leurs giſoit à bas, ils commencerent à eſtre en peine
touchant l'iſſue generale de ceſte guerre, & reſolurent de ne demeurer
plus là: & prinrent la fuite en deſordre & confuſion, taſchans à s'arracher
hors des dangers. Saul & toute l'armee des Hebrieux ſaillirent ſur eux, auec
grands cris, & firent grand carnage à la pourſuite faite iuſques à Geth &
aux portes d'Aſcalon. Il y mourut enuiron trente mil Philiſtins, & de bleſ-

ſez

ſez y en eut bien le double d'autant. Saul reuenant en ſon camp, pilla & bruſla leur logis. Dauid apporta la teſte de Goliath en ſon pauillon, & pendit l'eſpee d'icelui au tabernacle, pour la conſacrer à Dieu. Les femmes Hebrieuës eſmeurent contre Dauid l'enuie & la haine de Saul. Car icelles venantes au deuant de l'armee victorieuſe, ſonnoient auec cymbales, tabours, & tout autre inſtrument de ioye. Les femmes chantoient, que Saul auoit tué pluſieurs milliers de Philiſtins: les Vierges reſpõdoiẽt, que Dauid en auoit tué pluſieurs dixaines de milliers. Ce que Saul entendant, & voyant que le moindre teſmoignage des milliers lui eſtoit rendu, & que celui des dixaines de milliers eſtoit attribué à Dauid, il eſtima qu'apres vne ſi glorieuſe renommee, il ne reſtoit à Dauid ſinon eſtre Roy, & commença à le craindre & ſoupçonner: tellement que pour la peur qu'il auoit de lui, il eſtima qu'il eſtoit trop prochain de ſa perſonne, & le trãſmua d'vne des premieres dignitez, qui eſtoit d'eſtre ſon couſtillier, & le fit Colonnel d'vn regiment de mil hommes: lui aſſignãt vne place meilleure & plus aſſeuree pour ſoy: d'autant que ſon intention eſtoit de l'enuoyer combattre contre les ennemis, afin qu'en bref il demeuraſt parmi les dangers. Mais Dauid ayant en tous lieux Dieu pour conducteur, reuenoit touſiours auec bon ſucces & heureuſe iſſue: de maniere, que pour l'excellencé de ſa vaillance, le peuple l'auoit en amitié: & la fille meſme de Saul, qui eſtoit à marier, le print en amour, & paſſa tant auant l'affection d'icelle enuers Dauid, que le tout vint à la notice de ſon pere, & fut calõniee vers lui. Saul (eſperant ſe ſeruir de telle occaſion, pour lui dreſſer embuſches) l'entendit auec plaiſir, & declara à ceux qui lui deſcouurirent tels amours, qu'il la lui donneroit de bon cœur à femme: tendant à ce que la prenant, ce fuſt la cauſe de ſa totale perdition. Car, dit-il, ie lui promets de lui dõner ma fille à femme, pourueu qu'il m'apporte ſix cẽs teſtes d'ennemis: & lui deſireux de paruenir à vn ſi haut & illuſtre guerdon, & ſemblablement d'acquerir honneur d'vn acte perilleux & non faiſable, s'admettra de l'executer, & mourra par la main des Philiſtins: & l'intẽtion que i'ay à l'encontre de lui, me ſuccedera comme ie veux. Car ie ſeray deliuré de lui, en l'oſtant du monde, non par moy, ains par d'autres. D'auantage il enchargea à ſes courtiſans de ſonder la volõté de Dauid, quelle ſeroit ſon affection touchant ce mariage: Leſquels commencerent à deuiſer auec lui, diſans que le Roy lui portoit ſinguliere affection, comme auſſi faiſoit tout le peuple: & qu'on lui vouloit procurer le mariage de ſa fille. A quoy Dauid reſpondit: vous ſemble-il que ce ſoit peu d'eſtre gendre du Roy? Quant à moy i'en iuge autrement, eu principalement eſgard à la vile condition de moy, qui n'ay ni reputatiõ ni aucune qualité honorable. Quand les ſeruiteurs de Saul lui eurent rapporté les reſponſes de Dauid, Dites
» lui, reſpondit-il, que ie n'ay pas affaire de biẽs, ni de preſens, (car cela ſeroit
» expoſer en vente ma fille, pluſtoſt que de la loger auec vn mari.) Ie cer-
» che vn gendre qui ait de la valeur, & qui ſoit orné de toute vertu, telle que
» l'on voit reluire en toy: & mon deſir eſt, que pour le doüaire de ma fille,
» tu donnes, non or, ni argent, ni autre choſe apportee de la maiſon de ton
» pere, ains la punition des Philiſtins, dont ie demande ſix cens teſtes: qui
» me ſeront le plus deſirable & le plus illuſtre preſent que tu me puiſ-
» ſes offrir: ma fille auſſi ſouhaite plus que tous les doüaires qu'on lui

pourroit conſtituer ſelon les loix, d'eſtre mariee à vn tel perſonnage, & ainſi bien remarqué par la deſconfiture des ennemis.

Ces propos rapportez à Dauid, le reſiouirent fort, eſtimant que Saul parlaſt ſincerement de ceſte affinité, & ſans delayer à prendre conſeil, ni ſans diſcourir en ſon eſprit ſi la choſe eſtoit malaiſee ou impoſſible à executer, il ſe partit incontinent auec ſa compagnie, pour aller trouuer les ennemis, & executer la condition ſous laquelle la promeſſe de mariage lui eſtoit faite. Car c'eſtoit Dieu, qui rendoit toutes choſes aiſees & faiſables à Dauid. Car apres en auoir tué pluſieurs, & coupé ſix cens teſtes d'iceux, il reuint vers le Roy les lui monſtrer, & en conſideration de cela, lui requerir l'ottroy de ce mariage.

Saul raui en admiration de la vaillance de Dauid lui donne ſa fille à femme.

Chap. XII.

SAVL ne pouuant fuir de ſa promeſſe, (car il penſa que ce lui ſeroit honte, d'eſtre trouué menteur, ou d'auoir promis Dauid auec ſa fille par cautelle, afin de le faire tuer, en l'executiõ de choſes impoſſibles,) lui deliura ſa fille Michal. Mais il n'auoit pas intention de continuer long temps en ce propos. Car voyant Dauid eſtre agreable à Dieu, & en bonne eſtime enuers le peuple, il eut peur de lui: & ne pouuant celer la crainte qu'il auoit d'eſtre priué de deux choſes treſimportantes, comme ſont la royauté & la vie, reſolut de faire mourir Dauid, donnant la cõmiſſiõ de ce faire à Ionathã ſon fils, & à ſes plus priuez ſeruiteurs. Ionathan s'eſtonnãt du changement qu'il voyoit en ſon pere, qui au lieu de la ſinguliere bienvueillance du paſſé, cerchoit de nuire à Dauid, non en quelque choſe legere, mais en ſa vie: d'autrepart eſtant ſingulierement affectionné à Dauid, & reſpectãt la vertu d'icelui, il lui cõmuniqua le ſecret & deliberation de ſon pere, lui conſeillant de ſe garder, & de gagner au pied le lendemain: que cependant il iroit ſalüer ſon pere, & ſubit que l'occaſion ſe preſenteroit, il lui parleroit de lui, pour ſauoir quelle cauſe il auoit contre lui, afin de la rabbattre: n'eſtant raiſonnable que pour icelle, ſoit oſté du monde celui à qui le peuple eſt tant redeuable, & qui eſt auſſi ſon bien-faiteur en particulier. Voire pour des merites tels, que ſi meſmes il auoit eſté trouué en quelques treſgriefs meſfaits, meritoirement il en deuroit auoir pardon. Ie te declareray puis apres, lui dit-il, la reſolution de mõ pere. Dauid creut ce ſalutaire cõſeil, & ſe retira de la preſence du Roy.

Saul s'efforce de tuer Dauid.

Chap. XIII.

IONATHAN vint le lendemain vers Saul, & le trouuant gay & ioyeux, il lui cõmença à tenir ce propos touchant Dauid: Mon Pere, en quelle faute, grande ou petite, auez vous ſurpris Dauid, que vous ayez ordonné qu'il ſoit mis à mort? lui qui eſt vn perſonnage, qui, pour la conſeruation de voſtre perſonne, a eſté fort vtile, & encor plus pour la deſtruction des Philiſtins, & honneur du peuple Hebrieu, lequel il a deliuré de l'opprobre & mocquerie où il a croupi par quarante iours, entant que lui ſeul a oſé s'oppoſer & preſenter au deffi de l'en-

l'ennemi: & depuis, a apporté autãt de teſtes de Philiſtins, qu'il lui en auoit eſté ordõné: en recõpenſe de quoy, il a eu ma ſœur pour femme. Tellemẽt que ſa mort nous deuroit eſtre fort deſplaiſante, non ſeulement à l'occaſion de la vertu, dont il eſt doüé, mais auſſi à cauſe de l'alliance de ſang qu'il a auec nous. Car en la mort d'icelui, voſtre fille receura part de l'iniure, en ce qu'il lui faudra paſſer par l'incommodité du vefuage, premier qu'auoir ſenti la commodité du mariage. Peſez ces choſes, & vous changez en douceur, ſans faire aucũ mal à ce perſonnage, qui, en premier lieu, vous a eſté auteur d'vn ſi grand bien, comme eſt la conſeruation de voſtre perſonne, lors qu'il a chaſſé hors les malins eſprits, dont vous eſtiez aſſiegé: & a fait que voſtre eſprit en a eu repos: qui, ſecondement a fait la vengeance des ennemis. Car c'eſt choſe indigne de mettre en oubli ces merites. Saul fut addouci par ces paroles, & iura à ſon fils, qu'il ne feroit aucun tort à Dauid. Car la parole iuſte fut plus forte que la cholere & la peur du Roy. Ionathan manda querir Dauid, & lui fit ſauoir ces bonnes & ſalutaires nouuelles de la part de ſon pere: & le mena pres de lui, où il demeura, comme il auoit fait au parauant.

Dauid eſtant maintesfois en danger de ſa vie s'enfuit, & ne mesfait à Saul, quoy qu'il l'ait peu faire par deux fois.

Chap. XIIII.

AV meſme temps, comme les Philiſtins menoient derechef armee contre les Hebrieux, Saul enuoya contr'eux Dauid accompagné de forces, lequel choquant contr'eux, en tua grand nombre, ſi, qu'il reuint vers le Roy, remportant la victoire. Saul le recueillit nõ comme il eſperoit & comme meritoit l'heureux exploit d'icelui: ains auec deſpit de ce qu'il auoit ſi bien fait, comme ſi l'heureux ſucces de Dauid, euſt eſté le deſauantage de Saul. Mais lors que le malin eſprit le vint derechef à ſaiſir & troubler, il le fit loger au logis, où il giſoit: (or auoit Saul vne iaueline en ſa main) & lui cõmanda de lui Pſalmodier & chanter hymnes. Comme Dauid faiſoit ce qui lui eſtoit commandé, Saul eſtendant ſon bras lui lança la iaueline, mais Dauid le preuoyãt gauchit au coup, & s'enfuit en ſa maiſon, où il ſeiourna tout le long du iour. Quand la nuict fut venue, le Roy enuoya gens pour le garder iuſques au iour, afin qu'il ne ſe cachaſt tellement, qu'il ne peuſt eſtre trouué: & que comparoiſſant, il fuſt tiré en cauſe, & fuſt mis à mort par ſentence de iuge. Michal femme de Dauid, & fille de Saul, ayant ſceu l'intention de ſon pere, vint vers ſon mari, lui faiſant entendre l'attente faſcheuſe où elle eſtoit à cauſe de lui, & meſmes eſtant en extreme angoiſſe pour ſa propre vie: d'autant qu'eſtant priuee de ſon mari, la vie ne lui ſeroit ſinon ennuyeuſe. Que le Soleil, lui diſoit-elle, ne te trouue pas ceans. Car il ne te verroit plus par ci apres. Fuy-t'en, cependant que la nuict preſente t'en offre l'opportunité: & Dieu vouluſt, qu'elle fuſt plus longue qu'elle n'eſt: car ſache, que ſi tu es empoigné, mon pere te fera mourir. Cela dit, elle le deualla par vne feneſtre, & ainſi le ſauua: & incontinent apres, elle dreſſa ſon lict, à guiſe d'vn lict de malade, & ſous la couuerture d'icelui, mit vne freſſure de cheure: & quand ſon pere eut enuoyé des le matin, pour apprehender Dauid, elle reſpondit qu'il auoit eſté mal diſpoſé le long de la nuict: puis monſtrãt le

lict couuert, elle leur donna à entẽdre que Dauid y eſtoit couché, en leur faiſant taſter la couuerture, ſous laquelle treſſailloit la freſſure, & leur fit croire, que ce qui eſtoit là couché, eſtoit Dauid, qui reſpiroit auec difficulté. Ce qu'eſtant rapporté à Saul, il manda qu'on le lui apportaſt, en l'eſtat auquel il eſtoit: d'autant qu'il le vouloit faire mourir. Quand les gens de Saul furent venus, & eurent deſcouuert la couche, ils trouuerẽt la feinte de Michal, & la rapporterent au Roy: lequel la blaſma fort de ce que elle auoit ſauué ſon aduerſaire, & deceu ſon pere: mais elle ſe defendit par paroles, ayans beaucoup d'apparence, diſant, que Dauid l'auoit menacee de la tuer, & pourtant la crainte l'auoit induite de lui aider à ſe ſauuer. Ce qui lui deuoit eſtre pardonné, puis que c'eſtoit par contrainte, & non de fait d'auis qu'elle l'auoit fait. Car, diſoit-elle, ie croy que vous ne cerchez pas tant la mort de voſtre ennemi, que vous ne faciez plus de cas de ma vie. Ainſi Saul pardonna à ſa fille. Dauid eſchappé de ce peril vint vers le prophete Samuel en Ramatha, & lui declara l'embuſche que le Roy lui auoit braſſee, & comme peu s'en eſtoit failli, qu'il n'auoit eſté tué du coup qu'il lui auoit dardé de ſa iaueline, quoy qu'en tout ce qui concernoit Saul, iamais il ne ſe fuſt monſtré defaillant, comme iamais il n'auoit eſté laſche à combattre contre les ennemis d'icelui: & en toutes choſes, par la grace de Dieu, auoit eſté heureux: qui eſtoit la cauſe de l'indignation que Saul auoit contre Dauid. Le Prophete cognoiſſant l'iniuſtice de Saul, quitta la ville de Ramatha, & conduiſit Dauid en vn certain lieu nommé Gabaa, où il demeura auec lui. Mais incontinent que l'on eut fait ſauoir à Saul, que Dauid s'eſtoit retiré chez le Prophete, il y enuoya gens en armes, pour le ſaiſir au corps & l'amener. Ceux qui venoient vers Samuel trouuans la congregation des prophetes, furent ſaiſis par l'eſprit de Dieu, & ſe prinrent à prophetizer. Ce que Saul ayant entendu, il y enuoya d'autres: auſquels aduint le meſme qu'aux premiers: pourtant il y en renuoya d'autres: mais voyant que ces troiſiemes prophetizoient de meſmes, il en fut en fin deſpité, & y vint en perſonne. Quand il fut pres du lieu, auant que Samuel le viſt, il le fit prophetizer, tellement que Saul venant vers lui, fut ſaiſi par abondance d'eſprit, ſi qu'il en fut raui hors de ſoy: & ayant deſpouillé ſon veſtement, il eſtoit couché à terre tout le long du iour & de la nuict à la veuë de Samuel & de Dauid. Dauid ſe partit de là, & s'en vint vers Ionathan, auquel il ſe lamenta de l'embuſche que ſon pere auoit machinee cõtre lui: diſant, que quoy qu'il n'euſt fait ni tort ni faute à ſon pere, ſi eſtoit-il viuement recerché pour eſtre tué. Ionathan lui reſpondit, qu'il ne ſe laiſſaſt pas gagner à ce ſoupçon pris par ſoy-meſme, ni aux calomnies que lui pourroient quelques vns mettre en auant, ains qu'il ſe rapportaſt à lui, & fuſt aſſeuré: d'autant que ſon pere ne prattiquoit rien de tel à l'encontre de lui. Car il le lui euſt dit, & en euſt prins conſeil de lui, comme ainſi ſoit, qu'il ne face rien qu'il ne lui en demande aduis. Mais Dauid lui iura qu'ainſi eſtoit, & le ſupplioit qu'il creuſt à ces propos veritables, afin de pouruoir à la ſeurté d'icelui, & ne le meſpriſer pas: qu'il cognoiſtroit la verité, lors qu'il verroit ou orroit qu'il auroit eſté tué: que ſon pere ne lui en auoit point parlé, cognoiſſant l'amitié & affection, qui eſtoit entr'eux deux. Ionathan fut deſplaiſant de ce que Dauid eſtoit perſuadé, que telle eſtoit l'intẽtiõ de Saul,

& lui

„ & lui demanda, que c'eſt qu'il deſiroit obtenir de lui. Dauid lui dit: Ie ſçay
„ que tu me veux faire plaiſir en toutes choſes, ſans m'eſconduire de rien.
„ Or eſt-il demain le premier du mois: la couſtume eſt que ie diſne à la ta-
„ ble du Roy: s'il te ſemble bon, ie m'en iray hors la ville, en vn champ, où ie
„ me tiendray caché. S'il me demande, tu diras, que ie ſuis allé en mon païs
„ de Bethlehem, où ma tribu ſolennize vne feſte: & adiouſteras que tu le
„ m'as permis, & s'il dit, qu'il aille en bien, qui eſt le ſouhait ordinaire qu'on
„ fait aux amis eſtans en voyage, ſache qu'il n'y a point d'apoſtume caché,
„ ne d'inimitié couuerte: que s'il fait autre reſponſe, ce ſera vn teſmoignage
„ aſſeuré qu'il braſſe quelque mal contre moy. Tu me feras entendre ceſte
„ deliberation de ton pere, en donnant cela à la compaſſion & à l'amitié, qui
„ a fait, que tu as pris aſſeurance de moy, & (quoy que tu ſois mõ Seigneur,
„ & moy ton ſeruiteur) m'en as donné vne reciproque de toy. Que ſi
tu trouues en moy quelque meſchanceté, occi moy toy-meſme, & deuã-
ce ton pere. En fin Ionathã faſché de ces derniers propos lui promit d'ain-
ſi faire: & lui dit que ſi ſon pere faiſoit mauuais viſage, ou demonſtroit
quelque indignation, il le lui feroit ſçauoir: & afin qu'il fuſt tant plus aſ-
ſeuré de lui, il le fit ſortir dehors, à l'air clair & ſerein, & iura, qu'il n'omet-
„ troit rien de ce qui apartiendroit à la conſeruation de Dauid. Car, dit-il,
„ ce grand Dieu que tu ſens eſpandu par tout, & qui cognoiſt ma penſee e-
„ ſtre deſia telle auant que ie l'aye declaree par paroles, ſoit teſmoin des ac-
„ cords que nous traittons enſemble, que ie ne ceſſeray de ſonder mon pe-
„ re, iuſques à ce que i'aye cogneu ſon intẽtion, & que i'aye penetré iuſques
„ à ces ſecrets, pour ſçauoir quelle eſt la maladie de ſon ame: & quãd ie l'au-
„ ray ſceüe, ie ne la te celeray, ains te la ferai ſçauoir, ſoit qu'il ſoit appaiſé,
„ ſoit qu'il ſoit indigné cõtre toy. Le meſme Dieu ſçait, comment ie le prie
„ ſans ceſſe, qu'il ſoit auec toy, comme auſſi il y eſt maintenant, & ne t'ab-
„ bandonnera iamais, ains te rendra maiſtre de tes ennemis, quand ce ſeroit
„ mon pere, ou que meſmes ce ſeroit moy. Souuienne toy ſeulement de ce
„ point, que s'il aduient que ie meure, tu conſerues mes enfans, & ren
„ leur la pareille, de ce que ie te fay à preſent. Apres ce ſerment ainſi fait,
il donna congé à Dauid, lui diſant qu'il s'en allaſt en vn certain lieu de la
plaine, où il s'exerçoit ordinairement. Car il lui dit, que quãd il auroit en-
„ tendu la diſpoſition de ſon pere, il viendroit là, menant auec ſoy vn pa-
„ ge: & lors que, dit-il, ayant tiré trois fleſches vers vn but, ie commanderay
„ au page de me les apporter, eſtãs couchees au droit de toy, tu cognoiſtras
„ qu'il n'y aura rien à craindre de mal de la part de mon pere: que ſi tu en-
„ tens le contraire par moy, atten du Roy choſes contraires. Tu auras
„ toute ſeurté de moy, & ne t'aduiendra choſe aucune qui ne s'accorde à
„ ce point. Aduiſe de te ſouuenir de ceci au temps de ta proſperité, & ſois
„ fauorable à mes enfans. Dauid ayãt receu ces ſeurtez de Ionathan, ſe retira
au lieu arreſté. Le lendemain, qui eſtoit la ſolennité de la nouuelle Lune, a-
pres que le Roy ſe fut purifié ſelon que portoit la couſtume, il vint pour
prendre ſon repas. Or eſtans aſſis pres de lui, ſon fils Ionathã à la droite, &
Abner general d'armee à la gauche, Saul apperceut le ſiege de Dauid vui-
de, & n'en dit mot, ayãt opinion qu'il manquoit à ceſte cõpagnie, à cauſe
qu'il ne s'eſtoit pas purifié, depuis qu'il auoit eu la cõpagnie de ſa femme:
mais voyant que le lendemain de la nouuelle Lune, il ne cõparoiſſoit non

plus,il demanda à ſon fils Ionathan, pourquoi le iour precedent, & à preſent meſme,le fils de Ieſſé auoit failli de ſe trouuer au feſtin : lequel lui reſpondit qu'il s'en eſtoit allé en ſon païs ſuiuant ce qu'il auoit accordé auec lui:d'autant que ſa tribu celebroit vne feſte: ce qu'il lui auoit permis. Car Dauid l'auoit auſſi inuité de ſe trouuer à ce ſacrifice,&,dit-il,ſi vous le me permettez,i'iray. Car vous ſçauez l'affection que ie lui porte. Lors Ionathan cogneut le maltalẽt de ſon pere à l'endroit de Dauid,& vid tout manifeſtement qu'elle eſtoit ſa volonté. Car Saul ne retint point ſa cholere, mais ſe print à l'iniurier l'appelant fils de putain, & ſon ennemi, compagnon & complice de Dauid: diſant qu'il ne portoit aucune reuerence ni à lui,ni à ſa mere,puis qu'il auoit telle opiniõ,& qu'il ne vouloit croire, que tandis que Dauid ſeroit viuant,leur eſtat royal ſeroit touſiours en branſle. Il lui commanda donc qu'il le lui fiſt venir,afin qu'il en fiſt la punition.Ionathan repliqua,quel meſfait auoit commis Dauid,pour lequel il le vouloit punir? & lors Saul ne monſtra pas ſa cholere ſeulement en paroles & iniures , mais empoignant vne iaueline, il ſauta ſur lui : & le voulut tuer. Mais il ne fit pas ſon coup,pource qu'il fut retenu par ſes amis. Lors Ionathan deſcouurit clairement la haine, que Saul portoit à Dauid, & qu'icelui deſiroit l'endommager entant qu'à cauſe de Dauid il auoit preſques eſté meurtrier de ſon propre fils. Ionathan ſortit alors du banquet,n'ayant peu auancer aucune choſe tant il eſtoit faſché : & ne faiſant que plorer, de ce que peu s'en eſtoit failli,qu'il n'auoit eſté occis: & voyant que Dauid eſtoit adiugé à la mort, il paſſa toute la nuict ſans dormir : puis, ſubit qu'il fut iour,il s'en alla hors la ville, au champ accordé, faiſant ſemblãt de s'en aller pour prendre exercice : mais à la verité s'eſtoit pour deſcouurir à ſon ami l'intention qu'auoit ſon pere,ſelon qu'il eſtoit conuenu entre eux.Apres que Ionathan eut fait ce qu'il auoit promis, il renuoya ſon page en la ville:& s'en vint à Dauid pour le voir & parler auec lui ſeul à ſeul. Subit que Dauid l'apperceut,il ſe ietta aux pieds de Ionathan,&s'eſtant proſterné deuant lui, l'appela le conſeruateur de ſa vie : mais Ionathan le fit leuer de terre : & s'entr'accolans l'vn l'autre , & s'entrebaiſans longuement, auec chaudes larmes lamentoient leur aage & amitié tant enuiee : gemiſſoient auſſi leur future ſeparation non moins faſcheuſe que la mort.Finalement,s'eſtans à grand peine deſiſtez de leurs pleurs,& exhortez l'vn l'autre à eſtre records de leurs ſermens,ils ſe departirent.Dauid,fuyant le Roy & la guerre qu'il lui faiſoit,ſe retira en la ville de Nobé vers le Sacrificateur Achimelech : lequel voyant Dauid venir ſeul ſans auoir auec ſoy ami ou ſeruiteur aucun, s'en eſtonna, & voulut ſçauoir la cauſe , pourquoy il n'y auoit perſonne qui l'accompagnaſt. Dauid lui dit que le Roy lui auoit mandé quelque execution ſecrete, laquelle ne lui deuoit eſtre communiquee, quand meſme il la voudroit ſçauoir : & quant à mes ſeruiteurs, ie leur ai, dit-il, donné mandement de me venir ici rencontrer.Il le requit en outre qu'il lui donnaſt ce dont il auoit beſoin pour ſon voyage:que s'il le faiſoit, il feroit acte d'ami, le ſecourant au beſoin. Ce qu'ayant obtenu,il lui demanda quelques armes,eſpee ou iaueline. Or en ce lieu-là aſſiſtoit vn des ſeruiteurs de Saul,nommé Doeg, Syrien de nation , & paſteur des mulets du Roy. Le Sacrificateur lui reſpondit,qu'il n'auoit rien de tel, ſinon l'eſpee de Goliath, que lui meſmes auoit pendue au tabernacle &

dediee

dediee à Dieu,apres qu'il eut occis le Philiſtin. Dauid l'ayant prinſé, s'enfuit hors la contree des Hebrieux, & ſe retira en Geth, païs des Philiſtins, dont Achis eſtoit Roy. Là eſtant recogneu par les ſeruiteurs de ce Roy,il fut decelé,& manifeſté que c'eſtoit Dauid,qui auoit desfait pluſieurs milliers de Philiſtins. Dauid craignant d'eſtre mis à mort par lui, & de tomber au meſme danger qu'il auoit euité chez Saul, cõtrefit le fol & enragé, de ſorte que l'eſcume lui ſortoit par la bouche, & faiſoit toutes choſes qui pouuoient faire fermement croire au Roy des Gethiens, qu'il eſtoit forcené de ceſte maladie.Le Roy ſe deſpita cõtre ſes ſeruiteurs de ce qu'ils lui auoient amené vn homme inſenſé, & commanda qu'on le chaſſaſt hors,au plus toſt que faire ſe pourroit.Eſtant donc eſchappé en ceſte ſorte du quartier des Gethiens,il ſe tranſporta en la tribu de Iuda:& eſtant en la cauerne d'Adulam,il enuoya vers ſes freres,leur faire entendre qu'il eſtoit là. Iceux vinrent vers lui,auec toute leur parenté: & pluſieurs de ceux qui eſtoient neceſſiteux, ou qui auoient peur de Saul ſe rangerent vers lui, diſans qu'ils eſtoient preſts à faire ce qu'il lui plairoit: & ſe trouuerent tous iuſques au nombre de quatre cens. Dauid donc s'eſtant r'aſſeuré, à cauſe de ce ſecours & renfort à lui aduenu, deſlogea de là, & s'en alla vers le roy des Moabites, le ſuppliant qu'il lui pleuſt receuoir en ſon païs ſes pere & mere,iuſques à ce qu'il entendiſt qu'elle ſeroit la fin de ſes affaires.Le Roy lui ottroya ceſte gratieuſeté,& leur fit grand honneur tout le temps qu'ils furent en ſon païs:& quant à Dauid, ayant receu du prophete commandement d'abandonner le deſert, & de ſeiourner en la tribu de Iuda, il lui obeit: tellement qu'eſtant venu en Saron,il y demeura. Or quand Saul eut entendu que Dauid auoit eſté veu auec nombre d'hommes, il tomba en vne extraordinaire emotion & troublé d'eſprit. Mais cognoiſſant & l'entendement & la hardieſſe de l'homme, il penſa bien qu'il ne deſſeigneroit point d'œuure,qui ne fuſt grande,dont à touſiours il lui faudroit plorer& eſtre en peine, & appela ſes amis & capitaines auec ceux de ſa tribu en Gabaa,où il tenoit ſa cour royale: & s'eſtant aſſis en vne place nommee Aror, où tous les gens d'honneur politiques & guerriers l'enuironnoient,il leur
„ parla ainſi. Chers amis,ie ſçai que vous eſtes recors de mes biensfaits, &
„ comment i'ay fait quelques vns de vous Seigneurs de terres & poſſeſſiõs,
„ & les ay eſleuez en honneurs & degrez parmi le peuple. Or voudroy-ie
„ bien ſçauoir de vous,ſi vous eſperez obtenir du fils de Ieſſé plus grands &
„ plus notables dons que ceux que ie vous ay eſlargis. Ie ſçay que vous tous
„ eſtes aſſociez auec lui, & que mon fils Ionathan meſmes eſt de ceſte meſ-
„ me affection,& vous a perſuadé d'ainſi faire:Car ie ne ſuis pas ignorant des
„ ſermens & conuenances qu'il a paſſees auec Dauid,nõ plus que de ce qu'il
„ eſt le conſeiller & adiuteur de Dauid, en tout ce qui s'entreprend contre
„ moy.Perſonne de vous ne ſe ſoucie de cela, ains vous regardez à voſtre ai-
„ ſe ce qui en aduiendra.

S'eſtant le Roy teu:nul des aſſiſtans ne lui reſpõdit: mais Doeg Syrien, maiſtre des mulets du Roy,print la parole, & dit qu'il auoit veu Dauid en la ville de Nobé,qui venoit vers le Sacrificateur Achimelech,pour ſçauoir ce qui lui deuoit auenir par la reuelation d'icelui:qu'il auoit là pris ce qui lui eſtoit de beſoin à faire ſon voyage, & enſemble l'eſpee de Goliath: & auoit eſté conduit auec ſeurté vers eux,vers leſquels il pretẽdoit aller. Saul

manda querir le Souuerain Sacrificateur, & toute la parẽté d'icelui, & lui parla ainſi: Quel mal ou deſpaiſir t'ai-ie fait, que tu ayes receu le fils de Ieſſé, & lui ayes deliure viures & armes? à lui, di-ie, qui eſpie les moyens d'occuper mon royaume? Quelle reſponſe lui as tu faite aux enqueſtes qu'il a faites de ce qui lui doit aduenir? Car tu n'as pas eſté ignorant qu'il s'en fuyoit de deuant moy, & qu'il a haine contre ma maiſon.

Le Sacrificateur n'vſa point de negatiue de ce qu'il auoit fait, ains confeſſa hardiment qu'il lui auoit deliuré ce qui a eſté dit, non en intentiõ de gratifier à Dauid, mais au Roy: niant toutesfois d'auoir ſceu qu'il lui fuſt ennemi, ains au cõtraire l'auoir creu eſtre ſon treſfidele ſeruiteur & Millenier, &, ce qui eſt d'auantage, à preſent ſon gendre & allié: qui ſont choſes qu'on ne depart pas aux ennemis, ains à ceux leſquels on veut fauoriſer & honorer: que ce n'eſtoit adonc la premiere fois qu'il lui auoit predit les choſes futures, ains pluſieurs fois au parauant il auoit fait le meſme: & lors, dit-il, qu'il m'a donné à entendre, qu'il eſtoit enuoyé de voſtre part pour quelque negoce, i'ay eſtimé, que ſi ie lui refuſoy ce qu'il requeroit, cela ſeroit pluſtoſt vous eſconduire, que non pas lui. Pourtant ie vous ſupplie que vous n'ayez aucune mauuaiſe opinion à l'encontre de moy, & ne ſoupçonniez que i'aye fauoriſé aux entrepriſes, qu'on vous fait entendre eſtre à preſent maniees par Dauid. Car i'ay vſé de gratieuſeté enuers voſtre ami, enuers voſtre gendre, enuers vn de vos Colonnels, & non de vos ennemis. Quoy que le Sacrificateur ſceuſt dire, ſi ne perſuada-il rien à Saul: auquel au contraire, la vehemente peur perſuada de ne croire à la veritable defenſe d'Achimelech, & commãda à certains armez eſtans autour de lui, qu'ils le miſſent à mort auec ſa race. Mais eux n'eſtãs ſi outrecuidez de toucher au Souuerain Sacrificateur, & faiſans plus d'eſtat de la crainte de Dieu, que du cõmandement du Roy, il donna la cõmiſſion de ce meurtre au Syrien Doeg: lequel prenant auec ſoy des garnemens, ſemblables à lui en meſchanceté, maſſacra Achimelech auec ſa race, qui furent en tout trois cens trente & cinq hommes. D'auãtage Saul enuoya à Nobé ville des Sacrificateurs, & mit tout à mort, ſans eſpargner ni femme ni enfans, ni auoir eſgard à aucun autre aage, & mit la ville à feu. Vn ſeul fils d'Achimelech eſchappa, qui auoit nom Abiathar. Ce qui aduint ſuyuãt ce que Dieu auoit predit au Souuerain Sacrificateur Eli, diſant qu'à cauſe des trãſgreſſions de ſes deux fils, ſa poſterité viendroit à defaillir.

En ce que le Roy Saul a perpetré vn ſi cruel acte, (ayant aboli toute la race de l'ordre Sacerdotal, ſans auoir compaſſion des enfans, ni reuerence aux vieillards, & deſtruit la ville que Dieu auoit choiſie pour eſtre la patrie & la nourriſſe des Sacrificateurs & Prophetes, voulant qu'en elle ſeule logeaſſent hõmes de ceſte qualité) il fait ſçauoir & cognoiſtre à tous, qu'elle eſt la façon ordinaire des hommes: leſquels, cependant qu'ils ſont en condition priuee & baſſe, à cauſe qu'ils ne peuuent contenter leur naturel, & n'oſent pas entreprendre ce qu'ils deſirent, ſont paiſibles & attrempez, & ne cerchent autre choſe que le droit, à quoy ils ſont affectionnez & ſtudieuſemẽt addonnez: & eſtãs en tel eſtat, ils croyẽt que Dieu ſe trouue en tout ce qui eſt en la vie humaine, & ne voit pas ſeulemẽt les œuures, mais auſſi cognoiſt apertement les penſees, dont les œuures procedent: mais ſubit qu'ils ſont paruenus en quelque autorité & principauté, c'eſt adonc qu'ils

qu'ils ſe deſpouillent de tout ce que deſſus, & qu'ils quittent leur façons de faire, & complexiõs premieres, ainſi que des perſonnages qui auroient ioüé ſur l'eſchaffaut: & au rebours, prenent audace, deuiennẽt inſolens, & contempteurs de droit humain & diuin: & lors qu'ils ont principalemẽt beſoin de s'eſtudier à pieté & à iuſtice, à cauſe qu'ils ſont expoſez à l'enuie, & à la veuë de tout le monde en tout ce qu'ils entreprenent & executent, c'eſt adonc que les affaires les enyurent, comme ſi Dieu ne les voyoit nullemẽt, ou qu'il redoutaſt leur puiſſance: & eſtiment que tout ce qu'ils decernent, ſoit qu'ils ſoient pouſſez de crainte, ou poſſedez de haine, ou tranſportez d'amour, doit eſtre autorizé, ratifié, & accepté par les hommes, & agreé de Dieu. Au reſte, ils ne diſent pas vn ſeul mot de ce qui leur peut aduenir: ils degradẽt ceux qui ont beaucoup pati pour eux: ils en honorent d'autres, pour puis apres les enuier: & quoy qu'ils les ayent auancez en degré & eminence, ſi eſt-ce que puis apres non ſeulement, ils les en ſpolient, mais meſmes viennẽt à les priuer de la vie, pour cauſes malignes: & puniſſent outrageuſement, & outre tout ce qu'on ſçauroit croire, non pour œuure aucune digne de reprehenſion, mais ſous ombre de calomnies, & accuſations non examinees, non ceux qui meritent d'eſtre ainſi traitez: mais ceux qui par eux peuuent eſtre tuez. Saul fils de Cis, qui depuis l'Ariſtocratie & gouuernement des Iuges, a le premier regné ſur les Hebrieux, nous eſt vn euident teſmoignage de ces choſes, en ce qu'il a mis à mort trois cens Sacrificateurs & Prophetes, par le ſoupçon par lui conceu contre Achimelech, ruinant leur ville, & par maniere de dire s'efforçant à deſerter le temple de Sacrificateurs & Prophetes, lors qu'il en a meurtri vn ſi grand nombre, ſans permettre qu'apres iceux il y en peuſt naiſtre d'autres. Abiathar fils d'Achimelech, qui ſeul peut eſchapper d'entre tous ceux que Saul fit tuer, s'enfuit vers Dauid: auquel il declara l'inconuenient de ſa famille, & le meurtre de ſon pere. Dauid lui reſpondit qu'il n'auoit ignoré ce qui en aduiendroit, deſlors qu'il vit Doeg: lequel il eſtima ne deuoir faillir à calomnier Achimelech enuers Saul: & s'accuſoit ſoy-meſme d'auoir eſté cauſe de telle calamité. Il le requit de demeurer là auec lui, d'autant qu'en nul autre lieu ne pouuoit-il eſtre celé. Au meſme temps Dauid entendant que les Philiſtins faiſoient inſulte en la contree de Keila, & la pilloient, s'offrit à porter les armes contre eux, ſi Dieu, interrogué par le Prophete, lui promettoit la victoire: & lui eſtant rapporté que Dieu donnoit ſigne d'icelle, eſtãt accompagné de ſes amis, il ſe ietta ſur les Philiſtins, & en fit vn grand carnage, remportant d'iceux riche butin: & s'enfuit auec les Keilans, iuſques à ce qu'ils euſſent en toute ſeurté aſſemblé les fruits es granges. Mais on indiqua à Saul qui eſtoit là. Car ceſt' acte & heureuſe execution ne demeura pas encloſe entre ceux parmi qui elle auoit eſté faite, ains la renommee d'icelle en fut ſemee par tout, tant es oreilles des autres, qu'en celles du Roy: & tant l'œuure que l'auteur d'icelle eſtoit recommandé. Saul fut fort ioyeux d'entendre que Dauid eſtoit en Keila: Dieu, diſoit-il, l'a mis deſſous mes mains, l'ayant forcé de ſe retirer en ville fermee de murs, portes & verroux: & ſubit fit commandemẽt que tout le peuple marchaſt contre Keila, pour l'aſſieger, puis prendre & tuer Dauid.

Or Dauid ayant ſenti, & appris de Dieu, que s'il s'arreſtoit parmi les

Keilans, ils le liureroient à Saul, print auec soy quatre cens hommes: & de la ville, se retira au desert, qui est au dessus du lieu dit d'Engadi: tellement que le Roy ayant sceu qu'il s'en estoit fuy de chez les Keilas, cessa de sortir en armes cõtre lui. De là, Dauid s'en alla en vn certain lieu des Ziphiẽs, auquel Ionathan fils de Saul se rencõtra auec lui, & apres l'auoir embrassé, l'exhorta d'auoir bon cœur, & conceuoir bonne esperance de l'auenir, pour ne succomber aux difficultez presentes: d'autãt qu'il obtiendroit le royaume: & auroit toute la puissance des Hebrieux assuietis à soy: mais telles choses n'auoient accoustumé d'auenir, sinon accõpagnees de grands trauaux. Et apres auoir derechef fraischi le ferment d'amitié & de fidelité entr'eux mutuelle & perdurable pour tout le temps de leur vie, prenãt Dieu pour tesmoin, auec imprecations contre celui, qui contreuiendroit à telles conuentiõs, ou mesmes qui y changeroit quelque chose: Ionathan laissa là Dauid vn peu allegé du souci & de la peur où il auoit esté: & cela fait s'en retourna chez soy. Mais les Ziphiens voulans gratifier à Saul, lui declarerent que Dauid estoit chez eux, & lui promirent, qu'ils le lui liureroient, s'il sortoit contre lui: d'autãt que s'ils se saisissoient des destroits de leur contree, impossible lui seroit de s'enfuir ailleurs. Le Roy les loüa, & leur promit de leur en sauoir gré, & de les remunerer en bref de ceste bonne affection, & ensemble enuoya gens pour cercher Dauid, & fouiller par tout le desert: leur declarant qu'il iroit lui-mesmes apres eux. Aussi guiderent-ils le Roy à la pourchasse & prinse de Dauid: s'estudiãs à monstrer leur bonne affection enuers Saul tant plus euidente, que non seulement ils pretendoient le lui indiquer, mais aussi le lui liurer en sa puissance. Mais ils descheurent de leur inique & meschante intention: eux, di-ie, qui n'eussent rien hazardé de leur honneur, quand mesmes ils n'eussent point declaré ces choses à Saul. Mais la flatterie & le gain qu'ils attendoiẽt du Roy, les induisit à calomnier vn personnage aimé de Dieu, recerché iniustement à la mort, & qui pouuoit n'estre decelé: & promirent de le liurer. Car Dauid ayant entendu leur malignité, & la venue du Roy, ne s'en alla pas aux destroits de la contree, mais s'enfuit vers vne grande roche du desert de Simon, où Saul l'alla poursuyure. Car ayant entendu par le chemin, que Dauid s'en estoit retiré des destroits, s'en alla en l'autre quartier du rocher: mais les Philistins diuertirent Saul de la poursuyte de Dauid, ia prest à estre empoigné: d'autant que le Roy entendit qu'ils estoient venus camper en la terre des Hebrieux: & se tourna pour faire teste, à ceux qui naturellement estoient ennemis, iugeant estre plus necessaire de les repousser, que de s'efforcer à prendre son ennemi particulier, en laissant à sa veuë, ruiner le païs. Dauid eschappa de ce danger par tel moyẽ non attendu: & se retira es destroits d'Engadi: tellement que lors que Saul pressoit les Philistins, quelques vns vinrent lui faire sçauoir que Dauid seiournoit es quarties d'Engadi, & prenant auec soy trois mil hommes d'eslite, marcha à l'encontre de lui. Quand il fut prochain du lieu où estoit Dauid, il apperceut ioignant le chemin vne cauerne profonde, creuse, large & longue, & toute ouuerte, où d'auãture Dauid auec ses quatre cens estoiẽt cachez. Or estant contraint par ses necessitez de nature, il entra seul en ceste cauerne, où il fut apperceu par vn de la cõpagnie de Dauid: qui dit à icelui Dauid, que Dieu lui auoit presenté l'opportunité propre à se vẽger de son

ennemi

ennemi, & lui conſeilloit de decapiter Saul, pour ſe deliurer de beaucoup de peine & tourment. Lui ſe leuant, coupa ſeulement le pan du veſtement dont Saul eſtoit veſtu: & ſur le meſme inſtant il s'en repentit, diſant, que c'eſtoit mal fait de tuer ſon Seigneur, quand meſme il ne ſeroit honoré du tiltre de Roy. Car, dit-il, s'il eſt meſchant en mon endroit, il ne faut pas que ie me monſtre meſchant au ſien. Mais quand Saul fut ſorti hors de la cauerne, Dauid s'auançant vers lui, cria à haute voix, requerant que Saul l'eſcoutaſt: & s'eſtant icelui retourné, il ſe proſterna à ſes pieds en tombãt ſur ſa face, ſelon la couſtume, & parla ainſi: Sire, il ne vous faut pas preſter les oreilles aux meſchans forgeurs de fauſſes calõnies, & leur faire tant de faueur, que de les croire: & nourrir de ſoupçons contre vos plus fideles: ains faut cognoiſtre par les œuures comment le tout va. Car la calomnie deçoit, mais les œuures d'vn chacun ſont la demonſtration oculaire de ſa bonne affection. La parole meſmes eſt incertaine, tantoſt vraye, tantoſt fauſſe: mais les effects d'vn chacun, mettent la penſee de l'homme toute nuë deuant les yeux. Il faudroit donc, qu'ayant eſgard à mes œuures, vous me creuſſiez de la bonne volonté, dont ie ſuis touché enuers vous, & enuers voſtre maiſon: & ne pourſuyure pas ma vie en vous laiſſant perſuader à mes accuſateurs, qui m'impoſent choſes qui n'entrerent iamais en ma penſee, & qui ſont impoſſibles à executer. Il ne faudroit pas que iour & nuict vous fuſſiez en perpetuel ſouci de m'oſter l'ame, apres laquelle vous courez à tort & ſans cauſe. Car comment auez vous prins ceſte fauſſe perſuaſion de moy, que ie vous aye voulu tuer? ou comment ne commettez-vous impieté contre Dieu, de reputer voſtre ennemi, celui qui ayant auiourd'huy le pouuoir de vous meſfaire, & de ſe vanger de vous, n'en a pas voulu prendre l'occaſion? voire telle, que ſi vous en rencontriez vne pareille pour me nuire, vous ne la lairriez paſſer: tãt vous deſirez m'oſter du monde! Car lors que ie vous ay coupé le pan de voſtre veſtement, i'auoy pouuoir de vous couper la teſte: (& diſant cela il lui monſtra la piece, afin que la voyant, il le creuſt) & neantmoins ie me ſuis abſtenu de ceſte iuſte vengeance: au lieu que vous n'auez point de honte de me porter vne haine iniuſte. Que Dieu ſoit iuge de ces deportemens, & redarguë celui de nous deux qui a le tort. Saul esbahi comment ſa vie lui auoit eſté ainſi eſtrangement conſeruee, & raui du naturel & moderation de Dauid, ſe print à plorer. Dauid fit le pareil: mais Saul dit, qu'il auoit bien plus cauſe de plorer, que lui. Car, dit-il, tu as eſté cauſe que i'ay eu beaucoup de biens: & moy, ie t'ay cauſé beaucoup de maux. Tu as auiourd'huy monſtré que tu es orné de la droiture des anciens, leſquels ont commandé de conſeruer la vie aux ennemis, meſmes quand on les ſurprendroit en vn deſert. A preſent ſuis-ie du tout perſuadé que Dieu te garde le Royaume, & que l'Empire de tous les Hebrieux t'attẽd. Dõne-moy à ceſt'heure aſſeurãce auec ſermẽt, que tu n'exterminera point ma race: & que tu ne te ſouuiendras point des torts que ie t'ay faits, pour faire perir ma poſterité, ains que tu guarantiras & conſerueras ma maiſon. Dauid lui iura ſelon qu'il auoit requis, & le laiſſa retourner en ſon Royaume: & quant à lui & à ceux de ſa compagnie, il ſe retirerent es deſtroits de Maſpha. En ce meſme tẽps deceda de ce monde le prophete Samuel, lequel auoit acquis entre les Hebrieux vn non vulgaire honneur, comme le grand dueil qu'en mena le

peuple par vn fort long temps, monſtra manifeſtement quelle eſtoit la vertu d'icelui,& l'affection que tous lui portoient:ſemblablement la prõptitude & allegreſſe dont on vſa à faire ſon ſepulchre,& tout ſon enterrement teſmoigna le meſme. Il fut enſepulturé en Ramatha ſien païs, & fut ploré par pluſieurs iours, tous eſtans touchez, nõ cõme de quelque perte aduenue par la mort de quelque eſtrãger, mais chacun eſtimant en particulier, ceſte perte eſtre ſienne. C'eſtoit vn homme qui naturellement eſtoit droit & bon,& qui pour ceſte raiſon eſtoit aimé de Dieu.Il gouuerna & commanda ſur le peuple depuis le treſpas d'Eli ſouuerain Sacrificateur, douze ans ſeul,& dixhuit ſous le regne de Saul.Et en fin il mourut,comme dit eſt.Or y auoit-il entre les Ziphiens de la ville d'Emma vn certain homme riche & abondant en beſtail.Car il auoit vn troupeau de trois mil brebis, & de mille cheures. Dauid defendit à ſes gens de ne leur faire mal ne nuiſance, ni par cupidité, ni par neceſſité, ni à l'occaſion des cachettes du deſert:adiouſtant outre tout cela,qu'ils ne fiſſent tort à perſonne: d'autãt que toucher aux biens d'autrui eſtoit choſe meſchante & contraire à Dieu. Il les inſtruiſoit ainſi, penſant faire plaiſir à vn homme de bien, & meritant qu'on vſaſt de telle pouruoyance pour lui. Mais Nabal (ainſi eſtoit il nommé)eſtoit vn homme ruſtaut & mal conditionné, paſſant ſon temps à la chaſſe.Il auoit toutesfois vne femme bonne,ſage & belle.

Or Dauid enuoya dix de ſes hommes vers ce Nabal,au temps des tondailles,tant pour le ſalüer, que pour lui ſouhaitter tout bien,& prier Dieu que par pluſieurs annees, il lui fiſt la grace de pouuoir faire de meſme: cependant, il le requeroit qu'il lui departiſt de ce qui eſtoit en ſa puiſſance, « quand,diſoient-ilsvous aurez entendu par vos bergers,que nous ne vous « auons fait aucun tort, ains auons eſté gardes d'eux & de leurs trou- « peaux,depuis le long terme que nous auons ſeiourné en ce deſert:vous ne « vous repentirez iamais de ce que vous aurez offert à Dauid. Les enuoyez « firent ainſi leur meſſage à Nabal: mais il leur reſpondit fort inhumainement & ruſtiquement:leur demandãt,qui eſtoit ce Dauid:& ayant entendu que c'eſtoit le fils de Ieſſé:à preſent,dit-il, les ſeruiteurs s'enfieriſſent & enorgueilliſſent, abandonnans leurs maiſtres. Dauid s'irrita,quand on lui eut fait ce rapport:& commanda à quatre cens de ſes hommes de le ſuiure en armes:en ordonnant deux cens pour garder le bagage(car il auoit alors ſix cens hommes)& en ceſt eſquippage marcha contre Nabal, iurãt qu'en ceſte meſme nuict il extermineroit toute la maiſon & cheuance d'icelui: & n'eſtoit deſpité ſeulemẽt de ce qu'icelui Nabal eſtoit ingrat enuers eux, ſans auoir aucun eſgard à ceux qui auoiẽt vſé de grand' humanité enuers lui: mais auſſi de ce que ſans auoir eſté offenſé par eux,il les auoit iniuriez & outragez de paroles. Or aduint qu'vn des paſteurs du beſtail de Nabal annonça à ſa maiſtreſſe & femme de ſon maiſtre, que Dauid ayãt enuoyé vers le mari d'icelle, n'auoit remporté aucune reſpõſe honeſte, ains auoit eſté iniurié de griefs outrages, quoy que Dauid euſt conſerué leurs troupeaux, & euſt vſé de toute courtoiſie enuers eux. Abigail (ainſi eſtoit-elle nommee) fit amener ſes aſnes, & les chargea de toutes ſortes de preſens, ſans en rien dire à ſon mari(qui eſtoit inſenſible, tant il eſtoit yure) & s'en alla vers Dauid. Ainſi donc qu'elle deſcendoit aux deſtroits de la montagne,Dauid lui vint à la rencontre,marchant vers Nabal, en compagnie de

ſes

ſes quatre cẽs hommes. A l'inſtant qu'Abigail apperceut Dauid, elle ſaillit à terre, & tombant ſur ſa face, ſe proſterna deuant lui: le ſuppliant de ne ſe reſſouuenir des propos de Nabal: n'ignorant pas que Nabal eſtoit ce que ſon nom portoit. Car en langue Hebraique Nabal ſignifie Folie: & ſe » defendit, diſant, qu'elle n'auoit point apperceu les Enuoyez de ſa part, » pourtant, dit-elle, pardõnez-moy, & remerciez Dieu, qui a empeſché que » vous ne vous ſoyez enſanglãté de ſang humain. Car le meſme Dieu vous » vengera des meſchans, cependant que vous demeurerez ainſi pur. Car les » maux qui attendent Nabal, tomberont ſur la teſte de vos ennemis: ſeule- » ment ſoyez moy propice, en me tenant pour non indigne de qui vous ac- » ceptiez ces petis preſens, & me faites tant d'honneur que vous quittiez » l'indignation & cholere que vous auez conceüe contre mon mari & ſa » maiſon. Car puis que vous deuez vn iour eſtre Roy, c'eſt choſe tresbien » ſeante, que vous vſiez de clemence & humanité. Dauid acceptãt ces pre- » ſens, lui dit, Femme, Dieu par ſa faueur t'a auiourd'hui amenee vers nous: » autrement tu ne verrois pas le iour venant: pour le ſerment que i'ay fait » d'exterminer la maiſon de Nabal ceſte meſme nuict, voire ſans laiſſer vn » ſeul de vous tous, à cauſe de ceſt' homme qui s'eſt mõſtré malin & ingrat » enuers moy & mes compagnons. C'eſt Dieu qui a ſoin de toy, en ce que tu » t'es deuancee pour addoucir ma cholere. Quant à Nabal, quoy qu'à cauſe » de toy il ſoit à preſent exempté de la punition, ſi eſt-ce qu'il n'en eſchap- » pera pas: mais ſa vie le perdra, & ſe preſentera vne autre cauſe de ſa ruine. Cela dit, il donna congé à Abigail: laquelle arriuee en ſa maiſon, & trouuant ſon mari parmi pluſieurs autres, ia bien ſaoul & aſſopi, ne lui declara pour lors choſe aucune de ce qui s'eſtoit paſſé. Mais le lendemain elle lui ayant expoſé le tout à ieun, il en perdit toute force, & ſon corps deuint amorti de la douleur qu'il cõceut de tels propos, tellemẽt que Nabal mourut apres dix iours accõplis, & non plus. Apres que Dauid eut entendu ſon treſpas, il dit, que Dieu auoit fait vne notable vengeance de lui: d'autant que Nabal eſtoit mort par ſa propre meſchãceté, & en eſtoit puni, ſans que Dauid en euſt les mains ſouillees. Il recognut ſemblablemẽt que Dieu punit les meſchans, & qu'il ne ſe paſſe rien es choſes humaines, qu'il ne l'obſerue, & rend aux bons le bien, & aux meſchãs digne ſupplice de leur meſchanceté. Depuis, il enuoya vers la femme d'iceluy, & la fit venir vers ſoy, pour ſe cõioindre auec elle & l'auoir à femme. Icelle reſpõdit aux meſſagers, qu'elle ſe recognoiſſoit indigne de coucher à ſes pieds: ce neãtmoins elle alla vers lui, auec tout l'apareil qu'elle peut, & fut mariee auec Dauid, ayant monté à ce degré d'honneur, tant pource qu'elle eſtoit modeſte & iuſte, que pour ſa beauté. Or auoit Dauid au parauant vne femme, qu'il eſpouſa, de la ville d'Abeſar. Quant à Michal fille du roy Saul, & autrefois femme de Dauid, Saul la donna à femme à Liſſe fils de Phalti, de la ville de Gethla. Depuis, quelques Ziphiens venans vers Saul, lui firent entendre que Dauid eſtoit derechef en leur contree, & que s'il lui plaiſoit leur aider, ils le pourroient empoigner. Saul marcha contre lui auec trois mil armez: & eſtant ſurpris par la nuict, il ſe logea en vn certain lieu dit Siceleg.

Quand Dauid eut entendu que Saul venoit à l'encõtre de lui, il enuoya des eſpions, auſquels il donna charge de lui faire ſauoir en quel endroit

s'eſtoit alors retiré Saul: & ayans iceux rapporté qu'il eſtoit en Siceleg, il veilla toute la nuict, ſans eſtre apperceu de ſes gens: & s'en alla au camp de Saul, conduiſant auec ſoy Abiſai fils de ſa ſœur Saruia, & Achimelec Chetteen.

Dauid donc entra au camp du Roy, eſtant icelui Roy endormi, & tous les gens de guerre qui l'enuironnoient, voire meſmes Abner General en l'armee. Et combien qu'il cognuſt la couche du Roy, à la iaueline d'icelui qui eſtoit plãtee aupres, ſi eſt-ce qu'il ne le tua pas, & ne permit pas qu'Abiſai, qui le vouloit tuer & s'en mettoit en effort, executaſt ſon deſſein: diſant, que quoy que le Roy fuſt meſchant, c'eſtoit toutesfois choſe eſtrange d'occir celui qui auoit eſté eleu de Dieu: & qu'auec le tẽps la vengeance s'en enſuyuroit de la part de celui, qui donne la puiſſance: & ainſi il retint l'impetuoſité d'icelui. Afin toutesfois qu'il lui donnaſt des enſeignes, que l'ayant peu occire, il l'auoit eſpargné, il emporta ſa iaueline, & le boucal à eau qui eſtoit ioignant Saul endormi, ſans qu'aucun de ceux du camp en ſentiſt rien, tant tous eſtoient endormis. Il ſortit donc en toute aſſeurance, ayant executé tout ce que le temps & la hardieſſe lui permettoit. Mais apres auoir paſſé le torrent, & eſtre arriué ſur vne creſte de montagne, d'où il pouuoit eſtre entendu: il cria aux ſoldats de Saul, & à leur General Abner, tant fort, qu'il les eſueilla de leur ſomne: & appelant tant Abner que le commun des ſoldats, le General demanda qui c'eſtoit qui l'appeloit: à quoy Dauid reſpondit, C'eſt moy, le fils de Ieſſé, voſtre fuitif: mais, dit-il, comment ce fait cela, que toy, qui es ſi grand, & qui as la premiere dignité de chez le Roy, fais ſi mauuaiſe garde de la perſonne d'icelui? Le dormir t'eſt plus doux que la vigilance pour ſa conſeruation. Certes cela merite punition capitale, entant que vous n'auez apperceu ni nous ni aucuns autres, lors qu'vn peu au parauant nous ſommes entrez dans voſtre camp, & ſommes venus ioignant le Roy. Cerche la iaueline du Roy, & ſon boucal à eau, & tu cognoiſtras combien grand danger eſt entré chez vous, ſans que vous l'ayez deſcouuert.

Saul ayant cognu la voix de Dauid, & entendu qu'eſtant entre les mains d'icelui (qui l'auoit ſurpris tout accablé de ſommeil, par la negligence de ſes gardes) il ne l'auoit pas tué, ains lui auoit pardonné, quoy qu'il euſt peu iuſtement lui oſter la vie, dit, qu'il le remercioit & tenoit la vie de lui: l'exhortant d'eſtre aſſeuré, ſans craindre aucun mal de ſa part, & de ſe retirer en ſa maiſon: d'autãt qu'il eſtoit perſuadé, qu'il ne s'aimoit point tant ſoy-meſme, comme il eſtoit affectueuſement aimé par Dauid: quoy qu'icelui le pourſuyuiſt, & ia par long eſpace de tẽps le rendiſt fuitif, le contraignãt meſme par griefues afflictions & par grands tourmens d'eſprit, d'eſtre abandonné de ſes plus proches parens & amis, voire ce Dauid, qui l'auoit peu conſeruer, & qui lui auoit donné pluſieurs demõſtrations de ſa bonne volonté enuers lui, & par lequel il auoit eſté ſouuent preſerué, lequel neantmoins il ne ceſſoit de haraſſer pour lui arracher l'ame du corps, cõme choſe manifeſtement perdue. Sur cela Dauid dit qu'il enuoyaſt quelcun pour remporter la iaueline & le boucal à eau: adiouſtãt que Dieu ſeroit iuge du naturel & des actions d'vn chacun d'eux deux: lequel, dit-il, ſçait que ie t'ay eſpargné ce iourd'hui-meſme, que ie te pouuoy' oſter du monde. Saul ayant pour la ſeconde fois eſchappé les mains de Dauid, s'en

alla

alla en ſa maiſon Royale: mais Dauid craignant, que s'il ſeiournoit en ce lieu-là, il ne fuſt happé par Saul, eſtima qu'il ſeroit bien de ſe retirer au païs des Philiſtins & d'y ſeiourner, tellement qu'eſtant accõpagné des ſix cens hommes qu'il auoit auec lui, il ſe tranſporta vers Achis roy de Geth, l'vne de leurs cinq villes. Le roy Achis receut Dauid auec ſes gens, & lui donna logis, & demeura en Geth, ayant auec ſoy ſes deux femmes Achimaas & Abigail. Ce que Saul ayant entendu, il ne fit plus de conte d'enuoyer, ou aller d'auantage contre lui: d'autant que par deux fois, il auoit eſté à peu pres en dãger de la vie, lors qu'il s'eſtoit approché de lui, taſchãt de l'attraper. Dauid ne trouua pas bon de demeurer en la ville de Geth: ains requit le roy Philiſtin, que puis qu'il l'auoit receu humainemẽt, il lui pleuſt ſemblablement faire ce bien, de lui aſſigner vn lieu du païs, où il peuſt faire ſa demeure: d'autant qu'il craignoit de lui eſtre en charge, s'il ſeiournoit en la ville. Achis lui ottroya vne bourgade nommee Siceleg: laquelle, Dauid paruenu à la royauté, aima & honora, la tenant pour ſon propre domaine, comme auſſi ont fait ſes enfans. Mais il ſera parlé ailleurs de ceci. Le temps que Dauid demeura entre les Philiſtins, en la ville de Siceleg, furẽt quatre mois & vingt iours: durant leſquels ſortant à la deſrobee ſur les circonuoiſins Sarrites & Amalecites, il rauagea leur contree, s'en retournãt auec gros butin de bœufs & de chameaux. Car il s'abſtenoit de faire violence aux perſonnes, de peur qu'Achis n'en fuſt aduerti. Or enuoyoit-il en don vne partie de ce butin au Roy, & quand le Roy demãdoit ſur qui il s'eſtoit rué, & auoit prins ceſte proye, il reſpondoit qu'il s'eſtoit ietté ſur les Iuifs habitans du coſté de midi, & en la plaine, & lui perſuada qu'ainſi eſtoit: tellement qu'Achis eut opinion que puis que Dauid guerroyoit ſa propre nation, tout le temps qu'il demeureroit en ſon païs, il l'auroit pour ſeruiteur. Au meſme temps, ayãs les Philiſtins arreſté de mener vne armee contre les Iſraelites, ils enuoyerent vers tous leurs alliez, à ce qu'ils leur aſſiſtaſſent en ceſte guerre, & ſe trouuaſſent à Renga, afin qu'eſtans aſſemblez à ce Rendez-vous, ils en deſlogeaſſent pour donner ſur les Hebrieux. Achis requit Dauid, que lui & ſes gens lui aidaſſent à faire ceſte guerre cõtre les Hebrieux: ce qu'il lui promit alaigremẽt, diſant l'opportunité eſtre arriuee de lui rendre la pareille des biensfaits & de l'hoſpitalité receüe par lui: Achis lui promit qu'apres la victoire, quand tout auroit ſuccedé ſelon ſon deſir, il eſtabliroit Dauid garde de ſa perſonne, afin que par telle promeſſe d'honneur & de fidelité, il accreuſt la promptitude & affection de Dauid enuers lui. Or auoit alors Saul roy des Iuifs, chaſſé du païs tous deuins & enchanteurs, & en general tous diſeurs d'auanture, ne reſeruant que les Prophetes.

Les Philiſtins guerroyent derechef contre les Hebrieux, ont la victoire: & Saul auec ſes fils y meurt en combattant.

Chap. XV.

QVAND donc il eut entendu que les Philiſtins ſe monſtroient deſia, & s'eſtoient campez fort pres de la ville de Sonne ſituee en la plaine, il marcha pour leur faire teſte auec ſes forces. Arriué qu'il fut pres le mont Gelboe, il ſe cãpa à la teſte de l'ennemi: la force duquel eſtant grande, & plus puiſſante que la ſienne, le troubla ſi

toſt qu'il l'eut aperceüe. Il s'enquit toutesfois de Dieu, touchant l'iſſue de ceſte bataille,& voyant que Dieu ne lui rẽdoit aucune reſponſe,il fut tant eſperdu que le cœur lui faillit, preuoyant le mal qui notoirement lui deuoit aduenir, ſi Dieu ne lui aſſiſtoit en ce combat.Il cõmanda donc qu'on lui cerchaſt vne certaine femme deuinereſſe, qui appeloit les eſprits des morts,afin que par ce moyen il peuſt ſçauoir,ſi les affaires iroient comme il pretendoit,(car les deuins qui donnẽt reſponſe du ventre,que les Grecs nomment Engaſtrimithes, declarent les auantures à ceux qui les interroguent,) & lui ayant eſté dit par vn de ſes domeſtiques, qu'en la ville d'Endor,il y auoit vne femme de ceſte ſorte,au deſceu de toute ſon armee,deſpouillé de ſes habits royaux, & ayant prins auec ſoy deux qu'il tenoit pour ſes plus fideles ſeruiteurs,il s'en alla en Endor vers ceſte femme,la requerant de lui deuiner,& faire venir l'eſprit de celui qu'il lui nommeroit. La femme reſiſta, & dit qu'il ne ſe falloit pas mocquer du Roy, qui auoit chaſſé hors toute telle ſorte de deuins : qu'il ne faiſoit pas bien, en ce que ſans qu'il euſt receu aucun tort d'elle, il l'eſpioit, pour la ſurprendre en contrauention aux defenſes du Roy,afin de la faire punïr:mais Saul lui iura que perſonne n'en ſçauroit rien,& qu'il ne diuulgueroit pas ſa diuination aux autres:bref qu'elle n'encourroit aucun danger. Apres donc qu'à force de ſermẽs,il lui eut perſuadé qu'elle ne deuoit rien craindre,il commanda qu'elle lui fiſt venir l'eſprit de Samuel. Icelle ne ſachant qui eſtoit Samuel, l'appela des enfers: & ſubit il apparut. Mais voyant icelle que s'eſtoit vn homme honorable, & d'vn diuin maintien,elle en fut troublee:& eſtant toute eſperdue de ceſte viſion, n'eſtes-vous pas,dit-elle,le roy Saul? Car Samuel le fit cognoiſtre. Saul confeſſa que c'eſtoit lui, & lui demanda d'où procedoit le trouble qu'elle auoit. Icelle reſpondit, qu'elle voyoit monter vn perſonnage reſſemblant à vn Dieu. Saul lui enioignit de lui declarer qu'elle eſtoit la figure, habit & aage d'icelui: & elle lui fit entendre que c'eſtoit vn vieillard venerable, veſtu d'vn veſtement Sacerdotal. Saul recognut à ces enſeignes, que c'eſtoit Samuel. Lors ſe proſternant à terre, il l'embraſſa & honora. L'eſprit de Samuel lui demanda, pourquoy il l'auoit eſmeu, & fait venir en haut:il ſe laméta de la neceſſité où il eſtoit reduit:d'autant qu'il auoit ſur les bras de rudes ennemis:& qu'il ne ſçauoit que faire, ſe voyant abandonné de Dieu, ſans auoir prediction aucune, ſoit par propheties,ſoit par ſonges : pourtant,dit-il, i'ay recours à toy, qui de tout temps as eu le ſoin de moy. Samuel voyant que ia Saul eſtoit pres
« de ſa fin, Puis donc,dit-il,que Dieu t'a abandonné,c'eſt pour neant que tu
« veux ſçauoir de moy ton auanture. Enten donc qu'il faut que Dauid re-
« gne,& qu'il reſtabliſſe l'eſtat par armes:& quant à toy,tu perdras ta princi-
« pauté & ta vie, d'autant que tu as deſobei à Dieu en la guerre faite contre
« les Amalecites, & n'as obſerué ſes commandemẽs, comme ie t'auoy' pre-
« dit lors que meſme i'eſtoy' viuant. Sache donc que le peuple ſera reduit
« ſous la main des ennemis, & toy & tes enfans ſerez demain occis en ba-
« taille, & ſeras auec moy. Ce que Saul ayant entendu, il demeura ſans par-
« ler, de la triſteſſe dont il fut ſaiſi, & tombant ſur le paué, fuſt de la grande douleur qui le ſaiſit à cauſe de ceſte declaration, fuſt de faute de manger,(car ni le iour precedẽt, ni la nuict, il n'auoit gouſté viande) il cheut aiſément, & eſtant reuenu à ſoy,auec grande difficulté,la femme le força de gou-

de gouſter quelque viande, le requerãt de lui faire ce plaiſir, en recompenſe de la diuination inopinee, (qui ne lui eſtoit licite de faire, pour la crainte qu'elle auoit eüe de lui ſans ſçauoir qui il eſtoit, ce neantmoins elle la lui auoit franchement declaree) en conſideration de quoy elle le prioit que table & viande lui fuſt dreſſee, afin que recueillant force, il ſe peuſt retirer ſauf en ſon camp: & quoy qu'il lui reſiſtaſt, & totalement refuſaſt de manger, d'autant qu'il n'auoit point de courage, ſi eſt-ce que finalement elle le força, & lui perſuada de prendre quelque peu de viande. Or auoit-elle vn veau mignon, nourri en ſa maiſon auec quelque ſoin particulier (car c'eſtoit vne pauure femme, qui n'auoit autre richeſſe) lequel elle tua, & en appreſta la chair pour Saul & pour ſes ſeruiteurs. Saul retourna nuictamment en ſon camp. La courtoiſie de ceſte femme merite d'eſtre loüee. Car quoy qu'elle euſt entendu la defenſe du Roy d'vſer de ſon art, qui eſtoit l'exercice duquel ſa maiſon auoit dequoy s'entretenir à ſuffiſance, & quoi qu'elle n'euſt iamais au parauãt veu Saul, ſi eſt-ce que ſans ſe reſſouuenir, que c'eſtoit celui par qui ſon art, auoit eſté condamné, elle le receut non comme eſtranger, ou comme celui auec qui elle n'euſt iamais frequenté au parauant, ains eut compaſſion de lui, & le conſola, l'exhortãt à manger, quelque refus qu'il en fiſt, & lui preſenta promptement & cordialement le peu qu'elle auoit en ſa pauureté. Ce qu'elle fit non pour eſpoir de recõpenſe ou recognoiſſance attendue, (ſachant bien que Saul ſeroit bien toſt oſté du monde) ni à l'ordinaire des hommes, qui naturellemẽt honorent ceux qui leur ont departi quelque bien, & ſe rendẽt ſeruiables à ceux deſquels ils pretendent tirer quelque profit à l'aduenir. Elle doit donc eſtre imitee, & faut bien faire à tous ceux qui ſont en neceſſité, ſachans qu'il n'y a choſe meilleure, ni plus conuenable au genre humain, ne par qui nous puiſſions mieux attirer la faueur & les biens de Dieu, qu'en faiſant ainſi.

C'eſt aſſez parlé à preſent de ceſte femme: & au lieu d'elle ie deduiray vn propos vtile aux villes, peuples & natiõs, & conuenable aux gens de bien, par lequel ils ſerõt tous induits à ſuiure la vertu: lequel auſſi declarera que c'eſt que d'hõneur, & monſtrera cõment on peut eternizer ſa memoire: ce qui deura engendrer es œuures des Rois, des nations, & des gouuerneurs des republiques vn ſingulier deſir & affection de s'addonner à bien faire: & les encouragera à ſubir les dangers, voire la mort meſmes, & enſeigner à meſpriſer toutes difficultez chacun pour ſa patrie. Saul Roy des Hebrieux me ſuggere la matiere d'vn tel propos. Car quoy qu'icelui ſceuſt ce qui lui deuoit aduenir, & la mort qui l'auoiſinoit, ſelon qu'elle lui auoit eſté predite, ſi eſt-ce qu'il ne reſolut point de l'euiter, & n'aima point tant ſa vie, que pour la conſeruer il ait voulu liurer ſon peuple es mains des ennemis, ni deshonorer la dignité royale: ains lui-meſmes auec ſes enfans & auec toute ſa maiſon s'eſt offert aux dangers: eſtimant choſe honorable de mourir auec eux, en combattant pour ſes ſubiets, & beaucoup plus expedient que ſes enfans mouruſſent en gens de bien, que de les delaiſſer viure en incertitude de l'eſtat auquel ils pouuoient tomber: penſant qu'il l'auroit aſſez de ſucceſſeurs & de race, lors qu'il laiſſeroit de la loüange & de la memoire perpetuelle de ſoy. Il me ſemble donc qu'il a eſté iuſte, vaillant & attrempé: & ſi quelcun eſt ou ſera tel, i'eſtime qu'il eſt digne d'obtenir de tous teſmoignage

pour ſa vertu. Car ceux ne ſemblent pas bien faire, qui nomment gens vertueux ceux qui vont au combat ſous eſperãce d'en reuenir victorieux ſains & ſaufs, apres auoir executé quelque fait illuſtre, comme es hiſtoires & eſcrits des auteurs pluſieurs ſont ainſi qualifiez: mais ceux ſeuls qui imitent Saul peuuent meritoirement eſtre dits iuſtes, louables, courageux, hardis, & non apprehendans les difficultez. Car quand ceux qui ſans ſauoir ce qui leur peut aduenir en guerre, ne s'y portent pas laſchement, ains s'expoſent à l'incertitude de l'aduenture, pour voguer ſur icelle, encor qu'ils facent beaucoup d'exploits, ſi eſt-ce que cela n'eſt pas ſi genereux. Mais i'eſtime que ceſt veritablement vn aſſeuré ſigne de vaillant hõme, quand, ſans conceuoir en l'ame aucune eſperance de bien, & au contraire ſachant la mort prochaine, par laquelle il faut paſſer en combattant, on n'eſt ni eſtonné, ni eſperdu de telles apprehenſiõs, & va l'on tout alaigrement en telles difficultez precogneuës. Ce que Saul a fait, monſtrant que tous ceux qui appetent d'auoir bonne reputation apres leur mort, doiuent faire choſes par leſquelles ils la puiſſent acquerir & laiſſer apres leur deces: & principalement les Rois, qui à cauſe de l'excellence de leur degré, ne doiuent pas s'abſtenir d'eſtre mauuais: mais ne ſe doiuent pas meſmes contenter d'eſtre moyennement bons. Ie pourroy encor eſtendre d'auantage ce propos de Saul & de ſon grãd courage, auquel m'a porté la matiere que ie traitte: mais afin que l'on n'eſtime que ie ſoy inepte à le loüer, ie retourneraí, au propos dont ie ſuis departi. Apres que les Philiſtins eurent eſté campez, ainſi que i'ai cideuant dit, & qu'ils eurent fait le denombrement de leurs forces, ſelon les nations, royaumes, & gouuernemens, le Roy Achis ſortit le dernier auec ſon armee particuliere: auec lequel ſuiuoit Dauid accompagné de ſes ſix cens ſoldats. Les capitaines Philiſtins le regardans, demanderent au Roy d'où venoient les Hebrieux, & qui les auoit appelez, il leur reſpondit que c'eſtoit Dauid fuyant à cauſe de Saul ſon maiſtre: & qu'icelui l'auoit receu, quãd il s'eſtoit rengé vers lui: que Dauid vouloit à preſent rendre la pareille du bien qu'il auoit receu, & ſe venger de Saul, en combattant pour eux. Les capitaines le blaſmerent de ce qu'il auoit prins en aſſociation vn homme ennemi: lui conſeillant de le congedier, de peur qu'il ne fiſt occultement quelque grand mal à ſes aſſociez, d'autant, diſoient-ils, qu'il auoit belle occaſion de ſe reconcilier à ſon maiſtre: ils lui dirent dõc qu'il le renuoyaſt auec ſes ſix cẽs ſoldats au lieu qu'il lui auoit dõné pour y habiter: d'autant que c'eſtoit ce Dauid, dont les filles ont fait des chanſons, de ce qu'il a tué pluſieurs milliers de Philiſtins. Ces choſes entendues par le roy de Geth, qui iugea ceſt' aduis eſtre bon, il appela Dauid à ſoy: &, ie te proteſte, dit-il, que ie te porte vne ſinguliere affection & bienueillance: à l'occaſion dequoy, ie t'ai fait ſortir pour nous aider à combattre, mais nos capitaines ne le trouuent pas bon. Pourtant retire-toy au lieu que ie t'ai donné, ſans auoir aucun mauuais ſoupçon de moy. Là, tu ſeras en garniſon, pour empeſcher que quelques ennemis ne ſe ſaiſiſſent de la contree: & en cela eſt quelque partie d'aſſociation de guerre. Dauid s'en alla en Siceleg ſelon le mandement du Roy de Geth. Or durant le temps que Dauid eſtoit ſorti pour aller à la guerre auec les Philiſtins, les Amalecites ſortirent & ſe ſaiſirent de Siceleg par force, la mettãs à feu: & apres auoir amaſſé grand butin tant de Siceleg

que

que de l'autre contree Philiſtine, ils ſe retirerent. Dauid arriué à Siceleg, & la trouuant toute ruinee, & pillee, & voyant meſme que ſes deux femmes & les femmes de ſes compagnons eſtoient priſonnieres auec leurs enfans, deſchira ſubit ſon habillement: & ſe print à plorer & lamenter auec ſes compagnons: voire fut tellement affligé, que les larmes lui eſtoient taries, & fut meſmes en danger que ſes compagnons faſchez de la captiuité de leurs femmes & enfans, ne le miſſent à mort: d'autant qu'ils l'accuſoient comme cauſe de tout ce qui eſtoit aduenu. Mais eſtant reuenu à ſoy de ceſte douleur, & eſleuant ſon cœur à Dieu, il commanda au Sacrificateur Abiathar de veſtir l'habit Sacerdotal, pour interroguer Dieu, & ce fait, lui declarer, ſi Dieu lui feroit la grace d'adioindre les Amalecites, aduenant qu'il les pourſuiuiſt: & s'il recouureroit les femmes & enfans qu'ils emmenoiét, en ſe vãgeant des ennemis. Subit que le Sacrificateur lui eut dit, qu'il euſt à les pourſuiure, il ſaillit auec ſes ſix cens ſoldats, & ſe mit apres les ennemis: & ſe trouuant pres du torrent de Baſel, où il rencontra vn certain eſgaré, Egyptien de nation, defaillant de toute force à cauſe de la diſette & famine qui l'auoient preſſé, ayant eſté trois iours durant eſgaré au deſert ſans gouſter viande. Apres qu'il l'eut ſuſtenté de breuuage, & de viande, & l'eut fait reuenir à ſoy, il lui demanda à qui, & d'où il eſtoit. Il declara ſa nation, qu'il eſtoit Egyptien, & qu'il auoit eſté laiſſé par ſon maiſtre, pource qu'à cauſe de ſon imbecillité il ne lui eſtoit poſſible de le ſuiure: & confeſſa que ſondit maiſtre eſtoit du nõbre de ceux qui auoient bruſlé & ſaccagé tant les autres quartiers de Iudee, que celui de Siceleg. Dauid prenant ceſt homme pour guide, les attrappa, les vns giſans à terre, les autres banquetans & yurongnans, & ia aſſopis à force de boire, en retirant leur butin & pillage, & ſe ruant ſur eux en vn inſtant, il en fit grande boucherie. Car iceux eſtans nuds, n'attendans rien de tel, & ne penſans à autre choſe qu'à boire & à faire bonne chere, furent tous aiſément deſpeſchez: pluſieurs meſmes d'entr'eux eſtans à table y furent tuez, tellement que le ſang des vns fut meſlé auec leur viande & leur breuuage: d'autres furent tuez, ainſi qu'ils ſe conuioient à boire l'vn l'autre: & quelques vns, eſtans endormis pour auoir ia trop beu. Tous ceux qui ſe rencontrerent armez de pied en cap, pour faire reſiſtance, furent auſſi aiſement eſgorgez, que ceux qui eſtoient couchez nuds. Les gens de Dauid demeurerent auec lui depuis la premiere heure du matin, iuſques au ſoir, ſans faire autre choſe que tuer, de ſorte qu'il ne reſta pas plus de quatre cens Amalecites: leſquels meſmes s'enfuirent montez ſur des dromadaires. Il recouura tout ce que les ennemis auoient pillé, & entr'autres choſes il recouura ſes femmes & les femmes de ſes compagnons. Or retournerent-ils au lieu où ils auoient laiſſé les deux cens qui ne les auoient peu ſuyure, & qui auoient eſté ordonnez à la garde du bagage: auſquels les ſuſdits quatre cens ne vouloient faire part du profit & butin, d'autant, diſoient-ils, qu'ils n'auoient pas ſuyui auec eux, & s'eſtoient monſtrez laſches à la pourſuite, & qu'ils ſe deuoient contẽter de recouurer leurs femmes: mais Dauid declara que ceſte ſentence prononcee par eux eſtoit mauuaiſe & inique. Car puis que Dieu leur auoit fait la grace de desfaire leurs ennemis, tous meritoient d'auoir part au proffit, & que par eguale portiõ deuoit eſtre le tout departi, entre ceux qui auoiét combattu & entre ceux

qui eſtoient demeurez à garder le bagage: & des lors ceſt' ordonnance a eſté tenue ferme entr'eux, que ceux qui garderoient le bagage, partageroient egalement auec ceux qui iroient au combat. Or quand Dauid fut reuenu en Siceleg, il enuoya à tous ſes familiers & amis de la tribu de Iuda, à chacun ſa part des deſpouilles. Ainſi paſſa la priſe de Siceleg & la deſconfiture des Amalecites. Mais les Philiſtins choquerẽt, & y eut rude cõbat entr'eux & Saul, où les Philiſtins eurent du meilleur, & tuerent grand nombre de leurs ennemis. Saul roy d'Iſrael auec ſes fils y combattirent genereuſement, & de grand cœur, voyans que tout leur honneur conſiſtoit en ce ſeul point de mourir honeſtement, & ſe hazarder à toutes riſques contre les ennemis. Car puis que les Philiſtins faiſoiẽt fondre ſur eux toute leur armee, il ne leur reſtoit plus rien d'auantage: tellement qu'ils moururent ſe trouuans enclos: mais ils firent auſſi tomber gros nombre de Philiſtins. Là eſtoient d'entre les fils de Saul, Ionathan, Aminadab & Melchi, leſquels eſtans desfaits, toute l'armee des Hebrieux tourna le dos: dõt aduint qu'eſtans pourſuiuis inſtammẽt par les ennemis, il y eut grand deſordre, cõfuſion, & tuerie. Saul print la fuite, quoy qu'il euſt autour de ſoy vn fort eſquadron. Car cõme les Philiſtins enuoyoient cõtre lui multitude d'archers qui lançoient force dards & fleſches, ſi eſt-ce que tous furent repouſſez, excepté quelques vns: & quoy qu'il cõbattiſt brauement, ayant receu ſur ſoy pluſieurs bleſſures, ſi eſt-ce que ne pouuant plus ſupporter la griefueté de ſes playes, & ne pouuãt non plus rendre l'eſprit, il commanda à ſon eſcuyer de tirer ſon eſpee, & de la lui paſſer au trauers du corps, auant qu'il tombaſt vif es mains des ennemis: ce que l'eſcuyer refuſa de faire n'eſtant ſi oſé de mettre la main ſur ſon maiſtre. Pourtant Saul tira lui meſme ſa propre eſpee, & la dreſſa la pointe en haut, puis ſe ietta ſur icelle: mais ne la pouuãt pouſſer auant, ni faire qu'en s'appuyant ſur icelle elle le paſſaſt de part en part, il ſe retourna, & apperceut vn ieune compagnon pres de ſoy, auquel il demanda qui il eſtoit: & entendant qu'il eſtoit Amalecite, il le requit, que d'autant que lui-meſmes ne pouuoit pas s'outrepercer de ſes mains, qu'il s'appuyaſt ſur lui pour faire tranſpercer l'eſpee, & le faire mourir de la mort, laquelle il deſiroit. Ce qu'il fit: & ayant pris l'or qu'il auoit autour du bras, & ſemblablement ſa couronne royale, il gagna au pied. L'eſcuyer voyant Saul mort, ſe tua ſubit ſoy-meſme. Pas vns de tous les archers du corps du Roy n'en eſchappa, ains tous demeurerent pres le mont Gelboe. Quand ceux qui habitoient en la vallee delà le Iordain & en la plaine, eurent entendu que Saul & ſes fils eſtoient morts, & qu'auec eux eſtoit perie grande multitude de gens, ils abandonnerent leurs villes, & s'enfuirent en d'autres mieux munies. Les Philiſtins trouuans ces villes deſtituees d'habitans, s'y logerent. Le lendemain, comme les Philiſtins deſpouilloient les morts, ils rencontrerent les corps de Saul & de ſes enfans: leſquels ils deſpouillerent & decapiterent: enuoyans les teſtes d'iceux par tout le païs, pour faire ſauoir que leurs ennemis eſtoient desfaits. Ils offrirent les armes d'iceux au tẽple d'Aſtaroth: & quant aux corps, ils les pendirent aux murs de la ville de Bethſan, dite auiourd'hui Scythopoli. Quand ceux de Iabes, ville de Galaad, eurent entendu que les Philiſtins auoient ainſi trenché les teſtes de Saul & de ſes enfans, ils furent fort emeus, & eſtimerent qu'ils ne les deuoient ainſi laiſſer ſans en

auoir

auoir quelque ſoin. Pourtant les plus vaillans & hardis d'entr'eux (or ceſte ville produit des hommes vaillans de corps & de cœur) partirét & cheminerent tout le long de la nuict, ſi, qu'ils arriuerent à Bethſan: & s'approchans de la muraille, ils prinrent les corps de Saul & de ſes enfans, leſquels ils apporterent en Iabes, ſans que les ennemis les en peuſſent empeſcher, ou meſmes qu'ils l'oſaſſent entreprendre par force. Les Iabeſiés les lamenterent en faiſant le dueil public, & inhumerent les corps au plus beau lieu de leur contree, lequel lieu eſt appelé Arar. Ils menerent ce dueil, pleurans tant hommes, que femmes & enfans, ſe frappans la poictrine, & lamentans le Roy & ſes enfans, & ne gouſtans ni viãde ni breuuage. Telle fin eut Saul, comme Samuel le lui auoit predit, d'autant qu'il auoit deſobei à Dieu au fait des Amalecites, & pour auoir tué la race d'Achimelech, & Achimelech meſmes, & deſtruit la ville des Sacrificateurs. Il regna durant la vie de Samuel, par l'eſpace de dixhuit ans: & vingt & deux depuis la mort d'icelui. Ainſi finit Saul.

LE SEPTIEME LIVRE.

Dauid commande à vne ſeule tribu en Hebron, & le fils de Saul à tout le reſte.

Chap. I.

LE combat ci deſſus deſcrit, ſe fit d'auanture le meſme iour que Dauid combattit & veinquit les Amalecites, & reuint en Sicèleg. Trois iours apres vint vers Dauid celui qui auoit tué Saul, qui s'eſtoit ſauué, ayãt ſa robbe deſchiree, & de la cendre ſur ſon chef. Icelui ſe proſterna deuant Dauid, & eſtant interrogué d'où il venoit, il reſpondit, de la bataille des Iſraelites, & declara que l'iſſue d'icelle auoit eſté malencontreuſe, d'autant que pluſieurs milliers d'Hebrieux y eſtoient demeurez, & le roy Saul meſmes auec ſes fils y eſtoit tombé mort. Ce qu'il faiſoit entẽdre comme celui qui s'eſtoit trouué à la route des Hebrieux, & à la fuite du Roy: lequel il confeſſa qu'il auoit lui-meſme tué, eſtãt icelui ſur le poinct d'eſtre prins par les ennemis. Car, diſoit-il, Saul s'eſtant ietté ſur la poincte de ſon eſpee, eſtoit tant debile, à cauſe de la griefueté de ſes playes, qu'il ne ſe pouuoit acheuer ſoy meſmes. Au reſte, il produiſoit les enſeignes de la mort d'icelui, l'or d'alentour des bras, & la coronne royale, qu'il auoit oſtee au mort, & la lui apportoit. Dauid n'ayãt plus dequoy douter de ceſte mort, dont il voyoit les teſmoignages treſeuidens & infallibles, rompit ſon veſtement, paſſa tout le iour en plorant & lamentant auec ſes compagnons. Et lui fut la douleur plus amere, à cauſe de Ionathã ſon treſcher ami, qu'il recognoiſſoit pour auteur de ſa conſeruation. Et ſe monſtra ſi vertueux, & ſi affe-

ctionné enuers Saul, que quoy qu'il euſt eſté ſouuent en dãger d'eſtre tué par lui, ſreſt-ce qu'il fut fort deſplaiſant de ſa mort, & non ſeulement cela, mais auſſi fit punition de celui qui l'auoit tué, lui diſant, que lui meſmes s'accuſoit d'auoir tué le Roy, demonſtrant qu'il eſtoit fils d'vn pere Amalecite: & commanda qu'on le fiſt mourir. Il compoſa des lamentations & epitaphes à la loüange de Saul & de Ionathan, qui ſont encor en eſtre en ce mien temps. Apres auoir fait ceſt'honneur au Roy, & qu'il eut acheué ſon dueil, il demanda à Dieu par le moyen du Prophete, quelle ville de la tribu de Iuda, il lui donneroit pour habiter en icelle, lequel reſpondit qu'il lui donnoit Hebron. Pourtant il quitta Siceleg, & vint demeurer en Hebron, & y amena ſes femmes & ſes ſoldats. Tout le peuple de la ſuſdite tribu s'aſſembla vers lui, & le declara Roy, & ayant entendu que les Iabeſiens auoient inhumé Saul & ſes fils, il enuoya vers eux pour louër & approuuer leur fait, & leur promettre de leur en ſauoir gré, & les remunerer de ce deuoir qu'ils auoiẽt fait à ces treſpaſſez: leur faiſant ſemblablement ſauoir, que la tribu de Iuda l'auoit eſleu pour Roy. Mais Abner fils de Ner, General de l'armee de Saul, homme d'execution & de bon naturel, ayant entendu la mort de Saul & de Ionathan, & des deux autres fils, vint au cãp, & prenant le fils ſeul delaiſſé par Saul, qui eſtoit nommé Isboſet, paſſa delà le Iordain, & declara icelui Isboſet pour Roy de tout le peuple, excepté de la tribu de Iuda. Il eſtablit pour chef du royaume d'icelui vne contree dite en Hebrieu Machané, c'eſt à dire LE CAMP: duquel lieu ſe partit Abner auec ſon armee compoſee de gens d'eſlite, auec reſolution de combattre cõtre ceux de la tribu de Iuda: eſtant deſpité de ce que Dauid eſtoit leur Roy. Ioab fils de Suri & de Saruia ſœur de Dauid, general de l'armee de Dauid, marcha pour lui faire teſte, accompagné de ſes freres Abiſai & Azael, & de tous les ſoldats de Dauid: & eſtãt paruenu à vne certaine fontaine de Gabaa, il ordonna ſon armee en ce lieu pour combattre. Sur quoy Abner lui dit: qu'il deſireroit ſauoir lequel d'eux deux auoit de plus vaillans cõbattans, & fut accordé entr'eux que douze iouſteroient enſemble. Les Champions eſleus à tel combat, s'auancerent au milieu des deux armees, & ayans lancé les vns contre les autres leurs iauelots, vinrent à l'eſpee tiree, s'entretenans teſte à teſte, & ſe frappans à grands coups par les coſtez & par les flancs, tant que tous y moururent, comme par complot deliberé entr'eux. Or eſtans iceux demeurez ainſi, les deux armees s'entrechoquerent, & y eut rude meſlee, en laquelle finalemẽt ceux d'Abner eurent du pire, leſquels ayãs pris la fuite, ne ceſſerẽt d'eſtre pourſuyuis par Ioab: lequel lui-meſmes les preſſoit, & exhortoit ſes ſoldats à les pourſuyure à beau pied, ſans ſe laſſer d'occire: mais entre les autres, les freres de Ioab eſtoient fort ardens, & le plus ieune, nommé Azael, ſe faiſoit principalement remarquer, pour la legereté de pieds, dont il eſtoit doüé. Car non ſeulement il couroit plus viſte que les autres hommes, mais auſſi ſurpaſſoit les cheuaux au combat de la courſe. Comme icelui pourſuyuoit Abner auec vehemence, & de droite courſe, ſans ſe tourner de coſté ni d'autre, Abner ſe retourna cõtre lui, taſchant à rendre ſon effort illuſoire, & lui diſant par fois, que s'il vouloit deſiſter de courir, il rẽporteroit le harnois entier de l'vn de ſes ſoldats: & vn'autre fois, voyãt qu'il ne le pouuoit induire à s'arreſter, il le pria qu'il s'arreſtaſt, ſans pourſuy-

ure

ure plus auant, de peur que ſi Abner venoit à le tuer, il ne fuſt puis apres priué de la hardieſſe de ſe trouuer auec Ioab ſon frere: mais voyant qu'il ne faiſoit aucun eſtime de tel propos,& qu'Azael perſiſtoit en ſa pourſuite: Abner fuyant & ſe retournant,le frappa d'vne iaueline qu'il auoit, de telle ſorte qu'il en mourut à l'inſtant. Les compagnons d'Azael courans apres Abner eſtans arriuez au lieu où d'auanture Azael eſtoit tõbé mort, s'arreſterent à l'entour du corps d'icelui, ſans pourſuyure plus outre les ennemis. Ioab & ſon frere Abiſai paſſans outre le mort, & conceuans vn plus grand deſpit contre Abner, de ce qu'il auoit ainſi tué leur frere, le pourſuyuirent iuſques au coucher du ſoleil d'vne viſteſſe admirable & allegreſſe incroyable,iuſques à vn lieu nommé Dumaton. Et eſtant monté ſur vn coſtau:il s'arreſta là auec la tribu deBeniamin pour contẽpler tãt les ennemis qu'Abner: lequel ſe print à crier & dire, que gens de meſme tribu ne deuoient pas s'eſchauffer à debatre ni guerroyer les vns contre les autres:que leur frere Azael auoit failli en ce,que quoy que lui l'exhortaſt à ſe deporter de courir apres lui,ne l'en auoit peu demouuoir:& pourtãt il auoit eſté frappé,& en eſtoit mort. Ioab,digerãt meuremẽt tels propos, & les prenant comme s'ils lui euſſent eſté dits par maniere de cõſeil, fit ſonner la trompette pour faire retirer ſes gẽs eſchauffez à pourſuyure, & campa au meſme lieu ceſte nuict-là, durant laquelle Abner chemina ſans s'arreſter: & ayant trauerſé le Iordain, vint en ſon camp vers Isboſet fils de Saul.Le lendemain Ioab fit la reueüe des morts, & les fit tous enterrer.Il ſe trouua de morts des gens d'Abner enuiron trois cens ſoixante,& de ceux de Dauid dixneuf,outre Azael: le corps duquel Ioab & Abiſai enleuerent & porterent en Bethlehem: & apres l'auoir enterré au tombeau de leurs anceſtres,ils ſe rendirẽt en Hebron vers Dauid. Des adonc commença entre les Hebrieux vne guerre ciuile, qui dura long temps: en laquelle les gens de Dauid auoient touſiours du meilleur, remportãs touſiours quelque auantage des dangers où ils ſe trouuoient, au lieu que le fils de Saul, & ſes partiſans auoient preſque tous les iours du pire. Dauid auoit alors ſix fils d'autant de femmes. L'aiſné d'iceux s'appeloit Amnon fils d'Achimaas.Le ſecond eſtoit Daniel fils d'Abigail. Le troiſieme auoit nom Abſalom,fils de Maacha fille de Tholmai roy de Geſſur Le quatrieme fut Adonias fils d'vne femme nommee Agith. Le cinquieme & le ſixieme furent nommez Gertheſſa & Gala.Or apres que la guerre ciuile fut commencee, & que les Rois de part & d'autre ſe furent ſouuẽt entrehurtez & battus,Abner,general d'armee pour le fils de Saul,homme prudent & auquel le peuple eſtoit affectionné,s'eſtudia tãt qu'il peut,à ce que tous demeuraſſent au parti d'Isboſet:& de fait ils y demeurerent quelque tẽps: mais depuis eſtant aduenu qu'Abner fuſt chargé & accuſé d'auoir eu la compagnie de Riſpa concubine de Saul, fille de Sibath, & que meſmes Isboſeth l'en eut reprins,il en conceut grãd douleur & deſpit, comme d'vn grand tort qui lui eſtoit fait, attendu le ſoin continuel qu'il auoit de lui: & le menaça d'eſtablir le royaume pour Dauid, & de lui faire cognoiſtre que ce n'eſtoit par ſa vertu ou prudence, qu'il dominoit ſur les tribus de delà le Iordain, ains que c'eſtoit par la conduite guerriere & fidelité de lui.Pourtant il enuoya en Hebron vers Dauid, le requerant de lui donner aſſeurance auec ſerment de le tenir pour aſſocié & ami, & qu'il perſuade-

roit au peuple de ſe departir d'auec les fils de Saul, & de declarer Dauid roy de toute la region. Dauid lui fit ſerment ſelon qu'il le requeroit, & fut fort aiſe de l'ambaſſade qu'Abner lui auoit mandee, & de ce que pour aſſeuré teſmoignage de leurs accords, il auoit conſerué Michal femme de Dauid, achetee par lui au prix de pluſieurs grands dangers, & de ſix cens teſtes de Philiſtins preſentees à ſon pere Saul, afin de l'auoir: laquelle Michal Abner lui renuoyoit, l'ayant oſtee à Phalti, qui depuis l'auoit eſpouſee: à quoy meſme Iſboſeth aida, auquel Dauid auoit eſcrit, que c'eſtoit raiſon qu'il recouuraſt ſa femme. Abner donc conuoqua les anciens & gouuerneurs du peuple, & leur remonſtra que lors qu'au parauant ils eſtoiẽt preſts de quitter Iſboſeth & ſe ioindre à Dauid, il les auoit deſtournez de ceſte intention: mais à preſent, s'ils auoient telle volonté, il le leur concederoit, d'autant qu'il ſçauoit que Dieu auoit eleu Dauid par l'entremiſe de Samuel, pour eſtre Roy de tous les Hebrieux: & auoit predit qu'icelui puniroit les Philiſtins, & les domteroit & aſſuiettiroit. Ce que les Anciens & Gouuerneurs ayans entendu, & cognoiſſans qu'Abner s'accordoit à l'aduis qu'ils auoient, touchant l'eſtat, ils delibererent d'embraſſer le parti de Dauid. Abner les voyans ainſi reſolus, conuoqua puis apres la tribu de Beniamin, de laquelle eſtoient tous les archers de la garde d'Iſboſeth, & leur dit de meſme: & trouuant qu'ils ne lui contrediſoient en rien, ains ſe rengeoient à ce qui lui plaiſoit, il print enuiron vingt de ſes familiers, & vint vers Dauid, pour receuoir lui-meſmes le ſerment de lui. (Car ce que nous faiſons par nous-meſmes, nous ſemble eſtre bien plus aſſeurément fait, que ce que nous faiſons faire par autrui) & ſemblablement pour lui faire entendre les propos tenus auec les anciẽs & auec toute la tribu. Dauid le receut treſamiablemẽt, & le traitta par pluſieurs iours à table magnifique & ſomptueuſe: le requerant, qu'il s'en allaſt, & reuint, & amenaſt auec ſoy le peuple, afin qu'en la preſence & veuë d'icelui, il lui liuraſt le gouuernement. Quand Dauid eut congedié Abner, peu de tẽps apres le depart d'icelui, Ioab General de l'armee de Dauid vint en Hebron: & ſachant qu'Abner auoit eſté vers Dauid, & que peu auparauant il s'en eſtoit departi auec accords & promeſſes à lui faites, qu'il ſeroit Gouuerneur, il eut peur, que ſi Dauid colloquoit en honneur & dignité principale, ou faiſoit meſme comme compagnon de ſa royauté Abner, qui eſtoit autrement homme entendu à manier affaires, & à preuenir les occaſions: icelui Ioab ne fuſt abbaiſſé & priué de ſon office, il tint vn chemin malin & peruers. Car en premier lieu il taſcha de detracter de lui enuers le Roy, l'exhortant à ſe tenir ſur ſes gardes, & de ne preſter l'oreille aux promeſſes d'Abner: qui faiſoit tout aux fins d'eſtablir le royaume pour le fils de Saul, & qui venoit vers lui auec ruſe & cautelle, afin de s'en retourner apres qu'il auroit dreſſé ſes eſperances & diſpoſé ſes affaires. Mais ne gagnant rien ſur Dauid par tels artifices, & voyãt meſmes qu'il ne s'en eſmouuoit aucunement, il print vne voye bien plus hazardeuſe que la premiere. Car ayant arreſté de tuer Abner, il enuoya gens pour aller apres lui: auſquels il enioignit, que quand ils l'auroient atteint, ils l'appelaſſent au nom de Dauid, qui auroit quelque choſe à lui communiquer touchant l'eſtat, qu'il ne s'eſtoit pas ſouuenu de lui dire. Quand Abner eut ouï le dire de tels meſſagers, (or l'attraperent-ils en vn lieu nommé Beſeua, eſlongné d'He-

bron

bron de vingt ſtades) il rebrouſſa chemin, ſans ſe douter aucunement de ſon futur accident: & Ioab allant au deuant de lui pres la ville, l'embraſſa cõme ſon grand & affectionné ami, (car ceux qui entreprenent de faire ☞ quelque meſchant acte, diſſimulent ſouuent & finement, & tiennent la contenance de gens de bien, afin de chaſſer d'eux tout mauuais ſoupçon) & le retira à part de ſes gens, faiſant ſemblant de lui vouloir dire quelque ſecret: & l'ayãt cõduit en vn lieu à l'eſcart de la porte, eſtant ſeul auec ſon frere Abiſai, il tira ſon eſpee, & la lui ſacqua ſous les coſtes: duquel coup, Abner rendit l'ame, ſurprins par telle trahiſon de Ioab, qui pretendoit cela auoir eſté fait par lui en vengeãce de la mort de ſon frere Azael, qu'Abner auoit tué en la pourſuite de la premiere guerre d'Hebrõ: mais à la verité c'eſtoit pour la doute qu'il auoit de ſa grãdeur, & hõneur, craignãt que lui n'en fuſt priué, & Abner reueſtu, en obtenant le premier degré aupres de Dauid. De là, peut-on cognoiſtre, quantes & quelles choſes les hõmes ſe hazardent de faire, pour leur auarice & ambition, afin de n'eſtre inferieurs à aucun autre en telles matieres. Car lors qu'ils deſirẽt de paruenir à richeſſes & à honneurs, ils y tendent par dix mille meſchancetez: & lors qu'ils craignent d'en eſtre depoſſedez, ils taſchẽt de les retenir par moyẽs ☞ encores plus pernicieux: d'autant qu'ils eſtiment moins mal, & n'eſt la calamité ſi extreme de n'eſtre eſleué en quelque grãdeur & puiſſance, qu'apres y auoir eſté accouſtumé, venir à en deſcheoir. De là aduient, que tous inuentent & entreprenent des prattiques beaucoup plus hazardeuſes, de crainte qu'ils ont de perdre leur degré. Mais il ſuffit d'auoir briefuement touché ce point. Dauid ayant entendu le meurtre d'Abner, en receut vne grande douleur en ſon eſprit: & print tous les aſſiſtãs à teſmoins, leuant la main à Dieu, & criant qu'il n'auoit aucune part à ce meurtre, & qu'Abner auoit eſté occis, ſans ſon mandement & vouloir: & fit de grieſues imprecations contre le meurtrier, la maiſon & complices d'icelui, par leſquelles il ſouhaittoit qu'ils fuſſent aſſuiettis aux peines des meurtriers. Car il eſtoit en grand ſouci, qu'il ne ſemblaſt auoir fait faire ce qui eſtoit aduenu à Abner, contre la fidelité & ſerment à lui faits. Il commanda en outre que tout le peuple le ploraſt & lamentaſt, & qu'on honoraſt la ſepulture de ſon corps ſelon toutes les façons accouſtumees, en rompemens d'habits, & veſtemens de ſacs: & que cela ſe fiſt la biere marchant la premiere, & que lui auec les anciens, & tous autres eſtans es gouuernemens ſuiuiſſent apres, frappans leurs poictrines & iettans larmes teſtifiantes l'amour portee au viuant, & le deſplaiſir de le voir treſpaſſé, ayant eſté tué outre leur intention. Il fut inhumé en Hebron auec magnificence & epitaphes compoſez à ſa loüange par le meſme Dauid, qui ſe tenant ſur le tombeau plora le premier & bailla aux autres ſes lamentations: & fut tellement confus de ceſte mort d'Abner, qu'il iura de ne gouſter à viande quelconque iuſques au coucher du ſoleil, quelque inſtance que lui fiſſent ſes amis de prẽdre quelque refection: Ce qui lui acquit la bienvueillance du peuple. Car ceux qui eſtoient affectionez à Abner, eſtoient fort aiſes de voir l'hõneur qu'il faiſoit au treſpaſſé, & la foy qu'il lui maintenoit, en l'honorant en tout, ſelon la couſtume comme ſon parent & ami, & ne le meſpriſant par quelque vil & contemptible tombeau, comme celui qui auroit eſté ſon ennemi. Et en general tous eſtoient bien ai-

ſes de la debonnaireté & douceur de la nature royale de Dauid, eſtimant qu'en cas pareil, il feroit pareille eſtime d'eux, qu'ils voyoient faire d'Abner decedé. D'auantage, c'eſtoit choſe bien aduiſee, de donner ordre que Dauid creuſt en bonne eſtime, afin qu'aucun ne ſoupçonnaſt qu'il euſt eſté tué à la ſollicitation d'icelui. Il declara auſſi au peuple qu'il auoit vne douleur non petite de la mort d'vn tel homme de bien: declarant que ce n'eſtoit pas vne petite playe à l'eſtat des Hebrieux, d'eſtre priuez de lui, qui auoit dequoy les conſeruer par ſes bons aduis, & par ſes executions & vaillances militaires. Mais, diſoit-il, Dieu qui a le ſoin de tout, ne ſouffrira « pas qu'il demeure ſans eſtre vangé: Qu'on ſache que ie n'ay moyẽ de rien « faire aux enfans de Seruia, Ioab & Abiſai, qui ont plus de pouuoir que « moy. Mais la maieſté diuine leur rendra le ſalaire de leur outrecuidance. « Telle fut la fin de la vie d'Abner. «

Isboſeth eſt occis par la deſloyauté de ſes domeſtiques, apres quoy Dauid eſt roy ſur tout le royaume.

Chap. II.

Isboseth fils de Saul ayant entendu la mort d'Abner, en fut fort deſplaiſant, ſe voyãt priué d'vn ſien parent grand perſonnage, qui lui mettoit la coronne ſur la teſte. Ceſte mort donc l'affligea & tormenta merueilleuſemẽt: apres laquelle il ne ſurueſquit pas long tẽps, ains par les aguets des fils de Ieremon, Baccath & Thanné, il fut mis à mort. Ces deux eſtans Beniamites, & du premier reng entre les leurs, firent leur conte, que s'ils tuoiẽt Isboſeth, ils obtiendroient grande recõpenſe de Dauid, & que tel acte leur acquerroit le degré de chef d'armee, ou quelque autre croyãce: pourtãt ayãs trouué Isboſeth ſeul en ſa maiſon ſur le midi, couché, & endormi, ſans qu'aucun de ſes gardes y aſſiſtaſt, ni que meſme la portiere veillaſt, qui pour le trauail & maniement qu'elle auoit, & à cauſe de la chaleur eſtoit aſſopie de ſomme, ils entrerẽt au logis, où d'auãture eſtoit endormi Isboſeth, & le meurtrirẽt: & l'ayãs decapité, ils cheminerẽt tout le lõg de la nuit & du iour, cõme s'ils ſe fuſſẽt enfuis de deuers ceux qui les auroiẽt offẽſez vers celui qui deuoit receuoir quelque gracieuſeté d'eux, & leur dõner toute ſeurté. Et arriuerẽt en Hebrõ: où ils mõſtrerẽt à Dauid la teſte d'Isboſeth, ſe recommandãs eux-meſmes cõme tresbiẽ affectiõnez enuers lui, & publiãs qu'icelui eſtoit l'ennemi de Dauid, qui s'opoſoit à la royauté d'icelui. Mais Dauid n'aduoüa pas ceſt acte ainſi qu'iceux eſperoient: mais, leur dit-il, ô Meſchans, deſquels ie feray « tout à ceſt inſtant faire iuſtice, ne ſçauez-vous pas comment i'ay puni le « meurtrier de Saul, qui m'apportoit la coronne royale d'icelui? Voire en- « cor que ce perſonnage l'euſt tué pour lui cõplaire à ce que les ennemis ne « le prinſent vif. Vous auez eu opinion que ie ſuis chãgé, & ne ſuis celui que « i'eſtoy, & que ie me delecte d'auoir auec moy des malfaiteurs, eſtimant « que les actes de vous, meurtriers de maiſtres, ſont autant de biensfaits: de « vous, di-ie, qui auez occis vn hõme de biẽ ſur ſon lict, meſfaiſant à nul, & « voſtre bienfaiteur, de qui vous auez eſté cheris & honorez. Pourtant vous « ſerez punis pour l'amour de luy, & quãt à ce qui me cõcerne, vous m'en fe- « rez reparation, entãt que vous auez pẽſé que la mort d'Isboſeth me vien- « droit à plaiſir. Car vous n'auez peu bleſſer ma renõmee d'auantage, qu'en «

ayant

ayant telle opinion de moy. Cela dit, il les fit mourir par les plus griefs tourmens qu'il fut poſſible: & auec tout l'honneur qu'il peut, il fit inhumer la teſte d'Isboſeth au tombeau d'Abner. Ces meurtriers ayans eu telle fin, tous les premiers du peuple vinrent vers Dauid en Hebron, tant Colonnels que Gouuerneurs, & ſe rendirent à lui, ramenteuans la bonne affection qu'ils auoient eu' enuers lui, lors meſmes de la vie de Saul, & l'hõneur qu'ils n'auoient iamais diſcõtinué de lui porter, des lors qu'il eſtoit Colonnel, d'autant qu'il auoit eſté choiſi de Dieu par l'entremiſe du prophete Samuel, pour eſtre Roy, & ſes fils apres lui: declarans que Dieu lui auoit donné le païs des Hebrieux, pour le guarantir, & pour deſconfire les Philiſtins. Dauid accepta leur promptitude & affection, les exhortant d'y perſiſter, d'autant qu'ils ne ſe repentiroiẽt oncques de s'eſtre monſtré tels: & apres les auoir bãquetez & chareſſez, il les enuoya pour faire venir tout le peuple. De la tribu de Iuda ſe trouuerẽt enſemble enuiron ſix mil huict cens hõmes de guerre portãs pour armes le bouclier & la iaueline, leſquels s'eſtoiẽt arreſtez auec le fils de Saul, & outre leſquels la tribu de Iuda auoit declaré Dauid pour Roy. De la tribu de Simeon ſept mil cent. De celle de Leui quatre mille ſept cens, dont le chef eſtoit Iodã, auec leſquels eſtoit Sadoc Souuerain Sacrificateur, accõpagné de vingt & deux gouuerneurs de meſme parentage. De la tribu de Beniamin quatre mille hommes de guerre. Car ceſte tribu eſtoit encor en attente, que quelcun des hoirs de Saul regneroit. De celle d'Ephraim, vingt mil & huict cẽs, les plus puiſſans & excellens en force. De celle de Manaſſé enuiron la moitié, aſçauoir dix-huit mille. De celle d'Iſſachar, deux cens entendus à la cognoiſſance des choſes futures, & vingt mil hommes de guerre. De celle de Zabulon cinquante mil hommes de guerre tous d'elite. Car ceſte ſeule tribu s'eſtoit rengee toute entiere auec Dauid: leſquels tous eſtoient armez de meſme que ceux de la tribu de Gad. De la tribu de Nephtali y eut mille chefs des plus notables ayãs pour armes le bouclier & la iaueline ſuyuis de leur tribu en nombre infini. De la tribu de Dan furent vingt & ſept mille hõmes d'elite. De celle d'Aſer quarante mille. Des deux tribus de delà le Iordain, & de la demie tribu de Manaſſé, ſix vingts mille armez de bouclier, iaueline, morion & eſpee: cõme auſſi les autres tribus portoient l'eſpee. Toute ceſte multitude fut cõgregee en Hebrõ vers Dauid, auec grãde prouiſion de viures & de vin, pour fournir à tous de quoy mãger: leſquels tous d'vn conſentement eſtablirent Dauid pour roy. Le peuple ayant cheminé & bãcqueté par trois iours en Hebrõ, Dauid ſe departit de ce lieu auec tous, pour venir en Ieruſalem. Les habitans qui eſtoiẽt Iebuſiens de la race Chananeenne, lui fermerẽt les portes, & pour ſe mocquer du Roy, mirent en garniſon les aueugles, boiteux, & eſtroppiez pour eſtre ſur les murailles: diſans que des mãchots leur empeſcheroient l'entree: ce qu'ils faiſoient par meſpris & par la confiãce qu'ils auoient en la force de leurs murailles. De quoy Dauid eſtant deſpité, il cõmença à aſſieger Ieruſalem, & vſant de promptitude & allegreſſe pour la prendre, il monſtra incontinent combien il eſtoit vaillant: eſpouuantant les autres, ſi d'auanture quelques vns vouloiẽt lui faire de meſmes: & apres print la Baſſe ville par force. Et d'autãt que la Haute ville reſtoit encores, le Roy reſolut d'encourager les gẽs de guerre à ſe bien employer, leur promettant honneurs & recompen-

ſes:declarant qu'il eſtabliroit General ſur tout le peuple,celui qui monteroit du bas de la combe en haut,&s'en ſaiſiroit.Comme donc tous s'efforçoient d'y monter,ſans refuſer aucun trauail,du deſir qu'ils auoient d'obtenir le gouuernement promis,Ioab fils de Saruia deuança tous les autres, & eſtant paruenu au haut, il cria au Roy, le requerant de lui ottroyer le gouuernement general.

Dauid prend par force Ieruſalem auec ſa forteresſe,en chaſſe les Chananeens,& y loge les Iuifs.

Chap. III.

DAVID deſchaſſa les Iebuſiens de la haute ville de Ieruſalem,laquelle il edifia & l'appela la ville de Dauid:& y demeura tout le long de ſon regne.Or tout le temps qu'il regna en Hebron,ſur la tribu de Iuda ſeule,fut de ſept ans & ſix mois:mais depuis qu'il eut eſtabli Ieruſalem pour ville royale, ſes affaires allerent touſiours de plus en plus en auant,d'autant que Dieu les melioroit & auançoit. Hiram roy de Tyr enuoya vers lui,& firent amitié & confederation enſemble. Il lui enuoya des preſens,des bois de cedres,&des ouuriers&baſtiſſeurs pour edifier la maiſon royale en Ieruſalem. Dauid s'eſtant ſaiſi de la haute ville,& ayant conioint la Roche à icelle,fit vn corps des deux:& l'ayant muree,en donna la ſurintendance à Ioab. Dauid fut le premier qui deſchaſſa les Iebuſiens hors Ieruſalem,& qui lui impoſa ſon nom. Car du temps d'Abrahã noſtre anceſtre,elle eſtoit appelee Solyme: depuis quelques vns diſent qu'Homere la auſſi appelee Solyme.Car en lãgue Hebraique Solyme vaut autant à dire que Aſyle,ou temple,ou bien ſeurté. Tout l'eſpace depuis l'exploit de guerre fait par Ioſué contre les Chananeens, & depuis le partage du païs, durant tout lequel temps les Iſraelites ne peurent deſchaſſer les Chananeens de Ieruſalem, iuſques à ce que Dauid l'euſt priſe par force, fut de cinq cens & quinze ans. Ie ne veux en ce lieu oublier Orphon homme riche entre les Iebuſiens,lequel,pour auoir eſté bien affectionné enuers les Hebrieux, ne fut pas mis à mort en la priſe de Ieruſalẽ faite par Dauid.Ie declareray auſſi peu apres la gratieuſeté & courtoiſie dõt le Roy a vſé enuers lui. Dauid eſpouſa d'autres femmes outre celles qu'il auoit:il eut auſſi des concubines.Il eut onze fils,dont les nõs enſuyuẽt,Amas,Emme,Ebamatha,Salomon, Iebar,Elie,Phalma,Ennaphe,Ienae,Eliphal: outre leſquels il eut vne fille nommee Thamar, neuf d'iceux furẽt procreez de meres Nobles: mais les deux derniers nommez par nous,furent fils de concubines.Thamar eſtoit ſœur Germaine d'Abſalon.

Dauid a la victoire contre les Philiſtins faiſans guerre contre lui en Ieruſalem.

Chap. IIII.

QVAND les Philiſtins eurent entendu que les Hebrieux auoient declaré Dauid pour leur Roy, ils menerent leur armee contre lui vers Ieruſalem :auquel lieu s'eſtans ſaiſis de la valee dite des Geans(qui eſt vn lieu non eſlongné de la ville)ils s'y camperent. Le roy des Hebrieux, qui ne permettoit qu'aucune choſe ſe fiſt ſans prediction prophetique, & commandement de Dieu, (d'autant qu'il le vouloit

loit touſiours auoir pour garẽt de l'auenir en tout ce qu'il entreprenoit,) commanda au Souuerain Sacrificateur de lui predire quelle eſtoit la volonté de Dieu, & quelle ſeroit l'iſſue de ce combat: & lui ayant icelui declaré qu'il auroit la victoire, il fit ſortir ſes forces contre les Philiſtins. Durant la meſlee, Dauid ſe ietta viuement ſur les ennemis, & leur donnant ſur la queüe, il en tua les vns, & mit en route les autres. Il ne faut pas qu'aucun eſtime que l'armee des Philiſtins fuſt petite, lors qu'elle vint contre les Hebrieux, eu eſgard à ce qu'elle fut ſi toſt deffaite, ſans executer riẽ de genereux, ou digne d'eſtre mentionné, ſi principalemẽt il conſidere leur peſanteur & laſcheté. Mais il faut entendre que toute la Syrie, Phœnice, & en outre, toutes les nations guerrieres portoient les armes auec eux, & ſe conioignirent à leur guerre. Qui eſtoit la ſeule cauſe, qu'eſtans tant de fois veincus, & perdans pluſieurs milliers d'hommes, ſi aſſailloiẽt-ils touſiours les Hebrieux auec plus grande force. Qui plus eſt, ayans eſté desfaits es cõbats, recitez, ſi ne laiſſerent-ils pas de ſe ietter derechef ſur Dauid, auec trois fois autant de force qu'auparauant, ni de ſe camper au meſme lieu. Dauid demanda à Dieu derechef quelle ſeroit l'iſſue de ceſte bataille. Le ſouuerain Sacrificateur lui dit qu'il euſt à ſe tenir en la foreſt dite des Pleurs, d'autãt qu'ils n'eſtoient pas loin du camp ennemi, qu'il ne ſe bougeaſt de là, ni ne vint point au combat, que les arbres ne brãſlaſſent, encor qu'il ne fiſt aucun vent. Pourtant ſi toſt que les arbres brãſlerent, le temps que Dieu auoit predit, venu, ſans delai aucun, il ſortit pour auoir vne victoire ia appareillee & toute manifeſte. Car les bãdes ennemies ne ſe peurent ſouſtenir, ains ſe mirent incontinent en fuite, & furẽt viuement ſuiuies & deffaites, iuſques à la ville de Gezar, qui eſt frontiere de leur contree, & fut leur camp tout pillé: auquel on trouua grandes richeſſes, & entr'autres choſes, tous leurs dieux furent mis en pieces. Le combat ayant prins telle fin, il ſembla bon à Dauid conſeillé par les anciẽs gouuerneurs & Milleniers, de mander qu'on lui enuoyaſt de tout le païs la fleur de la ieuneſſe, chacun ſelon ſa tribu: en ſecond lieu les Sacrificateurs & Leuites, pour aller en Cariatieharim pour amener l'Arche de Dieu, de là en Ieruſalem: afin que quand elle ſeroit là, d'oreſenauant on y celebraſt le ſeruice de Dieu, auec ſacrifices & autres honneurs aggreables à Dieu. Que ſi cela euſt eſté fait durant la vie de Saul, ils ne leur fuſt aduenu aucun inconuenient. Quand tout le peuple fut congregé, ſelon qu'il auoit eſté aduiſé, le Roy ſe trouua pres de l'Arche, que les Sacrificateurs de la famille d'Aminadab portoient, & la mirẽt ſur vn chariot neuf, que leurs freres & enfans tiroient auec des bœufs. Le Roy alloit le premier, & apres lui tout le peuple, loüans Dieu, & chantans toutes ſortes de melodie du païs, auec diuerſité de ſons d'inſtrumens, de danſes, Pſeaumes, trompettes & clairons: & en ceſte maniere ils conduiſirent l'Arche en Ieruſalem. Mais quand ils furent paruenus à l'aire de Chidon, (qui eſt vn certain lieu ainſi nommé) Oza mourut par le courroux de Dieu. Car ainſi que les bœufs firent branſler l'Arche, il eſtendit ſa main la voulant retenir: & d'autant qu'il n'eſtoit pas Sacrificateur, Dieu le fit mourir. Le Roy & le peuple fut fort contriſté de la mort d'Oza: & le lieu où il deceda eſt appelé iuſques à preſent la ROMPVRE D'OZA. Dauid craignant que s'il retiroit l'Arche, chez ſoy en ſa ville, il ne lui en print comme à Oza, qui eſtoit ainſi mort, pour auoir

ſeulement ainſi eſtendu ſa main, il ne la logea pas chez ſoy en ſa ville: ains commanda qu'on la colloquaſt en la poſſeſſion d'vn nommé Obed Leuite de race, & homme de bien: où elle fut par troïs mois: dont la maiſon d'icelui fut fort augmentee de pluſieurs biens. Le Roy ayant entendu que tels aduantages eſtoient aduenus à Obed (qui de pauure & bas, eſtoit prõptement deuenu treſriche, de ſorte que tous le regardoient, & ceux qui oyoient parler de ſa maiſon, l'enuioient) s'aſſeura qu'il ne lui aduiendroit aucũ incõuenient, & retira l'Arche chez ſoy, eſtãt portee par les Sacrificateurs, & par ſept troupes de chãtres diſpoſees par le Roy, leſquelles alloiẽt deuant. Le Roy meſme ioüoit & touchoit de la harpe: de ſorte que Michal femme de Dauid & fille de Saul, le voyant tenir telle contenance, ſe mocqua de lui. L'Arche donc, eſtãt ainſi portee, fut miſe en vn tabernacle dreſſé par Dauid: qui fit des ſacrifices magnifiques de toutes ſortes, & n'oublia pas les ſacrifices de proſperitez. Il nourrit tout le peuple auec femmes & enfans, voulant qu'à chacun fuſt diſtribué vn gaſteau, vn morceau de roſti, vn bignet frit en la paelle, auec vne portion du ſacrifice, & apres auoir ainſi feſtoyé le peuple, il le cõgedia: & lui, ſe retira en ſa maiſon. Michal ſa femme & fille de Saul, aſſiſtante aupres de lui, prioit Dieu pour lui, qu'en toutes autres choſes il lui ottroyaſt tout ce qu'il eſtoit poſſible de monſtrer à celui qu'on aime: mais en ceci le blaſma-elle qu'il s'eſtoit deshonoré en danſant, lui qui eſtoit vn ſi grand Roy, & qui s'eſtoit deſpouillé pour danſer parmi ſes ſeruiteurs & chambrieres. Dauid reſpondit, qu'il n'auoit point de honte d'auoir ainſi fait en choſe aggreable à « Dieu, qui l'auoit honoré plus que le pere d'icelle, ni que tous les autres: « qu'il ioüeroit & danſeroit ſouuent de meſme ſorte, ſans ſe ſoucier, ſi ce « qu'il a fait ſemble laid à ſes chambrieres, ni à elle. Or ceſte Michal ayant « eſté mariee à Dauid, n'auoit point eu d'enfans, & derechef eſtant mariee à celui à qui Saul ſon pere l'auoit baillee, apres l'auoir arrachee à Dauid, enfanta cinq fils, deſquels nous parlerons en leur lieu. Le Roy voyant que ſes affaires alloient preſque tous les iours de mieux en mieux, par le vouloir de Dieu, penſa que ce ſeroit peché à lui, s'il habitoit en des maiſons baſties de Cedres, hautes & bien edifiees, & qu'il ne tint conte de l'Arche poſee ſous vn pauillon, & eut volonté de baſtir vn temple à Dieu, cõme Moyſe auoit predit: & de ce faire tint propos au prophete Nathan: lequel lui dit qu'il fiſt tout ce qu'il auroit affection de faire, s'aſſeurãt que Dieu lui aſſiſteroit en tout. Parquoi il fut fort affectionné à faire le baſtiment du temple, mais en la meſme nuit Dieu apparut à Nathan, lui cõmandant de dire à Dauid qu'il acceptoit ſa volõté & affection pour aggreable, veu principalement que perſonne n'auoit penſé à lui en baſtir vn. Ce neantmoins, encor qu'il euſt ceſte deliberatiõ, ſi ne lui permettoit-il pas de l'accõplir, d'autant qu'il auoit fait beaucoup de guerres, & auoit eſté enſanglãté de la mort de pluſieurs ennemis. Mais apres ſon deces, qui viẽdra apres qu'il ſera enuieilli & aura atteint beaucoup d'ans, ſon fils nommé Salomõ, qu'il laiſſera apres ſoy, fera edifier vn temple: promettant d'aſſiſter & pouruoir à icelui Salomon, comme le pere fait au fils: & qu'il cõſerueroit la royauté aux ſucceſſeurs de ſes enfans. Que s'il vient à offenſer, il le punira ſeulement par maladie & ſterilité. Dauid ayãt entẽdu ces propos par le Prophete, fut fort ioyeux, de ce que la royauté eſtoit aſſeuree pour fermemẽt

ap-

appartenir à ſes hoirs,& que ſa maiſon ſeroit illuſtre & renommee,& s'en alla vers l'Arche, en ſe proſternant pour adorer,& pour regratier Dieu de tous les biens qu'il lui auoit eſlargis, l'ayant eſleué en telle grandeur de gouuernement & de gloire,de petit berger qu'il eſtoit autresfois, & de ce qu'il lui promettoit d'auoir le ſoin de ſes enfans, tel qu'il auoit eu des Hebrieux & de leur liberté. Cela dit, apres auoir chanté hymnes à Dieu, il ſe departit.

Dauid guerroye contre les nations circonuoiſines,les donte, & les rend tributaires.

Chap. V.

DEv de tẽps ſe paſſa que Dauid ne reſoluſt force lui eſtre de faire la guerre aux Philiſtins, à ce qu'en ſes affaires ne ſe trouuaſt aucune laſcheté ou pareſſe,& qu'ayant deſconfit les ennemis, ſelon que Dieu le lui auoit predit, il laiſſaſt pour l'auenir ſes ſucceſſeurs rois en paix. Il aſſembla donc derechef ſõ armee,auec commandement de ſe trouuer preſte,pour marcher en guerre. Lors donc qu'il iugea que l'armee eſtoit en bon eſquippage,il partit de Ieruſalem,& s'en alla vers les Philiſtins, leſquels il veinquit en bataille, & retrancha bonne portion de leur contree, moyennant laquelle il aggrandit les frontieres des Hebrieux,& tranſmarcha la guerre vers les Moabites:l'armee deſquels diuiſee en deux troupes, fut par lui desfaite en guerre,& le reſte fait priſonnier: & leur furent impoſez tributs payables par chacun an. Depuis il mena ſon camp contre Adarezer fils de Ara,roy de Sophene,& choquant contre lui pres le fleuue d'Euphrates,il en tua enuiron vingt mille de l'infanterie,& enuiron cinq mille de caualerie.Il print auſſi enuiron mille de ſes chariots, dont la plus grande partie fut totalement conſumee, & propoſa de s'en reſeruer ſeulement cent.

Le combat & victoire de Dauid contre les Damaſceniens.

Chap. VI.

ADad roy de Damas & de Syrie, ayant entẽdu que Dauid faiſoit guerre à Adarezer dont il eſtoit ami, vint auec grãdes forces, pour ſe conioindre auec lui, & le deliurer ſelon qu'il pretendoit. Or venant aux mains pres le fleuue d'Euphrates,il fut veincu, & perdit grand nombre de ſes gens. Car de l'armee d'Adad moururent bien enuiron vingt mille,tuez par les ennemis: le reſte s'enfuit. De ce Roy fait mẽtion l'hiſtorien Nicolas, au quatrieme liure de ſes hiſtoires,en ces termes.

» Depuis,& long temps apres,vn certain du païs nommé Adad,regna en
» Damas & au reſte de la Syrie, excepté la Phœnice: lequel faiſant guerre
» contre Dauid roy de Iudee,& ayant ſouuẽt combattu,en la derniere meſ-
» lee,où il fut veincu aupres du fleuue Euphrates,ſe mõſtra eſtre le plus vail-
» lant de tous les rois en force & vaillance. Outre cela, il parle des hoirs d'icelui, comment, apres le treſpas d'icelui,ils ont ſuccedé à la royauté & au
» nom,les vns apres les autres, & dit ainſi: Icelui eſtant decedé,ſes enfans re-
» gnerent par dix generatiõs, vn chacun d'eux receuãt de leur pere,le meſ-
» me nom auec le royaume,à la façon des Ptolemees d'Egypte:le troiſieme

deſquels eſtant plus puiſſant que tous les autres, & voulãt ſe reuenger par armes de la perte receuë par ſon ayeul, mena ſon armee contre les Iuifs, & ruina le païs dit auiourd'huy de Samarie. En quoy il ne ſe foruoye pas de la verité. Car celui dont il parle eſt ceſt Adad, qui fit guerre en Samarie du temps du regne d'Achab Roy d'Iſrael, duquel nous parlerons ci apres en ſon lieu. Or quand Dauid eut mené ſon camp contre Damas, & contre le reſte de la Syrie, il la reduiſit toute en ſon obeiſſance, en eſtabliſſant des garniſons parmi le païs, en leur impoſant des tributs à payer. Il dedia à Dieu au temple de Ieruſalẽ les carquois & armures que les gardes d'Adad ſouloient porter, que puis apres Syſſac roy d'Egypte print, lors qu'il fit la guerre cõtre Roboam ſon petit fils, & qu'il emporta du temple de Ieruſalem de grandes richeſſes, comme cela ſera par nous declaré lors que nous viendrõs à reciter ce propos. Le Roy des Hebrieux inſpiré de Dieu, qui le faiſoit proſperer en ſes guerres, ſe cãpa deuant les plus belles villes qu'euſt Adarezer, aſçauoir Betthai & Machon, leſquelles il força & pilla: & fut là trouué grand nombre d'or & d'argent. Item du cuyure qu'on tenoit plus cher que l'or, dont Salomon fit fondre le vaiſſeau nommé LA MER, & les autres beaux lauoirs, lors qu'il fournit d'vtẽſiles le temple de Dieu. Quand le Roy d'Amath eut entendu ce qui s'eſtoit paſſé auec Adarezer, & que la puiſſance d'icelui eſtoit deſtruite, il eut crainte pour ſoy-meſme, & ſe reſolut de s'obliger Dauid par amitié & fidelité, auant qu'icelui Dauid vint contre lui, & lui manda ſon fils Adoram: pour lui teſtifier le gré qu'il lui ſçauoit de ce qu'il auoit desfait Adarezer ſon ennemi, & pour contracter auec lui amitié & confederatiõ. Il lui enuoya auſſi des preſens, aſçauoir des vaiſſeaux labourez à l'antique, dor, d'argẽt & de cuyure. Dauid fut confederé auec Thani (ainſi eſtoit nommé le roy d'Amath) & receut les dõs par lui enuoyez: puis congedia le fils d'icelui auec honneur decent pour l'vn & pour l'autre: & cõſacra à Dieu ce qui lui auoit eſté enuoyé, & enſemble l'autre or & argent pris ſur les autres villes & nations aſſuietties. Or Dieu ne lui fit pas ſeulemẽt ce bẽ d'eſtre victorieux & heureux en guerre: mais auſſi ayãt icelui mandé Abiſai frere de Ioab ſon lieutenãt en l'armee, contre les Idumeens, il lui donna la victoire. Car Abiſai tua en cõbattant enuiron dixhuit mil d'entre eux: & occupa toute l'Idumee auec garniſons, impoſant tributs ſur le païs par chaque teſte. Il aimoit iuſtice de ſa nature, & exerçoit iugemẽt ſelon verité. Il eut pour ſon lieutenãt general en toutes ſes armees, Ioab: & cõſtitua ſur les Regiſtres Ioſaphat fils d'Azila. Pour Souuerain Sacrificateur apres Abiathar il eſtablit Sadoc de la maiſon de Phinees, qui eſtoit ſon ami. Seiſain fut ſon ſecretaire: Banaia fils de Ioiada fut ſurintendant ſur ſes gardes: & tous les anciens eſtoiẽt ordinairemẽt à l'entour de lui, pour le garder. Il ſe ſouuint des conuentions & ſermens faits entre lui & Ionathan fils de Saul, & de l'amitié & affection qui auoit eſté entr'eux. Car outre les autres graces qu'il auoit, il auoit treſfraiſche memoire de ceux qui lui auoient autresfois fait du bien. Il fit donc recercher ſi quelcun de la maiſon de Ionathan eſtoit de reſte, afin de lui rendre la pareille de l'amitié qu'icelui Ionathan lui auoit portee. On lui amena donc vn quidam, affranchi par Saul, qui pouuoit ſçauoir ceux qui eſtoient en vie de ceſte race: lequel il interrogua, s'il pouuoit nommer quelcun viuant des enfans de Ionathan, auquel il peuſt faire ſentir les biens

biens & courtoiſies, que lui Dauid auoit autresfois receües de Ionathan. Il lui fut reſpondu, qu'il reſtoit de lui vn fils, nommé Miphiboſeth, qui eſtoit eſtroppié des iambes, d'autant que lors que la nouuelle vint que le pere & grãd-pere de ceſt enfant auoiẽt eſté tuez en la bataille, ſa nourrice l'empoigna de violence, & comme elle s'enfuyoit, il tomba de deſſus les eſpaules d'icelle, & s'offenſa les iambes. Quãd dõc il eut ſceu où & chez qui il eſtoit nourri, il enuoya en la ville de Labath chez Machir, chez lequel Miphiboſeth eſtoit nourri, & mãda qu'on l'amenaſt vers lui. Miphiboſeth eſtant deuant Dauid, ſe proſterna pour lui faire la reuerence: le Roy l'exhorta à auoir bon courage, & à eſperer mieux pour l'auenir, & lui donna la maiſon de ſon pere, auec toutes les poſſeſſions acquiſes par Saul ſon ayeul, enioignant qu'il mangeaſt à la table, voire de la viande Royale: ſans qu'il failliſt vn ſeul iour à y prendre ſon repas. Le ieune homme lui fit la reuerence, en le remerciant des doux propos, & des offres qu'il lui faiſoit. Dauid alors appela Siba, & lui fit entẽdre qu'il auoit donné à Miphiboſeth la maiſon qui auoit eſté à ſon pere, auec tous les acqueſts de Saul: lui commandant de faire cultiuer les poſſeſſiõs d'icelui, & d'auoir le ſoin de tout, pour en tirer le reuenu dedans Ieruſalẽ: & qu'il euſt à venir tous les iours prendre ſa refection à la table du Roy. D'autant qu'il donnoit ledit Siba, auec ſes quinze enfans, & ſes vingt ſeruiteurs à Miphiboſeth. Le Roy ayãt fait ceſte diſpoſition, Siba lui fit la reuerence, & apres auoir dit que le tout ſeroit fait ſelon qu'il auoit ordonné, il s'en alla: & le fils de Ionathan reſta en Ieruſalem, où il viuoit à la table du Roy, & y eſtoit traité auec tout tel ſoin, que s'il euſt eſté ſon propre fils. Il eut auſſi vn fils nommé Micha. Tels furent les honneurs qu'obtinrent de Dauid les enfans laiſſez par Ionathan & par Saul.

En ce temps-là mourut Naas roy des Ammonites, lui viuant ami de Dauid. Son fils lui ſucceda au royaume: auquel Dauid enuoya gens pour le conſoler, & exhorter à ſupporter doucement la mort de ſon feu pere, le requerant que l'amitié qu'il pouuoit eſperer de lui, fuſt perdurable. Les gouuerneurs Ammonites receurent ce meſſage de maligne affection, & non ſelon le naturel de Dauid: & eſmeurent leur Roy, lui diſant, que c'eſtoient explorateurs enuoyez par Dauid pour eſpionner le païs & ſes forces, ſous pretexte d'humanité: lui cõſeillãs de ſe garder, & ne tẽdre l'oreille aux propos d'icelui: de peur qu'eſtant trompé, il ne trebuſchaſt en quelque inconuenient irremediable. Naas roy des Ammonites eſtimant que ſes gouuerneurs diſoient choſes plus croyables que la verité meſme, outragea iniurieuſement les ambaſſadeurs à lui enuoyez par Dauid. Car leur faiſant raire la moitié du menton, & leur coupant la moitié de leurs veſtemens, il les renuoya emportans leurs reſponſes, non de paroles, mais de faits. Ce que voyant Dauid, il en fut fort indigné, & fit cognoiſtre qu'il ne laiſſeroit paſſer ceſt' iniure & mocquerie ſans s'en reſſentir, ains qu'il feroit guerre aux Ammonites, pour faire la vengeance de leur iniquité commiſe contre ſes Ambaſſadeurs. Les amis & gouuerneurs de Naas, entendans qu'ils auoiẽt violé les accords & qu'à ceſt' occaſion ils meritoient d'eſtre punis, ſe preparerent à la guerre, & enuoyerent mil talens vers Syr roy de Meſopotamie, le requerãs qu'il fuſt leur confederé en ceſte guerre, en receuant ce ſalaire. Ils requirent du meſme Subas. Or a-

uoient ces Rois vingt mil hommes de pied. Ils loüerent auſſi à leurs gages, le Roy de la contree dite Michas, & le quatrieme nommé Iſtobe, leſquels deux auoient auec eux douze mil ſoldats.

Dauid fait guerre contre les Meſopotamiens, & les ſurmonte.

Chap. VII.

DAVID ne s'eſtonna point de la confederatiõ ni de la force des Ammonites, ſe confiant ſur Dieu: ains reſolut de leur faire iuſte guerre, pour les outrages qu'il auoit receus d'eux. Ayant donc donné à Ioab la fleur de ſon armee, il lui commanda de partir & marcher à l'encontre d'iceux: & vint icelui ſe camper deuãt leur principale ville nommee Aramath. Les ennemis ſortirent, & ſe rangerent en bataille, non tous enſemble, mais en deux parts. Car le ſecours & alliez eſtoient campez à part en la plaine, & les Ammonites eſtoient en ordonnance ioignant la porte pour faire teſte aux Hebrieux. Ioab apperceuant cela, vſa de cõtre-ruſe: car il tria les plus leſtes de ſes gens, & les oppſa à Syr & aux Rois conioints auec lui: & donnant le reſte à ſon frere Abiſai, il lui commanda de s'oppoſer aux Ammonites: lui enchargeãt, que s'il voyoit que les Syriens le forçaſſent & fuſſent plus forts que lui, il euſt à deſplacer ſon eſquadron, pour le ſecourir: promettant de faire de meſmes, s'il apperceuoit qu'il fuſt preſſé par les Ammonites.

Ayant donc exhorté ſon frere à ſe porter courageuſement & bien, & à ſe garder de tomber en quelque deshonneur, il l'enuoya deuãt pour donner ſur les Ammonites, cependant que lui d'autre coſté choqueroit contre les Syriens: leſquels reſiſterent vaillammẽt vn peu de temps. Ce neantmoins Ioab en tua beaucoup, & finalement les contraignit de tourner le dos. Ce qu'apperceuans les Ammonites, qui redouterent Abiſai & ſes gens, ils ne s'arreſterent pas là, mais ſe conformans à l'exemple de leurs alliez, prinrent la fuite en la ville. Parquoy Ioab ayant eu le deſſus des ennemis, reuint magnifiquement en Ieruſalem vers le Roy.

Ceſte perte ne fit pas repoſer les Ammonites, ains, quoy qu'ils euſſent apprins que les Hebrieux eſtoient plus vaillans qu'eux, ſi ne ſe tinrent-ils pas en paix. Ils enuoyerent dõc vers Chalama roy des Syriens de delà l'Euphrates: lequel ils cõfedererent auec eux à force d'argẽt. Or auoit-il pour ſon Lieutenant General Sabec, & quatre vingt mil hommes d'infanterie, & dix mil de caualerie. Dauid ſachant que les Ammonites faiſoient derechef tel amas de renfort à l'enconrre de lui, delibera de ne plus faire guerre contre eux par ſes Lieutenãs: mais lui-meſme auec toutes ſes forces paſſa le fleuue du Iordain, pour les rencõtrer: & de fait, eſtant venu aux mains auec eux, il les deffit: tuant enuiron quarante mil de leur infanterie, & ſept mil de leur caualerie. Il bleſſa auſſi Sabec lieutenãt de Chalama, qui mourut de la bleſſure. L'iſſue de ce combat ayant eſté tel, les Meſopotamites ſe rendirẽt eux-meſmes à Dauid, auquel ils enuoyerent des preſens. Icelui, à cauſe de l'hyuer, ſe retira en Ieruſalem: mais incontinẽt à la prime-vere, il enuoya ſon lieutenant Ioab, pour derechef faire guerre aux Ammonites: lequel courant par tout leur païs, le rauagea totalement: & les enferma en Aramath leur principale ville, laquelle il expugna.

Alors aduint à Dauid de trebuſcher treſgriefuement, quoy qu'il fuſt homme

homme de bien & craignãt Dieu: & que meſmes il fuſt exact obſeruateur des ordonnances paternelles. Car comme il eſtoit ſur le toict de ſa maiſon royale, ſur le temps du midi au veſpre, ſelon qu'il auoit couſtume dẽ s'y pourmener à telle heure, il apperceut vne femme ſe lauãt en ſa maiſon en eau fraiſche, tresbelle de face, & ſurpaſſant toutes les autres: elle auoit nõ Betſabee. Il fut veincu par la beauté de ceſte femme, & ne peut refrener ſa concupiſcence: tellement que l'ayant fait venir vers ſoy, il eut ſa compagnie. Elle deuenue enceinte, manda au Roy, qu'il inuentaſt quelque ſubtilité pour cacher leur forfait: d'autant qu'icelle ayant adulteré, deuoit eſtre punie à mort ſelon les loix du païs. Il appela donc Vrie, mari de Betſabee, gendarme de Ioab: qui alors eſtoit au ſiege d'Aramat: auquel eſtant venu, il demanda l'eſtat du ſiege & de l'armee: & lui ayant reſpondu que tout alloit à ſouhait: Dauid prenant vne portion de ſon ſouper, la lui donna, lui diſant, qu'il s'en allaſt chez ſoy, pour ſe repoſer auec ſa femme, mais Vrie n'en fit rien: ains dormit auec les autres gendarmes, pres la perſonne du Roy. Ce qu'eſtant ſceu par Dauid, il lui demanda pourquoy il n'eſtoit pas allé chez ſoy en ſa maiſon, veu que ia par ſi long temps il n'eſtoit point approché de ſa femme, comme telle eſt l'ordinaire des hommes qui reuiennẽt de quelque voyage. Vrie repliqua, que ce n'eſtoit pas raiſon qu'il ſe repoſaſt ne qu'il s'eſgayaſt auec ſa femme, cependant que ſes compagnons & le General couchoient ſur la dure, au camp, en terre ennemie. Cela dit, Dauid lui commanda de ſeiourner là tout le iour, afin que le lendemain il le renuoyaſt vers Ioab. Le Roy le conuia à ſouper, & quoy qu'il ſe fuſt enyuré à force de boire, comme le Roy de propos deliberé le conuioit à ce faire, ſi dormit-il neantmoins à la porte du Roy, ſans aucunement deſirer ſa femme. Le Roy fort deſpité de cela, eſcriuit à Ioab, lui commandant de punir Vrie, d'autant qu'il auoit offenſé: & afin que ceſte ſienne volonté ne fuſt deſcouuerte, il lui ſuggera la maniere de le faire mourir: lui enioignant de le colloquer à l'endroit des ennemis, le plus rude à combattre, afin qu'en combattant, il vint en danger de ſa perſonne, eſtant abandonné ſeul: commandant que ſes prochains voiſins ſe retiraſſent lors de la charge. Ayant ainſi eſcrit & cacheté la lettre de ſon propre cachet, il la deliura à Vrie, pour la porter à Ioab: lequel l'ayant receuë, & entendant la volonté du Roy, il plaça Vrie au lieu, où il ſauoit que les ennemis lui ſeroient les plus rudes: & lui donna quelques vns de ſes meilleurs ſoldats, promettãt que lui-meſmes viendroit pour les ſecourir de tout ſon pouuoir, afin de pouuoir rõpre le mur, & entrer en la ville. Vrie (qui eſtoit ſoldat genereux, & qui pour ſa vaillance auoit acquis honneur vers le Roy, & vers tous ceux de ſa tribu, ſe delectoit d'eſtre employé aux charges les plus laborieuſes, & ne s'en ennuyoit point) inſiſtoit viuement à ceſt' execution. Mais Ioab fit ſauoir en particulier à ceux qui eſtoient rengez pres de lui, que quand ils verroient les ennemis ſortir d'impetuoſité, ils abandonnaſſent Vrie. Comme donc les Hebrieux approchoient de la ville, les Ammonites craignirent, que les ennemis ne montaſſent promptemẽt dedans leur ville, par l'endroit où eſtoit rengé Vrie. Pourtant ils mirent en bataille les plus vaillans d'entr'eux, & à portes ouuertes, ſubit, auec impetuoſité & grand' courſe, ils ſe ietterent ſur les ennemis. Ceux qui eſtoient pres d'Vrie les voyans venir, ſe re-

tirerent tous en arriere, comme Ioab leur auoit auparauant enchargé: mais Vrie honteux de s'enfuir & d'abandonner ſon reng, attendit les ennemis, & ſouſtenant leur effort, il en tua pluſieurs: mais finalement eſtant enclos & enuahi au milieu, il y demeura mort: & auec lui quelques autres de ſes compagnons y quitterét la vie. Ce qu'eſtant ainſi paſſé, Ioab enuoya meſſagers au Roy, leur enchargeant de dire qu'il s'eſtoit efforcé de prendre la ville au pluſtoſt, & que pour ce faire il s'eſtoit approché de la muraille, mais apres auoir fait perte de pluſieurs ſoldats, force lui auoit eſté de ſe retirer: que s'ils voyoient que le Roy s'irritaſt de ceſte nouuelle, ils euſſent à faire mention de la mort d'Vrie. Le Roy oyant ce diſcours par les enuoyez de Ioab, fit contenance d'hõme marri, diſant, que c'eſtoit vne faute, de s'eſtre approché de la muraille: & qu'il euſt fallu taſcher de prendre la ville par mine, & par engins: que pour exemple de cela ils auoient Abimelech fils de Gedeon: lequel voulant prendre par force vne tour en la ville de Thebes, fut frappé d'vne pierre iettee par vne vieille, dont il mourut honteuſemẽt: lui qui eſtoit treſvaillant hõme, pour auoir entrepris choſe trop hazardeuſe. Ils ſe deuoient ſouuenir de lui, & ne s'aprocher pas ſi pres du mur des ennemis. Car il eſt tresbon en guerre de ſe ſouuenir des heureux & malheureux ſucces; afin que quand on eſt en pareils dangers, on enſuyue ceux-là, & qu'on fuy ceux-ci. Mais ainſi qu'il ſe faſchoit, le meſſager, lui fit ſauoir la mort d'Vrie, ce qui le fit appaiſer: & eniognit de dire à Ioab, que c'eſtoit vn accident humain: & que telle eſtoit la nature de la guerre, que tantoſt les vns auoient du bon, & tantoſt les autres: qu'au reſte il falloit pouruoir à ce ſiege, à ce qu'ils n'y receuſſent plus de perte: que donc auec tranchees & engins on la preſſaſt & ruinaſt: & que tous ceux qui eſtoient dedans fuſſent mis à mort. Le meſſager rapporta à Ioab tous ces propos, ſelon le commandement du Roy.

La femme d'Vrie ayant entendu le deces de ſon mari, le plora par pluſieurs iours: mais quand le dueil & les larmes de ceſte mort furẽt paſſees, le Roy l'eſpouſa incontinent: & d'elle eut vn enfant maſle. Dieu ne vit pas ce mariage de bon œil, ains fut irrité contre Dauid, & ſe manifeſtant au prophete Nathan en dormant, il blaſma fort le Roy. Nathan, qui eſtoit homme verſé & entẽdu en affaires, ſceut bien que quand les Rois ſe cholerent, ils ſe laiſſent pluſtoſt gagner à leur paſſion qu'à la raiſon. Pourtant il delibera de laiſſer pour lors les menaces faites de par Dieu, & diſcourut d'autres propos vtiles auec Dauid, d'vne maniere telle, qu'il requeroit meſme, au Roy, qu'il lui pleuſt lui declarer ce qu'il en ſentoit. Deux hommes, dit-il, demeuroient en vne meſme ville: l'vn eſtoit riche, ayant force troupeaux de beſtail gros & menu: l'autre, qui eſtoit pauure n'auoit qu'vne ſeule brebis, laquelle il nourriſſoit auec ſes enfans, lui faiſant part de la viande qu'il mangeoit, & l'aimant auſſi tendrement qu'vne perſonne aimeroit ſa fille. Il aduint qu'à ce riche ſuruint vn hoſte: pour lequel banqueter il ne voulut iamais qu'on tuaſt vne de ſes beſtes: ains enuoya pour arracher à ce pauure ſa brebis, & la fit appreſter pour feſtoyer ſon hoſte. Ce recit faſcha fort au Roy, diſant à Nathan que qui auoit oſé faire vn tel acte, eſtoit vn meſchãt hõme, & que la raiſon requeroit qu'il payaſt quatre brebis, & qu'apres il fuſt puni capitalement. A quoy Nathan repliqua, diſant, qu'il eſtoit celui qui meritoit d'eſtre ainſi traitté: qui auoit

donné

donné ſentence contre ſoy-meſme, en ce qu'il auoit oſé commettre vn ſi grief forfait. Il lui declara en outre l'ire de Dieu, qui l'auoit fait Roy ſur tout le pouuoir des Hebrieux, & Seigneur de toutes les natiõs d'alentour, qui ſont pluſieurs & grandes: qui outre cela l'auoit garenti des mains de Saul, lui ayant donné auſſi des femmes qu'il auoit eſpouſees iuſtement & legitimement: cependant Dieu auoit eſté tellement meſpriſé par lui, & deshonoré, qu'il auoit eſpouſé & tenoit auec ſoy la femme d'autrui: le mari de laquelle il auoit fait mourir, l'ayant liuré aux ennemis. Pour leſquelles enormitez il ſeroit puni de Dieu, & les femmes d'icelui ſeroient violees par vn de ſes enfans: lequel auſſi lui dreſſeroit des embuſches: tellement qu'il porteroit la punition manifeſte du forfait par lui commis en ſecret. D'auantage, dit-il, le fils que vous aurez d'elle, mourra bien toſt. Le Roy fut fort troublé de tels propos, & eſtant grandement confus auec larmes & douleurs, dit qu'il auoit meſchamment fait. Or auoit-il eſté craignant Dieu, ſans auoir forfait toute ſa vie, ſinõ en ce fait de la femme d'Vrie. Dieu toutesfois s'appaiſa & eut pitié de lui: lui promettant de lui conſeruer & la vie & le Royaume: & qu'il ne ſeroit plus indigné contre lui, s'il ſe repentoit de ce qu'il auoit fait.

Apres que Nathan eut declaré ces choſes à Dauid, il s'en retourna chez ſoy. Mais Dieu enuoya vne faſcheuſe maladie à l'enfant né de Betſabee: à cauſe dequoy le Roy fut fort contriſté, ſans vouloir prendre viande aucune par ſept iours, quelque inſtance que lui en fiſſent ſes domeſtiques. Il ſe veſtit d'vn habit noir: & ſe coucha à terre ſur vn ſac. Suppliant à Dieu qu'il lui pleuſt laiſſer en vie l'enfant, à la mere duquel il eſtoit extrememẽt affectionné. Mais apres que l'enfant fut decedé le ſeptieme iour de ſa maladie, les ſeruiteurs n'oſerent lui faire ſauoir la mort d'icelui, eſtimans que s'il le ſçauoit, il s'abſtiendroit encor tant plus de manger, & d'auoir ſoin de ſa perſonne, & ſeroit en danger que le regret de ceſt enfant ne le fiſt mourir, veu qu'il auoit eſté tellement affligé & tourmenté de ſa ſeule maladie. Le Roy, ſentant que ſes domeſtiques eſtoient en la peine & ennuy, que ſont ceux qui taſchent à cacher quelque choſe, & ayant entendu le treſpas de l'enfant, appela vn de ſes officiers: duquel ayant ſceu la verité, il ſe leua, & ſe laua: & print vn veſtement blanc, & ſe preſenta au tabernacle de Dieu, & commanda qu'on lui appreſtaſt à manger: dequoy ſes amis & ſeruiteurs furent fort esbahis, eſtimans hors de propos, qu'il fiſt apres la mort de l'enfant, ce qu'il n'auoit fait durant la maladie d'iceluy: le ſuppliãs leur eſtre permis de demander la cauſe de ceſte procedure: à quoy il reſpondit qu'il leur feroit cognoiſtre qu'ils eſtoient ignorans: d'autant que lors que l'enfant eſtoit encor viuant, & qu'il y auoit quelque eſperance de ſalut, il auoit fait tout ce qui deuoit eſtre fait, eſperant que Dieu ſe monſtreroit appaiſé: mais depuis qu'il eſtoit decedé, la douleur vaine n'y ſeruoit plus de riẽ. Quoy entendu, ils loüerent la ſapience & conſideratiõ du Roy. Depuis il cogneut Betſabee ſa femme, laquelle deuint enceinte & accoucha d'vn fils qu'elle nõma Salomon par l'aduis de Nathã le prophete.

Ioab trauailla extrememẽt, les Ammonites aſſiegez, & leur coupa l'eau, & autres commoditez de choſes neceſſaires, de maniere qu'ils eſtoient totalement miſerables par faute de breuuage & de viande. Car ils puiſoient de l'eau d'vn petit puits, en telle ſorte, qu'ils craignoient que s'ils en

vſoient à leur contentemẽt, ils ne fuſſent bien toſt du tout à ſec. Il eſcriuit dõc au Roy, pour lui faire ſçauoir l'eſtat de la ville, & l'exhorter de venir lui meſme en perſonne à la prinſe de la ville, à ce que la victoire fuſt remarquee de ſon nom. Le Roy entendant ce que Ioab auoit eſcrit, trouua fort bonne ſa prompte volõté & fidelité: & prenãt auec ſoy toutes les forces qu'il auoit, il vint à la prinſe de Rabath, laquelle emportee par force & donnee en pillage à ſes ſoldats, il retint pour ſoy la courone du Roy des Ammonites, peſante vn talent d'or, & ornee au milieu d'vne Sardoniche de grand pris, laquelle Dauid porta ſur ſa teſte. Il trouua en la ville pluſieurs autres deſpouilles de grand prix: mais quant aux hommes, il les deſpeſcha tous: & en fit de meſmes es autres villes des Ammonites, qu'il print par armes.

Depuis que le Roy fut reuenu en Ieruſalem, vn grãd malheur ſe print à ſa maiſon. Il auoit vne fille alors vierge, belle & de bonne grace, qui ſurpaſſoit toutes les plus belles femmes. Son nom eſtoit Thamar, & eſtoit d'vne meſme mere qu'Abſalon. Amnõ le plus aagé de tous les fils de Dauid, deuint amoureux d'elle, & d'autãt qu'il n'en pouuoit iouir à ſon plaiſir à cauſe de la virginité d'icelle, & de la garde qu'on en faiſoit, fut ſi cõtriſté que ſon corps en ſeichoit, & en changeoit de couleur pour la douleur qui le conſumoit. Vn certain Ionathã, ſien parent & ami, entendu entre les plus, & d'entendement treſuif, s'apperceuant de ceſte paſſion, & voyant par chaque matin, qu'Amnon n'eſtoit pas en la diſpoſition naturelle de ſon corps, s'auança de lui en demander la cauſe: adiouſtant qu'il cõiecturoit telle indiſpoſition proceder d'affectiõ amoureuſe. Amnõ lui ayant confeſſé ſa paſſion: & qu'il aimoit ſa demie ſœur de pere, Ionathan lui ſuggera le moyen & inuention d'accomplir ſes ſouhaits. Il lui conſeilla de cõtrefaire le malade: que ſi ſon pere venoit pour le viſiter, il le priaſt de lui enuoyer ſa ſœur pour le ſeruir, & qu'il ſeroit aiſément & toſt deliuré de ſon mal. Cela fait, Amnon ſe coucha ſur ſon lict & contrefit le malade, comme portoit la ſuggeſtion de Ionathan. Dauid l'eſtant venu viſiter, Amnon le requit qu'il lui enuoyaſt ſa ſœur: ce qu'il lui ottroya. Icelle venue, il lui dit quelle lui fiſt elle-meſmes des pains riſſolez en la paeſle: d'autant qu'ils lui ſeroient plus aggreables faits des mains d'icelle. Elle deſtrempa la farine à la veüe de ſon frere, & en fit des gaſteaux cuits en la paeſle, puis les lui preſenta. Mais il n'en gouſta point: ains commanda à ſes ſeruiteurs de faire retirer tous ceux qui eſtoient deuant le logis, d'autant qu'il vouloit repoſer ſans bruit ne trouble. Subit que ce commandement eut eſte executé, il dit à ſa ſœur, qu'elle lui portaſt ſon mãger en la chambre la plus retiree: à quoi la pucelle conſentit. Lui l'empoignant s'efforce de lui perſuader d'auoir ſa compagnie: mais la fille s'eſcriant lui dit: ne me « faites pas ceſte force, mon frere, & n'offenſez pas Dieu, en tranſgreſſant « ſes loix, & en vous reueſtant entierement d'vn' orde infamie: deportez- « vous d'vn ſi inique & deteſtable deſir, dont noſtre maiſon ne peut acque- « rir autre choſe que deshonneur & opprobre: elle lui conſeilloit en outre « d'en communiquer à leur pere, qui y apporteroit ſon conſentement. Ce « qu'elle diſoit, voulãt pour l'heure preſente rabbatre l'ardeur de ſon appe- « tit deſordonné: mais il ne la voulut eſcouter, tellement qu'enflãmé d'amour, & totalemẽt aueuglé des eſguillons de telle paſſiõ, il viola ſa ſœur.

Or ſubit

Or ſubit qu'il eut aſſouui ſa cupidité, vne haine entra en ſon cœur, qui lui fit dire des iniures à Thamar, lui commandant de ſe leuer, & s'en aller. Icelle reſpondit, que ce deuxieme outrage eſtoit plus indigne que le premier, ſi l'ayāt violee, il ne lui permettoit de demeurer là, iuſques à la nuict, ains la faiſoit incontinent ſortir de iour & durant la clarté, afin de rencontrer des teſmoins de ſon deshonneur. Ce neantmoins il commanda à ſon ſeruiteur de la chaſſer hors. Elle, eſtrangement dolente de l'outrage & violence qui lui eſtoit faite, rompit ſon veſtement (or les robbes que portoient les filles des anciens eſtoient à manches, & deſcendoient iuſques ſur les talons afin qu'on ne les viſt aucunement) & mit de la cendre ſur ſa teſte, s'en allant par la ville auec cri & lamentation de l'effort qui lui auoit eſté fait: ſon frere Abſalon la rencontrant demanda quel malheur lui eſtoit aduenu, & elle lui declara le tort qu'Amnon lui auoit fait. Lui, l'exhorta à ne faire point de bruit, & porter doucement ceſt accident, ſans pēſer, qu'ayant eſté corrompue par ſon frere, elle euſt pour cela receu quelque tort. A quoy elle obtempera, s'abſtenant de crier, & de diuulguer parmi le peuple le tort à elle fait: & ainſi demeura long temps chez ſon frere Abſalon, en qualité de vefue. Dauid ayant ſceu ce qui eſtoit aduenu, en fut treſdeſplaiſant. Toutesfois il aimoit fort Amnon, qui eſtoit le plus aagé de tous ſes fils, & ne le fit point contriſter: mais Abſalon le haïſſoit extremement, eſpiant, ſans mot dire, l'opportunité de lui faire ſentir la peine de ſon forfait. Or depuis ceſte lourde cheute ſe paſſerent deux ans: & aduint qu'Abſalon ayant à faire les tondailles de ſes brebis en Betſephon ville de la tribu d'Ephraim, il conuia ſon pere auec ſes freres d'y venir pour y banqueter. Le Roy refuſa d'y aller, de peur de lui eſtre en charge, Abſalon inſiſta à ce qu'il y enuoyaſt ſes freres: ce qu'il fit. Lors Abſalon commanda à ſes gens que quand ils verroient Amnon chargé de vin & de ſomme, ſubit qu'il leur feroit ſigne, ils le tuaſſent, ſans crainte de perſonne.

Dauid eſt depoſſedé du Royaume par ſon propre fils.

Chap. VIII.

APres que les gens d'Abſalon eurent executé ce commandement, vn eſtonnement & trouble ſaiſit les autres freres, de la peur qu'ils eurent de leurs perſonnes, pourtant, montans à cheual, ils tirerent vers leur pere. Mais vn quidam les ayant deuancez rapporta à Dauid, qu'Abſalon les auoit tous tuez. Icelui de la triſteſſe amere & cōme mortelle qui le preſſa, penſant que tel nombre de ſes enfans auoit eſté tué, & ce par leur propre frere, ne s'enquit point, de la cauſe, ni d'autre choſe, qui pouuoit eſtre enquiſe ſur l'inconuenient ſi grand ainſi aduenu: ains demeura eſtrangement eſperdu: & rompant ſon veſtement ſe coucha à terre, plorāt tous ſes enfans, tant ceux qui eſtoiēt morts, que celui qui les auoit tuez. Mais Ionathan fils de Sama ſon frere, l'exhortoit à ne ſe douloir pas tāt: diſant qu'il ne croyoit pas que les autres fuſſent tuez, veu qu'il n'en pouuoit trouuer la cauſe: mais quant à Amnon il s'en falloit enquerir: d'autant qu'il eſtoit vrai-ſemblable, qu'Abſalon, à cauſe de l'injure faite à ſa ſœur Thamar, ſe ſeroit hazardé de le tuer. Sur ces propos fut entendu vn bruit de cheuaux, & trouble d'hommes venans, qui les fit ceſſer. C'eſtoient les fils du Roy reuenans à la courſe du banquet.

Leur pere alla au deuant d'eux lamentãs, eſtant lui-meſmes triſte, & voyãt outre ſon eſperance, ceux que peu auparauant il auoit entendu eſtre perdus. De toutes parts y auoit larmes & gemiſſemens. Les freres pleuroient leur frere mort: le Roy, ſon fils tué. Abſalon s'enfuit en Geſſur vers ſon ayeul pere de ſa mere & ſeigneur de ce lieu, & ſeiourna auec lui trois ans entiers: au bout deſquels Dauid delibera d'enuoyer vers ſon fils Abſalon, non pour le punir, ains à ce qu'il fuſt auec lui: d'autant que l'indignation conceüe cõtre lui, eſtoit alors raffroidie. Ioab l'incita encor plus à ce faire. Car il fit venir vers Dauid vne certaine femme ancienne, veſtue en dueil, diſant au Roy, que different eſtant ſuruenu aux champs entre ſes enfans, ils eſtoient venus aux mains, ſans qu'aucun les euſt peu deſcombatre, tellement que l'vn, ayant eſté frappé par l'autre, en eſtoit mort: & d'autant que les parens s'emouuoient contre le frappeur, cerchãs à l'oſter du monde, elle ſupplioit au Roy, qu'il lui donnaſt la vie de ſon fils, & ne la priuaſt de l'eſpoir qui lui reſtoit à ſouſtenir ſa vieilleſſe: ce qu'il feroit, s'il prohiboit que ceux qui vouloient tuer ſon fils, n'executaſſent leur deſſein: d'autant qu'ils ne ſeront retenus de leur intention par autre moyen, que par la crainte, qu'ils auront de lui. Le Roy ayãt accordé ceſte requeſte, la femme print derechef la parole. Ie remercie, dit-elle, voſtre debonnaireté, qui a eu
" cõpaſſion de ma vieilleſſe, & de ce que peu s'en eſt failli, que ie n'aye perdu tous mes enfans. Mais afin que ie ſoy tant mieux aſſeuree de voſtre humanité, Sire, ſoyez appaiſé premierement à voſtre fils, & ne ſoyez plus
" courroucé contre lui. Car commẽt pourrai-ie me perſuader, que vous me
" donnez ceſte grace, ſi vous meſmes eſtes encor iuſques auiourd'hui indigné pour cas pareil à l'encontre de voſtre fils? C'eſt mal aduiſe de vouloir
" volontairement adiouſter la perte d'vn viuãt à la mort de celui qui auroit
" eſté tué outre ſon gré. Le Roy cogueut que ceſte procedure auoit eſté auancee par Ioab, & par la ſollicitation d'icelui. Ce qu'ayant demandé & ſceu de ceſte femme, il fit appeler Ioab, & lui dit qu'il lui ottroyoit ce qu'il deſiroit, lui commandant de faire venir Abſalon: d'autãt qu'il n'eſtoit plus faſché contre lui: ains auoit paſſé ſa cholere & deſdain. Ioab ſe proſterna deuant le Roy, & receuant auec reuerence les paroles d'icelui, s'en alla en Geſſur, où il print Abſalon & l'amena en Ieruſalé. Le Roy entendant que ſon fils venoit, enuoya au deuant, lui mandant qu'il ne vint pas vers lui: d'autant qu'il n'eſtoit pas encores en diſpoſition de le voir, venant ſi ſoudain. Lui, entendant le vouloir de ſon pere, ſe deſtourna de la preſence d'icelui, & demeura auec ſes domeſtiques. Sa beauté toutesfois ne fut point intereſſee par la triſteſſe qu'il auoit eüe, & pour n'auoir eu traittement cõuenable à vn fils de Roy: mais excelloit & eſtoit treſremarquable à cauſe d'icelle, ſurpaſſant en beauté & en grandeur de corps ceux qui viuoient le plus delicieuſement. Sa perruque eſtoit ſi eſpeſſe, qu'à peine la pouuoit-il tondre en huit iours, & peſoit deux cẽs ſicles, qui ſont cinq Mines. Il paſſa ainſi deux ans en Ieruſalem, & fut pere de trois fils & d'vne fille tresbelle, que Roboam fils de Salomon print depuis à femme, de laquelle il eut vn fils nommé Abia. Abſalon enuoya vers Ioab, le requerir que finalement il addouciſt ſon pere, & le ſuppliaſt de lui permettre de venir vers lui, pour le voir & lui parler. Mais comme Ioab n'en tenoit cõte, Abſalon enuoya de ſes gens qui bruſlerent la poſſeſſion de Ioab prochaine

à la ſien-

à la ſienne. Lequel entendãt ce qui lui eſtoit aduenu, vint vers Abſalõ, l'accuſant, & lui demandant la cauſe de tel fait. I'ay, dit Abſalon, inuenté ce ſtratageme pour te faire venir vers moy, voyãt que tu ne tenois conte des commiſſions, que ie t'ay donnees d'appaiſer mon pere enuers moy. Et à preſent ie te prie que tu le fleſchiſſes en mon endroit: autrement i'eſtime mon retour plus grief que n'a eſté ma fuite, ſi mon pere perſiſte encor en ſa cholere. Ioab fut induit par la compaſſion qu'il eut de la neceſſité où il le voyoit, & moyenna enuers le Roy, auquel il tint propos touchant Abſalon, & le diſpoſa ſi benignement, qu'il l'enuoya querir incontinent. Abſalon ſe ietta en terre demandant pardon de ſes fautes. Dauid le releua, & lui promit de n'en auoir iamais memoire.

Cela ainſi paſſé, Abſalon aſſembla en peu de temps grand nombre de cheuaux & de chariots. Il auoit cinquante hommes pour ſa garde, & chaque iour ſe trouuoit de bon matin au logis du Roy, & deuiſoit auec ceux qui venoient là pour y eſtre iugez, & quand ils auoient eſté condamnez, il parloit à eux ſelon leur deuotion: que ſon pere n'auoit pas de bons cõſeillers, & que peut-eſtre lui meſme erroit en mal iugeant: & par tel moyen taſchoit d'auoir la bonne grace de tous, diſant que s'il auoit telle autorité, il leur feroit ſentir à bon eſcient ſon equité. Par leſquels propos ayãt attiré le menu peuple à ſoy, il eſtima que deſia la faueur d'icelui eſtoit aſſez ferme. Quatre ans paſſez depuis la reconciliatiõ de ſon pere, il vint en Hebron, requerant lui eſtre permis d'offrir ſacrifice à Dieu, comme il en auoit fait vœu lors qu'il s'en eſtoit fuy. Dauid lui ayant ottroyé ſa requeſte, il y vint accompagné de grand affluence de peuple, d'autant qu'il en auoit appelé pluſieurs, entre leſquels fut le Gelmoneen Achitophel l'vn des conſeillers de Dauid, & deux cens autres de Ieruſalem, qui ne ſachans pas ſon entreprinſe, eſtoient comparus en intention d'aſſiſter au ſacrifice: par leſquels tous il fut declaré Roy, ſelon que lui meſmes leur auoit commandé de ce faire. Quand cela fut rapporté à Dauid, & qu'il eut, outre ſon attente, entendu les deportemens de ſon fils, il redouta l'impieté & audace d'icelui, s'eſmerueillant de ce qu'il auoit oublié le pardon qu'il auoit obtenu de ſes crimes, & s'addõnoit à de beaucoup pires & plus enormes, premierement en ce qu'il entreprenoit ſur le Royaume eſtabli de Dieu, en ſecond lieu de ce qu'il taſchoit à en priuer ſon pere. Pourtãt il delibera de s'enfuir delà le Iordain, & cõuoqua ſes plus priuez amis: auec leſquels il communiqua de la furie de ſon fils, remettant le tout à Dieu iuge de tout: & laiſſant à ſes dix concubines le maniemẽt de ſa maiſon royale, ſe departit de Ieruſalẽ. Auec lui ſortit de grãde affectiõ multitude de peuple, & les ſix cẽs ſoldats qui auoient participé à ſa fuite durãt la vie de Saul. Et quoy que les Souuerains Sacrificateurs Abiathar & Sadoc, auec tous les Leuites euſſent cõclu de ſortir auec lui, ſi eſt-ce qu'il leur perſuada de demeurer auec l'Arche, s'aſſeurãt que Dieu le deliureroit, quãd meſme l'Arche ne ſeroit point trãſmarchee de ſon lieu: & cõmanda à Abiathar de lui faire ſecretemẽt ſauoir tout ce qui ſe feroit: ſe ſeruãt de perſonnes fideles en tout, aſçauoir d'Achimaas fils de Sadoc, & de Ionathã fils d'icelui Abiathar. Eth Gethiẽ ſortit cõtre le gré de Dauid, qui lui cõſeilloit de demeurer: en quoi il ſe mõſtra tãt plus affectioné enuers lui. Or cõme il mõtoit à nuds pieds pres le mõt des Oliuiers, & que tous ceux de ſa ſuite ploroiẽt à groſſes

larmes, on lui vint rapporter qu'Achitophel eſtoit auec Abſalon & tenoit le parti d'icelui: ce qui lui augmenta bien fort ſa douleur, & pria Dieu qu'il lui pleuſt faire que l'affection d'Abſalon fuſt alienee d'Achitophel, d'autant qu'il craignoit, que s'il lui donnoit quelque conſeil ennemi, il ne le lui perſuadaſt aiſément, eſtant icelui Achitophel homme de grand ſens & d'eſprit prompt à comprendre ce qui eſtoit bon à faire. Eſtant paruenu au ſommet de la montagne, il conſidera la ville, & comme s'il fuſt deſcheut totalement de ſon royaume, il ſe print à prier Dieu auec abondance de larmes. A lui ſe preſenta Chuſai ſon ſyncere & ferme ami. Dauid le voyant auec ſon veſtement rompu, la cendre ſur ſa teſte, & lamentant le changement qu'il voyoit, le conſola: & exhorta de n'eſtre pas tant contriſté: & finalement le pria de s'en retourner vers Abſalon, tout ainſi que s'il euſt porté le parti d'icelui, & par ce moyen qu'il deſcouuriſt les ſecrets de ſa penſee, en s'oppoſant aux conſeils d'Achitophel: d'autant qu'il ne lui ſeruiroit point tant s'il l'accompagnoit, que s'il s'arreſtoit auec Abſalon: tellement qu'eſtant perſuadé par Dauid, il le laiſſa, & s'en alla en Ieruſalé: auquel lieu bien toſt apres ſe rendit Abſalon. Dauid n'auoit pas auancé grand chemin, quand le vint rencontrer Siba ſeruiteur de Miphiboſeth, & pouruoyeur ſur toute la cheuance que Dauid lui auoit donnee, comme à celui qui eſtoit fils de Ionathan fils de Saul. Il venoit auec vne couple d'aſnes chargez de commoditez, afin que Dauid & ſa compagnie en vſaſſent ſelon qu'ils en auroient beſoin: & eſtant enquis, où il auoit laiſſé Miphiboſeth? en Ieruſalem, dit-il, où il attend qu'on l'eliſe Roy, à l'occaſion du trouble ſuruenu, en memoire des biens qu'on a receus de Saul. Dauid courroucé de ce qu'il oyoit, donna à Siba tout le bien dont il auoit gratifié auparauant Miphiboſeth, decernant qu'il eſtoit plus raiſonnable qu'il l'euſt, que Miphiboſeth. Dequoy Siba fut treſaiſe.

Comme Dauid eſtoit pres d'vn lieu nõmé Choran, vn parent de Saul, nommé Semei fils de Gera, ſortit, iettant des pierres contre lui auec iniures: & tant plus les amis de Dauid l'enuironnoient, & le couuroient, tant plus continuoit-il à l'iniurier, l'appelãt meurtrier, & capitaine de meſchãs, adiouſtant qu'il deuoit ſortir du païs comme vn excommunié & execrable: qu'il rendoit graces à Dieu de ce qu'il le deſpouilloit du royaume, par le moyen de ſon propre fils, en punition des crimes par lui commis cõtre ſon propre maiſtre. Tous ſe vouloient dreſſer cõtre Semei, de deſpit qu'ils auoient: & entre tous Abiſai le vouloit tuer: mais Dauid reprima la cholere d'icelui: De peur, dit-il, qu'à nos maux preſens, nous n'adiouſtions encor quelque nouuelle occaſion. Car quant à moy, ie ne me ſoucie pas de ce chien enragé: & le remets à Dieu, qui fait qu'il eſt ainſi deſeſperé à l'encontre de nous: & n'eſt pas de merueille que ie patiſſe ces outrages de lui, puis que i'ay mon fils impie, par lequel ie ſuis eſprouué: mais peut-eſtre Dieu aura compaſſion de nous: & s'il lui plaiſt, nous aurõs le deſſus de nos ennemis. Il paracheua donc ſon chemin, ne ſe ſouciant pas de Semei, courant par le coſté oppoſite de la montagne, & l'iniuriant. Quand Dauid fut arriué ſur le bord du Iordain, il receut là tous ſes partiſans, qui eſtoient bien laſſez. Abſalon & Achitophel eſtans entrez en Ieruſalem auec tout le peuple, Chuſai l'ami de Dauid vint vers eux, qui ſe proſternant deuant Abſalon, ſouhaita que ſon regne duraſt à touſiours, & que lui peuſt durer

à touſ-

à touſiours. Abſalon dit à Chuſai, comment ſe faiſoit, que lui, qui eſtoit des principaux amis de Dauid, & qui entre tous eſtoit tenu pour fidele, n'eſtoit pas à preſent auec lui, ains en l'ayant abandonné, il s'eſtoit rengé vers Abſalon: Chuſai reſpondit dextrement & ſagement: qu'il falloit ſuyure Dieu & tout le peuple. Puis donc, dit-il, Sire, que ceux-là ſont auec vous, i'ay raiſon de vous ſuyure: d'autant que vous auez receu de Dieu la royauté: que ſi vous m'eſtimez vous eſtre fidele ami, ie vous demonſtrerai ma loyauté & bonne affectiõ: telle que vous ſauez que i'ay declaré par effect à voſtre pere: qu'il ne ſe falloit point faſcher de ce qui ſe paſſoit: d'autant que le royaume n'eſtoit point tranſporté en vne autre maiſon, ains demeuroit en la meſme, puis que lui, qui eſtoit fils, le receuoit. Par tels propos il gagna Abſalon, auquel il auoit eſté ſuſpect. Achitophel fut appelé, pour conſulter auec lui de ce qui ſeroit à faire. Son aduis fut qu'Abſalon deuoit auoir la compagnie des concubines de ſon pere: Car, dit-il, de là le peuple croira que vous & lui ſerez pour iamais irreconciliables: & viendra bien plus ardemment à porter les armes pour vous, contre voſtre pere: que iuſques à preſent Abſalon auoit barguigné à exercer contre lui inimitié ouuerte, d'autant qu'on eſtoit en attente d'accord mutuel. Abſalon croyant ceſt' aduis, ſe fit dreſſer vne tente ou logis royal à la veüe de tout le peuple: dedans laquelle il entra, & eut la compagnie des concubines de ſon pere. Ce qui aduint ſelon que l'auoit predit le prophete Nathã, lors qu'il lui declara que ſon propre fils l'aſſaudroit.

Abſalon combat contre ſon pere Dauid, & perit auec ſon armee.

Chap. IX.

Vand Abſalon eut fait ce qu'Achitophel lui auoit conſeillé, il le requit qu'il lui donnaſt conſeil pour la ſecõde fois touchant la guerre qu'il auoit entrepriſe contre ſon pere. Achitophel lui demanda dix mil hommes d'elite, promettant de tuer Dauid, & de ramener tous entiers ceux qu'il conduiroit auec ſoy, adiouſtant qu'adonc le regne d'Abſalon ſeroit ferme, quand Dauid ne ſeroit plus viuant. Ceſt' aduis ayant pleu, on appela Chuſai, qui eſtoit le premier entre les amis de Dauid, (car Dauid meſme l'appeloit de ce nom) auquel on declara l'aduis d'Achitophel, & lui demanda-on qu'il lui en ſembloit: lui, ſachant bien que ſi l'aduis d'Achitophel eſtoit ſuyui, Dauid ſeroit en danger d'eſtre apprehendé & tué, s'efforça d'en mettre en auãt vn autre. Car, dit-il, Sire, vous n'ignorez pas quelle eſt la valeur de voſtre pere & de ceux qui l'accompagnent. Il a fait pluſieurs guerres, & de tous ſes ennemis il eſt venu à bout. Il eſt vrai-ſemblable qu'à preſent meſmes il eſt demeuré au camp: car il eſt treshabile à conduire armees, & à preuoir les cauteles des ennemis qui pourroient l'enuahir: & ſur le ſoir, il aura peut-eſtre ſes gens cachez en quelque deſtroit, ou les aura embuſquez en quelque rocher: ſi nos gens les aſſaillent, les ſiens ſe retireront vn petit: puis reprenans cœur à cauſe que le Roy ſera prochain d'eux, ils feront teſte, & en ces entrefaites, voſtre pere ſe monſtrera tout à l'inſtant, & encouragera ſes gens à ſe hazarder, & effrayera les voſtres. Examinez par raiſon mõ aduis: & ſi vous trouuez qu'il ſoit bon, reiettez celui d'Achitophel. Enuoyez par tout le païs Hebrieu, commandant que tous ſe trouuent en armes, pour aller cõ-

tre voſtre pere. Quand vous aurez receu telles forces, ſoyez vous meſme voſtre General d'armee: & ne vous en rapportez pas à vn autre: & attendez fermement d'auoir victoire facile ſur lui, ſi vous l'aſſaillez à force ouuerte, lui ayant peu de gens, & vous eſtant ſuyui de pluſieurs milliers d'hommes: au moins s'ils veulent monſtrer leur bonne affection enuers vous. Que ſi voſtre pere s'enferme en quelque ville, nous ſubuertirõs ceſte ville-là auec mines & engins. Ce propos ſembla meilleur que celui d'Achitophel, & Abſalon prefera le conſeil de Chuſai à celui qu'Achitophel auoit donné. Car c'eſtoit Dieu, qui lui mettoit ceſte penſee au cœur, d'eſtimer l'opinion de Chuſai meilleure que celle d'Achitophel.

Chuſai s'en alla promptement vers les Souuerains Sacrificateurs Sadoc & Abiathar, pour leur declarer l'opinion d'Achitophel & la ſienne, & comment ce qu'il auoit opiné auoit eſté ſuyui, leur donnant charge d'enuoyer à Dauid, & lui faire ſauoir la reſolution, & quant & quant lui dire, qu'il euſt à paſſer promptement le Iordain, de peur que ſi Abſalon venoit à ſauoir qu'il fuſt encores là, il ne ſe haſtaſt de le pourſuyure, & ne l'attrapaſt deuant qu'il fuſt paruenu en lieu de ſeurté. Les Sacrificateurs tenoient leurs fils cachez hors la ville de propos deliberé, pour enuoyer à Dauid nouuelles de ce qui ſe paſſoit. Ils enuoyerent vne fidele chambriere vers leurs fils, pour leur porter nouuelles des deliberations d'Abſalon, auec commandement de les faire au pluſtoſt ſauoir à Dauid. Ce qu'ils firẽt ſans ſeiour ne delay: ains ſubit qu'ils eurent receu les cõmandemens de leurs peres, ils adminiſtrerent bien & fidelement ce qui leur auoit eſté commis: tellement que iugeans la celerité & viſteſſe eſtre la choſe la meilleure qui puiſſe eſtre à faire quelque ſeruice, ilz ſe haſterent de ſe ioindre à Dauid. Ainſi qu'ils eſtoient à deux ſtades de la ville, quelques gens de cheual les aperceurent, & defererent à Abſalon: lequel enuoya ſubit gẽs pour les empoigner. Ce qu'eſtant apperceu par les fils des Sacrificateurs, ils ſe deſtournerent du chemin, & ſe rendirent incontinent en vn certain village pres de Ieruſalem, qui eſt appelé Bouchor: où ils ſupplioient vne certaine femme qu'elle les cachaſt, & les miſt en ſeurté. Icelle les deſcendit dedans vn puits, & eſtendit ſur la gueule d'icelui des balles de laine. Les pourſuyuans, arriuez vers elle, demanderent ſi elle les auoit veus. Ce qu'elle ne nia pas: adiouſtant qu'apres auoir beu chez elle, ils eſtoiẽt paſſez outre: que s'ils ſe haſtoient d'aller apres, ils les attraperoient. Mais apres qu'ils les eurent long temps pourſuyuis ſans les atteindre, ils s'en retournerent d'où ils eſtoient venus. La femme voyant qu'ils s'en alloiẽt, & qu'il n'y auoit plus de dãger que les ieunes gẽs fuſſent ſaiſis par eux, elle les retira en haut, & leur fit ſuyure leur chemin. Eux tout à l'inſtant vſans de la plus grande diligẽce qu'il fut poſſible, vinrent à Dauid, & lui declarerẽt bien exactement la deliberation d'Abſalon. Dauid fit ſur le champ paſſer le Iordain à ſes gens, quelque nuict qu'il fuſt, ſans aucunement eſtre retardé à cauſe du temps.

Achitophel voyãt que ſon opiniõ auoit eſté reprouuee, print ſa monture & s'en alla ſubit en ſon païs de Gelmoné: puis ayant conuoqué tous ſes domeſtiques, il leur diſcourut l'auis qu'il auoit donné à Abſalon, & d'autãt qu'il ne le ſuiuoit pas, auãt peu de tẽps il ſe verroit perdu: adiouſtãt que Dauid auroit le deſſus, & retourneroit en ſon royaume: qu'il valoit mieux pour lui, qu'il decedaſt librement & brauement, que de viure d'a-

uanta-

uantage, & d'eſtre liuré à Dauid, afin d'eſtre puni pour auoir eſté partiſan d'Abſalon en tout. Cela dit, il ſe retira au lieu le plus ſecret de la maiſon, & ſe pendit, s'eſtant lui-meſme iugé à telle mort. Les parens d'icelui le deſpendirent, & l'enſepulturerent. Mais Dauid ayant paſſé le Iordain, comme nous auons ci deuant dit, vint au camp en vne bonne & forte ville, où tous les principaux du païs le receurent tresbenignemẽt, eſtans honteux de la fuite où ils le voyoient alors, & l'honorans pour le reſpect de l'eſtat où il auoit au parauant eſté. Iceux eſtoient Berzelai Galaadite, Siphas gouuerneur de la prouince Ammonite, & Machir le premier du païs de Galaad, leſquels donnerent à Dauid & aux ſiens abondante prouiſion de cõmoditez: tellement que ni licts, ni pains, ni vins, ni chairs ne leur mãquerent, ains eurent de tout à foiſon: & les laſſez meſmes eurent à ſuffiſance tout ce qui leur falloit pour ſe repoſer & refectionner: & en tel eſtat ſe maintenoient. Mais Abſalon amaſſa grãde multitude de peuple pour venir contre ſon pere: & apres auoir paſſé le Iordain, il ſe ioignit à ſon camp pres la contree de Galaad: & ordonna pour General de ſon armee Abſan, l'oppoſant à Ioab ſon parent. Car le pere d'Abſan eſtoit Icthar, ſa mere eſtoit Abigail ſœur de Seruia mere de Ioab. Quand Dauid eut fait la reueüe & denombrement de ſes forces, il fut trouué auoir quarãte mil combattans, & reſolut on de n'attẽdre pas iuſqu'à ce qu'Abſalon le vint ioindre. Il ordonna des Milleniers ſur ſes gens, & les diuiſa en trois eſquadrons: l'vn deſquels il donna à Ioab: Le ſecond à Abiſai frere d'icelui, & le troiſieme à Eth ſon familier ami, qui eſtoit de la ville de Geth: ſes amis ne lui permirent pas d'entrer en bataille, pour treſſage cõſideration. Car ils diſoiẽt que s'ils eſtoient desfaits en la compagnie d'icelui, ils perdroient toute bonne eſperance: mais s'ils eſtoient veincus en vn eſquadron, le reſte auroit ſon recours vers lui, pour remettre ſus plus grãde force, outre ce que les ennemis vray-ſemblablemẽt auroient opinion qu'il auroit vne autre armee auec ſoy. Pourtant ayant trouué ſalutaire ce conſeil, il delibera de s'arreſter au camp. Lors qu'il enuoya ſes amis & chefs de guerre au combat, il les exhorta de monſtrer le courage, la fidelité & ſouuenance qu'ils auoient eüe enuers lui, les ſupplians que s'ils obtenoient la victoire, ils eſpargnaſſent ſon fils Abſalon, de peur que s'il eſtoit tué, il n'en aduint quelque meſchef à icelui Dauid. Il les enuoya au combat en ceſte maniere, priant Dieu qu'il les ramenaſt victorieux. Ioab dreſſa ſon eſquadron en vne grande plaine vis à vis de l'ennemi, qui auoit vne cheſnaye au derriere. Abſalon lui oppoſa ſon armee. Le choc ſe donna, où grands faits de main & de hardieſſe ſe monſtrerent des deux parts. Les vns ſe hazardans à tous dangers, & s'employans de toute leur affection, à ce que Dauid recouuraſt ſon royaume: les autres ne refuſans de faire, ni d'endurer choſe quelconque, à ce qu'Abſalon n'en fuſt priué, & ne fuſt puni de l'outrecuidee entrepriſe faite contre ſon pere. Ioint qu'ils euſſent eſté deſplaiſans, qu'eux eſtans en grand nombre, euſſent eſté ſurmontez par le peu de gens qui accompagnoient Ioab: d'autant que ce leur euſt eſté vne treſgrande honte, ſi tant de milliers d'hommes euſſent eſté desfaits par les gens de Dauid. Ce neantmoins iceux eſtans bien plus aduiſez, & plus entendus au fait de la guerre, mirent en route les gens d'Abſalon, qui prinrent la fuite parmi les bois & baricaues. Ceux de Dauid ſuyuans apres, en prinrent les vns &

en tuerent les autres,& en mourut plus grand nõbre en fuyant, qu'en cõbattant.Car il en tomba ce iour-là vingt mille de morts. Toutes les troupes de Dauid allerent fondre ſur Abſalon,qui ſe cognoiſſoit aiſément par ſa beauté & grandeur de ſa ſtature. Luy redoutant d'eſtre empoigné par les ennemis,monta ſur la mule royale, & tourna le dos auec grand' haſte. Eſtant donc leger à cauſe du voltigement&remuement,ſa perruque ſentreprint parmi vn arbre eſpais & branchu, où il demeura pendu d'vne façon eſtrange.Sa monture paſſa outre de viſteſſe, comme ſi elle euſt encor porté ſon maiſtre monté ſur ſoy: mais lui eſtant ſuſpendu parmi les branches vint en la puiſſance de ſes ennemis.Vn ſoldat l'ayant apperceu le rapporta à Ioab ; qui lui promit de lui donner cinquante ſicles, s'il tiroit & tuoit Abſalon: le ſoldat reſpondit que quand il lui en deuroit dõner deux mille,il ne feroit pas vn tel tour au fils de ſon Seigneur, attendu, qu'en la preſence de tous,Dauid auoit requis qu'on l'eſpargnaſt.Ioab lui commãda qu'il lui monſtraſt le lieu où il l'auoit veu pendu, & lui ayant lancé vn iauelot au trauers du cœur le deſpeſcha.Les couſtilliers de Ioab,entourerent l'arbre, & cacherent le mort, lequel ils ietterent en vne profonde & obſcure ouuerture de terre, & ietterent ſur lui telle quantité de pierres, qu'elle en fut remplie, & comblee iuſques à repreſenter la grandeur & forme d'vn tombeau. Ioab fit ſonner la retraitte pour retenir que ſes ſoldats ne pourſuiuiſſent plus les ennemis,afin d'eſpargner ſes patriotes. Abſalon auoit dreſſé en la vallee royale,diſtãte de Ieruſalem l'eſpace de deux ſtades,vne colomne de marbre, laquelle il auoit appelee LA MAIN D'ABSALON, diſant que quand ſes enfans ſeroient morts, ſon nom demeureroit à ceſte colomne.Or auoit-il trois enfans maſles, & vne fille nommee Thamas, comme nous auons dit ci deuãt: laquelle fut mariee à Roboam petit-fils de Dauid,& eut de lui vn fils nommé Abia,qui ſucceda à ſon pere au royaume.Dequoy nous parlerons plus à propos en ſon endroit.Depuis qu'Abſalon eut eſté tué,le peuple ſe retira chacun chez ſoy.

Dauid retourne en ſon royaume,& vit heureuſement.

CHAP. X.

ACHIMAAS fils du Souuerain Sacrificateur Abiathar, s'approcha de Ioab, le requerant de lui permettre d'aller vers Dauid, lui annõcer la victoire:& lui porter ceſte bõne nouuelle, d'autant qu'elle procedoit du ſecours & de la prouidence de Dieu. Ce qu'il lui refuſa,diſant qu'ayant eſté ci deuant touſiours porteur de bõnes nouuelles,il ne ſeroit pas bon qu'il s'en allaſt maintenant en porter de mauuaiſes,en faiſant ſçauoir au Roy la mort de ſon fils.

Il le requit donc qu'il s'arreſtaſt : & appelant Chuſai, il lui donna ceſte commiſſion : afin qu'il fiſt ſçauoir au Roy, ce que lui-meſmes auoit veu. Achimaas le requit pour la ſeconde fois qu'il le laiſſaſt aller, & qu'il ne feroit mention ſinon de la victoire,& quant à la mort d'Abſalon, il n'en diroit vn ſeul mot. Ce que Ioab lui permit alors. De maniere que prenant vn chemin plus court,lequel il ſçauoit lui ſeul,il deuança Chuſai. Comme Dauid eſtoit aſſis entre les portes de la ville,attendant ſi quelcun arriueroit de la bataille, pour lui faire ſçauoir ce qui s'eſtoit paſſé, vne des guettes apperceuant Achimaas venir à la courſe, & ne le pouuant encor

co-

cognoiſtre, rapporta à Dauid qu'il voyoit venir quelcun vers lui: lequel dit, que c'eſtoit quelque meſſager de bonne nouuelle. Peu apres il lui declara qu'vn certain autre le ſuyuoit: & Dauid reſpondit pareillement que c'eſtoit vn porteur de bonne nouuelle: & voyant la guette que c'eſtoit Achimaas fils du Sacrificateur Sadoc, & qu'il eſtoit ioignant lui, courant le premier, il le ſignifia à Dauid, qui en fut treſaiſe: diſant qu'il apportoit quelques bonnes nouuelles & ſouhaitables de la bataille: & auant que le Roy euſt acheué ce propos, Achimaas arriua, & ſe proſterna deuãt Dauid: auquel il rapporta que ſon armee eſtoit victorieuſe. Enquis de ce qu'il auroit à dire touchant Abſalon, il reſpondit qu'il eſtoit deſpartincontinẽt apres que les ennemis s'eſtoient mis à val de route: qu'il auoit bien entendu vn grand bruit de pourſuyuans apres Abſalon: mais il n'en ſçauoit pas d'auantage, d'autant qu'il auoit eſté enuoyé par Ioab pour ſeulement annoncer que la bataille eſtoit gagnee. Quand Chuſai fut venu, & ſe fut proſterné deuant le Roy, & lui eut declaré comment il alloit de la victoire, on l'interrogua touchant Abſalon: à quoy il reſpondit, Aduienne à vos ennemis, Sire, ce qui eſt aduenu à Abſalon. Ce mot ne permit que l'allegreſſe & ioye de la victoire perſeueraſt ni auec Dauid, ni auec tous ſes ſoldats. Car quant à lui, il s'en alla monter au plus haut de la ville pour plorer ſon fils, ſe plomboit la poictrine, tiroit ſes cheueux, & s'affligeoit de toutes les façons qu'il eſt poſſible de dire, & appelant à haute voix ſon fils, à mon vouloir, diſoit-il, mõ fils, que la mort me fuſt aduenue, & que ie fuſſe auec toy. De fait, Dauid eſtant de ſa nature fort humain, aimoit Abſalõ encor plus tendrement. L'armee & Ioab entendans que Dauid lamentoit ainſi ſon fils, eurent ce reſpect de n'entrer en la ville, en contenance de victorieux, & vinrent la teſte baiſſee & plorans tous, ainſi que s'ils fuſſent reuenus d'vne desfaite. Ce nantmoins, comme Dauid ploroit & ſe douloit
" à cauſe de ſon fils, Ioab entra vers lui & le conſola. Sire, dit-il, vous ne con-
" ſiderez pas, que vous vous deshonorez vous-meſmes en faiſant ce que
" vous faites: car il ſemble que vous haïſſiez ceux qui vous aiment, & qui ſe
" fourrent aux dangers pour l'amour de vous: voire que vous haïſſiez vous
" meſmes & voſtre propre race: & qu'au cõtraire vous ſoyez treſaffectionné à vos treſgrands ennemis, en regrettant ceux qui ne ſont plus, & qui inſtemẽt ſont hors du mõde. Car ſi Abſalon euſt eu la victoire, & euſt poſſedé le royaume aſſeuré, il ne fuſt demeuré de reſte vne ſeule piece de nous:
" ains fuſſions peris miſerablement tous, commençans à vous & à vos en-
" fans: & ne nous ploreroient pas nos aduerſaires, mais s'en reſiouiroient,
" & puniroient meſmes ceux qui auroient cõpaſſion de nos maux. Et quant
" à vous, vous n'auez point de reſpect à vous comporter ainſi enuers ceux
" qui ſont tant plus vos ennemis, que voſtre propre fils, s'eſt monſtré ſi im-
" pie enuers vous. Ceſſez de plorer ſans cauſe, & ſortez pour vous faire voir à
" voſtre armee, & pour la remercier de la victoire gagnee, & du bõ courage
" que les ſoldats ont monſtré en voſtre endroit. Si vous perſiſtez en ceſte fa-
" çon de dueil, & que ie face reuolter le peuple, & donner le royaume à vn
" autre, alors ie vous feray mener dueil veritable, beaucoup plus amer que
" celui d'à preſent. Par tels propos Ioab deſtourna Dauid de ſes pleurs, & l'induiſit à penſer aux affaires de ſon Eſtat. Car il changea de contenance, & ſe fit voir priuément au peuple, eſtãt aſſis pres la porte de la ville: de ma-

niere que tout le peuple entendant cela, y accourut pour le ſaluër. Voila comment ſe paſſa ce fait d'Abſalon.

Les partiſans d'Abſalon s'eſtans eſcoulez chacun chez ſoy apres la bataille, & eſtans reuenus à eux, enuoyerent les vns aux autres par les villes, ſe ramenteuans les biens qu'ils auoient receus de Dauid, & la liberté laquelle il leur auoit acquiſe en les deliurant de pluſieurs grandes guerres, s'accuſans de ce que l'ayans debouté du royaume, ils y auoient inſtallé vn autre. A preſent que celui qu'ils auoient eſtabli pour conducteur eſtoit mort, ils auoient à prier Dauid, de ſe deſiſter de ſa cholere contr'eux: & de les receuoir en ſa bonne grace, & qu'en receuãt le Royaume, il print le maniement des affaires, ainſi qu'il auoit fait deſia auparauãt. Ce qui fut tout incontinent raporté à Dauid: lequel manda à Sadoc & à Abiathar Sacrificateurs Souuerains, qu'ils communiquaſſent auec ceux de la tribu de Iuda, & leur fiſſent entendre que c'eſtoit honte à eux, que les autres tribus eleuſſent Dauid pour Roy, deuant qu'eux le fiſſent: eux, di-ie, qui eſtoiẽt ſes parens & de meſme ſang. Il leur commanda d'en dire autant au capitaine Amaſa, d'autant que, quoy qu'il fuſt fils de la ſœur de Dauid, il n'induiſoit pas ceux de ſon gouuernement de rendre le royaume à Dauid: qu'en ce faiſant, non ſeulement il feroit ſa paix auec le Roy, (ce qui eſtoit deſia fait) mais auſſi lui donneroit tout le gouuernemẽt general de tout le peuple, que lui auoit offert Abſalon. Les Sacrificateurs communiquerent en ceſte façon aux principaux de leur tribu: & rapportans à Amaſa ce qu'ils auoient entendu du Roy, lui perſuaderent de ſe ioindre au parti de Dauid; & à l'inſtant il fit en ſorte, que la tribu enuoya vers Dauid deputez pour le prier de reuenir en ſon Royaume. Tous les autres Iſraelites firent le meſme à l'inſtigation d'Amaſa.

Les deputez vinrent en Ieruſalem vers Dauid, mais la tribu de Iuda ſe haſta auant tous les autres de paſſer le Iordain pour venir rencontrer le Roy: entre leſquels fut Semei fils de Gera auec mil hommes qu'il auoit amenez de la tribu de Beniamin. Item Siba l'affranchi de Saul, auec ſes quinze fils & ſes vingts ſeruiteurs: leſquels firent vn pont ſur le Iordain, afin que le Roy auec les ſiens paſſaſſent plus aiſement. Quand le Roy fut arriué ſur le bord de l'eau, la tribu de Iuda le receut auec ſalutatiõs. Semei auſſi monta ſur le pont & ſe proſterna deuãt lui, l'empoignãt par les pieds, & le requerãt qu'il lui pardonnaſt le mal qu'il auoit cõmis: qu'il lui pleuſt ne ſe monſtrer amerement rigoreux contre lui: & qu'il ne commençaſt à monſtrer l'autorité en laquelle il eſtoit, par la punition qu'il pourroit faire de lui: ains que Dauid conſideraſt, que Semei deſplaiſant des fautes par lui faites s'eſtoit haſté de venir le premier vers lui. Comme il ſupplioit & lamentoit ainſi, Abiſai frere de Ioab ſe print à dire, pourquoy ne mourroit celui qui à ainſi vilainement outragé le Roy eſtabli de Dieu? Mais Dauid ſe tournant vers lui, Enfans de Seruia ne ceſſerez-vous pas de nous remuer derechef de nouueaux troubles & faire des diuiſiõs outre les precedentes? Vous ne deuez pas ignorer que ce iourd'hui eſt le premier iour de mon regne: pourtant ie fay ſerment que ie pardonneray à tous ceux qui ont commis quelque impieté contre moy, & que pas vn ne ſe departira tenu pour coulpable. Pourtant aye bon cœur Semei, & ne crain pas que ie te face mourir. Icelui s'eſtant proſterné en terre, marcha deuãt lui.

Miphi-

Miphiboſeth petit fils de Saul vint auſſi au deuant de lui, ayant ſur ſoy vn habillement ſale, ſes cheueux eſpais ſans aucun ornemẽt. Car des lors que Dauid s'eſtoit mis en fuite, il auoit eſté tellement contriſté qu'il n'auoit ni fait ſes cheueux, ni nettoyé ſes veſtemens, iugeant que ceſte calamité de changement de Roy lui attouchoit: ioint qu'il auoit eſté iniquement calomnié enuers Dauid par Siba ſon pouruoyeur. Apres qu'il ſe fut proſterné & eut fait la reuerence, Dauid lui demanda pourquoy il n'eſtoit ſorti auec lui, pour eſtre participant de ſa fuite. Miphiboſeth reſpondit que ç'auoit eſté par la meſchãceté de Siba: lequel n'auoit tenu cõte aucun de lui dreſſer ſon eſquippage pour ſortir, quoy qu'il en euſt le commãdement, lequel il auoit meſpriſé, comme s'il euſt eu à faire à vn vil eſclaue: que ſi, » dit-il, ieuſſe eu les iambes fortes, ie ne vous euſſe pas abãdonné, Sire, pour- » ueu que ie me fuſſe peu ſeruir d'icelles. Or ne m'a-il pas ſeulement fait ce » tort en alterant la bonté dont vous auez vſé enuers moy: mais outre cela, » il m'a calomnié, & fauſſement & malitieuſement leſé. Toutesfois ie ſçay » que voſtre penſee, qui eſt iuſte, ne s'eſt laiſſee aller à aucune de ſes ca- » lomnies: d'autant que vous aimez Dieu, & que vous deſirez que la verité » ait le deſſus. Car vous ayãt eſté en dãger d'endurer beaucoup de maux de » la part de mon ayeul, & toute noſtre race ayãt meſme deſſerui d'eſtre abo » lie à ceſte occaſion-là, vous auez vſé de moderation & de debonnaireté, en » oubliant principalement toutes telles indignitez, alors que la memoire » d'icelle vous fourniſſoit le moyẽ de les punir. Ce nonobſtãt vous m'auez » tenu pour ami, & m'auez iournellement repeu à voſtre table, & ne m'a riẽ » mãqué de l'hõneur que vous ayez peu faire à l'vn de vos propres parens. Ce propos fini, Dauid ne propoſa pas de punir Miphiboſeth, ni de lui faire droit ſur la fauſſe accuſation de Siba, ains dit à Siba, qu'il s'en allaſt, & qu'il lui faiſoit grace de tout: & quant à Miphiboſeth, il lui pardõnoit auſſi, & ordõnoit que la moitié de ſes biens lui fuſt rendue. Miphiboſeth reſpõdit, que Siba retienne le tout. Car, dit-il, ce m'eſt aſſez que vous ayez recouuré voſtre Royaume. Dauid cõuia Berzelai Galaadite à l'accõpagner iuſques en Ieruſalem. Berzelai eſtoit vn grand perſonnage & homme de bien, lequel auoit fourni beaucoup au cãp de Dauid: & qui auoit meſmes enuoyé deuant Dauid iuſques au Iordain. Le Roy lui promettoit de le traitter en ſa vieilleſſe, auec tel honneur & ſoin comme s'il euſt eſté ſon propre pere. Mais icelui deſireux de viure en ſon priué, le requit qu'il ne le cõtraigniſt de faire ſa demeure à la cour, d'autãt, diſoit-il, que ſon aage n'y eſtoit plus propre: & n'eſtoit plus queſtion pour lui, d'auoir la iouiſſance de quelques voluptez, veu qu'il auoit atteint iuſques à quatre vingts ans: qu'il lui falloit penſer à ſon deſpart de ce monde, & à ſon ſepulchre: & ſupplioit Dauid de lui tant fauoriſer, qu'il ſe peuſt gouuerner ſelon ſon deſir, d'autant qu'il ne ſçauoit plus que c'eſtoit de ſaueur de viande ni de breuuage, à cauſe du long temps qu'il auoit veſcu: que ſemblablement ſes oreilles eſtoient eſtouppees, & ne pouuoient diſcerner le ſon des inſtrumens auſquels ſe delectẽt ceux qui cõuerſent ès cours des Rois. Puis que, lui dit Dauid, tu me requiers tant inſtamment, ie te congedie: mais laiſſe moy ton fils Achimaas: auquel ie feray part de beaucoup de biens: Berzelai lui laiſſa ſon fils, & ayant fait la reuerence au Roy, auec priere que Dieu lui donnaſt l'accompliſſement de ſes deſirs, il s'en retourna en ſa maiſon.

Dauid ſe trouua en Galgal, ayant deſia auec ſoy la moitié de tout le peuple, outre la tribu de Iuda. Les principaux du païs auec grande multitude du menu peuple vinrent vers lui en Galgal, ſe pleignans à lui de ce que la tribu de Iuda eſtoit venue à lui ſecrettement: au lieu qu'il falloit que tous enſemble d'vn commun accord lui fiſſent ceſt honneur de l'accõpagner. Les gouuerneurs de la tribu de Iuda les requirent qu'ils ne prinſent en mauuaiſe part ce qu'ils auoient anticipé. Ils eſtoient de la parenté royale, pourtant ils auoient vne principale affection au Roy, à raiſon de laquelle ils s'eſtoient haſtez, non pour eſtre les premiers à auoir des dons, deſquels les derniers venus pres du Roy ayent deu prendre occaſion de ſe faſcher. Mais ceux des autres tribus ne ſe contenterent de telles excuſes: ains, dirent-ils, freres, nous nous esbahiſſons que vous ſeuls appelez le Roy voſtre parent. Car celui qui a receu de Dieu l'autorité ſur tous, eſt eſtimé parent de tous. D'auantage tout le reſte du peuple a onze portions, & vous n'en auez qu'vne: item nous ſommes les aiſnez: tellement que vous n'auez pas fait droittement, en ce que ſecretement & à cachetes vous eſtes venus vers le Roy. Comme les gouuerneurs eſtriuoient ainſi entr'eux, vn certain garnement & ſeditieux, nommé Siba fils de Bochri de la tribu de Beniamin, s'eſleuant au milieu du peuple, ſe print à dire à haute voix: Perſonne de vous n'a plus de portion auec Dauid, ni d'heritage auec le fils de Ieſſé. Cela dit, il ſonna du cornet, & denonça la guerre contre le Roy, tellement que tous le ſuiuoient en delaiſſant Dauid. La ſeule tribu de Iuda demeura pres de lui, & l'eſtablit au throne Royal en Ieruſalem. Dauid fit tranſmarcher en vn autre logis ſes concubines qu'Abſalon ſon fils auoit cogneües: & depuis ne s'approcha plus d'elles. Il declara Amaſa General d'armee, & lui donna le meſme degré que Ioab auoit pres du Roy. Il lui commanda qu'il aſſemblaſt de la tribu de Iuda la plus grande force qu'il pourroit: & que dedans trois iours il vint vers lui, afin que lui ayant au preallable remis toutes ſes forces, il l'enuoyaſt pour faire guerre au fils de Bochri. Amaſa eſtant ſorti, & employant le temps à amaſſer ſon armee, & ne reuenant pas meſmes au troiſieme iour, le Roy dit à Ioab qu'il n'eſtoit pas bon de dõner relaſche à Siba, de peur que s'il faiſoit plus grand appreſt d'armes, il ne leur cauſaſt plus de maux & plus d'affaires, que n'auoit fait Abſalon. Pourtant, dit-il, ne ſeiourne point, ains pren la force que tu as preſte, & mes ſix cens hommes auec Abiſai ton frere, & va apres l'ennemi, & en quelque endroit que tu le rencontreras, taſche à lui donner bataille. Haſte-toi de le deuancer, afin qu'il ne ſe ſaiſiſſe de quelques villes fortes, & qu'il ne nous face beaucoup trauailler & ſuer. Ioab fut d'auis de ne ſeiourner pas d'auãtage, ains print les ſuſdits ſix cens auec ſon frere Abiſai, & commanda que toute la force eſtant en Ieruſalem vint apres, & en ceſt eſquippage ſortit contre Siba. Quãd il fut en Gabaõ, bourgade diſtante de quarante ſtades de Ieruſalem, Amaſa le vint rencontrer, amenant auec ſoy grandes forces. Ioab, ayãt ſon eſpee ceinte & ſa cuiraſſe endoſſee, ainſi qu'Amaſa s'auançoit pour le ſalüer, fit cauteleuſement tõber de ſoy meſme ſon eſpee hors du fourreau, & la releuant de terre d'vne main, il s'approcha d'Amaſa auec contenance de le baiſer au menton, & le frappa de l'autre dedans le ventre, dont il le tua. Qui fut vn acte totalement deteſtable, procedé de ialouſie conceüe contre vn bon ieune homme,

me,ſon parent, qui ne l'auoit aucunement offenſé, & ce à cauſe de l'eſtat de General que le Roy lui auoit donné, & de ce que Dauid le lui egualoit en honneur: qui eſtoit la meſme cauſe pour laquelle il auoit ia auparauãt tué Abner. Toutesfois il ſembloit,que tel forfait fuſt pardonnable, pour le pretexte pretendu du tort fait à ſon frere Azael:mais il n'y auoit aucune telle couuerture de ce meurtre d'Amaſa. Ce coup fait,il alla apres Siba, & laiſſa vn certain pres du corps d'Amaſa,qui auoit commãdement de crier hautement à toute l'armee qu'il auoit eſté tué iuſtement, & pour cauſe
» meritoire:que ſi,diſoit-il,vous portez faueur au parti Royal, ſuiuez le ge-
» neral Ioab,& ſon frere Abiſai. Mais ainſi qu'à l'entour de ce corps giſant au milieu du chemin s'amaſſoit tout le peuple, qui (comme la couſtume de la populace le porte)s'eſtonnoit,ce Cõmis le leua de là,&le porta en vn certain lieu arriere du chemin,le couurant d'vn habillement. Quoy fait, tout le peuple ſuiuit Ioab. Or comme il pourſuiuoit Siba par toute la cõtree d'Iſrael, quelcũ lui enſeigna qu'il s'eſtoit retiré en vne ville forte nõmee Abelmecha:où eſtant arriué,il inueſtit la ville, & la retrãcha tout autour, commandant à ſes ſoldats de ſaper les murs & les abbatre. (or ceux de la ville ne le receuoient pas volontiers, & lui auſſi n'eſtoit pas en bon meſnage auec eux)lors vne femme ſage & aduiſee,voyant ſa patrie reduite à l'extremité,mõta ſur la muraille,& fit appeler Ioab par vn des ſoldats,
» & icelui eſtant venu, elle lui parla ainſi: Dieu a ordonné les Rois & chefs
» d'armees,afin qu'ils deſtruiſent les ennemis desHebrieux,& les facẽt ioüir
» d'vne paix vniuerſelle: mais vous vous efforcez de ruiner & abbatre vne
» des meres villes d'Iſrael, qui n'a en rien offenſé. Ioab pria que Dieu leur fuſt propice:&dit,que quant à lui,il eſtoit en telle deliberation que pas vn de la ville ne mourroit, & qu'il ne pretendoit à raſer vne ſi bonne ville: que ſi l'aduerſaire du Roy, Siba fils de Bochri eſtoit entre ſes mains pour en faire punition, il leueroit le ſiege, & feroit retirer ſon armee. La femme ayãt ouy ce propos de Ioab,le pria qu'il s'arreſtaſt vn peu,& qu'incontinent elle lui ietteroit la teſte d'icelui: puis ſe tranſporta vers les ci-
» toyens: auſquels elle parla ainſi: Miſerables,voulez-vous miſerablement
» perir auec vos enfans & femmes, pour vn meſchant hõme, qu'on ne ſçait
» qui il eſt? Le voulez vous auoir au lieu du roy Dauid, duquel vous auez
» receu tant de biens? qu'vne ſeule ville, reſiſte à vne ſi grande armee! En ceſte maniere elle les perſuada de trancher la teſte à Siba, & la ietter au camp de Ioab.Quoy fait Ioab fit ſonner la retraite,& leua le ſiege:&eſtant de retour en Ieruſalem, il fut derechef declaré general de tout le peuple. Le Roy auſſi conſtitua Banaia capitaine de ſes gardes, & de ſes ſix cẽs ſoldats.Aram fut commis ſur les tributs, Sabath & Achilas eurent la charge des regiſtres,Suſa fut fait ſecretaire:Sadoc & Abiathar furent faits Souuerains Sacrificateurs.

Aduint depuis, que le païs fut affligé de peſte: à cauſe de quoy Dauid ſupplia à Dieu,qu'il euſt pitié du peuple,& lui pleuſt notifier tant la cauſe, que la gueriſon de ceſte maladie. Les Prophetes lui reſpondirẽt que Dieu vouloit vẽger le tort fait aux Gabaonites, leſquels le roy Saul auoit deceus & meſchamment tuez,ſans reſpecter le ſerment à eux fait par le gouuerneur Ioſué & par les anciẽs. Si dõc on permettoit aux Gabaonites de prẽdre la vengeance de leurs occis, ſelon leur volonté, Dieu auoit promis

d'eſtre appaiſé, & qu'il deliureroit le peuple de tels maux. Subit qu'il eut entendu par les Prophetes que Dieu requeroit cela, il manda querir les Gabaonites, & leur demanda que c'eſt qu'ils requerroient. Ils requirent qu'on leur deliuraſt ſept des enfans de Saul, pour en faire la punition: & le Roy les fit recercher, eſpargnant ce neantmoins Miphiboſeth fils de Ionathan. Les Gabaonites ayans prins ces ſept, les punirent comme il leur pleut: lors Dieu enuoya incontinent de la pluye, & diſpoſa la terre à porter ſes fruits, en oſtant la ſeichereſſe paſſee: & derechef le païs des Hebrieux ſe porta bien. Peu de temps apres le Roy fit guerre contre les Philiſtins: & comme la bataille ſe donnoit, & les ennemis tournoient le dos, il aduint que le Roy pourſuyuant les fuyars, ſe trouua ſeul: & fut apperceu tout laſſé par l'vn des ennemis, nommé Achmon, fils d'Araph, de la race des Geans, lequel outre ſon eſpee auoit vne iaueline, dont la hante peſoit trois cens ſicles; & vn corſelet tiſſu de chaiſnes, icelui ſe tournant ſe ietta impetueſement ſur Dauid, en intention de tuer le Roy des ennemis: d'autant qu'il eſtoit recreu de trauail: mais au meſme inſtant ſe trouua Abiſai frere de Ioab, qui s'auança, couurit le Roy, & tua l'ennemi. L'armee fut pour vn peu grandement contriſtee pour le danger, où auoit eſté le Roy: & les gouuerneurs iurerent, qu'il ne viendroit plus oncques en bataille auecques eux, de peur que s'il aduenoit quelque inconuenient à cauſe de ſa promptitude & vaillance, il ne vint à priuer le peuple des dons qui eſtoient en lui, & leſquels il auoit deſia fait ſentir, & dont ils ſeront à l'auenir faits participans, quand il aura bonne vie & longue. Le Roy ayãt entendu que les Philiſtins s'eſtoient aſſemblez en la ville de Gaza, enuoya armee contr'eux, en laquelle Sobach Hettien, l'vn des PREVX de Dauid ſe porta vaillamment, & y acquit grande reputation. Car il tua pluſieurs de ceux qui ſe vantoient d'eſtre de la race des Geans, & qui eſtoient fort enflez de la preſomption de leur vaillance: & fut auteur de la victoire que eurent les Hebrieux. Les Philiſtins combattirent derechef depuis ceſte perte receüe: & ayant Dauid enuoyé armee contr'eux, Nophanes ſon parent, s'y monſtra vaillant. Car combattant ſeul à ſeul, contre celui, qui de tous les Philiſtins eſtoit tenu le plus vaillant, il le mit à mort, & fit prendre la fuite aux autres. Pluſieurs d'iceux moururent auſſi en combattant. Ayãs intermis quelque peu de temps, ils ſe camperent pres d'vne ville non eſlõgnee des frontieres du païs Hebrieu. Ils auoient vn perſonnage haut de ſix coudees, qui auoit en chaque pied & en chaque main vn doigt d'auange que ne porte la nature. D'entre ceux que Dauid auoit enuoyez en ceſt armee, Ionathan fils de Sama combattit contre lui ſeul à ſeul, & le tua: tellement qu'ayant eſté l'auteur de toute la victoire, il remporta honneur de ſa vaillance. Car ce Philiſtin ſe glorifioit auſſi d'eſtre de la poſterité des Geans. Depuis ceſte bataille, ils ne firent plus de guerre aux Iſraelites. Alors Dauid, deliuré de guerres & de dangers, & pour l'aduenir iouiſſant d'vne profonde paix, cõpoſa des odes & hymnes à la louange de Dieu auec auec diuerſité de vers. Car les vns ſont de trois meſures, les autres ſont de quatre. Il fit auſſi des inſtrumens, & enſeigna les Leuites à loüer Dieu ſur iceux, aux iours appelez du Sabath, & des autres feſtes. La forme de ces inſtrumens eſtoit telle: la Cinnare eſt compoſee de dix chordes, & ſe ioüe en touchant auec vn archet: le Nable a douze voix, & ſe frappe auec

uec les doigts. Les Cymbales eſtoient larges & grãdes & faites de cuiure. Ce qui ſuffira d'auoir dit, afin que la nature de tels inſtrumens ne ſoit totalement incogneüe. Or tous ceux qui eſtoient pres du Roy, eſtoient gens vaillans: mais entre tous il y en auoit trente huict treſnotables & illuſtres. Ie declarerai les faits de cinq d'iceux: d'autant que ceux-là pourront ſuffire à manifeſter les vertus, qui ont eſté au reſte des autres. Car ils eſtoient capables de gouuerner le païs, & de conquerir pluſieurs nations. Le premier eſtoit Iſſaia fils d'Achemas: lequel s'eſtant ſouuentesfois ietté au trauers des ennemis eſtans en deſordre, ne ceſſa oncques de combattre, iuſques à ce qu'il euſt fait perdre la vie à neuf cens. Apres lui eſtoit Eleazar fils de Dode, lequel auoit accompagné le Roy en Sarphat. Icelui, eſtant aduenu vne fois que les Iſraelites eſtoient eſperdus pour le grand nombre des Philiſtins, deuãt leſquels ils prenoient la fuite, les arreſta tout ſeul: & ſe ruant ſur les ennemis, en fit grande boucherie, de maniere que pour la quantité du ſang ſon eſpee eſtoit comme collee dedans ſa main: & les Iſraelites voyans les Philiſtins mis en route par lui, deſcendirent & coururent apres eux, & en remporterent vne merueilleuſe & renommee victoire. Car Eleazar tuoit, & le reſte de l'armee ſuyuoit, & deſpouilloit les occis. Le troiſieme eſtoit le fils d'Il nommé Sebas: lequel combattant contre les Philiſtins au lieu appelé LA MASCHOIRE, & voyant que les Hebrieux effrayez de la puiſſance d'iceux, ne tenoient pas bon, reſiſta ſeul, comme euſt fait vne armee rangee: & en tua les vns: mit en fuite & pourſuyuit les autres, ne pouuans ſouſtenir la force & violence d'icelui. Ces trois exploiterent de leurs mains ces executions de guerre. Comme le Roy eſtoit adonc en Ieruſalem, l'armee Philiſtine vint pour guerroyer. Dauid, comme nous auons ci deuant dit, eſtoit monté en la haute ville, pour demander à Dieu quel ſeroit l'euenement de ceſte guerre, & les ennemis eſtans campez en la vallee, eſtendue iuſques en Bethlehem, ville diſtante de Ieruſalé par l'eſpace de vingt ſtades, Dauid dit à ſes compagnõs:

» Il y a de tresbonn'eau, au lieu de ma naiſſance, & principalement celle qui
» eſt au puits voiſin de la porte: ſi quelcun m'en apportoit à boire, ie l'aime-
» roy mieux que s'il me donnoit de grandes richeſſes. Ces propos ouis par ces trois perſonnages, ils prinrent tout à l'inſtant la courſe, & paſſerent au trauers du camp ennemi, & s'en allerent en Bethlehem: où ayans puiſé de l'eau, ils retournerent derechef vers le Roy, paſſans par le milieu des ennemis, rapportans que les Philiſtins effrayez de leur hardieſſe & grãdeur de courage, s'eſtoient tenus tous quoys, ſans oſer rien entreprendre contre eux, d'autant qu'ils meſpriſoient le peu qu'ils eſtoient. Le Roy ne beut pas de ceſte eau apportee, diſant qu'elle auoit eſté achetee au danger de la vie de ces hommes: pourtant ce n'eſtoit pas raiſon qu'on en beuſt, & la verſa en oblation à Dieu, lui rendant graces de ce qu'il les auoit conſeruez. Apres ces trois, ſuyuoit Abiſai frere de Ioab, lequel tua en vn iour ſix cens ennemis. Le cinquieme fut Banaia de la race des Sacrificateurs: lequel eſtãt deffié par certains freres ſignalez entre les Moabites, eut par ſa vertu le deſſus d'eux. Et derechef vn certain Egyprien, grand à merueilles, l'ayant deffié, quoy qu'icelui Banaia fuſt nud, & l'autre armé, ſi eſt-ce qu'il ſe ietta ſur lui, lui oſta ſa iaueline, & l'en tua. Aux ſuſdits actes d'icelui, pourroit-on adiouſter ceſtui-ci, comme le plus vaillant, ou pour le moins

en approchant fort. Ainſi qu'il auoit neigé, vn Lion ſe roulãt parmi la neige tomba dans vne foſſe, dont la gueule eſtoit ſi eſtroitte, qu'on ne pouuoit cognoiſtre qui y eſtoit: veu nommément que la gueule eſtoit couuerte de neige. Or le Liõ rugiſſoit ſe voyant enfermé & ſans aucun moyẽ d'eſchapper. Banaia paſſant par là, ouit rugir ceſte beſte, & ſuyuant ceſte voix s'en approcha, puis deſcendit dedans la foſſe, où il la combattit auec vn baſton qu'il auoit en ſa main, & la tua. Les trente-trois autres eſtoient ſemblables en vaillance & vertu.

Or le Roy Dauid voulut ſçauoir combien il y auoit de milliers d'hommes en ſon peuple, & oubliant les commandemens faits par Moyſe, (qui auoit enioint que ſi on faiſoit le denombrement du peuple, on payaſt à Dieu pour chaque teſte vn demi ſiecle:) il commanda à Ioab qu'il partiſt pour denombrer tout le peuple, & quoy que Ioab lui remonſtraſt que ce n'eſtoit pas choſe neceſſaire, ſi ne le lui perſuada-il pas: tellement qu'il lui enioignit, que ſans delay aucun il ſe miſt en chemin pour faire la reuetie des Hebrieux.

Ioab print auec ſoy les principaux des Tribus & les Greffiers: puis circuit tout le païs d'Iſrael, pour ſçauoir combiẽ il y auoit d'hommes, & retourna en Ieruſalem vers le Roy, au bout de neuf mois & vingt iours, & lui preſenta la liſte du peuple, la tribu de Beniamin reſeruee. Car il ne ſe mit pas à denombrer ceſte tribu, non plus que la Leuitique. Le Roy apperceut qu'il auoit offenſé Dieu, & en fut deſplaiſant. Le roole des autres Iſraelites eſtoit de neuf cens mil hommes capables de porter les armes, & d'aller à la guerre: outre cela, la ſeule tribu de Iuda contenoit quarente mil hommes. Quand les prophetes eurent fait entendre à Dauid que Dieu eſtoit en cholere contre lui, il commença à le ſupplier & requerir, qu'il lui pleuſt s'appaiſer, & lui pardonner ſon forfait. Dieu enuoya vers lui le prophete Gad, lui portant le choix de trois choſes, afin d'elire celle des trois qui lui ſembleroit la plus propre. Il lui propoſa donc lequel des trois il aimeroit le mieux, que la famine fuſt au païs par ſept ans, ou que la guerre y fuſt par trois mois durant, à condition d'auoir du pire, ou que la maladie & peſtilence euſt cours durant trois iours parmi les Hebrieux. Dauid fut fort angoiſſé, ſe voyant reduit en tel deſtroit de ſi grands maux, ne ſachant lequel de ces trois il deuoit choiſir, & en eſtoit fort eſperdu. Le Prophete lui dit qu'il faloit neceſſairemẽt qu'il choiſiſt: lui commandant qu'il euſt à donner briefue reſponſe, pour rapporter à Dieu le choix qu'il auroit fait. Dauid iugeant en ſoy-meſme, que s'il demandoit la famine, il ſembleroit qu'il le fiſt pour les autres, qui en ſeroient fort greuez, & non pour lui qui n'en auroit rien à craindre, d'autant qu'il auoit fait amas de grande quantité de blé: que s'il choiſiſſoit que ſes ennemis fuſſent victorieux par trois mois, quant à lui il n'auroit rien à craindre, eſtant gardé par gens fort vaillans, & muni de ſeures garniſons, il demanda l'affliction qui fuſt commune auſſi bien aux rois qu'aux ſubiets, & dont l'apprehenſion, peuſt toucher egalement toutes ſortes de perſonnes: diſant qu'il eſtoit beaucoup meilleur de tomber es mains de Dieu, qu'en celles des ennemis. Cela entendu, le Prophete en fit le rapport à Dieu: qui enuoya la peſtilẽce & mortalité aux Hebrieux, qui en mouroient en diuerſes manieres, de ſorte qu'il n'eſtoit aiſé de cognoiſtre la maladie: laquelle n'eſtant qu'vne, ſaiſiſſoit

neant-

neantmoins les perſonnes par dix milles cauſes & occaſions incogneües. Car l'vn mouroit ſur l'autre, & le mal venant ſans eſtre apperceu, apportoit vn ſubit definemẽt, tellement que les vns rendoient l'ame auec tourmens treſaſpres & douleurs treſameres: les autres ſechoient ſur le pied, des maux qu'ils enduroient, ſans qu'ils peuſſent prendre aucun remede, & eſtoient totalement conſumez parmi telles peines. D'autres eſtoient ſurpris d'vne obſcurité qui leur tomboit ſur les yeux, & mouroient comme eſtouffez: quelques vns, donnãs ordre à la ſepulture de leurs domeſtiques, mouroient auant qu'ils les euſſent totalement enterrez: & depuis le point du iour, que la mortalité peſtilente commença de les miner, iuſques à l'heure du diſner, moururent ſeptante milles perſonnes. L'Ange de Dieu auoit eſtendu ſa main iuſques ſur Ieruſalem, pour enuoyer le mal ſur ce lieu-là. Le Roy ſe veſtit d'vn ſac, & ſe coucha en terre, ſuppliant & requerant à Dieu, qu'il lui pleuſt ceſſer & s'arreſter, en ſe contentant de la quantité des morts, & leuant les yeux en haut, apperceut l'Ange de Dieu venãt en l'air ſur Ieruſalẽ, & tenãt vn glaiue deſgainé: & ſe print à dire à Dieu, que c'eſtoit lui, qui eſtoit le berger qui auoit merité d'eſtre puni, & non pas les brebis, qui deuoient eſtre eſpargnees, pour n'auoir aucunement forfait: le priant de verſer tout ſon courroux contre lui & ſa race, & d'eſpargner ſon peuple: & Dieu exauçãt ſa priere arreſta la peſte: & lui enuoya le prophete Gad auec commandement de monter en l'aire d'Aronna le Ieſubien, & là baſtir vn autel, ſur lequel ſeroient faits ſacrifices à Dieu. Ce que Dauid ayant entendu, il ne mit pas à nonchalloir ce mandement, ains manda à l'inſtant au lieu deſigné. Quand Aronna, qui battoit ſon blé, vid le Roy venant en compagnie de tous ſes enfans, il courut au deuant, & ſe proſterna deuant lui. Il eſtoit Iebuſien de nation, & l'vn des plus grands amis de Dauid: à cauſe de quoy il ne lui fit aucun dommagé, lors que la fortereſſe des Iebuſiens fut prinſe, comme nous auons declaré vn peu au parauant. Aronna demanda pourquoy ſon Seigneur venoit vers lui ſon ſeruiteur: Dauid lui reſpõdit que c'eſtoit en intention d'acheter de lui ſon aire, pour en icelle baſtir vn autel au Seigneur, & lui faire ſacrifice. Aronna repliqua qu'il offroit ſon aire, ſes charrues & ſes bœufs, pour offrir en holocauſte: priant Dieu qu'il acceptaſt ce ſacrifice pour aggreable.

Le Roy lui dit, qu'il eſtimoit beaucoup ſa rondeur & grandeur de courage, qu'il acceptoit la gratieuſeté dont il lui faiſoit offre, le requerant de prendre le pris de tout: d'autant que ce n'eſtoit pas raiſon qu'il fiſt ce ſacrifice aux deſpens d'autrui. Aronna lui ayant dit, qu'il fiſt ce qu'il lui plairoit, il acheta de lui la ſuſdite aire, le pris de cinquante ſicles. Puis en ce lieu erigea vn autel, & y fit ſacrifices, tant d'holocauſtes, que de proſperitez. Et par ce moyen la maieſté diuine s'addoucit, & des lors ſe monſtra appaiſee. Or en ce meſme lieu Abraham auoit auparauãt amené ſon fils Iſaac pour l'offrir à Dieu en holocauſte, & comme il eſtoit ſur le poinct de l'immoler, vn belier ſe preſenta à lui à l'inſtant, ioignant l'autel, qu'Abraham ſacrifia au lieu de ſon fils, comme nous auons ci deuant dit. Dauid, voyant que Dieu auoit exaucé ſa priere, & accepté ſon ſacrifice pour agreable, arreſta que là ſeroit l'autel vniuerſel de tout le peuple, & qu'en ce lieu il baſtiroit vn temple à Dieu: & rencontra bien en prononçant ceſte parole, pour ce qui en eſt aduenu depuis. Car Dieu ayant enuoyé ſon Prophete

vers lui, declara que le fils d'icelui, qui deuoit estre son successeur au royaume, y edifieroit vn temple. Apres ceste declaration prophetique, le Roy commãda de faire le denombrement des habitans de Ierusalem, & fut trouué qu'ils estoient cent huitante mil: duquel nombre il en establit iusques à huitante mil pour couper pierres: & ordonna le reste du menu peuple pour porter icelles pierres, & sur eux constitua trois mil cinq cens qui eussent la surintendance des ouurages. Il appresta aussi grande quantité de fer & de cuyure pour mettre en œuure, auec quãtité de bois de cedre de tresgrand qualibre, que les Tyriens & Sidoniens lui enuoyoient: ausquels il auoit donné charge de lui faire ceste fourniture, disant à ses amis, qu'il faisoit cest appareil adonc, afin que lors que son fils viendroit à regner apres lui, il eust toute l'estoffe appresteé pour l'edifice du temple: & que lui estant encor ieune, & non experimenté, ne fust empesché à l'amasser: ains l'ayant toute appareillee, il fist l'edifice d'icelui temple.

Dauid auancé en aage, declare son fils pour Roy.

Chap. XI.

DAVID donc appela son fils Salomon, & lui enchargea que quand il auroit apprehendé la succession du royaume, il eust à edifier le temple à Dieu: lui faisant entendre, que comme il vouloit faire cest edifice, Dieu l'en auoit demeu, d'autãt qu'il auoit esté meslé parmi les guerres & le sang: & lui auoit predit que son fils Salomon, qui estoit fort ieune, le bastiroit: lequel seroit ainsi nommé, & duquel il lui promettoit d'auoir vn soin paternel: qu'il feroit heureux le païs des Hebrieux sous le regne d'icelui, en enuoyant toutes sortes de biens, & nommément le plus grand de tous, asçauoir la paix, & cessation de toutes guerres & seditions ciuiles. Puis donc, dit-il, que tu as esté declaré Roy de par Dieu, auant mesmes que tu fusses né, efforce-toy d'estre capable d'estre cõduit par sa prouidence, en estant studieux de pieté, iustice & magnanimité, & gardant les ordonnances & loix d'icelui, lesquelles il nous a donnees par Moyse, & ne permettant aux autres de les transgresser. Quant au temple qu'il veut estre basti par toy, quand tu regneras, esuertue-toy de t'en acquitter enuers Dieu, sans t'estonner ne craindre pour la grandeur de l'œuure. Car auant que ie departe de ce monde, ie t'appresteray tout. Sache que i'ay desia assemblé dix mil talens d'or, & cent mil talens d'argent: de cuyure & de fer il y en a tant, que c'est chose innumerable: de pierre & de bois, c'est chose incroyable. D'auantage tu auras plusieurs milliers de maçons & de charpentiers. Si quelque chose te fait besoin outre cela, tu l'adiousteras. Quãd tu auras fait cela, tu seras aggreable à Dieu, lequel tu auras pour souuerain conducteur. Il exhorta aussi les Gouuerneurs du peuple de prester la main à son fils à parfaire vn tel edifice & à procurer le seruice de Dieu, sans craindre aucun mal, leur declarant qu'ils iouiroient de ferme paix & de florissant estat, biens que Dieu donne à ceux qui s'estudient à pieté & à iustice. Il lui enchargea en outre de colloquer l'Arche dedãs le temple, lors qu'il auroit esté basti: & qu'il y mist aussi en reserue les saincts Vaisseaux, qui, dit-il, deuoient desia des long tẽps auoir eu vn tẽple, si nos ancestres n'eussent desobei aux cõmandemens de Dieu, qui auoit enioint qu'apres qu'ils obtiendroient ce païs en possession, ils lui en bastissent vn. Ces pro-

pos

pos tint Dauid aux Gouuerneurs du peuple & à ſon fils.

Or eſtant icelui Dauid fort aagé, en ſorte, qu'à cauſe des ans ſon corps eſtoit tout froid,& tellement tranſi,que pour quelques habillemẽs qu'on peuſt mettre ſur lui, il ne pouuoit eſtre eſchauffé: à cauſe dequoy ſes medecins s'aſſemblerent:& conſeillerent,que de toute la contree on choiſiſt quelque belle ieune vierge qui dormiſt auec le Roy.Car cela lui ſeroit vn remede contre ce tranſiſſement,d'autant qu'elle l'eſchaufferoit.On trouua en la ville vne pucelle nommee Abiſai,ſurpaſſante toutes les autres en beauté:laquelle dormoit auec lui & l'eſchauffoit,ſans plus. Car à cauſe de ſa vieilleſſe il eſtoit impuiſſant de cognoiſtre femme. Or bien toſt apres nous parlerons de ceſte fille.

Le quatrieme fils de Dauid eſtoit vn beau & grãd ieune homme nommé Adonias, fils d'Agith: lequel reſſemblant à Abſalon en complexions s'eleua, en deliberation d'eſtre fait Roy:& parmi les propos qu'il tenoit à ſes amis,il diſoit qu'il lui falloit prendre poſſeſſion du royaume.A ceſt'effect il dreſſoit force chariots & cheuaux: & auoit cinquante auant-coureurs marchans deuant lui. Le pere oyant ce recit,ne l'en redargua pas,ni ne reprima pas ceſte ſienne deliberation, ni meſme ne lui demanda pas pourquoy il s'eſtoit auancé de faire telles choſes. Adonias auoit pour coadiuteurs le General Ioab,& le ſouuerain Sacrificateur Abiathar:mais à icelui contrarioient le ſouuerain Sacrificateur Sadoc, & le prophete Nathã,& Banaia capitaine des gardes, auec Chuſai l'ami de Dauid,& tous les plus vaillans hommes.Comme donc Adonias faiſoit vn bancquet hors la ville pres de la Fontaine du parc Royal, il y conuia tous ſes autres freres, reſerué Salomon, & print auec ſoy Ioab & Abiathar auec les Gouuerneurs de la tribu de Iuda: mais quant à Sadoc, au prophete Nathan, à Banaia & aux autres de contraire parti,il ne les y appela pas.Le prophete Nathan fit ſauoir à Betſabee mere de Salomon, qu'Adonias eſtoit fait Roy au deſceu de Dauid:& lui donna aduis de pouruoir à ſa ſeurté & au royaume de ſon fils,puis que cependant Adonias s'eſtoit ſaiſi de l'eſtat:& lui dit, que lors qu'elle tiendroit ce propos au Roy, icelui entreuiendroit & confermeroit ce qu'elle lui auroit dit. Betſabee perſuadee par Nathan,s'en alla vers le Roy,& ſe proſterna deuant lui, puis ayant requis licence de parler,elle lui declara le tout,ſelon que lui auoit conſeillé le Prophete,en deſchiffrant par le menu le banquet fait par Adonias, & les conuiez à icelui, Abiathar & Ioab, auec tous ſes autres fils, excepté Salomon & les particuliers amis d'icelui:adiouſtant que le peuple regardoit,qui ſeroit celui que Dauid eliroit pour Roy. Pourtant elle requeroit Dauid, qu'il pourueuſt à bon eſcient, à ce que celui qui regneroit apres ſon deces, ne fiſt mourir tant elle que Salomon ſon fils. Betſabee continuoit encor ſon propos, quand les huiſſiers firent entendre à Dauid que Nathã deſiroit de le voir.

" Le Roy commanda qu'on le fiſt venir:& entré qu'il fut,il demãda au Roy
" s'il auoit ce iour-là eſtabli Adonias pour Roy,en lui remettant le gouuer-
" nement:d'autant qu'icelui auoit fait vn magnifique feſtin,auquel tous ſes
" fils,horſmis Salomon,auoient eſté appelez:là auſſi auoit eſté appelé Ioab:
" leſquels ayãs banqueté auec allegreſſe & bruit,auoient crié, Viue à iamais
" le roy Adonias: &, diſoit-il, il n'a conuié ni moy, ni le ſouuerain Sacrifi-
" cateur Sadoc, ni le capitaine des gardes Banaia. Et eſt bien choſe raiſon-

nable, que tous ſachent, ſi cela ſe fait par voſtre aduis. Subit que Nathã eut mis fin à ſon propos, Dauid commanda qu'on fiſt venir Betſabee vers lui, laquelle eſtoit ſortie de la chambre du Roy, lors que le Prophete y eſtoit entré. Betſabee eſtãt arriuee, Ie te iure, dit Dauid, le treſgrãd Dieu, que ton « fils Salomon regnera apres moy, ſelon que ie le t'ay deſia iuré ci deuant, « & ſera icelui aſſis ſur mon throne: & cela ſe fera auiourd'hui. « Betſabee ſe proſterna deuant lui, & pria Dieu qu'il lui donnaſt longue vie: & Dauid enuoya querir le ſacrificateur Sadoc, & Banaia capitaine des gardes: auſquels il commanda de prendre le prophete Nathan, & tous les gens armez qui eſtoiẽt en Cour: à ce qu'ils fiſſent monter ſon fils Salomon ſur le mulet royal, pour le conduire hors la ville pres la fontaine de Gehon: auquel lieu, apres auoir oinct Salomon du ſainct Huile, ils euſſent à declarer Salomon pour Roy: & ordonna que le ſouuerain Sacrificateur Sadoc, & le prophete Nathã fiſſent ceſt'acte: & que ceux qui les ſuyuroient par le milieu de la ville, cornaſſent & criaſſent à haute voix, que Salomon fuſt aſſis à iamais ſur le throne Royal: à ce que tout le peuple entendiſt, qu'il auoit eſté declaré Roy par ſon pere. Et quant à Salomon, il lui enchargea qu'il euſt à ſe porter auec toute pieté & iuſtice, au gouuernement de tout le peuple des Hebrieux & de la tribu de Iuda. Banaia fit priere à Dieu, qu'il lui pleuſt ſe monſtrer fauorable à Salomon: & ſans dilayer tãt ſoit peu, on fit monter Salomon ſur le mulet du Roy, & le conduiſit-on hors la ville pres la fontaine: auquel lieu, il fut oinct d'huile, & puis de là ramené en la ville auec cris de ioye & ſouhaits, que ſon regne peuſt durer long temps. Puis l'ayans reconduit au logis du Roy, ils le colloquerent ſur le throne d'icelui: & à l'inſtant tout le peuple ſe print à celebrer banquets & feſtins, en ſe reſiouiſſant par dances & inſtrumens de muſique: de ſorte, que pour la multitude des inſtrumens, toute la terre & l'air retentiſſoit: tellement qu'Adonias, & ceux qui banquetoient auec lui, entendans ce bruit, en furent tous troublez: & Ioab dit ce mot, que tels ſons & trompettemens ne lui plaiſoient point. Ainſi donc qu'ils eſtoient aſſis au banquet, ſans que perſonne gouſtaſt à la viande, pour les diuerſes penſees où ils eſtoient, Ionathan fils d'Abiathar accourut vers eux. Adonias vid volontiers ce ieune homme, & dit qu'il eſtoit meſſager de bonnes nouuelles: mais il leur recita tout le fait de Salomõ, & l'intentiõ de Dauid. Lors Adonias & tous les inuitez quittans le banquet, s'enfuirent ſubit chacun chez ſoy. Adonias redoutãt la cholere du Roy, à cauſe de ce qu'il s'eſtoit tant auancé, ſe rengea à l'autel, & l'empoigna à la façon d'vn homme ſuppliant, comme il l'eſtoit de fait. On rapporta à Salomon ce qu'Adonias auoit fait, & commẽt il requeroit que Salomon lui donnaſt aſſeurance, qu'il ne ſe ſouuiendroit point de ce qui s'eſtoit paſſé, & ne lui en feroit aucun mal. Salomon lui reſpõdit gratieuſement & moderément, & lui pardonna ceſte faute: adiouſtant toutesfois, que ſi par apres il ſe conſtoit qu'il fiſt quelque nouueau remuement, ce ſeroit Adonias lui-meſme qui ſeroit autheur de ſon mal: & enuoya vers lui pour l'oſter de l'eſtat où il eſtoit pres l'autel. Quãd il fut arriué vers Salomon, & l'eut ſalüé, il lui fut commãdé qu'il ſe retiraſt en ſa maiſon, ſans ſe douter de rien, & fut neantmoins admoneſté de ſe porter en homme de bien, pour l'auenir: au moins s'il vouloit auoir eſgard à ſon profit.

Dauid

Dauid voulant declarer ſon fils Roy de tout le peuple, conuoqua les Gouuerneurs en Ieruſalem, auec les Sacrificateurs & Leuites: & en faiſant premierement le roole d'iceux, il trouua d'aagez au deſſus de trente ans trente trois mil hommes, deſquels il ordonna vingt & trois mil pour auoir le ſoin de l'edifice du tẽple, ſix mil pour eſtre iuges & Scribes, & quatre mil portiers de la maiſon de Dieu, auec pareil nombre de chantres pour ioüer des inſtrumens, qui auoient eſté appareillez par Dauid, comme nous auons ci deuant dit: & les partagea tous ſelon leurs familles: & tria les Sacrificateurs d'entre ceux de leur tribu, & trouua qu'il y en auoit vingt & quatre familles: ſeize de la maiſon d'Eleazar, & huict de la maiſon d'Ithamar: ordonnant qu'vne ſeule famille fiſt le ſeruice de Dieu par l'eſpace de huict iours, d'vn ſabbath à l'autre: & ainſi furent diſtribuees par ſort toutes les familles es preſences de Dauid, des Souuerains Sacrificateurs Sadoc & Abiathar, & de tous les Gouuerneurs. La premiere famille qui monta au temple, fut eſcrite la premiere: la ſeconde conſecutiuement iuſques à vingt & quatre: & a demeuré ceſt eſtabliſſement en ceſte meſme ſorte iuſques à ce iourd'huy. Il fit auſſi vingt & quatre partages de la tribu Leuitique: leſquels montoient ſelon qu'ils eſtoient eleus par ſort, en la meſme façon que faiſoient les Sacrificateurs de huict en huict iours. Il honora particulierement ceux de la poſterité de Moyſe. Car il les ordonna pour gardiens des threſors de Dieu, & des dons que les Rois pourroient offrir. Il ordõna que tous, tant Leuites que Sacrificateurs, ſeruiſſent à Dieu iour & nuict, ſelon que leur auoit enchargé Moyſe. Cela fait, il diſtribua toute ſa gendarmerie en douze parties auec leurs gouuerneurs, Centeniers & conducteurs. Chaque partie auoit vingt & quatre mil hommes: leſquels il ordõna pour faire la garde à l'entour du roy Salomon, par l'eſpace de trente iours, continuans depuis le premier iuſques au dernier auec leurs Milleniers & Centeniers: & eſtablit des chefs ſur chaque portiõ, ceux qu'il cognoiſſoit eſtre les plus gens de bien. Il ordõna auſſi des pouruoyeurs qui euſſent la ſurintendãce des threſors, des bourgs, des champs & du beſtail, les noms deſquels il m'a ſemblé non neceſſaire de declarer. Apres que chacune de ces choſes fut ainſi dreſſee, il conuoqua en l'aſſemblee generale les Gouuerneurs des Hebrieux, & les chefs des familles, les conducteurs des departemens, & en general tous ceux qui auoient quelque commiſſion ſur les affaires ou ſur le domaine Royal: & eſtant debout ſur vn ſiege haut eſleué, il parla ainſi: Mes freres & compatriotes, ie deſire » que vous ſachiez que moy ayant deliberé de baſtir vn temple à Dieu, ay » fait prouiſion de quantité d'or & d'argent iuſques à cent mille talẽs: mais » Dieu m'a prohibé par le prophete Nathan que ie ne le baſtiſſe pas, à cauſe » de vos guerres, & que ma main a eſté ſouillee de la tuerie des ennemis: & a » commandé, que mon fils, qui me ſuccedera au royaume, lui dreſſaſt vn » temple. A preſent donc, que vous ſçauez qu'entre les douze enfans de Ia» cob, Iuda a obtenu la royauté, & que moy entre mes ſix freres, ay eſté pre» feré, de par Dieu, pour tenir le gouuernement ſans que pas vn de mes fre» res en ait eſté indigné, ainſi ie deſire que mes enfans ne ſe mutinent les » vns contre les autres, de ce que Salomon prend le royaume: ains que ſa» chans que Dieu la choiſi, ils le reçoiuent volontiers pour leur Seigneur. » Car quand Dieu le veut, ce n'eſt pas meſme choſe faſcheuſe, d'eſtre aſſer-

ui à vn Seigneur eſtranger. Il faut donc qu'ils ſe reſiouiſſent de l'honneur dont leur frere eſt iouiſſant, comme y ayans leur part. Ie prie que les promeſſes de Dieu puiſſent paruenir à leur fin: que ce bon-heur s'eſpande par tout le païs, & y demeure tout le long du temps qu'il a promis de le donner ſous le regne de Salomon. Mon fils ceſte felicité ſera ferme, & aura heureuſe fin, ſi vous vous monſtrez ſoigneux au ſeruice de Dieu, & à faire iuſtice, en obſeruant les ordonnances de nos anceſtres: Que ſi vous les tranſgreſſez, attendez tout mal-heur. Ces propos finis, le Roy ſe teut: & en la preſence de tous, il deliura à Salomon le deſſein & ordonnance de l'edifice du temple, tant des fondemens que des maiſons, & ſoliers: le nombre, la hauteur & largeur d'iceux: le nombre des vaiſſeaux d'or & d'argent, deſquels il ſuppura & atermina le poids: & cela fait, l'incita par ſes propos à s'employer de tout ſon effort à faire ceſt ouurage. Il encouragea pareillement les gouuerneurs & la tribu Leuitique, de lui aider, ayant eſgard tant à l'aage de ſon fils, qu'à ce que Dieu l'auoit choiſi pour l'edifice de ſon temple, & pour eſtre le conducteur du Royaume: leur faiſant entendre que l'edifice d'icelui leur ſeroit aiſé, & nullement laborieux: attendu qu'il auoit appreſté grand nombre de talens d'or, & encor plus d'argent auec bois, & multitude de charpentiers & tailleurs de pierres, enſemble quantité d'eſmeraudes, & toutes autres ſortes de pierres pretieuſes: & des l'heure, il dit qu'il offroit trois mil autres talens d'or pur, pour le lieu treſſaint & pour le chariot de Dieu, & pour les cherubins qui deuoient eſtre eſtendus ſur l'Arche pour la cacher. Apres que le Roy ſe fut teu, vne grande prõptitude ſe monſtra des Gouuerneurs, Sacrificateurs & Leuites s'accordans enſemble, & faiſans de notables & magnifiques promeſſes. Car ils ſe ſubmirent d'apporter cinq mil talens, & dix mil ſtateres: dix mille talẽs d'argent, & vn poids infini de fer: & ſi quelcun auoit quelque pierre pretieuſe il l'apportoit, & la donnoit pour le threſor du temple, ſur lequel eſtoit commis Iadus, qui eſtoit des deſcendans de Moyſe. Tout le peuple fut fort aiſe de cela: & Dauid, voyant l'affection & promptitude des Gouuerneurs & Sacrificateurs, & en general de tous les autres, commença à benir Dieu à haute voix, le reclamant pour pere & origine de toutes choſes, & pour createur des hommes & des Anges: le remerciant de ce qu'il l'auoit ordonné conducteur & gouuerneur du peuple Hebrieu: & le recognoiſſant auteur du bon-heur qu'il lui auoit donné durant ſon regne: le priant que pour l'aduenir il donnaſt des biẽs à tout ſon peuple, & eſlargiſt à ſon fils Salomon vn eſprit ſain & iuſte, & remparé de toutes les parties de vertu. Commandant que ſemblablemẽt tout le peuple beniſt Dieu. Ce qu'ils firent en ſe proſternant à terre: puis remercierent Dauid, de tous les biens dont ils auoient iouy, lui regnant. Le lendemain, ils offrirent à Dieu ſacrifices de mille veaux, d'autant de moutons, & d'autãt d'agneaux, qu'ils offrirent en holocauſtes. Ils offrirent auſſi des ſacrifices de proſperité en immolãt pluſieurs milliers de ſacrifices. Le Roy celebra la feſte tout le long du iour auec tout le peuple, & Salomon fut oinct d'huile pour la deuxieme fois, & fut declaré Roy. Sadoc auſſi fut eſtabli Souuerain Sacrificateur de tout le peuple: & fut Salomon mené en la maiſon du Roy, & colloqué au ſiege de ſon pere, & depuis ce iour-là, ils lui obeirent.

Le deces de Dauid & la prouiſion laiſſee par lui à ſon fils pour le baſtiment du temple.

Chap. XII.

PEv de temps apres, Dauid tõba malade de vieilleſſe, & cognoiſſant qu'il lui falloit departir de ce monde, il appela Salomõ ſon fils & parla auec lui comme s'enſuit. Mon fils, ie m'en vay où ie doy, auec mes peres, faiſant le chemin commun à tous les hõmes, qui ſont & qui ſeront, d'où il n'eſt poſſible de reuenir, pour ſçauoir ce qui ſe fait en ce monde. Pourtãt cependant que ie ſuis encor en vie, quoyque prochain de mon treſpas, ie vous aduerti de ce meſme, dont ie vous ai aduerti ci deuant, que vous exerciez iuſtice enuers vos ſubiects, & que vous ſoyez affectionné au ſeruice de Dieu qui vous a dõné le Royaume: gardez ſes ordonnances & commandemens, qu'il nous a donnez par la main de Moyſe, & gardez vous d'en meſpriſer pas vn, eſtant ſurprins par faueur, flaterie, cupidité, ou par quelque autre paſſion que ce ſoit. Car ſi vous tranſgreſſez les ordonnances de Dieu, vous perdrez la faueur de Dieu, & en tout & par tout, vous ferez que la prouidence d'icelui ne veillera plus pour vous à vous faire du bien. Que ſi vous vous monſtrez tel qu'il appartient, & tel que ie vous ſomme d'eſtre, vous eſtablirez le Royaume pour voſtre poſterité: & aucune autre maiſon ne dominera ſur les Hebrieux: mais ce ſera la noſtre, qui à touſiours aura la ſeigneurie. Souuenez-vous du forfait de Ioab, qui par ialouſie a meurtri deux capitaines gens de bien & hommes innocens, Abner fils de Ner, & Amaſa fils de Iethrã: la mort deſquels vous vengerez ſelon que vous verrez eſtre à faire. Car d'autant que Ioab a eſté plus fort & plus puiſſant que moy, il a eſchappé la punition iuſques à ce iourd'hui. Ie vous recommande les enfans de Berzelai Galaadite: leſquels vous auancerez en honneur, & en aurez ſoin pour l'amour de moy. Non que ce ſoit pour les preuenir par quelque bien-fait, mais pour m'acquitter de ce dont ie leur ſuis debteur, pour les biens que leur pere m'a faits, durant ma fuite. Quant à Semei fils de Gera, de la tribu de Beniamin, lequel durant la meſme fuite, & lors que ie me retiroy en mon camp, m'iniuria de grands outrages, & qui depuis vint me rencontrer pres du Iordain, & print aſſeurance de moy, que pour adonc il n'en patiroit pas, à preſent vous l'en recercherez, & en ferez iuſtice. Apres qu'il eut ainſi exhorté ſon fils, & lui eut parlé de tous ſes affaires enſemble de ſes amis, & de ceux qu'il ſauoit eſtre dignes de punition, il rendit l'ame, ayant veſcu ſeptante ans, & regné en Hebron ville de Iuda par l'eſpace de ſept ans & demi, & trente trois en Ieruſalem ſur toute la nation. C'eſtoit vn homme de bien, orné de toute la vertu requiſe en vn Roy ayant la conduite de tant de nations. Car il eſtoit vaillant plus qu'aucun autre: & quant aux combats qu'il ſouſtenoit pour ſes ſubiets, c'eſtoit le premier qui ſe fourroit aux dangers, exhortoit ſes ſoldats à faire leur deuoir, non en commandãt en maiſtre, mais en trauaillant & cõbattant. Il eſtoit treſſufiſant à cognoiſtre & preuoir, comment il falloit manier tant le futur, que le preſent. Il eſtoit moderé, equitable, debonnaire enuers les affligez, iuſte & humain: qui ſont les ornemens dont les Rois doiuent eſtre parez: & en ceſte grãde autorité où il eſtoit, il ne s'eſt aucunement meſpris horſmis en la femme

d'Vrie. Il laissa des richesses autant ou plus qu'aucun autre Roy Hebrieu, ou d'autre nation. Son fils Salomon l'inhuma honorablement en Ierusalem, auec toutes les choses accoustumees aux obseques royales, & entr'autres de grande & immense valeur de richesses, qui furent enterrees auec lui: dont l'estime incroyable se pourra aisément recueillir de ce qui sera dit. Car mil & trois cés ans apres, le souuerain Sacrificateur Hyrcanus, estãt assiegé par Antiochus surnommé l'Impie, qui estoit fils de Demetrius, voulut donner argent à icelui Antiochus pour lui faire leuer le siege, & le transporter ailleurs: & ne pouuant tirer deniers d'autre part, il ouurit vn cabinet des monumens de Dauid: dont il tira trois mil talens, qu'il deliura à Antiochus, & par ce moyen il se deliura de ce siege, comme nous l'auons declaré en vn autre lieu: & depuis, apres plusieurs annees escoulees le roy Herodes ouurit derechef vn autre cabinet, dont il tira grande somme: & quant aux cercueils des Rois, personne n'y a touché, d'autant qu'ils estoient tresingenieusement enterrez, afin de n'estre descouuerts par les fouilleurs de monumens. Mais il suffit pour le present, que nous ayons mis ceci en auant.

LE HVICTIEME LIVRE.

Salomon ayant prins possession du Royaume, se deffait de ses ennemis.

Chap. I.

NOVS auons declaré au precedent liure quel a esté Dauid, sa vertu, & les biẽs qu'il a faits à ceux de sa nation, les guerres & combats par lui heureusemẽt exploitez, & comment il est trespassé estant en bonne vieillesse. Or quand son fils Salomon, encor ieune d'aage, eut prins possession du Royaume, selon que Dauid encor viuant l'auoit declaré Roy, & que suiuant la volonté de Dieu il l'auoit fait seoir sur son siege, tout le peuple, cria à voix de liesse, comme la raison le requeroit, viue le Roy: priãt Dieu qu'il lui fist la grace de bien terminer ses affaires, de paruenir à vieillesse vigoreuse, & d'auoir Seigneurie heureuse en tout. Or Adonias, qui mesme du viuant de son pere auoit fait son effort de s'emparer du Royaume, s'addressa à Betsabee mere de Salomon, auec toute humble reuerence. Betsabee lui dit, que s'il auoit besoin de quelque chose, il eust à le lui faire sçauoir, & qu'elle le lui ottroyeroit volontiers: lors il commença à dire, que c'estoit chose notoire, que le Royaume lui appartenoit de soi-mesme, eu esgard tant à son aage, qu'à l'affection du peuple: mais puis qu'il auoit esté transferé à Salomon son fils, par la volonté de Dieu, il se contentoit & vouloit

vouloit eſtre ſon ſeruiteur, eſtant ioyeux de ce que les affaires paſſoient ainſi. Il la requeroit donc, qu'elle s'employaſt enuers Salomon, & lui perſuadaſt, qu'il lui donnaſt à femme Abiſai, qui auoit dormi auec Dauid: car il n'auoit pas eu ſa compagnie charnelle à cauſe de ſa vieilleſſe, & eſtoit icelle encor demeuree vierge. Betſabee lui promit qu'elle s'y employeroit de bonne affection, & accompliroit ce mariage, tant pource que le Roy lui vouloit gratifier en quelque choſe, que pource qu'elle l'en ſupplieroit treſinſtamment, tellement qu'il ſe deſpartit d'auec elle plein de bon eſpoir touchant ce mariage. Betſabee s'en alla ſubitement vers Salomon, lui declarer ce dõt Adonias l'auoit requiſe, & qu'elle lui auoit promis. Salomon s'auança de venir au deuant de ſa mere, & l'embraſſa: puis la conduiſit en l'hoſtel où eſtoit le threſor Royal: auquel s'eſtant aſſis, il commanda qu'on miſt à ſa dextre vn autre ſiege pour ſa mere: auquel Betſabee s'eſtãt aſſiſe, elle parla ainſi. Mon fils, ottroyez-moy vne grace dont ie vous fay requeſte, & ne me renuoyez triſte ni confuſe par voſtre refus. Salomõ lui reſpondit, qu'elle commandaſt, d'autant que la pieté vouloit qu'il fiſt tout en faueur de ſa mere: la reprenant du proëme dont elle auoit vſé, monſtrant par là n'eſtre fermement aſſeuree d'obtenir ſa demãde, & craignant le refus d'icelle. Elle donc requit, qu'il donnaſt à femme à ſon frere Adonias, la pucelle Abiſai. Le Roy receut ce propos auec indignation, & renuoya ſa mere: adiouſtant qu'Adonias pretendoit à choſes plus grandes, s'eſmerueillant de ce que demandant Abiſai pour femme, il n'auoit requis que Salomon lui cedaſt le Royaume. Car Adonias auoit plus d'aage que lui & auoit des amis treſpuiſſans: aſçauoir le General Ioab, & le Sacrificateur Abiathar: & incontinent il enuoya Banaia capitaine des gardes, auec commandement de tuer Adonias ſon frere. Puis faiſant venir le Sacrificateur Abiathar, Les peines, dit-il, que tu as ſupportees accompagnant mon pere Dauid & l'Archè, que tu as portee auec lui, te font eſchapper de la mort. Si eſt-ce que d'autant que tu t'es adioint à Adonias & as tenu ſon parti, ie te condamne à te deſpartir d'ici, & à ne te preſenter deuant ma face, ains de te retirer chez toy, pour viure es champs iuſques à la fin de tes iours. Car ayant ainſi meſpris, ce n'eſt pas raiſon que tu ſois en honneur. Pour ceſte cauſe deſcheut de la dignité ſacerdotale la maiſon d'Ithamar, ſelon que Dieu l'auoit predit à Eli l'vn des anceſtres d'Abiathar, & paſſa en la race de Phinees à Sadoc. Ceux de la race de Phinees qui ont exercé la ſacrificature, le long du temps qu'elle paſſa en la famille d'Ithamar, dont Eli fut le premier, furent ceux-ci, Boccias fils de Ioſeph, Iotham fils de Boccias, Manaioth fils de Iotham, Aropha fils de Maraioth, Achitob fils d'Aropha, Sadoc fils d'Achitob: qui fut le premier Souuerain ſacrificateur ſous le roy Dauid.

Ioab ayant entendu la mort d'Adonias, fut ſaiſi de treſgrande frayeur. Car il lui eſtoit ami plus qu'au Roy Salomon, & à cauſe de l'amitié qu'il portoit à Adonias, il vint non ſans cauſe à apprehender le danger, & à ceſte occaſion, il eut ſon refuge à l'autel, eſperant d'eſtre là en aſſeurance pour la reuerence que le Roy portoit à Dieu. Mais quand on eut fait ſçauoir au Roy la reſolution de Ioab, il enuoya Banaia vers lui, auec charge de le deſloger de l'autel, & de l'amener en iugement pour eſtre ouï en ſes defenſes. Mais Ioab dit qu'il n'abandonneroit point le temple, ains qu'il

mourroit en ce meſme lieu, pluſtoſt qu'en vn autre. Quand Banaia eut fait entendre ſa reſponſe au Roy, il lui commanda de lui trencher la teſte au meſme lieu, comme il voudroit, & qu'il fiſt telle punition de Ioab, à cauſe des deux meurtres par lui meſchamment perpetrez es perſonnes d'Abner & d'Amaſa: que le corps d'icelui fuſt enterré là meſme: à ce que les pechez d'icelui ne ſe deſpartiſſent iamais de ſa race, & que tant Dauid que Salomon fuſſent incoulpables de la mort de Ioab. Banaia fit ce qui lui auoit eſté cõmandé, & fut depuis conſtitué General ſur tous les gens de guerre. D'auantage le Roy eſtablit Sadoc ſeul en la place d'Abiathar, qu'il auoit depoſé. Il commanda à Semei de baſtir vne maiſon en Ieruſalem, & s'y tenir ſans paſſer le torrent de Cedron: que s'il lui aduenoit de cõtreuenir à cela, l'amende qu'il en encourroit, ſeroit la mort, & pour l'importance de ceſte menace, il le contraignit à en faire ſerment. Semei remercia Salomon de ce qu'il lui auoit enchargé, & iura qu'il l'accompliroit: tellement que quittant ſon païs, il ſe vint habituer en Ieruſalem, où ayant ſeiourné l'eſpace de deux ans, il aduint qu'il entendit que deux ſiens eſclaues fuitifs s'eſtoient retirez en Geth, & s'en alla pour les trouuer. Quand il fut de retour auec eux, le Roy entendit qu'il auoit meſpriſé ſes commandemens, & qui plus eſt, qu'il n'auoit tenu conte du ſermẽt fait deuãt Dieu, dont il fut indigné. Parquoy, l'ayant fait venir à ſoy, ne m'as-tu pas iuré, « dit-il, que tu ne m'abbandonnerois nullement, & qu'oncques tu ne ſortirois de ceſte ville, pour aller en vn autre? Certes tu n'euiteras pas la peine « de ton pariure: ains te ferai punir pour icelui, & pour les outrages que tu « fis à mon pere durant ſa fuite, t'eſtant monſtré meſchant en tout: afin que « tu entendes que les meſchans ne gagnent rien, encor qu'ils ne ſoient pas « punis ſur le point qu'ils ont offenſé: mais qu'alors qu'ils penſent eſtre aſ- « ſeurez, d'autant qu'ils n'ont rien pati, leur punition s'augmente, & ſe fait « plus griefue qu'elle n'euſt eſté, s'ils euſſent eſté punis ſur le chãp qu'ils ont « forfait. Banaia tua Semei, comme il auoit eſté commandé. Salomõ eut des lors ſon eſtat Royal affermi: & apres que la punition de ſes ennemis eut eſté faite, il print à femme la fille de Pharao roy d'Egypte, puis edifia les murs de Ieruſalem beaucoup plus grands & plus forts qu'ils n'eſtoient auparauant: & tout le reſte de ſa vie il adminiſtra ſes affaires en grande paix, ſans que la ieuneſſe l'empeſchaſt de vaquer à la iuſtice & obſeruation des loix, ni de ſe ſouuenir de ce que ſon pere lui auoit enchargé lors de ſon treſpas: ains ſe portant en tout exactement, comme euſſent fait ceux qui eſtoient auancez en grand aage, & eſtimez pour leur prudence.

Salomon monſtre ſa prudence & ſageſſe: & baſtit le temple.

Chap. II.

Estant en Hebron, il ſe delibera de ſacrifier à Dieu ſur l'autel d'airain dreſſé par Moyſe, & ſacrifia en holocauſtes mille pieces de beſtail. Quoy fait, Dieu lui fit cognoiſtre qu'il l'auoit grandement honoré. Car Dieu lui apparoiſſant ceſte meſme nuict, lors qu'il dormoit, il lui commanda de demander tel don qu'il voudroit pour la pieté qu'il auoit mõſtree. Salomõ requit qu'il lui donnaſt les biens les plus excellens & les plus grands à donner, & autant agreables à lui qui les donne, qu'vtiles aux hõmes qui les reçoiuent. Car il ne demãda point

(ſelon

ſelon que l'ordinaire des hommes & des ieunes gens le porte) d'auoir or, ni argent, ou autres richeſſes, que la plus part eſtime preſque ſeuls dignes
» d'eſtre ſoigneuſement recerchez & eſtre dons de Dieu: mais, dit-il, Sei-
» gneur, donne moy intelligence ſaine,& bonne prudence,afin que quand
» i'auray receu de toy verité & iugement,ie reſponde à ton peuple & lui fa-
» ce iuſtice. Dieu print grãd plaiſir à ceſte demãde:& lui promit de lui donner toutes les autres choſes dont il n'auoit fait mention,lors que le choix lui auoit eſté propoſé,aſçauoir richeſſe,honneur,victoire ſur ſes ennemis, ſapience & intelligence de tout, telle qu'aucun homme n'en a eu de ſemblable,ſoit Roy,ſoit particulier. En outre Dieu lui promit de conſeruer la royauté par vn long temps à ſes ſucceſſeurs,s'il preſeruer oit à faire iuſtice, en lui rendant obeiſſance, & imitant ſon pere es choſes eſquelles il s'eſt porté vertueuſement.Apres que Salomõ eut entendu de Dieu telles choſes, il ſaillit hors de ſa couche, & s'eſtant proſterné pour adorer Dieu, il s'en retourna en Ieruſalem: auquel lieu il fit de grands ſacrifices deuant le tabernacle:& banqueta magnifiquement tous ſes domeſtiques.En ce tẽps vn iugement fort difficile lui fut preſenté, la reſolution duquel il eſtoit treſfacheux de trouuer:& m'a ſemblé neceſſaire de declarer le fait dont le proces ſourdit adonc:afin que les lecteurs entendent la difficulté de ce iugement, & aduenant qu'ils ſe trouuẽt parmi ſemblables affaires,ils tirent comme d'vne image de la ſagacité de ce Roy,comment ils pourront aiſément reſpondre de ce dont ils ſeront requis.Deux femmes tenans le train de paillardes,vinrent vers lui: deſquelles l'vne qui ſembloit auoir eſté of-
» fenſee,cõmença à parler ainſi:Sire,ie demeure en vne meſme maiſon auec
» ceſte femme. Or eſt-il aduenu que toutes deux auons eſté deliurees d'en-
» fans, en meſme iour & meſme heure, & chacune d'vn fils. Trois iours a-
» pres noſtre accouchement,ceſte-ci couchant auec ſon enfant, l'a tué:& a
» oſté mõ fils de deſſus mes genoux, & la prins pour ſoy: puis cependãt que
» ie dormoy,elle a mis entre mes bras le ſien mort.Le matin,voulant dõner
» la mammelle à l'enfant,ie n'ay pas trouué le mien,& vei que le ſien giſoit
» mort pres de moy.Car ie le cognoiſſoy pour l'auoir exactemẽt remarqué.
» Ie lui ay redemãdé mon enfant:& d'autãt que ie ne l'ay peu recouurer,i'ay
» eu recours à voſtre aide,Sire.Car pour ce que nous eſtiõs ſeules,& qu'elle
» ne ſe ſoucie de rien,& ne craint d'eſtre conuaincue par aucũ,elle perſiſte à
» fermement nier. Le Roy ayant entendu ceſte demãde interrogua l'autre, que c'eſt qu'elle auroit à reſpondre pour contredire à ce qui auoit eſté allegué.Icelle nia d'auoir commis ceſt acte: affermãt ſon enfant eſtre viuãt, & celui de partie aduerſe,mort. Sur quoy n'y ayant perſonne qui peuſt aſſeoir iugemẽt,& tout au contraire tous eſtans comme aueugles à cercher ce qui ſeroit à faire en choſe ſi obſcure, le Roy ſeul s'aduiſa de ceſte inuention. Il commanda qu'on apportaſt en ſa preſence les deux enfans, tant le mort, que le vif:& ayant fait venir vn de ſa garde, il lui commanda de tirer ſon eſpee, & de deſpartir en deux pieces ces deux enfans, à ce que toutes deux prinſent chacune vne moitié tant du viuant que du mort. A quoy tout le peuple ne ſachant ſon deſſein, commença de ſe mocquer du Roy, comme d'vn enfant. Cependant la vraye mere ſe print à crier qu'on n'en vint pas là: ains qu'on donnaſt à ſa partie l'enfant viuant comme s'il euſt eſté à elle: que ce lui eſtoit aſſez que l'enfant

fuſt en vie, & qu'elle le veiſt, quoy qu'il fuſt iugé appartenir à vn'autre. Sa partie aduerſe s'offroit à voir partager l'enfant, & outre cela requeroit que la vraye mere fuſt punie. Mais le Roy cognoiſſant les propos de l'vne & de l'autre eſtre teſmoins de verité, adiugea l'enfant à celle qui auoit crié la premiere, d'autant que vrayement elle eſtoit mere: condemnãt la meſchanceté de l'autre, qui auoit meurtri le ſien, & s'eſtoit miſe en effort de voir mort celui de ſa compagne. Tout le peuple print ce iugement pour vne preuue & ſigne treſferme de la prudence & ſapience du Roy, & des lors en auant ils le reſpecterent cõme celui qui eſtoit d'vn eſprit diuin. Les chefs & gouuerneurs d'icelui en toute la contree eſtoiẽt ceux-ci: Vri gouuernoit la contree d'Ephraim, où eſtoit comprins le reſſort de Betlehem: Abinadab commandoit au quartier de Dura & de la coſte marine, & auoit eſpouſé la fille de Salomon. La grande plaine obeiſſoit à Banaia fils d'Achila, qui dominoit ſemblablement ſur tout le païs eſtendu iuſques au Iordain. Gabar adminiſtroit la Galaadite & Gaulonite, iuſques au mõt Liban, & auoit ſous ſoy ſoixante villes grãdes & fortes: Achimadab gouuernoit toute la Galilee iuſques à Sidon, & auoit auſſi eſpouſé vne des filles de Salomõ nommee Baſime. Banacat auoit le païs maritime prochain de la ville d'Arce. Saphat, les monts Itabir & Carmel, & la Galilee iuſques au Iordain. Soubeia commandoit à tout le ſort de Beniamin. Tabar auoit tout le reſſort de delà le Iordain. Et ſur tous ceux-ci eſtoit eſtabli vn gouuerneur General. Le peuple Hebrieu & la tribu de Iuda receurẽt merueilleux accroiſſemẽt, s'eſtans addõnez à l'agriculture & maniemẽt de la terre. Car ils auoient la paix ſans eſtre diſtraits de guerres ni de troubles: & outre cela ils iouiſſoient pleinemẽt de la liberté, tellemẽt que chacũ s'eſtudioit à augmẽter ſon bien domeſtique. Le Roy auoit auſſi d'autres gouuerneurs cõmandans ſur les païs des Syriens & des nations eſtrãgeres, qui s'eſtendẽt depuis l'Euphrates iuſques en Egypte, leſquels recueilloient pour le Roy tributs des nations. On fourniſſoit tous les iours pour la table, & nourriture de la maiſon du Roy trente Cores de fine farine, & ſoixante d'autre: dix bœufs engraiſſez, & vingt bœufs de paſture, auec cent agneaux gras. Toutes leſquelles choſes, outre les cerfs & buffles prins à la chaſſe, & outre les oyſeaux & poiſſons, eſtoient fournies quotidianement au Roy par les nations eſtranges. Salomon auoit ſi grand nõbre de chariots, qu'il auoit quarante mil mangeoires de cheuaux accouplez: outre leſquels il y auoit douze mil cheuaucheurs: la moitié deſquels ſe tenoient en Ieruſalem pres du Roy: le reſte eſtoit eſpars en diuerſes contrees Royales, & y demeuroient: mais le ſurintendant de la deſpẽſe royale fourniſſoit ce qui eſtoit neceſſaire pour les cheuaux, & le rẽdoit au lieu, où ſe tenoit le Roy. La prudence & ſageſſe que Dieu auoit donnee à Salomon eſtoit ſi grande, qu'il ſurpaſſoit tous les anciens: & eſtoit manifeſte, que les Egyptiens (dont l'excellente intelligence eſtoit treſcelebre) lui eſtoient inferieurs de beaucoup, & eſtans comparez auec lui, ſe trouuoient treſeſlongnez de la ſapience du Roy. Il ſurmonta & fut plus excellẽt en ſageſſe, que tous ceux qui en ce temps-là eſtoient renommez entre les Hebrieux pour leur ſuffiſance: les noms deſquels ie ne veux omettre. C'eſtoient Etan, Eman, Chalt & Dodan fils d'Imaon. Salomon compoſa mille & cinq cens liurets d'odes & cantiques: trente mille liures de paraboles & ſimilitudes.

Car de

Car de toutes les plantes, depuis l'Hyſſope iuſques au Cedre, il tira des ſimilitudes. Il fit le pareil de tous les animaux, terreſtres, aquatiques & volatiles. Car il n'ignoroit la nature de pas vn, & n'en omettoit pas vn, qu'il n'en recerchaſt les proprietez, leſquelles il contemploit, & declaroit la grande ſcience qui giſt en la conſideration des ſingularitez d'iceux. Dieu lui donna meſme de ſauoir l'art des Demons, & ce pour le profit & guariſon des hommes. Il compoſa des enchantemens par leſquels les maladies ſe guariſſent: & a laiſſé, des façons de les coniurer, par leſquelles les malins eſprits ſont tellement liez & chaſſez, qu'ils ne peuuent plus reuenir: & iuſques à preſent a beaucoup eu de vertu entre nous ceſte prattique. Car i'ay moy-meſme veu vn certain de noſtre nation nommé Eleazar, qui, en la preſence de Veſpaſian & de ſes fils, & de pluſieurs capitaines & gens de guerre, deliuroit ceux qui eſtoiẽt detenus des Demons: & la maniere qu'il tenoit eſtoit telle. Il appliquoit aux narines du demoniaque vn anneau, ſous le cachet duquel eſtoit vne racine de celles que Salomon auoit declarees, & tiroit le Demon par les narines du malade, qui flairoit la racine: & eſtant icelui tombé à terre, il recitoit certaine coniuration de Salomon, à ce que le Demon n'euſt plus à retourner en ce perſonnage, & prononçoit certains charmes compoſez par icelui Salomon. Ceſt' Eleazar voulant perſuader & faire voir aux aſſiſtans, qu'il auoit ceſte vertu, mettoit deuant tous vn petit vaiſſeau ou baſſin plein d'eau: & commandoit au demon ſortant du demoniaque, qu'il euſt à renuerſer ces vaiſſeaux, pour donner à cognoiſtre à la veüe de tous, qu'il auoit quitté le perſonnage.

L'Auteur fait tort aux dons de Dieu communiquez à Salomon, de les eſtendre à arts condamnez en la parole de Dieu, qui enſeigne le ſeul remede contre les Demons, aſſauoir la priere faite en vray foy.

Or apres cela l'intelligence & ſageſſe de Salomon fut tenuë pour aueree & manifeſte: de laquelle nous auons voulu faire mẽtion, à ce que tous entendiſſent l'excellence & diuinité du naturel d'icelui: & que l'incroyable grandeur de toute ſorte de vertu qui a eſté en icelui, ne ſoit ignoree de pas vn de ceux qui ſont ſous le ſoleil. Quand Hiran roy de Tyr eut entendu que Salomon auoit ſuccedé à ſon pere au Royaume, il en fut treſaiſe: (car il auoit eſté ami de Dauid) & enuoya vers lui pour le ſalüer & ſe conioüir du bien qui lui eſtoit aduenu: & Salomon lui reſcriuit, en ces termes.

» Salomon au roy Hiram. Sachez que mon pere eſtant en volonté de baſtir
» vn temple à Dieu, en a eſté empeſché par les guerres & continuelles ar-
» mees qu'il a euës. Car il ne s'eſt pas repoſé, premier qu'auoir desfait ſes en-
» nemis, où de les auoir tous rendus tributaires à ſoy. Quant à moy, ie re-
» mercie Dieu de la paix que i'ay, & de ce que moyennant icelle i'ay loiſir
» de baſtir vne maiſon à Dieu, comme ie le veux. Car Dieu a predit à mon
» pere que ceſte maiſon ſe feroit ſous mon regne. Pourtãt ie vous prie d'en-
» uoyer quelques vns de vos gens auec les miens au mont Libã, pour y cop-
» per des arbres. Car les Sidoniens ſont plus entendus à tailler le bois, que
» ne ſont nos gens: & ie fourniray aux Taille-bois le ſalaire par vous ordõ-
» né. Quand Hiram eut leu ceſte miſſiue, il fut fort ioyeux du contenu en
icelle, & lui reſcriuit en telle ſubſtance. Le roy Hiram au roy Salomon.
» C'eſt raiſon de loüer Dieu, qui vous a donné le Royaume de voſtre pere,
» à vous, di-ie, homme ſage & rempli de toute vertu: & d'autant que ce m'eſt
» choſe treſagreable, i'accompliray ce que vous requerez. Car apres auoir
» fait tailler grande quantité de grands bois de Cedre & de Cypres, ie les
» vous enuoyeray par mer, par mes gens, auſquels ie commanderay de les

assembler en radeaux, pour les rendre au lieu de vostre Royaume tel qu'il
vous plaira, afin que puis apres vos subiets les transportent en Ieruſalem.
Vous pouruoirez à nous fournir du froment, pource que nous en auons
besoin, d'autãt que nous habitõs en vn'isle. Les copies de ces missiues sont
encor auiourdhui conseruees non seulement par ceux de nostre nation,
mais aussi par les Tyriens: de sorte, que si quelcun veut exactement sauoir
ce qui en est, s'il recerche les Panchartes publiques des Tyriens, il trouue-
ra en icelles choses accordantes à ce que nous auons dit. Ce que ie di, vou-
lant que les lecteurs sachent que ie n'auancerien outre la verité: & que ie
ne dresse pas ceste histoire de choses apparentes & trompeuses, & seule-
ment delectables, ni ne crain pas qu'on examine mes escrits: non plus que
ie ne demande pas qu'on les croye tout d'vn coup, ou qu'on me tienne
pour incoulpable si ie me permets de sortir hors de ce qui est seant à tel
ouurage: car au contraire, si ie ne peux monstrer la verité par demonstra-
tions & tesmoignages vallables, ie ne requier pas d'estre receu.

Si tost que Salomon eut receu lettres du Roy de Tyr, il trouua tresbõne
sa promptitude, & le bon vouloir qu'il lui demonstroit: & quant & quant
il lui enuoya ce qu'il demãdoit. Il lui enuoyoit donc chaque annee deux
mil Cores de froment, & pareil nombre de Bads d'huile (or le Bad peut
contenir septante & deux septiers) & autant de vin. Dessors s'augmẽta en-
cor tant plus l'amitié entre Hiram & Salomon: & protesterent qu'elle cõ-
tinueroit à tousiours. Le Roy impoſa au peuple le tribut de trente mil ou-
uriers: ausquels il encharge à de trauailler sans cesse, & les distribua sage-
ment. Il ordonna que dix mil coppassent le bois au Liban vn mois du-
rant, & qu'ils se reposassent deux mois, estans de retour chacun chez soy,
iusques à ce que les vingt mil eussent en leur tour accompli leur tasche au
temps à eux ordonné: & derechef il escheoit aux premiers dix mil de re-
tourner à leurs ouurages au quatrieme mois. Adoram fut constitué surin-
tendant de tel tribut. Outre ceux-là, il y auoit sept mil hommes ordonnez
à porter la pierre & le bois, qui estoient des habitãs du païs que Dauid a-
uoit laissez. Il y auoit quatre vingts mil tailleurs de pierre, sur lesquels e-
stoient trois mil & deux cens commissaires. Le Roy leur auoit commãdé
de tailler de grandes pierres, pour faire les fondemens du temple, lesquel-
les ils deuoient premierement approprier & assembler en la montagne,
& puis apres les auoir ainsi accommodees, les conduire en la ville. Ce qui
se fit non seulement par les ouuriers du païs, mais aussi par ceux que Hirã
auoit enuoyez. Salomon commença à faire l'edifice du Temple au qua-
trieme an de son regne, au deuxieme mois, que les Macedoniens appelẽt
Artemisien, & les Hebrieux Iar, cinq cens nonante & deux ans apres l'is-
sue des Israelites hors d'Egypte: mil & vingt ans depuis l'arriuee d'Abra-
ham en Mesopotamie: mil quatre cens quarante ans apres le deluge. Et
depuis Adam le premier homme, iusques à ce que Salomon a basti le tẽ-
ple tous les ans qui se sont passez, ont esté trois mil cent & deux. Lors que
le temple commença d'estre basti, Hiram auoit ia esté roy des Tyriens par
l'espace d'onze ans: & depuis que Tyr commença d'estre habitee, iusques
à la mesme construction du temple, s'escoulerẽt deux cens quarante ans.
Le Roy posa les fondemens du tẽple, & y fit vne tresprofonde trenchee a-
uec estoffe de pierres tresfortes propres à resister au temps: lesquelles de-

uoient

uoient eſtre ſi eſtroittement vnies, que pour la fermeté du bas, elles pouuoient ſeruir à faire le ſol, tant à fortifier l'ouurage, que pour ſouſtenir tout ce qui ſeroit baſti deſſus, ſoit pour l'embelliſſement, ſoit pour la peſanteur de la charge: & ne falloit que tels fondemens fuſſent moindres que ne portoit le deſſein fait de la hauteur, groſſeur, magnificence & ornement. Les murailles furent faites de marbre blanc, & continuees iuſques au toict. La hauteur du temple eſtoit de ſoixãte coudees: la longueur d'autant: la largeur de vingt. Sur icelui eſtoit vn autre edifice ayant pareilles dimenſions: en ſorte que toute la hauteur du tẽple eſtoit de ſix vingts coudees: & eſtoit l'entree au coſté du Leuant. Le porche auoit vingt coudees en longueur (qui eſtoit la largeur du temple) & en largeur dix coudees: & la hauteur d'icelui eſtoit de ſix vingt coudees. Autour du temple furent baſties trente petites maiſonnettes, leſquelles enuironnoient l'enceinte d'icelui par dehors, & ſeruoient à maintenir tout l'edifice, pour eſtre en tel nombre, & ainſi ſerrees enſemble. Les entrees en eſtoient tellement faites, que de l'vne on alloit en l'autre. Chacune de ces chambrettes auoit vingt & cinq coudees de large: autant de long, & vingt de haut: & ſur icelles y en auoit d'autres baſties: & derechef d'autres au deſſus de ces ſecondes en ſemblable nombre & dimenſion: tellement qu'elles auoient preſques autant de hauteur, que les baſſes. Le ſolier n'eſtoit pas baſti: le toict eſtoit couuert de Cedre: chaque logis auoit ſon toict à part, ſans s'entretenir au toicts des autres. Le reſte de l'edifice du temple eſtoit couuert de treſlongues poutres enclauees l'vne dans l'autre, qui entretenoient le tout, de ſorte que les murailles mettoyénes retenues par telles enclaueures en eſtoient plus fermes. Sous ces poutres eſtoit vn lambris de meſme eſtoffe, bien polli, entaillé & doré. Les parois de dedans eſtoient couuertes d'ais de Cedre enduit d'or: de maniere que tout le temple reluiſoit, & la ſplendeur de l'or brilloit, & ſe lançoit de toutes parts es yeux de ceux qui y entroient. Tout le baſtiment du temple eſtoit treſartificiellement fait de pierres exactement taillees, iointes enſemble treſproprement & ſi vniment que ceux qui y prenoient meſme garde de pres, n'y pouuoient remarquer aucun coup de marteau ni d'autre inſtrument d'ouurier: ains toute l'eſtoffe ſembloit comme naturellement iointe ſans l'vſage de tels vtils: & ſembloit l'aſſemblage s'entretenir de ſon propre mouuement, pluſtoſt que par la force des vtils. Le Roy prattiqua ingenieuſement vne montee pour le haut du logis, gagnee en la largeur du mur. Car les baſtimens d'enhaut n'auoient pas vne grande porte du coſté du Leuant, comme eſtoit celle du baſtiment d'embas: mais les entrees eſtoient à coſté, par des portes totalement petites. Il couurit tout le temple par dedans & par dehors auec ais de cedres liez de groſſes chaiſnes, pour fortifier & affermir le tout. Le dedans du temple fut diuiſé en deux: le lieu Treſſaint contenoit vingt coudees: & le lieu Sainct, quarante coudees: & au milieu du mur furent dreſſees des portes de cedre enrichies de force or, & de diuerſité d'entailleures: & eſtoient tapiſſees de tapis figurez de diuerſes fleurs faites de Iacynthe, pourpre & eſcarlate, enſemble de lin treſrelũiſant & treſdelicat. Il colloqua auſſi ſur le lieu treſſaint (qui eſtoit large de vingt coudees, & long d'autant) deux Cherubins d'or maſſif, hauts, chacũ de cinq coudees: & auoit chacun d'iceux deux aiſles eſtendues de l'eſpace de cinq coudees:

& pourtant n'eſtoient gueres eſlongnees l'vne de l'autre, & de l'vne des aiſles ils touchoient la muraille meridionale du lieu treſſaint, & de l'autre la muraille ſeptentrionale. Les autres aiſles qui s'entretouchoient ſeruoient de couuerture à l'Arche poſee entre iceux deux. Or n'eſt-il poſſible de dire quelle eſtoit la figure de ces Cherubins. Il fit auſſi le pauemẽt du temple de la mer d'or. A la porte du temple fut miſe l'huiſſerie proportionnee à la hauteur du mur, large de vingt coudees toute couuerte d'or. Pour dire en vn mot, il ne laiſſa vn ſeul endroit du tẽple, ni dedans ni dehors où il n'y euſt de l'or. Il tapiſſa les portes par dehors de meſmes qu'elles eſtoient au dedans. Mais la porte du porche n'auoit rien de tel. Salomõ enuoya querir à Tyr vers Hiram, vn ouurier nommé Vrã fils d'vne femme de la lignee de Nephtali, & d'Vrie Iſraelite. Ce perſonnage eſtoit entendu en tout ouurage: mais ſur tout à beſongner en or, argent & cuyure: lequel compoſa tout ce qui concernoit le temple, ſelõ la volonté du Roy. Il fit deux colonnes de cuiure de l'eſpeſſeur de quatre doigts, dont la hauteur eſtoit de dixhuit coudees: & la circonference de douze. Sur le chapiteau d'vne chacune, il y planta vn lis d'ouurage de fonte, de la hauteur de cinq coudees: autour duquel eſtoit vn treillis fait de cuiure en forme de rets entrelacé, pour couurir les lis A ce treillis eſtoient pendues deux cens grenades en deux rengs. L'vne de ces colõnes fut colloquee toute debout à la droite du porche, & l'appeloit-on IACIM: & l'autre à la gauche, & ſe nõmoit BOAZ. Il fondit auſſi la Mer de cuiure, faite en hemiſphere, & fut ce vaiſſeau appelé MER, à cauſe de ſa grandeur. Car c'eſtoit vn lauoir fait en fonte dont le diametre auoit dix coudees, & l'eſpeſſeur eſtoit d'vne paulme. Le milieu du fond eſtoit ſouſtenu ſur vn piuot retors à dix tortis, du diametre d'vne coudee, & alentour ſouſtenu de douze bouueaux regardans les quartiers des quatre vents, trois de chaque quartier. Le derriere des bouueaux alloit s'abbaiſſant en dedans, afin que ce vaiſſeau (dont la rondeur alloit en vuidant vers le dedans) fuſt aſſis ſur iceux. Ceſte mer contenoit trois mille Bads. Il fit auſſi des ſoubaſſemens d'airain à dix lauoirs quarrez, chacun deſquels auoit en long cinq coudees, quatre en large, & ſix en haut: & tout l'œuure agencé de pieces rapportees s'accompliſſoit en ceſte maniere. Il y auoit quatre colonnettes quarrees, dreſſees debout à chaque coin, dedans leſquelles les panneaux de la baſe eſtoient arroinez, & diuiſez en trois ſortes ſelon le lieu, & ſelon la diuerſité des figures, ici vn lion, là vn taureau, & pour le troiſieme vne aigle. Leſquelles figures eſtoient pareillement faites ſur les coſtez des colonnettes mentionnees. Et tout l'ouurage eſtoit ſuſpendu ſur quatre roües, faites en fonte, dont les moyeux & rayons auoient vne coudee & demie de diametre: & eſtoit choſe eſmerueillable de voir les iantes des roües, comment elles eſtoient ouuragees, & proprement agencees aux coſtez des baſes & enchaſſees auec les rayons. Elles eſtoient donc ainſi fabriquees. Aux coins eſtoient des eſpaulieres faites en forme des mains eſtendues, qui ſerroient les coins d'enhaut: & ſur icelles eſtoit poſé vn piuot, ſur lequel comme ſur vn tronc eſtoit aſſis le lauoir, ſe repoſant ſur les mains de l'aigle & du lion, qui y eſtoient figurees, & ſi proprement vnies qu'à les voir on euſt dit qu'elles eſtoiẽt ainſi produites naturellemẽt: & entre-deux y auoit auſſi des palmes figurees. Telle eſtoit la compoſition des dix

lauoirs.

lauoirs. Il fit en outre dix lauoirs de cuiure en forme de conche, chacun deſquels contenoit quarante Choes. Car la hauteur eſtoit de quatre coudees, & de bord à bord y auoit pareillement quatre coudees: leſquels lauoirs il mit ſur les dix ſoubaſſemens appelez Meconoth, & y en auoit cinq au coſté gauche du tẽple, qui eſtoit tourné au Septentrion, & cinq à droit vers le midi, tournant la face au Leuant. Il mit auſſi en ce lieu la Mer pleine d'eau, afin que les Sacrificateurs entrans au tẽple, lauaſſent leurs mains & leurs pieds quand ils auoient à monter ſur l'autel: & les lauoirs ſeruoiẽt à lauer les inteſtins & les pieds des beſtes ſacrifiees. Il baſtit auſſi vn autel d'airain de la longueur de vingt coudees, d'autant en largeur, & de dix en hauteur, pour faire les holocauſtes. Il fit au meſme lieu tous les inſtrumẽs de cuiure, olles, chaudieres, baſſins, hauets, & tous autres vtenſiles de cuiure beau & luiſant comme or. Le Roy fit auſſi nombre de tables: vne grãde d'or, ſur laquelle on impoſoit les pains de Dieu, & dix mil autres prochaines de ceſte-là, faites d'autre façon, ſur leſquelles on mettoit les vtenſiles, comme phioles & taſſes, dont il y en auoit vingt mil d'or, & quarante mil d'argent. Il fit auſſi dix mille chandeliers ſelon l'ordonnance de Moyſe; l'vn deſquels il offrit au temple, afin que iournellement la clarté y fuſt allumee cõme Moyſe l'auoit enioint. Il fit auſſi vne table, ſur laquelle eſtoient les pains du coſté Septentrional du temple vis à vis du chãdelier, qui eſtoit colloqué vers le midi. L'autel d'or eſtoit au milieu de ces deux. Toutes leſquelles choſes eſtoient contenues dans la partie du temple de quarante coudees, au deuant de la tapiſſerie du lieu treſſaint, où l'Arche deuoit eſtre colloquee. Le Roy fit auſſi faire quatre vingt mil entonnoirs, & cent mil phioles d'or, & le double d'autant d'argent, huict cante mil plats d'or, & le double d'autant d'argent, (pour offrir en iceux ſur l'autel la farine peſtrie:) ſoixante mille taſſes d'or, & le double d'autant d'argent, pour mettre la farine peſtrie auec huile: deux mil meſures d'or, & vingt mil d'argent reſſemblantes au Him & à l'Epha de Moyſe: vingt mil encenſoirs d'or, eſquels on mettoit les parfums pour le temple: & pareillement d'autres encenſoirs auec leſquels on apportoit le feu de deſſus le grand autel, pour le mettre ſur le petit, qui eſtoit dedans le temple, iuſques au nombre de cinquante mil. Mil habits ſacerdotaux auec leurs baudriers, eſpauliers, pectoral & pierreries, pour eſtre portez par les Souuerains Sacrificateurs. Toutesfois il n'y auoit qu'vne coronne, en laquelle Moyſe auoit eſcrit le nom de Dieu, laquelle a duré iuſques à ce iourdhui. Il fit dix milles robes ſacerdotales de fin lin, & les ceintures d'eſcarlate pour chacune d'icelles, deux cens mil trompettes ſelon l'ordre de Moyſe: quarante mil inſtrumens de muſique, pour pſalmodier, comme ſont le pſalterion & la harpe faits de matiere meſlee du quint d'or & de quatre parts d'argent. Salomon fit tout ceſt apareil magnifiquement & ſomptueuſement, pour le ſeruice de Dieu, ſans rien eſpargner: ains s'employant de tout ſon pouuoir à l'ornement de ce temple, & remit le tout es treſors ſacrez. Il fit autour de tout le temple vn releuement de la hauteur de trois coudees, pour engarder que le commun peuple n'entraſt dedans le temple, & pour donner à entendre que l'entree n'en eſtoit permiſe ſinon aux ſeuls Sacrificateurs. Hors icelui il baſtit vn edifice ſacré en forme quarree où il y auoit de grands porches & larges, qui s'ouuroient auec portes fort hautes, cha-

cune selon le quartier du vent: & l'huisserie en estoit couuerte d'or. En ce lieu entroient tous ceux du peuple qui estoient purifiez, & qui gardoient les ordonnances de Moyse. Il fit vn ouurage merueilleux, & qui ne peut estre exprimé de parole, quand mesme on le verroit, c'est l'edifice de dehors le temple. Car il combla des grãdes baricaues, lesquelles, à cause de leur immense profondeur on ne pouuoit contempler en se baissant, sans en auoir grande apprehension. Car elles estoient hautes de quatre cens coudees. Ce neantmoins, il les applanit à plain pied iusques au sommet du mont, sur lequel le temple estoit basti: & pour ceste raison l'espace qui estoit à descouuert dehors le temple, estoit egual au sol de l'edifice du temple. Il enuironna le circuit de ce lieu de doubles galleries soustenues sur colomnes de pierres viues: dont le lambris estoit de cedres entaillez: & les portes estoient toutes d'argent.

Apres que le roy Salomon eut parfait en sept ans tous ces ouurages, de tant grands & beaux edifices & vtensiles par lui donnez au temple (declarant par là ses grandes richesses, & sa promptitude telle, que ce que de prime face on eust estimé requerir la vie d'vn homme pour le bastir, fut accompli en biẽ peu d'annees, eu esgard à la grandeur du temple) il escriuit aux gouuerneurs & anciens des Hebrieux, leur commandant de faire venir tout le peuple en Ierusalẽ, pour voir le temple, & pour y apporter l'Arche de Dieu: & quoy que ceste congregation eust esté publiee, si est-ce qu'à peine le peuple se trouua-il en Ierusalem au septieme mois que nous appelons Thisri, & les Macedoniens Hyperberete. En ce temps se rencõtra la solennité des tabernacles, que les Hebrieux tiennent pour tressainte & tresgrande feste. Ils prinrent donc l'Arche & le tabernacle que Moyse auoit iadis dressé, auec tous les vtensiles seruans aux sacrifices diuins, & la porterent au temple. Le Roy & tout le peuple auec les Leuites marchoiẽt deuãt, ayans les animaux prests à sacrifier, & rempliſſans les chemins d'offrandes & de sang de plusieurs bestes tuees, & bruslans vne quantité infinie de parfums, desquels tout l'air estoit rempli à l'enuiron, & qui s'espandoit mesmes au loin, pour faire cognoistre l'arriuee & le seiour que Dieu vouloit faire en ce lieu nouuellement basti & consacré, à parler des choses diuines à la façon humaine. Car ils ne se lasserẽt de psalmodier & danser iusques à ce qu'ils furent paruenus pres du temple: & ainsi il apporterent l'Arche. Mais quand il fut question de la colloquer au lieu tressainct, tout le peuple s'arresta: les seuls Sacrificateurs la poserent entre les deux Cherubins, qui l'embrasserent de leurs aisles, comme si elle eust esté couuerte d'vn pauillon, ou de quelque voute. Car ils auoiẽt esté ainsi tout expres façonnez par l'ouurier. L'Arche ne cõtenoit autre chose que les deux tables de pierre, esquelles estoiẽt conseruees en escrit les dix paroles prononcees par Dieu au mont Sinai. Car quant au chandelier & à la table, & à l'autel d'or, il les colloquerent au temple deuant le lieu Tressainct, en places rapportantes à celles où ils estoient dedans le tabernacle: puis ils offrirent les sacrifices ordinaires: & placerent l'autel d'airain deuant le tẽple vis à vis de la porte: de maniere qu'icelle estant ouuerte, il estoit en face, & pouuoit-on voir le seruice & magnificence qui se faisoit autour des sacrifices Et quant aux autres vtensiles, il les assembla tous, & les remit dedans le temple. Mais apres que les Sacrificateurs ayans donné ordre à tout

autour

autour de l'Arche) furent ſortis, ſubit s'eſpancha parmi le temple vne eſpeſſeur de nuee, (non faſcheuſe, ne telle que ſont les nuees d'hyuer pleines de pluye, mais bien attrempee) qui obſcurcit la veuë des Sacrificateurs, de ſorte qu'ils ne s'entreuoyoient pas les vns les autres. Mais à l'eſprit de tous, elle ſuggeroit vne penſee & opinion que Dieu eſtoit deſcendu dedans le temple, & habitoit volontiers en icelui. De fait tous en eſtimoient ainſi. Mais le roy Salomon ſe leuant du ſiege où il eſtoit aſſis, addreſſa ſes propos à Dieu, tels qu'il iugea conuenables à la nature diuine » & qu'il pouuoit bien dire. Seigneur, dit-il, tu as vne maiſon eternelle, & » nous ſçauons de quoy tu t'en es baſti vne, creant le ciel, l'air, la terre & la » mer, toutes leſquelles creatures tu remplis, ſans eſtre compris par icelles. » I'ay baſti ce temple en ton nom, afin que quand nous t'offrirons nos prie- » res & te les enuoyrons la haut au ciel, t'ayans fait ſeruice agreable, nous » ſoyons certains que tu es auec nous, ſans t'eſlongner loin de toy-meſme. » Car pour voir & ouir tout, tu ne quittes pas tous: ni n'abandonnes pas le » lieu où tu habites dignement. Mais pluſtoſt tu es prochain de tous, & » principalement tu es preſent à vn chacun qui penſe en toy iour & nuit. Il profera ces mots, regardãt vers Dieu: & depuis, addreſſant ſes propos vers le peuple, il leur parla de la puiſſance & prouidence d'icelui: comment il auoit fait entendre à ſon pere Dauid tout ce qui deuoit aduenir, dont grãde partie eſtoit ia accomplie, & le reſte eſt à eſcheoir: comment Dieu meſme lui auoit impoſé le nom, auant qu'il fuſt né, & auoit fait ſçauoir comment il deuoit eſtre appelé: & comment, alors qu'il ſeroit Roy, apres le deces de ſon pere, il auroit à lui baſtir vn temple: leſquelles choſes iceux voyoient eſtre amenees à fin, comme elles auoient eſté predites: dont ils deuoient remercier Dieu, & ne perdre aucun eſpoir de pas vne des choſes qui leur auoient eſté promiſes pour les rendre heureux: ayans occaſion de les croire par les choſes qui ſe voyoient. Le Roy, ayant tenu tels propos au peuple, ſe tourna derechef à regarder le temple: & eſleuãt la main vers » le peuple, Il n'eſt pas poſſible aux hommes, dit-il, de rendre graces à Dieu » par effect pour les biens qu'ils ont receus de lui. Car Dieu, qui eſt plus a- » bondant que tous les hommes, n'a pas beſoin de telle recompenſe. Mais, » Seigneur, il conuient, que par ce qui nous fait de ta grace plus excellens » que les autres animaux, nous beniſſions ta grandeur: & eſt neceſſaire que » nous te remercions des biens conferez par toy à noſtre maiſon & à toute » la nation des Hebrieux. Par quelle autre choſe dõc faut-il que nous t'ap- » paiſions quand tu es courroucé, & que nous entretenions ta debonnai- » reté, que par la voix, que nous tirons de l'air, & que nous ſçauons remon- » ter en l'air? Ie dois donc te remercier premierement à cauſe de mon pere, » lequel, d'incognu qu'il eſtoit, tu as eſleué en ſi grande ſplendeur: en apres, » de ce que tu as tout executé ce que tu auois predit de moy, iuſques au » iour preſent. Ie te requier pour l'auenir, que tu me fourniſſes les choſes » que tu peux donner aux hõmes, que tu tiens chers: qui eſt que tu augmen- » tes noſtre maiſon en tout, comme tu as promis de faire à Dauid mon pe- » re, lui viuãt, & lors qu'il eſtoit prochain de la mort, Aſçauoir que le royau- » me demeureroit chez nous, & que ſa race l'obtiẽdroit par ſucceſſiõs inom » brables. Eſlargi-nous ce bien, & donne à tous les miens la vertu à laquel- » le tu prens plaiſir. En outre ie te ſupplie, qu'vne portion de tõ eſprit vien-

ne habiter en ce temple, afin que nous entendions que tu habites en ter- «
re. Car non ſeulement ce temple, mais tout le ciel, & la profondeur des «
choſes qui ſont ſous icelui, eſt petite pour ton habitatiõ. Ie te ſupplie qu'il «
te plaiſe le conſeruer cõme tien, à ce que iamais il ne puiſſe eſtre deſtruit «
par les ennemis, & que tu en ayes le ſoin comme de ton heritage dome- «
ſtique. Que s'il aduient au peuple de faillir, & que puis apes eſtant affligé «
de toy par quelque playe, de ſterilité, ou de peſtilence, ou de quelque tels «
chaſtimẽs, (par leſquels tu fais reuenir à toy les tranſgreſſeurs de tes loix) «
il ait ſon refuge à ce temple pour s'y aſſembler, & te ſupplier & requerir «
que tu le deliures, exauce-le, comme eſtant dedans icelui, & aye compaſ- «
ſion, pour le retirer de ſes aduerſitez. Ie ne te ſupplie pas ſeulement pour «
les Hebrieux, quãd ils auront offenſé, que tu leur faces ſentir ton aide: ains, «
s'il aduient que des bouts du monde y viennent quelques vns, de quel- «
que part qu'ils ſoient, pour demãder & requerir la fruitiõ de quelque biẽ, «
exauce-les & le leur ottroye. Car par ce moyẽ tous cognoiſtrõt que tu as «
voulu qu'on te baſtiſt vne maiſon au milieu de nous: & que nous ne ſom- «
mes pas inhumains de nature, ains auons deſiré, que ton ſecours & cõmu- «
nication de tes biẽs ſoit eſlargie non ſeulemẽt à ceux de noſtre natiõ, mais «
auſſi à tous. Cela dit, il ſe ietta en terre, où il fut proſterné vn long tẽps: puis «
s'eſtant releué, il offrit les ſacrifices ſur l'autel, & ayant rempli le temple de
ſacrifices tous entiers, il cogneut treſeuidemmẽt que Dieu acceptoit ſon
ſacrifice pour agreable. Car vn feu courãt par l'air, & fondãt ſur l'autel à la
veüe de tous, rauit le ſacrifice, & le deuora. Ceſte viſion eſtant ſuruenue, le
peuple coniectura manifeſtement, que le ſeiour de Dieu ſeroit en ce tẽple:
& auec grand ioye ſe proſterna, ſe iettant ſur le paué. Mais le Roy com- «
mença à benir Dieu, & incita le peuple à dire de meſme: veu qu'ils auoiẽt «
deſia des teſmoignages de ſa bienvueillance, & à le prier qu'il ſe monſtraſt «
touſiours de meſmes enuers eux, & qu'il leur conſeruaſt à touſiours l'ame «
pure de toute meſchanceté, pour viure iuſtement & religieuſement en «
gardant les commandemens qu'il leur auoit donnez par Moyſe. Car ainſi «
faiſant le peuple Hebrieu proſpereroit & ſeroit le plus heureux de tous les «
peuples du monde. Il les exhortoit en outre à ſe ſouuenir que les moyens «
par leſquels les biens qu'ils poſſedoient auoient eſté acquis, eſtoient ceux- «
là meſmes par leſquels ils les retiendroient pour ſtables, plus grands, & «
en plus grand nombre. Car il falloit eſtimer qu'ils ne les auoient re- «
ceus ſinon pour leur pieté & iuſtice: & eſtoit choſe pareille aux hom- «
mes, d'acquerir ce qui leur manquoit, & de conſeruer l'acquis, ſans en «
rien ſe meſprendre. Le Roy ayant ainſi parlé au peuple, donna con- «
gé à l'aſſemblee, ayant premierement accompli les ſacrifices pour ſoy
& pour les Hebrieux: immolant douze mille bouueaux & ſix vingts
mil moutons. Car alors pour la premiere fois furent faits les ſacri-
fices au temple: & les Hebrieux bancqueterent en icelui auec leurs
femmes & enfans. Le Roy auſſi bancquetant auec tout le peuple celebra
la feſte dite des Tabernacles, durant deux fois ſept iours en toute ſplen-
deur & magnificence. Et quand tout eut eſté deüement fait, ſans qu'il
manquaſt choſe aucune pour le ſeruice de Dieu, chacun ſe retira chez ſoy,
apres auoir eſté congediez par le Roy: lequel ils remercioient du ſoin
qu'il auoit eu pour eux, & pour les ouurages qu'il auoit faits: ſuppliãs qu'il

pleuſt

pleuſt à Dieu leur conſeruer long temps en vie Salomon pour leur Roy: & s'en retournerent en ioye, loüans, & chantans hymnes à Dieu, de ſorte qu'ils parfirent leur chemin, & reuinrent en leurs familles, auec grãd plaiſir, & ſans aucun trauail. Apres donc qu'ils eurent conduit l'Arche dedans le temple, & eurent contẽplé la grandeur & beauté d'icelle, & eurent celebré ſacrifices excellens, & fait de grandes ſolennitez, ils retournerent chacun en ſa ville. Mais la viſion qui apparut au Roy durant ſon dormir, lui fit entendre que Dieu auoit exaucé ſon oraiſon, & qu'il conſerueroit le tẽple, & habiteroit à touſiours en icelui, ſi ſa poſterité & tout le peuple s'addonnoit à bien viure. Que ſi lui meſme le premier perſiſtoit à obſeruer les aduertiſſemẽs que ſon pere lui auoit faits, il l'eſleueroit au comble infini de felicité, & ceux de ſa poſterité obtiendroient la royauté ſur tout le païs, & ſur la tribu de Iuda: mais s'il mettoit en oubli les exercices de pieté, en la changeant au ſeruice des dieux eſtranges, il l'arracheroit iuſques à la racine, ſans laiſſer de reſte vn ſeul de toute ſa race, & n'en demeureroit le peuple d'Iſrael impuni: ains ſeroit exterminé par infinies guerres & aduerſitez pour le deietter du païs qu'il auoit donné à leurs anceſtres, & les faire aduenaires en terre eſtrange. Et quant au temple baſti à preſent, il le liureroit aux ennemis, pour le piller & bruſler, & la ville ſeroit demolie, par les mains des ennemis: & leurs miſeres ſeroient tellemẽt publiees par tout, & viendroient à telle extremité qu'on ne le croira pas, deſorte que les circonuoiſins entendans leurs calamitez, en ſeront eſtonnez, rechercheront la cauſe, pour laquelle les Hebrieux ſon tant haïs de Dieu, qui auparauant auoient eſté par lui auancez en honneurs & richeſſes: & les entendroient par ceux qui ſeront reſtez, lors qu'eux confeſſeroient leurs pechez, & les tranſgreſſions faites contre les ordonnances paternelles. Les eſcrits font foy, commẽt Dieu lui tint ces propos, ainſi qu'il dormoit.

Sept ans apres que le temple eut eſté edifié, comme il a eſté ci deuãt dit, il deſigna le baſtiment Royal, qu'il accomplit à peine en treize ans. Car il n'y eſtoit pas affectionné de meſme qu'au baſtiment du temple. Car combien que le temple fuſt grand, & de merueilleuſe & incroyable magnificence, ſi eſt-ce que Dieu (pour qui il ſe faiſoit,) aidant aux ouuriers, il fut amené à fin es annees ſuſdites: mais les palais royaux, eſtans meſme beaucoup moindres que n'eſtoit le temple, furent baſtis bien plus peſamment: d'autant que l'eſtoffe n'auoit pas eſté preparee de ſi long temps, ni de ſi grande affection, & que c'eſtoit pour les Rois, & non pour Dieu, que ſe dreſſoient tels palais. Si eſt-ce que ceſt hoſtel fut baſti magnifiquement comme l'opulence du païs & du roy des Hebrieux le requeroit. Or faut-il que nous repreſentions toute l'ordonnance & diſpoſition d'icelui, afin que par là les lecteurs puiſſent cõiecturer & apperceuoir quell'en eſtoit la grãdeur. C'eſtoit vn grand & beau logis ſouſtenu de pluſieurs pilliers, preparé à receuoir & contenir le peuple, s'aſſemblant lors qu'il falloit iuger & cognoiſtre des affaires, & pour tenir les plaids. La longueur eſtoit de cent coudees: la largeur de cinquante: la hauteur de trẽte. Il eſtoit comprins ſur ſeize colonnes quarrees: couuert à la Corinthienne, auec montans de pareille meſure, & portes entaillees, pour le decorer & le fortifier tout enſemble. Au milieu de ceſte eſpace, & vis à vis du temple,

y auoit vn autre pauillon quarré, large de trente coudees & ſouſtenu de colonnes eſpaiſſes, dedans lequel y auoit vn tribunal magnifique, ſur lequel le Roy ſe ſeoit pour iuger: à quoy eſtoit ioinct vn autre palais dreſſé pour la Royne. Toutes les chambres, tant celles eſquelles on ſeiournoit ordinairement, que celles où on ſe recreoit, apres auoir vacqué aux affaires, eſtoiēt reueſtues d'ais taillez de cedre, & eſtoiēt baſties partie de pierre de dix coudees en quarrure, partie de marbre ſcié & precieux biē agencé, (ſelon qu'il ſe fait pour decorer les temples & palais) & recerché des perrieres les plus renommees. Ce qui le rendoit encor plus beau eſtoiēt trois coſtez de tapiſſerie, & le quatrieme, admirable pour l'artifice des ſculpteurs, qui y auoiēt fait des arbres & plantes de diuerſes ſortes, ombragees de leurs branches & fueilles pendantes en telle ſorte, qu'à les voir on euſt penſé qu'elles branſlaſſent, tāt l'ouurage eſtoit delié, qui couuroit la pierre: le ſurplus iuſques au lambris eſtoit enduit & diuerſifié de pluſieurs bigarreures & peintures. D'auātage il baſtit d'autres ſales de plaiſir, auec porches treſlongs, pour decorer les palais: entre leſquelles y en auoit vne treſmagnifique, à faire banquets & feſtins, qui eſtoit toute doree: & tous les vtenſiles neceſſaires, pour le ſeruice des banqueteurs, eſtoient d'or. C'eſt choſe difficile à denōbrer que la grandeur & varieté de ces logis royaux: tant des grands, que des moindres, que des ſous-terrains & non apparoiſſans, que de ceux qui eſtans eſleuez en l'air monſtroient ouuertemēt leur beauté: item les vergers treſplaiſans à voir, & treſrecreatifs en eſté, pour y eſtre couuerts & garantis contre le chaut. Pour dire en vn mot tout le baſtiment eſtoit fait de marbre blanc, de cedre, d'or & d'argent, les planchers & parois eſtoient figurees de diuerſité de fleurs, & de pierreries enchaſſees en or: en la façō que le tēple de Dieu reluiſoit de tels ornemēs. On fit auſſi d'yuoire vn treſgrand throne, conſtruit en forme de tribunal, auec ſix degrez: à chacun deſquels eſtoiēt de part & d'autre deux lions eſleuez: & y en auoit pareil nombre de ſituez au deſſus. Leſiege de ce throne eſtoit en forme de mains qui empoignoient le Roy, & ſe repoſoit ſur vn demi bouueau regardant derriere ſoy, & eſtoit ce throne tout enuirōné d'or. Salomon baſtit en vingt ans ce qui a eſté dit, lui ayant Hiram roy des Tyriens fourni pour tels edifices grande ſomme d'or, & encor plus grande d'argent, outre quantité de bois de cedres & de pins. Auſſi le remunera Salomon, en lui faiſant de grands preſens: & lui enuoyoit chaque annee blé, vin & huile, de quoy, comme nous auons deſia dit ci deuant, il auoit grande diſette à cauſe que ſon païs eſtoit vne iſle: & outre cela il lui donna vingt villes de compte fait, ſituees au païs de Galilee, non loin de Tyr. Hiram ayant eſté en icelles, & les ayant conſiderees, ne ſe contenta pas de tel don, & enuoya vers Salomon pour lui faire ſçauoir, qu'il n'auoit affaire de ſes villes, & deſlors elles furent appelees le païs de Chebul, qui vaut autant à dire en langue Phenicienne, que mal-plaiſant. Semblablement Hiram enuoya vers Salomon des queſtions & enigmes, le requerant de les lui declarer, & lui oſter les doutes & difficultez occurrentes en ſes demandes. Salomon eſtant homme entendu & ſçauant, n'en omit pas vne: ains apres en eſtre venu à bout ſelon ſon iugement, & auoir entendu le ſens, il les eſclaircit. De ces deux Rois fait mention Menander qui de langue Phenicienne a tranſlaté en langue Grecque les antiquitez des Tyriens,

„ riens, & parle ainſi. Apres le deces d'Abibale, Hiram fils d'icelui ſucceda
„ au royaume: lequel veſcut cinquante trois ans, & en a regné trente &
„ quatre. Icelui fit vne chauſſee de grande largeur de païs, & dedia v-
„ ne colonne d'or, qui fut poſee entre celles du temple de Iupiter. Il fit
„ auſſi couper grande quantité de bois au mont Liban, à faire des couuer-
„ tures de temples. Car ayant demoli quelques temples anciens, il edifia
„ celui de Hercules & celui d'Aſtarte, & le premier fit le baſtiment de
„ Hercules au mois Peritien: & fit guerre contre les Euceens, qui refu-
„ ſoient à payer les tributs, & apres les auoir derechef aſſuietis à ſoy, il
„ reuint chez ſoy. De ſon temps eſtoit le plus ieune fils d'Abdimon: qui
„ venoit touſiours à bout des queſtions que Salomon roy de Ieruſalem
„ lui propoſoit. Dius en fait auſſi mention en ces termes. Apres le de-
„ ces d'Abibale ſon fils Hiram regna. Icelui rempara les quartiers de la vil-
„ le tournez au leuant, & aggrandit la ville: & conioignit à la ville le tem-
„ ple de Iupiter Olympien, qui auparauãt eſtoit en vn lieu à part, & remplit
„ de terre tout l'eſpace d'entre deux, & l'orna de pendans d'or: puis mon-
„ tant au Liban, il fit coupper du merrain pour edifier des temples. Il dit
„ auſſi que Salomon regnant adonc en Ieruſalem: enuoya à Hiram des
„ queſtions enigmatiques, lui en demandant l'expoſition, à condition
„ que s'il ne les declaroit, il l'amenderoit en payant groſſe ſomme de de-
„ niers, en apres qu'vn certain Tyrien nommé Abdimon declara ce qui a-
„ uoit eſté propoſé: & en contr'eſchange en auoit propoſé d'autres, leſ-
„ quelles Salomon n'expliqua pas: & à ceſte occaſion en paya de grands
„ deniers à Hiram. C'eſt ce que Dius en a eſcrit. Le Roy voyant que pour
la ſeurté de la ville, les murs de Ieruſalem auoient beſoin d'eſtre munis
de tours & remparts, & eſtimant en outre que pour la dignité d'icelle, il
y falloit faire des munitions, il fit les preparatifs pour cela, & y erigea de
hautes tours. Il edifia en outre des villes, qui peuuent eſtre miſes au
reng des plus notables, aſçauoir Aſor & Magedon, & pour la troiſieme, la
ville de Gaza en la contree des Philiſtins, contre laquelle Pharao roy d'E-
gypte mena ſon armee, & la print par force, & apres auoir mis à mort
tous les habitans, il la demolit, & depuis en fit vn don à ſa fille eſpouſe
de Salomon. Pourtant le Roy la fortifia, voyant qu'elle eſtoit ia forte
de nature, & qu'elle pouuoit eſtre commode pour la guerre, & pour em-
peſcher les remuemens qui pourroient ſuruenir. Non loin de là, il fortifia
deux autres villes, l'vne deſquelles eſtoit nommee Betaçhor, & l'autre Ba-
teth. Outre ceſtes-là il en baſtit d'autres qui eſtoiẽt villes de recreation &
plaiſir, à cauſe de la bonne temperature de l'air & de la bonté des fruits,
ioint les eaux coulantes, dont elles eſtoient arroſees. Depuis, donnant plus
auant dedans le deſert, au deſſus de la Syrie, & s'en faiſant maiſtre, il y ba-
ſtit vne treſgrande ville, diſtãte de la haute Syrie du chemin de deux iour-
nees, d'vne iournee de l'Euphrates, & de ſix de la grande Babylone. La cau-
ſe pour laquelle ceſte ville eſtoit habitee loin des quartiers habitez de Sy-
rie, fut que en aucun lieu du bas païs, il n'y auoit point d'eau, & en ce ſeul
endroit ſe trouuoient fontaines & puits. Il baſtit donc ceſte ville-là, &
la ceignit de murailles treſfortes, & l'appela Thadamor: qui eſt le nom
dont les Syriens l'appelent iuſques à ce iourd'huy, & eſt dite Palmyra en-
tre les Grecs. Le Roy Salomon vacquoit en ce temps-là à tels ouurages.

Or pource que plusieurs demandent, comment se fait que tous les rois d'Egypte, qui ont esté depuis Minee fondateur de Memphis, & qui a regné plusieurs ans deuant nostre grand ancestre Abraham, qui ont, di-ie, esté iusques à Salomon, par l'espace de plus de treize cens ans, ont esté appelez Pharaons, prenans ce nom, d'vn certain qui a regné es temps d'entre-deux, il m'a semblé bon de le declarer, afin d'obuier à telle ignorance, & esclaircir la cause de tel nom. Le nom de Pharao entre les Egyptiens signifie autant que Roy. I'estime qu'ils ont d'autres noms en leur enfance: mais lors qu'ils sont paruenus à la royauté, ils prenent le nom, qui en leur langue maternelle emporte autorité. Car les rois d'Alexandrie ayans esté auparauant appelez d'autre noms, lors qu'ils sont introduits à la royauté, s'appelent Ptolemees, du nom de leur premier Roy: semblablement les Empereurs Romains, (quoy qu'ils ayent d'autres noms du temps de leur natiuité) si sont-ils appelez CÆSARES, d'autant que la seigneurie & l'honneur auquel ils sont esleuez leur impose ce tiltre, & ne retiennent pas les noms, qui leur ont esté imposez par leurs peres. A ceste occasion, i'estime que quoy qu'Herodote Halicarnasseen die que depuis Minee fondateur de Memphis, il y ait eu trois cens & trente rois d'Egypte, si n'en declare-il pas les noms, d'autant qu'ils s'appeloient Pharaons. Car estãt aduenu qu'apres la fin des Pharaons vne femme ait esté Roine, il la nomme par son propre nom de Nicaule, dont appert que les hommes qui ont esté Rois ont peu auoir vn mesme nom: & qu'il nauoit point esté communiqué à ceste femme: pourtãt il auoit fallu declarer son nom premier. De ma part, i'ay trouué es liures de nostre nation, que depuis Pharao beau-pere de Salomon, aucun des rois d'Egypte n'a esté nommé de ce nom: & que peu apres vint vers Salomon la femme susnommee, qui regnoit en Egypte & en Ethiophie: de laquelle nous ne tiendrons pas long propos: & à present i'ay fait mention de ceci, pour faire apparoir, que nos liures & ceux des Egyptiens s'accordent en beaucoup de choses.

Or le roy Salomõ subiugua les Chananeens, qui iusques adonc ne lui obeissoient point, & qui se tenoient au mõt Liban, iusques à la ville d'Ammath, & les rendit tributaires: & choisissoit par chaque annee ceux dont il se seruoit en œuures seruiles, es neccessitez domestiques & au labeur des champs. Car pas vn seul Hebrieu n'estoit esclaue: & n'estoit raisonnable que puis que Dieu leur auoit assuietti plusieurs n'atiõs, desquelles ils pouuoient faire des esclaues, ils tinssent en tel reng ceux de leur nation, qui estoient tous employez aux armes, & aimoient mieux estre employez aux chariots & aux cheuaux, que d'estre serfs. Sur les Chananeens qu'il employoit à son seruice, il cõstitua cinq cens cinquante cõmissaires de conte fait, qui en auoient receu du Roy toute la charge: & leur mõstroient les ouurages & manufactures, esquelles ils les employoient. Salomõ fit faire plusieurs vaisseaux de mer au Golphe d'Egypte, en vn certain lieu de la mer rouge, dit Asiongaber: qui est appelé Berenice, nõ loin de la ville d'Elane, dõt la cõtree appartenoit ia auparauant aux Iuifs. Pour dresser ceste flotte, il obtint de Hiram roy de Tyr vn dõ bien conuenable. Car il lui enuoya des patrons de nauires & gens entẽdus au fait de la marine: ausquels il enchargea de faire voile auec ses commis, vers le païs dit iadis d'Ophir, & à present la terre d'Or, au païs d'Inde, pour en apporter de l'or: lesquels

s'en re-

s'en retournerent vers le Roy, apres qu'ils en eurent amaſſé enuiron quatre cens talens.

Or la royne d'Egypte & d'Ethiopie, femme treſornee de ſageſſe, & admirable en toutes autres choſes, ayant entendu la renommee de la vertu & prudence de Salomon, fut touchee de deſir de voir tãt icelui, que ceux qu'on diſoit eſtre iournellement autour de lui, & vint elle-meſmes vers le Roy, voulant croire par experience, & non par ouir dire. Car ſouuentesfois le bruit n'eſt autre choſe qu'vne fauſſe opinion, qui ſe croit de l'vn ☞ à l'autre, & n'eſt appuyé que ſur les rapporteurs. Elle arreſta donc de le venir voir, & ſur tout, elle deſirant voir l'eſpreuue de ſa ſapience, laquelle elle eſguiſa en le requerant de lui ſoudre les doutes qu'elle auoit en ſon eſprit. Elle vint donc en Ieruſalem, auec grãd appareil de gloire & de richeſſes. Car elle menoit auec ſoy des chameaux chargez d'or, de ſenteurs, & de pierrerie de grand pris. Apres que le Roy l'eut receuë gracieuſemẽt, & honoree en toutes choſes, il comprint aiſément en ſon eſprit les doutes qu'elle lui propoſoit, & en donna la ſolution plus promptement qu'aucũ ne pourroit eſtimer. Icelle fut rauie de l'incroyable ſapience de Salomõ, cognoiſſant par effect, qu'elle ſurpaſſoit le bruit qu'elle en auoit ouï. Elle s'esbahit principalement de ſes palais, à cauſe de leur grandeur & beauté, encor plus de la belle ordonnance de l'architecture: en laquelle ſe monſtroit le grand ſens du Roy: mais ſur tout la maiſon dite le Bois du Liban, & la magnificence de ſa table ordinaire, l'appareil & ſeruice d'icelle la fit eſtonner. Item les veſtemens de ſes ſeruiteurs, & le bel ordre qu'ils obſeruoient en leur ſeruice, & encores plus les ſacrifices qui tous les iours ſe faiſoient à Dieu: & le ſoin qu'y apportoient les Sacrificateurs & Leuites, dont elle fut rauie encores plus que de toute autre choſe, en les contemplant tous les iours. Et ne pouuant contenir l'eſtonnement qu'elle conceuoit de ce qu'elle voyoit, elle fit manifeſtement paroiſtre qu'elle en eſtoit merueilleuſement touchee. Car elle s'auança de tenir des propos au Roy, par leſquels il fut manifeſte à voir qu'elle ne ſauoit que penſer pour les choſes ſuſdites: Sire, dit-elle, tout ce qu'on ſçait par ouir dire, eſt ſubiect ☞ à eſtre meſcreu. Mais le bruit qui eſt parueuu iuſques à nous de vos biens, " tant de ceux que vous auez en vous-meſmes (i'enten voſtre ſapience & " prudence) que de ceux que voſtre royauté vous apporte, n'eſt pas faux: & " quoy qu'il ſoit vray, ſi eſt-ce qu'il fait voſtre felicité de beaucoup moin- " dre, que n'eſt ce que ie voy deuant moy. Car le bruit s'addreſſe ſeulement " à l'ouïe, pour la perſuader: mais il ne fait pas ainſi cognoiſtre l'excellence " des choſes, comme la veuë la deſcouure & repreſente, quand on eſt pres " d'icelles. Quant à moy, ne croyant pas à la grandeur & multitude de ce " que i'ay ouï, i'ay veu beaucoup plus que cela, & repute treſheureux le " peuple Hebrieu, & vos ſeruiteurs & amis, qui ſont aſſiduels auditeurs de " voſtre ſapience. Et doit vn chacun benir Dieu, qui a tant aimé ceſte region " & les habitans en icelle, qu'il Vous y a eſtabli pour Roy. Ie repreſenteray auſſi comment outre les paroles, elle declara l'affection qu'elle portoit au Roy, en la lui manifeſtant par pluſieurs preſens qu'elle lui offrit. Car elle lui donna vingt talens d'or: d'odeurs aromatiques & de pierres precieuſes vne quantité inombrable. On dit meſme que nous auons la plante dont diſtille le baulme, & laquelle noſtre païs produit encor auiourd'hui, du

don de ceſte Dame. Salomon de ſa part lui donne de grands dons au reciproque, leſquels elle choiſit ſelon ſon ſouhait: car il n'y eut rien dõt elle fiſt requeſte, qu'il ne lui ottroyaſt: & ſe monſtra treſprompt, à lui eſlargir ce qu'elle deſiroit, y apportant vn cœur treſliberal. La royne d'Egypte & d'Ethiopie ayant receu du Roy ce qui a eſté dit, & à icelui deſparti ce qu'elle auoit, s'en retourna chez elle. En ce meſme temps on apporta au Roy de la Regiõ appelee, d'Or, quantité de pierres precieuſes, & de bois de pin. Ce bois fut appliqué à faire des contreforts au temple & aux baſtimens royaux, & ſemblablement à faire inſtrumens de muſique, harpes & manichordions, afin qu'auec iceux les Leuites loüaſſent Dieu. Entre tous les preſens qui auoient oncques eſté faits à Salomon, ce qui lui fut preſenté alors, eſtoit excellẽt en grandeur & beauté. Or ne faut-il pas eſtimer, que les bois de Pin, dont nous parlons, reſſemblaſſent à ceux qu'on appele auiourd'hui de ce nõ, & que les vẽdeurs, pour faire admirer les acheteurs, appelẽt ainſi. Car ceux-là ſont ſemblables aux figuiers, excepté qu'ils ſont plus blancs & plus luiſans. I'ay penſé que faiſant mention des faits de Salomon, ce ſeroit bien & deüement fait, de declarer cela, à ce que perſonne n'ignore la difference & la nature du vray Pin. Le pois de l'or qui lui fut apporté, fut de ſix cens ſoixãte ſix talens, ſans y comprendre celui que les marchans auoient acheté, ni celui que les Princes & Rois d'Arabie lui auoient enuoyé en don. Il fit fondre l'or, & en fit deux cens eſcuſſons du poids chacun de ſix cens ſicles, & trois cens boucliers peſans chacun trois mines d'or, & les colloqua & pendit au logis du Bois du Liban. Il fit auſſi faire des vaiſſeaux d'or & de pierres precieuſes, pour l'vſage de la table, labourez le plus artiſtemẽt qu'il eſt poſſible: comme auſſi le reſte des vtenſiles eſtoit tout d'or. Car on n'achetoit ni ne vendoit-on rien à l'argẽt. Car le Roy ayant dreſſé quantité de vaiſſeaux en la mer dite de Tharſis, faiſoit porter toutes ſortes de marchandiſes aux nations les plus recullees: de la vente deſquelles on lui apportoit argent & or, auec quantité d'iuoyre, d'eſclaues Ethiopiẽs & de ſinges: & parfaiſoit-on en trois ans ceſte nauigatiõ, tant de l'aller que du retour. L'illuſtre renõmee d'icelui circuit tout le païs d'alentour, publiant la vertu & ſageſſe de Salomon: de ſorte que les Rois, de quelques parts qu'ils fuſſent, auoient deſir de voir ſa preſence, d'autant qu'ils ne croyoient pas ce qui s'en diſoit, & deſiroient de lui manifeſter leur affection par magnifiques preſens. Ils lui enuoyoient donc vaiſſeaux d'or & d'argent, habits d'eſcarlate, toutes ſortes de drogues aromatiques, cheuaux & chariots, mulets & ſommiers, auſquels on leur diſoit que le Roy prendroit plaiſir, à raiſon de leur force & beauté: de maniere qu'aux cheuaux & chariots qu'il auoit auparauant, ſe trouua adiouſté le nombre de plus de quatre cens, qui lui auoient eſté enuoyez de don. Car auparauant il auoit mille chariots, vingt mille cheuaux, qui eſtoient dreſſez par ſingularité, à eſtre beaux & legers: de ſorte qu'on n'en trouuoit point à conferer à iceux en beauté, ni en viſteſſe. Ce qui les decoroit encores d'auantage, eſtoient les eſcuyers qui les montoient, qui eſtoient en fleur de ieuneſſe, de belle taille à voir, & ſurpaſſans tous les autres en hauteur, auec longue perruque, ſur laquelle ils ſemoient iournellement de la limaille d'or, afin que quand la lueur du ſoleil reuerbereroit contre leurs teſtes, elles

fuſſent

fuſſent toutes reſplendiſſantes. Le Roy mõté ſur ſon chariot, & veſtu d'vn habit blanc, auoit accouſtumé de ſortir vers le ſoleil leuant, enuironné de ces ieunes gens armez, & ayans leurs trouſſes en eſcharpe.

Or y auoit-il vn lieu nommé Ittan, diſtant de Ieruſalem d'enuirõ huict lieuës, delectable & riche de vergiers, & de viues ſources d'eaux, où il faiſoit treſuolontiers ſes ſorties, vſant en tout d'vne admirable pouruoyance & promptitude: eſtant amateur de choſes bien agencees. Il n'oublia pas meſmes les chemins publics: & fit pauer de paué noir ceux qui menoient vers Ieruſalem, où eſtoit ſa demeure royale, tant à ce qu'elles fuſſent plus aiſees pour les allans & venans, que pour monſtrer la magnificence de ſes richeſſes & de ſon gouuernement. Il departit donc ſes chariots, & les ordonna en ſorte, qu'en chaque ville il y en auoit vn nombre prefix, & en retenoit peu à l'entour de ſoy: & nomma ces villes-là, villes des Chariots. Le Roy fit qu'il y eut en Ieruſalem auſſi grand' abondance d'argent que de pierres: & de bois de Cedres, dont il n'y auoit point eu parauant, y auoit auſſi grande foiſon, qu'il y auoit de figuiers ſauuages es plaines de Iudee. Il commanda auſſi aux marchands d'acheter & lui amener d'Egypte des chariots auec deux cheuaux du prix de ſix cens drachmes d'argent, leſquels il enuoyoit aux rois de Syrie, & à ceux de delà l'Euphrates.

Or quoy qu'il ait eſté treſmagnifique & treſcheri de Dieu, ſurpaſſant en prudence & richeſſe tous ceux qui auoient auparauant eu le gouuernement du peuple Hebrieu, ſi eſt-ce qu'il n'eſt pas demeuré en ceſt eſtat iuſques à la fin. Car quittant l'obſeruation des ordonnances paternelles, il ne deceda pas de mort correſpondante à ſa premiere conuerſation, dont nous auons parlé ci deuant. Il fut forcené apres les femmes, & totalement immoderé apres l'acte Venerien, & ne ſe contentoit pas de celles du païs, mais print à femmes pluſieurs eſtrangeres, Sidoniennes, Tyriennes, Ammonites & Idumeennes. Il tranſgreſſa donc les loix de Moyſe, qui defend de ne ſe marier à celles d'eſtrange nation. Il commença puis apres à ſeruir à leurs Dieux, pour leur gratifier, & monſtrer l'amour qu'il leur portoit. Ce que le Legiſlateur apperceuant, il auoit defendu aux Iſraelites de ſe marier à celles qui ne ſeroient de leur nation, de peur que s'eſtans conformez aux façons eſtranges, ils ne vinſent à Apoſtaſier des ordonnances paternelles: & qu'ils ne ſe prinſent à honorer les Dieux d'icelles, en laiſſant l'honneur deu à leur Dieu.

Or Salomon tranſporté en ſes plaiſirs brutaux, ne tint conte de ces choſes, ains print à femmes des filles des Princes & Nobles ſept cens de conte fait, & trois cens concubines: outre la fille de Pharao roy d'Egypte. Il fut donc exceſſif ſurmonté par elles, en ſorte qu'il enſuyuoit leurs exemples, & eſtoit forcé de monſtrer le teſmoignage de la bien vueillance & extreme affection qu'il leur portoit, en viuant à la façon du païs d'icelles. Comme donc il auançoit en aage, & que ſon iugement ſe debilitoit, en ſorte, qu'il ne pouuoit plus retenir la memoire des couſtumes du païs, il mit encor d'auantage à nonchaloir ſon Dieu, & cõtinua à honorer les Dieux introduits par ſes femmes. Auant tout cela, il lui eſtoit aduenu de pecher & faillir en l'obſeruation des ordonnances, lors qu'il fit des ſemblances de bœufs d'airain, pour mettre ſous le vaiſſeau appelé la Grand Mer, & celles des lions qu'il fit mettre à ſon throne. Car cela n'eſtoit pas bien fait

à lui,qui auoit vn tresbel & domeſtique exemple de vertu, en la perſonne de ſon pere:ioint la gloire qu'il lui auoit laiſſee,pour auoir eſté bon ſeruiteur de Dieu : dont eſt aduenu, que ne l'imitant pas, quoy que Dieu l'euſt exhorté de ce faire s'apparoiſſant à lui par deux fois, il eſt mort ignominieuſement.Il vint donc à lui vn Prophete enuoyé de Dieu,lui diſant que ſes forfaits n'auoient pas eſté incogneus à Dieu, & le menaçant qu'il ne ſe reſiouiroit pas long temps de ce qu'il faiſoit. Ce neantmoins le royaume ne lui ſeroit pas oſté ſa vie durant, d'autant que Dieu auoit promis à Dauid qu'il ſeroit ſon ſucceſſeur en icelui : mais apres qu'il ſeroit decedé,ſon fils en porteroit le chaſtiment : non que tout le peuple ſe reuoltaſt : mais il en donneroit dix tribus à ſon ſeruiteur, & en laiſſeroit deux au petit fils de Dauid,à cauſe qu'icelui Dauid auoit aimé Dieu,& à cauſe de la ville de Ieruſalem,où il auoit voulu auoir ſon temple.

Ces choſes ouïes. Salomon fut fort contriſté & merueilleuſement confus : tous les biens pour leſquels il eſtoit deſirable, eſtans preſque venus en vn treſpernicieux changement. Il ne ſe paſſa pas gueres de temps depuis que le Prophete lui eut annoncé ce qui lui deuoit aduenir, que Dieu ne lui ſuſcitaſt vn ennemi, nommé Ader : qui print ceſte occaſion d'hoſtilité.Ceſt Ader eſtoit Idumeen de nation,de la lignee royale.

Or alors que Ioab General de l'armee de Dauid, eut ſubiugué l'Idumee,& en l'eſpace de ſix mois desfait toute la ieuneſſe & ceux qui eſtoient capables de porter armes, icelui s'enfuit vers Pharao roy d'Egypte, qui le receut treshumainement,& lui donna maiſon & terres pour ſon entretenement,& l'aima fort,quand il fut paruenu en aage:tellement qu'il le maria auec Taphnee ſœur de ſa femme, de laquelle il naſquit vn fils qui fut eſleué auec les enfans du Roy.Ayant entendu en Egypte le treſpas de Dauid,& celui de Ioab,il s'addreſſa à Pharao, & le ſupplia de lui donner congé de s'en aller en ſon païs. Le Roy lui demanda dequoy il auoit faute, ou que c'eſt qui le mouuoit à ſe haſter de le quitter. Quoy dõc qu'il l'importunaſt & requiſt ſouuentesfois,ſi n'obtint-il rien pour adonc.Mais quand les affaires de Salomon commencerẽt à aller mal, à cauſe de ſes iniquitez, ci deſſus mentionnees, & de l'ire de Dieu prouoqué contre icelui, Ader vint en Idumee,Dieu permettant à Pharao de le congedier.Or ne la pouuant faire reuolter de Salomon, qui la tenoit auec fortes garniſons, par leſquelles tous remuemens eſtoient empeſchez, ſinõ qu'on ſe fuſt voulu mettre en danger, il ſe departit de là, & s'en alla en Syrie : où il ſe ioignit à vn certain nommé Raaz qui s'en eſtoit fuy d'auec ſon maiſtre Adrazar roy de Sophene, & exerçoit brigandage parmi ceſte region : & puis ayant contracté amitié auec icelui & auec grande troupe de ſes ſemblables, il monta en Syrie,& s'eſtant ſaiſi du païs,il fut declaré roy de Syrie.D'où faiſant des courſes ſur le païs des Iſraelites, il le ſaccagea & pilla, du viuant meſme de Salomon, & fallut que les Hebrieux enduraſſent ces maux par Ader. D'auantage, vn certain Ieroboam fils de Nabat de la nation Iudaidaique s'eſleua contre Salomon:& eſtendoit ſes eſperances ſur l'eſtat,ſuiuant vne prophetie iadis faite de lui.Car ayant eſté laiſſé enfant par ſon pere,& eſtant inſtruit chez ſa mere, ſi toſt que Salomon apperceut qu'il eſtoit genereux & de hardie entreprinſe, il le conſtitua pour commiſſaire ſur l'edifice des murs,lors qu'il fermoit l'enceinte de Ieruſalem. Il ſe porta ſi

ta ſi bien en ceſte charge, que le Roy l'eut pour treſagreable, & pour recompenſe lui donna l'eſtat de General ſur la tribu de Ioſeph. Comme vn iour Ieroboam s'en alloit de Ieruſalem, vn certain Prophete le vint rencontrer, qui eſtoit de la ville de Silo, nommé Achia, & l'ayant abbordé, le retira vn peu à l'eſcart du chemin, en vn lieu où nul autre ne comparoiſſoit: & là, deſchirant le veſtement qu'il portoit ſur ſoy en douze lãbeaux, il commanda à Ieroboam d'en prendre dix, lui declarant que Dieu le vouloit ainſi: & qu'il deſchireroit la principauté de Salomon, & donneroit au fils d'icelui vne tribu, & ce qui eſtoit conioint auec elle, à cauſe de la promeſſe faite à Dauid, & à toy, dit-il, dix: d'autant que Salomon a offenſé » Dieu, & s'eſt addonné aux femmes eſtrangeres, & aux dieux d'icelles. Or puis que tu ſçais la cauſe pour laquelle Dieu a retiré ſon affection » de Salomon, ſoy iuſte, & obſeruateur des loix: que ſi tu te portes ainſi que » tu ſçais Dauid s'eſtre porté, le guerdon de ta pieté & de l'honneur que tu » feras à Dieu t'eſt propoſé le plus grand qui ſçauroit eſtre. Ieroboam eſleué par les própos de ce Prophete, eſtant chaut de nature, & ieune d'aage, & outre cela deſireux de grandeur, n'eut point de repos, ains eſtant en ſon office de General, & ſe ſouuenãt de ce qui lui auoit eſté notifié par Achia, ſe mit incontinent à perſuader au peuple de ſe reuolter contre Salomon, & d'elire lui Ieroboam pour leur Souuerain. Salomon entendant ſa deliberation & entreprinſe, cerchoit à l'empoigner pour le faire mourir: mais Ieroboam le preuenãt, s'enfuit vers Seſac roy d'Egypte, chez lequel il demeura iuſques à la mort de Salomon: & par ainſi il gagna alors ce qu'il ne fut point puni, ains reſerué pour eſtre Roy. Or mourut Salomon eſtant ia fort vieil.

Apres le treſpas de Salomon, le peuple ſe reuolte de Roboam ſon fils, & declare Ieroboam roy de dix tribus.

Chap. III.

IL auoit regné huictante ans, & veſcu nonante quatre: & fut inhumé en Ieruſalem, ayant ſurpaſſé en heur, richeſſes, & prudẽce, tous ceux qui auoient regné auant lui, excepté ce en quoy il a offenſé Dieu, s'eſtant laiſſé abeſtir par les femmes. Dequoy, & ſemblablement des maux aduenus aux Hebrieux pour tel forfait, il m'a ſemblé bon de differer à parler en vn autre temps. Apres le treſpas de Salomon, ſubit que ſon fils Roboã, lequel il auoit eu d'vne femme Ammonite appelee Nooma, lui eut ſuccedé au royaume, les gouuerneurs du peuple enuoyerent en Egypte gens pour rappeler Ieroboam. Icelui eſtant arriué en la ville de Sichẽ, Roboã s'y trouua auſſi, d'autãt qu'il lui auoit ſemblé bon de ſe porter pour Roy, lors que les Iſraelites ſeroient là venus. Cõme donc les gouuerneurs du peuple, & auec eux Ieroboã ſe furẽt addreſſez à lui, ils le requirẽt de leur relaſcher quelque choſe de la ſeruitude où ils auoient eſté, & de ſe monſtrer plus doux que n'auoit fait ſon pere, d'autant qu'ils auoient porté vn peſant ioug ſous le regne d'icelui: qu'apres ils en ſeroient mieux affectionnez enuers lui, & le ſeruiroient plus volontiers par douceur que par crainte. Roboam leur ayãt dit que dedans trois iours il feroit reſponſe à leurs demandes, leur fut incõtinent ſuſpect, d'autant qu'il ne ſe conformoit pas ſur le champ à leur plaiſir, & que la debon-

naireté & humanité eſtaiſee à prattiquer, nommement à vn ieune prince. Il leur ſembla neantmoins que quelque bon eſpoir leur reſtoit encores, en ce qu'il auoit prins temps à deliberer, & ne les auoit eſconduits à l'inſtant. Il conuoqua donc ſes amis paternels, pour aduiſer entre eux de la reſponſe qui ſeroit à faire au peuple. Iceux, comme gens bien affectionnez, & cognoiſſans le naturel du populaire, l'exhorterẽt de parler au peuple gratieuſement & meſmes plus familierement, que ne porte la grandeur royale. Car par ce moyen il captiueroit leur bienueillance, d'autãt que naturellement les ſubiects aiment les rois debonnaires, & qui ſe portent auec eux, preſques comme pairs & compagnons. Mais Roboam reietta ceſt aduis, bon & vtile en toutes occaſions, mais principalemẽt alors qu'il eſt queſtion d'eſtre inſtallé en degré de Roy, Dieu voulant, comme i'eſtime, que le bien fuſt condamné par lui. Depuis, il appela la ieuneſſe, nourrie auec lui, & propoſa l'aduis que les anciens lui auoient auancé: & commanda qu'ils euſſent à dire ce qui eſtoit à faire. Mais ni leur aage, ni Dieu ne leur permettoit pas de cognoiſtre ce qui eſtoit expedient: pourtant ils conſeillerent de reſpondre au peuple, que ſon plus petit doigt eſtoit plus gros que les reins de ſon pere: & que s'ils auoient eſprouué la dureté de ſon pere, ils ſentiroient, que lui, ſeroit de beaucoup plus rude: & que, ſi ſon pere les auoit chaſtiez à coups de foüet, ils attendiſſent que lui les chaſtieroit de rudes tourmens. Le Roy print plaiſir à ceſte reſponſe, & la iugea conuenable à la dignité de ſon empire. Quand donc le peuple fut aſſemblé au troiſieme iour pour entendre ſa reſponſe, & qu'il eſtoit tout en ſuſpens, attendãt & deſirant d'ouir parler ſon Roy, duquel on eſperoit quelque douceur, Roboam meſpriſant le conſeil de ſes amis, leur propoſa celui des ieunes gens. Ce qui aduint par la volonté de Dieu, afin que ce qu'auoit prophetizé Achias fuſt accompli. Alors iceux touchez de ces propos, comme ſi c'euſſent eſté baſtons de fer, en coucurẽt vne extreme douleur: & ſe deſpiterẽt de tels propos, tout ainſi que ſi deſia ils en euſſent ſenti le mal: tellement qu'ils ſe prinrent tous à crier tout haut, que d'oreſenauant ils n'auoient point d'alliance auec Dauid, ni auec les ſiens: diſans qu'ils lui quittoient ſeulement le temple que ſon pere auoit edifié, & le menacerent de l'abbandonner. D'auantage ils furent ſi amerement & fermement courroucez, que Roboam ayant enuoyé vers eux Aduram commis ſur les tributs, pour les adoucir à ce qu'ils pardõnaſſent à la ieuneſſe, ſi quelque choſe auoit eſté proferee legerement & rudement, ils ne le peurent endurer, & l'aſſommerent à coups de pierres. Ce que voyant Roboam, & iugeant que c'eſtoit lui, qui, en la perſonne de ſon officier tué, auoit eſté lapidé par le peuple, il craignit, que par effect ils ne lui fiſſent mal ſes beſongnes. Pourtant il monta ſubit ſur ſon chariot, & s'enfuit en Ieruſalem, où la tribu de Iuda & celle de Beniamin l'eleurent pour Roy. Mais quãt à tout le reſte du peuple, depuis ce iour-là, il ſe reuolta des ſucceſſeurs de Dauid, & declara Ieroboã pour Seigneur de l'eſtat. Roboam fils de Salomon aſſembla les deux tribus de ſon obeiſſance, en intention de prendre d'icelles cent huictante mil hommes d'eſlite, & de ſortir contre Ieroboam & ſon peuple, & les forcer par guerre à le recognoiſtre pour Seigneur. Mais Dieu le retint par le moyen d'vn Prophete, qui lui defendit de faire guerre: diſant que ce n'eſtoit pas bien fait que guerre ſe fiſt

entre

» entre ceux de meſme natiõ, veu meſme que ceſte reuolte du peuple eſtoit
» aduenue par le vouloir de Dieu: tellement qu'il ne ſortit pas en campagne.
Ie reciteray premieremẽt ce que Ieroboam roy d'Iſrael a fait, & puis apres conſecutiuement ie declareray les faits de Roboam roy de deux tribus: & ainſi la ſuite de l'hiſtoire ſe continuera conuenablement par tout.

Apres que Ieroboam eut colloqué ſa cour royale en la ville de Sichem, il y fit ſa demeure ordinaire. Il fit auſſi ſon ſeiour en la ville de Phanuel. Or comme peu apres la feſte des Tabernacles deuoit eſtre celebree, il s'aduiſa que s'il permettoit au peuple de s'en aller en Ieruſalem pour adorer Dieu, & y ſolennizer la feſte, il viendroit peut-eſtre à ſe repentir, & à eſtre retenu par le temple & ſeruice de Dieu qui s'y faiſoit, & à ſe departir de lui, pour ſe reioindre à ſon premier Roy: & cela aduenant, il viendroit en danger de perdre la vie. Cela lui fit prattiquer ceſte inuention: c'eſt qu'il fit deux geniſſes d'or, & deux chapelles: l'vne en la ville de Bethel, & l'autre en celle de Dan, qui eſt ſituee pres des ſources du petit Iordain. En chacune des chapelles de ces deux villes, il colloqua l'vne de ces geniſſes: puis ayãt cõuoqué les dix tribus à qui il commandoit, il les harengua comme s'enſuit.

» Meſſieurs mes compatriotes, ie croy que vous ſçauez bien que Dieu eſt
» en tous lieux, & qu'il ne ſe peut monſtrer place, où il n'aſſiſte. Il entend
» donc & voit ceux qui le ſeruent en quelque lieu qu'ils ſoient. Pourtant il
» ne me ſemble pas neceſſaire que vous alliez en Ieruſalem, ville de nos en-
» nemis, ni que vous faciez vn ſi long chemin. Car auſſi eſt-ce vn homme,
» qui y a baſti le temple. Ie feray de ma part deux geniſſes d'or, qui porteront
» le nom de Dieu, & cõſacreray l'vne en la ville de Bethel, & l'autre en Dan,
» afin qu'vn chacun de vous, qui habitez pres de ces deux villes, vous tranſ-
» portans vers elles, vous adoriez Dieu. Ie vous ordonneray auſſi des Sacri-
» ficateurs d'entre vous, & des Leuites, afin que vous n'ayez plus d'affaire de
» la tribu Leuitique, ni des fils d'Aaron: & que quicõque d'entre vous vou-
» dra eſtre Sacrificateur, icelui offre à Dieu veaux & moutons. Ce qu'on dit
» auoir eſté fait par Aaron le premier Sacrificateur. Par tels propos il deceut le peuple, & le fit apoſtaſier de la religion paternelle, & tranſgreſſer les ordonnances du païs: & fut le commencement des maux qui depuis aduinrent aux Hebrieux, & de ce qu'eſtans veincus en guerre, ils tomberent en captiuité es mains des eſtrangers, dont nous parlerons en ſon lieu. La feſte des tabernacles approchante le ſeptieme mois, il voulut lui meſme la celebrer en Bethel, en la meſme façon que les deux tribus l'auoient feſtee en Ieruſalem, & dreſſa vn autel deuant la geniſſe, & en fut lui-meſme le Souuerain Sacrificateur, montant ſur l'autel, aſſiſté de ſes Sacrificateurs. Or ainſi qu'il vouloit offrir ſacrifices & holocauſtes à la veüe de tout le peuple, ſe preſenta tout ioignant de lui vn Prophete nommé Iadon, enuoyé de Ieruſalem par le mandement de Dieu: lequel ſe tenant au milieu de tout le peuple, & le Roy l'oyant, addreſſa ſon propos à l'autel en parlant

» ainſi: Dieu predit que de la race de Dauid naiſtra vn fils nommé Ioſias,
» qui ſacrifiera ſur toy les faux Sacrificateurs qui ſeront adonc: & deſſus
» toy bruſlera les os de ces meſchans ſeducteurs & trompeurs de peuple: &
» afin que ces gens croyent qu'ainſi ſera, ie leur annõceray vn ſigne qui ad-
» uiendra. L'autel ſe rompra ſubitemẽt, & toute la graiſſe des ſacrifices s'eſ-
» panchera en terre. Ieroboam enaigri contre le Prophete parlant ainſi,

eſtendit ſa main, commandant qu'on l'empoignaſt. Mais la main eſtẽdue deuint percluſe à l'inſtant, ſans qu'il la peuſt plus retirer à ſoy: ains la tenoit ſuſpendue, ſtupefiee, & morte. D'autrepart l'autel ſe fendit, & tout ce qui eſtoit deſſus tomba, comme le Prophete l'auoit predit. Le Roy cognoiſſant que l'homme auoit vne vraye & diuine precognoiſſance, le pria qu'il ſuppliaſt Dieu que ſa main lui fuſt remiſe en ſa vigueur. Ce qu'il fit: tellement que ſa main reuint en ſon naturel: dequoy Ieroboam eſtant treſioyeux, il conuia le Prophete à banqueter auec lui. Mais Iadon lui dit qu'il ne pouuoit entrer chez lui, ni gouſter aucun pain ou eau en ceſte ville-là, d'autant que Dieu le lui auoit prohibé: comme auſſi Dieu lui auoit defendu de s'en retourner par le chemin, par où il eſtoit venu, ains par vn autre: & fut le Roy esbahi de l'abſtinence d'icelui, eſtant au reſte en crainte, & ſe doutant que le changement predit de ſon eſtat, ne ſeroit pas en bien. Or y auoit-il en la ville vn certain faux prophete, honoré par Ieroboam ſeduit par lui, & parlant en tout pour lui complaire. Ce prophete eſtoit giſant au lict, à cauſe de l'infirmité de ſa vieilleſſe: ſes enfans lui auoient raconté le fait du Prophete venu de Ieruſalem, & les ſignes aduenus, & comme Ieroboam ayant la main percluſe, à la priere d'icelui l'auoit recouuree derechef viue & entiere. Lui craignant que ce Prophete eſtranger ne fuſt plus eſtimé que lui, & que le Roy ne lui fiſt plus d'hõneur, commanda à ſes enfans de ſeller ſon aſne, & le tenir preſt pour quand il voudroit ſortir. Ce qu'eſtant haſtiuement fait, il monta deſſus, & alla apres le Prophete: lequel il atteignit ſe repoſant ſous vn arbre eſpais & ombrageux comme vn grand cheſne, & le ſalüa de premier abbord: puis le tança de ce qu'il n'eſtoit pas venu chez lui, & n'auoit pas pris ce que l'hoſpitalité requeroit. Iadon reſpondit que Dieu lui auoit interdit de gouſter viande aucune chez pas vn qui fuſt en la ville. Il ne t'a pas totalement defendu, dit l'autre, de te mettre à table chez moy. Car ie ſuis prophete auſſi bien que toy, & ſers à Dieu de meſme façon que toy: & à preſent meſme, me voici enuoyé de ſa part, afin que ie t'emmene, pour mãger chez moy. Iadon croyant à ce menteur, s'en retourna auec lui. Mais ainſi qu'ils banquetoient & ſe reſiouiſſoient enſemble, Dieu apparut à Iadon, & lui dit, que puis qu'il auoit outrepaſſé ſes commandemens, il en porteroit la peine, & lui declara quelle. Car ainſi qu'il s'en iroit, vn lion ſe ietteroit ſur lui, & le deſchireroit, & ne ſeroit inhumé auec ſes predeceſſeurs. Cela aduint, à mon aduis, par le vouloir de Dieu, à ce que Ieroboam ne print pas garde aux propos de Iadon, qui auroit eſté trouué menteur. Comme donc Iadõ s'en retournoit en Ieruſalem, vn lion le rencontra: & l'arrachant de deſſus ſa monture, le tua, ſans toutesfois offenſer aucunement ſon aſne: lequel il garda auec le corps du Prophete, eſtant aſſis tout ioignant, iuſques à tant que quelques paſſans voyans ce ſpectacle le rapporterent en la ville au faux prophete. Il enuoya ſes fils pour apporter ce corps, auquel il fit des funerailles honorables, enchargeant à ſes fils, que lors qu'il ſeroit decedé, on l'enterraſt auec lui: & adiouſtãt que tout ce qu'il auoit prophetizé contre ceſte ville-là, contre l'autel, contre les Sacrificateurs & faux prophetes, eſtoit vray: & quant à lui, apres ſon deces, il ne ſeroit pas vilipẽdé, d'autant qu'eſtant enſeueli auec lui, on ne cognoiſtroit les os de l'vn auec ceux de l'autre. Apres donc qu'il eut enterré le prophete, & mandé ces choſes à ſes

fils,

fils, eſtant au reſte vn meſchant & impie, il s'addreſſa à Ieroboam, & lui dit: pourquoy es-tu troublé pour les propos d'vn inſenſé? Le Roy lui expoſa ce qui eſtoit aduenu touchant l'autel & ſa main, & declara qu'il le tenoit pour vn homme vrayement diuin, & tresbon Prophete: mais le faux prophete commença à malignement renuerſer ſon opinion, & à deſguiſer la verité de ce qui s'eſtoit paſſé, par ſes paroles perſuaſiues. Car il s'efforça de lui perſuader, que ſa main s'eſtoit ſtupefiee du trauail qu'il auoit prins à porter les ſacrifices: & que s'eſtant depuis repoſee, elle eſtoit reuenue en ſon eſtre naturel: que l'autel eſtant fraiſchement baſti, & pluſieurs grands ſacrifices eſtans mis ſur icelui, il s'eſtoit fendu, & eſtoit tombé pour la peſanteur de la charge. Il lui declara conſecutiuement la mort de celui qui auoit predit ces ſignes à venir, & comment il auoit eſté occis par vn lió: par ainſi il n'auoit rien, ni n'auoit auſſi prononcé choſe aucune de Prophete. Par tels propos, il fit croire au Roy ce qu'il diſoit, & ayant deſtourné totalement ſa penſee de Dieu & des œuures iuſtes & diuines, il le pouſſa à toutes mauuaiſtiez & impietez: en quoy faiſant il eſtoit outrageux cõtre Dieu, & contre ſa loy, & ne cerchoit autre choſe iournellement qu'à braſſer quelque nouueauté encores plus meſchante, que tout ce qu'il s'eſtoit enhardi de faire. C'eſt ce que nous auons eu à dire pour le preſent touchant Ieroboam.

Quant à Roboam fils de Salomon, qui eſtoit Roy de deux tribus, comme nous auons ci deuant dit, il baſtit des villes grandes & fortes, Bethlehem, Itamé, Thecos, Bethſur, Sochor, Odolam, Epan, Mareſa, Zipha, Adoraim, Lachis, Zicha, Saraim, Elõ & Hebrõ, leſquelles il edifia les premieres, pource qu'elles eſtoiẽt de Iuda. Il en baſtit auſſi d'autres grãdes au partage de Beniamin, leſquelles il mura: & mit en toutes des garniſons & des gouuerneurs, & force grains, vins & huiles: & en general en chaque ville il fit grand Magazin de toutes ſortes de prouiſions & viures, auec infinité de boucliers & armes de iect. A lui s'adioignirent tous les Sacrificateurs & Leuites qui eſtoient parmi tout Iſrael, qui ſe rangerent en Ieruſalem: & ceux qui craignoient Dieu du reſte du peuple, abandonnerent leurs propres villes, afin de ſeruir à Dieu en Ieruſalem. Car ils ne prenoient pas plaiſir d'adorer par force les geniſſes erigees par Ieroboam: & par trois ans durant ils accreurent le royaume de Roboam. Icelui, s'eſtant marié à vne certaine de ſa race, en eut trois enfans: & depuis il ſe maria encores à Maacha fille de Thamar fille d'Abſalon, qui auſſi eſtoit de ſon parentage, de laquelle lui naſquit vn fils nommé Obia. Il eut auſſi pluſieurs enfans d'autres femmes. Mais entre toutes il aima affectueuſement Maacha. Il auoit dixhuit femmes legitimes eſpouſees ſelon la loy, & trente concubines. Il eut vingt & huict fils & ſoixãte filles: declara pour ſon ſucceſſeur au royaume Abia fils de Maacha, & lui remit tous ſes Threſors & toutes les places fortes. Ie croy que la grandeur & l'accroiſſement d'eſtat eſt ſouuenteſfois occaſion aux hommes de faire mal & offenſer Dieu. Car Roboam voyant ſon royaume ainſi accreu, ſe deſtourna à faire beaucoup de meſchancetez & impietez, & meſpriſa le ſeruice de Dieu: le peuple auſſi ſe conformoit aux impietez d'icelui. Car la vie des ſubiets ſe corrõpt par la corruption de la vie de leurs Princes: & voyans les ſubiets les desbordemens de leurs Seigneurs, ils quittent aiſémẽt toute modeſtie, & enſuiuent

leurs vices,comme ſi c'eſtoiẽt vertus,Car s'ils ne faiſoient ainſi, il ſembleroit qu'ils ne trouueroient pas bonnes les actions de leurs Rois. Cela aduint aux ſubiets de Roboam addonné à impieté & à tous vices. Car ils ne vouloient pas eſtre gens de biẽ, de peur qu'il ne ſemblaſt qu'ils s'eſtudiaſſent à offenſer leur Roy.

Seſac roy d'Egypte mene armee contre Ieruſalem,& ayant prins la ville,tranſporte les richeſſes d'icelle en Egypte.

Chap. IIII.

MAis Dieu enuoya Seſac roy d'Egypte, pour eſtre le vẽgeur des exces commis contre ſa maieſté par Roboam. Herodote erre en parlant de Seſac, & attribuant à Seſoſtris les faits & geſtes d'icelui. Ce Seſac au cinquieme an du regne de Roboam,mit aux champs vne armee de pluſieurs milliers d'hommes. Il eſtoit ſuiui de douze cens chariots,de ſoixante mil cheuaux, & de quatre cens mil fantaſſins.La plus grand part d'iceux eſtoient Lybiens & Ethiopiens. Se ruant dõc ſur le païs des Hebrieux, il ſe ſaiſit ſans coup ferir des plus fortes places du royaume de Roboam, leſquelles il aſſeura: & vint finalement deuant Ieruſalem,dedãs laquelle l'armee de Seſac enfermoit Roboam auec grande multitude de peuple: leſquels ſupplierent à Dieu qu'il leur donnaſt la victoire,& les ſauuaſt. Mais ils ne fleſchirent pas Dieu,à ce qu'il ſe rẽgeaſt de leur coſté. Car le prophete Samaias les menaça que Dieu les abandonneroit,comme ils auoient quitté ſon ſeruice. Ce qu'entendu par eux,ſubit ils perdirent tout cœur, & n'apperceuans aucune voye de ſalut, tous ſe prinrent à cõfeſſer que Dieu ne tenoit cõte d'eux, à tresbon droit, d'autant qu'ils auoient monſtré leur impieté à l'encontre de lui,& auoiẽt peruerti toutes ſes loix.

Mais Dieu les voyant ainſi diſpoſez, & faiſans confeſſion de leurs pechez,dit au Prophete,qu'il ne les deſtruiroit pas:& neãtmoins il les liureroit es mains des Egyptiẽs,afin qu'ils apprinſent lequel eſt le plus inſuportable de ſeruir à Dieu,ou aux hommes. Quand donc Seſac eut prins la ville,ſans frapper,eſtant receu en icelle par Roboam eſpouuãté,il n'obſerua pas les conuentions faites, ains pilla le temple, & en vuida les treſors de Dieu & du Roy,en leuant inombrables milliers d'or & d'argẽt, ſans y rien laiſſer. Il emporta auſſi les eſcuſſons & les boucliers d'or faits par le roy Salomon.Il ne laiſſa non plus les carquois d'or offerts par Dauid,& par lui receus du roy de Sophene.Quoy fait,il ſe retira chez ſoy.De ceſte expedition fait recit Herodote Halicarnaſſeen, (qui erre ſeulement au nom du Roy,)& dit qu'il aſſaillit pluſieurs nations, & aſſeruit la Paleſtine & la Syrie, prenant priſonniers les hommes ſans combattre.En quoy il eſt manifeſte qu'il veut donner à entendre que noſtre nation a eſté ſubiuguee par l'Egyptien.Car il dit,qu'es portes de ceux qui ſe rendoient à lui,ſans eſtre forcez, il dreſſoit des colomnes eſquelles eſtoient figurees des natures de femme. Or noſtre roy Roboam lui rendit la ville ſans contredit. On dit que les Ethiopiens ont apprins des Egyptiens l'vſage de la circõciſion qui ſe fait en la partie genitale. Car les Pheniciens & Syriens qui ſont en Paleſtine, confeſſent qu'ils l'ont apprinſe des Egyptiens. Or c'eſt choſe claire que des Syriens qui ſont en Paleſtine, nulle nation n'vſe de la cir-

circonciſion,ſinon la noſtre. Mais chacũ parlera de ces choſes ſelon qu'il voudra. Apres la retraite de Seſac,le roy Roboam fit des eſcuſſons & boucliers de cuiure,au lieu de ceux d'or,& en donna pareil nombre à ſes gardes:& au lieu de viure parmi vne braue armee, en eſtat illuſtre, il regna ſe tenant quoy & craintif,eſtãt tout le long de ſa vie ennemi à Ieroboam. Il deceda apres auoir veſcu cinquante ſept ans:dont il en regna dix-ſept. Il eſtoit homme hautain & ſans iugement, qui perdit ſon eſtat, pour n'auoir voulu croire ſes amis paternels. Il fut inhumé en Ieruſalem, es ſepulchres des rois. Son fils Abia lui ſucceda au royaume,lors que Ieroboam auoit ia regné dixhuit ans ſur les dix tribus. Ainſi ſe terminerent ces choſes.

Il faut à preſent declarer ce que Ieroboam fit depuis, & cõment il treſpaſſa. Car icelui ne ceſſa ni ne s'arreſta de deshonorer Dieu:ains s'employa continuellement à faire des autels, & des hauts lieux, & à ordonner des Sacrificateurs prins du commun. Mais Dieu ne mit pas long temps à faire tomber ſur la teſte d'icelui & de toute ſa race,la punition de telles impietez. Comme ſon fils Obinces fut malade en ce temps-là,il commanda à ſa femme de mettre bas ſa robbe royale, & ſe veſtir en femme de baſſe condition, puis s'en aller vers Achia le prophete (qui eſtoit admirable à dire les choſes futures:car c'eſtoit lui,qui auoit predit qu'il ſeroit Roy)& là eſtant, s'enquerir, comme ſi elle euſt eſté eſtrangere, ſi ſon fils eſchapperoit de ſa maladie. Icelle deſguiſee comme ſon mari lui auoit enioint,vint en la ville de Silo, où demeuroit Achia: & comme elle eſtoit ſur le point d'entrer au logis d'icelui, quoy qu'il euſt perdu la veüe de vieilleſſe, Dieu s'apparut à lui, & lui fit ſçauoir ces deux poincts, que la femme de Ieroboam venoit vers lui, puis, tout ce qu'il falloit reſpondre à ſa demande. Comme donc elle entroit au logis en guiſe de femme commune & eſtrãgere, Achia cria à haute voix, Entre femme de Ieroboam: pourquoy te
» caches-tu? Tu ne te peux celer à Dieu, lequel m'a declaré que tu venois,
» & m'a preſcript ce que ie te doy dire. Il lui dit donc, que s'en retournant
» vers ſon mari,elle lui fiſt entendre ce qui s'enſuit. De petit,& rien que tu
» eſtois,ie t'ay fait grand,& ayãt demẽbré le royaume de la race de Dauid,ie
» le t'ay donné. Mais tu as oublié cela,& ayant quitté mon ſeruice, as dreſſé
» des Dieux de fonte,que tu honores. Ainſi t'exterminerai-ie & aboliray
» toute ta poſterité,que ie feray eſtre la proye aux chiens & aux oiſeaux. Car
» il ſe leuera vn Roy de tout mon peuple,qui ne laiſſera rien de toute la race
» de Ieroboam. Le peuple aura ſa part en ceſte punition, eſtant priué de ce
» bon païs,& eſpars es païs de delà l'Euphrates, d'autãt qu'il a ſuyui les im-
» pietez de ſon Roy, & adoré les Dieux forgez par lui, ayant delaiſſé mõ ſa-
» crifice. Et quant à toy,femme,haſte toy de faire ſçauoir ces choſes à ton
» mari. Tu trouueras ton fils mort. Car lors que tu entreras en la ville,il finira ſes iours. Il ſera inhumé auec lamentation de tout le peuple en general.
» Car lui ſeul eſtoit bon,de toute la race de Ieroboam. Quand Achia eut acheué ſa prophetie,la femme treſſaillit toute troublee, & treſdolente de la peur qu'elle eut à cauſe de ſon fils, & s'en alla lamentant par le chemin,naüree de la mort future d'icelui, & à cauſe de telle affliction eſtoit en tourmẽs incroyables. La haſtiueté dõt elle vſa eſtoit importune à cauſe de ſon fils(lequel elle deuoit voir mort,tãt pluſtoſt qu'elle ſe haſteroit) mais elle eſtoit neceſſaire,à cauſe de ſon mari. Quand donc elle fut arriuee,elle

trouua l'enfant expirant, comme le Prophete le luy auoit predit, & recita le reſte à ſon mari.

L'armee de Ieroboam contre le fils de Roboam, la deſconfiture d'icelle. Baſa racle du tout la poſterité de Ieroboam, & ſe fait lui meſme Roy.

CHAP. V.

IEROBOAM ne ſe ſoucia pas de tout cela: & leua grande armee en intention de faire guerre contre Abia fils de Roboam, qui auoit obtenu le royaume de ſon pere ſur les deux lignees. Car il le meſpriſoit à cauſe de ſon bas aage. Ce neantmoins il ne fut point eſperdu, quoy qu'il entendiſt la venue de Ieroboam: & ſurpaſſant en bon ſens la ieuneſſe, & l'eſperãce de ſon aduerſaire, il leua vne armee des deux tribus, auec laquelle il vint rencontrer Ieroboam au mont de Samarie. Là s'eſtant campé pres de lui, il dreſſa bien proprement ce qui eſtoit requis pour le combat, & auoit quatre cens mil combattãs: & Ieroboam le double d'autant. Quand les armees furent rãgees, & preſtes de venir aux mains & à la charge, Abia ſe tint debout en vn certain lieu eſleué, & ayant fait ſigne de la main, il requit que premierement Ieroboam & le peuple l'ouïſſent paiſiblement: & ſilence fait, il commença à leur dire ainſi: Vous n'ignorez pas que Dieu auoit promis à touſiours le royaume à Dauid, & à ſes deſcendans. Ie m'esbahi donc, comment vous vous eſtes reuoltez cõtre mõ pere, pour vous adioindre à Ieroboam ſon ſeruiteur: lequel maintenant vous accompagnez pour guerroyer contre ceux que Dieu a ordõnez pour regner, & pour leur oſter le royaume: la plus grand part duquel Ieroboam vſurpe iniuſtement iuſques à ce iourd'hui: & dõt i'eſtime qu'il ne iouira pas plus lõg temps. Car il ſera puni de Dieu, & ceſſera de contrenenir aux loix d'icelui, & de le deshonorer comme il fait continuellemẽt, en vous perſuadant de faire de meſme lui. Vous n'auez receu aucun tort de mõ pere: mais d'autãt que, induit par l'aduis de certains malins, en parlant à vous, il n'a pas vſé de propos plaiſans en apparẽce, vous l'auez quitté de cholere: mais à la verité vous vous eſtes retrenchez de Dieu, & de ſes ordonnances. Certes vous deuiez pardõner à vn ieune homme, non appris à harenguer, non ſeulement les rudes paroles, dont il a vſé, mais ſi ſa ieuneſſe & l'ignorance l'euſt pouſſé meſmes à commettre quelque acte de rudeſſe, pour l'amour de ſon pere Salomõ, & des biensfaits receus de lui, vous le deuiez ſupporter. Car les merites des peres doiuẽt interceder pour la faute des enfans. Mais vous n'auez eu aucũ eſgard à tout cela, ni adõc ni à preſent: ains menez vne grãde armee cõtre nous. Et ſur quoy fondez-vous l'eſpoir de voſtre victoire? eſt-ce ſur vos geniſſes d'or? eſt-ce ſur les autels des mõtagnes, qui ſont teſmoignages de voſtre impieté, & nõ de religiõ? Voſtre grãd nõbre ſurpaſsãt de beaucoup le noſtre, vous fait-il eſperer? Or la force de pluſieurs milliers eſt nulle, lors que l'armee cõbat iniuſtemẽt. Car en la ſeule Iuſtice, & en la pieté enuers Dieu, cõſiſte la ferme eſperãce d'obtenir victoire ſur ſes ennemis. Ce qui eſt au parti de nous qui cõſeruons de tout tẽps les ordõnances & le ſeruice de noſtre Dieu, lequel les mains n'ont point façõné de matiere corruptible: ni la fineſſe d'vn mauuais Roy ne la point forgé pour deceuoir vne commune: mais qui eſt tel, que le cõmẽcemẽt & la fin de toutes choſes eſt ſon ouurage. Ie vous conſeil-

» ſeille dõc qu'à preſent meſmes vous vous repẽtiez,& que prenãs meilleur
» cõſeil,vous deſiſtiez de nous guerroyer,&recognoiſſiez les loix paternel-
» les, & ce qui vous a auãcez en ſi excellente grãdeur de felicité. Ainſi parla Abia au peuple. Mais comme il cõtinuoit encores ſon propos,Ieroboam enuoya ſecretement quelques ſoldats ſiens pour enclorre Abia en des lieux non aperceus par ſes gens. Or eſtant Abia ſurpris au milieu des ennemis, ſon armee s'eſpouuanta, & perdit cœur. Mais il les encouragea, & les exhorta d'eſperer en Dieu, qui ne pouuoit eſtre enclos par les ennemis,& eux tous enſemble, ayans inuoqué Dieu à leur aide (apres que les Sacrificateurs eurent ſonné de la trompette)ſe ietterent ſur les ennemis auec grande huee. Dieu bleſſa l'entendement & oſta la vigueur aux gens de Ieroboam,& donna le deſſus à ceux d'Abia. Iamais tuerie de guerre ne fut mentionnee par les hiſtoriens, ni Grecs ni Barbares, telle que receut l'armee de Ieroboam: dont apparut que ceſte victoire eſmerueillable & celebre venoit de Dieu. Car ils deffirent cinq cens mil de leurs ennemis, & prirent par force leurs places les plus munies,& les pillerent. Enſemble Bethel & Ithan & leurs reſſorts. Tellement que tandis qu'Abia veſcut, Ieroboam n'eut plus de puiſſance depuis ceſte perte receüe. Abia ſurueſcut depuis ceſte ſienne victoire l'eſpace de trois ans ſeulement: & fut enterré en Ieruſalem es ſepulchres de ſes anceſtres, laiſſant vingt & deux fils & ſeize filles,qu'il eut tous de ſeize femmes,ſon fils Aſa fut ſon ſucceſſeur au Royaume:la mere duquel auoit nom Maacha. Sous la domination d'iceluy,le païs d'Iſrael iouit de la paix dix ans durant. C'eſt ce que nous auõs compris d'Abia fils de Roboam fils de Salomon. Ieroboam Roy des dix lignees mourut pareillement,apres auoir regné vingt & deux ans. Nadab ſon fils lui ſucceda,Aſa ayant deſia regné deux ans. Le fils de Ieroboam regna deux ans,rapportant à ſon pere en impieté &en meſchanceté. Durant ces deux ans il fit guerre contre Gabaa ville des Philiſtins, & y ſeiourna pour la prendre par force:mais eſtant ſurpris en embuſcade par vn certain Baaſa ſon ami, fils de Machil, il mourut. Ce Baaſa prenant poſſeſſion du Royaume,extermina toute la poſterité de Ieroboam: & aduint que ceux de la race de Ieroboam, qui moururent en la ville, furent deſchirez & conſumez par les chiens: & ceux qui eſtoient aux champs le furent par les oyſeaux, comme la prophetie de Dieu le portoit. Par ainſi la maiſon de Ieroboam eut la punition meritee par ſon impieté & par ſes meſchancetez.

Les Ethiopiens aſſiegent Ieruſalem durant le regne d'Aſa,& ſont desfaits.

Chap. VI.

ASa roy de Ieruſalem eſtoit bien moriginé, & regardant à Dieu, ne faiſant ni n'entreprenant rien,qui ne ſe rapportaſt naturellement à la pieté & aux ordonnances. Il redreſſa le Royaume, en retranchant tout le mal qui y eſtoit, & le repurgeant de toute ſouillure. Il eut vne armee de trois cens mil hommes de la tribu de Iuda, armez de bouclier & de iaueline, & deux cens cinquante mil de la tribu de Beniamin, portans boucliers & arcs. Apres qu'il eut regné dix ans, Zaree roy d'Ethiopie vint contre lui auec treſgrande armee, de neuf cens

mil hommes d'infanterie & cent mil de caualerie, auec trois cẽs chariots, & gasta tout iusques à Maresa ville de Iuda, auquel lieu vint Iuda pour lui faire teste, & opposa armee à armee, en la vallee de Saphath, nõ esloignee de la ville. Et voyant le grand nombre des Ethiopiens, il pria Dieu qu'il lui donnast la victoire, en tuãt plusieurs milliers de ses ennemis: car il dit qu'il venoit rencontrer Zaree, ne s'asseurant en aucune autre chose, sinon au secours de Dieu, qui pouuoit faire que peu eussent le dessus sur beaucoup, & les foibles sur les forts.

Ainsi qu'Asa parloit, Dieu lui donna signe de victoire, & tout ioyeux du signe que Dieu lui auoit monstré, il se rua sur les ennemis, & tua grand nombre d'Ethiopiens. Le reste mis en route fut poursuyui iusques en la contree de Gerar: & apres la desfaite, ils se prinrẽt à piller la ville de Gerar, d'où ils remporterent grande somme d'or, quantité de butin, auec chameaux, sommiers & troupeaux de diuers bestail. Asa & les siens ayans obtenu de Dieu vne telle victoire, & si grandes richesses, s'en retournerent en Ierusalem. Estant là, se presenta à eux en plain chemin le prophete Azarias, qui les arresta, & leur commença à dire, Que, puis qu'ils auoient « obtenu de Dieu vne si signalee victoire, ils se deuoient porter comme « gens de bien & craignans Dieu, se conformans en tout à la volonté de « Dieu: que s'ils persistoient en cela, Dieu leur feroit la grace qu'ils surmõ- « teroient tousiours leurs ennemis, & viuroiẽt heureux: que s'ils quittoient « le seruice de Dieu, tout le contraire leur aduiendroit. Que le temps vien- « droit, qu'il ne se trouueroit parmi eux aucun vray Prophete, ni Sacrifica- « teur, qui leur proposast choses iustes: leurs villes seroient renuersees, & « leur nation seroit esparse par toute la terre, pour y viure comme vaga- « bonds & errans: cependant qu'ils auoient le temps, il leur conseilloit d'e- « stre gẽs de biẽ, & qu'ils ne se priuassent pas de la bienvueillance que Dieu « leur portoit. Le Roy & tout le peuple ayans entendu tels propos, furent « fort ioyeux, & furent soigneux de seruir à Dieu, tous en general, & cha- « cun d'eux en particulier. Le Roy aussi enuoya gens par tout le païs, qui « eussent le soin de faire obseruer les loix. En ceste estat estoient les affaires d'Asa roy des deux tribus. Ie reuien maintenant à Basa roy de la multitude d'Israel: qui ayant occis Nadab fils de Ieroboam, s'estoit emparé du royaume. Icelui fit son seiour en la ville de Thersa, & y regna vingt & quatre ans, se monstrant plus meschant & impie, que n'auoit esté Ieroboam, ni son fils: & fit beaucoup de maux au peuple, & deshonora grandement Dieu: lequel lui enuoya le prophete Gimon, pour lui predire que toute sa race periroit: & que sa maison seroit poursuyuie des mesmes maux, que lui-mesmes auoit fait sentir à celle de Ieroboam, d'autant qu'ayant esté constitué Roy de par Dieu, il ne se monstroit pas recognoissant de ce biẽfait, en dominant sur le peuple iustement & sainctement. Ce qui est premierement bon à ceux qui sont tels, & puis apres aggreable à Dieu. Mais il auoit imité le meschant Ieroboam, duquel, combien que l'ame fust perie, si est-ce qu'il auoit tiré la malignité d'icelui: & pourtant c'estoit à bon droit qu'il viẽdroit à sentir pareille calamité que lui, puis qu'il estoit semblable à lui. Basa ayant entendu les maux qui deuoient aduenir en bref à lui & à sa posterité, à cause de ses meschancetez, ne s'arresta pas pour l'aduenir, ni ne tascha pas d'acquerir reputation de moins mauuais, ou d'ob-

tenir

tenir de Dieu pardon, en ſe repentant des forfaits paſſez: mais ainſi que ceux à qui pris eſt propoſé pour les affectionner à quelque choſe, ne ceſſent de s'y eſtudier à la faire: ainſi Baſa, quoy que le Prophete lui euſt predit ce qui lui deuoit aduenir, couroit au mal, comme ſi c'euſt eſté du bien, & deuenoit pire, à la ruine totale de lui & des ſiens: & iournellement s'addonnoit à toute meſchanceté, ni plus ni moins, que s'il euſt entreprins d'emporter le pris en tel combat. En fin il dreſſa vne armee & aſſaillit de-tech ef Ramath, ville non petite, diſtante de Ieruſalē enuirō quatre lieües, laquelle il print: & delibera de la munir en y laiſſant garniſon, qui de là fiſt des courſes ſur le royaume d'Aſa. Or Aſa craignant l'inuaſion de l'ennemi, & conſiderant que la gendarmerie laiſſee en Ramath, mettoit en piteux eſtat tout le païs ſur lequel il dominoit, enuoya vers le roy de Damas ambaſſadeurs auec or & argent, pour l'induire à ſocieté de guerre, & lui rameteuoir qu'il y auoit amitié entr'eux, deſcendue des peres de l'vn & de l'autre. Il receut volōtiers les treſors qui lui eſtoient enuoyez, & fit alliance auec lui, en rompant celle qu'il auoit auec Baſa: tellement qu'il enuoya des gouuerneurs de ſa domination es villes commandees par Baſa, auec commandement de les deſtruire: & iceux en bruſlerent les vnes, & pillerent les autres: entre leſquelles furent Elon, Dan & Abellane. Quoy entendu par le roy d'Iſrael, il deſiſta de fortifier Ramath, & auec viſteſſe s'en retourna pour ſecourir les ſiens tourmentez. Mais Aſa baſtit en ce meſme lieu deux fortes villes, Gabath & Maſpha, de l'eſtoffe que Baſa auoit preparee pour baſtir. Depuis, Baſa preuenu par la debte cōmune de la mort, n'eut plus d'oportunité de faire guerre contre Aſa. Il fut inhumé en la ville d'Arſane: & ſon fils Ela lui ſucceda au royaume: lequel ayant regné enuiron deux ans, deceda, ayant eſté tué traiſtreuſemēt par Zamri chef d'vn demi regiment de caualerie. Car ainſi que Ela banquetoit chez Oſa ſon maiſtre d'hoſtel, Zamri fit tant, qu'il perſuada à quelques vns de ſa caualerie, de courir ſur Ela, qui eſtoit ſeul pour lors, & deſtitué de ſes gens de guerre & capitaines, leſquels eſtoient tous au ſiege de Gabathon, ville Philiſtine.

La lignee de Baſa eſt exterminee, Zamri regne en Iſrael, auec ſon fils Achab. CHAP. VII.

ZAMRI regna apres qu'il eut fait mourir Ela. Il extermina totalement la poſterité de Baſa, comme il auoit eſté predit par le prophete Gimon. Car il aduint que ſa maiſon fut raclee iuſques à la racine, à cauſe de ſon impieté, de la meſme façon que nous auons ci-deſſus eſcrit que celle de Ieroboam a eſté ruinee. Or l'armee aſſiegeant Gabathon entendant l'inconuenient du Roy, & que Zāri, apres l'auoir meurtri, occupoit le royaume, print Amri chef en la meſme armee, & le conſtitua Roy. Icelui leuant le ſiege de deuant Gabathon, ſe preſenta deuant Therſa la ville royale: laquelle il aſſiega & print par force. Zamri voyant la ville deſtituee de defenſe, s'eſtoit retiré au lieu le plus ſecret du palais, & y mettant le feu, ſe bruſla auec, apres auoir regné ſept iours. Et ſubit le peuple d'Iſrael fut en diuiſion: d'autant que les vns vouloient que Thaman regnaſt, & les autres que ce fuſt Amri: mais ceux du parti d'Amri ayans du meilleur, tuerent Thaman, & Amri fut Roy ſur tout le peuple.

L'An trentieme d'Asa, regna Amri, & fut Roy douze ans: six en Thersa, & six en Mareon, que les Grecs appelent Samarie. Lui-mesme lui imposa ce nom de Samarie, du nom de Samar, qui lui auoit donné le terre sur lequel il bastit ceste ville-là. Il ne fut different des autres ses predecesseurs Rois, sinon de ce qu'il estoit pire qu'eux. Car tous cercherent les moyens de faire apostasier le peuple du seruice de Dieu, par leurs impietez. Pour ceste cause, Dieu fit qu'ils entreprenoient les vns contre les autres, & qu'aucun de leur race ne restast. Amri mourut en Samarie: & eut Achab son fils pour successeur. Dont il faut aprendre quel soin des choses humaines a la maiesté diuine: & comm'ét Dieu aime les bons, & hait les mauuais, & les punit iusqu'au bout. Il se trouuera que les rois d'Israel en bien peu de temps ont esté tuez pour la plus part, les vns par les autres, auec toute leur race: à cause de leurs iniustices & meschancetez. Et quant à Asa roy de Ierusalem & des deux lignees, à cause de sa pieté & iustice, il est paruenu en heureuse & grande vieillesse. Car ayant regné quarante & vn an, il mourut heureusement: & apres son deces Iosaphat fils d'icelui, & d'vne femme nommee Abidon eut la domination, & fut estimé de tous pour imitateur de Dauid son ancestre en tous œuures de vaillãtise & de pieté. Mais il n'est pas question de parler à present de ce Roy. Quant à Achab roy d'Israel, il fit sa demeure en Samarie, & tint le Royaume par l'espace de vingt & deux ans, sans rien remuer de ce que ses deuanciers rois d'Israel auoient establi, excepté qu'il fut superlatif à machiner tousiours quelque chose de pire. Car il ensuiuit toutes leurs iniquitez, & leur mespris de Dieu: & sur tout il ensuiuit la desloyauté de Ieroboam. Car il adora les genisses dressees par lui, & outre cela il excogita des choses surpassantes toute opinion. Il print à femme Iezabel fille d'Ithabal roy des Tyriens & Sidoniens, de laquelle il apprint à adorer les dieux de ces peuples. Car c'estoit vne femme actiue & audacieuse, qui se desborda & enragea tellement, qu'elle bastit vn temple au Dieu des Tyriens appelé Bel, & planta des boscages, de toutes sortes d'arbres, & ordonna des Sacrificateurs & faux prophetes, en l'honneur de ce Dieu: & le Roy (qui surpassoit en forcenerie & meschanceté tous ces deuanciers) auoit autour de soy beaucoup de telles gens. Or vn certain Prophete du grand Dieu, de la ville de Thesbon en la contree de Galaad, s'approchant d'Achab lui dit, que Dieu lui faisoit sçauoir qu'il ne pluueroit ni ne feroit point de rosee toutes ces annees-là, iusqu'à ce, que lui, qui parloit, ne comparust: & ayant confermé ce propos par serment, il se retira es quartiers de midi, & fit sa demeure pres d'vn torrent, duquel il beuuoit. Car les corbeaux lui apportoient tous les iours son viure, & estant le torrent totalement tari pour la faute de pluye, Dieu lui commanda d'aller en Sarephta ville non esloignee de Sidon & de Tyr, & situee au milieu de ces deux: que là il trouueroit vne femme vefue, qui lui donneroit des viures. Approchant donc de la porte il vit vne femme manœuuriere qui cueilloit du bois: & Dieu lui ayant fait sçauoir que c'estoit celle qui le deuoit nourrir, il s'approcha d'elle, & la salüa: la priant qu'elle lui apportast de l'eau à boire. Icelle y allant, il la rappela, lui mandant qu'elle lui apportast du pain. Sur quoy, elle iura qu'elle n'auoit rien chez soy qu'vne poignee de farine, & vn peu d'huile: qu'elle estoit venue cueillir du bois, afin qu'elle la pestrist pour faire vn pain pour soy &

pour

pour ſon fils: que cela eſtant mangé, il leur faudroit perir de famine: d'au-
* tant que choſe aucune ne lui reſtoit plus. Va, lui dit le Prophete, & aye bõ
" courage, & eſpere mieux: & quand tu l'auras appreſté pour moy, apporte-
" le toſt. Car ie te declare que le vaiſſeau de ta farine ne manquera point, ni
" ton pot à huyle, iuſques à ce que Dieu pluue. Le Prophete ayant ainſi par-
lé, elle s'approcha de lui, & fit ce qu'il auoit dit: & elle meſmes eut du viure,
& en departit à ſon fils & au Prophete, & ne leur defaillit rien, tandis que
la ſechereſſe dura. Menander fait mention de ce defaut de pluye, es geſtes
- d'Ithibale roy des Tyriens, parlant ainſi. De ſon temps y eut vne ſaiſon
" ſans pluye, depuis vn mois d'Octobre, iuſques à l'autre de l'an conſecutif:
" mais à la requeſte d'icelui il ſe fit de grandes foudres. Icelui baſtit la ville
" de Botris en Phenice, & Auzate en Lybie. Sans doute il declare la ſechereſ-
ſe aduenue ſous Achab. Car en ce temps-là Ithibale regnoit ſur les Tyrés:
& Menander là couché en ſes hiſtoires. La femme dont nous auons parlé
ci deuant, qui nourrit le Prophete, voyant ſon fils tombé en maladie telle
qu'il ſembloit rendre l'ame, & eſtre ia mort, ploroit & iettoit des cris tels,
qu'vne paſſion ſi vehemẽte fait ietter: & diſoit, que la cauſe de ce malheur
eſtoit que le Prophete eſtoit venu vers elle, qui l'auoit reprinſe de ſes pe-
chez, & qu'à ceſte occaſion ſon fils eſtoit treſpaſſé. Mais il lui dit qu'elle
euſt bon courage, & qu'elle apportaſt ſon fils, & il le lui rendroit en vie.
Quand elle l'eut apporté, il le print & le porta au logis, où il demeuroit: &
l'ayant couché ſur le lict, il s'eſcria à Dieu, qu'il n'auoit pas bien remune-
ré celle qui l'auoit receu & nourri, en lui oſtant ſon fils: il le requeroit donc
qu'il renuoyaſt l'ame au corps, & rendit la vie à ceſt enfant. Dieu ayãt com
paſſion de la mere, & voulant gratifier au Prophete, à ce qu'on n'eſtimaſt
qu'il fuſt venu à elle pour l'endommager, fit reuiure l'enfant outre toute
attente: dequoy la mere remercia le Prophete, diſant qu'alors elle auoit
clairement cogneu, que Dieu auoit parlé à lui. Peu de tẽps apres il ſe trou-
ua pres du roy Achab par le mãdement de Dieu, pour faire entendre qu'il
pluueroit. La famine preſſoit alors toute la contree, & y auoit grande di-
ſette de viures neceſſaires: de maniere que non ſeulement les hommes
manquoient de pain, mais la terre meſme, par faute de pluye, ne pouuoit
produire ce qui eſtoit requis pour la paſture des cheuaux & autres ani-
maux. Le Roy faiſant venir à ſoy le maiſtre de ſon beſtail, lui commanda
de cercher des ſources d'eaux & des torrens, afin que ſi d'auãture ſe trou-
uoit de l'herbe pres d'iceux, on la fauchaſt, pour nourrir le beſtail. Apres
dõc qu'il eut enuoyé par tout cercher le Prophete Elie, & qu'on ne le trou
uoit point, il lui commanda que lui auſſi ſuiuiſt apres pour le trouuer. Et
apres qu'ils eurent partagé leurs chemins, le Roy alla d'vn coſté, & Abdias
de l'autre. Or eſtoit-il aduenu, que lors que Iezabel mettoit à mort les
Prophetes, Abdias en auoit caché cent en des cauernes, & les auoit nourris
en leur fourniſſant ſeulement du pain & de l'eau. Comme donc Abdias
eſtoit ſeparé du Roy, & ſeul, le prophete Elie le vint rencontrer, & lui de-
manda, qui il eſtoit. Ce qu'ayant entendu, il ſe proſterna deuant lui. Elie
lui commanda de s'en aller vers le Roy, & lui dire qu'il eſtoit prochain
de lui. Abdias lui demanda en quoy il l'auoit offenſé, qu'il l'enuoyoit vers
celui qui auoit cerché à le tuer, & auoit recerché par tout le païs, aux fins
de le trouuer: (car il n'y auoit endroit aucun, où il n'euſt enuoyé gẽs pour

l'amener, si on le trouuoit, pour le faire mourir,) car il disoit qu'il estoit en crainte, que si Dieu apparoissoit à Elie derechef, Elie ne s'en allast en vn autre lieu, & le Roy se voyant frustré, & ne le pouuant attraper, le feroit mourir. Il le requeroit donc qu'il eust esgard à sa vie, lui ramenteuant le deuoir qu'il auoit fait enuers ceux de sa profession, en ayant sauué cent d'iceux, lors que Iezabel les faisoit mourir: & les auoit cachez & nourris de soy-mesme. Ce neantmoins Elie lui commanda d'aller vers le Roy, sans auoir aucune crainte, lui cõfermant auec serment, que ce iour-là il se monstreroit totalement à Achab. Quand Abdias eut fait entẽdre à Achab, qu'Elie approchoit, Achab alla au deuãt de lui: & auec cholere, Est-ce pas toy, dit-il, qui fais tant de mal au peuple Hebrieu? Est-ce pas toy, qui es la cause de ceste sterilité? Elie, sans le flatter en rien, lui respondit, que c'estoit lui-mesmes, & sa race, qui auoient fait ces maux, en ce qu'ils auoient introduit des dieux estranges au païs, lesquels ils adoroiẽt en ayant quitté leur Dieu, qui est le seul. Il lui dit donc qu'il assemblast sur l'heure tout le peuple au mont Carmel, & les Prophetes de lui & de sa femme, desquels il exprimoit le nombre, ensemble les Prophetes des boscages, qui estoient quatre cens. Eux arriuez au mont predit selon le mandement d'Achab, le prophete Elie se tint au milieu d'eux: &, iusques à quãd, dit-il, viurez-vous ainsi, ayans l'ame & les opiniõs diuisees? Car si vous estimez que le Dieu des Hebrieux est vray & seul Dieu, que ne le suyuez-vous, & ne gardez-vous ses commandemens? que si vous ne le tenez pas pour tel, ains auez opinion des dieux estranges, qu'il les faut adorer, suiuez-les. Le peuple ne repliquant rien à cela, Elie requit que pour faire espreuue de la force des dieux estranges, & de celle du vray Dieu, lui estant seul Prophete de Dieu, & eux en ayans quatre cens, il prendroit vn bœuf, qu'il tueroit, & mettroit sur du bois, sans qu'il y eust aucũ feu dessous: qu'eux fissent le pareil, & reclamassent leurs Dieux, à ce qu'ils fissent bruler le bois: que si cela aduenoit, alors la vraye nature de Dieu se cognoistroit. Ceste aduis estant trouué bon, Elie commanda aux faux prophetes, de choisir les premiers vn bœuf, & de le tuer, & qu'ils reclamassent leurs Dieux: & comme rien n'auenoit pour quelque priere & inuocation qu'ils fissent, Elie se mocquant, leur disoit qu'ils appelassent leurs Dieux à haute voix: d'autãt qu'ils estoiẽt en voyage, ou dormoient. Ayans fait cela depuis le matin iusques au midi, & se decoupans auec cousteaux & lancettes, comme la mode de leur païs le portoit, Elie, qui auoit à faire son sacrifice, commanda que les faux prophetes s'esloignassent, & que le peuple s'approchast, pour l'obseruer, s'il fourreroit secretement du feu sous le bois. Apres que le peuple fut approché, il print douze pierres selon le nombre des tribus d'Israel, & en fit vn autel, & autour d'icelui creusa vne fosse profonde, puis arrengeant le bois sur l'autel, & mettant le sacrifice sur icelui, il commanda qu'on emplist quatre tonneaux d'eau de fontaine, qu'on espandroit sur l'autel, en sorte que la fosse regorgeast d'eau: quoy fait, il se print à prier Dieu & à le reclamer, à ce qu'il lui pleust manifester sa puissance à ce peuple errãt par si long temps. Subit qu'il eut acheué ce propos, le feu tomba du ciel sur l'autel, à la veüe de tout le peuple, & consuma tout le sacrifice, de sorte que l'eau fut tarie & le lieu tout asseiché. Ce que voyans les Israelites, ils se prosternerent en terre adorans vn seul Dieu, l'appelans le Tresgrand, Veritable, & Seul:

& di-

& diſans que tous les autres n'eſtoient que des noms forgez par mauuaiſe & inſenſee opinion: & empoignans eux-meſmes leurs faux Prophetes, ils les occirent par le commandement d'Elie. Il dit auſſi au Roy qu'il s'en allaſt diſner, ſans ſe ſoucier de rien: d'autant qu'en brief il verroit que Dieu enuoyeroit la pluye: & ainſi ſe departit Achab. Mais Elie mõta ſur le ſommet du mont Carmel, & s'aſſit à terre, appuyant ſa teſte ſur ſes genoux. Il commanda auſſi à ſon ſeruiteur qu'il montaſt ſur vn certain rocher, & regardaſt vers la mer, pour lui dire s'il verroit point de nuee ſe leuer de quelque part. Car iuſques adonc l'air auoit eſté ſerain. Icelui ayant monté, & rapporté pluſieurs fois, qu'il n'apperceuoit rien, il y alla pour la ſeptieme fois, & declara, qu'il voyoit quelque noir en l'air, non plus grand que le pas d'vn homme. Elie ayant entendu cela, manda à Achab, qu'il ſe retiraſt en la ville, auant que la pluye tombaſt: & icelui s'arreſta en la ville de Iezrael. Peu apres l'air ſe brouilla & couurit de nuees, & ſe leua vn vent vehement auec grand pluye. Mais le Prophete ſaiſi par l'eſprit de Dieu, courut auec le chariot du Roy, iuſques en Iezrael ville d'Aſſer. Quand Iezabel femme d'Achab eut entendu les ſignes faits par Elie, & qu'il auoit tué ſes Prophetes, elle fut fort indignee, & enuoya meſſagers vers lui, le menaçans qu'ils le tueroient, ainſi qu'il auoit tué ſes Prophetes. Ce que craignant Elie, il s'enfuit en la ville de Berſabee, qui eſt ſur les marches de la tribu de Iuda, du coſté d'Idumee: auquel lieu il laiſſa ſon ſeruiteur, & ſe retira au deſert. Comme il prioit Dieu qu'il l'oſtaſt du monde, d'autant qu'il n'eſtoit pas meilleur que les autres, pour deſirer de viure apres eux, il s'endormit ioignant vn arbre: & apres que quelcun l'eut eſueillé, il ſe leua, & trouua pres de ſoy de la viande & de l'eau. Quand il eut mangé & ſe fut fortifié, il s'en alla au mont Sinai, où on dit que Moyſe receut de Dieu ſes loix: & trouuant là vne cauerne creuſe, il y entra & y fit ſon ſeiour: & eſtant enquis par vne certaine voix, procedãte ſans ſçauoir d'où, pourquoy il ſe trouuoit-là, en quittant la ville, il reſpondit, que c'eſtoit pour auoir tué les Prophetes des dieux eſtrangers, & pour auoir perſuadé au peuple qu'il n'y auoit qu'vn ſeul Dieu, que tous auoient adoré: que pour ceſte occaſion il eſtoit recerché par la femme du Roy, pour eſtre mis à mort. La voix lui dit derechef que le lendemain il vint à deſcouuert, & qu'il entendroit ce qu'il lui conuiendroit faire, & incontinent qu'il fut iour il ſortit de la cauerne: puis il oüit vn tremblement de terre, & vit vne claire lueur, & apres ſilence fait, la voix diuine lui dit, qu'il ne ſe troublaſt point de ce qu'il voyoit, que pas vn de ſes ennemis n'auroit le deſſus de lui: & lui enchargea de s'en retourner en ſa maiſon, afin de declarer Iehu fils de Namſi roy du peuple, & Azael de Damas pour roy des Syriens: qu'au lieu de lui, ſeroit prophete Eliſee de la ville d'Abela, & que le peuple impie ſeroit deſtruit, les vns par Azael, & les autres par Iehu. Ces choſes entendues, Elie s'en retourna au païs des Hebrieux, & rencontrant Eliſee fils de Saphat au labeur de la charrue, & auec lui certains autres chaſſans deuant ſoy douze couples de bœufs, il s'approcha de lui, & ietta ſur icelui ſon veſtement, & Eliſee commença tout à l'inſtant à Prophetizer: tellement, que quittant là ſes bœufs, il alla auec Elie: auquel ayant requis qu'il lui permiſt de prendre congé de ſes pere & mere, & ne lui eſtant defendu de ce faire, il leur dit à Dieu, & le ſuiuit, eſtant

à Elie tout le long de sa vie disciple & seruiteur. Ainsi se passerent les affaires d'vn si excellent Prophete. Or vn certain Naboth de la ville d'Azar, auoit vn champ voisin des champs d'Achab: lequel le requit, de lui deliurer, à tel pris qu'il voudroit le champ qu'il auoit confinant aux siens, afin que l'y conioignant, il fist de tout vne possession: que s'il ne le vouloit vẽdre pour argent, il lui permettoit de choisir en eschange celui qui lui plairoit entre ses champs. Naboth respondit qu'il ne le feroit pas, d'autãt qu'il vouloit lui-mesme cueillir le fruit de la terre, qu'il auoit eüe en heritage de son pere. Le Roy desplaisant, comme si outrage lui eust esté fait en ce qu'il n'occupoit l'autrui, ne se lauoit, ni ne mangeoit. Sur quoy Iezabel sa femme lui demandoit la cause de sa douleur, & pourquoy il ne se lauoit ni ne disnoit, ni ne soupoit, il lui declara la rusticité de Naboth: & commẽt vsant enuers lui de procedure equitable, en s'abbaissant mesme plus que ne portoit son autorité Royale, il auoit esté outragé, en n'obtenant ce qu'il requeroit de lui. Iezabel l'exhorta de ne perdre cœur: & que se deportant de cest ennui, il reprint son traittemẽt ordinaire, d'autant qu'elle prendroit la charge de faire la vengeance de Naboth, & subit elle enuoya missiues escrites au nom d'Achab aux gouuerneurs du païs, par lesquelles, il estoit enioint de celebrer le ieusne: & d'assembler le peuple: qu'en la presence d'icelui, Naboth fust mis au siege, d'autant qu'il estoit de sang illustre: puis apres qu'ils attitrassent trois asseurez tesmoins pour deposer cõtre lui, qu'il auoit blasphemé contre Dieu & cõtre le Roy: qu'à ceste cause ils le lapidassent & ostassent du monde en ceste façon. Comme la Royne l'auoit escrit, ainsi fut fait: & Naboth conueincu par faux tesmoins d'auoir blasphemé contre Dieu & contre Achab, fut lapidé par le peuple: dõt il mourut. Quoy entendu par Iezabel, elle entra vers le Roy, disant, qu'il iouïst du vignoble de Naboth, sans en rien desbourser. Mais Dieu indigné de ce forfait, enuoya le prophete Elie au champ de Naboth, pour rencontrer Achab, & lui dire qu'il possedoit iniustement la terre du iuste Seigneur, lequel il auoit fait mourir. Quãd il fut arriué pres de lui, le Roy qui s'estima deshonoré d'auoir esté reprins par lui en son forfait, lui demanda que c'est qu'il auoit à faire auec lui. Elie dit, qu'au mesme lieu où il estoit áduenu que le corps de Naboth auoit esté consumé des chiens, le sang de lui & de sa femme seroit espandu, & toute sa race periroit pour auoir osé commettre telle impieté, & tué iniquement contre les loix vn bon citoyen. Desplaisir & repentir de ce qui auoit esté commis saisit Achab: tellement que s'estant vestu d'vn sac, & allant à pieds nuds, il ne goustoit aucune viande, & confessoit ses pechez, afin d'appaiser Dieu. Et Dieu dit aũ Prophete: que durant la vie d'Achab, la punition de sa race seroit differee, d'autant qu'il s'estoit repenti de ses forfaits. Mais sa menace s'accompliroit sur son fils: & le Prophete fit sçauoir cela au Roy.

Adad roy de Damas & de Syrie combat deux fois contre Achab, & est veincu par lui.

Chap. VIII.

COmme pour lors les affaires d'Achab estoient en ceste disposition, le fils d'Adad regnant sur les Syriens & en Damas, assembla forces de tout son païs, & associa auec soy trente deux rois, auec lesquels

leſquels il vint faire guerre contre Achab: lequel n'eſtant egual à lui en armee, ne deſcendit pas en bataille rengee, ains renfermant tout es villes les plus fortes, ſe tint lui meſmes en Samarie, qui eſtoit ceinte de murailles treſfortes, & en general treſdifficile à prendre. Si eſt-ce que le Syrien prenant ſes forces, vint deuant Samarie, & campant deuãt, la battit. A cauſe dequoy il enuoya vers Achab, le requerir qu'il vouluſt receuoir les ambaſſadeurs qu'il lui enuoyeroit, par leſquels il lui feroit entendre ſon vouloir. Le Roy d'Iſrael lui ayant permis qu'il les enuoyaſt, les ambaſſadeurs vinrent, & dirent par le commandement de leur Roy, que les biens d'Achab, ſes enfans & ſa femme, eſtoient à Adad: que s'il le confeſſoit, & lui laiſſoit prendre d'iceux autant qu'il lui plairoit, il leueroit le ſiege, & ne battroit plus la ville. Achab donna commiſſion aux ambaſſadeurs de dire au Roy de Syrie, que & lui & tout ſon auoir, eſtoit à lui. Ce qu'eſtant par eux rapporté, leur Roy les renuoya derechef vers Achab, demandãt qu'il recognuſt que tout ce qu'il auoit, il le tenoit de lui: & qu'il receuſt le lendemain les ſeruiteurs enuoyez de ſa part, leſquels recercheroiẽt les palais Royaux & les maiſons de ſes parens, & cela fait, ils prendroient ce qui leur plairoit du plus beau & du meilleur, & laiſſeroient ce qui ne leur plairoit. Achab esbahi de ceſte ſeconde Ambaſſade du roy Syrien, aſſembla ſon peuple, & leur dit, qu'il eſtoit preſt de liurer à l'ennemi ſes femmes & enfans pour leur ſauueté & repos, & meſmes lui abandonner tout ce qu'il poſſedoit: car le Syrien lui auoit fait ceſte demãde en ſa premiere ambaſſade: mais à preſent il requeroit que ſes ſeruiteurs vinſſent pour fouiller toutes les maiſons d'eux tous, afin de ne rien laiſſer en icelles de tout le plus beau, voulant par ce moyen prendre pretexte de faire guerre, ſachant
» bien, diſoit-il, que ie n'eſpargneroy pas ce qui eſt mien, pour l'amour de
» vous. A preſent il cerche occaſion d'hoſtilité, en vous propoſant choſe
» deſagreable, touchant vos biens. Toutesfois ie feray ce qu'il vous ſemble-
» ra bon. Le peuple fut d'auis qu'on n'obtemperaſt à choſe aucune par lui propoſee, & qu'on n'en tint conte: ains qu'on ſe preparaſt à la guerre. Que donc il reſpondiſt aux ambaſſadeurs en leur donnãt congé, & qu'ils rapportaſſent à leur maiſtre, qu'Achab perſiſtoit es choſes premierement requiſes par lui, d'autant qu'il deſiroit conſeruer ſes ſubiets: mais quant à la ſeconde demande, il ne l'eſcouteroit point: & ainſi les enuoya. Quoy entendu par Adad, il en fut fort indigné: & enuoya vers Achab pour la troiſieme fois, le menaçant que ſon armee feroit vn rauelin plus haut que ſes murs, (deſquels il ne ſe ſoucioit pas) quand meſmes chacun ne prendroit qu'vne poignee de terre: voulant par la monſtrer la grande multitude de ſes gens, pour eſpouuanter Achab. Achab reſpondit qu'il ne falloit ſe glo-
☞ rifier d'eſtre armé, ains d'auoir du meilleur au combat. Les ambaſſadeurs venus, trouuerent leur Roy diſnant auec les trente deux Rois ſes alliez, & firent rapport de la reſponſe d'Achab. Subit Adad commanda d'inueſtir la ville de paliſſades, & de dreſſer rauelins de terre, ſans ſe deporter aucunement du ſiege. Sur ces entrefaites Achab fut en griefue angoiſſe, auec tout le peuple. Ce neantmoins il s'aſſeura & mit bas toute crainte par l'arriuee d'vn certain Prophete, qui lui dit, que Dieu promettoit de liurer entre les mains d'icelui tous ces milliers d'ennemis qu'il voyoit. Enquis par qui ceſte victoire pourroit eſtre gagnee, il dit

que ce ſeroit par les fils des gouuerneurs, leſquels ſeroient conduits par Achab, à cauſe de leur inexperience. Ayant donc appelé à ſoy les fils des gouuerneurs, il trouua qu'ils eſtoient deux cens trente deux: & ayant entendu que le Syrien s'amuſoit à faire bonne chere, & à oyſiueté, il ouurit les portes de la ville & enuoya hors ces ieunes fils. Les ſentinelles ayãs fait ſauoir cela à Adad, il enuoya quelques gens au deuant d'eux, leurs mandant, que ſi ç'eſtoient gens ſortis pour combattre, on les lui amenaſt liez. S'ils venoient en paix, qu'on en fiſt de meſmes. Or auoit Achab au dedans de la ville vne autre armee preſte: & les ieunes hommes donnans ſur les gardes Syriennes en tuerent grand nombre, pourſuyuans le reſte iuſques dedans le camp: voyant Achab qu'ils eſtoient victorieux, il fit ſortir toute ſon armee: laquelle ſe iettant ſur les Syriens à l'impourueu, les desfit. Car ils ne s'attendoient pas que telle ſortie deuſt eſtre faite ſur eux, & les aſſaillirent deſarmez & yures, laiſſans meſmes leurs armes entieres, en s'enfuyant de leur camp: de maniere que le Roy eut bien de la peine à ſe ſauuer à courſe de cheual. Achab fit longue traitte en pourſuyuant les Syriens, & les tuant. Il pilla auſſi leur camp, où il y auoit grandes richeſſes & quantité d'or & d'argent. Il print auſſi les chariots, & les cheuaux d'Adad, & s'en reuint en la ville.

Le meſme Prophete lui dit qu'il ſe preparaſt, & euſt vne armee ſur pieds, d'autant que l'an ſuyuant le Syrien ameneroit derechef ſon armee contre lui: & de fait Achab vacqua à cela. Mais Adad eſchappé de ce combat auec ce qu'il peut de gendarmerie, conſulta auec ſes amis, comment il feroit guerre contre les Iſraelites. Iceux ne conſeillerent pas de combattre contre eux es montagnes, d'autant que leur Dieu eſtoit vaillant en tels lieux, & à ceſte occaſion ils auoient eſté veincus par eux: que s'ils combattoient en plaine, ils en auroient le deſſus. Ils lui conſeilloiẽt en outre, qu'il congediaſt les rois qu'il auoit aſſociez auec ſoy, à ce qu'il s'en retournaſſent chacun en ſa maiſon: & qu'au lieu d'eux, il retint leurs gens, ſur leſquels il ordonneroit des chefs: & que pour remplir les places de ceux qui eſtoient perdus, il fiſt leuee de caualerie & de chariots par tout ſon païs. Lui eſtimant qu'ils diſoient bien en cela, ordonna ſon armee en ceſte ſorte. Si toſt que le primtemps fut venu, il print ſes gens & les mena contre les Iſraelites, & eſtant prochain de la ville d'Aphec, il ſe campa en vne raſe campagne. Achab vint pour le rencontrer, & dreſſa ſon armee en ordonnãce, treſpetite en comparaiſon de la force de l'ennemi. Le Prophete s'approcha de lui derechef, lui diſant que Dieu auroit encor la victoire, afin de demonſtrer ſa force non ſeulement aux montagnes, mais auſſi es plaines contre l'opinion des Syriens. Ils ſe tinrent quoys, oppoſez les vns aux autres par ſept iours. Au dernier deſquels ainſi que les ennemis ſortirẽt de leur cãp des le matin, ils ſe mirent en ordre de bataille. Achab leur oppoſa ſes gens teſte à teſte: & donnãt deſſus, il y eut rude combat, auquel les ennemis furent mis en route, & furent pluſieurs des fuyãs tuez. Car les vns eſtoient accablez par leurs chariots, les autres s'entretuoient peſle-meſle: & peu eurent le moyẽ de s'enfuir en leur ville d'Aphec: leſquels auſſi perirent, iuſques au nombre de vingt & ſept mil accablez par la ruine des murailles, qui tomberẽt ſur eux, outre cẽt mil hõmes qui rendirent l'ame en ce combat. Adad s'enfuit cacher en vn lieu ſous-terrain, auec quelques

ſiens

ſiens fideles ſeruiteurs. Or concluans en eux meſmes que les rois d'Iſrael eſtoient humains & miſericordieux, & que s'ils vſoient de la façon ordinaire aux ſupplians, ils obtiendroient d'Achab la vie, s'il permettoit qu'ils allaſſent vers lui, Achab le leur permit: & incontinẽt ſe preſenterẽt veſtus de ſacs, & ayans les teſtes entortillees de chordes, (car tel eſtoit anciennement l'habit des ſupplians parmi les Syriens:) ils dirent qu'Adad ſupplioit au Roy qu'il lui ſauuaſt la vie, qu'à touſiours il ſe monſtreroit ſon ſeruiteur, en recognoiſſance de ceſte grace. Achab reſpondit qu'il eſtoit treſioyeux ſi icelui eſtoit viuant, ſans auoir receu aucun mal durant le combat: & lui offrit la bienueillance & l'honneur que le frere demonſtreroit à ſon frere. En apres ils tirerent ſerment d'Achab qu'il ne lui feroit aucun tort, s'il ſe monſtroit, & allerent ſubit vers Adad, lequel ils tirerẽt hors du lieu où il eſtoit caché, puis ils le menerẽt vers Achab qui eſtoit aſſis ſur vn chariot. Adad ſe proſterna deuant lui. Mais Achab lũi tendant la main le fit incontinent monter auec ſoy ſur ſon chariot, & le baiſa: l'exhortant à auoir bon courage, ſans ſe douter de receuoir de lui aucun ennuy. Adad le remercia, proteſtant de ſe ſouuenir d'vn tel bienfait tout le temps de ſa vie: & lui promit en outre de reſtituer les autres villes que ſes predeceſſeurs rois de Syrie auoient oſtees aux Iſraelites: & lui donnoit pouuoir de venir en Damas, tout ainſi que ſes peres auoient iadis eu le credit de venir en Samarie. Ces accords faits & confermez par ſerment, Achab lui fit de notables preſens, & le renuoya en ſon royaume. Telle fut la fin du combat entre Adad & le roy des Iſraelites. Or vn Prophete nommé Michee, s'addreſſant à vn certain Iſraelite lui commanda qu'il le frappaſt ſur la teſte: & il feroit ſelon l'ordonnance de Dieu. Ceſt' Iſraelite ne lui voulãt complaire en cela, il lui declara que puis qu'il auoit deſobei aux commandemens faits de par Dieu, il rencontreroit vn Lion, qui le feroit perir: ce qu'eſtant aduenu par effect à ce perſonnage, le Prophete s'addreſſa derechef à vn autre lui cõmandant le meſme: & quand il l'eut bleſſé ſur le teſt, Michee ſe banda la teſte, & vint vers le Roy, lui diſant qu'il auoit eſté en guerre, & auoit receu de ſon capitaine vn priſonnier en garde: lequel s'en eſtant fuy, il eſtoit en danger, que celui qui le lui auoit baillé ne lui fiſt perdre la vie. Car il l'auoit menacé de cela. Achab pronõça, que ceſte mort ſeroit iuſte: & lors Michee desbẽda ſa teſte, & fut cogneu pour tel qu'il eſtoit: or auoit le Prophete vſé de ceſte procedure, afin que ſes propos euſſent plus de vigueur. Car il lui dit que Dieu ſe dreſſeroit contre lui, d'autant qu'il auoit permis à ce blaſphemateur d'Adad, de s'en aller ſans punition, & qu'il feroit qu'Achab ſeroit occis par lui, & le peuple Iſraelite par l'armee Syriẽne. Achab deſpité contre le Prophete, commãda qu'il fuſt enfermé & gardé: & eſtant tout confus pour les propos de Michee, il ſe retira chez ſoy. Tel fut l'eſtat d'Achab.

Ioſaphat roy en Ieruſalem. Chap. IX.

Tel eſtoit l'eſtat d'Achab. Mais il me faut retourner à Ioſaphat roy de Ieruſalem: lequel ayant accreu ſon regne, mit garniſons es villes ſubietes à lui, & ſemblablement en celles que ſon ayeul Abia auoit occupees en la portion d'Ephraim, du temps de Ieroboam regnant ſur les dix tribus. Il eut Dieu pour fauorable & adiuteur.

Auſſi eſtoit-il homme de bien,& craignant Dieu,s'enquerant par chacun iour que c'eſt qu'il feroit de plaiſant & aggreable à Dieu. Les rois circonuoiſins l'honorerent par preſens: en ſorte qu'il eut grandes richeſſes & honneur excellent. Au troiſieme an de ſon regne, il conuoqua les Gouuerneurs & les Sacrificateurs du païs,leur enoignãt de faire le tour de tout le païs, & d'enſeigner au peuple eſtant par les villes,la loy de Moyſe, & la faire obſeruer, & à s'eſtudier à la pieté. Tout le peuple en fut ſi ioyeux, qu'il ne deſiroit ni ne pourchaſſoit autre choſe que de garder la loy de Dieu. Les peuples voiſins aimoient fermement Ioſaphat, & auoient paix auec lui.Les Philiſtins lui payerent les tributs impoſez.Les Arabes lui fournirent par chaque annee trois cens ſoixante agneaux,& pareil nombre de cheuaux.Il fortifia auſſi d'autres villes grandes & importantes: & fit appareil de munitions de guerre & d'armes contre l'ennemi.De la tribu de Iuda il fit vne leuee de trois cens mil hommes,dont Edna eſtoit chef,& deux cens mil ſous la conduite de Iohanan: lequel en outre auoit deux cens mil archers à pied de la tribu de Beniamin. Vn autre chef nommé Ochobat prepara au Roy cent huictante mil hommes armez de pied en cap, outre ceux qu'il enuoya es villes munies.Il print pour femme à Ioram ſon fils Athalia fille d'Achab,roy des dix lignées: & eſtant allé en Samarie quelque temps apres,Achab le receut affectionnément,& traitta magnifiquement ſon armee de pain, vin & chairs en toute abondance: le requerant de ſe conioindre auec lui,contre le roy Syrien,pour reconquerir la ville de Ramath, en la cõtree de Galaad, que le pere d'Adad auoit oſtee au pere d'Achab. Ioſaphat lui promit de lui aider, ayant force non inferieure à celle d'Achab: & enuoya ſon armee de Ieruſalem en Samarie. Quand les deux rois furent ſortis hors de la ville, & qu'ils furent aſſis chacun ſur ſon throne,ils diſtribuerent aux genſdarmes la ſolde d'vn chacun:& lors Ioſaphat cõmanda que s'il y auoit encor quelques Prophetes, on les appelaſt pour ſauoir d'eux qu'elle ſeroit l'iſſue de ceſte ſortie entrepriſe contre les Syriens:& s'ils conſeilleroient de faire adonc guerre à l'encontre du Syrien: d'autant qu'adonc y auoit paix & amitié entre Achab & le Syrien, continuee par l'eſpace de trois ans: depuis que l'ayant pris priſonnier il l'auoit deliuré,iuſques à ce temps.

Achab combat contre les Syriens,eſt veincu,& lui meſme eſt tué.

Chap. X.

Achab fit venir ſes Prophetes,qui eſtoient quatre cens de conte fait:& leur commanda de s'enquerir de Dieu, s'il lui donneroit la victoire en ceſte bataille entreprinſe contre Adad, & s'il emporteroit la ville,laquelle il vouloit aſſieger.Les Prophetes conſeillerent de ſortir en bataille, d'autant qu'il auroit le deſſus du Syrien,& le prendroit priſonnier, comme il auoit fait auparauant. Ioſaphat entendit par leurs propos,qu'ils eſtoient faux prophetes: & pourtant il demanda à Achab,s'il y auoit point d'autre Prophete de Dieu,afin de ſauoir tant plus exactement ce qui aduiendroit.Achab reſpondit,qu'il y en auoit biẽ vn: mais il le haïſſoit, pource qu'il ne lui prophetizoit que malheurs: & qu'il prediſoit que s'il combattoit contre le Syrien, il ſeroit veincu & mis à mort: & à ceſte occaſion il le tenoit adonc en priſon. Icelui eſtoit

appelé

appelé Michee fils de Iemla. Ioſaphat requit qu'il fuſt amené: ce qui fut fait par vn eunuque: lequel eunuque declara par le chemin à Michee, que tous les autres prophetes auoient promis la victoire au Roy. Mais Michee lui dit, qu'il ne lui eſtoit loiſible de mẽtir cõtre Dieu: ains qu'il lui falloit dire tout ce que Dieu lui feroit ſauoir touchãt le Roy. Venu qu'il fut deuant Achab, & eſtant aſſermenté de dire la verité, il declara que Dieu lui auoit fait voir les Iſraelites mis en fuite, & pourſuyuis par les Syriẽs, voire eſpars comme troupeaux ſans paſteurs. Ce qui ſignifioit, que le peuple retourneroit en paix chacun chez ſoy: & que lui ſeul cherroit mort au combat. Michee ayant ainſi parlé, Achab s'addreſſant à Ioſaphat, Ie vous auoye, dit-il, peu auparauant declaré qu'elle eſt l'affection que c'eſt homme a enuers moy. Michee declara qu'il lui eſtoit force d'entendre tout ce que Dieu lui auoit predit, & que les faux prophetes l'incitoient à faire guerre, ſous eſpoir de victoire, ce neantmoins il aduiendroit qu'il mourroit au combat: leſquels propos mirent Achab en grande penſee. Mais Sedecias, l'vn de ces faux prophetes s'auançant, l'exhorta de ne ſe ſoucier pas des propos de Michee, d'autant qu'il ne diſoit pas vray. Et pour confirmation il alleguoit Elie, qui eſtoit bien plus excellent que Michee, à ſauoir les choſes à venir, lequel Elie auoit predit, que les chiens deuoient leicher le ſang d'Achab en la ville de Iezrael, au champ de Naboth: d'autant que Naboth auoit eſté lapidé par le peuple à l'inſtance d'Achab: dont apparoiſſoit manifeſtement, que puis qu'il contrediſoit à vn plus excellent Prophete que lui, il mentoit, en diſant que le Roy deuoit mourir dedans trois iours. Au reſte, il apparoiſtra s'il eſt veritable, & s'il a la vertu du ſainct Eſprit, ſi ſubit qu'il aura eſté ſouffleté par moy, il m'offenſe la main, comme Iadon fit ſeicher la main du roy Ieroboam, lors qu'il taſcha de l'apprehẽder. Car, dit-il, ie croy, Sire, que vous ſauez totalement comment le tout alla: & ſubit il frappa Michee: & eſtant aduenu qu'il n'en eut aucun mal, Achab s'aſſeura, & print cœur à dreſſer ſon armee contre le Syrien. Car comme il eſt à croire, le vouloir de Dieu gagnoit le deſſus, & faiſoit que les faux prophetes euſſent plus de croyance que le veritable, afin de paruenir à ſa fin preordonnee. Or Sedecias ſe fit des cornes de fer, & dit à Achab que Dieu lui ſignifioit par icelles, qu'il ruineroit toute la Syrie. Mais Michee dit, que dedans peu de iours Sedecias s'en iroit de caue en caue pour ſe cacher, & pour euiter la punition de ſa fauſſeté. Achab commanda qu'il fuſt emmené & mis en garde chez Achmon gouuerneur de la ville, ſans qu'on lui donnaſt choſe aucune que du pain & de l'eau. Achab donc & Ioſaphat aſſemblerent leurs forces, & marcherent contre Ramath de Galaad. Le roy Syrien l'ayant entendu, fit ſortir aux champs ſon armee, pour les venir rẽcontrer, & ſe campa non loin de Ramath. Or s'eſtoient accordez enſemble Achab & Ioſaphat, qu'Achab ſe deueſtiroit de l'habit royal, & que Ioſaphat en ſeroit reueſtu, & ſe preſenteroit en la meſlee en tel eſquippage, pour rendre vaine la prediction de Michee. Mais l'ordonnance de Dieu ne laiſſa de le rencontrer, quoy qu'il ne fuſt habillé en Roy. Car Adad roy de Syrie commanda à ſon armee, par l'entremiſe des chefs, qu'ils ne tuaſſent aucun, ſinon le ſeul Roy d'Iſrael. Subit que la charge fut commencee, les Syriens apperceuans Ioſaphat à la teſte de l'armee, & coniecturãs que c'eſtoit Achab, ſe ruerent d'impetuoſité ſur lui, & l'ayans enfermé & preſ-

ſé de pres, ils cognurent que ce n'eſtoit pas lui, dont ils tournerent tous viſage. Or quoy que depuis le matin iuſques au ſoir ils combattiſſent,& euſſent du meilleur,ſi eſt-ce qu'ils ne tuerent perſonne, d'autant qu'ils ne cerchoient que le ſeul Achab, pour le mettre à mort, ſans toutesfois le pouuoir rencontrer. Mais vn certain Amã ſeruiteur d'Adad,tira vne fleſche contre les ennemis, & en naüra Achab en la poictrine, au trauers du poulmon: lequel fut d'aduis qu'on ne declaraſt pas ſon inconuenient à l'armee,de peur qu'elle n'en fuſt miſe en route, & commanda à ſon charretier de tirer ſon chariot hors de la meſlee:d'autant qu'il auoit eſté griefuement & mortellement naüré. Il ſe tint donc en ſon chariot auec grande douleur iuſqu'à ſoleil couchant, & lors le cœur lui faillit & rendit l'ame. La nuict venue, l'armee Syrienne ſe retira en ſon camp, & ayant eſté declaré par le heraut qu'Achab auoit eſté mis à mort, chacun ſe retira chez ſoy.Achab fut emporté en Samarie,& là enterré. Or ſon chariot fut laué en la fontaine de Iezrael, d'autant qu'il auoit eſté enſanglanté à l'occaſiõ de la bleſſure du Roy:& ſceut-on alors que la prophetie d'Elie eſtoit veritable.Car les chiens en leicherent le ſang: & des lors en auant les femmes publiques continuerent,à ſe lauer en ceſte fontaine. Or mourut-il en Ramoth,comme l'auoit predit Michee. Et eſtant aduenu à Achab ce qui lui auoit eſté predit par deux Prophetes,il appert qu'il faut honorer & magnifier la maieſté Diuine en tous lieux,& n'eſtimer pas que ce qui eſt dit à plaiſir,ſoit plus croyable que ce qui eſt vray. Ioint qu'il n'y a rien plus vtile, que telles propheties, & la cognoiſſance qu'on a par icelles, puis que Dieu fait ſauoir par ce moyen, ce dont on ſe doit garder. Il faut auſſi remarquer quelle eſt la force de l'ordonnance de Dieu, en conſiderant ce qui eſt aduenu au roy Achab.Car il n'eſt poſſible d'euiter ce qu'il a decreté:quoy que les hommes ſe flattent & nourriſſent de belles eſperances, qui les pouſſent en lieu où ils ſont finalement attrapez. Achab auſſi a eſté deceu par cela, tellement qu'il n'a pas adiouſté foy à ceux qui lui prediſoient ſa ruine:& s'eſt laiſſé aller à ceux qui parloient à lui ſelon ſon gré,& en eſt mort.Or ſon fils Ochozias lui ſucceda.

LE NEVFIEME LIVRE.

Ioram fils d'Achab guerroye contre les Moabites,& les ſurmonte.

CHAP. I.

SItoſt que le roy Ioſaphat fut de retour en Ieruſalem de la guerre en laquelle il auoit donné ſecours à Achab contre Adad roy Syrien, comme nous auons ci deuant dit,le prophete Iehu ſe preſenta à lui & le reprint de ce qu'il auoit aidé d'armes Achab, homme impie & meſchant: d'autant que Dieu eſtoit deſplaiſant de cela,lequel neantmoins l'auoit deliuré de ſes ennemis,quoy qu'il l'euſt offenſé: & ce à cauſe que Dieu eſt bon de ſa nature.

ture. Lors Ioſaphat ſe print à celebrer ſacrifices & actiõs de graces à Dieu. Quoy fait, il ſe print à circuir tout le païs de ſon obeiſſance, donnant ordre que le peuple fuſt inſtruit es ordonnances donnees de par Dieu à Moyſe, & en la pieté contenue en icelles. Il eſtablit auſſi des Iuges en chaque ville, leur commandant de faire iuſtice au peuple, ſans auoir aucun autre eſguard qu'au droit: & ſans ſe laiſſer gagner par preſens, ou par la dignité des riches ou des nobles: mais qu'ils rendiſſent à tous egalement iuſtice, ſachans que Dieu voit tout, quoy qu'il ſoit fait en cachette. Ayant enioint ces choſes par vne chacune ville des deux lignees, il s'en reuint en Ieruſalẽ: où pareillement il ordonna des iuges d'entre les Sacrificateurs & Leuites, & des principaux du peuple, les exhortant de faire en tout droit & exact iugement. Que ſi ceux des autres villes auoient des cauſes de plus grande importance qui leur fuſſent renuoyees, ils s'eſtudiaſſent treſſoigneuſemẽt à en decider le plus iuſtement que faire ſe pourroit. Car c'eſtoit raiſon que les ſentences ſe donnaſſent les plus exquiſes & les plus iuſtes en la ville, où eſtoit le temple de Dieu, & où le Roy faiſoit ſon ſeiour ordinaire. Il eſtablit par deſſus tous ſes deux amis, Amaſias Sacrificateur & Zabadias de la tribu de Iuda. Tel fut l'ordre que le Roy dreſſa en ſon eſtat. Alors emeurent guerre contre lui les Moabites & Ammonites, qui auec ſoy auoient prins grand nombre d'Arabes: & ſe camperent pres Engaddi, ville ſituee pres du lac Aſphaltite, & diſtante de Ieruſalem trois cens ſtades, faiſans enuiron vingt lieües Françoiſes: auquel lieu naiſt la Palme belle en perfection, & la liqueur du Baulme. Ioſaphat ayant entendu que les ennemis auoient trauerſé le lac, & s'eſtoient deſia auancez ſur ſon païs, il eut crainte, & conuoqua au temple le peuple de Ieruſalem: & ſe tenãt debout deuant la face du temple il ſupplioit & requeroit à Dieu, qu'il lui donnaſt puiſſance & force pour reprimer ſes ennemis. Car c'eſtoit la requeſte que lui auoient faite ceux qui auoiẽt baſti ſon temple: aſçauoir qu'il combattiſt pour ceſte ville, & s'oppoſaſt à ceux qui oſeroient ſe dreſſer contre ce lieu, pour les depoſſeder du païs que lui-meſme leur auoit donné en poſſeſſion: & en prononçant ceſte priere, il ploroit. Tout le peuple pareillement auec femmes & enfans faiſoit requeſtes à Dieu. Or vn certain Prophete, nommé Iaziel, s'auança au milieu de la congregation, & s'eſcria, diſant au peuple & au Roy, que Dieu auoit exaucé leurs prieres, & leur promettoit de combattre pour eux contre leurs ennemis: enioignant que le lendemain on ſortiſt en armes pour aller faire teſte aux ennemis, leſquels on rencontreroit en la montee ſituee entre Ieruſalem & Engaddi, au lieu nommé le Tertre de Sis: que l'on ne combattiſt pas contr'eux, ains qu'on s'arreſtaſt ſeulement, pour voir comment Dieu leur feroit la guerre. Le Prophete ayant acheué ſon propos, le Roy & tout le peuple ſe proſternerent ſur leurs faces, rendans graces à Dieu, & l'adorans: cependant les Leuites chantoient continuellemẽt hymnes auec inſtrumẽs & auec la voix. Au leuer du iour le Roy ſortit au deſert, qui eſt au deſſous de la ville de Thecoa: aduertiſſant le peuple de croire ce que le Prophete leur auoit dit, ſans ſe rãger en ordre de bataille, & que les Sacrificateurs ſe tiendroiẽt deuãt auec leurs trõpettes, & les Leuites chantans hymnes pour rẽdre graces à Dieu, comme ſi, diſoit-il, ia deſapreſent noſtre païs eſtoit deliuré de nos ennemis. L'aduis du Roy leur aggrea, & firent ce qu'il leur conſeilla. Mais

Dieu mit les Ammonites en frayeur & desordre: tellement que cuidans estre ennemis les vns des autres, ils s'entretuerent, si bien, que d'vn si grand ost n'en demeura vn de sauf. Iosaphat tournant sa veüe sur la vallee en laquelle les ennemis auoient esté campez, & la voyãt toute pleine de morts, se resiouit grandement du secours inopiné de Dieu, qui leur auoit donné la victoire, gagnee par lui seul, sans qu'eux s'en fussent entremeslez. Il permit à son armee de piller le camp de l'ennemi, & de despouiller les morts. De fait, par l'espace de trois iours, ils se lasserent à les despouiller, tant estoit grand le nombre des occis. Au quatrieme iour tout le peuple s'assembla en vn certain lieu creux & caué, & là, benit Dieu de la puissance & secours qu'il leur auoit monstree: à l'occasion de quoy, ce lieu fut appelé le val de Benediction. De là le Roy ramena son armee en Ierusalem, & par plusieurs iours se mit à faire festins & sacrifices. Apres telle desconfiture d'ennemis entendue par les nations estrangeres, tous en furent effrayez, iugeans que Dieu se monstroit manifestement pour lui. Et desiors en auant Iosaphat vescut en grande gloire, en iustice & pieté. Il fut mesmes ami au roy des Israelites regnant alors, qui estoit fils d'Achab, auec lequel il fit compagnie de nauigage, pour voguer sur mer, & traffiquer auec les marchans de Tharsis: mais il fit grosse perte: car les vaisseaux perirẽt à cause qu'ils estoient trop grands, & à ceste occasion il ne s'affectionna plus à la marine. Voila quant à Iosaphat roy de Ierusalem. Quant à Ochozias fils d'Achab, il regnoit sur Israel, & faisoit sa demeure en Samarie. Il estoit meschant & ressembloit en tout à ses pere & mere, & à Ieroboam le premier qui se reuolta, & qui fit reuolter le peuple. L'an deuxieme de son regne le Roy des Moabites se reuolta contre lui, & cessa de payer les tributs, qu'il souloit fournir à Achab son frere. Or aduint qu'ainsi qu'Ochozias montoit par des degrez de son logis, qu'il tomba du haut en bas: & estant malade de ceste cheute, il manda en Accarõ, vers le Dieu appelé la MOVSCHE, pour s'enquerir de sa santé. Mais le Dieu des Hebrieux apparut à Elie le prophete, & lui commanda d'aller au deuant des messagers enuoyez par Ochozias, pour leur demander, si le peuple des Israelites n'auoit pas son Dieu, sans que leur Roy enuoyast vers les dieux estrangers s'enquerir de sa santé, & leur commanda de s'en retourner & declarer à leur Roy, qu'il n'eschapperoit pas de ceste maladie. Elie fit ce que Dieu lui auoit ordonné: & les messagers du Roy ayans entendu ce qu'il leur fut declaré, s'en retournerent tout à l'instant vers lui. Ochozias s'estonnant de leur soudain retour, leur en demanda la cause: ils lui respondirent qu'vn certain personnage leur estoit venu à l'encontre, qui leur auoit fait defense de passer plus auant, & de rebrosser chemin, pour vous faire sçauoir, dirent-ils, par le mandemẽt du Dieu des Israelites, que vostre maladie empirera. Le Roy leur commanda de lui designer quel estoit ce personnage: ils lui respondirent que c'estoit vn homme velu, ceint d'vne ceinture de cuir: & entendant par là, que c'estoit Elie, il enuoya vers lui vn capitaine auec cinquante soldats, ausquels il commanda de le lui amener. Le capitaine enuoyé aperceuant Elie assis au sommet d'vne montagne, lui commanda de descendre, & de venir vers le Roy, qui le demandoit: que s'il ne le faisoit de gré, il le lui feroit faire par force. Elie lui respondit, afin que tu saches par experience que ie suis vray Prophete, ie prieray que le feu

tom-

tombant du ciel conſume tes gendarmes & toy: & incontinent, Elie ayant prié, tomba la foudre qui tua le capitaine & ſes ſoldats. Ceſte perte rapportee au Roy, il en fut fort faſché, & enuoya vn autre capitaine vers Elie auec pareil nombre de ſoldats qu'auoit eu le premier. Icelui menaça le Prophete, que s'il ne deſcendoit volontairemẽt, il l'empogneroit par force. Mais Elie pria que le feu deſcendiſt ſur lui, & incontinent il fut conſumé comme le precedent. Le Roy ayant entendu pareillement ce qui eſtoit aduenu à ceſtui-ci, y enuoya vn troiſieme, lequel eſtant homme aduiſé, & de complexion debonnaire, arriuant au lieu où d'auanture eſtoit Elie, parla à lui fort humainement, & lui dit, qu'il eſtoit venu là outre ſon gré, & ſeulement pour obeir au commandement du Roy, que ceux qui eſtoient enuoyez auec lui, n'y eſtoient venus volontairement, ains pour la meſme cauſe. Il le requeroit donc qu'il euſt pitié de lui, & de ſes ſoldats, & qu'il deſcendiſt & vint apres eux vers le Roy. Elie print plaiſir à tels propos ſi bien addreſſez, & à la procedure de ceſte courtoiſie, tellement qu'il deſcendit, & le ſuyuit. Arriué qu'il fut vers le Roy, il lui prophetiza, & lui declara que Dieu diſoit, que puis qu'il le meſpriſoit, comme s'il n'euſt point eſté Dieu, qui n'euſt point eu de puiſſance de lui predire aucune verité touchant ſa maladie, & qu'il auoit enuoyé vers le dieu des Acharonites, pour l'interroguer quand ſeroit terminee ſa maladie, Saches, dit-il, que tu mourras. Et de fait, fort peu de temps apres il mourut, comme auoit predit Elie. Sõ frere Iorã lui ſucceda au Royaume, d'autãt qu'Achab deceda ſans enfans. Ce Ioram fut auſſi meſchant & impie que ſon pere. Car abandonnant le ſeruice du vray Dieu, il adora les dieux eſtranges. Quant au reſte, il eſtoit homme d'execution. En ce temps-là Elie ne fut plus veu entre les hommes, & iuſques à ce iourd'hui perſonne n'a ſceu quelle a eſté ſa fin. Or laiſſa il vn diſciple nommé Eliſee, comme nous l'auons ci deuant declaré. Il eſt eſcrit es liures Sacrez touchant Elie, & Enoch qui fut deuant le deluge, qu'ils ont diſparu, mais perſonne n'a ſceu la mort d'iceux. Apres que Ioram eut prins poſſeſſion du Royaume, il ſe reſolut à faire guerre contre Miſa roy des Moabites, qui payoit à Achab, pere de Ioram, le tribut de deux cens mil brebis portans laine. Apres donc qu'il eut aſſemblé ſa force, il enuoya vers Ioſaphat, le requerir que puis que des l'entree de ſon Royaume, il auoit eſté ami à ſon pere, il s'alliaſt auec lui en la guerre, qu'il pretendoit faire aux Moabites, qui s'eſtoient ſouſtraits de ſon obeiſſance. Ioſaphat lui promit que non ſeulement il lui donneroit ſecours, mais qui plus eſt, il contraindroit meſmes le Roy des Idumeẽs ſon ſubiet, de s'armer auec eux. Iorã ayant entendu cela par ceux qu'il auoit enuoyez vers Ioſaphat, print auec ſoy ſon armee, & vint en Ieruſalem, où il fut magnifiquemẽt receu par le Roy Ieroſolimitain: & ayans prins aduis de prẽdre leur chemin par le deſert d'Idumee, pour tirer contre les ennemis, qui ne s'attendoient pas qu'ils deuſſent prendre telle route, ces trois Rois ſe departirent enſemble de Ieruſalem, aſçauoir le Roy de Ieruſalem, celui de Samarie, & celui d'Idumee. Apres qu'ils eurent cheminé par ſept iours ils ſe trouuerent en grande diſette d'eau, pour leurs mõtures & pour toute l'armee, à cauſe que les guides les auoient fait eſgarer du droit chemin, en ſorte que tous en furent en treſgrande angoiſſe, & ſur tous Ioram: lequel d'ennui qu'il auoit, s'eſcria à Dieu, demandant quel mal Dieu leur

imputoit,pour faire que trois Rois ſe vinſſent rendre au Roy des Moabites,ſans coup frapper.Mais Ioſaphat,qui eſtoit homme de bien,lui donna courage, & enuoya en l'armee pour ſçauoir ſi quelque Prophete de Dieu ſeroit point ſorti auec eux:afin,dit-il,que nous entendions de Dieu ce que nous aurons à faire.Vn des ſeruiteurs de Ioram dit qu'il auoit veu là Eliſee fils de Saphat,diſciple d'Elie, vers lequel les trois Rois ſe tranſporterent à la ſuſcitation de Ioſaphat. Eux arriuez pres la tente du Prophete, qui eſtoit hors du camp, ils lui demanderent, ce qui deuoit aduenir à leur armee,& Ioram principalement l'interroguoit. Eliſee lui dit,qu'il ne le moleſtaſt plus, ains qu'il s'en allaſt vers les Prophetes de ſon pere & de ſa mere,qui eſtoient veritables. Ioram toutesfois continuoit à le prier qu'il prophetizaſt,& cõtinuaſt à leur ſauuer la vie.Mais Eliſee iura de par Dieu, qu'il ne lui reſpõdroit rien,ſinon par Ioſaphat,qui eſtoit homme de bien & craignant Dieu.Et lui eſtant amené vn homme entendu à ioüer des inſtrumens,comme il auoit requis qu'on le lui amenaſt, eſtant pres d'icelui, il fut ſaiſi de l'eſprit de Dieu,& ordonna aux Rois de faire quantité de foſſes en vn torrent: car, dit-il,vous verrez la riuiere pleine d'eau,quoy qu'il ne ſe face nuee, ni vent, ni pluye, de maniere que l'armee & toutes les montures que vous auez ſeront ſauues, tant vous aurez à boire: & aurez de Dieu non ſeulement ce bien, ains auſſi vous aurez le deſſus de vos ennemis,& prẽdrez les plus belles & les plus fortes villes des Moabites: vous copperez leurs arbres, ruinerez leur païs, & comblerez leurs fontaines & riuieres. Le Prophete ayant ainſi parlé, des le lendemain auant que le Soleil ſe leuaſt, le torrent coula d'eau à grand randon. Car par le chemin de trois iours Dieu auoit fait tomber forte & large pluye en Idumee,ſi biẽ que l'armee, & tout le beſtail eut à boire à foiſon. Quand les Moabites eurent entendu que les trois Rois venoient contr'eux, & prenoient leur chemin par le deſert, tout à l'inſtant leur Roy aſſembla ſes gens, & leur commanda de tenir les aduenues des montagnes,pour empeſcher que les ennemis n'entraſſent en leur contree à leur deſceu: & conſiderans ſur le leuer du Soleil,que l'eau du torrẽt eſtoit de couleur de ſang, (or ſe leuoit-il lors à l'endroit du païs Moabite, & à ceſt' heure-là l'eau ſemble rouge,) ils eurent vne fauſſe opinion,que les trois Rois s'eſtoient entretuez eſtans preſſez de ſoif, & que le torrent deſcouloit de leur ſang. Ayans donc ceſte perſuaſion, ils requirent au Roy qu'il les enuoyaſt pour cueillir le butin des ennemis. Tous doncques marcherent auecques ardeur comme à à vn profit tout preſt,& vinrent les Rois au camp, comme ſi tout y euſt eſté mort. Mais leur eſpoir les deceut. Car les ennemis les enuironnerent, & furent les vns d'eux mis en pieces, les autres prinrent la fuite vers leur païs: & les trois Rois donnans dedans la contree Moabite, ruinerent les villes, pillerent le plat païs, le deffigurerent en rempliſſant les champs de pierres priſes au torrent,couperent les plus beaux arbres,eſtoupperent les ſources des eaux, & abbatirent les murs rez pieds rez terre. Le roy des Moabites ſe voyant pourſuiui & aſſiegé, & que ſa ville eſtoit en danger d'eſtre prinſe par force,ſortit d'impetuoſité auec ſept cens hommes, eſperant qu'à courſe de cheual, il pourroit paſſer au trauers du camp ennemi,par l'endroit où il cuidoit qu'on euſt leué les gardes:ce qu'eſtãt eſſayé par lui, il ne le peut executer, d'autant qu'il s'addreſſa à vn endroit fort

ſoigneu-

ſoigneuſemẽt muni. Pourtãt il retourna en ſa ville, & commit vn acte de deſeſpoir & d'extreme neceſſité. Il print ſon fils aiſné qui lui deuoit ſucceder au Royaume, & le mit ſur la muraille de la ville, à la veüe de tous les ennemis, & l'offrit en holocauſte à ſon Dieu. Les Rois voyans tel ſpectacle furent eſmeus de compaſſion de telle neceſſité: & touchez d'humanité & miſericorde, leuerent le ſiege, s'en retournant chacun chez ſoy. Ioſaphat eſtãt reuenu en Ieruſalem, y fut en paix, mais il n'y veſcut pas long temps apres ceſt' exploit: ains mourut aagé de ſoixante ans, deſquels il auoit regné vingt & cinq. Il eut vn ſepulchre treſmagnifique en Ieruſalem: car il fut imitateur des faits de Dauid.

Ioram regnant en Ieruſalem tue ſes freres & ſes amis paternels.

Chap. II.

IL delaiſſa pluſieurs enfans, l'aiſné deſquels il declara ſon ſucceſſeur au Royaume, qui auoit nom Ioram, comme ſon oncle frere de ſa mere fils d'Achab & Roy d'Iſrael. Le Roy des dix lignees eſtant retourné en Samarie, tint auec ſoy le prophete Eliſee: les faits duquel ie veux reciter, d'autant qu'ils ſont notables & meritent d'eſtre redigez par eſcrit, ſelon que nous les auons aprins des Saincts eſcritures. On dit que la femme d'Abdias maiſtre d'hoſtel d'Achab, vint vers lui, diſant qu'il n'ignoroit pas que lors que Iezabel faiſoit mourir cẽt Prophetes, Abdias ſon mari en auoit ſauué, & les auoit nourris & cachez, voire en empruntant argent pour ce faire: que depuis le treſpas de ſon mari, elle & ſes enfans eſtoient tourmentez par les preſteurs, iuſques à eſtre faits eſclaues: elle le ſupplioit donc qu'en conſideration de ceſt acte, il euſt compaſſion de ſon mari, & lui fiſt quelque ſecours. Eliſee lui demanda, ſi elle auoit quelque choſe en ſa maiſon: à quoy elle reſpondit qu'elle n'auoit choſe aucune qu'vn bien peu d'huile en vn pot de terre. Le prophete lui commanda de s'en aller, & d'emprunter de ſes voiſins force vaiſſeaux vuides: qu'en apres elle fermaſt la porte de ſon logis, & verſaſt de l'huile en tous, d'autant que Dieu les rempliroit tous. La femme fit ce qui lui eſtoit enioint, & tous ſes vaiſſeaux ſe trouuerent pleins, ſans que vn reſtaſt vuide. Ce qu'ayant fait ſçauoir au Prophete, il lui conſeilla, qu'elle s'en allaſt & deliuraſt ſon huile pour s'acquitter de ſes debtes: & que tout payé, il lui reſteroit encor quelque choſe d'auãtage, pour la nourriture de ſes enfans. Par ce moyen Eliſee deliura ceſte vefue de ſes debtes, & de la moleſte que lui faiſoient ſes creanciers. Eliſee manda ſoudain à Ioram qu'il print bien garde au lieu, où il eſtoit, d'autãt qu'il y auoit quelque Syriens embuſchez pour le tuer. Le Roy adiouſtant foy au Prophete, ne ſortit pas hors la porte: de quoy Adad fut fort faſché, voyant que ſon embuſche auoit failli à prendre, & ſe douta que quelcun de ſes gens ne l'euſt deſcouuerte à Ioram: & les chaſſa cõme traiſtres & deceleurs de ſes ſecrets, les menaçant de les faire mourir, d'autant que ſon entrepriſe auoit eſté decelee, laquelle il n'auoit communiquee qu'à eux ſeuls. Sur quoy l'vn des aſſiſtans lui dit, qu'il ne deuoit auoir ceſte fauſſe opinion, ni les ſoupçonner, comme s'ils euſſent declaré à ſon ennemi l'enuoy de ceux qui le deuoient faire mourir: & deuoit pluſtoſt ſçauoir que le Prophete Eliſee lui auoit deſcouuert & delaré tout ce qui auoit eſté machiné contre lui, pourtãt il manda gens

auec charge expreſſe de ſçauoir en quelle ville Eliſee faiſoit ſa demeure ordinaire: leſquels retournans raporterent qu'il reſidoit en Dothaim: à ceſte cauſe Adad énuoya grãde force de cheuaux & de chariots vers Dothaim pour empoigner Eliſee, leſquels inueſtirent la ville de nuict, & ſe tindrent à l'entour faiſans garde. Le ſeruiteur du Prophete ſachãt cela des l'aube du iour, & eſtant aduerti que les ennemis cerchoient Eliſee pour le prẽdre, s'encourut auec cri & viſteſſe vers ſon maiſtre pour le lui faire ſçauoir: mais il encouragea lui meſmes ſon ſeruiteur, à ce qu'il miſt bas toute peur, & qu'ayant Dieu pour adiuteur, il fuſt aſſeuré: & incontinent apres il pria Dieu qu'il lui pleuſt monſtrer ſa puiſſance & aſſiſtance autant qu'il faloit, à ce que ſon ſeruiteur conceuſt bon eſpoir & hardieſſe. Dieu exauçant les prieres du Prophete fit voir au ſeruiteur d'icelui nombre de chariots & de cheuaux enuironnãs Eliſee, de ſorte qu'il mit bas toute crainte, & fut aſſeuré quand il apperceut tel ſecours. Cela fait Eliſee pria Dieu derechef qu'il oſtaſt la veüe aux ennemis, faiſant tõber vne eſpaiſſe nuee ſur eux, à ce qu'ils ne le peuſſent aperceuoir. Quoy aduenu, il s'auança au milieu des ennemis, leur demandãt qu'ils eſtoient venus cercher: eux reſpondans qu'ils cerchoient le Prophete Eliſee, il leur promit qu'il le leur liureroit, s'ils vouloiẽt venir auec lui en la ville, où il eſtoit: eux offuſquez de leurs yeux & de leurs entendemens par la puiſſance de Dieu, ſuiuirent d'alegreſſe le Prophete qui marchoit deuant eux. Eliſee donc les ayant amenez en Samarie dit au Roy Ioram qu'il fiſt fermer les portes, & enuironner les Syriens auec ſa gendarmerie. Cela fait, il pria Dieu qu'il purifiaſt la veüe des Syriens, en oſtant la nuee qu'ils auoient deſſus. Iceux deliurez de ceſt aueuglement, apperceurent qu'ils eſtoient au milieu de leurs ennemis. Or comme les Syriens eſtoient en ceſt eſtonnement, & incertitude telle que leur cauſoit vn acte ſi diuin & inopiné, le Roy Ioram demanda au Prophete s'il vouloit qu'on les tuaſt à coups de trait, mais Eliſee defendit de ce faire. Car, dit-il, c'eſt choſe iuſte que ceux qui ſont pris par l'ordre de la guerre perdent la vie: mais ceux-ci n'auoient fait aucun mal à ſon païs: & par la puiſſance diuine, eſtoient venus ſans ſçauoir où: parquoy il lui conſeilla qu'il leur donnaſt des preſens, & les fiſt manger, puis apres les laiſſaſt aller ſans eſtre offenſez.

Ioram croyant le Prophete, banqueta magnifiquement & treshumainement les Syriens, & les enuoya vers Adad leur roy, auquel eſtans paruenus ils declarerent ce qui eſtoit aduenu. Adad s'eſtonnant de ce cas inopiné, & de l'apparition & puiſſance du Dieu des Iſraelites, & en troiſieme lieu du Prophete à qui Dieu aſſiſtoit ſi magnifiquement, conclut de ne plus aggreſſer le Roy des Iſraelites en ſecret, d'autant qu'il redoutoit Eliſee, & arreſta de faire guerre ouuertement, eſperant d'auoir le deſſus de ſes ennemis, moyennant le grand nombre & la force de ſon armee: tellement qu'il ſortit auec grande force contre Ioram, lequel s'eſtimant inegual pour combattre contre les Syriens, ſe renferma lui meſme dedans Samarie, ſe confiant ſur la force des murailles d'icelle. Adad eſperant de prendre la ville, ſinon par engins, à tout le moins par famine & faute de choſes neceſſaires, s'approcha d'icelle pour l'aſſieger. Or Ioram fut tellement deſtitué de toutes prouiſions, que pour l'incroyable diſette de viures, la teſte d'vn

aſne

aſne fut vendue en Samarie huitante pieces d'argent, & cinq pieces d'argent vne meſure de fiente de pigeon, dont on ſe ſeruoit au lieu de ſel. Ioram eſtoit en crainte que quelcun contraint par la famine ne liuraſt ou trahiſt la ville aux ennemis : & par chaque iour il faiſoit la ronde autour des murailles, circuiſſant les ſentinelles de la ville, de peur qu'il n'y euſt leans quelcun caché: & auec tout ſoin & diligence donnoit ordre à ce que ſi quelcun auoit telle intention, le moyen lui en fuſt oſté. Or comme vne certaine femme crioit, Seigneur miſericorde: Icelui pẽſant qu'elle demandaſt qu'elle pourroit faire pour auoir à manger, Iorã en fut indigné, & fit vne imprecation contre elle, adiouſtãt qu'il n'auoit ni grange, ni preſſoir, dont il lui peuſt fournir quelque prouiſiõ en ſa neceſſité, la femme lui reſpondit qu'elle n'auoit pas beſoin de cela: & qu'elle ne ſe tourmentoit pas pour la viande, ains le requeroit qu'il iugeaſt entre elle, & vne autre femme. Il commanda lors qu'elle diſt & declaraſt ce qu'elle requeroit. Lors elle dit qu'elle auoit fait accord auec vn'autre femme ſa voiſine & amie, que puis que la famine & diſette eſtoit telle qu'on n'y trouuoit remede, elles tueroient leurs enfans, (or auoient-elles chacune vn fils) & ainſi elles ſe
» nourriroient l'vne & l'autre chacun vn iour. Et quant à moy, dit-elle, i'ay
» la premiere eſtranglé le mien, & l'auons mangé hier nous deux: mais elle
» ne veut pas faire le meſme, & contreuient à noſtre accord, en cachant ſon
» fils. Ioram fut fort contriſté d'ouir tels propos, & rompit ſon veſtemẽt en criant à haute voix: puis tout rempli de cholere contre le Prophete, il fut incité de le faire mourir, d'autant qu'il ne prioit pas Dieu qu'il leur donnaſt moyen d'eſchapper des maux qui les enuironnoient, tellement qu'il enuoya ſubitement homme pour lui arracher la teſte: lequel auſſi s'en alla pour oſter le Prophete du monde. Eliſee n'eſtoit pas ignorant du courroux du Roy: & eſtant en ſa maiſon aſſis auec ſes diſciples, il leur declara
» que Ioram le fils d'vn meurtrier enuoyoit homme pour lui oſter la teſte:
» mais, dit-il, quand celui à qui tel commandement a eſté fait ſera arriué,
» empeſchez-le d'entrer, le faiſant ſeiourner & arreſter à la porte. Car le Roy
» le ſuiura, & viendra vers moy lui meſme, ayant changé d'aduis, & iceux firent ce qui leur auoit eſté enioint, lors que fut arriué celui que le Roy auoit enuoyé pour tuer le Prophete. Iorã ſe repentant de ſa cholere à l'encõtre d'Eliſee, & craignant que celui à qui ceſte cõmiſſion auoit eſté donnee, ne ſe haſtaſt de l'executer, ſe haſta pour empeſcher ce meurtre, & pour en garentir Eliſee. Eſtant donc arriué pres de lui, il l'accuſa de ce qu'il ne demãdoit pas à Dieu la deliurance de tant de maux qu'ils ſouffroient, quoy qu'il viſt qu'ils eſtoient miſerablement conſumez paniceux. Eliſee
» lui promit que le lendemain, à l'heure meſme que le Roy eſtoit venu vers
» lui, il y auroit viures à grand foiſon, & qu'au marché ſeroiẽt vendues deux
» meſures d'orge vn ſicle, & vne meſure de farine vn ſicle: ce qui reſiouit
» merueilleuſement Ioram, & ceux de ſa compagnie, qui ne faiſoient point
» de difficulté de croire au Prophete, pour auoir cogneu au parauant par
» experience la verité de ſes predictions: & l'attente de ceſte iournee fit que
la neceſſité & miſere fut portee plus doucement. Or le Gouuerneur de la troiſieme cõpagnie qui eſtoit ami du Roy, & ſur lequel il ſe tenoit alors
» appuyé, lui parla ainſi: Prophete, tu dis choſes incroyables: & comme il eſt
» impoſſible que Dieu verſe du ciel des monceaux d'orge ou de farine, ainſi

ne ſe peut-il faire ce que tu as dit. Le Prophete lui reſpondit, tu verras, dit-
il, quelle en ſera l'iſſue, mais tu n'y auras point de part. Or ce qu'Eliſee a-
uoit predit aduint comme s'enſuit. Il y auoit vne ordonnance en Samarie
que ceux qui auoient la lepre, la conuerſatiõ deſquels faiſoit qu'on eſtoit
pollu, demeuraſſent hors la ville. Or quatre hommes demeurãs dehors les
portes pour ceſte cauſe, à qui on ne portoit aucuns viures de la ville, pour
l'extremité de la famine qui y eſtoit, eſtoient empeſchez d'entrer dedans à
l'occaſion de la loy: d'autre part faiſans leur cõte que quãd il leur euſt eſté
permis d'y entrer ils y fuſſent morts de male faim, ce qui meſme leur ad-
uiendroit quand ils demeureroient au lieu où ils eſtoient, conclurent de
ſe rendre aux ennemis, afin que ſi les ennemis les eſpargnoient, ils veſcuſ-
ſent: & s'il aduenoit autrement, ils mouruſſent plus doucement. Or ayans
enſemble ratifié ceſte deliberation, ils vinrent de nuict au camp des en-
nemis: & lors Dieu commença ia à eſpouuanter & troubler les Syriens, &
à faire retentir à leurs oreilles vn bruit de chariots & d'armes, cõme ſi vne
armee ſe fuſt ruee ſur eux. De fait ils en entrerent en ce ſoupçon, & en fu-
rent tellemẽt emeus, qu'ils laiſſerent leurs tentes, & coururent vers Adad,
diſans que Ioram Roy des Iſraelites auoit à ſes gages le Roy des Egy-
ptiens, & le Roy des Iſles ſes aſſociez: leſquels il amenoit à l'encõtre d'eux,
& auoient entendu le bruit de ceux qui ia s'approchoient d'eux. Adad, du-
quel les oreilles ſonnoient comme celles du peuple, fut emeu de ce qui ſe
diſoit, tellement que tous abandonnans dedans leur camp, cheuaux & au-
tres montures, auec force richeſſes, prinrent la fuite, auec deſordre & con-
fuſion. Les lepreux, qui s'eſtoient retirez de Samarie au camp des Syriens,
& deſquels nous auons fait mention vn peu au parauant, eſtans prochains
de ce camp, aperceurent grand ſilence en icelui & grande abondance de
toutes choſes. Entrans donques dedans, & ſe fourrans en vne tente, ils n'y
trouuuerent perſonne: tellement qu'ils ſe prinrent à manger & à boire: &
cela fait, à emporter quantité de veſtemens & dor, qu'ils cacherent hors le
camp: puis allans en vne autre tente, ils emporterent pareillement ce qui y
eſtoit: & firent de meſme par quatre fois, ſans qu'aucun les rencontraſt en
aucune ſorte: & coniecturans de là, que les ennemis s'eſtoient retirez, ils
ſe prinrent à accuſer eux-meſmes, de ce qu'ils ne le faiſoient ſauoir à Io-
ram & aux habitans de Samarie. S'approchans donc des murailles de la
ville, ils s'eſcrierent à ceux du guet, leur faiſans entendre l'eſtat des en-
nemis, & eux le firent ſauoir aux gardes du Roy: deſquelles Ioram l'ap-
print: & ſubit enuoya querir ſes amis & capitaines: & leur dit que le de-
part des Syriens le mettoit en ſoupçon de quelque ruſe ou embuſche, leſ-
quels, dit-il, perdans eſperance de nous prendre par famine, ſe ſont re-
tirez en intention, que quand nous ſortirons pour butiner leur camp,
ils ſe ruent ſur nous, & nous tuent, puis apres prenent noſtre ville, ſans
coup fraper. Pourtant, dit-il, ie vous exhorte que vous faciez bonne gar-
de en la ville, & que telle departie d'ennemis vous rende aduiſez. Quelcun
dit que c'eſtoit tresbien & treſſagement fait d'eſtre touché de ce ſoupçon:
& conſeilla qu'on enuoyaſt deux hommes à cheual, pour bien viſiter
tout le quartier iuſques au Iordain, afin que s'ils eſtoient prins & tuez par
les ennemis embuſquez, cela ſeruiſt pour la conſeruation de l'armee,
qu'on gardera de paſſer plus auant en aſſeurance, de peur qu'ainſi ne leur

en print

en print. Que ſi ces deux ſont prins & tuez par les ennemis, on conte-ra leur perte, pour tout autant que s'ils eſtoient morts de famine. Ceſt' aduis fut trouué bon, & ſubit furent enuoyez ces deux eſpions: leſquels firent tout leur chemin ſans trouuer aucun ennemi, mais ils rencontrerent grande quantité de viures & d'armes, iettees & abandonnees par les Syriens, afin d'eſtre plus legers à fuir. Quoy entendu par le Roy, il permit au peuple de ſortir au pillage du camp: qui y gagna non choſes de petit pris ou valeur, mais force or, & force argent, & troupeaux de toute ſorte de beſtail: & outre cela ils y trouuerent ſi grande quantité de froment & d'orge, qu'ils ne l'euſſent peu eſperer meſmes en ſongeant: & furent deliurez de leurs precedentes afflictions. Car il y en eut ſi grande foiſon, que deux meſures d'orge ne furent vendues qu'vn ſicle, & la meſure de farine de froment vn ſicle, ſelon la prophetie d'Eliſee. Or la meſure que nous appelons Sat, tiẽt vn boiſſeau & demi d'Italie. Mais le capitaine de la troiſieme compagnie, fut celui ſeul qui ne iouit pas de ce bien. Car ayant eſté ordõné de par le Roy pour eſtre à la porte, & pour empeſcher que le peuple ne ſortiſt à la foule, de peur que s'entrepouſſans les vns les autres, ils ne ſe trepaſſent aux pieds & entretuaſſent, lui meſme fut trepé & tué, comme le lui auoit predit le prophete Eliſee, lors que lui ſeul entre tous ne creut pas ce qu'il diſoit de la grande abondance de viures, qui deuoit aduenir. Quand Adad Roy des Syriens fut ſauué en Damas, & eut cogneu que Dieu auoit fait tomber en telle crainte & confuſion tant lui que ſon armee, & que cela n'eſtoit aduenu par la ſortie des ennemis, il fut fort deſcouragé, voyant que Dieu lui eſtoit ſi fort aduerſaire, & en tomba en maladie: & eſtant aduenu que le prophete Eliſee voyageaſt adonc en Damas, Adad l'entendant enuoya au deuant de lui Azael, l'vn de ſes plus fideles ſeruiteurs, pour lui donner des preſens, & lui demander de la maladie du Roy, & ſçauoir s'il eſchapperoit de ce danger.

Azael chargea de preſens quarante chameaux des plus beaux & des plus honorables, qui fuſſent, ſoit en Damas, ſoit en la cour royale: & eſtant ioint à Eliſee, il lui parla treshumainement, diſant qu'il eſtoit enuoyé vers lui de la part du Roy Adad, pour lui apporter ces preſens, & s'enquerir de la maladie d'icelui, s'il en gueriroit aiſément. Le Prophete defendit à Azael, qu'il ne rapportaſt rien de mal au Roy: toutesfois il lui dit, qu'icelui mourroit. Azael oyant cela, en fut fort contriſté: & Eliſee de ſa part ſe print à plorer, de ſorte que les larmes lui deſcouloient abondamment, preuoyant combien de maux le peuple auoit à ſouffrir, apres le deces d'Adad. Azael lui demandant la cauſe de ſon ennui, Ie plore, dit-il, pour la compaſſion que i'ay du peuple Iſraelite, à cauſe des maux qu'il endurera de ta part. Car tu tueras les meilleurs d'entr'eux, & bruſleras leurs plus fortes villes: tu feras perir leurs enfans, en les froiſſant contre les pierres, & ouuriras les femmes enceintes. Azael reſpondit, Quelle force y a-il en moy, pour executer telles choſes? Eliſee lui dit, que Dieu lui auoit fait ſauoir qu'il auoit à eſtre Roy de Syrie. Quand Azael fut de retour vers Adad, il lui rapporta toute bonne nouuelle touchãt ſa maladie: mais le lendemain il ietta vn rets mouillé deſſus lui, & l'en eſtrangla: & occupa lui meſme le royaume. C'eſtoit vn homme d'execution, bien aimé des Syriens, & du commun peuple de Damas:

lequel peuple iuſques à preſent honore comme Dieux tant Adad qu'Azael, ſon ſucceſſeur au royaume: & ce, à cauſe de leurs bienfaits, & des temples par eux edifiez, qui decorent la ville de Damas. Car par chacun iour ils font des pompes en l'honneur de ces Rois, & les honorent à cauſe de leur ancienneté, ne ſachans pas qu'ils ſont modernes, & que ces Rois eſtoient, il n'y a pas onze cens ans. Ioram roy d'Iſrael reſpira de la crainte & frayeur qu'il auoit à l'occaſion de lui, lors que la mort d'Adad vint à ſa notice, & receut volontiers la paix. Ioram roy de Ieruſalem (car ceſtui-ci eſtoit auſſi nommé de ce meſme nom, comme nous l'auons dit ci deuant) ſe print incontinent à tuer ſes freres & ſes amis paternels, qui eſtoiẽt gouuerneurs, faiſant tel commencement & donnant telle demonſtration de ſa meſchanceté, & n'eſtant pas gueres different des rois d'Iſrael, qui tranſgreſſerent les premiers les loix & ordonnances des Hebrieux, & corrompirent le ſeruice de Dieu. Athalia fille d'Achab, ſon eſpouſe, lui enſeigna à faire pluſieurs maux, & entre autres d'adorer les dieux eſtrãges. Ce neantmoins Dieu ne vouloit pas totalement abolir la race d'icelui, à cauſe de la promeſſe faite à Dauid. Ioram ne ceſſoit tous les iours d'introduire quelque nouuelle impieté & corruption des loix paternelles.

Or aduint qu'en ce temps-là les Idumeens ſe reuolterent, & tuerent le Roy qu'ils auoient, & qui auoit obei au pere de Ioram, au lieu duquel ils en eſtablirent vn à leur appetit: à cauſe dequoy Ioram enuahit de nuict la Iudee, auec ſes cheuaux & chariots, & guaſta le païs voiſin de ſon Royaume, ſans paſſer plus auant. Mais il n'auança rien en faiſant cela: car tous ſe reuolterent de lui, & entre autres les habitãs de la cõtree de Lobna. Il fut ſi forcené, qu'il contraignit le peuple de monter es hautes montagnes, pour là adorer les dieux eſtrangers: mais comme il ſe comportoit ainſi, & arrachoit entierement hors ſa penſee les loix paternelles, on lui apporta vne miſſiue de la part du prophete Elie, qui lui denonçoit que Dieu feroit grãde punition de lui, d'autant qu'il n'eſtoit pas imitateur de ſes peres, ains enſuyuoit les impietez des Rois d'Iſrael, contraignant la tribu de Iuda & les habitans de Ieruſalem à quitter le pur ſeruice de leur Dieu, pour ſeruir aux idoles, comme Achab auoit cõtraint les Iſraelites de ce faire. Ioint qu'il auoit maſſacré ſes freres, & tué les gens de bien & de vertu. Le Prophete lui ſignifia par ſes lettres la punition par laquelle il deuoit paſſer, aſſauoir par la ruine du peuple, par la mort des femmes & enfans du Roy, & par la mort meſme de lui, laquelle lui aduiendroit par vne maladie de ventre, dont il ſeroit fort tourmenté, voire en ſorte, que ſes entrailles eſtrangement corrompues au dedans, s'eſcouleroient au dehors, & verroit lui-meſme ſa miſere, ſans qu'aucun y peuſt apporter remede, & ainſi finiroit ſes iours. Ces choſes lui denonça Elie par ceſte miſſiue.

L'armee de Ioram eſt desfaite: les fils d'icelui ſont tuez, excepté vn, & lui-meſme finalement meurt de mort miſerable.

CHAP. III.

DE vers apres l'armee des Arabes habitans es confins d'Ethiopie, iointe auec les autres Barbares, ſe rua ſur le païs de Ioram, & le pilla, ſaccageant meſme la maiſon du Roy, & tuant les fils & filles d'icelui, & ne lui reſta qu'vn fils nommé Ochozias, qui eſchap-

eſchappa des mains des ennemis. Apres ceſte aduerſité, il fut lui-meſmes frappé d'vne longue maladie à lui predite par le Prophete. Car Dieu deſployoit ſon courroux ſur le ventre d'icelui, dõt il mourut piteuſemẽt, voyant lui-meſmes eſcouler ſes entrailles. Le peuple meſme traicta ignominieuſement ſon corps mort, eſtimant, comme ie croy, qu'eſtant ainſi decedé par l'ire de Dieu, il eſtoit indigne de funerailles Royales. Car on ne l'enterra pas es ſepulchres des Rois, & ne lui fit-on aucun autre honneur. Il veſcut quarante ans, & en regna huict. Les Ieroſolymitains firent Roy Ochozias ſon fils.

L'armee du roy de Damas contre Joram roy des Iſraelites.

Chap. IIII.

IORAM roy d'Iſrael eſperant oſter aux Syriens apres la mort d'Adad Ramoth de Galaad, mena cõtre icelle ſon armee auec grand appareil. En ce ſiege il fut bleſſé d'vn trait tiré par vn certain Syrien, mais non à mort: & ſe retira en la ville de Iezrael pour ſe faire penſer de ſa playe, ayant laiſſé deuant Ramoth toute ſon armee, ſous la cõduite de Iehu fils de Namſi, qui print la ville par force. L'intention de Ioram eſtoit, qu'apres ſa gueriſon il feroit guerre aux Syriens.

Or le prophete Eliſee enuoya vn certain de ſes diſciples en Ramoth, & lui bailla de l'huile Sainct, pour oindre Iehu, & pour lui dire que Dieu l'auoit choiſi pour Roy. Et lui ayant enchargé de lui tenir d'autres propos, il lui commanda de s'en aller, comme s'il euſt pris la fuite, afin que ſe departant de là, perſonne ne s'en apperceuſt. Ce diſciple arriué en la ville, trouua Iehu aſſis auec les capitaines de guerre, au milieu deſquels il eſtoit comme Eliſee le lui auoit predit: & s'approchant, il lui dit qu'il lui vouloit communiquer quelque choſe: à cauſe de quoy il ſe leua & le ſuyuit en ſon cabinet. Le ieune homme prenant l'huile, la verſa ſur le chef d'icelui, diſant que Dieu l'eliſoit, afin d'exterminer la race d'Achab, & pour venger le ſang des Prophetes iniuſtement meurtris par Iezabel, afin que ceſte maiſon fuſt deſracinee de la meſme façon qu'ont eſté arrachez du monde les enfans de Ieroboam fils de Nabath, & les enfans de Baſa, à cauſe de leur impieté: à ce qu'aucune poſterité de la race d'Achab ne reſtaſt au monde. Subit qu'il eut ainſi parlé, il ſaillit hors du cabinet, taſchant à n'eſtre aperceu par aucun qui fuſt en l'armee. Iehu eſtant ſorti, retourna au lieu où il eſtoit aſſis auec les capitaines, qui l'interrogouerent & prierent de leur declarer pourquoy le ieune homme eſtoit venu vers lui: adiouſtans, qu'il eſtoit hors du ſens. Certes, leur dit-il, vous auez bien deuiné. Car il m'a tenu les propos d'vn homme forcené. Eux deſirans de les entendre, & l'en ſupplians, il leur dit, qu'il lui auoit dit, que Dieu l'auoit eſleu pour eſtre Roy du peuple. Subit qu'il eut laſché ceſte parole, chacun d'eux ſe deſpouilla, & eſtendit ſon veſtement: & ſonnant du cornet, ils declarerent Iehu pour Roy. Iceluy aſſemblant vne armee, delibera de la faire marcher contre la ville de Iezrael, contre Ioram, qui s'y faiſoit pẽſer de ſa bleſſure receüe au ſiege de Ramoth de Galaad, comme nous auons dit ci deuant. Ochozias roy de Ieruſalem eſtoit auſſi en Iezrael, y eſtant venu viſiter Ioram, & pour ſauoir cõment il ſe porteroit de ſa playe.

Car il estoit son neueu fils de sa sœur, comme i'ay declaré ci deuant. Iehu desirant de surprendre à l'impourueu les gens de Ioram, fit vne ordonnãce par laquelle il prohiboit qu'aucun de ses gens ne couruſt deuant pour en faire sauoir quelque chose à Ioram: adiouſtant que ce seroit vne manifeste demonſtrance de la bonne affection qu'ils lui portoient, & que ceux qui auroient telle volonté, declareroient qu'ils le tenoient pour leur Roy.

Ioram auec toute sa race est tué par Iehu, Ochozias roy de Ieruſalem est auſsi occis.

CHAP. V.

LEs gens de guerre furent ioyeux de telle ordonnance, & garderent les chemins, à ce que perſonne n'allaſt en cachettes en Iezrael raporter aux habitãs ce qui se paſſoit. Iehu ayãt prins quelques gens d'elite de sa caualerie, & estãt assis sur vn chariot, marcha vers Iezrael. Lui estãt prochain de la ville, la sentinelle establie par Ioram, pour descouurir ceux qui y arriuoient, apperceut Iehu venant auec multitude & annonça à Ioram qu'il venoit vne troupe de caualerie. On enuoya subitau deuãt pour recognoiſtre qui estoit ce train. Ce meſſager arriué pres de Iehu, s'enquit que vouloit dire ceſte armee, d'autãt que le Roy le vouloit sauoir. On lui reſpondit qu'il ne s'en informaſt pas plus auant, ains qu'il vint apres eux. La sentinelle voyant cela, fit sauoir à Ioram que celui qu'il auoit enuoyé s'estoit meſlé auec la troupe de ceux qui venoiẽt, & venoit auec eux. Le Roy y enuoya pour la secõde fois, & Iehu ordõna qu'on continuaſt à faire de meſme. Ce que la sentinelle fit auſsi sauoir à Ioram: lequel finalement monta sur son chariot pour aller au deuant, & estoit accompagné de Ochozias roy de Ieruſalem, qui, comme nous auons dit, estoit venu en la ville, pour voir comment le Roy se portoit de sa playe, à cauſe qu'il lui attouchoit de parenté. Or Iehu marchoit poſément & en belle ordonnance. Ioram le rencontrant au champ de Naboth, il lui demanda ſi l'armee se portoit bien: mais Iehu se print à l'iniurier amerement, & à l'appeler fils d'vne empoiſonneresſe & paillarde. Iorã craignant l'esprit d'icelui, & soupçonnant qu'il ne couuoit rien de bon, il tourna viſage, tant que peut courir son chariot, & s'enfuit, diſant à Ochozias qu'ils estoient trompeuſement ſurprins en ceſt' aguet. Mais Iehu lança vn trait contre lui, & l'en tranſperça: car il fut frappé droit au cœur: de ſorte que Ioram tombant à l'inſtant ſur ſes genoux, rendit l'esprit. Or commanda Iehu à Badac capitaine de la troiſieme compagnie, qu'il iettaſt le corps de Ioram au champ de Naboth, lui ramenteuant la prophetie d'Elie, predite par icelui à Achab meurtrier de Naboth, aſçauoir que lui & ſa race mourroit en ce champ-là. Car estant aſſis derriere le chariot d'Achab, il entendoit ces propos proferez par le Prophete. De fait, ainſi en aduint comme il auoit esté predit. Quand Ioram eut esté ruë bas, Ochozias eut peur d'estre auſsi tué, & tourna son chariot pour prendre autre chemin, esperãt que Iehu ne l'aperceuroit pas. Mais il fut pourſuyui & atteint en vne certaine deſcente, & fut bleſſé d'vn coup de trait, tellement que quittant son chariot, & montant ſur vn cheual, il se retira à la fuite en Maggedo: où, apres auoir esté penſé de ſa playe par quelques iours,

iours, il deceda, & fut porté en Ieruſalem, & là enterré, ayant regné vn an, & ſurpaſſé ſon pere en meſchanceté.

Iehu regne en Iſrael, faiſant ſa demeure en Samarie.

Chap. VI.

AInsi que Iehu arriua à Iezrael, Iezabel eſtant ſur le haut d'vne tour s'eſcria, ô le bon ſeruiteur, qui a tué ſon maiſtre! Iehu tournant la veüe vers elle, demanda, qui elle eſtoit: & commanda qu'elle deſcendiſt pour venir vers lui: & finalement enioignit à ſes eunuques qu'ils la iettaſſent du haut de la tour. Or eſtant iettee, il aduint que le mur fut arroſé de ſon ſang, & que ſon corps fut trepé par des cheuaux: & ainſi mourut. Cela fait, Iehu s'en alla au palais auec ſes amis, & ſe repoſa: commandãt à ſes ſeruiteurs qu'ils enterraſſent Iezabel, eu eſgard à ſa race: car elle eſtoit de ſang royal: mais ceux à qui la charge de ces obſeques auoit eſté donnee, ne trouuerent rien de ſon corps, excepté les extremitez toutes ſeules: car tout le reſte auoit eſté deuoré par les chiens. Iehu entendant cela, s'eſmerueilla de la prophetie d'Elie, qui auoit predit que Iezabel periroit en ceſte ſorte en Iezrael.

Or d'autant que les ſeptante fils d'Achab eſtoient nourris en Samarie, Iehu manda deux miſſiues, l'vne aux pedagogues de ces enfans, & l'autre aux gouuerneurs de la ville, leur faiſant ſçauoir qu'ils euſſent à eſtablir pour leur Roy le plus vertueux d'entre les fils d'Achab: d'autant qu'ils auoiẽt multitude de forts chariots, de cheuaux, d'armes, d'hommes, & de villes munies, afin qu'en ce faiſant ils fiſſent la vengeance de leur maiſtre. Il faiſoit ceſte feinte, pour eſprouuer comment les Samaritains eſtoient affectionnez enuers lui. Quand les gouuerneurs & les pedagogues eurent leu les lettres, ils eurent peur, & faiſans leur conte, qu'ils ne pourroient rien aduancer contre celui qui eſtoit venu à bout de deux grands Rois, ils lui reſcriuirent qu'ils le recognoiſſoient pour leur Seigneur, & feroient ce qu'il commanderoit. Iehu leur manda derechef, que pour lui obeir, ils lui enuoyaſſent les teſtes tranchees des enfans d'Achab. Ce qu'ils ne s'eſpargnerent de faire: tellement qu'ayans enueloppé toutes ces teſtes en des panniers, ils les lui enuoyerent en Iezrael. Quand elles eurent eſté apportees, on le fit ſçauoir à Iehu ſoupant auec ſes amis: lequel manda qu'on les miſt en deux monceaux à la porte de la ville, de coſté & d'autre. Quoi fait, il ſortit ſubit qu'il fut iour, pour les voir: & en les regardant, il commença à dire aux aſſiſtans, que quant à lui, il s'eſtoit armé contre ſon maiſtre, & l'auoit tué: mais il n'auoit point mis la main ſur ceux qu'ils voyoient là. Sõ intention eſtoit que tous ſceuſſent, que tout ce qui auenoit à la race d'Achab, ſe faiſoit par l'ordonnance de Dieu, & que ſa maiſon eſtoit perie, ſelon qu'Elie l'auoit predit: & apres auoir tué en outre tous ceux qui furent trouuez eſtre de la race d'Achab entre les Iſraelites, il s'en alla vers Samarie. Rencontrant par le chemin les domeſtiques d'Ochozias roy de Ieruſalem, il leur demanda, où ils alloient. Iceux reſpõdirent qu'ils s'en alloiẽt ſalüer Iorã & leur roy Ochozias: car ils ne ſçauoient pas encor qu'ils euſſent eſté tous deux mis à mort par lui. Iehu commanda qu'on les empoignaſt, & qu'ils fuſſent depeſchez, quoy qu'ils fuſſent quarante deux de cõte fait. Apres ceux-là vint à l'encontre de lui vn homme de bien nommé

Ionadab, qui d'ancienneté lui auoit esté ami, lequel l'embrassant le loüa de ce qu'il auoit fait tout selon le vouloir de Dieu, en abolissant la maison d'Achab. Iehu le fit monter auec lui en son chariot, à ce qu'il l'accompagnast en Samarie, disant qu'il lui feroit voir, comment il n'espargneroit pas vn meschant: mais qu'il puniroit tous les faux prophetes, diseurs de mensonge, & abuseurs de peuple, qui lui auoient fait quitter le vray seruice de Dieu, & adorer les dieux estrangers: d'autant que le plus beau spectacle & le plus plaisant qui puisse estre à vn homme de bien estoit le supplice des meschans. Ionadab persuadé par ces paroles monta sur le chariot, & s'en alla en Samarie, & apres que Iehu eut recerché toute la parenté d'Achab, il la mit à mort. Et voulant que pas vn seul des faux prophetes & Sacrificateurs d'Achab n'eschappast, il les assembla par finesse & dol. Car ayant conuoqué le peuple, il protesta qu'il vouloit auoir deux fois autant de dieux, qu'Achab en auoit eu, voulant que tous les Sacrificateurs & seruiteurs d'iceux se presentassent: d'autant qu'il vouloit celebrer des sacrifices de prix & magnifiques aux dieux d'Achab, & que celui des Sacrificateurs qui seroit absent, seroit puni capitalement. Or le dieu d'Achab s'appeloit Baal. Ayant assigné iour pour faire ce sacrifice, il manda par tout le païs d'Israel, qu'on fist venir tous les Sacrificateurs de Baal, commandant qu'à tous les Sacrificateurs fussent donnez des vestemẽs. Apres qu'ils s'en furent reuestus, il vint en son logis, accompagné de son ami Ionadab, & commanda qu'on recerchast si parmi eux se trouueroit quelcun d'autre qualité ou condition, voulant qu'aucun estranger ne se meslast auec les Sacrificateurs. Quand il eut entendu qu'il n'y auoit aucun d'estrange parmi eux, ainsi qu'ils eurent commẽcé à faire leurs sacrifices, il les fit enclorre par quatre vingts soldats, qu'il tenoit pour tresfeaux, ausquels il commanda de tuer les faux prophetes, & les punir à present selon les coustumes de leurs peres, ia long temps mesprisees: adioustant des menaces contre ceux qui fuiroient à oster telles ames du monde. Iceux donc tuerent tous ces hommes, & embraserent l'hostel royal: & ce faisant nettoyerent Samarie des dieux estrangers. Ce Baal estoit le Dieu des Tyriens, auquel Achab edifia vn temple en Samarie, voulãt faire plaisir à Ithobaal roy des Tyriens & Sidoniens: auquel il assigna des Sacrificateurs, & l'honora de toute sorte de seruice. Apres que ceste idole fut exterminee, Iehu permit aux Israelites d'adorer les genices d'or. Quand ceste execution eut esté faite en la punition de tels meschans, Dieu annonça par son Prophete à Iehu, que ses enfans obtiendroient le royaume d'Israel iusques à la quatriesme race. Tel fut l'estat de Iehu.

Athalia regne cinq ans en Ierusalem, & apres qu'elle est tuee par le souuerain Sacrificateur, Ioas est declaré Roy.

Chap. VII.

Athalia fille d'Achab ayant entendu la mort de son frere Ioram & d'Ochozias son fils, auec la totale destruction du sang Royal, s'estudia de ne laisser aucun de la maison de Dauid, & de l'exterminer du tout, de sorte qu'il n'en restast aucun, pour estre Roy à l'aduenir: & fit ainsi qu'elle l'auoit comprins en son esprit. Si est-ce que le fils d'Ochozias en reschappa. Ochozias auoit vne sœur de

par

par ſon pere, qui auoit nõ Ioſeba, mariee à Ioiada ſouuerain Sacrificateur, laquelle eſtant entree au palais Royal, & ayant trouué Ioas aagé d'vn an, caché entre les morts auec ſa nourrice, elle le print auec ſa nourrice, & l'enferma en vn cabinet du temple, où Ioiada ſon mari & elle les nourrirent ſecrettement, par l'eſpace de cinq ans, que regna Athalia en Ieruſalẽ ſur les deux lignees. Au ſeptieme, Ioiada entra en propos auec cinq Centeniers, & leur perſuada de s'oppoſer tout d'vn accord aux entrepriſes d'Athalia, & d'aſſeurer le Royaume pour le petit Ioas: & quant au reſte, à ce que les aides d'vne telle entrepriſe fuſſent hors de crainte, il les encouragea, leur propoſant l'eſperance qu'il y auoit de venir à bout d'Athalia. Ceux que le Sacrificateur Ioiada auoit prins pour executer ceſt' acte, s'en allerent par toute la contree, & amaſſerent les Sacrificateurs & Leuites d'icelle, auec les chefs des lignees, puis reuinrent, & les amenerent en Ieruſalem vers le Souuerain Sacrificateur, qui les fit iurer par ſermẽt, qu'ils tiendroient ſecret ce qu'ils entendroient de lui, comme choſe requerant le ſilence & l'aide des executeurs d'icelle. Subit qu'ils l'eurent aſſeuré par leur ſermẽt, il produiſit l'enfant qu'il auoit nourri, qui eſtoit de la race de Dauid, & leur dit. Voici voſtre Roy, qui eſt de ceſte maiſon-là, que vous ſçauez auoir eſté choiſie de Dieu pour regner à touſiours. Ie ſuis d'aduis que la troiſieme compagnie d'entre vous, le garde dedans le temple, & que la quatrieme face le guet en tous les endroits d'icelui. L'autre compagnie aura la garde de la porte ouuerte qui mene au Palais: & quãt à tout le reſte du peuple qu'il ſe tienne deſarmé dedans le temple. Ne laiſſez entrer dedans aucun armé, ſinon le ſeul Sacrificateur. Il ordonna vne autre compagnie de Sacrificateurs & de Leuites pour eſtre autour du Roy, auec iauelines & eſpees deſgaignees: enchargeant que quiconque s'enhardiroit d'entrer armé dedans le temple, il fuſt tué ſur le champ: ne permettãs qu'aucun autre demeuraſt là pour la garde du Roy. Iceux obeiſſans à ce que le Sacrificateur leur auoit enioint, monſtrerent par effect leur promptitude: & ſur l'heure Ioiada, ouurant l'arſenal iadis preparé par Dauid, diſtribua aux Centeniers, aux Sacrificateurs & Leuites, toutes les iauelines, & tous les carquois, & toutes autres ſortes d'armes qui y eſtoiẽt, & les diſpoſa tous armez à l'entour du peuple, eſtans conioints main à main pour empeſcher l'entree à quiconque y viendroit, qui ne ſeroit des leurs: & amenant puis apres l'enfant Ioas au milieu de la compagnie, ils lui impoſerent la coronne Royale, & Ioiada l'oignit d'huile, l'ayant declaré Roy. Tout le peuple eſgayé frapoit des mains, & crioit viue le Roy. Athalia oyant ce bruit & applaudiſſement outre ſon eſperance, fut grandement troublee, & auec ce qu'elle auoit de gendarmerie, ſaillit haſtiuement hors du palais: puis eſtant arriuee au temple, les Sacrificateurs la receurent: mais ceux qui par l'ordonnance du Sacrificateur circuiſſoient le temple, empeſcherent les gens de guerre qui la ſuiuoient, à ce qu'ils n'entraſſent. Athalia voyant l'enfant debout deuant le Tabernacle, auec la coronne Royale qu'il portoit, creuant de deſpit & criant à haute voix, commandoit qu'on tuaſt celui qui lui auoit dreſſé ces embuſches, & qui taſchoit à la depoſſeder de ſa Principauté. Mais Ioiada appela les Centeniers, & leur commanda de mener hors Athalia en la vallee de Cedron, & la tuer là: d'autant qu'il ne vouloit que le temple fuſt polué du ſang de ceſte miſera-

ble.Il leur commanda en outre que ſi quelcun s'aduançoit pour la ſecourir, on le tuaſt ſemblablement.Ceux qui auoient eſté ordonnez pour faire ce coup,la prinrent,& la menerent hors la porte des mulets du Roy,& en ce lieu la deſpeſchérent.Athalia ayant eſté ainſi traictee,Ioiada conuoqua le peuple,& les gens de guerre au temple,les faiſant iurer d'eſtre biẽ affectionnez au Roy , de procurer ſa proſperité, & l'accroiſſement de ſon Royaume. En ſecond lieu il fit que le Roy meſme iuraſt qu'il maintiendroit le ſeruice de Dieu,& n'outrepaſſeroit les loix de Moyſe. Et cela fait, ils s'encoururent vers le temple de Baal (qu'Athalia & ſon mari Ioram auoient baſti,au deshonneur de Dieu & de leurs peres,& à l'hõneur d'Achab)& le ruinerent,mettans à mort Mathan Sacrificateur d'icelui.Ioiada commit la charge & garde du temple aux preſtres & Leuites,ſelon l'ordre eſtabli par Dauid, auec commandemens d'offrir deux fois le iour des holocauſtes ordinaires,& de faire conſecutiuement les parfums ſelõ la Loy. Il deſſigna quelques vns des Leuites pour eſtre portiers pour la garde du temple,à ce que aucun ſouillé n'y entraſt ſans eſtre aperceu,& apres auoir ordonné ces choſes auec les Centeniers & gouuerneurs, voire auec tout le peuple,il print Ioas, & le fit ſortir du temple pour le mener au Palais: & l'ayant colloqué ſur le throne Royal, tout le peuple cria viue le Roy, & fit banquets & feſtins par pluſieurs iours. Or depuis la mort d'Athalia la ville fut en repos.Ioas eſtoit aagé de ſept ans lors qu'il fut fait Roy:ſa mere auoit nom Sabia,& eſtoit de Berſabee.Il obſerua treſſoigneuſement les loix,& fut affectionné au ſeruice de Dieu tout le long de ſa vie. Eſtant venu en aage il eſpouſa deux femmes que le Sacrificateur lui bailla,deſquelles il eut fils & filles. C'eſt ce que nous auons voulu declarer touchãt Ioas, comment il eſchappa des aguets d'Athalia,& fut fait Roy.

AZael Roy de Damas dreſſe armee,premierement contre les Iſraelites, & puis apres contre Ieruſalem.

Chap. VIII.

AZael Roy de Syrie faiſant guerre contre les Iſraelites, & contre leur Roy Iehu,ruina la contree de delà le Iordain,à l'Orient des Rubenites,Gadites,&Manaſſites.En outre il bruſla &ſaccagea Galaad & Bathanee, faiſant force & outrage à tous ceux qu'il rencontroit.Car Iehu n'alla pas au deuant pour le reprimer,ains eſtãt deuenu contempteur de Dieu, & meſpriſeur de pieté & des loix, mourut apres auoir regné vingt & ſept ans ſur les Iſraelites.Il fut enterré en Samarie,ayant laiſſé Ioas ſon fils pour ſucceſſeur au Royaume. Or print-il vn certain deſir à Ioas Roy de Ieruſalem de renouueler le temple, tellement qu'ayant appelé Ioiada ſouuerain Sacrificateur, il lui cõmanda d'enuoyer par toute la contree les Leuites & Sacrificateurs, pour cueillir de chaque teſte vn demi ſicle d'argent,pour le baſtiment &reparation du temple qui eſtoit allé en decadence du temps de Ioram & d'Athalia & des ſiens: toutesfois le Sacrificateur ne lui obtempera pas en cela,cognoiſſant bien que perſonne ne desbourſeroit volontiers argent. Mais au vingt & troiſieme an de ſon regne,le Roy manda querir tãt Ioiada,que les Leuites,& ſe pleignit de ce qu'ils ne lui obeiſſoient en ce qu'il leur auoit commandé : leur enioignant de pouruoir à l'auenir au baſtiment du temple: & lors le Sacrifi-

crificateur vſa d'vne bonne addreſſe pour leuer deniers, qui fut treſagreable au peuple. Il fit donc vn coffret de bois fermé de toutes parts, excepté qu'au deſſus il y auoit vn pertuis ouuert, lequel il colloqua pres de l'autel, ordonnant qu'vn chacun donnaſt ſelon ſa volonté, & miſt ſon don dedãs le coffret par ce pertuis, pour eſtre employé en la reparation du temple, à quoy tout le peuple ſe monſtra affectionné: tellement qu'on apportoit grande quantité d'or & d'argent auec grand zele: & le vuidoit-on en faiſant le compte de la ſomme recueillie, par le ſecretaire & par le Sacrificateur en la preſence du Roy, puis on reduiſoit le tout enſemble en vn lieu aſſigné. Ce qui ſe faiſoit par chaque iour. Mais quand on eut opinion, qu'il y auoit ſomme ſuffiſante d'argent, le Sacrificateur Ioiada & le Roy Ioas affermerent des maſſons & architectes, & firent prouiſion de grand merrain & de tresbelle eſtoffe. Apres la reparation du temple, ils employerent l'or & l'argent, qui fut de reſte en grande quantité, à faire des taſſes, pots & vaiſſeaux, & autres vtenſiles: & tous les iours ſe faiſoient ſur l'autel ſacrifices de grand pris: & continua ceſt' exercice tant que Ioiada veſcut. Mais apres ſon deces, qui aduint l'an cent & trentieme de ſon aage, s'eſtant porté en homme de bien & iuſte toute ſa vie (& fut enterré es ſepulchres de Dauid en Ieruſalem, d'autant qu'il auoit reconquis le Royaume à la race de Dauid) le roy Ioas ne fut plus ſoigneux de ſeruir à Dieu, & auec lui ſe corrompirent les gouuerneurs du peuple, en contreuenat au droit & aux ordonnances qu'ils auoient eſtre tresbonnes. Dieu indigné de ce changemẽt aduenu au Roy & aux autres, leur enuoya des Prophetes pour proteſter contr'eux de leurs deportemens, & pour les faire ceſſer de leur iniquité. Mais ils s'y addonnerent tant plus ardemment: tellement que ni les punitions, par leſquelles ceux qui auoient offenſé Dieu auparauãt auoiẽt paſſé auec toutes leurs races, ni tous les aduertiſſemẽs faits par les Prophetes, ne les induiſirent point à s'amender, ni à ſe deſtourner des pechez, où ils s'eſtoient fourrez: mais qui pis eſt, le roy Ioas fit lapider & mourir dedans le temple Zacharie fils de Ioiada, les bienfaits duquel il auoit mis en oubli: & l'occaſion fut que Zacharie ayant receu charge de Dieu de Prophetizer, venant au milieu du peuple, conſeilloit à lui & au Roy, de s'eſtudier à iuſtice: leur prediſant qu'ils ſeroient griefuement punis, s'ils ne le croyoient. Zacharie mourant, reclama Dieu pour teſmoin, & pour iuge des ſouffrances qu'il enduroit, en periſſant amerement & violẽment pour le bon conſeil qu'il leur auoit donné, & des biens que ſon pere auoit iadis fait à Ioas. Mais le Roy ne fut pas long temps, qu'il ne portaſt la punition de ſes forfaits. Car Azael roy des Syriens ſe rua ſur ſon païs, & apres auoir premierement ruiné Gitta, il l'alla aſſieger iuſques dedans Ieruſalem. Ioas eſperdu vuida tous les threſors de Dieu, & ceux des Rois, & oſta tous les dons pendus au temple, & les enuoya au Syrien, ſe rachetant du ſiege par tel moyen, afin de n'entrer au hazard de tout perdre. Le Syrien gagné par vne telle & ſi grande abondance de richeſſes, ne fit paſſer ſon armee en Ieruſalem. Ioas tomba en vne griefue maladie, & à ce que la mort de Zacharie fils de Ioiada ne paſſaſt ſans eſtre vengee, les amis d'icelui, dreſſerent embuſches à Ioas, & perit par eux. Il fut enterré en Ieruſalem: mais non es ſepulchres de ſes anceſtres, d'autant qu'il s'eſtoit deuenu ennemi de Dieu. Il veſcut quarante ſept ans.

Amasias roy de Ierusalem fait guerre contre les Idumeens & Amalecites, & en obtient la victoire.

Chap. IX.

AMASIAS son fils lui succeda au royaume. L'an vingt & vnieme du regne de Ioas, Ioachas fils de Iehu print possession du royaume d'Israel en Samarie, & le tint par l'espace de dix-sept ans: n'estant imitateur de son pere: mais se monstrant impie comme auoient esté les premiers contempteurs de Dieu de ce royaume-là. Le roy de Syrie l'abbaissa, & lui accourcit sa principauté, lui emportant plusieurs grandes villes, & lui desfaisant ses armees, qui furẽt reduites à dix mil d'infanterie, & cinq cens de caualerie. Ce mal aduint aux Israelites, conformément à la prophetie d'Elisee, lors qu'il predit à Azael, qu'il regneroit sur les Syriens & Damasceniens, apres qu'il auroit tué son Seigneur. Ioachas estant en ceste extremité, eut son refuge à la priere & supplication enuers Dieu, à ce qu'il lui pleust le deliurer des mains d'Azael, & ne permist qu'il fust subiugué par lui. Dieu (qui tient les repẽtans comme s'ils estoient innocens, & qui aduertit ceux qu'il pourroit totalemẽt exterminer, s'il vouloit,) lui donna asseurance contre ceste guerre & danger: tellement que le païs, ayant obtenu la paix, retourna aisément en son premier estat, & prospera. Ioas estant mort, son fils lui succeda en la principauté, & commença à regner sur les Israelites en Samarie, l'an trente & septieme de Ioas roy de Iuda. Car ce Roy d'Israel s'appeloit Ioas, comme celui de Ierusalem. Il tint le royaume par seize ans. Il fut bon, & n'eut rien de semblable au naturel de son pere. Alors estoit fort ancien le prophete Elisee, & estoit tombé en maladie. Le Roy d'Israel vint vers lui, pour le visiter: & le trouuant à l'extremité, il se print à plorer, & à s'angoisser, l'appelãt son pere, & son armure: d'autant que par le moyen d'icelui, il ne s'estoit iamais serui d'armes cõtre ses ennemis, ains auoit touſiours eu le dessus d'eux, par le moyẽ de ses propheties, sans coup ferir. A present qu'il departoit de ce monde, il l'abandonnoit desarmé es mains des Syriens, & autres siens ennemis: de sorte que ce ne lui estoit chose seure, de viure: & seroit expedient pour lui de departir & quitter ceste vie auec lui. Elisee consola le Roy lamentant en ceste sorte: & lui enioignit de tendre l'arc qu'il auoit apporté auec soy. Le Roy ayãt attinté sa flesche, Elisee lui dit, qu'il en tiraſt. Et tira trois flesches, se reposant à la quatrieme. Si, dit Elisee, tu eusses tiré plus de flesches, « tu eusses arraché iusques à la racine le royaume des Syriens: & d'autãt que « tu t'es contenté de trois coups seuls, tu veincras les Syriens, aux trois fois « que tu combattras contre eux, pour recouurer la contree qu'ils auoient « retranchee à ton pere. Apres que le Roy eut entendu cela, il se depar- « tit: & peu apres deceda le Prophete, renommé à cause de sa iustice, & manifestement aimé de Dieu: qui demõstra œuures merueilleuses & incroyables par les propheties d'icelui, dignes que les Hebrieux en retiẽnẽt à touſiours la memoire. Il fut enterré magnifiquement, comme il appartenoit à vn personnage ainsi aimé de Dieu, comme il estoit. Et aduint alors, que des brigands ayans ietté le corps d'vn homme par eux meurtri, sur celui du Prophete, ce mort reuint en vie. C'est ce que nous auons voulu declarer des faits d'Elisee, tant de ce qu'il a predit durant sa vie que de ce qu'il

a fait

a fait depuis ſon treſpas, en teſmoignage de la puiſſance diuine. Apres le treſpas d'Azael Roy de Syrie, Adad ſon fils obtint le royaume: contre lequel Ioas roy d'Iſrael entreprint guerre: & l'ayant veincu par trois fois, il lui oſta toute la contree, & toutes les villes & bourgades du royaume d'Iſrael, que ſon pere Azael auoit conquiſes. Ce qui aduint comme Eliſee l'auoit predit. Apres que Ioas fut paſſé de ce monde en l'autre, le royaume vint à Ieroboam ſon fils.

Amaſias faiſant guerre contre Ioas roy des Iſraelites, eſt veincu.

Chap. X.

L'An deuxieme du regne de Ioas roy d'Iſrael, Amaſias regna ſur la tribu de Iuda en Ieruſalem. Sa mere s'appeloit Iadum & eſtoit citoyenne de Ieruſalem. Il fut ſoigneux à merueilles de cõſeruer le droit, quoy meſmes qu'il fuſt encor ieune. Or ayãt prins le maniement des affaires & du royaume, il reſolut qu'il falloit en premier lieu faire la vengeãce de la mort de ſon pere Ioas meurtri par les aguets de ſes amis. Il les empoigna donc, & les tua tous. Mais il ne fit aucun deſplaiſir à leurs enfans, ſe conformant à la loy de Moyſe: qui dit n'eſtre iuſte de punir les enfans pour les pechez des peres. Il fit puis apres vne leuee es Tribus de Iuda & de Beniamin, de gens eſtans en fleur d'aage, & d'enuiron vingt ans, qui monta iuſques à trois cens mil hõmes diſtribuez par Centaines. Il enuoya auſſi vers le roy d'Iſrael pour prendre à gages cẽt mil hommes armez, pour le pris de cent talens d'argent: d'autant que ſa deliberation eſtoit de faire guerre contre les nations des Amalecites, Idumeens & Gebalites. Or comme il ſe preparoit, & eſtoit ſur le point de partir pour ceſt exploit, vn Prophete lui conſeilla de laiſſer aller les Iſraelites qu'il auoit auec ſoy, d'autant qu'ils n'auoiẽt point de pieté: & Dieu lui faiſoit ſauoir, que s'il ſe les aſſocioit en ceſte guerre, il ſeroit veincu: & qu'au contraire il auroit du meilleur contre ſes ennemis, s'il combattoit auec peu de gens ſuyuant la volonté de Dieu. Le Roy fut faſché de ceſte nouuelle, d'autant qu'il auoit ia payé la ſolde aux Iſraelites: mais le Prophete ne laiſſa de l'exhorter à faire ce qui eſtoit plaiſant à Dieu: qui lui feroit auoir argent à foiſon. A ceſte cauſe il leur dõna congé, diſant qu'il leur dõnoit gratuitement ceſte ſolde: & lui auec les forces de ſon royaume, tira contre ces natiõs, pour leur faire la guerre, & les veinquit, en faiſant mourir iuſques à dix mille, & prenant pareil nombre de priſonniers en vie: leſquels il fit depuis cõduire ſur vn haut rocher voiſin d'Arabie, d'où ils furẽt precipitez: & de toutes ces natiõs il ramena grãd butin, & force richeſſes. Ainſi qu'Amaſias eſtoit en tels termes, les Iſraelites qu'il auoit prins à ſes gages, & congediez puis apres, furent deſpitez contre lui, s'eſtimans auoir eſté par lui iniuriez, & comme condãnez de laſcheté: tellemẽt qu'ils ſe ietterent ſur le païs d'icelui, lequel ils pillerent iuſques à Bethſemor, & emmenerent grande quantité de beſtail, & y furent tuez trois mil hõmes. Amaſias s'enfla de telle victoire & proſperité, & cõmẽça à meſpriſer Dieu, qui en eſtoit l'auteur, & continua à honorer les Dieux apportez du païs des Amalecites. Vn Prophete s'addreſſant à lui, dit qu'il s'esbahiſſoit, s'il eſtimoit ceux eſtre dieux, qui n'auoient eu rien aidé à ceux qui les honoroient, & ne les auoient deliurez des mains d'icelui: ains les auoient

meſpriſez,de maniere que pluſieurs d'entre eux auoient eſté mis à mort, & pluſieurs faits priſonniers:qu'eux meſmes auoient eſté amenez enIeruſalem de la façon qu'on ameneroit des priſonniers de guerre. Ces propos emeurent le courroux du Roy, & impoſa ſilence au Prophete auec menaces d'eſtre puni, s'il s'entremettoit de tels affaires plus auant. Il reſpondit qu'il ſe tiendroit quoy : mais il lui prediſoit que Dieu ne le laiſſeroit pas ainſi introduire ces nouuelletez.Peu apres, Amaſias ne ſe pouuant contenir à cauſe de ſa proſperité,qui le rendoit fier à l'encontre de Dieu,de qui il la tenoit, ains eſtant enorgueilli, eſcriuit au roy Ioas roy d'Iſrael,qu'il euſt à lui rendre obeiſſance,tant lui, que tout ſon peuple,comme iadis les Iſraelites auoient eſté ſubiets à Dauid & à Salomon:& en cas de refus d'obeiſſance volontaire, qu'il ſceuſt qu'il faudroit decider ce different par les armes. A quoy Ioas reſpondit en ceſte teneur. Le roy Ioas au roy Amaſias.Il y auoit au mont Liban vn Cypres d'extreme hauteur: auquel vn petit chardon eſcriuit,pour lui demander ſa fille en mariage pour ſon fils.Mais durant qu'il tenoit tel propos il vint vne certaine beſte ſauuage, qui trepa au pied ce petit chardon.Ce qui te ſeruira d'exemple pour n'appeter choſes plus grandes que tu ne dois, & de n'attirer les dãgers ſur toy & ſur ton royaume, ſous ombre que tu as eu du bon en combattant contre les Amalecites, dequoy auſſi tu es deuenu inſolent. Quand Amaſias eut leu ces propos,il fut encor d'auãtage eſguillonné à faire guerre,Dieu, ainſi comme i'eſtime, le pouſſant là, afin de le chaſtier des iniquitez par lui commiſes. Or apres qu'il eut mis ſon armee aux champs, & que l'on fut ſur le point de combattre,vne ſoudaine crainte & effroy,tel que Dieu courroucé a accouſtumé d'enuoyer, fit tourner le dos à l'armee d'Amaſias : tellement que d'apprehenſion elle fut diſſipee auant meſme que de venir aux mains, & Amaſias eſtant tout ſeul, fut prins priſonnier. Ioas menaça de lui faire perdre la vie,s'il ne perſuadoit aux manans & habitans de Ieruſalem de lui ouurir les portes, & le receuoir dedans leur ville auec ſon armee.Amaſias contraint par neceſſité & crainte de la mort,fit tãt,que ſon ennemi fut receu dedans Ieruſalem : lequel fit breſche aux murailles de l'eſpace de trois cẽs coudees,&par ceſte breſche mena en chariot Amaſias dedãs Ieruſalẽ:& en ceſte maniere il fut fait maiſtre de la ville,puis emporta tous les threſors de Dieu,& pilla ſemblablement tout l'or & l'argẽt qu'Amaſias auoit en ſon palais, & l'ayant en ceſte ſorte deliuré de captiuité,il reprint ſa route vers Samarie. Ceci aduint l'an quatorzieme du regne d'Amaſias:qui depuis s'enfuit en la ville de Lachis,pour euiter les embuſches de ſes domeſtiques, eſquelles toutesfois il fut ſurprins & tué par ceux qui furent enuoyez pour ce faire. Son corps fut apporté & enterré en Ieruſalem,à la royale. Ainſi mourut Amaſias pour auoir introduit des nouueautez au grand meſpris de Dieu. Il veſcut cinquante quatre ans, dont il en regna vingt & neuf.

Ozias ſubiugue les nations circonuoiſines.

Chap. XI.

Son fils Ozias fut ſon ſucceſſeur au royaume. L'an quinzieme du regne d'Amaſias, Ieroboam fils de Ioas commença à regner ſur les Iſraelites en Samarie, & regna par quarante ans.

Ce

Ce Roy deshonora Dieu, & l'offenſa griefuement, en ſeruant les idoles, & faiſant pluſieurs actes abſurdes, & eſtranges, par leſquels il fut cauſe de dix mille maux que les Iſraelites patirent. A icelui prophetiza vn certain Ionas, qu'il falloit qu'il fiſt guerre contre les Syriens: & qu'il les ſurmõtaſt en eſlargiſſant ſon royaume, iuſques à la ville d'Amath du coſté de Septẽtrion, & iuſques au lac Aſphaltite du coſté de midi. Car c'eſtoient anciennement les limites du païs Chananeen, ſelon que le General Ioſué l'auoit confiné. Ieroboam donc mena ſon armee contre les Syriens, & ruina toute leur contree, comme Ionas l'auoit predit. Et d'autant que i'ay promis de rediger exactement par eſcrit les choſes aduenues en noſtre nation, il me ſemble eſtre neceſſaire de declarer ce que i'ay trouué eſcrit de ce Prophete dedans les liures Hebraiques. Icelui receut de Dieu commãdement de ſe trãſporter au royaume de Ninus, & là publier ce qui deuoit aduenir à la ville de Niniue, quand la ſeigneurie d'icelle ſeroit abolie: mais il n'y alla pas, de crainte qu'il eut: ains s'enfuit de deuant Dieu, en la ville de Ioppe: où trouuãt vn nauire, il monta deſſus, & vogua vers Tharſe ville de Cilicie. Il s'eſleua vne tempeſte furieuſe, dont le vaiſſeau penſa eſtre ſubmergé. Tant les nautonniers, que le Patron, & le ſeigneur du nauire, faiſoient vœus d'action de graces à Dieu, s'ils eſchappoient de ceſt' orage. Mais Ionas ſe cacha & enuelopa, ſans imiter ce qu'il voyoit eſtre fait par les autres: mais la tourmente s'augmentant de plus en plus, & la mer eſtant deuenue plus violente par les vents, ils iugerent que quelcun de ceux qui eſtoient dedans le vaiſſeau cauſoit ceſte tempeſte, & s'accorderent à ietter le ſort, pour ſauoir qui pourroit eſtre ceſtui-là. Le ſort dõc ietté, le Prophete fut ſaiſi: & interrogué d'où il eſtoit, & qu'il alloit faiſant. Sa reſponſe fut, qu'il eſtoit Hebrieu de nation, & Prophete du treſgrand Dieu: & leur conſeilloit que s'ils vouloient ſe guarentir de ce danger, ils le iettaſſent dedans la mer: d'autant que c'eſtoit lui qui leur cauſoit telle tẽpeſte. Ce qu'ils n'oſerent executer du premier coup: iugeans que ce ſeroit vne treſgrande impieté de ietter ainſi en manifeſte perdition vn homme eſtrãger, la vie duquel auoit eſté commiſe à leur fidelité Mais comme le mal finalement ſe rengregeoit, & ſe monſtroit tel, que peu s'en falloit que le vaiſſeau ne fiſt naufrage, eſtans incitez par Ionas meſmes, & pourſuyuis par la peur de perdre la vie, ils le ietterent dedans la mer: & ſubit la boraſques'appaiſa. Il ſe dit qu'eſtant englouti par vn grand poiſſon par l'eſpace de trois iours, & autant de nuicts, il fut par icelui reuomi ſur le bord de la mer Euxine, tout viuant, & ſans auoir eſté mutilé en aucun de ſes membres. Là il pria Dieu qu'il lui pardonnaſt ce en quoy il auoit peché, & puis s'en alla en la ville de Niniue, & s'arreſtant en lieu d'où il pouuoit eſtre entendu, il publia à haute voix, qu'ils perdroient l'empire d'Aſie. Ce qu'ayant prononcé, il s'en retourna. I'ay fait ce recit, ſelon que ie l'ay trouué redigé par eſcrit. Le roy Ieroboam ayant paſſé toute ſa vie en toute proſperité, & regné par quarante ans, deceda de ce monde. Il fut enterré en Samarie, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Zacharie. Au meſme temps regna en Ieruſalem Ochozias fils d'Amaſias, ſur les deux lignees, apres que Ieroboam auoit ia regné quatorze ans. Sa mere ſe nommoit Achia, & eſtoit de la cité de Ieruſalem. C'eſtoit vn perſonnage de bonne nature & aimant iuſtice, de grand cœur & treſlaborieux à pouruoir

aux occurrences. Il fit guerre contre les Philiſtins,& apres les auoir veincus en bataille,il print Ita & Amnia d'entre leurs villes, qu'il deſmentela. Ceſt' exploit fait,il ſe rua ſur les Arabes voiſins de l'Egypte: puis ayant baſti vne ville pres la mer rouge,il y planta vne garniſon. Depuis il deffit les Ammonites, les contraignãt de lui payer tribut, & aſſuiettiſſant tout iuſques aux marches d'Egypte.Des lors il commença à pouruoir à la ville de Ieruſalem. Car il reedifia & repara les murailles qui auoient eſté demollies, ſoit par la longitude du temps, ſoit par le nonchalloir des Rois precedens.Il refit auſſi ceux que le roy d'Iſrael auoit esbreſchez, lors qu'ayãt prins Amaſias priſonnier,il le charia dedans la ville. Il erigea, outre cela, nombre de tours de la hauteur chacune de cent cinquante coudees. Il les enferma de murailles pour y poſer garniſons: & es lieux deſerts fit mener pluſieurs conduits d'eaux.Car il auoit vne infinité de beſtes à ſomme & autres: pource que le païs eſtoit abondãt en paſturages. Il prenoit plaiſir au labourage: & à ceſte cauſe vaquoit apres la terre, laquelle il cultiua la ſemant & plantant. Il auoit autour de ſoy vne armee d'elite en nombre de trois cens ſeptante mil combattans, dont eſtoient Generaux, Conducteurs & Capitaines,gens valeureux & inuincibles, iuſques au nombre de deux mil. Il ordonna que ſon armee tint l'ordre ſerré,comme eſtoit l'ordre que les Macedoniens appeloient Phalange,& voulut que tous portaſſent eſpees, rondelles & corcelets d'airain, auec fleſches & fondes. Il fit auſſi appareil de force engins à battre villes,à lancer pierres & traits,outre pluſieurs crochets & inſtrumens ſemblables. Or ſe voyant en tel eſquippage,il fut ſurmonté d'orgueil:& enflé d'arrogance mortelle,il contemna la force immortelle & perdurable à touſiours,qui eſt la pieté enuers Dieu & l'obſeruation de ſes ordonnances.Il fut auſſi renuerſé par la proſperité, & tomba aux pechez de ſon pere, par l'heur & grandeur de ſon eſtat, auquel il ne ſe pouuoit moderément contenir. Tellemẽt qu'vn iour ſolennel de feſte eſtant venu,à laquelle tout le peuple s'aſſembloit, il ſe reueſtit de l'habit Sacerdotal, & entra dedans le temple pour ſacrifier à Dieu ſur l'autel d'or:quoy que le Souuerain Sacrificateur Azarias,accompagné de quatre vingts Sacrificateurs, le lui prohibaſt, diſant ne lui eſtre loiſible de ſacrifier:d'autant qu'il n'eſtoit permis de ce faire,ſinon aux ſeuls deſcẽdans d'Aaron.

Comme donc Azarias lui crioit qu'il euſt à ſortir ſans contreuenir à l'ordonnance de Dieu, le Roy en fut indigné, & les menaça de leur oſter la vie,s'ils ne ſe tenoient quois.Surquoy ſe fit vn treſgrand tremblement, qui esbranla la terre. Le temple s'entr'ouurit, & vne grande clarté de ſoleil y entra, & donna ſur la face du Roy, de maniere que tout à l'inſtant la lepre lui courut par le corps:& deuãt la ville, au lieu appelé Eroge,ſe rompit & tomba la moitié d'vne montagne du coſté d'Occident, qui ſe roula par l'eſpace d'enuiron quatre ſtades vers le mont oriental, où elle s'arreſta:de maniere que les chemins publics en furent clos & baſclez, & les vergers du Roy totalement ruinez & desfigurez.Quand les Sacrificateurs eurent apperceu la face du Roy couuerte de lepre, ils lui declarerent l'inconuenient à lui aduenu,& lui enioignirent de ſortir hors la ville,comme pollu,qu'il eſtoit.Alors icelui tout confus d'vn ſi griefaccident,& n'ayant plus d'audace de parler,obeit à ce qui lui eſtoit commandé,endurant vne

punition

punition pitoyable & lamentable, pour s'eſtre eſleué plus qu'il n'appartient à l'homme, & pour auoir commis impieté contre Dieu. Il demeura hors la ville durant quelque temps, menant vie d'homme particulier: & ſon fils Iothan lui ſucceda au royaume. Finalement il deceda de triſteſſe & ennui, apres auoir accõpli ſoixante & huit ans, deſquels il regna cinquante deux. Il fut enterré ſeul en ſon verger.

Zacharie fils de Ieroboam ayãt regné ſix mois ſur les Iſraelites, fut tué par aguet contre lui dreſſé par vn ſien familier nommé Sellum fils de Iabes: qui ayant occupé le royaume apres lui, ne le tint pas plus de trente iours. Car le General Manahem eſtant alors en la ville de Therſa, & ayant entendu ce qui eſtoit aduenu à Zacharie, s'en partit auec toute ſa force, & vint en Samarie, & en vne bataille qu'il donna, il deſpeſcha à mort Selum, puis s'eſtant fait Roy, il s'en alla de là vers la ville de Tapſa: dont les habitans lui fermerent les portes à beaux verroux, ne le voulans receuoir: en vengeance de quoy il ſaccagea tout le païs circonuoiſin, & print la ville par force: & eſtant treſindigné de ce que les Thapſiens auoient fait, il les mit tous à mort, ſans eſpargner meſmes les petis enfans: qui fut vne cruauté & barbarie incroyable. Car il fit tel traittement à ceux de ſa nation, que qui en auroit autant fait à des eſtrangers veincus, il ne lui ſeroit pardonnable.

Manahem regna en ceſte maniere par l'eſpace de dix ans, continuant à eſtre le plus farouſche & le plus cruel qu'on ſçauroit dire. Eſtant aſſailli par Phut roy d'Aſſyrie, il ne marcha pas contre les Aſſyriens pour leur faire teſte, ains ſe deſpeſtra de ceſte guerre, en les gagnãt moyennãt la ſomme de mil talens d'argent par lui à eux deliurez. Le peuple fit ceſte ſomme à Manahem, par la contribution de cinquãte drachmes par teſte. Il mourut puis apres, & fut enterré en Samarie: ayant laiſſé ſon fils Phacee pour ſon ſucceſſeur au royaume: lequel imitant la cruauté de ſon pere, ne regna que deux ans: car il fut tué en vn feſtin au milieu de ſes amis, par trahiſon dreſſee contre lui par Phacee fils de Romelia: qui ioüit du royaume par l'eſpace de vingt ans, eſtant addonné à impieté & meſchanceté. Mais Theglaphalaſſar roy d'Aſſyrie, amena ſon armee contre les Iſraelites, & ſaccagea toute la contree Galaadene, & celle de delà le Iordain, enſemble la Galilee, Cydide & Aſor, faiſant priſonniers tous les manans & habitans, & tranſporta le royaume à ſoy. C'eſt ce que nous auons voulu dire du roy des Aſſyriens.

Iothan fils d'Ochozias regna en Ieruſalem ſur la tribu de Iuda, fils d'vne mere de Ieruſalem, nommee Ierah. Aucune vertu ne manquoit à ce Roy: ains fut deuotieux enuers Dieu, & iuſte enuers les hommes, & ſoigneux à reparer la ville. Car il s'employa treſuolontiers à refaire ce qui auoit beſoin de reparation & ornement: il dreſſa des galeries & porches au temple: il releua les murs tombez: il erigea de grandes tours imprenables: & en ſomme, il reſtaura tout ce qui auoit beſoin de l'eſtre en ſon royaume. Il fit guerre aux Ammonites, & les ayant veincus en bataille, fit tributaire toute leur nation, qui fut contrainte de payer annuellement cens talens & dix mil Cores de froment, & autant d'orge: & accreut tellement ſon royaume, qu'il fut redoutable dehors, & heureux dedans. Or y auoit-il adonc vn certain Prophete nommé Naum: qui prophetizant de l'euer-

ſion des Aſſyriens & de la ville de Niniue, parla ainſi, Niniue ſera comme « vn viuier d'eau emeüe. Tout le peuple d'icelle ſera agité & tempeſté, & « s'en ira à la fuite, diſant l'vn à l'autre, Arreſtez-vous & demeurez: pillez « l'or & l'argent, & n'y aura perſonne qui en vueille. Car ils auront plus de « ſoin de ſauuer leurs corps, que leurs biens. Car il y aura grand debat entre « eux, auec lamentation: les membres perdront leur vigueur: & leurs viſa- « ges ſeront tous noirs de frayeur. Où ſera le repaire des lions, & où ſera la « mere des lionceaux? Niniue, Dieu te dit, que ie t'exterminеray: & d'oreſ- « enauant les lions ſortans de chez toy, ne commanderont plus au monde: « & n'eſt pas beſoin de reciter pluſieurs autres tels propos, que ce Prophete prophetiza contre Niniue. Car ie les ay omis, pour n'eſtre ennuyeux aux lecteurs. Cependant tout ce qui fut predit par lui touchant Niniue, aduint cent & quinze ans apres: mais il ſuffit d'auoir declaré ce peu.

Raſin roy de Damas fait guerre contre Ieruſalem, Achaz appelle le roy d'Aſſyrie pour lui aider.

Chap. XII.

Apres que Iotham eut veſcu quarante & vn an, & regné ſeize, il deceda, & fut enterré au ſepulchre des Rois. Le Royaume paruint à Achaz ſon fils: lequel fut contempteur de Dieu, & tranſgreſſeur des ordonnances paternelles, ſe conformāt aux rois d'Iſrael: & dreſſa des autels en Ieruſalem, & ſacrifia aux idoles: leur offrant meſmes ſon propre fils en holocauſte, à la mode des Chananeens: & fit pluſieurs autres choſes ſemblables. Lors donc qu'il eſtoit ainſi forcené, Raſin roy de Syrie & de Damas fit guerre contre lui. Auſſi fit Phacee roy d'Iſrael. Car ces deux eſtoient amis. Conduiſans donc par enſemble leurs armees contre Ieruſalem, ils l'aſſiegerent long temps, ſans y rien faire, à cauſe de ſes murailles treſfortes. Mais le Roy de Syrie ayant occupé la ville d'Elath pres la mer rouge, & tué tous les habituez en icelle, y fit habiter des Syriens, mettant à mort ſemblablement les garniſons, & les Iuifs d'alentour, & emmenant auec ſoy grand butin en Damas, puis s'en retourna chez ſoy auec ſon armee. Le Roy de Ieruſalem fachāt que les Syriens eſtoient retournez chez eux, & s'eſtimant capable de combattre cōtre le roy d'Iſrael, mena ſes forces contre lui: & fut veincu en bataille, à cauſe que Dieu eſtoit courroucé contre les iniquitez d'icelui, qui eſtoiēt enormes, & en grand nombre. Car en ceſte iournee-là furent occis par les Iſraelites ſix vingt mil hommes. Entre iceux fut Zacharie fils d'Achaz, que le General de l'armee nōmé Amiastua, auec Ericam gouuerneur de tout le Royaume, & print auſſi priſonnier Elcam general de la tribu de Iuda. Il emmenerent auſſi grand nombre de femmes & d'enfans, auec gros butin, puis s'en retournerent en Samarie. Vn certain prophete nommé Hoded, prophetizoit adonc en Samarie, & venant au deuant de l'armee, s'eſcria à haute voix, que la victoire leur eſtoit aduenue, non point par leur propre vaillance, ains par le courroux que Dieu auoit à l'encontre d'Achaz roy de Iuda. Il les reprint en outre, de ce que ne ſe contentans pas de l'heur de ceſte victoire, ils s'eſtoient tant auancez que de faire priſonnier ceux de Iuda & de Beniamin, qui eſtoient de leur parenté: & leur conſeilla de les renuoyer tous en leurs maiſons, ſans leur faire mal: que s'ils ne le faiſoient,

Dieu

Dieu les en puniroit. Les Iſraelites eſtans aſſemblez pour aduiſer ſur cela, Barachie l'vn des principaux du gouuernement de la police, & trois autres auec lui, dirent qu'il ne falloit permettre aux citoyẽs, qu'ils amenaſſent leurs priſonniers en la ville, de peur, dirent-ils, que Dieu ne nous face tous perir. Car il ſuffit des pechez que nous auons commis, & contre leſquels les Prophetes crient, ſans que nous adiouſtions de nouuelles impietez à nos precedentes. Les ſoldats ayans ouy tels propos, leur permirent de faire ce qu'ils eſtimeroient vtile à eſtre fait. Pourtant les prenommez prinrent les priſonniers, & les deliurerent, & les traitterent bien, leur donnans dequoy faire leur voyage, & les renuoyerent ſans les offenſer: & outre cela, ces quatre perſonnages les conduiſirent meſmes iuſques en Ierico, & eſtans venus pres de Ieruſalem, ils s'en retournerent en Samarie.

Le roy d'Aſſyrie prend par force Damas.

Chap. XIII.

LE roy Achas ayãt receu ceſte playe par les Iſraelites enuoya vers Theglatphalaſſar roy d'Aſſyrie, le requerant de s'allier auec lui en la guerre qu'il auoit contre les Iſraelites, Syriens & Damaſceniens, auec promeſſe de lui donner grandes ſommes de deniers. De fait il lui enuoya de magnifiques dons: de maniere qu'apres auoir oüi ceſt' ambaſſade il vint pour aider à Achas. Amenãt donc ſon armee contre les Syriens, il ſaccagea tout le païs, & print de force la ville de Damas, & tua le roy Raſin, & tranſporta les Damaſceniens en la haute Medie, & enuoya à Damas quelques peuples d'Aſſyrie. Il fit auſſi beaucoup de maux au païs d'Iſrael, & emmena priſonniers grand nombre d'hommes. Apres que les Syriens eurent eſté ainſi traittez, Achas print tout l'or & l'argent eſtant es threſors royaux, & au temple de Dieu, le porta en Damas, & le dõna au roy d'Aſſyrie, ſelon les promeſſes par lui faites: & apres auoir proteſté de lui ſauoir gré de tout, il s'en retourna en Ieruſalem. Ce Roy eſtoit ſi inſenſé & peu cognoiſſant ſon profit, que quoy qu'il fuſt preſſé de guerre par les Syriens, ſi ne laiſſa-il pas d'adorer leurs Dieux, ains perſiſta à les honorer, comme s'ils lui euſſent deu donner la victoire. Qui plus eſt, depuis que derechef il eut eſté veincu, il recommença à honorer les Dieux des Aſſyriens, & ſembloit qu'il eſtoit plus deuotieux à les ſeruir tous, qu'à ſe conuertir au vray Dieu de ſes peres, qui s'eſtant courroucé contre lui, auoit fait qu'il auoit eſté veincu. Or vint-il en tel meſpris & contemnement de toute vraye pieté, qu'il fit finalement fermer le temple, & prohiba d'offrir les ſacrifices ordinaires, ayant auparauant oſté tous les dons precieux qui y eſtoient. Apres auoir ainſi fait ces outrages contre Dieu, il mourut aagé de trente & ſix ans, & l'an ſeizieme de ſon regne, laiſſant ſon fils Ezechias pour ſucceſſeur au regne. En ce meſme temps mourut Phacee roy des Iſraelites, par l'aguet à lui dreſſé par Oſee, qui ſe diſoit ſon ami: lequel tint le royaume par l'eſpace de neuf ans, homme au reſte, meſchant & contẽpteur de Dieu. Salmanaſſar roy d'Aſſyrie lui fit guerre, & le domta, d'autant qu'il n'auoit pas Dieu fauorable, ni adiuteur. Il fut donc aſſuietti & contraint de payer certains tributs à lui impoſez. L'an quatrieme du regne d'Oſee, regna en Ieruſalem Ezechias fils d'Achas & d'Abia citoyenne de Ieruſalem. Le naturel d'icelui eſtoit bon, aimant iuſtice & pie-

té. Car ſi toſt qu'il fut venu au royaume, il reſolut que le premier, le plus neceſſaire, & le plus vtile qui peuſt eſtre, deuoit eſtre l'eſtabliſſement du ſeruice de Dieu. Apres donc qu'il eut conuoqué le peuple, les Sacrificateurs & Leuites, il harẽgua parmi eux en ceſte façon. Vous n'ignorez pas, « comment à cauſe des pechez de mon pere, qui a contreuenu au ſainct ſer- « uice de Dieu, vous auez ſouffert pluſieurs grands maux, ayans eſté par lui « renuerſez en vos entendemens, & perſuadez d'adorer ceux qu'il eſtimoit « eſtre dieux. A preſent ie vous exhorte, qu'ayans appris par effect, combien « l'impieté eſt dangereuſe, que vous mettiez en oubli tous tels ſeruices, & « que vous vous purifiez de vos precedentes ſouillures, & que les Sacrifica- « teurs & Leuites facent le pareil: puis apres que tous enſemble veniez pour « ouurir le temple, & le nettoyer auec les ſacrifices ordinaires, pour le re- « mettre en l'ancien honneur où il eſtoit iadis. Car par ce moyẽ nous aurõs « Dieu fauorable, quand il aura appaiſé ſon courroux. Subit que le Roy eut « ainſi parlé, les Sacrificateurs ouurirent le temple, & apres auoir agencé les vaiſſeaux Sacrez, & ietté dehors toutes les ſouillures, ils offrirent ſur l'autel ſacrifices comme de couſtume. Depuis, le Roy enuoya par tout le païs de ſon obeiſſance, & congregea le peuple en Ieruſalem, pour celebrer la feſte des pains ſans leuain, qui auoit eſté intermiſe vn long temps par l'impieté des rois precedens. Il manda auſſi vers les Iſraelites, les exhortant de quitter le train qu'ils auoient tenu iuſques adonc, & de retourner à l'ancienne couſtume & ſeruice de Dieu: declarant qu'il leur permettoit de venir en Ieruſalem, pour y celebrer la feſte des pains ſans leuain, & qu'il la ſolennizeroit auec eux. Or diſoit-il cela en les exhortant, eu eſgard à leur profit, d'autant que ce leur ſeroit grande felicité, & non en les aſſuiettiſſant, ſinon entant qu'ils voudroient.

Quand les ambaſſadeurs d'Ezechias furent arriuez vers les Iſraelites, & leur eurent declaré leur charge, tant s'en fallut qu'iceux s'y cõformaſſent, qu'ils ſe mocquerent d'eux comme de gens inſenſez, & cracherent contre les prophetes qui les exhortoient de meſme, & qui leur prediſoient les maux qu'ils ſouffriroiẽt, s'ils ne ſe rangeoient au ſeruice de Dieu: & finalement les empoignerent & mirent à mort. Et ne ſe contẽterent pas d'auoir paſſé iuſques-là, mais ils firent encores bien pis: & ne s'arreſterent point, iuſques à tant que Dieu puniſſant leur impieté, les aſſuiettiſt ſous la main de leurs ennemis. Dequoy nous parlerons derechef. Or pluſieurs des tribus de Manaſſé, Zabulon & Iſſacar, donnans lieu aux remonſtrances des prophetes, ſe rangerent au ſeruice de Dieu: & accoururent tous enſemble en Ieruſalem vers Ezechias, pour adorer Dieu. Quand ils furent arriuez, le roy Ezechias monta au temple, en compagnie de ſes gouuerneurs & de tout le peuple, & là offrirent ſept taureaux, ſept moutons, & autant de cheureaux: & apres que le Roy meſme auec ſes gouuerneurs, eurent impoſé les mains ſur les teſtes de ces ſacrifices, ils les deliurerẽt aux Sacrificateurs, pour les ſacrifier comme il appartenoit: & ils les immolerent & en firent holocauſtes. Les Leuites aſſiſtans tout à l'entour, auec inſtrumens de muſique, chantoient hymnes & cantiques à Dieu, ſelon qu'ils auoient eſté enſeignez par l'ordonnance de Dauid. Les autres Sacrificateurs auoient des buccines auec leſquelles ils reſpondoient au chant de leurs hymnes. Quoy fait, le Roy & le peuple ſe proſternans en terre adorerent Dieu: &

en apres

en apres on ſacrifia ſeptante bœufs, cent moutons, deux cens agneaux: & le Roy eſlargit au peuple ſix cens bœufs pour banqueter, & trois mil brebis. Les Sacrificateurs paracheuerent le reſte, ſelon le contenu de la loy. Le Roy y print treſgrand plaiſir, & banqueta auec le peuple, en rendant graces à Dieu. Et quand la feſte des pains ſans leuain fut venue, ils immolerent la Paſque: & durant les autres ſept iours, ils immolerent les autres ſacrifices. Le Roy donna gratuitement au peuple, outre ce qui auoit eſté immolé, deux mil bœufs & ſept mil brebis. Les gouuerneurs firẽt de meſme, & donnerent au peuple mille taureaux, & mil quatre cens brebis: & ainſi fut ſolennizee la feſte, qui n'auoit eſté ainſi magnifiquement, ni ſi deuotieuſement celebree depuis le temps de Salomon. Quand la ſolennité de la feſte eut eſté paſſee, ils ſortirent & s'en allerent par le païs, & le purifierent, comme auſſi ils repurgerent la ville de toute ſouillure d'idoles: & ordonna le Roy, que les ſacrifices quotidiens ſe fiſſent ſelon la loy, à ſes deſpens. Il eſtablit auſſi que le peuple payaſt les diſmes aux Sacrificateurs & Leuites auec les premices des fruits, afin qu'en tout ils euſſent à vacquer à la pieté, & à ne s'eſlongner iamais du ſeruice de Dieu. De fait le peuple apportoit aux Sacrificateurs & Leuites toutes ſortes de fruits: leſquels le Roy mit en des greniers par lui baſtis, pour eſtre diſtribuez à vn chacũ d'iceux auec leurs femmes & enfans: & en ce faiſant, ils retournerent derechef en la pureté de leur premiere religion.

Apres que le Roy eut dreſſé ainſi toutes ces choſes il fit guerre aux Philiſtins, leſquels il veinquit, & occupa toutes leurs villes depuis Gaza iuſqu'à Geth. Mais le roy Aſſyrien lui manda auec menaces, que s'il ne payoit les tributs que ſon pere lui auoit payez au parauant, il ruineroit tout ſon païs. Ezechias ne ſe ſoucia pas de ces menaces, & s'aſſeura ſur la pieté qu'il auoit enuers Dieu, & ſur le prophete Iſaie, duquel il entendoit exactement les choſes futures. Pour le preſent nous nous contenterons de ce qui a eſté dit de ce Roy.

Salmanaſſar tue le roy des Iſraelites, & emmene au païs des Medes, les dix tribus d'Iſrael. CHAP. XIIII.

QVAND on eut rapporté à Salmanaſſar roy d'Aſſyrie, que le roy d'Iſrael auoit enuoyé en cachettes vers Soam roy d'Egypte pour le requerir d'eſtre ſon allié en guerre, contre l'Aſſyrien, il fut fort deſpité, & fit marcher ſon armee vers Samarie, l'an ſeptieme du roy Oſee. Le roy d'Iſrael ne l'admit pas dedans la ville: pourtãt il fut aſſiegé par trois ans, & finalement Samarie fut prinſe par force l'an neufuieme d'Oſee & le ſeptieme d'Ezechias. Tout le royaume d'Iſrael fut entierement aboli, & fut tout le peuple tranſporté au païs de Mede & de Perſe, & entr'autres fut prins le roy Oſee. Le roy d'Aſſyrie fit deſloger d'vn certain endroit nommé Chut (à cauſe d'vn fleuue de Perſe ainſi appelé,) certaines nations, & les fit habiter en Samarie, & en la contree d'Iſrael. Les dix lignees d'Iſrael furent tranſmarchees de leur païs neuf cens quarante ſept ans, depuis que leurs predeceſſeurs ſortis d'Egypte occuperent le païs de Chananee, huit cens ans depuis le gouuernement de Ioſué, & deux cens quarante ans, ſept mois & ſept iours, depuis qu'ils ſe furẽt reuoltez de Roboam petit fils de Dauid, pour donner le royaume à Ieroboam. Telle fut

la fin des Israelites, ayans transgressé les loix & desobei aux Prophetes, qui leur prediſoient telle calamité leur deuoir aduenir, s'ils ne se deportoient de leur impietez. La sedition qu'ils emeurent à l'encontre de Roboam, en establissant le seruiteur d'icelui pour Roy, fut le commencement de leurs maux. Car Ieroboam commettant impieté à l'encontre de Dieu, & eux imitans sa meschãceté, firẽt que la maiesté Diuine leur fut aduersaire: tellement qu'ils en eurẽt la punitiõ qu'ils meritoient. Or le roy d'Assyrie s'en alla traittãt hostilemẽt toute la Syrie & Phœnice. Le nõ de ce Roy est escrit es Panchartes des Tyriẽs. Car il fit guerre cõtre les Tyriẽs du temps que Elulal regnoit à Tyr: dequoy fait foy Menãder, qui a descrit la chronique des Tyriens, & a traduit en langue Grecque les Panchartes d'iceux. Le roy Elulal, dit-il, regna trente & six ans. Les Chuteens s'estans reuoltez « contre lui, il les poursuyuit par mer, & les fit reuenir. Le roy d'Assyrie en- « uoya vers eux, & tourmenta par guerre toute la Phœnice, puis ayant fait « paix auec tous, s'en retourna d'où il estoit venu: les villes de Sidon, d'Arcé, « Paletir, & plusieurs autres villes se reuolterent des Tyriens, & se rendirent « d'elles-mesmes au roy d'Assyrie. A ceste cause, & pource que ceux de Tyr « ne lui obeissoient pas, il reuint derechef en armes à l'encontre d'eux, & lui « furent fournies soixãte nauires auec huit cens rameurs par les Phœniciẽs. « Les Tyriens dõnans sur ces vaisseaux auec douze de leurs vaisseaux, mirẽt « en route les nauires Assyriennes, & prinrent enuirõ cinq cẽs hommes pri- « sonniers. Ce qui accreut merueilleusemẽt l'honneur des Tyriens. Le roy « des Assyriens s'en retourna, & establit garnison sur la riuiere, & sur les cõ- « duits d'eau, pour empescher les Tyriẽs d'y puiser de l'eau: ce qui dura l'es- « pace de cinq ans, que les Tyriens supporterẽt ceste oppresse, par le moyen « des puits qu'ils se creuserent. Ces choses sont escrites es regiſtres des Ty- « riens, cõme aussi les exploits du roy des Assyriens à l'encontre d'eux. Les « Chuteens habituez en Samarie (car iusqu'à ce iourd'hui ce nõ leur est de- meuré, pour auoir esté amenez de la region de Chut qui est en Perse, où il y a vne riuiere de ce nom) apporterent auec eux chacun le dieu de sa na- tion, iusqu'au nombre de cinq Dieux, lesquels ils seruirent à la mode de leur païs, dont le souuerain Dieu fut grandement irrité, & courroucé cõ- tre eux. Car la mortalité les accueillit, qui les consumoit en sorte, qu'il ne s'y pouuoit trouuer aucun remede, iusques à ce qu'ils entendirent qu'ils deuoient adorer le grãd Dieu, & qu'en cela consistoit leur sauueté. Ils en- uoyerent dõc au roy des Assyriens, le requerãs qu'il leur enuoyast des Sa- crificateurs d'entre les Israelites, qu'il auoit emmenez prisonniers de guer re. Quand il les leur eut enuoyez, les Chuteens apprinrent les ordonnãces & ceremonies, suyuãt lesquelles ils honorerent Dieu tresaffectueusemẽt, & par ce moyen la mortalité cessa incontinent. Ils continuent encor ius- ques à ce iourd'hui en leurs façõs de faire, & sont appelez par les Hebrieux Chuteens, & Samaritains par les Grecs. Or quand ils voyent les Iuifs en prosperité, ils les appelent leurs parens, comme estans descendus de Io- seph, dont ils tirent l'origine de leur alliance: mais s'ils apperçoiuent que les affaires des Iuifs aillent mal, ils disent qu'ils ne leur attouchent en rien; & qu'ils n'ont auec eux aucun droict d'amitié ni de parenté, & declarent qu'ils sont habituez au païs, y estans venus de nation estrange. Or en temps & lieu nous faudra-il parler d'eux plus amplement.

LE DI-

LE DIXIEME LIVRE.

Sennacherib roy Aſſyrien aſſiege Ieruſalem & le roy Ezechias.

CHAP. I.

L'AN quatorzieme du regne d'Ezechias Roy des deux lignees, Sennacherib roy d'Aſſyrie amena vne grande armee à l'encontre de lui, & print par force toutes les villes de Iuda & de Beniamin. Or comme il eſtoit en termes d'amener ſes forces contre Ieruſalem, Ezechias enuoya ſes Ambaſſadeurs au deuant de lui, promettant lui eſtre obeiſſant, & de payer le tribut, tel qu'il lui plairoit taxer. Quād Sennacherib eut entendu ces Ambaſſadeurs il reſolut de ne faire la guerre, & accepta l'offre d'Ezechias, promettant de ſe departir amiablement apres qu'il auroit receu trois cens talens d'argēt & trente talens d'or, & fit ſerment aux ſuſdits Ambaſſadeurs, qu'il s'en retourneroit chez ſoy ſans faire aucun outrage. Ezechias croyant cela, vuida ſes threſors, & enuoya ceſte ſomme vers Sennacherib, eſperāt qu'il ſeroit deliuré de ceſt' ennemi, & du hazard où eſtoit ſon Royaume. Mais l'Aſſyrien ayāt receu ces deniers, ne ſe ſoucia plus de ſes promeſſes: & quāt à lui, il s'en alla guerroyer contre les Egyptiens & Ethiopiens, laiſſant en Iudee pour ſon General Rapſacé auec grāde force, accōpagné de deux de ſes premiers courtiſans, afin de ruiner Ieruſalē. Les nōs de ces deux eſtoiēt Tharata & Anachares. Subit qu'ils furent cāpez pres des murailles, ils māderent à Ezechias qu'il euſt à venir pour parler auec eux: mais de crainte qu'il eut, il n'y alla pas, ains y enuoya trois de ſes plus familiers amis, Eliacim, Surintendant du Royaume, Sobna & Ioas, Commis ſur les regiſtres. Ces trois ſe preſenterent deuāt les chefs de l'armee Aſſyriēne, & leur commāda Rapſacé qu'ils euſſent à s'en retourner & dire à Ezechias, que le grād Roy Sennacherib demandoit ſur quoy il ſe confioit & aſſeuroit, pour refuſer de le recognoiſtre pour ſon ſeigneur, & ne lui vouloir obeir, ni receuoir ſon armee en la ville. Si c'eſtoit à cauſe des Egyptiens, qu'il eſperaſt qu'iceux peuſſent miner l'armee d'Aſſyrie. Que s'il s'attēdoit là, il deuoit ſauoir qu'il eſtoit mal aduiſé, & reſſembloit à celui qui s'apuyeroit ſur vn roſeau caſſé, qui ne l'engarderoit de trebuſcher, ains lui tranſperceroit la main: qu'il ſceuſt en outre qu'il auoit amené ſon armee par l'ordonnance de Dieu, qui lui auoit donné le pouuoir de le miner: & lui auoit ſemblablement ottroyé le royaume d'Iſrael, afin que par ce moyen tous les ſubiects d'icelui fuſſent deſtruicts. Comme Rapſacé tenoit ces propos en langue Hebraique, laquelle il ſauoit, Eliacim eut peur que le peuple ne l'entēdiſt, & qu'il n'en aduint quelque trouble: pourtāt il le requit de parler en langage Syrien. Rapſacé cognoiſſant l'intention d'icelui, & la peur qu'il auoit, ſe print à crier à plus haute voix, lui reſpondant en langage Hebrieu,

» & diſant: Que tous entēdent l'ordonnāce du Roy, afin d'elire ce qui leur
» ſera vtile en ſe rendant à nous: car c'eſt choſe claire, que Vous & voſtre
» Roy deceuez ce peuple par vaines eſperances, en lui perſuadant de tenir

bon contre nous. Que ſi vous vous confiez, & perſuadez de pouuoir chaſſer mon armee d'ici, ie ſuis preſt de vous deliurer deux mil cheuaux de mon eſcurie, ſur leſquels ſi vous faites monter pareil nombre d'hommes, vous ferez paroiſtre voſtre force: mais vous ne dõnerez pas les hõmes que vous n'auez pas. Que tardez-vous donc à vous rendre à ceux qui ſont plus forts que vous, & qui vous prendront maugré que vous en ayez? Que ſi vous vous rendez volontairement, ce ſera voſtre ſeurté: mais ſi vous eſtes contraints de ce faire par la force guerriere, cela vous cauſera danger, & extreme calamité. Le peuple & les Ambaſſadeurs ayans ouï le gouuerneur Aſſyrien parler ainſi, le raporterent à Ezechias: lequel incõtinent mit bas ſon habit Royal, ſe veſtit de ſac, tenant cõtenance d'hõme abatu, & ſe proſternant en terre à la façon du païs, ſupplioit à Dieu, le requerant de lui eſtre en aide, veu qu'il n'auoit autre eſpoir de ſalut. Il enuoya auſſi quelques ſiens amis, & quelques Sacrificateurs vers le prophete Iſaie, le requerant qu'il priaſt Dieu, à ce qu'eſtant le ſacrifice fait pour le ſalut commun, il pleuſt à Dieu renuerſer les eſperances des ennemis, & auoir pitié de ſon peuple. Le Prophete ayant ainſi fait, eut reſponſe de Dieu, par laquelle il aſſeura le Roy, & tous ceux qui eſtoient autour de lui, leur prediſant que les ennemis ſeroient veincus ſans coup tirer, & s'en retourneroient hõteuſement, & non pas auec la vantance dont ils brauoient à preſent, d'autant que Dieu auoit ia arreſté cõment ils deuoiẽt perir. Il predit auſſi que meſmes Sennacherib roy des Aſſyriens decherroit de ſon attente d'Egypte, & qu'eſtant arriué en ſa maiſon, il y periroit. Or au meſme temps l'Aſſyriẽ eſcriuit à Ezechias lettres, eſquelles il l'appeloit inſenſé, d'eſtimer qu'il peuſt ſe garẽtir d'eſtre ſon eſclaue, voire de lui, qui auoit mis ſous ſa main pluſieurs grandes nations: le menaçant d'vne totale ruine, quand il l'auroit pris, s'il ne lui ouuroit volontairement les portes de Ieruſalem, pour y receuoir ſon armee. Quand Ezechias eut leu cela, il n'en tint conte, à cauſe de la fiance qu'il auoit en Dieu: & ayant deſployé ces lettres, il les mit dedans le temple. Or comme de rechef il faiſoit prieres à Dieu pour le ſalut de la ville & de tout le peuple, Iſaie le Prophete lui dit, qu'il eſtoit exaucé, & que pour lors il ne ſeroit point dompté par l'Aſſyrien: & que meſmes par ci apres ils cultiueroient leurs champs en paix & toute ſeurté, & iouiroient de leurs poſſeſſions ſans nulle crainte. Quelque peu de temps apres, le roy Aſſyrien ne gagnant rien en l'exploit entrepris par lui contre les Egyptiens, s'en retourna chez ſoy ſans auoir rien fait, pour la cauſe qui enſuit. Il auoit perdu beaucoup de temps au ſiege de Peluſe. Et comme il auoit deſia eſleué des Rauelins de la hauteur des murailles, tellement qu'il ne lui reſtoit qu'à liurer l'aſſaut, il eut nouuelle que Tarach roy d'Ethyopie amenoit vne armee au ſecours des Egyptiens, en deliberation de tirer chemin par le deſert, & de ſe ruer à l'improuiſte ſur l'armee Aſſyrienne. Sennacherib troublé de telle nouuelle, dit, qu'il camperoit chez le ſacrificateur de Vulcain, comme ſi Sennacherib fuſt venu contre le Roy d'Egypte qui fuſt ſacrificateur de Vulcain. Il quitta donc le ſiege de Peluſe. A ceſte occaſion le roy d'Egypte fit priere à Dieu, laquelle fut exaucee. Car l'Aſſyrien receut vne treſgrande playe. En quoy Herodote erre, nommant, non le roy des Aſſyriens, mais des Arabes. Car il dit qu'vne multitude de rats rongea en vne nuict les fleiſches &

ches & autres armes des Aſſyriens, & que pour ceſte raiſon le Roy n'ayat plus de fleiſches, retira ſon armee de deuant Peluſe. Voila comment en parle Herodote.

„ Beroſe hiſtorien Chaldaique fait auſſi mention du roy Sennacherib, & „ dit qu'il a eſté roy des Aſſyriens, & qu'il a fait guerre contre toute l'Aſie & „ l'Egypte, parlant comme s'enſuit: Sennacherib retourné des guerres d'E- „ gypte, vint deuant Ieruſalem, & receut de ſon gouuerneur Rhabſacé l'ar- „ mee qui eſtoit là allee. Dieu fit tomber ſur l'armee d'icelui vne maladie „ peſtilentiale, ſi forte que des la premiere nuict du ſiege, perirent cent qua- „ tre vingt & cinq mil hommes, auec leurs gouuerneurs & chefs: de laquel- „ le perte il fut tellement effrayé & angoiſſé, que craignant de perdre toute „ ſon armee, il s'enfuit auec ce qui en reſtoit, & ſe retira en ſon Royaume „ en la ville appelee Niniue, où ayant paſſé quelque tẽps, il fut tué traiſtreu- „ ſement par Adramelec & Selenar ſes deux fils aiſnez, & eſtant mort fut „ porté en ſon propre temple appelé Aruſche: ſes enfans furent chaſſez à „ cauſe de ce meurtre, & ſe retirerẽt en Armenie. Aſſaracodas fut ſucceſſeur „ de Sennacherib. Telle fut la fin de l'armee Aſſyrienne venue deuant Ieru- „ ſalem.

Ezechias ayant eſté quelque temps en paix, meurt, & laiſſe ſon fils Manaſſé pour ſucceſſeur.

Chap. II.

LE roy Ezechias deliuré outre eſperance de toutes peurs, offrit auec tout le peuple ſacrifices d'action de graces à Dieu, recognoiſſant qu'il n'y auoit autre cauſe, qui euſt tué partie des ennemis, & mis l'autre partie en frayeur mortelle, ni qui euſt deliuré Ieruſalẽ, ſinõ le ſeul ſecours de Dieu. Or eſtãt treſaffectionné & treſdeuotieux au ſeruice de Dieu, il tõba en vne griefue maladie, tellement que les Medecins deſeſpererent de ſa vie: & ſes amis n'en attendoient rien de bon. A ceſte maladie adioignoit le Roy vn grief ennuy, de ce qu'il eſtoit ſans enfans, & voyoit qu'il s'en alloit mourir, laiſſant ſa maiſon deſerte, & ſon Royaume deſtitué de naturel ſucceſſeur. Eſtãt dõc en telle faſcherie, il lamẽtoit & prioit Dieu, qu'il lui pleuſt allonger vn peu ſa vie, iuſques à ce qu'il euſt lignee d'enfans, & qu'il ne permiſt que l'ame lui fuſt oſtee, auant que d'eſtre pere d'enfans. Dieu ayãt pitié de lui, & exauçãt ſa priere, d'autãt qu'il ſe pleignoit de la mort prochaine, nõ pour ſe voir priué des cõmoditez de la royauté, qui l'occaſionaſsẽt de demãder prolõgemẽt de vie, ains à ce qu'il euſt enfans pour ſucceder au regne apres lui: & enuoya le prophete Iſaie pour lui faire ſçauoir que dedãs trois iours il viendroit à conualeſcence de ceſte maladie, ſeroit ſuruiuãt encores quinze ans, & auroit enfans. Quand le Prophete lui eut fait entendre cela par le cõmandement de Dieu, il ne le peut croire: tant la maladie eſtoit forte & la promeſſe à lui faite ineſperee! Il requit donc Iſaie, qu'il lui donnaſt quelque ſigne, & fiſt quelque merueille, afin de lui faire croire, qu'il diſoit cela de la part de Dieu. Car les choſes ineſperees & ſurpaſſantes toute opinion, ſe croyẽt alors que l'on voit actes inopinez & ineſperez. Eſaie lui demãda quel ſigne il vouloit lui eſtre fait, il requit que puiſque le Soleil declinant auoit ia auancé l'ombre par dix degrez du logis Royal, il fiſt qu'il retournaſt

au lieu où il estoit au parauant, & fist derechef le mesme ombre. Le Prophete pria Dieu, qu'il lui pleust faire voir ce miracle au Roy: lequel voyãt ce qu'il desiroit, fut subit deliuré de sa maladie: & monta au temple pour adorer & prier Dieu. Alors aduint que la Monarchie des Assyriens fut destruite par les Medes: dequoy ie parleray ailleurs. Or Balad roy de Babylone, enuoya ambassadeurs vers Ezechias pour lui apporter dons, l'appelant son allié & ami: & lui, receuant volõtiers ces ambassadeurs, les banqueta, & leur monstra ses thresors, son arsenal, & toute l'autre magnificẽce qu'il auoit de pierrerie & d'or: & apres leur auoir donné des presens pour Balad, il les congedia. Sur quoy le prophete Isaie vint vers lui, demandant de quelle part venoient ces ambassadeurs. Ezechias respondit qu'ils estoient de Babylone, & venoient de la part du Roy: qu'il leur auoit monstré tout ce qu'il auoit, afin qu'iceux, ayans veu la richesse & la puissance d'icelui, & icelle remarquee, la fissent puis apres entendre à leur Roy. Le Prophete repliqua, disant, Sache que dedans peu de temps tes richesses seront transportees en Babylone, & que des descendans de toy seront faits Eunuques, & n'estans plus hommes, seront esclaues du roy Babylonien. Ce que Dieu lui faisoit sçauoir auant qu'il auint. Ezechias fut fort contristé de ceste nouuelle, disant qu'il desiroit que son peuple ne tombast en telles miseres: mais puis qu'il estoit impossible de changer le decret de Dieu, il requeroit qu'il y eust paix, cependant qu'il viuroit. Berose fait mention de Balad roy de Babylone. Ce Prophete, vrayement diuin & esmerueillable pour la verité de ses Propheties, est tenu pour n'auoir rien dit de fausseté: & laissa par escrit tout ce qu'il prophetiza: que l'issue a fait cognoistre aux hommes qui ont esté depuis. Or ce seul Prophete n'a pas fait ainsi, mais outre icelui, douze autres ont fait le mesme, & tout ce qui nous est aduenu, soit bien, soit mal, nous est arriué selon les Propheties d'iceux. Mais ci apres nous parlerons de chacun d'eux. Ezechias ayant vescu le temps que nous auons dit, & icelui passé en paix, deceda l'an cinquante quatrieme de son aage, & le vingt & neufieme de son regne.

Les Rois de Chaldee & de Babylone gueroyent contre Manassé, & le menent prisonnier.

Chap. III.

Son fils Manassé fils d'Achiba Ierosolymitaine lui succeda au royaume. Il reietta tout le train de son pere, & suiuit tout le contraire: monstrant en ses mœurs toute espece de meschanceté, sans omettre aucune impieté, & s'addonna aux iniquitez des Israelites, qui estoiẽt peris à cause des maux commis contre Dieu. Il s'enhardit de polluer le temple de Dieu, & la ville & le païs entier. Car faisant son entree par le mespris de Dieu, il tua puis apres tous les gens de bien qui estoiẽt entre les Hebrieux. Et quoy que les Prophetes ne lui manquassent, si est-ce qu'il en tuoit tous les iours quelques vns, tellement que Ierusalem couloit toute de sang. Dequoy Dieu estãt courroucé, il enuoya des Prophetes vers le Roy & le peuple, pour les menacer, qu'ils cherroiẽt es mesmes calamitez, esquelles estoient tombez les Israelites leurs freres, d'autant qu'ils s'estoient esleuez contre lui. Mais iceux ne creurent point à ces remonstrances, lesquelles s'ils eussent receües, ils pouuoient gagner ce point

ce poinct d'eſtre exempts de tout mal. Mais ils ſentirent par effect, que ce qu'auoient predit les Prophetes eſtoit vray. Or cependant qu'ils perſeueroient à mal faire, la guerre s'eſmeut cõtre eux de la part du roy des Chaldeens & des Babyloniens, qui enuoya ſon armee en Iudee, & gaſta le païs, & fit priſonnier le roy Manaſſé: qui eſtant prins par ruſe, & amené vers le Roy, fut ſubmis à punition telle que l'on voulut. Mais alors Manaſſé cognoiſſant les afflictions qu'il lui falloit endurer, & iugeant que lui ſeul en eſtoit la cauſe, fit prieres à Dieu, qu'il lui pleuſt rendre ſon ennemi humain & miſericordieux enuers lui. Ce que Dieu lui ottroya, ayãt exaucé ſa priere: tellement que le roy Manaſſé eſtant deliuré par le roy de Babylone retourna chez ſoy à ſauueté. Et arriué qu'il fut en Ieruſalem, il taſcha tant que faire ſe peut à ſe repẽtir, & à craindre Dieu en toutes choſes, iuſques à oſter de ſon eſprit tous les pechez auſquels il s'eſtoit auparauant addonné. Il repurgea le temple & nettoya la ville, & pour l'aduenir, il s'addonna totalement à penſer comment il rendroit graces à Dieu, qui l'auoit ainſi retiré de ruine, & cõment il paſſeroit toute ſa vie en la faueur d'icelui. Il apprint au peuple d'en faire de meſme, lui declarant quelle miſere il auoit enduree depuis peu de temps, pour s'eſtre comporté tout au contraire. Il redreſſa auſſi l'autel, & fit faire les ſacrifices portez par la loy de Moyſe: & apres auoir pourueu à ce qui concernoit le ſeruice de Dieu comme il appartenoit, il penſa auſſi à la ſeurté de la ville de Ieruſalem, en refaiſant treſſoigneuſement les anciennes murailles, & y adiouſtant encor vn' autre enceinte, & dreſſant de treshautes tours, auec les munitions de la ville fournie de viures & autres neceſſitez: & fut tellement changé durant tout le reſte de ſa vie, qu'il fut tenu pour tresheureux: & depuis le temps qu'il commença de ſeruir à Dieu, pluſieurs le prinrent en exemple pour l'imiter. Apres auoir veſcu ſoixante ſept ans, il deceda: l'an de ſon regne cinquãte cinquieme, & fut enterré en ſes vergers. Son regne paruint es mains de ſon fils Amon, fils d'Emalſema de la ville de Iabath. Icelui imitant le train de la ieuneſſe de ſon pere, fut tué en ſon propre logis, par vn aguet dreſſé par ſes domeſtiques meſmes, ayant accompli l'aage de vingt & quatr'ans, & regné deux. Le peuple fit mourir les homicides d'icelui, & fut enſeueli auec ſon pere, & le royaume fut baillé à ſon fils Ioſias, aagé ſeulement de huit ans.

Saincts deportemens du bon roy Ioſias.

Chap. IIII.

LA mere de Ioſias eſtoit de la ville de Boſceth, & s'appeloit Ied. Ioſias fut de tresbon naturel, & dreſſé à la vertu de ſon propre inſtinct, ſe conformãt au train du roy Dauid, tant au but qu'en la reigle de toute ſa vie. Quand il eut atteint douze ans, il fit paroiſtre ſa pieté & iuſtice. Car il fit reuenir le bon ſens au peuple, & l'aduertit de quitter le ſeruice des idoles, qui n'eſtoient pas dieux, & de ſe retourner au vray Dieu de leurs peres. Et conſiderant les faits de ſes predeceſſeurs, il ſe print à amender ſagement, ce en quoy ils s'eſtoiẽt meſpris, auſſi bien qu'euſt peu faire vn plus ancien: & ce qu'il trouuoit auoir eſté fait bien & en ſon lieu par eux, il le conſerua & imita. Ce qu'il fit tant par la ſageſſe & addreſſe de ſon naturel, que par le conſeil & enſeigne-

ment des anciens,lequel il ſuiuoit.Car ſuiuant pas à pas les loix, tant en la police publique, qu'en la religion,il chemina droictement, d'autant que nulle tranſgreſſion ne ſe faiſoit contre icelles.Car le Roy fit la ronde de la ville & de tout le païs, & abbatit les boſcages faits pour les dieux eſtrangers, & renuerſa leurs autels: & tous les dons qui leur auoient eſté offerts par ſes predeceſſeurs, furent arrachez auec mocquerie: & en ceſte maniere fit retourner le peuple au ſeruice de Dieu,& ayãt quitté l'hõneur qu'il faiſoit aux idoles. Il offrit les ſacrifices ordinaires,& les holocauſtes ſur l'autel. Il eſtablit des iuges & inſpecteurs pour manier les affaires de chacun, en faiſant droit: duquel droit ils ne deuoient faire moindre eſtime que de leur propre vie.Il manda auſſi par tout le païs,en commandant que ceux qui voudroient contribuer or ou argent pour la reparation du temple,le fiſſent ſelon leur volonté & faculté.Et quãd tous les deniers eurent eſté apportez enſemble, il eſtablit des Surintendãs tant ſur le temple que ſur les frais à faire en icelui: aſçauoir, Amaſias, qui ia eſtoit gouuerneur de la ville,Iapſan le Secretaire, & Iotã commis ſur les regiſtres, auec le Souuerain Sacrificateur Elcia:leſquels ſans aucun delay ni ſeiour,firent prouiſion de maiſtres ouuriers,& de tout ce qui eſtoit requis pour le baſtiment & entreprinrent l'œuure.Et le tẽple ainſi appreſté fit manifeſtemẽt cognoiſtre la pieté du Roy. Eſtãt paruenu au dixhuitieme an de ſon aage, il mãda à Elcia grand Sacrificateur qu'il fiſt fondre le ſurplus des deniers reſtãs de l'edifice,pour en faire des vaiſſeaux, taſſes & phioles pour le ſeruice du temple:comme auſſi il ordonna que tout l'or & l'argẽt,qui ſeroit aux threſors,fuſt apporté,& pareillement employé en taſſes & autres vaiſſeaux. Or comme le Sacrificateur recerchoit les threſors,il rencontra les ſacrez liures de Moyſe dedans le temple: leſquels il apporta & deliura au Scribe Saphan,& icelui les ayant leus ſe preſenta au Roy,lui faiſant entendre que tout ce qu'il auoit commandé eſtoit accompli: & outre cela il fit lecture de ces liures. Quoy entendu, le Roy rompit ſon veſtement, & fit venir à ſoy le Sacrificateur Elcia,& le ſcribe Saphan auec quelques vns de ſes plus intimes amis, & les enuoya vers la propheteſſe Olda femme de Salum, homme eſleué en dignité & illuſtre à cauſe de ſa nobleſſe. Il leur commanda,que quand ils ſeroient arriuez vers elle,ils taſchaſſent à appaiſer Dieu:& s'eſtudiaſſent à le rendre fauorable, d'autãt qu'il eſtoit à craindre,que,pource que leurs anceſtres auoient tranſgreſſé les loix de Moyſe, ils ne fuſſent en danger d'eſtre depoſſedez de leur païs, & qu'eſtans abandonnez de tous, ils ne periſſent miſerablement. La propheteſſe ayant entendu les mandemens du Roy, commanda aux enuoyez de ſa part de s'en retourner vers le Roy, & lui dire, que Dieu auoit donné arreſt, alencontre d'eux,qui ne pouuoit eſtre reuoqué par prieres quelcõques: aſçauoir que puis qu'ils auoient tranſgreſſé les loix de Moyſe, le peuple periroit,ſeroit tetté hors de ſon païs,& priué de tous les biens qu'il auoit,d'autãt qu'ils ne ſe chãgeoient point tout le long du temps,que les Prophetes les auoient exhortez de ce faire,& leur auoient predit la punition de leurs impietez,qui leur aduiendroit,afin qu'ils creuſſent que Dieu eſt Dieu, & qu'il ne ment en pas vn ſeul point de ce qu'il a fait predire par ſes Prophetes: & que meſmes il ſe retenoit encor d'enuoyer telles afflictions,à cauſe de Ioſias,qui eſtoit homme de bien. Mais apres qu'il ſeroit decedé,Dieu

enuoye-

enuoyeroit ſur le peuple les punitions par lui decretees. Ce qu'ils firẽt entendre au Roy: qui manda de toutes parts pour aſſembler le peuple en Ieruſalem, commandant que Sacrificateurs & Leuites, & en general toutes perſonnes ſans diſtinction d'aage s'y trouuaſſent. Quand ils furent aſſemblez, en premier lieu fut faite lecture des liures Sacrez: en apres le Roy ſe tenant debout ſur ſon throne au milieu du peuple, fit iurer & promettre au peuple de ſeruir à Dieu, & de garder les loix de Moyſe: & tous approuuerent treſalaigrement ce que le Roy diſoit, promettãs de faire ce à quoy ils eſtoient exhortez: & auec ſacrifices faits ſur le chãp, ils ſupplierẽt à Dieu qu'il ſe monſtraſt fauorable & clement en leur endroit, enioignãt au Souuerain Sacrificateur, que s'il y auoit au temple quelque vtenſile fait par ſes predeceſſeurs en l'honneur des idoles & dieux eſtranges, il le miſt dehors: & apres que grande quantité s'y fut trouuee, le tout fut aſſemblé & bruſlé, & puis apres la cendre en fut eſparſe çà & là: & quãt aux Sacrificateurs des idoles qui n'eſtoient pas de la race d'Aaron, il les fit mourir. Ce qu'eſtant executé en Ieruſalem, on vint puis apres au plat-païs, & tout ce que Ieroboã y auoit dreſſé en l'honneur des idoles fut totalement raclé, & les os des faux prophetes furent bruſlez ſur l'autel que Ieroboam auoit edifié. Cela auoit eſté predit par le Prophete qui deſcẽdit vers Ieroboã, lors qu'il ſacrifioit, & qui lui denonça en la preſence de tout le peuple ce qui aduiẽdroit, aſçauoir qu'vn de la poſterité de Dauid, nõmé Ioſias, feroit les choſes ſuſdites. Ce qui ſortit ſon effect trois cens ſoixante & vn an apres. Depuis, le roy Ioſias ſe tranſporta vers les Iſraelites, qui auoiẽt euité la captiuité & ſeruitude des Aſſyriens, & leur perſuada de quitter leurs impietez, & les ſeruices qu'ils faiſoient aux dieux eſtranges: pour ſeruir le Souuerain & vray Dieu de leurs peres, & adherer à lui. Il fit auſſi fouiller par les maiſons, bourgades & villes, ſe doutãt que quelcũ n'euſt encor quelque idole cachee. Semblablement il fit recercher les chariots dreſſez par ſes deuãciers en l'honneur du Soleil, & tout ce qui eſtoit adoré, quoy que ce fuſt: puis le fit oſter. Apres qu'il eut ainſi repurgé tout le païs, il conuoqua tout le peuple en Ieruſalẽ, où il fit la feſte des pains ſans leuain, & la ſolennité de la Paſque: pour laquelle celebrer il donna au peuple des ieunes cheureaux & agneaux iuſques au nombre de trente mil, & trois mil bœufs pour faire holocauſtes. Les principaux d'entre les Sacrificateurs, dõnerent aux Sacrificateurs pour celebrer la Paſque, la quantité de deux mil ſix cẽs agneaux: & les principaux Leuites diſtribuerent aux Leuites cinq cens agneaux, auec cinq cens bœufs. Ayans donc vne telle abondãce d'animaux ils firent les ſacrifices ſelõ la loy de Moyſe, comme les Sacrificateurs le declaroient au peuple: & ne fut faite telle ſolennité par les Hebrieux, depuis le temps de Samuel le prophete. D'autant que tout ſe faiſoit ſelon les loix, & ſelon l'ancienne couſtume obſeruee du temps des peres. Depuis, Ioſias veſcut en paix, en richeſſes & en honneur enuers tous: & ainſi finit ſa vie.

Ioſias s'oppoſe à Nechao roy d'Egypte.

Chap. V.

NEchao roy d'Egypte ayant leué grãdes forces, conduiſit vne armee vers le fleuue d'Euphrates, pour guerroyer cõtre les Medes & Babyloniens, qui auoient ruiné l'empire Aſſyrien. Car Nechao

desiroit de dominer sur l'Asie. Quand il fut pres la ville de Mende qui estoit de l'obeissance de Iosias, le roy Iosias lui denia le passage, à ce qu'il ne fist passer son armee par ses terres. Mais Nechao lui enuoya vn heraut, pour lui donner à entendre que ce n'estoit pas cõtre lui qu'il faisoit guerre, ains qu'il tendoit contre l'Euphrates, l'aduisant qu'il se deportast de lui donner empeschement de tirer où il pretendoit: ce qui aduiendroit s'il le contraignoit à lui faire la guerre. Iosias n'acquiesça pas à la demande de Nechao, ains se resolut de ne lui permettre le passage par son païs. Le Destin, comme i'estime, le poussoit à telle arrogance, afin d'auoir occasion de faire quelque chose contre Nechao. Car ainsi qu'il dispoſoit son armee, & alloit d'vne file à l'autre monté sur son chariot, il fut frappé du trait d'vn certain Egyptien, ce qui lui fit quitter l'enuie de combattre. Car se sentant pressé d'extreme douleur à cause de ceste blesseure, il commanda que l'armee se retirast, & s'en retourna en Ierusalẽ, où il mourut de ceste blesseure: & fut enterré es sepulchres paternels, auec grande magnificence, ayant vescu trente neuf ans & regné trente & vn. Le peuple mena grãd dueil sur lui, lamentant & se contristant par plusieurs iours. Le prophete Ieremie fit vne deploration sur icelui en vers lamentables, laquelle se lit encores auiourd'hui. Ce Prophete laissa par escrit les maux qui aduinrent depuis à la ville, & la captiuité en laquelle nous sõmes reduits à present, & la prinse de Babylon. Et n'a pas esté seul à predire cela, mais le prophete Ezechiel a fait de mesme, qui laissa le premier deux liures escrits de mesme argumẽt. Ces deux Prophetes estoient de la race des Sacrificateurs. Mais Ieremie se tint en Ierusalem depuis le quatorzieme an du regne de Iosias, iusques à la destruction de la ville & du temple. Or nous declarerons en temps & lieu les choses aduenues à ce Prophete. Apres le deces de Iosias mẽtiõné ci deuant, son fils Ioas lui succeda au royaume aagé lors d'enuirõ vingt & trois ans, lequel regna en Ierusalẽ. Sa mere s'appeloit Amitale: & fut hõme plein d'impieté & de tresmeschãte nature. Le roy d'Egypte reuenãt de la guerre, mãda querir Ioas pour le venir trouuer en Samatha ville de Syrie: & subit qu'il fut arriué, il le mit aux liens: remettãs le royaume à Eliacim frere d'icelui, de par pere, & qui mesmes estoit son aisné. Il lui chãgea son nõ en celui de Ioacim. Il impoſa sur la Iudee cẽt talens d'argent, & vn talẽt d'or, que Ioacim paya. Et quãt à Ioas, il l'emmena en Egypte, où il finit ses iours ayãt esté Roy trois mois & dix iours. Or la mere de Ioacim s'appeloit Zaboda de la ville d'Abima. C'estoit vn personnage inique & de maligne nature, n'ayant ni pieté enuers Dieu, ni equité enuers les hommes.

L'armee de Nabucodonozor vient en Syrie. CHAP. VI.

EN l'an quatrieme du regne d'icelui, vn certain nõmé Nabucodonozor tenoit le royaume des Babyloniens. Icelui en ce tẽps-là monta auec grãd appareil vers Charchabesa ville situee pres de l'Euphrates: resolu de cõbattre cõtre Nechao roy d'Egypte, en la puissance duquel estoit toute la Syrie. Nechao sachãt le dessein du Babylonié, & cõbiẽ grãde estoit son armee, n'en tint pas peu de cõte, ains auec grãde force tira vers l'Euphrates, pour repousser Nabucodonozor. Mais il fut veincu au cõbat, & perdit plusieurs milliers d'hommes. Le Babylonien passant l'Euphrates, se saisit de toute la Syrie iusques à Peluse, la Iudee exceptee.

L'an

L'an quatrieme de Nabuchodonozor regnant ſur ce païs conquis, eſtoit le huictieme an du regne de Ioacim ſur les Hebrieux. Or le Babylonien mena ſon camp contre la Iudee auec grande force: menaçant d'vſer de toute hoſtilité, ſi Ioacim ne lui payoit tribut. Ioacim craignant ceſte menace, racheta la paix par argent, & lui paya trois ans durant les tributs impoſez: mais au troiſieme an, ayant entendu que les Egyptiens s'eſleuoient en armes contre le Babylonien, il ne bailla plus le tribut. Ce neantmoins il fut fruſtré de ſon eſperance. Car les Egyptiens ne furent pas ſi hardis que de faire guerre. Le prophete Ieremie prediſoit iournellement, que pour neant ils s'attẽdoient ſur les eſperances d'Egypte, & qu'il eſtoit force que la ville fuſt renuerſee par le Roy des Babyloniens, & que le roy Ioacim fuſt liuré entre les mains d'icelui: mais d'autant qu'il n'eſtoit queſtiõ qu'ils deuſſent eſchapper, tout ce qu'il diſoit ne proffitoit de rien. Car quoy que le peuple & les gouuerneurs l'entendiſſent, ſi n'en tenoient-ils pas conte, & ſe choleroient contre les remonſtrances qui leur eſtoient addreſſees, en accuſant Ieremie, comme s'il euſt prins plaiſir à dire de facheux preſages contre le Roy: & lui faiſant ſon procez, requeroient qu'il fuſt condamné: tellement que les vns donnoient ſentence contre lui, en reprouuant l'aduis des plus anciens: les autres prenoient vn ſage aduis, de faire ſortir le Prophete hors du logis Royal, deſconſeillans de lui faire aucun mal, & diſans, que non ſeulement icelui auoit predit les calamitez futures ſur la ville, mais auant lui, les auoit denoncees Michee & pluſieurs autres: pas vn deſquels n'auoit eſté en aucune ſorte mal traitté par les Rois de leurs temps: ains Michee auoit eſté honoré comme Prophete de Dieu. Par tels propos ils appaiſerent le peuple, & deliurerẽt Ieremie de la peine decretee contre lui. Icelui redigea par eſcrit toutes ſes Propheties, & les leut en la preſence du peuple ieuſnãt, & cõuoqué au temple au neufieme mois du cinquieme an du regne de Ioacim: lequel liure il auoit compoſé touchãt ce qui deuoit aduenir à la ville, au temple & au peuple. Les gouuerneurs l'ayans entendu, lui oſterent le liure, & commanderent que tant lui que ſon eſcriuain Baruch ſe retiraſſent, ſans eſtre apperceus d'aucun: & prinrent le liure, lequel ils preſenterent au Roy: qui en la preſence de ſes amis, donna charge à ſon Secretaire d'en faire lecture. Apres auoir entendu le cõtenu d'icelui, le Roy en fut fort deſpité: & l'ayãt deſpecé le ietta au feu pour n'eſtre iamais veu: auec inionction de cercher Ieremie & Baruch ſon eſcriuain, & de les lui amener pour eſtre punis. Mais iceux auoiẽt preuenu ſon indignation.

Nabucodonozor fait mourir Ioacim, & eſtablit Ioachin pour Roy.

Chap. VII.

PEv de temps apres, il receut le roy des Babyloniens qui eſtoit venu faire guerre contre lui. Car eſtant intimidé par les predictions du Prophete, il ne lui ferma les portes, ni ne ſe deffendit, eſtimant qu'il ne receuroit aucun mal. Mais quand le Babylonien fut dedans, il n'obſerua pas ſes promeſſes, ains mit à mort les plus floriſſans en aage & en beauté des habitans de Ieruſalem, & auec eux fut tué leur Roy Ioacim: qu'il fit ierter du haut en bas des murailles, ſans lui donner ſepulture, eſtabliſſant Ioachin ſon fils pour Roy du païs & de la ville.

Il fit en outre prisonniers trois mil des plus honorables de Ierusalem, & les mena en Babylone: entre lesquels fut le prophete Ezechiel, encor enfant. Telle fut la fin du roy Ioacim, qui vescut trente six ans, & en regna onze: Ioachin qui lui succeda au regne, fut fils de Nesle de Ierusalem, & regna trois moix & dix iours.

Nabucodonozor change d'aduis, assiege Ioachin & le reçoit à composition.

CHAP. VIII.

INCONTINENT que le Babylonien eut donné le royaume de Iudee à Ioachin, vne peur le saisit subitement, qui le fit craindre, que s'il se souuenoit du tort à lui fait, au meurtre de son pere, il ne fist reuolter le païs à l'encontre de lui. Parquoy il enuoya forces, & assiegea Ioachin dedans Ierusalem. Ioachin estoit de bonne nature & hõme de bien: & ne voulut pas abandonner la ville sans se soucier d'icelle, veu que c'estoit pour lui, qu'elle estoit en tel hazard. Prenant dõc sa femme & ses proches parens, il les rendit, entre les mains des capitaines par lui enuoyez, ayant receu d'eux le serment, que ni eux ni la ville ne receuroit aucun mal. Mais ceste promesse ne dura pas vn an. Car le roy de Babylone ne la maintint pas: ains manda à ses capitaines, qu'ils eussent à faire prisonniere toute la ieunesse, & tous les artisans qui se trouueroient en la ville, & les lui amenassent tous liez. Le nombre d'iceux fut de dix mil huit cens & trente deux: outre Ioachin, sa mere, & ses prochains parens, lesquels il tint en prison.

Sedecias est ordonné pour estre Roy en Ierusalem.

CHAP. IX.

IL ordonna pour Roy Sedecias oncle de Ioachin: duquel il receut le serment qu'il conserueroit le païs, sans y rien innouer, & sans fauoriser aux Egyptiens. Sedecias estoit de vingt & vn an, lors qu'il vint à la Royauté, & estoit frere Germain de Ioacim. C'estoit vn contempteur de tous droits & de tous deuoirs. Car les ieunes qui estoient autour de lui estoient sans crainte de Dieu, & tout le peuple de sa subiection, commettoit tous les outrages qu'il vouloit. A ceste cause le prophete Ieremie venant vers lui, proteſta souuent contre lui, denonçant qu'il eust à renoncer à toutes ses impietez & iniquitez, & à s'addonner à ce qui estoit iuste, sans prester l'oreille à ses gouuerneurs, (entre lesquels il y en auoit de meschans) ni aux faux prophetes, qui le deceuoient, en ce qu'il croyoit que le Babylonien ne feroit plus la guerre à la ville, & que les Egyptiens dresseroient armee contre lui & le surmonteroient. Car ils ne disoient pas vray en cela, & telles choses aussi ne deuoiẽt estre dites. Cependant que Sedecias prestoit l'oreille au Prophete tenant tels propos, il estoit persuadé, & consentoit que tout ce que Ieremie disoit, estoit vray & vtile. Mais puis apres ses amis le corrompoient, & le diuertissoient à leur appetit. Ezechiel auoit aussi Prophetizé en Babylone les calamitez qui auoient à tomber sur le temple, & enuoya en Ierusalem ce qu'il auoit entendu de Dieu, toutesfois Sedecias n'adiousta point de foy à ses Propheties, à l'occasion que tous les Prophetes auoient coustume

me de dire choſes accordãtes les vns comme les autres, que la ville ſeroit prinſe, & que Sedecias ſeroit fait priſonnier: mais Ezechiel diſcordoit en ce qu'il diſoit que Sedecias ne verroit pas Babylone, quoy que Ieremie lui euſt dit que le roy de Babylone l'emmeneroit vne fois lié. D'autãt dõc que ces deux ne diſoient pas de meſme, il conclud que ce en quoy meſmes ils s'accordoiẽt, n'eſtoit nõ plus vray. Ce neãtmoins tout lui aduint ſelõ que les Propheties auoient eſté prononcees, comme nous le declarerons en lieu plus opportun. Apres qu'il eut entretenu l'alliance & amitié auec les Babyloniens par l'eſpace de huit ans, il rompit la fidelité qu'il auoit auec eux, & s'adioignit aux Egyptiens, en eſpoir qu'ils defferoient les Babyloniens. Quoy entẽdu par le roy de Babylone, il mena ſon armee contre lui, & fit du pis qu'il peut à ſon païs: tellement qu'ayant pris les villes munies, finalement il ſe planta deuãt Ieruſalem pour l'aſſieger. L'Egyptien apperceuant l'eſtat où eſtoit ſon allié Sedecias, leua grand' armee, & s'en vint en Iudee, en intention de faire leuer le ſiege de deuant la ville. De fait le Babylonien ſe recula de Ieruſalem, pour aller faire teſte à l'Egyptien, lequel il combattit & veinquit, le pourſuiuant ſi viuement qu'il s'enfuit, & fut deſchaſſé entierement de la Syrie. Lors que le roy de Babylone ſe fut departi de deuant Ieruſalem, les faux prophetes deceurent Sedecias, diſans, que le Babylonien ne reuiendroit plus pour faire la guerre, ni à lui, ni à la nation, & qu'il ne ſeroit point tranſmarché de ſa propre maiſon en Babylone: que ceux qui auoient eſté emmenez, reuiendroient chargez des vaiſſeaux du temple que le roy Babylonien auoit pillez. Mais le prophete Ieremie ſortant en public prophetiza tout au rebours de ces impoſteurs qui ſeduiſoient le Roy: que nulle commodité ne leur viendroit de la part des Egyptiens: que les Babyloniens les domteroient, & reuiendroient camper deuãt Ieruſalem, laquelle il aſſiegeroiẽt, & deſtruiroiẽt par famine le peuple, emmenant priſonniers ceux qui ſeroient reſtez, en pillant tous leurs biens: qu'apres s'eſtre ſaiſis des richeſſes du temple, finalement il le bruſleroiẽt: & quant à la ville, il la raſeroiẽt, &, dit-il, nous leur ſerõs ſerfs durant ſeptante ans: & de ceſte ſeruitude nous deliureront les Perſes & Medes, apres qu'ils ſeront alors venus à bout des Babyloniens. Ils nous renuoyeront derechef en ce païs, & nous rebaſtirons le temple derechef, & reſtablirons la ville de Ieruſalem. Pluſieurs adiouſtoient foy à ces propos tenus par Ieremie: mais les gouuerneurs & les contempteurs de Dieu le traitterent mal, comme ſi c'euſt eſté vn homme tranſporté de ſon ſens. Or ayãt icelui deliberé de s'en aller en ſon païs d'Anatoth, diſtant de vintg ſtades de Ieruſalem, vn des princes le rencontra au chemin, & le ſaiſit & retint, lui impoſant ceſte calomnie, qu'il s'en alloit rendre aux Babyloniens. Ieremie lui dit, qu'il lui mettoit à ſus vne fauſſe accuſation, & qu'il s'en alloit au lieu de ſa naiſſance. Ce Prince ne le croyãt pas, l'empoigna & l'emmena en iugement, où il ſouſtint toutes ſortes d'outrages & tormens, eſtant mis en priſon pour eſtre puni, où il demeura quelque temps ſouffrãt à tort les outrages ſuſdits. L'an neufieme du regne de Sedecias, & le dixieme iour du neufieme mois, le roy de Babylone vint camper pour la deuxieme fois deuãt Ieruſalem: & ſe tint autour par l'eſpace de dixhuit mois. Il la battit auec toute l'ardeur qu'on ſçauroit dire. Les aſſiegez eſtoient battus en outre de deux treſgrands fleaux, de famine & de peſtilẽce treſaſ-

pres. Le prophete Ieremie eſtãt en priſon, ne ſe taiſoit pas, ains crioit haut, preſchoit & exhortoit le peuple, qu'il euſt à receuoir le Babylonien, en lui ouurant les portes. D'autant que faiſans ainſi, ils ſe garãtiroient auec toutes leurs familles: ſinon, il leur faudroit perir. Il prediſoit auſſi que ſi quelcun demeuroit en la ville, reſoluëment il periroit ou par la famine, ou par le fer de l'ennemi, mais qui ſe retireroit vers l'ennemi, il euiteroit la mort. Ceux des gouuerneurs qui l'oyoiẽt parler ainſi, ne lui adiouſtoient aucune foy, d'autant qu'ils n'eſtoient pas encor preſſez des dangers: pourtant ils vinrent vers le Roy, & auec cholere, lui denoncerent ces propos, accuſans Ieremie, & le reprenans comme vn homme inſenſé, qui leur oſtoit le courage, & par ſes predictions calamiteuſes faiſoit eſcouler l'ardeur du peuple, autrement prompt à combattre pour ſoy & pour ſa patrie, entant que lui s'enfuyant vers les ennemis, menaçoit de la priſe & totale ruine de la ville. Le Roy, par la debonnaireté & iuſtice qui eſtoit en lui, n'en fut point enaigri en ſon particulier: ce neãtmoins à celle fin qu'il ne ſemblaſt tout expres contrarier aux gouuerneurs, s'il ſe fuſt faſché cõtre eux, il leur abandonna le Prophete, pour en faire à leur plaiſir. Ce que leur eſtant permis par le Roy, ils entrerẽt ſubit en la priſon, & l'empoignerẽt, puis le deuallerent en vne ciſterne pleine de boüe, afin qu'il y mouruſt de ſa propre mort, eſtant eſtouffé en icelle. De fait il fut en ceſt eſtat enfondré iuſques au col, mais vn des domeſtiques du Roy, Ethiopien de nation, raporta au Roy l'affliction du Prophete, adiouſtant que ſes amis & gouuerneurs ne faiſoient pas bien d'auoir enfoncé le Prophete dãs la boüe, & d'auoir ainſi machiné cõtre lui de le mettre aux liens plus amers que la mort meſme. Le Roy entendant ce rapport, ſe repentit d'auoir liuré le Prophete aux gouuerneurs, & commanda à l'Ethiopien de prendre trente hommes de ſa cour, auec des cordages & tous autres vtils qu'ils cognoiſtroient vtiles pour la conſeruation du Prophete, afin qu'en toute promptitude ils le retiraſſent de telle captiuité. L'Ethiopien print les hommes ordonnez, & retira le Prophete hors de la fange, lui donnant congé ſans aucune garde. Le Roy l'enuoya querir en ſecret, lui demandant s'il auoit quelque choſe à lui dire de la part de Dieu, pour lui faire entendre ce qui deuoit aduenir, à ce qu'il le lui diſt. La reſpõſe fut, que quãd il le diroit, il ne ſeroit pas creu, non plus qu'il ne ſeroit pas eſcouté quand il l'exhorteroit. Mais dit-il, Sire, « vos amis m'ont condamné à la mort, comme ſi i'euſſe commis vn treſ- « grand forfait. Et où ſont à preſent ceux qui vons ont trõpé en diſant que « le Babylonien ne reuiendroit plus nous aſſieger? Ie me garderay bien de « vous dire maintenant la verité, de peur que vous ne me condamniez à la « mort. Le Roy lui iura qu'il ne le feroit point mourir, ni ne le liureroit aux « gouuerneurs. Ieremie s'aſſeurant ſur la foy, qui lui eſtoit donnee, conſeilla au Roy de rendre la ville aux Babyloniens, d'autant que Dieu lui auoit dit, qu'il declaraſt, que ſi le Roy ſe vouloit ſauuer, & euiter le danger eminent, & faire que la ville ne tombaſt es termes d'eſtre reduite en aire, & le temple d'eſtre bruſlé: il ſeroit cauſe de tous ces maux aduenãs aux citoyẽs & de la calamité qui accableroit lui & toute ſa famille. Quoy entendu par le Roy, il lui dit qu'il vouloit faire ce qu'il lui conſeilloit, & qu'il diſoit eſtre vtile à faire. Ce pendãt il redoutoit ceux d'entre ſes amis qui s'eſtoiẽt rangez au parti Babylonien, qu'ils ne le calomniaſſent enuers icelui, dont

puis

puis apres il vint à eſtre puni: mais le Prophete l'enhardit diſant, que c'eſtoit en vain qu'il craignoit quelque mal: car s'il ſe rẽdoit aux Babyloniẽs, il n'en endureroit aucun, ni lui, ni ſes enfans, ni ſes femmes: qu'outre plus le temple demeureroit en ſon entier. Le Roy laiſſa aller Ieremie apres qu'il lui eut tenu tels propos, lui enchargeant de ne deceler à aucun des citoyens ce qu'il ſentoit, non pas meſmes aux gouuerneurs: que ſi, ſachans qu'il a eſté enuoyé querir par lui, ils le requeroient qu'il leur diſt ce qu'il auoit dit au Roy lors qu'il auoit eſté appelé par lui, il leur fiſt entendre qu'il l'auoit ſupplié, qu'il ne le fiſt pas mettre aux liens ni en priſon: ce que auſſi il leur dit. Car iceux venãs vers le Prophete, ils lui demãderent pourquoy il eſtoit allé vers le Roy, & la reſponſe ſuſdite leur fut faite.

Ieruſalem eſt priſe, & le peuple tranſmarché en Babylone par Nabuchodonozor.

Chap. X.

LE Babylonien eſtoit fort & ferme tendu au ſiege de Ieruſalem, & ayant eſleué des tours ſur deux Rauelins, il chaſſoit par le moyen d'icelles tous ceux qui s'approchoient des murailles. Il fit auſſi à l'enuiron de tout le circuit de la ville pluſieurs Rauelins egualãs les murailles en hauteur. Les aſſiegez ſouſtenoiẽt vaillamment & courageuſement: car ils ne perdoient point cœur, ni pour famine, ni pour peſtilence qui y fuſt. Et combien qu'au dedans ils fuſſent battus de ces fleaux, ſi eſt-ce que leurs courages ſe reduiſoient à la guerre, ſans s'eſtonner des inuentions, ni engins de l'ennemi, & excogitoient des contr'engins: de maniere que tout le combat des Babyloniẽs & Iuifs ſembloit eſtre à qui ſeroit le plus prompt & le plus aduiſé: les vns iugeans la priſe de la ville conſiſter en cela, & les autres eſtimans leur conſeruation ne conſiſter ailleurs ſinõ à ne ſe laſſer point de cõtre-inuẽter des moyens pour rẽdre les machines de l'ennemi vaines, & de nul effect. Et perſiſterent en ceſt eſtat dixhuict mois durãt, tant qu'ils furent conſumez par la famine, & par les traits lãcez contr'eux, par ceux qui eſtoiẽt ſur les tours. La ville fut priſe l'an onzieme du Regne de Sedecias, le neufieme iour du quatrieme mois: & la prirent les Princes Babyloniẽs, à qui Nabuchodonozor s'eſtoit fié de ce ſiege. Car quant à ſa perſonne, il faiſoit ſeiour en la ville de Reblata. Que ſi quelcun deſire ſçauoir les nõs de ceux qui cõmandoient alors que Ieruſalẽ a eſté priſe, les voici: Nerielear: Aremante, Emegar, Nabothar: & Charamſar. La ville eſtant priſe ſur la minuict, les Princes de l'armee ennemie entrerent dans le temple: quoy entẽdu par Sedecias, il print ſes femmes, & ſes enfans, auec ſes Princes & amis, & s'enfuit par vne grande vallee, & par le deſert. Ce qu'eſtant rapporté aux Babyloniens par quelques reuoltez qui s'eſtoient rendus auec eux, ils ſe leuerent de grand matin, pour le pourſuiure, & l'ayant atteint pres de Iericho, ils l'inueſtirent. Les amis & Princes qui auoient pris la fuite auec Sedecias, voyans les ennemis pres d'eux, l'abandõnerent, & s'eſpardirent qui çà qui là, concluant vn chacun à ſe ſauuer. Les ennemis, l'ayans empoigné auec petit nombre, & accompagné de ſes enfans & femmes, l'emmenerent au Roy: en la preſence duquel eſtant repreſenté, Nabuchodonozor l'appela meſchant & perfide, qui ne tenoit cõte des promeſſes qu'icelui auoit faites de cõſeruer

le païs en ſon nom. Il lui reprocha en outre ſon ingratitude, en ce qu'il auoit receu le Royaume de lui, lequel il auoit oſté à Ioacim pour le donner à lui, qui auoit employé ſa force contre ſon donateur. Mais, dit-il, le grand Dieu qui a en haine ton train, t'a reduit entre nos mains: & ayant fini ces propos, il fit tuer ſur le champ les amis & enfans de Sedecias deuant les yeux de lui, & des autres priſonniers: puis lui faiſant creuer les yeux il l'emmena en Babylone: ce qui lui aduint comme les Prophetes Ieremie & Ezechiel le lui auoient predit: aſſauoir qu'eſtant empoigné, il ſeroit mené vers le Roy des Babyloniens, & parleroit à lui bouche à bouche, & verroit de ſes yeux les yeux d'icelui (c'eſt-ce qu'auoit dit Ieremie) mais eſtant fait aueugle, & conduit en Babylone, il ne verroit pas la ville de Babylon comme Ezechiel l'auoit predit. Or auons-nous recité ces choſes, qui peuuent ſuffiſamment declarer aux ignorãs, qu'elle eſt la nature de Dieu, & comment elle eſt diuerſe & admirable, diſpoſant de toutes choſes par bon ordre, & en temps, & aduertiſſant meſme de ce qui peut aduenir. Elles peuuent auſſi faire cognoiſtre l'ignorance & incredulité des hommes, qui ne leur permet de preuoir le futur, tellement que ſans y penſer ils tõbent en des calamitez, comme s'il leur eſtoit totalement impoſſible d'euiter l'eſpreuue des aduerſitez. Ainſi acheuerent leur courſe les Rois deſcendus de la race de Dauid, qui furent vingt & vn iuſques au dernier regnant. Tous enſemble regnerent cinq cens quatorze ans ſix mois & dix iours: durant vingt deſquels Saul (qui eſtoit d'vne autre tribu) obtint le regne. Le Babylonien enuoya Nabuzardan general de ſon armee pour piller le temple, auec charge de le bruſler auec les palais du Roy, & de raſer ſa ville rez pied rez terre, puis tranſporter le peuple en Babylone. Icelui arriué en Ieruſalem, l'onzieme an du regne de Sedecias, pilla le temple, emporta les vaiſſeaux de Dieu, tant d'or que d'argent, & le grand lauoir donné par Salomon: item les Colonnes de Cuyure, auec leurs chapiteaux, & les tables & les chandeliers d'or: & apres auoir emporté le tout, il embraſa le temple au premier iour du cinquieme mois de l'an onzieme de Sedecias, qui eſtoit le dixhuictieme de Nabuchodonozor. Il bruſla auſſi les palais Royaux, & demollit la ville. Le temple fut bruſlé l'an quatre cens ſeptãtieme ſix mois & dix iours apres ſa fondation, & l'an mil ſix cens & deux ſix mois & dix iours apres la ſortie du peuple hors d'Egypte, mil neuf cens cinquante ſept ans ſix mois & dix iours depuis le deluge. Somme toute, depuis la creation d'Adam iuſques à ceſte ruine du temple, il y a trois mil cinq cens treize ans, ſix mois & dix iours.

Or auons nous declaré ce qui s'eſt fait, & eſt aduenu durant tout ceſt' eſpace d'annees. Le General pour le roy Babylonien, ayant demolli la ville, & tranſporté le peuple, print priſonniers le Souuerain Sacrificateur Sareas, & ſon adioint le Sacrificateur Sephenie, auec les Gouuerneurs & Gardiens du temple, qui eſtoient trois: item l'Eunuque commis ſur les autres, & ſept des amis de Sedecias, & ſon ſecretaire: outre ſoixante autres gouuerneurs: leſquels tous auec les vaiſſeaux qu'il auoit pillez, il enuoya en Reblata ville de Syrie vers le roy de Babylone: qui commanda qu'en ce lieu la teſte fuſt coppee au Souuerain Sacrificateur & aux Gouuerneurs: & quant au reſte des priſonniers, & à Sedecias, le Roy meſme les conduiſit en Babylone. Il y enuoya auſſi tout lié le Souuerain Sacrificateur

teur Ioſedech fils de Sarea, qu'il auoit fait mourir en Reblata, cõme nous auons n'agueres dit. Et d'autant que nous auons deduit la race des Rois, enſemble, quels ils eſtoient, & combien de temps ils ont duré: il me ſemble neceſſaire de reciter les noms des Souuerains Sacrificateurs, & dire qui ont eſté ceux qui ont adminiſtré la Sacrificature ſous les Rois. Sadoq a eſté le premier Souuerain Sacrificateur du temple baſti par Salomon. Apres lui ſon fils Achimaas ſucceda en ceſt honneur, & apres Achimaas Azarias: auquel ſucceda Ioram, à Ioram Ioſua. Apres Ioſua Axioram, qui eut pour ſucceſſeur Phideas. A Phideas ſucceda Sudeas. A Sudeas Iulus: à Iulus Iothan: à Iothan Vrie: à Vrie Nerias: à Nerias Odeas: à Odeas Saldum: à Saldum Elcias: à Elcias Sareas; à Sareas Ioſedech, qui fut emmené priſonnier en Babylone; leſquels tous ont ſuccedé en la Sacrificature, comme enfans à leurs peres. Nabuchodonozor arriué en Babylone, confina Sedecias en priſon, où il trempa iuſques à la mort: & finalemẽt il lui fit vn tombeau Royal. Il offrit à ſes dieux les vaiſſeaux pillez au temple de Ieruſalem: & fit habiter le peuple parmi la contree Babylonique: oſtant des liens le Souuerain Sacrificateur. Le General Nabuzardan ayant fait priſonnier le peuple, laiſſa au païs de Iudee les pauures, & ceux qui s'eſtoient rendus volontairemẽt à lui, ſur leſquels il ordonna pour gouuerneur Godolias fils d'Aïcam, homme noble & droit: leur enioignant de cultiuer la terre, & de payer au Roy vn tribut aſſigné. Il tira le prophete Ieremie de priſon, lui perſuadant de venir auec ſoy vers le roy de Babylone, d'autant qu'il auoit receu commandement du roy Babylonien, de lui fournir toutes choſes neceſſaires: que s'il ne lui aggreoit d'aller en Babylone, il lui declaraſt où il voudroit faire ſa demeure, pour le mander au Roy. Le Prophete ne le voulut pas ſuiure, ni ne voulut aller ailleurs pour y ſeiourner: aimant mieux viure parmi les maſures de ſa patrie, & entre les piteux reliefs de ſa nation.

Ceſte reſolution entendue par le General Nabuzardan, il donna charge au gouuerneur Godolias qu'il laiſſoit en Iudee, d'auoir le ſoin de lui, & de lui fournir tout ce dont il auroit beſoin: & apres lui auoir fait des dons, ils'en alla. Ieremie cependant s'habitua en la ville de Maſphath, priant Nabuzardan qu'il lui enuoyaſt ſon diſciple Baruch fils de Neria, de famille illuſtre, & excellemment verſé en la langue du païs. Ceux qui durant le ſiege de Ieruſalem s'eſtoient retirez hors la ville, ayans entendu la retraitte des Babyloniens, s'aſſemblerent de toutes parts, & vinrent en Maſphath vers Godolias. Ils auoiẽt pour conducteur Iehan fils de Caree, & Iezan & Sarias, & autres. Il y auoit vn certain Iſmael qui eſtoit du ſang Royal, homme meſchant & frauduleux, qui durant le ſiege de la ville s'eſtoit retiré chez Balin roy des Ammonites, & auoit ſeiourné auec lui tout ce temps-là. Godolias conſeilloit à ces gens de demeurer au païs, ſans auoir aucune peur des Babyloniens. Car en cultiuant la terre, ils n'auroient aucun mal. Ce qu'il leur conferma par ſerment: adiouſtant, que ſi quelque deſtourbier eſtoit fait à quelcũ, il lui aſſiſteroit promptement: & leur donnoit ceſt aduis, que chacũ s'habituaſt en la ville, qui lui aggreeroit: & il les y enuoyeroit auec ceux qui leur appartenoient, pour rebaſtir les logis, & y habiter: promettant que quand le temps ſeroit, il leur feroit prouiſion de fromẽt, vin & huile, pour leur nourriture d'hyuer. Ce que leur ayant pro-

posé, il les congedia pour aller s'habituer au païs, au lieu où chacun voudroit. Le bruit courant par les peuples de Iudee, que Godolias auoit humainement receu pres de soy ceux qui s'en estoient fuis, & leur auoit permis d'habiter & cultiuer le païs, moyennant tribut payable au Babylonié, plusieurs accoururent incontinent vers Godolias, & se tinrent au païs. Iehan & les autres Gouuerneurs estans auec lui, cognoissans la debonnaireté & clemence de Godolias, furent tresaffectionnez enuers lui, & lui dirent que Balin roy des Ammonites auoit enuoyé Ismael, afin qu'icelui tuast traduleusement Godolias, & que par ce moyen il fust Prince sur les Israelites qui restoient, d'autant qu'il estoit du sang royal. Ils disoient doc que Godolias seroit deliuré de tel aguet, s'il leur commandoit de tuer Ismael, sans le sceu d'aucun: & au contraire, ils craignoient, que si Ismael venoit à le tuer, la totale ruine ne s'ensuyuist des restez de leur nation. Mais Godolias leur dit ouuertement, que telle embusche estoit dressee contre vn homme qui auoit receu plaisir de lui: qu'il n'estoit vray-semblable, que celui qui n'auoit point mespris durãt la necessité, en laquelle il auoit esté, se trouuast si meschant, ni si impie contre son bienfaiteur: estimant que mesme il feroit tresiniquement, s'il ne le conseruoit, quãd il seroit aguetté par d'autres. Que si Ismael tendoit à le tuer, quand mesme cela seroit auéré, si aimeroit-il mieux estre tué par lui, que de faire mourir celui qui se seroit refugié vers lui, remettant sa vie en sa sauuegarde & protection. Iehan & ses complices ne pouuãs induire Godolias à leur opinion, se departirent. Trente iours apres, Ismael accompagné de dix hommes se trouua en Masphath pres de Godolias, qui les receut auec presens & table magnifique: si que pour receuoir d'affection Ismael & ses compagnons, Godolias vint iusques à estre troublé de vin. Ismael le contemplant en cest estat, si trempé qu'il ne sentoit rien, & ne faisoit que dormir, se ietta sur lui auec ses dix associez, & coupa la gorge à Godolias, & à ceux qui estoient assis auec lui au bancquet. Apres ce meurtre fait, il sortit de nuict, & tua tous les Iuifs estans en la ville, ensemble tous les soldats laissez en icelle par les Babyloniens. Le lendemain vinrent vers Godolias huictante hommes de la contree, qui lui apportoient des presens, ne sachans rien de ce qui estoit aduenu. Ismael les cognoissãt, les appela: à ce qu'ils vinsent vers Godolias: & eux entrez, il ferma la court & les tua, puis ietta leurs corps en vne fosse profonde, à ce qu'ils ne fussent descouuerts. De ce nombre eschapperent quelques vns, qui requirent qu'on ne les fist pas mourir auant qu'ils lui eussent liuré quelques meubles, vestemẽs & grains, qu'ils auoiẽt cachez es champs. Ce qu'entendant Ismael, il les espargna: mais il fit prisonniers ceux qui estoient en Masphath auec leurs femmes & enfans: au nombre desquelles furent les filles de Sedecias, que Nabuzardan auoit laissees à Godolias. Ce fait, il se retira vers le roy des Ammonites. Iehan & les gouuerneurs de sa compagnie entendans les actes commis par Ismael en Masphath, & sur tout, le meurtre de Godolias, en furent fort indignez: tellement que chacun d'eux prenant ses gensdarmes, sortit pour se ruer sur Ismael, lequel ils atteignirent pres d'vne fontaine en Hebron. Les prisonniers d'Ismael voyans Iehan & ses associez, prinrent courage, iugeans que c'estoit secours qui leur venoit: & quitterent celui qui les emmenoit pour se renger auec Iehan: & ainsi s'enfuit Ismael auec huit hommes,

vers

vers le roy d'Ammon. Iehan recueillant tous ceux qu'il auoit retirez des mains d'Iſmael, eunuques, femmes & enfans, ſe rengea en vn lieu dit Mâdra, où il ſeiourna tout le iour: & reſolurent de partir de là pour s'en aller en Egypte, craignans que les Babyloniens ne les fiſſent mourir, s'ils demeuroient en Iudee, d'autant qu'ils ſeroient indignez de la mort de Godolias, qu'ils auoient eſtabli au gouuernement.

Eſtans ſur ceſte deliberation, ils s'addreſſerẽt au prophete Ieremie. Iehan & ſes aſſociez le prioient de s'enquerir de Dieu, à ce qu'il leur declaraſt ce qu'ils auroient à faire, attendu qu'ils ne le ſauoient pas: s'obligeans par ſerment de faire ce que Ieremie leur diroit. Le Prophete leur promit qu'il s'enquerroit vers Dieu pour eux: & aduint dix iours apres que Dieu lui apparut, & lui dit qu'il euſt à declarer à Iehan & aux autres gouuerneurs, & à tout le peuple, que s'ils habitoient en Iudee, il leur aſſiſteroit, & auroit le ſoin d'eux, & les conſerueroit à ce que les Babyloniens, deſquels ils ſe craignoient, ne leur fiſſent aucune nuiſance: mais s'ils alloient en Egypte, il les abandonneroit, & ſeroit tellement indigné contr'eux, qu'il les mettroit en l'eſtat où ils ſauoient que leurs freres auoient eſté auparauant. Le Prophete declarant à Iehan & au peuple que Dieu parloit en ces termes, ne fut pas creu: comme ſi de lui-meſme il leur euſt fait ce commandement de demeurer en Iudee: & que pour gratifier à ſon diſciple Baruch, il euſt pris vn faux pretexte du nom de Dieu, de leur perſuader de s'arreſter là, afin d'eſtre conſumez par les Babyloniens. Tellement que le peuple & Iehan deſobeiſſans au conſeil de Dieu, à iceux addreſſé par Ieremie, s'en allerẽt en Egypte, menans enſemble Ieremie & Baruch. Eux eſtans-là, Dieu fit ſauoir au Prophete, que le roy de Babylone eſtoit en propos de faire la guerre aux Egyptiẽs, lui cõmandãt de le predire au peuple, enſemble la priſe d'Egypte, & qu'il mettroit à mort aucuns d'eux, & les autres ſeroient emmenez priſonniers en Babylone. Ce qui auſſi aduint: car l'an cinquieme, pris à la deſtruction de Ieruſalem, qui eſtoit le vingt & troiſieme de Nabuchodonozor, icelui Nabuchodonozor, mena lui-meſme en perſonne, vne armee en Cœleſyrie, & l'ayãt cõquiſe, il fit guerre aux Ammonites & Moabites. Puis ayant reduit ces nations en ſon obeiſſance, il alla choquer contre l'Egypte & la domta, ayant tué le Roy qui y eſtoit adonc, & eſtablit vn autre au lieu d'icelui, puis il emmena priſonnier en Babylone les Iuifs qu'il y trouua. Par ainſi nous auons appris que la race des Hebrieux amenee à telle fin, a eſté tranſmarchee par deux fois delà l'Euphrates. Car le peuple des dix lignees ſuccomba aux Aſſyriens, regnant le roy Oſee: & conſecutiuement celui des deux lignees ſous Nabuchodonozor roy des Babyloniẽs & Chaldeẽs: ſans parler de celui qui fut laiſſé apres la priſe de Ieruſalem. Vray eſt, que quand Salmanaſſar eut deſplacé les Iſraelites, il y logea les Chuteens en leur lieu, qui auparauant habitoient au fond des païs de Perſe & de Mede, (& furẽt appelez Samaritains) du meſme nom de la prouince où ils habitoiẽt. Mais le Babylonien ayant emmené priſonniers les deux tribus, n'a point fait habiter d'autre peuple en leur place.

A ceſte cauſe la Iudee, Ieruſalem & le temple reſta deſerte par l'eſpace de ſeptante ans. Tout le temps eſcoulé depuis la captiuité des Iſraelites, iuſques à la deſtruction des deux tribus, fut de cent trente ans ſix mois &

dix iours, Nabuchodonozor print les plus nobles enfans d'entre les Iuifs, qui estoiēt de la parēté du roy Sedecias, remarquables mesmes à cause de leur bonne & belle taille & disposition de corps & de visage: & les commit à des maistres pour estre instruits: cōmandant que quelques vns d'eux fussent faits eunuques, selon qu'il se prattiquoit es ieunes enfans des autres nations qu'il prenoit par armes. Il leur fourniſſoit le viure de sa propre table, & estoient enseignez & instruits es disciplines du païs, & es lettres Chaldaiques. Ils estoient propres à apprendre sagesse, & pourtant cōmanda-il, qu'ils fussent entretenus en l'estude d'icelle. De ce nombre furent quatre du sang royal de Sedecias, beaux de corps & de bonne nature, qui s'appeloient Daniel, Ananias, Misael & Azarias auſquels le Babylonié changea les noms, & voulut qu'ils fussent appelez autrement, que de leurs noms propres. Daniel fut nommé Baltasſar: Aanamias Sidrach: Misael Misach: & Azarias Abdenago. Le Roy les prisoit grandement pour leur excellent naturel, & pour la grande affection qu'ils auoient à apprendre les lettres & la sagesse: en quoy ils proffitoient grandement, & à ceste cause estoient treſaimez de lui.

Daniel & ses compagnons delibererent de viure austerement, & de s'abstenir des viandes de la table Royale, & en general de toute chose ayāt ame: & s'addressant à Askenas, l'Eunuque à qui auoit esté donnee la commission de leur traittement, il lui dit qu'il print & se seruist des viandes apportees de la table du Roy, & qu'il leur donnast des legumes & des dattes pour leur viure, & tout ce qu'il lui plairoit leur donner, qui n'auroit point d'ame: d'autāt qu'ils vouloient tenir ce regime de viure, & delaisſer tout autre. Askenas leur dit qu'il estoit tout preſt d'obeir à leur volonté: mais il craignoit, que s'ils estoient produits deuant le Roy, ayās les corps maigres & les faces alterees (car necessairement auec leur façon de viure ensuyuroit changement de couleur, en comparaison des ieunes gēs bien dispos) ils seroient cause qu'il seroit en danger de souffrir quelque peine. Eux voyās qu'Askenas pouruoyoit à sa seurté, ils lui persuaderēt qu'il leur donnast dix iours pour espreuue: que si l'habitude de leur corps ne se chāgeoit aucunement, il continuast en ceste façō de viure, qui ne les offenseroit des lors en auāt: que s'il les voyoit amaigris ou se porter plus mal que les autres, il leur fist reprendre leur premier traictement. Or aduint que non seulement leurs corps ne furent plus mal disposez, mais se trouuerēt mieux nourris, & plus grands que les autres, de maniere que ceux à qui la viande Royale estoit fournie, sembloient auoir disette, au lieu que Daniel & ses compagnons sembloient viure en abondance & en toutes sortes de delices. Des lors Askenas print pour soy asseurément ce qu'il auoit accoustumé d'enuoyer iournellement à ces quatre compagnons de la table du Roy, au lieu de quoy, il leur fourniſſoit les viandes susnōmees. Eux ayās les esprits plus purs & plus subtils à comprendre l'instruction, & les corps plus fermes à porter le labeur, (car ils n'auoient point les esprits chargez de diuersité de viādes, ni les corps effeminez pour la meſme cause) Ils apprirent prōptemēt toute la doctrine enseignee par les Hebrieux & Chaldeens: Daniel principalement ayant suffisammēt profité en sagesse, estudia aux iugemēs des songes, & Dieu s'apparut à lui. Deux ans apres la prise d'Egypte, le roy Nabuchodonozor vid vn merueilleux songe, l'issue

ſue duquel Dieu lui fit voir en dormans. Mais il l'oublia quand il fut leué hors de ſa couche. Il enuoya donc querir les Chaldeens & deuins, & leur dit qu'il auoit ſongé vn ſonge, mais qu'il l'auoit oublié, leur commandant de declarer quel eſtoit ce ſonge, & que c'eſt qu'il ſignifioit. Eux reſpondirent qu'il eſtoit impoſſible aux hõmes d'excogiter cela, promettãs neantmoins, que s'il leur declaroit ſa viſion, ils lui feroiẽt entendre la ſignificatiõ d'icelle. Nabuchodonozor les menaça de la mort, s'ils ne lui repreſentoiẽt ſon ſonge. Et iceux proteſtãs ne pouuoir faire ce qui leur eſtoit commãdé, il cõmanda que tous fuſſent occis. Daniel, ayant entẽdu que le Roy auoit condamné tous les ſages à la mort, & que lui auec ſes compagnons auoient part au danger, s'addreſſa à Arioch capitaine des gardes du Roy, le requerant de lui faire entendre la cauſe pour laquelle le Roy auoit adiugé à la mort tous les ſages Chaldeẽs & Magiciens. Et ayãt entendu comme il alloit de ce ſonge, & cõment le Roy l'ayant oublié, ils auoient commandement de le lui repreſenter, & que le Roy auoit eſté enaigri, d'autãt qu'ils auoient dit cela leur eſtre impoſſible: ſur cela Daniel pria Arioch de s'en aller vers le Roy, lui requerir vne nuict de delay duãt que faire mourir les Magiciẽs: d'autãt qu'il eſperoit que durãt ceſte nuit il prieroit Dieu, qui lui feroit entendre ce ſonge. Arioch rapporta au Roy la requeſte de Daniel, faiſant delayer l'executiõ des Magiciens, iuſques à ce qu'il viſt que deuiendroit la promeſſe de Daniel: lequel ſe retirãt chez ſoy auec ſes cõpagnons, pria Dieu le long de la nuit qu'il lui fiſt cognoiſtre ce ſonge, en deliurãt de l'ire du Roy les Magiciẽs & Chaldeẽs, auec leſquels il leur faloit perir: que dõc il lui declaraſt la viſiõ que le Roy auoit oubliee la nuict precedente, & qu'il auoit veüe en dormant. Dieu ayant cõpaſſion du danger où ils eſtoient, & prenãt plaiſir à la ſageſſe de Daniel, lui notifia le ſonge & la declaration d'icelui, à ce que le Roy entendiſt ce qui lui eſtoit ſignifié. Daniel ayant le tout entendu de Dieu, ſe leua treſioyeux, & le declara à ſes freres, qui ia auoiẽt perdu tout eſpoir de viure, & ne penſoient à autre choſe qu'à la mort, & leur dõna courage & eſpoir de viure. Ayãt dõc rẽdu graces à Dieu, qui auoit pitié de leur bas aage, ſubit que le iour fut, il ſe trouua pres d'Arioch, requerãt d'eſtre cõduit vers le Roy, auquel il vouloit declarer le ſonge qu'il auoit veu la nuict paſſee. Daniel donc entrant vers le Roy, dit premierement qu'il ne l'eſtimaſt point plus ſage que les autres Chaldeens & Magiciens, en ce que aucun d'eux n'ayant peu trouuer le ſonge d'icelui, il le lui declareroit: car cela n'aduenoit pour experience, ou pour induſtrie qui fuſt en lui plus qu'en eux: mais, dit-il, Dieu a
» eu pitié de nous, eſtans en danger de mourir: & ainſi que ie le requeroye
» pour la vie de moy, & de mes patriotes, il m'a fait entendre voſtre ſonge &
» ſa ſignification. Car ie n'ay pas eſté moins en peine de voſtre honneur, en
» ce que vous auez condamné à la mort iniuſtement des innocens & gens
» de bien, que de l'ennuy que i'ay eu de nous voir par vous condamnez à
» mourir: Ce que vous auez requis n'a rien de ſageſſe humaine: c'eſt l'œuure
» de Dieu. Comme donc vous penſiez en vous meſme qui commanderoit à
» tout le monde apres vous, ainſi que vous eſtiez endormi, Dieu voulant
» vous faire ſçauoir tous ceux qui regneroient apres vous, vous a preſenté
» ce ſonge. Il vous ſembloit que vous voyiez vne grande ſtatue, dont la teſte
» eſtoit d'or, les eſpaules & les bras d'argent, le ventre & les cuiſſes d'airain,

les iambes & les pieds de fer. Vous voyiez en apres vne pierre arrachée de « la montagne tõber ſur la ſtatue, & l'abatre & briſer, ſans en laiſſer vne ſeule « piece entiere, tellemẽt que l'or, l'argent, le fer, & l'airain a eſté fait plus me- « nu que farine: de ſorte qu'vn vent vehement a ſoufflé, qui par ſa violence a « emporté & eſpars le tout: d'autre part la pierre s'eſt tellemẽt accreüe, qu'il « ſemble qu'elle ait rempli toute la terre: voila le ſonge que vous auez veu. « S'enſuit la declaration d'icelui. La teſte d'or ſignifie Vous & les rois Baby- « loniens qui ont eſté deuant vous. Les deux mains & les eſpaules ſigni- « fient que voſtre empire ſera ruiné par deux Rois, vne partie par vn Roy « d'Occident veſtu d'airain, la force duquel ſera arreſtee par vne autre for- « ce reſſemblante au fer, & aura puiſſance ſur toute la terre, à cauſe du na- « turel du fer qui eſt plus robuſte que l'or, ni l'argent, ni l'airain. Daniel de- « clara auſſi au Roy que vouloit dire la pierre: Mais il ne m'a pas ſemblé ex- pedient de declarer cela, d'autant que mon but eſt de rediger par eſcrit les choſes paſſees, & non les futures: que ſi quelqu'vn deſire ſçauoir ce qui en eſt, & ne peut refrener ſa curioſité, ains veut cognoiſtre les choſes incogneües, qu'il liſe le liure de Daniel, lequel il trouuera parmi les Sainctes lettres. Le roy Nabuchodonozor ayant entendu ces propos, & recogneu ſon ſonge, fut eſtonné de la ſageſſe de Daniel, & ſe proſternant en terre, comme quand on adore Dieu, il embraſſa Daniel, ordõnant qu'on lui ſacrifiaſt comme à Dieu. Qui pluseſt, il lui impoſa le nom de ſon Dieu, & commit l'adminiſtration de tout ſon royaume à lui & à ſes cõpagnons, auſquels il aduint de tomber en treſgrand danger par l'enuie & detractiõ de ceux qui diſoient qu'ils auoient contreuenu au Roy: & telle en fut la cauſe. Le Roy fit faire vn image d'or, haute de ſoixante coudees, & groſſe de ſix: & l'erigea en vne grande campagne de Babylone: & eſtant ſur le propos de la dedier, il conuoqua tous les principaux du païs de ſon obeiſſance, leur enioignant en premier lieu, que ſubit qu'ils orroient le ſon de la trompette, ils ſe proſternaſſent en terre pour adorer la ſtatue, menaçant de faire ietter dedans vne fournaiſe de feu quiconque ne feroit ainſi. Comme donc tous adoroient la ſtatue au ſon de la trompette, les compagnons de Daniel dirent qu'ils ne le feroient pas, d'autãt qu'ils ne vouloiẽt pas tranſgreſſer les loix de leur païs: dequoy eſtans repris, ils furent à l'inſtant iettez dedans le feu, & ſauuez d'icelui par la diuine prouidence, eſchappans de la mort outre toute opinion. Car le feu ne les atteignit pas: & ne pouuoit ardre cependant que les enfans eſtoient en icelui. Car Dieu faiſoit leurs corps ſi forts, qu'ils ne pouuoient eſtre conſumez par le feu. Cela les rendit recõmandables au Roy comme perſonnes iuſtes & aimees de Dieu: & à ceſte cauſe ils furent ordinairement honorez de lui. Peu de tẽps apres, le Roy vid derechef en dormant vne autre viſion, qui lui ſignifioit qu'eſtãt deſcheut de ſon empire, il conuerſeroit auec les beſtes ſauuages: & qu'ayãt veſcu en tel eſtat au deſert par l'eſpace de ſept ans, il recouureroit derechef ſon royaume. Ayãt eu ce ſonge, il cõuoqua derechef les Magiciens, demandant leur reſponſe & la ſignificatiõ d'icelui. Il ne fut poſſible à pas vn d'eux de trouuer ni de declarer au Roy l'intelligence de ſon ſonge. Le ſeul Daniel le declara: & en aduint ſelon qu'il le predit. Car le Roy paſſa le temps ia declaré au deſert, ſans qu'aucun oſaſt s'entremettre des affaires durant ſept ans. Mais ayant inuoqué Dieu, qu'il lui

pleuſt

pleuſt lui rendre ſon royaume, il rentra derechef en icelui. Que perſonne ne me blaſme de ce que ie redige par eſcrit ces choſes particulieres, comme ie les ay trouuees eſcrites es liures antiques: car des l'entree de mõ hiſtoire, ie me ſuis muni contre ceux qui s'enquerroient que c'eſt que i'eſcriuoy, ou qui meſme me reprendroiẽt, en diſant, que ie ne fay autre choſe que traduire les liures des Hebrieux en langue Grecque, ayant promis de les declarer ſans y rien adiouſter ni diminuer. Apres que Nabuchodonozor eut regné trente quatre ans, il deceda, ayant eſté homme d'execution, & plus heureux qu'aucun de ſes deuanciers. Beroſe fait mention des geſtes d'icelui en ſon troiſieme liure de l'hiſtoire Chaldaique, où il parle ainſi. Son pere Nabuchodonozor, ayant entendu que le Gouuerneur par lui eſtabli en Egypte & es lieux prochains de Coelefyrie & Phenice, s'eſtoit reuolté contre lui, eſtant impuiſſant à ſupporter des lors la faigue de la guerre, cõmit à ſon fils Nabuchodonozor qui eſtoit en fleur d'aage, vne partie de ſes forces, & l'enuoya contre icelui. Nabuchodonozor choquant contre ce rebelle, le veinquit, & mit le païs ſous ſa main. & aduint que Nabuchodonozor le pere fut malade alors en vne ville de Babylone, où il mourut, apres auoir regné vingt & vn an. Nabuchodonozor le fils ayant entẽdu peu apres la mort de ſon pere, donna ordre aux affaires d'Egypte & du reſte de la contree, item aux priſonniers de Iudee, Phenice & Syrie, & des nations prochaines d'Egypte, donnant commiſſion à certains ſiens amis de les cõduire en Babylone auec le reſte de l'armee, qui eſtoit peſante: & auec petit train marcha par le deſert, pour ſe rendre en Babylone: où il print le maniement de l'eſtat, qui auoit eſté adminiſtré par les Chaldees, enſemble le regne que lui auoit conſerué vn des plus eſtimez d'entr'eux, & domina pleinement ſur la ſeigneurie paternelle. Quand les priſonniers furent arriuez, il leur aſſigna demeurances en lieux propres au païs de Babylon: & des deſpouilles de la guerre, il repara de grand courage le temple de Bel, & autres. Il aggrandit la ville antique, & la repara d'autres edifices: moyennant leſquels ceux qui voudroient aſſieger la ville fuſſent empeſchez de deſtourner le cours de la riuiere, au preiudice des habitans. Il la ceignit de triple ceinture de muraille par dedãs, & de triple par dehors, le tout fait de bricque cuitte. Les murs furent magnifiquement baſtis, & les portes brauement ornees. Il fit baſtir vn palais ioignant l'ancien palais de ſon pere, le baſtiment & magnificence duquel il n'eſt pas beſoin de deſcrire, hors mis qu'il ne faut omettre que ces grands & ſuperbes baſtimens furent accomplis en quinze iours. En ce palais y auoit des voutes eſleuees ſi haut, qu'à les voir il ſembloit que ce fuſſent montagnes, ſur leſquelles eſtoient plantez arbres de toutes ſortes. Il dreſſa auſſi & appareilla le verger tant renommé, & appelé SVSPENDV: d'autant que ſa femme ayant eſté nourrie au païs des Medes, deſiroit d'auoir vn lieu conforme à celui de ſa naiſſance. Megaſthenes au quatrieme liure de l'hiſtoire Indienne fait mention de ce verger, au paſſage où il s'efforce de monſtrer que ce Roy a fait paſſé Hercules en vaillance & execution de grandes œuures. Car il dit que Nabucodonozor ſubiugua la ville capitale de Lybie, & grande part d'Eſpagne. Diocles au ſecond liure de l'hiſtoire Perſique, & Philoſtrate en ſes hiſtoires des Indes & de Phenice, font mention de ce Roy, diſans qu'il expugna la ville de Tyr au bout de treize ans, du tẽps que Itha-

bal regnoit sur les Tyriens. C'est le sommaire de tout ce que tous les historiens escriuent touchant ce Roy.

Les successeurs de Nabuchodonozor, la prinse de Babylone faite par Cyrus roy des Perses.

CHAP. XI.

APRES la mort de Nabuchodonozor son fils Euilmerodach obtint le royaume. Icelui deliura incontinent des liens Iechonias roy de Ierusalem, le tint au nombre de ses intimes amis, lui faisant dons, & lui donnant la surintendance des palais de Babylone. Car son pere n'auoit pas gardé la foy à Iechonias, lors qu'il se rendit soy-mesmes auec femmes & enfans & toute sa parenté pour le respect de sa patrie, à ce que Ierusalem ne fust rasee par les assiegeans, comme nous auons dit ci-dessus, qu'elle a esté. Euilmerodach decedé l'an de son regne dixhuitieme. Nigliſſar son fils obtint le regne, duquel il iouït par quarante ans, & puis mourut. Apres icelui, la succession du royaume vint à son fils Laboſordach, qui ne dura que neuf mois en tout: & lui mort, elle paruint à Baltassar, appelé par les Babyloniens Naboandile. Contre cestui-ci firent guerre, Cyrus roy de Perse, & Darius de Mede: & lors qu'il estoit assiegé dedans Babylone aduint vn merueilleux & prodigieux spectacle.

Baltassar estoit assis en vn festin en vn grand logis où il y auoit grande quantité de vaisseaux, faits pour le seruice Royal, & assistoient en ce banquet les concubines & amis d'icelui. Il lui vint en volonté de faire apporter de son tẽple les vaisseaux de Dieu, que Nabuchodonozor auoit pillez en Ierusalem, & ne s'estoit point serui d'iceux, ains les auoit colloquez au tẽple de son Dieu. Mais Baltassar fut poussé si auant d'outrecuidance qu'il s'en seruit. Or aduint que comme il beuuoit & blasphemoit contre Dieu, il vid vne main sortant de la muraille, & escriuãt en icelle certaines syllabes. Et lors, tout troublé de ceste vision, il cõuoqua les Magiciens & Chaldeens & toute ceste sorte de gens (qui faisoit estat entre les barbares de declarer les prodiges & songes) à celle fin qu'ils lui declarassent ce qui se monstroit. Or comme les Magiciens eurent dit qu'ils ne pouuoient rien trouuer, ni entendre, le Roy fort angoissé & contristé de ceste vision inopinee, fit publier par tout son païs, qu'à quiconque declareroit ces lettres, & le sens d'icelles, il donneroit vn collier d'or, & vne robbe de pourpre, telle que portoient les Rois de Chaldee, & outre tout cela, la troisieme partie de son Empire. Ceste publication faite, les Magiciens se trouuerent ensemble pour s'efforcer tant plus à trouuer la signification des lettres. Mais ils n'estoient pas en moindre doute qu'au parauant. Or l'ayeule du Roy le voyant tout abbatu de cœur, se print à le cõsoler, & lui dire, qu'il y auoit vn certain d'entre les prisonniers de Iudee, amené des lors que Nabuchodonozor destruisit Ierusalem, duquel le nom estoit Daniel, homme sage & expert à trouuer les choses impossibles, & cogneües à Dieu seul, qui mit en euidence ce que Nabuchodonozor demandoit, quoy que nul autre ne peust respondre à sa demande, le Roy dõc le fit venir à soy, pour l'enquerir que vouloient dire ces lettres, quoy que fust desplaisante l'exposition d'icelles, & pour condamner l'ignorance de ceux qui ne les auoient peu expliquer. Baltassar doncques appela Daniel, & lui declara qu'ayant

qu'ayant ouï parler de ſa ſageſſe,& comme l'eſprit de Dieu eſtoit en lui,& que lui ſeul eſtoit treſcapable de deſcouurir ce qui ne venoit pas ſeulement en la penſee des autres:le requerant de lui dire quelle eſtoit ceſte eſcriture,& que c'eſtoit qu'elle ſignifioit:quoy faiſant le Roy lui donneroit vn habit de pourpre à porter,& vn carquant d'or,outre la tierce partie de ſon eſtat,en honneur & recompenſe de ſa ſageſſe, à ce que par telles marques il ſoit treſſignalé à ceux qui le verront,& qui s'enquerront de la cauſe pourquoy il eſt ainſi orné. Daniel lui dit qu'il gardaſt pour ſoy ſes preſens d'autant que la ſageſſe & les dons de Dieu ne ſe donnent point par preſens:mais Dieu aide gratuitemẽt à ceux qui en ont beſoin: qu'au reſte il lui declareroit ces lettres: qui ſignifioiẽt le treſpas d'icelui,d'autãt qu'il n'auoit point appris à craindre Dieu, ni à penſer plus haut, qu'à la nature humaine, quoy qu'il euſt veu le chaſtiment dont ſon predeceſſeur auoit eſté puni des outrages commis contre Dieu: tellement que Nabuchodonozor ayant eſté rangé à la vie des beſtes à cauſe de ſes impietez,apres pluſieurs requeſtes & ſupplicatiõs,auoit obtenu miſericorde,&eſtoit retourné en la cõuerſation humaine,& en ſon propre royaume, à cauſe dequoy tout le temps de ſa vie il loüa Dieu tout-puiſſant conducteur du genre humain.Ce que Baltaſſar auoit mis en oubli,en blaſphemãt cõtre Dieu en maintes ſortes.Car il ſe ſeruoit lui & ſes concubines des vaiſſeaux de Dieu: ce que Dieu auoit veu, & s'en eſtoit courroucé & lui anonçoit par ceſte eſcriture,quelle fin l'attendoit. Il declara donc l'eſcriture en ces termes MENE,(qui ſignifie denõbrement)monſtre que Dieu a nombré le temps de ta vie & de ta domination,& que petit eſpace te reſte. THEKEL ſignifie vne balance. Dieu donc,dit-il,peſant ton gouuernement, monſtre qu'il tombe en bas. PHARES: (ce mot ſignifie rõpure) Dieu rõpra ton Royaume,& le deſpartira aux Medes & Perſes. Quand Daniel eut dit que l'eſcriture apparente en la muraille ſignifioit au Roy, ce qui a eſté dit, Baltaſſar fut ſaiſi de triſteſſe & ennuy,ſelon que la nature de choſes ſi faſcheuſes & ainſi declarees le requeroit:cependant il ne laiſſa de donner les dons qu'il auoit promis au Prophete,quoy qu'il lui anonçaſt du mal,ains les lui deliura tous, conſiderant que c'eſtoit à ſa propre deſtinee à qui il s'en falloit prendre,& non à Daniel:qui auoit fait en homme de bien, de declarer la verité de ces choſes,quoy qu'elles fuſſent treſmal plaiſantes à oüir:& peu de temps apres Baltaſſar & la ville vinrent es mains de l'armee de Cyrus roy des Perſes.Car ce fut Baltaſſar ſous lequel, & au dixſeptieme an du regne duquel aduint la prinſe de Babylõ. Telle auõs-nous entẽdu auoir eſté la fin des ſucceſſeurs du roy Nabuchodonozor. Darius, qui auec ſon allié Cyrus a deſtruit l'eſtat des Babyloniens,auoit ſoixante & deux ans,lors qu'il print Babylone.Il eſtoit fils d'Aſtyages: & eſt appelé d'vn autre nom par les Grecs.Il print le prophete Daniel,& l'emmena auec ſoy au païs des Medes,& le retint auec ſoy,lui faiſant tout honneur.Car il fut du nombre des trois Gouuerneurs, qu'il conſtitua ſur trois cens & ſoixante prouinces. Car Darius l'eſtablit ainſi. Or Daniel eſtant ainſi honoré & aimé de Darius,& ſeul creu par lui en toutes choſes,comme ayant Dieu auec ſoy, fut enuié.Car on porte enuie à ceux qu'on voit auancez en honneur pres des Rois,plus que l'on n'eſt. Comme donc ceux qui eſtoient ialoux de la bonne eſtime que Darius auoit de lui,cerchoient occaſiõ de le calomnier

& accuſer, il ſe gardoit de la leur preſenter. Car il ne ſe laiſſoit gagner à l'argent & reiectoit les dons, eſtimant meſmes choſe deshoneſte de prendre preſens, quand on auroit fait quelque bien à quelcun. Il ne donnoit donc aucune occaſion à ſes enuieux de trouuer à mordre ſur lui. Eux neantmoins voyans qu'ils n'auoient rien à dire cõtre lui pour entamer ſon hõneur par quelque blaſme & calomnie, cercherent vn autre moyen pour le chaſſer. Car apperceuant que trois fois par chaque iour Daniel faiſoit priere à Dieu, ils iugerent qu'ils auoient trouué vn pretexte propre pour le ruiner. Ils vinrent donc à Darius: lui faiſant ſauoir que ſes Satrapes & Gouuerneurs auoient prins vn aduis de donner relaſche au peuple, tellement que perſonne ne deuoit demander choſe aucune ni à lui, ni à aucun des dieux: à peine que celui qui tranſgreſſeroit ceſte ordonnance, ſeroit ietté dedans la foſſe aux lions, pour y perir. Le Roy n'entendant pas leur malice, & ne ſoupçonnant qu'ils l'euſſent braſſee contre Daniel, reſpondit que leur arreſt lui aggreoit, leur promettant d'autorizer leur conſtitution: & fit vn edit pour ſignifier à tout le peuple l'aduis des Gouuerneurs. Tous les autres ſe tenoient quois, ſe gardans de contreuenir à l'edit: mais Daniel ne s'en eſmoyoit aucunement: ains prioit Dieu ſe tenant debout, ſelon qu'il auoit accouſtumé, à la veüe de tous: & lors les gouuerneurs apperceuans l'occaſion qu'ils s'eſtoient eſtudiez de prendre contre Daniel, vinrent promptemẽt au Roy, accuſans Daniel, comme ſeul tranſgreſſeur de ſes edits, ſans qu'aucun autre fuſt ſi hardi de faire priere aux dieux: adiouſtans, qu'il faiſoit cela, non pour pieté qui fuſt en lui, ains pource qu'il eſtoit obſerué & gardé par ſes enuieux. Et eſtimans iceux qu'à cauſe de la grande affection que Darius portoit à Daniel, il ſeroit preſt de lui pardõner, quoy qu'il euſt meſpriſé ſes edits, ils ne prinrent point plus douce cõcluſion, que de requerir qu'icelui fuſt ietté en la foſſe des Lions, à forme de l'edit. Darius eſperant que Dieu deliureroit Daniel, ſans qu'il lui fuſt fait aucune nuiſance par les beſtes, l'exhorta à porter patiemment ceſte aduenture.

Subit qu'il fut ietté en la foſſe, le Roy cacheta la pierre qui fermoit la gueule d'icelle: & s'en alla, paſſant toute la nuict ſans manger ni dormir, eſtant en treſgrand tourment à l'occaſion de Daniel: & quand le iour fut venu, ſubit qu'il fut leué, il vint vers la foſſe, & trouuant le ſeel entier, dont il auoit cacheté la pierre, il l'ouurit, & appela Daniel à haute voix, demandant s'il eſtoit ſain & ſauf. Lui, oyant parler le Roy, reſpondit qu'il n'auoit aucun mal, & lors Darius commanda qu'on le retiraſt de la foſſe des Liõs. Les aduerſaires voyans qu'aucũ mal n'auoit touché à Daniel, à cauſe que Dieu lui auoit pourueu, ne vouloient pas qu'il eſchapaſt: & diſoient au Roy que les Lions ne touchoient ni n'approchoient de Daniel, d'autant qu'ils eſtoient ſaouls. Le Roy indigné contre leur meſchanceté, commanda qu'on leur iettaſt quantité de chair: & quãd ils en furent ſaoulez, il ordonna que les ennemis de Daniel fuſſent iettez parmi eux, afin de cognoiſtre ſi les Lions ne leur toucheroient point, quand ils ſeroient ſaouls. Lors Darius vid manifeſtement que la puiſſance de Dieu auoit guaräti Daniel. Car ſubit que les Satrapes furent iettez en la foſſe, les Lions n'en eſpargnerent pas vn, ains les deſchirerent tous, comme s'ils euſſent eſté affamez & ſans manger. I'eſtime que ces lions ayans eſté peu auparauant remplis de

chair

chair, n'auoient pas eſté agacez par la faim: mais la malignité de ces hommes les aiguiſa. Car quand Dieu l'ordonne, les animaux irraiſonnables meſmes font punition de la meſchanceté des hommes. Les aduerſaires de Daniel eſtans ainſi exterminez, Darius le fit ſauoir par tout le païs, loüant le Dieu que Daniel adoroit, diſant que c'eſtoit le ſeul vray Dieu, qui auoit tout pouuoir: & honora Daniel d'honneur ſingulier, le tenant pour le premier de ſes familiers. Eſtant donc icelui tant remarquable & illuſtre, pource qu'il eſtoit aimé de Dieu, il edifia en Ecbatane au païs des Medes vn chaſteau fait magnifiquement, & d'ouurage merueilleux, qui dure iuſques à ce iourd'hui, & ſemble à ceux qui le voyent, qu'il ſoit baſti tout de frais, & fait le meſme iour qu'on le contemple, tant la beauté d'icelui ſemble recente & viue, ſans eſtre enuieilli aucunement durant ſi long eſpace de temps. Car il en prend aux edifices, comme aux hommes: ils vieilliſſent & s'affoibliſſent par les ans, & perdent leur beauté. En ce chaſteau ſont enterrez iuſques à preſent les Rois des Medes, Perſes & Parthes, & en eſt commiſe la charge à vn Sacrificateur Iuif, & cela ſe pratique iuſques à ce iourd'hui. Et ne faut omettre ce qui eſt digne d'admiration en ce perſonnage, c'eſt que tout lui a ſuccedé heureuſement outre toute opinion, comme à vn des plus grands Prophetes. Et a obtenu tout le temps de ſa vie gloire & honneur enuers les Rois, & enuers le menu peuple, & apres ſa mort ſa memoire eſt perdurable, car tous les liures qu'il a laiſſez par eſcrit ſe liſent entre nous, meſmes à preſent, & auons eſté perſuadez par la lecture d'iceux que Daniel auoit parlé auec Dieu: car il n'a pas ſeulement prophetizé des choſes futures, comme les autres Prophetes ont fait, ains auſſi a determiné la ſaiſon en laquelle les choſes deuoient aduenir. Et comme ainſi ſoit que les Prophetes euſſent accouſtumé de predire des aduerſitez, & à ceſte occaſion fuſſent malvenus vers les Rois & les peuples, Daniel ne leur a predit que bon-heur, tellement qu'il a attiré la bienvueillance de tous, à cauſe des aggreables predictions qu'il prononçoit. Et par l'iſſue d'icelles il a remporté teſmoignage de verité, & enſemble reputation de diuinité: & nous a laiſſé des eſcrits, par leſquels il a manifeſtement monſtré l'immutabilité & exacte fermeté de ſa Prophetie. On dit que lui eſtãt à Suſan, Metropolitaine de Perſe, ainſi qu'il eſtoit ſorti en vne campagne auec ſes compagnons, il ſe fit vn tremblemẽt de terre auec grand bruit: qu'il fut laiſſé tout ſeul, & que ſes compagnons prinrẽt la fuite: & qu'icelui troublé, cheut ſur ſa face, & ſur ſes deux mains: & qu'vn certain le toucha, lui commandant de ſe releuer, & de voir ce qui deuoit aduenir à ſes compatriotes, apres pluſieurs aages. S'eſtant releué, vn grãd belier lui fut monſtré, qui auoit pluſieurs cornes, la derniere deſquelles eſtoit la plus grande de toutes. En apres il regarda vers le couchãt, & apperceut vn bouc porté en l'air, qui heurtoit contre le belier, & l'ayãt attaqué par deux fois, il l'auoit atterré & trepé aux pieds. En troiſieme lieu, il vid vn Bouc, au front duquel naiſſoit vne treſgrande corne, laquelle eſtant rompue, il en ſourdit quatre tournees chacune à chacun des quatre Vents du monde. Il a eſcrit auſſi que d'icelles en prouiendroit vne autre petite, laquelle, Dieu, qui lui faiſoit voir ces choſes, declaroit qu'eſtant accreüe, elle feroit guerre contre la nation d'icelui, & prendroit par force la ville: cõfondroit l'eſtat du Tẽple, & empeſcheroit les ſacrifices par

mil deux cens ſoixante & ſix iours. Daniel eſcrit qu'il a veu ces choſes en la campagne de Suſan,& a declaré que Dieu meſme a fait ſauoir que ſignifioit telle viſion,cõme s'enſuit:à ſauoir que le Belier ſignifioit les Royaumes des Perſes & des Medes:les cornes d'icelui ſignifioient les Rois qui auoient à regner en ces Royaumes-là:& que la derniere corne ſignifioit le dernier Roy, qui ſurpaſſeroit tous les autres en richeſſe & gloire: que le Belier ſignifioit qu'il viendroit vn certain Roy d'entre les Grecs,qui combattroit deux fois contre le Perſe,& le ſurmonteroit en guerre,puis occuperoit tout le gouuernemẽt:que par la grande corne nee au frõt du Bouc, eſtoit repreſenté le premier Roy: & comment, apres qu'icelui ſeroit defailli,il en pulluleroit quatre autres.Que ce que chacune d'icelles ſe tournoit vers les quartiers du monde, eſtoit vn ſigne qu'apres la mort du premier,il y auroit quatre ſucceſſeurs qui partageroient entre eux le Royaume,leſquels ne ſeroient ni parens,ni enfans d'icelui:qui neantmoins commanderoient au monde par beaucoup d'annees: que d'eux naiſtroit vn certain Roy,qui feroit la guerre à la nation & aux loix des Hebrieux,& rẽuerſeroit toute leur Police, pilleroit leur Tẽple,& empeſcheroit que par trois ans les Sacrifices ne fuſſent faits. Or eſt-il aduenu que noſtre nation a eſté ainſi traittee ſous Antiochus l'Illuſtre,comme Daniel l'auoit veu,& auoit eſcrit pluſieurs ans auparauant ce qui deuoit aduenir. Au meſme temps Daniel eſcriuit touchant l'Empire des Romains: commẽt il deuoit eſtre deſerté:& a laiſſé toutes ces choſes par eſcrit, ſelon que Dieu les lui a monſtrees:de ſorte que ceux qui liſent & qui conſiderent les choſes aduenues,admirent Daniel pour l'honneur dont Dieu l'a honoré,& trouuent par là,que les Epicuriẽs errent, qui chaſſent de la vie humaine la Prouidẽce de Dieu,& afferment que Dieu ne gouuerne point les eſtats du monde & que l'Vniuers n'eſt point adminiſtré par l'Essence heureuſe & incorruptible,qui fait perdurer toutes choſes en leur Eſtre: & qui diſent que le monde eſt manié par ſoy-meſme fortuitement,ſans qu'il y ait qui le conduiſe,ou qui en ait le ſoin:que ſi il eſtoit ainſi,& qu'il fuſt deſtitué du Souuerain Recteur,ainſi que nous voyons les nauires deſtituez de leurs Pilotes,eſtre ſubmergez par les vents, & les chariots qui n'ont point de chartiers s'entreheurter:ainſi periroit-il, & ſeruineroit par vn tel mouuemẽt non reglé.Par les choſes donc que Daniel a predites,ie iuge que ceux ſont treſeſloignez de la veritable opinion, qui afferment que Dieu n'a aucun penſement des choſes humaines.Car ſi nous voyons toutes choſes aduenir à l'aduanture, elles ne ſont pas aduenues ſelon la Prophetie d'icelui: mais i'ay eſcrit de ceci ſelon que ie l'ay trouué & entendu: que ſi quelcun en veut ſentir autrement,qu'il garde ſon opinion tant qu'il lui plaira.

LE

LE ONZIEME LIVRE.

Cyrus roy des Perſes donne congé aux Iuifs de s'en retourner en leur païs.

Chap. I.

L'An premier du regne de Cyrus, qui eſtoit le ſeptantieme depuis que noſtre Nation fut tranſmarchee de Iudee en Babylone, Dieu eut compaſſion de la captiuité & calamité de ſes pauures affligez. Et comme il leur auoit prédit par le prophete Ieremie, auãt que la ville fuſt raſee, qu'apres auoir eſté eſclaues de Nabuchodonozor & de ſes deſcẽdãs, & apres auoir ſupporté telle ſeruitude par ſeptante ans, derechef il les reſtabliroit au païs de leur naiſſance, où ils baſtiroient le temple, & iouïroient de leur felicité ancienne: ainſi le leur ottroya-il. Car il reſueilla l'eſprit de Cyrus, & lui fit
- eſcrire par toute l'Aſie comme s'enſuit. Ainſi dit le roy Cyrus. Puis que
- le Souuerain Dieu m'a ordonné Roy de l'Vniuers, Ie ſuis perſuadé que
- c'eſt celui qu'adore la nation Iudaique. Car il a declaré mon nom par
- ſes Prophetes auant que ie fuſſe nay, & a dit, que ie baſtiroy' ſon Temple
- en Ieruſalem, qui eſt au païs de Iudee. Cyrus cognut ces choſes par la lecture du liure de la prophetie laiſſee par Iſaie deux cens & dix ans auparauant:
- car icelui a dit en ſecret que Dieu diſoit ces paroles, Ie veux que Cyrus de-
- claré par moy Roy de pluſieurs grandes nations, enuoye mon peuple au
- païs de Iudee, & baſtiſſe mon temple. Iſaie predit ces choſes cent & quarante ans auant la ruine du Temple. Et Cyrus raui en admiration de la maieſté de Dieu, fut eſpris d'affection & zele de parfaire ce qui eſtoit eſcrit. Il appela donc tous les plus notables des Iuifs eſtans en Babylone, & leur dit qu'il leur permettoit de s'en retourner en leur païs, pour y rebaſtir la ville de Ieruſalem & le tẽple de Dieu, & que lui meſme leur aideroit, & eſcriroit aux Gouuerneurs & ſatrapes des païs confinãs à la Iudee, qu'ils euſſent à leur contribuer deniers & argent pour l'edifice du temple, & du beſtail pour les ſacrifices.

Apres que Cyrus eut fait ſauoir cela aux Iſraelites, les Princes des deux tribus de Iudee & de Beniamin auec les Leuites & Sacrificateurs, partirent pour aller en Ieruſalem. Pluſieurs neantmoins demeurerent en Babylone, ne voulans abandonner leurs poſſeſſions. Arriuez qu'ils y furent, les amis du Roy leur donnerent faueur & aide, & leur fournirẽt dequoy baſtir le temple, les vns de l'or, les autres de l'argent, les autres nombre de bœufs & de cheuaux. Ils rendirẽt leurs vœus à Dieu, & offrirẽt les ſacrifices ordõnez d'ancienneté, comme ſi la ville euſt eſté derechef fondee, & que l'ancien ſeruice de Dieu fuſt reſuſcité. Cyrus leur renuoya auſſi les vaiſſeaux de Dieu que le roy Nabuchodonozor auoit enuoyez en Babylone, apres auoir pillé le temple, & les liura à Mithridates ſon threſorier,

lui enioignant de les porter & remettre es mains d'Abſar, pour les garder iuſques à ce que le temple fuſt edifié, & quand il ſeroit complet, il les deliureroit alors aux Sacrificateurs, & Princes du peuple, pour les rendre au temple. Cyrus enuoya auſſi lettres aux gouuerneurs de Syrie de telle teneur. Le Roy Cyrus à Siſines & Sarabaſanes, Salut. I'ay permis à ceux des « Iuifs qui habitent en mon païs, de s'en retourner au lieu de leur naiſſance: « de r'edifier leur ville, & rebaſtir le temple de Dieu en Ieruſalem, au lieu « meſme où il eſtoit ci-deuant. I'ay auſſi enuoyé mon threſorier Mithrida- « tes, & Zorobabel prince des Iuifs, à ce qu'ils poſent les fondemens du tem- « ple, & baſtiſſent icelui de la hauteur de ſoixãte coudees, & de pareille lar- « geur, en faiſant trois rangs de pierre taillees, & vn de merrain du bois qui « croiſt au païs. Itẽ l'autel ſur lequel on ſacrifiera à Dieu: & veux que les frais « pour ces choſes ſoient pris de mes deniers. I'ay auſſi enuoyé les vaiſſeaux « que Nabuchodonozor butina au temple, & les ay deliurez au threſorier « Mithridates, & à Zorobabel prince des Iuifs, pour les porter en Ieruſalem, « & les reſtablir au temple de Dieu, le nõbre deſquels eſt comme s'enſuit. « Cinquante lauoirs d'or, quatre cens d'argent: cinquante pots d'or, quatre « cens d'argent: cinquante ſeaux d'or, cinq cens d'argent: trente aiguieres « d'or, trois cens d'argent: trente phioles d'or, deux mil quatre cẽs d'argent: « & mil autres grands vaiſſeaux. Ie leur remets auſſi le tribut accouſtumé « de payer par leurs deuanciers, de beſtail, vin & huile & de deux cens cinq « mil cinq cens drachmes, & deux mil cinq cens Artabes de froment pour « auoir de la farine: commãdant ces fournitures leur eſtre deliurees des tri- « buts de Samarie: & offriront les Sacrificateurs en Ieruſalem les ſacrifices « ſelon les ordonnances de Moyſe, & en offrant ils ferõt prieres à Dieu pour « la conſeruation du Roy & de ſa maiſon, à ce que l'Empire des Perſes ſoit « permanent. Et veux que ceux qui deſobeiront & contrediront à ces cho- « ſes, ſoient mis au gibbet, & que leurs biens ſoient confiſquez. Tel eſtoit le « contenu de ſes lettres. Or le nombre de ceux qui reuinrent enſemble de captiuité en Ieruſalem, fut de quarãte deux mil quatre cẽs ſoixãte & deux.

Les gouuerneurs du Roy empeſchent le baſtiment du temple.

Chap. II.

Comme ils poſoient les fondemens du temple, & eſtoient fort affectionnez apres l'edifice, les Nations circonuoiſines, & ſur tout les Chuteẽs (que Salmanaſſar roy d'Aſſyrie enuoya de Perſe & de Mede pour habiter en Samarie, lors qu'il tranſmarcha le peuple des dix lignees) inciterent les Satrapes & gouuerneurs à empeſcher les Iuifs de releuer leur ville, & de reparer leur temple: leſquels eſtãs corrõpus par argent, vendirent aux Chuteens la nonchallance & laſcheté, dont ils contraindroiẽt les Iuifs d'vſer en tels baſtimẽs. Car Cyrus vaquant en d'autres guerres en eſtoit ignorant, & ayant conduit ſon armee contre les Maſſagetes, il lui aduint incontinent d'y finir ſa vie. Or apres que Cambiſes fils de Cyrus eut obtenu le Royaume, ceux de Syrie & Phœnice, les Ammonites, Moabites, & Samaritains, eſcriuirent à Cambiſes lettres, en ces termes. Sire, vos ſeruiteurs Ratimus ſecretaire, Semelius Scribe, & les « gens tenans le conſeil en Syrie & Phœnice, vous font ſçauoir, que les Iuifs « qui ont eſté menez en Babylone ſont reuenus par deçà, & baſtiſſent «

vne

» vne ville rebelle & meſchante, & reparent les places & les murailles d'i-
» celle, & releuent meſme leur temple. Sachez donc que ſi ces choſes ſe
» paracheuent qu'ils n'endureront plus de vous eſtre tributaires ni ſubiets,
» ains s'oppoſeront aux Rois, iceux aimans mieux commander qu'obeir. Il
» nous a donc ſemblé bon que cependant qu'ils beſongnẽt, & ſont affectiõ-
» nez à leur temple de vous eſcrire, Sire, à ce que vous ne meſpriſiez de re-
» cercher les regiſtres de voſtre pere, eſquels vous trouuerez que les Iuifs
» ont eſté rebelles, & ennemis des Rois, & que leur ville a eſté pour ceſte rai-
» ſon deſerte, iuſques à preſent. Nous auons voulu vous notifier ceci, qui
» vous eſt, peut eſtre, incogneu, d'autant que ſi ceſte ville eſt ainſi rehabi-
» tee, & fermee de muraille, le chemin vous eſt fermé pour aller en Cœle-
» ſyrie & Phœnice.

Cambiſes prohibe entierement l'edifice du temple.

Chap. III.

QVand Cambiſes eut leu ceſte miſſiue, lui, qui eſtoit meſchant de nature, s'emeut pour ce qui eſtoit declaré en icelle: & reſcriuit ainſi: Le Roy Cãbiſes à Rhatimus ſecretaire des euenemens
» caſuels, & à Belſem & à Semeli Scribe, & à tous les autres or-
» donnez, & habitans en Samarie & Phœnice, Salut. Ayãt leu vos lettres, i'ay
» commandé qu'on feuilletaſt les liures de mes anceſtres: & s'eſt trouué que
» la ville de Ieruſalem a touſiours eſté ennemie des Rois, & que les manans
» & habitans d'icelle ont touſiours braſſé ſeditions & guerres: & auõs trou-
» ué que leurs Rois ont eſté puiſſans & violens, & qu'ils ont vexé de tributs
» la Syrie, & Phœnice. A ces cauſes i'ai ordonné de ne permettre aux Iuifs de
» rebaſtir leur ville, à ce que leur malice ne s'augmente, dont ils ont conti-
» nuellement vſé à l'endroit des Rois. Incontinent apres la lecture de ces lettres, Rhatimus & le Scribe Semeli, & ceux de leur parti, monterent à cheual, & à grand haſte vinrent en Ieruſalem, menans auec eux grãd peuple, & prohiberent aux Iuifs de rebaſtir la ville & le temple, & fut interrõpu ceſt ouurage iuſques à la ſecõde annee du royaume de Darius Roy de Perſe par l'eſpace de neuf ans. Car Cambiſes regna ſix ans, durant leſquels il ſubiugua l'Egypte, & au retour d'icelle, il finit ſa vie en Damas, & apres la mort des Mages qui tinrẽt l'Empire des Perſes l'eſpace d'vn an, les ſept appelees Familles de Perſe, eſtablirent le roy Darius fils d'Hiſtaſpes.

Darius fils d'Hiſtaſpes fait baſtir le temple.

Chap. IIII.

CE Darius eſtãt homme priué fit vœu à Dieu, que s'il venoit à eſtre Roy, il enuoyeroit au temple de Ieruſalem tous les vaiſſeaux de Dieu reſtans encor en Babylone. Il aduint qu'en ce tẽps-là Zorobabel venant de Ieruſalẽ ſe trouua pres de Darius. Il auoit eſté declaré cõducteur des Iuifs retournãs de captiuité, & des long tẽps auoit amitié auec le Roy, ayãt eſté iugé capable d'eſtre des gardes du corps d'icelui auec deux autres, tellemẽt qu'il obtint l'hõneur qu'il auoit eſperé. L'an premier de ſon regne, Darius receut magnifiquement, & auec grãd apareil ſes courtiſans, tãt domeſtiques, que ceux qui eſtoiẽt aux gouuernemens, auec les Satrapes de Perſe & princes d'Indie cõfinãt à l'Ethio-

pie,& les chefs d'armee de cent & vingt sept Prouinces. Or apres qu'ils eurent fait grande chere, estans bien pleins, ils se departirent pour s'en aller dormir chacũ chez soy. Le roy Darius s'estãt mis au lict, ne reposa gueres la nuit: ains la passa sans dormir, tellement que ne pouuant sommeiller, il se print à deuiser auec trois de sa garde. Et promit à celui qui diroit le propos le plus veritable, & le plus sage, sur ce dont il les interrogueroit, qu'il lui donneroit pour prix de sa victoire vn habit de pourpre, pour en estre vestu: boiroit en vaisseaux d'or, dormiroit en lict doré, seroit porté sur vn chariot enharnaché d'or: porteroit le turban de fin lin, & à son col vn carquant d'or, & auroit le premier siege apres le Roy, & seroit mesmes appelé parent d'icelui à cause de sa sagesse. Ayant fait ces promesses, il demanda au premier, si le vin estoit plus fort que tout: au second, si c'estoient les Rois: au troisieme, si c'estoient les femmes, ou si verité estoit plus forte que tous ces trois. Et leur ayant proposé ces questions pour les recercher, il s'en alla reposer. Des le matin, il enuoya querir les Princes, Satrapes, & Gouuerneurs de Perse & de Mede, puis s'estant assis au lieu où il auoit coustume de respõdre en public, il cõmanda, qu'en la presence de tous, ces trois garde-corps, dissent ouuertemẽt ce qu'il leur sembloit des questions à eux proposees. Le premier donc commẽça à reciter la force du vin comme s'ensuit. Messieurs, quand ie considere la force du vin, ie trouue qu'elle surmonte tout. Car le vin trõpe & deçoit l'entendement, & fait que l'entendement d'vn Roy ressemble à celui d'vn pauure abandonné, & donne à l'esclaue la hardiesse de parler, telle qu'auroit le franc. Le pauure ressemble au riche. Car le vin change, & transforme les ames, esteint la douleur des calamiteux, fait oublier aux debteurs leurs debtes, & leur fait penser qu'ils sont tresriches, tellement qu'ils ne dient rien de petit, ains parlent de talens & de choses apartenantes aux gens opulens. Il fait qu'ils n'ont apprehension ni de Princes ni de Rois, & oste la souuenance des amis & familiers. Il arme les hommes contre leurs plus grands amis, & fait qu'ils les tiennent pour estrangers, & quand le vin cuué par le dormir de la nuict les a laissez, ils se leuent sans sçauoir rien de ce qu'ils ont fait durant leur yurongnerie. Ces choses considerees, ie trouue que le vin est plus fort & plus violent que chose aucune. Le premier, ayant ainsi declaré son aduis de la force du vin, fit pose: & le suiuant commença à parler de la force du Roy, demonstrant icelle estre trefforte, & plus puissante que toute autre chose qui semble auoir force ou intelligence, & print le subiect de sa demonstratiõ en ceste sorte. Les Rois, dit-il, surmontent tous hommes. Les Rois dominent & ont puissance mesmes sur ceux qui forcent la terre & la mer à leur seruir en ce qu'ils veulent: que s'ils seigneurient sur les animaux les plus vaillans & les plus forts, il apert que leur force & puissance est insuperable: s'ils ordonnent à leurs subiets d'aller en guerre & de se mettre en danger, ils sont obeis: & s'ils les enuoyent contre les ennemis, ils leur obtemperent à cause de leur force. Ils leur commandent d'abbatre les montagnes, arracher les murs & les tours. Et si ils commandent à leurs subiets de tuer ou d'estre tuez, ils l'endurent, de peur qu'ils ne semblent outrepasser les mandemens de leur Roy. Quãd ils ont obtenu victoire, le profit de la guerre est aporté au Roy. Ceux mesmes qui ne portent pas les armes, ains qui labourent la terre,

» terre,apres auoir trauaillé & ſupporté toute la peine du labourage,moiſ-
» ſonnent & recueillent les fruicts, afin de payer le tribut au Roy. Que ſi il
» dit ou commande quelque choſe, elle eſt neceſſairement executee ſans
» rien en omettre. D'auantage,quand le Roy s'addonne à delices, & taſche
» à aſſouuir ſes plaiſirs, lors qu'il dort il eſt gardé par ceux qui veillent, &
» ſont comme attachez à lui, de la crainte qu'ils ont. Car aucun d'eux n'oſe
» le laiſſer quand il dort,ne s'en departir pour vaquer à ſes affaires, ains s'ar-
» reſte à vn ſeul œuure,qu'il eſtime neceſſaire,qui eſt la garde du Roy. Qui
» donc n'eſtimera la force du Roy plus grande que celle de tous les autres?
» puis que tant de peuples lui obeiſſent lors qu'il commande? Quād ceſtui-
ci eut fait ſilence, le troiſieme qui eſtoit Zorobabel commença à propo-
ſer touchant les femmes & touchant la verité,parlant ainſi. Le vin eſt fort:
» auſſi eſt le Roy, à qui tous obeiſſent: mais les femmes ont encor plus de
» puiſſance. Car la femme a produit le Roy en lumiere:& les hōmes qui plā-
» tent les vignes d'où croiſt le vin,ſont nez & nourris des femmes: genera-
» lement il n'y a rien que nous ne tenions d'elles. Car elles nous tiſſent des
» habillemens,elles ont le ſoin & garde du meſnage, & ne nous eſt poſſible
» d'eſtre deſcouplez des femmes. Mais ceux qui poſſedent force or & argēt,
» & autre choſes de grand prix & eſtimé,voyans vne belle femme, quittent
» tout cela,& iront apres la beauté de celle qu'ils regardent,& ſe ſubmettēt
» de quitter tout,pour iouir de ceſte beauté. Nous abandonnōs meſme pere
» & mere,& le païs qui nous nourrit, & oublions nos amis à cauſe des fem-
» mes,& ne faiſons difficulté de mourir auec elles. Mais vous pourrez com-
» prendre la treſgrande force des femmes encor plus. Tout ce que nous tra-
» uaillōs, toute la peine que nous ſupportōs & par terre & par mer,afin que
» de nos labeurs il nous reſte quelque choſe,ne l'apportōs-nous pas pour le
» dōner aux femmes, cōme à celles qui ſont maiſtreſſes? I'ay veu meſme le
» Roy,qui eſt ſi grand Seigneur, eſtre ſouffleté ſouuent par Apamé fille de
» Rhapſacé ſa cōcubine,qui lui oſtoit ſon diademe,& le mettoit ſur ſa teſte,
» lui le ſouffrāt. Quād elle rioit,il rioit: ſi elle eſtoit deſpitee,il eſtoit tout faſ-
» ché: & ſelon que ſa paſſiō chāgeoit,il la flattoit & amadoüoit: s'il la voyoit
» indignee en s'abbaiſſant bien fort à elle. Mais ainſi que les Satrapes & gou-
» uerneurs s'entreregardoient,il commença à diſcourir de la verité: Diſant,
» i'ay monſtré quelle eſt la puiſſance des femmes: ceneantmoins,tāt le Roy
» qu'elles,ſont plus foibles que la verité. Car ſi la terre eſt treſgrāde,& le ciel
» haut, & le Soleil ſoudain, tout cela ſe remuë ſelon la volonté de Dieu, qui
» eſt veritable & iuſte, qui eſt la cauſe pour laquelle il faut eſtimer verité
» tresforte. D'autant qu'aucune choſe que ce ſoit d'iniuſte,n'a aucune puiſ-
» ſance contre elle. Item toutes autres choſes qui ont force ſont mortelles,
» & de peu de duree: mais verité eſt immortelle & perpetuelle: & ce qu'elle
» nous fournit ne ſe feine point par le tēps,ni ne ſe haſle par caſfortuit. Mais
» elle diſcerne les choſes iuſtes & legitimes d'auec les iniuſtes,leſquelles el-
» le met en euidēce. Ainſi acheua Zorobabel de parler de la verité. Sur quoy
toute l'aſſemblee s'eſcria, qu'il auoit le mieux dit de tous: & que la verité
ſeule auoit vne force immuable,& nullement caduque. Le Roy ordonna
qu'il demandaſt ce qu'il voudroit,de ce qu'il auoit promis de dōner,d'au-
tant qu'il le lui deliureroit cōme au plus ſage & plus entēdu de tous les au-
tres. Car,dit-il,tu ſeras aſſis pres de moy,& ſeras appelé mon familier. Le

Roy ayant ainsi parlé, Zorobabel lui rameteut le vœu, qu'il auoit fait, cas aduenant qu'il fust Roy: qui estoit de rebastir Ierusalem, & le temple de Dieu, ensemble de restituer les vaisseaux pillez par Nabuchodonozor & emportez en Babylone. Telle, dit-il, Sire, est ma demãde que vous me permettez de vous faire, estant par vous iugé sage & entendu. Le Roy print grand plaisir à ce propos, & se leuant, le baisa: escriuant aux gouuerneurs & Satrapes qu'ils enuoyassent Zorobabel, & ceux de sa compagnie pour bastir le temple. Il escriuit en outre à ceux de Syrie & Phœnice qu'ils coppassent des cedres au Liban, pour les conduire en Ierusalem, & y bastir la ville, declarant que tous les esclaues seroient faits de condition ffanche, s'ils s'en alloient en Iudee, defendant à ses commissaires & Satrapes, d'impose sur les Iuifs aucune charge pour la necessité du Royaume, permettant que tout le païs qu'ils pourroient occuper fust par eux habité & exempté de tributs, commandant aux Idumeens, Samaritains, & Cœlesyriens de desguerpir les terres qu'ils tenoient apartenantes aux Iuifs, & en outre de leur deliurer vn don de cinquante talens pour l'edifice du tẽple, leur permettant de faire les sacrifices legitimes. Et que tous les vtensiles, & les vestemens dont le Souuerain Sacrificateur & les autres Sacrificateurs vsoient au seruice de Dieu, fussent fournis de ses deniers: il cõmanda aussi qu'on deliurast aux Leuites des instrumens pour louer Dieu, & qu'on donnast certaines portiõs de terre aux gardes de la ville & du temple. Itẽ pour leur viure necessaire certaine somme d'argent par chacun an. Il enuoya puis apres tous les vaisseaux que Cyrus auoit au parauãt resolu de renuoyer en Ierusalẽ. Quand Zorobabel eut obtenu du Roy les choses susdites, il sortit du Palais, & leuant les yeux vers le ciel, il commença à regratier Dieu de la sagesse, & de la victoire qui en estoit procedee, laquelle il lui auoit donnee en la presence de Darius. Car, dit-il, Seigneur, si tu ne « m'eusses esté propice, ie ne l'eusse pas obtenue. Ayant donc rendu ceste « action de graces pour lors, & prié pour l'aduenir que Dieu se monstrast tousiours tel, il s'en alla en Babylone, & recita à ses compatriotes ces bonnes nouuelles du Roy: lesquelles ouïes, ils remercierẽt aussi Dieu, qui leur donnoit derechef le païs de leur naissance, & se mirent à banqueter & faire bonne chere sept iours durant, faisans la feste de la restauration & renaissance de leur patrie. Puis apres ils firẽt l'elite de ceux des gouuerneurs & du peuple, qui auec leurs femmes & enfans & montures, deuoient remonter en Ierusalem, lesquels moyennant le conuoy de Darius, parfirent le chemin iusques en Ierusalem auec ioye & consolation, psalmodians, flutans, & iouans des cymbales, estans aussi conuoyez auec esbattemens du nombre des Iuifs qui restoient encor en Babylone. Ainsi donc s'en allerent-ils, estans de chaque famille certain nombre determiné. Ie n'ay pas trouué bon de reciter nom par nom les familles pour n'interrompre ce recit, dont l'intelligence des lecteurs ne retiendroit la suite. Toutesfois la somme de ceux qui s'en allerent, aagez au dessus de douze ans de la tribu de Iuda & de Beniamin, fut de quatre millions six cens vingt & huit mille. Il y auoit septante & quatre Leuites: de femmes & enfans ensemble quarante mille sept cens quarante deux. Outre cela, il y auoit des Leuites, chãtres, cent vingt & huit: de portiers, cent & dix: de seruiteurs sacrez trois cens huictante deux. Il y en auoit d'autres qui se disoient estre Israelites

de

de race: mais ils ne pouuoient monſtrer de qui ils eſtoient deſcendus, & eſtoient en nombre de ſix cens cinquante deux. Du reng des Sacrificateurs ceux qui auoient eſpouſé des femmes deſquelles ils ne pouuoient dire la genealogie, & qui auſſi ne ſe trouuoient es genealogies des Leuites & Sacrificateurs, ils eſtoient enuiron cinq cens vingt & cinq. Le conducteur de ceſte multitude ainſi denombree fut Zorobabel fils de Salatiel iſſu des deſcendans de Dauid, de la tribu de Iuda, & Ioſué fils de Ioſedech Souuerain Sacrificateur, outre leſquels furent Mardochee & Serebee, choiſis par le peuple, pour eſtre gouuerneurs: leſquels contribuerent cent mines d'or & cinq mille d'argent. Ainſi les Sacrificateurs & Leuites & vne partie de tout le peuple Iudaique, qui eſtoit en Babylon, ſe habituerent en Ieruſalem: l'autre partie ſe retira chacun en ſon païs. Le ſeptieme mois apres leur iſſue de Babylone, le ſouuerain Sacrificateur Ioſué, & le gouuerneur Zorobabel enuoyerent gens par tout le païs pour conuoquer generalement le peuple de tous les quarties en Ieruſalé, lequel n'omit rien de la promptitude requiſe à s'y trouuer. Et baſtirent l'autel au lieu auquel il auoit eſté premierement edifié, afin d'offrir à Dieu les ſacrifices legitimes ſur icelui, ſelon les ordonnances de Moyſe: quoy faiſans ils ne firent pas plaiſir aux nations voiſines, qui toutes leur eſtoient ennemies. Ils celebrerent auſſi adonc la feſte des Tabernacles, ſelõ que le legiſlateur en auoit ordonné. Ils firent puis apres les oblations & les ſacrifices continuels auec ceux des ſabbats, & de toutes les ſainctes ſolennitez: & ceux qui auoient fait des vœus, s'en acquittoient, en ſacrifiãt depuis la nouuelle lune du ſeptieme mois. Ils commencerent à edifier le temple, & deliurerent grandes ſommes de deniers aux tailleurs de pierre & architectes, & donnerent aux eſtrangers leur viure neceſſaire. C'eſtoit choſe aggreable & aiſee aux Sidoniens amenans le bois de cedre du mont Liban, de le lier & aſſembler en radeaux, pour les rendre au port de Ioppe: car Cyrus auoit le premier fait ce commandement, & alors il ſe fit par le mandement de Darius. L'an deuxieme de leur arriuee en Ieruſalem, les Iuifs s'eſtans aſſemblez au deuxieme mois, l'edifice du temple ſe haſta, tellement qu'ayãs poſé les fondemens en la nouuelle lune de Decembre, ils baſtirent ſur iceux la deuxieme annee. Sur l'ouurage eſtoient intendans les Leuites aagez de plus de vingt ans, auec Ioſué, ſes fils & ſes freres, Zoloniel frere de Iuda fils d'Aminadab, & ſes fils: & par la diligence dont vſerẽt les commis à l'edifice, le temple fut amené à ſon accompliſſement, pluſtoſt que l'on n'euſt peu eſperer. Lors que le ſacré lieu eut eſté agencé, les Sacrificateurs reueſtus de leurs habits accouſtumez, & les Leuites & les fils d'Aſaph, ſe leuerent, & auec trompettes loüerent Dieu ſelon que Dauid le premier auoit monſtré qu'il le falloit benir. Les Sacrificateurs & Leuites auec les anciens des lignees, ramenteuans en leurs eſprits combien eſtoit grãd & pretieux le premier temple, & regardans celui qui ſe baſtiſſoit alors, qui eſtoit beaucoup inferieur à l'ancien, ils apperceuoient combien l'ancienne opulence & dignité du temple eſtoit abbaiſſee, & en eſtoient confus, & ne pouuans veincre leur douleur, ils en vinrent iuſques aux pleurs & larmes. Mais le peuple ſe contentoit de ce qu'il voyoit, & ſans faire eſtime ni mẽtion de l'ancien, ne ſe tourmẽtoit de faire comparaiſon de l'vn auec l'autre, ni ne penſoit combien le temple preſent eſtoit moindre que le paſſé.

Ce neãtmoins la lamentation des anciens & des Sacrificateurs fondee ſur ce que ce temple eſtoit beaucoup moins à priſer que celui qui auoit eſté ruiné, ſurpaſſoit le ſon des trompettes, & le cri de ioye du peuple. Les Samaritains oyans le bruit des trompettes accoururent pour en ſçauoir la cauſe, d'autant qu'ils eſtoient mal affectionnez aux tribus de Iuda & de Beniamin: & ayans entẽdu que les Iuifs, qui auoient eſté emmenez en Babylone, rebaſtiſſoient le temple, ils s'addreſſerent à Zorobabel, à Ioſué & aux chefs des familles, requerans leur eſtre permis de reparer le temple auec eux, pour auoir part au baſtimẽt d'icelui. Car, diſoient-ils, nous honorons Dieu, non moins que vous: nous le prions & adorons, nous conformans à vos façons de faire des le tẽps que Salmanaſſar roy d'Aſſyrie nous a fait venir ici de la region Chuteenne & Medienne. Eux tenans tels propos, Zorobabel & Ioſué ſouuerain Sacrificateur, & les chefs des familles leur reſpondirent, qu'il eſtoit impoſſible de les admettre à baſtir le temple auec eux, qui auoient receu commandement de ce faire, premieremẽt de Cyrus, en apres de Darius: toutesfois il leur ſeroit permis d'y adorer: & ſeroit ce ſeul temple commun auec eux, s'il leur plaiſoit, comme de tous hommes qui y arriueroient pour adorer Dieu. Les Chuteens (car ainſi s'eſtoient nommez les Samaritains) entendans ceſte reſponſe, en furent fort offenſez, & perſuaderent aux nations de Syrie de requerir les Satrapes qui eſtoient tels qu'ils auoient eſté du temps de Cyrus premieremẽt, & depuis du temps de Cambiſes, d'empeſcher l'edifice du temple, & de donner retardement aux Iuifs, qui y eſtoient ſi affectionnez. Alors monterent en Ieruſalem Siſin gouuerneur en Syrie & Phœnice, auec Sarabazã, acõpagnez de quelques autres: leſquels demanderẽt aux chefs des Iuifs, par la permiſſion de qui ils baſtiſſoient le temple, qui ſembloit pluſtoſt eſtre vn fort, qu'vn temple, & à quelle occaſion, ils muniſſoient la ville de porches & de murailles ainſi fortes. Zorobabel & Ioſué Sacrificateur reſpondirẽt qu'ils eſtoient ſeruiteurs du ſouuerain Dieu: que ce temple lui auoit eſté baſti par vn de leurs Rois, opulent & ſurpaſſant tous autres en vertu: qu'apres auoir eſté long temps en ſon entier, d'autant que leurs peres auoient commis impieté contre Dieu, Nabuchodonozor, roy des Babyloniens & Chaldeens, ayãt prins la ville par force, la ruina: & apres auoir pillé le temple, le bruſla: & tranſporta le peuple en captiuité en Babylone: mais depuis, Cyrus roy de Babylone & de Perſe, a eſcrit qu'ils rebaſtiſſent ce temple: & a ordonne que tout ce que Nabuchodonozor auoit emporté d'icelui, tant dons que vaiſſeaux, fuſſent deliurez à Zorobabel & au threſorier Mithridates, pour eſtre apportez en Ieruſalem, & eſtre derechef remis au tẽple, quand il ſeroit edifié. Car il auoit mandé qu'il fuſt ſoudain baſti, commandant à Abſar de monter en Ieruſalem, pour donner ordre à tout ce qui y eſtoit requis: & icelui ſe rendant en Ieruſalem, incontinent apres les lettres de Cyrus receües, rebaſtit promptement les fondemens. Depuis adonc iuſques à preſent il a eſté continué, mais la ruſe & la malignité de leurs ennemis auoit fait, qu'il reſtoit encor imparfait. Si donc il vous plaiſt, & vous le trouuez bon, eſcriuez à Darius ce que vous oyez, afin que viſitant les regiſtres des Rois, il trouue, que nous ne mentons en rien de ce que nous diſons. Quand Zorobabel & Ioſué eurent fini leur propos, Siſin & ceux qui l'acõpagnoient, ne furẽt pas d'aduis d'empeſcher l'edifi-

l'edifice, iuſques à ce que ces choſes euſſent eſté notifiees à Darius: auquel ils eſcriuirent tout à l'inſtant. Les Iuifs furent fort eſperdus & craintifs, que le Roy ne changeaſt d'aduis touchãt ce baſtiment de Ieruſalẽ & du tẽple: mais deux Prophetes Aggee & Zacharie, qui eſtoient entre eux, ſe prinrent à les aſſeurer, ſans craindre rien de faſcheux de la part des Perſes: d'autant que Dieu le leur faiſoit ſauoir: & iceux adiouſtans foy aux Prophetes, vacquerent viuement à l'edifice, ſans l'intermettre vn ſeul iour.

Quand les Samaritains eurent ainſi eſcrit à Darius, & accuſé les Iuifs enuers lui, de ce qu'ils fortifioient la ville, & reparoient leur temple, reſſemblant pluſtoſt à vn Fort, qu'à vn lieu Sacré, adiouſtans que cela ne lui apporteroit aucun profit, & monſtrans en outre les lettres de Cambiſes, par leſquelles il leur eſtoit interdit d'edifier le temple: il entendit que le reſtabliſſement de Ieruſalem n'eſtoit pas pour ſon eſtat. Mais quand il eu leu les lettres de Siſin, & des aſſociez d'icelui, il ordonna qu'on recerchaſt es Panchartes Royales comment il alloit de cela, & ſe trouua en Ecbatane
» ville de Mede, en vne tour, vn liure auquel ces choſes eſtoiẽt eſcrites. L'an
» premier du regne de Cyrus, commandement fut fait de baſtir le temple en
» Ieruſalem, auec ſon autel. La hauteur du temple ſera de ſoixante coudees,
» & la largeur d'autant: trois eſtages de pierre taillee, & vn eſtage de bois du
» païs, & fut ordonné que les frais de tel edifice ſe payeroient des deniers
» Royaux. Il manda en outre que l'on reſtituaſt à ceux de Ieruſalem les vaiſ-
» ſeaux pillez par Nabuchodonozor, & emportez en Babylone: & la com-
» miſſion pour mettre ces choſes en effect, fut donnee à Abſar, gouuerneur
» de Syrie & de Phœnice, & aux compagnons d'icelui, afin qu'eux ſe depar-
» tiſſent de ces lieux, & permiſſent aux Iuifs de baſtir. Il ordonna en outre de
» prendre pour la fabrique de ceſt'ouurage du tribut du païs de leur gou-
» uernement, afin de payer aux Iuifs pour faire les ſacrifices, des taureaux,
» beliers, agneaux, & cheureaux, farine, huile & vin, & toutes autres choſes,
» que diront les Sacrificateurs: à ce qu'ils priẽt pour la conſeruation du roy
» des Perſes, commandant que les tranſgreſſeurs & contreuenãs à ceſte or-
» donnance ſoient empoignez, & mis au gibbet, & que leur bien ſoit reduit
» au fiſque du Roy. Outre cela il fit vne imprecation à Dieu, que ſi quelcun
» s'admettoit d'empeſcher le reſtabliſſemẽt du tẽple, Dieu le frappaſt, pour
» refrener telle iniquité. Quand Darius eut trouué ces choſes eſcrites es Pã-
» chartes, il reſcriuit à Siſin & à ſes compagnons en ceſte forme. Le roy Da-
» rius à Siſin & à Sarabaza, auec leurs aſſociez, Salut. Ayãt trouué es memoi-
» res de Cyrus la coppie de voſtre miſſiue, le la vous ay enuoyee, & veux que
» le contenu en icelle ſoit executé, Bien vous ſoit. Siſin & ſes aſſociez ayans entendu l'arreſt donné par le Roy, ſe reſolurent de faire tout conformément à icelui, & prenans le ſoin de ces Sacrez ouurages, faiſoient inſtance vers les Anciens & vers les Gouuerneurs du peuple: de ſorte que l'edifice du temple ſe parfaiſoit auec grande diligence, inſtans les prophetes Aggee & Zacharie, ſelon les commandemens de Dieu, & par la volonté des rois Cyrus & Darius, & fut baſti en ſept ans, l'an onzieme du regne de Darius, au vingt & troiſieme de l'onzieme mois, appelé par nous Adar, & Diſtre par les Macedoniens. Les Sacrificateurs & Leuites offrirent ſacrifice, & tout le reſte du peuple offrit ſacrifices de renouuellement, pour auoir receu les premiers biens de Dieu depuis leur captiuité, & renouuellement

du tẽple:& immola cent taureaux,deux cens beliers, quatre cẽs agneaux, douze boucs,ſelon le nombre des tribus d'Iſrael,& pour les pechez d'vne chacune d'icelles. Les Sacrificateurs & Leuites eſtablirent des Portiers ſelon les ordonnances de Moyſe, pour eſtre à chacune des portes. Car les Iuifs auoient baſti des galeries tout autour & au dedans du temple. Or comme la feſte des pains ſans leuain approchoit, au mois appelé Xantique par les Macedoniens, & Niſan par les Hebrieux, tout le peuple des bourgs conflua en Ieruſalem, & celebra la feſte, en ſe purifiant auec leurs femmes & enfans,ſelon l'ordonnance paternelle:& apres auoir ſolennizé la feſte que nous appelons la Paſque, ils bancqueterent ſept iours durant, ſans pardonner aux frais,quelques grands qu'ils fuſſent,& firent holocauſtes & ſacrifices d'Action de graces, en recognoiſſance de ce que Dieu les auoit ramenez au païs de leur naiſſance, pour viure ſelon les loix de leurs peres,& leur auoit rendus fauorables les rois de Perſe.Ils habiterent donc en Ieruſalem, ſe reſiouiſſans de ſacrifier & ſeruir à Dieu de grande affection,ſe gouuernans en eſtat Ariſtocratique meſlé d'Oligarchie. Car les Souuerains Sacrificateurs eurent la ſouueraineté de l'eſtat, iuſques à ce que les Aſmoneens obtinrent le royaume. Car auant la captiuité & le voyage de Babylone,ils furent ſous des Rois(qui commencerent à Saul& à Dauid) enuiron cinq cens trente deux ans,ſix mois & dix iours:& auant les Rois,des Gouuerneurs appelez Iuges,les regirent, & furent ſous ceſte ſorte de police plus de cinq cens ans,prins à la mort de Moyſe & de Ioſué. Voila l'eſtat des Iuifs reſchappez de la captiuité, du temps de Cyrus & de Darius. Vray eſt que les Samaritains leur furent fort aduerſaires & enuieux, & leur firent beaucoup de maux, ſe confians en leurs richeſſes, & ſoy diſans parens des Perſes,à cauſe que leur origine procedoit de là. Car ils refuſerent de payer ce que le Roy auoit commandé qu'ils fonçaſſent des tributs aux Iuifs pour faire leurs ſacrifices, & auoient leurs gouuerneurs affectionnez & beſongnans de meſme: & n'eſtoient aucunement pareſſeux,en tout ce en quoy ils pouuoient les offenſer, ſoit par eux, ſoit par les autres. Les Iuifs donc prinrent aduis d'enuoyer ambaſſadeurs vers le roy Darius,pour accuſer les Samaritains:& furent enuoyez Zorobabel & quatre autres. Subit que le Roy entendit par ſes ambaſſadeurs, les crimes & accuſations intentees contre les Samaritains,il leur deſpeſcha lettres addreſſantes aux gouuerneurs & conſeil de Samarie: & telle eſtoit la teneur des lettres. Le roy Darius à Tangana & Sambala,gouuerneurs de « Samarie, à Sandrac & à Bobelon, & à leurs compagnons nos ſeruiteurs e- « ſtans en Samarie. Zorobabel, Ananias & Mardochee ambaſſadeurs des « Iuifs vous accuſent, comme perturbateurs de l'edifice de leur temple, & « refuſans de leur fournir, ce que i'ay ordonné deuoir eſtre payé par vous « pour les frais des ſacrifices.Ie veux donc que ſi toſt que vous aurez leu ce- « ſte miſſiue, vous leur deliuriez du threſor Royal des tributs de Samarie « tout ce qui leur ſera neceſſaire pour faire leurs ſacrifices,à la requeſte des « Sacrificateurs, à ce qu'ils ne laiſſent paſſer vn iour ſans ſacrifier & prier « Dieu pour moy & pour les Perſes. Tel eſtoit le contenu de la lettre. «

Artaxerxes traitte benignement les Iuifs.

Chap. V.

LE deces de Darius eſtant aduenu, ſon fils Xerxes obtint le regne, & herita la pieté & deuotion enuers Dieu, qui auoit eſté en ſon pere. Car il fit tout enſuyuant les pas de ſon pere, en ce qui concernoit le ſeruice de Dieu, & l'affection qu'il portoit aux Iuifs. Alors eſtoit Souuerain Sacrificateur Ioacim fils de Ioſué. Il y auoit auſſi en Babylone vn homme de bien & bien famé parmi le peuple, & premier Sacrificateur du peuple, le nom duquel eſtoit Eſdras, fort exercé es ordõnances de Moyſe, & familier du roy Xerxes. Icelui ayant ſceu que quelques vns des Iuifs eſtans en Babylone, eſtoient montez en Ieruſalẽ, il ſupplia le Roy, qu'il lui dõnaſt lettres aux gouuerneurs de Syrie, par leſquelles il leur fiſt entendre qui il eſtoit: & le Roy eſcriuit aux Gouuerneurs vne miſſiue telle que s'enſuit. Xerxes Roy des Rois, à Eſdras Sacrificateur & lecteur de la loy Diuine, ſalut. Eſtimans eſtre ſeant à noſtre debonnaireté, que ceux du peuple des Iuifs, & des Sacrificateurs & Leuites eſtans en noſtre royaume, s'en retournent enſemble en Ieruſalem, i'ay ordonné qu'ils le facent. Quicõque donc voudra s'en aller, s'en aille. Ainſi plaiſt à nous & à nos ſept conſeillers: afin qu'eſtans en Iudee, ils vacquent à la loy de Dieu, & portent les dons au Dieu des Iſraelites, leſquels moy & mes amis lui auons voüez: & que l'argent & l'or qui ſe trouuera au païs des Babyloniens, appartenant à Dieu, ſoit totalement porté en Ieruſalem, pour faire ſacrifices à Dieu: & que tout ce qu'il te plaira fabriquer d'argẽt & d'or, il te ſoit loiſible de le faire, auec tes freres. Tu offriras auſſi au temple les vaiſſeaux ſacrez, qui te ſeront deliurez. D'auantage, pour tout ce que tu inuenteras & feras, frais te ſeront fournis du threſor royal. Car i'ay eſcrit aux threſoriers de Syrie & de Phenice, qu'ils pouruoyent ſoigneuſemẽt à ce qui leur ſera commandé par Eſdras Sacrificateur & lecteur des loix Diuines. Et afin que Dieu ne ſe courrouce contre moy, ou contre mes ſucceſſeurs, ie veux que tout ſoit fait ſelon la loy, & qu'on deliure iuſques à cẽt Cores de froment: & vous enioin que vous n'impoſiez aucuns tributs aux Sacrificateurs, Leuites, Chantres, Portiers & ſeruiteurs du temple: & qu'on n'vſe en leur endroit d'aucun moyen captieux ni onereux. Et quant à toy, Eſdras, eſtabli des iuges ſelõ la ſageſſe de Dieu, afin que ſachans la loy, ils facent iuſtice en toute la Syrie & Phenice. Que s'il y en a qui l'ignorent, tu la leur bailleras, afin qu'ils l'apprenent: afin que ſi quelcun de ta natiõ tranſgreſſe la loy de Dieu, ou celle du Roy, il en ſoit puni, cõme ne la trãſgreſſant pas par ignorance: ains comme ſachant & deſobeiſſant par outrecuidance & meſpris: & ſeront punis ou capitalement, ou pecuniairement. Bien te ſoit. Quand Eſdras eut receu ceſte lettre, il fut extremement aiſe, & commẽça à adorer Dieu: confeſſant ouuertement qu'icelui eſtoit auteur de la debonnaireté que le Roy lui demonſtroit: & pourtant il diſoit que c'eſtoit à lui qu'il en ſauoit tout le gré. Et apres qu'il eut leu ceſte lettre aux Iuifs ſe trouuans adonc en Babylone, il en garda l'original: mais il en enuoya la copie à tous ceux de ſa nation, eſtans au païs des Medes: leſquels entendans l'affection du Roy enuers Dieu, & ſa faueur enuers Eſdras, en furent treſioyeux: & pluſieurs d'entr'eux prenans leurs biens, s'en vinrent en

Ieruſalem, deſirans d'y retourner: mais tout le corps du peuple demeura au païs. Pourtant eſt-il aduenu que deux tribus ſont ſous l'obeiſſance des Romains en Aſie & en Europe: mais les dix tribus ſont delà l'Euphrates iuſques à ce iourd'hui, eſtans à milliers infinis & innombrables. Auec Eſdras partirent Sacrificateurs, Leuites, Portiers, Chantres, & ſeruiteurs du temple, en bon nombre. Or apres qu'il eut aſſemblé ceux de la captiuité de deçà l'Euphrates, & ſeiourné là trois-iours, il leur publia le ieuſne, à ce qu'ils priaſſent Dieu pour la conſeruarion d'icelui, & que rien de mal ne leur aduint, où que ni leurs ennemis ni aucun autre ne leur fiſt aucune faſcherie. Car Eſdras auoit auparauant dit au Roy, que Dieu les guarentiroit: & ne le requit pas qu'il lui donnaſt gens de cheual pour ſa conduite. Apres qu'ils ſe furent recommandez à Dieu, ils ſe mirent en chemin le douzieme iour du premier mois du ſeptieme an du regne de Xerxes, & arriuerent en Ieruſalem au cinquieme mois du meſme an: & tout incontinent Eſdras repreſenta aux threſoriers de la race des Sacrificateurs les deniers Sacrez en ſix cens cinquante talens d'argent, de vaiſſelle d'argent: cent talens de vaiſſelle d'or: vingt talens de vaiſſeaux d'airain precieux plus qu'or: douze talens de poids. Car le Roy & ſes Conſeillers auec tous les Iſraelites qui eſtoient reſtez en Babylone auoient fait ce don. Apres qu'Eſdras eut deliuré ce que deſſus es mains des Sacrificateurs, il fit holocauſtes à Dieu ſelon la loy, offrant douze taureaux pour la conſeruatiõ cõmune de tout le peuple, ſeptãte & deux que beliers qu'agneaux, douze cheureaux pour l'expiation des pechez, & rendit les lettres du Roy aux Adminiſtrateurs & Gouuerneurs pour icelui en Cœleſyrie & Phenice, leſquels eſtans contrains d'executer ce qui leur eſtoit enioint par le Roy, firent honneur à la nation Iudaique, & lui aiderent en tout ce dont elle auoit neceſſité. Eſdras auoit lui meſme donné ce conſeil. Mais i'eſtime que Dieu ayant eſguard à la preudhommie & integrité d'icelui, a heureuſement auancé ſa deliberatiõ. Quelque temps apres s'addreſſerẽt à lui quelques vns, ſe complaignans qu'aucuns du peuple, des Sacrificateurs, & Leuites auoient tranſgreſſé contre la police, & rompu les loix du païs en ce qu'ils auoient eſpouſé des femmes eſtrangeres, & confondu la race Sacerdotale: requerans qu'il tint main forte aux ordonnances, à ce que Dieu ſe courrouçant cõtre tous en general, ne leur enuoyaſt derechef de grieſues calamitez. Parquoy Eſdras rompit incontinent ſon veſtemẽt, de douleur qu'il en eut, tirant ſes cheueux & arrachant ſa barbe, & ſe iettant en terre, d'autant que les premiers du peuple auoient part en ceſte faute. Eſtimant donc que s'il leur commandoit de quitter les femmes & les enfans qu'ils auoient d'elles, il ne ſeroit pas obei, il perſiſta à ſe tenir couché en terre. Sur quoy accoururent vers lui tous ceux qui n'eſtoient pas coulpables, en pleurant & ſe contriſtãt de ce qui eſtoit aduenu. Lors Eſdras ſe releuant de terre, & tendant les mains au ciel dit, qu'il auoit hõte de leuer la face vers icelui à cauſe des forfaits du peuple, qui auoit chaſſé hors de ſa memoire les inconueniens aduenus à leurs peres, à raiſon de leur impieté, priant Dieu qu'il conſeruaſt quelque ſemence & reſte de l'aduerſité & captiuité qui leur aduint alors, & que derechef il les reſtabliſt en Ieruſalem leur païs naturel. Qu'il priſt compaſſion d'eux, & leur ottroyaſt pardõ des fautes commiſes à preſent par eux. Vray eſt qu'ils auoient perpetré cas di-

gne

gne de mort: mais qu'il eſtoit en la benignité de Dieu de les deliurer de telle punition. Et ainſi finit ſes prieres. Or comme tous ceux qui eſtoient venus pres de lui lamentoient auec femmes & enfans, vn certain nommé Achon, l'vn des principaux de Ieruſalem, s'approcha, & dit qu'ils auoient peché en ſe mariant à femmes eſtrangeres, & perſuada à Eſdras de les adiurer tous, qu'ils euſſent à les ietter dehors auec les enfans procreez d'elles, & que ceux qui n'obeiroient à la loy, fuſſent punis. Eſdras perſuadé par tels propos fit iurer les Princes des tribus des Sacrificateurs, Leuites & Iſraelites, qu'ils donneroient congé à leurs femmes & à leurs enfans, ſelon le conſeil d'Achon, & incontinent qu'il eut receu le ſerment il ſe trãſporta du temple au domicile de Iean & d'Eliaſib, & y paſſa toute la iournee, ſans qu'il gouſtaſt viãde aucune, à cauſe de l'ennuy où il eſtoit. Mais quãd la publication eut eſté faite que tous ceux qui eſtoient retournez de la captiuité euſſent à ſe trouuer enſemble en Ieruſalem, ſur peine, que ceux qui dedans deux ou trois iours ne s'y rencontreroient, ſeroient tenus cõme chaſſez hors de la communauté du peuple, & leur bien ſeroit adiugé par les Sacrificateurs au threſor public du temple: ceux des tribus de Iuda & de Beniamin s'y trouuerẽt au troiſieme iour, qui eſtoit le vingtieme du neufieme mois appelé par les Hebrieux Thebeth, & par les Macedoniens Appelee. Ainſi qu'ils eſtoient aſſis au haut eſtage du temple, où aſſiſtoient les Anciens, encor qu'à cauſe de la gelee ils y fuſſent mal à leur aiſe, Eſdras ſe leua, & les reprint d'auoir tranſgreſſé la loy, en prenant femmes qui n'eſtoiẽt de leur nation: qu'à preſent ils feroient choſe treſaggreable à Dieu, & profitable à eux, s'ils congedioiẽt leurs femmes: & lors tous à haute voix s'eſcrierent qu'ils le feroient: que toutesfois il y auoit grãde multitude de peuple: que la ſaiſon eſtoit d'hyuer, & l'œuure n'eſtoit d'vn iour ou de deux. Qu'il ſeroit bon que les Gouuerneurs & ceux qui n'auoiẽt des femmes eſtrãgeres ſe trouuaſſent enſemble, & prinſent eſpace de temps auec les Anciens de quelque lieu qu'ils voudroient, pour enquerir ſur la multitude de ceux qui auoient de telles femmes. Quoy eſtãt par eux approuué, on commença à la nouuelle lune du dixieme mois à faire la recerche, qui dura iuſques à la nouuelle lune du mois ſuyuant, & trouua-on pluſieurs de la famille de Ioſué & des Sacrificateurs Leuites & Iſraelites, qui faiſans plus de cas de l'obſeruation des loix que des allechemens de femmes & enfans, chaſſerent ſubit les femmes & les enfans qu'ils auoient eu d'elles, & offrirent à Dieu ſacrifices pour l'appaiſer en lui immolant des beliers. Or n'eſt-il pas beſoin de reciter les noms d'iceux. Apres qu'Eſdras eut ainſi corrigé la faute commiſe en tels mariages, il corrigea la couſtume obſeruee en tel cas, pour eſtre perdurable des lors en auãt. Le ſeptieme mois ils firent la ſolennité des Tabernacles: à laquelle eſtant venu preſque tout le peuple, ils ſe rendirent au lieu deſcouuert du temple, vers la porte, regardant vers l'Orient, requerans à Eſdras qu'il leur fiſt lecture des ordõnances de Moyſe. Ce qu'il fit, ſe tenant debout au milieu du peuple, depuis le commencement du iour iuſques à midi. Eux ayans entendu ceſte lecture furent appris d'eſtre gens de bien pour lors & pour l'aduenir: & quant au paſſé, ils en furent ſi contriſtez que les larmes leur tomboient des yeux, penſans en eux-meſmes que s'ils euſſent gardé la loy, ils n'euſſent ſouffert aucun des maux par où ils auoient paſſé. Mais Eſdras les voyant en ceſt

eſtat,leur dit qu'ils ſe retiraſſent chez eux,& ne larmoyaſſent plus,d'autãt que le iour eſtoit ſolennel & ne falloit plorer en icelui, d'autant qu'il n'eſtoit pas licite.Il leur permit pluſtoſt de s'en aller banqueter & faire ce que requeroit la feſte,adiouſtant que la repentance & la douleur des fautes par eux commiſes auparauant, leur deuoient ſeruir pour les aſſeurer & contregarder à ce que riẽ de ſemblable ne leur aduint à l'aduenir.Et eux ſuyuans l'exhortation d'Eſdras commencerent à faire la ſolennité, laquelle ils feſterent ſe tenans en des tabernacles par huict iours: puis s'en retournerent chacun chez ſoy auec hymnes à Dieu,& remerciemens à Eſdras de l'amendement des contrauentions aduenues en leur police:à qui,apres auoir acquis grand honneur enuers le peuple,il aduint de finir ſa vie en vieilleſſe,& d'eſtre enſeueli en Ieruſalem treshonorablement. Enuiron ce meſme temps mourut auſſi Ioachin Souuerain Sacrificateur, auquel ſon fils Eliaſib ſucceda.Or vn d'entre ceux de la captiuité nommé Nehemie,eſchançon du roy Xerxes,ſe pourmenant deuãt la ville de Suſan,Metropolitaine de Perſe,entendit quelques forains venans de loin, & ainſi qu'ils entroient en la ville, il les oüit deuiſer entre eux en langue hebraique:à raiſon dequoy il s'addreſſa à eux, & les interrogua d'où ils venoiẽt. Ayans iceux reſpondu qu'ils venoient de Iudee,il ſe print de rechef à leur demander comment ſe portoit le peuple & Ieruſalem leur mere-ville: à quoy ils reſpondirẽt qu'on s'y portoit mal:& que leurs murailles eſtoient conuerties en maſures, & que les nations d'alentour faiſoient beaucoup d'incommoditez aux Iuifs, en courant parmi le païs, & rauiſſant tout le long du iour,leur faiſant beaucoup de tourmens durant la nuict:de ſorte que pluſieurs auoient eſté emmenez priſonniers du païs, & meſme de la ville de Ieruſalem:& que iournellement les chemins ſe trouuoient pleins de corps morts. Alors commença Nehemie à larmoyer de la compaſſion qu'il eut de ſes freres aſſiegez:& leuant la face au ciel,Iuſques à quand,dit-il, Seigneur,verras-tu noſtre nation ainſi affligee ſans t'en ſoucier? Voila comment nous ſommes la proye de tous. Or lui ſe tenant deuant la porte,& ſe lamentant ainſi, on lui rapporta que le Roy eſtoit preſt de ſe ſeoir à table.Surquoy il s'en alla,en l'eſtat où il eſtoit, & ſans ſe lauer, ſe haſtant pour ſeruir le Roy en ſon office d'Eſchançon. Apres que le Roy,ayãt pris ſon repas,fut alaigre & ioyeux,il ietta les yeux ſur Nehemie, lequel il apperceut tout faſché & peneux,lui demandant qu'il auoit. Nehemie ayant prié Dieu qu'il lui donnaſt quelque grace & parole perſuaſiue à dire au Roy,reſpondit,Sire,cõment ſeroit-il poſſible que ie ne fuſſe en ceſt eſtat, & que ie ne ſentiſſe douleur en mon ame, quand i'enten que les murs de Ieruſalem, qui eſt ma patrie, & où ſont les Sepulchres & monumens de mes predeceſſeurs,ſont par terre,& que les portes de la ville ſont bruſlees? Faites moy ceſte grace que i'y aille pour les releuer, & pour accomplir le reſte du baſtiment du temple.Le Roy declara qu'il lui ottroyoit ſa requeſte: & qu'il lui donneroit lettres addreſſantes aux Gouuerneurs, à ce qu'ils lui fiſſent honneur, & lui fourniſſent tout ce qui lui ſeroit neceſſaire à faire ce qu'il voudroit. Ceſſe,dit-il,de te contriſter,& fay ton ſeruice alaigrement. Nehemie adora Dieu, & remercia le Roy de la promeſſe qu'il lui auoit faite: & du plaiſir qu'il en eut, il oſta la confuſion & ennuy qu'il portoit au parauant en ſon viſage. Le lendemain le Roy l'appela, & lui

lui donna lettre pour Sadeas Gouuerneur de Syrie, Phœnice & Samarie, en laquelle il leur cõmandoit de faire honneur à Nehemie: & de lui fournir ce qui ſeroit neceſſaire pour le baſtiment qu'il pretendoit faire. Arriué qu'il fut en Babylone, il print auec ſoy pluſieurs de ſes compatriotes, qui le ſuiuoient volontairement, & auec eux vint en Ieruſalem, l'an vingt & cinquieme du regne de Xerxes: & apres auoir preſenté ſes lettres deuant Dieu, il les deliura à Sadeas & aux autres Gouuerneurs: puis conuoquant tout le peuple en Ieruſalem, il leur tint ces propos ſe tenant debout
» au milieu de l'aſſemblee: Vous ſçauez, Meſſieurs, que Dieu ſe ſouuient de
» nos peres Abraham, Iſaac & Iacob: & qu'à cauſe de la iuſtice d'iceux il n'a
» iamais manqué d'auoir le ſoin de nous, & meſmes il a fait que i'ay obte-
» nu du Roy pouuoir de reſtaurer nos murailles, & d'amener à chef le re-
» ſte du baſtiment du temple. Ie deſire que vous, qui ſçauez clairement la
» mauuaiſe affection que nous portent les nations voiſines, leſquelles en-
» tendans que nous ſommes zelez apres ces edifices, nous preſſerõt, & braſ-
» ſeront tout ce qui leur ſera poſſible, afin de nous empeſcher: le requiers,
» di-ie, que premierement vous vous aſſeuriez en Dieu, qui s'oppoſera à la
» haine qu'ils nous portent: puis apres que vous ne faciez aucune intermiſ-
» ſion, ni iour ni nuict, de vacquer à l'œuure: lequel vous preſſerez auec le
» plus d'ardeur que vous pourrez: car auſſi la ſaiſon y eſt propre. Ce propos acheué, il ordonna que les gouuerneurs prinſent la meſure de la muraille & diſtribuaſſent au peuple la taſche, ſelon les bourgs, & villes, & ſelon les facultez d'vn chacun: & apres que lui meſme eut promis de s'y employer auec tous ſes domeſtiques, il congedia l'aſſemblee. Les Iuifs firẽt leurs preparatifs pour l'ouurage. Or ont-ils eſté appelez Iuifs depuis leur retour de Babylone, à cauſe de la tribu de Iuda: laquelle reuint la premiere en ces lieux-là, & tant les hommes que le païs, ont participé à ce nom.

Les Ammonites, Moabites, Samaritains, & tous les habitans de Cœleſyrie, ayans entendu que l'edifice des murs s'auançoit ainſi haſtiuement, en furent fort indignez, & reſolurent de leur dreſſer des embuſches pour les empeſcher en leur deliberation: tellement qu'ils tuerent pluſieurs Iuifs, cerchans meſmes à meurtrir Nehemie, & ayans loé à gage certains eſtrangers pour l'occir: & les mirent en crainte & trouble, en ſemant le bruit que pluſieurs nations deuoient leur faire la guerre: dequoy eſtans emeus, ils deſiſterent vn peu de baſtir. Mais rien de tout cela ne fit rafroidir Nehemie de l'ardeur qu'il auoit à l'ouurage: ains mettant vn corps de garde à l'entour de ſoy, il continua ſans ſe laſſer, & ſans ſentir aucun mal, tant eſtoit grande laffection qu'il y apportoit. Or il ſe gardoit ainſi ſoigneuſement & attentiuement, non pour crainte de mort: mais croyãt que s'il decedoit, les Iuifs ne rebaſtiroient pas ainſi les murailles de la ville. Il commãda en apres que les ouuriers en trauaillant euſſent leurs armes eſquippees, tellemẽt que le maſſon & le manœuure portoiẽt l'eſpee. Il cõmanda en outre qu'ils euſſent leurs boucliers pres d'eux, & colloqua des trõpettes eſlongnez & auancez par l'eſpace de cinq cens pieds, auec charge que ſi les ennemis paroiſſoient, ils ſonnaſſent pour le faire entendre au peuple, afin de s'armer, pour combattre, & pour n'eſtre trouuez nuds. Lui meſme circuit le tour de la ville durant la nuict, ſans ſe laſſer du trauail, & ſans manger ne dormir à ſon aiſe: ains ſeulement pour ſa neceſſité: & ſupporta

ceſte fatigue deux ans & quatre mois durant. Car la muraille de Ieruſalem fut refaite par tel temps, l'an vingt & huictieme du regne de Xerxes, au neufieme mois. Apres que la muraille eut eſté amenee à fin, Nehemie & le peuple en firẽt ſacrifice à Dieu, & continuerẽt par ſept iours, à faire feſtins.

Quand on entendit que ceſt' edifice eſtoit terminé, les habitãs de Syrie en furent faſchez. Mais Nehemie, aperceuant que la ville eſtoit mal peuplee d'hommes, pria les Sacrificateurs & Leuites de quitter le dehors de la ville, & de venir en icelle pour y demeurer, & leur fit des logis à ſes propres deſpens. Il ordonna auſſi que ceux qui vacquoient à l'agriculture, apportaſſent en Ieruſalem les dixmes de leurs fruicts, afin que les Sacrificateurs & Leuites ayans dequoy eſtre continuellement nourris, n'intermiſſent aucunement le ſeruice de Dieu: en quoy il fut volontairement obeï. Par ce moyen fut rendue la ville de Ieruſalem fort peuplee. Apres que Nehemie eut honorablemẽt executé pluſieurs autres beaux faits dignes de loüange, & fut paruenu en grande vieilleſſe, il treſpaſſa. C'eſtoit vn perſonnage de bonne nature, & iuſte, & treſaffectionné enuers ſa nation, qui a laiſſé les murs de Ieruſalem, pour vn perpetuel memorial de ſoy. Ces choſes donc aduinrent durant le regne de Xerxes.

Artaxerxes regnant peu s'en faut que tout le peuple des Iuifs ne ſoit exterminé par la malice d'Aman.

Chap. VI.

Apres la mort de Xerxes, le Royaume d'icelui paruint à Cyrus ſon fils, nommé Artaxerxes par les Grecs. Sous le regne d'icelui, toute la race des Iuifs, hommes, femmes, & enfans, fut en danger d'eſtre totalement exterminee, dont peu apres ie declareray la cauſe. Car les affaires du Roy requierent, que premierement ie declare qu'il eſpouſa vne femme Iuifue, du ſang Royal, par le moyẽ de laquelle on dit, que noſtre nation fut preſeruee. Apres qu'Artaxerxes eut prins le Royaume, & eſtabli des gouuerneurs ſur cent vingt & ſept prouinces, depuis les Indes iuſques en Ethiopie, l'an troiſieme de ſon regne, il receut & banquetta magnifiquemẽt ſes amis, enſemble les natiõs de Perſe auec leurs gouuerneurs, comme il eſtoit conuenable à vn Roy, qui s'eſtoit preparé par cent nonante iours à faire monſtre de ſon opulence. Il feſtoya puis apres, ſept iours durant les natiõs & leurs ambaſſadeurs en la ville de Suſan: & l'appareil du conuiue eſtoit tel que s'enſuit, Il y auoit vne tente dont les colonnes eſtoient d'or & d'argẽt: ſur leſquelles eſtoient eſtendus des voiles de fin lin, & des draps d'eſcarlate: & eſtoit ſi grãde que pluſieurs miliers d'hommes y pouuoiẽt prendre leur refection. Le ſeruice ſe faiſoit en vaiſſeaux d'or, enrichis de pierres pretieuſes fort delectables à voir. Le Roy cõmanda aux ſeruans du feſtin de ne forcer perſonne à boire, en verſant continuellement, comme il ſe pratique entre les Perſes: ains de permettre que chacun des conuiez beuſt à ſa diſcretion. Il enuoya auſſi par le païs, commander qu'on chomaſt de tout œuure, & que l'on fiſt ſolennité par pluſieurs iours, à cauſe de ſa Royauté. Semblablement la roine Vaſthi fit le banquet aux femmes dedans le palais Royal. Le Roy voulant faire voir la Roine aux conuiez, lui manda qu'elle vint au banquet, eſtant plus magnifiquement paree que toutes les autres femmes: mais elle,

elle,pour obſeruer la Loy des Perſes,qui defend que les femmes ne ſe laiſſent voir aux eſtrãgers,n'alla pas vers le Roy. Et quoy qu'il enuoyaſt pluſieurs fois ſes Eunuques vers elle,ſi ne laiſſa-elle pas de perſiſter en ſon refus de venir: tellement que le Roy, emeu de cholere,fit ceſſer le banquet, & ſe leuant fit venir à ſoy les ſept conſeillers, à qui, ſelõ l'vſage des Perſes, attouchoit d'expoſer les loix:& accuſa ſa femme,ſe diſant auoir eſté grandement outragé par elle, en ce qu'ayãt eſté par lui appelee pluſieurs fois, pour venir au banquet, elle n'auoit pas obei vne ſeule fois. Il ordonnoit donc qu'ils euſſent à declarer quelle concluſion ils prenoient contre elle. L'vn d'iceux nommé Monchai, reſpondit que l'iniure n'auoit pas eſté faite à lui ſeul,ains à tous les Perſes: qui,eſtans meſpriſez de leurs femmes,eſtoient es termes de paſſer leur vie honteuſement: d'autãt que pas vne ne portera honneur à ſon mari: prenant exemple de l'outrecuidance de la Royne,mõſtree par elle enuers lui qui eſt le dominateur de tous,concluãt que celle qui l'auoit ainſi deshonoré fuſt griefuement punie: & que cela fait,on publiaſt parmi les nations l'ordonnance du Roy,de mettre hors la royne Vaſthi, & de donner ſon lieu à vne autre femme. Or le Roy eſtoit fort amoureux d'elle,& ne pouuoit ſupporter d'en eſtre diſtrait:& toutesfois,à cauſe de la Loy, il lui eſtoit impoſſible de ſe reconcilier, tellement qu'il viuoit en triſteſſe, pour ne pouuoir accomplir ſa volonté. Ses familiers,l'aperceuans ainſi contriſté, lui conſeillerent de quitter la memoire & l'amour inutile d'vne femme,& qu'il enuoyaſt cercher par tout,les plus belles filles, pour prendre à femme celle qui ſeroit iugee ſurpaſſer toutes les autres en beauté,d'autant que ſuruenant vne autre,la grande affection qu'il portoit à Vaſthi s'eſteindroit:& en bref s'eſuanoüiroit l'amour qu'il lui portoit,s'il eſtoit ſeparé de ſa compagnie.Le Roy acquieſçãt à ce conſeil,manda à certains,à ce deputez,qu'ils lui amenaſſent des plus belles filles qui fuſſent en ſon Royaume. Et eſtant vn grand nombre d'icelles aſſemblé, il ſe trouua en Babylon vne fille orpheline de pere & de mere, & nourrie chez ſon oncle,nommé Mardochee,de la tribu de Beniamin,l'vn des principaux d'entre les Iuifs. Or aduint qu'Eſther (ainſi s'appeloit-elle)fut iugee plus belle que toutes les autres,attirant par ſa bonne grace les yeux de qui la voyoit.Elle fut dõc baillee en garde à vn des Eunuques,qui en eut tout le ſoin qu'il eſtoit poſſible: tellemẽt qu'elle vſoit de parfums & d'odeurs precieuſes, dont les dames de grande qualité ont couſtume d'vſer:& ainſi eſtoiẽt traittees quatre cens vierges,par l'eſpace de ſix mois. Or quand celui à qui ceſte commiſſiõ eſtoit donnee eſtimoit que ces filles auoient eſté ſuffiſamment preparees,& qu'elles meritoient d'aprocher de la couche du Roy,il enuoyoit par chaque iour au Roy celle qui lui deuoit tenir cõpagnie:& quand il s'eſtoit aproché d'elle, il la rẽuoyoit incõtinẽt vers l'Eunuque.Quãd Eſther fut venue vers le Roy,il mit ſon affectiõ en elle,& eſtãt eſpris de l'amour d'icelle,la print pour femme legitime, & en furẽt faites les nopces. Au ſeptieme an de ſon regne,au douzieme mois nõmé par nous Adar,&vulgairemẽt Feurier.Il enuoya poſtes par toute la nation,pour faire ſauoir qu'on fiſt feſte à cauſe de ſon mariage,& lui meſme feſtoya les Perſes & Medes,& les principaux des nations vn mois tout entier, pour la meſme cauſe. Lors qu'Eſther entra au palais Royal, elle voila ſa teſte d'vn diademe: & par ce moyen elle eut la compagnie du

Roy,ſans manifeſter la nation dont elle eſtoit.Or l'oncle d'icelle partit de Babylone, & s'en alla à Suſan ville de Perſe, où par chaque iour il eſtoit ſe tenant à la porte du palais, s'enquerant comment ſe portoit Eſther: car il l'aimoit,comme ſi elle euſt eſté ſa fille.Or le Roy auoit fait vne ordonnãce,que perſonne n'approchaſt de lui,s'il n'eſtoit appelé,tandis qu'il ſeroit en ſon Throne. Et à l'entour du throne d'icelui eſtoient des gardes tenãs leurs haches, pour punir ceux qui n'eſtans appelez,en approcheroient. Le Roy meſme eſtoit aſſis,tenant en ſa main vne baguete d'or:& quãd il vouloit ſauuer quelcun de ceux qui s'approchoient de lui ſans eſtre appelez, il l'eſtendoit ſur lui, & eſtant ainſi touché, vn tel euadoit du danger. Or c'eſt aſſez parlé de ce propos.

Quelque temps apres eſtant aduenu que Bagathous & Rhoodoſtes dreſſaſſent embuſches contre le Roy, Barnabas Eunuque & ſeruiteur de l'vn de ces deux,Iuif de nation,entẽdant ceſte embuſche,les decela à l'oncle d'Eſther: lequel par l'entremiſe d'icelle Eſther, declara au Roy qui eſtoient ceux qui lui dreſſoient ceſt aguet.Le Roy en fut troublé: & neantmoins, ayant trouué la verité, fit mettre au gibbet les Eunuques qui en eſtoient coulpables: & quant à Mardochee, qui auoit eſté cauſe de lui ſauuer la vie,on ne lui donna rien pour lors:ains fut ſeulement commandé à ceux qui redigeoient par eſcrit les memoires du Roy, de remarquer ſon nom,& qu'icelui attendiſt deuant le palais Royal,pour eſtre treſintime ami du Roy. Or les eſtrangers & les Perſes faiſoient grand honneur à Aman fils d'Amadat Amalecite, qui auoit entree vers le Roy: & lui eſtoit conferé ceſt'honneur par le commandemẽt d'Artaxerxes.Mardochee ne lui faiſoit point ceſt honneur, tant à cauſe du bon aduis qui eſtoit en lui, qu'à cauſe des loix Iudaiques.Ce qu'Amã ayant obſerué,il demãda d'où il eſtoit,& entẽdãt qu'il eſtoit Iuif, il fut fort indigné,diſant en ſoy-meſme, que les Perſes,qui eſtoient de condition franche,ſe proſternoient deuant lui: & ceſtui-ci, qui eſtoit eſclaue,ne daignoit faire de meſmes. Voulant dõc ſe vanger de Mardochee, il penſa que ce ſeroit peu de l'accuſer, afin qu'il fuſt puni par le Roy:ains reſolut d'xterminer totalement la race d'icelui:car il eſtoit ennemi de nature aux Iuifs, d'autãt que la natiõ Amalecite,dont il eſtoit,auoit eſté ruinee par eux.Pourtãt il s'addreſſa au Roy,& les accuſa,diſant,que c'eſtoit vne natiõ meſchãte, qui eſtoit eſpandue par le païs vniuerſel de ſon obeiſſance, qui ne ſe meſloit ni ne cõmuniquoit auec aucun autre peuple, & n'auoit la meſme religion, ni les meſmes ordonnances que les autres:qui eſtoit ennemie des couſtumes & des exercices des Perſes & de tous autres hommes. Que ſi,dit-il,Sire,vous voulez vſer de quelque benefice enuers voſtre peuple, & que vous cõmãdiez que on arrache ce peuple, iuſques à la racine, ſans qu'on en reſerue aucun de reſte,ni pour eſtre eſclaues,ni pour eſtre priſonniers de guerre:afin qu'il ne deſcroiſſe rien des tributs, qui vous ſont payez par eux, ie promets que moy-meſme de mon fond particulier, ie vous bailleray quarante mil talens d'argent: laquelle ſomme ie fourniray volontiers, moyennant que voſtre Royaume ſoit en repos,& nettoyé de telles gens.Quand Aman eut fait ceſte ſienne requeſte,le Roy reſpondit qu'il lui quittoit l'argent,& lui permettoit de faire de ces gens comme il lui plairoit.Aman ayant obtenu ſon deſir, enuoya ſoudainement par toutes les nations vn edit, cõme fait

de

» de par le Roy, duquel le contenu eſtoit tel. Le grand Roy Artixerxes aux
» Gouuerneurs des cent & vingt & ſept Prouinces, eſtẽdues depuis les Indes
» iuſques en Ethiopie, Salut. Nous ayans l'empire ſur pluſieurs nations, &
» dominans ſur autant de terre qu'il nous plaiſt, ſans eſtre contrains d'offen-
» ſer aucun de nos ſubiects, en vſant orgueilleuſement & importunément
» de noſtre puiſſance: ains nous monſtrant debonnaires & benins, en pour-
» uoyant à la paix & au bon entretenemẽt d'iceux, nous auons recerché cõ-
» ment il ſe feroit, que nous en puiſſions perceuoir le fruict. Sur quoy Amã,
» qui pour ſa prudẽce & iuſtice obtient enuers moy le premier degré d'hõ-
» neur & de gloire, & qui, à cauſe de ſa fidelité & ferme bienueillance, eſt
» le ſecond apres nous, nous a ſoigneuſement demonſtré qu'vne natiõ faſ-
» cheuſe eſt meſlee parmi toutes les autres nations: differente en loix: rebel-
» le aux Rois: peruerſe en couſtumes: haiſſant la Monarchie, & mal affe-
» ctionnée à noſtre Eſtat. Ie commande donc, que tous ceux qui ſeront deſi-
» gnez par Aman, noſtre ſecond pere, ſoient exterminez auec leurs fem-
» mes & enfans, ſans en eſpargner vn, & ſans donner pluſtoſt lieu à la miſeri-
» corde, qu'à nos lettres, en contreuenant à nos mandemens, voulant ce-
» ſte execution eſtre faite le quatorzieme iour du douzieme mois de l'an
» preſent, afin que ceux qui nous ſont ennemis periſſent en toutes parts, &
» en vn meſme iour, & nous laiſſent à l'aduenir viure en paix. Ceſt edit ap-
porté es villes, & par tout le païs, tous ſe monſtrerent appareillez, pour fai-
re & parfaire la perdition & totale ruine des Iuifs au iour prenommé: &
cela meſme ſe haſtoit en la ville de Suſan, où le Roy & Aman eſtoiẽt à ce-
lebrer bancquets & boire à force, cepẽdant que la ville eſtoit en trouble.
Mardochee entendant ce qui ſe faiſoit, rompit ſon veſtemẽt, veſtit la hai-
re, & eſpandit de la cendre ſur ſon chef: allant par la ville, & criãt que leur
nation n'auoit commis aucun crime, pour eſtre miſe à mort: & tenant tels
propos, il paruint iuſques au palais du Roy, & ſe tint debout deuant ice-
lui, d'autant qu'il ne lui eſtoit loiſible d'entrer dedans, eſtant en tel habit.
Le meſme firent les Iuifs, eſtans es villes où tels edits auoient eſté publiez
à l'encontre d'eux, plorans & lamentans leurs miſeres. Mais quand on eut
rapporté à la Royne que Mardochee eſtoit deuant le Palais en ſi lamenta-
ble eſtat, elle fut troublee, ſi toſt qu'elle l'eut entendu: & enuoya vers lui
gens pour lui faire changer de veſtement: mais ils ne lui peurent faire de-
ueſtir la haire, d'autant que l'inconuenient, pour lequel il auoit eſté con-
traint de la veſtir n'eſtoit paſſé. Icelle dõc appela l'Eunuque Acrate: lequel
s'eſtant preſenté, elle l'enuoya vers Mardochee, pour entendre quel faſ-
cheux accident lui eſtoit aduenu, à cauſe duquel il lamentoit, & auoit
pris ceſt habit, lequel meſme il n'auoit depoſé, quelque inſtance qu'elle
lui en euſt fait. Mardochee fit ſçauoir à l'Eunuque la cauſe: qui eſtoit l'edit
fait contre les Iuifs, & enuoyé par le Roy en tout ſon païs, enſemble l'of-
fre de deniers, moyennant leſquels Aman auoit acheté du Roy la totale
perdition de ſa nation. Il lui donna en outre la copie, de ce qui auoit eſté
propoſé à Suſan, pour la porter à Eſther: à qui il commandoit de ſupplier
le Roy, & de n'eſtimer à deshonneur de prendre vn habit vil pour ſauuer
ſa nation, & empeſcher que les Iuifs ne periſſent, comme ils en eſtoiẽt en
danger. Car Aman, deuxieme en honneur apres le Roy, auoit accuſé les
Iuifs, & enaigri le Roy à l'encontre d'eux. Eſther ayant entendu cela, en-

uoya derechef vers Mardochee lui faisant sçauoir qu'elle n'estoit pas appelee par le Roy, & que quiconque entroit vers lui, n'estant appelé, mouroit, sinon que le Roy, voulant garentir quelqu'vn, estendist sur lui sa verge d'or. Car celui à qui le Roy fait cela, encor qu'il entre vers lui sans estre appelé, il ne meurt pas, ains obtient pardon. Quand ces propos eurent esté rapportez par l'Eunuque de la part d'Esther à Mardochee, il lui commanda de lui annõcer, qu'elle ne deuoit pas tant auoir d'esgard à sa vie en particulier, qu'à la vie de tous ceux de sa nation: que si elle n'en auoit à present aucun soin, le secours leur aduiendroit entierement de Dieu: mais elle & la maison de son pere seroit destruite par ceux qu'elle auroit mespriſez. Esther manda à Mardochee par le mesme messager qu'il s'en allast à Susan, & qu'il conuoquast l'assemblee generale des Iuifs y estant, & que par trois iours ils ieusnassent en s'abstenãt de toute viande à cause d'elle: qu'elle feroit le pareil auec ses seruantes: leur promettant qu'alors elle se presenteroit au Roy: quoy que cõtre la Loy. Que si il lui falloit mourir, elle le surporteroit. Mardochee, suiuant le commandement d'Esther, fit ieusner le peuple, & pria Dieu auec icelui, qu'il lui pleust ne mespriser à present son peuple perdu: ains que comme auparauant il auoit eu souuent soin de lui, & lui auoit mesme pardonné, lors qu'il l'auoit offensé, qu'aussi à present il le deliurast de la perdition qui lui estoit denoncee. Car ils n'estoient pas au hazard de mourir ignominieusement pour auoir commis quelque crime, mais c'estoit lui seul qui auoit esté cause du courroux d'Amã, d'autant, dit-il, Seigneur, que ie ne l'ay pas adoré, ni n'ay point voulu lui faire l'honneur que ie te doy faire, & par despit il a machiné ceci à l'encontre de ceux qui ne transgressent pas tes ordonnances. Le peuple iettoit semblables paroles, priant Dieu qu'il pourueust à leur conseruation, garentissant les Israelites, en quelque lieu qu'ils fussent, contre la misere prochaine, estant deuant leurs yeux, & desia attendue par eux. Esther aussi supplioit Dieu à la maniere de sa nation, se iettant elle mesme en terre, vestue en dueil, & s'abstenant par trois iours de viande & de breuuage, & de toute autre chose delectable, suppliant Dieu qu'il eust pitié d'elle, à ce que se presentant deuãt le Roy, elle eust la parole propre à le persuader & fleschir: & la grace & beauté plus grande mesmes qu'onques au parauant elle n'auoit eüe, afin de s'aider de ces deux moyens pour appaiser le Roy, si il estoit irrité contre elle, & pour secourir ses freres agitez d'extremes dangers, à ce que le Roy desployast sa haine contre les ennemis des Iuifs, & contre ceux qui leur preparoient la mort, sans que d'auenture le Roy fist quelque conte d'eux. Apres que durant trois iours elle eut fait ceste priere, elle deuestit son dueil, & changea d'habit, se reparant comme il appartenoit à vne grande Royne, auec deux siennes seruantes, sur l'vne desquelles elle s'appuyoit, & l'autre, la suiuant, leuoit du bout des doigts le vestement d'icelle, qui estoit ample iusques à terre: & en tel esquippage vint vers le Roy. Or son visage deuenu vermeil rendit sa beauté encor plus aggreable: & quoy quelle demonstrast quelque maiesté, si ne laissoit elle pas d'auoir quelque apprehension. Car quand elle fut deuant la face d'icelui seant en son throne paré à la Royale de plusieurs paremens d'or & de pierrerie pretieuse, en le regardant elle fut encores plus emeüe, & ainsi que le Roy lui ietta vn œillade farousche, auec vn visage enflammé de cho-

de cholere, ſubit vne paſmoiſon la ſaiſit de crainte, dont elle tomba ſur ceux qui la coſtoyoient, deſtituee de tout ſentiment. Le Roy, par la volonté de Dieu, comme i'eſtime, changea d'affection: & craignant que la peur ne fiſt tomber ſa femme en quelque grief accident, ſaillit incontinent de ſon throne, & l'embraſſant à deux mains, la releua, en l'accolãt, & lui parlant gratieuſement, la priant d'auoir bon courage, ſans ſe douter qu'aucun mal lui deuſt aduenir, pour s'eſtre preſentee ſans eſtre par lui appelee, d'autant que telle ordonnance eſtoit faite pour ſes ſubiects: mais elle qui regnoit auec lui, auoit toute aſſeurance: & diſant cela, il lui mit ſon ſceptre en la main, & eſtendit ſur le col d'icelle la verge, ſelon la loy pour la deliurer de toute peur. Elle ayant par tel moyen recouuré ſa vigueur, parla ainſi, Sire, dit-elle, ie ne vous puis dire aiſément l'inconuenient ſoudain qui m'eſt aduenu. Car ſubit que ie vous ai veu, grand, beau, & redoutable, mes eſprits ſe ſont retirez, & le cœur m'a defailli. Or comme elle diſoit ces choſes auec peine & foibleſſe, vne agonie ſaiſit le Roy meſme, & dit à Eſther qu'elle euſt bon courage, & n'attendiſt de lui que tout biẽ: voire que ſi elle lui demandoit la moitié de ſon Royaume, il la lui ottroyeroit. Eſther le requit de venir vers elle auec ſon intime ami Aman, pour banqueter: car elle auoit preparé le feſtin. Ce que le Roy accorda. Quand ils furent venus au banquet, comme on eſtoit à boire, le Roy commanda à Eſther de lui declarer qu'elle vouloit, & elle ne ſeroit eſconduite de rien, quand meſmes elle requerroit la moitié du Royaume. Mais elle remit au lendemain à lui deſcouurir ſa volonté, s'il venoit derechef au banquet auec Aman. Le Roy lui ayant promis de ce faire, Aman ſortit treſioyeux de ce que lui ſeul auoit ce credit de banquetter auec le Roy chez Eſther, d'autãt qu'aucun autre n'auoit obtenu d'aucuns Rois tel honneur: mais voyant Mardochee en la court, il en fut indigné, d'autant que, quoy qu'il l'euſt regardé, ſi n'auoit-il point eſté honoré par lui. Eſtant donc venu chez ſoy, il appela Zaraza ſa femme, & ſes amis, & leur expoſa l'honneur que nõ ſeulement le Roy, mais auſſi la Royne lui faiſoit: car il auoit eſté inuité pour le lendemain, afin de banquetter chez elle ſeul auec le Roy: adiouſtãt toutesfois qu'il n'auoit point de contentement, d'autant qu'il voyoit en la court Mardochee le Iuif. Zaraza ſa femme lui dit, qu'il fiſt tailler vn arbre de cinquante coudees, & que le lendemain, apres auoir demandé licence au Roy, Mardochee y fuſt mis au gibbet. Aman ayant loüé l'aduis de ſa femme, commanda à ſes domeſtiques d'appreſter vn bois, & de le dreſſer en la court, pour chaſtier Mardochee. Or eſtoit ce bois tout preſt: mais Dieu ſe moqua de l'eſperance mauuaiſe d'Aman: & ſachant ce qui deuoit aduenir, prenoit plaiſir à le voir faire. Car il oſta le ſommeil au Roy toute ceſte nuit-là, & ne voulant icelui perdre inutilement le tẽps qu'il ne dormoit pas, ains l'employer à quelque choſe profitable à ſon Royaume, il commanda à ſon ſecretaire d'aporter les Annales de ſes predeceſſeurs Rois, & celles des choſes par lui faites, pour les lire. Eſtans apportees & leües, il ſe trouua qu'vn certain auoit eu en recognoiſſance de ſa vertu, dõ d'vne grande poſſeſſion, le nom duquel eſtoit meſme redigé par eſcrit. Item vn autre qui pour ſa fidelité auoit obtenu recompenſe: & conſecutiuement des autres, tant qu'on vint à l'endroit où les Eunuques Balgad & Thoodeſte eſtoient remarquez, pour auoir ſecrettement entrepris cõtre

la perſonne du Roy,& qui auoient eſté decelez par Mardochee.Or comme le ſecretaire (ayant ſeulement recité ce fait) paſſoit à vne autre hiſtoire,le Roy l'arreſta,pour demander ſi il eſtoit point eſcrit qu'on euſt donné quelque recompenſe à Mardochee, il reſpondit qu'il n'y en auoit rien d'eſcrit:ſur quoy le Roy le fit ceſſer:& s'enquit de ceux à qui ceſt' office attouchoit quelle heure de nuit il eſtoit, & ſachãt que le matin approchoit ia, il commanda qu'on lui fiſt ſçauoir lequel de ſes familiers ſeroit ia deuant le Palais: & aduint que Aman s'y rencontra,qui eſtoit venu pluſtoſt que de couſtume,en intention de ſupplier le Roy, qu'il lui fuſt permis de faire mourir Mardochee. Or eſtant rapporté par les officiers qu'Aman eſtoit deuant le palais, commandement leur fut fait qu'ils le fiſſent entrer. Et eſtant venu, il lui dit: Sachant que toy ſeul m'es affectionné ami, ie te prie que tu me donnes conſeil,comment i'honorerai ainſi qu'il appartiẽt à ma grandeur,vn perſonnage auquel ie porte treſgrãde affection.Aman penſant que l'aduis qu'il donneroit ſeroit donné pour lui, d'autant qu'il s'eſtimoit eſtre ſeul aimé du Roy,donna l'aduis,qui à ſon iugement eſtoit le meilleur. Car il dit: Si vous voulez, Sire, veſtir de gloire l'homme que vous dites eſtre aimé de vous, faites qu'il aille monté à cheual, veſtu de l'habit Royal, & ayant vn carquant d'or comme vous, & que l'vn de vos familiers marche deuant,criãt par toute la ville, que celui que le Roy honore eſt ainſi honoré.Aman auoit donné ce conſeil,eſtimant que cela lui aduiendroit. Mais le Roy tout aiſe de ce ſien aduis, s'auançant,lui dit:Tu as vn cheual, & vn veſtement,& vn carquant: cerche donc le luif Mardochee,& les lui donne,& marche deuant lui,faiſant ce cri public. Car,dit-il,tu es mon intime ami,& eſt raiſonnable que tu ſois executeur de ce que tu as tresbien conſeillé.Ce que ie veux eſtre fait,d'autant que Mardochee a eſté le conſeruateur de ma vie.Aman entendant ces propos contre toute ſon attente,fut confus en ſon eſprit & tout eſperdu,pour ne ſçauoir de quel coſté ſe tourner,il ſortit ayãt auec ſoy le cheual,l'habit de pourpre& le carquant d'or.Rencontrant donc Mardochee deuant le palais,veſtu de haire,il lui enioignit de la mettre bas,& de ſe veſtir de pourpre. Mais icelui ne ſachant comme la choſe alloit, & penſant qu'il ſe mocquaſt de lui, dit,ô treſmeſchant entre tous les hommes? te mocques tu ainſi de nos afflictions? Toutesfois ſachant puis apres que le Roy lui donnoit ceſte recompenſe pour la vie qu'il tenoit de lui,lors qu'il auoit declaré les attentats des eunuques, il veſtit l'habit d'eſcarlate que le Roy portoit ordinairement,& mit le carquant autour de ſon col: puis eſtant monté à cheual, il alla tout autour de la ville, Aman le precedant,& criant, qu'ainſi ſeroit fait de la part du Roy,à celui qu'il aimeroit & tiendroit digne d'eſtre honoré. Or apres qu'ils eurent circui toute la ville, Mardochee entra vers le Roy: mais Aman ne s'y trouua pas de honte qu'il eut, & s'en alla declarer en plorant à ſa femme & à ſes amis ce qui s'eſtoit paſſé:leſquels lui dirent, qu'il ne lui ſeroit encor poſſible de ſe vanger de Mardochee,d'autant que Dieu eſtoit auec lui. Or comme ils tenoient enſemble ce deuis, vinrent les Eunuques de chez Eſther pour haſter Aman de venir au feſtin. Sabucath l'vn des Eunuques voyant le gibbet dreſſé au logis d'Aman, afin d'y faire mourir Mardochee,demanda à l'vn des domeſtiques pourquoy on l'auoit appreſté,& entendant que c'eſtoit cõtre l'oncle de la Roine,qu'A-

man

mãn demãderoit au Roy pour en faire punitiõ, alors il ſe tint quoy. Mais quãd le Roy, eſtãt au bãquet auec Aman, requit la Roine qu'elle lui declaraſt le dõ qu'elle deſireroit, pour le lui ottroyer, elle ſe print à lamenter le
» dãger de ſon peuple: diſant qu'elle auec ſa nation eſtoit liuree à perdition:
» pourtãt ell'en auoit ouuert la bouche: car elle ne l'euſt moleſté, s'il euſt cõ
» mãdé que les Iuifs euſſent eſté vẽdus pour eſtre emmenez en amere ſerui-
» tude (car c'eſt vne affliction moyẽne) elle requeroit dõc d'eſtre deliuree de
» ces miſeres. Le Roy demãda qui eſtoit celui qui auoit cõmis tel acte: & des lors elle accuſa ouuertement Aman, diſant que c'eſtoit le meſchant qui auoit machiné contre eux. Le Roy fut fort troublé de ce propos, & ſaillit du bancquet pour s'en aller en ſon verger: & lors Aman commença à prier & ſupplier Eſther qu'elle lui pardonnaſt ſes forfaits, car il eſtoit en perilleux eſtat. Or comme il eſtoit tombé ſur la couche d'icelle pour la ſupplier, le Roy entra, & fut encores plus deſpité de ce qu'il vit, diſant.
» O meſchant entre tous les hommes, attentes-tu de forcer ma femme? A-
» man fut ſi eſperdu de ce propos, qu'il ne lui eſtoit poſſible de dire vn ſeul mot: l'Eunuque Sabucath s'auançant, l'accuſa de ce qu'il l'auoit trouué en ſon logis dreſſant vn gibbet contre Mardochee, & que l'vn des domeſtiques d'icelui le lui auoit dit, lors qu'il eſtoit allé chez lui, pour l'appeler au feſtin, & dit que le gibbet eſtoit haut de cinquante coudees: quoy entendu par le Roy, il iugea qu'Aman ne deuoit paſſer par autre punition, que par celle qu'il auoit machinee contre Mardochee: & à l'inſtant commanda qu'il fuſt pendu au meſme gibbet, tant que la mort s'en enſuiuiſt.

☞ Et en ceſt endroit il faut que i'admire la maieſté de Dieu, en conſiderant quelle eſt ſa ſageſſe & iuſtice, en ce que non ſeulement il a puni la meſchanceté d'Aman: mais auſſi de ce qu'il a fait qu'icelui eſt tombé au mal, lequel il braſſoit contre autrui, & qui par ce moyen donne à cognoiſtre aux autres, que ce que l'on machine contre autrui on le braſſe premierement contre ſoy, quoy que l'on ne le penſe pas. Ainſi perit Amã qui auoit eſté honoré outre meſure par le Roy. La confiſquation d'icelui fut dõnee à la Roine. Le Roy fit venir alors Mardochee pres de ſoy: (or ia Eſther lui auoit fait entendre qu'il eſtoit ſon parent) & donna à Mardochee l'aneau qu'il auoit donné à Aman: pareillement la Roine lui donna le bien d'icelui, & requit au Roy qu'il deliuraſt la nation Iudaique de l'eſmoy où elle eſtoit, pour le peril de ſa vie, lui faiſant voir les lettres enuoyees par tous ſes païs par Aman Amadathite, d'autant qu'elle ne pouuoit viure, voyant ſes freres perir, apres la totale ruine de ſa patrie. Le Roy lui promit que cõme il n'auoit rien entrepris qui lui deuſt deſplaire, ainſi il ne contrediroit pas à ſa volonté, ordonnant qu'elle eſcriuiſt elle-meſme au nom du Roy ce qu'elle voudroit eſcrire touchant les Iuifs: & que quand elle l'auroit fait, & cacheté du ſeau d'icelui, elle l'enuoyaſt par tout le royaume, d'autant que ceux qui liroient les lettres confermees par le ſeau du Roy, ne mettroient aucun contredit à l'execution d'icelles. Il commanda donc que les ſecretaires Royaux fuſſent appelez, & qu'ils eſcriuiſſent aux nations touchant les Iuifs, & aux adminiſtrateurs & Gouuerneurs des cent vingt & ſept prouinces, depuis les Indes iuſques en Ethiopie. Or le cõtenu des lettres eſtoit tel. Artaxerxes le grand Roy aux Gouuerneurs, & à ceux
» qui ſont pour nous, Salut. Pluſieurs, pour les grands biẽs-faits & honneurs

qu'ils ont de la ſinguliere bonté de leurs bienfaicteurs, ne ſont pas ſeulement outrageux à l'endroit de leurs inferieurs, mais ne font point meſme de difficulté de faire du mal à ceux qui leur font du bien, oſtans par ce moyen du milieu des hommes toute recognoiſſance: & ne ſachans comme il faut deüement vſer des biens, qu'ils ont obtenus de ceux dont ils ne les eſperoient pas, deuiennẽt inſolens à l'endroit d'iceux meſmes bienfaicteurs, ſe perſuadans que Dieu n'en ſçait rien, & qu'ils pourront euiter la punition d'icelui. D'autrepart quelques vns ordonnez à l'adminiſtration du public, & donnans lieu à la haine qu'ils ont contre quelques particuliers, deçoiuent les princes: & par fauſſes accuſations & calomnies, les induiſent à s'irriter cõtre ceux qui n'ont en rien mesfaict: dont aduiẽt qu'ils ſont quelquesfois en extreme danger. Ce qui peut eſtre veu non ſeulemẽt par les anciennes hiſtoires (deſquelles la cognoiſſance n'eſt paruenuë à nous ſinon par loüie:) mais meſme par ce qui a outrecuidémẽt eſté entrepris deuant nos yeux: tellement que par ci-apres il ne faut adiouſter foy aux calomnies, ni accuſations, ni aux choſes que l'on s'efforce de perſuader, ains faut qu'vn chacun iuge ſelon la verité du fait qu'il cognoiſt, pour punir ce qui le merite, & pardonner ce qui requiert pardon, en conſiderant les actes, & non les propos qui ſont aduancez. Or eſt-il notoire à tous qu'Aman Amadathite, Amalecite de nation, & pourtant eſtranger, & non du ſang Perſan, ains recueilli par nous, a en toutes choſes ioüi du fruit de noſtre bonté iuſques là, qu'il a eſté nommé noſtre pere, & s'eſt-on proſterné deuant lui: & a obtenu de tous en toutes choſes le ſecõd lieu d'hõneur apres nous. Mais il n'a peu porter ſon bon-heur, ni, par prudent aduis, bien meſnager la grãdeur de ſa felicité, & a voulu oſter du mõde Mardochee conſeruateur de ma vie, en cerchant par fraude & malice de mettre à perdition Eſther cõpagne & de noſtre vie & de noſtre Royaume: & par ce moyen me deſertant de mes affectionnez amis, deliberoit de transferer le Royaume à d'autres. Et quant à moy, ſachant que les Iuifs deſtinez à la mort par ce miſerable, ne ſont pas meſchans, ains ſe gouuernent par tresbonne police, prians continuellement Dieu, qu'il lui pleuſt conſeruer le royaume à nous & à nos ſucceſſeurs, ie les abſous non ſeulement de la peine contenue es lettres ci-deuant enuoyees par Aman (auſquelles vous ferez bien de n'auoir aucun eſgard) ains meſmes veux qu'on leur face honneur. Et de fait, i'ay fait mettre au gibbet deuant les portes de Suſan celui qui a braſſé ces machinations contre eux, auec toute la race d'icelui, Dieu (qui voit tout) ayant enuoyé ſur lui ce chaſtiment. I'ordonne donc que la copie de ceſte patente ſoit enuoyee par tous les païs de noſtre obeiſſance, afin que les Iuifs ſoient laiſſez en paix, viuans ſelon leurs propres loix, & qu'on leur donne aide, à ce qu'ils ſe puiſſent vẽger de ceux qui les ont outragez au temps de leur aduerſité. Donné le treizieme iour du douzieme mois, nommé Adar: qui eſt le iour que Dieu a voulu leur eſtre ſalutaire, au lieu qu'ils auoient tous à perir, Que donques la memoire de la punition de ceux qui ont attenté contre nous, ſoit ioyeuſe à ceux qui nous aiment: & veux que la ville & la nation qui deſobeira à pas vn des poincts ici eſcrits, ſoit conſumee à feu & à ſang. Ceſt eſcrit ſoit propoſé par toute l'eſtendue de noſtre obeiſſance: & que les Iuifs s'appreſtent au iour ci-deſſus eſcrit, afin qu'ils ſe vangent de leurs ennemis. Les meſſagers

gers ayans receu ces lettres monterent ſubit à cheual, & firent le chemin ordonné à chacun, & Mardochee s'eſtant veſtu d'habit Royal, & d'vne corõne & chaine d'or, ſortit hors: & les Iuifs de Suſan le voyans ainſi honoré de la part du Roy, iugerent que le bonheur d'icelui, eſtoit le leur en commun. Quand les lettres du Roy furent publiees, vne lieſſe & ſalutaire clairté enuirõna la nation des Iuifs, tant de ceux qui eſtoient en la ville de Suſan, que de ceux qui eſtoient par tout le païs, de ſorte que pluſieurs des autres nations ſe circõcirent, de crainte qu'ils eurẽt des Iuifs, eſtimãs que ainſi faiſans ils ſeroient à ſeurté. Car le treizieme iour du mois douzieme, appelé par les Hebrieux Adar, & par les Macedoniens Diſtre, les porteurs des lettres royaux leur remonſtrerent qu'ils deuoiẽt exterminer leurs ennemis, au iour auquel eux-meſmes auoient eſté en dãger d'eſtre exterminez. Les Gouuerneurs des Prouinces, les Seigneurs & Rois, & les ſecretaires firent honneur aux Iuifs. Car la peur qu'ils eurent de Mardochee les contraignit de ſe moderer: & apres la publication des lettres Royaux faite par tout le païs, aduint que les Iuifs tuerent de leurs ennemis enuiron cinq cens. Or apres que le Roy eut declaré à Eſther le nombre des morts en la ville, & doutoit de ce qui ſe feroit par tout le païs, l'interroguãt meſme, ſi elle vouloit quelque autre choſe outre cela, auec promeſſe qu'il ſeroit executé, elle pria qu'il fuſt permis aux Iuifs de traiter de meſme encor le lẽdemain le reſte de leurs ennemis, & de mettre au gibbet les dix fils d'Aman, le Roy ne voulant contredire à Eſther ottroya aux Iuifs de ce faire. Eux donc retournans le quatorzieme iour du mois Diſtre, tuerent de leurs ennemis enuiron trois cens, ſans toucher aucunement à rien de leurs biens. Les Iuifs en outre firent mourir par le plat-païs & autres villes ſeptãte cinq mil de leurs ennemis, qu'ils deſpeſcherent le treizième iour du mois, & ſolennizerent le iour ſuyuant. Les Iuifs qui eſtoient à Suſan s'aſſemblerent pareillement au quatorzieme iour du mois, & firent des bancquets: dont eſt aduenu que tous les Iuifs, qui ſont par le monde vniuerſel feſtent ces iours-là, & enuoyent des preſens les vns aux autres. Mardochee auſſi eſcriuit aux Iuifs viuans ſous l'Empire d'Artaxerxes, qu'ils obſeruaſſent ces iours-là, & les ſolennizaſſent, & qu'ils commandaſſent à leurs ſucceſſeurs d'ainſi faire, afin que ceſte feſte duraſt à touſiours, & ne s'aboliſt par quelque oubliance. Car puis qu'en tel iour ils deuoient eſtre exterminez par Aman, ils feroient bien, ſi, apres eſtre eſchappez d'vn tel danger, & s'eſtre meſmes vangez de leurs ennemis es meſmes iours, ils les obſeruoient, pour rendre graces à Dieu. A ceſte cauſe les Iuifs font feſte durant ces iours-là, & les appelent PVRIN, comme ſi on diſoit les Sorts. Or Mardochee fut grand & illuſtre vers le Roy, adminiſtrant le royaume auec lui: & eut auſſi part à la grandeur de la Roine: & à ceſte occaſion les affaires des Iuifs ſe porterent mieux qu'on n'euſt onc eſperé. Voila comme les choſes ſe paſſerent ſous le regne d'Artaxerxes.

Bagoſes general de l'armee d'Artaxerxes le ieune fait beaucoup d'outrages aux Iuifs.

CHAP. VII.

APRES la mort d'Eliaſib, ſouuerain Sacrificateur, Iudas ſon fils ſucceda en l'office: & apres le treſpas d'icelui, Iehan ſon fils l'obtint: du temps duquel, Bagoſes general de l'armee d'Artaxerxes pollua le temple, & fit les Iuifs tributaires, de maniere qu'auant qu'offrir les ſacrifices ordinaires & quotidiens, il falloit que pour chaque agneau on lui payaſt cinquãte drachmes, dont l'occaſion fut telle. Iehan auoit vn frere nommé Ioſué, duquel Bagoſes fut ami, & lui promit de lui donner la Sacrificature ſouueraine. Ioſué gagné par telle perſuaſion, debatit contre Iehan ſon frere, qui fut tellement irrité, qu'il tua par cholere icelui Ioſué. C'eſtoit choſe bien eſtrange, que Iehan, eſtant Sacrificateur, euſt commis vne telle impieté contre ſon frere: & encor plus eſtrange, de ce que acte ſi cruel, ni ſi impie n'a eſté fait entre les Grecs, ni entre les barbares. Dieu auſſi ne le laiſſa pas impuni: mais à cauſe d'icelui le peuple fut reduit en ſeruitude, & le temple polué par les Perſes. Quand Bagoſes eut entendu que Iehan ſouuerain Sacrificateur des Iuifs auoit occis ſon frere Ioſué dedans le temple, il ſuruint promptement, & commença à parler aux Iuifs auec courroux. Vous auez, dit-il, eſté ſi hardis d'auoir commis vn meurtre en voſtre temple. Et comme il taſchoit d'entrer en icelui, ils l'en empeſcherent: à quoy il repliqua: Suis-ie donc plus pollu que le corps qui giſt mort dedans ce temple? Et ayant dit cela, il entra dedans, & par l'eſpace de ſept ans Bagoſes eſtant ainſi animé contre les Iuifs, les punit à cauſe du meurtre de Ioſué. Apres que Iehan fut decedé, fut Sacrificateur ſon fils Iadus, qui auoit vn frere nommé Manaſſes. Sanabalath enuoyé par le dernier roy Darius pour gouuerneur en Samarie (car auſſi eſtoit-il de la race des Chuteens, dont ſont iſſus les Samaritains) ſachant que Ieruſalem eſtoit ville illuſtre, & que les Rois d'icelle donnoient beaucoup d'affaires aux habitans d'Aſſyrie & de Cœleſyrie, maria volontiers ſa fille Nichazo à ce Manaſſes, en intention que tel mariage lui ſeroit comme vn gage de la bienvueillance de toute la nation des Iuifs.

Alexandre roy de Macedone fait des biens aux Iuifs.

CHAP. VIII.

EN ce temps-là Philippe roy de Macedone mourut en la ville d'Ege, tué traiſtreuſement par Pauſanias fils de Seraſte de la race d'Oreſtes. Alexãdre ſon fils fut ſon ſucceſſeur au Royaume, lequel ſe ruant ſur le païs de Lydie, apres auoir ſubiugué l'Ionie, & couru par la Carie, finalement ſe ietta es quartiers de Pamphilie, comme cela eſt declaré ailleurs. Or les anciens de Ieruſalem eſtoient fort deſplaiſans, que le frere du ſouuerain Sacrificateur Iadus, marié à vne femme eſtrangere, fuſt participant de la Sacrificature: & ſe mutinerent contre lui. Car ils iugeoient que tel mariage ſeroit comme vne eſchelle pour ceux qui voudroient contrarier à la Loy en prenant des femmes eſtrangeres, & que cela ſeroit vn commencement de communication auec les eſtrangers. Se ſouuenans que la cauſe de leurs maux & de la premiere captiuité eſtoit,

eſtoit, qu'aucuns s'eſtoient meſpris, en ce qu'ils auoient pris des femmes d'autre nation que de la leur. Ils commãderent donc à Manaſſes de ſe departir de ſa femme: ſinon, de n'approcher de l'autel. Le Sacrificateur eſtãt indigné cõtre ſon frere, auſſi bien qu'eſtoit le peuple, le dechaſſa ſemblablemẽt de l'autel. Pourtãt Manaſſes s'addreſſa à ſon beau pere, lui remonſtrant qu'il aimoit affectueuſement Nichazo ſa fille: ce neantmoins il ne vouloit à cauſe d'icelle eſtre priué de la Sacrificature, qui eſt la plus grãde dignité qui fuſt en ſa nation, & laquelle perſiſte à durer en ſa race: & Sanabalath lui promit, que non ſeulemẽt il lui conſerueroit la Sacrificature, mais que meſmes il lui donneroit la puiſſance & la dignité du ſouuerain Sacrificateur, & le declareroit gouuerneur de tous les lieux où il commãdoit, pourueu que le mariage de lui & de ſa fille tint. Il lui dit en outre, qu'il lui baſtiroit vn temple reſſemblant à celui de Ieruſalem ſur la montagne de Garizim la plus haute de toutes, lui permettant de ce faire auec le contentement du Roy Darius. Manaſſes eſleué par telles promeſſes, demeura auec Sanabalath, & ſe fit à croire qu'il auroit la ſacrificature du don de Darius. Car Sanabalath eſtoit ia aagé. Or eſtant aduenu que pluſieurs tant d'entre les Sacrificateurs, que d'entre les Iſraelites, eſtoiẽt enueloppez en pareil mariages, vn trouble non petit s'eſleua en Ieruſalem. Car tous ceux de ceſte conditiõ ſe retiroient vers Manaſſes, auſquels Sanabalath fourniſſoit deniers & terres à cultiuer, & pour y habiter, pour en toutes ſortes fauoriſer l'intention de ſon gendre. Au meſme tẽps Darius, entendant qu'Alexandre ayant paſſé l'Helleſponte auoit veincu par armes les gouuerneurs qu'il auoit ſur le fleuue Granique, & qu'il paſſoit outre gagnant païs, aſſembla ſa caualerie & infanterie, reſolu de faire teſte aux Macedoniens auant qu'ils euſſent gagné toute l'Aſie. Il paſſa l'Euphrates & le mont du Taur à l'endroit de Cilicie, pour receuoir ſes ennemis & les combattre dedans la Cilicie. Sanabalath ioyeux de la deſcente de Darius, dit incontinent à Manaſſes, qu'il accompliroit ſes promeſſes, quand Darius retourneroit veinqueur de ſes ennemis. Car non ſeulement lui, mais auſſi tous les Aſiens ſe perſuadoient fermemẽt que les Macedoniens ne viendroient aux mains contre les Perſes, à cauſe de leur grande multitude: mais il aduint tout le contraire de ce qu'ils attendoient. Car le Perſe choquant contre le Macedonien fut veincu, & apres auoir perdu grãde partie de ſon armee, ſa mere, ſa femme & ſes enfans pris, il s'enfuit en Perſe. Alexandre arriué en Syrie occupa Damas, print Sidon, & aſſiegea Tyr: & par lettres enuoyees au ſouuerain Sacrificateur des Iuifs, le requit de lui enuoyer ſecours de guerre, & de dreſſer eſtape à ſon armee: & que s'il deſiroit l'amitié des Macedoniens, il lui donnaſt ce qu'au parauant on donnoit de tribut à Darius, & ils ne s'en repẽtiroient pas. Le ſouuerain Sacrificateur reſpondit à ces porte-lettres qu'il auoit iuré à Darius de ne porter point les armes contre lui: que tandis que Darius ſeroit en vie, il ne contreuiendroit iamais à ſon ſerment. Cela entendu par Alexandre il fut fort indigné: & reſolut neantmoins de ne laiſſer le ſiege de Tyr, iuſques à ce qu'elle fuſt priſe: ce qui deuoit aduenir en bref. Et continuant à l'inueſtir, il menaça le ſouuerain Sacrificateur de faire guerre contre les Iuifs, & d'apprendre à tous, qui ſont ceux à qui il faut garder le ſerment: & à ceſte occaſion, il preſſa le ſiege tant plus viuement, & print Tyr. Apres

auoir donné ordre à l'eſtat d'icelle, il vint à Gaza, & la print auec Pabeme-
ſe capitaine de la garniſon qui y eſtoit. Sanaballat eſtimant que la ſaiſon
oportune ſe preſentoit à lui, pour s'aggrandir, quitta Darius & ſe ren-
gea à Alexandre, lui menant huict mille de ſes ſubiets, & le trouuant ſur le
commencement du ſiege de Tyr, il offrit de lui liurer toutes les places eſ-
quelles il commandoit, le recognoiſſant pour ſon ſeigneur, plus volon-
tiers qu'il n'auoit fait Darius. Alexandre le receut de bon cœur: & lors Sa-
nabalat lui tint hardiment propos des affaires qui paſſoient: lui faiſant en-
tẽdre que Manaſſes frere de Iadus Souuerain Sacrificateur des Iuifs, eſtoit
ſon Gendre, qui, auec pluſieurs de la meſme nation, deſiroient baſtir vn
temple, es terres de ſon obeiſſance: ce qui viendroit au Roy à commodité,
d'autãt que ce faiſant, la force des Iuifs ſeroit deſmembree en deux parts,
& ne pourroient conſpirer enſemble pour faire quelque nouueau remüe-
ment, & donner de la peine aux Rois, comme ils auoient fait par ci deuant
aux rois d'Aſſyrie.

Ayant par Alexandre eſté permis à Sanabalat de ce faire, auec la plus
grande diligence qu'il peut, il baſtit le temple, & y cõſtitua Manaſſes pour
Sacrificateur, iugeant que c'eſtoit le plus grand aduantage qui peuſt ad-
uenir aux enfans de ſa fille. Sept mois apres la prinſe de Tyr, & deux apres
celle de Gaza, Sanaballat mourut. Alexandre ruina Gaza, & ſe prepara à
venir ſubitement en Ieruſalem. Ce que le Souuerain Sacrificateur Iadus
entendant, il fut en grand peine & frayeur, ne ſachant comment il iroit au
deuant des Macedoniens, & ſachant d'autre part, que le Roy eſtoit cour-
roucé contre lui, à cauſe qu'il ne lui auoit pas obei au parauant. Il ordon-
na donc que le peuple fiſt prieres à Dieu: & lui de ſa part fit ſacrifice, le re-
querant qu'il lui pleuſt eſtre le bouclier pour couurir ſa nation, & pour la
deliurer des dangers eminẽs, où elle eſtoit. Mais ainſi qu'il dormoit, Dieu
lui dit qu'il ſe raſſeuraſt, & que quand il auroit fait le circuit de la ville, il
ouuriſt les portes: & que les autres fuſſent veſtus de blanc: que quant à lui
auec les Sacrificateurs, il fuſt reparé des ornemens Sacerdotaux ordonnez
par la loy, afin qu'en ceſt equippage ils allaſſent à la rencontre d'Alexan-
dre, ſans apprehenſion d'aucun mal futur, d'autant que Dieu y auoit pour-
ueu. Reſueillé qu'il fut de ſon ſomne, il fut fort aiſe, & fit ſauoir aux autres
ceſte prediction de Dieu, & faiſant ce qui lui auoit eſté commandé, attend-
dit en ceſte façon la venue du Roy: puis quand il ſceut qu'il n'eſtoit pas
loin de la ville, il marcha au deuant, accompagné des Sacrificateurs, & de
multitude d'autre peuple, faiſant vne rencontre magnifique, & bien diffe-
rente de celle des autres nations, & ce en vn lieu appelé Sapha, qui ſignifie
Eſchauguette, à cauſe que de ce lieu on deſcouuroit la ville & le tẽple de
Ieruſalẽ. Les Pheniciens & Chaldeens eſtans à la ſuite d'Alexandre, ſe fon-
dans ſur le courroux d'icelui, faiſoient leur conte de ſaccager la ville, & de
faire mourir le Sacrificateur à force de coups: mais le rebours aduint. Car
Alexandre voyant de loin le peuple en habits blancs, & les Sacrificateurs
preceder en autres de fin lin, & le Sacrificateur Souuerain veſtu d'vne rob-
be de pourpre brochee d'or, ayant ſur ſon chef ſa Tiare & ſa lame d'or,
ſur laquelle eſtoit eſcrit le nom de Dieu, il s'auança ſeul, & ſe proſterna
deuant ce nom, ſalüant le premier icelui Sacrificateur: & au meſme inſtãt
les Iuifs tous enſemble, & d'vne meſme voix, ſalüerent le Roy, & l'enui-

ronne-

ronnerent. Les rois de Syrie & les autres le voyans ainſi faire, en furent treſesbahis,& penſoient que le Roy euſt perdu le ſens. Parmenio ſeul s'approcha,& lui demanda que vouloit dire, que, comme ainſi fuſt que tous les autres hommes l'adoraſſent, il lui auenoit d'adorer le Sacrificateur des
» Iuifs. Ie ne l'adore pas, dit-il: ains le Dieu de la ſacrificature duquel il eſt
» honoré. Car, moy dormant, ie le vi en tel habit que ie voy à preſent, lors
» que i'eſtoy à Dio ville de Macedone, & cõme ie cõſultoy en moy-meſme
» du moyẽ de venir à bout de l'Aſie, il m'aduertit que ie ne ſeiournaſſe pas,
» ains que ie paſſaſſe outre hardiment: & que ce ſeroit lui qui me guideroit
» auec mon armee, & me donneroit l'empire des Perſes. Depuis-là, ie n'ay
» veu aucun veſtu de meſme, & voyant à preſent ce perſonnage, & me ra-
» menteuant la viſion & l'exhortation qui me fut faite en dormant, i'eſpere
» qu'eſtant mon armee conduite diuinement, ie veincray Darius, & deſcõ-
» firay les Perſes, & que tout mõ deſſein me reüſſira à ſouhait. Ceſte reſpon-
ſe faite à Parmenio, il tendit la main au Souuerain Sacrificateur, & alla en la ville, eſtant conduit par les Sacrificateurs: puis quand il fut monté vers le temple, il fit ſacrifice à Dieu, ſelon que le Sacrificateur l'addreſſa: auquel auſſi il fit treſgrand honneur. Et lui ayant eſté monſtré le liure de Daniel, où il declare qu'vn certain du païs des Grecs ruineroit l'eſtat des Perſes, eſtimant que c'eſtoit lui qui eſtoit là deſigné, il en fut treſaiſe, & congedia pour lors la multitude qui l'accompagnoit: & le lendemain, ayant conuoqué les Iuifs, il commanda de propoſer quels dons ils requeroient obtenir de lui? Le Sacrificateur reſpondit, qu'il requeroit l'exercice de leurs ordonnãces paternelles, & que le ſeptieme an ils fuſſent exempts de tributs: ce qui leur fut totalement ottroyé. Ils le requirent auſſi, que par la permiſſion d'icelui les Iuifs eſtans au païs des Perſes & des Medes, peuſſent viure ſelon leurs loix: & il leur permit volontairement de faire ce qu'ils deſiroient. Il declara auſſi au peuple, que ſi quelques vns d'eux vouloient porter les armes auec lui, en viuant ſelon les couſtumes de leur nation, il eſtoit preſt de les receuoir auec lui: & pluſieurs prinrent plaiſir d'aller à la guerre ſous lui.

Apres qu'Alexandre ſe fut ainſi porté en Ieruſalem, il marcha auec ſon armee contre les villes prochaines: & de toutes celles où il alla, il fut receu de grande affection. Or les Samaritains, (deſquels la mere-ville d'alors eſtoit Sichem, ſituee pres le mont de Garizim, en laquelle auſſi habitoient pluſieurs reuoltez de la nation Iudaique) voyans qu'Alexandre auoit ainſi magnifiquement honoré les Iuifs, reſolurent de ſe porter pour Iuifs. Car telle eſt la nature des Samaritains, comme auſſi nous auons declaré ci deuant, que quand les Iuifs ſont en affliction, ils renient toute accointance auec eux (en quoy ils confeſſent le vray.) Mais quand d'auenture ils apperçoiuent luire quelque clairté autour d'iceux: ſubit ils ſe vantent de l'accointance qu'ils ont auec eux: diſans qu'ils leur appartienent, & qu'ils ſont de la race d'Ephraim & de Manaſſé fils de Ioſeph. Ils vinrent donc au deuant du Roy, peu s'en faut, iuſques ioignant la ville de Ieruſalem, auec grand' magnificence & demonſtrance de ſinguliere affection enuers lui. Or apres qu'Alexandre les eut loüez, ils s'approcherent de lui, ayans pour adioints les gens de guerre que Sanabalat auoit enuoyez au Roy: lequel ils requirent, qu'il lui pleuſt d'honorer le temple prochain de leur ville, &

il leur promit que quand il reuiendroit, il iroit vers eux, & requerans qu'il leur quittaſt le tribut de la ſeptieme annee, d'autant qu'ils ne ſemoient point en icelle, il demanda qui eſtoient ceux qui faiſoient ceſte requeſte: eux reſpondans qu'ils eſtoient Hebrieux, mais qu'ils eſtoient appelez Sichemites par les Sidoniens. Il les interrogua derechef, s'ils eſtoient Iuifs, & iceux diſans ne l'eſtre pas. Or, dit-il, i'ay fait ceſt ottroy aux Iuifs: quand donc ie retourneray, & que i'auray plus ſpecialement eſté aduerti, ie feray ce qui ſera aduiſé. Ainſi congedia-il les Sichemites: mais il commanda aux gens de guerre de Sanabalath, qu'ils le ſuyuiſſent en Egypte, & que là il leur departiroit des poſſeſſions par ſort. Ce que puis apres il fit: leur enioignant d'eſtre en garniſon en la ville de Thebais, pour maintenir ceſte cõtree-là. Apres la mort d'Alexandre, ſon Empire fut partagé entre les ſucceſſeurs d'icelui, & le temple baſti pres le mont Garizim demeura. Que ſi quelcun eſtoit accuſé en Ieruſalem, d'auoir mangé des viandes ſouillees, ou d'auoir tranſgreſſé le Sabbath, ou de quelque ſemblable delict, il s'enfuyoit vers les Sichemites, diſant auoir eſté accuſé iniuſtement. En ce temps-là deceda le ſouuerain Sacrificateur Iadus, & Onias ſon fils lui ſucceda. Tel fut l'eſtat de ceux de Ieruſalem pour adonc.

LE DOVZIEME LIVRE.

Ptolemee fils de Lagus occupe Ieruſalem & la Iudee par fineſſe, & emmene pluſieurs priſonniers en Egypte.

CHAP. I.

ALEXANDRE roy de Macedone ayant ſubiugué les Perſes & eſtabli l'eſtat de la Iudee, ſelõ qu'il a eſté dit, deceda de ce monde. Or ſa domination eſtant tombee entre les mains de pluſieurs, Antigonus fut dominateur en Aſie: Seleucus de Babylone & des natiõs voiſines: Lyſimachus eut l'Helleſponte: Caſſander la Macedone: & Ptolemee fils de Lagus print l'Egypte. Or comme iceux eſtoient en diſcord, les vns debattans contre les autres, à qui emporteroit la domination, pluſieurs guerres grãdes & continuelles ſe firent, qui affligerent beaucoup les villes: dont aduint que pluſieurs des habitans d'icelles moururent es combats, & que toute la Syrie ſouffrit tout le cõtraire de ce que portoit le ſurnom de CONSERVATEVR, donné à Ptolemee. Icelui occupa Ieruſalem par ruſe & fineſſe: car il entra en la ville par vn iour de ſabbath, ſous donné à entendre qu'il vouloit ſacrifier, ſans que les Iuifs ſe defendiſſent (comme auſſi ils ne ſoupçonnoient pas qu'il leur fuſt ennemi:) & à ceſte cauſe, ils eſtoient tout le long du iour ſans rien faire ni entreprendre, & ſe fit maiſtre de la ville, ſans aucune peine, & la traitta durement. Agatharchides Cnidien eſt teſmoin de ceci, lors que deſcriuant l'hiſtoire des ſucceſſeurs de Ptolemee, il nous reproche la

ſu-

ſuperſtition, comme ſi par icelle nous auions perdu noſtre liberté, & dit ainſi: Il y a vne nation appelee Iudaique, qui a la ville de Ieruſalem, forte & grande. Ils permirent qu'elle vint en la puiſſance de Ptolemee, ne voulans pas prendre les armes: & par leur ſuperſtition importune, ſouffrirent d'eſtre aſſuiettis à vn rude Seigneur. Voila ce qu'Agatharchides dit de noſtre nation. Or Ptolemee prenãt pluſieurs priſonniers des meilleurs quartiers de Iudee & des lieux prochains de Ieruſalem, de Samarie & de Garizim, les enuoya tous en Egypte pour y habiter: & ayant cognu que ceux de Ieruſalem eſtoient treſfermes à maintenir leur ſerment & fidelité (comme ils l'auoient fait entendre par la reſponſe faicte à Alexandre, lors qu'apres auoir deſcõfit Darius, il enuoya Ambaſſades vers eux) il mit pluſieurs d'entr'eux es garniſons, leur donnant meſmes priuileges en la ville d'Alexandrie, qu'y auoient les Macedoniens. Apres qu'il eut receu le ſermẽt d'eux, qu'ils ſeroient fideles aux ſucceſſeurs de lui (qui s'eſtoit tellement confié d'eux, que pluſieurs des autres Iuifs allerent volontairemẽt en Egypte, inuitez à ce faire, tant pour la bonté du païs, que pour la courtoiſie de Ptolemee) ſi ne laiſſa-il pas d'auoir perpetuelles mutineries entre les ſucceſſeurs d'iceux & les Samaritains, d'autant qu'ils vouloient conſeruer leurs couſtumes & ordonnances paternelles, dont pluſieurs guerres ſourdirent entre eux. Car ceux de Ieruſalem diſoient qu'entre eux eſtoit le temple Sainct: & vouloient qu'en icelui fuſſent enuoyez & faits les ſacrifices. Les Samaritains au contraire commandoient qu'ils fuſſent portez au mont de Garizim.

Ptolemee Philadelphe fait traduire les loix Iudaiques en langue Grecque.

Chap. II.

DEPVIS, Philadelphe ſucceda au Royaume d'Egypte, & le tint par quarante ans moins vn. Il fit traduire la Loy, & deliura de ſeruitude les Iuifs qui eſtoient en Egypte, iuſques au nombre de ſix vingts mil, à l'occaſion qui s'enſuit. Demetrius Phalereus maiſtre de la bibliotheque Royale deſiroit au poſſible d'aſſembler toutes les ſortes de liures qui eſtoient au monde, & achetoit tout ce qu'il entendoit eſtre conuenable à l'intention de ſon Roy, qui ſur toutes choſes, eſtoit curieux d'aſſembler diuerſité de liures. Or cõme vn iour Ptolemee lui demandoit combien il auoit ia de milliers de volumes aſſemblez: il lui reſpondit qu'il y en auoit ia enuiron deux cens mil: mais qu'en bref il en aſſembleroit iuſques à quatre cens mil: d'autãt qu'on lui auoit fait entendre qu'il y auoit beaucoup d'eſcrits entre les Iuifs, compoſez touchans leurs loix & façons de faire, qui eſtoient dignes de recerche, & d'eſtre logez en la Bibliotheque Royale, leſquels eſtans eſcrits en charactere & lãgue Hebraique, leur donnoient beaucoup de peine quand on les traduiſoit en Grec. Car leurs characteres ſemblent rapporter aux Syriaques, & leur prononciation ſonne auſſi comme celle des Syriens: & neantmoins ils ont leur phraſe propre & particuliere. Pourtãt rien n'empeſchoit qu'ils ne fuſſent traduits. Car le Roy fourniſſant les frais, le pouuoit faire, afin que puis apres ils fuſſent colloquez en ſa Bibliotheque. Le Roy iugeant que Demetrius, affectionné à enrichir ſa Bibliotheque, lui donnoit bon

aduis, eſcriuit au Souuerain Sacrificateur des Iuifs que ceſte traduction ſe fiſt. Or y auoit-il vn nommé Ariſtee des intimes amis du Roy, & aimé d'icelui, à cauſe de ſa modeſtie: lequel pluſieurs fois au parauant auoit reſolu de prier le Roy, de donner congé à tous les Iuifs qui eſtoiēt en ſon royaume: & iugeans le temps oportun eſtre venu pour faire telle requeſte, il en parla à Soſibius Tarentin & à André premiers capitaines des gardes du Roy: les priant de lui fauoriſer en ce qu'il vouloit demander au Roy. Ariſtee donc ayant ſenti la volonté de ces deux perſonnages, s'addreſſa au Roy, & lui parla ainſi. Sire, Il ne faut pas que nous nous trompions nous meſme par diſſimulation, ains faut deſcouurir le vray. Car ayans conclu de non ſeulement tranſcrire, mais auſſi de traduire les loix des Iuifs, pour faire choſe qui vous fuſt aggreable, de quel moyen vſerōs nous pour paruenir à cela, tandis qu'il y a grand nōbre de Iuifs eſclaues en voſtre royaume? vous feriez œuure conuenable à la grandeur de voſtre courage & à voſtre benignité, ſi vous les deliuriez de leur miſere: attēdu que celui qui leur a donné ces loix, c'eſt Dieu, lequel gouuerne voſtre royaume, comme m'en enquerant ſoigneuſemēt ie l'ay apprins. Car & eux & nous adorons Dieu createur de tout, que nous appelōs d'vn nom qui ſignifie l'Autheur de la vie de tous. Pourtāt, pour l'honneur que vous deuez à Dieu, rēuoyez en leur païs ces gens, qui ſur tous ſont ſingulierement affectionnez à leur religion, & leur permettez d'y viure. Sachez, Sire, que ie ne leur attouche ni de race ni de nation, pour vous faire ceſte requeſte. Mais comme ainſi ſoit que tous hommes ſoient l'ouurage de Dieu, moy ſachant qu'icelui prent plaiſir à ceux qui s'addonnent à beneficence, ceſte ſeule cauſe m'induit à vous faire telle requeſte. Quand Ariſtee eut finî ſon propos, le Roy le regardant d'vn viſage alaigre & ioyeux, combien (dit-il) eſtimes-tu qu'il y ait de miliers de ceux que tu requiers eſtre mis en liberté? André ſe trouuant là, reſpondit qu'il y en auroit vn peu plus de cent & dix mille. Le Roy dit à Ariſtee, le don que tu demandes eſt-il petit? Soſibius & les autres aſſiſtans reſpondirent, que ceſte recognoiſſance faite enuers Dieu, qui lui auoit donné le royaume, eſtoit digne de la grandeur de ſon courage: tellement que confondu par eux, il leur enchargea, qu'alors qu'ils payeroient la ſolde aux gens de guerre, ils adiouſtaſſent pour chacun des priſonniers qu'ils auoient chez eux, ſix vings dracmes: & quant à la requeſte faite par eux, il leur promit d'expedier lettres patentes treſautentiques, pour faire ſortir l'effect du deſir d'Ariſtee, ou pluſtoſt de la volonté de Dieu, qui alloit deuant: à laquelle ſe conformant, il declara qu'il mettoit en liberté non ſeulement ceux qui auoient eſté amenez par ſon pere, ou par l'armee d'icelui: ains auſſi ceux qui au parauant auoient eſté en ſon royaume, ou qui meſmes depuis y auroiēt eſté amenez: & quoy qu'on lui diſt que l'argent requis pour leur rançon monteroit à plus de quatre cens talens, ſi ne laiſſa-il pas de confirmer ceſt ottroy. Or pour faire paroir ſa magnificence royale, i'ay voulu ici inſerer la copie de ſon edit: qui eſtoit cōme s'enſuit. Quiconque de ceux, qui portās les armes ſous noſtre pere, ont fait des courſes en Syrie ou Phœnice, & qui apres la conqueſte de Iudee, ayans fait des priſonniers, les ont amenez en nos villes & païs, pour les vendre: tous ceux auſſi qui en auoient au parauant, ou qui en ont amené à preſent, ayent à mettre en liberté ceux qu'ils aurōt riere eux, prenans

pour le

„ pour le rachat de chaque perſonne ſix vingts drachmes, aſçauoir les gens
„ de guerre, lors que leurs gages leur ſeront payez: & les autres tireront ce-
„ ſte ſomme du threſor du Roy: d'autant que ie tien, que contre la volonté
„ de mon pere & cõtre tout deuoir, ils ont eſté prins priſonniers, & que leur
„ païs a eſté ainſi mal traitté par l'inſolence des ſoldats, qui ont taſché à fai-
„ re gain & profit en les tranſmarchant en Egypte. Ayant donc eſguard au
„ droit, & voulant vſer de miſericorde enuers ceux qui ſont oppreſſez con-
„ tre raiſon, ie commande que tous les Iuifs detenus en ſeruitude ſoiẽt mis
„ en liberté, receuans ceux qui les tiennẽt la ſomme par nous publiee pour
„ la rançon d'iceux: ſans qu'en ceci aucun dol ni fraude ſe face, ains que no-
„ ſtre ordonnance ſoit totalement ſuyuie. Voulons que ceſt edit ſoit pro-
„ poſé publiquement par trois iours depuis qu'il aura eſté apporté: & que
„ les poſſeſſeurs d'iceux ayent à declarer les perſonnes de leurs priſonniers.
„ Car nous eſtimons que cela ſe faiſant, ce ſera noſtre profit. Qu'en outre, il
„ ſoit permis à quiconque voudra, d'accuſer les contreuenãs, les biens deſ-
quels ie veus eſtre appliquez au fiſque royal. Quand on eut preſenté au Roy ceſt edit, cõtenant ce qui a eſté veu: & eſtant omis ſeulemẽt le poinct de ceux qui auoient eſté premierement, & depuis pour la deuxieme fois, amenez, deſquels il n'auoit eſté rien ordonné, il ſe monſtra auſſi tresbenin enuers eux. Et ordõna que l'on cueilliſt promptement les tailles, pour diſtribuer les deniers aux commis & threſoriers du Roy. Ce qu'eſtant promptement executé, en ſept iours toute l'ordonnance du Roy fut acomplie, & y eut pour les rançons de tous la ſomme de plus de quatre cens ſoixante talẽs. Car les maiſtres exigeoient auſſi pour les enfans ſix vingts drachmes, ſe fondans ſur l'edit du Roy, par lequel il ordonnoit que pour chaque perſonne on print ceſte ſomme, & l'eſtendoient meſmes iuſques aux enfans.

Ces choſes ainſi magnifiquement exploitees ſelon le vouloir du Roy, il donna charge à Demetrius, de faire vn decret touchant la traductiõ des liures Iudaiques (Car ces Rois ne faiſoiẽt riẽ à la volee, ains adminiſtroiẽt tout auec grande meurté & ſollicitude) & pourtant la copie de la ſuggeſtion de Demetrius, & des miſſiues enuoyees ſur ce fait, a eſté redigee en ordre par eſcrit. Item la multitude des dons enuoyez: & par qui ils ont eſté faits: de ſorte que qui les verra, iugera incõtinent de l'ouurier par l'excellent artifice, & de l'excellence des ouurages, il cognoiſtra incontinent par qui chacun aura eſté façonné. La copie de l'aduis & ſuggeſtion faite
„ par Demetrius eſt telle. Demetrius au grand Roy, Salut. Sire, Puis que vous
„ m'auez donné charge de recercher les liures defaillans en voſtre Librai-
„ rie, afin de les y recueillir pour la rendre accomplie, & à ce que ceux qui
„ ſont peris, ſoient reſtaurez auec toute la diligence qu'il appartient: apres
„ que i'ay en cela vſé de tout le ſoin qu'il m'a eſté poſſible, ie vous fay ſça-
„ uoir, qu'entr'autres, les liures des loix Iudaiques nous manquẽt. Car d'au-
„ tant qu'ils ſont eſcrits en Characteres & en paroles Hebraiques, nous n'en
„ auons point de cognoiſſance: & ont eſté plus negligemment maniez, qu'il
„ ne conuenoit: d'autant que iuſques à ce iourd'hui, il n'eſt aduenu que la
„ penſee d'aucun Roy ſe ſoit eſtendue iuſques là. Or faut-il que vous les
„ ayez exactemẽt expoſez. Car puis que telles loix ſont procedees de Dieu,
„ il eſt certain qu'elles ſont les plus ſages & les plus pures de toutes celles du

monde. Pourtant Hecatee Abderite dit que ni les Poëtes, ni les hiſtoriens n'ont fait aucune mention d'icelles, ni de ceux qui ont eſté policez ſelon icelles, d'autant qu'elles ſont pures, & qu'il ne faut qu'elles ſoient declarees par bouches impures. Si donc il vous plaiſt, Sire, vous eſcrirez au Souuerain Sacrificateur des Iuifs, qu'il vous enuoye des anciens, de chaque tribu, ceux qu'il cognoiſtra les plus experts en leur loy, deſquels nous puiſſions apprendre clairement le ſens contenu en tels liures: à ce qu'ayans l'interpretation fidele des choſes y declarees, nous les raſſemblions ſelon que voſtre deſir le porte. Ceſt aduis & ſuggeſtion lui ayant eſté faite en ceſte maniere, le Roy fit eſcrire à Eleazar Souuerain Sacrificateur des Iuifs touchant ce fait: lui faiſant pareillement entendre la liberté par lui ottroyee aux Iuifs eſtans en ſon Royaume: & lui enuoya pour faire des taſſes, phioles, & vaiſſeaux quarante talens d'or, & nombre infini de pierres pretieuſes. Il auoit auſſi cõmandé à ceux qui gardoiẽt les coffres de ſa pierrerie, qu'ils permiſſent aux ouuriers de choiſir les pierres pretieuſes qu'ils voudroient, ayant ordõné qu'on dõnaſt enuiron cẽt talens pour faire ſacrifices, & les autres choſes neceſſaires. Apres que i'auray declaré quels eſtoient ces ouurages, & de quel artifice ils eſtoient faits, ie reciteray la copie de la miſſiue enuoyee à Eleazar grand Sacrificateur, qui fut eſleué en ceſte dignité à l'occaſion qui s'enſuit. Apres que Onias le ſouuerain Sacrificateur fut decedé, lui ſucceda ſon fils Simon ſurnommé le Iuſte, à cauſe de la pieté qu'il monſtroit auoir enuers Dieu, & de la bonne affection qu'il portoit à ſes compatriotes. Icelui mourant & delaiſſant en bas aage vn fils nommé Onias, le frere d'icelui, qui eſtoit c'eſt Eleazar dont nous parlons à preſent, print la ſacrificature, & à icelui eſcriuit Ptolemee, comme s'enſuit. Le roy Ptolemee au ſouuerain Sacrificateur Eleazar, ſalut. Comme ainſi ſoit qu'en mõ Royaume habitaſſent pluſieurs Iuifs, que mõ pere a honorez, lors qu'ils eſtoiẽt priſonniers des Perſes, qui lors dominoient, les vns deſquels il eſtablit pour eſtre chefs en guerre à la plus haute ſolde qui ſoit, à d'autres, nez de ſon tẽps en Egypte, il commit les forts & la garde d'iceux, afin qu'ils fuſſent redoutables aux Egyptiens: & depuis que i'ai eſté appelé au gouuernement, ie me ſuis porté enuers tous tresbenignement, & principalement enuers ceux de voſtre nation, dont i'ay mis en liberté plus de cent mil priſonniers eſclaues, leur fourniſſant rãçon de mon propre argent. I'ai ſemblablemẽt enroolé quelques vns d'eux au nombre des loyaux ſeruiteurs de noſtre cour, eſtimant que le plus aggreable & le plus grand don que ie peuſſe offrir à Dieu, ce ſeroit ceſtui-là: & voulant gratifier nõ ſeulement à iceux, mais auſſi à tous les Iuifs eſtans par le monde vniuerſel, i'ay deliberé de faire interpreter voſtre Loy, & apres qu'elle aura eſté tranſcrite d'Hebrieu en Grec, la colloquer en ma librairie. Vous ferez donc bien, ſi vous choiſiſſez des gens de bien de chacune de vos tribus, qui ſoient ia Anciens, pour les enuoyer, leſquels à l'occaſion de leur aage ſoient bien entẽdus en vos loix, & les puiſſent interpreter deüement. Car i'eſtime que ſi cela s'accomplit, que ce nous ſera treſgrand honneur. A ceſt effect i'enuoye vers vous André, premier capitaine de nos gardes auec Ariſtee, que nous honorons entre tous, pour en deuiſer auec vous: par leſquels i'ay enuoyé cent talens d'argent, pour les premices des dons & ſacrifices que nous voulons faire au temple. Vous nous ferez choſe aggrea-

» greable, ſi vous nous reſcriuez voſtre volonté. Quand la lettre du Roy eut eſté rendue à Eleazar, il y reſpondit le plus honorablement qu'il lui fut poſſible, ſelon la teneur qui s'enſuit: Le ſouuerain Sacrificateur Eleazar au » roy Ptolemee, Salut. Si vous, la royne Arſinoe & vos enfans, vous portez » bien, toutes nos affaires ſe portent bien. Nous auõs eſté treſaiſes, lors que » ayans receu voſtre lettre, nous auons entendu voſtre intention: nous l'a- » uons leüe en l'aſſemblee du peuple, auquel nous auons declaré voſtre pie- » té enuers Dieu, & auons moſtré les phioles enuoyees par vous, vingt d'or, » & trente d'argent, auec cinq vaiſſeaux, & la table dont vous auez fait pre- » ſens: enſemble les cent talens qu'André & Ariſtee, vertueux & excellés en » ſauoir, & honorez par vous entre tous vos intimes amis, nous ont appor- » tez pour eſtre le tout employé aux ſacrifices & autres neceſſitez du tẽple. » Sachez que pour faire choſe qui vous ſoit commode, nous forçons meſ- » me noſtre naturel, afin de recognoiſtre les biensfaits que vous auez di- » uerſement conferez à noſtre nation. Nous auons donc promptement fait » ſacrifices pour vous, pour voſtre ſœur Arſinoe, pour vos enfans & amis, & » le peuple a fait prieres que ce que vous deſirez vous aduienne: que voſtre » Royaume ſoit conſeruée en paix: & que la tranſlation de noſtre loy ait l'ac- » compliſſement tel que vous deſirez pour voſtre commodité. Or auons- » nous choiſi de chaque tribu ſix hommes anciens, que nous vous enuoyõs » auec la Loy qu'ils portent auec eux. Vous ferez choſe conuenable à vo- » ſtre pieté & iuſtice, ſi aprés qu'elle ſera tranſcrite, vous nous la renuoyez » ſeurement. Bien vous ſoit. C'eſt la reſponſe faite par le ſouuerain Sacri- ficateur. Il m'a ſemblé n'eſtre pas neceſſaire de nommer nom par nom les ſeptante anciens, qui porterent la Loy par le mandement d'Eleazar: quoy qu'ils fuſſent eſcrits en l'epiſtre d'icelui. Mais i'eſtime n'eſtre hors de pro- pos de reciter l'excellence & façon des dons que le Roy enuoya offrir à Dieu: afin qu'à tous ſoit notoire le zele qu'il auoit enuers Dieu. Car le Roy fournit en cela vne deſpenſe immenſe: & aſſiſta lui meſmes auec les ouuriers, en conſiderant leurs ouurages, afin que rien ne fuſt fait par eux nonchallamment & par acquit. Ie diray donc, autant que faire ſe pourra, l'excellence de chaque piece: quoy que peut eſtre l'hiſtoire ne le requiere pas: mais c'eſt d'autant que i'ay voulu, en ce faiſant recommander aux lecteurs la liberalité & generoſité de ce Roy. Ie commence- rai par la table. Le Roy deſirant de la faire treſgrande en toutes dimen- ſions, voulut ſçauoir la grandeur de celle qui eſtoit en Ieruſalem: afin que s'il pouuoit, il en fiſt faire vne plus grande. Et ſachant combien grande el- le eſtoit, & que rien n'empeſchoit qu'il ne fiſt faire la ſienne plus grande, il dit, qu'il voudroit qu'elle fuſt grande cinq fois autant que l'autre: mais il craignoit, qu'eſtant ſi grande, elle ne fuſt mal propre pour ſacrifier deſ- ſus, & ſon intention eſtoit que les dons qu'il offroit ne fuſſent pas ſeule- ment pour ſeruir de monſtre, ains qu'ils euſſent auſſi quelque propre vſa- ge pour le ſeruice du temple. A ceſte cauſe, concluant que la premiere a- uoit eſté faite de meſure conuenable, il reſolut que la ſienne ne l'excede- roit en grandeur: mais tant moins n'y auroit d'or, tant plus y auroit-il de varieté & beauté de manufacture. Car il eſtoit ingenieux à obſeruer la nature de pluſieurs choſes, & à inuenter nouuelles & inopinees façons: tellement que par ſon bon ſens il monſtroit aux ouuriers des inuentions

qui ne ſe trouuoient point deſſignees,& leur commãdoit de les faire,& parfaire en ayant touſiours l'œil ſur le modelle qu'il en auoit dreſſé. Ils entreprinrent donc de faire la table de deux coudees & demie de long, large d'vne,haute d'vne&demie toute d'or maſſif: autour de laquelle fut fait vn coronnement large d'vne paume enrichi de flottons mobiles, ſur leſquels eſtoit vn chordon graué d'admirable artifice, ſe monſtrant de trois coſtez. Car eſtãs triangulaires,chaque angle repreſentoit vne meſme graueure: de ſorte que quand on les tournoit,il ſembloit qu'vne meſme & nullement differente figure ſe preſentaſt. Le dedans de ce corõnement eſtoit ciſellé de tresbelles figures: mais le dehors eſtoit bien plus excellemment labouré,d'autant que c'eſtoit ce qui eſtoit en veüe. Pourtant le haut de la table apparoiſſoit de deux parts: & des trois angles, que nous auons dit eſtre apparens, lors que la table ſe remuoit,l'vn ne ſembloit moindre que l'autre. Sur les chordons grauez,y auoit des pierres pretieuſes enchaſſees, diſtantes par proportion eguale les vnes des autres, & retenues par crochets attachez à des tournets. Les coſtez du corõnemẽt qui ſe preſentoient à la veüe,eſtoient ornez de tresbelle pierrerie,diſpoſee en ouale, & y auoit des baſtons d'or grauez autour de la table. Sous les ouales y auoit vne coronne garnie de feſtons de toutes ſortes de fruits. Les raiſins y pendoient,les eſpics y eſtoient debout,le tout enclos de grenades, & eſtoient les pierres enchaſſees en or par tout le contenu de la table,pour repreſenter toutes ſortes de fruits en la couleur naïfue d'vn chacun. Il y auoit pareillement vn reng d'ouales ſous le coronnement baſtonné d'or, de maniere que des deux parts ſe voyoit la varieté & delicateſſe de l'ouurage tant es flottons & coronnement,qu'en la table, en laquelle n'apparoiſſoit aucune difference de quelque coſté qu'on la tournaſt, & depuis le haut iuſqu'au bas des pieds ſe voyoit le meſme artifice. Car il y auoit vne lame d'or, large de quatre doigts, comprenant la largeur de la table,ſur laquelle on poſoit les pieds d'icelle, qui puis apres s'acrochoient auec agraffes & fermaillets aupres du coronnement, afin que l'ouurage excellent & precieux peuſt eſtre en veüe, & que de quelque coſté qu'on la tournaſt, elle paruſt touſiours de meſme. Ils grauerent auſſi ſur icelle vn Labyrinthe,au milieu duquel y auoit des pierres de diuerſes eſpeces remarquables comme eſtoiles: & entre autres y auoit des rubis & eſmeraudes reſplendiſſantes de tresbonne grace, comme auſſi il y en auoit de toutes les ſortes de celles qui pour leur pris & eſtime ſont exquiſes & deſirees. Apres ce Labyrinthe alloit d'vn bout à l'autre, vn rezu cordonné dont les mailles eſtoient en Lozenge: ſur lequel y auoit des pieces de Cryſtal & d'Ambre enchaſſees & placees l'vne tout ioignant de l'autre, auec proportion & diſtance eguale,qui donnoient vn merueilleux contentement, à quicõque les contemploit. Les chapiteaux des pieds eſtoient faits en forme de lis, dõt les feuilles ſe recourboient ſous la table, & faiſoient voir la tige de dedans toute droite. La baſe d'icelle eſtoit l'arge d'vne paume, ornee de rubis,auec ſes ſaillies. La largeur eſtoit de huit doigts,ſur quoy toute la lame des pieds s'appuyoit:& ſur chacun d'iceux eſtoit graué de ſubtil & exquis ouurage du lierre & des rameaux de vigne chargez de raiſins pẽdans,faits tellement au vif,qu'ils ſembloient eſtre vrais raiſins. Car le tout eſtoit ſi ſubtil & delié, que quand le vent ſouffloit, l'ouurage s'eſleuoit

en

en haut & volletoit: de ſorte qu'il ſembloit que ces fruits fuſſent pluſtoſt naturels, que contrefaits par art. L'ouurage eſtoit fait de nouuelle façon, cõme de trois pieces, & toutesfois ſi bien liés & aſſemblé, que les ioinctures ne ſe pouuoient aucunement apperceuoir. L'eſpeſſeur de la table n'eſtoit moindre que de demi coudee. Voila quel fut ce preſent, fait de treſgrand' affection par le Roy: où le pris de l'eſtoffe, la diuerſité & beauté de la manufacture, & l'excellence de la graueure eſtoit accomplie en perfection: s'eſtant icelui efforcé de faire, que ſi elle ne pouuoit ſurpaſſer en grandeur celle qui eſtoit deſia au temple, au moins en art en nouuelle inuention, & en excellence de deſſein elle fuſt plus excellẽte & remarquable. Il y dõna en outre deux vaſes d'or ciſellez en eſquailles depuis le fond iuſques au Demi-ionc du milieu: qui en outre eſtoient enrichis de diuerſes pierres precieuſes diuerſement contournees, & y auoit en iceux vn Labyrinthe d'vne coudee de haut, fait de toutes ſortes de pierres precieuſes appliquees & rapportees enſemble, au bas duquel eſtoient grauez des baſtons, & ioignant iceux vn rezu fait en lozange qui montoit iuſques au bord. Le milieu d'icelui eſtoit rempli de targettes de la grandeur de quatre doigts, faites de pierres precieuſes: & y auoit des lis, du lierre, des fleurs & des vignes auec leurs raiſins grauez autour du bord d'icelles. La contenance de ces vaſes eſtoit de chacun vingt & quatre pintes. Il y en auoit d'autres d'argẽt, plus reluiſans que miroir qui puiſſe eſtre, de maniere que ce que l'on mettoit & preſentoit dedans eſtoit treſmanifeſtement & naturellement repreſenté. Il fit auſſi faire trente phioles eſquelles tout l'or non couuert de pierrerie, eſtoit ombragé de ſarmẽs de lierre & de vigne treſartiſtement faits. Ce qui fut fait, tant par le ſingulier artifice des ouuriers vrayement admirables, que principalement par le deſir & affection ſinguliere qu'y apporta le Roy: qui non ſeulement fourniſſoit aux maiſtres toutes ſortes de frais abondamment & magnifiquement: mais qui plus eſt, ayant defendu qu'on lui parlaſt d'affaires d'eſtat, il aſſiſtoit lui meſme aux ouuriers, & les contemploit lors qu'ils faiſoient leur beſongne: dont aduenoit que les ouuriers employoient tout leur ſoin & leur ſens à bien faire. Car voyans que le Roy y eſtoit treſaffectionnẽ, ils s'addonnoient auſſi à l'ouurage tant plus ardemment. Ces dons furent enuoyez de Ieruſalem par le roy Ptolemee: & le Sacrificateur Eleazar les mit au temple, apres auoir grandement honoré les porteurs d'iceux, & à eux deliuré dons pour porter au Roy, puis les lui renuoya. Arriuez qu'ils furent en Alexandrie, ſi toſt que le Roy entendit la venue d'iceux & des ſeptante anciens, il manda querir ſes ambaſſadeurs André & Ariſtee: qui vinrent & apporterent les lettres du ſouuerain Sacrificateur Eleazar, & lui reſpondirẽt à tout ce qu'il voulut leur demander de bouche. Et eſtant deſireux de communiquer auec les anciens venus de Ieruſalem pour expoſer la loy, outre ſa couſtume & façon ordinaire, il renuoya tous ceux qui eſtoient là venus pour leurs affaires particuliers, auſquels il auoit accouſtumé de dõner audience de cinq en cinq iours: comme ſon ordinaire eſtoit d'oüir les ambaſſadeurs de mois en mois. Leur ayant donc pour alors donné congé, il retint vers ſoy ceux qu'Eleazar lui auoit enuoyez. Leſquels eſtans venus accompagnez des preſens, que le ſouuerain Sacrificateur lui auoit deliurez pour donner au Roy, auec les parchemins où eſtoit eſcrite la loy en

lettres d'or, il leur demanda, où estoient leurs liures: & eux les desuelop-pans & desployans, les lui monstrerent. Apres que le Roy les eut veus, il fut fort esbahi de voir les membranes & parchemins si deliez: & de ce que tout estoit si vniment conioinct, qu'il estoit impossible de cognoistre les ioinctures, & dit qu'il rendoit graces à eux qui estoient venus vers lui: plus grandes à celui qui les auoit enuoyez: & tresgrãdes & par sur tous, à Dieu, qui estoit auteur de ces loix: & lors les anciens & autres assistãs crians tous ensemble & souhaitans que tout bon-heur aduint au Roy, pour l'excessiue ioye qu'il en eut, il ietta des larmes. Car naturellement la grand' ioye produit effects semblables à la grande tristesse.

Apres donc qu'il eut commandé que ces liures fussent cõsignez à gens d'estat, alors il accola les septante personnages, adioustãt qu'il estoit conuenable qu'il leur parlast premierement de l'occasion pour laquelle il les auoit mandez querir: & que puis apres iceux parleroient à lui, leur promettant de remarquer le iour qu'ils estoient arriuez vers lui, pour en faire memoire & solennité tous les ans, tãdis qu'il seroit en vie. Or estoit-il aduenu d'auanture, que le iour de leur venue estoit cestui-là mesme, auquel il auoit gagné la victoire nauale contre Antiochus. Il voulut donc qu'ils fussent festoyez à mesme table que lui: ordonnant en outre qu'on les logeast en de beaux logis au dessous du chasteau. Nicanor establi à la reception des forains, fit venir à soy Dorothee, qui auoit esté chargé de leur pouruoir, & donna ordre qu'à chacun fust appresté tout ce qui seroit besoin. Ce qui auoit esté ordonné par le Roy, en la maniere qui s'ensuit. En chacune des villes, qui auoient quelque particularité en leur façon de viure, il y auoit vn commis establi à pouruoir aux forains y arriuans, à ce qu'ils fussent traitez chacun selon sa coustume, afin que tel traittement leur fust plus aggreable, & ne fussent ennuyez d'aucune nouueauté estrangere. Cela fut pratiqué en ce cas par le soin & exacte diligence que Dorothee y appliqua: qui de soy-mesme disposa tout ce qui estoit necessaire à telle reception. Il dressa des places à banqueter en deux parts, selon que le Roy l'auoit ordonné, afin que les vns fussent assis à chacun de ses costez, & les autres fussent colloquez apres la table du Roy, n'omettant rien de ce qui pouuoit seruir à les honorer. Quand ils furent ainsi assis, le Roy cõmãda à Dorothee de leur faire le seruice tel que l'on faisoit à ceux qui venoiẽt de Iudee en la cour d'icelui. Pourtant il fit retirer ses Sacrificateurs Egyptiẽs & autres qui faisoiẽt les pierres ordinaires: quoy fait, le Roy cõmanda que l'vn des anciens nommé Elisee, & qui estoit Sacrificateur, fist les prieres: & lors icelui se tenant debout au milieu de tous, pria que tout bõ-heũr aduint au Roy & à ses subiets. Surquoy s'esleua vn bruit d'aplaudissemẽt de tous auec ioye: lequel estãt cessé, ils s'en allerẽt bãcqueter & faire bõne chere de ce qui leur estoit appresté. Le Roy s'estant teu autãt qu'il lui pleut, commença finalement à philosopher, demandãt à vn chacun d'iceux des questions naturelles, pour en entendre la decisiõ: & cõme chacun d'eux respondoit trespertinẽment à quelque questiõ qui leur fust proposee, le Roy y print si grand plaisir, que par douze iours il continua ce festin. Qui desirera sçauoir les questions proposees à chacũ en particulier, lise le liure qu'en a escrit Aristee. De fait, le Roy n'en fut pas seulemẽt esmerueillé, ains aussi le philosophe Menedeme, qui ayant affermé toutes

tes choſes eſtre adminiſtrees par la diuine prouidence, & dit qu'il apparoiſſoit quelle eſtoit la vertu & l'excellence de ce propos, fin fut impoſee à telles queſtions. Le Roy declara que leur preſence lui auoit apporté le plus grand bien & contentemẽt qui euſt peu eſtre, ayãt eu ceſt-heur d'apprendre d'eux comment il falloit regner. Il ordonna qu'à chacun d'eux fuſſent donnez trois talens, & qu'ils fuſſent remenez en leur logis. Trois iours apres, Demetrius les print, & les mena delà la digue de la mer, qui contient ſept ſtades, & paſſerent le pont pour venir en l'iſle prochaine: & au quartier Septentrional d'icelle il appropria vn lieu en vn logis ſitué pres le bord de la mer, commode àvaquer à contemplation, d'autant qu'il eſtoit a requoy: où les ayant conduits, il les pria que puis qu'ils auoiẽt tout ce qui leur eſtoit neceſſaire pour l'interpretation de leurs loix, ils y vacquaſſent ſans diſcontinuer l'œuure, iuſques à ſa perfectiõ. Eux de leur part s'y employerent auec toute l'affection & diligence qui leur fut poſſible, à ce que l'interpretation fuſt exacte, vacquans continuellement à ce labeur depuis le matin iuſques à trois heures apres midi: & alors ils employoient ce qui reſtoit de tẽps au traitement de leurs perſonnes: & pour ce faire leur eſtoit fournie toute abondãce de toutes ſortes deviures. Ioint que Dorothee leur faiſoit part de pluſieurs viandes appreſtees pour le Roy. Car le Roy l'auoit ainſi ordonné. Or s'eſtans trouuez le matin en la cour du Roy, apres l'auoir ſalué ils s'en retournerent en ce meſme lieu: & apres auoir laué leurs mains en la mer, & s'eſtre purifiez, ils ſe mirent en tel eſtat à beſongner apres ceſte traductiõ. Apres donc que la Loy eut eſté tranſcrite, & que l'œuure eut eſté pleinemẽt amené à fin en l'eſpace de ſeptante & deux iours, Demetrius aſſemblãt tous les Iuifs, au lieu où la Loy auoit eſté trãſlatee, fit lecture d'icelle, en la preſence des interpretes meſmes. L'aſſemblee aprouua l'expoſitiõ des Anciens, & loüa Demetrius, par la ſuggeſtion & inuention duquel ils iouïſſoient d'vn ſi grand bien. Ils furent auſſi d'aduis qu'on donnaſt ceſte expoſition à lire à leurs Gouuerneurs: & requirent tous, tant le Sacrificateur que les Anciens du nombre des Tranſlateurs, & les chefs de la police, que puis que ceſte interpretation eſtoit bien baſtie, elle demeuraſt ainſi cõme elle eſtoit, ſans y rien remuer. Ceſt' aduis fut loüé de tous, & fut ordonné, que ſi quelcun apperceuoit quelque choſe en ceſte tranſlation, qui fuſt, ou redondant, ou defaillãt, ils le cõſideraſt & declaraſt, afin de le corriger. En quoy ils firẽt tresbiẽ, à ce que ce qui auoit eſté vne fois iugé eſtre bien, demeuraſt ſtable à touſiours. Le Roy donc fut grandement ioyeux, voyant que ſon deſſein en ce cas auoit eſté amené à fin bõne & vtile. Mais ſur tout il print grãd plaiſir à la lecture de la loy: s'esbahiſſãt du grãd ſens, & de la ſapiẽce du Legiſlateur: & ſe print à interroguer Demetrius, commẽt eſtoit aduenu que pas vn ni poëte, ni hiſtoriẽ, n'auoit fait mẽtiõ de ceſte loy, nõobſtãt qu'elle ſoit ainſi admirable, cõme elle eſt. Demetrius lui reſpõdit qu'aucũ n'auoit eſté ſi hardi de toucher à ceſt' œuure, à cauſe qu'elle eſtoit diuine, & totalemẽt venerable: & que quelques vns qui y auoiẽt mis la main, auoient eſté punis de Dieu: lui faiſant entẽdre cõme Theopõpus voulãt rediger en ſes hiſtoires quelque choſe de cela, auoit eſté troublé en ſon eſprit par plus de trente iours, & qu'ayãt relaſche de ſon mal, il apaiſa Dieu, dõnãt par là à entẽdre, ceſt' forcenerie lui eſtre aduenue de par Dieu. Qui plus eſt, il lui fut ſignifié

par vne viſion à lui venue en dormant, que ceſt inconuenient lui eſtoit aduenu pour auoir trop curieuſement recerché les choſes diuines, & les auoir voulu communiquer aux hommes profanes: dequoy ſe deportant, il reuint en ſon bon ſens. Il adiouſta ſemblablement que Theodectes poëte tragique ayant voulu faire mention en certain ſien poëme de quelque hiſtoire eſcrite en ce liure Sacré, la veüe lui obſcurcit, & recognoiſſant la cauſe de ceſt accident, il en fut deliuré apres auoir appaiſé Dieu. Le Roy ayant entendu ces propos de Demetrius, ainſi qu'il a eſté dit, ſe proſterna en terre, & commanda que ces liures fuſſent ſoigneuſement conſeruez, afin qu'ils demeuraſſent en leur pure integrité. D'auantage il exhorta les trãſlateurs à venir ſouuẽt de Iudee en Egypte, declarãt que cela leur reüſſiroit à honneur & profit: que pour le preſent c'eſtoit raiſon qu'il les renuoyaſt: mais quand ils reuiendroient vers lui de leur propre mouuement, ils obtiendroient tout ce que leur ſageſſe meritoit, & que la magnificence d'icelui leur pourroit eſlargir. Et alors, il les congedia, apres auoir donné à chacun trois habillemens tresbons, deux talens d'or, & vne coupe de la valeur d'vn talent, auec le buffet d'vn feſtin: leur donnant cela pour eux. Et quant au Souuerain Sacrificateur Eleazar, il lui enuoya par eux dix couches (dont les pieds eſtoient d'argent, auec l'appareil ſuyuant de meſme) & vn vaiſſeau de trente talens. Item dix robbes de pourpre, & vne coronne magnifique, & cent pieces de fin lin: & outre cela, enuoya pour preſenter au temple, des phioles, des baſſins, & deux vaiſſeaux d'or: le priant par lettres, que ſi quelques vns de ces hommes vouloient venir vers lui, il le leur permiſt: & priſeroit beaucoup la frequentation de tels perſonnages ſçauans, & auoit des richeſſes qu'il employeroit auec grãd plaiſir en tels frais. Voila ce que Ptolemee fit au grand honneur & gloire des Iuifs.

Les rois d'Aſie honorent la nation Iudaique, & les reçoiuent pour habiter es villes par eux baſties.

Chap. III.

Ils receurent auſſi hõneur des rois d'Aſie à cauſe qu'ils auoient porté les armes auec eux. Car Seleucus Nicanor les honora, leur permettant habiter es villes par lui baſties en Aſie & en la baſſe Syrie, voire meſmes en Antioche leur Metropolitaine. Il ordõna en outre qu'ils fuſſent eguaux en hõneur aux Macedoniẽs & aux Grecs, qui y habitoient, en ſorte que iuſques à ce iourd'hui meſme ceſt ordre perſeuere, comme il appert, par ce que les Iuifs ne ſe voulans pas oindre d'huile eſtrangere, reçoiuent certaine ſomme des maiſtres de l'Exercice en lieu de l'huile. Ce que le peuple d'Antioche ayant proietté d'abolir durant la preſente guerre, Mutian, pour lors gouuerneur de Syrie, s'y eſt oppoſé. Et depuis, apres que Veſpaſian & Tite ſon fils, eurẽt conquis l'vniuers, quoy que les Alexandrins & Antiochiens leur requiſſent, que les priuileges qu'auoient eu les Iuifs ne continuaſſent plus, ils ne le peurent obtenir: dont peut eſtre remarquee la debonnaireté & valeur des Romains, & ſur tout de Veſpaſian & de Tite, en ce qu'ayans eſté fort trauaillez en la guerre Iudaique, & eſtans meſme amerement irritez contre eux, de ce qu'ils ne s'eſtoient rendus en quittãt les armes, ains auoient perſiſté à faire guerre, iuſques à l'extremité: ce neantmoins ils ne les priuerent d'au-

d'aucun des ſuſdits priuileges: ains ſurmõterent le courroux qu'ils auoiẽt ia des auparauant à l'encontre d'eux: & ſemblablement, n'eurent point d'eſgard à la requeſte de deux puiſſantes citez, Alexandrie, & Antioche. De maniere qu'ils n'ottroyerent rien en faueur d'iceux, ni n'ordonnerent rien en desfaueur de ceux qu'ils auoient ſubiuguez par guerre, pour abolir vn ſeul point des priuileges qu'ils auoient anciennement: & dirent que ceux qui leur auoient reſiſté par armes, & qui auoient eſté veincus, eſtoiẽt aſſez punis de leur opiniaſtreté: & quant à ceux qui n'auoient commis offenſe, ce n'eſtoit pas raiſon de les priuer de ce qui leur appartenoit. Nous ſauons que Marc Agrippa fit pareil iugement touchãt les Iuifs. Car eſtant aduenu que les Ioniens ſe fuſſent emeus cõtre eux, & requiſſent à Agrippa, qu'à eux ſeuls fuſt permis d'vſer du priuilege que leur auoit donné Antiochus petit fils de Seleucus, que les Grecs ont appelé le Dieu, requerans que ſi les Iuifs eſtoient de leur ſang, ils euſſent à adorer les dieux que les Ioniens adoroient. Eſtant donc proces intenté ſur cela, les Iuifs le gagnerent, & obtinrent de viure à leurs façons, & fut leur cauſe plaidoyee par Nicolas Damaſcenien. Car Agrippa prononça ne lui eſtre loiſible de rien innouer. Que ſi quelcun veut auoir exacte cognoiſſance de ceci, qu'il liſe le cent vingt & troiſieme & vingt & quatrieme des hiſtoires de Nicolas. Il ne faut pas peut eſtre s'esbahir des iugemens faits par Agrippa: car noſtre nation n'auoit pas encor alors fait guerre contre les Romains: mais c'eſt à bon droit qu'on s'eſmerueille de la magnanimité de Veſpaſian & de Tite, qui ſe ſont portez auec telle moderation apres la guerre & ſi grands combats, qu'ils ont eus contre nous. Maintenãt ie retourneray au propos duquel ie ſuis parti. Lors que Antiochus le grand dominoit en Aſie, le païs de Iudee fut grandement foulé, & les Iuifs, comme auſſi les habitans de Cœleſyrie, eurent beaucoup de maux. Car Antiochus faiſant la guerre contre Ptolemee Eupator, & contre le fils d'icelui nommé Ptolemee l'Illuſtre, ils eſtoient durement vexez. Car ſoit qu'Antiochus euſt du bon, ſoit qu'il euſt du pire, touſiours patiſſoient-ils, tellement qu'ils eſtoient entre la proſperité & l'aduerſité d'Antiochus, comme vn vaiſſeau agité & trauaillé de la tormente. Finalement apres qu'Antiochus eut veincu Ptolemee, il conquit la Iudee. Apres la mort de Philopator, ſon fils enuoya en Cœleſyrie vne grande armee ſous la cõduite de Scopas, qui occupa grand nombre de villes: & noſtre nation meſmes fut forcee par armes, & conquiſe par lui. Peu de temps apres, Antiochus donna bataille à Scopas pres la ſource du Iordain, & obtint la victoire, par la deffaite de grande partie de l'armee ennemie: & lors derechef Antiochus reprint les villes de Cœleſyrie prinſes au parauant par Scopas. Il print auſſi Samarie. Quoy voyans les Iuifs, ils ſe rendirent de leur propre mouuement à lui: & l'ayans receu en la ville de Ieruſalem, ils donnerent à ſon armee & à ſes elephans, viures en abondance, & ſe conioignirent alaigrement auec lui pour combattre les garniſons que Scopas auoit miſes en la fortereſſe de la haute ville. Antiochus donc eſtimant choſe raiſonnable de recognoiſtre l'affection & promptitude que les Iuifs auoient monſtree en ſon endroit, eſcriuit à ſes captaines & amis, pour teſmoigner comment les Iuifs s'eſtoient bien employez pour lui faire ſeruice, & pour ſemblablement declarer les dõs qu'il deliberoit leur faire. Ie inſereray ci-apres les miſſiues eſcrites par lui en

leur faueur, apres quei'auray recité ce que Polybe Megalopolitain eſcrit conformément à noſtre propos. Car voici comment il eſcrit au ſeizieme liure de ſes hiſtoires. Scopas general de l'armee de Ptolemee, marchant contre-mont, ſubiugua en vn hyuer la nation Iudaique. Il recite auſſi au meſme liure, que depuis que Scopas eut eſté desfait, Antiochus ſe ſaiſit de Batanee, Samarie, Abila, & Gadara, & toſt apres ſe ioignirent auec lui les Iuifs habitans autour du temple dit de Ieruſalem: & quoy que nous ayons à en parler plus amplement, & nõmément de l'apparition aduenue pres du temple, nous remettrons neantmoins ce recit à vn autre temps. C'eſt ce que Polybe a eſcrit. Mais retournant à mon propos, ie produiray ici la copie de la miſſiue du Roy. Le roy Antiochus à Ptolemee, Salut. D'autant que les Iuifs ont clairement fait paroiſtre l'affection qu'ils nous portent, des l'inſtant que nous ſommes entrez en leur païs: & nous ont receu magnifiquement, lors que nous nous ſommes preſentez deuãt leur ville, venans au deuant de nous auec tous leurs Anciens: ont auſſi fourni largement ce qui eſtoit neceſſaire à nos ſoldats & à nos elephans, ont ſemblablement prins les armes auec nous contre la garniſon Egyptienne: nous auons eſtimé eſtre choſe equitable de leur en faire quelque recognoiſſance, en reſtaurant leur ville ruinee par accidens humains, à ce qu'elle ſoit habitee & repeuplee, en faiſant que les Iuifs eſpars en diuers lieux, reuiennent en icelle. Et en premier lieu, à ce que le ſeruice de Dieu ſoit remis ſus, nous auons ordõné certaine ſomme, pour eſtre employée aux ſacrifices, & pour acheter beſtes à immoler, vin, huile, & encens, aſçauoir vingt mil ſicles d'argent, & autant de meſures de fine farine, ſelon la loy du lieu: mille quatre cens ſoixante meſures de froment, & de ſel trois cens ſeptante cinq meſures: & veux que ce que deſſus leur ſoit deliuré, à forme de mon mandement: & que l'œuure du temple ſoit paracheué, auec ſes galleries & autres edifices neceſſaires: que les materiaux de bois ſoient apportez de la Iudee & d'autres lieux, & nommément du Liban, ſans payer aucun peage: laquelle exemption ſera pareillement prattiquee es autres eſtoffes requiſes à faire la reparation du temple tant plus illuſtre. Que tous ceux de la meſme nation gouuernent leur eſtat tel que leurs loix l'ordonnent. Les anciens Sacrificateurs & Scribes du temple & les Châtres, ſoient francs de la taille, qui ſe paye par teſte, & du tribut de la coronne, & de tout autre. Et afin que la ville ſoit tant pluſtoſt rebaſtie, i'ottroye à tous ceux qui y ſont habituez des à preſent, ou qui s'y tranſporteront par ci apres dedans le mois d'Octobre pour s'y habituer, exemption de toutes charges par l'eſpace de trois ans. Et les affranchiſſons quant au reſte du tiers des tributs, à ce qu'ils ſe puiſſent refaire de leurs pertes. Nous voulons auſſi que tous ceux de la cité, qui ont eſté emmenez par force en ſeruitude, ſoient mis en liberté, tant eux que leur lignee: commandans leurs biens leur eſtre reſtituez. Tel eſtoit le contenu de ceſte lettre. Et pour tant plus honorer le temple, il enuoya vn edit par tout ſon Royaume, dont la ſubſtance eſtoit: qu'il ne fuſt permis à aucun eſtranger d'entrer dans l'enclos du temple, contre la defenſe des Iuifs, ſinon à ceux qui ſe ſeroient purifiez ſelõ la loy & couſtume du lieu: que perſonne ne portaſt en la ville aucune chair de cheual, ni de mulet, d'aſnes ſauuages ou priuez, de leopards, de renards, & lieures, & generalement de tous animaux prohibez

„ bez aux Iuifs. Qu'il ne ſoit pas meſme licite d'en porter les peaux en la vil-
„ le, ni nourrir tels animaux en icelle: & eſt ſeulement permis d'vſer des ani-
„ maux qui doiuent eſtre ſacrifiez à Dieu ſelon la loy de leurs anceſtres. Que
„ quiconque contreuiendra à ces defenſes paye aux Sacrificateurs trois mil-
les drachmes d'argent. Il eſcriuit auſſi, nous donnãt teſmoignage de pie-
té & de fidelité, lors qu'il entendit les remuemens aduenus en Phrygie &
Lydie, commandant à Zeuxis gouuerneur d'vne des hautes prouinces, &
ſon intime ami, qu'il enuoyaſt quelques vns de noſtre nation, de Babylo-
ne en Phrygie, lui eſcriuant comme s'enſuit. Le roy Antiochus à Zeuxis
» ſon pere, Salut. Si tu te portes bien: Il va bien. Quant à moy ie me porte
» bien. Ayant entendu que ceux de Lydie & de Phrygie faiſoient de nou-
» ueaux remuemens, il m'a ſemblé que mon deuoir eſtoit d'y pouruoir: &
» comme ie deliberoy auec mes amis, ſur ce qui eſtoit de faire, il a eſté trou
»ué bon que l'on y conduiſiſt deux mille familles de Iuifs auec leurs meſ-
» nages qu'on tirera de Meſopotamie & de Babylone, pour les mettre es
» garniſons & places neceſſaires. Car ie ſuis perſuadé qu'ils ſeront affection-
» nez à les nous conſeruer, tant à cauſe qu'ils ont la pieté enuers Dieu, que
» pour le teſmoignage, que ie ſçai qu'ils ont de nos predeceſſeurs, d'auoir e-
» ſté fideles & prompts à executer ce où on les a employez. Et quoy qu'il
» ſoit malaiſé de les tranſmarcher, ſi eſt-ce que ie le veux: & leur permets de
» viure à leur façon. Or quand ils y ſeront, tu departiras à vn chacũ d'iceux
» places pour baſtir des maiſons, auec terres à labourer & à planter vignes:
» & de ce qu'ils recueilliront, ils ne payeront aucun tribut par l'eſpace de
» dix ans: & entre-tẽps qu'ils puiſſent recueillir de quoy ſe nourrir, on leur
» baillera la prouiſion de blé pour l'entretenemẽt de leurs ſeruiteurs. Quãd
» à ceux qui ſeront employez en choſes neceſſaires, on leur dõnera viure à
» ſuffiſance ce dõt ils aurõt beſoin, afin que receuans de nous ce benin trai-
» tement, ils ſe monſtrent tãt plus affectionnez à ce qui nous concerne. Tu
» dõneras auſſi ordre de tout ton pouuoir, que ceſte nation ne reçoiue au-
cun trouble d'aucun. Ceci ſuffira pour declarer l'amitié qu'Antiochus le
Grand a portee aux Iuifs. Depuis, Antiochus contracta amitié & alliance
auec Ptolemee: lequel lui dõna en mariage Cleopatra ſa fille, lui aſſignant
la Cœleſyrie, Samarie, Iudee, & Phœnice en tiltre de dot: & d'autant que
ces deux Rois partageoient entr'eux les tributs, les notables de chaque
prouince affermoient la cueillette deſdits tributs chacun de ſon païs, &
rapportoient la ſomme accordee au threſor des deux Rois. En ce temps-
là les Samaritains eſtans en proſperité, vexerent les Iuifs, en ſaccageant
leur contree, & emmenant par force les perſonnes. Ceci aduint ſous le Sa-
crificateur Onias. Car apres le deces d'Eleazar, Manaſſes ſon oncle obtint
la Sacrificature, & apres la mort de Manaſſes, Onias fils de Simon ſurnom-
mé le Iuſte, ioüit de ceſte dignité. Simon eſtoit frere d'Eleazar, comme
i'ay dit auparauant. Ceſt' Onias eſtoit de petit entendement, & aimoit l'ar-
gent. A cauſe de quoy, il ne bailloit pas les vingt talẽs d'argent que ſes pre-
deceſſeurs auoient payez aux rois d'Egypte, du tribut que le peuple lui
payoit: de quoy fut irrité Ptolemee Euergetes pere de Philopator: telle-
ment qu'il enuoya vn ambaſſadeur en Ieruſalem pour accuſer Onias, de
ce qu'il ne payoit plus le tribut, & le menaça, que s'il ne le receuoit, il par-
tageroit le païs, & y enuoyeroit des ſoldats pour y habiter. Les Iuifs ayans

entendu les plaintes du Roy, en furent confus, mais Onias n'en eut point de honte, d'autant qu'il estoit auaritieux.

Ioseph fils de Tobie deuient ami à Ptolemee, & deliure les Iuifs d'vn grand inconuenient.

CHAP. IIII.

MAis vn certain Ioseph fils de Tobie & fils de la sœur d'Onias le Sacrificateur, (ieune d'aage, mais honoré en Ierusalem à cause de sa meurté, pouruoyance & iustice) ayant esté aduerti par sa mere de l'arriuee de ceſt ambassadeur, vint en la ville: car il auoit esté absent au village de Phicao, d'où il estoit. Il tansa rudement Onias de ce qu'il ne pouruoyoit aucunemẽt à la seurté des citoyẽs: ains vouloit mettre toute la nation en danger, en ce qu'il destournoit à soy les deniers du tribut, auec lesquels il disoit qu'il auoit obtenu la domination sur le peuple, & acquis la souueraine sacrificature: que si il estoit si fort amoureux d'argent, qu'à cause d'icelui il ait la patience de voir sa patrie en danger, & de voir aussi ses citoyens souffrir tout ce qu'on sçauroit dire, il lui conseilloit qu'il s'en allast vers le Roy, pour le requerir, qu'il lui laissast tous les deniers du tribut, ou partie d'iceux. A cela respondit Onias qu'il ne vouloit plus auoir de domination: & que, si possible lui estoit, il estoit prest de se demettre de la sacrificature, pourtant il ne se transporteroit point vers le Roy, d'autant qu'il ne lui challoit de tout cela. Ioseph lui demanda s'il lui permettoit d'aller vers Ptolemee en ambassade pour la nation: à quoy lui respondit Onias qu'il le lui permettoit. A ceſte occasion Ioseph monta au temple, conuoqua l'assemblee generale du peuple, l'exhortant de ne se troubler point, & de ne craindre point pour la nonchallance de son oncle Onias, & les requit qu'ils eussent le cœur asseuré & deliure de toute fascheuse attente, leur promettant que lui mesmes iroit en ambassade vers le Roy, pour lui persuader, qu'ils n'auoient en rien mespris. Quoy entendu par le peuple, Ioseph fut remercié par icelui: & descendant du temple sur l'heure, il receut honorablemẽt l'ambassade venu de la part de Ptolemee, & lui ayãt fait des dons de grand prix, & mesmes festoyé icelui magnifiquemẽt par plusieurs iours, il l'enuoya deuãt, vers son Prince, l'aduertissant que lui mesme le suiuroit. Or fut-il encor plus accouragé de faire ce voyage vers le Roy par les propos de l'ambassadeur, qui l'exhorta & incita de venir en Egypte, auec promesse de faire qu'il obtiendroit de Ptolemee toutes ses requestes, car ceſt' ambassadeur print fort grãd plaisir à l'esprit franc & graue d'icelui. Quãd l'ambassadeur fut venu en Egypte, il fit sçauoir au Roy l'ingratitude d'Onias, & la debõnaireté de Ioseph, lequel viendroit vers lui pour le supplier de pardonner au peuple ce enquoi il auroit esté par lui offensé, d'autãt qu'icelui Ioseph estoit chef du peuple: & s'estendit icelui tellement sur les loüanges de Ioseph, que le Roy & la Royne Cleopatra eurent bonne opinion de lui, quoy qu'il fust encor absent. Or Ioseph enuoya en Samarie vers ses amis, & emprunta argent, faisant l'appareil pour son voyage. Ayant donc appresté vestemens, vaisseaux & montures pour enuiron vingt mil drachmes, il s'en alla en Alexãdrie. Or aduint-il au mesme temps que les principaux & gouuerneurs de Syrie & Phœnicey alloient tous, pour affermer les tributs. Car le Roy

les

les vendoit tous les ans aux notables de chaque ville. Iceux voyans Ioſeph par le chemin, ſe mocquerent de ſa petiteſſe & pauureté: mais quand il fut venu en Alexandrie, & que là il eut entendu que le roy Ptolemee eſtoit à Memphis, il ſe mit en chemin pour aller au deuant de lui. Comme donc le Roy eſtoit aſſis en ſon chariot auec ſa femme & Athenion ſon ami, (qui eſtoit ambaſſadeur en Ieruſalem, & que Ioſeph auoit ſi honorablement receu) ſubit que Athenion l'eut apperceu, il le fit cognoiſtre au Roy, diſant que c'eſtoit celui dont il lui auoit parlé à ſon retour de Ieruſalem, qui eſtoit vn bon & honorable ieune homme: alors Ptolemee l'accola le premier, & le fit monter en ſon chariot: où eſtans aſſis, le Roy commença à accuſer Onias de ce qu'il auoit commis: mais Ioſeph, lui dit, Pardonnez-
» lui, Sire, ayant eſgard à ſa vieilleſſe. Car vous n'ignorez pas qu'ordinaire-
☞ ment les vieillards & les petis enfans ont l'entendement de meſme: mais
» de nous, qui ſommes ieunes, vous aurez tout, de maniere que vous n'au-
» rez dequoy nous accuſer. Le Roy print plaiſir à la bõne grace & à ce plaiſant propos du ieune homme, & commença à l'aimer d'auãtage, comme ayant deſia fait eſpreuue d'icelui, & lui commanda de ſe loger au palais: & que iournellement il aſſiſtaſt au repas du Roy. Quand le Roy fut de retour en Alexãdrie, les Seigneurs de Syrie voyans Ioſeph aſſis pres du Roy, en furent deſplaiſans: & approchant le iour auquel deuoient eſtre baillees les fermes des tributs ceux qui eſtoient les plus notables en leur païs les affermerent, de ſorte que les tributs de la Cœleſyrie, Phœnice, Iudee, auec Samarie, monterent enſemble à huit mille talens. Ioſeph s'auançant, blaſma les fermiers, comme ayans comploté de mettre à bas prix ces tributs, promettant d'en donner le double, & que meſmes il remettroit au threſor du Roy les amendes prinſes ſur les biens des delinquans, qui s'achetoient tout enſemble auec les tributs. Le Roy oüit ce propos auec grand plaiſir, & dit qu'il approuuoit la vente de ces tributs à Ioſeph, qui augmentoit ainſi ſon reuenu. Et comme il l'interroguoit s'il pourroit donner des cautions: il reſpondit de fort bonne grace, ie donnerai, dit-il, Sire, des pleiges gens de bien & d'honneur, deſquels vous ne vous desfierez pas. Le Roy lui ayant dit qu'il euſt à declarer qui eſtoient ceux-là, ie vous donnerai, dit-il, Sire, pour pleige, vous & la Roine voſtre femme, pour chacun ſa moitié. Ptolemee ſe riant, ottroya qu'il euſt la ferme des tributs, ſans donner caution. Cela faſcha fort ceux des villes qui eſtoient venus en Egypte, ſe voyans comme meſpriſez, & contrains de s'en retourner honteux chacun chez ſoy. Or Ioſeph obtint du Roy deux mil hommes de pied afin de forcer ceux des villes qui ne tiendroient compte de payer, & apres auoir emprunté cinq cens talens en Alexandrie des amis du Roy, il s'en alla en Syrie. Arriué qu'il fut en Aſcalon, il demanda aux Aſcalonites qu'ils payaſſent les tributs: ce qu'ils refuſerent de faire, & outre cela l'iniurierent, parquoy empoignant enuiron vingt des principaux d'iceux, il les fit mourir: & ayant reduit en vn les facultez d'iceux, il enuoya au Roy enuiron mil talens, lui faiſant entendre ce qui s'eſtoit paſſé. Ptolemee s'eſmerueillant de ſon entendement, & trouuant bonne l'execution par lui faite, lui permit faire ce qu'il voudroit. Les Syriens entendans cela en furent eſperdus, & ayans les Aſcalonites occis par Ioſeph, comme vn rude patrõ de deſobeiſſance, ils lui ouurirent

les portes,& le receurent promptement en lui payant les tributs. Or comme les Scythopolitains se vouloient mocquer de lui, & denioient de lui payer les tributs, qu'ils auoient coustume de payer sans aucune difficulté, il fit mourir les principaux d'entr'eux, les confisquations desquels il enuoya au Roy. Apres donc qu'il eut amassé force argent, & fait grands gains de l'achat des tributs, afin d'establir & rendre sa puissance durable, il vsa largement de ses biens, considerant que c'estoit prudence de conseruer & entretenir son bon-heur, par les richesses que lui-mesmes auoit acquises. Car il enuoyoit force presens pour estre deliurez du Roy & à la Royne. Il en enuoyoit aussi aux familiers d'iceux & à tous les courtisans, pour acheter leur bonne grace: & lui dura ceste felicité l'espace de vingt & deux ans, ayant esté fait pere de sept enfans, d'vne seule femme, & d'vn autre nommé Hyrcanus, qu'il eut de la fille de son frere Solymus, laquelle il espousa pour la cause qui s'ensuit. Allant vne fois en Alexandrie en compagnie de son frere (qui menoit auec soy sa fille ia mariable, en intention de la donner à quelque Iuif de grãde qualité) cõme il prenoit son repas auec le Roy, il entra au banquet vne certaine dansereresse tresbelle, de laquelle estant fait amoureux, il le declara à son frere: le priant que puisqu'ainsi estoit que par la loy il estoit defendu aux Iuifs de se marier à vne estrangere, il cachast sa faute, & lui voulust estre fidele adiuteur, à ce qu'il peust iouir de ce qu'il desiroit. Le frere lui promit de le seruir volontiers en tel fait: cependant il fit bien parer sa fille, & la lui mena la nuict: & icelui coucha auec elle, ne la cognoissant pas, à cause qu'il auoit trop beu: tellement qu'il eut sa compagnie. Ce qu'estant aduenu par plusieurs fois, il fut encor espris plus ardemment de l'amour de la dansereresse, & dit à son frere, qu'il estoit en danger d'en estre amoureux toute sa vie: & cependant le Roy ne la lui voudroit pas ottroyer. Le frere respondit qu'il ne se deuoit point tourmenter: & qu'il iouiroit en asseurance de celle qu'il aimoit: & que ia il l'auoit pour femme, lui manifestant comme le tout alloit, & qu'il auoit mieux aimé faire tort à sa fille, que de souffrir son frere tomber en deshõneur. Ioseph ayant loüé son frere à cause de l'affection fraternelle qu'il lui portoit: print la fille d'icelui pour femme: & d'icelle eut vn fils nommé Hyrcanus, comme il a esté dit. Icelui estãt aagé de treize ans, monstra l'esprit & addresse qu'il auoit de nature, à cause de quoy il y eut forte emulation des autres freres à l'encontre d'icelui, d'autant qu'il estoit plus excellent qu'eux, & auoit dequoy estre enuié. Ioseph, voulant sauoir lequel de ses enfans estoit le mieux né à la vertu, les enuoya vn à vn vers les maistres renommez d'alors: mais les autres reuinrent vers lui rudes & ignorans, pourautant qu'ils estoient nonchalans & paresseux. Or enuoya-il Hyrcanus, le plus ieune apres eux tous, en vn lieu desert, distant du chemin de deux iournees, menant auec soy trois cens paires de bœufs pour y faire les semailles, & Ioseph auoit auparauant caché les iugles pour les accoupler. Estant donc venu au lieu, & n'ayant point de iugles, il demãda l'auis à chacun des bouuiers: qui conseillerent que l'on enuoyast quelques vns vers son pere, pour apporter des iugles. Mais icelui iugeãt qu'il ne falloit perdre le temps en attendant ceux qui seroient enuoyez, excogita vn expedient tenant du stratageme, & surpassant son aage. Car il fit tuer dix paires de bœufs, desquels il distribua la chair aux ouuriers, & fit tailler les peaux,

pour

pour en faire des iugles, & les ayant accouplez, il fit labourer la terre qui lui auoit eſté ordonnee, & de là s'en reuint vers ſon pere: lequel l'aima encor plus à cauſe de ſa prudence, & de la ſubtilité de ſon entẽdement: loüãt en outre ſa reſolution à executer: & l'aima d'auantage, comme eſtant ſeul ſon vray fils, au grand meſcontentement des autres. La nouuelle lui eſtant apportee, qu'en ce temps-là eſtoit né vn fils au roy Ptolemee, comme tous les premiers de Syrie & du païs de ſon obeiſſance, s'en alloient en Alexandrie auec grand appareil, pour celebrer le iour de la naiſſance du fils du Roy, quant à lui, il fut retenu à cauſe de ſa vieilleſſe: & ſonda ſes fils, ſi quelcun d'eux voudroit aller vers le Roy: mais les plus aiſnez en faiſans refus, & s'excuſans ſur ce qu'ils eſtoient trop groſſiers pour ſe trouuer en telles compagnies, & conſeillans meſmes que leur frere Hyrcanus y fuſt enuoyé, Ioſeph print grand plaiſir à cela: & ayant appelé Hyrcanus, il lui demanda s'il pourroit aller vers le roy Ptolemee, & s'il en auroit le courage. Il promit qu'il iroit, & dit qu'il ne falloit pas grande ſomme de deniers pour faire le voyage: d'autant qu'il viuroit en bon meſnager, & ſe contenteroit de dix mille drachmes. Ioſeph fut fort aiſe de la prudence de ſon fils. Apres que Hyrcanus eut fait ſilence pour vn peu, il conſeilla à ſon pere de n'enuoyer pas au Roy des preſens de Iudee, ains d'eſcrire à ſon facteur d'Alexandrie, qu'il euſt à lui deliurer deniers pour acheter ce qu'il trouueroit de plus beau & de plus magnifique: & eſtimant qu'il faudroit deſpẽdre dix talens pour acheter tels dons pour le Roy, il loüa le bõ aduis de ſon fils, & quant & quant eſcriuit à Arion ſon Agent en Egypte, qui manioit des deniers d'icelui non moins de trois mille talens. Car Ioſeph auoit enuoyé en Alexandrie les deniers qu'il retiroit de Syrie: & quãd le terme arriuoit de faire le payement au Roy, il eſcriuoit à Arion qu'il le fiſt. Il s'en alla donc en Alexandrie, accompagné des lettres de ſon pere: mais ſi toſt qu'il fut parti, ſes freres eſcriuirent à tous les amis du Roy, qu'ils le fiſſent mourir. Quand il fut venu en Alexandrie, & eut deliuré à Arion la lettre de ſon pere, Arion lui demanda combien de talens il vouloit prendre, eſperant qu'il en prendroit dix, ou bien peu d'auantage: & Hyrcanus lui ayãt dit qu'il en auoit affaire de mille, il ſe cholera, & le tãça comme prodigue, lui declarant comment ſon pere auoit amaſſé ſes biens en trauaillant, & en n'obtemperãt pas à ſes appetis: qu'il le prioit d'imiter l'exemple de celui qui l'auoit engẽdré: qu'au reſte il ne lui deliureroit pas plus de dix talens, & ce pour faire preſens au Roy. Dequoy Hyrcanus deſpité, fit mettre Arion aux liẽs. Ce que ſa femme declara à la royne Cleopatra, la priãt qu'elle reprimaſt le ieune homme: car Arion eſtoit en grand honneur enuers la Royne, laquelle pour ceſte occaſion le fit entendre au Roy. Ptolemee mãda querir Hyrcanus, & lui dit, qu'il s'eſmerueilloit comment, ayant eſté enuoyé vers lui de par ſon pere, il ne l'auoit point veu encor, & qu'outre cela, il auoit mis es liens l'Agent d'icelui. Il lui commandoit donc d'en declarer la raiſon. A quoy il reſpondit, qu'il y auoit vne loy entre les Iuifs, que nul ne gouſtaſt des ſacrifices, qui ne fuſt au preallable venu au temple, & euſt ſacrifié à Dieu: que de là il auoit fait ſon diſcours, de ne ſe preſenter point deuant le Roy, & attendoit de lui preſenter les dons, pour recognoiſtre les biens qu'il auoit faits à ſon pere: qu'au reſte il auoit chaſtié ſon ſeruiteur, qui auoit deſobei à ſes commandemens:

qu'il ne challoit ſi le maiſtre eſtoit petit ou grand. Que ſi, dit-il, nous ne chaſtions telles gens, attendez, Sire, que vous auſſi ſerez meſpriſé par vos ſubiets. Ces propos entendus, Ptolemee ſe print à rire, & à s'eſmerueiller de la magnanimité du ieune fils. Arion ſceut que le Roy en eſtoit demeuré en tels termes, & qu'il n'y auoit point d'aide pour lui, pourtant il deliura à Hyrcanus les mille talens, & par ce moyen fut deliuré. Trois iours apres, Hyrcanus vint ſalüer le Roy & la Royne, qui le virent de tresbon œil: & le bancqueterent amiablement, pour l'honneur qu'ils portoient à ſon pere. Icelui s'en allant ſecretement vers les marchans, acheta cent ieunes garçons en fleur d'aage, & lettrez, payant vn talent pour teſte: & pareil nombre de vierges, de pareil pris pour chacune. Eſtant conuié pour bancqueter chez le Roy auec les premiers du païs, il fut aſſis au deſſous de tous, d'autant qu'à l'occaſion de ſon aage, ceux qui aſſignoient les places ſelon la dignité d'vn chacun, n'en tenoient point de conte. Tous les bancqueteurs, aſſemblerent deuant Hyrcanus les os, dont ils auoient mangé la chair, de ſorte que la table en eſtoit chargee à l'endroit de lui: ſur quoy Tryphon le plaiſant du Roy, duquel le Roy oyoit volontiers les ſornettes & riſees, cependant qu'il eſtoit à table, eſtant ſollicité par ceux qui eſtoient à table, s'approcha du Roy, & lui dit, Voyez-vous, Sire, les os qui « ſont deuant Hyrcanus. De là vous pouuez coniecturer que ſon pere a deſ- « pouillé toute la Syrie, comme lui a deſnué ces os de chair. Le Roy ſe riant « du propos de Tryphon, demanda à Hyrcanus, d'où venoient tant d'os de- « uant lui. C'eſt bien à propos, Sire. Car les chiens mangent la chair auec les « os, comme font ceux-ci, dit-il, en regardans ceux qui eſtoient à table: d'au- « tant qu'il n'y auoit rien deuant eux: mais les hommes mangent la chair & « iettent là les os: ce que i'ay fait à preſent, d'autant que ie ſuis homme. Le « Roy s'eſmerueillant de ſa reſponſe ſi aduiſee, commanda que tous lui applaudiſſent pour approbation de ſa gentileſſe. Le lendemain il ſe tranſporta vers les amis du Roy, & les principaux de ſa cour: leſquels il ſalüa vn par vn, & s'enquit de leurs ſeruiteurs quel preſent ils vouloient faire au Roy pour la naiſſance de ſon fils, ils reſpondoient que les vns dõneroient chacun douze talens, les autres qui eſtoient en dignité donneroient chacun ſelon ſes moyens. Sur quoy Hyrcanus fit ſemblant d'eſtre faſché, pour n'auoir la puiſſance d'offrir tel don, d'autant qu'il n'auoit pas plus de cinq talens. Ce que les ſeruiteurs rapporterent à leurs maiſtres, qui en furent bien ioyeux, pour l'eſpoir qu'ils auoient que Ioſeph ſeroit blaſmé, & offenſeroit le Roy par la petiteſſe de ſon preſent. Or le iour de la ſolennité eſtant venu, ceux qui ſembloient meſmes le plus dõner, n'offrirẽt au Roy pas plus de vingt talens: mais Hyrcanus preſenta les cent garçons achetez par lui, & ſemblablement les cent vierges, auſquels il auoit baillé vn talent pour perſonne, & preſenta les garçons au Roy, & les vierges à Cleopatra. Tous s'eſmerueillerent de la magnificence non eſperee de ce don: outre lequel, il donna aux ſeruiteurs du Roy & de la Roine, & à leurs ſeruiteurs, dons du pris de pluſieurs talens, tellement qu'il ſe guarentit du danger, qui lui pouuoit aduenir de leur part. Car les freres de Hyrcanus leur auoient eſcrit, qu'ils le tuaſſent. Ptolemee print grand plaiſir au grãd cœur qui eſtoit en lui, & lui dit qu'il demandaſt tel don qui lui plairoit: mais il ne lui demanda autre choſe, ſinon qu'il eſcriuiſt de lui à ſon pere

& à ſes freres. Le Roy doc l'ayant ſingulieremẽt honoré, & lui ayant donné des dons magnifiques, eſcriuit à ſon pere, à ſes freres, & à tous ſes gouuerneurs & commiſſaires, & ainſi le renuoya. Ses freres entendans qu'il auoit obtenu du Roy ce que deſſus, & qu'il reuenoit auec grande gloire, ſortirent au deuant de lui en intention de le tuer, du ſceu meſme de leur pere. Car icelui eſtant courroucé contre lui, à cauſe de la deſpenſe faite es dons ſuſmentionnez, ne ſe ſoucioit pas de le guarentir. Vray eſt que Ioſeph celoit ſon meſcontentement, de crainte du Roy. Or eſtans venus les freres d'icelui au combat, il tua pluſieurs de ceux qui les accompagnoient, & y demeurerent meſmes deux des freres ſur la place: les autres s'enfuirent en Ieruſalem, vers leur pere. Mais voyant qu'eſtant en Ieruſalem, perſonne ne le careſſoit, il eut crainte, & ſe retira delà le Iordain, où il paſſa ſa vie en receuant les tributs des Barbares. En ce temps-là regnoit en Syrie Seleucus ſurnommé Soter, fils d'Antiochus ſurnommé le Grãd. Alors auſſi deceda Ioſeph pere de Hyrcanus, qui fut homme de bien & de grand cœur, qui reſtablit le peuple des Iuifs en tresbon eſtat, l'ayãt retiré de la pauureté & du foible eſtat où il eſtoit, & auoit tenu les peages de Syrie, Phœnice & Samarie, par l'eſpace de vingt & deux ans. Son oncle Onias mourut auſſi, laiſſant la ſacrificature à ſon fils Simon, auquel Arius roy de Lacedemone enuoya ambaſſade & lettre, dont la coppie eſtoit telle.

L'amitié & alliance des Lacedemoniens faite auec Onias ſouuerain Sacrificateur des Iuifs.

Chap. V.

" Arivs Roy des Lacedemoniens, à Onias, Salut. Nous auons rencontré vn certain eſcrit, où il eſt dit que les Iuifs & Lacedemoniens ſont de meſme race, & de la parenté d'Abrahã. C'eſt donc raiſon, puis que vous eſtes nos freres, que vous nous faciez ſauoir ce que vous requerez de nous. Nous ferons le ſemblable, & reputerons que ce qui eſt voſtre, eſt noſtre: ce qui ſera à nous ſera tenu pour commun. Dimoteles meſſager vous porte ces lettres, ployees en quarré, le cachet deſquelles eſt vn aigle entortillé auec vn dragon. La miſſiue enuoyee par les Lacedemoniens contenoit ce que deſſus. Apres la mort de Ioſeph, il aduint que le peuple ſe mutina, à cauſe des fils d'icelui. Car les aiſnez firent guerre contre Hyrcanus leur ieune frere, à cauſe de quoy le peuple fut diuiſé. La plus grand part eſtoit coniointe auec les aiſnez, comme auſſi eſtoit le ſouuerain Sacrificateur Simon, à cauſe de la parenté. Hyrcanus reſolut de n'aller plus en Ieruſalem: & faiſant ſon ſeiour delà le Iordain, il fit guerre continuelle contre les Arabes, deſquels il tua grand nõbre, & en fit priſonniers pluſieurs. Il baſtit vne grande tour toute de marbre blãc iuſques au toict, & eſtoient ſur icelle figurez des animaux grands en toute ſorte. Autour d'icelle il fit conduire vn cours d'eau grand & profond, & ayant taillé le front d'vn rocher oppoſé à icelle, il y fit des cauernes de la longueur de pluſieurs ſtades. Il y fit auſſi pluſieurs chambres, tant à manger qu'à dormir & demeurer. Il y dreſſa ſemblablement quantité d'eaux courantes, pour le plaiſir & decoration du lieu. La bouche de ces cauernes eſtoit tellement petite, qu'il n'y pouuoit entrer qu'vne perſonne à la fois. Ce qui auoit eſté fait expres pour la ſeurté d'icelui, afin que

s'il eſtoit aſſailli par ſes freres, il ne fuſt en danger d'eſtre pris. Il baſtit en outre des ſalles treſgrandes: leſquelles il decora de treſgrands vergers: & ce lieu ainſi baſti, fut appelé par lui, Tyr, & eſt ſitué entre l'Arabie & la Iudee delà le Iordain, non loin d'Eſebon. Il commanda en ceſte contree-là enuiron ſept ans, tout le temps que Seleucus regna en Syrie. Apres la mort duquel, ſon frere Antiochus nommmé Epiphanes, obtint le Royaume. Auſſi mourut Ptolemee roy d'Egypte, ſurnommé pareillement Epiphanes, qui laiſſa deux enfans encor en bas aage, deſquels l'aiſné fut appelé Philometor, & le puiſné, Phiſcon. Or Hyrcanus voyant Antiochus auoir grãde puiſſance, & craignãt d'eſtre puni par lui des executiõs faites contre les Arabes, mourut, s'eſtãt occis de ſa main, & Antiochus eut tout ſon biẽ,

Mutinerie des riches Iuifs les vns contre les autres.

Chap. VI.

Nias Souuerain Sacrificateur eſtant mort enuiron ce temps, Antiochus dõna la ſacrificature à Ioſué frere d'icelui. Car le fils à qui Onias l'auoit laiſſee eſtoit adonc encor enfant, & parlerõs d'icelui en temps & lieu. Car ce Ioſué, frere d'Onias fut priué de la ſacrificature, par l'indignation qu'eut le Roy à l'encontre de lui, qui la donna à ſon plus ieune frere nõmé Onias. Car Simon eut ces trois enfans, qui, comme nous auons declaré, furent ſucceſſiuement Sacrificateurs. Ce Ioſué ſe fit nommer Iaſon, & Onias s'appela Menelaüs. Or Ioſué, qui auoit eſté eſtabli premierement ſouuerain Sacrificateur, s'eſleua contre Menelaüs, qui l'auoit eſté ordonné depuis. Le peuple donc fut diuiſé en factiõs, & furent les enfans de Tobie du parti de Menelaüs: mais le plus grand nõbre du peuple ſouſtenoit Iaſon: tellement que Menelaüs & les fils de Tobie eſtans griefuement vexez par eux, ſe retirerent vers Antiochus, lui faiſans entendre qu'ils eſtoient en volonté de quitter la religiõ & les ordonnances de leurs peres, pour ſuiure celle du Roy, & viure à la Grecque, l'exhortant qu'il leur permiſt de dreſſer en Ieruſalem vn lieu des Exercices. Ce qu'Antiochus leur ayant ottroyé, ils firent en ſorte qu'ils n'auoient plus de marques de leur circonciſion: tellement que lors qu'ils eſtoient nuds, il n'y auoit point de differẽce d'eux & des Grecs: & en laiſſant eſcouler toutes les ordonnances & façons de faire du païs, ils ſe conformerent aux œuures des autres nations. Antiochus ayant tout à ſouhait en ſon Royaume, reſolut de faire guerre en Egypte, deſirant s'en ſaiſir, tãt pource qu'il meſpriſoit les fils de Ptolemee encor foibles, que pource qu'ils n'eſtoient pas encor capables de manier ſi grands eſtats. Eſtant donc arriué pres de Peluſe auec grãde puiſſance, & ayant circonuenu par dol Ptolemee Philometor il occupa l'Egypte. Car apres qu'il eut eſté autour de Memphis, & qu'il l'eut prinſe, il vint en Alexandrie, en intention d'aſſieger la ville, & d'empoigner le Roy qui eſtoit dedans. Mais il fut deſchaſſé non ſeulement d'Alexandrie, ains auſſi de toute l'Egypte, par la ſommation à lui faite au nom des Romains, lui denonçans qu'il euſt à ſe departir de tout ce païs, comme nous l'auons deſia declaré ailleurs. Ie reciteray par le menu les faits & geſtes de ce Roy, qui ſubiugua la Iudee, & print le temple. Car ayãt fait ſommaire mention de lui en mon premier œuure, i'eſtime eſtre neceſſaire d'y retourner pour en faire vn plus exacte recit.

Antio

Antiochus mene ſon armee contre Ieruſalem, prent la ville & pille le temple. CHAP. VII.

LE roy Antiochus eſtant reuenu d'Egypte pour la crainte qu'il eut des Romains, conduiſit ſon armee contre Ieruſalem, & ſe preſentant à la ville, il la print ſans coup fraper, les portes lui eſtans ouuertes par ceux de ſa faction: ce qui aduint l'an cent quarante troiſieme du Regne commencé par Seleucus. Quand il ſe vid maiſtre de Ieruſalem, il tua pluſieurs du parti contraire: & apres auoir fait grand butin, il s'en retourna en Antioche. Or aduint deux ans apres, qui eſtoit l'an cent quarantecinquieme du regne ſuſdit, au vingt & cinquieme iour du mois que nous appelons Kaſleu, reſpondant au mois de Septẽbre, en la cent cinquantetroiſieme Olympiade, que le Roy monta auec grande force en Ieruſalem, & ſous ombre de paix ſe fit maiſtre de la ville. Alors ceux meſmes qui l'auoient introduit ne furent pas eſpargnez à cauſe des richeſſes du temple. Car ayant veu quãtité d'or en icelui, & grãd nombre de dons & ornemens precieux; il fut tellement pouſſé d'auarice, que pour piller le temple, il ſouffrit que les conuentions faites auec eux fuſſent violees. Apres dõc qu'il eut ſpolié le tẽple, emportãt les vaiſſeaux de Dieu, les chandeliers d'or, l'autel d'or, la table, & le ſanctuaire & les autels, ſans eſpargner les tapis faits de fin lin & d'eſcarlate: apres auoir vuidé les threſors cachez, ſans eſpargner choſe aucune, il mit les Iuifs en grãds pleurs. Car il leur fit inhibitiõ & defenſe de faire le ſacrifice quotidiẽ, qui eſtoit offert à Dieu ſelon la loy, & apres auoir pillé toute la ville, il tua vne partie des habitãs, & emmena l'autre en captiuité, auec femmes & enfans: de ſorte qu'il y eut enuirõ dix mille priſonniers: d'auãtage il bruſla le plus beau de la ville, demãtelã les murailles, & baſtit vne citadelle en la baſſe ville. Car le tẽple eſtoit comme vne haute citadelle commandant ſur le reſte. A ceſte cauſe l'ayant muni de hautes murailles & de tours, il y logea vne garniſon de Macedoniens, auec leſquels demeuroient des meſchans garnemens pleins d'impieté d'entre ceux du peuple, qui firent ſouffrir beaucoup de maux à leurs concitoiens. Le Roy auſſi fit dreſſer vn autel: ſur lequel il fit eſgorger des pourceaux, ſacrifiant contre la Religion & ordonnance des Iuifs, leſquels il contraignit de quitter la Religion de leur Dieu, & d'adorer les idoles tenuës pour dieux, baſtiſſant en chaque ville & bourg des boſcages & des autels, ſur leſquels eſtoient immolez des pourceaux iournellement. Il leur defendit pareillement de circoncir leurs enfans, auec menaces de punition à quicõque ſeroit trouué auoir fait du contraire. Il eſtablit en outre des inſpecteurs pour cõtraindre à faire ce qui eſtoit enioint, tellement que grand nombre de Iuifs, les vns ſpontanément, les autres de crainte de la peine comminee, s'accõmodoient aux ordonnances du Roy. Mais les hommes eſprouuez & ayans les ames genereuſes ne ſe ſoucierent pas de lui. Car faiſans plus de cas de leurs loix & couſtumes, que des tormens, dont auoient eſté menacez les contreuenans à l'edit, ils eſtoiẽt battus & expoſez à treſcruels ſupplices tous les iours, parmi leſquels ils rendoyent l'ame: car eſtans foüettez, & mutilez en leurs corps, ils eſtoient crucifiez viuans & reſpirans encor, & eſtrangloit-on les femmes auec leurs enfans circoncis, leſquels ſelõ l'ordonnãce du Roy on pendoit

aux cols des meres crucifiees:&ſi en quelque lieu ſe rencontroit la Saincte eſcriture,elle eſtoit abolie:& ceux,chez leſquels elle eſtoit trouuee,eſtoiẽt mis à mort cruellement. Les Samaritains voyans ceſte affliction des Iuifs, ne les reclamoient plus pour leurs parens, & n'appeloient plus le temple de Garizim le temple du treſgrand Dieu, ains (comme nous auons monſtré ci deſſus) ils faiſoient ſelon leur naturel, & s'appeloient deſcendans des Medes & Perſes,comme auſſi ils le ſont par effect.Ils enuoyerent donc Ambaſſadeurs vers Antiochus,pour lui porter la lettre ci-deſſous eſcrite. Au Roy Antiochus,Dieu,Illuſtre,C'eſt ici le memoire que donnent les Sidoniens qui ſont en Sichem.Nos anceſtres preſſez par les continuelles peſtilences du païs, & s'accommodans à vne certaine ancienne ſuperſtition, ont fait couſtume d'obſeruer le iour,par les Iuifs appelé du Sabbat,& ayãs baſti au mont de Garizim vn temple qui n'a point de nom, ont immolé ſur icelui des ſacrifices ſolennels: mais depuis que vous auez traicté les Iuifs ſelon que leur meſchanceté le merite,les commiſſaires du Roy,eſtimans que nous facions comme eux, à cauſe de quelque parentage, nous conioignent auec eux, & nous chargent de meſmes accuſations. Combien que nous ſoyons originaires Sidoniens, comme il appert par les roolles de noſtre police.Nous ſupplions donc à vous,noſtre bienfaicteur,& ſauueur, de commander à Apollonius noſtre gouuerneur, & à Nicanor voſtre procureur,de ne nous point moleſter,en nous chargeant des accuſations appartenantes aux Iuifs,qui ne nous attouchent ni d'origine,ni de façons de faire: & que noſtre temple,qui n'a point eu de nom, ſoit appelé le temple de Iupiter Grec. Quoy faiſans, nous ſerons deliurez d'ennui:& vacquans en aſſeurance à nos beſongnes,nous vous payerons plus grands tributs.A ceſte requeſte des Samaritains,reſpõdit le Roy, leur renuoyant leur lettre meſme. Le Roy Antiochus à Nicanor,Salut. Les Sidoniens de Sichem nous ont fait tenir le memoire ici contenu. Et d'autant que lors que nous conſultions auec nos amis,leurs deputez nous ont fait paroiſtre qu'ils n'ont rien de commun aux crimes qui ſont impoſez aux Iuifs, ains deliberent de viure à la Grecque, nous les abſoluons de telles accuſatiõs, & d'oreſenauant leur temple ſoit appelé dn nom de Iupiter Grec,comme ils l'ont requis.I'ay enuoyé le meſme au gouuerneur Apollonius.Fait l'an quarante & ſixieme,& le dixhuictieme du mois Hecatombee, qui ſe rapporte à celui d'Aouſt.

Antiochus fai defenſe aux Iuifs d'vſer de leurs loix: le ſeul Matthias fils d'Aſmonee y contredit,& gagne la victoire contre les capitaines d'Antiochus.

Chap. VIII.

AV meſme tẽps habitoit en Modin, bourg de Iudee, vn perſonnage nommé Matthias frere de Iean, fils de Simon,fils d'Aſmonee.Il eſtoit Sacrificateur du rang de Ioarib, iſſu de Ieruſalem:& auoit cinq enfans: Iean ſurnommé Gad, Simon nommé Matthias,Iudas dit Machabee,Eleazar appelé Aurã,& Ionathas appelé Apphus. Ce Matthias ſe lamentoit à ſes enfans de l'eſtat public,du ſaccagement de

la

la ville,du ſacrilege du temple,& des miſeres du peuple: leur remonſtrant qu'il vaudroit mieux mourir pour leur Loy, que de viure ignominieuſement. Comme donc les commiſſaires du Roy furent venus au bourg de Modin pour contraindre les Iuifs de faire ce qui eſtoit enioint, & pour leur commander qu'ils euſſent à ſacrifier ſelon l'ordonnance, requerans que Matthias, qui precedoit les autres en honneur & autres qualitez, & nommément d'excellente lignee, commençaſt le premier à ſacrifier, & que les autres enſuyuroient puis apres ſon exemple, & qu'en ce faiſant, le Roy l'honoreroit grandement. Matthias reſpondit à cela qu'il n'en feroit rien:& que quand toutes les autres nations obeiroiẽt aux edits d'Antiochus, ſoit par amour, ſoit par force, il ne pouuoit iamais eſtre induit ni lui, ni ſes enfans à quitter ſa Religion. Or apres qu'il ſe fut teu, vn certain Iuifs'auança pour ſacrifier ſelon l'ordonnance d'Antiochus:dequoy Matthias fut tellement indigné, que lui auec ſes enfans ſe ietterent ſur lui à coups de poignard,& le tuerent.Il tua ſemblablement Apelles auec quelques ſiens ſoldats,lequel auoit voulu vſer de cõtrainte enuers lui. Et non
» content de ce, il ruina l'autel:criant à haute voix. Si,dit-il,quelcun eſt af-
» fectionné aux couſtumes de nos peres, & au ſeruice de Dieu,qu'il me ſuiue:& cela dit, il ſe retira ſubit au deſert auec ſes enfans, laiſſant au bourg tout ce qu'il poſſedoit.Les autres faiſans de meſmes ſe retirerent au deſert auec leurs femmes & enfans,& ſe logerent es cauernes. Les capitaines du Roy entendans cela,prinrent la force qui eſtoit alors en la citadelle de Ieruſalem, & pourſuyuirent les Iuifs au deſert. Les ayans donc atteints,ils taſcherent premierement à leur perſuader de ſe repentir, & d'elire ce qui leur eſtoit vtile ſans les amener à la neceſſité de les faire paſſer par la loy de la guerre.Mais les Iuifs ne condeſcendirent point à ces paroles, ains tinrent tout le contraire, tellement qu'ils les aſſaillirent vn iour de Sabbath, & les bruſlerent dedans les cauernes, où ils eſtoient, ſans ſe reuancher,ni meſme bouſcher les entrees d'icelles. Or s'abſtinrent-ils de toute defenſe à cauſe du iour, ne voulans pas tranſgreſſer l'honneur deu au Sabbath, pour quelque mal qui leur aduint: (car il nous eſt commandé de ceſſer de toute œuure en icelui. Il y en eut donc d'eſtouffez es cauernes enuiron mille,compris les femmes & les enfans: Neantmoins pluſieurs eſchapperent, qui ſe ioignirent à Matthias, & lequel ils declarerent pour leur chef. Icelui leur remonſtra comment ils deuoient combattre durant les Sabbaths:que s'ils ne le faiſoient, en obſeruant la loy,ils ſeroient eux meſmes ennemis d'eux meſmes, aduenant que les ennemis les aſſailliſſent ce iour là,& qu'eux ne ſe defendiſſent pas. Car par ce moyen ils ſeroient deſtruits ſans reſiſter. Par tels propos il les perſuada:& iuſques à ce iourd'hui demeure cela entre nous, que s'il eſt beſoin, l'on ne face difficulté de combattre au iour du Sabbath. Matthias donc ayant aſſemblé pres de ſoy bõne force, ruina les autels, & tua ceux qui auoient quitté la Religion, autant qu'il en peut apprehender. Car pluſieurs s'eſtoient eſpandus parmi les nations pour la crainte qu'ils auoient:& commanda de circoncir les enfans qui ne l'auoient pas eſté, chaſſant dehors ceux que le roy Antiochus auoit ordonnez pour faire obſeruer ſa defenſe. Or apres auoir commandé vn an, il tomba en vne griefue maladie, à cauſe dequoy il appela
» ſes enfans & leur parla ainſi. Mes enfans, ie m'en vay le chemin qui eſt de-

ſtiné à tous hommes. Ie vous recommande & vous exhorte de ſuyure ma deliberation, & de la bien obſeruer, vous ſouuenant de l'intentiõ de moy voſtre pere, qui vous ay engẽdrez & nourris: qui eſt de conſeruer les loix du païs, & de reſtablir noſtre eſtat, qui eſt ſur le point de perir, ſans vous adioindre à ceux, qui, ſoit de gré, ſoit de force, le trahiſſent. Et vous monſtrans enfans dignes de moy voſtre pere, ayez les cœurs bons pour ſurmonter toute force & contrainte: eſtãs reſolus de mourir pour la Loy, ſi beſoin eſt: penſans en vous meſmes que ſi Dieu voit que vous ſoyez tels, il ne vous meſpriſera pas: ains prenant plaiſir à voſtre vertu, il vous donnera derechef ceſte grace que vous viurez en liberté, & vous reſtablira en l'aſſeuree iouiſſance de vos propres loix. Nos corps ſont mortels, & ſubiets au deſtin: mais la memoire des actes vertueux tient lieu d'immortalité, de laquelle ie veux qu'eſtans amoureux vous taſchiez à acquérir honneur, à ce que deſſeignans grandes choſes, vous ne faciez difficulté de laiſſer la vie pour l'execution d'icelles. Sur tout ie vous exhorte à concorde, & que ce en quoy l'vn ſera naturellement plus propre que l'autre, il s'y addonne, ſans que les autres y contrediſent: & que vous teniez pour voſtre pere mon frere Simon, homme excellent en prudence, en obeiſſant à ce qu'il vous conſeillera. Quãt à voſtre chef, vous aurez Machabee à cauſe de ſa vaillãce & force. Car icelui vangera noſtre nation, & punira nos ennemis: adioignez-lui des gens de bien & craignans Dieu, & vous augmenterez leur force.

Matthias meurt, & ſon fils Iudas lui ſuccede.

Chap. IX.

AYANT tenu tels propos à ſes fils, & prié Dieu qu'il cõbattiſt auec eux, & conſeruaſt au peuple ſon ancienne police & façon de tout tẽps accouſtumee, il deceda peu apres: & fut inhumé en Modin. Apres que le peuple en eut fait grãd dueil, Iudas Machabee ſon fils print le maniement des affaires, l'an cent quarente ſixieme du regne de Syrie: & par l'aide que lui firent ſes freres & autres, il chaſſa les ennemis hors la contree: & fit mourir ceux de la nation qui auoient quitté la religion, & repurgea le païs de toute ſouillure.

Apollonius General de l'armee d'Antiochus vient en Iudee, y eſt desfait & tué.

Chap. X.

APOLLONIVS General en Samarie print ſon armee, & ſe vint ietter ſur la Iudee, auquel s'oppoſant Machabee, il le veinquit en bataille, où moururent pluſieurs, & entre autres Apollonius. Machabee eut pour deſpouille l'eſpee d'icelui. Il y eut auſſi grand nombre de bleſſez, & force butin pris au camp des ennemis: apres laquelle execution, il ſe retira. Syron gouuerneur de Cœleſyrie ayant entendu que pluſieus s'adioignoient auec Iudas, & qu'il auoit ia autour de ſoy force ſuffiſante pour combattre & guerroyer, eſtima qu'il falloit commencer à punir ceux qui repugnoient aux edits du Roy. Pourtant, apres auoir aſſemblé toute la gẽdarmerie qu'il auoit, & en outre enroollé tous les Iuifs apoſtats, il marcha contre Iudas, & s'auança iuſques à Bethorõ, bourg de Iu-

de Iudee, où il ſe campa. Iudas vint pour le rencontrer, en deliberation de lui liurer combat, & voyant que ſes ſoldats eſtoient peſans à combattre, tant à cauſe de leur petit nombre, qu'à cauſe qu'ils auoient eſté ſans manger, d'autant qu'ils auoient ieuſné, il les encouragea, diſant que le moyen d'obtenir victoire, & d'auoir du bon ſur ſes ennemis, ne conſiſtoit pas au ☞ grand nombre: mais en la pieté enuers Dieu. Dequoy ils auoient vn treſeuident patron en leurs Anceſtres, qui ont pluſieurs fois desfait pluſieurs milliers d'ennemis, d'autant qu'ils combattoient pour iuſtice, pour leur loy & pour leurs enfans. Car la plus grande force qu'on puiſſe auoir, c'eſt ☞ de n'auoir point de tort. Par tels propos, il perſuada à ſes gens, que ſans ſe ſoucier du nombre des ennemis, ils ſe ruaſſent tous enſemble ſur Syron. Choquant donc contre lui, il deſconfit les Syriens. Car le chef eſtant tué, tous prinrent la fuite, en laquelle ſeule conſiſtoit la ſauueté de leur vie. Les pourſuyuans donc iuſques en la campagne, il en tua enuiron huict cens. Le reſte ſe ſauua aux quartiers maritimes.

Lyſias & Gorgias conduiſent leur armee en Iudee: laquelle y eſt desfaite.

Chap. XI.

QVAND le roy Antiochus entendit ces nouuelles, il fut fort indigné, à cauſe de ce qui eſtoit aduenu. Aſſemblant donc toutes ſes forces, & recueillant des iſles pluſieurs eſtrangers à gages, il ſe prepara pour donner ſur la Iudee des la Prime-vere. Mais lors qu'ayant fait monſtre de ſon armee, il vit que les threſors lui defailloient, & qu'il eſtoit au bout de ſon argent: car les tributs ne lui eſtoient plus payez, à cauſe des mutineries des nations: lui d'autre part, qui eſtoit homme de grand cœur & magnifique, ne ſe contentoit pas de ce qu'il auoit: il reſolut premierement de s'en aller en Perſe, pour recueillir ſes tributs. Il laiſſa dõcques la charge de ſes affaires à Lyſias, fort eſtimé par lui, qui gouuernoit toute l'eſtendue, depuis l'Euphrates iuſques aux marches d'Egypte & de la baſſe Aſie, ayant en outre partie de l'armee, & des Elephans d'Antiochus: & à icelui auoit le Roy donné charge de bien & ſoigneuſement eſleuer ſon fils Antiochus, iuſques à ſon retour: adiouſtant que quãd il auroit conquis la Iudee, & fait eſclaues les habitans d'icelle, il ruineroit Ieruſalẽ, & aboliroit totalemẽt ceſte race de gẽs. Le Roy ayant fait ſauoir ces choſes par lettres à Lyſias, tira vers le païs de Perſe, l'an cent quarante & ſeptieme: & apres auoir paſſé l'Euphrates, il ſe tranſporta vers les Gouuerneurs du haut païs. Et quant à Lyſias, il choiſit Ptolemee, fils de Dorymene, Nicanor & Gorgias, hommes puiſſans entre tous les amis du Roy, & leur bailla quarante mil hommes d'infanterie, & ſept mil de caualerie pour aller en Iudee. Iceux paruenus iuſques à la ville d'Emmaus, ſe camperent en la campagne, & s'adioignirent à eux pluſieurs alliez de Syrie & de la contree voiſine, & ſemblablemẽt pluſieurs Iuifs apoſtats. Il y auoit auſſi auec eux quelques marchands venus pour acheter ceux qui deuoient eſtre faits priſonniers, portans auec ſoy des fers pour lier ceux qui ſeroiẽt pris, & argent pour les payer. Quand Iudas eut veu le camp, & la quantité des ennemis, il donna courage à ſes ſoldats, les exhortant d'auoir en Dieu la fiance de leur victoire. Que donc ils l'inuoquaſſent ſelon leur loy, ſe ve-

ſtans de haires, & monſtrans la contenance accouſtumee es prieres ordinaires es grands dangers: ce faiſant, Dieu leur donneroit force cõtre leurs ennemis, pour les faire honteux. Apres donc qu'il eut rengé ſon armee à la mode ancienne du païs, par miliers & centaines, & renuoyé les nouueaux mariez, & ceux qui auoient acheté nouuelles poſſeſſions, de peur que telles gens, pour eſpargner leur vie, ne cõbattiſſent courageuſement: il ſe tint debout, & incita ſes ſoldats au combat, vſant de tels propos. Compagnons, ſaiſon aucune ne nous reſte plus neceſſaire que la preſente, pour auoir bon courage & pour meſpriſer les dangers. Car à preſent, ſi vous combattez vaillamment, vous pourrez recouurer la liberté, laquelle de ſoy-meſme eſt deſirable à tous: mais elle vous doit eſtre encor plus ſouhaittable, qu'elle vous donnera le moyen de ſeruir à Dieu. Selon donc que vous ſerez diſpoſez à preſent, vous la pourrez recouurer, &, ſi vous combattez vertueuſement, iouir enſemble d'vne vie heureuſe, laquelle conſiſte à viure ſelon noſtre loy, & couſtume ancienne. Que ſi vous eſtes laſches au combat, il vous faudra endurer la plus grande infamie, qui puiſſe eſtre, ſans qu'vn ſeul de noſtre race demeure de reſte. Penſez donc en vous meſmes, que quand vous ne combattrez point, il vous faut mourir: mais d'autre part aſſeurez-vous qu'en combattant pour la liberté, pour la patrie, pour les loix, pour la pieté, vous acquerrez gloire immortelle. Preparez donc vos courages en telle ſorte, que demain dés le matin vous doniez le choc aux ennemis. Ainſi parla Iudas à ſon armee, pour l'encourager. Les ennemis ayãs enuoyé Gorgias auec cinq mil d'infanterie, & mil de caualerie, afin de donner ſur Iudas, la nuict à l'imporueuë, &, pour ce faire, ayans pour guides certains Iuifs apoſtats, Iudas en fut aduerti: qui de ſa part reſolut de ſe ruer ſur le camp des ennemis, voyant nommément que leur force eſtoit diuiſee. Ayant donc ſoupé de bonne heure, & laiſſé en ſon camp nombre de feux, il marcha toute la nuict, pour venir rencontrer l'ennemi, qui eſtoit en Emmaus. Gorgias ne trouuant les Iuifs en leur camp, penſa qu'ils s'eſtoient retirez es montagnes pour s'y cacher. Paſſant donc outre, il delibera de recercher en quel lieu ils ſeroient. Sur le matin, Iudas accompagné de trois mil hommes, mal armez à cauſe de leur pauureté, apparut aux ennemis eſtans en Emmaus: & apres les auoir veus en tresbon eſquippage, & campez comme gens experimentez, il exhorta les ſiens, diſant qu'il leur faloit combattre, quand meſmes ils ſeroient tous nuds: que combien qu'ils fuſſent en ceſt eſtat, Dieu qui prenoit plaiſir à la grandeur de leur courage, leur auoit deſia donné la victoire contre vn grand nombre de gens bien armez: & ſubit il commanda de ſonner les trompettes, tellemẽt que ſe ruãt ſur les ennemis à l'impourueu, il les eſtonna, & troubla leurs entendemens. Puis apres en auoir tué pluſieurs, qui ſe defendoiẽt, il pourſuyuit le reſte, venãt iuſques à Gadara, & aux plaines d'Idumee, d'Azot, & de Iãnia. De ceſt eſchec moururent enuirõ trois mille ennemis. Iudas neãtmoins defendit à ſes ſoldats de ſe ruer ſur le pillage, d'autant qu'il leur falloit encor combattre contre Gorgias & ſon armee, & lors qu'ils en ſeroient venus à bout, il leur ſeroit loiſible de butiner en aſſeurance, d'autant qu'ils n'auoient plus d'autre ennemi à attendre qu'icelui. Lui parlant encor à ſes gens, ceux qui eſtoient auec Gorgias regardans de deſſus vn certain coſtau, apperceurent que l'armee par eux laiſ-

eux laiſſee au camp eſtoit en route,&que leur camp eſtoit en feu:car combien qu'ils fuſſent loin,la fumee le leur faiſoit cognoiſtre. Quand ces gens entendirent qu'il en alloit ainſi, & qu'ils apperceurent que ceux de Iudas eſtoient attendans rengez en bataille, ils eurent peur, & prinrent la fuite: & lors Iudas voyant les troupes de Gorgias deſconfites ſans coup frapper, alla pour cueillir le pillage:& apres auoir gagné force or,argent, eſcarlate & pourpre, il s'en retourna chez ſoy ioyeux, & loüant Dieu de ceſt heureux ſucces. Car ceſte victoire ne leur ſeruit pas peu pour conquerir leur liberté.Lyſias eſtant confus de la desfaite de ceux qui auoiẽt eſté enuoyez, aſſembla vne armee de pres de ſoixante mil hommes d'eſlite, auec cinq mil hommes de cheual, pour donner ſur la Iudee. Venant donc par les montagnes,il campa en Betſor bourg de Iudee.Iudas vint au deuãt de lui, accompagné de dix mil hommes:&voyant le nombre des ennemis,apres auoir prié Dieu qu'il lui pleuſt combattre auec lui,il ſe rua ſur l'auãt-garde de l'ennemi, le desfit, & en tua enuiron cinq mil, laiſſant les autres en grande frayeur.Lyſias cognoiſſant la reſolution des Iuifs, & qu'ils eſtoiẽt pres de mourir,s'ils ne viuoient en liberté:d'autrepart redoutant leur deſeſpoir non moins que leur force,recueillit le reſte de ſon armee,&s'en retourna en Antioche,où il ſeiourna,leuant des ſoldats eſtrangers, pour ſe preparer à aſſaillir la Iudee auec plus grande armee. Apres que les capitaines d'Antiochus eurent eſté desfaits par tant de fois, Iudas ayant aſſemblé le peuple,leur dit,qu'apres pluſieurs victoires à eux ottroyees de Dieu, il falloit monter en Ieruſalem, repurger le temple, & offrir les ſacrifices ordonnez par la Loy.Eſtant donc venu là,auec multitude de peuple,il troua le Temple deſert,les portes d'icelui bruſlees,& des plantes nees d'elles-meſmes en icelui. Eſtant confus d'vne ſi piteuſe veüe, il ſe print à plorer auec ceux qui l'accompagnoient.Et ayant choiſi quelques ſiens ſoldats,il leur commanda de forcer les garniſons eſtans en la fortereſſe,iuſques à ce que lui-meſmes euſt repurgé le temple. Ce qu'ayant eſté exactement fait, il y fit porter des vaiſſeaux nouueaux,vn chandelier,vne table,vn autel,le tout fait d'or.Il fit auſſi agencer les tapis des portes,& y mit les huis,& ayãt oſté l'autel fait par Antiochus,il en baſtit vn nouueau de pierres de toutes ſortes, non taillees au marteau. Le vingt & cinquieme iour du mois de Kaſleu,qui reſpond à Septembre,fut allumee de la lumiere ſur le chandelier,les parfums mis ſur l'autel, les pains impoſez ſur la table, & les holocauſtes faits ſur l'autel nouueau:ce qui aduint au meſme iour,auquel trois ans auparauant la Saincte religion fut changee en profane & ſouillee impieté.Car le temple fut ruiné & deſerté par Antiochus,& demeura en ceſt eſtat par trois ans. Car ceſte deſolation aduint l'an cent quarante & cinquieme,le vingt & cinquieme du mois Apelee,qui reſpõd à celui d'Aouſt, l'an cent quarante & huictieme,& la cent cinquante & quatrieme Olympiade, il fut repurgé. Ceſte deſolation du temple aduint comme Daniel l'auoit prophetizé, quatre cens & huit ans au parauant: car il declara que les Macedoniens le ruineroient. Apres que Iudas eut reſtabli le ſacrifice du temple, il celebra vne ſolennité de huict iours,auec ſes compatriotes, n'omettant aucune eſpece d'honneſte volupté,les banquetãs ſomptueuſement & magnifiquement, & honorant Dieu en hymnes & Pſeaumes. Ils ſe recreerent donc ainſi de ce reſtabliſſement,voyans que contre eſpe-

rance,apres long temps,ils auoient la liberté de leur Religion, tellement qu'ordonnance fut faite que par huit iours on solennizeroit le rebastissement du temple:& des lors iusques à ce iourd'hui nous celebrons ceste feste appelee des LVMINAIRES,à cause,à mon aduis,que ceste liberté commença à luire contre toute esperance. Il fit aussi l'enceinte des murailles de la ville, & bastit des hautes tours, esquelles il mit garnison contre les courses des ennemis. Il fortifia aussi la ville de Betsor,pour s'en seruir cõme d'vn Fort contre les ennemis. Ces choses passantes ainsi, les nations d'alentour faschees du restablissement & force des Iuifs, en opprimerent plusieurs, lesquels ils surprenoient par aguets & embusches. Iudas leur faisoit cõtinuelle guerre, pour empescher leurs courses, & pour leur faire sentir les maux qu'ils auoient faits aux Iuifs: tellemẽt que dõnant sur l'Acrabataine & sur les Idumeens qui sont descendus d'Esau, il en tua plusieurs,dont il remporta le pillage,& enferma les fils de Baan,comme ils espioient les Iuifs, & les ayant assiegez, les expugna: mettant le feu en leurs tours,& tuant les hommes dedans. Depuis, il partit de là pour seruer sur les Ammonites, qui auoient grande & forte armee, conduite par Timothee. Venant donc aux mains,il les subiugua,print la ville de Iasor,& la brusla,& emmena en captiuité femmes & enfans: puis retourna en Iudee. Les nations voisines sachans son depart,s'assemblerent en Galaad, contre les Iuifs qui estoient aux montagnes, lesquels s'estans retirez au Fort de Dathema,enuoyerent vers Iudas,lui faire entendre que Timothee s'estoit efforcé de prendre le lieu où ils s'estoient retirez: & comme on estoit sur la lecture de ces lettres,messagers vinrent de Galilee, faisans sauoir qu'ils estoient pressez par ceux de Ptolemais, Tyr, Sidon, & autres peuples leurs voisins.

Iudas combat contre les Ammonites,Simon contre les Tyriens & autres,lesquels ils desfont.

CHAP. XII.

IVDAS, pensant à ce qui seroit de faire sur l'vrgence de ces deux nouuelles,ordonna que son frere Simõ print enuiron trois mille hommes d'elite,pour aller au secours des Iuifs assaillis en Galilee:& lui,accompagné de Ionathan son autre frere, & de huict mil combattans,s'en alla en Galaad, laissant pour commander sur le reste de ses forces, Ioseph fils de Zacharie, auec Azarie, leur commandant de bien soigneusement garder la Iudee, sans venir aux mains contre aucun, iusques apres son retour. Simon arriué en Galilee choqua contre l'ennemi, & le desconfit: puis poursuyuant les fuyars iusques sur les portes de Ptolemais en tua enuiron trois mil:& apres auoir prins les despouilles des morts,mis en liberté les Iuifs prisonniers,& recouuré tous leurs meubles, il s'en retourna chez soy. Mais Iudas Machabee& Ionathan son frere ayãs passé le Iordain:& de là fait le chemin de trois iours,rencontrerent les Nabatheens venans paisiblement au deuant d'eux,& rapportãs la condition de ceux de Galaad, & comment plusieurs d'entr'eux estoient en grande peine,clos & assiegez es chasteaux & villes du païs: le prians de se haster d'aller contre ces estrangers, & cercher le moyen de sauuer ses compatrio-

triotes. A ceſte cauſe il retourna au deſert, & donna ſur les habitãs de Boſra les premiers: print la ville, & y mit le feu, apres auoir mis à mort tous les maſles capables de porter armes. Il ne s'arreſta pas là ainſi, lors que la nuict fut venue: ains marcha vers le chaſteau, où les Iuifs eſtoient enclos & bloquez par Timothee, & par ſon armee: & le matin ſe trouua pres d'icelui, ſurprenant les ennemis ainſi que deſia les vns appliquoiẽt des eſchelles pour eſcaller les murs, & les autres apportoient des engins. Lors il fit ſonner la trompette: apres auoir encouragé ſes gens à combattre alaigrement pour leurs freres & parens, & diſtribua ſes forces en trois, pour donner à dos ſur les ennemis. Les gens de Timothee, ſentans que c'eſtoit Machabee, la vaillance & bon heur duquel ils auoient deſia eſprouuee, prinrent la fuite. Mais Iudas auec ſon armee alla apres: & en tua enuiron huit mille: & tirant vers Malla ville ennemie, il s'en ſaiſit, & y tua tous les maſles, apres l'auoir reduite en cendre. Puis partãt de là, il print & deſtruiſit Caſphoma, Boſor & pluſieurs autres places de Galaad. Peu de temps apres Timothee remit ſus grãde force, ayant auec ſoy ſes alliez, & nombre d'Arabes leuez à gage. Il paſſa dõc auec ſon armee delà le torrent, vis à vis de la ville de Raphe, ayant exhorté ſes gens de ſe porter en gens de bien, s'ils venoient à choquer cõtre les Iuifs, & qu'ils leur empeſchaſſent le paſſage du torrent. Car s'ils le paſſoient, il leur prediſoit leur perte. Iudas entendant que Timothee eſtoit preſt pour combattre, print auec ſoy toute ſes forces, & marcha haſtiuement contre l'ennemi: tellement qu'ayãt paſſé le torrent, il donna deſſus: tuãt pluſieurs de ceux qui faiſoient teſte, & donnãt grande frayeur aux autres, qui iettãs leurs armes furent contrains de fuir. Ceux qui s'eſtoient retirez au boſcage de Carnain eſperoient bien s'y ſauuer: mais apres que Iudas ſe fut emparé de la ville, il les tua, & bruſla le boſcage, faiſant perir les ennemis par diuerſes ſortes de mort. Apres ceſte execution, il ramena les Iuifs de Galaad, auec femmes, enfans & meſnage, pour s'en retourner en Ieruſalem. Or eſtãs ioints à la ville d'Emphron, ſituee droit ſur le chemin, ſans qu'il lui fuſt poſſible de ſe tourner ailleurs pour paſſer outre, s'il ne rebroſſoit chemin (ce qu'il ne vouloit) il manda ambaſſadeurs aux habitans pour les prier qu'ils lui ouuriſſent les portes, & le laiſſaſſent paſſer par leur ville. Car ils les auoient baſclees de pierres, pour leur couper paſſage. A quoy ne voulans entendre les Emphronites, il exhorta ſes gens, circuit la ville, & l'aſſiegea vn iour & vne nuict, la print, la bruſla, & tua tous les maſles y eſtans, puis tira ſon chemin: & y eut ſi grãd nombre de tuez, qu'on ne marchoit que ſur les corps morts. Apres qu'ils eurent paſſé le Iordain, ils vinrent en vne grande plaine, où ſe preſentoit en front la ville de Bethſan, dite par les Grecs Scythopolis, de laquelle ils ſe partirent, & vinrent en Iudee, pſalmodians & loüans Dieu, & faiſans les esbatemens accouſtumez es chants de victoire. On fit ſacrifices d'action de graces pour ces heureux ſucces, & pour la ſauueté de l'armee: d'autant qu'en toutes ces batailles, il n'eſtoit mort vn ſeul Iuif. Ioſeph fils de Zacharie, & Azarie (laiſſez par Iudas pour gouuerneurs, ce temps pendant que Simon eſtoit allé en Galilee contre ceux de Ptolemais, & que Iudas & Ionathan ſon frere eſtoient en Galaad,) voulans auſſi de leur part acquerir honneur & reputation de chefs genereux en guerre, prinrent leurs forces, & allerent vers Iamnia. Gorgias cõmandant à Iamnia, vint au

deuant d'eux,& les chargea tellement,qu'ils y perdirent enuirõ deux mille hommes,& gagnerẽt la fuite iuſques ſur les marches de Iudee. Ce meſchef leur aduint,pour auoir deſobei au commãdement de Iudas,qui leur auoit prohibé de combattre contre aucun, auant ſa venue. Car entre les les autres traits de ſa prudence guerriere, c'eſt merueilles, qu'il preueut, que s'ils remuoient quelque choſe outre ce qui leur auoit eſté enioint, il leur en prẽdroit mal. Iudas & ſes freres faiſans guerre contre les Idumeẽs, ne ſe donnoient aucune relaſche, ains les preſſoient continuellement de toutes parts:& prinrent la ville d'Ebron,ruinans toute la forteresſe d'icelle, bruſlans les tours, ſaccageans le plat-païs, & la ville meſme de Mariſſa. Puis venans en Azot,ils la prinrent & pillerent,& remportans grande quãtité de deſpouilles & de butin,s'en retournerent en Iudee.

Antiochus Epiphanes meurt en Perſe.

Chap. XIII.

EN ce temps-là,le roy Antiochus allant par le haut païs de Syrie, entendit qu'il y auoit en Perſe vne ville nommee Elymais, en laquelle eſtoit vn riche temple de Diane, rempli de toutes ſortes de dons : auquel auſſi il auoit entendu eſtre reſeruees les armes & corcelets d'Alexandre fils de Philippe roy de Macedone. Ces conſiderations l'inciterent à s'en aller en Elymais, laquelle il aſſiegea & print. Et d'autant que ceux de dedans ne s'eſtonnerent point de ſa venue ni de ſon aſſiegement,ains le ſouſtinrent vaillammẽt,il deſcheut de ſon eſpoir. Car ils le repouſſerent de deuant leur ville:& ſortans ſur lui, le pourſuyuirent de telle vigueur,qu'il s'en alla en Babylone,en fuyant & perdant grand nombre de ſes gens. Ainſi qu'il eſtoit contriſté de n'eſtre venu à chef de ſon attente,on lui rapporta la deſfaite de ſes capitaines,leſquels il auoit laiſſez pour guerroyer les Iuifs,& lui fit on entendre que les Iuifs eſtoient adonc les plus forts. Ceſt' ennui lui arriuant deſſus le premier, il fut ſurprins de deſeſpoir, qui le fit tomber en maladie, laquelle,auec ſes accidens,s'augmenta tellement,qu'il cogneut qu'il lui falloit mourir: & à ceſte occaſion appela ſes amis, auſquels il fit ſçauoir que ſa maladie eſtoit faſcheuſe,& que telle affliction l'auoit accueilli,pour auoir tourmenté le peuple des Iuifs, ayant pillé leur temple, & meſpriſé leur Dieu : & en leur tenant ce propos, il expira. De ſorte que ie ſuis esbahi de Polybe Megalopolitain (qui eſt autrement loüable) en ce qu'il eſcrit qu'Antiochus mourut pour auoir voulu piller le temple de Diane au païs de Perſe. Car puis qu'il n'auoit pas deliberé de faire ceſt' acte, auſſi ne meritoit-il pas d'en porter la punition. Que s'il ſemble à Polybe,qu'Antiochus ſoit mort à ceſte occaſion, c'eſt choſe bien plus croyable, que la mort lui eſt aduenue, pour le ſacrilege commis au temple de Ieruſalem. Mais noſtre intention n'eſt pas de debattre contre ceux qui ſouſtiennent la cauſe amenee par ce Megalopolitain,eſtre plus vraye,que la noſtre.

Antiochus Eupator deffait les Iuifs, & aſſiege Iudas enfermé au temple.

CHAP. XIIII.

AVANT qu'Antiochus rendiſt l'eſprit, il appela Philippe l'vn de ſes familiers & le conſtitua pour gouuerneur de ſon royaume. Et luy ayant deliuré ſon diademe, ſa robbe & ſon anneau, il lui enchargea de les porter & donner à ſon fils Antiochus, le requerant d'auoir ſoin de la nourriture d'icelui, & de lui cõſeruer le Royaume. Or Antiochus treſpaſſa l'an cent quarãte neufieme du regne de Syrie. Apres que Lyſias eut fait ſçauoir au peuple le treſpas d'icelui, il declara Antiochus pour roy, auquel il impoſa le nom d'Eupator, duquel il auoit la charge. En ce temps-là les garniſons & apoſtats eſtans en la forteresſe de Ieruſalé firẽt beaucoup de maux aux Iuifs. Car courãs a l'impourueüe ſur ceux qui montoient au temple en volõté d'y ſacrifier, ils les tuoiẽt. Car la forteresſe cõmandoit ſur le temple. A ces cauſes Iudas reſolut d'oſter ceſte garniſon, & pour ce faire ayãt aſſemblé tout le peuple, il l'aſſiegea. C'eſtoit l'an cẽt cinquantieme pris au cõmencement du regne de Seleucus. Ayant donc baſti des engins, & eſleué des Rauelins, il vacqua à ce ſiege treſlaborieuſement. Pluſieurs des reuoltez qui eſtoient leans ſortirent de nuict, & aſſemblerent quelques vns de leurs ſemblables, & vinrẽt vers le Roy Antiochus, requerans qu'il ne les laiſſaſt pas ainſi mal traiter par ceux de leur nation, en ne tenant conte d'eux, veu que cela leur aduenoit à cauſe du pere d'icelui, iceux ayans laiſſé leur Religion pour ſuiure celle qu'il leur auoit ordõnee: que la forteresſe eſtoit en dãger d'eſtre priſe par Iudas & par ceux qui l'accõpagnoient, ſi ſecours n'y eſtoit enuoyé de par lui. Le ieune Antiochus entendant ces propos fut fort deſpité, & manda querir ſes capitaines & amis, leur commãdant de leuer ſoldats à loage, auec tous ceux de ſon Royaume, eſtans en aage de porter armes: de ſorte qu'il aſſembla vne armee de cent mil hõmes d'infanterie, de vintg mil de cauallerie, & de trente deux Elephans, & auec ceſte armee ſortit d'Antioche ſous la conduite de Lyſias. Arriué qu'il fut en Idumee, il monta en Bethſura ville munie & de forte priſe, laquelle il inueſtit & aſſiegea tandis que les Bethſureens lui reſiſtoient vaillammẽt, ayans bruſlé l'appareil des engins par lui dreſſez, eſſorties qu'ils faiſoiẽt ſur lui. Vn long temps ſe conſuma autour de ce ſiege. Iudas entendãt la venue du Roy, leua le camp de deuãt la citadelle de Ieruſalem: & marchant pour rencontrer l'ennemi, il precipita ſon armee en vn certain deſtroit, en vn lieu dit Beth-zacharia diſtant des ennemis enuirõ ſeptante ſtades. Le Roy fit leuer ſon armee de Bethſura pour marcher vers ce deſtroit, où eſtoit encloſe l'armee de Iudas, & des le point du iour mit ſes gens en ordre de cõbatre. Il fit dõc marcher les Elephãs l'vn apres l'autre par le deſtroit, d'autãt qu'il n'eſtoit poſſible de les faire aller au large. Autour de chaque Elephãt aſſiſtoiẽt mille hõmes de pied, & cinq cens de cheual: & portoiẽt ces Elephãs des tours hautes garnies d'archers. Quant au reſte de ſes forces, il les fit mõter par deux coſtez des mõtagnes, ſous la cõduite de ſes plus intimes amis, leur cõmandãt d'eſleuer tous leur voix, & de dõner ſur les ennemis, en deſcouurãt leurs boucliers d'or & de cuiure, afin qu'ils donnaſſent grãde lueur. Les mõtagnes reſonnerent de

leurs cris, dont toutesfois Iudas ne fut point estonné. Car receuant genereusement les ennemis, il en tua enuiron six cens des auant-coureurs. Or Eleazar, surnommé Abras frere de Iudas, voyant vn treshaut Elephant armé de bardes Royales, & estimant que le Roy fust sur icelui, se rua de tresgrand cœur à l'encontre, tellement qu'apres auoir tué plusieurs de ceux qui enuironnoient l'Elephant, & espars les autres, il se fourra sous le ventre d'icelui, & le naura à mort: si que l'Elephant tombant sur Eleazar, le tua par sa pesanteur, & ainsi mourut ce personnage, en faisant genereusemẽt mourir grand nombre d'ennemis. Iudas voyãt la force de l'ennemi, se retira en Ieruſalem, pour recommencer le siege: & Antiochus enuoya partie de son armee en Bethsura pour la presser, & auec le reste de son armee vint en Ieruſalem. Les Bethsurites effrayez de ceste forte armee, & voyans les munitions neceſſaires leur manquer, se rendirent apres fermẽt prestẽ par le Roy que mal aucun ne leur seroit fait. Antiochus donc s'estãt emparé de la ville, ne leur fit autre chose, sinõ qu'il les mit dehors tous nuds, & establit vne garnison en la ville. Il fut aussi long temps à assieger le temple de Ieruſalem, d'autant que ceux de dedans se defendoient vaillamment. Car à chaque machine que le Roy bastissoit cõtr'eux, ils opposoient vne contre-machine: seulement les viures y defailloient: d'autant que la munition ancienne auoit esté consumee, & la terre n'auoit pas esté cultiuee ceste annee-là, qui estoit la septieme, en laquelle, selon la loy, le païs se repose sans estre semé. Ce qui fit que plusieurs des assiegez s'enfuirent par faute de viures, & en resta peu dedans le temple. Or voici comme les affaires des assiegez se passerent. Quand Lysias & Antiochus eurent entendu que le roy Philippe venant de Perse, taschoit à se faire maistre de l'estat, ils conclurent de quitter le siege pour lors, & d'aller contre Philippe, sans toutesfois rien declarer de cela aux soldats ni aux capitaines, ains commãda que Lysias communiquast auec les capitaines, sans leur deceler chose aucune de la deliberation prise contre Philippe, & de leur dire que c'estoit pour la longueur du siege, pour la fortereſſe de la place, pour le manquement de viures, & pour affaires requerans prouision en son Royaume. Ioint qu'il sembloit estre plus expedient de faire quelque traité auec les assiegez, & de contracter amitié auec toute la nation des Iuifs, en leur permettant l'exercice de leur Religion, d'autant qu'ils s'estoient rebellez, à cause qu'ils en auoient esté priuez. Ceſtes estoient les causes, pour lesquelles ils se tenoient chez eux. Quand Lysias eut declaré ce que dessus, toute l'armee, & les capitaines l'approuuerent.

Antiochus quittant le siege, fait alliance auec Iudas.

Chap. XV.

ANtiochvs ayant enuoyé gens vers Iudas & vers les assiegez auec lui, leur promit la paix, auec permission de viure selon leur Religion. Ce qu'ils receurent volontiers, & ayans pris le serment & asseurance du Roy, ils sortirent du temple. Antiochus entré en icelui, voyant la place si forte, contreuenant à son serment, commanda que son armee s'employast à demolir le temple à fleur de terre, quoy fait, il s'en retourna en Antioche, emmenant auec soy le Sacrificateur Onias, qui s'appeloit Menelaus. Car Lysias auoit conseillé au Roy

de

de tuer Menelaus,s'il vouloit que les Iuifs ſe tinſent quois ſans lui ſuſciter aucun trouble: & ce,d'autant que c'eſtoit lui,qui eſtoit auteur de tous ces maux, à cauſe du conſeil qu'il auoit donné à Antiochus ſon pere, de forcer les Iuifs à quitter leur Religion.Le Roy dõc enuoya Menelaus en Berſee ville de Syrie,où il le fit mourir, ayant eſté ſouuerain Sacrificateur par l'eſpace de dix ans.C'eſtoit vn homme meſchant & impie, qui pour auoir la domination,auoit forcé noſtre nation à tranſgreſſer noſtre loy. Or après la mort de Menelaus fut Sacrificateur Alcimus,appelé Ioacim.Le roy Antiochus trouuant que Philippe auoit ia fait grande conqueſte, choqua contre lui;& l'ayant pris priſonnier,le fit mourir:mais Onias fils du Sacrificateur(que nous auõs dit auoir eſté fait orphelin en ſon enfance,)voyant que le Roy auoit tué ſon oncle Menelaus, & donné la ſacrificature à Alcimus,qui n'eſtoit de la race des Sacrificateurs,& auoit transferé ceſt honneur en vne autre famille,à la perſuaſion de Lyſias,s'enfuit vers Ptolemee roy d'Egypte:où ayãt eſté receu honorablement par le Roy & par ſa femme Cleopatra,il obtint lieu au reſſort d'Heliopolis:auquel lieu il edifia vn temple ſemblable à celui qui eſtoit en Ieruſalem.Dequoy il ſe preſentera occaſion plus opportune à en parler.

Bacchides general de l'armee de Demetrius, vient pour guerroyer les Iuifs,& s'en retourne vers le Roy ſans auoir fait aucune execution.

Chap. XVI.

AV meſme temps Demetrius fils de Seleucus s'enfuit de Rome,& s'empara de Tripoli en Syrie: puis s'eſtant mis le diademe ſur la teſte,& ayant leué des ſoldats à gage,entra en ſon Royaume,où il fut receu auec grand contentement de tous, qui s'eſtans rendus à lui,ſe ſaiſirent d'Antiochus & de Lyſias,& les lui amenerẽt vifs:mais il les fit mourir incontinent, ayant Antiochus regné deux ans, comme nous auons deſia declaré ailleurs.Pluſieurs des Apoſtats & meſchans Iuifs ſe tranſporterent vers lui,& entre iceux le Sacrificateur Alcimus:leſquels tous accuſoient toute leur nation, auec Iudas & ſes freres, leur improperans,qu'ils auoient tué tous les amis d'icelui: & de tous ceux qui tenoient ſon parti,& que de ceux qui eſtoient au Royaume attendans ſa venue, les vns eſtoient peris,les autres auoient eſté chaſſez du païs de leur naiſſance, pour eſtre bannis ailleurs:le requerans qu'il enuoyaſt quelcun de ſes amis pour entendre de lui l'outrecuidance de Iudas.Demetrius fut fort enaigri par tels propos, & enuoya Bacchides, ami iadis d'Antiochus Epiphanes, homme vaillant,& à qui toute la Meſopotamie eſtoit donnee en gouuernement,auquel il donna vne armee, lui adioignant le Sacrificateur Alcimus,auec commandement de tuer Iudas & les ſiens. Bacchides partant d'Antioche auec ſon armee,vint en Iudee,& enuoya vers Iudas & ſes freres gens pour parler de paix:d'autant que ſa deliberation eſtoit de le prendre par dol:mais Iudas ne ſe fia pas en lui. Car il conſidera qu'il eſtoit venu auec armee ſi grande,qu'il eſtoit facile de coniecturer,que c'eſtoit non en intention de paix,ains de faire la guerre. Quelques vns du peuple preſterent l'oreille à ce qu'auoit fait publier Bacchides: & penſans qu'il ne leur aduiendroit aucun meſchef de la part d'Alcimus,qui eſtoit de leur natiõ, ils ſe rangerent à ce parti.

Ayans donc prins le ſerment de tous deux, que ni eux ni ceux qui eſtoient de leur parti ne ſouffriroient aucun mal, ils ſe confierent en eux. Mais Bacchides tenant peu de conte de ſon ſerment, en tua ſoixante: & par ne tenir ſa foy à ces premiers, il fit que les autres, qui auoient penſé à ſe rẽger à lui, s'en deſtournerent. Eſtant venu de Ieruſalem au bourg de Bethzeth, il enuoya gens pour prẽdre vn nombre de reuoltez, & quelques vns du peuple: leſquels tous il fit mourir: commandant à ceux de tout le païs d'obeir à Alcimus, qu'il laiſſa là pour la garde du païs, auec quelque armee, & cela fait, s'en retourna en Antioche vers le roy Demetrius. Alcimus voulant affermir ſa domination, & iugeant qu'elle ſeroit tant plus aſſeuree, qu'il auroit acquis de bonne grace du peuple, vſoit enuers tous de douces paroles, & deuiſant auec vn chacun plaiſamment & gratieuſemẽt, amaſſoit grande force, principalement de meſchans bannis, qui porterent les armes pour lui, & par le moyen deſquels il domina au païs, tuant tous ceux qu'il trouuoit eſtre du parti de Iudas. Icelui Iudas voyant Alcimus deuenu puiſſant, auoir deſia tué pluſieurs des plus gens de bien & craignans Dieu de toute la nation, ſe mit auſſi à courir le païs, & tua des partiſans d'Alcimus: lequel ſe voyãt incapable de reſiſter à Iudas, & ſe cognoiſſant inferieur à la force d'icelui, fit ſon conte de recourir à l'alliance de Demetrius: tellement qu'il vint en Antioche, & l'incita fort contre Iudas, lequel il accuſoit, pour auoir ſenti de lui beaucoup de maux: & duquel il en receuroit encores d'auantage, s'il n'eſtoit preuenu & puni par vne bonne armee, enuoyee contre lui.

Nicanor enuoyé apres Bacchides pour eſtre chef de guerre contre Iudas, eſt deſconfit auec ſon armee.

Chap. XVII.

Demetrius iugeãt que ſi Iudas croiſſoit ainſi en force, cela apporteroit preiudice à ſon eſtat, enuoya contre lui Nicanor ſon treſintime & treſfeal ami: lequel meſme l'auoit accompagné lors de ſa fuite de Rome. Lui ayant donc baillé armee, à ſon aduis, ſuffiſante pour faire teſte à Iudas, il lui commanda de n'eſpargner aucun de la nation. Arriué que fut Nicanor en Ieruſalem, il ne delibera pas de combattre incontinent contre Iudas, faiſant ſon conte de le ſurprendre par cautelle: & lui manda des propos de paix, alleguant qu'il n'eſtoit pas neceſſaire de combattre, ni de ſe hazarder: qu'il lui iuroit qu'il ne lui feroit aucun mal, d'autant qu'il venoit auec ſes amis, pour lui faire entendre tãt la volõté du roy Demetrius, que la ſiẽne enuers la maiſon d'icelui. Iudas & ſes freres creurent à ce faux ambaſſade de Nicanor, & ne ſoupçonnans aucune fraude, lui donnerent la foy, & le receurent auec ſon armee. Nicanor ayant ſalüé Iudas, deuiſa auec lui: & cependant donna ſigne à ſes gens de ſe ſaiſir de Iudas, lequel apperceuant ceſte trahiſon ſaillit incontinent, & s'enfuit vers ſes gens. Quand Nicanor vit que ſon intention & ruſe eſtoit deſcouuerte, il reſolut de faire guerre ouuerte à Iudas, & lui donna bataille pres du bourg de Capharſalama, où ayant eu victoire, il contraignit Iudas de ſe retirer en la fortereſſe de Ieruſalem. Quelques vns des Sacrificateurs & des anciens vinrent au deuant de Nicanor, comme il deſcendoit de la fortereſſe au temple, & lui ayant fait la reuerence,

lui

lui mõſtrerẽt les ſacrifices qu'ils ſe diſoiẽt offrir à Dieu pour le Roy: mais icelui blaſphemant, les menaça, que ſi le peuple ne lui liuroit Iudas, il ruineroit le temple à ſon retour, & ſur telles menaces il ſortit de Ieruſalem. Ce qu'oyans les Sacrificateurs, il ſe mirent à ietter force larmes, prians Dieu qu'il lui pleuſt les deliurer de leurs ennemis. Or quand Nicanor ſorti de Ieruſalem fut arriué pres le bourg de Bethoron, il ſe campa là, & en ce lieu lui vint renfort de gendarmerie de Syrie. Iudas eſtoit campé en vn autre bourg, appelé Adas, diſtant de Bethoron enuiron trente ſtades, ayant auec ſoy enuiron mil hommes en tout. Il exhorta ſes gens de ne s'effrayer du nombre des ennemis, & de ne penſer pas contre combien, mais contre quels, & pour quelle recompenſe ils auoient à combattre: afin de donner courageuſement tous enſemble ſur l'ennemi, lors qu'il les meneroit à la charge. Donnant donc ſur Nicanor, il y eut rude combat, dont Iudas eut le deſſus, car il tua grand nombre d'ennemis, & finalement Nicanor meſme combattant brauement, y demeura: & eſtant icelui tombé par terre, ſon armee ne dura rien. Car ayant perdu leur chef, ils printẽt la fuitte, iettans entierement bas leur armes. Iudas allant apres en fit grand carnage, & à ſon de trompettes fit ſçauoir aux bourgades voiſines qu'il auoit desfait les ennemis. Les villageois l'entendans ſaillirent en armes, & rencontrans les fuyars en face, les tuerent: de maniere que de ceſte bataille n'en eſchappa vn, quoy qu'ils fuſſent bien neuf mille. Ceſte victoire aduint le treizieme du mois Adar, qui reuient à celui de Feurier, & en fait-on tous les ans memoire, & feſte ſolennelle. Des adonc la nation Iudaique eut repos de ſes ennemis, & eut paix pour peu de temps: mais depuis elle retomba en combats & dangers. Comme le Sacrificateur Alcimus vouloit oſter la paroy du lieu Saint, qui eſtoit ancienne, & qui auoit eſté baſtie par les ſaincts Prophetes, vne playe de Dieu tomba ſubitement ſur icelui, dont il tomba en terre, ayant perdu la parole: tellement qu'apres griefs tourmẽs de pluſieurs iours, il mourut, ayant tenu la Sacrificature quatre ans durant.

Apres la mort d'icelui, le peuple donna la Sacrificature à Iadus, lequel entendant la grande puiſſance des Romains, & comment ils auoient ſurmonté la Gaule, l'Eſpagne, Carthage de Lybie, la Grece, les rois Perſeus & Philippe, & outre tous ceux-là le grand roy Antiochus, delibera de faire amitié auec eux: & enuoya à Rome Eupolemus fils de Iean, & Iaſon fils d'Eleazar ſes fideles amis, priant les Romains de lui eſtre alliez & amis, & d'eſcrire à Demetrius qu'il ſe deportaſt de guerroyer contre les Iuifs. Quand les Ambaſſadeurs de Iudas furent arriuez à Rome, le Senat les receut: & apres auoir cõmuniqué ſur l'occaſion de leur ambaſſade, il accorda alliance auec eux, & en fit vn arreſt, dont la copie fut portee en Iudee, & l'Original en fut poſé au Capitole, graué en table de Bronze. Or ceſt' arreſt du Senat touchant l'alliance & bonne affection des Romains enuers les Iuifs contenoit ces articles. Qu'aucun de l'obeiſſance des Romains ne fiſt guerre à la nation Iudaique, ni ne fourniſt viures, vaiſſeaux, ou argent à ceux qui leur feroient la guerre: que ſi quelques ennemis ſe iettent contre les Iuifs, les Romains leur donneront ſecours de leur pouuoir: & au reciproque ſi quelques vns ſe ruent ſur le païs des Romains, les Iuifs les ſecourront par armes: que ſi la nation Iudaique veut adiouſter ou diminuer quelque choſe de ceſte aſſociation, cela ſe fera par l'aduis commun du

peuple Romain:&ce qui ſera ordonné ſera ferme.Ceſt' arreſt fut eſcrit par Eupolemus fils de Iean, & par Eleazar fils de Iaſon, lors que Iudas eſtoit Souuerain Sacrificateur, & ſon frere Simon General ſur le fait des armes. Voila comment la premiere amitié & alliance fut contractee entre les Romains & les Iuifs.

Bacchides eſt derechef enuoyé en Iudee & gagne vne victoire. CHAP. XVIII.

LA mort de Nicanor & la desfaite de ſon armee eſtant rapportee, Demetrius enuoya derechef en Iudee vne armee ſous la charge de Bacchides, lequel parti d'Antioche, & venu en Iudee, ſe campa en Arbela ville de Galilee: où ayant forcé,& pris ceux qui s'eſtoient retirez là en grand nombre en des cauernes, il ſe partit de là,& vint haſtiuement en Ieruſalem. Ayant entendu que Iudas eſtoit campé au village de Bethzet,il marcha cõtre lui, auec vingt mil hommes de pied,& deux mil de cheual. Iudas n'auoit en tout que deux mil hõmes, leſquels aperceuans la multitude des gens de Bacchides, s'effrayerent, & ſortans du camp, quelques vns s'enfuirent:de maniere qu'il n'en reſta autour de Iudas qu'enuiron huit cens. Se voyant donc ainſi abandonné des ſiens,& preſſé des ennemis, qui ne lui donnoient aucune eſpace pour raſſembler ſes forces, il reſolut de cõbattre auec ces huit cens: leſquels il exhorta d'auoir bon courage à bien faire leur deuoir au cõbat: ils reſpondirent qu'ils n'eſtoient ſuffiſans pour faire teſte à vne ſi grande armee,& cõſeilloient de ſe retirer, & ſe garentir pour l'heure: mais puis apres, quand ils auroient raſſemblé leur forces,ils combattroient l'ennemi.Iudas repliqua,Ainſi n'aduienne,dit-il,que le Soleil me voye tournant le dos aux ennemis:que ſi ceſte occaſion m'aporte la mort,& qu'il faille totalemẽt que ie demeure au cõbat, ie feray ferme genereuſement, pour ſouſtenir tout ce qui me pourra aduenir,ſans que par telle fuite ie viẽne à ſouiller la gloire des hauts faits par moy iuſqu'à preſent executez.Et ayant ainſi exhorté le reſte de ceux qui eſtoient auec lui,il leur commanda que ſans apprehender aucun danger,ils ſe ruaſſent tous enſemble ſur l'ennemi.

Iudas meurt au combat. CHAP. XIX.

MAIS Bacchides faiſant partir ſon armee, la rengea en bataille, mettant la cauallerie ſur les deux aiſles, les auantcoureurs & archers en teſte de toute l'armee, & lui ſe tint ſur l'aiſle droite, laquelle eſtant rangee en ceſt ordre,s'approcha du camp de Iudas, & fit ſonner la trompette: commandant que tous criaſſent à haute voix,& donnaſſent deſſus. Iudas fit le pareil,& choqua contre Bacchides: & y eut de part & d'autre grand combat, qui dura iuſques au coucher du Soleil.Et voyant Iudas que Bacchides & la fleur de ſon armee combattoit en l'aiſle droite,il print les plus courageux des ſiẽs,& tira vers ce quartier-là: & donnant deſſus, il eſcarta leur eſquadron: puis pouſſant iuſques au milieu,les força de fuir,& les pourſuyuit iuſques au mont d'Aſa.Ceux de l'aiſle gauche voyans la fuite de ceux de la droite, allerent apres Iudas, & l'enfermerent, le prenans par derriere. Lui, ne pouuant fuir, & ſe voyant enclos d'ennemis,fit ferme auec ſes gens,pour combattre. Or apres auoir

tué

tué grand nombre d'ennemis, & eſtant extremement laſſé, il y demeura auſſi. Finalement perſiſtant en ſes premieres proüeſſes, & rendant l'ame de meſme qu'il auoit veſcu, ſes gens le voyans mort, & n'ayans ſur qui ietter les yeux, apres la perte d'vn ſi vaillant chef, prinrent la fuite. Simon & Ionathan ſes freres firent treſues pour auoir ſon corps, lequel ils porterent en Modin, lieu auquel leur pere eſtoit enſeueli: & fut là inhumé par tout le peuple, qui le pleura par pluſieurs iours, & l'honora publiquement à la couſtume du païs. Telle fin eut Iudas, homme genereux, grand guerrier, & bien recors des cõmandemens de ſon pere Matthias, ayant fait & ſouffert tout ce qu'il pouuoit, pour la liberté des ſiens. Ayant donc eſté ainſi orné de vertu, il a laiſſé vn treſgrand honneur, & honorable memoire de ſoy, par la liberté en laquelle il reſtablit ſa nation, la retirant de la ſeruitude des Macedoniens: lequel auſſi mourut, apres auoir exercé l'office de Souuerain Sacrificateur par trois ans.

LE TREIZIEME LIVRE.

Apres la mort de Iudas, ſon frere Ionathan prend le gouuernement.

CHAP. I.



OVS auons declaré au precedent liure comment la nation Iudaique, apres auoir eſté aſſeruie par les Macedoniens, recouura ſa liberté. Nous auons auſſi deſcrit les grãds & grieſs combats par leſquels Iudas leur capitaine a paſſé, & eſquels finalement il eſt mort, cõbattant pour eux. Or apres la mort de Iudas tous les meſchans Apoſtats Iuifs regermerent & prinrent vigueur pour les affliger de toutes parts, & outre la mãlice d'iceux, la famine enuahit le païs, tellement que pluſieurs ne pouuans ſupporter ces deux fleaux, de la famine & des ennemis, ſe reuolterent vers les Macedoniens. Bacchides ramaſſant les Apoſtats de la religion Iudaique, pour viure à la façon prophane des Payens, leur commit le gouuernement du païs, & iceux empoignans les amis & partiſans de Iudas, les liurerent à Bacchides, lequel les tormenta premierement & battit à ſon plaiſir, puis apres les fit mourir. Ceſte affliction, ſi grande que depuis le retour de Babylone les Iuifs n'en auoient point ſenti de telle, fit que ceux qui reſtoient des amis de Iudas, voyans la totale & cruelle ruine de leur nation, s'addreſſerẽt à Ionathan frere d'icelui, l'exhortans d'eſtre imitateur de ſon frere, & d'auoir le ſoin de ſes compatriotes, comme icelui auoit eu, en combattant iuſques à la mort pour la liberté de ſa patrie, & le requerans de n'abãdonner ſa nation ſans chef, en l'eſtat miſerable où elle eſtoit. Ionathã leur reſpondit qu'il eſtoit preſt de mourir pour eux: & eſtant tenu pour non moins vaillant que ſon frere, en quelque poinct qu'on l'euſt peu prendre, il fut declaré Chef general des Iuifs. Bacchides l'entendant, craignit que Ionathan ne donnaſt des affaires au Roy & aux Macedoniens, comme ſon

frere Iudas auoit fait au parauant, & cercha à le faire mourir par dol: mais Ionathan ne fut pas ignorant de ceste sienne deliberation non plus que son frere Simon: lesquels ayans cognoissance de telle pratique, prindrent auec soy tous leurs familiers, & s'enfuirent au desert voisin de la ville, & estans venus pres d'vne eau appelee la mare d'Asphar, se tindrent là. Quand Bacchides apperceut qu'ils se desroboient, & estoient en ce lieu là, il tira contr'eux auec toutes ses forces: & s'estant campé delà le Iordain, il recueillit son armee. Ionathan cognoissant que Bacchides marchoit contre lui, enuoya son frere Iean surnommé Gad, vers les Arabes Nabathees, afin de leur remettre son bagage iusques à la fin du combat de lui & de Bacchides: car les Arabes leur estoient amis. Or comme Iean s'en alloit vers les Nabathees, les fils d'Amar lui dresserent vne embuscade, sortis de la ville de Medaba, en laquelle ils le surprindrent auec toute sa compagnie, & ayans raui tout ce qu'ils portoient auec soy, ils occirent Iean & tous ses cõpagnons, dont ils furent puis apres punis par les freres d'icelui, selon leur merite, comme nous le declarerons peu apres. Quand Bacchides eut entendu que Ionathan estoit campé es mareschages du Iordain, il obserua le iour du Sabbath pour aller contre lui, esperant qu'il ne se defendroit pas ce iour-là, à cause de la prohibition de la Loy. Mais icelui encourageant ses compagnons, & leur remonstrant qu'il y alloit de leur vies, d'autant qu'il ne leur estoit possible d'eschapper, puis qu'ils estoient serrez au milieu, entre le fleuue & entre l'ennemi: car ils auoient l'ennemi à front & le fleuue à dos. Apres donc qu'il eut fait sa priere à Dieu, qu'il lui donnast victoire, il vint aux mains auec l'ennemi, & en mit à bas grand nombre, & apperceuant Bacchides venir contre lui de grande hardiesse, il estendit sa main droite pour le fraper: mais icelui preuoyant le coup & le destournãt, Ionathan & ses compagnons sauterent dedans la riuiere, & par ce moyen se sauuerent delà le Iordain, d'autant que les ennemis ne passerent pas l'eau: & ainsi Bacchides, s'en retourna incontinent en la forteresse de Ierusalem, apres auoir perdu enuiron deux mil de ses hõmes. Il fortifia plusieurs villes de Iudee ruinees auparauant, assauoir Iericho, Emmaus, Bethoron, Bethel, Ennatha, Pharath, Techoa & Gazar, & bastit en chacune d'icelle des tours, & des murailles fortes & grandes, puis y mit des garnisons pour sortir de là sur les Iuifs, & les vexer: mais sur tout il fortifia la citadelle de Ierusalem, en laquelle il tint enfermez pour ostages les enfans des premiers de Iudee, & les y garda. Enuiron ce temps-là vn certain arriua vers Ionathan & son frere Simon, rapportant que les fils d'Amar deuoient celebrer leurs nopces, & auoient à mener la mariee de la ville de Gabatha, qui estoit sœur d'vn des plus Illustres d'entre les Arabes, & qu'elle deuoit estre conduite auec magnifique & somptueuse pompe. Ionathan & son frere iugeans que la saison tresoportune se presentoit à eux pour venger leur frere, & pour punir les Medabeins du tort qu'ils lui auoient fait, prenans le plus de forces qu'ils peurent, marcherent vers Medaba, où ils se mirent en embuscade en vne montagne, attendans les ennemis. Mais quand ils virent les conducteurs de la mariee & du marié, & semblablement grande troupe de leurs amis, comme l'ordinaire des nopces le porte, ils sortirent de leur aguet, & les mirent tous à mort, & s'estans saisis des ioyaux & de tout l'autre butin qui suyuoit ceste compagnie, ils

se

ſe retirerent chez ſoy: & ainſi ils vengerent la mort de leur frere Iean ſur les enfans d'Amar. Car eux & leurs amis qui les accompagnoient auec leurs femmes & enfans y demeurerent iuſques au nombre de quatre cẽs. Simon & Ionathan s'en retournerent es mareſcages ſuſdits, & ſe tinrent là: mais Bacchides ayant muni toute la Iudee de garniſon, s'en retourna vers le Roy: & lors l'Eſtat des Iuifs fut en paix l'eſpace d'enuiron deux ans.

Or les meſchans & reuoltez de la religion Iudaique voyans que Ionathan & les ſiens conuerſoient au païs en grande aſſeurance, à cauſe de la paix, enuoyerent vers le roy Demetrius gens pour le requerir qu'il mandaſt Bacchides pour empoigner Ionathan, monſtrans que cela ſe feroit ſans peine, & que ſi vne nuict on ſe ruoit ſur eux, on les tueroit tous. Quãd Bacchides fut arriué en Iudee, il eſcriuit à tous ſes amis, tãt Iuifs, qu'autres alliez, qu'ils lui empoignaſſent Ionathan. Mais iceux ne le pouuans prendre, quelque effort qu'ils y fiſſent, (car Ionathan ayant entendu leur embuſches, ſe tenoit ſur ſes gardes) Bacchides ſe deſpita contre les reuoltez, leur obiectant qu'ils deceuoient le Roy & lui, & empoignant cinquante des principaux d'iceux, il les fit mourir. Ionathan & ſon frere & ceux de ſa compagnie redoutans Bacchides, ſe retirerent en Bethalaga, bourgade du deſert: auquel lieu il baſtit des tours & des murailles pour s'y tenir en ſeure garniſon. Bacchides entendant cela, print l'armee qu'il auoit auec ſoy, outre ſes confederez Iuifs, pour marcher contre Ionathan, & battant les munitions faites par lui, il l'aſſiegea par pluſieurs iours: mais Ionathan ne ſe rendit pas pour telle violence de ſiege, ains reſiſta vaillamment, ayãt laiſſé ſon frere Simon en la ville, pour faire teſte à Bacchides. Et quant à lui, il ſortit occultement, & amaſſa grande force de ſoldats fauoriſans à ſon parti, & de nuict chargea auec grande force ſur le camp de Bacchides: & apres auoir desfait grand nombre d'icelui, il fit entendre à ſon frere Simon, qu'il chargeoit les ennemis: lequel ſentãt qu'il en faiſoit vn grand carnage, fit auſſi de ſa part vne ſortie ſur eux, & bruſla tous les engins des Macedoniens, dont il fit grande occiſion. Bacchides ſe voyant empoigné par ſes ennemis, & qu'à front & à dos il eſtoit preſſé, tomba en deſeſpoir & trouble d'entendement, eſtãt confus de l'iſſue de ſon ſiege, totalement contraire à ſon attente, & deſchargea ſa cholere ſur les reuoltez, qui auoient enuoyé & fait enuers le Roy, pour le faire venir: declarant qu'il auoit eſté deceu par eux: & vouloit s'en retourner chez ſoy, s'il euſt peu venir à bout de ce ſiege, ſans ſon deshonneur.

Ionathan contreint Bacchides de contracter alliance auec lui, & de ſortir du païs.

Chap. II.

MAis Ionathan cognoiſſant ſa deliberation, mãda vers lui ambaſſade, pour faire amitié & alliance enſemble, à condition que de part & d'autre ils rẽdroiẽt les priſonniers qu'ils auoiẽt pris. Bacchides eſtimant ceſte requeſte honneſte, promit amitié à Ionathan, tellement que tous deux iurerent de ne faire des lors en auant guerre l'vn à l'autre, & rendirent & receurent chacun leurs priſonniers. Ainſi s'en retourna Bacchides en Antioche vers le Roy: & depuis telle retraite, iamais il ne fit effort contre la Iudee. Quant à Ionathan, ice-

lui s'asseurant sur ce serment, fit sa demeure en Machmas, où administrãt l'Estat, il fit telle punition des meschans, qu'il nettoya de telles gens toute la nation.

Alexandre fils d'Epiphanes fait guerre contre Demetrius.

Chap. III.

L'An cent soixantieme du regne de Seleucus, Alexandre fils d'Antiochus l'Illustre monta en Syrie, & s'empara de la ville de Ptolemais, par la trahison des soldats qui estoient dedans: lesquels estoient mal affectionnez enuers Demetrius, à cause de son arrogance, telle qu'il ne donnoit aucun acces à soy. Car s'estãt enfermé en vn certain palais muni de quatre tours, que lui-mesme auoit basti pres d'Antioche, il ne laissoit approcher personne de soy: ains estoit nonchallant & totalement esloigné d'affaires, dont s'alluma contre lui vne forte haine de ses subiets, comme nous auons desia monstré ailleurs. Or Demetrius entendant qu'Alexandre estoit à Ptolemais, print toutes ses forces, & marcha contre lui.

Demetrius fait alliance auec Ionathan.

Chap. IIII.

Il enuoya en outre vers Ionathan Ambassades pour faire alliãce & amitié auec lui: car il resolut de preuenir Alexandre, à ce qu'icelui ne communiquãt le premier auec lui, n'en obtint secours. Il faisoit cela principalement de crainte que Ionathan ne se souuenant du mauuais traittement qu'il auoit receu de lui, ne se declarast son ennemi. Il lui manda donc qu'il assemblast ses forces, & fist apprest d'armes: que semblablement il receust les Iuifs que Bacchides auoit enfermez pour ostages en la fortereſſe de Ierusalem. Ces choses ainsi aduenues de la part de Demetrius, Ionathan se retira en Ierusalem, & en la presence de tout le peuple & de la garnison estant en la fortereſſe, il leut la missiue du Roy, & apres la lecture, les meschans & reuoltez Iuifs estans en la fortereſſe, eurent grande frayeur, voyans que le Roy permettoit à Ionathan de leuer vne armee, & de receuoir ses ostages. Icelui rendit chacun d'iceux à ses pere & mere, & par ce moyen Ionathan fit sa demeure en Ierusalem, où il fit beaucoup de reparations & bastimens, selon qu'il lui pleut. Car il fit bastir les murailles de la ville de pierre de quartier, à celle fin qu'elles fussent plus fortes pour la guerre. Ce qu'aperceuans ceux qui estoient es garnisons par toute la Iudee, les quitterent toutes, & se retirerent en Antioche, excepté ceux qui estoient en la ville de Betsor, & ceux de la fortereſſe de Ierusalem. Car ils estoient pour la plus grand part composez de meschans fuitifs Iuifs, qui pour ceste occasion ne voulurent quitter leurs garnisons.

Alexandre tire Ionathan à son parti. Chap. V.

Or Alexandre sachant les promesses faites par Demetrius à Ionathan, de la vaillance duquel il estoit asseuré, sachãt les beaux exploits par lui faits en combattant contre les Macedoniens: & d'autre part se rememorant ce que lui-mesmes auoit souffert de Demetrius & de Bacchides son General d'armee, disoit à ses amis qu'il

qu'il lui eſtoit impoſſible de rẽcontrer vn allié, meilleur pour lui en ceſte ſaiſon, que Ionathã, lequel s'eſtoit monſtré vaillant à l'encontre des ennemis, & auoit vne particuliere haine à l'encontre de Demetrius, duquel il auoit receu beaucoup de mal, comme il lui en auoit beaucoup fait. Pourtant, s'il leur ſembloit bon de l'attirer à eux à l'encontre de Demetrius, le temps eſtoit treſpropre de le conuier à faire alliance commune. Ce qu'eſtant approuué par eux, il enuoya à Ionathan vne miſſiue de telle teneur.

» Le roy Alexandre à Ionathã ſon frere, Salut. Ia des long temps nous auons
» entendu voſtre vaillance & fidelité, qui nous a cauſé de vous enuoyer nos
» Ambaſſadeurs, pour traitter alliance & amitié auec vous, & des auiour-
» d'hui nous vous eſliſons Souuerain Sacrificateur des Iuifs, voulans que
» vous ſoyez nommé noſtre ami. Ie vous enuoye en outre en don vne rob-
» be de pourpre, & vne coronne d'or, vous exhortãt que puis que vous eſtes
» honoré par nous, vous nous rendiez la pareille. Ionathan ayant receu ceſte miſſiue, veſtit l'habit Pontifical, au iour de la feſte des Tabernacles, quatre ans apres la mort de ſon frere Iudas. Car durãt tout ce temps-là il n'y auoit eu aucũ Souuerain Sacrificateur. Il aſſembla auſſi groſſe gendarmerie, & fit forger quãtité d'armes. Quand Demetrius eut entendu ceſte nouuelle, il en fut fort contriſté, & accuſoit lui meſme ſa tardiueté, de ce qu'il n'auoit preuenu Alexãdre, à courtoiſement manier Ionathan, & lui auoit laiſſé empoigner ceſte occaſiõ. Lui auſſi eſcriuit à Ionathã, & au peuple vne miſſiue contenant ce qui s'enſuit. Le roy Demetrius à Ionathan &

» au peuple des Iuifs, Salut. Puis que vous auez conſerué l'amitié que vous
» me portez, & que vous ne vous eſtes point adioints à mes ennemis, quel-
» que ſollicitation qu'ils vous en ayẽt fait, ie loüe voſtre fidelité, & vous prie
» de perſeuerer en ce meſme eſtat, à cõdition que vous receurez de moy la
» pareille auec toute gratieuſeté. Car ie vous quitteray la plus grand part
» des tributs & tailles que vous auez payees à mes predeceſſeurs Rois, & à
» moy: & des à preſent ie vous quitte les tributs que vous baillez de tout
» temps: & en outre ie vous gratifie du prix du ſel, & de l'or que vous nous
» offriez pour noſtre coronne. Item ie vous remets le tiers des fruicts de la
» terre, & la moitié des fruicts des arbres à nous appartenans, à prendre des
» ce iourd'hui en auant. Item ce que les habitans de Iudee & des trois Gou-
» nemens adioints à icelle, Samarie, Galilee & Peree me doiuent bailler, ie le
» vous quitte des à preſent a touſiours: voulãt que la ville de Ieruſalem ſoit
» ſacree, ſoit lieu de franchiſe, ſoit exempte de tous tributs & de toute dix-
» me, tant elle que ſon reſſort: & remets la forteresſe d'icelle à voſtre ſouue-
» rain Sacrificateur Ionathan, lui permettant d'y mettre en garniſon ceux
» qu'il trouuera loyaux & affectionnez, afin qu'ils la conſeruent pour vous.
» I'ordonne auſſi que les Iuifs qui ſeront priſonniers ou eſclaues en mõ païs,
» ſoiẽt mis en frãchiſe. Ie defend en outre que les mõtures des Iuifs ne ſoiẽt
» priſes pour faire des courſes pour nous. I'ottroye qu'es Sabbats, & en tou-
» tes autres feſtes, voire meſme trois iours auant chacune de vos feſtes,
» il y ait immunité & franchiſe de toute charge: & veux que les Iuifs habi-
» tans riere nos païs, ſoient ſemblablement francs, ſans qu'on les moleſte. Ie
» veux le meſme eſtre fait à ceux qui voudront porter les armes auec
» moy, & ce, iuſques au nombre de trẽte mil, leſquels en quelque lieu qu'ils
» aillent, aurõt meſme traittemẽt que ma propre armee: & en colloqueray

partie aux garnisons: les autres à la garde de nostre corps: & en establiray de capitaines en ma cour, ausquels ie permettray de viure selon les ordonãces de leurs Peres, lesquelles ils obserueront, & veux que les trois Gouuernemens adioints à la Iudee soient assuiettis aux mesmes loix. Item ie veux que le souuerain Sacrificateur pouruoye à ce qu'aucun Iuif ne puisse adorer en aucun autre temple qu'en celui de Ierusalem: & de mes deniers ie donne par an cent cinquante mil drachmes pour estre employees à faire sacrifices: & ce qui sera par dessus iceux sacrifices, ie veux qu'il soit vostre. Ie vous quitte en outre les dix mil drachmes que ces Rois prenoiẽt du temple, d'autant qu'elles appartiennent aux Sacrificateurs seruans au temple. I'ottroye aussi que tous ceux qui auront leur refuge au temple de Ierusalem, & es dependances d'icelui, soit qu'ils soiẽt debteurs de deniers Royaux, ou pour quelque autre cause, s'en aillent quittes, & qu'ils ne reçoiuent aucun dommage en leurs biens. Ie permets aussi que le temple soit reparé & basti, les frais prins sur mes deniers. Ie permets en outre que les murailles de la ville soient edifiees, & que les tours soient haussees à mes despens, que s'il y a quelque Fort qu'il faille munir pour la commodité du païs de Iudee, ie veux que cela soit fait à mes despens. Ce sont les promesses & offres que Demetrius fit aux Iuifs. Or Alexãdre ayant assemblé grandes forces de soldats à gages, & d'autres qui s'adioignirent à lui du païs de Syrie, mit en fuite ses ennemis, & les poursuyuit iusques bien loin: tellement qu'il en tua grand nombre, & pilla leur camp. Or fut desconfite l'aisle droite, où d'auenture estoit Demetrius. Et quant aux autres, ils prinrent tous la fuite. Mais Demetrius combattit vaillamment, & tua plusieurs des ennemis, & mit les autres en fuite: tellement que brochant des esperons, il se fourra en vne fange profonde & fascheuse, en laquelle son cheual trebuscha d'auanture, & ne s'en pouuant retirer, il y fut tué. Car estant apperceu par les ennemis, ils tournerent visage: & l'ayans inuesti, tous lancerent leurs flesches contre lui: qui estant à pied, & combattant genereusement, mourut finalement, apres auoir receu plusieurs playes, & n'ayant plus de puissance à tenir bon. Telle fut l'issue de Demetrius: lequel mourut apres auoir regné onze ans, comme nous l'auons monstré ailleurs.

Onias fait amitié auec Ptolemee Philometor, & bastit le Temple appelé d'Onias. CHAP. VI.

ONIAS souuerain Sacrificateur estoit nõmé de mesme nom que feu son Pere: lequel s'estant retiré vers Ptolemee, surnommé Philometor, demeura en Alexandrie, comme ci deuant nous auons dit, & voyans la Iudee vexee par les Macedoniens & par leurs Rois, voulant d'autre part acquerir pour soy memoire & gloire immortelle, resolut d'enuoyer vers le roy Ptolemee, & vers la royne Cleopatra, pour les requerir de pouuoir bastir vn temple en Egypte, ressemblant à celui de Ierusalẽ, & d'y establir Leuites & Sacrificateurs de gẽs de sa race. Or fut-il emeu à ceste volonté, principalemẽt à cause du dire du prophete Isaïe: lequel, plus de six cens ans au parauãt, auoit predit que pour tout certain il falloit bastir au Souuetain Dieu vn temple en Egypte, par vn homme Iuif. Onias donc ayant esguard à ceste prophetie, en escriuit à Pto-

» à Ptolemee & à Cleopatra vne miſſiue en telle ſubſtance. Comme eſtant
» employé au fait de la guerre ie vous faiſoy pluſieurs grands ſeruices par
» l'aide de Dieu, Ie me ſuis trouué en Cœleſyrie & Phœnice, & en la ville de
» Leontopolis; qui eſt au reſſort d'Heliopolis. Ie ſuis auſſi venu en pluſieurs
» autres lieux de noſtre nation: & ay trouué pluſieurs d'icelle, ne maintenãs
» pas le ſeruice de Dieu comme il appartenoit, à cauſe de ce qu'ils eſtoient
» diſcordans les vns des autres: comme le meſme eſt aduenu aux Egyptiens,
» pour la multitude des Religions, & pour la diuerſité d'opinions touchant
» le ſeruice de Dieu: & ayant rencontré vn lieu treſcommode au chaſteau
» de Bubaſte la Champeſtre, où il y a foiſon de toutes ſortes d'eſtoffes & d'a-
» nimaux propres pour les ſacrifices, ie vous requiers qu'il me ſoit permis
» de nettoyer le Temple qui y eſt giſant par terre, qui n'a point de maiſtre,
» & au lieu d'icelui, edifier vn Temple au Souuerain Dieu, ſur le patron, &
» de meſmes dimenſions que celui de Ieruſalem: & ce, pour vous, pour la
» Royne, & pour vos enfans, à ce que les Iuifs habituez en Egypte puiſſent
» s'aſſembler là, & tant plus qu'ils ſeront d'accord entre eux, tãt plus ſoyẽt-
» ils diſpoſez à voſtre ſeruice. Car auſſi le prophete Iſaïe l'a ainſi dit. IL Y
» AVRA, dit-il, VN AVTEL POVR LE SEIGNEVR DIEV EN EGYPTE:
» lequel auſſi a predit beaucoup d'autres choſes touchant ce lieu. C'eſt ce
qu'Onias eſcriuit au roy Ptolemee. De la reſponſe qu'il lui rendit ſe pourra entendre la pieté tant de lui que de Cleopatra ſa ſœur & femme. Car ils ont remis le peché & tranſgreſſion de la loy entreuenue en ce fait ſur la teſte d'Onias, par la reſpõſe qui s'enſuit. Le roy Ptolemee & la royne Cleo-
» patra à Onias, Salut. Nous auõs veu voſtre lettre, par laquelle vous requ-
» rez vous eſtre permis de nettoyer le temple qui eſt par terre à Leontopolis
» au reſſort d'Heliopolis, au lieu appelé Bubaſte la Champeſtre. Nous nous
» esbahiſſons ſi vn temple baſti en vn heu deſordõné & plein d'animaux e-
» xecrables, ſera aggreable à Dieu: mais puis que vous dites que le prophe-
» te Iſaïe a des long temps predit cela, nous le vous permettons, s'il peut e-
» ſtre fait ſelon la Loy, & ſans que nous commettions aucun peché contre
» Dieu. Onias donc ſe ſaiſiſſant de ce lieu, baſtit en icelui vn temple & vn autel à Dieu, ſur le patron de celui de Ieruſalem: mais plus petit & moins riche. Ie n'ay voulu à preſent declarer les dimenſions, ni les vaiſſeaux d'icelui, d'autant que i'ay deſcrit le tout en mon ſeptieme liure des guerres Iudaiques. Onias trouua des Iuifs ſemblables à lui, & des Sacrificateurs & Leuites pour faire le ſeruice en ce temple-là, duquel i'ay ſuffiſamment parlé pour ceſte heure. Or aduint que les Iuifs d'Alexandrie & les Samaritains qui reueroient le temple du mont Garizim, eurent diſſenſion les vns contre les autres au temps d'Alexandre, & debattirent de leurs differens deuant Ptolemee. Car les Iuifs diſoient que le temple auoit eſté baſti en Ieruſalem ſelon l'ordonnance de Moyſe, & que celui des Samaritains auoit eſté baſti au mõt de Garizim. Ils prierent dõc le Roy, qu'il lui pleuſt ſe ſeoir auec ſes amis, pour ouir leurs allegations ſur ce fait, & condamner à mort la partie ſuccombante. Or Sabee & Theodoſe plaiderent pour les Samaritains, & Andronique fils de Meſſalom harangua pour ceux de Ieruſalem, & pour les autres Iuifs. Ils iurerent donc de par Dieu & de par le Roy, qu'ils apporteroient leurs preuues ſelon la Loy, requerãs Prolemee qu'il fiſt mourir celui qu'il trouueroit auoir fauſſé ſon ſerment. Le Roy

donc s'assit auec ses amis pour ouir ces deux harãgueurs,& aduiser sur leur dire. Or les Iuifs d'Alexandrie estoient en grand peine, & se despitoient contre ceux qui auoient mis en controuerse la preeminence du temple de Ierusalem,& estoient tresmarris de ce qu'vn si ancien& si notable temple,entre tous ceux ceux de l'Vniuers, estoit ainsi vilipendé.Et estãt aduenu que Sabee & Theodose permissent à Andronique de haranguer le premier, il commença à demonstrer par la Loy & par les Sacrificateurs successifs les vns aux autres, dont chacun auoit receu cest' honneur de main en main de pere en fils,que tous les rois d'Asie auoient honoré ce temple de dons & magnifiques presens: & quant à celui de Garizim, iamais personne n'en auoit tenu propos ni conte.Par tels & semblables propos Andronique fit croire au Roy que le temple de Ierusalem auoit esté basti selon les ordonnances de Moyse, le persuadant de faire mourir Sabee & Theodose. Voila touchant les Iuifs Alexandrins,& touchant ce qui leur aduint du temps de Ptolemee Philometor.

Alexandre honore grandement Ionathan apres la mort de Demetrius.

Chap. VII.

Demetrivs ayant esté tué en combat, selon que nous l'auons ci deuant declaré, Alexandre fut roy de Syrie, & escriuit à Ptolemee Philometor pour lui demander sa fille à femme, disant que c'estoit chose conuenable qu'il contractast affinité auec lui,puis qu'il estoit entré en la principauté de son pere, ayant esté auancé en icelle par la prouidence de Dieu, apres auoir veincu Demetrius. Ioint qu'outre ces considerations il n'estoit pas indigne de son amitié. Ptolemee receut auec grãd plaisir ceste demãde de mariage, & lui escriuit qu'il estoit ioyeux de ce qu'il auoit recouuré son royaume paternel:& promettoit de lui donner sa fille à femme:lui faisant sauoir qu'il eust à le venir rencontrer à Ptolemais,où il lui meneroit sa fille.Car lui-mesme la lui meneroit depuis l'Egypte iusques en ce lieu-là, où il la lui deliureroit pour femme.Apres ces lettres escrites, Ptolemee s'en alla promptemẽt à Ptolemais,menant auec soy sa fille Cleopatra,auquel lieu ayant trouué Alexandre,selon qu'il lui auoit escrit, il lui deliura sa fille, auec le dot d'argent & d'or qu'il appartenoit à vn Roy de donner.Or apres le mariage accompli, Alexandre escriuit au souuerain Sacrificateur Ionathan:lui mandant qu'il vint vers lui à Ptolemaïs.Icelui estant arriué pres de ces deux Rois, & leur ayant fait de magnifique presens,fut aussi honoré par tous deux. Alexandre le contraignit de despouiller sa robbe ordinaire, & de se vestir d'vne robbe de pourpre,puis le fit seoir sur vn throne: commandant à ses capitaines qu'ils allassent auec lui parmi la ville, & qu'ils defendissent à cri public de dire aucune chose contre lui,ni de lui donner aucune fascherie:ce que les capitaines firent: tellement que ceux qui estoient venus appareillez pour accuser Ionathan,& qui estoient fort animez contre lui, voyans l'honneur qui lui estoit fait par ceste publication,gagnerent au pied,craignans que quelque mal ne leur aduint. Le roy Alexandre aima Ionathan de telle affection,qu'il le mit le premier au roole de ses amis.

Deme-

Demetrius fils de Demetrius gagne la victoire ſur Alexandre: eſt fait Roy: contracte amitié auec Ionathan.

CHAP. VIII.

L'An cẽt ſoixante cinquieme du regne des Grecs, Demetrius fils de Demetrius accompagné de pluſieurs ſoldats à gages que lui fournit Laſthenes Candiot, partit de Candie, & s'en vint en Cilicie. Ce qui mit Alexandre en grande angoiſſe & trouble, ſubit qu'il l'eut entendu: & à l'inſtãt il ſe haſta d'aller de Phœnice en Antioche, pour y aſſeurer ſes affaires, auãt l'arriuee de Demetrius. Il auoit laiſſé pour gouuerneur de Cœleſyrie Apollonius de Dace, lequel venant à Iamnia auec grande force, enuoya dire au ſouuerain Sacrificateur Ionathan, qu'il n'eſtoit pas raiſonnable que lui ſeul veſcuſt en aſſeurance & autorité, ſans eſtre ſubiect au Roy, & que ce qu'il ne l'auoit reduit en l'obeiſſance du
" Roy, lui cauſoit grãd reproche enuers tous: Pourtãt, dit-il, ne vous trom-
" pez pas vous-meſmes en vous tenant aux montagnes, & penſant auoir des
" forces: que ſi vous vous confiez en voſtre puiſſance, deſcendez en campa-
" gne & iouſtez auec mon armee, afin que l'iſſue de la victoire monſtre qui
" d'entre nous ſera le plus vaillãt. Vous ſauez que les principaux de chaque
" ville portent les armes auec moy, leſquels ont touſiours veincu vos pre-
" deceſſeurs: nous combattrons en ce lieu, auquel nous nous ſeruirõs d'ar-
" mes & non de pierres, & où le veincu n'a place aucune pour s'enfuir. Io-
nathan eſguillonné par tels propos, fit eſlite de dix mil ſoldats, & partit de Ieruſalem, accompagné de ſon frere Simon, & vint en Ioppe, ſe campãt hors la ville, d'autant que les citadins lui auoient fermé les portes. Car ils auoient vne garniſon eſtablie par Apollonius. Or comme il s'appreſtoit à battre la ville, les habitans eurent peur qu'il ne l'emportaſt de force, & pourtant ils lui ouurirent les portes. Apollonius entendant que Ioppe auoit eſté priſe par Ionathan, print trois mil hommes de caualerie, & huit mil d'infanterie, & s'en vint en Azot, d'où il ſe partit quoyement en marchant pas à pas: & eſtant arriué à Ioppe, il ſe retira, pour attirer Ionathan en campagne, s'aſſeurant ſur ſa caualerie, & mettant en icelle l'eſpoir de ſa victoire. Mais Ionathan ſortãt en auant, pourſuyuit Apollonius iuſques en Azot: lequel ſe trouuant en raſe campagne, tourna viſage, & choqua contre lui. Ionathã ne fut point eſperdu de voir les mil cheuaux qu'Apollonius auoit diſpoſez pres d'vn certain torrent, afin qu'ils donnaſſent à dos ſur les ennemis: ains ordonnant ſon armee en telle ſorte, que de toutes parts les ſoldats tournoient la face à l'ennemi, il leur commanda de ſe defendre des deux parts, en donnãt à ceux qui ſe preſentoiẽt à front & à dos. Le combat dura iuſques au ſoir, & auoit Ionathã donné à ſon frere Simon partie de ſes forces, enchargeãt de donner ſur le gros des ennemis: & quãt à lui, il rengea les ſiens en forme de Tortue, à ce qu'eſtãs couuerts de leurs boucliers ioints les vns aux autres, ils peuſſent parer contre les traits de la caualerie: à quoy tous ſe monſtrerent obeiſſans. La caualerie ennemie deſcochãt tous ſes traits ſur eux, ne les offenſa point: car ils ne penetroient pas iuſques à la chair: ains rencontrans les boucliers preſſez & ioints ſerré l'vn contre l'autre, ils eſtoient aiſément rebouſchez, & tomboient ſans produire aucun effect. Mais quand les ennemis eurent eſté laſſez de

tirer depuis le grand matin iusques au soir, & que Simon aperceut qu'ils n'en pouuoient plus, il donna dessus, & ses soldats chargerent de si grand courage, qu'il les mit tous en fuite. La caualerie voyant que l'infanterie estoit à val de route, ne s'arresta pas non plus, ains estant aussi lassee, pour auoir combattu iusques au soir, & ayant perdu l'esperance qu'ils auoient en l'infanterie, prinrét la fuite en grand desordre & confusion: tellement qu'ils se rompirent eux-mesmes, & s'espandirent par toute la campagne. Ionathan les pourſuyuit iusques en Azot, & en tua plusieurs, contreignãt le reste, qui estoit au desespoir, de s'enfuir dedans le temple de Dagon, qui est en Azot: & prenant la ville d'assaut il la brusla auec les villages circonuoisins, sans espargner le temple de Dagon, qui fut bruslé auec tous ceux qui estoient dedans. Le nombre tant de ceux qui furent tuez au combat, que de ceux qui moururent par le feu dedans le temple, fut de huict mil. Ayant desfait ceste armee, il se partit d'Azot pour aller en Ascalõ: & comme il estoit campé hors la ville, les Ascalonites vinrent au deuant de lui, lui apportans dons, & l'honorans. Lui, receuant volontiers leur bonne affection, se partit de là pour venir en Ierusalem, chargé de butin qu'il chassoit deuant soy, apres la victoire gagnee sur les ennemis. Alexandre ayant entẽdu qu'Apollonius son General d'armee estoit desfait, fit semblãt d'en estre ioyeux, comme si contre sa volonté il eust fait guerre à Ionathan son ami & allié, & enuoya vers Ionathã, pour lui tesmoigner sa ioye, & lui offrir presens & honneurs auec vn carquant d'or, comme les Rois ont accoustumé d'en donner à ceux de leur parenté: & lui laissa Accaron, & le ressort d'icelle pour en iouir comme de son propre heritage. En ce mesme temps le roy Ptolemee Philometor enuoya vne armee par mer & vne par terre, pour venir en Syrie au secours d'Alexandre son gendre. Toutes les villes le receurent tresaffectueusement, selon qu'Alexandre le leur auoit commandé, & le conduisirent iusques en la ville d'Azot: auquel lieu tous s'escrierent contre lui, à cause du bruslement du temple de Dagon, & accusoient Ionathã de l'auoir demoli, & d'auoir mis le pais à feu & à sang. Ptolemee oyant tels propos, ne sonna mot: mais Ionathan allãt au deuant de lui en Ioppe, receut d'icelui presens magnifiques, auec tout honneur possible: puis l'ayant conduit iusques au fleuue nommé Franc, il s'en retourna de là en Ierusalem. Quãd Ptolemee fut venu à Ptolemais, peu s'en fallut qu'il n'y laissast la vie, contre toute attente, & ce par l'embusche que lui dressa Alexandre, par l'entremise d'Ammonius son ami: laquelle estãt descouuerte, Ptolemee escriuit à Alexandre, le requerant qu'Ammonius fust puni, à cause des aguets dressez contre lui: lesquels meritoient qu'on en fist iustice. Mais voyant qu'Alexandre ne le lui liuroit point, il entendit que c'estoit de mesme Alexandre qui en estoit l'auteur, & fut tresindigné contre lui. Ia auparauant Alexandre auoit offensé les Antiochiens par le mesme Ammonius, qui leur auoit fait souffrir beaucoup de maux: mais finalemẽt Ammonius fut puni de ses outrageux deportemẽs, estãt esgorgé vilainement cõme vne femme, s'estant hastẽ de se cacher en habit de femme, selõ que nous l'auõs declaré ailleurs. Alors Ptolemee se blasmoit lui-mesme d'auoir donné sa fille à femme à Alexãdre, & d'auoir fait confederatiõ auec Demetrius: de maniere qu'il desfit l'affinité qu'il auoit auec lui: & apres auoir retiré sa fille d'auec lui, il enuoya subit vers Demetrius pour

faire al-

faire alliance & amitié auec lui, accordant de lui bailler ſa fille à femme, & de le reſtablir en ſa principauté paternelle. Demetrius tout ioyeux de ceſt' ambaſſade, accepta la confederation, & le mariage. Il reſtoit à Ptolemee de combattre vne difficulté, comment il perſuaderoit aux Antiochiens de receuoir Demetrius, contre lequel ils eſtoient grandement indignez, pour les outrages que ſon pere Demetrius auoit commis contre eux: mais il en vint à bout par tel moyen. Les Antiochiens haïſſoient Alexandre, à cauſe d'Ammonius, comme nous auons declaré, & le chaſſerent aiſémẽt hors d'Antioche. Lui ſe voyant debouté d'Antioche, vint en Cilicie. Ptolemee donc vint vers les Antiochiens, & fut declaré Roy par eux & par leurs armees, & fut contraint de prendre deux diademes, l'vn comme roy d'Aſie, & l'autre comme roy d'Egypte. C'eſtoit vn perſonnage d'vn naturel debonnaire & droict, non ambitieux, & prudent à preuoir l'aduenir. Pourtant il aduiſa de s'eſpargner de la male grace des Romains. Faiſant donc vne aſſemblee generale des Antiochiens, il fit tant qu'il leur perſuada de receuoir Demetrius, diſant que quand il auroit receu ce benefice de eux, icelui ne ſe ſouuiendroit de tout ce qui s'eſtoit paſſé entre eux & ſon pere, proteſtant qu'il lui ſeruiroit d'vn bon maiſtre & conducteur, & leur promettant, que s'il entreprenoit de leur faire quelque faſcherie, il s'y oppoſeroit: adiouſtant que quant à lui, il ſe contentoit d'eſtre roy d'Egypte. Or comme Alexãdre fut ſorti de Cilicie auec grande armee, pour venir en Syrie, & eut bruſlé & ſaccagé le païs des Antiochiens, Ptolemee accompagné de ſon gendre Demetrius (car il auoit ia marié ſa fille auec lui) ſortit contre lui en armes, & eurent enſemble la victoire, ayans mis à val de route Alexandre, qui s'enfuit en Arabie. Il aduint en ce combat que le cheual de Ptolemee oyant la voix d'vn Elephãt, fut troublé, & regimba tellemẽt, qu'il le ietta à terre. Ce qu'apercenans les ennemis, ils ſe ruerent ſur lui, & le naurerent de pluſieurs playes en la teſte, dont il fut en danger de mort. Car apres que ſes gardes l'eurent retiré, il ſe porta ſi mal, que par l'eſpace de quatre iours il ne pouuoit ni entendre ni parler. Mais Zabel Potentat d'Arabie decapita Alexandre, & enuoya ſa teſte à Ptolemee: lequel eſtant reuenu à ſoy de ſes playes, au cinquieme iour, & ayant quelque cognoiſſance, ouit & vid tout enſemble vne choſe plaiſante à ouir & à voir, qui eſtoit la mort & la teſte de ſon ennemi. Mais peu apres il mourut lui-meſme, plein de la ioye qu'il eut de la perdition d'Alexandre. Ceſt' Alexandre ſurnommé Bal, regna en Aſie par cinq ans, comme nous l'auons declaré ailleurs. Demetrius ſurnommé Nicanor lui ayant ſuccedé au Royaume, commença à diſſiper par ſa malice l'armee de Ptolemee, ſans ſe ſouuenir de la confederation, ni de l'affinité qu'il auoit auec lui, à cauſe de Cleopatra ſa femme, fille d'icelui Ptolemee. Mais les gens de guerre s'enfuirent en Alexandrie, pour ſe garentir de ſa meſchanceté: les Elephans toutesfois demeurerent en ſa puiſſance & poſſeſſion. Or le ſouuerain Sacrificateur Ionathan ayant aſſemblé vne armee de tout le païs de Iudee, ſe print à aſſieger la citadelle de Ieruſalem, où eſtoit vne garniſon de Macedoniens & de quelques meſchans & apoſtats de la religion Iudaique, leſquels au commencement meſpriſoient les engins que Ionathã auoit dreſſez pour la place, en la force de laquelle ils ſe confioient. Quelques vns de ces meſchans ſortans de nuict, vinrent vers Demetrius, pour lui faire entendre

leur assiegement, dont il fut tresirrité: & prenant son armee, partit d'Antioche, pour venir contre Ionathan. Quand il fut arriué à Ptolemais, il lui escriuit, & manda qu'il le vint promptement trouuer-là: mais Ionathã ne leua point le siege pourtant: ains print les anciens du peuple, & les Sacrificateurs, auec or, argent, robbes, & quantité de dons, pour les porter à Demetrius: & lui en ayant fait presens, il appaisa son courroux: tellement que apres auoir esté honoré par lui, il obtint qu'il iouiroit fermement de la sacrificature, selon qu'il l'auoit possedee durant les predecesseurs Rois: & quoy que les Iuifs reuoltez l'accusassent, si est-ce que Demetrius ne leur adiousta point de foy. Qui plus est, Ionathan requerant que pour la Iudee entiere, & pour les trois gouuernemens de Samarie, Ioppe & Galilee, on ne payeroit pas plus de trois cens talens de tribut, il ottroya pleine exemption, & en escriuit lettres en tels termes. Le roy Demetrius à Ionathan son frere, & à toute la nation Iudaique, Salut. Nous vous enuoyõs le double de la lettre par nous escrite à Lasthenes, afin que vous sachiez que c'est. Le roy Demetrius à Lasthenes son pere, Salut. D'autant que le peuple Iudaique est nostre ami, & obserue nos ordonnãces, i'ay resolu de recognoistre sa bonne affection, & de lui assigner les trois gouuernemens d'Apherimma, Lydda & Kamatha, auec leurs ressorts, qui ont esté ostez de Samarie, & adioints à la Iudee. En second lieu, quitter tout ce que nos predecesseurs Rois receuoient de ceux qui sacrifioient en Ierusalem: item ce qui se recueilloit des fruicts de la terre & des arbres, auec les marais salans, & l'or qui s'apportoit pour la coronne, sans que d'ici en auant rien de tout cela se puisse exiger, ni à present ni à l'aduenir. Donnez donc ordre qu'on expedie copie des presentes, qui soit deliuree à Ionathan, pour estre mise en lieu notable du temple Sacré. Voila ce qui fut escrit pour lors. Demetrius voyant qu'il estoit en paix, sans danger ni crainte de guerre, licentia son armee, & cassa le gage des soldats, soudoyant seulement les estrangers leuez en Candie, & es autres isles: dont aduint que ses soldats conceurent inimitié & haine contre lui, à cause qu'il ne leur donnoit plus rien: au lieu que ses predecesseurs les soudoyoiẽt aussi biẽ en paix, qu'en guerre, afin qu'ils fussent bien affectionnez enuers eux, & que si le besoin eust requis de les employer, ils se monstrassent prompts & courageux.

Tryphon Apameen desfait Demetrius: donne le royaume à Antiochus fils d'Alexandre: fait alliance auec Ionathan.

Chap. IX.



R vn certain nommé Diodote, & Tryphon, Apameen de nation, general de l'armee d'Alexandre, entendãt l'estrif des soldats de Demetrius, vint vers Malchus Arabe, qui auoit esleué Antiochus fils d'Alexandre, & fit tant auec lui, qu'il lui deliurast Antiochus, pour le faire Roy, & pour restablir l'Estat seigneurial de son pere. De prime abord il lui repugna, d'autant qu'il ne le pouuoit croire: mais depuis quelque temps apres, par la continuelle instance de Tryphon, il fut gagné, & se laissa aller à la volonté d'icelui. Voila que pretendoit alors ce personnage. Mais le Sacrificateur Ionathan voulant que ceux de la citadelle de Ierusalem, & que les Iuifs meschans & reuoltez vuidassent, & en general, que tous ceux qui estoient es garnisons en tout le païs fortifient,

tiſſent,il enuoya dõs & ambaſſadeurs à Demetrius,le priãt de chaſſer ceux qui eſtoient es fortereſſes de Iudee.Icelui ne lui promit pas ſeulement cela,mais meſmes choſes bien plus grandes, apres que la guerre, qu'il auoit ſur les bras,ſeroit terminee. Car elle ne lui donnoit loiſir alors de ce faire: & le pria que lui-meſme lui enuoyaſt ſecours d'hommes: lui donnant à entendre que ſon armee s'eſtoit reuoltee. Ionathan fit eſlite de trois mil combattans,& les lui enuoya.Les Antiochiens haiſſoient Demetrius,tant à cauſe des maux qu'il leur auoit fait ſouffrir, que pour le deſpit qu'ils auoient à l'encontre de Demetrius pere d'icelui,qui auoit auſſi meſpris cõtre eux en pluſieurs ſortes, & eſpioient l'opportunité de ſe ietter ſur lui. Entendans donc que le ſecours que Ionathã enuoyoit à Demetrius eſtoit prochain, & preuoyans qu'en bref temps il amaſſeroit grande armee,s'ils ne ſe haſtoient de le preuenir,ils empoignerent leurs armes,& inueſtirent le palais d'icelui, à mode de ſiege, s'eſtans ſaiſis des iſſues, pour taſcher à mettre la main ſur le Roy.Icelui ſe voyant combattu par le peuple Antiochien armé, print ſes ſoldats eſtrangers auec ceux que Ionathan lui auoit enuoyez,& donna ſur les Antiochiens:mais il fut forcé & veincu par eux, qui eſtoient en nombre de pluſieurs milliers.Les Iuifs voyans que les Antiochiens emportoient le deſſus,monterent ſur les toicts du palais,& de là tiroient ſur eux,ſans qu'eux fuſſent aucunement endommagez,à cauſe de la diſtance & de la hauteur du lieu où ils eſtoient:& au contraire endommageoient grandement le peuple, tellement qu'ils les dechaſſerent des maiſons voiſines,eſquelles ils mirent incontinẽt le feu, la flamme duquel s'eſpandit par toute la ville & la conſuma,à cauſe que les maiſons s'entretenoient les vnes aux autres,& eſtoiẽt baſties de bois.Les Antiochiens apperceuans qu'ils ne pouuoient remedier au feu,ni l'eſteindre, prinrent la fuite:& les Iuifs ſaillans de maiſon en maiſon, les pourſuyuirent d'vne façon incroyable.

Le Roy voyãt le peuple courir pour ſauuer chacun femmes & enfans, & à ceſte occaſiõ deſiſtans de guerroyer, ſe ietta ſur eux par certains lieux eſtroits,où pluſieurs furent tuez:tellement que force leur fut de ietter bas toutes leurs armes,& ſe rendre à Demetrius,lequel leur pardonnant leurs forfaits,mit fin à la ſedition. Il fit des dons aux Iuifs de ce qui fut recueilli du pillage,les remerciant comme auteurs de ceſte victoire,& les renuoya à Ionathan, le loüant du ſecours qu'il lui auoit enuoyé: mais depuis, il ſe monſtra mauuais à l'encontre de lui, & fauſſa ſes promeſſes, le menaçant de lui faire guerre,s'il ne lui payoit tous les tributs que le peuple Iudaique deuoit depuis les precedens Rois.Et euſt executé ces deſſeins, ſi Tryphon ne l'en euſt empeſché.Car il deſtourna les forces qu'il auoit preparees cõtre Ionathan, pour penſer aux efforts de Tryphon: lequel reuenant d'Arabie en Syrie auec le ieune Antiochus, qui eſtoit alors en bas aage, il lui mit le diademe ſur la teſte. Toute l'armee ſe ioignit à lui, ayant abandonné Demetrius, pour auoir eſté retranchee de ſes gages: & fit la guerre au meſme Demetrius,contre lequel il choqua,& le veinquit, ſe ſaiſiſſant des Elephans & de la ville d'Antioche. Demetrius veincu,ſe retira en Cilicie. Mais le ieune Antiochus enuoya embaſſadeurs & lettres à Ionathan pour le faire ſon ami & allié, & lui conferma la ſacrificature, lui ottroyant les quatre gouuernemens adiouſtez à la Iudee, & lui donnant outre cela des

vaiſſeaux d'or, & vn habit de pourpre, lui permettant de le porter. Il lui donna auſſi vn pendant d'or, & le coucha ſur le roolle de ſes premiers amis, & conſtitua ſon frere Simon general de ſon armee, depuis les marches de Tyr, iuſques en Egypte. Ionathan fut fort ioyeux de ces deportemens d'Antiochus, & enuoya ambaſſadeurs vers lui & vers Thryphõ, proteſtant qu'il eſtoit leur ami & allié, & qu'il combattroit auec lui contre Demetrius : lequel ne recognoiſſoit pas les biens qu'il auoit receus (quoy qu'en ſa neceſſité il euſt eſté ſecouru de lui) ains rendoit le mal, en lieu du bien qui lui auoit eſté fait. Or apres qu'Antiochus lui eut concedé de leuer groſſe armee en Syrie & Phœnice, pour combattre cõtre les gens de Demetrius, il s'addreſſa incontinent aux villes, leſquelles le receurent bien magnifiquement, mais elles ne lui donnerent point de gens de guerre. Venant de là en Aſcalon, les citadins vinrent honorablemẽt au deuant de lui auec preſens: leſquels enſemble, auec les villes de Cœleſyrie, il exhorta de quitter le parti de Demetrius, & ſuyure celui d'Antiochus, à ce que ſe ioignans auec lui, elles combatiſſent contre Demetrius, pour prendre vengeance des maux qu'il leur auoit fait ſentir autre-fois : que ſi elles vouloient entendre à cela, elles en auoiẽt pluſieurs cauſes. Apres qu'il eut perſuadé à ces villes d'entrer en confederatiõ contre Demetrius, il vint à Gaza, pour attirer auſſi les Gazeens, & les faire amis d'Antiochus. Mais il les trouua beaucoup plus eſlongnez de telle volonté, qu'il n'euſt attendu : car ils lui firent viſage de bois : & quoy qu'ils quittaſſent Demetrius, ſi ne ſe ioignirent-ils pas à lui. Ce qui incita Ionathan à aſſieger leur ville, & à endommager le païs. Car de la moitié de ſon armee il fit inueſtir Gaza, & auec l'autre moitié, il courut par le païs, le gaſtant & bruſlant. Les Gazeens voyans ces maux, qu'ils eſtoient contraints d'endurer, & que ſecours aucun ne leur venoit de la part de Demetrius, & que ce qui leur nuiſoit eſtoit pres: & ce qui leur pouuoit aider eſtoit loin, & meſmes incertain, eſtimerent faire ſagement, ſi quittans l'vn, ils s'adioignoient à l'autre : & enuoyerent vers Ionathã, proteſter qu'ils lui ſeroient amis & confederez. Car les hommes ne cognoiſſent pas volontiers leur profit, auant qu'auoir ſenti leur dommage, & ce qu'ils ont refuſé premierement, & qu'il eſtoit plus expedient de faire auant qu'eſtre endommagez, ils le recerchent puis apres, lors qu'ils ont eſté chaſtiez. Ionathan fit amitié auec eux, & print des oſtages d'entre eux, leſquels il enuoya en Ieruſalẽ: & de là s'en alla le long de tout le païs, iuſques en Damas. Les gens de Demetrius vinrent à l'encontre de lui aũec grande armee, pres la ville de Cedaſa prochaine de Tyr & de Galilee. Car ils faiſoient leur conte de diuertir Ionathan de la Syrie, quand ils ſe ietteroient ſur la Galilee, d'autãt qu'il ne voudroit laiſſer mal traitter les Galileens ſes confederez: mais Ionathan les vint rencontrer, apres auoir laiſſé ſon frere Simon en Iudee. Icelui aſſemblant de tout le païs la plus grãde force qu'il lui fut poſſible, ſe planta deuant Bethſura (place treſforte de Iudee) pour l'aſſieger : car Demetrius s'en eſtoit ſaiſi auparauant, & y tenoit garniſon, cõme nous l'auõs declaré ci-deuant. Cõme donc Simon faiſoit des Rauelins & engins pour preſſer la ville, & employoit tout ſon eſtude à la prẽdre, les aſſiegez eurent peur, que ſi la place eſtoit prinſe de force, ils ne perdiſſent la vie : pourtant ils enuoyerẽt vers Simõ, pour le requerir qu'il leur iuraſt de ne leur point

meſfaire: & ce faiſant, ils lui quitteroient la place, & s'en retourneroient vers Demetrius. Icelui leur ayant donné aſſeurãce de ce faire, les mit hors de la ville, & y logea garniſon pour ſoy. Ionathan partant de Galilee, du lieu appelé les eaux de Genezareth, où il s'eſtoit campé, marcha vers la cãpagne d'Aſor, ſans ſauoir que là dedans fuſſent les ennemis. Or les gens de Demetrius ſachans vn iour auparauant que Ionathan deuoit marcher contre eux, lui dreſſerent des embuſches, leſquelles ils colloquerent en la montagne, & eux d'autre part vinrent en la campagne pour lui faire teſte. Subit que Ionathã les apperceut preſts à combattre, il mit auſſi ſes gens en ordonnance, autant qu'il peut: mais quand ceux qui eſtoient en embuſcade ſe leuerent, & ſe trouuerent au dos des Iuifs; iceux craignans d'eſtre enſerrez, ſe mirent à fuir: tellement que tous abandonnerent Ionathã, excepté quelques vns, qui eſtoient enuiron cinquante de conte fait, & Matthias fils d'Abſalom, & Iudas fils de Chapſer, chefs de toute l'armee, leſquels entrans hardiment, & comme gens deſeſperez contre les ennemis, les eſtonnerent de leur hardieſſe, & à force de frapper, leur firent mõſtrer les talons. Ce qu'apperceuans les fuyars de Ionathan, ils ſe rallierent, & ſe prinrent à aller apres iuſques à Cedaſa, où les ennemis eſtoient campez. Apres donc que Ionathã eut obtenu ceſte braue victoire, où moururent enuiron deux mil des ennemis, il reuint en Ieruſalem, & voyant que par la prouidence de Dieu, tout lui ſuccedoit à ſouhait, il enuoya à Rome ambaſſadeurs, en intention de rafraiſchir l'amitié que la nation Iudaique auoit euë ia auparauant auec les Romains: commãdant à ſes ambaſſadeurs qu'à leur retour de Rome, ils ſe tranſportaſſent vers les Lacedemoniens, pour leur ramenteuoir auſſi l'amitié & accointance commune. Quand ils furent arriuez à Rome, & ſe furent preſentez au Senat, ils declarerent que eſtans enuoyez par le ſouuerain Sacrificateur Ionathã, ils requeroient cõfirmation de leur alliance. Le Senat ratifia ce qu'il auoit ia auparauant ordonné touchãt l'amitié des Iuifs: & leur ottroya lettres pour porter à tous les rois d'Aſie & d'Europe, & aux gouuerneurs des villes, à ce qu'ils peuſſent obtenir leur paſſage pour retourner chez eux: & en retournant, paſſerent par Lacedemone: & preſenterent les lettres que Ionathan eſcriuoit aux Lacedemoniens: la copie deſquelles eſtoit telle. Ionathan ſouuerain Sacrificateur de la nation Iudaique, le Conſeil & communauté des Iuifs, » aux Ephores, Senat & peuple de Lacedémone, nos freres, Salut. Si vous » vous portez bien, & que tant en particulier qu'en public vos affaires ſuc» cedent à ſouhait, c'eſt ce que nous deſirons. Quant à nous, nous ſommes » en bonne diſpoſition. D'autant que par le paſſé a eſté apportee vne miſſi» ue par Demoteles, eſcrite de la part d'Arius voſtre Roy à Onias noſtre » ſouuerain Sacrificateur, faiſant mention de l'accointance qui eſt entre » vous & nous, (la copie de laquelle eſt ci bas inſeree) la reception d'icelle » nous a eſté treſaggreable, & auons ſceu tresbon gré à Demoteles & à A» rius, & n'auons pas beſoin d'en faire plus ample declaration, puis que la » preuue en appert par nos lettres Sacrees. Nous n'auons voulu commen» cer les premiers à faire ceſte recognoiſſance, de peur de vous rauir l'hon» neur que nous vous rendons: mais d'autant que pluſieurs ans ſont eſcou» lez depuis qu'entre nous a eſté mutuellement contractee ceſte amitié, & » es ſaincts & ſolennels iours nous auons ſacrifié à Dieu, & le requerons

qu'il vous conserue & face victorieux: & d'autre part, d'autant que nous « auons esté enueloppez de maintes guerres causees par l'auarice de nos « voisins, nous n'auons voulu estre ennuyeux, ni à vous, ni à aucun autre. « Mais à present que nous sommes venus à bout de toutes icelles: nous a- « uons enuoyé vers les Romains Numenius fils d'Antimachus, & Antipa- « ter fils de Iason, honorables entre ceux de nostre conseil, ausquels nous a- « uons donné lettres pour vous porter de nostre part, afin de renouueler « l'amitié qui est entre vous & nous. Vous ferez donc bien si vous nous es- « criuez, & nous faites sauoir ce que vous requerez, cõme à ceux qui à tout « iamais seront tresaffectionnez à vostre parti. Les Lacedemoniens receu- « rent tresbenignement ces Ambassadeurs, & firent vne ordonnance touchant leur association & amitié auec les Iuifs, laquelle ils leur enuoyerẽt. En ce temps-là estoient entre les Iuifs trois sectes, qui toutes trois auoient diuerses opinions touchant les choses humaines. La premiere estoit celle des Pharisiens, la seconde des Sadduciens, & la troisieme des Essenïens. Les Pharisiens afferment, que quelques choses, & non toutes, sont conduites par le destin: & que quelques vnes sont en la liberté des hommes, pour estre faites ou non faites. Les Essenïens disent que le destin est maistre de tout, & que rien n'auient entre les hommes, que selon le decret de icelui. Les Sadduciens nient qu'il y ait aucun destin, & estiment que ce n'est rien d'icelui, tant s'en faut que les affaires humaines soient reiglees par icelui: & sont d'opinion que tout est en nostre disposition: de sorte, que quant aux actes bons, nous en sommes les auteurs, & les mauuais aduiennent par nostre mesgarde. Mais i'ay traitté de cela plus exactement au second œuure composé par moy de l'estat Iudaique. Les soldats de Demetrius voulans auoir leur reuenche de la desconfiture à eux aduenue, amasserent plus grande force qu'au parauant, & vinrent vers Ionathan: lequel ayant entendu leur venue, marcha promptement pour les rencontrer pres Amath. Car il resolut de ne leur donner loisir de se ruer sur la Iudee. S'estant donc campé à cinquãte stades loin de l'ennemi, il enuoya des espiõs, pour descouurir cõment ils estoient cãpez: lesquels lui raporterent comme le tout alloit, & prinrent de nuict quelques vns des ennemis, qui lui firent sauoir, qu'on se deuoit ietter sur lui à l'impourueuë. Ce qu'ayant entendu, il se munit, & dressa mesme des corps de garde hors du camp, & tint toute la nuict ses gens en armes, les exhortant d'auoir bon courage, & d'estre disposez tout ainsi comme si il leur falloit combattre la nuict: de maniere, que leur deliberation ne fut pas cachee. Les capitaines de Demetrius entendans que Ionathan auoit senti leur entreprise, estoient comme insensez: & ce qui les troubloit, estoit qu'ils auoient esté descouuerts aux ennemis, & qu'ils n'esperoient d'en venir à bout, par aucun autre moyen, puis que leur aguet n'auoit pas reüssi. Car ils iugerent qu'ils n'estoient pas pareils pour heurter contre eux à lieu descouuert: tellement qu'ils conclurent de se retirer. Et ayans allumé plusieurs feux, en intention que par la veüe d'iceux les ennemis estimassent qu'ils fussent là encor arrestez, ils se departirent. Ionathan se rendit des le matin pres de leur camp: lequel il trouua tout abandonné: & de là coniecturant qu'ils s'en estoient fuis, il courut apres: mais il ne les peut atteindre, d'autant qu'ils auoient ia passé le fleuue Franc, & estoient à seurté. Retournant donc de là en Arabie, & fai-

faiſant la guerre aux Nabatheens (ſur leſquels il print grand butin & force priſonniers) il vint en Damas, & là vendit tout. Enuiron ce meſme temps Simon ſon frere marchant par toute la Iudee & Paleſtine iuſques à Aſcalon, mit des garniſons en toutes les places, leſquelles il fortifia, tant de munitions, que d'hommes, & vint finalement en Ioppe, laquelle il print, & y mit groſſe garniſon, d'autant qu'il auoit entendu que les Ioppeins eſtoient en volonté de rendre la ville aux gens de Demetrius. Apres que Simon & Ionathan eurent ainſi donné ordre à tout, ils vinrent en Ieruſalem, auquel lieu Ionathan conuoqua le peuple au temple, & perſuada que l'on reſiſt les murailles de la ville, & ſemblablemẽt l'enceinte du tẽple, qui eſtoit ruinee, laquelle ſe deuroit fortifier de tours eſleuees, & outre tout cela, que au milieu de la ville fuſt baſtie vne autre muraille, pour la garentir à l'encontre des garniſons de la citadelle, afin que par ce moyen ils fuſſent bloquez, & forclos d'auoir plus de viures. Itẽ, de faire au païs, des Forts mieux munis que n'eſtoient ceux qu'ils auoient. Le peuple ayant trouué bon ceſt aduis, Ionathan donna ordre à ce qui concernoit les edifices de la ville, & enuoya Simon pour pouruoir aux forteresſes de tout le païs. Demetrius deſcendit, & vint en Meſopotamie, voulant ſe ſaiſir d'icelle & de la ville de Babylone, afin qu'ayãt pris les prouinces d'au deſſus, il peuſt de là pouruoir à toutes les occurrences de ſon royaume: car les Grecs & Macedoniens habitans en ceſte contree-là, lui mandoient ordinairement ambaſſadeurs, pour lui faire entẽdre, que s'il venoit vers eux, ils lui promettoiẽt de ſe rendre à lui, & de ſe ioindre auec lui pour donner contre Arſaces roy des Parthes. Icelui enflé de telles eſperances, marcha vers eux, reſolu qu'apres auoir dompté les Parthes, s'il auoit des forces il feroit la guerre à Tryphon, pour le chaſſer hors de la Syrie. Ayant eſté receu auec grande affection de ceux du païs, il fit vne grande armee, & aſſaillit Arſaces: mais il y perdit la bataille, & lui-meſme fut fait priſonnier, comme il a eſté monſtré ailleurs.

Demetrius eſt fait priſonnier: Tryphon viole l'alliance qu'il auoit auec Ionathan, le prend par dol, le tue, & fait guerre à Simon frere d'icelui.

Chap. X.

QVand Tryphon eut entendu que les affaires de Demetrius auoient prins telle fin, il ne tint plus ferme pour Antiochus, ains machina comment il le tueroit, & ſe feroit lui-meſme Roy: mais la crainte qu'il auoit de Ionathan, ami d'Antiochus, empeſchoit vne telle intention. A ceſte cauſe il reſolut de ſe deliurer premierement de Ionathan: & cela fait, de ſe mettre apres Antiochus. Ayant donc conclu de tuer Ionathan par cautele & fineſſe, il vint d'Antioche à Bethſa, que les Grecs appelẽt Scythopolis, où Ionathã le vint rẽcontrer auec quarante mil hommes d'eſlite, car il eſtima que Tryphon venoit pour lui faire la guerre: mais icelui cognoiſſant que Ionathã venoit auec tel appareil, il le gagna par preſens & courtoiſie, commandant à ſes capitaines d'obeir à Ionathan, voulant par tel moyen faire croire qu'il eſtoit de bonne volonté enuers lui, & lui oſter tout ſoupçon, afin de l'empoigner lors qu'il ne ſe garderoit ni ne ſe douteroit de rien. Il licẽcia meſme ſon armee, d'autant qu'il n'en auoit point à faire, veu qu'il n'auoit point de guerre,

& que ſon eſtat eſtoit en paix. Il conuia donc Ionathan de venir à Ptolemais, ayant auec ſoy peu de gens, lui declarant qu'il lui deliureroit la ville & mettroit entre ſes mains toutes les fortereſſes qui eſtoient au païs, d'autant qu'il eſtoit venu aux fins de ce faire. Ionathan ne ſoupçonnant rien de mal, & croyant que Tryphon parlaſt de bonne & ſincere volonté, congedia ſon armee, & print auec ſoy ſeulement trois mil hommes, dont il en laiſſa deux mil en Galilee, & auec mil vint en Ptolemais auec Tryphon. Or les Ptolemaidoins lui ayans fermé les portes, ſelon que Tryphon le leur auoit commandé, Ionathan fut fait priſonnier, & tous ceux qui eſtoient auec lui tuez. Il enuoya auſſi vers les deux mil laiſſez en Galilee, afin de les mettre à mort: mais iceux ayans entendu le bruit de l'inconuenient aduenu à Ionathan, s'armerent promptement pour preuenir ceux que Tryphõ enuoyoit, & ſortit hors de la contree: & voyans les gens de Tryphon qu'iceux eſtoient diſpoſez pour bien defendre leur vie, ils ne leur firent aucun deſtourbier: ains s'en retournerent vers celui qui les auoit enuoyez.

Le peuple baille à Simon la conduite de l'armee, & le declare ſouuerain Sacrificateur.

Chap. XI.

QVand les de Ieruſalem ayans entendu la priſe de Ionathã, & la perte de ſes ſoldats, firent grand dueil de ceſt accident, & eſtoit vn tel perſonnage grandement regretté par tous: & craignoient, non ſans cauſe, qu'eſtans deſtituez en vn meſme temps, tant de la vaillance que de la pouruoyance de Ionathan, les nations circonuoiſines ne les moleſtaſſent: leſquelles s'eſtans tenues quoyes, en contemplation d'icelui, s'eſleueroient alors à l'encontre d'eux, & leur feroient la guerre, voire les reduiroient à l'extremité. De fait, ce qu'ils auoient craint leur aduint. Car les nations voiſines ayans entendu la mort de Ionathan, commencerent à faire guerre aux Iuifs, qui eſtoient deſtituez de chef: & Tryphon meſmes ayãt amaſſé ſes forces, eſtoit en deliberation de monter en Iudee, pour guerroyer contre ceux qui y eſtoient. Simõ voyãt ceux de Ieruſalem eſperdus à ceſte occaſion, voulut les encourager, afin de ſouſtenir vaillamment Tryphõ, ſi d'auanture il venoit. Il conuoqua dõc le peuple au Temple, & commença à les exhorter par le propos qui enſuit. Vous n'ignorez pas que moy & mes freres auec mon pere, nous ſommes volontairement offerts à la mort pour voſtre liberté. Puis donc que i'ay foiſon de tels exemples, & que c'eſt l'ordinaire de noſtre famille de mourir pour noſtre Loy & Religiõ, il n'y aura crainte ſi grande, qui puiſſe arracher de mon cœur ceſte reſolution, pour y planter vn tel amour de viure, que ie vienne à meſpriſer tout hõneur. Pourtant, puis que vous auez vn chef qui ne fait difficulté de patir & de faire pour vous tout ce qu'on ſauroit dire, il faut que vous me ſuyuiez courageuſemẽt là où ie vous conduiray. Car ie ne vaux pas mieux que mes freres, pour eſpargner ma vie, ni ne ſuis moindre qu'eux, pour fuir & quitter ce qu'ils ont eſtimé eſtre le plus honorable, cõme eſt la mort pour la Loy, & le ſeruice de noſtre Dieu. Ie demonſtreray donc par tous les teſmoignages que ie pourray, que ie ſuis leur vray frere germain, & m'aſſeure que i'en feray la vengeance ſur les ennemis, & deliureray tant vous tous, que vos femmes, & vos enfans de l'iniure qu'ils

„ qu'ils pretendent nous faire:&,moyennant la grace de Dieu,ie conſerue-
„ ray le Temple,qu'il ne ſoit par eux ruiné.Car ie voy ia que les natiõs vous
„ meſpriſent,comme ſi vous n'auiez point de chef:& qu'elles ſont deſia aux
champs pour nous faire la guerre. Par tels propos, Simon fit reprendre cœur au peuple,qui l'auoit tout abbatu de frayeur, tellement qu'ils eurẽt opinion de mieux,&en conceurent bon eſpoir.Lors tout à coup le peuple s'eſcria à haute voix, que Simon eſtoit leur conducteur, & qu'il auoit le gouuernement au lieu de ſes freres Iudas & Ionathan, & que,quant à eux, ils ſeroient obeiſſans en tout ce qu'il leur commanderoit. Icelui donc aſſemblant en vn inſtant toute la gendarmerie du païs, ſe haſta de reparer les murailles de la ville, les muniſſant de tours hautes & fortes, & enuoya en Ioppe vn ſien ami nommé Ionathan fils d'Abſalom auec armee, & mandement de chaſſer hors les habitans de la ville,d'autãt qu'il craignoit qu'ils ne la rendiſſent à Tryphon: & quant à lui, il demeura pour la ſeurté de Ieruſalem. Tryphon parti de Ptolemais auec groſſe armee, vint en Iudee,menant auec ſoy Ionathan priſonnier. Simon auec ſon armee alla au deuant de lui, iuſques en Adida, ville ſituee en vne montagne,au pied de laquelle eſt la campagne de Iudee. Tryphon ſachant que Simon auoit eſté eſtabli chef par les Iuifs, manda vers lui meſſagers, en intention de le circonuenir par ruſe & cautele, lui faiſant ſauoir que s'il vouloit que ſon frere Ionathan fuſt eſlargi, il enuoyaſt cent talens d'argent, & deux des enfans de Ionathan pour oſtages,en aſſeurance qu'eſtant mis en liberté,il ne ſouſtrairoit la Iudee de l'obeiſſance du Roy:car iuſques à preſent il eſtoit gardé & tenu priſonnier,à cauſe de l'argent qu'il deuoit au Roy. Simon ne fut pas ignorãt de l'artifice de Tryphon,& entendit qu'il perdroit l'argent, s'il le deliuroit, & que ſon frere ne ſeroit pas eſlargi: & qu'en outre, il remettroit es mains de l'ennemi les deux enfans de Ionathan: d'autre part,il craignoit d'eſtre calomnié enuers le peuple,comme s'il euſt eſté cauſe de la mort de ſon frere,d'autant qu'il ne deliuroit pour lui,ni l'argẽt, ni les enfans. Ayant donc conuoqué ſon armee, il declara ce que pretendoit faire Tryphon, diſant qu'il n'y auoit qu'embuſches, & ſurpriſes en tous ſes faits. Ce neantmoins il aimoit mieux enuoyer à Tryphon l'argent & les enfans,qu'en ne lui obtemperant pas en ſes demandes,eſtre accuſé de n'auoir voulu ſauuer la vie à ſon frere. Simon donc enuoya les enfans de Ionathan & l'argent: mais Tryphon ayant receu le tout,ne garda pas ſa foy, & ne laiſſa pas aller Ionathan: ains s'en alla raudant par la Iudee auec ſa gendarmerie,ſe reſoluant au reſte de venir en Ieruſalẽ. Il vint donc à Dura ville d'Idumee, Simon marcha auec ſon armee à l'encontre de lui, campans touſiours vis à vis l'vn de l'autre. Ceux qui eſtoient en la citadelle de Ieruſalem, lui manderent qu'il ſe haſtaſt de venir vers eux,& de leur enuoyer des munitions: ſur quoy il mit ſa caualerie en eſquippage, comme ſi ceſte nuict-là il euſt deu eſtre en Ieruſalem: mais la neige qui tomba la meſme nuict en grande abondãce couuroit tellemẽt les chemins,& eſtoit ſi eſpaiſſe,que les cheuaux ne pouuoient marcher:ce qui l'empeſcha d'arriuer en Ieruſalem. Pourtant, il departit de là,& s'en vint en Cœleſyrie,& ſe ruant prõptement ſur le païs de Galaad, il fit mourir Ionathan, & apres l'auoir fait enterrer là, il s'en retourna en Antioche. Mais Simon enuoya en Baſca, pour apporter les os de ſon frere, leſquels

il enterra en Modin ſa patrie, & en fut fait grand dueil par tout le peuple. Simon baſtit vn grand monument de marbre blanc & poli à ſon pere & à ſes freres, haut eſleué, & garni à l'entour de galeries & de colonnes toutes d'vne piece: qui eſtoit vn œuure merueilleux à voir. Outre cela, il dreſſa ſept pyramides, vne à chacun de ſes pere, mere, & freres, ſi grandes & ſi belles que merueilles, & durent icelles encores iuſques à ce iourd'hui. Or ſauons nous que Simon vſa de tel ſoin autour du tombeau de Ionathan, & à baſtir les monumens de ſes parens, & mourut apres auoir exercé la Sacrificature, & tenu le gouuernemẽt par quatre ans. Voila quant à ſa mort. Si toſt que Simon eut eſté eſtabli ſouuerain Sacrificateur par le peuple, des la premiere annee il affranchit le peuple de la ſeruitude des Macedoniens: de maniere qu'il ne paya plus de tribut. Or la liberté & exemption de tribut aduint aux Iuifs apres cent ſeptante ans du regne des Syriens, depuis le temps que Seleucus ſurnommé Nicanor, s'empara de la Syrie. Le peuple honora tellement Simon, qu'es contracts particuliers & es lettres publiques la Date ſe remarquoit de l'an premier de Simon le bienfaiteur & gouuerneur de la nation Iudaique. Car ils proſperoient grandement ſous le gouuernement d'icelui, & eurent victoire ſur leurs ennemis circonuoiſins. Car il ruina les villes de Gaza, Ioppe, & Iamnia. Il raſa auſſi de cime en fond la Citadelle de Ieruſalem, afin que les ennemis ne s'en ſaiſiſſent, & ne leur ſeruiſt de retraitte pour faire nuiſance à la ville, comme il eſtoit aduenu auparauant. Quoy fait, il eſtima qu'il ſeroit tresbon & treſutile d'abattre le mont ſur lequel eſtoit baſtie la citadelle, afin que le temple fuſt plus haut eſleué, & perſuada cela au peuple, l'ayant conuoqué, & lui ayant repreſenté cõbien de maux les Iuifs auoient ſouffert par le moyẽ des garniſons, & combien ils auroient à en ſouffrir encores, ſi vn eſtranger occupoit derechef le royaume, & y rebaſtiſſoit vne fortereſſe. Par telles remonſtrances il perſuada au peuple de faire ces deux ouurages, & tous ſe prirent à y trauailler ſans intermiſſion, ni de iour, ni de nuict: tellement que par l'eſpace de trois ans ils abbaiſſerent ce mont, & l'eſplanerent, & des adonc il n'y auoit que le temple ſeul qui commandaſt ſur la ville. Voila ce que fit Simon iuſques à ce temps.

Simon aſſiege Tryphon à Dura, & contracte alliance auec Antiochus ſurnommé le Deuotieux. CHAP. XII.

PEV de temps apres la priſe de Demetrius, Tryphon tua Alexandre fils d'Antiochus ſurnommé DIEV, ayant eſté curateur d'icelui, par quatre ans, durant leſquels il regna, & fit publier qu'Alexandre s'eſtoit tué ſoy-meſme. Il enuoya ſes amis & familiers vers les gens de guerre, pour leur promettre qu'il leur donneroit grande ſomme d'argent, s'ils l'eſliſoient pour Roy, leur faiſant entendre que Demetrius eſtoit priſonnier des Parthes, & qu'Antiochus frere d'icelui, venant à la Royauté, il leur feroit beaucoup de maux, pour ſe venger de leur reuolte. Eux, eſperans que s'ils donnoient le royaume à Tryphon, il leur en viendroit grand aduantage, le declarerent Roy. Mais quand il fut paruenu au bout de ſes deſſeins, il monſtra combien eſtoit meſchant ſon naturel. Car lors qu'il eſtoit homme priué, il careſſoit le peuple, tenoit contenance d'homme moderé: & par tels alleichemens, l'attrayoit à faire ce qu'il

qu'il vouloit: mais depuis qu'il eut prins poſſeſſiõ du Royaume, il deſcouurit ſon hypocriſie, & monſtra qu'il eſtoit vn vray Tryphon, c'eſt a dire trufeur ou mocqueur. A ceſte occaſiõ, il fit que les gens de bien lui furent ennemis: & quant à la gendarmerie, elle le print tellemẽt en haine, qu'elle ſe régea vers Cleopatra femme de Demetrius, laquelle pour lors ſe tenoit cloſe en Seleucie auec ſes enfans. Or cõme Antiochus (ſurnommé le Conſeruateur) frere de Demetrius, eſtoit chaſſé çà & là, ſans qu'aucune ville le vouluſt receuoir, à cauſe de Tryphon, Cleopatra enuoya vers lui, le conuiant à eſtre ſon mari & Roy. Or elle le cõuioit à cela, tant pour la perſuaſiõ que lui auoiẽt faite ſes amis, que pour la crainte qu'elle auoit que quelques vns de Seleucie ne rẽdiſſent la ville à Tryphõ. Quand Antiochus fut arriué en Seleucie, & que de iour à autre ſa force fut accreuë, il ſortit aux chãps pour faire la guerre à Tryphõ, lequel il ſurmõta en bataille, & le dechaſſa de la haute Syrie, le pourſuyuãt iuſques en Phœnice, & eſtãt refugié à Dora, chaſteau fort & de difficile prinſe, il l'y aſſiega: & manda quant & quant ambaſſadeurs à Simon ſouuerain Sacrificateur des Iuifs, pour faire amitié & confederation auec lui. Simon receut volontiers ſa demande, & enuoya argent & viures à Antiochus, pour fournir tout largement aux ſoldats aſſiegeans Dora: de maniere qu'en peu de temps il fut accepté au nombre de ſes plus intimes amis. Tryphon s'enfuyant de Dora en Apamee fut là aſſiegé, prins & tué, apres auoir regné trois ans.

Apres la mort de Tryphon, Simon fait guerre contre Antiochus, & chaſſe Cendebee hors de Iudee. CHAP. XIII.

L'AVARICE & la malignité firent oublier à Antiochus les ſeruices que Simon lui auoit faits en ſon beſoin: tellement qu'il donna vne armee à Cendebee ſon ami, pour aller ſaccager la Iudee & prendre Simon. Mais icelui entendant la deſloyauté d'Antiochus, ores qu'il fuſt ia aagé, fut tellement emeu des torts que lui faiſoit Antiochus, que prenãt courage par deſſus ſon aage, il alla lui-meſmes en guerre, cõme s'il euſt encor eſté ieune. Il fit dõc marcher deuãt, ſes fils & les meilleurs cõbattãs qu'il euſt: & quant à lui, il alla d'vn autre coſté auec ſon armee: & ayãt laiſſé nõbre de ſes gens en embuſcade es baricaues des montagnes, il executa tous ſes deſſeins, ſans manquer d'vn: tellement qu'apres auoir par tout eu du meilleur ſur ſes ennemis, il ſe tint deſlors en paix tout le reſte de ſa vie: & fit pareillemẽt cõfederatiõ auec les Romains.

Simõ eſt tué traiſtreuſemẽt par ſon gendre Ptolemee. CHAP. XIIII.

IL domina en Iudee par l'eſpace de huict ans en tout: & mourut par l'embuſche cõtre lui dreſſee en vn feſtin par Ptolemee ſon gendre, lequel s'eſtãt ſaiſi de la femme & des deux fils de Simõ qu'il tenoit en priſon, outre cela, enuoya gens pour tuer Iehan le troiſieme fils, ſurnommé Hyrcanus. Mais le ieune homme ayant flairé leur venuë, ſe retira en la ville, & euita le danger qu'ils lui braſſoient, s'aſſeurant ſur la bienvueillance du peuple, en conſideration des biensfaits de ſon pere, & de la haine qu'on portoit à Ptolemee. De fait, comme Ptolemee ſe haſtoit pour entrer en la ville par vne autre porte, le peuple le repouſſa ayant deſia donné entree à Hyrcanus.

Ptolemeé s'efforce d'occuper le gouuernement: duquel Hyrcanus s'empare. CHAP. XV.

PTOLEMEE donc se retira en vn certain chasteau situé au dessus de Iericho, appelé Dagon: mais Hyrcanus fut fait souuerain Sacrificateur au lieu de son pere. Icelui, apres s'estre recommandé à Dieu, par les premiers sacrifices qu'il offrit, marcha cõtre Ptolemee pour lui faire guerre. Quand il fut apres pour assieger la place, où Ptolemee s'estoit retiré, il auoit bien l'auantage en toutes autres choses: mais la seule affection qu'il portoit à sa mere & à ses freres, l'abbattoit. Car Ptolemee les ayãt prins & amenez sur la muraille, les battoit à la veüe de tous, auec menaces de les precipiter du haut en bas, si Hyrcanus ne leuoit le siege. Or comme d'vne part Hyrcanus auoit grand courage à forcer & prendre la place, aussi d'autre part estoit-il totalement affoibli par le desir qu'il auoit, que ceux qu'il aimoit le plus ne fussent mal traittez. Vray est que sa mere lui tendant les mains, le supplioit qu'à l'occasion d'elle, il ne poursuyuist pas moins viuement: ains qu'il se roidist tant plus, afin d'emporter le lieu, & de mettre l'ennemi en sa puissance, pour venger le tort par icelui fait à ses plus chers amis: adioustant que mourir au milieu des tourmens lui seroit delectable, si l'ennemi, qui leur auoit fait tant de mal, estoit puni de sa meschanceté. Quand Hyrcanus entendoit sa mere tenir tel langage, il estoit emeu de cholere à poursuyure la prinse de la place: mais lors qu'il la voyoit battre & naurer, il s'amolliſſoit, & estoit veincu par la compassion des maux qu'il lui voyoit souffrir. Comme donc ce siege tiroit ainsi en longueur, l'an auquel les Iuifs se reposent aduint. Car ils obseruent le septieme an, comme le septieme iour est obserué en la sepmaine: tellement qu'à ceste occasion Ptolemee fut deliuré de ce siege, & tua puis apres les freres & la mere de Hyrcanus: quoy fait, il s'enfuit vers Zenon surnommé Cotyle, qui seigneurioit en la ville des Philadelphiens.

Antiochus le Deuotieux fait guerre contre Hyrcanus: reçoit de lui trois cens talens, & contracte alliance auec lui. CHAP. XVI.

ANTIOCHVS despité des pertes qu'il auoit receuës de Simon, se rua sur la Iudee, l'an quatrieme de son regne, & premier du gouuernement de Hyrcanus, qui estoit la cent soixãte & deuxieme Olympiade. Apres qu'il eut rauagé tout le païs, il renferma Hyrcanus dedans la ville de Ierusalé, laquelle il inuestit auec sept cãps, sans qu'il y auançast rien du commencement, tant pour la bonté des murailles, que pour la vertu des assiegez, & la necessité d'eau, à laquelle neãtmoins remedia vne grande pluye, qui tomba sur le decours de la Pleiade, au commencement d'Auril. Du costé Septẽtrional, où aussi il y a vne plaine, Antiochus fit dresser cẽt tours, chacune de trois estages: sur lesquelles il fit monter des cõpagnies de gensdarmes, qui iournellement battoiẽt les assiegez, & qui moyennãt vne double & profonde trẽchee, leur ostoiẽt toutes commoditez. Eux, de leur part, faisoient frequentes saillies: & aduenant qu'ils surprinsent les ennemis à despourueu, ils en faisoient grande desfaite: mais s'ils estoient apperceus, ils se retiroient habilement. Or Hyrcanus considerant le grand nombre de personnes qui estoient en la ville,

con-

conſumans tant pluſtoſt les viures d'icelle, ſans faire œuure aucune, ſepara les bouches inutiles, & les chaſſa hors, retenant auec ſoy ſeulement ceux qui eſtoient vigoreux & guerriers. Mais Antiochus empeſchoit l'iſſue à ceux qui auoient eſté ainſi choiſis: leſquels allans çà & là entre les murailles & le camp, eſtoient conſumez de famine, & mouroiẽt miſerablement. La feſte des tabernacles eſtant venue, ceux de dedans en eurent cõpaſſion, & les retirerẽt derechef en la ville. Hyrcanus manda prier Antiochus d'ottroyer trefues pour ſept iours, à cauſe de la feſte: à quoy il s'accorda, pour l'honneur qu'il portoit à Dieu. D'auãtage, il enuoya en Ieruſalem vn magnifique ſacrifice, de taureaux à cornes dorees, & de vaiſſeaux pleins de diuerſes odeurs, auec autres vaiſſeaux d'or & d'argent. Les commis aux portes receurent le ſacrifice de ceux qui l'amenoient, & l'offrirent au tẽple: & Antiochus meſme donna aux ſoldats de quoy banqueter, ſe monſtrãt en cela bien fort different à Antiochus Epiphanes: lequel, apres auoir prins la ville, fit ſacrifier des pourceaux ſur l'autel, & aſpergea le temple de broüet de pourceau, faiſant vne confuſion des ordonnãces & de la loy de Dieu: occaſion, pour laquelle la nation ſe rebella, & eut vne haine irrecõciliable contre lui. Mais Antiochus, duquel nous parlons à preſent, fut de tous appelé Deuotieux, à cauſe de l'affection incroyable, qu'il auoit au ſeruice de Dieu. Hyrcanus recognoiſſant la debonnaireté d'icelui, & l'affectiõ qu'il auoit au ſeruice de Dieu, enuoya vers lui ambaſſadeurs, pour requerir qu'il leur permiſt vſer de l'ancienne police de leurs anceſtres: & lors le Roy chaſſant au loin ceux qui lui conſeilloient de deſtruire les Iuifs, nation viuante à part, & n'ayant aucune accointãce auec les autres, ne tint conte de leurs propos: & entendant que toute la conuerſation des Iuifs eſtoit conforme à la pieté, il reſpondit aux ambaſſadeurs, que ſi les aſſiegez rendoient leurs armes, & payoient le tribut de Ioppe, & des autres villes, hors la Iudee, & receuoient garniſon de ſa part, il les mettroit à deliure de ceſte guerre. Ils accepterent toutes les autres conditions, mais ils ne conſentirẽt à receuoir garniſon: afin qu'ils n'euſſent gens auec leſquels ils ne peuſſent conuerſer: mais au lieu de la garniſon, ils donnerent oſtages, & payerent cinq cens talens d'argent, deſquels le Roy en receut trois cens tous contãs, auec les oſtages, entre leſquels eſtoit le frere de Hyrcanus: & apres auoir deſmantelé la muraille par le faiſte, il leua le ſiege, & s'en alla. Hyrcanus ouurit le ſepulchre de Dauid, qui auoit ſurpaſſé en richeſſe tous les autres Rois, & en tira trois mil talẽs, dont il print occaſiõ de nourrir armee eſtrangere le premier d'entre les Iuifs. Il y eut auſſi amitié & confederatiõ de lui auec Antiochus, lequel il receut en la ville, & lui fournit largement & magnifiquement tout ce qui eſtoit neceſſaire, à ſon armee. Qui plus eſt, Antiochus ayant entrepris vn exploit contre les Parthes, Hyrcanus y alla auec lui. Nicolas Damaſcenien eſt teſmoin de ces choſes, parlant ainſi en
* ſon hiſtoire. Antiochus dreſſa vn trophee ſur le fleuue Lycus, apres auoir
* veincu Indates general de l'armee des Parthes, & demeura là deux iours, à
* la requeſte de Hyrcanus Iuif, par lui faite à cauſe d'vne feſte ſolennelle, en
* laquelle il n'eſtoit permis aux Iuifs de faire chemin aucũ: en quoy il ne ſe
* meſprent pas. Car la feſte de Pentecoſte eſtoit alors apres le Sabbath, & ne nous eſt permis aux Sabbaths, ni aux feſtes, de nous mettre en chemin. Antiochus, combattãt contre Arſaces, perdit la plus part de ſon armee, & lui

meſme y demeura. Son frere Demetrius lui ſucceda au royaume de Syrie, lequel Arſaces auoit mis hors de priſon, lors qu'Antiochus vint au royaume des Parthes, comme nous l'auons declaré ci-deuant en autre lieu.

Hyrcanus mene armee en Syrie. CHAP. XVII.

HYRCANVS ayant entendu la mort d'Antiochus, expedia prõptement vne armee contre les villes de Syrie, eſperant de les trouuer vuides de gens de combat, par qui elles peuſſent eſtre garenties, comme auſſi il aduint. Il print dõc Medaba au bout de ſix mois, apres que ſon armee y eut beaucoup pati: puis apres il ſe ſaiſit de Samega, & des villes prochaines: item de la ville de Sichem & de Garizim, où eſtoient les Cutheens, qui auoient vn temple fait ſur le modele de celui de Ieruſalem, qu'Alexandre le grãd permit à Sanabalath de baſtir en faueur de ſon gẽdre Manaſſé, frere du ſouuerain Sacrificateur Iaddus, cõme nous auons declaré ci-deuant. Or aduint-il que ce temple fut laiſſé deſert deux cens ans apres. Hyrcanus print auſſi les villes d'Idumee, Adura & Mariſſa: & apres auoir ſubiugué tous les Idumeẽs, il leur permit d'habiter au païs, pourueu qu'ils conſentiſſent d'eſtre circoncis, & de viure ſelon les loix Iudaïques. Iceux, de deſir de demeurer au lieu de leur naiſſance, ſe ſubmirent à eſtre circoncis, & à viure à la Iudaique: & des lors ils furent compris au nombre des Iuifs. Hyrcanus, eſtant ſouuerain Sacrificateur, voulut renoueler l'amitié auec les Romains, & pour ceſt effect enuoya ambaſſade vers eux. Le Senat ayãt receu les lettres d'icelui, fit alliance auec lui en la maniere qui s'enſuit. Fanius fils de Marc conuoqua le Senat au champ de Mars le ſeptieme de Feurier, en la preſence de L. Manlius fils de Q. Mantina, & C. Sempronius fils de C. Futerna, ſur ce que Simon fils de Doſithee, Apollonius fils d'Alexandre, Diodorus fils de Iaſon, gens de biẽ & d'honneur, & ambaſſadeurs enuoyez par le peuple des Iuifs, ont propoſé: leſquels ont traitté de l'amitié & confederation que ceſte nation auoit auec les Romains, & ont ſemblablement parlé des affaires d'eſtat, aſſauoir que Ioppe & ſes ports, Gazara & ſes fontaines, & les autres villes & païs, que Antiochus leur a oſtez cõtre l'arreſt du Senat, leur ſoient reſtituez, & qu'il ne ſoit permis aux ſoldats du Roy de paſſer par leur païs, ni par le païs de leur obeiſſance: & que les choſes attẽtees par Antiochus durãt ceſte guerre, outre l'arreſt du Senat, ſoiẽt declarees nulles, à ce que les ambaſſadeurs enuoyez par le Senat, pouruoyent à la reſtitutiõ des choſes dõt Antiochus les a ſpoliez, & apreciẽt le dõmage que le païs a receu en ceſte guerre. Item qu'on expedie aux ambaſſadeurs Iuifs lettres addreſſantes aux Rois & villes franches pour la ſeurté de leur retour. Il a ſemblé bon de faire ceſte ordonnãce, afin de renoueler l'amitié & confederation auec ces gens de bien, enuoyez pàr vn peuple bõ & ami. Quãt aux lettres, la reſponſe a eſté qu'elles ſeroient eſcrites lors que les affaires du Senat en donneroient le loiſir, & que pour l'aduenir, il pouruoiroit qu'aucun tort ne leur fuſt fait. Item que le capitaine Fanius leur deliureroit argent du public, pour leur retour au païs. Ainſi Fanius congedia les ambaſſadeurs des Iuifs, apres leur auoir dõné argent du threſor public, auec l'arreſt du Senat, addreſſant à ceux qui les deuoient conduire, & leur donner ſeure commodité de retourner chez eux. Voila les deportemẽs d'alors du Sacrificateur Hyrcanus.

Or

Or comme le roy Demetrius eſtoit fort eſchauffé à faire guerre contre Hyrcanus, il n'en eut ni le temps ni l'occaſion, à cauſe que les Syriens & ſes gens de guerre eſtoient mal affectionnez enuers lui, d'autant qu'il eſtoit malin. Iceux enuoyerent ambaſſadeurs vers Ptolemee ſurnommé Phiſcon, le requerir qu'il leur enuoyaſt quelcun de la race de Seleucus, pour eſtre leur Roy. Ptolemee enuoya Alexandre ſurnommé Zabina, accompagné d'vne armee: & s'eſtant dõnee bataille, Demetrius y eut du pire, dont il s'enfuit vers ſa femme Cleopatra en Ptolemaïs: mais elle ne le receut pas, & fut contraint de ſe retirer de là à Tyr, où il fut pris: & apres auoir beaucoup ſouffert par ſes haineux, finalement il mourut. Alexandre ayant obtenu la Royauté, fit amitié auec Hyrcanus. Et eſtant aduenu que Antiochus ſurnommé Grypus, fils de Demetrius, lui fit guerre, il fut veincu & tué au combat. Quand Antiochus eut pris poſſeſſion du royaume de Syrie, il ſe garda de faire la guerre aux Iuifs, d'autant qu'il entendit que ſon frere vterin, qui eſtoit auſſi nommé Antiochus, aſſembloit à Cyzique vne armee contre lui. Demeurãt donc au païs, il ſe reſolut de s'appreſter pour la venue de ſon frere, qui fut appelé Cyzicenien, pource qu'il auoit eſté eleué en ceſte ville-là, & eſtoit fils d'Antiochus appelé le Conſeruateur, qui mourut au païs des Parthes, & qui eſtoit frere de Demetrius, pere de Grypus: & eſt aduenu que ces deux freres ont eſté mariez à vne meſme Cleopatra, comme nous auons recité ailleurs. Quand Antiochus Cyzicenien fut arriué en Syrie, il fit guerre contre ſon frere, laquelle dura pluſieurs annees: durant tout lequel temps Hyrcanus fut en paix (car il s'eſtoit auſſi ſouſtrait de l'obeiſſance des Macedoniens, apres la mort d'Antiochus) & ne leur donna rien des lors, ni comme ſubiect, ni comme ami: ains s'augmenterent & florirent grandement ſes affaires du temps d'Alexandre Zabineẽ: & principalement du temps de ces deux freres. Car la guerre qu'ils faiſoient l'vn à l'autre donna loiſir à Hyrcanus de iouir auec toute ſeurté des reuenus de la Iudee: tellement qu'il en aſſembla vne ſomme infinie de deniers. Car lors que le Cyzicenien ruinoit le païs de ſon frere, Hyrcanus fit auſſi cognoiſtre où enclinoit ſa volonté: & voyant en outre qu'Antiochus eſtoit deſtitué de ſecours du coſté d'Egypte, & que tant icelui, que ſon frere, s'entreruineroient par leurs combats mutuels, il ne ſe ſoucia de l'vn non plus que de l'autre.

Antiochus Cyzicenien vient au ſecours des Samaritains: eſt veincu, & s'enfuit. CHAP. XVIII.

POVRTANT il fit tirer ſon armee vers Samarie, ville tresforte appelee auiourdhui Sebaſte, pour auoir eſté refaite par Herode, comme nous le monſtrerons en lieu opportun. Il ſe print donc à l'aſſieger & battre viuement, animé de forte haine contre les Samaritains, d'autant que pour complaire aux rois de Syrie, ils auoiẽt fait de grands outrages aux Mariſſins, qui eſtoient extraits & alliez des Iuifs. Il fit vne trẽchee tout autour de la ville, auec vne double cloſture de nonãte ſtades: & donna la ſurintendance generale de ce ſiege à ſes fils Antigonus & Ariſtobulus: leſquels y firent telle inſtãce, que les Samaritains preſſez d'extreme famine, furent contrains de manger choſes non accouſtumees, & d'appeler à leur aide Antiochus le Cyzicenien, qui y vint prom-

ptement pour les ſecourir: mais il fut desfait par les gens d'Ariſtobule: & eſtãt pourſuyui par les deux freres iuſques à Scythopolis, eſchappa à peine: & eux retournans à leur ſiege, renfermerent derechef les Samaritains dedans l'enclos de leurs murailles: de ſorte que pour la deuxieme fois ils enuoyerent gens pour reclamer à leur aide Antiochus leur allié. Icelui manda querir vers Ptolemee Lathyrus enuiron ſix mille hommes, que Ptolemee lui enuoya, contre le gré de ſa mere, qui le deietta preſque de ſa domination. Si toſt qu'il les eut receus, il ſe rua ſur le païs de Hyrcanus, & le ſaccagea & briganda iuſques en Egypte. Car il n'eſtoit ſi hardi que de vouloir combattre contre lui main à main, d'autant qu'il n'auoit force cõpetente, & eſtimoit qu'en dõnant le guaſt au païs, il feroit leuer le ſiege de deuant Samarie. Mais depuis qu'il eut perdu grand nombre de ſes gens en pluſieurs embuſcades, il s'en alla à Tripolis, donnant la commiſſion generale de ceſte guerre à Callimandre & à Epicrates. Callimãdre s'eſtant auãcé trop hardimẽt cõtre l'ennemi, fut mis en route, & tué. Epicrates poſſedé d'auarice, liura tout ouuertement aux Iuifs tãt Scythopolis qu'autres places voiſines: & ne lui fut poſſible de deliurer Samarie du ſiege. Finalement, apres le ſiege d'vn an, Hyrcanus fut maiſtre de la ville: & ne ſe contentant de la prinſe, il la demollit entierement, faiſant paſſer des torrens tout au trauers: & la ruina en telle ſorte, que les ragas d'eau & de terre oſterent toute apparence de ville, ni plus ni moins que ſi iamais il n'y en euſt eu. On recite choſe incroyable du ſacrificateur Hyrcanus, aſſauoir comment Dieu parla auec lui. Car on dit que le iour que ſes deux fils cõbattirent contre Antiochus le Cyzicenien, ainſi qu'il faiſoit le parfum au temple, eſtant ſeul ſouuerain Sacrificateur, il oüit vne voix, diſant, que ſes deux fils auoient fraiſchement veincu Antiochus: ce qu'il publia à tout le peuple à la porte du temple: & ſe trouua qu'ainſi eſtoit. Voila comment l'eſtat ſe portoit du temps de Hyrcanus. En ce meſme temps proſpererent les affaires des Iuifs, non ſeulement de Ieruſalem & de Iudee, mais auſſi des habituez en Alexandrie & au reſte de l'Egypte & de Cypre. Car la royne Cleopatra, s'eſtãt mutinee contre ſon fils Ptolemee Lathyrus, ordonna chefs Helcias & Ananias fils d'Onias, qui auoit baſti le temple de Heliopolis à forme de celui de Ieruſalem, comme nous auons declaré ailleurs. Icelle donc leur ayant donné entre mains ſon armee, ne faiſoit rien ſans leur aduis, ſelon que teſmoigne meſmes Strabo Cappadocien, parlãt ainſi: Pluſieurs de ceux qui eſtoient venus auec nous, & de ceux qui auoient « eſté enuoyez en Cypre par Cleopatra, ſe tournerent ſubitement vers Pto- « lemee. Les ſeuls Iuifs partiſans d'Onias demeurerent auec nous, à cauſe « que la Royne faiſoit treſgrand cas de Helcias & d'Ananias leurs compa- « triotes. Voila que dit Strabo. La proſperité de Hyrcanus emeut les Iuifs à lui porter enuie: & ſur tous, les Phariſiens eſtoient en mauuais meſnage auec lui. C'eſtoit vne des ſectes des Iuifs, comme il a eſté declaré ci deſſus: laquelle auoit ſi grand credit enuers le commun peuple, que quãd ils depoſoient de quelque choſe, fuſt contre le Roy, fuſt contre le ſouuerain Sacrificateur, ſubit foy leur eſtoit adiouſtee. Hyrcanus auoit eſté de leurs diſciples, & eſtoit meſmes fort aimé d'eux. Icelui les ayant conuiez à vn feſtin, les receut de treſgrande affection: & voyant qu'ils eſtoient en termes de ioye, il leur commença à dire, qu'ils ſauoient qu'il s'eſtudioit à iuſtice,

ſtice, & que tout ce qu'il faiſoit, tendoit à complaire à Dieu: comme auſſi les Phariſiens enſeignoient cela. Il les requeroit donc, que s'ils apperceuoient qu'il ſe meſprint en quelque choſe, ou qu'il ſe deſuoyaſt du droit ſentier, ils le redreſſaſſent. Tous lui rendirẽt teſmoignage de parfaite vertu, dont il fut treſaiſe. Mais vn de la compagnie, nommé Eleazar, homme de naturel malin, & cerchant mutinerie, lui dit, Puis que vous voulez ſauoir la verité, ſi vous voulez eſtre homme de bien, deſmettez vous de la ſacrificature, & vous ſuffiſe de dominer ſur le peuple. Hyrcanus lui demãda la cauſe pourquoy il ſe deuoit deporter de la ſacrificature: d'autant, dit-il, que nous auons ouï dire à nos anciens, que voſtre mere a eſté eſclaue durant le regne d'Antiochus l'Illuſtre. Ce qui neantmoins eſtoit. Hyrcanus fut fort eſmeu contre lui, comme auſſi tous les autres Phariſiens en furent fort indignez. Or y auoit il vn certain Ionathã de la ſecte des Sadduceens (qui contrarient d'opinion aux Phariſiẽs) qui eſtoit des plus grãds amis de Hyrcanus. Icelui dit qu'Eleazar auoit proferé ceſte iniure du cõmun aduis des Phariſiens: ce qui lui apparoiſtroit manifeſtement, s'il leur demandoit, quelle punition il auoit deſſeruie, ayant ainſi parlé. Hyrcanus donc interrogua les Phariſiens, de quelle punition ils eſtimoient qu'il fuſt digne: adiouſtant que par là cognoiſtroit-il que ceſte iniure n'auoit eſté prononcee du commun conſentement d'eux tous: s'ils le condamnoient à la proportion de ſon forfait: ils dirent qu'il le falloit punir à eſtre battu & à eſtre mis en priſon: car ils eſtimerent qu'vne iniure de parole, ne meritoit pas punition capitale: comme ainſi ſoit, que d'ailleurs les Phariſiens ſoient naturellement enclins à douceur, quand il eſt queſtion de chaſtimens. Hyrcanus fut fort offenſé de leur reſponſe, & penſa que ceſt' Eleazar auoit proferé ceſte iniure par le commun aduis de tous. Mais Ionathã l'enflamma encor d'auãtage, & le mania tellement, qu'il lui fit prendre le parti Sadduceen, apres auoir quitté celui des Phariſiens, aboliſſant les ordonnances qu'ils auoient faites, & faiſant chaſtiement de ceux qui les obſeruoient. Cela engendra la haine du peuple contre Hyrcanus & contre ſes fils. Mais nous parlerons de cela ailleurs. A preſent ie veux monſtrer comment les Phariſiens ont fait parmi le peuple beaucoup d'ordonnances, ſelon la tradition des peres, dont rien n'eſt eſcrit es loix de Moyſe: à l'occaſion de quoy la ſecte des Sadduceens les reiette, affermant qu'il faut garder les ordonnances eſcrites: mais qu'on ne doit obſeruer celles qui ſont fondees ſur les traditions des Peres: & grandes diſputes & diſſenſions ſe ſont emeuës entre iceux à ceſte occaſion: d'autant que les riches ſeulement, & non le menu peuple, adheroient aux Sadduceens: mais les Phariſiens auoient le commun de leur coſté. Mais i'ay traitté exactement de ces deux ſectes, & de la troiſieme des Eſſeniens, en mon ſecond liure de la guerre Iudaique. Or Hyrcanus finalement appaiſa ceſte mutinerie, & veſcut depuis heureuſement, & apres auoir tresbien gouuerné ſa principauté par l'eſpace de trente & vn an, il deceda, laiſſant cinq fils: ayant eſté honoré de Dieu de trois grands dons, du gouuernement, de la ſacrificature, & de la prophetie. Car Dieu communiquoit auec lui, & lui donnoit la cognoiſſance des choſes futures, leſquelles il predit tellement, qu'il declara que ſes deux fils ne trouueroient pas lõg temps de ſa principauté: l'iſſue deſquels il ſera bon de cognoiſtre, afin d'entendre combien ils ont eſté eſlongnez de la felicité de leur pere.

Ariſtobulus eſt fait gouuerneur, & le premier, met vn diademe Royal ſur ſon chef. CHAP. XIX.

APRES la mort de leur pere, Ariſtobulus le plus aagé des deux, delibera de changer la principauté en eſtat royal, & pour paruenir là, il mit le premier vn diademe ſur ſa teſte: quatre cens huictante & vn an & trois mois depuis que le peuple deliuré de la ſeruitude de Babylone, fut de retour au païs. D'autant qu'entre tous ſes freres il aimoit Antigonus, qui eſtoit le plus prochain de lui en aage, il lui fit part de ſes honneurs: mais quant aux autres, il les tint en priſon. Il enferma auſſi ſa mere, qui auoit debattu auec lui touchant le gouuernement, & laquelle Hyrcanus auoit laiſſee Dame de tout, & paſſa iuſques à telle cruauté, qu'il la fit mourir de faim en priſon. A ſa mere il adioignit ſon frere Antigonus, qu'il faiſoit ſemblant d'aimer, & lequel, entre tous, il tenoit pour cõpagnõ en ſa royauté, duquel il s'eſtrãgea, à cauſe de quelques calomnies: auſquelles il n'adiouſta pas foy du premier coup, tant à cauſe que l'amitié qu'il lui portoit faiſoit qu'il n'y prenoit pas garde, que pource qu'il eſtima qu'on le calomnioit par enuie. Mais il aduint, que cõme Antigonus reuenoit magnifiquement de l'armee, enuiron le temps de la feſte des tabernacles, au meſme temps Ariſtobulus tomba en maladie. Antigonus, pour celebrer la ſolennité, monta au temple tresbrauement orné, & accompagné de ſes ſoldats, pour faire principalement prieres pour la ſanté de ſon frere. Certains malins, deſireux de rõpre la cõcorde qui eſtoit entr'eux, ſe ſeruirent de ceſte occaſiõ, & de la magnifique põpe, & du bon-heur d'Antigonus, & vinrent au Roy, en emplifiant par paroles malicieuſes la magnificence qu'il auoit monſtree en telle ſolennité, diſans, que rien de tout cela ne ſentoit l'homme priué: & que toutes ſes actions monſtroient vne penſee Royale, & que finalement icelui entrant auec main forte, le tueroit, d'autant qu'il faiſoit ſon conte, que puis qu'il pouuoit eſtre Roy ſeul, c'eſtoit grande ſimpleſſe à lui d'auoir vn compagnon. Ariſtobulus croyoit mal volontiers ces rapports: ce neantmoins pouruoyant à n'eſtre ſoupçonné de ſon frere, & eſtant deſireux de ſa ſeurté, il diſpoſa certains de ſes gardes en vn lieu ſous-terrain & obſcur, & lui ſe logea en vne tour appelee Antonia, ordonnãt qu'on ne touchaſt à aucun quiconque fuſt deſarmé. Mais ſi Antigonus venoit armé, qu'on le tuaſt. Il commanda donc à Antigonus qu'il vint à lui ſans armes. La Roine & ceux qui auec elle machinoient contre Antigonus, perſuaderent à celui qui eſtoit enuoyé, de dire le contraire, à ſauoir que ſon frere entendant qu'il faiſoit appareil d'armes & d'eſquippage de guerre, lui mandoit qu'il vint armé vers lui, pour voir ſon eſquippage. Antigonus ne penſant à aucune malignité, & ſe confiant ſur la bonne affection de ſon frere, vint vers Ariſtobulus, armé de pied en cap, comme il eſtoit, pour lui faire voir ſon eſquippage. Mais quand il fut au droit de la tour dicte de Straton, où le paſſage eſtoit fort tenebreux, les gardes du Roy le tuerent. La mort de ce perſonnage a monſtré qu'il n'y a rien qui puiſſe tant, que l'enuie & la calomnie, & que choſe quelconque ne peut tant rompre la bienvueillance & amitié fraternelle, que ces deux paſſions: & ſur tout, il y a occaſion de s'eſmerueiller d'vn certain Iudas, de la ſecte des Eſſeniens, qui en tout ce qu'il a predit, n'a iamais menti. Icelui voyant Antigonus venir au temple,

s'eſ-

s'eſcria parmi ſes familiers (qui frequentoient auec lui pour apprendre à predire l'aduenir) qu'il vouloit mourir, s'il mentoit en prediſant qu'Antigonus, qui viuoit, mourroit ce iour-là en paſſant par la tour dite de Straton. Antigonus eſtoit eſlõgné de ſix cẽs ſtades du lieu où Iudas predit qu'il deuoit eſtre tué, & le iour eſtoit ia plus que demi paſſé, de ſorte qu'on pẽſa qu'il eſtoit en danger d'auoir fait vne prediction fauſſe. Comme il tenoit ces propos, & en eſtoit tout faſché, on apporta la nouuelle qu'Antigonus auoit eſté tué en vn lieu ſous-terrain, qui eſtoit appelé la tour de Straton, de meſme nom que celle qui eſt en Ceſaree pres la marine, laquelle ambiguité troubla ce deuineur. Incontinent apres, le repentir ſaiſit Ariſtobulus d'auoir fait mourir ſon frere, & apres le repentir, vne maladie cauſee d'affliction d'eſprit procedãte de la deteſtation de tel meurtre: tellement qu'il iettoit le ſang par enhaut auec grãde douleur, comme ſi toutes ſes entrailles euſſent eſté creuees. Et (ce qui aduint par prouidence Diuine, comme ie croy) comme l'vn des pages ſeruans d'Ariſtobulus portoit ce ſang, il aduint qu'il l'eſpancha en tombant, au lieu meſme où les traces du ſang d'Antigonus occis eſtoient encores viſibles. Ce que voyans quelques vns, ils s'eſcrierent, que le page auoit verſé ce ſang en lieu conuenable. Ariſtobulus oyant ce propos, en demãda la cauſe: & d'autãt qu'on ne la lui diſoit pas, il fut tant plus induit à la vouloir ſauoir (comme la nature des hõmes eſt de ſoupçonner qu'il y a touſiours plus de mal en ce qu'on leur taiſt) mais finalement il vſa de menaces: & la peur fit qu'on lui dit la verité. Lors icelui tout effrayé en ſa conſcience, ietta grande abondance de larmes, & auec grands ſouſpirs, dit, Mon acte impie & deteſtable n'eſt pas caché à Dieu: mais la punition ſoudaine du meurtre de mon frere me pourſuit: & iuſques à quand, ô corps eshonté, retiendras-tu mõ Ame deüe aux manes de ma mere, & de mes freres? que ne la prens-tu tout d'vn coup, telle qu'elle eſt, ſans attendre que ie ſacrifie, à ceux que i'ay ſi vilainement occis, mon ſang verſé à pluſieurs fois? Ainſi qu'il prononçoit tels mots, il expira, ayant regné vn an. Il fut appelé Philellen, c'eſt à dire, amateur des Grecs. Il fit de grãds biens au païs, ayant cõbattu les Idumeens, & ioint grãde partie de leur païs à la Iudee, ayãt meſme contraint ceux qui voudroiẽt demeurer au païs d'eſtre circoncis, & de viure à la Iudaique. Il eſtoit de naturel debonnaire, & fort honteux, cõme meſme teſmoigne Strabo, parlãt ainſi au nom de Timagenes. Ce perſonnage eſtoit homme equitable, & grandement vtile aux Iuifs: car il aggrandit leur païs, & appriuoiſa partie de la nation des Idumeẽs, leſquels il cõioignit par le lien de la circõciſion.

Les exploits d'Alexandre roy des Iuifs. CHAP. XX.

QVAND Ariſtobulus fut mort, Salomé ſa femme, que les Grecs appelent Alexandra, mit en liberté les freres d'icelui, leſquels, comme nous auons dit ci-deuãt, il tenoit priſonniers, & eſtablit Roy Iehan dit Alexandre, qui d'aage & de modeſtie ſurpaſſoit ſes autres freres: mais il lui eſtoit aduenu, que dés qu'il fut né, ſon pere l'auoit pris en haine: de ſorte que iamais il ne vint en la preſence de ſon pere. Or la cauſe de ceſte haine fut telle, comme on dit. Comme Hyrcanus aimoit affectueuſement Antigonus & Ariſtobulus, les plus aagez de ſes fils, Dieu lui apparut en dormãt, à qui il demanda qui ſeroit ſon ſucceſſeur au

Royaume, Dieu lui fit voir l'effigie de ce Iehan Alexandre: dequoy il fut contristé, estant marri qu'icelui fust heritier de tous ses biens, tellement qu'incontinẽt qu'il fut né, il l'enuoya en Galilee pour y estre nourri: mais Dieu a monstré à Hyrcanus qu'il ne mentoit point. Or apres la mort d'Aristobulus, ceſtui-ci s'estant saisi du Royaume, fit mourir l'vn de ses freres, qui auoit affecté de se faire Roy: & quant à l'autre, qui fit sa resolution de viure en oisiueté, il le tint en honneur. Apres qu'il eut estabi son estat selon qu'il pensa lui estre expedient, il mena vne armee contre Ptolemaïs, & ayant eu du bon au combat, il enferma les hommes dedans la ville, puis les inuestit & assiegea: car de toutes les villes maritimes, ces deux seules, Ptolemaïs & Gaza restoient à estre subiuguees: & ne restoit aussi que Zoilus qui s'estoit saisi de la tour de Straton & de Dora, où il dominoit. Cependant qu'Antiochus Philometor & Antiochus le Cyzicenien s'entrefaisoient la guerre, & consumoient les forces l'vn de l'autre, les Ptolemaideins n'eurẽt aucun secours d'eux: mais cepẽdant qu'ils furẽt trauaillez du siege, Zoilus occupãt la tour de Stratõ & de Dora, leur assista auec l'armee qu'il entretenoit, & leur dõna quelque secours, d'autãt qu'à cause que ces deux Rois guerroyoiẽt l'vn cõtre l'autre, il tẽdoit à la tyrãnie. Car ces Rois ne leur estoient pas mesme si bien affectionnez, qu'ils peussent esperer d'iceux aucune commodité. Car tous deux faisoient ce qui a coustume d'auenir aux luicteurs, lesquels se voyãs abbatus à force de cõbattre, ont toutesfois honte de se rẽdre: & se deposent pour recõmencer de plus beau à se battre. L'esperãce qui leur restoit, estoit es Rois d'Egypte, & en Ptolemee Lathyrus, qui tenoit l'isle de Cypre, où il s'estoit retiré, depuis qu'il eut esté chassé de son Royaume par Cleopatra sa mere. Les Ptolemaideins enuoyerent vers lui, comme vers leur allié, à ce qu'il vint pour les deliurer des mains d'Alexandre, esquelles ils estoient en danger de tomber. Les ambassadeurs lui donnoient espoir que s'il passoit en Syrie, il auroit ceux de Gaza auec Zoilus, qui tiendroient le parti des Ptolemaideins: & disoient en outre, que les Sidoniens & plusieurs autres leur donneroient secours: tellement qu'eschauffé par telles promesses, il se hasta de faire voile. Mais cependant Demetrius, homme eloquent & decredit, fit changer d'aduis aux Ptolemaideins, leur remonstrant qu'il valoit mieux se hazarder en quelque dãger incertain, qui les menaçoit de la part des Iuifs, que se liurer eux-mesmes es mains d'vn maistre, & se reduire en seruitude toute manifeste: ioint qu'ils n'auroient pas ceste guerre sur les bras seulement pour le present: mais vne bien plus griefue les attendoit du costé d'Egypte, d'autant que Cleopatra ne permettroit pas que Ptolemee leuast vne armee des peuples voisins, ains viendroit à l'encõtre d'eux auec grande puissance, & s'efforceroit mesmes à ietter son fils hors de Cypre: & quant à Ptolemee, s'il estoit frustré de son esperance, il pourroit neantmoins derechef auoir son recours en Cypre: mais quant à eux, il ne leur restoit que l'extreme danger.

Or combien que Ptolemee, estant sur mer, entendist que les Ptolemaideins auoient changé d'aduis, si ne laissa-il pas de voguer outre, & ayant prins port à Sycamine, il fit en ce lieu prendre terre à son armee, qui estoit de trente mil hommes, tant de pied que de cheual, lesquels il fit approcher de Ptolemais: & voyant qu'apres s'estre cãpé, ceux de la ville n'admettoiẽt

point

point ſes ambaſſadeurs, ni ne les eſcoutoient point, il fut en treſgrand pẽſement. Mais Zoilus & ceux de Gaza vinrent vers lui, le requerans de leur aider, d'autant que leur païs eſtoit ruiné par les Iuifs & par Alexãdre: à cauſe de quoy Alexandre leua le ſiege de deuant Ptolemais, de crainte qu'il eut de Ptolemee: & ayãt retiré ſon armee chez ſoy, il ſe print à vſer de ſtratageme. Car en ſecret il incitoit Cleopatra contre Ptolemee: & à deſcouuert, il faiſoit ſemblant d'auoir amitié & confederation auec lui, promettant de lui donner quatre cens talens d'argent, pourueu qu'il le deliuraſt du tyran Zoilus, & qu'il aſſignaſt les poſſeſſions d'icelui aux Iuifs. Ptolemee ayant fait amitié auec Alexandre, ſe ſaiſit alors volontiers de Zoilus: mais depuis qu'il eut entendu qu'Alexandre auoit enuoyé recercher ſa mere Cleopatra à l'encontre de lui, il rompit tout accord, & s'en alla pour aſſieger Ptolemais: qui ne l'auoit pas voulu receuoir. Apres dõc auoir laiſſé au ſiege ſes lieutenans, auec partie de ſes forces, il departit auec le reſte, pour aller donner le guaſt à la Iudee. Alexandre voyant le deſſein de Ptolemee, aſſembla de ſa part enuiron cinquante mil combattans des gens de la contree, ou, comme quelques hiſtoriens ont dit, huictante mil, auec leſquels il alla au deuant de Ptolemee: lequel s'addreſſa à l'impourueu contre Azot, ville de Galilee, vn iour de Sabbat, & la print par force, dont il emmena enuiron dix mil perſonnes, & grand quantité d'autre butin.

Ptolemee Lathyrus combat contre Alexandre, & obtient la victoire. b

Chap. XXI.

ALs'addreſſa puis apres à Sephoris ville prochaine d'Azot, d'où, apres auoir perdu beaucoup de ſes gens, il ſe partit, pour donner bataille à Alexandre: lequel Alexãdre vint pour lui faire teſte, & le trouua pres du Iordain, en vn lieu dit Aſoph, & ſe campa pres de l'ennemi. Il auoit en ſon aduant-garde huict mil hommes, qu'il appeloit Combattans a centaines, qui portoient des boucliers d'airain. L'auant-garde de Ptolemee eſtoit auſſi couuerte de boucliers, & ſe ſentans inferieurs en d'autres poincts, ils ſe retenoient, & eſtoient lents à hazarder le combat. Mais Philoſtephanus maiſtre de camp, leur fit prendre vne hardieſſe non petite. Car il leur fit paſſer le fleuue, ioignant lequel ils eſtoient campez, & ne voulut pas empeſcher qu'Alexãdre ne le paſſaſt: faiſant ſon conte que ſi les ennemis auoient la riuiere à dos, il auroit tant meilleur marché d'eux, qu'ils ne ſe pourroient garentir du combat. Au commencement de la meſlee, les parties eſtoient bien eguales en courage, & à frapper: & de fait, il ſe fit vne grande tuerie de part & d'autre. Mais voyant Philoſtephanus, que l'armee d'Alexandre l'emportoit, il print partie des ſiens, & vint dextrement ſecourir ceux qui ia ſe rendoient. Partie de l'armee Iuifue ſe voyant forcee & non ſecouruë d'aucune part, ſe print à fuir: &, tant s'en faut que ceux qui eſtoient prochains d'eux vinſent à leur ſecours, que tout au contraire ils eurent leur part à la meſme fuite. Mais ceux de Ptolemee firent tout au contraire: car ils les pourſuyuirent en tuant: & apres les auoir mis à val de route, les preſſerent tant, que les armes eſtoient rebouſchees, & les mains laſſees à force de tuer. On dit qu'il y mourut trente mil hommes. Timagenes a dit cinquante mille. Et quant au reſte, les vns furent faicts priſonniers, les autres ſe retirerent

chez ſoy. Apres ceſte victoire, Ptolemee courut & rauagea le païs: & le ſoir il ſe logea en certains villages de Iudee, qu'il trouua pleins de femmes & d'enfans, & commanda à ſes gens de les eſgorger, & mettre tous en pieces, puis ietter les morceaux dedans des chauderons bouillans, pour puis apres les mãger: ce qu'il fit, afin que ceux qui s'eſtoiẽt enfuis de la bataille & retirez chez eux, ſceuſſent que leurs ennemis mangeoient la chair humaine, & par ce moyen les redoutaſſent tant plus, quand ils les verroient. Strabo & Nicolas diſent qu'ils en vſerent ainſi comme i'ay dit. Ils prinrent auſſi Ptolemais par force, comme i'ay declaré ailleurs. Or Cleopatra voyãt l'accroiſſement de ſon fils, qui auoit rauagé la Iudee ſans danger, & aſſuietti à ſoy la ville de Gaza, conclud qu'il ne le falloit ainſi laiſſer aggrandir, veu principalement qu'il eſtoit ſur les marches d'Egypte, dont il deſiroit ſe faire maiſtre: tellement que ſubit elle marcha à l'encontre de lui auec armee, tant nauale, que terreſtre, ayant pour chefs generaux de toute l'armee Helcias & Ananias Iuifs: & enuoya en l'iſle de Coos grande partie de ſes richeſſes, auec ſes petits fils & ſon teſtament, pour les garder: & apres qu'elle eut commandé à ſon fils Alexandre qu'il euſt à faire voile en Phœnice auec grande flotte, elle ſe partit elle-meſme, & vint à Ptolemais, & l'aſſiegea, quand elle vid qu'on ne la vouloit receuoir dedans. Ptolemee ſe haſta de partir de Syrie pour aller en Egypte, eſperant de s'en ſaiſir tout d'vn coup, quand il la trouueroit vuide de gens de guerre. Mais il fut fruſtré de ſon attẽte. Alors aduint que Helcias, l'vn des deux Generaux de l'armee de Cleopatra mourut en Cœleſyrie, eſtant à la pourſuyte de Ptolemee. Cleopatra ayant entendu l'entrepriſe de ſon fils, & que ſon deſſein d'Egypte ne lui auoit pas reüſſi comme il attendoit, enuoya partie de ſon armee pour le chaſſer hors du païs: & icelui ſe retirant derechef d'Egypte, s'en alla paſſer l'hyuer à Gaza. Cependant Cleopatra aſſiegea & print la garniſon & la ville de Ptolemais. Alexandre vint vers elle auec les dons, & le reſpect conuenable à vn homme mal traitté par Ptolemee, & n'ayant autre recours qu'à elle. Quelques vns de ſes familiers lui conſeilloient de ſe ſaiſir de lui, & d'occuper le païs, ſans permettre qu'vn ſi grand nombre de Iuifs, gens de bien, fuſſent aſſuiettis à vn homme. Mais Ananias conſeilla tout au contraire, alleguant qu'elle feroit contre tout droict, ſi elle dẽpoſſedoit de ſa principauté vn ſien allié, qui nommément eſtoit de ſa parenté. Car, dit-il, ie veux que vous ſachiez que vous vous rendrez ennemis, tous nous autres Iuifs, ſi vous commettez ce tort. Cleopatra ſe conformant au conſeil d'Ananias, reſolut de ne faire aucun tort à Alexandre, ains fit auec lui alliãce à Scythopolis, ville de Cœleſyrie. Icelui ſe voyant deliuré de l'apprehẽſion qu'il auoit de Ptolemee, mena incontinent vne armee en Cœleſyrie, & print Gadara apres le ſiege de dix mois. Il print auſſi Amath grande forteresſe des habitans autour du Iordain, où Theodore fils de Zenon auoit mis en garde le plus beau & le meilleur de tout ſon bien: lequel prenant les Iuifs à l'impourueuë, tua d'iceux enuiron dix mille, & pilla le bagage d'Alexandre. Cela n'eſtonna point Alexandre, qui marcha vers les villes maritimes Saphia & Anthedon (que le roy Herode appela depuis Agrippias) & les print par force: & voyant que Ptolemee s'eſtoit retiré de Gaza en Cypre, & que Cleopatra mere d'icelui eſtoit en Egypte, il aſſiegea la ville de Gaza, & fourragea

le païs

le païs d'alentour, de deſpit qu'il eut contre les citadins, de ce qu'ils auoiẽt appelé Ptolemee à leur ſecours. Apollodotus capitaine des Gazeens fit vne ſortie de nuict ſur le camp des Iuifs, ayant auec ſoy deux mil ſoldats eſtrangers & mille domeſtiques. Tant que la nuict dura, les Gazeens eurent du meilleur, d'autant qu'ils firent croire aux ennemis, que Ptolemee eſtoit arriué vers eux, pour les réforcer: mais quand le iour fut apparent, & que ceſte opinion fut trouuee fauſſe, ſubit que les Iuifs eurent entendu comme le tout alloit, ils tournerent viſage contre eux, & donnans deſſus les Gazeens, ils tuerent d'iceux enuiron mil combattans. Ce neantmoins ils tenoient bon, & ne faiſoient conte de ſe rendre, quelque diſette qu'ils euſſent, & quelque perte d'hommes qu'ils euſſent receüe. Or s'eſtoient-ils preparez à endurer pluſtoſt toute autre choſe, que de venir entre les mains de leur ennemi: laquelle reſolution fut confermee par Aretas roy d'Arabie, qu'ils eſtimoient deuoir venir à leur ſecours, ſelon qu'il leur en auoit fait promeſſe. Mais il aduint qu'Apollodotus fut tué deuant la venue d'icelui: car Lyſimachus ſon frere fut emeu de ialouſie contre lui, à cauſe de la bonne opinion que les habitans auoient de lui: & l'ayant tué, & raſſemblé ce qu'il peut de combattans, il rendit la ville à Alexandre, lequel du premier coup y entra paiſiblement. Mais depuis, il y fit entrer ſes ſoldats, & leur donna licence d'exercer toute hoſtilité contre eux: tellement que fouillans par tout, ils mirent à mort les Gazeens, qui n'eurent point les cœurs faillis: ains ſe reuancherent tellement, qu'ils ne tuerent pas moins de Iuifs, que les Iuifs auoient tué de leurs gens. Quelques vns meſmes ſe voyans ſeuls, mirent le feu en leurs maiſons, afin que l'ennemi ne peuſt remporter choſe aucune de leurs deſpouilles: d'autres occirent de leurs propres mains leurs femmes & enfans, afin de les deliurer par ce moyen de la ſeruitude des ennemis. Or les Senateurs en nombre de cinq cens, s'eſtoient refugiez au temple d'Apollo: car lors que l'ennemi entra en la ville, ils eſtoient d'auenture aſſemblez en conſeil, & Alexandre les mit tous à mort: & tout ſubit demolit la ville: quoy fait, il s'en retourna en Ieruſalem, ayant eſté vn an à ce ſiege. En ce temps mourut, par les embuſches d'Heracleon, Antiochus ſurnõmé Grypus, l'an de ſon aage quarante cinquieme, & de ſon regne le vingtneufieme. Son fils Seleucus eut le Royaume apres lui, qui fit la guerre au frere de ſon pere appelé Antiochus le Cizicenien: & l'ayãt veincu & prins, le tua. Peu apres, Antiochus fils du Cizicenien, & Antonin ſurnommé le Deuotieux, ſe trouuans à Arade, mirent des diademes à l'entour de leur chef, & firent la guerre à Seleucus, lequel ils veinquirent & chaſſerent hors de toute la Syrie: & s'en eſtãt fuy en Cilicie, & arriué derechef en la ville de Mopſueſtie, il exigea vne ſomme de deniers des Mopſueſtains. Mais le peuple en fut tellement indigné, qu'il mit le feu en ſon palais, dont aduint, que lui & ſes familiers en furent conſumez. Du temps qu'Antiochus fils du Cizicenien regnoit en Syrie, Antiochus frere de Seleucus emeut guerre contre lui: mais il fut veincu, & tãt lui que ſon armee y perit. Philippe ſon frere print le diademe apres lui, & domina ſur certaine partie de Syrie. Ptolemee Lathyrus mãda querir à Gnide Demetrius ſurnõmé l'Oportun, qui eſtoit ſon quatrieme frere, & l'eſtablit Roy en Damas. Antiochus reſiſtant virilement à ſes deux freres, mourut en peu de temps. Car eſtant venu à Laodicee pour donner

ſecours à la Roine des Galadeniẽs, qui faiſoit guerre aux Parthes, il y mourut en combattant genereuſement, & les deux freres, Demetrius & Philippe occuperent la Syrie, comme ailleurs a eſté demonſtré. Et quant à Alexandre, ſedition s'emeut à l'encontre de lui: car le peuple s'eſleua ainſi qu'il aſſiſtoit à l'autel pour la ſolennité des Tabernacles, & lors qu'il eſtoit ſur le poinct de ſacrifier, & ietta contre lui des citrons. Car, comme nous auons dit ailleurs, les Iuifs ont ceſte couſtume, qu'en la feſte des Tabernacles chacun porte des branches de palmiers & de citronniers. Ils lui dirent auſſi pluſieurs iniures, lui reprochans, qu'il auoit eſté priſonnier de guerre, & qu'il eſtoit indigne d'honneur, & de la ſacrificature: dequoy eſtãt indigné, il commit vn carnage d'enuiron ſix mil hommes, qu'il fit mourir: & ayant fait vne cloiſon de bois autour de l'autel, & autour du temple, & meſmes iuſques au paruis, où il n'eſtoit permis à autre d'entrer qu'aux ſeuls ſacrificateurs, afin d'empeſcher que le peuple ne peuſt aduenir iuſques à icelui, il entretint des ſoldats eſtrangers Piſidiens, & Ciliciens. Car pource qu'il eſtoit ennemi des Syriens, il ne ſe ſeruoit pas d'eux. Depuis, apres auoir dompté les Arabes, il contraignit les Moabites & Galaadites à lui payer tribut, & demolit la ville d'Amath, ſans que Theodore oſaſt venir aux mains contre lui. Mais eſtant venu au combat contre Oneda roy des Arabes, & eſtant ſurpris par vn aguet en des lieux aſpres & raboteux, il fut ietté par la foule des chameaux en vne profonde baricaue, pres Gadara, village de Galaad, dont il eut bien de la peine à ſe ſauuer: toutesfois eſtant eſchappé de là, il vint en Ieruſalem, & outre ce ſiẽ dernier malheur, le peuple lui fut aduerſaire, contre lequel auſſi il guerroya par l'eſpace de ſix ans. Et en tua cinquante mil, pour le moins: comme icelui les conuioit de mettre fin à ceſte malueillance, ils le prenoient tant plus en haine, à cauſe des inconueniens qu'ils auoient ſoufferts: tellemẽt que cõme d'auanture il leur demandoit que c'eſtoit donc qu'il auoit à faire? tous d'vne voix s'eſcrierent qu'il falloit qu'il ſe tuaſt ſoy meſme: & ſur l'heure, enuoyerent gens vers Demetrius l'Oportun, pour lui demander ſecours.

Demetrius l'Oportun fait guerre contre Alexandre, & remporte la victoire. CHAP. XXII.

ICELVI venant auec armee, & prenant auec ſoy ceux qui s'eſtoient conuiez eux-meſmes à telle entrepriſe, s'alla camper pres la ville de Sichem. Alexandre ayant prins vingt mil Iuifs affectionnez à ſon parti, auec ſix mil & deux cens ſoldats eſtrãgers, marcha au deuant de Demetrius, qui auoit trois mil hommes de caualerie, & quarante mil d'infanterie. De part & d'autre il y eut beaucoup de menees, l'vn taſchant d'vn coſté à desbaucher les ſoldats eſtrãgers, qui eſtoient de Grece: & l'autre s'efforçãt d'attirer à ſoy les Iuifs accõpagnans Demetrius: mais ni l'vn ni l'autre ni gagna rien: ſi que finalement on vint aux mains, & Demetrius l'emporta. Car tous les eſtrangers qu'auoit Alexandre y furent chapplez en pieces, apres auoir fait preuue de leur fidelité & de leur vaillance tout enſemble. Il y mourut auſſi beaucoup des gẽs de Demetrius. Alexandre ayant gagné la fuite es montagnes, enuiron ſix mil Iuifs ſe rallierent auec lui, de compaſſion qu'ils eurent du changement de

ſa

ſa condition: la crainte deſquels fit retirer Demetrius. Depuis, les Iuifs firent guerre contre Alexandre, & en pluſieurs pertes qu'ils receurẽt, mourut grand nombre d'iceux en diuers combats. Finalement, apres auoir rẽfermé les plus puiſſans d'entre eux, en la ville de Bethom, il les alla aſſieger, & apres la prinſe de la ville, les ayant reduits en ſa puiſſance, il les mena en Ieruſalem, où il perpetra le plus cruel acte qui ſauroit eſtre dit. Car cõme il banquetoit auec ſes concubines à la veuë de tous, il en fit crucifier enuiron huict cens: & deuant les yeux d'iceux encor viuans, il fit eſgorger leurs femmes & enfans: ce qu'il fit, pour ſe venger des torts qu'il auoit receus: mais il outrepaſſa les bornes d'humanité, encores qu'ils lui euſſent fait forte guerre, & l'euſſent reduit en piteux eſtre, & mis en danger meſme de ſa vie & eſtat. Car ne ſe contentans pas de le vexer eux-meſmes, ils amenerent des eſtrangers contre lui, & finalement le preſſerent en telle ſorte, qu'il fut contraint de rẽdre au roy des Arabes le païs & les villes par lui conquiſes ſur les Moabites & Galaadites, de peur qu'iceux ne ſe ioigniſſent auec les Iuifs à faire la guerre contre lui: outre dix mil iniures & outrages qu'ils commirent à l'encontre de lui. Ce neantmoins il ſemble bien qu'il exceda en cela: tellement qu'à cauſe d'vne ſi enorme cruauté, le ſurnom de Thracide, (c'eſt à dire cruel comme vn Thrace) lui fut impoſé entre les Iuifs. Les ſoldats de parti contraire, qui montoient iuſques au nombre de huit mil, s'enfuirent de nuict, & tant qu'Alexandre veſcut, ils furent en exil. Mais en fin, icelui deliuré de tels troubles, regna en paix le reſte de ſa vie. Demetrius s'en allant de Iudee à Berrhœe, aſſiegea ſon frere Philippe, auec dix mil d'infanterie, & mil de caualerie. Straton ſeigneur de Berrhœe, allié auec Philippe, appela Rizus Duc des Arabes, & Mithridates Siuace gouuerneur des Parthiens: leſquels venans auec grande force, aſſiegerent Demetrius en ſes trenchees meſmes, dedans leſquelles ils le reſſerrerent tellement à coups de traits, & de neceſſité d'eau, qu'ils cõtraignirent ceux qui eſtoient auec lui, de ſe rendre eux-meſmes. Apres donc qu'ils eurent butiné tout le païs, & qu'ils ſe furent ſaiſis de Demetrius, ils l'enuoyerent à Mithridates alors regnant ſur les Parthes: & quant aux Antiochiens, tous ceux d'entre eux qui furent faits priſonniers, furent rẽdus à ceux d'Antioche. Mithridates roy des Perſes fit à Demetrius tout l'honneur qui lui fut poſſible, iuſques à tant qu'icelui fut ſurprins de la maladie dont il mourut. Incontinent apres le combat, Philippe vint en Antioche, & s'en eſtant emparé, regna ſur la Syrie.

L'exploit d'Antiochus Dionyſus contre la Iudee.

Chap. XXIII.

Depuis, Antiochus appelé Dionyſus, qui eſtoit frere de Philippe, vint à Damas, pour s'en faire Seigneur. De fait, ayant obtenu le deſſus, il ſe fit Roy. Quand Philippe ſon frere eut entendu qu'il eſtoit iſſu auec armee, pour faire guerre aux Arabes, il s'en vint à Damas: & lui fut rendue la ville, tant par Mileſius (qu'Antiochus auoit laiſſé pour garder la citadelle) que par les Damaſceniens meſmes. Mais Philippe ſe monſtra ingrat enuers Mileſius, ne lui deliurant rien de ce dont il lui auoit donné eſperance, lors qu'il le receut en la ville: d'autãt qu'il vouloit qu'on penſaſt, que la frayeur de lui, & non la faueur de

Mileſius, eſtoit cauſe de la prinſe de Damas: ce qui le rendit ſoupçonné à Mileſius, & lui fit derechef perdre la ville. Car eſtant ſorti pour courir la lice, Mileſius lui ferma la porte, & garda Damas à Antiochus, lequel ayant entendu ce qui eſtoit aduenu à Philippe, retourna d'Arabie, & à l'inſtant mena ſon armee en Iudee, en laquelle eſtoient huit mil hommes de pied, & huict cens de cheual Alexãdre craignant ſa venue, fit vne profonde trẽchee, depuis Chabarzaba (que l'on nomme auiourd'hui Antipatris) iuſques à la mer de Ioppe: (qui eſtoit le ſeul endroit par où il pouuoit eſtre aſſailli) & dreſſa vne muraille garnie de tours de bois, auec leurs corps de garde, par l'eſpace de cent cinquante ſtades, pour attẽdre Antiochus: mais icelui mit le feu en toutes telles defenſes, & fit paſſer par ceſt' endroit ſon armee en Arabie. L'Arabe ſe retira de prim-ſaut: mais puis apres il apparut tout à l'inſtant auec dix mil cheuaux: ſur leſquels Antiochus donna viuement, & y perdit la vie (quoy que veinqueur,) comme il taſchoit à ſecourir vne partie de ſes gens, qui eſtoient en peine. Antiochus eſtant mort, ſon armee ſe retira au bourg de Cana, où pluſieurs d'entre eux moururẽt de faim. Apres lui regna en Cœleſyrie Aretas appelé à la royauté par ceux qui tenoient Damas, qui haiſſoient Ptolemee fils de Mẽnee. De là, Aretas mena ſon armee en Iudee, & gagna la victoire ſur Alexandre pres Adida: quoy fait, il ſe retira hors la Iudee, par compoſition faite entre eux. Alexãdre marcha derechef vers la ville de Dia, laquelle il print: & puis apres vint à Eſſa (où Zenon auoit le plus precieux de ſon bien) & inueſtit la place de trois murailles qu'il fit autour, & l'ayant prinſe par aſſaut, il s'en alla à Gaulane & Seleucie: deſquelles s'eſtãt ſaiſi, il print en outre la foſſe dite d'Antiochus, auec la fortereſſe de Gamala: & accuſant Demetrius ſeigneur de pluſieurs places en ces quartiers-là, il l'en deſpouilla. Finalement, apres auoir fait guerre par trois ans entiers, il reuint au païs, où les Iuifs le receurent treſuolontiers, à cauſe des heureux exploits qu'il auoit executez. En ce meſme temps, les Iuifs tenoient deſia les villes des Syriens, Idumeens & Phœniciens, la Tour de Straton, Apollonie, Ioppe, Iamnia, Azoth, Gaza, Anthedon, Raphia, Rhinocorura, proches de la marine: & en terre ferme du coſté d'Idumee, Adora, Mariſſa, Samarie, les monts Carmel & Itabur, Scythopolis, Gadara, Gaulanitide, Seleucie, Gabala: de Moab, Eſſebõ, Medaba, Lemba, Orona, Telithon, Zara, la combe de Cilicie, Pella. (Ceſte derniere ville fut par eux ruinee, d'autant que les habitans ne voulurent promettre de ſe conuertir à la religion Iudaique) auec pluſieurs autres des principales de Syrie, qui furent auſſi ſubiuguees. Depuis, le roy Alexandre tomba en maladie, pour s'eſtre enyuré: & par l'eſpace de trois ans, il fut detenu d'vne fieure quarte. Ce neantmoins il ne deſiſta d'eſtre au camp, iuſques à ce qu'eſtant tout miné de trauaux, il deceda es monts de Geraſin, lors qu'il aſſiegeoit Ragaba, chaſteau ſitué delà le Iordain. La Royne le voyant ſur les termes de mourir, ſans qu'il y euſt aucune eſperance de vie, ſe print à plorer & à lamenter en ſe battant elle-meſme, de ce que tant elle, que ſes enfans, s'en alloient eſtre ſeuls: & lui tint tels propos: A qui laiſſez-vous, tant moy que vos enfans, en l'eſtat où nous ſommes, (& qui requiert que nous ſuruenions les vns aux autres) veu nommément que vous n'ignorez pas, combien le cœur du peuple eſt aliené de vous? Le Roy lui conſeilla, que ſi elle vouloit conſeruer en aſſeurance le Royaume pour

elle

elle & pour ſes enfans, elle creuſt ce qu'il lui diroit: c'eſt qu'elle celaſt ſa mort, ſans que les gens de guerre s'en apperceuſſent, iuſques à ce qu'elle euſt pris ce chaſteau: quoy fait, elle s'en allaſt en Ieruſalem, en magnificence & triomphe: & là eſtant, elle donnaſt quelque autorité aux Phariſiens, leſquels raconteroient ſes loüanges, & lui acquerroient la bonne grace du peuple. Car, diſoit-il, telles gens peuuent beaucoup nuire à ceux à qui ils portent haine, & beaucoup aider à ceux à qui ils portent amitié. Car le peuple leur adiouſte foy aiſément, lors qu'ils diſent quelque choſe cõtre quelcun, quand bien ils le diroient par enuie: que lui-meſmes auoit eſté
» mal-voulu du peuple à l'occaſion d'eux, leſquels il auoit offenſez. Quand
» donc, dit-il, vous ſerez en Ieruſalem, mandez aux principaux d'entre eux,
» qu'ils viennẽt vers vous: & quãd vous leur aurez mõſtré mon corps mort,
» vſez de paroles les plus apparentes que vous pourrez, & leur donnez per-
» miſſion de faire de moy tout ce qui leur plaira, ſoit qu'il leur plaiſe m'in-
» terdire la ſepulture, pour auoir receu beaucoup d'indignitez de moy: ſoit
» que par cholere ils vueillent faire quelque autre ignominie à mon corps:
» & leur promettez que vous ne ferez rien en voſtre gouuernement, ſans
» leur aduis. Si vous leur tenez tel langage, il aduiendra que ie ſeray inhumé
» par eux auec plus grande magnificence, que ie ne pourroy' eſtre par tous:
» d'autant qu'ils ne voudront faire mal aucun à mon corps, quand vous le
» leur aurez permis: & outre cela vous regnerez tant plus aſſeurément. Ayãt donné ce conſeil à ſa femme, il rendit l'ame, apres auoir regné vingt & ſept ans, & veſcu quaranteneuf.

Apres la mort d'Alexandre, ſa femme Alexandra gouuerne le Royaume. CHAP. XXIIII.

QVAND Alexãdra eut prins le chaſteau de Ragãba, elle communiqua auec les Phariſiens, ſuyuant le conſeil de ſon feu mari: & remettant en la diſpoſition d'iceux, tout ce qui concernoit tant les obſeques d'icelui, que le gouuernement du Royaume, elle appaiſa le mal-talent qu'ils auoient auparauant conceu contre Alexandre, & acquit leur bienvueillance & amitié. Ils vinrent donc & haranguerent au peuple, faiſans vn narré des faits & geſtes d'Alexandre, diſans, qu'ils auoient perdu vn bon Roy, & à force de le louër, ils inciterent le peuple à en faire dueil & lamentation: tellement qu'ils l'enſeuelirent plus magnifiquement que aucun autre des Rois ſes predeceſſeurs. Or laiſſa-il deux fils, Hyrcanus & Ariſtobulus, & par teſtament ordonna Alexãdra ſa femme pour gouuernante du Royaume. Hyrcanus eſtoit incapable de manier affaires, & aimoit à viure en repos. Ariſtobulus, qui eſtoit le plus ieune, eſtoit homme actif & d'entrepriſe. Le peuple eſtoit bien affectionné enuers Alexandra, d'autant qu'elle auoit fait paroiſtre le deſplaiſir qu'elle auoit du mauuais gouuernement de ſon mari. Elle declara Hyrcanus pour ſouuerain Sacrificateur (eu eſguard à l'aage d'icelui, & encor plus à ſon naturel inhabile aux affaires) & laiſſa tout manier aux Phariſiens: auec commandement par elle fait au peuple de leur rendre obeiſſance. Elle reſtablit derechef ce que Hyrcanus ſon beau-pere auoit annullé, & qui auoit eſté introduit par les traditions des Phariſiens: tellement qu'elle auoit le nom, & les Phariſiens l'effect de la Royauté. Car ils remirent les bãnis en leurs eſtats, & de-

liurerent les prisonniers:& en toutes choses se portoient cõme seigneurs. Alexandra de sa part print aussi le soin du Royaume, & eut grand nombre de soldats à gages,& accreut tellement sa puissance,que les tyrans circonuoisins la redouterẽt,& print ostages d'iceux.Tout le païs fut en paix, excepté que les Pharisiens troublerent la Royne,en lui persuadant de faire mourir ceux qui auoient conseillé à Alexandre de tuer les huict cens hommes ci-dessus declarez: & eux-mesmes puis apres en tuerent vn nõmé Diogenes,& apres lui d'autres les vns sur les autres, tãt que les gens de qualité,vinrent au palais Royal, accõpagnez d'Aristobulus (qui sembloit estre faſché de ce qui se passoit,& qui,si l'occasion le portoit,monstroit de ne vouloir permettre à sa mere d'ainsi gouuerner) & lui ramenteurent ce qu'ils auoient fait,& en quels dangers ils auoient esté, pour faire paroistre la ferme loyauté qu'ils auoient portee à leur maistre defunct, & à l'occasion dequoy ils auoient esté grandement honorez de lui, la requerãs que elle ne leur fist totalement sentir le rebours de leurs esperances: d'autant qu'estans eschappez du danger des ennemis, alors qu'ils estoient en leurs maisons,ils estoiẽt meurtris comme bestes par leurs aduersaires, sans que secours aucun leur fust donné.Ils adiouſtoiẽt en outre,que si leurs aduersaires se contentoient d'auoir tué ceux qui estoient morts,ils porteroient patiemment leur meschef, à cause de l'affection syncere qu'ils portoiẽt à leurs Seigneurs: mais s'il leur falloit encores patir de mesmes, ils requeroient congé leur estre donné de s'en aller: pource qu'ils vouloient procurer leur conseruation autrement que par le consentement d'icelle : & souffriroient plus volontiers de mourir pres de son palais Royal , si on ne les vouloit espargner: d'autant que ce seroit honte,& à eux,& à la Royne, si,par la conniuence d'icelle,ceux qui auoient esté amis de feu son mari estoient vexez:qu'Aretas roy des Arabes & les autres princes racheteroiẽt bien cher ceste nouuelle, d'entendre qu'elle estrangeoit loin de soy tels personnages,le nom desquels a esté mesme redoutable à ceux qui les ont ouï nommer. Que si elle auoit resolu de faire plus de cas des Pharisiens que d'eux, elle mist vn chacun d'iceux en des chasteaux, d'autant que si quelque malheur poursuyuoit ainsi la maison d'Alexandre, ils accepteroient de passer leur vie en ceste vile condition. Comme ils tenoient plusieurs propos,& reclamoient l'ame d'Alexandre,pour faire auoir pitié de ceux qui estoient morts,& de ceux qui estoient en dãger, les larmes coulerent des yeux à tous les assistãs, & principalement à Aristobulus,qui declara qu'elle estoit son intention,en blasmant bien fort sa mere.Mais eux-mesmes estoient la principale cause de leur calamité, en ce qu'outre toute raison, ils auoient permis à vne femme forcenee & ambitieuse, de regner,comme si il n'y eust point eu d'enfans du Roy. La Roine ne sachant que faire,leur mit entre mains la garde de tous les chasteaux, excepté celui de Hyrcanion,Alexandrion & Macheron,où estoient ses meubles precieux.Peu de temps apres,elle enuoya son fils Aristobule auec armee pour tirer vers Damas contre Ptolemee,appelé Mẽnee, qui estoit mauuais voisin d'icelle ville: mais il s'en retourna sans faire chose digne de memoire. Au mesme temps fut apportee nouuelle que Tygranes roy d'Armenie enuahissoit la Syrie auec cinq cens mil hommes, pour se ruer mesmes sur la Iudee.Ce bruit espouuanta la Roine & toute la nation, comme aussi il

y auoit occaſion: à cauſe de quoy elle enuoya quantité de dons de grande valeur auec ambaſſadeurs vers Tygranes, qui aſſiegeoit la ville de Ptolemaïs. Car la royne Helene, autrement dite Cleopatra, regnoit en Syrie, & induiſoit les Syriens à fermer le paſſage à Tygranes. Or les ambaſſadeurs d'Alexandra rencontrerent le roy Armenien, & le prierent d'auoir bonne opinion de leur Roine & de leur nation. Icelui les receut volontiers, les loüans de ce qu'ils eſtoient venus de ſi loin, pour lui faire honneur, & leur donna bonne eſperance. Apres la priſe de Ptolemais, on rapporta à Tygranes que Lucullus pourſuyuoit Mithridates, qui n'auoit pas eſté apprehendé, à cauſe qu'il s'en eſtoit fuy en Iberie: qui eſtoit l'occaſion pour laquelle Lucullus s'eſtoit ietté ſur l'Armenie, laquelle il ruinoit. Tygranes ayant entendu cela, s'en retourna chez ſoy. Apres cela, la royne Alexandra tomba en vne forte maladie, dont Ariſtobulus print occaſion de s'entremettre de l'eſtat. Sortant donc de nuict auec l'vn de ſes ſeruiteurs, il s'en alla vers les chaſteaux où eſtoient ordonnez en garde ſes amis paternels: car ia des long temps il eſtoit indigné du gouuernement de ſa mere, & eut encores plus de peur, que ſi elle venoit à deceder, toute la lignee d'iceux ne fuſt ſubmiſe aux Phariſiens. Car il voyoit combien ſon frere aiſné eſtoit inhabile à gouuerner. Or la ſeule femme d'Ariſtobulus auoit cognoiſſance de ceſte entrepriſe, laquelle accompagnee de ſes enfans, il laiſſa auec Alexandra, & s'en alla premierement vers Agaba, où Galaſte commandoit, duquel il fut receu. Le iour d'apres, la Royne ſentit la retraitte d'Ariſtobulus, toutesfois elle n'eſtimoit pas encores qu'il ſe fuſt retiré en intention de remuer quelque choſe en l'eſtat. Mais depuis que meſſagers, arriuans les vns ſur les autres, firent entẽdre qu'apres le premier chaſteau, le ſecond, & apres le ſecond, tous les autres conſecutiuement auoient eſté pris, alors la Roine auec toute la nation fut en grãds troubles, craignãs qu'Ariſtobulus ne fuſt tout preſt de ſe ſaiſir du Royaume. Mais ſur tout ils craignoient qu'il ne ſe vẽgeaſt de ceux qui auoient outragé ſes familiers, & fut aduiſé que la femme & enfans d'icelui ſeroient mis au chaſteau prochain du temple. De toutes parts affluoient gẽs autour d'Ariſtobulus: tellement que ſon eſquippage eſtoit comme Royal. Car en l'eſpace d'enuiron quinze iours il print vingt & deux Forts, où il faiſoit ſes retraittes, & aſſembla vne armee de gens de guerre, leuez des Seigneurs habitans au Liban & Thraconite. Car les hommes ſuyuoient le grand nombre, & lui obeiſſoient aiſément: eſtimans au reſte, que ſi ils donnoient aide & ſecours à celui, lequel ils auroient eſleué à la Royauté, ils en tireroient quelque profit, comme ceux qui l'auroient occaſionné de ſe faire Roy. Sur cela, les anciens des Iuifs & Hyrcanus allerent vers la Roine, pour la ſupplier qu'elle declaraſt ſon aduis de ce qui eſtoit à faire, d'autant qu'Ariſtobulus eſtoit preſque Seigneur de leur païs, puis qu'il auoit tãt de Forts en ſa puiſſance: qu'au reſte c'eſtoit choſe indecente qu'ils conſultaſſent ſans elle, quoy qu'elle fuſt bien malade: mais le danger eſtoit tout prochain d'eux. La Roine leur dit qu'ils fiſſent ce qu'ils verroient eſtre vtile à faire: leur remonſtrant qu'ils auoient beaucoup de moyens, eſtant leur nation puiſſante, grande & forte, & ayans des deniers contans es threſors. Car d'autant qu'elle deuoit en bref quitter ceſte vie, elle ne ſe deuoit plus gueres ſoucier de tels affaires. Peu apres ces propos tenus, elle treſpaſſa, apres a-

uoir regné neuf ans, & veſcu en tout ſeptante & trois ans. Ceſte femme fut vertueuſe par deſſus l'infirmité de ſon ſexe, & monſtra par ſes faicts & geſtes, combien elle eſtoit habile à regner, & combien ſouuent les hommes faillent par imprudence es gouuernemens des eſtats. Car faiſant plus d'eſtat du preſent que de l'aduenir, & poſtpoſant toutes autres choſes à vn gouuernement moderé, iamais, pour choſe que ce ſoit, elle ne s'eſt deſtournee de droiture ni de iuſtice. Toutesfois la famille d'icelle eſt tõbee en ſi grãds inconueniens, que la ſeigneurie par elle acquiſe, auec pluſieurs dangers & trauaux, fut ruinee par des deſirs non conuenables au ſexe feminin. Car elle s'accorda auec ceux qui eſtoient mal affectionnez à ſa race, & deſtitua le Royaume de gens propres à gouuerner: tellement que du gouuernement par elle tenu durant ſa vie, reſta apres ſa mort vne infinité de troubles & calamitez, dont la maiſon Royale fut remplie. Ce neantmoins, encor qu'elle ait ainſi gouuerné, elle conſerua le peuple en paix. Tel a eſté l'iſſue d'Alexandra.

LIVRE QVATORZIEME.

Ariſtobulus & Hyrcanus s'accordent.

Chap. I.

Ovs auons traitté au precedent liure de la vie & de la mort de la roine Alexandra. Il reſte à preſent de pourſuyure & continuer le fil de noſtre propos, à ce que nous n'omettions rien par ignorance, ni par oubliance. Car ceux qui font profeſſion de deſcrire l'hiſtoire & le recit des choſes antiques & incognuës, ſe doiuẽt eſtudier à la diction & à l'ornement du langage, pour apporter quelque delectation aux lecteurs: mais ſur toutes choſes, il leur faut viſer à exactement declarer la verité: à ce que ceux qui ne ſauent pas comme les choſes ſont aduenues, en puiſſent eſtre deuëment informez. Apres donc que Hyrcanus eut eſté pourueu de la ſacrificature Souueraine, l'an troiſieme de la cent & ſeptieme Olympiade, & l'an que Q. Hortẽſius & Q. Metellus (appelé le Candiot) eſtoient Conſuls à Rome, Ariſtobulus entreprint ſubitement la guerre contre Hyrcanus. Le cõbat ſe donna pres de Hiericho, & grand nombre des gens de Hyrcanus ſe rendirent de leur gré à Ariſtobulus. Ce qu'eſtant aduenu, Hyrcanus s'enfuit en la forteresſe de la haute ville, où auoit eſté miſe priſonniere la femme & les enfans d'Ariſtobulus par Alexandra mere d'icelui, comme nous auons ci-deuant dit. Le reſte des aduerſaires ſe retira dedans l'enclos du temple, où ils furent aſſiegez & prins. Depuis, il traitta accord auec ſon frere, & mit fin à ce different par tel ſi, qu'Ariſtobulus ſeroit Roy, & Hyrcanus paſſeroit ſa vie ſans ſe meſler d'affaires, en iouiſſant ſeurement de ſes biens. Ce qu'ils accorderent dedans le temple, auec ſerment, conionction de mains & accollemens, faits à la veüe de tous: tellement qu'ils ſe retirerent, Ariſtobu-

ſtobulus en ſon palais, & Hyrcanus, au logis d'Ariſtobulus, pour y viure en ſon particulier.

Antipater eſt auancé en grand eſtat: & Hyrcanus ſe retire vers Aretas roy d'Arabie. CHAP. II.

ANTIPATER Idumeen, homme puiſſant en biens, actif & factieux, eſtoit ami de Hyrcanus, & à ceſte cauſe mal affectionné à Ariſtobulus. Vray eſt que Nicolas le Damaſcenien dit, qu'il eſtoit iſſu des premiers Iuifs retournez de Babylone en Iudee: mais il dit cela pour gratifier à Herode fils de ceſt' Antipater, lequel fut fait fortuitement roy des Iuifs: dont nous parlerons en temps & lieu. Ceſt' Antipater eſtoit premierement nommé Antipas, qui auſſi eſtoit le nō qu'auoit eu ſon pere, qu'on dit auoir eſté fait gouuerneur de toute l'Idumee par le roy Alexandre & par ſa femme, & auoir depuis fait amitié auec les Arabes, Gazeens, & Aſcalonites, leſquels il auoit appriuoiſez par pluſieurs grands preſens, qu'il leur auoit faits. Le ieune Antipater conſiderant la puiſſance d'Ariſtobulus, & craignant que mal ne lui en aduint, à cauſe de la haine qu'il lui portoit, communiqua auec les principaux des Iuifs, & les fit ſouſleuer ſecretement à l'encontre de lui: remonſtrant que c'eſtoit mal fait à eux, de voir & ſouffrir qu'Ariſtobulus detint iniuſtement le Royaume, dont il auoit depoſſedé Hyrcanus ſon aiſné, à qui il appartenoit pour ſon aiſneeſſe: & abbruuoit ordinairement Hyrcanus de ces propos, lui diſant qu'il ſeroit en danger de ſa vie, s'il n'aduiſoit à ſoy, en gagnāt au pied, d'autant que les amis d'Ariſtobulus ne ceſſeroient de conſulter comment il faudroit faire perdre la vie à Hyrcanus, afin qu'Ariſtobulus peuſt regner en toute ſeurté. Hyrcanus n'adiouſtoit point de foy à ſes propos, d'autant qu'il eſtoit de naturel debonnaire, & ne donnoit pas aiſément lieu à la calomnie: mais telle inaduertance & molleſſe de cœur fit tenir Hyrcanus pour perſonne vile & laſche de cœur. Ariſtobulus eſtoit de naturel totalement contraire, ayant l'eſprit actif & eſueillé. Or combien qu'Antipater viſt que Hyrcanus ne faiſoit aucun eſtime de ſes propos, ſi ne laiſſa-il pas de controuuer tous les iours quelque choſe, & d'accuſer enuers lui Ariſtobulus, de ce qu'il le vouloit faire mourir, & à force de le preſſer, lui perſuada de ſe retirer vers Aretas roy d'Arabie: lui promettāt, que ſi ainſi faiſoit, il lui donneroit aide & ſecours. Hyrcanus ayant entendu ces propos, conclud qu'il ſeroit bon de s'enfuir vers Aretas, d'autant que l'Arabie cōfinoit à la Iudee: ce qui fit qu'il enuoya le premier Antipater vers Aretas, pour prendre aſſeurance de lui, qu'il ne le liureroit point es mains de ſes ennemis, attendu qu'il s'eſtoit rangé vers lui en contenance de ſuppliant. Antipater ayant receu du Roy telle aſſeurance, s'en retourna en Ieruſalem vers Hyrcanus, & peu apres le print auec ſoy, & ſortit de nuict hors de la ville: puis à grandes iournees vint à Petra, où eſtoit le ſiege royal d'Aretas: & d'autant qu'il eſtoit ſur tous familier du Roy, il le pria de le remener en Iudee, & fit tant par ſon importunité, & par les preſens qu'il lui dōna, qu'il induiſit Aretas à ce faire. Qui plus eſt, Hyrcanus lui promit, que ſi il le remenoit, quand il auroit recouuré ſon Royaume, il lui rendroit le païs, & les douze villes, que ſon pere Alexandre auoit priſes ſur les Arabes, les noms deſquelles enſuyuent, Medaba, Nabalo, Lybias, Tharauaſa, Agalla, Athone, Zoara, Orone, Mariſſa, Rydda, Louſſa, Oriba.

Aristobulus veincu, est poursuyui iusques en Ierusalem.

CHAP. III.

PAR telles promesses Aretas fut induit d'enuoyer armee contre Aristobulus, marchãt en compagnie de cinquãte mil hommes, tant de pied que de cheual, & eut le dessus au combat: de maniere qu'apres la victoire, plusieurs se rangerent de leur plein gré auec Hyrcanus: & Aristobulus, se voyant seul, s'enfuit en Ierusalem. Le roy Arabe amena promptement son armee, & assiegea Aristobulus dedans le temple. Le commun peuple s'adioignit à Hyrcanus, pour lui aider en ce siege, & n'y auoit que les seuls Sacrificateurs, qui adheraſſent au parti d'Aristobulus. Aretas donc fit sortir les compagnies qu'il auoit, tant d'Arabes que de Iuifs, & pressa ce siege fort & ferme. Or estoit-il enuirõ la feste de Pasque, & les plus renommez d'entre les Iuifs auoient abãdonné le païs pour s'enfuir en Egypte. Vn certain Onias, homme de bien & aimé de Dieu, qui autresfois, du temps d'vne extreme secheresse, par ses prieres auoit impetré de la pluye de Dieu, se cacha soy-mesme, apperceuant que ceste sedition seroit de duree. Estant donc prins, & amené au camp des Iuifs, ils le requirent, que, comme par ses prieres il auoit obtenu de l'eau, ainsi alors il eust à faire des imprecations contre Aristobulus & ses complices. Mais icelui contredisant & s'excusant, fut finalement contraint par le peuple, & se tenãt debout au milieu, parla ainsi: O Dieu, Roy de l'Vniuers, puis que ceux « qui sont maintenant ici auec moy sont ton peuple, & que les assiegez sont « les Sacrificateurs, Ie te prie que quand ceux-là te requerront à l'encontre « de ceux-ci, tu ne les exauce point, & que pareillement tu n'accomplisses « point ce que ceux-ci requierent à l'encontre de ceux-là. Les garnemens « d'entre les Iuifs entendans ces propos, le lapiderent: mais Dieu les punit incontinent de ceste leur cruauté, & fut la punition de la mort de Onias faite en la maniere qui s'ensuit. Lors qu'Aristobulus & les Sacrificateurs estoient assiegez, escheut la feste de Pasque, durant laquelle la coustume est de faire à Dieu sacrifices en grand nombre. Ceux qui estoient auec Aristobulus n'ayans aucunes bestes pour sacrifier, requirent qu'on leur en donnast pour argent. On leur respondit, que si ils donnoient mille drachmes pour chaque beste, on leur en donneroit. Aristobulus & les Sacrificateurs estans auec lui, s'y accorderent volontiers, & deuallerent par les murailles le prix demandé: mais les autres ayãs receu ces deniers, ne leur baillerent pas les bestes promises pour sacrifier: & passa si auant leur impieté, qu'ils contreuinrent à leur serment, & se prinrent à Dieu, en deniãt ce qu'ils auoient promis pour celebrer les sacrifices. Les Sacrificateurs ainsi fraudez contre le serment donné, firent prieres à Dieu qu'il print vengeance de ce forfait à l'encontre de leurs compatriotes: & Dieu ne differa pas long temps la punition, ains enuoya vn grand vent & violent, qui reduisit à neant tous les fruicts du païs: de maniere que la mesure de froment fut achetee quinze drachmes.

Hyrcanus & Aristobulus enuoyent Ambassade à Scaurus, pour faire alliance auec lui. CHAP. IIII.

CEPENDANT Pompee enuoya Scaurus en Syrie, se tenant quant à lui en Armenie, pour faire la guerre à Tygranes. Scaurus venant à Damas, trouua que Metellus & Lolius auoient prins tout fraische-

chement la ville, & marcha droit vers la Iudee: auquel lieu eſtant arriué, ſe preſenterent à lui ambaſſadeurs de la part d'Ariſtobulus, & d'autres auſſi de la part de Hyrcanus: le requerans de part & d'autre d'eſtre leur allié: & promettans ceux de la part d'Ariſtobulus de lui donner quatre cens talés, & ceux de Hyrcanus en offrans autant. Il receut l'offre d'Ariſtobulus: car il eſtoit abondant en argent, & homme de grand cœur, ioint que ſa demande eſtoit moderee: mais Hyrcanus eſtoit pauure & eſchars: & quoy qu'il demādaſt choſe plus grāde que ſon frere, ſi eſt-ce que ſa promeſſe n'eſtoit aſſeuree. Car ce n'eſtoit pas meſme choſe de forcer vne ville des plus fortes, que de chaſſer des bannis auec vne compagnie de Nabatheens mal aguerris. Scaurus donc ſe conioignant auec Ariſtobulus pour les cauſes mentionnees, & ayant receu ſes deniers, fit leuer le ſiege, commandant à Aretas de ſe departir de là, ou il lui denonceroit la guerre au nom des Romains. Scaurus retourna à Damas, & Ariſtobulus mena ſon armee contre Aretas & contre Hyrcanus: & choquant contre eux en vn lieu dit Papyrō, il gagna la victoire, & tua enuiron ſept mil des ennemis, au nombre deſquels fut Cephalio frere d'Antipater.

Ariſtobulus & Hyrcanus ſe preſentent à Pompee pour debattre le Royaume. CHAP. V.

DEvant apres, Pompee vint à Damas, & comme il alloit par la Cœleſyrie, vinrent vers lui ambaſſadeurs de toute la Syrie, Egypte & Iudee. Ariſtobulus lui enuoya vn preſent de grande valeur, à ſauoir vne vigne d'or de cinq cens talens: & de cela fait mention Strabo le Cappadocié en ces termes. Il vint vne ambaſſade d'Egypte portāt vne corōne de quatre mil pieces d'or, & de Iudee, portāt vne vigne ou verger, & appeloit-on ceſt ouurage RECREATION: & auons veu nous meſmes ce preſent en la ville de Rome, au temple de Iupiter Capitolin, ayant l'inſcriptiō d'Alexandre roy des Iuifs, & eſtoit eſtimee de la valeur de cinq cens talens. On dit qu'Ariſtobulus prince des Iuifs l'a enuoyé. Peu de tēps apres vinrent derechef vers lui Antipater ambaſſadeur de Hyrcanus, & Nicodeme pour Ariſtobulus, lequel accuſa ceux qui auoiēt prins argent, aſſauoir Gabinius en premier lieu, qui auoit prins cinquante talens, outre d'autres preſens: & en ſecond lieu Scaurus, qui en auoit prins trois cēs: alleguant qu'à cauſe de ce, il leur eſtoit ennemi. Il commanda donc qu'ils vinſent ſur la Primeuere, pour maintenir leur cauſe: & quant à lui, il tira ſes forces de deſſous les tentes, & marcha vers Damas, ruinant en ſon chemin la fortereſſe qu'Antiochus Cyzicenien auoit munie en Apamee. Il contēpla auſſi le pais de Ptolemee Mennee, qui eſtoit vn homme peruers, non different à Dionyſius Tripolite, qui fut puni capitalement, & qui eſtoit ioint auec lui par affinité, s'eſtāt racheté de la punition qu'il auoit meritee par le moyen de mil talens, que Pompee diſtribua pour la ſolde de ſes gens. Il ruina auſſi le chaſteau de Lyſiade, où tyrannizoit vn Iuif nommé Silas: & paſſant par les villes de Heliopolis & de Chalcide, ayant meſme monté la montagne, qui eſt entredeux, il vint en Cœleſyrie, & de Pol la vint en Damas, auquel lieu il ouït les Iuifs & leurs Princes, qui eſtoient en diſſenſion les vns contre les autres, tāt Hyrcanus qu'Ariſtobulus enſemble, que toute la nation contre tous les deux, alleguans qu'ils ne

vouloient point estre gouuernez par des Rois, d'autant que leur coustume estoit d'obeir aux Sacrificateurs du Dieu lequel ils honoroient: & que ces deux freres estans issus de la race des Sacrificateurs, cerchoient à faire passer leur nation en vne autre forme de gouuernemẽt, afin qu'eux-mesmes fussent serfs. Hyrcanus se complaignoit, de ce qu'estant l'aisné, il auoit esté priué de son aisneesse par Aristobulus, & n'auoit qu'vne bien petite portion de païs, d'autant qu'Aristobulus s'estoit saisi du reste par force. Il se complaignoit en outre des courses qu'ils faisoient, tant par mer que par terre, sur les frontieres, dont Aristobulus estoit l'auteur. Car le peuple ne se fust pas reuolté, si celui n'eust esté homme violent & turbulẽt. A quoy plus de mil des principaux Iuifs, attiltrez par Antipater, s'accorderent, disans de mesmes. Mais Aristobulus disoit que Hyrcanus auoit esté debouté du Royaume, à cause de son incapacité & nonchallance naturelle: alleguant, que quant à lui, il s'estoit emparé du gouuernement par necessité, de peur qu'il ne fust transporté à d'autres: qu'au reste il retenoit le tiltre que son pere Alexandre auoit eu: alleguant pour tesmoins de ces choses des ieunes gens arroguans, & hais, à cause de leurs habits de pourpre, de leurs cheuaux bardez, & autres braueries, lesquels estoient presentez, non comme pour entrer en iugement, mais comme si ils n'eussent voulu autre chose faire, que monstrer leur pompe. Apres que Pompee les eut ouïs, il condamna la violence d'Aristobulus: mais pour l'heure, il les congedia, apres auoir gratieusement parlé auec eux: adiouſtant qu'il viendroit sur les lieux pour ordonner de tout, apres qu'il auroit veu la contree des Nabatheens: leur commandant de se tenir quois cependant. Il entretenoit aussi Aristobulus, craignant qu'il ne fist esleuer le peuple, & ne lui fermast les passages. Ce qui aduint neantmoins. Car Aristobulus vint en la ville de Delion, & de là s'en alla en Iudee, sans attendre ce dont Pompee lui auoit tenu propos.

Pompee se saisit des fortereſſes par ruſe de guerre. CHAP. VI.

POMPEE fut indigné de ce fait, & prenant l'armee qu'il auoit appareillee contre les Nabatheens, auec le secours qu'il eut de Damas & du reste de la Syrie, auec les autres compagnies Romaines qu'il auoit, marcha contre Aristobulus. Or il laissa derriere soy les villes de Pella & de Scythopolis, & arriua à Coree, où commence la Iudee, tirant en terre ferme. Là est le tresbeau chasteau d'Alexandrion, assis sur la pointe d'vne montagne, dedans lequel Aristobulus s'estoit retiré. Pompee lui manda qu'il eust à venir vers lui. Aristobulus, suyuant le conseil que lui donnoient plusieurs de n'entrer en guerre auec les Romains, descendit vers lui: & ayant tenu la voye de droit contre son frere, touchãt la Seigneurie, Pompee lui permit derechef de remonter en son Fort: ce qu'Aristobulus fit par deux ou trois fois, flattant Pompee pour l'esperance qu'il auoit d'obtenir la Royauté, & faisant semblãt de lui obeir en tout ce qu'il commandoit. Cependant il se retiroit en ce Fort, tant pour n'estre destitué de force, que pour auoir moyen de faire guerre: tant il craignoit que Pompee n'affranchist le Royaume à Hyrcanus! Mais quand Pompee eut commandé qu'il lui rendist les fortereſſes qu'il tenoit, & qu'il eut escrit de sa propre main aux capitaines des garnisons, (qui autrement

n'eus-

n'euſſent obei) Ariſtobulus condeſcendit, & auec regret ſe retira en Ieruſalem, comme voulant ſe preparer à la guerre. Or comme peu apres Pompee marchoit vers lui auec ſon armee, quelques vns venans de Ponte le rencontrerẽt en chemin, qui lui firent ſauoir la mort de Mithridates, cauſee par Pharnaces ſon fils.

Ceux de Ieruſalem ferment la porte aux Romains. CHAP. VII.

QVAND Pompee ſe fut campé pres de Iericho (auquel lieu y a quantité de dattiers, & où croiſt auſſi le baume, qui eſt bien la plus precieuſe de toutes les liqueurs, diſtillãt d'vn petit arbriſſeau, qu'on inciſe auec vne pierre trenchante) des le matin il fit marcher ſon armee vers Ieruſalem. Ariſtobulus changeant d'aduis, vint vers Pompee, lui donnant argent, & offrant de le receuoir en Ieruſalem, & enſemble de faire paiſiblement tout ce qu'il lui plairoit, s'il ſe deportoit de toute hoſtilité. Pompee lui pardonnant, receut ſa requeſte, & renuoya Gabinius auec des ſoldats, tant pour receuoir argent, que pour entrer en la ville: mais rien de tout ne fut fait: tellement que Gabinius s'en retourna exclus de la ville, & ſans toucher aucuns deniers, d'autant que les ſoldats d'Ariſtobulus ne permettoient que ce qu'il auoit promis fuſt executé. La cholere ſaiſit Pompee pour ce fait: & apres auoir mis Ariſtobulus en garde, lui meſme s'en alla vers la ville, qui eſtoit bien munie de tous les endroits, horſmis du coſté de Septentrion. Car ce coſté eſt enuironné d'vne large & profonde vallee, comprenant le Temple, lequel eſt clos de muraille de pierre merueilleuſement forte.

Pompee prend par force le temple & la ville baſſe. CHAP. VIII.

IL y auoit ſedition au dedans de la ville, & ne s'accordoit-on pas en ce qui eſtoit de faire. Car les vns eſtoient d'aduis de liurer la ville à Pompee. Les partiſans d'Ariſtobulus conſeilloiẽt qu'on lui fermaſt les portes, & qu'on fiſt la guerre, d'autãt qu'il tenoit Ariſtobulus es liens. Ces derniers-ci preuinrent les autres: & s'eſtans ſaiſis du temple, couperent le pont tendant d'icelui temple en la ville, ſe preparans au ſiege. Les autres receurent les ſoldats en la ville, laquelle auec la maiſon Royale, ils mirent entre les mains de Pompee, qui y enuoya Piſo ſon Lieutenant, afin de tenir le tout par le moyen de ſes garniſons: & fortifia les logis prochains, auec tout le dehors d'icelui. Du commencement il propoſa à ceux de dedans propos d'accord: mais voyant qu'ils refuſoient de cõdeſcendre à ce qui leur eſtoit dit, il munit tous les lieux circonuoiſins, eſtant en tout aidé par Hyrcanus: & quant au dehors, Pompee lui-meſme s'alla camper à l'endroit Septentrional du temple, qui eſtoit batable. Or en ce meſme endroit eſtoient dreſſees de grandes tours auec vne trãchee & baricaue profonde, outre ce que la ville eſt en precipice en ce lieu-là, depuis que le pont fut retranché à l'endroit où Pompee s'eſtoit campé. Tous les iours les Romains trauailloient fort & ferme à faire des Rauelins, en coupant tout le merrain qu'ils trouuoient à l'entour d'eux: & cela eſtant commodément eſquippé, & la trenchee meſme eſtant comblee, (quoy qu'auec grãde peine, pour la profondeur incroyable d'icelle) on fit auancer les machines & engins apportez de Tyr, auec leſquelles on

lançoit des pierres contre le temple. Que ſi l'ordonnance n'euſt porté qu'on ceſſaſt de tout œuure au ſeptieme iour de la ſepmaine, le Rauelin n'euſt peu eſtre paracheué, ſi ceux de dedans y euſſent mis empeſchemẽt. Car la Loy permet biẽ de ſe defendre contre les ennemis, lors qu'ils aſſaillent & combattent: mais nõ lors qu'ils font quelque autre œuure. Ce que les Romains ayans entendu, ils n'aſſailloient ni ne venoient aux mains es iours que nous appelons du Sabbath: mais ils baſtiſſoient leurs Rauelins & leurs tours, & approchoient leurs engins, tellement que le lendemain ils eſtoiẽt preſts à beſongner. De là, il eſt aiſé à cognoiſtre quelle eſt la pieté incroyable de noſtre nation, & combien elle eſt ſtudieuſe de l'obſeruation de ſes loix. Car quelque crainte de ſiege qu'il y euſt, ſi ne laiſſa-on pas de faire des ſacrifices, ains, deux fois le iour, au matin, & à trois heures du ſoir, on immoloit ſur l'autel, & n'omettoit-on à ſacrifier pour quelque difficulté de ſiege qui aduint. Car lors que la ville fut priſe au troiſieme mois, & le iour du ieuſne, en la cent ſeptante neufieme Olympiade, l'an du conſulat de Caius Antonius & de M. Tullius Cicero, les ennemis entrerent dedans le temple, & eſgorgerent ceux qui eſtoient leans. Ce neantmoins les Sacrificateurs ne laiſſerent oncques de vaquer à leurs ſacrifices, & la crainte de perdre la vie, ni le grand nombre des morts ne leur peurẽt faire prendre la fuite, eſtimans iceux, qu'il leur valoit mieux ſouffrir tout ce qui leur pouuoit aduenir en ſe tenans preſts des autels, que de tranſgreſſer vn ſeul poinct des ordonnances. Or que ce propos ne ſoit pas vne loüange de fauſſe deuotion, mais que la verité ſoit telle, tous ceux qui ont deſcrit les hiſtoires du temps de Pompee en rendent teſmoignage, au nombre deſquels ſont Strabo, Nicolas, & Tite Liue hiſtorien Romain. La plus grande de toutes les Tours fut battue par ces engins, & tomba, emportant à terre auec ſoy vne grande eſpace de muraille, qui fit que les ennemis s'eſpancherent incontinent tout autour. Le premier qui monta ſur la muraille fut Cornelius Fauſtus fils de Sylla, auec ſes ſoldats. Apres lui monta le Centenier Furius, accompagné de ceux qui le ſuyuoient. En l'autre endroit, & par le milieu de la breſche, eſtoit le Centenier Fabius auec vn fort eſquadron. Tout fut rempli de morts: & les Iuifs eſtoient tuez, les vns par les Romains, les autres par ceux-meſmes de leur nation: d'autres ſe ietterent meſmes par des precipices: d'autres, mettans le feu en leurs maiſons, ſe bruſloient dedans icelles, n'ayans le cœur de voir les executions faites par les ennemis. Il y mourut enuiron douze mil Iuifs, & fort peu de Romains. Abſalom oncle & beau-pere tout enſemble d'Ariſtobulus y fut pris priſonnier. Pluſieurs forfaits furent commis contre le le temple. Car comme ainſi ſoit qu'au parauant perſonne n'entraſt dedãs ni ne regardaſt ce qui y eſtoit, Pompee & beaucoup de ceux qui l'accompagnoient y entrerent, & virent ce qui n'eſtoit loiſible de voir à autres qu'aux ſeuls ſouuerains Sacrificateurs. Or combien qu'il y euſt là dedans vne table d'or, vn chandelier Sacré, auec des vaiſſeaux & des drogues odorantes en grande quãtité: & outre cela qu'il y euſt au threſor enuirõ deux mil talens d'argent Sacré, il ne fut touché à rien, pour la reuerẽce de Dieu: & en cela Pompee ſe porta ſelon que requeroit ſa vertu. Le lendemain il commanda aux commis du temple de le repurger, & d'y faire les oblatiõs à Dieu ſelon la Loy, ayant aſſigné la ſacrificature Souueraine à Hyrcanus,

tant

tant pource qu'il lui auoit beaucoup eſté vtile en toutes choſes, que pource qu'il auoit empeſché les Iuifs eſtans par le païs, de ſe ioindre auec Ariſtobulus. Il fit puis apres decapiter les autheurs de la guerre, & honora de dons dignes & conuenables Fauſtus & les autres, qui auoient monté courageuſement les premiers ſur la muraille: & rẽdit Ieruſalem tributaire aux Romains, en oſtant aux Iuifs les villes par eux priſes en Cœleſyrie, & leur aſſignãt vn propre & peculier Gouuerneur. Cela fait, il reſſerra toute la natiõ dedans ſes limites, au lieu qu'au parauãt elle s'eſtendoit loin. Il rebaſtit Gadara peu auparauant ruinee: ce qu'il fit en faueur de Demetrius Gadarénien ſon affranchi: & quant à Hippon, Scythopolis, Dion, Samarie, Mariſſa, Azot, Iamnia, Arethuſa, il les reſtitua aux anciens habitans d'icelles: leſquelles toutes ſituees en terre ferme, auec Gaza, Ioppe & Dora, & la Tour de Straton, villes maritimes, ruinees auparauant par diuerſes guerres, il les mit en liberté, & adioignit à la Prouince. Quãt à la Tour de Straton, elle fut magnifiquement baſtie par Herode, & ornee de ports & de temples, & ſon nom fut chãgé au nom de Cæſaree. Hyrcanus & Ariſtobulus, par leurs diſſenſions ciuiles, furent cauſe qu'vn tel malheur aduint à la nation Iudaique. Car nous auons perdu noſtre liberté, & auons eſté ſubiuguez par les Romains: outre ce qu'il nous a eſté force de rendre aux Syriẽs les villes par nous conquiſes par armes ſur eux: ioint qu'en peu de temps les Romains ont tiré de nous plus de dix mil talens: & la Royauté, qui au parauãt eſtoit vn honneur reſerué à ceux de la lignee Sacerdotale, a eſté communiquee à gens du commun: dequoy nous parlerons en ſon endroit. Apres que Pompee eut baillé à Scaurus la Cœleſyrie, depuis l'Euphrates iuſques en Egypte, item deux legions Romaines, il s'en alla en Cilicie pour tirer à Rome, menant auec ſoy Ariſtobulus lié auec ſes enfans, qui eſtoient deux filles & deux fils, l'vn deſquels, nommé Alexandre, eſchappa par la fuite: & quant à Antigonus, qui eſtoit le plus ieune, il fut emmené à Rome auec ſes ſœurs.

Scaurus fait la guerre à Aretas. CHAP IX.

SCAVRVS mena ſon armee à Petra ville d'Arabie: & d'autant que la ville eſtoit treſdifficile à aſſieger, il rauagea tout le païs d'alentour. Comme donc ſon armee eſtoit preſſee de famine, Antipater, par le commandement de Hyrcanus, lui fournit de Iudee bled & toutes autres choſes neceſſaires: & eſtant icelui Antipater enuoyé par Scaurus vers le roy Aretas, duquel il auoit eſté hoſte, il lui perſuada de contribuer argent, pour garentir ſon païs du pillage, & ſe conſtitua lui-meſmes pleige de trois cens talens. Ce faiſant, Scaurus mit fin à la guerre ſelon ſon deſir, non moins que ſelon celui d'Aretas.

Alexandre veincu par Gabinius ſe retire en vn chaſteau, où il eſt enfermé & aſſiegé. CHAP. X.

QVELQVE temps apres, Alexandre fils d'Ariſtobulus fit des courſes par la Iudee, à cauſe de quoy Gabinius vint de Rome en Syrie: & outre les autres choſes dignes de memoire par lui faites, il mena ſon armee contre Alexandre, d'autant que Hyrcanus n'auoit pas encor la puiſſance de lui reſiſter, eſtãt empeſché à reba-

ſtir les murs de Ieruſalem, abbatus par Pompee: encor que les Romains qui eſtoient en Iudee l'empeſchaſſent de ce faire. Alexãdre allant par tout le païs, aſſembla pluſieurs Iuifs, tellement qu'ayant enuiron dix mil hommes de pied, & quinze cens de cheual, il munit le chaſteau d'Alexandrion, ſitué pres la ville de Coré. Il fortifia auſſi Macheronte es montagnes d'Arabie. Gabinius donc vint à l'encontre de lui, ayant enuoyé deuant ſoy Marc Antoine, accompagné d'autres chefs de guerre: leſquels armerent les Romains de leur ſuite, auec les Iuifs qui leur rendoient obeiſſance, eſtans commandez par Pitholaus & Malchus. Ils prinrẽt auſſi les alliez que conduiſoit Antipater: & en tel eſquippage vint pour faire teſte à Alexandre. Gabinius vint auſſi auec ſa troupe. Pareillement Alexandre ſe retira pres de Ieruſalem: & en ce lieu s'eſtant donné le combat, les Romains y tuerent enuiron trois mil des ennemis, & en prirent priſonniers autant: apres quoy Gabinius vint à Alexandrion, & conuia ceux de dedans à s'en departir, leur promettant pardon de ce en quoy ils s'eſtoient meſpris. Or comme pluſieurs des ennemis eſtoient campez deuant le Fort, les Romains les chargerent, & là Marc Antoine fut iugé auoir vaillamment fait, en combattant brauement, & tuant grand nombre d'ennemis. Gabinius laiſſa là partie de ſon armee, afin que durant le ſiege de la place, il s'en allaſt par la Iudee. Il commandoit qu'on reedifiaſt toutes les villes qu'il rencõtroit deſtruites: & furent rebaſties Samarie, Azot, Scythopolis, Anthedon, Raphia, Dora, Mariſſa, Gaza, & beaucoup d'autres: de ſorte que par l'obeiſſance rendue au commandement de Gabinius, il aduint que les villes furent fermement habitees, qui auoient eſté long temps deſertes: & apres auoir ainſi beſongné parmi le païs, il retourna à Alexandrion. Comme dõc icelui inſiſtoit autour de ce ſiege, Alexandre lui enuoya ambaſſadeurs, lui demandãt pardon de ſes forfaits, & lui remettãt entre mains les chaſteaux de Hyrcanion & Macheronte, & finalement celui d'Alexandrion: leſquels Gabinius demolit. Or la mere d'Alexandre, qui tenoit le parti Romain, & dont le mari & les enfans eſtoient detenus priſonniers à Rome, eſtant venue vers Gabinius, il lui ottroya tout ce dont elle lui fit requeſte, & apres auoir dõné ordre aux affaires d'icelle, il mena Hyrcanus en Ieruſalẽ, pour auoir le ſoin du Temple. Il ordonna auſſi cinq ſieges Iudiciaux, qui eſtoiẽt les cinq Reſſorts eſquels toute la nation eſtoit diſtribuee. Car les vns reſpondoient en Ieruſalem, les autres à Gadara, les autres à Amath: le quatrieme reſſort eſtoit en Iericho, & le cinquieme à Samphora de Iudee. Par ce moyen les Iuifs furent affranchis de la Royauté, & reduits en eſtat Ariſtocratique.

Ariſtobulus s'enfuit de Rome: eſt repris par Gabinius, & remené priſonnier. CHAP. XI.

ARISTOBVLVS fuitif de Rome, reuint en Iudee, & delibera de rebaſtir le chaſteau d'Alexandrion n'agueres ruiné. Gabinius enuoya vers lui des gens de guerre & des capitaines, aſçauoir Siſenna, Antonius, & Seruilius, tant pour l'empeſcher qu'il ne s'emparaſt de la place, que pour ſe ſaiſir de lui. Pluſieurs Iuifs ſe rengeoient à lui, à cauſe de l'ancienne reputation qu'il auoit euë: leſquels auſſi deſiroient de remuer l'eſtat. Pitholaus, qui eſtoit eſtabli Lieutenant du General en

ral en Ieruſalem, ſe régea de ſon propre gré à lui auec mil hommes, la plus part deſarmez. Ariſtobulus ayant fait ſon conte de maintenir Macheronte, donna congé à ſes gens, tellement deſtituez, qu'ils ne lui pouuoient ſeruir à faire aucune execution: & retenant huict mil de gens bien armez, il ſe mit aux champs: & furent iceux chargez viuement, & desfaits par les Romains: quoy qu'ils combattiſſent genereuſement. Eſtans donc forcez par les ennemis, ils furent mis en route, & en fut tué enuiron cinq mil, & le reſte eſpars, qui çà qui là, taſchans à ſe ſauuer où chacun peut. Ariſtobulus s'enfuit à Macheronte, ayant auec ſoy plus de mil hommes, & fortifia la place. Et quoy que ſes affaires ſe portaſſent mal, ſi ne perdoit-il pas eſperance. Ayant toutesfois ſouſtenu le ſiege par deux iours, & receu pluſieurs playes, il fut fait priſonnier, & amené à Gabinius, enſemble ſon fils Antigonus, qui s'en eſtoit enfui de Rome auec lui. Et fut telle l'auanture d'Ariſtobulus, qu'il fut derechef enuoyé à Rome, & là detenu es liens, apres auoir eſté Roy & ſouuerain Sacrificateur trois ans & ſix mois: eſtant au reſte homme excellent & de grand cœur. Le Senat renuoya ſes enfans, ſuyuant ce que Gabinius auoit eſcrit, qu'il en auoit fait la promeſſe à leur mere, lors qu'elle remit les chaſteaux en ſa main: & adonc ils reuinrent en Iudee. Gabinius allāt à la guerre contre les Parthes, & ayant deſia trauerſé l'Euphrates, changea d'aduis, & delibera de retourner en Egypte, pour y reſtablir Ptolemee, comme il eſt declaré ailleurs. Antipater auoit fourni viures, armes & argent à Gabinius, pour l'armee qu'il auoit enuoyee contre Hyrcanus, & aſſocia auec icelui les Iuifs eſtās ſur la bouche Peluſiaque du Nil, & les eſtablit pour garder la ſortie d'Egypte. Or reuenant d'Egypte, il trouua la Syrie trauaillee de ſeditions & de troubles. Car Alexandre fils d'Ariſtobulus ſe ſaiſiſſant derechef du royaume par force, fit reuolter pluſieurs Iuifs, & raudāt par le païs auec grande armee, tua tous les Romains qu'il rencontra, & aſſiegea tous ceux qui s'enfuirent au mont Garizim. Gabinius voyāt les affaires de Syrie en ceſt eſtat, enuoya deuant ſoy Antipater, vers ceux qui eſtoient ainſi malades, pour eſſayer s'il les pourroit guerir de ceſte phrenetie, & s'il ſeroit poſſible de leur perſuader de reuenir en leur meilleur ſens: car Antipater eſtoit homme aduiſé. Et de fait, eſtant venu vers eux, il modera pluſieurs d'entre eux, & les ramena à leur deuoir: mais il ne lui fut poſſible de retenir Alexandre. Car icelui ayant trente mil hommes en armes, vint rencontrer Gabinius, auec lequel il combattit, & fut veincu, ayāt perdu enuiron dix mil de ſes gens pres le mont Itabur. Apres que Gabinius eut mis ordre à la ville de Ieruſalem, par l'aduis d'Antipater, il vint tout au meſme inſtāt contre les Nabatheens, leſquels il veinquit en bataille. Il enuoya auſſi Mithridates & Orſanes, hommes de qualité entre les Parthes, qui s'eſtoient retirez vers lui, faiſant courir le bruit qu'ils s'en eſtoient fuis d'auec Gabinius. Or apres que Gabinius eut fait grands & magnifiques exploits de guerre, il s'en retourna à Rome, remettant le gouuernement à Craſſus. Nicolas Damaſcenien, & Strabo Cappadocien, (qui ne dit rien de nouueau plus que Nicolas) ont eſcrit de ce voyage fait par Pompee, & par Gabinius en Iudee.

Craſſus allant contre les Parthes paſſe par la Iudee, & pille les deniers Sacrez. CHAP. XII.

CRASSVS voulant aller en guerre contre les Parthes, vint en Iudee, & ſe ſaiſit des deniers Sacrez, auſquels Pōpee n'auoit point touché, & qui montoient à la ſomme de deux mil talens. Il deſpouilla auſſi le temple de tout l'or qui y eſtoit, iuſques à la quātité de huict mil talens. D'auantage, il emporta vn cheuron d'or battu au marteau du poids de trois cens mines. Or la mine Iudaique eſt de deux liures & demie. Celui qui lui liura ce cheuron, fut vn Sacrificateur Sacriſtain du temple, nommé Eleazar: & ce, non par meſchanceté, (car il eſtoit homme de bien) mais d'autant que la garde des tapis du temple lui auoit eſté commiſe, (leſquels eſtoient admirables à voir pour leur beauté & eſtime, & qui auſſi eſtoient attachez à ce cheuron) & voyant que Craſſus cerchoit tous moyens de faire argent, il eut peur qu'il ne ſe ſaiſit de tout l'ornemēt du temple, & lui donna ce cheuron comme vne rançon, pour le rachet de tout le reſte: ayant tiré ſerment de lui, qu'il ne deſplaceroit choſe aucune de tout ce qui ſeroit au temple, ains ſe contenteroit de ceſte ſeule piece, qu'il lui donnoit, & qui valoit beaucoup. Ce cheuron eſtoit en caiſſé dedans vn autre cheuron de bois, qui eſtoit creux: dont perſonne ne ſauoit rien, ſinon le ſeul Eleazar. Craſſus donc print ce cheuron, comme deliberé de ne toucher à aucune autre choſe qui fuſt au temple: & neantmoins il ſe periura, & enuahit tout l'or qui eſtoit dedās icelui. Il ne faut pas qu'aucun s'eſtonne, s'il y auoit tant de richeſſes en noſtre temple: veu que tous les Iuifs eſpars par le monde vniuerſel, & ceux qui craignent Dieu, tant en Aſie, qu'en Europe, de treſlong temps, y conferent leurs dons: la grandeur & multitude deſquels n'a point faute de teſmoignage: & n'eſt publiee par noſtre vanterie ou vain langage: mais pluſieurs des autres hiſtoriens en font foy, & nommément Strabo Cappadocien en parle ainſi. Apres « que Mithridates eūt enuoyé en Coos, il receut les deniers que la royne « Cleopatra y auoit depoſez, & huict cens talens des Iuifs. Mais nous n'a- « uons autres deniers publics, que les ſeuls deniers de Dieu: & eſt choſe manifeſte que les Iuifs habitans en Aſie, tranſporterent en Coos ces deniers, pour la crainte qu'ils eurent de Mithridates. Car il n'eſt vray-ſemblable, que ceux qui habitoient en Iudee, qui auoient vne ville bien forte, & le temple bien muni, ayent enuoyé leurs deniers en Coos: & n'eſt meſmes croyable que les Iuifs demeurans en Alexandrie l'ayent fait, veu qu'ils n'auoient aucune apprehenſion de Mithridates. Strabo dit auſſi en vn autre lieu, que lors que Sylla paſſa en Grece pour faire la guerre à Mithridates & à Lucullus, il enuoya gens à Cyrene, à cauſe de la mutinerie de noſtre nation, dont l'Vniuers eſt rempli, & dit ainſi. Il y auoit « quatre ſortes de gens en la ville des Cyreniens: les vns eſtoient citoyens, « les autres eſtoient laboureurs, les troiſiemes eſtoient aduenaires, & les « quatriemes eſtoient Iuifs, qui ſe ſont fourrez par toutes les villes, & ne « ſauroit-on trouuer lieu habité au monde, où ceſte nation n'ait mis le « pied, & ne s'y fortifie. Car & l'Egypte & la Cyrene eſtans ſous l'obeiſſance « de meſmes princes, ſe conformoient ſouuent à eux: & nourriſſoient des « aſſemblees de Iuifs, & s'auançoient, & de plus en plus vſoient d'ordonnances Iudaiques. Il appert donc qu'il y auoit vne Colonie de Iuifs en «

Egy-

„ Egypte, outre ce qu'en Alexandrie, vne grande partie de la ville eſt aſſi-
„ gnee à ceſte nation: qui a meſme ſon Gouuerneur, lequel conduit ce peu-
„ ple, vuide les differens, & maintient leurs contracts & ordonnances, cõme
„ s'il dominoit en vne Republique ſienne. Ceſte nation s'eſt fortifiee en E-
„ gypte, pource que les Iuifs eſtoient Egyptiens de leur origine, & que la Iu-
„ dee eſt prochaine d'Egypte, d'où les Iuifs ſont procedez: & quant à la Cy-
„ rene, ils s'y ſont fourrez, d'autant qu'elle confine à ce qui eſt de l'obeiſſan-
„ ce des Egyptiens, (comme auſſi fait la Iudee) ou pluſtoſt pource qu'au pa-
rauant elle appartenoit à ce meſme Royaume. Voila que dit Strabo. Apres que Craſſus eut manié tout à ſon plaiſir, il deſlogea pour aller contre les Parthes, où, tant lui que toute ſon armee perit, comme il eſt declaré ailleurs: & Caſſius ſe retira en Syrie, laquelle il occupa, pour s'oppoſer aux Parthes, leſquels, enorgueillis de leur victoire, faiſoiẽt des courſes iuſques là: & venant à Tyr, il paruint finalement en Iudee, où il print de prime-arriuee la ville de Tarichee, & emmena bien trẽte mil hommes priſonniers: il mit meſmes à mort Pitholaus, qui entretenoit la faction d'Ariſtobulus: ce qu'il fit à l'inſtigation d'Antipater, qui auoit grand credit enuers lui, & qui auſſi alors eſtoit en grand eſtime entre les Idumeens, parmi leſquels il print femme, l'vne des plus notables d'Arabie. Le nom d'icelle eſtoit Cypre, de laquelle il eut des fils, Phaſele, & Herode (qui depuis a eſté fait Roy) Ioſeph & Pheroras, & vne fille nommee Salomé. Ceſt' Antipater fit alliance auec les autres princes, & ſpecialemẽt auec l'Arabien, auquel il dõna en garde ſes enfans, durant qu'il fit guerre contre Ariſtobulus. Mais Caſſius dreſſa vne armee, & marcha vers l'Euphrates, pour de là faire teſte aux Parthes, comme d'autres ont auſſi declaré.

Pompee ſe retire en Albanie, & Scipion vient en Syrie.

Chap. XIII.

QVELQVE temps apres, depuis que Põpee & le Senat s'en fut fuy delà la mer Ionique, Ceſar tenant la ville de Rome, mit Ariſtobule en liberté, deliberant de l'enuoyer en Syrie, auec deux legions, comme perſonnage capable de bien manier les affaires de ce quartier-là. Toutesfois Ariſtobulus ne iouït pas de ſes eſperances, qu'il auoit conceuës de l'autorité de Ceſar, car les partiſans de Pompee le preuinrent, & l'empoiſonnerent, dont il mourut: & fut enſeueli par ceux du parti de Ceſar. Son corps demeura cõfit en miel par vn long temps, iuſques à ce qu'Antonius le renuoya en Iudee pour le mettre es ſepulchres royaux. Scipion, par le commandement de Pompee, fit trencher la teſte à Alexandre fils d'Ariſtobulus, l'accoulpant des forfaits qu'il auoit commis contre les Romains: & en ceſte maniere il finit ſes iours en Antioche: Ptolemee fils de Mennee, qui dominoit en Chalcide au pied du mont Liban, print les freres d'icelui, & enuoya ſon fils Philippion à Aſcalon, vers la femme d'Ariſtobulus, lui commandant d'enuoyer ſon fils Antigonus, & ſes filles: l'vne deſquelles nommee Alexandra, fut aimee par Philippion, & par icelle eſpouſee pour femme. Mais depuis, Ptolemee pere de Philippion, ayant fait mourir icelui Philippion, l'eſpouſa, & continua d'auoir le ſoin de ſes freres.

Le voyage de Ceſar en Egypte, où les Iuifs ſe conioignent auec lui.

CHAP. XIIII.

APRES la mort de Pompee, & la victoire ſur lui gagnee par Ceſar, Antipater gouuerneur de Iudee, par le mandemẽt de Hyrcanus, fut fort vtile à Ceſar. Car comme Mithridates Pergameen lui amenoit du ſecours, & ne pouuoit paſſer à cauſe du bras du Nil paſſant à Peluſe, contraint de s'arreſter à Aſcalon, Antipater vint, amenant trois mil ſoldats: & negotia auec les principaux d'Arabie, pour les aſſocier auec Ceſar: tellement que par le moyen d'icelui tous ceux de Syrie lui donnerent ſecours, ſans ſe departir de l'affection qu'ils portoient à Ceſar. Iceux eſtoient Iamblique, & Ptolemee ſon fils, & Ptolemee fils de Soeme habitant au mont Liban, & preſque toutes les villes. Mithridates eſtant parti de Syrie, vint à Peluſe: où n'eſtant receu par les habitans, il aſſiegea la ville. Antipater s'y porta treſvaillamment: & apres auoir abbatu vne partie de la muraille, fit le premier chemin pour entrer en la ville. Cependant que Peluſe eſtoit en ceſt' eſtat, les Iuifs d'Egypte habitans en la contree d'Onias, donnerent de l'empeſchement aux gens d'Antipater & de Mithridates, qui tiroiẽt vers Ceſar. Mais Antipater, qui eſtoit de leur nation, leur perſuada de prendre leur parti: leur monſtrant les lettres du ſouuerain Sacrificateur Hyrcanus, eſquelles il les conuioit d'eſtre amis à Ceſar, & les exhortoit qu'ils fourniſſent tout ce dont l'armee d'icelui auroit faute: tellement que voyans qu'Antipater & le ſouuerain Sacrificateur s'accordoient enſemble, ils obtempererent. Ceux d'alentour de Memphis entendans qu'ils s'eſtoient ioints, appelerent auſſi Mithridates pour venir vers eux: lequel vint, & les receut auec ſoy.

Les beaux faits d'Antipater, & l'amitié qu'il eut auec Ceſar.

CHAP. XV.

QVAND il fut venu au lieu appelé Delta, il choqua contre les ennemis, en la Plaine dite des Iuifs. Mithridates menoit l'aiſle droite, & Antipater la gauche. Apres donc qu'on fut venu aux mains, l'aiſle de Mithridates ploya, en danger d'eſtre treſmal traittee, ſi Antipater courant auec ſes gens le long du bord du fleuue, n'euſt eu le deſſus des ennemis, en mettant les Egyptiens veinqueurs en fuite, & deliurant Mithridates. Il les pourſuyuit tant, qu'il gagna leur camp, & rappela Mithridates pour auoir ſa part du bon, conquis ſur les fuyars. Il mourut enuiron huict cens des ennemis, & cinquante de la part d'Antipater. Mithridates eſcriuit à Ceſar, & lui fit ſauoir qu'Antipater eſtoit cauſe de la victoire & de leur conſeruation: tellement que Ceſar le loüa des lors. Et en toute ceſte guerre il ſe ſeruit d'Antipater es choſes les plus hazardeuſes: à l'occaſion de quoy il eſt aduenu qu'Antipater a eſté griefuement bleſſé en pluſieurs combats. Or apres la guerre finie, Ceſar nauigea en Syrie, & l'honora grandement, ayant confermé la ſacrificature à Hyrcanus, & ottroyé à Antipater la bourgeoiſie de Rome, auec pleine exemption de toutes charges en tous lieux. Pluſieurs diſent que Hyrcanus meſmes eut ſa part à ceſte guerre, & qu'il vint en Egypte: à quoy s'accorde Strabo le Cappadocien, parlãt ainſi en la perſonne d'Aſinius: Apres que Mithridates eut donné ſur l'Egypte auec Hyrcanus ſouuerain Sacrificateur des Iuifs. Le meſme Strabo

en vn

» en vn autre paſſage parle ainſi en la perſonne d'Hypſicrates, que Mithrida-
» tes ſortit ſeul, & qu'Antipater fut appelé en Aſcalo, où il appreſta trois mil
» ſoldats, d'autãt qu'il eſtoit gouuerneur de Iudee, & encouragea les autres
» gouuerneurs: & le ſouuerain Sacrificateur Hyrcanus eut ſa part en ceſte
guerre. Voila que dit Strabo. Alors vint Antigonus, fils d'Ariſtobulus, vers Ceſar, ſe lamentant à lui de l'inconuenient aduenu à ſon pere, comment il eſtoit mort ayant eſté empoiſonné pour ſon ſeruice: & comment ſon frere auoit eu la teſte tranchee par Scipion, le requerant d'auoir compaſſion de lui, qui eſtoit deieté hors de ſon Royaume. Il accuſa auſſi Hyrcanus & Antipater, comme gens vſans de gouuernement violent contre la nation, & ayans forfait à l'encontre de lui. Antipater ſe trouuant là, ſe defendit des poincts dont il eſtoit accuſé: declarant qu'Antigonus & les ſiens eſtoient gens remuans & factieux: & declarant combien il auoit trauaillé, & cõbien il auoit executé d'exploicts, cõme Ceſar meſmes en eſtoit teſmoin. Il diſoit en outre, que iuſtement Ariſtobulus auoit eſté mené lié à Rome, pour auoir eſté touſiours ennemi, & non affectionné aux Romains: & quant à ſon frere, ayant icelui eſté empoigné par Scipiõ, il auoit eſté puni ſelon ſon merite, ſans qu'icelui Scipiõ euſt vſé d'aucune violence ou outrage. Apres qu'Antipater eut mis fin à tels propos, Ceſar declara Hyrcanus ſouuerain Sacrificateur, & donna à Antipater la ſeigneurie, telle, qu'il lui pluiroit la demander: ce qu'eſtant remis au chois d'icelui, il fut declaré gouuerneur de Iudee.

Lettres de Ceſar, & arreſt du Senat touchant l'amitié des Iuifs.

Chap. XVI.

CESAR permit en outre à Hyrcanus de baſtir la muraille de Ieruſalem, ſelõ qu'il l'auoit requis de lui faire ceſte grace. Car depuis que Pompee l'auoit abbatue, elle eſtoit giſante par terre: & manda aux Conſuls à Rome que cela fuſt eſcrit au Capitole.

» Or la teneur de l'arreſt du Senat eſtoit telle. Lucius Valerius fils de Lucius
» Preteur a rapporté au Senat aſſemblé au Temple de Cõcorde le treizieme
» de Decebre, en la preſence de Lucius Coponius fils de Lucius, & de Caius
» Papyrius Quirinus, les requeſtes faites par Alexandre fils de Iaſon, Nume-
» nius fils d'Antiochus, & Alexãdre fils de Dorothee ambaſſadeurs des Iuifs,
» gens de biẽ, & nos alliez, & propoſees par iceux en rafraichiſſant les anciẽ-
» nes faueurs qu'ils ont eües des Romains, & en teſmoignage de confedera-
» tiõ, ont apporté vne phiole & vn bouclier d'or du prix de cinquãte mil eſ-
» cus, requerãs lettres leur eſtre donnees, addreſſantes aux villes franches &
» aux Rois, à ce que parmi leurs païs, & leurs ports, ils iouiſſent de toute ſeur-
» té, ſans eſtre en riẽ offenſez: & a ſemblé bon de faire amitié & alliance auec
» eux, & de leur ottroyer tout ce qu'ils requierẽt: en acceptãt le bouclier par
eux apporté. Ceci fut fait du tẽps que Hyrcanus eſtoit ſouuerain Sacrificateur & Prince, en l'an neufieme de ſa principauté, au mois de Iullet. Hyrcanus fut auſſi honoré par le peuple des Atheniens, pour beaucoup de cõmoditez par eux receuës de lui: & lui enuoyerẽt le decret par eux fait en
» ſa faueur, dont la teneur s'enſuit. L'an que Dionyſius fils d'Aſclepiades e-
» ſtoit gouuerneur & Sacrificateur, au mois de Iullet, & au vingt & ſixieme
» iour, fut deliuré l'arreſt des Atheniens aux Gouuerneurs, par le Preteur

Agathocles. Eucles fils de Menander Alimousien l'a escrit l'onzieme de Mars, en l'assemblee generale, & mis au theatre: & ont esté recueillies les voix par Dorothee souuerain Sacrificateur, auec les premiers assesseurs du peuple. Denis fils de Denis a dit, Puis que Hyrcanus fils d'Alexandre, souuerain Sacrificateur & prince des Iuifs, continue sa bonne affection à tout le peuple, & par especial à vn chacũ des citoyẽs d'Athenes, & leur fait toute amitié, receuãt auec toute bienvueillance tous les Atheniens qui nous vers lui, soit qu'ils y aillent en ambassade, ou pour quelque autre occasion particuliere, & les renuoye apres auoir pourueu de seure conduite, dont ia par ci-deuant il est apparu, au rapport de Theodose fils de Theodore Simien, qui a fait recit au peuple de la vertu du personnage, & de la volonté qu'il a de nous faire tout le bien qu'il luy sera possible. Il a esté aduisé de l'honorer en lui enuoyant vne coronne d'or, en tesmoignage de ses bienfaits, selon la Loy, & de lui eriger vne statue de bronze au temple de Dems & des Graces: & que cela soit proclamé au theatre, durãt les Bacchanales, lors qu'on ioüera des Tragedies nouuelles: semblablemẽt es solennitez Panathenaïques, & Eleusynienes, & es exercices publics: & que les gouuerneurs pourvoyent que tout ce que nous auons aduisé pour l'honneur, faueur, affection & bienvueillance de ce personnage, soit fait: afin que par là il apparoisse que nostre peuple reçoit les gens de bien, & leur rend la pareille: & que tel honneur prouoque les autres à nous estre bien affectionnez. Item que d'entre tous les Atheniens seront esleus ambassadeurs, qui lui porterõt ce decret, pour l'exhorter à faire tous les biens qu'il pourra à nostre communauté, se voyant ainsi honoré par nous. Ceci suffise pour declarer les honneurs faits à Hyrcanus par le peuple Romain, & par le peuple d'Athenes. Apres que Cesar eut donné ordre aux affaires de Syrie, il s'en retourna par mer. Et incontinent qu'Antipater eut conduit Cesar, il retourna de Syrie en Iudee, & subit redressa la muraille destruite par Pompee: & en faisant le tour du païs, il arresta les emotions, tant par les menaces, que par le conseil qu'il donnoit à chacun, pour les faire viure en paix, declarant que si ils se conioignoient à Hyrcanus, ils viuroient heureux, & ioüiroiẽt de leurs possessions sans aucun trouble: que si ils esperoiẽt de s'auancer par quelque nouueau remuement, pour par cemoyẽ penser gagner quelque chose, ils sentiroiẽt qu'au lieu d'vn gouuerneur, ils auroiẽt vn maistre, & au lieu d'vn Roy, ils esprouueroient Hyrcanus pour tyran: & au lieu que les Romains & Cesar sont leurs Princes, ils sentiroient qu'ils seroient leur tresdurs ennemis: d'autant qu'ils ne souffriroient que rien fust remué de ce qu'iceux auoient estably. Par tels & semblables propos il retint en bon estat tout le païs.

Antipater remet le gouuernement de Galilee à son fils Herode, & celui de Ierusalem à Phaselus. CHAP. XVII.

VOYANT Antipater que Hyrcanus estoit tardif & paresseux, il declara Phaselus son fils aisné gouuerneur de Ierusalem & du païs adiacent: & quant à Herode, qui estoit totalement ieune, (car il n'auoit seulement que quinze ans) il lui cõmit la Galilee. La ieunesse d'Herode ne lui preiudicia point: d'autant qu'estant de cœur genereux, il trouua incontinent occasiõ de demonstrer la vertu qui estoit en lui.

en lui. Car ayant empoigné Ezechias prince de brigands raudant par toute la Syrie auec grande troupe de voleurs, il le mit à mort auec pluſieurs de ſes complices. Qui fut vn acte treſaggreable aux Syriens. Car il repurgea leur païs de brigandages, ſelon qu'ils le deſiroient. On le loüoit donc de ce fait par les villes & villages, comme celui qui leur auoit donné la paix, & iouiſſance aſſeuree de leurs poſſeſſions. Pour ceſte meſme cauſe il fut cognu de Sextus Ceſar gouuerneur de Syrie, & parẽt de Ceſar le grãd. Qui plus eſt, Phaſelus ſon frere fut incité à enſuyure ſes beaux faits, & s'efforça de n'acquerir moindre reputation que lui: pourtant il taſcha d'eſtre en la bonne grace du peuple de Ieruſalem: & gouuerna la ville en maniãt lui-meſmes les affaires non rudement, ni outrageuſement au meſcontentement d'aucun. Ce qui fit honorer Antipater par toute la nation, de meſme que s'il euſt eſté ſeul ſeigneur & Roy. Ce neantmoins ceſte eminence d'eſtat ne lui fit rien oublier de la bienvueillance & fidelité qu'il portoit à Hyrcanus, comme cela aduient ſouuent. Toutesfois les principaux d'entre les Iuifs voyans Antipater & ſes fils grandement accreus, tant en bienvueillance enuers toute la nation, que des reuenus qu'ils tiroient tant de la Iudee, que des deniers de Hyrcanus, ils en furent indignez contre lui. Car Antipater auoit fait amitié auec les Empereurs de Rome, & ayant perſuadé à Hyrcanus de leur enuoyer deniers, il auoit approprié cela à ſoy, l'enuoyant, non pas au nom de Hyrcanus, mais au ſien. Ce qu'eſtant ſceu par Hyrcanus, il ne s'en ſoucia pas, ains en fut bien aiſe. Les principaux d'entre les Iuifs eſtoient en crainte, voyans le naturel violent & audacieux d'Herode, qui meſme tenoit du tyran: pourtant s'eſtans addreſſez à Hyrcanus, ils accuſerent ouuertement Antipater: Iuſques à quand (dirent-ils) „ vous tiendrez-vous ainſi à requoy parmi ces affaires? ne voyez vous pas „ qu'Antipater & ſes fils portent le baudrier du Royaume, & que vous „ n'en auez que le nom? Sachez que vous n'eſtes pas hors de danger en „ meſpriſant ainſi vous & voſtre Royaume. Car Antipater & ſes enfans „ ne ſont pas les procureurs ni de vous ni de voſtre eſtat, afin que vous ne „ vous trompiez pas en ayant ceſte opinion, mais ſont ouuertement recognus pour Seigneurs. Car Herode fils d'Antipater a mis à mort Ezechias „ & ſes complices en tranſgreſſant noſtre loy, qui defend d'oſter la vie à vn „ homme pour quelque meſchant qu'il ſoit, ſinon qu'au prealable il ait eſté condamné à la mort par le Conſeil: & toutesfois il s'eſt tant enhardi, qu'il a fait cela ſans voſtre authorité. Quand Hyrcanus entendit cela, il n'y reſiſta pas: car auſſi les meres des occis par Herode auoient eſchauffé la cholere d'icelui: d'autant qu'elles eſtoient iournellement au temple, exhortans le Roy & le peuple à faire qu'Herode rendiſt compte au conſeil de ce qu'il auoit fait: tellement que Hyrcanus emeu par telles occaſions, appela Herode, pour reſpondre à ce dõt il eſtoit chargé: lequel vint, conſeillé par ſon pere de ne ſe preſenter pas comme particulier, ains auec ſeurté & compagnie pour ſe garder. Apres donc qu'il eut mis ordre à la Galilee, ſelon qu'il eſtimoit eſtre conuenable, & qu'il ſe fut meſmes ſuffiſamment accompagné pour faire ſon voyage, il aduiſa de ne venir en trop grande compagnie, de peur d'eſtre ſuſpect & redoutable à Hyrcanus: & cependãt à n'eſtre deſnué de garde pour ſe defendre. Sextus Ceſar gouuerneur de Syrie eſcriuit à Hyrcanus, lui declarant qu'il euſt à ceſſer de

faire ceſte pourſuite contre Herode, adiouſtant des menaces, s'il contreuenoit à ſa defenſe: ce qui ſeruit d'occaſion à Hyrcanus pour deliurer Herode, ſans que le Conſeil lui fiſt aucũ mal: car auſſi l'aimoit-il comme ſon fils. Quand Herode ſe fut preſenté au conſeil auec ſa compagnie, tous furent eſtonnez, & perſonne de ceux qui l'accuſoient en ſon abſence n'oſa ouurir la bouche, ains tous ſe teurent ſans ſauoir ce qu'ils deuoient faire. Ainſi donc qu'ils eſtoient ſur tels termes, vn certain nommé Sameas, hõme de bien, & qui pour ceſte raiſon ſurmontoit toute peur, ſe leua & dit, Sire, & vous Meſſieurs, il ne me ſouuient point que iamais homme appelé en iugement, y ait comparu en ceſt' eſquippage, & eſtime que vous ne pouuez pas dire qu'ainſi ſoit aduenu ci-deuant: ains, quiconques vient en ce lieu, pour receuoir iugement, s'y preſente en humilité & crainte, auec contenance d'implorer voſtre miſericorde, ayant les cheueux longs, & la robbe noire: & ce braue Herode, accuſé de meurtre, & à ceſte occaſion appelé deuant nous, comparoiſtra en robbe de pourpre, & ayant ſa perruque attifee, & outre cela ayant des gens armez autour de ſoy? en intention, que ſi nous le condamnons ſelon la loy, il nous face mourir: & puis apres, quand il aura violé tout doict, il ſe ſauuera. Mais ie ne blaſmeray pas Herode en ce fait, entant qu'il a plus d'eſgard à ſon profit particulier, qu'à la Loy: mais i'accuſe & vous & le Roy, qui lui auez donné vne telle aſſeurance. Sachez donc qu'il y a vn Souuerain Dieu qui punira vn iour & vous & le Roy, & celui que vous voulez deliurer par le moyen du Roy. Auſſi en aduint-il totalement comme il l'auoit dit. Car apres qu'Herode ſe fut emparé de la Royauté, il fit mourir tous ceux du Conſeil, & Hyrcanus meſme: le ſeul Sameas exempté. Car il l'auoit en grande eſtime à cauſe de ſa preud'hommie, & pource que, lors que la ville fut puis apres aſſiegee par Herode & par Soſius, Sameas perſuada au peuple de receuoir Herode, leur diſant, qu'à cauſe de leurs pechez, ils ne pouuoiẽt eſchapper de lui: dequoy nous parlerons en ſon lieu. Hyrcanus voyant ceux du conſeil pancher à la condamnation d'Herode, remit la ſentence à vn autre iour, & enuoya ſecretement à Herode, lui conſeiller qu'il s'enfuiſt hors la ville, & que ce ſeroit le moyen d'eſchapper hors du danger. Auſſi ſe retira-il à Damas, comme s'il s'en fuſt fuy de deuant le Roy: puis eſtant arriué deuant Sextus Ceſar, & apres auoir aſſeuré ſa perſonne, il ſe reſolut, que s'il eſtoit derechef appelé au conſeil pour reſpõdre, il n'y obeiroit pas. Le cõſeil ſe faſchoit contre Hyrcanus, & taſchoit à lui faire apprendre que tout ce maniement ſe prattiquoit contre lui. Ce qu'il apperceut bien: mais il ne ſçauoit que faire, tant il eſtoit laſche & deſpourueu de ſens. Quand Sextus eut conſtitué Herode gouuerneur de Cœleſyrie (lequel eſtat il lui vendit à deniers contans) Hyrcanus fut en crainte qu'Herode ne lui fiſt la guerre, & ne tarda pas long temps à monſtrer l'effect de ceſte peur. Car Herode vint contre lui, auec armee, tout indigné de l'aſſignation qui lui auoit eſté donnee, & de ce qu'il auoit eſté appelé pour rendre raiſon de ſon fait au conſeil. Mais ſon pere Antipater, & ſon frere vinrent au deuant de lui, pour l'empeſcher d'approcher de Ieruſalem, taſchans à appaiſer ſa fureur, & lui conſeillans de n'attenter rien par voye de faict, & que ſe contẽtant d'auoir menacé & intimidé, il ne paſſaſt pas plus outre à l'encontre de celui qui l'auoit eſleué en ſi haut degré: lui remonſtrans en outre

qu'il

qu'il ſe deuoit ſouuenir qu'ayant eſté appelé pour reſpondre en iugemẽt, il auoit eſté relaſché, dont il deuoit ſauoir gré: & qu'il ne ſe deuoit monſtrer tellement faſcheux, que de venir à oublier la recognoiſſance qu'il deuoit faire de ſa cõſeruatiõ: qu'il deuoit en outre pẽſer que Dieu gouuerne la balance de la guerre, & que l'iſſue des batailles eſt incertaine, pourtãt il ne lui falloit attendre la victoire, s'il faiſoit guerre au Roy qui lui eſtoit familier, & dont il auoit receu beaucoup d'auantages, & nul deſplaiſir: & qu'il monſtroit bien quelque apparence & ombre de ſeuerité, touchant l'accuſation dont il s'agiſſoit: & toutesfois cela ne procedoit pas tant de lui, que de ſes mauuais conſeillers. Herode leur obtempera, eſtimant que ce lui ſeroit aſſez pour l'eſpoir qu'il auoit conceu d'auoir ſeulement monſtré au peuple quelle eſtoit ſa puiſſance. Tel eſtoit l'eſtat de Iudee. Ceſar arriué à Rome, s'appreſta pour faire voile en Afrique, en deliberation de faire la guerre à Scipion & à Caton. Hyrcanus enuoya vers lui, pour le prier de confermer l'amitié & aſſociation qu'il auoit auec lui. Or me ſemble-il neceſſaire de declarer les prerogatiues & aſſociatiõs que les Romains & leurs Empereurs ont faites auec noſtre nation, afin que tous les autres peuples n'ignorent pas que les rois d'Aſie & d'Europe nous ont eſté affectionnez, & ont fait grand cas de noſtre vaillance & fidelité. Et cõbien que pluſieurs mal affectionnez en noſtre endroit, ne croyent pas à ce que les Perſes & Macedoniens ont eſcrit de nous, d'autant que meſmes choſes ne ſont declarees en tous lieux, ni par eſcrits publics, mais ſeulement parmi nous & parmi quelques barbares: ſi eſt-ce qu'on ne peut contredire aux declarations faites par les Romains, qui ſont manifeſtement affigees es lieux publics des villes, comme meſmes encor à preſent, elles ſont eſcrites au Capitole en colonnes de bronze: ioint que Iules Ceſar par vne colonne de bronze erigee par lui a declaré aux Iuifs eſtans en Alexandrie, qu'ils eſtoient bourgeois Alexandrins. Et afin que cela ſoit tant plus manifeſte, ie propoſeray les arreſts du Senat & de Iules Ceſar faits en faueur de Hyrcanus & de noſtre natiõ. C. Iulius Ceſar ſouuerain chef d'armee, ſouuerain Pontife, Dictateur pour la ſeconde fois, aux Gouuerneurs, Senat, & peuple des Sidoniens, Salut. Si vous vous portez bien, tout va biẽ: moy & mon armee ſommes en bonne diſpoſition. Ie vous ay enuoyé la copie de l'inſcription redigee par eſcrit en faueur de Hyrcanus fils d'Alexãdre ſouuerain Sacrificateur & prince Iuif, afin qu'elle ſoit miſe en vos Panchartes publiques: & veux qu'elle ſoit miſe en table de bronze, tant en Grec, qu'en Latin, dont la tencur eſt telle. Iules Ceſar Empereur & ſouuerain Pontife pour la ſeconde fois. I'ay ordonné par l'aduis du conſeil ce qui s'enſuit. D'autant que Hyrcanus fils d'Alexandre Iuif, à preſent & par ci-deuant, tant en paix, qu'en guerre, a monſtré ſa fidelité enuers nous & enuers noſtre eſtat, comme de ce pluſieurs chefs d'armee lui rendent teſmoignage, & qu'en la prochaine guerre d'Alexandrie, il s'eſt trouué auec mil cinq cens hommes pour noſtre ſecours, & qu'ayant eſté par moy enuoyé vers Mithridates, il a ſurmonté tous ceux de ſa compagnie en vaillance. Pour ces cauſes ie veux que Hyrcanus fils d'Alexandre & les ſucceſſeurs d'icelui ſoient princes des Iuifs: qu'en outre, ils ayent à touſiours la ſacrificature Souueraine, ſelon les ordonnances de leur païs: & que tant lui que ſes enfans ſoient nos aſſociez, & ſoient meſmes enroollez

entre nos particuliers amis,ou que tout ce qui appartiendra à la ſacrificature ſelon les ordonnances Iudaiques,ſoit attribué à lui & aux ſiens. Que s'il ſuruient quelque different touchant la diſcipline des Iuifs,noſtre plaiſir eſt qu'il en ſoit iugé par lui.Et quant aux prouiſions d'hyuer,& aux deniers dont les ſoldats doiuent eſtre entretenus,nous ne trouuons pas bon qu'ils en ſoient chargez.

Les arreſts faits & ottroyez par Caius Ceſar eſtant Conſul,ſont tels:

Que les fils de Hyrcanus ſoient Princes ſur la nation des Iuifs, & iouiſſent des lieux à eux ottroyez : que le ſouuerain Sacrificateur & prince des Iuifs, donne faueur & aide à ceux qui ſeront offenſez : qu'ambaſſadeurs ſoient enuoyez vers Hyrcanus fils d'Alexandre ſouuerain Sacrificateur des Iuifs, pour traiter d'amitié & aſſociation entre nous : que l'on dreſſe vne table de bronze au Capitole,à Sidon, à Tyr, à Aſcalon, es temples, en laquelle ſera engraué le contenu de ceci en lettres Romaines & Grecques:afin que tous les Threſoriers qui ſont aux villes, & tous autres magiſtrats, emportét ceſt' arreſt vers leurs amis,& qu'on face recognoiſſance par preſens aux ambaſſadeurs,& qu'en tous lieux ces edits ſoient enuoyez.

C.Ceſar Souuerain chef d'armee,Dictateur,Conſul,pour le bien du Senat & du peuple Romain,a ottroyé à l'honneur,vertu & humanité de Hyrcanus fils d'Alexandre,que tant lui que ſes enfans ſeront ſouuerains Sacrificateurs en Ieruſalem & de toute la nation,ſelon les droicts & couſtumes dont leurs anceſtres ont ioüi de la Sacrificature.

C.Ceſar Conſul pour la cinquieme fois, a ordõné qu'iceux habitaſſent en Ieruſalem,& rebaſtiſſent les murs de la ville, & que Hyrcanus fils d'Alexandre ſouuerain Sacrificateur & prince des Iuifs gouuerne ſelon qu'il lui plaira, & qu'au deuxieme an de leur ſolde on diſtraye vn Chore de la rente qu'ils doiuent,& qu'ils ſoient exempts de toutes coruees,& de tous tributs.

Caius Ceſar Souuerain chef d'armee, pour la ſeconde fois a ordonné, que pour la ville de Ieruſalẽ,les villes,(excepté celle de Ioppe)contribuent tous les ans (horſmis le ſeptieme an, qu'ils appelent an Sabbathaire,d'autant qu'en icelui on ne recueille ni ne ſeme) & qu'au ſecond an,ils apportent le tribut à Sidon, qui ſera le quart de ce qui ſera ſemé : Qu'outre cela on paye les dixmes à Hyrcanus & à ſes fils,leſquelles on payoit à ſes predeceſſeurs : & qu'aucun,ſoit gouuerneur, ſoit capitaine ou ambaſſadeur , ne leue ſoldats dedans le païs de Iudee,ni n'en tire aucuns dehors , ni n'exige aucuns deniers , ſoit pour les garniſons d'hyuer , ſoit pour quelque autre cauſe , ains qu'ils ſoient exempts de tout tribut en tous lieux , & iouiſſent de ce que depuis ils ont eu,acheté,& poſſedé.Il nous plaiſt auſſi qu'ils ayẽt la ville de Ioppe , laquelle ils ont eüe des le commencement qu'ils ont eu amitié auec les Romains:que Hyrcanus fils d'Alexandre,& les fils d'icelui reçoiuent des tributs de la meſme ville(tant par ceux qui cultiuent la terre,que des ports,entrees & ſorties des marchandiſes qui ſe tranſportent à Sidõ) vingt mil ſix cens ſeptante & cinq muits, en exemptant le ſeptieme an,qu'on appele Sabbathaire, auquel on ne laboure ni ne recueille-on les fruicts des arbres.Il plaiſt auſſi au Senat que Hyrcanus & les Iuifs ayent les bourgades de la grande campagne que lui & ſes predeceſſeurs ont poſſedees, & ce aux meſmes droits que par ci-deuant: & que les meſmes

droits

droits leur demeurent, tels qu'ils les auoient entr'eux, à ſauoir le peuple & les ſouuerains Sacrificateurs, reſpectiuement, auec tous les benefices qu'ils ont receus du peuple & du Senat: qu'en outre il ſoit permis à ceux de Lydda d'vſer des meſmes droicts & priuileges: qu'ils recueillent les fruicts des lieux, champs & habitations qui ont appartenu aux Rois de Syrie & de Phœnice, par le don à eux fait, lors qu'ils eſtoient alliez des Romains. Le Senat, di-ie, ordonne que Hyrcanus & les Iuifs les ayent. Qu'à Hyrcanus & à ſes fils, & aux ambaſſadeurs enuoyez par lui, ſoit permis de regarder les iouſtes & combats, eſtans aſſis auec les Senateurs: que toutes & quantes fois qu'ils requerront d'eſtre introduits au Senat par le Dictateur, ou par ſon Maiſtre de caualerie, ils y ayent entree: que dedãs dix iours, au plus, reſponſe leur ſoit rendue, s'il y a quelque arreſt decerné par le Senat.

C. Ceſar ſouuerain chef d'armee, Conſul pour la cinquieme fois, & Dictateur pour tout le temps de ſa vie, a tenu les propos qui enſuyuent touchant les droits de Hyrcanus fils d'Alexandre, ſouuerain Sacrificateur & Prince des Iuifs: d'autãt que les chefs d'armee qui ont eſté es prouinces auant nous, ont rendu teſmoignage à Hyrcanus ſouuerain Sacrificateur des Iuifs, & aux Iuifs meſmes enuers le Senat & peuple Romain, & que meſme le Senat & peuple Romain les en a remerciez, c'eſt raiſon que nous en ſoyons recors, & que nous donnions ordre, qu'à Hyrcanus, à ſes enfans, & à la nation Iudaique, ſoient rendues graces par le Senat & peuple Romain, qui reſpondent aux biensfaits & merites d'iceux.

I. C. Ceſar Conſul Romain, aux Gouuerneurs, Senat & peuple de Patras, Salut. Les Iuifs ſont venus vers moy à Delo, auec quelques vns des Colonies Iudaiques, en la preſence de vos ambaſſadeurs, & ont fait ſauoir que par vn voſtre arreſt vous les empeſchez de prattiquer les vs & couſtumes de ſacrifier. Ie ne trouue pas bõ que vous faciez tels decrets, cõtre nos amis & aſſociez, ni que vous leur prohibiez de viure ſelon leurs façõs & couſtumes, non plus que de conferer enſemble deniers pour faire leurs banquets & ſacrifices: comme ainſi ſoit qu'à Rome meſmé cela ne leur ſoit interdit. Car alors que C. Ceſar noſtre conſul a prohibé par ſon edict, qu'en celebrant les Bacchanales on ne fiſt plus de danſes par la ville, les Iuifs ſeuls n'ont pas eſté comprins en ceſte defenſe, & ne leur a eſté prohibé de contribuer ni de banqueter enſemble. Moy auſſi, en cas pareil, en la defenſe que i'ay faite de faire les autres danſes, permets neantmoins aux ſeuls Iuifs, de les faire & maintenir ſelon leurs couſtumes. Que ſi vous auez fait quelques ordonnances contre nos amis & aſſociez, vous ferez biẽ de les annuller, à cauſe de leur vertu, & de la bonne volonté qu'ils monſtrent auoir en noſtre endroit.

Apres la mort de C. Ceſar, les Conſuls M. Antoine & P. Dolabella, ont conuoqué le Senat: & y ayans introduit les ambaſſadeurs de Hyrcanus, ils ont declaré les requeſtes d'iceux, & ont contracté amitié auec eux. Le Senat a ordonné qu'on leur ottroyaſt tout ce qu'ils requerroient. Et Dolabella ayant receu lettres de Hyrcanus, les a enuoyees par toute l'Aſie, & en Epheſe, qui eſt la capitale d'Aſie, en tels termes. Le capitaine Dolabella aux Princes, Senat & peuple d'Epheſe, Salut. Alexandre fils de Theodore, ambaſſadeur de Hyrcanus ſouuerain Sacrificateur & prince des Iuifs, m'a

fait ſauoir, que ſes ſubiets ne peuuent pas aller à la guerre, à cauſe qu'il ne leur eſt permis de porter les armes, ni de cheminer le iour du Sabbath, & qu'ils ne peuuent auoir les viandes qui leur ſont ordinaires, quand ils ſont chez eux. A ceſte cauſe ie leur ottroye exemption d'aller à la guerre, de meſme qu'ont fait mes predeceſſeurs, leur permettãt d'vſer de leurs couſtumes, pour la celebration de leurs ſacrifices: & veux que vous eſcriuiez cela par les villes. Voila comment Dolabella honora Hyrcanus, lors qu'il enuoya ſes ambaſſadeurs vers lui.

L. Lucullus Conſul prononça en Epheſe deuãt le Tribunal, que les Iuifs qui ſont citoyens Romains, & qui ont & font les ſacrifices Iudaiques, ſoient francs d'aller à la guerre, à cauſe de leur religion. Fait le 19. d'Octobre. Il y a en outre pluſieurs autres edits, faits de meſme par les capitaines & par le Senat Romain, en faueur de Hyrcanus & de noſtre nation: ſemblablement pluſieurs decrets & miſſiues faites par les villes reſpondãtes aux lettres à eux enuoyees par les gouuerneurs, touchant nos droits, tous leſquels ſeront aiſément creus, par ceux qui liront noſtre hiſtoire benignement, s'ils conſiderent ceux que nous auons ici propoſez. Car nous auons monſtré des teſmoignages clairs & euidens de l'amitié que nous auons eüe auec les Romains, & leſquels ſont iuſques à preſent attachez en colõnes & tables de bronze au Capitole, & qui y demeureront attachees à l'auenir: à cauſe de quoy i'ay eſtimé qu'il ſeroit ſuperflu & mal aggreable, ſi ie les inſeroye tous en ce lieu: & croy qu'il n'y a homme de tant ſiniſtre iugement, qui ne croye cõbien nous auons eſté amis des Romains, comme ils l'ont demonſtré par pluſieurs decrets faits en noſtre faueur, & ne pourra aucun eſtimer que nous mentions, s'il conſidere la verité de ce que nous diſons.

Voila doncques comme nous auons monſtré l'amitié & aſſociation que nous auions alors auec les Romains. En ce temps-là aduint que l'eſtat de Syrie fut en trouble pour la cauſe qui enſuit. Baſſus Cœcilius l'vn des partiſans de Pompee, dreſſa embuſches contre Sextus Ceſar, & le tua: & ſe ſaiſiſſant de l'armee d'icelui, s'empara du gouuernement, dont ſe fit grande guerre pres d'Apamee. Car les capitaines de Ceſar marcherent tous à l'encontre de Cœcilius, auec grande force, tant de pied, que de cheual, auſquels Antipater enuoya ſecours auec ſes enfans, pour la ſouuenance des biens qu'il auoit receus de Ceſar, eſtimant choſe iuſte que le meurtrier fuſt puni d'vn tel forfait. Or comme ceſte guerre prenoit longue traite, Marc vint pour ſucceder à Sextus. Cependant Ceſar fut occis par Caſſius & Brutus au milieu du Senat, apres auoir commandé trois ans & ſix mois, comme cela eſt declaré ailleurs.

Caſſius afflige la Judee, & exige huict cens Talens.

Chap. XVIII.

Apres la mort de Ceſar, la guerre ciuile s'enflamma & les principaux de Rome, allans qui çà qui là, pour leuer gens de guerre, Caſſius vint en Syrie, en intention de prendre l'armee qui eſtoit pres Apamee: & ayant leué le ſiege, il attira à ſoy tant Baſſus, que Marcus, & allant de ville en ville, il amaſſa nombre de ſoldats & d'armes, & impoſa grands tributs. Il affligea principalement la Iudee, de la-

laquelle il exigea ſept cens talens d'argent. Antipater voyant l'eſtat en grand crainte & trouble, diſtribua la collecte des tributs, & ordonna que chacun de ſes deux fils y vaquaſt, commandant qu'vne partie fuſt baillee à Malchus, qui ne lui eſtoit pas ami, & l'autre partie à d'autres. Herode exigea le premier au païs de Galilee ce qui lui auoit eſté commandé, & fut grandement cheri de Caſſius. Il eſtima qu'il feroit bien de s'addonner à careſſer les Romains, & de gagner leur bonne grace par le moyẽ & labeur d'autrui. Les autres gouuerneurs vẽdoient les autres villes & les habitans d'icelles, tellement que Caſſius fit eſclaues ceux de quatre des plus puiſſantes villes, aſçauoir Gouna, Emmaus, Lydda & Thamma. Qui plus eſt, Caſſius fut tellement tranſporté de cholere, qu'il euſt tué Malchus, (tant il fut eſmeu contre lui) ſi Hyrcanus n'euſt retenu ſa furie, lui enuoyant par Antipater cẽt talens de ſes propres deniers: mais apres le depart de Caſſius hors du païs de Iudee, il fit des embuſches contre Antipater, eſtimant que la mort d'icelui ſeroit la ſeurté de l'eſtat de Hyrcanus. Antipater n'ignora pas ce deſſein, tellement que l'ayãt ſenti, il s'en alla delà le Iordain, où il aſſembla vne armee de ſoldats, tãt Arabes, que patriotes. Malchus, eſtant hõme entendu, nioit auoir fait aucune embuſche, ſe purgeant auec ſerment enuers lui & enuers ſes enfans, que iamais choſe telle ne lui eſtoit venue en la penſee, voyant principalement que Phaſelus tenoit Ieruſalem, & qu'Herode auoit les armes en main. Et voyant la difficulté où il eſtoit, il ſe reconcilia à Antipater, & s'accorderent lors que Marc gouuernoit la Syrie: lequel, entant que Malchus faiſoit de nouueaux troubles en la Iudee, paſſa iuſques-là, que peu s'en fallut, qu'il ne le tuaſt. Toutesfois, à la requeſte d'Antipater, il le laiſſa viure.

Malchus fait mourir Antipater par poiſon.

Chap. XIX.

MAis Antipater ne ſauoit pas que Malchus le deuoit tuer. Quãd Caſſius & Marcus eurent aſſemblé leur armee, ils remirẽt toute la charge es mains d'Herode, le faiſans gouuerneur de Cœleſyrie, & lui deliurant grandes forces de pied & de cheual, auec promeſſes de le declarer Roy de Iudee apres la guerre, qui eſtoit emeue adonc entre Antonius & le ieune Ceſar. Alors Malchus, redoutant ſur tout Antipater: delibera de s'en deſpecher: & ayant corrompu par argent l'eſchanſon de Hyrcanus: (chez lequel ils banquetoient tous deux) il le fit mourir par poiſon: puis s'eſtant emparé des gens de guerre, il ſe fit maiſtre de la ville. Quand Herode & Phaſelus eurent entẽdu la trahiſon dreſſee contre leur pere, ils en furẽt fort emeus: mais Malchus renioit le tout, & ſur tout nioit auoir eſté auteur de ce meurtre. Voila toutesfois cõment Antipater mourut, ayant eſté homme excellent en pieté & iuſtice, & ſur tout treſaffectionné enuers ſa patrie. Herode, qui eſtoit le plus ieune fils, reſolut incontinent de venger ſa mort, & vint auec armee cõtre Malchus. Mais Phaſelus, qui eſtoit l'aiſné, delibera d'en venir à bout par cautele, pour n'entrer en vne guerre ciuile. Il receut donc la defenſe de Malchus, & fit ſemblant de croire que Malchus n'auoit point de part en la mort d'Antipater, & procura les obſeques d'icelui. Herode vint en Samarie, laquelle il trouua en fort piteux eſtat. Il la reſtaura, & amortit les diſſenſions

qui estoient entre les habitans. Peu de temps apres, à l'occasion d'vne feste, il se trouua en Ierusalem auec gens de guerre. Malchus en estãt espouuanté, persuada à Hyrcanus qu'il ne lui permist sortir de la ville. A quoy Hyrcanus condescendit, alleguant pour pretexte de sa defense, que parmi vn peuple Sainct, il n'estoit licite de mesler vne troupe de gẽs pollus. Mais Herode ne tint pas grand conte de ceux qui lui porterent telle nouuelle, & sortit de nuict en la ville: dequoy Malchus fut fort esperdu: ne quittant toutesfois rien de sa dissimulation: car ouuertement il ploroit & lamentoit Antipater: mais par sous main il preparoit gens pour sa garde. Les partisans d'Herode ne voulurent pas descouurir ceste feintise: & pour oster tout soupçon, firent mine d'estre, de leur part, bien affectionez à Malchus.

Herode fait mourir Malchus par le mandement de Cassius.

Chap. XX.

Herode fit sauoir par lettres à Cassius la mort d'Antipater: & sachant icelui Cassius, de quelle conuersation estoit Malchus, il rescriuit à Herode, qu'il deuoit vanger la mort de son pere: & manda secretement aux capitaines qui estoient dedans Tyr, qu'ils donnassent aide & confort à Herode en vne iuste execution, qu'il desseignoit. Or apres la prinse de Laodicee faite par Cassius, tous vinrent publiquement vers lui, apportans des coronnes & de l'argent. Herode s'attendoit que Malchus estant là, receuroit sa punition: mais icelui estant entré en soupçon de cela, lors qu'il estoit prochain de Tyr en Phœnice, entreprint choses bien plus grandes. Car d'autant que son fils estoit en ostage à Tyr, il entra en la ville en intention de le soustraire, & de là s'en venir en Iudee: puis apres, se seruãt de l'occasion de Cassius, qui se hastoit d'aller trouuer Antonius, il deliberoit de faire reuolter le peuple, & de se faire seigneur du païs: mais Dieu s'oppoſa à ses desseins. Car Herode estant homme aduisé, descouurit incontinent la menee d'icelui, & enuoya vn sien seruiteur deuant, cõme pour faire appreſter le banquet, d'autant qu'il auoit dit auparauant qu'il les vouloit tous festoyer: mais par effect il l'enuoyoit vers les capitaines, pour les faire sortir auec leurs dagues au deuant de Malchus. Eux donc sortirent, & le rencontrerent pres de la ville, sur le bord de la mer, & là, le trãſpercerẽt à coups de dagues. Hyrcanus fut tellement raui de ceſt' acte, qu'il en demeura sans parler: & finalement estant fort desplaisant, demãda aux gens d'Herode que c'est qui estoit aduenu, & qui auoit tuê Malchus: quãd ils lui eurent dit, que cela auoit esté fait par le cõmandement de Cassius, il respondit que c'estoit bien fait: d'autant que Malchus estoit vn tresmeschant homme, & traistre à sa patrie. Voila comment Malchus fut puni de la meschãceté par lui cõmise contre Antipater.

Quand Cassius fut departi de Syrie, il s'emeut trouble en Iudee. Car Felix delaissé en Ierusalem auec armee, marcha à l'encontre de Phaselus, & tout le peuple fut en armes. Herode s'en alla vers Fabius gouuerneur en Damas, & voulant courir vers son frere, vne maladie l'en empeſcha: tant que Phaselus ayant de soy-meſme le deſſus de Felix, l'enferma dedans vne tour, dont puis apres il le laiſſa aller par compoſition: & blasma Hyrcanus, de ce que nonobſtant pluſieurs grands benefices qu'il auoit receu de eux, il auoit donné aide aux ennemis. Car le frere de Malchus, s'estant reuol-

reuolté alors, mettoit garniſon en pluſieurs forteresſes, & nommément en Maſſada, qui eſtoit la plus forte de toutes. Apres donc qu'Herode fut reuenu en conualeſcence, il alla contre lui, & le deſſaiſit de toutes les places qu'il tenoit, puis le laiſſa aller vie & bagues ſauues.

Herode met en route Antigonus, & le chaſſe hors de la Iudee.

Chap. XXI.

PTOLEMEE fils de Mennee attira à ſoy par argent Antigonus fils d'Ariſtobulus, qui auoit fait leuee, & ce, à cauſe de l'affinité qui eſtoit entre eux. Auec lui s'aſſocia Mario, que Caſſius auoit laiſſé pour commander à Tyr. Car ce perſonnage ayant occupé la Syrie par tyrannie, y tenoit garniſon. Marion enuahit auſſi la Galilee, qui eſtoit limitrophe: & s'eſtant ſaiſi de trois forteresſes, la tenoit par ſes garniſons. Herode, marchant auſſi contre icelui, lui oſta tout: mais il laiſſa benignement aller les garniſons Tyriennes. Il donna meſmes des preſens à quelques vns, pour la bonne affection qu'il portoit à leur ville; & cela fait, il vint rencontrer Antigonus, contre lequel il choqua, & le veinquit: & quoy qu'il ne fuſt pas encores arriué ſur les marches de Iudee, ſi le chaſſa-il. Quand il fut venu en Ieruſalem, Hyrcanus & le peuple l'enuironnerent de coronnes. Car il eſtoit là inſeré en la famille de Hyrcanus, d'autant que par promeſſe il eſtoit ſon gendre: à cauſe de quoy il auoit plus volontiers entrepris la defenſe d'icelui: d'autant qu'il deuoit prendre en mariage la fille d'Alexandre, qui eſtoit petite fille de Hyrcanus, de laquelle il fut fait pere de trois fils & de deux filles. Ia auparauant il s'eſtoit marié à vne femme de ſa nation, laquelle s'appeloit Doris, de laquelle il eut Antipater ſon plus aiſné.

Herode donne grande ſomme d'argent à Antonius, à cauſe de quoy il ne preſte l'oreille à ceux qui le vouloient accuſer.

Chap. XXII.

ANTONIVS & Ceſar ayans veincu Caſſius pres la ville de Philippes, Ceſar s'en alla es Gaules, & Antonius en Aſie: & eſtant en Bithynie, ambaſſades vinrent vers lui de toutes parts. Il y vint auſſi des principaux d'entre les Iuifs, pour accuſer Phaſelus & Herode, diſans, que Hyrcanus n'auoit que l'apparẽce de Roy, & qu'eux auoiẽt toute l'authorité. Antonius fit grand honneur à Herode, venu vers lui pour reſpondre aux accuſatiõs qui lui eſtoient impoſees: à cauſe de quoy ceux qui lui eſtoient contraires n'eurent point d'audience: car Herode auoit obtenu cela d'Antonius à force d'argent. Quand Antonius fut arriué en Epheſe, Hyrcanus ſouuerain Sacrificateur, & toute noſtre nation, enuoya vers lui ambaſſade, portant vne coronne d'or, & requerant qu'il eſcriuiſt par les Prouinces, que les Iuifs que Caſſius auoit prins priſonniers contre la loy de guerre fuſſent mis en liberté, & que le païs qui leur auoit eſté raui du temps de Caſſius leur fuſt reſtitué. Antonius, iugeant raiſonnables les demandes propoſees par les Iuifs, eſcriuit promptement à Hyrcanus & aux Iuifs, & enſemble enuoya aux Tyriens vn edict de ceſte teneur. Marc Antoine ſouuerain chef d'armee, à Hyrcanus ſouuerain Sacrificateur & prince des Iuifs, Salut. Si vous vous portez bien, il va bien. Moy

& mon armee nous portons bien. Lysimachus fils de Pausanias, & Ioseph fils de Mennee, & Alexandre fils de Theodore, vos ambassadeurs, me sont venus trouuer en Ephese, & ont reiteré la mesme ambassade qu'ils auoiēt par ci-deuant faite à Rome, & à present mesmes ils se sont deuëment acquitez de l'ambassade qu'ils font pour vous & pour vostre nation, nous faisans entendre l'affection qué vous auez enuers nous: tellement que ie vous estime pour nostre, depuis que i'ay entendu comment vous vous portez amiablement enuers nous, & par effect, & par paroles, depuis que nous auons cognu vostre douce conuersation & pieté. Car lors que les aduersaires de nous, & du peuple Romain, rauageoient tout le païs d'Asie, sans espargner ni ville ni temple, n'ayās esguard à leur fermēt, vous en auez prins la defense, non seulement pour vostre regard particulier, mais pour le biē cōmun de tous, afin de punir les auteurs de tels forfaits cōmis contre les hommes, & de telles impietez perpetrees cōtre Dieu, pour lesquelles nous estimons que le Soleil s'est comme destourné, d'autant qu'il a veu à contrecœur la haine qu'on portoit à Cesar. Mais nous sommes venus au dessus de leurs impies entrepriſes: lesquelles sont retombees sus la Macedone, comme sur le païs, & sur l'air d'ou sont procedez si detestables & outrecuidez desseins: & sommes semblablement venus à bout de la forcenee resolutiō, qui les fit entrehurter pres de Philippes, ville de Macedone, s'estans saisis des lieux forts de nature, & clos iusques à la mer de montagnes, comme de murailles: de maniere que le passage estoit barré comme auec vne porte, & ont esté condamnez par les Dieux, qui ont resisté à leurs iniustes exploits: & Brutus s'en est fuy à Philippes: où estant enclos par nous, il a eu Cassius pour consort de sa ruine: de sorte, que depuis qu'ils ont esté punis, il nous semble que nous auons iouï de la paix, & que l'Asie a eu repos de la guerre, & tout le corps d'icelle s'est releué d'vne grande maladie, par le moyen de nostre victoire. Et pourtant, ayant memoire de vous & de vostre nation, pour vous accroistre en biens, i'aduiseray à ce qui vous sera commode, & desia ay enuoyé lettres par les villes, à ce que si quelques vns d'entre vous, soient francs, soient esclaues, ont esté vendus au plus offrant par C. Cassius, ou par ceux de son armee, iceux soiēt mis en liberté. Et veux que vous vsiez de la benignité à vous conferee, tāt par moy, que par Dolabella: defendant aux Tyriens de vous molester, & leur commandant de restituer tout ce qu'ils ont occupé sur les Iuifs. Au reste, i'ay accepté la coronne par vous enuoyee.

M. Antoine souuerain chef d'armee aux Gouuerneurs, Senat, & peuple des Tyriens, Salut. Il m'a esté notifié en Ephese par les ambassadeurs de Hyrcanus souuerain Sacrificateur, & Prince des Iuifs, que vous occupez leur païs, sur lequel vous vous estes iettez, lors que nos aduersaires auoiēt du meilleur: mais d'autant que nous auons entreprins la guerre pour l'Empire, & qu'en defendant le droict & la pieté, nous combattons contre des gens ingrats & perfides, ie veux que vous laissiez nos alliez en paix: & quant à ce que vous auez obtenu de nos aduersaires, i'ordōne que vous le rendiez à ceux qui en ont esté depossedez. Car aucun d'eux n'a obtenu ni prouince ni armee par l'ordonnance du Senat, ains les ont rauies par force, & puis apres departies à ceux qui ont esté ministres de leurs iniustices. Mais puis qu'ils ont esté punis comme il appartenoit, nous requerons

» rons que nos alliez iouiſſent ſans aucun empeſchement, de ce qui leur eſt
» propre: & ſi vous auez à preſent quelques places appartenantes à Hyrca-
» nus prince des Iuifs, ſaiſies depuis le iour que C. Caſſius, faiſant guerre in-
» deüe, a enuahi nos prouinces, rendez-les lui, ſans vſer d'aucune violence,
» qui l'engarde de iouir du ſien. Que ſi vous auez quelque droict contr'eux
» quand ie ſeray venu ſur les lieux, il vous ſera permis de le debattre, & nous
» en iugerons en conſeruant egalement celui de nos alliez.

» M. Antoine ſouuerain chef d'armee, aux Gouuerneurs, Senat & peuple de
» Tyr, S. Ie vous ay enuoyé mon edit: duquel ie veux que vous preniez ſoin,
» pour le faire rediger es Pāchartes publiques, en lettres Romaines & Grec-
» ques, & qu'il ſoit eſcrit en lieu treſaparēt, afin qu'il puiſſe eſtre leu de tous.

» Marc Antoine ſouuerain chef d'armee, en la preſence des Tyriens
» aſſemblez pour les affaires publiques, a declaré que C. Caſſius, durant les
» troubles, à l'aide de ſes ſoldats, a raui la prouince d'autrui, & enſemble a
» pillé nos alliez, & aſſiegé la nation Iudaique, amie du peuple Romain: &
» d'autant que par nos armes nous auons reprimé ſon inſolence, par nos e-
» dits & iugemens nous voulons corriger ſes forfaits, à ce que le tout ſoit
» reſtitué à nos alliez, & que ce qui aura eſté vendu appartenant aux Iuifs,
» ſoient perſonnes ou poſſeſſiōs, leur ſoit remis: à ce que les perſonnes ſoiēt
» en liberté comme deuant, & les poſſeſſions ſoient rendues à leurs pre-
» miers maiſtres: & ordonne que quiconque n'obeira à mon ordonnance,
» ſoit puni. Et quiconque ſera conuaincu de n'auoir obei, ſera chaſtié ſelon
» ſon demerite. Il eſcriuit le meſme aux Sidoniēs, Antiochiens & Aradiens:
» ce que nous inſererons en lieu oportun, pour teſtifier, combien les Ro-
» mains ont fait d'eſtime de noſtre nation.

Antonius arriué en Iudee, eſtablit Herode & Phaſelus pour Tetrarques. CHAP. XXIII.

ANTONIVS ſe retira puis apres en Syrie: & Cleopatra le vint rencontrer pres de la Cilicie, & s'enlaça de ſes amours. Alors auſſi vinrent derechef vers lui cent des plus puiſſans d'entre les Iuifs, pour accuſer Herode & ſes adherens, leſquels pour ce faire auoient choiſi les plus eloquens qu'ils auoient peu trouuer. Meſſala print la defenſe des ieunes gens accuſez, & leur reſpodit: & y eſtoit meſmes Hyrcanus en perſonne, qui la auoit affinité auec eux. Aprés qu'Antonius eut entendu les vns & les autres en la ville de Daphné, il demāda à Hyrcanus, leſquels entre ces deux partis gouuernoient mieux le public à quoy eſtāt reſpondu par Hyrcanus, que c'eſtoient ceux du parti d'Herode. Antonius, qui ia des long temps leur portoit affection, à cauſe de l'ancienne hoſpitalité qu'il auoit euë auec leur pere, du temps que Gabinius eſtoit en Iudee, les eſtablit tous deux Tetrarques, leur remettant entre mains les affaires de Iudee. D'auātage il eſcriuit lettres, & fit prisonniers quiz de leurs contredits, leſquels il euſt meſmes tuez, ſi les prieres d'Herode n'y fuſſent entrebenues. Ce neantmoins, eſtans de retour de leur ambaſſade, ils ne ſe tinrent pas en repos ains derechef vindrent vers Antonius, iuſques au nōbre de mil, en la ville de Tyr, où Antonius auoit à ſe trouuer. Mais Antonius (ia corrompu à force d'argent par Herode & par ſon frere, qui commandoit là) ordonna que les ambaſſadeurs des Iuifs fuſſent punis,

d'autant qu'ils appetoient nouueaux remuemens, & qu'au contraire on affermist le gouuernement d'Herode. A l'instant, Herode, qui estoit sur le bord de la mer pres la ville, marcha au deuãt d'eux, leur denõçant, qu'eux, & Hyrcanus, qui estoit auec eux, eussent à se retirer, de peur, que s'ils passoient outre, quelque grand malheur ne leur aduint. A quoy n'ayans obtemperé, tout d'vn coup se ruerent sur eux quelques vns des Iuifs & de ceux de la ville, qui en tuerent les vns, & en blesserent des autres: le reste print la fuite chez eux, & se tinrent tous quois, de la peur qu'ils eurent. Le peuple crioit à l'encontre de Herode: dequoy Antonius fut tellemẽt indigné, qu'il fit perdre la vie à ceux qu'il tenoit prisonniers. L'an d'apres, Pacorus fils du Roy, & Barzapharnes Satrape entre les Parthes, se saisirent de la Syrie: & en ce temps deceda Ptolemee fils de Mennee, & son fils Lysanias regna en son lieu, lequel fit amitié auec Antigonus fils d'Aristobulus, se seruant pour ceste effect d'vn Satrape de grande autorité & pouuoir.

Les Parthes font guerre en Syrie, pour remettre Aristobulus fils d'Antigonus en son Royaume. CHAP. XXIIII.

ANTIGONVS promit aux Parthes, qu'il leur donneroit mil talẽs & cinq cens femmes, s'ils priuoient Hyrcanus du Royaume, pour le lui restituer, & s'ils faisoient puis apres mourir Herode & les siens: mais ils ne les leur deliura point, quoy que pour ceste effect les Parthes menassent armee en Iudee, pour remener Antigonus, ascauoir Pacorus du costé de la marine, & le Satrape du costé de terre ferme. Les Tyriens fermerẽt les portes à Pacorus: mais les Sidoniens & Ptolemaideins le receurent dedans leur ville. Il enuoya en Iudee vne troupe de caualerie, pour descouurir l'estat du païs, & pour donner secours à Antigonus. Le conducteur d'icelle estoit l'eschanson du Roy, qui auoit aussi nom Pacorus. Comme le Roy Antigonus s'attendoit de cõquerir vne portion de la contree appelee Drymoë, par le moyen des Iuifs habituez autour du mont Carmel, qui se rangerent auec lui, & estoient appareillez à combattre: ainsi, di-ie, que quelques vns furent venus pour leur faire teste, ils passerent iusques en Ierusalem: où estans, plusieurs tournerent face, & s'en allerent au logis du Roy, lequel ils assaillirent. Les gens de Phaselus & d'Herode accoururent au secours: tellement que le combat se fit au lieu du marché, auquel les ieunes obtinrẽt la victoire sur leurs ennemis, les poursuyuans iusques dedans le temple: & enuoyerent gens es prochains logis, pour les asseurer: mais le peuple se ruant sur iceux, les brusla auec les logis où ils estoient. Mais ceste iniquité fut peu de temps apres vengee par Herode, en vn combat qu'il fit contr'eux, auquel il en tua grand nombre. Or par le moyen des escarmouches, qui se faisoient tous les iours, les ennemis attendirent iusques à ce que le peuple de tout le païs se trouuast à la feste de la Pentecoste, laquelle estãt venue, se trouuerent autour du temple plusieurs milliers d'hommes armez & desarmez, qui occuperent le temple & la ville, horsmis le logis Royal, où les gens d'Herode tenoient bon auec peu de soldats. Phaselus gardoit les murs d'iceluy: mais Herode, auec vne compagnie des siens, saillit sur les ennemis estãs aux fauxbourgs: & combattant vaillamment contre iceux, il en mit en fuite plusieurs milliers, qui se retirerent les vns dedans la ville, les autres dedans le temple,

les

les autres en vn Rauelin eſtãt dehors en ceſt' endroit,& Phaſelus leur vint au ſecours. Mais Pacorus cõducteur des Parthes, vint en la ville, auec quelque peu de cauallerie, à la requeſte d'Antigonus, diſant de parole qu'il vouloit appaiſer la ſedition, mais en effect c'eſtoit pour l'eſtablir en la ſeigneurie. Qui plus eſt, apres que Phaſelus le fut venu rencontrer, & l'eut receu chez ſoy, Pacorus lui perſuada de s'en aller en ambaſſade vers Barzapharnes, lui dreſſant par ce moyen vn aguet: à quoy Phaſelus acquieſça, ne ſe doutant de rien, encor que Herode ne le trouuaſt pas bon, à cauſe de l'infidelité des Barbares, & que, tout au cõtraire, il l'exhortaſt de ſe ruer ſur Pacorus, & ſur ceux de ſa troupe. Hyrcanus dõc & Phaſelus s'en allerẽt en ceſte ambaſſade, & Pacorus ayant laiſſé pres d'Herode deux cens & dix hommes de cheual de ceux qu'on appeloit Francs, enuoya au deuant deſdits ambaſſadeurs: leſquels eſtans arriuez en Galilee, les gouuerneurs des villes de la contree vinrent au deuant d'eux, auec armes: Barzapharnes les receut premierement auec allegreſſe, en leur donnant des preſens: mais puis apres il leur dreſſa des embuſches: tellement que Phaſelus & ceux de ſa compagnie furent menez pres de la mer: & là, ayans entendu qu'Antigonus auoit promis aux Parthes qui lui eſtoient aduerſaires, de leur donner mil talens & cinq cens femmes, ils eurent alors les Barbares pour ſuſpects: &, qui plus eſt, vn certain lui fit ſauoir de nuict, qu'on lui dreſſoit des embuſches, d'autant qu'on leur auoit mis des gardes en cachettes: & euſſent eſté ſurpris, s'ils n'euſſent attendu, que les Parthes eſtãs autour de Ieruſalem ſe fuſſent ſaiſis d'Herode: de peur qu'ils auoient qu'icelui entendant qu'ils auroient eſté mis à mort, n'eſchappaſt en gagnant au pied. Or qu'il en allaſt ainſi, ils le cogneurent incontinent, par les gardes qui furent veües: tellement que quelques vns conſeillerent à Phaſelus de monter à cheual ſans plus delayer: & ſur tous, il eſtoit conſeillé de ce faire par Ophelius, qui auoit entendu le tout de Samarallus, l'vn des plus riches qui fuſt alors en Syrie, & offroit à Phaſelus des vaiſſeaux pour s'enfuir. Car la mer eſtoit pres de là: mais il ne voulut pas abandonner Hyrcanus, ni le mettre en hazard: mais s'addreſſant à Barzapharnes, il lui dit, qu'il ne faiſoit pas bien d'entreprendre telles choſes à l'encontre d'eux: & que s'il auoit faute d'argent, il en tireroit d'eux plus grande ſomme que ne montoit ce qu'Antigonus lui auoit donné: & en tout cas, c'eſtoit choſe intolerable de mettre à mort des ambaſſadeurs, venus vers lui, & ſous ſa foy, ſans auoir en rien meſpris. Quoy qu'il tint tels propos, le Barbare iura, qu'vn ſeul poinct de tout ce qu'il ſoupçonnoit n'eſtoit vray, & que c'eſtoient des faux ſoupçons, qui le troubloient: & ainſi il s'en retourna vers Pacorus.

Les Parthes prenent priſonniers Hyrcanus & Phaſelus.

Chap. XXV.

Vbit qu'il fut parti, certains d'entre les Parthes conſtituerent priſonniers Hyrcanus & Phaſelus, lequel blaſmoit fort & ferme les Barbares, à cauſe de leur pariure. Or l'Eunuque enuoyé vers Herode, auoit receu commandement de le tirer hors des murailles, & de s'en ſaiſir. Mais il ſe trouua meſſagers enuoyez par Phaſelus, pour lui faire entẽdre la deſloyauté des Parthes: & Herode ayãt enten-

du que les ennemis les auoient empoignez, s'addreſſa à Pacorus, & au plus puiſſans d'entre les Parthes, comme à ceux qui eſtoient les maiſtres: leſquels diſſimulerent cauteleuſement, quoy qu'ils ſceuſſent comment le tout alloit: adiouſtans qu'il falloit qu'icelui ſortiſt auec eux hors de la muraille, pour aller rencontrer les meſſagers qui apportoient lettres, leſquels n'auoient encor eſté ſaiſis par leurs aduerſaires, & venoient pour leur faire entendre le bon eſtat de Phaſelus. Mais Herode ne les creut pas, d'autãt qu'il auoit entendu par d'autres la prinſe de ſon frere, & eut encor plus grand ſoupçon des Parthes, par la ſollicitation de la fille de Hyrcanus, laquelle il auoit fiancee. Et quoy que les autres ne fiſſent pas cas d'elle, ſi eſtce qu'Herode lui adiouſta foy, comme à vne treſſage femme. Comme les Parthes eſtoient en deliberation ſur ce qu'il falloit faire, d'autant qu'il n'eſtoit pas trouué bon d'aggreſſer ouuertement vn tel homme, & que le tout eſtoit remis au lendemain, Herode ſuruint, ainſi qu'ils eſtoient ſur tels differens: & croyant pluſtoſt à ce qu'il auoit entendu touchant ſon frere, & touchant l'embuſche dreſſee par les Parthes, qu'à ſes aduerſaires, ſubit que le ſoir fut venu, il conclud de ſe ſeruir de la nuict, pour s'enfuir, ſans tarder d'auantage, parmi des dangers incertains, que lui braſſoient ſes ennemis. Pourtant il departit auec les gens de guerre, qui eſtoiẽt auec lui, & chargea ſur des montures ſa mere, ſa ſœur, & la fiãcee qu'il deuoit eſpouſer, qui eſtoit fille d'Alexandre fils d'Ariſtobulus, la mere d'icelle, qui eſtoit ſœur de Hyrcanus, & le ieune frere d'icelle, & toute la famille, & toute la ſuite d'eux tous: & s'en alla en Idumee, au deſceu des ennemis: pas vn deſquels ne ſe trouua ſi dur de nature, que voyãt vn tel ſpectacle, il n'en fuſt emeu à compaſſion, voyans les meres emporter leurs petits enfans, & abandonner leur patrie auec larmes & complaintes: & outre cela, laiſſer leur amis en priſon, ſans auoir aucune eſperance de ſoulagement. Mais Herode ſurmontant par ſon courage la playe de ce mal, cõme il eſtoit de grand cœur en aduerſité, exhortoit vn chacũ de ceux qu'il rencõtroit par le chemin, à auoir bon cœur, & à ne ſe laiſſer aller à la douleur: d'autant que cela pourroit nuire à ſa retraite, en laquelle ſeule conſiſtoit leur conſeruation: & eux, de leur part, taſcherent à porter ceſte calamité, ſelon l'exhortation qu'il leur en fit. Peu s'en fallut adonc qu'il ne ſe desfiſt ſoy-meſmes, à l'occaſion du chariot où eſtoit ſa mere, qui verſa, & la tua preſques, tãt à cauſe de l'accident d'icelle, que pour la crainte qu'il eut, que les ennemis venans apres lui, ne l'attrapaſſent durant tel ſeiour, & tira ſon eſpee pour s'en frapper: mais les aſſiſtans le retinrent, eſtans plus forts que lui en nombre, & lui remonſtrans qu'il ne les deuoit ainſi abandonner à leurs ennemis: & que ce n'eſtoit fait en homme genereux, de ſe deliurer de mal pour y laiſſer ſes amis. Il fut donc forcé de retenir le coup qu'il ſe vouloit dõner, tant par l'apprehenſion des propos à lui tenus, que par la multitude de ceux qui ne permettoient que ſa main executaſt ſa volonté: tellement que prenant ſa mere, & lui faiſant tout le ſeruice que le temps permettoit, il pourſuyuit ſon chemin, & ſe retira tout d'vne traite au chaſteau de Maſſada, où il combattit ſouuent contre les Parthes, qui ſe ruoient ſur lui, & le pourſuyuoient: & fut touſiours victorieux. Les Iuifs meſmes ne furent pas en repos, durant ceſte ſienne fuite. Car cõme il eſtoit à enuiron ſoixante ſtades de la ville, ils l'aſ-

ſaillirent au milieu du chemin: mais il les mit en fuite, & fut victorieux, nõ comme perſonnage reduit en deſeſpoir & neceſſité, ains comme hõme bien eſquippé, & bien entendu au fait de la guerre. Tellement qu'au lieu où il eut la victoire ſur les Iuifs, depuis qu'il eut eſté fait Roy, il baſtit vn palais treſmagnifique, & aupres d'icelui vne ville qu'il appela Herodias. Comme il eſtoit à Regeſſa, bourgade de Iudee, Ioſeph ſon frere le vint rẽcontrer, pour deliberer de tout leur eſtat, & pour ſauoir qu'il ſeroit à faire de la grãde multitude qui les ſuyuoit, veu qu'ils n'auoient aucuns ſoldats à gages, & que le chaſteau de Maſſada, où ils pretendoient s'enfuir, eſtoit trop petit pour contenir tant de peuple: & congedia pluſieurs d'entr'eux, iuſques à plus de neuf mil leur diſant, qu'ils ſe ſauuaſſent par le païs d'Idumee, qui çà qui là, les ayant au preallable pourueus de viures pour leur voyage: & quant à lui, prenant auec ſoy les plus diſpos de ſes plus intimes amis, il ſe rendit au ſuſdit chaſteau, auquel lieu, il laiſſa les femmes & leur ſuite, en nombre d'enuiron huict cens: & ayant muni la place de blé & d'eau & d'autres prouiſions neceſſaires, il s'en alla vers Petra ville d'Arabie. Subit qu'il fut iadut, les Parthes ſaccagerent tout ce qui appartenoit aux Ieroſolymitains: & entre autres choſes, ils pillerent le palais: toutesfois ils ne toucherent point à l'argent de Hyrcanus, qui montoit à enuiron trois cens talens. Ils laiſſerent eſchapper auſſi pluſieurs choſes appartenantes à Herode, & principalement ce qui auoit eſté baſtidement tranſmarché en Idumee, par la preuoyance d'icelui. Les Parthes ne ſe contenterent pas d'auoir gaſté la ville: ains eſtans ſortis es lieux circouoiſins, ils pillerent tout le païs, & ruinerent Mariſſa, ville treſopulente. Ainſi Antigonus ramené en Iudee par le roy des Parthes, print Hyrcanus & Phaſelus priſonniers. Or eſtoit il fort deſplaiſant de ce qu'il n'auoit peu ſe ſaiſir des femmes, qu'il auoit propoſé leur donner, comme il leur auoit fait promeſſe, de les leur liurer auec leur ſolde: & craignant que Hyrcanus ne fuſt reſtabli au Royaume par le peuple, eſtant icelui gardé entre les mains des Parthes, il lui coupa les oreilles, pourueyant à ce qu'il ne peuſt plus paruenir à la Sacrificature, à cauſe de telle mutilation: d'autant que la Loy commande, que ceux qui ſont en ceſte dignité, ſoient entiers de tous leurs membres. Mais Phaſelus eſt admirable pour la grandeur de ſon courage: lequel, entendant qu'il lui falloit eſtre mis à mort, ne iugea point la mort faſcheuſe: mais le plus miſerable & le plus honteux qu'il trouua, ce fut qu'il lui falloit mourir par la main de ſon ennemi. Voyant donc qu'il ne ſe pouuoit deſfaire lui-meſmes, à cauſe qu'il auoit les mains liees, & non à deliure, il ſe donna de la teſte contre vne pierre, & s'oſta la vie, le plus honorablement qu'il lui fut poſſible en tel deſeſpoir, en priuant ſon ennemi du credit de le pouuoir tuer à ſon plaiſir. On dit que la playe eſtãt fort grande, Antigonus enuoya des medecins pour le medicamenter, & que ſous pretexte de le guerir, ils mirent du poiſon dedans icelle, pour le faire mourir. Mais auant que Phaſelus rendiſt totalement l'ame, entendant par vne certaine femme que ſon frere Herode eſtoit eſchappé d'entre ſes ennemis, il ſouſtint la mort auec plus grand cœur, voyant qu'il laiſſoit apres ſoy vn qui pourroit vanger ſa mort, & punir ſes ennemis. Herode ne fut point eſperdu, de la grandeur des aduerſitez qui l'enuironnoient: ains fut aiguiſé à trouuer des inuentions d'actes hazardeux.

Car il s'en alla vers Malchus roy des Arabes, auquel auparauant il auoit fait beaucoup de biens, en esperance de receuoir la pareille de lui, au tẽps de sa grande necessité, & de tirer deniers, fust en prest, fust en don, comme de celui qui en auoit eu de lui en bon nombre. Car ne sachant l'estat de son frere, il s'estoit hasté pour le deliurer de ses ennemis, en payant la rançon pour lui, iusques à trois cens talens: & pour la mesme cause il menoit auec soy le fils de Phaselus, aagé seulement de sept ans, pour le donner en ostage aux Arabes. Mais messagers lui vinrent de la part de Malchus, par lesquels il lui faisoit commandement de se retirer: d'autant que les Parthes lui auoient enioint qu'il n'eust à receuoir Herode. Or se seruoit-il de ceste couuerture, pour ne payer ses debtes, & estoit induit à cela par l'aduis des principaux Arabes, pretendans de se faire maistres de ce qu'Antipater leur auoit baillé en depost. Herode leur respondit, qu'il venoit vers eux, en intention de ne leur faire aucun trouble, ains seulement de deuiser d'affaires tresnecessaires pour lui: & depuis qu'il eut resolu de se departir, il s'en alla en Egypte le plus aduisément qu'il fut possible. Il se régea donc en vn certain temple, où il auoit laissé plusieurs de sa suite: & le lendemain il se rendit à Rhinocorura: auquel lieu il entendit l'inconuenient aduenu à son frere. Depuis, Malchus se repentit, & courut apres Herode, mais il n'y gagna rien: car il s'estoit fort auancé, & estoit ia arriué à grand haste pres de Peluse: & ne pouuant nauiger en Alexandrie auec les nauires qui estoient là, il s'addressa aux magistrats du lieu, qui lui porterẽt grand respect & honneur, & l'enuoyerent en la ville vers Cleopatra, qui le receut humainement: & ne lui peut neantmoins persuader de demeurer là: parquoy il tira vers Rome, quelque temps d'hyuer qu'il fist, & nonobstant les grands troubles qui estoient alors en Italie, ainsi que l'on rapportoit. S'estant donc embarqué pour aller en Pamphilie, il fut agité d'vne cruelle tormente: tellement qu'auec grande difficulté il eschappa à Rhode, ayant mesmes fait iect de quelques siennes hardes. Et là il rencontra Sappinas & Ptolemee, deux de ses plus grands amis. Il trouua aussi que la ville de Rhode auoit beaucoup pati par la guerre faite par Cassius: & quoy qu'il fust à l'estroit, si ne laissa-il pas de lui faire du bien, & la faire reparer, faisant en cela mesmes plus qu'il ne pouuoit. Apres qu'il y eut fait bastir vne gallere moyenne, il s'embarqua auec ses amis pour venir en Italie, & arriua à Brindes, & de là à Rome. Le premier à qui il declara ses accidens, fut Antonius: auquel il fit entendre ce qui lui estoit aduenu en Iudee, & comment son frere Phaselus, prins par les Parthes, auoit esté tué: comment Hyrcanus auoit esté fait prisonnier auec lui. Item comment ils auoient estably Antigonus pour Roy, sous la promesse qu'il leur auoit faite de leur donner mil talẽs, & cinq cens femmes des plus notables, & de la race mesme d'icelui: lesquelles il auoit enleuees de nuict, & s'en estoit fuy, s'eschappant de la main de ses ennemis, apres plusieurs peines & miseres endurees. En outre, que tous ses amis estoient en tresgrand danger, & estoient mesmes assiegez: qu'il auoit vogué durant l'hyuer, & mesprisé tous dangers, pour accourir au secours vers lui seul, en qui gisoit son esperance.

Herode

Herode eſt declaré roy de Iudee par le Senat Romain.

CHAP. XXVI.

ANTONIVS voyant le changement aduenu à Herode, eut compaſſion de l'eſtat d'icelui, penſant à la condition des grãds qui ſont auſſi ſubiets à changemens: eſtant induit à cela, tant par le ſouuenir de l'amitié qu'Antipater auoit euë auec lui, que par la promeſſe qu'Herode lui auoit faite, de lui donner argent, s'il eſtoit fait Roy, comme il auoit eſté declaré Tetrarque au parauant. Mais ſurtout la haine qu'il portoit à Antigonus, lequel il tenoit pour homme mutin & ennemi des Romains, le fit promptement entendre aux requeſtes d'Herode. D'autrepart, Ceſar eſtoit fort enclin à le ſecourir, tãt à cauſe des armees qu'Antipater auoit menees en Egypte à ſon pere, & à cauſe de l'hoſpitalité & bienvueillance qu'il lui auoit monſtree en toutes choſes, que pour gratifier à Antonius, treſaffectionné à l'endroit d'Herode. Meſſala, & apres lui Atratinus, conuoquerent le Senat: & apres auoir loüé Herode, declarerent les biensfaits receus du pere d'icelui, ramenteuant la bonne affection qu'il auoit portee aux Romains: & enſemble accuſans Antigonus, & le declarans pour ennemi, non ſeulement à cauſe de ce en quoy il s'eſtoit meſpris au parauant: mais d'autant qu'il auoit obtenu le Royaume en s'eſtant addreſſé aux Parthes, & meſpriſé les Romains. Ainſi que le Senat eſtoit fort indigné de ces choſes, Antonius s'auançant, monſtra que pour faire la guerre aux Parthes, il eſtoit bon qu'Herode fuſt fait Roy. Ce que tous approuuerent, & en ordonnerent ainſi. La principale demonſtration de l'affection qu'Antonius portoit à Herode eſtoit, que non ſeulement il lui auoit acquis le Royaume, outre tout eſpoir: car il ne lui eſtoit venu en penſee de le lui demander: & Antonius n'eſtimoit pas, que les Romains le lui deuſſent ottroyer, veu la couſtume qu'ils auoient de donner ce Royaume à perſonnes du ſang Royal. A ceſte cauſe il le demandoit pour Alexandre frere de ſa femme, & petit fils d'Ariſtobulus du coſté paternel, & de Hyrcanus du coſté maternel, (lequel Alexandre Herode fit mourir depuis, comme il ſera dit en ſon lieu) ains auſſi qu'il lui auoit fait faire la deſpeſche de ce qu'il auoit, non attendu, & toutesfois obtenu: en ſorte, qu'en l'eſpace de ſept iours il le mit hors d'Italie. Apres que le Senat fut leué, Antonius & Ceſar ſortirẽt, ayans Herode au milieu d'eux deux, conduits par les Conſuls & autres magiſtrats, pour ſacrifier, & enſemble colloquer au Capitole les arreſts faits par le Senat touchant ce fait. Le premier iour du regne d'Herode, Antonius le bãqueta, & en ceſte ſorte fut eſtabli Roy, en la cent huictante & quatrieme Olympiade, l'an du conſulat de Domitius Caluinus, Conſul derechef, & de C. Aſinius Pollio. Ce temps pendant, Antigonus aſſiegeoit continuellemẽt ceux qui eſtoiẽt en Maſſada, qui eſtoient bien munis de toutes choſes neceſſaires, horſmis d'eau: à cauſe de quoy Ioſeph frere d'Herode, & deux cens de ſes amis, auoient conclu de s'enfuir vers les Arabes, d'autant qu'ils entendoient que Malchus ſe repentoit de la faute par lui commiſe à l'endroit d'Herode. Mais comme ils eſtoiẽt ſur tels propos, Dieu fit tomber la nuict vne groſſe pluye, qui remplit tellement les ciſternes, qu'ils n'eurent plus de neceſſité de s'enfuir: & des lors ils s'aſſeurerent: & ceſte abondance leur eſtant aduenue, comme par la prouidence Diuine, ils firent vne ſaillie, en la-

quelle ils s'accouplerent tellement auec les gens d'Antigonus, tantoſt à armes deſcouuertes, tantoſt à armes couuertes, qu'ils en tuerent grand nombre. Alors Ventidius capitaine Romain fut enuoyé de Syrie, pour reprimer les Parthes, & arriua en Iudee, faiſant mine de vouloir aider à Ioſeph: mais en effect toute ſa pretention eſtoit de tirer argent d'Antigonus. S'eſtant donc campé aupres de Ieruſalem, & ayant tiré d'Antigonus argẽt à ſuffiſance, il ſe retira auec plus grande force qu'il n'eſtoit venu: &, à ce que ſon entrepriſe ne fuſt deſcouuerte, il laiſſa Silon auec vne partie de ſes gens de guerre, lequel ſemblablemẽt fut honoré par Antigonus, craignãt qu'icelui ne lui apportaſt quelque nouueau trouble, & eſperant que les Parthes lui ſeroient en aide.

Herode s'en reuient de Rome, & combat contre Antipchus.

CHAP. XXVII.

APRES qu'Herode fut venu par mer d'Italie à Ptolemais, & qu'il eut aſſemblé armee non petite de ſoldats, tant eſtrangers que du païs, il marcha à l'encontre d'Antigonus, paſſant par Galilee. Silon & Ventidius lui donnoiẽt ſecours, ayans receu mandement de Gellius, qu'ils euſſent à conduire Herode, qu'Antonius enuoyoit par delà. Or Ventidius s'employoit à appaiſer les troubles ſuſcitez es villes par les Parthes: & quant à Silon, il ſe tenoit en Iudee, ayant eſté corrompu par l'argent d'Antigonus. De iour à autre la force d'Herode s'augmentoit: & toute la Galilee, excepté bien peu, ſe ioignoit à lui. Cõme donc il s'en eſtoit parti pour aller vers Maſſada, eſtant contraint de conſeruer les aſſiegez de dedans, qui eſtoient ſes parens, la ville de Ioppe l'en empeſcha. Car icelle eſtant ennemie, il la falloit premierement ruiner, à ce qu'on ne laiſſaſt aux ennemis aucune retraite à dos, ſi on tiroit vers Ieruſalem. Or comme Silon prenoit vn tel pretexte, & comme les Iuifs alloient apres lui, Herode ſortit auec petite troupe, & mit les Iuifs en fuite, & ſauua Silon, quoy qu'il ſe defendiſt mal: puis s'eſtant ſaiſi de Ioppe, il ſe haſta pour deliurer ſes amis eſtans aſſiegez en Maſſada. Partie des habitans ſe rangerent à lui, pour l'amitié qu'ils auoient euë auec le pere d'icelui: & l'autre partie, pour l'honneur qu'ils lui portoiẽt: les autres le faiſoiẽt pour recognoiſſance des biens que tous les deux leur auoient faits. Mais la plus grand part eſtoit emeüe de l'eſperance qu'elle auoit en vn Roy, qui pour l'aduenir ſeroit ferme. Son armee s'aſſembloit en grande force. Et ainſi cõme il marchoit, Antigonus occupa les places propres à faire embuſches & aguets par le chemin (combien qu'il fiſt peu ou point de mal aux ennemis par tels artifices) tellemẽt que Herode ſauua ſes amis du chaſteau de Maſſada: & apres auoir prins le Fort de Neſſa, il s'approcha de Ieruſalem, eſtãt ſuyui de l'armee de Silon, & de pluſieurs de la ville, qui redoutoient ſa force. Ainſi donc qu'il eſtoit campé au coſté Occidental de la ville, les gardes poſees en ceſt endroit, tirerent contre lui fleſches & dards: pluſieurs meſmes couroient en gros, & combattoient à la main contre ceux qui eſtoient là colloquez: à cauſe dequoy Herode fit premierement publier pres le mur de la ville, qu'il eſtoit là pour le bien du peuple, & pour la cõſeruation de la ville, ſans ſe vouloir ſouuenir aucunement des maux que ſes propres ennemis lui auoiẽt faits: offrans à ſes plus grands ennemis oubliance

bliance des forfaits commis à l'encontre de lui. Antigonus reſpondoit à ce qui auoit eſté publié par Herode, tant à Silon, qu'à l'armee Romaine, que contre toute iuſtice ils donnoient ce Royaume à Herode, qui eſtoit vn homme priué & Idumeen, c'eſt à dire demi-Iuif: comme ainſi ſoit, qu'ils ayent accouſtumé de le donner à ceux qui ſont de la lignee des Sacrificateurs. Car combien qu'à preſent ils fuſſent faſchez contre lui qui parloit, d'autãt qu'il s'eſtoit ſaiſi du Royaume, par le moyẽ des Parthes, & qu'ils ayẽt reſolu de l'en depoſſeder: ſi eſt-ce qu'il y en a pluſieurs de ſa race, qui pourront eſtre faits Rois, ſelon la Loy, qui n'ont rien meſfait cõtre les Romains, & qui ſont Sacrificateurs, leſquels ne ſeroient traittez ſelon droit & iuſtice, s'ils eſtoient priuez de ceſt honneur qui leur appartient. Ainſi qu'ils tenoient tels propos entre eux, & qu'ils venoient iuſques aux iniures, Antigonus commanda à ſes gens qu'ils euſſent à aſſaillir ceux qui eſtoient pres du mur: & lors iceux tirans de grand courage force fleſches à l'encontre d'eux, les deſchaſſerent aiſément des Tours où ils eſtoient. Alors Silon fit paroiſtre clairement, qu'il auoit eſté corrompu par argent. Car il renuoya pluſieurs de ſes ſoldats, qui crioient qu'ils auoient faute de munitions, & demandoient argent pour viure, & qu'on les menaſt hyuerner en lieux commodes, puis que ceux d'autour la ville eſtoient deſerts, pour auoir eſté ruinez par les ſoldats d'Antigonus. Il remua auſſi & taſcha à faire retirer ſon camp. Mais Herode faiſoit inſtance, & crioit aux capitaines & ſoldats eſtans ſous la charge de Silon, qu'ils euſſent à ne l'abandonner, veu que Ceſar & Antonius & le Senat de Rome l'auoit enuoyé. Que quant à lui, il donneroit ordre qu'ils euſſent abondance & foiſon de tout ce qu'ils demandoient: & ſortant incontinent, apres auoir fait ceſte requeſte, il ne laiſſa plus à Silon aucun pretexte pour ſe retirer. Car il fit porter vne quantité incroyable de munitions, & commanda à ſes amis habitans pres de Samarie, qu'ils amenaſſent en Iericho blé, vin, huile, beſtail, & autres telles prouiſions, à ce que d'oreſenauant rien ne defailliſt aux ſoldats. Antigonus n'ignora pas cela: ains enuoya incõtinent gens par le païs, pour empeſcher & pour prendre les viuandiers, leſquels, ſuyuans les commandemens d'Antigonus, aſſemblerent grande multitude de genſdarmes pres de Iericho: & ſe tenans es montagnes, eſpioient ceux qui portoiẽt des viures. Sur ces entrefaites, Herode ne ſe repoſa pas, ains print dix compagnies, cinq de ſoldats Romains, & cinq de Iuifs, auſquels il entremeſla quelques ſoldats eſtrangers, auec quelque peu de caualerie, & ſe rendit pres de Iericho. Puis il ſe ſaiſit de la ville, qui auoit eſté abandonnee par les habitans, cinq cens deſquels, auec leurs femmes & enfans, s'eſtoiẽt retirez es ſommets des montagnes, leſquels il print, & laiſſa aller: mais les ſoldats Romains entrans dedans les maiſons, qu'ils trouuerent pleines de toutes ſortes de meubles, les pillerent: & ayant le Roy quitté la garniſon de Iericho, s'en retourna chez ſoy, congediant l'armee Romaine, pour aller hyuerner es contrees à eux aſſignees, à ſauoir Idumee, Galilee & Samarie. Antigonus obtint auſſi de Silon, à force d'argent, que partie de ſon armee fuſt logee en Lydde: ce qu'il faiſoit pour acquerir la bonne grace d'Antonius. Les Romains auoient toutes choſes en abondance, & ne portoient point les armes: mais Herode ne ſe voulut tenir quoy, ains enuoya en Idumee Ioſeph ſon frere, auec mil hommes de pied, & quatre cens de

cheual,& se trouua en Samarie,où il logea sa mere & ses autres parens,qui au parauant estoient sortis de Massada,puis s'en alla en Galilee, pour prẽdre quelques chasteaux occupez par les garnisons d'Antigonus: & estant arriué à Semphoris, en temps de neige, apres que les garnisons d'Antigonus furent sorties desdits chasteaux, il se trouua grande abondance de toutes munitions necessaires. Et là, entendant que certains brigands se tenoient en des cauernes, il enuoya vne troupe de caualerie auec trois compagnies d'infanterie, ausquels il commanda de mettre fin à ces voleurs, (or estoit ce lieu pres le bourg appelé Arbele) & quarante iours apres il y vint lui-mesme auec toute son armee. Les ennemis sortirent à l'encontre auec hardie resolution. Le costé gauche de leur esquadron ploya: mais lui, se monstrant auec son gros, mit en fuite ceux qui estoient ia victorieux, & fit tourner visage aux fuyars, & poursuyuit les ennemis iusques au fleuue Iordain, qui s'enfuyrent les vns par vn chemin, les autres par l'autre: & attira à son parti toute la Galilee, excepté les habitans des cauernes. Il distribua aussi argent aux soldats, donnant cent cinquante drachmes à chaque soldat, & beaucoup plus aux chefs: puis les enuoya es garnisons d'hyuer. Alors Silon & les capitaines, qui estoient es garnisons, vinrẽt vers lui, d'autant qu'Antigonus ne leur vouloit fournir viures: car il ne les nourrit pas plus d'vn mois: & manda à ceux d'alenuiron, qu'ils donnassent le guast à toute la contree: & que cela fait, ils se retinssent aux montagnes, afin que les Romains estans destituez de viures necessaires, fussent consumez par la famine. Herode donna la charge de telle prouision à Pheroras son plus ieune frere, auec commandement de clorre de muraille le Fort d'Alexandrion: lequel fit promptement, que les soldats eurent à commandement toutes sortes de necessitez, & rebastit le Fort d'Alexandrion, qui auoit esté desert.

En ce temps-là Antonius seiournoit à Athenes, & Ventidius estoit en Syrie, lequel ayant fait venir Silon pour aller contre les Parthes, il le chargea de donner premierement aide à Herode en ceste guerre, puis apres de conuoquer les associez auec lui: & quant à lui, il poursuyuit les brigands estans es cauernes, & renuoya Silon à Ventidius. Or estoient ces cauernes en des montagnes roides, ayans des precipices sur le milieu du chemin, & estoient enuironnees de rochers poinctus, esquelles ils se tenoiẽt cachez auec tous leurs domestiques. Le roy Herode fit assembler des coffres, liez auec chaines de fer, lesquels il fit descendre auec vn engin, depuis le sommet de la montagne. Or ne pouuoient-ils descendre en bas, à cause des rochers poinctus, ni ne pouuoient non plus grauir en haut. Ces coffres estoient pleins de gens de guerre, armez de grands crochets, pour tirer ces brigands, & les precipiter du haut en bas pour les faire mourir: mais l'vsage de ces coffres estoit dangereux, d'autant qu'il les falloit descendre en des creux d'infinie profondeur, outre que ces voleurs auoient chez eux des munitions necessaires: toutesfois quand ils furent descendus, nul des voleurs n'osoit mettre la teste hors l'emboucheure des cauernes: & la crainte les contraignoit de se tenir quois. Mais vn certain soldat ayant ceint son espee, & empoigné auec les deux mains la chaine, où pendoit le coffre, se deuala iusques à l'entree de la cauerne: & estant indigné, de ce que nul ne sortoit, lança plusieurs coups de traits contre ceux qui estoiẽt

à ceste

à ceſte entree: puis auec ſon hauet, il tira ceux qui lui reſiſtoient, & les fit tomber par le precipice: quoy fait, ſe ruant ſur ceux de dedans, il en tua beaucoup: & depuis s'en reuint repoſer en ſon coffre. Pluſieurs, entendans les gemiſſemens des bleſſez, furent ſaiſis de peur & de deſeſpoir: mais la nuit entreuenant, empeſcha que l'affaire ne s'acheuaſt, & pluſieurs ſe rendirent eux-meſmes à Herode, ſuyuant l'ordonnance qu'il auoit fait ſauoir à cri public. Le lendemain on continua à vſer de meſme façon de combat, & ſortirent pluſieurs hors de leurs coffres, pour combattre ſur les emboucheures des cauernes, dedans leſquelles on mit le feu, qui s'y print viuement, d'autant qu'il y auoit force bois. Or vn certain vieillard apprehendé là dedans auec ſept enfans ſiens, & ſa femme, eſtant requis par iceux qu'il les laiſſaſt ſortir pour ſe rendre aux ennemis, ſe tint à l'entree de la cauerne, & au prix que ſes enfans s'auançoient, il les tuoit, iuſques à tant qu'il les eut tous maſſacrez, & conſecutiuement ſa femme: puis ayant ietté ces corps morts par les precipices, il ſe precipita ſoy-meſme, preferãt la mort à la ſeruitude, ayant premierement ietté pluſieurs iniures contre Herode, lui obiectant le bas lieu de ſa race: quoy qu'Herode (qui voyoit ce qui ſe paſſoit) lui tendiſt la main, & lui promiſt toute ſeurté. Ainſi vint-on à bout de toutes ces cauernes.

Apres que le Roy eut eſtabli Ptolemee pour chef aux ſoldats eſtans là, il ſe retira en Samarie, auec ſix cens hommes de caualerie: & trois mil d'infanterie, comme pour combattre à l'encontre d'Antigonus. Or ne ſuccedа-il pas bien à Ptolemee: car ceux qui ia au parauant auoient troublé le païs de Galilee, ayans fait vne ſaillie ſur lui, le deſfirent. Apres laquelle execution, ils gagnerent au pied dedans des mareſts & lieux inacceſſibles, où ils pilloient & ſaccageoient tout. Mais Herode retournant vers eux, les en punit: car il en tua quelques vns: & les autres furent contrains de s'enfuir en des lieux forts, leſquels il aſſiegea: & en eſtant venu à bout, il tua les hõmes, & ruina les forts: & ayant mis fin à ceſte rebellion, il condamna les villes à lui payer la ſomme de cent talens. Ce temps pendant Pacorus fut tué en guerre, & les Parthes furent deſfaits auec lui, qui fut cauſe que Vẽtidius enuoya Macheras au ſecours d'Herode, auec deux legions & mille cheuaux: & ce, par l'inſtigation d'Antonius. Mais Macheras fut attiré par Antigonus, qui le corrompit par argent: & quoy que diſt Herode, icelui ſe retira vers Antigonus: alleguant qu'il faiſoit cela, pour eſpier ſes actions. Mais Antigonus tenant telle venue pour ſuſpecte, ne le receut pas: ains le fit chaſſer à coups de fondes, lui faiſant aſſez cognoiſtre ce qu'il penſoit: & lors icelui ſentant qu'Herode l'auoit bien conſeillé, & que lui auoit failli en ne le croyãt pas, ſe retira en la ville d'Emmaus, & tua tous les Iuifs qu'il rencontra en ſon chemin, tant amis, qu'ennemis: deſpité de ce qui lui eſtoit aduenu. Herode indigné de cela, vint en Samarie, ayant reſolu de ſe tranſporter vers Antonius pour ceſte occaſion: conſiderant qu'il n'auoit affaire de tels aſſociez, qui lui faiſoient plus de mal, qu'à ſon ennemi: eſtant autrement aſſez ſuffiſant, pour deſfaire Antigonus. Mais Macheras alla apres lui, le requerant qu'il s'arreſtaſt: & que, s'il tiroit outre, il lui laiſſaſt ſon frere Ioſeph, pour, auec eux, faire la guerre contre Antigonus. Or s'appaiſa-il, par les inſtantes prieres de Macheras: tellement que laiſſant ſon frere Ioſeph auec l'armee, il lui encharga de ne rien hazarder, & de n'auoir aucũ

debat auec Macheras: & quant à lui, il s'en alla vers Antonius, qui pour lors assiegeoit Samosata, ville assise pres l'Euphrates, ayant auec soy l'armee de ses associez, tant de caualerie, que d'infanterie. Quand Herode fut arriué en Antioche, il trouua plusieurs gens assemblez, desireux d'aller trouuer Antonius: mais ils n'osoient se mettre en chemin, de crainte qu'ils auoient que les Barbares ne se iettassent sur eux, & n'en tuassent plusieurs: lesquels Herode asseura, & leur seruit de conducteur par le chemin. Or quand ils furent venus au second giste, loin de Samata, les Barbares leur dresserent vne embusche, & auoient barré les aduenues auec des halliers: & semblablement auoient logé là pres nombre de caualerie, qui se deuoit tenir quoye, iusques à ce que ceux qui passoient fussent arriuez en la campagne. Or apres que les premiers furent passez, l'embuscade estant d'enuiron cinq cens hommes, se rua subitement contre Herode, qui estoit à l'arriere garde. Et comme ils mettoient en fuite les premiers qui se rencontroient, Herode, auec la troupe qu'il auoit autour de soy, les repoussa incontinent, & apres auoir resueillé l'esprit des siens, & les auoir enhardis, il fit tant, que ceux qui fuyoient tournerent visage pour combattre: tellement que les Barbares furent mis à mort de tous costez. Le Roy aussi les poursuyuit, tant qu'il recouura ce qui auoit esté pillé par eux, qui estoient plusieurs bestes à somme, & nombre d'esclaues. Or estans assaillis par d'autres, & en plus grand nombre que ceux qui estoient es susdits halliers, ceux qui estoient les plus prochains de la campagne furent chargez. Mais Herode vint en la meslee auec vn gros hurt, qu'il auoit auec soy, & les mit en fuite, apres en auoir tué grand nombre, & rendu le chemin asseuré pour ceux qui suyuoient, qui le reclamoient pour leur conseruateur & conducteur. Quand il fut venu pres Samosata, Antonius enuoya au deuãt de lui son armee en bel esquippage, tant pour l'honorer, que pour secourir Herode, d'autant qu'il auoit entendu que les Barbares l'auoient assailli. Antonius le vid tresuolontiers, & apres auoir entendu ce qui lui estoit aduenu par le chemin, il l'embrassa, auec admiration de sa vertu, & lui fit grand honneur, comme à celui qu'il auoit declaré Roy peu au parauant. Or peu apres Antiochus rendit à Antonius le Fort de Samosata: & à ceste occasion, la guerre estant finie, Antonius remit l'armee à Sosius: & apres lui auoir commandé de secourir Herode, il s'en alla en Egypte. Sosius enuoya en Iudee deux legions pour le secours d'Herode: & puis apres, il suyuit auec plus grande armee. Or Ioseph mourut en Iudee, comme s'ensuit. Il oublia le mandement que son frere Herode lui auoit donné, lors qu'il alla vers Antonius: car s'estant campé es montagnes, d'autant que Macheras lui auoit donné cinq compagnies, & qu'il tiroit vers Iericho, en deliberation de moissonner les bleds du païs, comme ainsi fust que ceste armee Romaine fust leuee tout de frais, & composee de gens malaguerris, qui pour la plus part estoient leuez au païs de Syrie, les ennemis se iettans sur eux, les surprinrent en lieux desauantageux: & y eus rude meslee en laquelle Ioseph mourut, combattant genereusement, & toute son armee fut desfaite. Car six compagnies y demeurerẽt. Apres qu'Antigonus eut les morts à son commandement, il coupa la teste à Ioseph: laquelle Pharoras son frere racheta, pour le prix de cinquante talens. Quoy fait, les Galileens se reuoltans contre leurs Gouuerneurs, noyerent les partisans d'He-

d'Herode dedans le lac: tellement que plusieurs remuemens & troubles furent en Iudee. Macheras fortifia le chasteau de Geth. Messagers vinrent à Herode, lui faisans sauoir ce qui estoit aduenu: & estant à Daphné d'Antioche, on lui fit entẽdre l'incõuenient de son frere, duquel il auoit esté en doute & crainte ia au parauant, fondé sur quelques songes, qui lui faisoiẽt manifestement entendre la mort d'icelui. Estant donc hasté d'aller, il arriua pres le mont du Liban, où il print enuiron huict cens hommes, auec vne legion Romaine, qu'il auoit, & vint à Ptolemais, d'où il se partit de nuict auec son armee, & passa au trauers de Galilee. Les ennemis le vinrẽt rencontrer: & furent iceux veincus & enfermez dedans le Fort, d'où ils s'estoient departis le iour precedent, & auquel Herode les assaillit des le matin: mais n'y pouuant rien faire, à cause du mauuais temps qu'il faisoit, il mena ses gens es prochains villages. Or comme la deuxieme legion vint de la part d'Antonius, pour se ioindre à Herode, ceux qui estoient dedans le Fort en furent effrayez, & le quitterent: tellement qu'Herode marcha en toute diligence vers Iericho, en deliberation de venger la mort de son frere: & s'estant campé là, il banqueta les principaux de sa compagnie: & apres que le banquet fut fini, ayant congedié la compagnie, il se retira en son logis: auquel lieu il apparut combien Dieu aimoit le Roy: car le toict de la maison où on auoit banqueté tomba, sans faire aucun mal à personne: dont aduint, que tous se persuaderent qu'Herode estoit aimé de Dieu, attendu qu'il auoit euité vn si grand & inopiné peril. Le lendemain, six mil des ennemis descendus du haut des montagnes pour combattre, espouuanterent les Romains, & les auantcoureurs d'iceux chasserent à coups de dards & de pierres les gens d'Herode: lequel mesmes y fut naure au flanc d'vn coup de traict. Antigonus enuoya en Samarie vn capitaine nõmé Pappus, auec quelques forces, voulant faire entendre à ses ennemis, qu'il auoit des gẽs de guerre plus qu'il ne lui en falloit. Pappus s'approcha de Macheras: & quant à Herode, il print cinq villes, & mit à mort enuiron deux mil hommes, qu'il y print: puis ayant mis le feu aux edifices, il alla pour rencontrer Pappus, qui estoit campé en vn bourg nommé Isanas. Plusieurs se rengerent auec Herode, venans de Iericho & de Iudee: & s'approchant de l'ennemi, qui marchoit auec grande hardiesse, il choqua cõtre lui, & le veinquit: & de desir qu'il auoit de venger son frere, il poursuyuit les fuyars, les tuant iusques dedans le bourg. Les maisons furent remplies de gens de guerre, & plusieurs s'enfuirent sur les toicts d'icelle, qui finalement furent prins: car les toicts des maisons furent abbatus, & tout fut rempli de soldats, dont plusieurs furent tuez à coups de pierres, & puis apres mis à monceaux: qui fut le plus piteux de tous les spectacles aduenus en ceste guerre, de voir vne infinité de corps, cachez les vns sur les autres parmi des masures. Ceſt exploict abbaissa bien fort le cœur des ennemis, qui craignoient encores pis pour l'aduenir. Car on voyoit ceux qui s'assembloient de loin en la bourgade, pour s'enfuir: que si vne forte tempeste ne fust suruenue alors, l'armee d'Herode s'en fust incontinent allee en Ierusalem, auec asseurance de victoire, qui eust mis fin totale à ceste guerre. Car Antigonus visoit desia totalement à tourner le dos, & à quitter la ville: mais à cause qu'il estoit ia tard, Herode commanda que les soldats prinsent leur refection: & quant à lui, d'autant qu'il

eſtoit las, il entra en vn logis pour ſe lauer: auquel lieu vn treſgrand danger lui aduint: duquel il eſchappa par la prouidence de Dieu. Car comme il eſtoit nud, & accompagné d'vn ſeul valet, pour le ſeruir lors qu'il ſe lauoit, il y auoit dedans ce meſme logis certain nombre d'ennemis armez, qui s'eſtoient enfuis leans, de la peur qu'ils auoient: & ainſi comme Herode ſe lauoit, le premier d'entr'eux ſortit, ayant l'eſpee nue, & gagna la porte, & apres lui, le ſecõd & troiſieme armé de meſmes, ſans offenſer le Roy, de la frayeur qu'ils auoient eux-meſmes: & ſe contentans d'eſchapper, ſans eſtre eux-meſmes offenſez. Le lendemain, il enuoya à ſon frere Pheroras, la teſte de Pappus, qui eſtoit mort, & qui s'eſtoit tué ſoy-meſme, en punition de ce qui eſtoit aduenu à Pheroras. L'hyuer eſtant fini, il ſe partit de là, & s'approcha de Ieruſalem, & campa pres la ville. C'eſtoit la troiſieme annee depuis qu'il auoit eſté declaré Roy à Rome: & ſe campant au lieu le plus commode à eſtre battu, il s'addreſſa à l'endroit du temple, ſe reſoluant de le battre, comme Pompee auoit fait au parauant. Ayãt donc dreſſé trois Rauelins en trois lieux, il edifia des tours, à force d'ouuriers, & moyennant grande quantité de bois, qu'il fit coupper à l'entour, apres auoir commis ſur ces ouurages gens capables, il laiſſa ſon armee en ſon entier, & s'en alla en Samarie, pour le marier auec la fille d'Alexandre fils d'Ariſtobulus, laquelle il auoit fiancee, comme i'ay dit ci-deuant.

Antigonus eſt desfait par Soſius & par Herode. CHAP. XXVIII.

APRES les nopces, Soſius vint par le païs de Phœnice, ayant au prealable enuoyé ſon armee par la contree de terre ferme. Il y vint auſſi lui-meſmes auec force caualerie & infanterie. Herode s'y trouua auſſi venant de Samarie, & menant armee non petite, pour la ioindre aux vieilles bandes: car il auoit enuiron trente mil hõmes. Tous s'aſſemblerent pres des murailles de Ieruſalem, & ſe placerent pres du mur de la ville du coſté de Septentrion. L'armee contenoit onze legions d'infanterie auec ſix mil hommes de caualerie, outre le ſecours venu de Syrie, & auoit deux Generaux, à ſauoir Soſius enuoyé par Antonius, pour ſecourir Herode, & le meſme Herode, qui faiſoit la guerre pour ſoy, aux fins qu'ayant depoſſedé Antigonus, qui auoit eſté declaré ennemi à Rome, icelui Herode fuſt Roy en ſon lieu, ſuyuant l'arreſt du Senat. Les Iuifs, qui eſtoient dedans l'enclos de la ville, c'eſt à dire preſque toute la nation, reſiſtoient aux Herodiens, auec grand courage & affection: & diſoient beaucoup de bonnes paroles touchant le temple, & touchant le peuple, aſſauoir que Dieu les deliureroit de tous dangers, & à ce qu'aucun viure ne peuſt eſtre laiſſé, ni pour les hommes, ni pour les beſtes, ils ruinerent tout dedans la ville, & par les brigãdages qu'ils commettoient occultement, ils attiroient la diſette. Herode ſachant cela, donna ordre à ces brigandages, en dreſſant embuſcades en lieux commodes. Et quant aux munitions neceſſaires, il enuoya ſon infanterie, pour en faire venir de loin: deſorte, qu'en peu de temps ils eurent à foiſon tout ce qui leur eſtoit neceſſaire. Il dreſſa auſſi tout de meſme tenue, auec grand nombre de manœuures, trois Rauelins. Car c'eſtoit l'eſté, & n'y auoit aucũ empeſchemẽt, ni de l'air, ni de la part des ouuriers, qu'ils ne fuſſent bien toſt mis en eſtat: puis ayãt dreſſé ſur iceux leurs engins, ils battirẽt la mu-

la muraille, auec tout l'effort qu'il leur fut poſſible. Ce neantmoins ils ne firent point perdre cœur à ceux de dedans, leſquels de leur part vſoient de tout artifice pour ſe garentir, & par diuerſes ſaillies mettoient le feu aux engins de l'ennemi, & conſumerent, tant ceux qui eſtoient à demi faits, que ceux qui eſtoient totalement parfaits: & quand il fut queſtion de venir aux mains, ils ne ſe monſtrerent de moindre valeur en hardieſſe, que les Romains: mais ils eſtoient inferieurs en ſcience de l'art militaire. Si eſt-ce que quand la premiere muraille fut rompue, ils en rebaſtirent vne nouuelle: & contreminoiét les mines faites par l'ennemi: de ſorte, qu'ils combattoient ſous terre, main à main. Vſans donc de deſeſpoir, pluſtoſt que de courage, ils ſouſtinrent la guerre à toute extremité: voire eſtans aſſiegez par vne grande armee, & preſſez de famine & faute de tous viures: car l'annee de ce ſiege eſtoit la ſeptieme, en laquelle les terres ſe repoſent, qu'on peut appeler l'annee Sabbathaire. Or vingt ſoldats d'eſlite monterent les premiers ſur la muraille, puis apres vn des centeniers de Soſius: car la premiere muraille auoit eſté prinſe au quarantieme iour, & la ſeconde au quinzieme: & furent bruſlees quelques galeries prochaines du temple, qu'Herode obiecta auoir eſté bruſlees par Antigonus, pour le faire tant plus hair aux Iuifs. Quand le dehors du temple & la baſſe ville eut eſté prinſe, les Iuifs s'enfuirent dedans le temple & en la haute ville, de crainte qu'ils eurent que les Romains ne les empeſchaſſent d'offrir à Dieu les ſacrifices quotidiens & ordinaires: & enuoyerent ambaſſade requerir leur eſtre permis de faire entrer ſeulement des beſtes pour faire tels ſacrifices: ce qu'Herode leur ottroya, eſperant qu'ils ſe rendroient: mais voyant que rien n'aduenoit ſelon ſon opinion, & qu'ils reſiſtoient fort & ferme, pour maintenir le Royaume à Antigonus, il donna l'aſſaut, & print la ville par force, où tout fut incontinent rempli de meurtres, eſtans les Romains deſpitez, d'auoir ſi long temps ſeiourné apres ce ſiege: & les Iuifs Herodiens s'efforçans à totalement ruiner ceux de contraire parti. On les tuoit dru es lieux eſtroits, & dedans les maiſons, où ils s'eſtoiét fourrez: voire meſmes dedans le temple, où ils s'en eſtoient fuis, ſans auoir pitié, ni de ieunes ni de vieux, & ſans eſpargner l'imbecille ſexe feminin: & quoy que le Roy ſuppliaſt & requiſt qu'on les eſpargnaſt, ſi eſt-ce que perſonne ne ſe retint: ains eſtans comme enragez, ils meurtrirent toutes ſortes de perſonnes, ſans reſpect ni de ſexe ni d'aage. Antigonus ne penſant pas à l'eſtat où il auoit eſté, & à celui où il ſe retrouuoit alors, deſcendit d'vne tour, & s'enclina aux pieds de Soſius, lequel n'ayant aucune cõpaſſion du changement de l'eſtat auquel il le voyoit, le baſoüa outrageuſement, en l'appelant Madame Antigona. Si eſt-ce qu'il ne le laiſſa pas ſans garde, comme s'il euſt eſté vne femme: ains le fit lier pour le garder. Or eſtoit empeſché Herode à pouruoir comment il viendroit à bout de ſes aſſociez eſtrangers, apres auoir eu le deſſus ſur ſes ennemis: car les eſtrangers entroient à foule au dedans, non ſeulement du Temple, mais auſſi du Sanctuaire. Il exhortoit donc les vns, il menaçoit les autres, & reprimoit les autres à force armee: & ſe trouuoit plus empeſché en ce qu'il auoit eſté vainqueur, que s'il euſt eſté veincu, d'autant que ce qu'il n'eſtoit loiſible de voir, fut veu par ces hommes profanes. Il empeſcha le pillage de la ville, autant qu'il peut: ſuppliant Soſius treſinſtamment d'em-

peſcher qu'il ne ſe fiſt: & lui demandant ſi les Romains le laiſſeroient Roy d'vn deſert, apres auoir vuidé la ville d'hommes & de biens: & adiouſtant qu'il eſtimoit le gouuernement de tout le monde à peu, au prix de la vie d'vn ſi grand nombre de citoyens. Soſius reſpõdit, que c'eſtoit raiſon que le pillage fuſt donné aux ſoldats, qui auoient porté la fatigue du ſiege. A quoy Herode repliqua, qu'il ſatisferoit de ſes propres deniers à vn chacun d'iceux: & par ce moyen il racheta le reſte de la ville, en accompliſſant telles ſiennes promeſſes. Car il fit de mangnifiques dons à vn chacun des ſoldats, & par proportion aux capitaines: mais ſur tout il recogneut royalement Soſius: de ſorte, que tous ſe deſpartirent riches d'argent. Ceſte calamité aduint à la ville de Ieruſalem, l'an du Conſulat de Marcus Agrippa, & C. Canidius Gallus, en la cent nonãte & cinquieme Olympiade, au troiſieme mois, en la ſolennité du ieuſne: comme ſi ceſte affliction ſe fuſt rencontree à poinct nommé auec celle de Pompee: car à pareil iour auoient-ils eſté prins, des vingt ſept ans au parauãt. Soſius offrit à Dieu vne coronne d'or, puis ſe departit de Ieruſalem, menant Antigonus priſonnier à Antonius. Or Herode craignãt que ſi Antigonus eſtoit gardé par Antonius, & tranſmarché à Rome, il ne lui fiſt vn proces deuant le Senat, ſous donné à entendre, qu'il eſtoit du ſang Royal, & Herode vn homme priué: & que, ſi lui, pour auoir offenſé les Romains, ne deuoit eſtre Roy, au moins ſes enfans, qui eſtoient de ſang Royal, le deuoient eſtre: Herode, di-ie, craignant ces choſes, fit tant, à force d'argent, enuers Antonius, qu'il fit mourir Antigonus: & alors vrayement fut Herode deliuré de toute crainte. Ainſi print fin l'eſtat des Aſmoneens, apres ſix vingts & ſix ans. Ceſte maiſon eſtoit illuſtre, tant de race, qu'à cauſe de la dignité Sacerdotale: & pour les beaux faits & geſtes, que leurs anceſtres ont exploitez pour noſtre nation: mais ils ont perdu leur domination par les factions des vns contre les autres: laquelle domination paſſa à Herode fils d'Antipater, qui eſtoit de maiſon plebeienne, & de baſſe race, ſubiecte meſmes aux Rois. Voila ce que nous auons receu de nos anceſtres, touchant la fin de la race des Aſmoneens.

LIVRE QVINZIEME.

Antonius fait decapiter Antigonus en Antioche.

CHAP. I.

LE precedent liure a demonſtré comment Soſius & Herode prinrent par force la ville de Ieruſalem, & enſemble prinrent priſonnier Antigonus: à preſent nous dirons ce qui s'eſt conſecutiuement paſſé. Car apres qu'Herode eut mis ſous ſa main l'entiere ſeigneurie de toute la Iudee, il auança toutes les perſonnes du commun peuple, qui fauoriſoient à ſon parti: & quant à ceux qui lui contrarioient, il ne ſe paſſoit iour qu'il n'en fiſt pu-

fiſt punir quelcũ. Or entre tous, eſtoient en grand honneur enuers icelui Pollio Phariſien,& Sameus ſon diſciple. Car lors du ſiege de Ieruſalem,ils conſeillerẽt aux habitãs, qu'ils euſſent à receuoir Herode:à cauſe dequoy, il leur rẽdit la pareille. Eſtant vn iour aduenu que ſentẽce de mort fuſt dõnee à l'encontre d'Herode,ce Pollio predit, auec reproche, à Hyrcanus & aux Iuges qui l'auoient ſentẽtié, qu'Herode eſtant eſchappé de ce danger, les feroit vn iour tous mourir.Ce qui aduint auec le tẽps,par la prouidence de Dieu, qui mit en effect, ce qu'il auoit predit. Et de fait,alors qu'il ſe fut rendu maiſtre de Ieruſalem, il aſſembla tout le meuble qui eſtoit au Palais: & en outre, ayant ſpolié les riches de leurs biens, & par ce moyen fait grande ſomme d'or & d'argent, il en fit de grands dons à Antonius & aux amis d'icelui.Il fit en outre mourir quarante cinq des principaux de la faction d'Antigonus, ayant conſtitué gardes aux portes,à ce qu'aucun ne fuſt emporté dehors, en contrefaiſant le mort. On fouilla auſſi les morts, & tout l'or & l'argent, ou autres ioyaux, qui ſe trouuerent, furent portez au Roy, ſans qu'il y euſt aucune fin à ces miſeres. Car l'auarice du victorieux, qui eſtoit indigent, empoignoit tous leurs biens. Or l'an ſeptieme faiſoit neceſſairement, que ſelon la couſtume la terre n'eſtoit point cultiuee. Car ce nous eſt choſe defendue de ſemer ceſte annee-là. Antonius ayant pris Antigonus priſonnier, ſe reſolut de le garder en priſon,iuſqu'à ſon triomphe. Mais quand il eut entendu que la nation Iudaique penſoit à nouueaux remuemẽs, & qu'elle perſiſtoit à porter bonne affectiõ à Antigonus, pour la haine qu'elle portoit à Herode, il conclud de lui oſter la teſte en Antioche. Car les Iuifs ne ſe pouuoiẽt preſque tenir quois.Strabo Cappadocien teſtifie ceci en ces mots. Antonius ayant fait amener Antigonus en Antioche, lui fit trencher la teſte, & a touſiours eſté le premier d'entre les Romains, qui ait fait decoler vn Roy, eſtimant que iamais les Iuifs ne pouuoient autrement changer d'aduis à receuoir Herode: quoy qu'il fuſt mal ordonné. Car pour quelque tourment qu'on leur fiſt, ils ne peurent eſtre induits à l'appeler Roy, tant ils auoient en grand eſtime leur premier Roy. Mais Antonius eſtima que telle infamie obſcurciroit la renõmee d'icelui, & amoindriroit la haine qu'on portoit à Herode. Voila qu'eſcrit Strabo. Quand le ſouuerain Sacrificateur Hyrcanus, qui eſtoit priſonnier entre les Parthes,eut entẽdu qu'Herode auoit prins poſſeſſiõ du Royaume, il s'en reuint à Herode,ayant eſté deliuré cõme s'enſuit.Barzapharnes & Pacorus, capitaines entre les Parthes, auoient prins priſonnier Hyrcanus,premierement Sacrificateur,& depuis Roy,auec Phaſelus frere d'Herode, & les auoient emmenez en leur païs. Phaſelus ne pouuant ſupporter la honte de la priſon, & preferant la mort honneſte à quelque vie qu'on lui preſentaſt, fut meurtrier de ſoy-meſme, comme i'ay ci-deuant declaré.

Hyrcanus retourne vers Herode. CHAP. II.

PHRAATES roy des Parthes,ayant entẽdu la noble race de Hyrcanus, qui eſtoit de retour, le traitta fort humainemẽt:& à ceſte occaſion il le tira hors de priſon, lui permettãt de conuerſer en Babylone, auquel lieu y auoit grand nombre de Iuifs, qui portoient honneur à Hyrcanus, cõme à leur Sacrificateur & Roy: ce qu'auſſi

faiſoient tous ceux de ceſte nation, habitãs iuſques ſur l'Euphrates: ce qui apporta treſgrand contentement à Hyrcanus. Mais depuis qu'il eut entẽdu qu'Herode s'eſtoit ſaiſi du Royaume, il transfera ailleurs ſes eſperances, eſtant de ſon naturel d'affection fort tendre enuers les ſiens, & s'attendant qu'vn iour Herode lui en ſauroit gré, entant qu'il l'auroit deliuré de la mort, à laquelle il auoit eſté condamné, & du danger & punition où il s'eſtoit trouué. Il porta donc parole aux Iuifs, qui eſtoient accourus vers lui, & qui le requeroient & importunoient de demeurer auec eux, auec offre de tout ſeruice & honneur, & promeſſe qu'il ne lui manqueroit aucun des honneurs qu'on faiſoit ordinairement aux Sacrificateurs & Rois, voire qu'il n'en pourroit obtenir de plus grands en ſon païs, à cauſe de la mutilation qu'il auoit en ſon corps, cauſee par Antigonus: adiouſtans que les Rois ne ſe ſouuiennent pas ordinairement des plaiſirs par eux receus, lors qu'ils eſtoient en bas eſtat: d'autant que la fortune chãge leurs mœurs & complexions. Or quoy qu'ils alleguaſſent tels & ſemblables propos, ſi ne ſe deporta Hyrcanus du deſir qu'il auoit de s'en aller: & Herode lui eſcriuit, qu'il requiſt Phraates & les Iuifs eſtans auec lui, qu'ils ne lui portaſſent enuie de ce qu'il deuoit auoir part en meſme dignité & Royauté que Herode: d'autant que la ſaiſon ſe preſentoit à icelui Herode, de lui faire recognoiſſance des biens qu'il auoit receus, ayant eſté nourri & conſerué par lui. Auec ces lettres, il enuoya vers Phraates en ambaſſade Saramala, accompagné de grands dons, pour taſcher à l'appriuoiſer, à ce qu'il ne l'empeſchaſt de recognoiſtre ſon bienfaicteur. Or n'eſtoit telle ſa pretenſion. Mais pource qu'il ne commandoit pas comme il appartenoit à vn bon Roy, il craignoit que quelque changement ne lui aduint, ſelon ſes demerites, & s'efforça de mettre Hyrcanus ſous ſa main, ou de lui faire tous les empeſchemens qu'il pourroit: ce qu'auſſi il fit puis apres. Alors, apres auoir perſuadé au Parthe, qu'il congediaſt Hyrcanus, & aux Iuifs, qu'ils lui deliuraſſent argent, il le receut auec tout honneur. Es aſſemblees, il lui donnoit touſiours le premier lieu: & es feſtins, il le faiſoit touſiours aſſeoir le premier: & pour le mieux tromper, il l'appeloit ſon frere, taſchãt totalement à lui oſter tout ſoupçon d'embuſche. Il baſtit auſſi d'autres deſſeins, dont s'emeut vne ſedition en la famille d'icelui: car en empeſchant que quelcun des Nobles ne fuſt eſtabli ſouuerain Sacrificateur, il fit venir de Babylone vn certain Ananel de vile condition, auquel il donna la ſacrificature. Alexandra donc tout d'vn coup ne peut ſupporter tel outrage. Icelle eſtoit fille de Hyrcanus, & femme d'Alexandre fils du roy Ariſtobulus, ayant de ſon mari deux enfans: l'vn eſtoit tresbeau, nommé auſſi Ariſtobulus: l'autre eſtoit Mariammé, qui ſemblablemẽt eſtoit tresbelle, & eſtoit mariee à Herode. Alexãdra fut fort emeuë, & porta indignemẽt le deshonneur fait à ſon fils, en ce que, lui viuant, vn autre eſtoit appelé à l'honneur de la Sacrificature ſouueraine: & eſcriuit à Cleopatra par le moyen d'vn certain muſicien: la priant de demander à Antonius la Sacrificature pour ſon fils: mais cõme Antonius ne tenoit pas grand cõte de cela, vn certain ſien ami, nommé Gellius, eſtãt venu en Iudee, pour quelques ſiens affaires, & ayant veu Ariſtobulus, il l'aima, à cauſe de ſa beauté, & enſemble fut esbahi de la grande & belle taille d'icelui, ne faiſant pas moindre cas de Mariãmé femme d'Herode: monſtrãt ouuertemẽt, qu'il tenoit

Ale-

Alexandra pour mere heureuſe en enfans: & tenant propos auec elle, il lui perſuada d'enuoyer les peintures de ſes deux enfans à Antonius, d'autant que s'il les auoit veües, il ne refuſeroit rien de ce dont elle lui feroit requeſte.

Alexandra emeüe par tels propos, enuoya ces images à Antonius: & Gellius diſoit la choſe eſtre encores plus eſmerueillable: remonſtrãt que ces enfans ſembloient eſtre engendrez, nõ de quelque mortel, mais d'vn Dieu: taſchant au reſte d'alleicher Antonius à en auoir ſon plaiſir. Toutesfois il eut honte de mander qu'on lui amenaſt Mariammé mariee à Herode: & craignoit d'autre part, que Cleopatra ne l'en blaſmaſt. Il manda dõc qu'on lui enuoyaſt le ieune fils, adiouſtant ces mots, que ce n'eſtoit choſe faſcheuſe. Ce qu'ayant eſté rapporté à Herode, il eſtima que ce n'eſtoit choſe ſeure d'enuoyer Ariſtobulus, tresbeau ieune homme, & aagé alórs ſeulement d'enuiron ſeize ans, & qui eſtoit de race noble: attendu qu'Antonius eſtoit alors en auctorité telle, qu'à Rome il n'y auoit aucun qui euſt plus grãd credit que lui: & qui, au reſte, eſtoit fort ſubiect à ſes plaiſirs, leſquels il recerchoit, ſans ſe cacher, à cauſe du pouuoir qu'il auoit. Il lui eſcriuit donc, que ſi le ieune homme ſortoit ſeulement hors du païs, tout ſeroit incontinent rempli de guerre & de trouble, d'autant que les Iuifs pretendoient faire quelque changement & nouuelleté par le moyen d'vn autre Roy. Or apres s'eſtre ainſi excuſé vers Antonius, il reſolut de ne meſpriſer pas le ieune Ariſtobulus ni Alexandra. Qui plus eſt, ſa femme Mariammé lui faiſant aſſiduelle inſtance, qu'il donnaſt la Sacrificature à ſon frere, & iugeant d'ailleurs que ce lui ſeroit choſe vtile, d'autant qu'eſtant colloqué en ce degré d'honneur, il ne pourroit voyager en païs eſtrange, il fit vne aſſemblee de ſes amis, où il accuſa griefuement Alexandra, diſant qu'elle braſſoit en ſecret cõtre le Royaume, & que, par l'entremiſe de Cleopatra, elle taſchoit à le depoſſeder de la Royauté, afin qu'vn enfant regnaſt au lieu de lui par le moyen d'Antonius. Ce qu'elle faiſoit tant plus iniuſtement, qu'elle priuoit ſa propre fille de l'honneur, où elle eſtoit: & pareillement emouuoit troubles au Royaume, lequel il auoit conquis auec grands trauaux & extremes dangers. Ce neantmoins il ne ramenteuoit pas les torts qu'il auoit receus d'elle, & ne manquoit de ſe porter enuers eux auec toute droiture: & meſmes des lors il donna la Sacrificature ſouueraine au ieune Ariſtobulus, diſant, qu'il y auoit ci-deuant eſtabli Ananel, à cauſe du bas aage d'Ariſtobulus. Ces propos eſtans aduancez non inconſiderémẽt, mais de ſens raſſis, au mieux qu'il lui fut poſſible, pour deceuoir tant ces femmes, que les amis par lui conuoquez, Alexandra toute eſmeüe, tãt de la ioye de choſes ineſperees, que de la crainte qu'elle auoit d'eſtre ſuſpecte, ſe print à defendre auec larmes, diſant qu'elle auoit fait tout ce qu'elle auoit peu pour obtenir la Sacrificature pour ſon fils, lequel elle voyoit eſtre deshonoré: mais quant à la Royauté, elle n'y auoit oncques pretendu, & ne voudroit meſmes la receuoir, quand bien elle lui ſeroit offerte à preſent: ayant à ceſte heure ſuffiſance d'honneur, tant pource qu'elle voyoit Ariſtobulus en eſtat, que pour l'aſſeurance que toute ſa race receuroit, de ce qu'il eſtoit eſleué en pouuoir par deſſus les autres. Eſtant donc veincue par tels merites, elle acceptoit l'honneur pour ſon fils, & ſe mõſtreroit obeiſſante en tout: requerant que

ſi elle auoit commis quelque choſe par ſoudaineté & indignité de quelque paſſion, fuſt à cauſe de ſa race, ou de la liberté de parler qui eſt en elle, le tout lui fuſt condoné. Apres tels propos tenus de part & d'autre, ils s'entredonnerent les mains, pour ſe reconcilier plus fermement qu'au parauant, tout ſoupçon mis bas pour lors, comme il ſembloit.

Herode fait mourir Ariſtobulus. CHAP. III.

LE roy Herode oſta à l'inſtant la Sacrificature à Ananel, qui n'eſtoit né au païs (comme nous auons ci-deuant dit) ains eſtoit d'entre les Iuifs habituez ſur l'Euphrates. Car pluſieurs milliers de ce peuple habitent au païs de Babylone, & icelui prenoit de là ſon origine, eſtant de la race des Sacrificateurs, & des long tẽps treſaffectiõné à Herode, à qui il auoit treſgrande familiarité. Il l'auoit mis en ceſt' honneur, lors qu'il auoit eſté fait Roy, & l'en demit lui-meſmes, pour appaiſer les troubles de ſa famille, faiſant en cela contre la Loy. Car quand quelcun a vne fois eſté inſtallé en ce degré, on ne l'en degrade point. Le premier qui tranſgreſſa ceſte ordonnance, fut Antiochus Epiphanes, qui en depoſſeda Ioſué, & y colloqua ſon frere Onias. Le ſecond fut Ariſtobulus, qui l'ôſta à ſon frere Hyrcanus. Herode fut le troiſieme, qui donna la ſacrificature à Ariſtobulus, l'eſtabliſſant au lieu d'Ananel, & par ce moyen eſtimant auoir guari les maladies de ſa maiſon, il ne fut neantmoins ſans ſoupçon, comme il deuoit eſtre apres ceſte reconciliation. Car il craignoit Alexandra, qu'ayant icelle fait ce qu'elle auoit fait au parauant, elle ne cerchaſt pour l'aduenir occaſion de nouueaux remuemens. Il lui commanda donc de ſe tenir dedans le palais: & de ne faire rien de ſa propre autorité. Outre cela, il auoit ordonné des guettes pour ſoigneuſement prendre garde à ce qu'elle ne fiſt rien à l'inſceu d'icelui, non pas meſmes de ce qui concernoit ſon viure particulier. Toutes leſquelles choſes l'enaigriſſoient, & l'eſmouuoient à haine. Car eſtant pleine d'orgueil feminin, elle fut indignee de ſe voir tenue pour ſuſpecte, aimant pluſtoſt ſouffrir toute autre choſe, que d'eſtre priuee de la liberté de franchement parler, &, ſous ombre d'eſtre honoree, viure continuellement en ſeruitude & crainte. Elle manda donc à Cleopatra gens pour ſe lamenter des maux où elle eſtoit aſſiduellement, la requerant de lui donner prompt ſecours ſelon ſa puiſſance. Cleopatra lui fit ſauoir qu'elle, auec ſon fils, euſt à ſe retirer vers elle en Egypte, ſans qu'aucun s'en apperceuſt: ce qu'elle trouua bon, & pour ce faire, elle machina ceſte inuention: c'eſt qu'elle fit faire deux cercueils à porter les morts, dedans leſquels elle colloqua elle & ſon fils, ayant ordõné à ſes domeſtiques, qui ſauoient ſa deliberation, de les porter hors durant la nuict. Or leur faloit-il tenir le chemin de la mer, où il y auoit vn eſquif appreſté pour voguer vers l'Egypte. Eſope, domeſtique d'icelle, declara ceſte entrepriſe à Sabion l'vn des amis d'Alexandra, eſtimant qu'il ſceuſt ce qui en eſtoit. Ce que Sabiõ ayant entendu, lui (qui au parauant eſtoit ennemi d'Herode, pour auoir eſté ſoupçonné d'eſtre l'vn de ceux qui auoient taſché d'empoiſonner Antipater) delibera, en indiquant ceſte retraite, de conuertir la haine d'Herode en bienvueillance. Et de fait, il manifeſta au Roy l'entrepriſe ſecrete d'Alexandra. Icelui la laiſſant paſſer iuſques ſur le poinct de l'execution, la ſurprint, ainſi qu'elle vouloit gagner

gner au pied:& neantmoins il lui pardonna ceſte faute: d'autant qu'il n'oſoit decerner aucune punition à l'encontre d'elle,quoy qu'il en euſt bien la volonté: pource que Cleopatra ne ſe fuſt pas contenue, de declarer ſa haine contre Herode,ſi telle occaſion lui euſt eſté preſentee.Pourtant, en contrefaiſant l'homme de grand cœur, il fit ſemblant de leur pardonner par ſa clemence.Si eſt-ce qu'il reſolut totalement de ſe depeſcher du ieune Ariſtobulus, non toutesfois ſi toſt, ni ſur le fait: afin que l'acte n'apparuſt pas ſi manifeſtement.Or eſtoit prochaine la feſte des Tabernacles,qui eſt l'vne de celles qu'on garde le plus ſolennellement entre nous. Il laiſſa donc paſſer les iours de la feſte,vacquant,tãt lui,que tout le peuple, à toute ſorte de reſiouiſſance:mais l'enuie l'incita à haſter l'execution de ſa volonté.Ariſtobulus eſtoit alors ſur le dix & ſeptieme an. Et comme il s'approchoit de l'autel,pour faire les ſacrifices ſelon la loy,veſtu des ornemẽs Pontificaux,pour parfaire les ceremonies, lui (qui de beauté de viſage & de corſage,ſurpaſſoit la condition de ſon aage) monſtrant en ſa face la dignité & nobleſſe de ſa race,attira à ſoy le cœur & la bonne affectiõ de tout le peuple:de ſorte,qu'on ramenteuoit tout apertemẽt les beaux faits d'Ariſtobulus ſon ayeul. Tous donc eſtans ſurmontez par leurs affections,& en meſme temps tous troublez de la ioye qu'ils auoient, laſchoient des propos d'heureuſe acclamatiõ meſlee auec ſouhaits & prieres: de maniere,que la bienvueillance du peuple enuers Ariſtobulus ſe deſcouurit tout manifeſtement, auec la declaration (trop haſtiue neantmoins en vn tel regne)des maux que tous enduroient. Pour toutes leſquelles choſes Herode conclut d'executer contre Ariſtobulus ce qu'il auoit reſolu. Apres donc que la feſte fut paſſee,il ſeiourna en Iericho,où Alexandra le feſtoya. Il careſſoit Ariſtobulus auec toute gratieuſeté,afin de l'attirer en quelque lieu,où il ne craigniſt rien, ioüant meſme auec lui, & contrefaiſant le ieune homme,pour lui gratifier. Or le lieu où ils eſtoient eſtãt chaud,ils ſortirent enſemble,pour prendre le frais, & ſe trouuans pres des viuiers, qui eſtoient grands là autour, ils s'y rafraiſchiſſoient ſur le Midi, & du commencement regardoient certains de leurs domeſtiques & amis nageans: auec leſquels Ariſtobulus ſe print à nager puis apres, induit à ce faire par Herode:& lors les partiſans d'Herode,(à qui ceſte commiſſion auoit eſté donnee) l'empoignerent, & l'enfoncerent, comme s'il euſt nagé par ieu: & ne le laiſſerent onc,iuſques à ce qu'il fuſt eſtouffé dedans l'eau.Cela aduint ſur le ſoir: & en ceſte maniere mourut Ariſtobulus, ayant veſcu en tout par l'eſpace de dixhuict ans, & adminiſtré la Sacrificature vn an durant:& apres cela Ananel la reprint derechef.Apres que ceſt' accident fut rapporté aux Dames, ſubit tout fut changé en pleurs & lamentations eſtranges faites ſur le corps du treſpaſſé. Toute la ville auſſi en fut merueilleuſement contriſtee,& n'y auoit maiſon,qui n'eſtimaſt ceſt' inconueniẽt lui attoucher,comme malheur aduenu à ſoy,& nõ à autrui.Mais ſur tous, quand Alexandra eut entendu ceſte perte, elle fut plus paſſionnee qu'aucun autre, eſtant d'autant plus deſplaiſante, qu'elle ſauoit commẽt le fait s'eſtoit paſſé.Mais la crainte d'vn plus grand mal la contraignoit à ſe retenir: tellement que par pluſieurs fois elle vint es termes de mettre fin à ſa vie par ſes propres mains. Mais elle ſe retint,afin qu'en ſuruiuãt à ſon fils, tué meſchamment par telle fraude,& prolongeant ſa vie,ſans donner au-

cun ſoupçon ni apparence, qu'elle eſtimaſt ſon fils auoir eſté ainſi traité de fait à penſee, iuſques à ce que l'opportunité de s'en venger ſe preſentaſt. Tellement qu'elle porta ceſte douleur, ſans faire paroiſtre qu'elle euſt quelque cognoiſſance de la fraude commiſe & aduenue. Et quant à Herode, il taſchoit de perſuader par tous moyens aux eſtrangers, que ceſte mort eſtoit arriuee à ſon deſceu, & n'appreſta pas ſeulement ce qui eſtoit requis à en faire le dueil, mais en pleuroit meſmes, & monſtroit cõtenance d'vne ame vrayemẽt dolente: &, peut-eſtre, que ſe repreſentãt la beauté & fleur d'aage d'Ariſtobulus, la paſſion le touchoit au vray, quoy qu'il iugeaſt ceſte mort lui deuoir apporter toute ſeurté: faiſant tout pour ſe purger de ce fait. Sur tout, il deſploya vne grande magnificence à l'enterrement du corps, en l'appareil fait tant au cercueil, qu'aux parfums, & autres appartenances: de ſorte, que la douleur qu'auoient conceu les Dames, eſtoit ſoulagee par telle maniere de conſolation.

Cleopatra taſche d'obtenir d'Antonius partie des Royaumes de Iudee & d'Arabie. CHAP. IIII.

MAis rien de tout cela ne peut fleſchir Alexandra, laquelle de plus en plus eſtoit en douleur & pleur, auec deſir accompagné d'appetit de vengeãce, que lui cauſoit le ſouuenir de ſon mal: & fit ſauoir à Cleopatra la fraude d'Herode, & la mort de ſon fils. Icelle deſirant ia des long temps de lui aider, & ayant compaſſion de ſa miſere, print tout l'affaire à ſoy, ne ceſſant d'inciter Antonius à faire la vẽgeãce de la mort d'Ariſtobulus: diſant que c'eſtoit choſe indigne, qu'Herode eſtabli de par lui Roy d'vn eſtat, qui ne lui appartenoit, prattiquaſt telles meſchancetez contre les vrayement Rois. Si toſt qu'Antonius fut arriué à Laodicee, perſuadé par tels propos, il manda querir Herode, à ce qu'eſtant deuant lui, il reſpondiſt à ce qui lui eſtoit obiecté, touchant la mort d'Ariſtobulus: car il trouuoit icelle auoir eſté malheureuſement commiſe, quand bien il en ſeroit l'auteur. Or quoy qu'Herode euſt peur d'vne telle accuſation, & qu'il redoutaſt la male grace de Cleopatra, d'autant qu'elle ne ceſſoit de continuellement irriter Antonius contre lui, ſi obeit-il à ce commandement, & ſe tranſporta là, d'autant qu'il ne pouuoit autrement faire. Il laiſſa toutesfois ſon oncle Ioſeph: lui remettant le gouuernement du Royaume & de ſes affaires, auec charge ſecrete de tuer Mariammé, aduenant qu'Antonius lui fiſt quelque mal. Car il l'aimoit ſi extremement, à cauſe de ſa beauté, qu'il eſtimoit tort lui eſtre fait, ſi, apres ſon deces, elle eſtoit aimee d'vn autre, & declaroit ouuertement, que tout ceſt' ennui lui aduenoit de la paſſiõ qu'Antonius auoit, cauſee de la beauté d'icelle, dont il auoit ouï parler au parauant. Apres donc qu'il eut ainſi diſpoſé de ſes affaires, quoy qu'il n'euſt pas gueres aſſeuree eſperance, ſi s'en alla-il vers Antonius. Or aduint que Ioſeph, occupé aux affaires du Royaume, conuerſoit à ceſte occaſion ordinairement auec Mariammé, & communiquoit ſouuent auec elle, tant à cauſe des affaires, que pour lui faire l'honneur appartenãt à vne telle Royne. Cõme donc il deuiſoit priuément, auec elle, de l'amitié & ardente affection que lui portoit Herode, ſes propos furent prins en riſee à la mode des femmes, & ſur tout d'Alexãdra. Sur quoy Ioſeph ſe haſtant trop toſt, pour demonſtrer la volonté du

Roy,

Roy enuers elle, s'auança ſi fort, qu'il deſcouurit le mandement qu'il auoit, pour faire ſoy par là, qu'il n'eſtoit poſſible à Herode de viure ſans elle, & que s'il lui aduenoit quelque inconuenient, il ne vouloit meſmes eſtre deſioint d'elle en la mort. Tels propos tenus par Ioſeph, ne furẽt prins par ces Dames, pour demonſtrance de bonne volonté, ains pluſtoſt de la malignité d'Herode: qui, mourant, vouloit qu'elles auſſi periſſent: & interpreterent ce qui auoit eſté dit, pour teſmoignage d'vn cœur tyrannique. Adonc s'eſpãdit vn bruit parmi la ville de Ieruſalẽ, par les haineux d'Herode, qu'Antonius l'auoit tellement tourmenté, qu'il en eſtoit mort, dõt furent troublez tous ceux de la maiſon Royale, & ſur tous, les dames: tellement qu'Alexandra incitoit Ioſeph à quitter le palais, & à ſe retirer ſous les enſeignes de la legion Romaine, qui pour lors eſtoit autour de la ville, pour la ſeurté du Royaume, ſous la charge du capitaine Iule: afin premierement, que ſi quelque trouble aduenoit au logis du Roy, ils fuſſent en ſeurté, ayãs les Romains pour amis: en apres, pource qu'ils eſperoient, que ſi Antonius voyoit Mariãmé, elle impetreroit de lui tout ce qu'elle voudroit: s'aſſeurãt qu'il lui reſtitueroit le royaume, & ne la priueroit de choſe aucune, conuenable à gens viuãs en eſtat Royal. Mais ainſi qu'on eſtoit ſur tels diſcours, arriuerent lettres d'Herode, contraires à tout ce bruit, & à tout ce qu'on en auoit penſé. Car incontinent qu'il fut arriué vers Antonius, il le gagna à ſoy, à force de preſens, qu'il auoit portez de Ieruſalem auec ſoy, pour ceſt' effect: & ſubit, en deuiſant auec lui, il l'appaiſa, tellemẽt qu'il ne fut plus indigné contre lui: & des lors les propos de Cleopatra eurent peu de force à l'encontre de telle ſatisfaction. Car Antonius declara n'eſtre raiſon, qu'vn Roy fuſt reſponſable de ce qu'il auroit fait en ſon Royaume: car autrement, & ce faiſant, il ne ſeroit pas Roy. Ioint que quãd on lui a donné la Royauté, on lui a ſemblablement donné l'autorité pour en vſer. Adiouſtãt que ce ſeroit choſe vtile meſmes à Cleopatra, de ne rechercher pas ſi curieuſement ce qui ſe fait es Royaumes. Herode faiſoit ſauoir cela par ſes lettres: & declaroit en outre, les autres honneurs, qu'il auoit receus d'Antonius es aſſemblees & feſtins, eſquels il l'appeloit tous les iours, quoy que Cleopatra ſe monſtraſt aigre cõtre lui, en le calõniant: & eſtant deſireuſe d'auoir le royaume de Iudee, taſchaſt par tous moyẽs à elles poſſibles de le faire perir: mais il auoit trouué Antonius hõme droit: & ne craignoit pas que plus grand mal lui aduint des lors en auant: & reuenant bien toſt, il remporteroit auec ſoy plus aſſeuree affection d'Antonius, tant pour ſon royaume, que pour ſes affaires particulieres. Et quant à Cleopatra, elle ne pretendoit plus auoir d'auantage, que ce qu'elle auoit, d'autant qu'Antonius lui auoit ottroyé la Cœleſyrie, en lieu de ce qu'elle auoit demandé, lui defendant de parler d'ores en auant de la Iudee, d'autant qu'Antonius reiettoit totalement ces propos. Apres que ces lettres eurent eſté apportees, l'emotion où ils eſtoient de ſe retirer vers les Romains, comme ſi Herode fuſt mort, fut appaiſee. Le Roy n'ignora pas ceſte reſolution, & reuint en Iudee, apres auoir accompagné Antonius allãt à la guerre contre les Parthes. Sa ſœur Salomé & ſa mere lui firent ſauoir tout droit, l'intention d'Alexandra & des ſiens. Salomé parla contre Ioſeph ſon mari, en le calomniant, & lui mettant à ſus qu'il auoit eu la compagnie de Mariammé. Ce qu'elle diſoit, pour le deſpit qu'elle auoit con-

tre icelle des long temps, de ce qu'en certain debat, Mariammé s'eſleuant fierement, leur auoit reproché, qu'ils n'eſtoiēt de race noble. Herode (qui eſtoit touſiours eſchauffé de l'amour qu'il portoit ardemment à Mariāmé) en fut ſubit troublé: & quoy que la ialouſie le pouſſaſt, ſi eſt-ce que l'amour le fit contenir, pour ne rien faire precipitamment, par quelque paſſion ou affection, & s'enquit particulierement de ce qui lui eſtoit repreſenté touchāt Mariāmé. Icelle faiſant ſerment, & alleguāt tout ce qu'il eſtoit poſſible pour ſa defenſe, appaiſa peu à peu le Roy, & lui fit paſſer ſa cholere. Car il fut tellement veincu de l'amour qu'il portoit à ſa femme, qu'il creut qu'elle s'eſtoit deüemēt purgee de ces bruits, qu'il auoit entēdus: la remerciant bien fort de ſon honneſteté, & lui declarant ouuertement la grande affection & amitié qu'il lui portoit. Finalement, comme il aduient entre amoureux, ils en vinrent aux larmes, s'entr'accolans l'vn l'autre de grand cœur. Et d'autant que foy ne lui eſtoit adiouſtee, il s'efforçoit tant plus à la tirer en ſa croyāce. Sur quoy Mariammé lui dit: Ce n'eſt l'acte d'vn aimant, d'auoir mandé que s'il vous meſaduenoit de la part d'Antonius, on me fiſt mourir auſſi toſt que vous, encor que ie ne ſoy coulpable de rien. Subit que ce propos fut laſché, le Roy entra en vne eſtrange paſſion, & la laiſſa aller d'entre ſes bras, criant, & ſe tirant les cheueux, & diſant, qu'il auoit preuue treſeuidente du mal que Ioſeph auoit fait auec elle: d'autant qu'ils ne lui euſt pas declaré tels propos, qui lui auoient eſté dits en ſecret, ſinon qu'ils ſe fuſſent grandement confiez l'vn de l'autre: & en ceſte emotion, peu s'en fallut, qu'il ne tuaſt ſa femme. Mais la force d'amour le ſurmonta tellement, qu'il ſe contint, quoy que ce fuſt auec douleur & peine. Et neantmoins ordonna, que Ioſeph fuſt tué, ſans que iamais il ſe preſentaſt deuant lui: & quant à Alexādra, qui eſtoit cauſe de tout, il la garda priſonniere.

Au meſme tēps la Syrie eut des troubles, d'autāt que Cleopatra ne pouuoit laiſſer Antonius en paix, qu'il ne s'attaquaſt contre tous: & lui perſuadoit d'oſter les principautez à vn chacun, afin de les lui dōner. Or d'autant qu'Antonius l'aimoit extremement, elle auoit treſgrand credit enuers lui, & elle (qui eſtoit naturellement addonnee à en auoir) ne s'abſtenoit d'aucun malefice. Car ſachant que le Royaume deuoit aduenir à ſon frere, elle le fit mourir par poiſon, eſtant aagé ſeulement de quinze ans: & quant à ſa ſœur Arſinoë, elle la fit mourir par l'entremiſe d'Antonius, ainſi qu'elle faiſoit ſa priere au temple de Diane en Epheſe. D'auantage, en quelque lieu qu'elle entendiſt qu'il y euſt des deniers, fuſt en temples, fuſt en ſepulchres, elle les voloit, & n'y auoit tēple ſi ſacré, qu'elle n'en enleuaſt les ornemens: ſemblablement, il n'y auoit choſe tant prophane, ne tant interdite, qu'elle n'empoignaſt, pour ſatisfaire à ſon iniuſte auarice. L'vniuers meſmes ne baſtoit pas pour ſatisfaire à ceſte Dame magnifique, & eſclaue de ſes cupiditez, & tout le monde ne raſſaſioit pas ſon appetit deſordonné. A ceſte cauſe elle preſſoit ſans ceſſe Antonius, qu'il oſtaſt aux autres, pour eſtre liberal enuers elle: & pourtant, en paſſant la Syrie auec lui, elle penſa incontinent en ſoy-meſme, comment elle la mettroit en ſa poſſeſſion. Car elle fit mourir Lyſanias fils de Ptolemee, lui impoſant d'auoir intelligence auec les Parthes. Elle demanda auſſi la Iudee à Antonius, & le requit en outre de depoſſeder les rois d'Arabie. Il eſtoit tellement

poſ-

poſſedé par ceſte femme, qu'il ſembloit n'eſtre pas ſeulement prins par ſes deuis: mais auſſi enſorcelé par ſes poiſons, pour lui obtemperer en tout ce qu'elle vouloit: ſi eut-il honte de commettre vne ſi manifeſte iniquité, de peur qu'ayant cõdeſcendu iuſques à tel poinct, il ne vint à offenſer es plus grandes choſes. Afin donc de ne l'eſcõduire pleinement, & de ne ſembler totalemẽt meſchant en lui complaiſant en ſes demandes, il print vne portion de la principauté de ces deux, & lui en fit vn preſent. Il lui donna ſemblablemẽt les villes ſituees entre le fleuue Eleuthere & l'Egypte, iuſques à Tyr & Sidõ, leſquelles il ſauoit eſtre villes franches des le temps des anceſtres, apres auoir eſté grandement requis par elle, qu'il les lui donnaſt.

La venue de Cleopatra en Iudee. CHAP. V.

AYANT Cleopatra obtenu cela, & conduit iuſques à l'Euphrates Antonius, qui alloit faire guerre en Armenie, elle s'en reuint, & fut en Apamee & à Damas, & paſſa meſme iuſques en Iudee, où Herode l'abboucha, & afferma d'elle la portion qui lui auoit eſté donnee en Arabie, auec les reuenus de Iericho. Ceſte cõtree produit quantité de bonnes dattes, & le baume, qui eſt la choſe la plus precieuſe qui ſoit là, & qui ne vient ailleurs. Eſtant là, & ayant eu plus grande familiarité auec Herode, elle eſſaya de l'attirer à auoir ſa compagnie, eſtãt ceſte femme de nature addõnee à telles voluptez, ſans s'en cacher: &, peut eſtre, qu'elle eſtoit en quelque ſorte amoureuſe de lui: ou biẽ (ce qui ſemble le plus vray-ſemblable) elle baſtiſſoit ainſi le fondement de quelques embuſches, ſous l'ombre qu'on prendroit de là vengeance d'vn tel outrage. Mais en general elle manifeſta clairement, qu'elle eſtoit veincue par ſa cupidité. Herode ne vouloit pas grand bien à Cleopatra, ſachant des long temps qu'elle faiſoit mal à tous, & alors l'eut en plus grande haine, à cauſe que par telle intemperance elle pretendoit à le ruiner. Et quoy que des le commencement il euſt reietté tels propos, ſi delibera-il d'en auoir ſa raiſon, ſi elle ſe ſeruoit de ceſte procedure pour lui dreſſer embuſches. Il tint meſme conſeil auec ſes amis, ſi, l'ayant entre ſes mains, il la deuoit faire mourir. Car ce faiſant, tous ſeroient deliurez de pluſieurs maux, dont elle les auoit moleſtez par le paſſé, & les moleſteroit à l'auenir. Cela meſme deuoit eſtre vtile à Antonius, auquel elle ne ſeroit pas loyale, ſi quelque occaſion ou neceſſité le reduiſoit à auoir affaire d'elle. Mais comme il eſtoit ſur ceſte reſolution, ſes amis l'en empeſcherent, lui remõſtrans premierement, qu'il viendroit mal à propos pour lui, qui pretẽdoit à choſes plus grandes, de ſe hazarder en peril tout euidẽt: & inſiſtoient & ſupplioient, qu'il n'executaſt rien par precipitation: qu'Antonius meſme ne l'endureroit pas, quand biẽ on lui mettroit deuant les yeux le proffit qui lui en deuoit reuenir. Car quand il ſe repreſenteroit, qu'il auroit eſté priué d'elle par violence & ruſe; cela l'enflammeroit tant plus à en eſtre amoureux: & ne reſteroit aucune moyenne defenſe de telle aggreſſion faite à vne Dame, qui pour lors eſtoit eſleuee en treſgrande dignité. Quant à l'vtilité, qu'on cuideroit en deuoir reuenir à Antonius, il eſtimeroit icelle proceder de l'outrecuidãce de ceux qui condãneroiẽt ſes deportemẽs: dont apparoiſſoit, que l'eſtat & maiſon d'Herode ſeroit cõblee de grãds & miſerables maux, leſquels il pouuoit euiter, en refuſant de cõmettre l'acte dõt

Cleopatra le requeroit, & en dreſſant ſes affaires par bon ordre. Par tels propos reiterez, ils lui firent toucher au doigt le danger, où il ſe mettoit, & le retinrent de l'entrepriſe: & tout au contraire il offrit des preſens à Cleopatra, & la conduiſit le chemin d'Egypte. Antonius s'eſtant ſaiſi de l'Armenie, enuoya Artabazes fils de Tigranes, enſemble les enfans & Satrapes d'icelui, priſonniers en Egypte: & en fit preſent à Cleopatra, comme pareillemẽt de tous les ioyaux du Royaume, prins par lui. Artaxias le plus aagé de ſes fils (qui pour lors s'eſtoit ſauué à la fuite) regna en Armenie: lequel Archelaus & Neron l'Empereur deſchaſſerent, en reſtabliſſant au royaume Tigranes ſon ieune frere, dont il ſera parlé ci apres. Et quant aux tributs qu'il falloit payer de la contree donnee à Cleopatra par Antonius, Herode s'y porta droitement, iugeant n'eſtre ſeur de donner à Cleopatra cauſe de le hair. Quant aux Arabes, iceux voyans qu'Herode receuoit tel tribut, ils lui payerent pour quelque temps deux cens talens: mais depuis ils ſe monſtrerent difficiles & tardifs à payer, & à peine en payerent-ils vne partie, & icelle meſme non entiere.

Herode ſurmonte en guerre Aretas, au meſme temps qu'Antonius eſt ſurmonté par Ceſar en la iournee Actiaque.

Chap. VI.

ARETAS ſe monſtrant ainſi ingrat, & refuſant de faire ce qui eſtoit droit, Herode fit contenance de venir à l'encontre de lui: mais il differa de ce faire, à cauſe de la guerre Romaine. Car on eſtoit ſur le poinct de la iournee Actiaque (qui ſe donna en la cent huictante & ſeptieme Olympiade) en laquelle Ceſar deliberoit de combattre contre Antonius, à qui ſeroit le maiſtre de tout l'eſtat. Herode, qui ia par long temps auoit poſſedé vn païs gras, d'où il tiroit forces & reuenus, faiſoit leuee de gens, auec la plus grande diligence qu'il pouuoit, pour ſecourir Antonius: qui lui fit entendre qu'il n'auoit point affaire de ſon ſecours: mais il lui mãda qu'il euſt à ſe ietter ſur l'Arabe, la perfidie duquel il auoit entendue, tant par Herode meſme, que par Cleopatra. Car Cleopatra voyoit biẽ, que ce ſeroit ſon proffit, ſi l'vn de ces deux eſtoit miné par l'autre. Suyuãt ce mãdement, Herode s'en retourna, & retint auec ſoy ſa leuee, auec laquelle il donna incontinẽt ſur l'Arabie, & auec ſes forces, tãt de caualerie, que d'infanterie, vint à Dioſpolis, où les Arabes leur vinrẽt a l'encõtre: car ils ne furẽt pas ignorans, que ceſt' appareil ſe dreſſoit contr'eux. Il ſe fit donc vn rude conflict, où les Iuifs eurẽt du meilleur. Depuis, grãdes forces d'Arabes s'aſſemblerent à Cana, lieu de la Cœleſyrie. Ce qu'Herode ayant entendu ia auparauãt, il marcha à l'encõtre deux, accõpagné de la plus part de ſes forces. Approché qu'il fut de Cana, il deliberoit de s'y camper, & apres auoir bien muni ſon camp, donner ſur l'ennemi, à la premiere oportunité: mais ainſi qu'il ſe preparoit à cela, toute l'armee des Iuifs s'eſcria, que ſans autre delay, il les fiſt choquer contre les Arabes. Ils eſtoient ainſi encouragez, tant pour l'aſſeurance qu'ils auoient ſur la belle ordonnance de leur armee, que pour l'allegreſſe que monſtroient ceux qui s'eſtoient trouuez en la precedente charge, où ils auoiẽt eſté victorieux: de ſorte, qu'ils ne donnoiẽt loiſir aux ennemis de prendre leurs armes. Herode les voyant ainſi tumultuer, & declarer vne telle affection,

fection, ſe reſolut de mettre en beſongne ſon armee ainſi courageuſe: proteſtant, qu'il ne manqueroit à leur vertu: & s'eſtant armé, marcha le premier, eſtant puis apres ſuyui de tous, ſelon le reng d'vn chacun. La frayeur tomba ſubit ſur les Arabes. Car combien qu'ils fiſſent teſte pour vn peu, ſi eſt-ce que voyans qu'ils ne pouuoient reſiſter à ceux qu'ils voyoiēt pleins de cœur, pluſieurs d'entre eux ployerēt, & prirent la fuite: & euſſent eſté totalement desfaits, ſi Athenion n'euſt endommagé Herode & les Iuifs. Car icelui eſtant chef des gens que Cleopatra auoit là: & outre cela, eſtant ennemi d'Herode, ne regardoit pas l'iſſue de ce combat, ſans bien pouruoir à tout, afin que ſi les Arabes ſe portoient valeureuſement, il ſe tint quoy: & aduenant qu'ils euſſent du pire (comme auſſi cela aduint) il fuſt preſts auec les ſoldats du païs, pour ſe ruer ſur les Iuifs, leſquels ſeroient laſſez alors, & ſe penſans eſtre victorieux, ſeroient ſurprins à deſpourueu, pour en eſtre faite grande boucherie. Les Iuifs donc qui auoient deſployé toute leur ardeur contre leurs ennemis profés, penſans eſtre victorieux, ſe tenoient comme aſſeurez: mais ils furent chargez & veincus, ſe trouuās en des lieux rabboteux & pierreux, eſquels les aggreſſans eſtoient biē plus duits qu'eux, tellement qu'ils y furent griefuement bleſſez, & mal traittez par les Arabes, qui y retournans, tuerent pluſieurs des fuyars, qui moururent de diuerſes morts: & de ceux qui eſchapperent, peu gagnerent le camp. Herode perdant l'eſperance de ceſte bataille, courut tant qu'il peut à cheual, pour amener ſecours: mais quelque diligence qu'il fiſt, ſi ne s'y peut-il trouuer à tēps: tellement que le cāp des Iuifs fut prins: & les Arabes obtinrent vn non petit heur, ſans qu'ils y penſaſſent: & remporterent la victoire, dont ils auoient eſté fort eſlongnez, & tuerent grand nombre de leurs ennemis. Des lors Herode ſe print à faire des courſes ſur l'Arabie, à mode de brigandages, faiſant beaucoup de maux, & ſe campant es montagnes, ſe gardant de faire ſortir toutes ſes forces en campagne: & neantmoins par aſſiduité & accouſtumance de trauail, il n'eſtoit ſans auancer quelque choſe, & par tout moyen donnoit ordre de reparer ce meſchef.

Tremblement de terre aduenu en Iudee.

Chap. VII.

Lors de la iournee Actiaque donnee entre Ceſar & Antonius, en l'an ſeptieme du regne d'Herode, la terre trembla au païs de Iudee, en ſorte qu'ailleurs ne fut onc veu tel tremblement, & en moururent pluſieurs animaux: d'hommes accablez ſous les maiſons tombantes, perirent enuiron dix mil. Les gens de guerre n'en furent offenſez, d'autant qu'ils campoient à deſcouuert.

Les Arabes, entendans ces nouuelles (leſquelles on leur faiſoit encor plus grandes, que la verité n'eſtoit, ſelon que certains rapporteurs les augmentoient, en haine des Iuifs, & en faueur des Arabes) hauſſerent le cœur, comme ſi le païs de Iudee euſt eſté totalement renuerſé par les ennemis, & que les hommes fuſſent entieremēt peris, en ſorte, qu'il ne reſtaſt rien qui leur peuſt contredire. Et de fait, les ambaſſadeurs des Iuifs, qui eſtoient venus vers eux, pour traitter de la paix, ſur ce qui eſtoit aduenu, furent empoignez & tuez par eux: qui puis apres meſmes ſe ruerent auec vehemence ſur leur camp, ſans que les Iuifs oſaſſent attendre leur arriuee: ains

ayans perdu cœur, à cauſe des aduerſitez à eux aduenues, abandonnerent tout le public, comme prochains de deſeſpoir. Car ayans eſté au parauant veincus en guerre, il n'y auoit plus d'eſpoir de pouuoir reſiſter au combat, ni meſmes d'auoir ſecours en ce piteux eſtat de leurs affaires. Comme ils eſtoient en telle peine, le Roy les aſſembla, & par paroles perſuaſiues mania les chefs, taſchant à leur faire reprendre le courage, qui leur eſtoit failli: Il prepara donc, & raſſeura quelques vns des plus vaillans, & s'enhardit à communiquer auec tout le peuple, auquel il faiſoit au parauant difficulté de parler, de peur de l'irriter, à cauſe de ce malheur. Il les appela doc, & leur tint les propos qui s'enſuyuent.

Harangue d'Herode faite aux Iuifs. CHAP. VIII.

NOvs n'ignorons pas qu'en ce temps pluſieurs aduerſitez ne ſe « ſoiét preſentees à nos affaires, leſquelles ont peu esbranler meſ- « mes les plus vaillans de tous les hommes. Mais puis que force « nous eſt de guerroyer, & que de tout ce qui nous eſt aduenu, « il n'y a rien qui ſe puiſſe amẽder, ſinon que vous vous portiez en gens de « bien, i'ay reſolu de vous prier, & vous remonſtrer par quels moyẽs vous « retiendrez la grandeur de courage qui vous eſt ordinaire. En premier lieu « donc, ie veux vous demonſtrer touchant la guerre, que nous la faiſons iu- « ſtement, puis que nous y ſommes forcez par l'outrage de nos aduerſaires. « Car ſi vous ſauez ce poinct, il vous fera recouurer le courage. En ſecond « lieu, ie vous feray voir, que meſmes nos affaires ne ſont pas en mauuais e- « ſtat, & que nous auons de grandes eſperances d'obtenir la victoire. Ie cõ- « mẽceray par le premier, en vous faiſant teſmoins de mõ dire. Car vous ſa- « uez tresbien l'iniquité des Arabes, qui ſe deſploye meſmes à l'endroit de « toutes les autres natiõs, auec meſme perfidie: comme il aduient aux natiõs « Barbares, qui ne pẽſent point à Dieu. Mais ſur tous, ils nous ont vexez par « leur auarice & enuie, & nous ont continuellemẽt ſuſcité des troubles. Et « qu'eſt-il beſoin de beaucoup de propos? Lors qu'iceux eſtoient en danger « de perdre leur eſtat, & d'eſtre aſſeruis à Cleopatra, quels autres les ont de- « liurez de la frayeur où ils eſtoient? Certes l'amitié que ie porte à Antonius, « & l'affection qu'ice lui a enuers vous, a eſté cauſe qu'ils n'ont enduré aucũ « mal, qui ne fuſt gueriſſable: entant qu'Antonius s'eſt gardé de faire choſe « aucune qui nous peuſt engẽdrer quelque ſoupçon: quoy qu'il euſt volõ- « té de departir à Cleopatra quelque portion de chacune de nos deux pro- « uinces. Ce qui a eſté meſnagé par moy: qui par pluſieurs preſens que ie lui « ay faits en mon particulier, ay acquis la ſeurté pour tous deux. Mais moy « ſeul ay fourni aux deſpens, en fonçant deux cens talens tous contans, & « en reſpondant de ſomme, pareille à celle que la contree qu'ils tiennent, « rapporte, & dont nous ſommes totalement priuez par eux. C'eſtoit « raiſon que nous, qui ſommes Iuifs, ne fuſſions tributaires, ni ne donniſ- « ſions aucune portion de noſtre contree à aucun: que s'il le falloit faire, ce « n'eſtoit pour ces gens-ci, qui n'ont la vie que par nous. Ce n'eſtoit pour les « Arabes, qui, apres auoir confeſſé, auec beaucoup de propos & de remer- « ciemẽs, qu'ils iouiſſoient de leur païs par noſtre benefice, nous ont priuez « de noſtre, & nous ont iniuſtemẽt traittez: nous, di-ie, qui n'eſtiõs leurs en- « nemis, ains, tout au contraire, leurs amis. Que ſi la fidelité doit auoir lieu «

meſmes

" meſmes entre les plus grands ennemis, il eſt encor plus neceſſaire, qu'elle
" ſoit gardee entre les amis. Mais elle ne s'obſerue pas entre ces gens, qui e-
" ſtiment eſtre choſe tresbelle de gagner à toutes heures: & n'eſtre choſe
" reprehenſible, ſi on fait tort à quelcun, pourueu que ſeulement on y puiſ-
" ſe gagner. Faut-il doc s'enquerir s'il faut chaſtier les iniques, veu que Dieu
" le veut, & qu'il cõmande d'auoir touſiours en haine l'outrage, & l'iniquité?
" veu auſſi que ceſte guerre n'eſt pas ſeulemẽt iuſte, mais auſſi neceſſaire? Car
" ils ont eſgorgé nos ambaſſadeurs, qui eſt la plus grãde meſchanceté qui ſe
" cõmette, au dire meſme des Grecs & des Barbares. Car les Grecs diſent que
" les ambaſſadeurs ſont ſacrez & inuiolables: & quant à nous, nous auõs re-
" ceu par des Anges, c'eſt à dire ambaſſadeurs, qui les auoiẽt appris de Dieu,
" les plus excellens enſeignemẽs & les plus ſainctes loix qui ſoiẽt. Car ce nõ
" d'Ange, peut faire que Dieu ſe manifeſte aux hommes, & que les enne-
" mis ſe reconcilient à leurs ennemis. Quelle impieté peut eſtre plus gran-
" de que de mettre à mort des ambaſſadeurs portans parole de droit & iu-
" ſtice? Ce qu'ayant eſté commis par les Arabes, comment ſera-il poſſible
" qu'en toute leur vie ils ayent quelque proſperité, & que particulieremẽt
" en guerre ils ayent quelque felicité? Il me ſemble que cela ne peut eſtre.
" Mais, quelcun dira parauanture, le droit & la iuſtice ſont voirement de
" noſtre part, mais les ennemis ſont plus vaillans, & en plus grand nombre
" que nous. En premier lieu, c'eſt choſe indigne de nous, de parler ainſi. Car
" ceux qui ont le droit auec eux, ſont auſſi accompagnez de Dieu: & là où
☞ Dieu eſt, là eſt la multitude & la vaillance. Et pour recercher ce qui nous
" eſt aduenu en la premiere charge, nous eſtions victorieux: à la ſeconde,
" les ennemis ne nous ont pas fait teſte, ains nous ont tourné le dos tous en
" vn inſtant, ſans attendre noſtre arriuee & reſolution. Ainſi que la victoire
" ſe tournoit à nous, Athenion eſt entreuenu, & nous a fait guerre, auant
" que la nous declarer. Eſt-ce à leur vaillance, ou à leur deuxieme meſchan-
" ceté ou embuſche, qu'il faut rapporter cela? Pourquoy prenons nous oc-
" caſion de perdre cœur, de ce, dont nous deurions conceuoir plus grande
" eſperance? comment ſerons nous effrayez de ceux qui ont eſté veincus,
" toutes les fois qu'ils ont combattu ſelon qu'il appartient, & leſquels, s'il a
" ſemblé qu'ils ayent eu du bon, l'ont eu par iniuſtice? Et, quand meſmes
" on les tiendra pour homme genereux, comment ceſte opinion n'aiguiſe-
☞ ra-elle d'auantage noſtre magnanimité? Car la grandeur de courage ne
" ſe monſtre pas en s'addreſſant à gens foibles: mais à pouuoir domter les
" plus forts. Que ſi quelques aduerſitez domeſtiques nous esbranlent, & le
" tremblement de terre nous emeut, il faut premierement penſer, que c'eſt
" meſmes ce qui deçoit les Arabes, en ce qu'ils eſtiment le tout eſtre plus
" grand qu'il n'eſt. En ſecond lieu, ce n'eſt pas bien fait de prendre matiere
" de crainte, de ce dont iceux prenent matiere de hardieſſe. Car quant à eux,
" ils ne prenent pas cœur d'aucun bien qu'ils ayent en eux, mais ſeulement
" de l'attente qu'ils ont que nous ſoyons ia abbatus de calamitez. Mais ſi
" nous nous ruons ſur eux, nous les deſpouillerons de la grande opinion
" qu'ils ont de leur vaillantiſe, & nous en reueſtirons, en combattant con-
" tre gens faillis de cœur: car auſſi nous n'auõs pas eſté tellement abbatus:
" & ce qui nous eſt aduenu, ne nous engendre pas le courroux de Dieu, cõ-
" me quelques vns penſent: mais ce ſont ſeulement quelques accidens &

inconueniens. Que ſi le tout eſt arriué ſelon la volonté de Dieu, c'eſt choſe claire à voir, que ſelon la meſme volonté, il eſt terminé, entant qu'il ſe contentera de ce qui eſt paſſé. Car s'il vouloit nous affliger encor d'auantage, il ne ſe changeroit pas. Or nous a-il monſtré manifeſtement, qu'il tiét la preſente guerre pour iuſte: & qu'il la veut aneantir. Car comme ainſi ſoit que par le tremblement de terre quelques vns ſoient perdus par le paſſé, ſi eſt-ce que pas vn de tous ceux qui eſtoient en armes n'en eſt peri: ains auez tous eſté conſeruez, & par ce moyen Dieu a manifeſté, que ſi vous tous, auec vos femmes & enfans, fuſſiez ſortis à la guerre, vous n'euſſiez ſenti aucun mal. Apres donc que vous aurez penſé à ces choſes, &, qui plus eſt, quand vous aurez recognu que Dieu a de tout temps preſidé ſur vos affaires, ſortez pour vous porter vaillamment, & en gens de bien, contre des meſchans meſmes enuers leurs amis, irreconciliables enuers leurs ennemis, impies enuers nos ambaſſadeurs, & qui touſiours ont eſté veincus par voſtre vertu.

Apres ces propos entendus par les Iuifs, ils furent beaucoup plus encouragez au combat, qu'au parauant. Et quant à Herode, apres auoir fait les ſacrifices, ſelon l'ordinaire, il les print, & mena de grande affection contre les Arabes, en ayant paſſé le fleuue de Iordain. Il s'alla cāper pres des ennemis, en intention de ſe ſaiſir d'vn Fort ſitué entre deux: faiſant ſon conte qu'il l'accommoderoit de beaucoup (ſoit qu'il falluſt incontinent venir aux mains, ou qu'il falluſt paſſer outre) d'autant que ceſte place ſeruiroit à camper plus ſeurement. Les Arabes auoient meſme deſſein: à l'occaſion de quoy ſe fit vne eſcarmouche en ce lieu-là, où les premiers aſſaillās des deux parts, & puis apres quelques autres ſuyuans, tomberent: tāt que ceux du parti des Arabes, eſtans veincus, ſe retirerent. Ce coup apporta vne non petite eſperance aux Iuifs, leſquels voyans l'armee ennemie s'appreſter à toute autre choſe, pluſtoſt qu'à combattre, s'auācerent plus hardiement, pour franchir le rempart de l'ennemi, & pour donner dedans ſon camp. Les Arabes forcez par tels aſſauts, accoururent en deſordre, n'apportans rien ni de courage, ni d'eſpoir de victoire. Ce neantmoins ils ſe defendirent, tant pour le grand nombre qu'ils eſtoient, que pour la neceſſité, en laquelle ils eſtoient reduits par l'effort des Iuifs. La meſlee fut rude, & y tomberent pluſieurs de part & d'autre: mais en fin les Arabes, ayans du pire, tournerent le dos. La tuerie fut ſi grande, que non ſeulement ils mouroient par le glaiue des ennemis, mais eux-meſmes ſe tuoient en la foule & fuite desbandee, en laquelle ils eſtoient foulez aux pieds, & demeuroiēt comme tuez de leurs propres armes. De maniere, qu'il en reſta ſur la place cinq mil occis: le reſte ſe haſta de s'enfuir delà le rempart. Car eſtans en neceſſité de viures, & ayans nommément faute d'eau, ils n'auoient aucune fermeté ni aſſeurance d'eſchapper. Les Iuifs allerent apres: mais il ne leur fut poſſible d'entrer d'vn meſme effort: tellement qu'ils les inueſtirent dās leur camp: & en gardant les aduenues, leur oſterent moyen de s'enfuir, quoy qu'ils en euſſent bonne enuie. Se voyans donc reduits en telle extremité, ils enuoyerent ambaſſade vers Herode, pour demander ſurſeance d'armes, premierement: car la ſoif les forçoit de paſſer par où on vouloit, pourueu que pour lors ils fuſſent hors de danger. Mais Herode ne receut, ni les ambaſſadeurs, ni les rançons pour les priſonniers, ni ne leur donna

aucune reſponſe tolerable: deſirant ſe vãger des torts que les Iuifs auoient receus d'iceux. Eſtans donc contraints par pluſieurs neceſſitez, & entre autres de la ſoif, ils ſortirent, & ſe rendirent, pour eſtre liez & emmenez priſonniers: tellement qu'en cinq iours furent prins quatre mil priſonniers; & au ſixieme iour tout le reſte reſolut de ſortir, & donner ſur l'ennemi en gens de guerre, aymans mieux combattre & mourir, s'il conuenoit faire ainſi, que de perir ignominieuſement peu à peu. Ceſte concluſion prinſe ils ſortirent de leur camp: mais ils n'eſtoient baſtans pour rendre combat. Car eſtans affoiblis de corps & de courage, ils n'auoient moyen de rien faire de braue: & firent leur reſolution, que mourir leur eſtoit guain, & viure, dommage. Il mourut donc d'iceux au premier effort enuiron ſept mil hommes. Et eſtans battus de ceſte playe, ils rabbaiſſerent l'orgueil qu'ils auoient au parauant. Et ayans en admiration la vaillance d'Herode, dont ils ſentoient l'experience par leurs propres miſeres, ils ſe rendirent à lui, l'ayans declaré ſurintendant de leur nation.

Herode, contraint d'aller vers Ceſar, met à mort Hyrcanus.

Chap. IX.

Herode eſleué de ceſt' heureux ſucces, s'en retourna chez ſoy, remportant grande reputation de ſa vaillance & vertu. Ses affaires dont eſtoient en tresbonne diſpoſition. Ce neantmoins, ainſi qu'il ſembloit aſſeuré de toutes parts, il fut reduit en vn treſgrand hazard du total de ſon eſtat, à l'occaſion de la victoire obtenue par Ceſar ſur Antonius, en la cãpagne Actiaque: car alors Herode & tous ceux d'autour de lui, tant ennemis, qu'amis, perdirent eſpoir: d'autãt qu'il n'eſtoit vray-ſemblable qu'icelui deuſt demeurer impuni, veu qu'il auoit eu ſi eſtroite amitié auec Antonius. Ses amis donc monſtroient ouuertement, qu'ils auoient perdu toutes les eſperances, par eux attendues de lui. Et quant aux ennemis, ils faiſoient bien monſtre par le dehors, d'eſtre cõtriſtez: mais ils s'en reſiouiſſoient à part eux, pour l'eſpoir qu'ils auoient de quelque changement en mieux. Or voyãt Herode qu'il ne reſtoit perſonne du ſang royal, excepté Hyrcanus tout ſeul, il eſtima qu'il lui ſeroit vtile s'il ſe deſpeſchoit de lui: & aduenãt qu'il eſchappaſt de ce dãger, il reſolut que ce ſeroit ſa ſeurté, qu'vn perſonnage, qui pour lors eſtoit le plus digne de regner, ne s'entremiſt point parmi ſes affaires. Que ſi quelque meſchef lui aduenoit de la part de Ceſar, il deſiroit de le depoſſeder du Royaume, pour l'enuie qu'il lui portoit, comme à celui ſeul qui meritoit d'eſtre en ceſte dignité. Comme donc il eſtoit en telle penſee, (car la ſuſdite occaſion lui fut preſentee par ſes domeſtiques) comme Hyrcanus auoit eſté tout le reſte de ſa vie de complexion douce, alors principalement ne pretendoit il rien remuer de nouueau, ſe contentant de ce que l'aduenture lui apporteroit. Mais Alexandra, qui eſtoit aſpre & courageuſe, ayant conceu quelque eſperance de changement tint propos à ſon pere, qu'il ne laiſſaſt pas à touſiours Herode faire l'iniuſtice, qu'il commettoit contre leur maiſon: & qu'en pouruoyant à ſa ſeurté, il preuint incontinent les intentions d'icelui. Elle le requit donc qu'il eſcriuiſt de ce fait à Malchus, qui tenoit l'Arabie, à ce qu'il les receuſt & conduiſiſt ſeurement: d'autant que ſi les affaires d'Herode venoient en termes d'auoir Ceſar pour aduer-

faire, ils sortiroient, & seroient seuls, qui prendroient possession du Royaume, tant à cause de la race d'où ils sont, que pour la bienvueillance que leur porte le commun peuple. Hyrcanus reiettoit tels propos, quelque instance qu'elle fist de les lui persuader: mais icelle vsant continuellement d'importunité feminine, sans cesser nuict ne iour de lui representer ce fait, auec la pratique d'Herode: il fut finalemẽt persuadé de donner vne missiue à vn certain Dosithee sien ami: dont le contenu estoit, Que le roy d'Arabie lui enuoyast des gens de cheual, pour les receuoir & conduire iusques au lac Asphaltite, distant des marches de Ierusalem de trois cens stades. Or se faisoit il à croire, que Dosithee respecteroit tãt lui, qu'Alexandra, ayant cause non petite d'estre mal affectionné enuers Herode, qui auoit tué Ioseph, pãrẽt de Dosithee, & lequel Dosithee estoit frere de ceux qu'Antonius auoit fait mourir à Tyr: mais ces considerations n'induisirent Dosithee à faire seruice fidele à Hyrcanus: & preferant ce qu'il esperoit d'Herode à toute l'attente de Hyrcanus, il mit la missiue entre les mains d'Herode: lequel, l'ayant remercié de ceste sienne bonne affection, le requit de lui faire en outre seruice, de ployer & cacheter la mesme missiue, & la rendre à Malchus, puis retirer response de lui: d'autant qu'il ne lui emportoit pas peu de sauoir aussi qu'elle estoit l'intention d'icelui. Ce que Dosithee ayant promptement & finement executé, Malchus fit response, qu'il receuroit Hyrcanus, & tous ceux de sa compagnie, & mesmes tous les Iuifs de son parti, & qu'il enuoyeroit forces pour les receuoir & conduire en seurté, & ne mãqueroit à chose aucune dont il fust requis. Si tost qu'Herode eut en main ceste missiue de Malchus, il manda querir Hyrcanus, & l'enquit comment il alloit des conuentions d'entre lui & Malchus. Hyrcanus, niant auoir aucun traité auec lui, Herode produisit les lettres en plein conseil, & à l'instant fit mourir Hyrcanus. I'escrices choses selon qu'elles sont contenues es memoires du roy Herode: quoy que tous les autres ne s'y accordent pas. Car ils disent qu'Herode ne tua pas Hyrcanus pour ceste occasion: mais à cause d'vne entreprise par lui faite contre Herode: car voici ce qu'ils escriuent. En vn certain festin, sans donner aucũ soupçõ, il addressa son propos à Hyrcanus, lui demandãt s'il auoit receu quelques missiues de Malchus, à quoy Hyrcanus respondit, qu'il auoit receu voiremẽt des lettres de lui: mais qu'elles ne contenoient sinon des recommendations. Sur quoy Herode lui demanda derechef s'il auoit point receu de presens d'icelui: à quoy Hyrcanus auroit respondu, qu'il n'auroit receu sinõ quatre mõtures. Ce qu'Herode auroit interpreté pour crime d'auoir pris dons, & vsé de trahison, & auroit cõmandé qu'on l'ostast de deuant lui. Et pour mõstrer qu'il est mort innocẽt par telle fin, on rememore la debõnaireté d'icelui: lequel mesme en sa ieunesse n'auoit iamais dõné aucune apparence, ni d'outrecuidance, ni de temerité: & lors qu'il tenoit le Royaume, n'en auoit nõ plus demõstré: ains auoit laissé manier presque tout à Antipater: & alors qu'il estoit aagé de plus de quatre vingts ans, & qu'il sauoit qu'Herode tenoit le Royaume auec toute asseurance, il auoit passé delà l'Euphrates, quittant totalemẽt ceux qui l'honoroient au quartier de delà le fleuue: & est totalemẽt incroyable, qu'estãt de retour vers Herode, il eust entrepris quelque rémuement: car cela repugnoit mesme à son naturel: & ont esté ces propos cõtrouuez par Herode.

Ce neant-

Ce neantmoins telle a eſté la fin de Hyrcanus, qui durant ſa vie a paſſé par pluſieurs & diuerſes aduentures. Car incontinent qu'il fut en eſtat, Alexandra ſa mere gouuerna le Royaume, & fut ſouuerain Sacrificateur de la nation des Iuifs par l'eſpace de neuf ans. Ayant prins la Royauté apres le deces de ſa mere, au bout de trois mois, il en fut depoſſedé par ſon frere Ariſtobulus, & derechef y fut reſtabli par Pompee: apres auoir recouuré tous ſes honneurs, a continué en iceux par l'eſpace de quarante ans: apres leſquels il en fut deſpouillé derechef par Antigonus. Il fut auſſi mutilé de ſon corps, & fait priſonnier par les Parthes, d'où quelque temps apres il reuint en ſon païs, pour les grandes eſperances qu'il auoit d'obtenir quelque choſe d'Herode: dont toutesfois rien ne lui aduint ſelon ſon attente, nonobſtant les diuers accidens par lui ſoufferts en ſa vie. Mais ce qui a eſté le plus eſtrange, eſt qu'il n'a pas fini ſes iours ainſi que portoient ſes merites, comme nous auons dit ci-deuant. Il ſe monſtra en toutes choſes moderé & attrempé: & mania la plus part des affaires publiques par ſes officiers, ſe cognoiſſant impropre à manier affaires, & non entendu à commander. Sa debonnaireté fut cauſe qu'Antipater & Herode s'auancerent iuſques où ils ſe ſont auancez, deſquels il receut vne fin, telle qu'il a eſté dit, contre iuſtice & toute pieté. Or apres qu'Herode ſe fut depeſché de Hyrcanus, il s'en alla haſtiuement vers Ceſar, ſans qu'il peuſt aucunement bien eſperer de ſes affaires, à cauſe de l'amitié qu'il auoit eüe auec Antonius. D'autre part il tenoit Alexandra pour ſuſpecte, craignant qu'icelle, ſe ſeruant de l'occaſion, ne fiſt reuolter le peuple, & n'emeuſt quelque ſedition au Royaume: à cauſe dequoy il remit le gouuernement de tout à ſon frere Pheroras: & quant à ſa mere Cypris, & à ſa ſœur, & à tout le reſte de ſon parentage, il les logea en Maſſada: enchargeant à ſon frere, que ſi ils entẽdoient quelque mauuaiſe nouuelle de lui, il retint le gouuernement de l'eſtat: & quant à ſa femme Mariammé, d'autant qu'il eſtoit impoſſible qu'elle conuerſaſt auec la ſœur & mere d'icelui, à cauſe des perpetuels differens qui eſtoient entre elles; il la colloqua au chaſteaud'Alexandrion auec ſa mere, auquel chaſteau commandoient le threſorier Ioſeph, & Soëmus Iturien, qui des le commencement lui auoient eſté treſfideles: & pour lors, ſous ombre de les honorer, auoient eſté laiſſez pour la garniſon de ſes Dames: & auoient ce commandement, que s'ils entendoient quelque mal lui eſtre aduenu, ils les fiſſent mourir toutes deux, & conſeruaſſent auec ſon frere Pheroras le Royaume pour ſes enfans.

Herode obtient le Royaume de Ceſar. CHAP. X.

APRES qu'il eut donné tel ordre à ſes affaires, il tira vers Rhode, pour y rencontrer Ceſar. Eſtant arriué en la ville de Rhode, il oſta le diademe, qu'il auoit ſur ſa teſte: mais il ne mit bas rien de tout ſon autre ornement. Or eſtant en propos auec Ceſar, il monſtra alors encor plus la grandeur de ſon courage. Car il ne ſe print point à ſupplier, comme l'ordinaire eſt, ni ne preſenta aucune requeſte, comme ayant offenſé, mais rẽdit conte de tout ce qu'il auoit fait, ſans rien apprehender. Car il declara à Ceſar, qu'il auoit porté treſgrande amitié à Antonius, & qu'il auoit fait tout ce qui auoit eſté en ſon pouuoir, à ce que

icelui fuſt le maiſtre & victorieux, cõbien qu'il ne lui auoit point enuoyé de forces de guerre, pour auoir eſté diſtrait par les Arabes. Il l'auoit toutesfois aidé d'argent & de viures. Qui eſtoit bien le moins de ce qui lui eſcheoit à faire. Car ſe diſant ami d'Antonius, lequel il recognoiſſoit pour ſon bienfaicteur, il eſtoit requis, que de toutes les parties de ſon eſprit, de ſon corps, & de ſes biens, il participaſt aux dangers, & couruſt meſme riſque que lui, Ce que, dit-il, ie n'ay pas fait comme ie deuoye. Ce neãtmoins ie ſay, que lors qu'il a eſté veincu en la iournee Actiaque, ie ne me ſuis tourné quand ſa fortune s'eſt tournee, & me ſuis retenu, ſinon de donner ſecours de guerre à Antonius, pour le moins de lui aider de mon conſeil: lui declarant qu'il n'y auoit qu'vn ſeul moyen de ſe conſeruer, pour n'eſtre totalement ruiné, qui eſtoit de faire mourir Cleopatra, d'autant qu'icelle eſtant oſtee du monde, il euſt peu iouir de l'eſtat d'icelle, & euſt plus aiſément accordé auec vous, que perſiſté en voſtre inimitié: & d'autant qu'icelui n'a pas biẽ cõſideré cela, il a fait nuiſance à ſoy, & proffit à vous, ne ſuyuant pas mon conſeil. Que ſi à preſent vous iugez de mon affectiõ ſelon la haine que vous portez à Antonius, ie ne nieray point ce que i'ay fait, & ne feray point de difficulté de dire ouuertement, cõbien ie lui aye eſté affectionné. Que ſi, ſans regarder les perſonnes, vous conſiderez quel ie ſuis enuers mes bienfaicteurs, & combien ie ſuis ferme ami, l'eſpreuue de ce que i'ay fait me fera cognoiſtre à vous. Car ſi le nõ eſt changé, on pourra trouuer, & louer en moy, vne non moins ferme amitié. Par tels propos, teſmoins manifeſtes de ſon ferme courage, il gagna grandement à ſoy Ceſar, qui eſtoit perſonnage magnifique & illuſtre: de ſorte, qu'il conuertit ceſte accuſation d'Herode en occaſion de recercher ſon amitié: & lui remit le diademe ſur la teſte: l'exhortant de ne ſe monſtrer point moins ſon ami, qu'il auoit fait ci-deuant à l'endroit d'Antonius, & lui fit tout honneur: adiouſtant que Capitius lui auoit eſcrit combien Herode lui auoit aidé es affaires qu'il auoit auec les Monarques de Syrie. Herode ſe voyant ainſi receu, & que, contre ſon eſperance, le Royaume lui eſtoit confermé plus qu'au parauant, tant par le benefice de Ceſar, que par le decret du Senat Romain, (lequel il auoit prattiqué d'obtenir pour plus grande fermeté) il accompagna Ceſar iuſques en Egypte, lui faiſant des preſens, & aux amis d'icelui, plus que ſa portee ne montoit: monſtrant en toutes choſes la grandeur de ſon courage: & requerant en outre qu'Alexandre, qui eſtoit l'vn des plus grands amis d'Antonius, ne fuſt recerché pour eſtre puni. Ce que toutesfois il ne peut obtenir, à cauſe du ſermẽt que Ceſar en auoit fait ia auparauant. Cela fait, il reuint derechef en Iudee, auec plus grand honneur & aſſeurance qu'au parauant: dont il apporta grand eſpouuantemẽt à ceux qui attendoient contraire euenement pour lui. Comme ſi par la faueur de Dieu il euſt touſiours acquis plus de luſtre, par les dãgers eſquels il ſe trouuoit. Incontinent donc il ſe prepara pour receuoir Ceſar, qui retournoit de Syrie, pour aller en Egypte, & le receut à Ptolemaïs, auec tout honneur Royal, & donna à l'armee d'icelui des preſens, auec toute abondance de munitions: tellement qu'il fut tenu pour l'vn des mieux affectionez à Ceſar: & cheuauchoit auec lui, lors qu'il faiſoit la reueüe de ſon armee. Il le receut auſſi, & les amis d'icelui, auec cent cinquante hommes, tous bien accorts & entẽdus à toute ſumptuoſité, magnificẽce & brauerie.

Et

Et d'autant qu'ils auoient à paſſer par vn païs manquant d'eau, il leur fournit vin & eau: de ſorte qu'ils n'eurent faute de rien, & donna à Ceſar huict cens talens, & laiſſa à tous ceſte opinion, qu'il auoit beaucoup plus deſployé de magnificence, que ne montoit ſon Royaume. Ce qui le rendit tant plus recommandable, comme homme fidele, & prompt à ſe monſtrer ami: & ſe ſeruant de ceſte occaſion, il remporta la reputation d'vn homme de grand cœur: tellement qu'il fut eſtimé n'eſtre inferieur à aucun, en la bonne reception qu'il fit aux principaux Romains qui reuenoient d'Egypte.

Herode emeu par fauſſes calomnies, fait mourir Mariammé ſa femme.

Chap. XI.

ADONC, ſubit qu'il fut de retour en ſon Royaume, il trouua ſa maiſon troublee, & tant ſa femme Mariammé, qu'Alexandra mere d'icelle, fort deſpitees cõtre lui. Car icelles penſans, (ce qui auſſi eſtoit vray) qu'elles auoient eſté reduites en ce chaſteau, non comme en lieu de ſeurté pour leurs perſonnes, mais comme en vne priſon, où elles n'auoient puiſſance de ſe ſeruir ni de l'autrui, ni du leur, elles portoient cela treſaigrement. Mariammé tenoit l'amour que le Roy lui portoit, pour vne hypocriſie & tromperie, ne tendant qu'à l'auantage particulier d'icelui: mais elle eſtoit ſur tout indignee de ce qu'elle n'auoit aucun eſpoir de viure apres lui, s'il venoit à mourir: & ce, par l'ordre qu'il y auoit mis. Et ſe ramenteuoit les mandemens donnez à Ioſeph: de ſorte, qu'elle careſſoit ſes gardes, & Soëmus entre tous: ſachant qu'en icelui giſoit ſon tout. Du commencement Soëmus ſe portoit fidelement, ſans outrepaſſer vn ſeul des mandemens d'Herode: mais depuis que ces Dames l'eurent careſſé, tant par paroles, que par preſens, peu à peu il fut gagné: & finalement il manifeſta tous les cõmandemens qu'il auoit receus du Roy, eſperant principalement qu'il ne reuiendroit pas auec la meſme auctorité qu'il auoit lors de ſon depart: & pourtant il eſtima, que ſans encourir aucun danger de la part d'Herode, il pourroit grandement gratifier à ces Dames, leſquelles il eſtoit vray-ſemblable ne deuoir eſtre ſpoliees de la dignité qu'elles auoient: ains auroient à lui en rendre la pareille, quand Mariammé ſeroit Roine, ou bien prochaine du Roy. Il eſperoit en outre, que cas aduenant qu'Herode retournaſt auec ſucces deſiré de ſes affaires, il ne pourroit lui rien repliquer, ſi elle lui vouloit cõtredire: car il ſauoit que le Roy l'aimoit tellement, qu'impoſſible eſtoit de le dire: ce qui le fit gliſſer à declarer ſes mandemens. Mariammé fut fort faſchee d'ouir qu'il n'y auoit point de fin à ſes ennuis, qui ſe continuoient ſelon la continuation des dangers d'Herode: & ſouhaittoit ſouuent, que rien de bien ne lui aduint: iugeant que s'il retournoit en bon eſtat, il lui ſeroit impoſſible de viure auec lui: ce qu'elle declara ouuertement puis apres, ſans cacher rien de ſa paſſion. Herode eſtant venu à bon port, outre ſon eſperance, apres tant de tempeſtes, dont il auoit eſté agité, fit ſauoir ſa venue à ſa femme la premiere, comme la raiſon le vouloit: laquelle ſeule entre toutes les autres il accola, ayant plus de familiarité auec elle, qu'auec toutes. Mais quoy qu'il lui recitaſt ces ſiens heureux ſucces, ſi en conceuoit-elle moins de roye, que de deſplaiſir, lequel meſmes elle ne pouuoit cacher. Car lors qu'il l'ac-

coloit,elle gemiſſoit, tant elle eſtoit ſimple & ouuerte:donnant à entẽdre, qu'elle eſtoit pluſtoſt contriſtee, que recree par tels diſcours: dont Herode fut troublé, voyant ces choſes non ſeulement ſuſpectes,ains auſſi pleinement manifeſtes.Mais ſur tout il eſtoit angoiſſé,quand il conſideroit la haine incroyable & toute ouuerte, que lui portoit ſa femme, & en eſtoit indigné tellement, qu'il ne pouuoit reſiſter à l'amour qui le poignoit: & tantoſt eſtoit courroucé, tantoſt appaiſé enuers elle, ſans aucune fermeté: paſſant tantoſt d'vne paſſion en l'autre: ne ſachant que faire au milieu de haine & d'amour: & ſouuẽtesfois ſur le poinct de punir ſon outrecuidance:mais il n'auoit le pouuoir de ce faire:d'autãt que ſon ame euſt eſté plus nauree,s'il l'euſt fait mourir.Et en general,il craignoit que s'il prenoit plaiſir à la punir,icelle eſtãt morte, il n'en receuſt lui-meſme, par ſoy-meſme, la plus grãde punition.La ſœur & mere d'Herode ſachãs qu'il eſtoit en tels termes auec Mariãmé,eſtimerẽt l'oportunité leur eſtre iuſtemẽt preſentee de venir à bout de la haine qu'elles lui portoient,& parlerẽt à Herode, l'enaigriſſans à force de calomnies, ſuffiſantes pour engendrer en lui tout enſemble la haine & la ialouſie. Icelui oyoit tels propos non mal volontiers, & toutesfois n'auoit la hardieſſe de rien attenter contre ſa femme, comme adiouſtant foy à iceux. Toutesfois, il deuenoit touſiours plus indigné contre elle, & s'enflammoit tant plus, qu'elle ne cachoit point ſon cœur, & qu'Herode changeoit ſon amour en cholere. De fait quelque eſtrange acte euſt eſté cõmis par lui,ſi le bruit de la victoire de Ceſar n'euſt eſté rapporté, conioint auec la mort d'Antonius & de Cleopatra, & de ce que Ceſar ayant occupé l'Egypte, Herode s'eſtoit haſté de le venir rencontrer,laiſſant ſes affaires domeſtiques en l'eſtat où ils eſtoient.Or comme il s'en alloit, Mariammé recommanda fort Soëmus à Herode, auec grand remerciement du ſoin qu'il auoit eu d'elle, & demandant au Roy quelque ſeigneurie pour lui,comme auſſi Soëmus fut grandement honoré par lui. Quand Herode fut arriué en Egypte, & qu'il eut communiqué auec Ceſar auec plus grande hardieſſe,& en ami,il fut grandement honoré. Car Ceſar lui donna quatre cens Gaulois des ſatellites de Cleopatra,& lui fit derechef don de la contree dont il auoit eſté par elle ſpolié, adiouſtant au Royaume d'icelui Gadara, Hippon & Samarie: & vers la marine, les villes de Gaza, Antedon, Ioppe,auec la Tour de Straton. Ce qu'ayant obtenu,il fut encor plus illuſtre qu'au parauant. Et apres auoir conuoyé Ceſar en Antioche,il s'en reuint chez ſoy:où,autant que les affaires de dehors s'auançoient en honneur, autant eſtoit-il trauaillé par les domeſtiques:& ſur tout,de ſa femme,par laquelle il ſembloit au parauant auoir eſté rendu heureux.Car il eſtoit touché de l'amour legitime de Mariammé, autant qu'aucun de tous ceux dont les hiſtoires parlent: & quant à elle, elle eſtoit chaſte & fidele enuers lui:quoy qu'elle euſt quelque cõplexion de femme,& quelque chagrin naturel,qui faiſoit qu'elle ſe ioüoit de l'ardente affection dont elle voyoit ſon mari aſſerui:de ſorte, que n'ayant pas eſgard à la perſonne de celui qui regnoit & dominoit ſur les autres, elle le manioit ſouuent outrageuſement. Ce qu'icelui portoit patiemment, ſans faire ſemblant de rien.Mais Mariammé picqua & outragea ouuertement,tant la mere,que la ſœur du Roy,diſant,qu'elles n'eſtoient de noble race: dont vne mutinerie & haine irreconciliable naſquit entre ces Dames:

mes:& de là ſourdirent auſſi plus grandes calomnies qu'au parauant. Le ſoupçon ſe nourrit entre elles par l'eſpace d'vn an, depuis le retour d'Herode de deuers Ceſar: & finalement, apres auoir long temps au parauant eſté tout dreſſé, il ſortit hors tout d'vn coup, à l'occaſion qui s'enſuit. Le Roy, eſtant couché pour ſe repoſer ſur le Midi, appela Mariammé à ſoy, incité de la grande affection dont il bruſloit. Elle vint bien vers lui: mais elle ne ſe coucha pas auec lui: ains le refuſa, quelque effort qu'il fiſt, le blaſmant d'auoir fait mourir ſon pere & ſon frere. Le Roy print ceſte iniure en treſmauuaiſe part, & fut preſt de faire quelque coup ſoudain: mais ſa ſœur, entendant le trouble plus grand que de couſtume, enuoya l'eſchanſon par elle apoſté des long temps, auquel elle commanda de dire comment Mariammé auoit preparé vn breuuage au Roy, pour ſe faire aimer de lui: que ſi le Roy en eſtoit emeu, & s'il demãdoit que vouloit dire cela, il euſt à declarer, que Mariammé ayãt vn poiſon, elle l'auroit conuié de le faire prendre au Roy, en le ſeruãt. Que ſi le Roy ne s'eſmouuoit, oyãt parler de ce breuuage, qu'il n'auançaſt pas d'auantage ce propos: car il ne ſe hazarderoit en rien. Icelui donc, ayant eſté ia auparauant apprins de ce qu'il auroit à faire, fut enuoyé pour en communiquer au Roy, vers lequel il entra, bien & ſerieuſement preparé, diſant, que Mariammé lui auoit dõné argent pour l'induire à lui donner ce breuuage. Voyant le Roy troublé de tel propos, il adiouſta que ce breuuage eſtoit vne drogue que Mariammé lui auoit dõnee, dont il ignoroit la vertu: laquelle il auoit prinſe comme il declaroit: ſachant que ce ſeroit le plus ſeur pour lui, & pour le Roy meſme. Herode entendant tels propos, lui, qui au parauant eſtoit mal diſpoſé, fut encor plus animé: & tout à l'inſtant fit donner la queſtion à vn Eunuque treſfidele à Mariammé, pour l'enquerir ſur ce poiſon, eſtimant eſtre impoſſible qu'elle euſt entreprins rien, ni de grand, ni de petit, ſans lui. Icelui eſtant es tourmens, ne dit rien de ce pourquoy il eſtoit torturé: mais il declara, que la haine que ſa femme lui portoit, procedoit des propos, que Soëmus lui auoit tenus. Il n'eut pas acheué ces mots, que le Roy s'eſcria à haute voix, diſant, que Soëmus, qui parauant auoit eſté treſfidele à lui & à ſon Royaume, n'euſt pas declaré ſes mãdemens, s'il ne fuſt paſſé plus auant, & n'euſt eu plus de priuauté auec Mariammé. A l'inſtant, il commanda Soëmus eſtre ſaiſi & mis à mort: & quant à ſa femme, il ordonna que ſon proces lui fuſt formé: & pour ceſt' effect aſſembla ſes plus familiers amis, deuant leſquels il dreſſa ſon accuſation auec treſgrande animoſité, touchant ces breuuages & poiſons ſuſdits. En quoy il vſoit de mots ſurpaſſans meſure, & de cholere mal ſeante en fait de iugement: ſi qu'en fin, les aſſiſtans, voyans ce qu'il deſiroit, prononcerent ſentence de mort à l'encontre d'icelle: laquelle eſtant donnee, tant lui, que quelques autres des aſſiſtãs, furent d'auis qu'elle ne fuſt pas ſi precipitãment executee: ains que Mariãmé fuſt miſe & gardee en quelque chaſteau du Royaume. Mais par les ſollicitations de Salomé, il fut incité à s'en deſfaire, alleguant que le Roy deuoit craindre que quelque ſedition ne s'eſleuaſt parmi le peuple, s'il l'a gardoit en vie. Et par ce moyen Mariammé fut conduite à la mort.

Alexandra conſiderant l'eſtat du temps, & le peu d'eſpoir qu'il y auoit qu'Herode ne lui en fiſt autant qu'à Mariammé, ſe changea treſindecemment, & ſe deporta de ſon accouſtumee audace. Car voulant manifeſter

qu'elle eſtoit ignorante de ce dont Mariammé eſtoit chargee, elle s'eſleuoit cõtre ſa fille, auec iniures: diſant en la preſence de tous, qu'elle eſtoit meſchante & ingrate enuers ſon mari, qu'elle meritoit bien telle punition, pour auoir eſté ſi oſee, que d'entreprendre vn tel forfait: & n'auoir pas rendu la pareille à ſon mari, qui lui auoit tant fait de biens. Cependant qu'elle ſe contrefaiſoit ainſi deshonneſtement, & qu'elle vouloit preſque arracher le poil à Mariammé, les aſſiſtans condamnoiẽt fort & ferme ceſte hypocriſie honteuſe, comme la raiſon le vouloit: mais celle qui eſtoit menee au ſupplice, la condamnoit par ſon maintien. Car premierement elle ne lui tint aucun propos, & ne fut aucunement troublee de tels ſiens opprobres, ne la voulant pas meſme regarder, faiſant paroiſtre qu'elle ſupportoit ſagement la faute de ſa mere, & eſtoit faſchee de ce qu'elle monſtroit tout ouuertement vne telle indignité: eſtant, quant à elle, d'vn port conſtant, & allant à la mort ſans changement de couleur: tellement que ceux qui la contemploient, apperceuoient en icelle vne generoſité manifeſte en l'extremité où elle ſe trouuoit. Telle fut la mort de Mariammé, ayant eſté femme excellente en continence & grandeur de courage: quoy que la douceur lui manquaſt, & fuſt de nature trop impatiente: au reſte de treſgrande beauté de corps, & de telle repreſentation es compagnies où elle ſe trouuoit, qu'impoſſible eſt de le dire, d'autãt qu'elle ſurpaſſoit toutes celles de ſon temps: qui fut la cauſe qu'elle ne veſcut pas auec le Roy auec gratieuſeté & plaiſir. Car eſtant careſſee par lui, qui l'aimoit, & duquel elle ne receuoit riẽ qui la deuſt ennuyer, elle print vne licẽce deſmeſuree de parler. Elle portoit auſſi treſdurement la perte des ſiens, comme meſmes elle le declaroit ouuertement au Roy: dont auſſi aduint, qu'elle eut pour ennemies la mere & la ſœur d'icelui, voire Herode meſmes, duquel ſeul elle ne ſe desfioit pas de receuoir quelque dur traitement.

Apres la mort d'icelle, la cupidité du Roy, qui auoit eſté affectionné enuers elle, ainſi que ci-deuant il a eſté dit, fut tant plus embraſee. Car l'amour qu'il lui portoit, n'eſtoit pas vn amour volage ni commun: car des le commencement il en fut cõme forcené, & ne peut eſtre demeu de l'aimer, pour quelque licence dont elle vſaſt en toute ſa conuerſation. Mais alors il lui ſembla, que l'ire de Dieu, courroucé contre lui, l'auoit induit à faire mourir Mariammé, laquelle il appeloit, & lamentoit ſouuent, auec geſtes indecens. Il recerchoit toutesfois tout ce qu'il pouuoit inuẽter, cõme banquets & compagnies, pour prendre quelque recreation: mais cela ne l'allegeoit point: tellement qu'il ſe deporta du maniement des affaires publiques, & fut tellement abbatu de ceſte douleur, qu'il commandoit à ſes domeſtiques d'appeler Mariãmé par ſon nom, cõme ſi elle euſt encor eſté viuante, & euſt peu ouir quãd on la nõmoit. Sur ces entrefaites vint la peſte, qui emporta pluſieurs du peuple, & meſmes des plus ſignalez d'entre les amis du Roy. Ce qui faiſoit pẽſer à tous, que l'ire de Dieu enuoyoit ce fleau, à cauſe du crime commis en la perſonne de Mariammé: & ſe trouuant tant pis, il ſe retira meſmes es deſerts, où il ſe tenoit, ſous ombre de ſuyure la chaſſe: mais il n'y fut gueres de iours, qu'il ne tombaſt en vne treſgrieſue maladie. C'eſtoit vne inflammation & douleur de col, auec trouble d'eſprit, à quoy remede aucun ne donnoit allegement, ains ſe rengregoit le mal tellemẽt, qu'en fin il fut tenu pour deſeſperé. Parquoy

ſes

ſes medecins voyans que la maladie ne cedoit à tous les remedes qu'ils lui appliquoient: & d'autre part, que le Roy, forcé par ſon infirmité, ne pouuoit rien prendre, ordonnerent qu'on lui donnaſt tout ce qui lui viendroit à gré, remettãs le deſeſpoir de ſa maladie à la force qu'auroit le regime de viure. Ainſi fut-il languiſſant en la ville de Samarie, qui eſt auſſi dite Sebaſte. Alexãdra, qui faiſoit ſon ſeiour en Ieruſalẽ, ayant entendu l'indiſpoſition où il eſtoit, taſcha de mettre ſous ſa main les forteresſes de la ville, qui eſtoient deux: l'vne commãdant ſur la ville, & l'autre ſur le temple, & quiconques les auoit à ſon commandement, eſtoit maiſtre ſur toute la nation. Car ſans la permiſſion d'icelui, il n'eſt poſſible de faire ſacrifices, ſans leſquels les Iuifs ne peuuent viure, eſtans plus preſts de quitter la vie, que le ſeruice ordinaire qu'ils font à Dieu. Alexandra en ſollicita les gouuerneurs de ces garniſons, leur remonſtrant qu'ils les deuoiẽt remettre à elle & aux petits enfans d'Herode & de ſa fille: de peur que ſi Herode venoit à deceder, quelcun ne s'en emparaſt: & s'il reuenoit en conualeſcence, perſonne ne les garderoit plus ſeurement, que ceux de la maiſon: mais ils ne donnerent point de lieu à tel langage: d'autant que comme ils auoient eſté fideles au parauant, ainſi perſeuererent-ils adonc à l'eſtre d'auantage, à cauſe de la haine qu'ils portoient à Alexandra. Ioint qu'ils eſtimoient choſe impie de deſeſperer de la vie de leur Prince. Car ils eſtoient amis d'icelui des long temps: & l'vn d'iceux, nommé Achiab, eſtoit meſmes neueu du Roy. Iceux lui firent incontinent entendre l'intẽtion d'Alexandra, & il leur reſcriuit, que ſans aucũ delay, on la fiſt mourir. Or apres qu'auec grande difficulté & peine, il fut eſchappé de ſa maladie, il fut fort indiſpos, tant de corps, que d'eſprit, & eſtoit faſcheux à tous: tellemẽt que tous ceux qui offenſoient, pour peu que ce fuſt, eſtoient promptement recerchez pour eſtre punis: & fit mourir de ſes plus intimes amis, Coſtobarus, Lyſimachus, Gadias ſurnommé Antipater, & Doſitheus, pour l'occaſion que s'enſuit. Coſtobarus eſtoit Idumeen, l'vn des plus eſtimez de ſa nation, deſcendu des ſacrificateurs de Coze, que les Idumeens tiennent pour Dieu. Or apres que Hyrcanus eut conformé la police des Idumeens à la Iudaique, Herode fut fait roy des Iuifs, & ordonna Coſtobarus pour gouuerneur d'Idumee & de Gaza, lui donnant à femme Salomé ſa ſœur, apres qu'il eut fait mourir Ioſeph, à qui elle auoit eſté mariee au parauãt, comme nous auons dit ci-deſſus. Coſtobarus, ſe voyant en ceſt' eſtat, outre toute ſon attente, s'eſleua plus haut que ne requeroit le bon-heur qu'il auoit, & en peu de temps ſe desborda tellement, qu'il eſtima lui eſtre deshonneur de faire ce qu'Herode lui cõmandoit, & que les Idumeens fuſſent ſous les Iuifs, encor qu'ils euſſent receu leurs façons de gouuernement. Il enuoya vers Cleopatra, lui dõner à entendre que l'Idumee auoit touſiours recognu ſes predeceſſeurs: & à ceſte cauſe, elle deuoit, auec iuſte raiſon, demãder ceſte cõtree à Antonius: que, quãt à lui, il eſtoit preſt de lui eſtre affectionné. Ce qu'il braſſoit, non pour gratifier à Cleopatra en quelque ſorte que ce fuſt, ains à ce que ſi Herode venoit à s'affoiblir, ce lui fuſt choſe tant plus aiſee de s'emparer du royaume d'Idumee, & l'aggrandir. Il s'eſtoit laiſſé aller à telles eſperances, à l'occaſion de ſa race & de ſes richeſſes, leſquelles il acqueroit meſme par moyens deshõneſtes, qu'il pratiquoit continuellement, cõme celui qui ne penſoit pas à petites choſes.

Mais quelque requeſte que fiſt Cleopatra à Antonius, de lui donner ceſte ſeigneurie, ſi en fut-elle eſconduite. Quand ces propos furent rapportez à Herode, il fut ſur le poinct de tuer Coſtobarus. Mais à la ſupplication de ſa ſœur & de ſa mere, il le laiſſa aller, & lui pardõna, quoy que ce ne fuſt ſans le tenir touſiours pour ſuſpect, à cauſe de telle entrepriſe. Quelque temps apres il aduint que Salomé eut noiſe auec Coſtobarus: à cauſe de quoy elle lui enuoya le libelle de diuorce, quoy que ce fuſt cõtre les loix Iudaiques. Car ſelon nos ordonnances, il eſt ſeulement permis au mari de ce faire: & quant à la femme, quand meſmes elle eſt ſeparee, il ne lui eſt licite de ſe remarier, ſi ſon mari ne lui a donné premierement congé. Mais Salomé ne ſe reglant pas par la loy du païs, ains par ce qu'elle auoit de pouuoir, quitta ſon mari, diſant qu'elle s'eſtoit ſeparee d'auec ſon mari, pour la grande amitié qu'elle portoit à ſon frere, d'autant qu'elle auoit apperceu que Coſtobarus braſſoit quelque remuement auec Antipater, Lyſimachus, & Doſitheus. Ce qu'elle prouuoit par ce qu'elle alleguoit des enfans de Baba, qui eſtoient gardez chez lui ia par l'eſpace de douze ans: qui eſtoit choſe vraye. Ce qu'oyant Herode, il fut merueilleuſement eſtonné, & encor plus emeu de ceſte non attendue nouuelle. Car il auoit taſché des auparauant de faire mourir les enfans de Baba, qui auoient mauuais cœur contre lui: mais alors la longueur du temps les lui auoit effacez de la memoire. L'inimitié & haine qu'il leur portoit auoit ce fondement. Lors qu'Antonius tenoit le Royaume, Herode aſſiegea auec armee la ville de Ieruſalem. La neceſſité & incommoditez qui aduiennent ordinairement aux aſſiegez, faiſoient que plũſieurs appeloient Herode, & tournoient leur eſperance vers lui: mais les fils de Baba eſtans en dignité, & outre cela puiſſans en nombre d'hommes, perſeuererent en la fidelité qu'ils auoient à l'endroit d'Antigonus, & blaſmoient continuellement Herode, encourageans les habitans à conſeruer le Royaume à ceux à qui il appartenoit de race, & eux-meſmes tendoient à ce but, comme à ce qu'ils eſtimoient le plus vtile pour le public. Mais apres la prinſe de la ville, & qu'Herode fut maiſtre de l'eſtat, Coſtobarus, qui auoit eſté commis pour garder les aduenues de la ville, & pour y tenir garniſon, à ce qu'aucun, de ceux qui eſtoient accuſez d'auoir contrarié au Roy, n'euadaſt, ſachant que les fils de Baba eſtoient en eſtime & honneur enuers le peuple, & preuoyant que la fauueté d'iceux lui apporteroit grand auantage, quand il ſeroit queſtion de quelque changement, il les ſouſtrahit & cacha en ſes poſſeſſiõs. Et quoy qu'alors il euſt affermé par ſerment à Herode, qu'il ne ſauoit qu'ils eſtoiẽt deuenus, encor qu'il fuſt ſoupçonné de ſauoir ce qui en eſtoit à la verité, & que meſmes, outre les edits du Roy, ſalaire fuſt par lui propoſé à qui les deſcouureroit, ſi n'en confeſſa-il rien. Car ayant nié des le cõmencement de les auoir aperceus, & craignãt d'en eſtre reprins, il les receloit, non ſeulement pour l'amitié qu'il leur portoit, mais auſſi pour la crainte où il eſtoit de les cacher. Or ayant eſté denoncé au Roy, où ils eſtoient, il enuoya aux lieux où on lui auoit indiqué qu'ils faiſoient leur retraite, & les fit mourir auec ceux qui auoient eſté accuſez d'eſtre leurs complices: de maniere, qu'il ne reſta rien de la race de Hyrcanus: & eut Herode la plaine iouiſſance du Royaume, d'autant qu'il n'y auoit aucun de qualité, qui cõtrediſt à ſes procedures illegitimes: à cauſe de quoy il ſe departit tant plus

aiſé-

aiſément des ordonnances du païs, &, par les façons eſtrangeres, il abolit les ordonnances anciennes, ſur leſquelles il ne falloit rien attenter: dont nous ſont aduenues pluſieurs calamitez, entant que le ſeruice de Dieu a eſté mis à nonchalloir. Car en premier lieu, il ordonna des iouſtes de cinq en cinq ans, en l'honneur de Ceſar, & baſtit vn theatre dedans Ieruſalem. Item vn treſgrand Amphitheatre en la plaine: qui eſtoient deux ouurages dignes d'eſtre veus, à cauſe de la ſumptuoſité d'iceux: mais totalement eſlongnez des façons Iudaiques. Car l'vſage, ni l'exhibition de tels ſpectacles, n'a point eſté prattiquee ni enſeignee par nos anceſtres. Il fit vne treſcelebre ſolénité & aſſemblee, pour eſtre continuee de cinq en cinq ans, laquelle il fit ſauoir aux circõuoiſins, & y cõuoqua toutes les natiõs, & les louëurs, & tout ce qui eſtoit requis pour tels combats, eſtoient recerchez de tous les quarties du monde, pour l'eſperance du pris propoſé & de la victoire: & y arriuerent les plus excellés en tels exercices, qui ſe trouuaſſent. Car il propoſa de treſgrands pris, non ſeulement es exercices du corps, mais auſſi à ceux qu'on appele de muſiciens & farceurs: s'efforçant de faire, que tous les plus fameux ſe trouuaſſent à tels ieux. Il propoſa auſſi des pris de grand valeur aux coureurs ſur chariots à quatre, à deux, & à vn cheual: & tout ce qui eſtoit de ſomptueux & magnifique pour chacun, eſtoit treſoigneuſement repreſenté, pour auoir l'honneur d'auoir fait vn treſmagnifique appareil de ieux. Le Theatre eſtoit tout entouré des ſtatues de Ceſar, & des trophees des nations par lui veincues, le tout luiſant de fin or & argent: & quant aux vtenſiles d'icelui, il n'y auoit ſorte de veſtemens, ni de pierres precieuſes, qui n'y fuſſent. Il y auoit meſmes des beſtes ſauuages, comme Lions & autres, remarquees à cauſe de leur force & rauité: leſquelles combattoient les vnes contre les autres, & meſmes contre des hommes condamnez à mort, dont les eſtrãgers conceuoient vn eſtonnement des frais auec grand plaiſir. Mais les patriotes prenoient cela comme vne manifeſte corruption de la diſcipline & des mœurs, au parauant honorez entre eux: car c'eſtoit choſe manifeſtement impie, de ietter des hõmes aux beſtes, pour delecter les yeux des autres hommes. C'eſtoit auſſi choſe impie de changer les ordonnances du païs en exercices eſtrangers. Mais le plus faſcheux de tout, eſtoient les Trophees. Car d'autant que c'eſtoient images reueſtues d'armes, cela les deſpitoit plus, que choſe qui fuſt: à cauſe que ce n'eſt la couſtume du païs, d'honorer telles choſes: & ne fut Herode ignorant du trouble qu'ils en menoient: mais il eſtima eſtre choſe importune de les manier par force pour adonc, & traitta familierement auec quelques vns, & leur parla, aux fins de leur oſter telle ſuperſtition: quoy qu'il n'y aduançaſt rien. Car tous d'vn conſentement s'eſcrierent contre l'indignité, laquelle ils lui voyoient commettre, diſans, que quand toutes autres choſes ſeroient tolerables, les trophees, qui eſtoient images d'hommes, eſtoient inſupportables, d'autant que ce n'eſtoit choſe vſitee au païs. Herode les voyant troublez, & qu'ils ne cederoient pas aiſément, s'il n'auoient quelque contentement, appela les plus notables d'entre eux, & les amena au theatre, leur demandant que c'eſt qu'ils penſoient que ce fuſſent. Eux s'eſtans eſcriez, que c'eſtoiẽt images d'hommes. Il fit incontinent oſter toute la parure d'alentour, leur faiſant voir que ce n'eſtoiẽt que des bois tous nuds, & ſubit le deſpit ſe tourna

en ris: d'autant que ia au parauãt on s'eſtoit mocqué de telles parures d'images. Ainſi appaiſa-il le peuple, & raffroidit l'impetuoſité de leur courroux: de ſorte que pluſieurs changerent d'aduis, ſans eſtre plus indignez: combien que quelques vns d'entr'eux perſiſtaſſent en l'indignité qu'ils conceuoient de tels exercices non accouſtumez: eſtimans que la corruption de la diſcipline ancienne, eſtoit le commencement de grãds maux: & iugerent qu'il valoit mieux ſubir tous dangers, que de ſouffrir le changement de leur police, en permettant que Herode leur introduiſiſt des façons de faire extraordinaires, eſtant Roy de parole, mais par effect ennemi de toute leur nation. A ceſte cauſe, dix d'entr'eux iurerent enſemble de ſe hazarder à toute extremité: & pour ce faire cacherent des eſpees courtes ſous leur veſtement, entre leſquels eſtoit vn aueugle, pouſſé de l'eſtrangeté de ce qu'il auoit ouy, non pour faire quelque execution de ſa main: mais pour monſtrer qu'il eſtoit preſt de patir auec les autres, ſi quelque mal leur aduenoit. De fait, il ne les eſguillonna pas peu à leur entrepriſe: car iceux ayans vnanimement pris telle reſolution, s'en allerent au Theatre, en eſperance qu'Herode ne leur eſchapperoit pas, d'autãt qu'ils l'aggreſſoient ſans eſtre apperceus. Que s'ils ne le pouuoient atteindre, ils faiſoient leur cõte de tuer pluſieurs de ceux qui aſſiſtoient autour de lui: & leur plaiſoit ceſte concluſion, quand meſmes ils euſſent deu mourir: afin de faire penſer le peuple aux outrages qu'Herode lui pretendoit faire. Iceux donc eſtoient comme les chefs, à executer vn tel deſſein: mais vn des mouſchards ordonnez par Herode, pour s'enquerir & deſcouurir telles menees, ayant deſcouuert toute ceſte conſpiration, l'indiqua au Roy ſur le poinct qu'il vouloit entrer au theatre. Le Roy iugea ce propos non impertinent, conſiderant la haine qu'il ſauoit lui eſtre portee par le peuple, & les troubles qui auoient eſté ſuſcitez par quelques particuliers. A cauſe dequoy il ſe retira au palais, où il fit appeler nom par nom les accuſez: leſquels eſtans ſurpris ſur le faict par les officiers d'icelui, reſolurent nõ de s'enfuir, mais de ne rien rabbatre de la grandeur de leur courage, puis que force leur eſtoit de finir leur vie. Car ſans ſe deſtourner, ni renier le faict, & tenans leurs eſpees en main, ils declarerent qu'ils auoient fait ceſte coniuration bien & ſainctement, non pour aucun proffit, ou paſſion particuliere, mais principalement pour les loix du païs commun: pour leſquelles conſeruer, il eſt requis d'expoſer ſa vie. Iceux ayãs proferé ces mots auec grande hardieſſe, & declaré leur intention, furent incontinent emmenez par les officiers du Roy, qui les firent mourir, apres auoir enduré toutes ſortes de tourmens: & peu de temps apres, quelques vns empoignans le mouſchard, qui auoit declaré ce faict, non ſeulement le tuerent: mais l'ayans demembré, le ietterent aux chiẽs, à la veüe de pluſieurs: quoy que perſonne ne ſceuſt par qui ceſt' acte auoit eſté commis: tãt qu'Herode en ayant fait plus aſpre & plus exquiſe recerche, quelques femmes torturees deſcouurirent ce qu'elles en ſauoient: quoy fait, les autheurs en furent punis auec toutes leurs familles: quoy que le peuple perſiſtaſt cependant à maintenir ſes loix, ſans s'effrayer. Ce qui fit penſer à Herode que ce ne ſeroit choſe aiſee d'en venir à bout, s'il n'auoit plus grandes forces. Pourtãt il reſolut de les enfermer de tous coſtez, de peur que s'ils venoiẽt à faire quelque remuemẽt, ils ne vinſent iuſques à vne manifeſte reuolte.

Pour-

Pourtant il fortifia en la ville le palais où il demeuroit: item la forteresse Antoniane voisine du temple: & en troisieme lieu, pour contenir tout le peuple, il fortifia Samarie (qu'il appela Sebaste, distante de Ieruſalem seulement d'vn iour) pour ſeruir tant à ceux de dehors, qu'à ceux de dedans la ville: & pour toute la nation il baſtit vn Fort appelé iadis la Tour de Straton, laquelle il nomma Ceſaree. Il baſtit auſſi vn Fort en Galilee, qui fut appelé Gabala, en vne grande campagne, où furent mis par ſort des gendarmes à cheual. Outre cela, en la contree de delà le fleuue il baſtit le fort Eſthimonite. Ayant donc dreſſé ces places peu à peu pour ſa ſauueté, & tenant la nation cloſe par telles gardes, il fit tant qu'ils ne peurent plus eſmouuoir les troubles eſquels ils tomboient continuellement, au premier remuement qui aduenoit, d'autant qu'ils auoient gens tous prochains d'eux, qui pouuoient ſauoir leur remuemés, & les reprimer. Alors s'eſtant mis à faire les murs de Samarie, il fit que pluſieurs de ceux qui auoiẽt porté les armes auec lui contre les ennemis, & ſemblablement pluſieurs des peuples voiſins y vinſent habiter, tant à cauſe du temple qu'il deliberoit d'y conſtruire, que pource qu'il la munifſoit pour ſa ſeurté: combié qu'au parauant elle ne fuſt au nombre des villes illuſtres. Il lui changea donc le nom ancien, & l'appela Sebaſte, & diſtribua aux habitans d'icelle le reſſort prochain de la ville, (qui auſſi eſtoit la meilleure contree) à ce que dans peu de temps ils s'enrichiſſent. Il circuit auſſi la ville d'vne forte murailles ſe ſeruant pour la forteresſe de la ponte du lieu, & lui donna vne grandeur, non pareille à celle d'au parauant, mais telle qu'elle ne cedoit à aucune des plus renommees. Car elle contenoit vingt ſtades, & au milieu d'icelle eſtoit vn boſcage contenant trois demi-ſtades, orné au poſſible, dedans lequel fut conſtruit vn temple fameux pour ſa grandeur & beautés & quant aux autres parties de la ville, il les orna de toutes ſortes d'ornemens. Et voyant la neceſſité qu'il auoit de pouruoir à la ſeurté de ſa perſonne, de ceſte ville munie il en fit vne garniſon pour ſoy. Et quant à la beauté d'icelle, il voulut que ce fuſt vn memorial pour l'aduenir de ſa magnificence & liberalité.

La famine enuahit le païs de Iudee. Chap. XII.

CEste meſme annee, qui eſtoit l'an treizieme du regne d'Herode, grandes calamitez aduinrent au païs, ſoit que Dieu fuſt courroucé, ſoit que ce mal vint par la reuolution des temps. Car premierement il y eut ſeichereſſes continuelles, à l'occaſion deſquelles la terre fut ſterile, ne produiſant pas meſme les fruicts qu'elle a couſtume de porter d'elle meſme. En apres le viure ordinaire eſtant changé, à cauſe de la diſette des grains, les maladies du corps & la famine ſuruinrent, comme ces deux maux s'entrerencontrent ordinairement l'vn l'autre. Car la faute qu'on auoit de traitement & de nourriture, fit rengreger beaucoup plus aſprement la contagion: & fit la miſere des mourans perdre eſperance aux viuans, qui ne pouuoient ſuffire à ſupporter tant de difficultez, n'y a y pouruoir. Pourtant les fruicts de ceſte annee là eſtans conſumez, & tous les autres, qui eſtoient en reſerue, eſtans deſpẽdus, il n'apparoiſſoit aucun moyen dont on peuſt bien eſperer, attendu nommément que le mal croiſſoit plus qu'on ne s'attendoit, s'eſtendant

meſmes outre ceſte annee-là de maniere qu'il ne leur reſtoit rien, & les ſemences d'alors reuenoient à rien, ſans que la terre en produiſiſt d'autres. Or la neceſſité contraignoit les hommes à trouuer beaucoup de nouuelles inuentions: & aduint que le Roy ne fut pas en moindre difficulté, ſe trouuant priué des reuenus qu'il percenoit des fruicts de la terre, & ayant deſpendu ſes deniers à reparer les villes que nous auons dit. Et auoit le mal tellemẽt ſaiſi le tout, qu'on ne voyoit aucun moyen de ſecours, ioint la haine des ſubiets, qui ont ceſte couſtume d'accuſer ordinairement leurs Gouuerneurs, comme autheurs de tous leurs maux. Si eſt-ce qu'il penſoit à ſuruenir à vne ſi neceſſiteuſe ſaiſon: mais il y auoit bien de la difficulté, d'autant que les voiſins n'auoient pas moyen de vendre des viures, pource qu'ils n'eſtoiẽt pas moins affligez: & quand bien on euſt peu auoir quelque petite choſe pour grande ſomme, ſi n'y auoit-il point d'argent. Toutesfois eſtimant qu'il falloit que tous s'efforçaſſent à donner aide en vne telle oppreſſion, tout le meuble d'argẽt & d'or, qui eſtoit en ſon palais, fut deſfait, ſans eſpargner ni l'eſtoffe, ni la façon, pour excellente qu'elle fuſt. Et enuoya deniers en Egypte, d'où Petronius auoit obtenu le gouuernement de Ceſar. Icelui eſtant ami d'Herodes, & voulant conſeruer ſes ſubiets, lors que pluſieurs s'eſtoiẽt retirez vers lui, à cauſe de ceſte meſme neceſſité, permit de tirer du blé, leur aidãt en toutes choſes, tãt pour l'achet, que pour la conduite: tellement que la plus grand part, ou le total de ce ſecours, lui fut attribué. Or apres leur retour, Herode fit tant, que le ſoin pris lui prins, ne fit pas ſeulement changer les volontez de ceux qui au parauãt lui eſtoient ennemis: mais en outre, il fit paroiſtre ſa bonne affection, & le ſoin qu'il auoit à biẽ gouuerner. Car en premier lieu, à tous ceux qui pouuoient d'eux meſmes appreſter leurs viures, il diſtribua certaine quantité de blé, vſant en cela de treſgrande diligẽce: en apres d'autant qu'il y auoit grand nombre de ceux, qui, à cauſe de leur vieilleſſe ou de quelque autre infirmité, ne pouuoiẽt pas appreſter leur viures, il y pourueut, en eſtabliſſant des boulangers, qui leur fourniſſoient des viures tous appreſtez. Il donna ordre auſſi qu'ils ne paſſaſſent l'hyuer auec danger, s'ils eſtoient deſnuez par defaut d'habits, attendu que la moutonnaille eſtoit partie morte, partie mangee, & n'y auoit ni laine pour mettre en œuure, ni d'autre eſtoffe à faire veſture.

Or apres qu'il eut fourni ainſi ces choſes à ſes ſubiects, il voulut auſſi faire du bien aux villes prochaines, en donnant des ſemences aux Syriens: ce qui ne lui ſeruit pas de peu, la terre rendant incontinent auec gratieuſeté & abondance ce qu'elle auoit receu: de maniere que tous eurent viures à foiſon: & ſi toſt que la moiſſon fut preſte, il enuoya cinquante mil hommes par la contree, leſquels il auoit nourris: & par ce moyen, il reſtaura auec toute diligence ſon Royaume affligé, & ſoulagea les voiſins preſſez de meſmes calamitez. Car il n'y eut perſonne en neceſſité, qui, ſelon ſa qualité, ne fuſt aſſiſté de ſecours. Les villages meſmes & les villes, & les particuliers, qui eſtoient preſſez de diſette & de nombre de famille, ayans recours à lui, auoient ce qui leur faiſoit beſoin: tellement qu'à ſupputer ce qu'il donna à ceux qui n'eſtoient de ſes ſubiets, il ſe trouua dix mil Cores de froment (le Core comprend dix muis Attiques) & en donna dedãs l'enclos de ſon Royaume huictante mil. Or ce ſoin & oportune liberalité eut

telle vertu enuers les Iuifs, & fut tellement publiee parmi les autres peuples, que la haine ancienne qu'on auoit conceüe contre lui, pour auoir transformé quelques choſes aux couſtumes & au Royaume, fut totalemẽt miſe bas: & iugeoit-on qu'il en auoit fait digne compenſation, par la prõptitude qu'il auoit monſtree à leur ſuruenir en leur neceſſité, & en fut grandement honoré par les eſtrangers: ſi qu'il ſembloit que les difficultez lui croiſſoient plus extremes, qu'on ne ſauroit dire: ceneantmoins, & qu'apres auoir trauaillé ſon Royaume, elles lui engendroient vne illuſtre reputation. Car en monſtrant vne inopinee grandeur de courage es occurrences difficiles, il faiſoit changer l'opinion du peuple, qui iugeoit de lui, non ſelon l'eſpreuue qu'ils en auoient faite autresfois au parauant, mais ſelon ce qui ſe preſentoit adõc, & par la neceſſité en laquelle on ſe retrouuoit. En ceſte ſaiſon il enuoya à Ceſar cinq cens hommes d'eſlite, pour lui aider en guerre, leſquels Gallus Ætius mena vers la mer rouge, & dont il tira de grands ſeruices. Depuis, apres qu'il eut redreſſé l'eſtat en mieux, il baſtit derechef vn palais en la haute ville, où eſtoient des logis d'admirable grandeur & beauté, ornez ſomptueuſement d'or & de pierreries, & de ſieges, pour aſſeoir pluſieurs perſonnes en chacun d'iceux, qui eſtoiẽt auſſi nommez chacun ſelon ſa grandeur, l'vn du nom de Ceſar, l'autre du nõ d'Agrippa: & eſtant eſguillonné de deſir amoureux, il print femme pour ſoy, eſtimant n'y auoir plaiſir tel, que de viure en mariage auec ſa propre femme. Le commencement de ce mariage fut tel. Il y auoit vn Sacrificateur notable nommé Simon, fils de Boethus, Alexandrin, qui auoit vne des plus belles filles, qui fuſſent adonc entre toutes celles que leur beauté recommandoit. Aduint que comme par la ville de Ieruſalem on tenoit propos d'icelle, Herode l'oyant, en fut emeu: mais apres qu'il l'eut veüe, la beauté d'icelle le rendit tout eſperdu. Si ne trouua-il pas bon de la prendre d'autorité, de peur que s'il prattiquoit la force, il n'en fuſt blaſmé, comme vſant de tyrannie: & iugea qu'il vaudroit mieux la prende en mariage. Et d'autant que Simon eſtoit de baſſe condition au pris de lui, & tel toutesfois qu'il ne deuoit eſtre meſpriſé, il choiſit vn moyen cõuenable pour venir à bout de ſon deſir, qui fut de l'eſleuer auec les ſiens en plus haute dignité. Il depoſa donc tout incontinent de la Sacrificature Ioſué fils de Phabete, & eſtablit Simon au lieu de lui: & cela fait, contracta affinité auec lui. Apres le mariage conſommé, il conſtruit vn chaſteau au lieu où il auoit veincu les Iuifs, lors, & incontinent apres la desfaite d'Antigonus, & quand il eut prins le gouuernement. Ce lieu eſt diſtant de Ieruſalem d'enuiron ſoixante ſtades, fort de nature, & propre à eſtre bien muni. Car pres de là eſt vn petit tertre releué doucement, & fait par art en forme de mammelle ronde, enuironné de tours rondes, auec vne montee roide, de deux cens marches taillees au marteau. Dedans icelui y a des chambres royales, baſties auec grande ſumptuoſité, faites tant pour ſeurté, que pour embelliſſement. Au pied de ce tertre y a des logis dignes d'eſtre veus, pour pluſieurs ſingularitez, & nommément à cauſe des conduits d'eaux, leſquelles encores qu'elles n'y ſourdent pas, elles y ſont toutesfois amenees de loin auec grands frais. La plaine voiſine eſt toute remplie de baſtimens, comme ſi c'eſtoit vne ville, & le ſommet de ce chaſteau lui ſert d'vn donjon. Apres donc qu'il eut ordonné toutes ſes affaires, ſelon qu'il deſiroit, il

n'eut plus de troubles en ſon royaume: d'autant qu'il rendoit ſes ſubiets obeiſſans tant par crainte, en ſe monſtrant inexorable quand il eſtoit queſtion de punir, que par le ſoin qu'il employoit courageuſement es ſubites occurrences. Il pourueut donc à ſoy, comme ſi ſa ſeurté euſt eſté le bouleuard de ſes ſubiets. Il ſe portoit dextrement & benignement auec les villes eſtrangeres: il entretenoit les Princes par les preſens, qu'il leur faiſoit ſelon les occaſions, pour acquerir tant plus leur bonnes graces, eſtant de nature magnifique & propre à regner: de ſorte, que tout ſon eſtat s'augmentoit, & toutes choſes lui reuſciſſoient à ſouhait. Vray eſt, que le ſoin qu'il mettoit à honorer Ceſar & les autres plus grands de Rome, lui faiſoit outrepaſſer les couſtumes, & fauſſer pluſieurs ordonnances du païs, en baſtiſſant des villes, & dreſſant temples en l'honneur d'iceux, quoy qu'il ne les baſtiſt pas en la terre de Iudee: car les Iuifs ne l'euſſent pas enduré, d'autant qu'il nous eſt defendu d'honorer les images & figures formees en homme, comme font les Grecs. Mais il faiſoit cela au païs & villes foraines: & ſe purgeoit enuers les Iuifs, diſant, qu'il ne faiſoit pas cela de ſon propre mouuement, mais ſuyuant la charge & commandement qu'il auoit d'ailleurs: & gratifioit à Ceſar & aux Romains, en ce qu'il reſpectoit plus l'hõneur d'iceux, qu'il ne faiſoit les ordonnances du païs: combien qu'en toutes choſes il viſaſt à ſon auantage particulier, & ſe propoſaſt de laiſſer de grands teſmoignages de ſa domination apres ſon deces. Ce qui l'incita à baſtir des villes auec grands frais & deſpens.

Ceſaree eſt baſtie. CHAP. XIII.

HERODE ayant remarqué vn lieu maritime, des iadis nommé la Tour de Straton, commode à y baſtir vne ville, en dreſſa vn magnifique deſſein, & y fit force baſtimens ſumptueux, tant de palais royaux, que d'autres logis publics, faits non à la legere, mais de pierre de marbre. Le plus grand ouurage qui y fuſt, ce fut le port exempt de tempeſtes, ſemblable en grãdeur à celui de Pyree, & ſi ſpatieux, qu'il eſtoit propre à receuoir les vaiſſeaux, & auoit beaucoup d'autres retraites. La ſtructure eſtoit notable, d'autant que l'eſtoffe conuenable à parfaire vn ſi grand ouurage ne ſe prenoit ſur le lieu, ains la falloit amener d'ailleurs à grandiſſimes frais. Ceſte ville eſt ſituee en Phenice, le long de la coſte, tirant en Egypte, entre Ioppe & Dora villetes maritimes, de difficile abbord, pour l'impetuoſité du vent d'Afrique, qui pouſſant le ſable de la mer ſur le riuage, ne donne aucun repos aux vaiſſeaux, ains eſt force aux marchands d'y branſler long temps aux ancres. Pour corriger ceſt' incommodité de lieu, il fit le contour de ce port ſi ſpatieux, qu'il eſtoit capable de receuoir de grãdes flottes, en enfonçant de la profondeur de vingt coudees de treſgrandes pierres, longues pour la plus part de cinquante pieds, larges de dixhuit, & hautes de neuf, plus ou moins. La ſtructure faite deſſus pour faire front à la mer, eſtoit vn pan de deux cens pieds, dont la moitié eſtoit oppoſee aux vagues, pour rompre les ondes agitees: & pour ceſte cauſe eſtoit appelé en langage Grec Procymation, comme qui diroit, Auãt-flot. L'autre moitié eſtoit vn mur de pierre fortifié de pluſieurs tours: la premiere d'icelles eſtoit vn tresbel edifice, qui portoit le nom de Druſus, en memoire de Druſus beau-fils de Ceſar, mort en bas aage. Il y

auoit

auoit auſſi pluſieurs ſaillies, ſous leſquelles les nautonniers ſe logeoient. La deſcente eſtât vis à vis, entouroit tout le port, comme vne plate-forme ronde, qui ſeruoit de pourmenoir treſplaiſant, à quiconque vouloit. L'iſſue & bouche du port eſtoit vers la Bize, qui eſt le vent le plus net de tous. Le ſouſtien de tout ce contour eſtoit à la ſeneſtre en entrant au port, aſçauoir vne tour ample, pour tenir tant plus fort: & à la droite eſtoient deux grandes pierres, plus hautes meſmes que la tour oppoſite, dreſſees & accouplees enſemble. Tout autour du port y auoit des baſtimens iointz enſemble, faits de marbre poli: & au milieu eſtoit vn petit monticule, ſur lequel y en auoit vn fait en l'honneur de Ceſar, qui ſe preſentoit aux yeux de ceux qui entroient dedans le port, dedans lequel eſtoient les figures de la ville de Rome, & de Ceſar. La ville fut auſſi nommee Ceſaree, autant bien eſtoffee, qu'artificiellement compoſee: & n'y auoit pas moins d'ouurage es voutes & conduits ſous-terrains, qu'il y en auoit aux baſtimens faits au deſſus. Les vns d'iceux alloient vers le port, & ſe rendoiẽt en la mer, par certains eſpaces compaſſez: mais il y en auoit vn oblique, comprenant tous les autres, à ce que l'eau de la pluye & les immondices des maiſons s'y coulaſſent aiſément: & que, quand la mer auoit ſon flux, elle lauaſt toute la ville. Il y dreſſa auſſi vn theatre de pierre, & derriere icelui, du coſté de Midi, vn amphitheatre capable de grand nombre d'hommes, & ſi proprement ſitué, que d'icelui on deſcouuroit la mer. Ceſte ville fut accomplie au bout de douze ans, le Roy ne ſe laſſant de vacquer à l'ouurage, ni de fournir aux frais neceſſaires. Apres cela, voyant que la ville de Sebaſte eſtoit auſſi deſia habitee, il reſolut d'enuoyer à Rome Alexandre & Ariſtobulus ſes enfans, & les preſenter à Ceſar. Iceux arriuez à Rome, furent logez chez Pollion, qui entre tous portoit grande amitié à Herode. Ils euſſent peu auſſi prendre le logis de Ceſar, qui les receut auec toute la benignité qu'on ſauroit dire: & qui auſſi donna permiſſion à Herode de confermer le royaume es mains de celui de ſes enfans, qui lui plairoit: lui adiouſtant les contrees de Trachonite, Batanee & Abranite, à l'occaſion qui s'enſuit. Vn certain Zenodorus auoit affermé les biens de Lyſanias: & ne ſe contentant icelui du reuenu qu'il en recueilloit, pour en tirer d'auantage, il exerçoit brigandages en Trachonite, païs dont les habitans viuent de meſchancetez & pillages, qu'ils exercent ſur les Damaſceniens. Tant s'en falut que ce Zenodorus prohibaſt telles voleries, que meſmes il participoit au butin: de ſorte que les peuples voiſins ſe voyans ainſi mal traitez, reclamerent à leur aide le gouuerneur Varus, le requerans d'eſcrire à Ceſar la meſchanceté de Zenodorus. Ce que lui eſtant rapporté, il manda qu'on oſtaſt tels brigandages, & que le païs fuſt donné à Herode, à ce que par la vigilance d'icelui, les habitans de Trachonite ne fiſſent plus de moleſte à leurs voiſins. Car il n'eſtoit aiſé de les retenir, attendu qu'ils eſtoient accouſtumez à ce meſtier, ne viuans d'ailleurs. Car ils n'auoient ne ville ne champs, ains ſeulemẽt des retraites & cauernes ſous terre, viuans peſle-meſle, comme beſtes: & ayans fait prouiſion d'eau & de viures, ils ſe pouuoient maintenir en leurs cachettes. Les bouches de ces cauernes eſtoient ſi eſtroittes, qu'on n'y entroit qu'vn à vn: mais le dedãs eſtoit incroyablement ſpatieux & large: le deſſus n'eſtoit pas haut, ains plat, & en forme de terre-plain totalement pierreux, & de difficile acces, ſinon par vn petit ſen-

tier. Car le chemin n'eſt pas droit, ains flexueux par maints retours. Lors qu'ils eſtoient empeſchez de faire mal à leurs voiſins, ils brigandoient les vns les autres, ſans omettre eſpece aucune de meſchanceté. Herode ayant receu de Ceſar ceſte contree en don, s'y tranſporta, ſous la conduite de certaines guides ſachans les chemins: & ayant mis fin à leurs meſchancetez, il rendit aux circonuoiſins la paix aſſeuree. Zenodorus indigné premierement de ſe voir deſpouillé de ſa ſeigneurie, & encore plus pouſſé de l'enuie qu'il portoit à Herode, à qui elle auoit eſté conferee, s'en alla à Rome pour l'accuſer: mais il s'en reuint ſans rien faire. Cependant Agrippa fut enuoyé par Ceſar pour gouuerner les Prouinces d'outre mer. Herode le rencontra à Metelin, où il hyuernoit, & le ſalüa, d'autant qu'il eſtoit de ſes intimes amis, puis s'en retourna en Iudee. Certains d'entre les Gadareniens vinrent vers Agrippa pour accuſer Herode: mais icelui les enuoya liez au Roy, ſans leur auoir donné aucune audience. D'autrepart les Arabes, qui ia des long temps eſtoient ennuyez du gouuernement d'Herode, ſe remuoient, & tendoient à faire mutiner le païs, & ce à iuſte raiſon pour lors, comme il ſembloit. Zenodorus deſeſperant de ſes affaires, s'auança de leur vendre certaine partie de ſa ſeigneurie Auranite, (laquelle eſtoit comprinſe dans la donation de Ceſar) pour le prix de cinquante talens: dont ils ſe meſcontentoient, comme en eſtans iniuſtement priuez: & ſouuent faiſoient des courſes, & prattiquoient la force ouuerte. Quelquesfois ils parloient de la voye du droit: ils attiroient à eux des gens de guerre, indigens, mal affectionnez à Herode, & viſans inceſſamment à quelque remuëment, tels que cerchent ordinairement ceux qui ſont miſerables. Quoy qu'Herode ſceuſt cela des long temps, ſi les exhorta-il à traiter non par contention, mais par raiſon, ne voulant donner aucune occaſion de trouble. Or vint Ceſar en Syrie l'an dixſeptieme deſia expiré du regne d'Herode. Alors auſſi pluſieurs des Gadareniens vinrent vers Herode, le lamentans de ce qu'il les traitoit mal, par ſes commandemés trop griefs & difficiles. Ce qu'ils oſerent faire principalement à l'inſtigation, & ſuyuant les calomnies de Zenodorus, qui leur iura par ſerment, qu'il ne deſiſteroit iamais, iuſques à ce qu'eſtans deliurez de la domination d'Herode, ils ne fuſſent reduits ſous le reſſort de Ceſar. Les Gadareniens perſuadez par telle attente, ſe prinrent à lamenter, enhardis à ce faire, de ce qu'ils voyoient, que ceux qu'Agrippa auoit mis entre les mains d'Herode, n'auoient encor eſté punis: ains Herode les auoit laiſſé aller ſans leur faire aucun mal, quoy qu'il fuſt inexorable enuers les ſiens, (ſi iamais homme le fut) & treſpatient à l'endroit des eſtrangers, leſquels il laiſſoit aller impunis. Ainſi donc qu'ils l'accuſoient des outrages, rapines & demoliſſemens de temples, Herode, ſans ſe troubler, ſe preſenta pour ſe defendre: à quoy auſſi Ceſar le receut benignement, ſans diminuer aucunement de la bonne affection qu'il lui portoit, pour quelque tumulte que fiſt le peuple. Ainſi ſe paſſa le premier iour, en l'allegation de tels propos. Les iours ſuyuans, plus grande conteſtation ne s'en enſuyuit. Car les Gadareniens appercenans où enclinoit la volonté de Ceſar & du conſeil, & craignans (comme auſſi la choſe eſtoit vray-ſemblable) d'eſtre mis entre les mains d'Herode, eurent de l'apprehenſion des tormens, dont quelques vns s'eſtranglerent eux-meſmes durant la nuict: les autres ſe precipiterent du haut en bas:

quel-

quelques vns ſe ietterent en la riuiere, & perirent de leur propre mouuement. Ce qu'eſtant prins comme vne condamnation de leur temerité & offenſe, Ceſar, ſans autre delay, declara Herode abſout des accuſations dont il eſtoit recerché. Outre cela, le bon-heur d'Herode s'accreut grandement. Car Zenodorus finit ſa vie en Antioche de Syrie, s'eſtant rompu les inteſtins: dont lui fut cauſee vne extreme perte de ſang. Ceſar donna à Herode la contree d'icelui, qui n'eſtoit pas petite, & eſtoit ſituee entre la Trachonite & Galilee, comprenant Vlathe, Paniade, & le païs voiſin. Item, il voulut qu'il fuſt conioint auec les gouuerneurs de Syrie, leur commandant de cõduire tout ſelon ſon aduis. Et lors il paruint au ſommet de toute felicité mondaine. Car comme ainſi ſoit qu'en tout le païs de l'obeiſſance des Romains, toutes choſes ſe maniaſſent par Ceſar & par Agrippa, Ceſar n'honoroit aucun tant qu'Herode apres Agrippa, & Agrippa l'honoroit apres Ceſar: dont il print telle confidence, qu'il demanda à Ceſar vne Tetrarchie pour ſon frere Pheroras, auquel il departit de ſon Royaume le reuenu de cent talens, à celle fin que ſi Herode venoit à deceder, l'eſtat de Pheroras fuſt aſſeuré, & ne fuſt aſſuietti par les enfans d'Herode. Apres qu'il eut conuoyé Ceſar iuſques ſur la mer, eſtant de retour, il baſtit en l'honneur d'icelui vn tresbeau temple de marbre, au païs qui auoit eſté à Zenodorus, pres de Panion, qui eſt vne Grotte tresbelle, en la mõtagne, au deſſous de laquelle y a vne ouuerture de terre d'indicible profondeur, qui eſt pleine d'eau quoye: & au deſſus eſt la montagne treshaute. Au deſſus de ceſte Grotte ſortent les ſources du fleuue Iordain. Ce lieu donc treſremarquable de ſoy-meſme, fut par lui encor orné d'vn temple, dedié à Ceſar. Alors auſſi il relaſcha la tierce partie des tributs que lui payoit ſon Royaume, à ce que, diſoit-il, ils ſe peuſſent releuer apres la ſterilité paſſee. Mais, à la verité, c'eſtoit afin d'acquerir la bonne grace de ceux qui ne lui eſtoient gueres affectionnez. Car ils eſtoient indignez contre lui, à cauſe que la pieté eſtoit comme abolie, & les ordonnances du païs comme reduites à neant, par le moyen de ces temples, qu'il auoit baſtis: & les propos de tous voloient çà & là auec aigreur, approchant meſmes de mutinerie. Mais Herode y donna bon ordre, en leur oſtant occaſion de ce faire, & leur commandant que chacun vaquaſt à ſon labeur, auec defenſe de faire aucune aſſemblee en la ville, ni d'auoir communication auec aucun, ſous ombre de pourmenemens ou de banquets. En outre, il auoit mis des mouſches pour obſeruer & deſcouurir tout ce qui ſe faiſoit, auec treſgriefues peines aux contreuenans. Car pluſieurs eſtoient emmenez au chaſteau de Hyrcanion, les vns tout ouuertement, les autres ſecretement: où eſtans, on les faiſoit mourir: &, tant en la ville qu'es champs, eſtoient gens ordõnez pour remarquer tous ceux qui cõuenoient enſemble, pour quelque occaſion que ce fuſt: & print tellement la choſe à cœur, que, comme on dit, pluſieurs fois il prenoit l'habit d'vn homme commun, & de nuict ſe meſloit parmi le peuple, pour entendre & eſprouuer ce qu'ils penſoient de ſon gouuernement: & ceux qu'il trouuoit totalement opiniaſtrez, pour ne ſe conformer à ſes volontez, il les depeſchoit par quelque moyen que ce fuſt: tirant du reſte du peuple ſerment de lui eſtre ſubiets, les contreignant de lui garder bienvueillance iuree, & recognoiſtre ſa domination: à quoy pluſieurs condeſcendoient, de crainte qu'ils auoient.

Mais quant à ceux qui auoient quelque courage, & qui eſtoient faſchez d'eſtre ainſi contrains, il s'en deliura par tous les moyens qu'il peut. Il requit meſme le ſerment de pluſieurs des ſectateurs du Phariſien Polion, & de Sameas: & combien qu'ils ne conſentiſſent à ce faire, ſi eſt-ce qu'il ne les punit point pour vn tel refus, pour le reſpect qu'il portoit à Polion. De ceſte neceſſité furent pareillement exemptez ceux qui ſont nommez entre nous Eſſeniens, qui eſt vne ſorte de gens viuans à la mode que ſont les Pithagoriens entre les Grecs, deſquels i'ay parlé ailleurs plus clairement. Or eſt-il bon, de declarer la cauſe pour laquelle il honoroit les Eſſeniens, ayant d'eux vne opinion plus qu'humaine: & ne ſera impertinent à ceſte hiſtoire, de declarer vn propos, qui fera foy de l'eſtime en laquelle il les tenoit. Il y auoit vn certain Eſſenien nommé Manahem, lequel en ſa ſecte eſtoit tenu pour treshomme de bien, comme ayant obtenu de Dieu la cognoiſſance des choſes futures. Icelui voyant vn iour Herode encor enfant, qui alloit à l'eſchole, le ſalüa, l'appelant Roy des Iuifs. Herode penſant que Manahem ne le cogneuſt pas, ou qu'il ſe mocquaſt, lui dit qu'il eſtoit vn du commun. Manahem ſe ſouſriant, & lui donnant doucement de la main ſur les feſſes, lui dit, vous ſerez Roy, & regnerez heureuſement: car Dieu le veut ainſi: & lors ſouuenez-vous des coups que Manahem vous a donnez, qui vous ſeront vn teſmoignage des Accidens qui vous aduiendront. La meilleure penſee qui puiſſe eſtre, eſt d'aimer Iuſtice, Pieté enuers Dieu & benignité enuers les ſubiets. Ie ſçay toutesfois que vous ne ſerez tel. Car vous aurez vn heur ſingulier entre tous les hommes, & obtiendrez gloire immortelle. Mais vous mettrez en oubli la Pieté, & la Iuſtice. Ce que Dieu n'ignorera pas, ains ſe ſouuiendra de ſon courroux pour le vous faire ſentir ſur la fin de voſtre vie. Herode ne print pas alors garde à tels propos, n'ayant aucun eſpoir que telle choſe deuſt aduenir: mais peù de temps apres, eſtant eſleué iuſques à eſtre Roy, & à iouir d'vn grand heur, en la grandeur de ſa domination il manda querir Manahem, & lui demanda combien de temps il deuoit regner: à quoy Manahem ne lui reſpondit totalement rien. Voyant donc qu'il ſe taiſoit. Il l'interrogua derechef, ſi il regneroit ſeulement dix ans, à quoy Manahem reſpondit, & Vingt & Trente, ſans lui definir aucun terme prefix. Herode ſe contentant de cela, embraſſa Manahem, & lui donna congé, & continua d'aimer tous les Eſſeniens à cauſe d'icelui. I'ay voulu declarer ces choſes, quoy qu'elles ſemblent eſtre incroyables, pour demonſtrer que pluſieurs de noſtre nation ont communication auec Dieu, à cauſe de leur ſainteté.

Herode baſtit vn nouueau temple en Ieruſalem.

Chap. XIIII.

L'An dixhuictieme du Royaume d'Herode apres les faicts & geſtes ci-deſſus mentionnez, il entreprint vn ouurage non vulgaire, qui fut de baſtir le temple de Dieu, en faiſant le pourpris d'icelui beaucoup plus grand, & l'edifice meſme plus haut, qu'il n'auoit eſté, eſperant, que ceſt ouurage, qui eſtoit le plus notable de tous ceux qu'il auoit faits (comme de vray il eſtoit) eſtant accompli, il eternizeroit ſa memoire. Et ſachant que le peuple ne ſe monſtreroit preſt

preſt ni facile pour vne ſi grande entrepriſe, il delibera de les preparer en parlant à eux: tellement que les ayant conuoquez, il leur tint ces propos.

» Meſſieurs ie tien pour choſe ſuperflue, de vous reciter les autres ouurages
» faits par moy depuis que ie ſuis Roy. Car ils ont eſté faits en ſorte qu'ils
» ont apporté à moy peu d'honneur, & beaucoup de ſeurté à vous. Car es
» aduerſitez qui vous ſont aduenues, ie n'ay point mis en arriere ce qui cō-
» cernoit voſtre commodité, & es baſtimens que i'ay erigez, ie n'ay point
» eu eſgard tant à moy, qu'à ce qui vous concernoit tous: & eſtime, que par
» la volonté de Dieu i'ay conduit l'eſtat des Iuifs en tel degré de felicité,
» qu'il n'auoit onc eſté au parauant. Or quant à ce que i'ay fait en parti-
» culier parmi le païs, & parmi les villes leſquelles i'ay augmentees tant en
» ornement & beauté qu'en nombre d'habitans, puis que vous le ſçauez, il
» me ſemble que c'eſt pour neant de le vous rememorer: mais ie vous noti-
» fieray que le deſſein que ie veux maintenant entreprendre, eſt bien le plus
» Sainct, & le plus excellent, qui puiſſe eſtre fait par nous. Car nos predece-
» ſeurs ont baſti au treſgrand Dieu ce temple, apres qu'ils ſe furent releuez
» depuis la captiuité de Babylone. A ce baſtiment manquoient ſoixante
» coudees, de la hauteur de celui que baſtit premierement Salomon. Il ne
» faut pas neantmoins qu'aucun blaſme nos anceſtres de quelque impie-
» té. Car le temple n'eſtoit pas en leur diſpoſition: mais les meſures de
» ceſt' edifice leur furent donnees par Cyrus & Darius fils d'Hyſtaſpes, auſ-
» quels eux & leurs ſucceſſeurs ont premierement eſté ſerfs, comme depuis
» ils l'ont eſté aux Macedoniens: & n'ont eu la commodité de releuer ce
» chef d'œuure de pieté en telle hauteur qu'il appartenoit. Mais puis qu'à
» preſent ie ſuis Roy par le plaiſir de Dieu, & que ia des long temps nous a-
» uons paix, auec quantité d'argent & gros reuenus, & que, (ce qui eſt plus
» que tout,) les Romains, qui par maniere de dire ſont ſeigneurs du mon-
» de, ſont nos bons & bien affectionnez amis, ie m'efforceray d'amender
» le defaut aduenu par la neceſſité & ſeruitude du paſſé, afin d'accomplir
» en perfection ce qui eſt requis pour le ſeruice de Dieu, en recognoiſſan-
» ce du bienfait que i'ay receu de lui: qui eſt, que de lui i'ay obtenu ce
» Royaume. Ainſi parla Herode: & tel ſien non attendu diſcours fit e-
ſtonner pluſieurs: qui ne croyans pas que ce dont il leur donnoit eſpoir ſe peuſt executer, n'en furent pas plus reſiouis. Car ils craignoient qu'apres auoir haſtiuement demoli tout l'edifice ancien, Herode ne fuſt pas puis apres baſtant à amener ſon entreprinſe à chef: & leur ſembloit le danger plus grand, & l'entreprinſe trop haute & difficile. Mais le Roy apperceuant les doubtes où ils eſtoient, les encouragea, leur promettant de ne toucher point au temple ancien, que tout ce qui eſtoit requis pour l'accompliſſement du ſien nouueau ne fuſt preſt & appareillé. A quoy auſſi il ne manqua de parole. Car il ordonna mille chariots pour amener les pierres: fit eſlite de dix mille ouuriers treſexperts: veſtit à ſes deſpens d'habits ſacerdotaux mille ſacrificateurs, dont les vns monſtroient aux maſſons comment ils deuoient œuurer, & les autres aſſiſtoient aux charpentiers. Cela fait, apres que tout eut eſté promptement & proprement agencé, il fit mettre la main à l'œuure. Apres donc que les anciens fondemens eurent eſté arrachez, & d'autres plantez au lieu, le temple fut poſé ſur iceux, de la longueur de cent coudees, & de vingt coudees d'auan-

tage en hauteur: lesquelles vingt coudees se trouuerent manquer depuis, apres que par succession de temps les fondemens se furent affaisez: & du regne de Neron nos gens auoient resolu d'en faire le rehaussement. La structure estoit pierres de marbre blanc & fort, de la grandeur chacune de vingt & cinq coudees de long, huict de haut, & enuiron douze de large: toute la structure d'icelui estoit faite à mode d'vn edifice royal de tous les costez, & fort releué par le milieu: tellement qu'il se voyoit aisément par les habitans du païs de la distance de plusieurs stades, & estoit apparent principalement à ceux qui habitoient à l'endroit d'icelui, ou qui venoient en la ville. Les huis auec leurs surseuils respondoient au reste de la magnificence du temple, ornez de diuerses tapisseries & de fleurs azurees, qui reuestoient les colomnes: au haut desquelles, y auoit vne crespine, & dessus icelle, vne vigne d'or estendue auec ses raisins pendans: qui estoit vn ouurage admirable à le voir, tant pour la grandeur, que pour l'excellent artifice, fait en non moins excellente estoffe. Il circuit tout ce temple de tresgrandes galleries, correspondantes à la magnificence d'icelui, & surpassantes en frais celles de iadis: tellement qu'oncques aucun autre n'orna tant magnifiquement le temple. Tant le temple que les galeries estoient posees sur vn grand mur, qui estoit tel, que c'est merueilles douir parler de la hauteur d'icelui. C'estoit vn monticule pierreux & droit, dont le sommet s'applanissoit doucement du costé oriental de la ville. Le premier qui le reuestit de muraille, fut Salomon nostre Roy, qui par la faueur de Dieu, auec force ouuriers bastit premierement la partie haute. Depuis, Herode reuestit le bas, de pierres liees ensemble auec plomb du costé Occidental depuis le pied, circui d'vne profonde vallee, comprenant tout le dedans, & s'auançant bien profond, en sorte que la grandeur & hauteur de ceste fabrique quadrangulaire estoit chose incroyable. La grandeur des pierres se monstroit en front: mais le dedans s'entretenoit auec happes de fer, qui rendoient tout l'assemblage immobilé à iamais. Cest' ouurage ayant esté ainsi continué iusques au sommet, & le vuide d'entre le mur & le monticule estant comblé, l'aire d'enhaut fut rendue eguale & applanie. Le tout estoit de la contenance de quatre stades, vne stade de longueur à chaque pan d'angle en angle. Au dedans, & pres du sommet, y auoit vn autre mur de pierre le long de la pente orientale, ayant vne double gallerie de pareille grandeur que celle du mur, & colloquee au milieu du temple, & regardant droit es portes d'icelui, que les Rois precedens auoient construite. Autour de tout le temple estoient fichees des despouilles Barbaresques, que le Roy Herode auoit là mises, y adiousstant tout ce qu'il auoit prins sur les Arabes. Au costé septentrional y auoit vne fortereſſe bien munie, bastie en vn coin par les Asmoneens, qui auoient precedé Herode, & auoient esté rois & sacrificateurs ensemble, & lui auoient imposé le nom de Tour, en laquelle ils mettoient en garde l'habit Sacerdotal, dont le souuerain Sacrificateur se reuestoit, lors seulemẽt qu'il falloit sacrifier. Le roy Herode le garda en ce lieu, & y fut depuis le trespas d'icelui, iusques au temps de Tibere Cesar: sous lequel Vitellius gouuerneur de Syrie se trouua en Ierusalem où il fut receu par le peuple, auec toute la magnificence qu'il est possible de dire: & voulant icelui recognoistre l'honneur qu'il

auoit

auoit receu d'eux, eux le requerans qu'ils peuſſent auoir en leur puiſſance l'habit Pontifical, il en eſcriuit à Tibere Ceſar, qui le leur ottroya: & iuſques au deces du roy Agrippa les Iuifs l'eurent en leur puiſſance. Mais depuis qu'Agrippa fut mort, Caſſius Longinus, qui adminiſtroit la Syrie, & Cuſpius Fadus gouuerneur de Iudee, commanderent aux Iuifs de le remettre en la fortereſſe Antonienne: d'autant que les Romains en deuoient eſtre ſeigneurs, comme ils auoient eſté auparauant: à cauſe dequoy les Iuifs enuoyerent ambaſſadeurs vers Claude Ceſar, pour le requerir touchant ce fait, leſquels arriuez à Rome, y trouuerẽt le ieune roy Agrippa, qui requit à l'Empereur qu'il lui fuſt permis d'auoir ceſt habit entre ſes mains, & il manda à Vitellius gouuerneur de Syrie, qu'il euſt à le lui remettre. Au parauant, il eſtoit ſous le ſeel du ſouuerain Sacrificateur, & des gardes du treſor: & la veille de la feſte les gardes du treſor montoient vers le capitaine qui eſtoit en la fortereſſe de la part des Romains, & apres auoir recognu leur ſeel, prenoient leur habit, & derechef, apres que la feſte eſtoit paſſée, ils le rapportoient au meſme lieu, & le remettoient ſous pareil ſeel en la preſence du capitaine. Ce que nous auons voulu declarer, pour faire ſauoir la diuerſité ſuruenue en ce fait. Apres qu'Herode eut ainſi conſtruit ceſte treſforte Tour pour la ſeurté & garde du temple, il la nomma Antonienne, pour l'amour d'Antonius, ſien ami, & l'vn des principaux de Rome. En la partie Occidentale de ce paruis y auoit quatre portes: dõt l'vne tẽdoit au palais, en prenãt le paſſage par le milieu de la vallee: deux autres menoient au fauxbourg: & la quatrieme alloit au reſte de la ville, moyennant nombre de degrez, par leſquels on deſcẽdoit iuſques au pied de la vallee: & de là, on montoit derechef contremont, & en l'autre partie de la ville, oppoſee au temple en forme de theatre, & terminee par vne profonde vallee du coſté meridional. Quant au quatrieme front tourné au midi, il auoit pareillement des portes au milieu, & ſur icelui eſtoit vne triple galerie royale, dont la longueur tendoit depuis la vallee Orientale iuſques à l'Occidentale. Car impoſſible eſtoit de l'eſtendre plus auant. Ceſt' œuure eſtoit l'vn des plus memorables qui fuſſent ſous le ſoleil. Car la profondeur de la vallee eſtoit ſi grande, qu'il eſtoit impoſſible d'en apperceuoir le fond, en regardant de haut en bas: & neantmoins ſur icelle il erigea ceſte galerie d'vne hauteur ſi grande, qu'à regarder depuis le faiſte du toict, & à conſiderer la profondeur tant de la vallee, que de la gallerie, on eſtoit esblouy, & ne pouuoit la veüe penettrer iuſques au fond deſmeſuré d'icelle. Il-y auoit en longueur quatre rengs de colomnes oppoſees l'vne vis à vis de l'autre, (car le quatrieme pan de muraille eſtoit fortifié d'vn autre mur baſti de pierre de taille) deſquelles la groſſeur eſtoit telle, que c'eſtoit tout ce que pouuoient embraſſer trois hommes s'entretenans main à main, & la longueur eſtoit de vingt & ſept pieds, auec double baſe. Le nombre total d'icelles eſtoit de cent ſoixante & deux, & auoient des chapiteaux taillez à la Corinthienne. Tout l'œuure eſtoit ſi grand, qu'il engendroit eſtonnement à qui le conſideroit. En l'entre-deux de ces quatre rengs y auoit trois galeries: deſquelles deux eſtoient à chaque coſté, de pareille largeur, de trente pieds: de la longeur d'vn ſtade, & de plus de cinquante

pieds de hauteur. Celle du milieu auoit en largeur vne fois & demie autãt que ces deux, & en hauteur le double. Car elle les surpassoit de beaucoup. Le plancher estoit estoffé de membrures entaillees de diuerses figures: & estoit son cintre bien plus haut que celui des autres: car il y auoit vn mur en front, dedans lequel estoient enclauez des architraues, sur lesquels estoient construites des colomnes, le tout si bien ioint, que c'est chose incroyable à qui ne l'a veu, & esmerueillable à qui le voit. Tel estoit ce premier paruis. Au milieu, & non loin d'icelui, estoit le second, auquel on montoit à l'aide de quelques degrez. Il estoit clos d'vne separation de pierre, auec vne inscription defendant à l'estranger d'y entrer, à peine de la vie. Ce paruis auoit au costé tant du Midi, que du Septentrion, trois portes de reng opposees l'vne à l'autre: & du costé d'Orient vne grande, par laquelle entroient les hommes nets, auec leurs femmes. Car plus outre, le temple n'estoit accessible aux femmes. Le troisieme paruis estoit encor plus auant, auquel les Sacrificateurs seuls auoient droit d'entrer. Le Sanctuaire estoit en icelui: au deuant duquel estoit l'autel sur lequel les holocaustes estoient sacrifiez à Dieu. Le roy Herode n'entroit en pas vn de ces trois espaces. Car il lui estoit prohibé, pour ce qu'il n'estoit pas Sacrificateur: mais il faisoit administrer tout ce qui estoit requis, tant pour les galeries, que pour les paruis: & fut accompli tout ce bastiment en l'espace de huict ans. Or apres que le sanctuaire eut esté edifié par les Sacrificateurs mesmes en l'espace d'vn an & six mois, tout le peuple fut rempli de ioye: & en premier lieu remercierent Dieu d'vne telle celerité: en second lieu de la grande affection, qui auoit apportee le Roy, & faisoient solennitez & heureuses acclamations en l'honneur du Roy, à l'occasion de ce bastiment. Le Roy fit sacrifier à Dieu trois cens bœufs: les autres en firent aussi offrir selon leur pouuoir, en tel nombre qu'il ne peut estre dit à la veriré. Car la solennité de ceſt' ouurage accompli escheut au iour auquel le Roy auoit premierement obtenu le Royaume, lequel iour il celebroit par chaque annee: & à ceste double occasion la solennité fut tant plus remarquable. Le Roy fit aussi vn conduit sous-terrain, tendant depuis l'Antonienne iusques dedans le temple, pres la porte Orientale, sur laquelle il bastit aussi vne tour, afin de pouuoir paruenir au temple par tels conduits, pour se garentir des emotions du peuple à l'encontre des Rois. On dit que durant que ce temple se bastissoit, il ne pleuuoit point durant le iour: mais bien durant la nuict, à ce que l'ouurage ne fust interrompu: & nos predecesseurs nous en ont fait entendre ce recit: lequel n'est pas incroyable, si on considere les autres effects de la puissance de Dieu. Voila comment le temple fut reedifié.

LIVRE

LIVRE SEIZIEME.

Alexandre & Ariſtobulus ſont calomniez par Salomé & Pheroras.

CHAP. I.

DVRANT tel maniement d'affaires publiques, le Roy s'eſtudiant a reprimer les forfaits qui ſe cõmettoient çà & là, tant en la ville qu'aux champs, fit vne ordonnance nullement reſſemblante aux precedentes, par laquelle il permettoit que les larrõs effracteurs peuſſent eſtre vẽdus & emmenez hors le Royaume: choſe non ſeulement griefue à ceux à qui il falloit ſouffrir telle peine, mais qui meſmes introduiſoit vn aneantiſſement des ordonnances paternelles. Car ce n'eſtoit pas punition, mais forfait contre la religion, que ceux qui eſtoient ſurprins en tels meſfaits fuſſent aſſeruis aux eſtrangers, n'ayans meſme mode de viure, pour eſtre forcez de faire tout ce qui leur ſeroit impoſé. Car les loix ordonnent que le larron rende le quadruple: & s'il n'a dequoy payer, qu'il ſoit vendu: mais non aux eſtrãgers, ni pour eſtre eſclaue à perpetuité, ains aux Iuifs, & à condition qu'il ſoit deliuré au bout de ſix ans. Ce donc qui fut alors determiné touchant telle punition ainſi dure & contraire à la Loy, fut tenu pour vn orgueil, non royal, ains tyrannique, d'vn homme qui auroit excogité telle punition en ayant peu d'eſguard au commun de ſes ſubiects: & vne partie des iniures & de la mauuaiſe volõté qu'on auoit cõtre lui eſtoit de ce que ces choſes ſe faiſoient à l'imitation de la maniere commune. En ce temps-là Herode fit voile vers l'Italie, pour ſaluër Ceſar & pour voir ſes fils, qui demeuroient à Rome. Ceſar les receut treſamiablement, & lui remit ſes enfans ia accomplis es diſciplines, pour les remener chez ſoy. Iceux retournez d'Italie, furent bien fort en la bonne grace du peuple, tellement que tous auoient les yeux fichez ſur eux, tant pour l'excellence de leurs eſprits, que pour leur beauté & repreſentation royale, à cauſe dequoy ils furent ſubit enuiez par Salomé ſœur du roy, & par ceux qui auoient opprimé Mariammé par leurs calomnies: qui faiſoient leur conte de ſeigneurier, alors qu'ils verroient qu'il n'y auroit perſonne qui leur fiſt ſentir la punition des forfaits par eux commis à l'encontre de Mariãmé mere d'iceux. Ceſte crainte leur fit prendre occaſion de les calomnier, alleguans fauſſement qu'ils ne prenoient pas plaiſir de conuerſer auec leur pere, à cauſe de la mort de leur mere: d'autant qu'ils eſtimoient grande impieté de viure auec le meurtrier de celle qui les auoit enfantez. Car en tirant ceſt' accuſation de telle verité, ils pouuoient beaucoup les vexer, & faire perdre à Herode l'affection qu'il portoit à ſes enfans. Si eſt-ce qu'ils ne tenoient pas tels propos en la preſence d'icelui, ains les ſemoient parmi le commun populaire, eſperans que lui eſtans rapportez, il les prẽdroit en haine telle, que ni le temps, ni la nature ne la pourroit domter.

Herode marie ses fils. CHAP. II.

CEPENDANT l'affection paternelle eut plus d'efficace enuers le Roy, que n'eut le soupçon ni la calomnie: tellement qu'il leur fit l'honneur qui leur apparpenoit, & leur donna femmes, selon leur aage, asçauoir Bernice fille de Salomé à Aristobulus, & Glaphyra fille d'Archelaüs roy des Cappadociens à Alexandre. Quoy fait, apres auoir entendu que Marc Agrippa auoit derechef fait voile d'Italie en Asie, il se trãsporta vers lui, & le requit qu'il lui pleust venir en son royaume, pour receuoir de lui tout ce qu'il pouuoit attendre de son hoste & ami: tellement qu'Aggrippa, donnant lieu à son instante requeste, vint en Iudee. Herode n'ouit rien de ce qui lui pouuoit apporter plaisir, ains le receut es villes fraischement basties par lui, en lui monstrant les reparatiõs qu'il auoit faites, donnant à lui & à tous les siens tous les plaisirs, delices, & magnificences possibles, tant es villes de Sebaste & de Cesaree, qu'aupres du port qu'il auoit construit, & es chasteaux d'Alexandrion, Herodion & Hyrcanion, lesquels il auoit edifiez à tresgrands frais. Il le conduisit mesmes en la ville de Ierusalem, où tout le peuple vint au deuant de lui en habits solennels, & le receut auec cris de ioye. Agrippa ayant fait faire sacrifice à Dieu de cent bœufs, banqueta le peuple auec la plus grande magnificence qu'il peut. Il eust bien volontiers seiourné là d'auantage de iours: mais la saison le contraignit de s'en partir. Car l'hyuer estant prochain, & iugeant que le nauigage seroit perilleux, il lui fut necessaire de se retirer en Ionie.

Herode nauige vers Agrippa. CHAP. III.

AGRIPPA donc s'en alla, apres auoir esté honoré de force presens faits par Herode, tant à lui qu'aux plus notables des siens. Herode passa l'hyuer en sa maison: mais sur le primtemps il se hasta d'aller trouuer Agrippa, lequel il auoit entendu auoir assigné son armee, pour marcher vers l'estroit de Cõstantinoble. Il passa par Rhode & Coo, & de là vint aux enuirons de Lesbos, esperant d'y trouuer Agrippa. Mais il fut surprins en ce lieu par vn vẽt de Bize, qui l'empescha de prendre terre, & passa plusieurs iours à Chio: où il receut plusieurs venans à lui, en leur faisant des presens royaux. Et voyant que le porche de ceste ville estoit tombé des le temps de la guerre Mithridatique, & qu'à cause de la grandeur & beauté d'icelui, il n'estoit aisé de le releuer comme le reste, il deliura argent non seulement autant qu'il suffisoit, mais d'auantage mesmes qu'il n'en falloit: commandant aux habitans de n'estre nonchallãs, ains de se haster au plustost qu'ils pourroient, de rendre ce pristin ornement à leur ville: & apres l'orage cessé, il tira à Merelin, & de là à Constantinoble, où ayant entendu qu'Agrippa voguoit desia outre les Cyanees, il se hasta tant qu'il peut, pour l'atteindre: ce qu'il fit à Synope, ville de Ponte, où il paruint non attendu, auec ses vaisseaux: & y fut neantmoins le tresbien venu. De part & d'autre y eut plusieurs accolades, qui demonstroient asseurément la bienvueillance & grande affection qu'Agrippa auoit enuers lui, d'autant qu'il auoit laissé son Royaume & ses expres affaires, & entrepris vn si grand voyage de mer pour lui aider au besoin. Aussi estoit Herode continuellement pres d'Agrippa

au

au camp, compagnon en ſes executions, & conſeils & entrepriſes ſecrettes, recreatifs paſſe-temps, & ſeul participant à ſes difficultez, pour l'amitié qui eſtoit entr'eux: & ayant communication à ſes plaiſirs pour l'honneur qu'il lui portoit. Or apres que les affaires de Ponte, pour leſquelles Agrippa auoit eſté enuoyé, eurent eſté miſes à chef, il reſolut de s'en retourner, non en nauire, mais par terre, en paſſant par la Paphlagonie & Cappadoce, & de là en la grande Phrygie, pour arriuer en Epheſe: puis de rechef, d'Epheſe ils monterent ſur mer pour voguer vers Samos. En tout ce chemin le Roy fit beaucoup de biens à toutes les villes, ſelon la neceſſité de ceux qui ſe rencontroient. Car à ceux qui eſtoient en neceſſité d'argent, il aſſiſtoit de ſes propres deniers: & quand quelcun vouloit requerir quelque bienfaict d'Agrippa, il eſtoit ſon Mediateur, faiſant en ſorte que aucun n'eſtoit eſconduit de ſa demande. Car eſtant Agrippa d'vn naturel benin, & liberal à ottroyer tout ce qu'il penſoit eſtre vtile à quelcun, & nõ nuiſible à aucun, le roy Herode le rendoit encor plus enclin, lors qu'il incitoit celui qui eſtoit ia prompt à bien faire. Car eſtant Agrippa courroucé contre les Iliens, il l'appaiſa enuers eux. Il acquita auſſi les Chiotes des deniers qu'ils deuoient aux Agens de Ceſar, & les dechargea d'impoſts. Et en outre il aſſiſta aux autres ſelon le beſoin qu'ils en auoient.

Les Iuifs d'Ionie accuſent les Grecs enuers Agrippa.

Chap. IIII.

QVand ils furent arriuez en Ionie, grãd nombre de Iuifs habitans es villes de ceſte contree ſe preſenterent à Agrippa, prenans l'opportunité & la hardieſſe de parler à lui, & lui declarer les outrages qu'ils enduroient en ce qu'on ne leur permettoit de viure ſelõ leurs loix, & eſtoient appelez en iugement es iours de leurs feſtes, & s'ils enuoyoient quelques deniers ſacrez en Ieruſalem, ils leur eſtoient oſtez, en outre eſtoient contraints de fournir aux frais des armees, & autres charges publiques. Pour à quoy foncer, il leur falloit employer des deniers ſacrez, dequoy ils auoient eſté ſupportez & eſpargnez par la permiſſion que les Romains leur auoient donnee de viure ſelon leurs propres loix. Le Roy pria Agrippa qu'il lui pleuſt auoir eſguard à leurs complaintes, & leur adioignit vn certain Nicolas ſien ami, pour declarer leur droict, lequel en la preſence d'Agrippa, des Romains honorables, des Rois, & Potentats, qui lui aſſiſtoient, plaida la cauſe des Iuifs comme s'enſuit.

» La neceſſité a touſiours contraint ceux qui eſtoient preſſez de requerir ceux qui les pouuoient deliurer de leurs oppreſſes: mais non ſeulemẽt » la neceſſité, ains auſſi la confiance que ces complaignãs ont en vous, treſ» excellent Agrippa, les y conuie. Car vous ayant trouuez par ci-deuant tels » qu'ils ont ſouuent requis, ils ſupplient que les benefices que vous leurs a» uez ottroyez ne leur ſoyent par vous oſtez, veu qu'ils les ont receus de » vous, qui ſeuls auez le pouuoir de les leur conferer. Ils en ſont priuez, non » par quelques plus excellens qu'eux, mais par ceux qu'ils ſçauent eſtre du » nombre de vos ſubiets auſſi bien comme eux. Que ſi leur demande eſt » grande, ce leur eſt honneur de s'eſtre monſtrez dignes d'impetrer ſi gran» des choſes. Que ſi ce qu'ils demandent eſt petit, c'eſt honte aux donateurs, » s'ils ne conferment leur donation. Car c'eſt choſe manifeſte, que ſi ceux

qui empeschent & outragent les Iuifs ne les estimoient gens de bien, comme ceux à qui par vostre liberalité vous auez donné tesmoignage, ils requerroient que vous ne fussiez fermes à maintenir ce dont vous leur auez fait don. Que si quelcun demande aux Iuifs laquelle de ces deux choses ils aiment mieux perdre, la vie, ou les Ordonnances de leurs peres, suiuant lesquelles ils font sacrifices & solennitez à leur Dieu, ie sçay bien qu'ils choisiront plustost de souffrir toute autre chose, que de voir l'abolition de leurs loix. Car plusieurs ont fait guerre pour ceste cause, qu'ils n'ont voulu forfaire contre leur Religion. Et de faict, nous mesurons la felicité dont auiourd'hui tous les hõmes iouissent par vostre benefice, en ce qu'il nous est permis, à chacun en son endroit, de viure & d'obseruer nos solennitez accoustumees. Or ces gens forcẽt les autres de faire ce qu'ils ne voudroient aucunement souffrir, comme si ce n'estoit pas pareille impieté de mespriser le seruice qu'on doit à Dieu, & d'empescher que les autres ne seruent à Dieu à leur mode. Or considerons maintenant ce secõd poinct, Y a-il peuple, ville ou nation entre les hommes, qui n'estime le plus grand bien qu'on puisse auoir, d'estre commandez par vous, & d'estre subiets à la puissance Romaine? Y a-il quelcun qui vouluſt aneantir vos bienfaits? Il n'y a personne, s'il n'est insensé. Car il n'y a aucũ qui n'en soit participãt en particulier, & en general. Que si quelques vns nous veulent priuer de ce que vous nous auez ottroyé, ils trouueront qu'il ne leur restera rien de ferme de ce qu'ils ont obtenu par vostre liberalité. Car il n'est possible de comprendre vos bienfaits. Car si on considere tous les Royaumes & Principautez d'auiourdhui: cõme ainsi soit que vous nous ayez ottroyé maintes choses qui nous peuuent rendre heureux: entre toutes, ceste-ci nous contente, que nous ne sommes esclaues, ains iouissons de nostre liberté. Vray est, que quand mesme nostre estat seroit beaucoup meilleur, qu'il n'est, si est-ce qu'il ne nous faudroit point porter d'enuie: car nous auons cela de commun auec plusieurs autres, que par vous nous sommes heureux. Mais nous requerons ce seul poinct nous estre ottroyé, que sans aucun empeschement nous puissions maintenir nostre religion, chose, qui de soy ne doit estre enuiee, & qui est mesmes vtile à ceux qui la permettẽt. Car Dieu prend plaisir quand il est honoré, & ceux, qui permettent qu'on lui serue, lui sont à gré. Or pas vne de nos ceremonies n'est esloignee d'humanité, ains sont toutes coniointes auec Pieté & Iustice, dont depend la conseruation de toutes choses. Car nous ne cachons pas nos loix selõ lesquelles nous viuons, tant en ce qui concerne le seruice de Dieu, qu'en ce qui appartient à la conuersation politique. Nous donnons le septieme iour à apprendre nos loix & ordonnances, estimans que s'il y a chose qui serue à nous engarder de pecher contre Dieu, c'est vne telle meditation. Si on recerche quelles sont nos ordonnances, on trouuera que d'elles-mesmes, elles sont tresbonnes, &, ce qu'il ne semble pas à quelques vns, sont tresanciennes, tellement que la reuerẽce du temps fait mesmes qu'il n'y a rien en icelles qui soit non receuable à ceux qui les acceptent, & les obseruent deuotement. Or nous sommes priuez de ce bien par violence: car quand nous portons les deniers consacrez à Dieu, on les nous rauit par force & par euident sacrilege. On nous charge d'Impos: on nous tire es plaidoyers les iours de feste: on nous contraint de faire d'autres negoces:

„ ces:non qu'il ſoit neceſſaire de cõtracter: mais pource qu'on veut trou-
„ bler noſtre religion:& ſçait-on auſſi biẽ que nous, que la haine qu'on lui
„ porte eſt iniuſte,& ſans fondement.Mais voſtre Empire, qui ſeul domine
„ ſur tous,fait que la bienvueillãce n'eſt oiſiue, & la maluueillance eſt ſans
„ effect en ceux qui aiment mieux experimenter ceſte-là,que ceſte-ci.

„ C'eſt, treſexcellent Agrippa, ce que nous requerons,aſçauoir que nous
„ ne ſoyons vexez ni outragez,ni prohibez de viure ſelon nos vs & couſtu-
„ mes,ni deſpouillez de nos biens,ni offenſez par ceux qui ne ſont offenſez
„ par nous.Ce qui eſt non ſeulement iuſte,mais qui auſſi nous a eſté ottroyé
„ de par vous,ia par ci-deuant,comme vous pouuez lire pluſieurs arreſts du
„ Senat & pluſieurs tableaux poſez au Capitole touchant cela:leſquels il eſt
„ manifeſte auoir eſté donnez apres l'eſpreuue de noſtre fidelité enuers
„ vous:& quand meſmes vous n'auriez rien de nous, vous ne laiſſeriez de
„ les tenir pour inuiolables.Car ce n'eſt pas à nous ſeulement, ains à tou tes
„ les autres nations que vous auez conſerué ce qu'elles auoient,& le leur a-
„ uez meſmes accreu plus qu'elles n'euſſent eſperé:tellemẽt qu'en les vein-
„ quant vous leur auez fait du bien. Que ſi quelcun vouloit particuliere-
„ ment reciter le bonheur que chacũ reçoit de vous, il en pourroit faire vn
„ roolle ſans fin:& à ce que nous demonſtriõs auec bonne raiſon que nous
„ auons part à tout cela, quoy que nous nous en ſoyons teus iuſques ici, il
„ ſuffira que nous nõmions franchemẽt celui qui regne à preſent ſur nous,
„ & qui eſt aſſis aupres de vous.Quelle affection a-il declaree enuers voſtre
„ maiſon? en quel lieu a manqué ſa foy? que n'a-il excogité pour vous ho-
„ norer? en quel beſoin ne s'eſt-il monſtré le premier? & qui empeſchera
„ que pour vn tel nombre de bienfaits nous ne nous reſſentions de voſtre
„ benignité? Mais,peut eſtre,il ſera bon de n'omettre à dire comment Anti-
„ pater pere de noſtre Roy, s'eſt vertueuſement porté: comment lors que
„ Ceſar s'empara de l'Egypte, il lui mena vn ſecours de deux mil hommes,
„ & s'y porta tellemẽt,qu'es exploits tant par terre que par mer il n'a iamais
„ eſté deuancé par aucun. Qu'eſt-il beſoin de dire combien il lui ſeruit a-
„ donc? ou de combien & de quels dons il fut honoré par Ceſar? Il falloit
„ que des le commencement ie recitaſſe les miſſiues eſcrites alors par Ce-
„ ſar au Senat, & cõment Antipater fut publiquement honoré & fait bour-
„ geois de Rome. Car ces teſmoignages euſſent eſté ſuffiſans pour mõſtrer
„ que nous auons meritoirement obtenu les bonnes graces des Romains,
„ leſquelles nous requerons eſtre confermees par vous, duquel nous en a-
„ uons deu eſperer de nouuelles:en conſiderant comment noſtre Roy eſt
„ diſpoſé enuers vous,& comment vous l'eſtes enuers lui.Car il nous a eſté
„ notifié de la part des manans & habitans de Iudee,combien gratieuſe a e-
„ ſté voſtre venue au païs, combien de ſacrifices vous auez fait offrir à Dieu:
„ quels vœus vous auez faits:cõment vous auez banqueté le peuple: quels
„ preſens d'hoſpitalité on vous a offerts: qui ſont tous indices monſtrans
„ l'affection que vous, qui auez vn tel pouuoir, portez à noſtre ville & na-
„ tion,& argumens de voſtre amitié: laquelle l'entremiſe d'Herode nous a
„ acquiſe.Nous vous ramenteuõs ces choſes en la preſence de noſtre Roy i-
„ ci aſſiſtant, vous requerans, non de quelque choſe ſuperflue, mais qu'il
„ vous plaiſe ne permettre,que ce que vous nous auez dõné,nous ſoit oſté.

A ce propos de Nicolas ne fut aucunemẽt contredit par les Grecs. Car

il n'estoit pas question de conteſter, comme en vn plaidoyer: ains de ſupplier d'eſtre deliurez des outrages qu'on leur faiſoit. Les Grecs ne repliquerent autre choſe, ſinon que les Iuifs habituez parmi eux, leur faiſoient beaucoup de torts. Mais iceux demõſtrerent qu'ils ſe portoient honorablement, & ſans offenſer aucun, en viuant ſelon leurs couſtumes. A ces cauſes Agrippa entendant, qu'on faiſoit tort aux Iuifs, fit la reſponſe qui s'enſuit. Que non ſeulement à cauſe d'Herode ſon ami & affectionné, il eſtoit preſt de gratifier aux Iuifs en tout ce dont ils lui faiſoient requeſte: mais principalement pource qu'ils ſembloient demander choſes iuſtes & raiſonnables. Que s'ils lui demandoient d'auantage, il ne feroit difficulté de le leur octroyer, pourueu que ce fuſt ſans le preiudice du peuple Romain. Mais puis qu'ils ne demandoient autre choſe, ſinon que ce qu'ils auoient obtenu ne fuſt reuoqué, il le leur cõfermoit: & ordõnoit qu'ils cõtinuaſſent à viure ſelon leurs loix, ſans eſtre aucunement moleſtez. Apres laquelle prononciation, il donna congé à l'aſſemblee: & lors Herode ſe leuant, le ſalüa, le remerciant de l'affection qu'il auoit en ſon endroit: Agrippa lui fit le reciproque: tellement qu'apres s'eſtre entr'accolez l'vn l'autre on ſe partit de Lesbos.

Le retour d'Herode en Iudee. CHAP. V.

HERODE reſolut de s'en retourner chez ſoy: & apres en auoir requis Agrippa, il fit voile, & arriua en Ceſaree peu de iours apres, d'autant qu'il auoit eu vent propice. De là, arriué qu'il fut en Ieruſalem, il conuoqua tout le peuple, tant de la ville, que forains, & declara la cauſe de tout ſon voyage: ſemblablement l'eſtat des Iuifs habituez en Aſie, & comment par ſon moyen ils ſeroient à l'aduenir exempts de tout outrage. Il leur recita puis apres tout le bõ-heur, que leur apportoit ſon adminiſtration & domination, & comment il auoit procuré que rien ne leur manquaſt de ce qui ſeroit pour leur profit: & pour les reſiouir d'auantage, il leur declara qu'il les deſchargeoit du quart des tributs de l'an paſſé. Quoy fait, tous ſe departirent auec grand ioye, tant pour les propos, que pour la beneficence du Roy, auquel ils ſouhaitoient tout bien.

Herode eſt en diſſenſion auec ſes fils. CHAP. VI.

CEPENDANT la diſſenſion croiſſoit en la maiſon d'icelui, & ſe rengregeoit touſiours tant plus: comme ſi Salomé euſt retenu pour heritage la haine qu'elle portoit à ſes ieunes fils, & tout ce qu'elle auoit fait contre leur mere, eſtoit prins par elle comme occaſion tant de deſeſpoir que d'audace, pour ne laiſſer aucũ de ceux qui reſtoient apres le treſpas d'icelle, qui peuſt venger le meurtre commis en ſa perſonne. Les ieunes gens auoient aſſez d'audace & de mauuaiſe affection cõtre leur pere, que la ſouuenance du meurtre indigne de leur mere, & le deſir de regner leur fourniſſoit. Alors donc ſe renouuela derechef le mal paſſé. Car iceux blaſmoient Salomé & Pheroras: & en eſchãge ceux-ci eſtoient treſmal affectionnez enuers ces ieunes gens, & leur braſſoient touſiours quelque aguet. Car la haine eſtoit pareille de part & d'autre: mais la maniere de haïr n'eſtoit ſemblable. Car les ieunes fils d'Herode par-

parloient tout ouuertement & inconſiderément, fuſt à cauſe de la grandeur de leur courage, fuſt par faute d'experience, qui ne leur permettoit de celer leur cholere: mais les autres n'en vſoient pas ainſi, ains les calomnioient finement & malitieuſemẽt pour les irriter touſiours, afin que leur audace ſeruiſt d'occaſion de dire qu'ils eſtoient outrageux contre leur pere, & qu'ils n'auoient point de honte des forfaits de leur mere: laquelle ils diſoient auoir eſté traittee contre toute iuſtice, & ne ſe pouuoit faire qu'ils ne ſe vengeaſſent de celui qui en eſtoit cauſe, quand meſmes ils y deuroient mettre eux-meſme la main. Finalement toute la ville fut remplie de tels deuis, & comme s'il euſt eſté queſtion d'vne iouſte, quelques vns auoient pitié de l'inexperience de ces ieunes gens: mais la ſollicitude de Salomé auoit le deſſus: & d'iceux meſme prenoit couleur de dire vray. Car eſtans ainſi deſpitez de la mort de leur mere, apres qu'ils auoiẽt lamenté l'accident d'icelle & le leur, ils en parloient auec animoſité, diſans que la fin de leur mere eſtoit pitoyable (comme auſſi elle eſtoit) & qu'eux ſemblablement eſtoient miſerables, en ce que force leur eſtoit de viure auec les meurtriers d'icelle, & de participer à leur meſchanceté. Cela s'aduança encores d'auantage durant l'abſence du Roy: mais depuis le retour d'icelui, & qu'il eut parlé au peuple ſelon ce que nous auons dit, incontinent Pheroras & Salomé lui rapporterent qu'vn grand danger l'attendoit de la part de ſes enfans, qui le menaçoient tout ouuertement de ne ſouffrir le meurtre de leur mere impuni. On adiouſtoit encores qu'ils depẽdoient des eſperances d'Archelaüs Roy de Cappadoce: par le moyen duquel ils deuoient ſe tranſporter vers Ceſar, pour accuſer leur pere. Subit qu'Herode ouit tels propos, il en fut troublé, & en fut encores plus eſtonné, de ce que le rapport lui en fut fait par quelques autres. Et ſe ramenteuant le paſſé, il rapportoit à ſon malheur que pour les troubles aduenus en ſa famille, il n'auoit peu iouir de ſes intimes amis, ni de ſa bien-aymee femme: & penſant à l'aduenir, & craignant qu'il ne fuſt meſme pire que le paſſé, il eſtoit tout confus en ſon eſprit. Car de fait quand il eſtoit hors de chez ſoy, le bon-heur le ſuiuoit diuinement, & plus qu'il n'euſt oſé eſperer: mais eſtant chez ſoy, les plus grands & non attendus malheurs lui aduenoient: de ſorte qu'il eſtoit à douter ſi telle proſperité de dehors eſtoit à contre-peſer aux calamitez de dedans, ou s'il eſtoit meilleur d'euiter les miſeres ſi grandes de ſes domeſtiques, en quittant la Royauté, pour quelque admiree qu'elle ſoit. Eſtant ainſi troublé, & penſif comment il ſe depeſtreroit de ſes enfans, il fit venir à ſoy vn autre ſien fils, nommé Antipater, lequel il auoit eu deſia auant qu'il fuſt Roy, le voulant honorer, non toutesfois comme il fut depuis & finalement contraint de faire, en ſe deſchargeant de tout ſur lui: mais eſtimant que ce ſeroit le moyen de rabbatre l'audace des fils de Mariammé & de les amener à quelque raiſon ſi il l'eſleuoit. Car ils ne ſeroient pas ſi orgueilleux, quand ils entendroient qu'ils ne ſeroient ſeuls à qui neceſſairement la ſucceſſion du Royaume deuſt aduenir. A ceſte occaſion il introduiſit chez ſoy Antipater comme ſon Lieutenant: & penſa d'auoir bien pourueu à ſes affaires, d'autant qu'eſtans ces ieunes gẽs plus retenus, il les trouueroit auſſi plus traittables. Mais il n'en aduint pas comme il auoit proietté. Car ces ieunes fils eſtimans qu'il leur faiſoit

tort,& d'autrepart Antipater,qui estoit homme fin, sentant qu'il auoit la confiance,laquelle au parauant il n'euſt oſé eſperer,print ceſte reſolution de leur nuire, en ne leur concedant point le premier lieu, & eſtant touſiours attaché à Herode, qui ia eſtoit aliené par les calomnies, qu'on lui auoit fait entendre,& ſe monſtroit tresfacile à eſtre touſiours plus indigné contre eux, ſelon que lui meſme y tendoit deſia. Pourtant il tenoit ordinairement ces propos à part ſoy: & ſe gardoit ſoigneuſemẽt qu'il ne ſemblaſt auoir deſcouuert ces choſes, ains ſe ſeruoit de certains ſiens complices non ſuſpects, leſquels le Roy croiroit facilement auoir fait cela,pour auoir eſté induits par l'amitié qu'ils lui portoient.Car ia pluſieurs le careſſoient à cauſe de l'eſpoir qu'il auoit,& s'eſloignoiẽt d'Herode, pour l'opinion qu'ils auoient qu'il parlaſt d'affection. Or comme ceſt affaire ſe manioit entre eux par pluſieurs & fideles perſonnes,ces ieunes gens prenoiẽt touſiours nouuelles occaſions: car les larmes leur tomboient ſouuent des yeux, de ce qu'ils eſtoient ainſi outrageuſement vilipendez: & reclamoient leur mere, s'auançans meſme iuſques à accuſer enuers leurs amis leur pere, qui leur faiſoit tort: toutes leſquelles choſes eſtans malicieuſement obſeruees par les partiſans d'Antipater, & rapportees à Herode auec accroiſt,n'aduancerent pas peu le trouble de la maiſon. Car le Roy indigné de ce qu'il oyoit,& voulant tenir bas les fils de Mariammé,faiſoit touſiours plus d'hõneur à Antipater. Depuis, veincu par ſa paſſiõ, il print à femme la mere d'icelui,& eſcriuit ſouuent à Ceſar pour Antipater,le lui recommandant particulierement de toute ſon affectiõ: & lors qu'Agrippa retournoit à Rome,apres les dix ans par lui acheuez au gouuernement d'Aſie, Herode partit de Iudee, & vint par eau vers lui pour le ſalüer, ne menant auec ſoy que le ſeul Antipater: lequel il lui remit entre mains, pour le conduire à Rome, auec pluſieurs preſens, afin qu'il fuſt aimé de Ceſar:de ſorte qu'il ſembloit qu'Antipater maniaſt deſia tout, & que les fils de Mariammé,fuſſent deboutez de l'eſperance du Royaume.

Herode accuſe ſes fils enuers Ceſar.

Chap. VII.

CE voyage de Rome ſeruit beaucoup à Antipater pour l'auancer en honneur & credit. Car eſtant à Rome, il ſe fit cognoiſtre à tous les amis de ſon pere, lequel leur auoit eſcrit de lui. Vne choſe le faſchoit, qu'il n'eſtoit pas au païs, pour auoir touſiours occaſion de blaſmer ſes freres: & ſur tout il craignoit que ſon pere ne ſe changeaſt, pour ſe porter en quelque ſorte plus equitable enuers les fils de Mariammé. Ce qu'icelui nourriſſant en ſon cœur, il ne ſe deporta onc de ſon intention, ains mandoit ſans ceſſe de Rome à Herode nouuelles pour le faſcher & enaigrir tant plus contre ſes freres, faiſant ſemblant en apparence d'eſtre ſoucieux de lui, mais en effect, c'eſtoit la malice, qui eſtoit naturellement en lui, qui le faiſoit ainſi meſnager l'attente qu'il auoit grande de regner: & fit tellement cholerer & deſpiter Herode contre iceux,qu'il les tint pour ennemis. Mais comme il tardoit à ſe laiſſer emporter à telle paſſiõ,afin de ne ſe meſprendre par trop grande peſanteur,ou par trop grande precipitation,il trouua meilleur de faire voile lui-meſmes à Rome:& là,en la preſence de Ceſar,accuſer ſes fils,pour

ne

ne venir en vn accessoire, qui pour la grandeur de son impieté, estoit tres-perilleux. Arriué qu'il fut à Rome, il tira droit à Aquilee, pour y trouuer Cesar, auec lequel il parla, & lui demanda temps pour lui discourir des grands malheurs, qui le rendoient infortuné. D'auantage, il lui presenta ses fils, & les accusa de l'insolence & entreprinse qu'ils auoient faite contre lui, disant, qu'ils lui estoient totalement aduersaires, & pour la haine qu'ils portoient à lui, qui estoit leur pere, ils s'efforçoient de s'emparer du Royaume par vne procedure trescruelle. Que quand mesmes il mourroit, ce ne seroit tant par contrainte, que par bon iugement: que, selon la puissance qu'il en auoit de Cesar, il donneroit le Royaume à celui qui auoit persisté à faire le mieux son deuoir enuers lui: quant à eux, ils ne se soucioient de l'auantage du Royaume, duquel ils seront volontiers priuez, & ne feront pas mesmes estat de leur vie, moyennant qu'ils puissent faire mourir leur pere: tant est barbare & detestable la haine qui est emprainte en leurs cœurs! Qu'apres auoir supporté ce malheur par long espace de temps, il estoit forcé à present de le declarer à Cesar, & de polluer les oreilles d'icelui par tels propos. Quel dur traittement ont-ils receu de lui? Se peuuent-ils plaindre qu'il les ait molestez? Comment estiment-ils raisonnable que du royaume qu'il a conquis auec long temps & par continuels trauaux, il n'en soit maistre, pour le posseder, ou donner à celui qu'il en iugera le plus digne? Car entre les autres vertus, le pris de pieté est proposé pour celui en qui se monstrera vne telle sollicitude, qu'elle soit digne de telle recompense: & est chose manifestement impie à eux de s'empescher tant de cela. Car celui qui pense touſiours à la Royauté, est soupçonné penser à la mort de son pere: apres laquelle, & non autrement, il se puisse impatronizer du Royaume. De sa part, il n'auoit aucunement manqué à leur pouruoir de ce qui deuoit estre donné à obeissans fils de Roy, ornemens, seruiteurs, delices, mariages tresnotables: comme il auoit donné à Aristobulus la fille de sa sœur, & à Alexandre la fille d'Archelaüs roy de Cappadoce: &, qui estoit bien le principal de tout, il n'auoit iamais vsé à l'endroit d'eux, de sa puissance parernelle, ains les auoit amenez vers Cesar leur cõmun bienfaitteur, & n'ayant esgard à l'impieté dont ils auoient vsé enuers leur pere, ni aux embusches qu'ils auoiẽt faites à leur Roy, ie me suis, dit-il, presenté, pour estre iugé comme pair à pair. Il requeroit neantmoins que tels faits ne demeurassent impunis, & qu'il ne fust contraint de viure en si grandes frayeurs perpetuelles: attẽdu qu'apres auoir fait ce qu'ils auoiẽt fait, il ne leur estoit pas mesme bon de iouir de la clairté du soleil, ores qu'ils eschappassent. Car ils auoient perpetré, & deuoient aussi souffrir les choses les plus horribles, qui soient entre les hommes. Ainsi accusoit Herode ses fils en la presence de Cesar, auec grand animosité. Or cependant qu'Herode parloit, ils estoient tous en larmes: mais ils furent encor plus confus apres qu'il eut mis fin à son dire. Car quoy qu'ils fussent tresesloignez de telle impieté, & que leur conscience leur en rendist fidele tesmoignage, si est-ce qu'ils sçauoient estre tresmalaisé, comme aussi il estoit, de respondre aux accusations alleguees par leur pere, entant que s'ils se defendoient franchement, comme la neceſſité le requeroit, & estoient contrains de monstrer la faute de leur pere, cela ne leur tourneroit à honneur. Ils ne sauoient donc que di-

re: Car ils plòroient & se lamentoient treſpitoyablement, de crainte qu'ils auoient qu'on ne penſaſt, que, ſe ſentans coulpables, ils ſe taiſoient: & d'autrepart, la ieuneſſe & trouble où ils eſtoient, ne leur permettoit trouuer dequoy ſe defendre. Ceſar s'apperceut bien, que le trouble ne procedoit pas de mauuaiſe conſcience, ains de ſimplicité & de modeſtie. Tous les aſſiſtans auſſi en eurent compaſſion, & eſmeurent meſmes Herode à eſtre vrayement touché de ceſte meſme affection.

Defenſe d'Alexandre, & la reconciliation d'entre Herode & ſes fils.

Chap. VIII.

Alexandre donc voyans que tant leur pere que Ceſar leur monſtroit quelque douceur, & que meſme tous les aſſiſtans ploroient & ſe condoloient auec eux, Alexandre addreſſant ſa parole à Herode, pour ſe purger de ce qui leur eſtoit obiecté, parla ainſi. Mon pere, ce plaidoyer fait aſſez de foy de voſtre bonne volonté enuers nous. Car ſi vous nous euſſiez voulu traitter rigoreuſement, vous ne nous euſſiez pas amenez vers Ceſar, qui eſt le conſeruateur de tout. Car ayãt la puiſſance ſur nous comme noſtre Roy & pere, vous pouuiez mettre à mort ceux qui vous auroient offenſé: mais de nous auoir amenez à Rome, & d'auoir fait Ceſar teſmoin de vos procedures, ç'a eſté pour nous ſauuer. Car celui qui veut faire mourir quelcun, ne le meine pas aux temples, ni aux lieux ſacrez. Ce qui aggraue noſtre cauſe. Car s'il conſte que nous ayons forfait contre vn ſi bon pere, nous ne voulons plus demeurer en vie: & nous ſera beaucoup plus expedient de mourir ſans auoir forfait, que de viure eſtans ſoupçonnez d'auoir commis ſi grande meſchanceté. Que ſi en parlant franchement on trouue la verité, ce nous ſera grand heur de vous auoir perſuadé & d'eſtre eſchappez de danger. Mais ſi la calomnie emporte le deſſus, c'eſt pour neant que nous voyons à preſent le Soleil. Car ſi nous ſommes ainſi ſoupçonnez, que nous ſert de le regarder? Dire que nous auons aſpiré à la royauté: c'eſt vne accuſation qui a grande couleur contre des ieunes gens. Adiouſtez à cela l'accident de noſtre mere infortunee, ce ſera aſſez pour faire qu'apres le premier malheur nous ſuccombions à ce deuxieme. Mais conſiderez, ſi telles accuſations ne ſont pas communes, & ne peuuent pas eſtre impoſees à d'autres. Car ſi vn Roy a des fils ieunes, dont la mere ſoit decedee, rien ne l'empeſchera de dire qu'on les ſoupçonne d'auoir machiné contre leur pere. Mais le ſoupçon ne ſuffit pas, pour prouuer vne telle impieté. Que ſi nous auons eſté ſi oſez: qu'on nous die comment choſe ſi incroyable pourra eſtre clairement aueree. Y a-il homme qui puiſſe prouuer, que nous ayons appreſté du poiſon, conſpiré auec nos pareils, corrompu vos domeſtiques, ou eſcrit lettres à l'encontre de vous? & neantmoins il aduient que la calomnie controuue ſouuentesfois quelques vnes de ces accuſations. Car c'eſt choſe difficile qu'en la maiſon d'vn Roy, il n'y ait point d'accord, & aduient ſouuent, que la royauté, que vous dites eſtre le pris de pieté, fait que les meſchans conçoiuent de grandes eſperances, qui les font laſcher la bride à leur malignité. Il n'y a donc homme qui depoſe contre nous, que nous ayons commis quelque meſchanceté: & quant aux calomnies, comment les refutera-on, ſi on ne veut preſter l'oreille? Nous auons

tenu

» tenu quelque propos libre: mais ce n'eſt pas contre vous, (car cela ſeroit
» mal fait) mais contre ceux qui rapportent tout ce qui ſe dit. Noſtre me-
» re a eſté ploree par quelcun de nous: mais ce n'a pas eſté pour le deces d'i-
» celle, ains pource qu'apres ſa mort elle a eſté blaſmee par gens indignes.
» Nous appetons le royaume, poſſedé par noſtre pere: à quel propos cela?
» Si nous iouiſſons d'honneurs royaux, comme de fait nous en iouiſſons,
» ne ſeroit-ce pas peine ſuperflue, de nous trauailler à les obtenir? que ſi
» nous n'en iouiſſons, n'en pouuons nous pas auoir quelque eſpoir? Que
» ſi nous eſperions d'obtenir le royaume en vous meurtriſſant, comment
» marcherions nous ſur la terre, ou voguerions nous ſur la mer, apres vn tel
» acte perpetré? Et quoy? La pieté de vos ſubiects, & la religion de toute la
» natiõ ſouffriroit-elle que des parricides regnaſſent, & entraſſent en ce treſ-
» ſainct temple baſti par vous? Et quand nous ne tiendrions aucun conte
» de toute autre choſe: ſeroit-il poſſible que celui qui vous auroit tué de-
» meuraſt impuni du viuant de Ceſar? Vous ne nous auez pas engendrez ſi
» vuides de pieté, & deſtituez de raiſon: quoy que nous ſoyõs plus infortu-
» nez qu'il ne ſeroit peut eſtre expedient pour voſtre bien. Que ſi vous n'a-
» uez point de cauſe de nous accuſer, & ne deſcouurez point d'embuſches
» faites par nous, quelle preuue auez vous ſuffiſante à faire foy d'vn ſi grand
» meſchef? Noſtre mere eſt morte: mais ſon accident nous peut aduertir,
» & non pas enaigrir. Nous pourrions vſer de plus longue defenſe: mais
» il n'eſt pas queſtion de tenir propos de choſes non iamais aduenues.
» Pourtant nous faiſons ceſt offre à Ceſar dominateur de tous, & à qui il
» plaiſt d'eſtre noſtre iuge, ſi vous vous deſpouillez vrayemẽt de tout ſoup-
» çon, à l'encontre de nous, nous viurons, mon pere, quoy qu'auec peu de
» heur. Car c'eſt choſe griefue d'eſtre accuſez de grands crimes, quoy que
» fauſſement. Mais s'il vous reſte encor quelque frayeur de nous, voſtre pie-
» té ſauue, nous nous condamnerons par noſtre propre ſentence. Car no-
» ſtre vie ne nous eſt pas tant precieuſe, que nous la voulions retenir en
» faiſant tort à celui dont nous la tenons.

Ce propos fini, Ceſar, qui deſia au parauant ne croyoit pas ceſte eſtrange calomnie, fut encores plus appaiſé, & iettant continuellement les yeux ſur Herode, l'apperceut totalement confus. Tous les aſſiſtans eſtoient en grand peine: & par toute la cour le propos s'eſpãcha, qui fit mal-uouloir Herode de tous. Car la calomnie incroyable, & la compaſſion qu'on auoit de ces ieunes fils, floriſſans en aage & en beauté, attiroit chacun à leur aide & ſecours, & ce encores plus, apres qu'Alexandre eut reſpondu proprement & prudemment à ſes pretentions. Quant à eux, ils tenoient touſiours leur meſme contenance en pleurant & baiſſant la teſte vers la terre: mais à l'heure apparut quelque meilleur eſpoir pour eux. Car le Roy qui penſoit ſon accuſation bien fondee, & qui n'auoit neantmoins preuue pour les conuaincre, cerchoit des excuſes: & lors Ceſar, apres auoir fait vne petite pauſe, dit aux ieunes freres, que combien qu'il les iugeaſt eſtre fort eſlongnez de ce que portoit vne telle calomnie, ſi eſt-ce qu'ils auoient failli, en ce qu'ils ne s'eſtoient pas portez enuers leur pere, en ſorte qu'ils n'euſſent donné occaſion de parler d'eux: & requit Herode qu'apres auoir ietté au loin tout ſoupçon, il ſe reconciliaſt à ſes fils: d'autant qu'il n'y auoit aucune raiſon de croire ce qu'il alleguoit contre eux: & la

resipiscence pouuoit non seulement guerir de part & d'autre ce qui estoit aduenu, ains aussi eschauffer l'amitié entre eux, quād des deux parts ils ne seroient si hastifs à soupçonner, & s'entretiendroiēt auec plus de respect. Ceste remonstrance finie, il fit signe aux deux fils qui se presenterent subit pour se prosterner aux pieds de leur pere, & pour le supplier. Herode leur pere les deuāça & les accola, les embrassant l'vn apres l'autre tous plorans, de sorte que pas vn des assistans, fust franc, fust serf, ne se peut tenir, qu'il ne fust emeu de compassion. Et lors apres auoir rendu graces à Cesar, ils s'en retournerent ensemble en compagnie: & auec eux s'en alla Antipater, faisant semblant qu'il estoit bien aise de ceste reconciliation. Depuis, Herode fit present de trois cens talens à Cesar, qui vouloit faire des ieux, & distribuer des dons au peuple Romain: & Cesar lui donna la moitié des reuenus du Cuyure de Cypre auec le maniement de l'autre moitié: l'honorant outre cela de presens d'hospitalité: auec puissance d'instituer pour son successeur au royaume celui de ses enfans qu'il lui plairoit, ou de le departir en portions, & d'assigner à chacun sa part. Et voulant Herode executer cela tout à l'instant, Cesar respondit, qu'il ne permettroit pas que tant le royaume, que les enfans ne fussent en la puissance d'icelui, tāt qu'il seroit viuant. Cela fait, il s'en retourna derechef en Iudee. Or durant son voyage, les Trachonites, qui n'estoient pas vne petite portion de son estat, s'estoient reuoltez. Mais les gouuerneurs laissez au païs, les domterent & les contraignirent d'obeir. Herode voguant auec ses enfans vint à Eleusa surnommee Sebaste en Cilicie, où il rencontra Archelaüs roy de Cappadoce qui les receut tresamiablement, estant tresioyeux de leur reconciliation, & de ce qu'Alexandre, mari de sa fille, auoit rembarré toutes les accusations, intentees contre eux. Là s'entredonnerent mutuellement dons conuenables à Rois. De là Herode vint en Iudee, & estant au temple, il declara ce qu'il auoit fait durant son absence, discourant de la bonne volonté de Cesar enuers lui, & recitant par le menu ses autres actes, lesquels il importoit pour tous de sçauoir: & finalemēt il se print à aduertir ses enfans, & à exhorter ses courtisans auec tout le reste du peuple à viure en concorde, leur denonçant qu'apres lui ses enfans seroient Rois, Antipater le premier, & puis apres Alexandre & Aristobule: lesquels il auoit eus de Mariammé: cependant il vouloit que tous le recogneussent pour leur Roy & Seigneur, sans le mespriser à cause de sa vieillesse, qui par le temps lui auoit acquis plus d'experience à bien gouuerner: n'estant au reste priué des autres aides, moyennant lesquelles il pourroit tenir en raison son royaume & ses enfans. Que si les gouuerneurs & les gens de guerre auoient les yeux fichez sur lui seul, il acheueroit sa vie sans trouble, & auroient tous occasion les vns par les autres d'estre heureux. Quoy dit, il congedia l'assemblee, ayant tenu propos aggreables à la plus grand part, & de saggreables à quelques vns. Car desia à cause de l'emulation & des esperances de ses enfans, dont il auoit parlé, plusieurs appetoient des remuemens: & de fait, taschoient à en faire.

Herode

Herode celebre les ieux Quinquennaux, à cauſe de la ville de Ceſaree par lui baſtie. CHAPITRE IX.

ALORS fut accomply le baſtiment de Ceſaree Auguſte entreprins par Herode, dix ans apres le commencement de la fondation, qui eſcheoit ſur le dixhuictieme an du regne d'icelui, en la cent nonante & deuxieme Olympiade. Il ſe fit grand feſte & appareils treſmagnifiques en la dedicace d'icelle. Car il publia le ieu de la muſique & de toutes ſortes d'exercices de luite, auec grand nombre d'eſcrimeurs, de beſtes ſauuages, courſes de cheuaux, & en ſomme, en tout ce qui eſt tenu de plus precieux à Rome & autres lieux. Il voüa ceſte ſolennité à Ceſar, pour eſtre celebree en l'honneur d'icelui, de cinq en cinq ans: & icelui y enuoya de chez ſoy tout l'appareil qu'il peut auoir, pour tant plus accroiſtre ſa gloire & magnificence: & Iulia ſa femme y manda auſſi tout ce qui eſtoit de plus rare à Rome: de ſorte que le tout eſtimé ne venoit pas à moins de cinq cens talens. Il vint en la ville grand peuple pour voir tels ſpectacles, & ſemblablement il y vint des Ambaſſades enuoyez par diuers peuples, recognoiſſans les biensfaits qu'ils auoient receus de lui: leſquels tous il receut, leur pouruoyant de logis & de tables, les entretenant de continuels feſtins, & de tous les paſſe-temps, que les ſpectacles leur pouuoient donner le long du iour, & de toutes les recreations qu'il eſtoit poſſible d'auoir la nuict: de ſorte que la magnificence d'icelui fut notoire à tous. Car quelque choſe qu'il entreprint, il s'efforçoit touſiours de ſurpaſſer tout ce qui auparauãt auoit eſté fait de ſemblable. A cauſe dequoy on dit que Ceſar & Agrippa auoient couſtume de dire, qu'à la magnanimité d'Herode ne reſpondoit la ſeigneurie qu'il auoit: car il meritoit d'auoir le royaume de toute la Syrie & de l'Egypte. Apres ceſte ſolẽnité & feſtins, il baſtit vne autre ville en la plaine de Capharſaba, ayant choiſi tout expres ce lieu abondant en eaux & en arbres, arroſé d'vn beau fleuue paſſant par le milieu de la ville, & eſtoit enuironnee d'vn boſcage de treſgrands arbres. Il la nomma Antipatris, en memoire d'Antipater ſon pere; comme auſſi pres de Iericho il edifia vn chaſteau treſfort & treſplaiſant à loger, lequel il appela Cypre, du nom de ſa mere. Et à cauſe de la grande amitié, qui auoit eſté entre lui & ſon frere Phaſelus, il lui fit vn memorial, aſçauoir vne Tour baſtie au deſſus de ladite ville, non moindre que celle du Phar d'Alexandrie, & la nomma Phaſellus, pour ſeruir de ſeureté à la ville, & pour conſeruer la memoire du treſpaſſé, dont elle portoit le nom. Il edifia auſſi vne ville de meſme nom en la vallee de Iericho, du coſté Septẽtrional: dont eſt aduenu, que la contree adiacente, qui auoit eſté deſerte au parauant, fut bien cultiuee par l'induſtrie des habitans, & depuis appelee Phaſelite. Il eſt mal-aiſé de raconter les autres biensfaits par lui communiquez aux villes de Syrie & de Grece, & des autres prouinces où il auoit voyagé. Car il donna grandes ſommes de deniers pour faire & parfaire pluſieurs baſtimens publics, qui auoient eſté intermis: entre leſquels on peut raconter pour le plus grand & le plus notable, le temple d'Apollo Pythien, qu'il baſtit à Rhode à ſes propres deſpens: ioints pluſieurs talens d'argent qu'il donna pour faire vn arſenal de nauires. Il fit la plus part des edifices publics de la ville de Nicopolis baſtie par Ceſar, aux chãps Actia-

ques.En faueur des habitans d'Antioche de Syrie,il trencha leur ville, qui estoit tresgrande, & y fit vne place enrichie de porches de part & d'autre, & paua le chemin descouuert de pierre bien vnie, tant pour l'ornement, que pour la commodité des habitans. Quant aux ieux Olympiques,d'autant que par faute d'argent,ils se faisoient beaucoup moins honorablemẽt qu'il n'estoit conuenable à la renommee d'iceux, il les rendit plus honorables,par les reuenus qu'il ordonna pour la celebration d'iceux,pour faire la solennité tant plus venerable, en fonçant tant pour les sacrifices, que pour les autres ornemens.Et pour ceste magnificẽce,quelques vns lui ont fait des Inscriptions, esquelles il est appelé AGONOTHETE (c'est à dire Maistre des Ieux)PER PETVEL. Quelques vns se sont esbahis de la grande diuersité des affections,qui estoient en son naturel. Car si on regarde la liberalité & beneficence, qu'il a desployee enuers tous, il n'y a celui, qui ne confesse qu'il auoit vn naturel tresaddonné à bien faire à tous. Mais si on considere les vengeances & iniustices, qu'il a exercees contre ses subiets & domestiques, & qu'on entende sa dure & inexorable complexion, on sera contraint de recognoistre qu'il estoit farousche & esloigné de toute moderation:& de là on iuge qu'il a eu vn naturel diuers,& combattant contre soy-mesme.Mais,quant à moy,i'en pense autrement,&estime que le tout ne procedoit que d'vne seule cause.Car d'autant qu'il aimoit l'hõneur,& que l'ambition lui commandoit bien fort,il se monstroit liberal,si tost qu'il apprehendoit qu'on feroit memoire de lui à l'auenir, ou que le bruit de ses faits courroit des à present. Et d'autant qu'il faisoit des frais outre sa portee, force lui estoit de surcharger ses subiets: & pource qu'il despendoit à l'endroit des estrangers,il vsoit de mauuais moyens à en acquerir. Sachant donc en soy-mesme,qu'il estoit hay de ses subiets à cause de ses iniustices,il voyoit bien ne lui estre aisé de reparer ses fautes. Car ce n'eust esté l'auantage pour ses reuenus, tellement qu'il s'opiniastroit contre eux,&se seruoit de telle haine,comme d'occasion pour abonder en argent. Car si quelcun de ses domestiques ne l'honoroit, en se confessant seruiteur sien,ou s'il sembloit auoir mal pensé du gouuernement d'icelui, alors il n'estoit question qu'il se peust commander à soy-mesmes, & faisoit mourir parens & amis, en les traittant comme ennemis: & commettoit tels forfaits,d'autant qu'il vouloit estre seul honoré.Pour tesmoignage de telle passion,ie n'allegueray sinõ ce qui lui aduint es honneurs qu'il fit tant à Cesar & à Agrippa, qu'à ses autres amis.Car ce qu'il caressoit de plus grands que lui, c'estoit d'autant qu'il cerchoit d'estre caressé par les siens: donnant à entendre par là,qu'il desiroit qu'on lui fist, ce qu'il faisoit aux autres. Mais la nation Iudaique est eslongnee de toutes telles façons de faire:& est accoustumee de faire cas de iustice,& non de cercher ce qui ne sert qu'à la gloire: à l'occasion dequoy Herode ne l'aimoit pas, d'autant que les Iuifs ne pouuoient estre induits à flatter le Roy, & à nourrir lambition d'icelui, en erigeant statues, temples, ou semblables ouurages en son honneur. Voila, à mon aduis, la cause pour laquelle Herode a fait beaucoup de maux à ses domestiques & conseillers, & au contraire a fait beaucoup de biens aux estrangers,qui ne lui attouchoient de rien.

L'Am-

L'Ambassade des Iuifs de Cyrene & d'Asie, enuoyee à Cesar.

Chap. X.

LEs Iuifs habituez en Asie & en Lybie estoient griefuement vexez par ceux du païs. Car quoy que les Rois precedens eussent ordonné, qu'ils iouissent de mesmes droits que les autres, si est-ce qu'ils estoient fort outragez par les Gentils: tellement qu'ils leur ostoient leurs biens, & les offensoient en leurs personnes. Se voyãs donc si mal traittez, sans qu'il se trouuast aucune fin à l'inhumanité des Gentils, ils enuoyerent ambassadeurs vers Cesar, pour s'en plaindre. Icelui leur conferma les mesmes priuileges, & en escriuit par toutes les prouinces. Nous auons ici enregistré les copies de son mandement, pour tesmoigner comment les Empereurs de par ci-deuant, ont esté affectionnez à l'endroit de nostre nation. Cesar Auguste Grand Pontife, auec autorité de Conseruateur populaire, ordonne ce qui s'ensuit. D'autant que la nation Iudaique a esté trouuee bien affectionee enuers nous, non seulement à present, mais aussi par le passé, & du temps du feu Empereur Cesar mon pere, lors que Hyrcanus estoit leur souuerain Sacrificateur, il plaist à nous & à nostre conseil, conuoqué auec serment selõ l'aduis du peuple Romain, que les Iuifs viuent selõ leurs loix, & vsent de leurs ordonnances paternelles, à la forme qu'ils en vsoiẽt sous Hyrcanus Sacrificateur du Dieu souuerain: que ce qui concerne les choses sacrees soit maintenu auec toute seurté, pour pouuoir enuoyer leurs deniers en Ierusalem, & les consigner aux receueurs estans audit lieu: qu'ils ne soient contrains de cõparoir deuant le iuge, depuis les trois heures apres midi, tant es iours de Sabbath, que de la preparation d'icelui. Que si quelcun est conueincu d'auoir desrobé les liures ou deniers sacrez es synagogues, ou es chambres où on les tient, tel soit tenu pour sacrilege, & soit son bien confisqué au peuple Romain. Et quant à l'arrest donné par moy en faueur d'iceux (suyuant la debonnaireté que nous monstrons enuers toutes sortes d'hommes) tant celui du temps de Marcius Censorinus, qu'à present, i'ordonne qu'il soit colloqué en vn lieu tresnotable, dressé pour l'amour de moy par la communauté d'Asie en la ville d'Ancyra. Que si quelcun contreuiẽt aux choses susdites, qu'il soit rigoureusement puni. Item en vn pillier au tẽple de Cesar. Cesar à Norbanus Flaccus, Salut. Que tous les Iuifs, de quelque lieu qu'ils soient, qui ont accoustumé d'ancienne coustume de porter leurs deniers sacrez en Ierusalem, le puissent faire sans aucun empeschement. Voila qu'ordonna Cesar. Agrippa aussi escriuit en faueur d'eux, ainsi que s'ensuit. Agrippa aux Gouuerneurs, Senat, & peuple d'Ephese, Salut. Ie veux que les Iuifs qui sont par l'Asie gardent & conseruent leurs deniers sacrez, selon leurs anciennes coustumes: & ordonne que ceux qui desroberoient lesdits deniers, se retirans es lieux de franchise, en soient arrachez, & liurez es mains des Iuifs, par la loy qui commande que les sacrileges en soiẽt arrachez. Il escriuit aussi au General Syluanus, qu'aucun n'eust à contraindre vn Iuif d'ester à droit es iours de Sabbats.

Marc Agrippa aux gouuerneurs & Senat des Cyreniens, Salut. D'autant que les Iuifs qui sont en Cyrene, (pour lesquels Auguste a ci deuant escrit à Flauius gouuerneur, pour le temps, en Lybie, & aux autres magistrats de la mesme prouince, qu'aucun empeschement ne leur fust donné d'en-

uoyer en Ierusalem leurs deniers sacrez, selon leur coustume) les Iuifs, dit-il, m'ont fait entendre qu'ils ont esté outragez par quelques garnemens, sous pretexte de quelques tributs, lesquels toutesfois ne sont pas deus, ie veux qu'iceux soient remis en leur estat sans qu'aucun destourbier leur soit donné: & si leurs deniers leurs sont enleuez en quelques villes: ie commande que tel tort leur soit reparé, par gens à ce faire deputez.

C. Norbanus Procõsul aux gouuerneurs de Sardes, S. Cesar m'a escrit & cõmandé de n'empescher les Iuifs, qui, ayans fait quelque cueillette de deniers, les enuoyent en Ierusalem selon leurs anciennes coustumes. Ce que ie vous escri, à ce que vous sachiez, que Cesar & moy voulons ainsi estre fait. Le Proconsul Iulius Antonius n'en escriuit pas moins. Aux gouuerneurs, Senat & peuple d'Ephese, Salut. Les Iuifs habitans en Asie, m'ont fait entendre le treizieme de Feurier, auquel iour ie tenoy la iustice en Ephese, que Cesar Auguste & Agrippa ont permis aux Iuifs de viure selon leurs loix & coustumes, & qu'ils donnassent leurs premices en l'honneur de Dieu selon la volonté d'vn chacun, sans qu'aucun empeschement leur soit fait: & ont requis que ie confermasse mon decret suyuãt ceux qu'Auguste & Agrippa ont donnez. Ie veux donc que vous entendiez que me conformant aux decrets faits par Auguste & par Agrippa, ie leur ay permis de faire & administrer leur police selon leurs coustumes, & ce, sans aucun empeschement. Il m'a esté besoin de proposer ces arrests, d'autant que les escrits de nos faits & gestes doiuẽt venir entre les mains des Gentils, pour leur monstrer que par ci deuant nous auons esté honorez par les princes, en ce que nous n'auons esté en aucune sorte prohibez par les magistrats de faire selon nos vs & coustumes, ains auons par eux esté assistez en ce qui concerne nostre religion & l'honneur de Dieu. Ce que ie reitere souuent, afin que par ce moyen i'addouciſſe les natiõs enuers nous, & leur arrache les causes de la haine qu'ils ont conceüe en leurs cœurs contre nous, sans aucune raison. Car il n'y a nation qui vse touſiours de mesmes façons de faire: ains de ville à autre il y a grande diuersité. Mais quant au droit, il est touſiours semblable entre tous: car c'est chose egalement vtile tant aux Grecs qu'aux Barbares, & que nos loix recõmandent bien fort: desquelles si nous sommes bons obseruateurs, tous hommes nous doiuent cherir & aimer. A ces causes nous les requerons tous generalement qu'ils ne s'estrãgent de nous, pour la diuersité de nostre mode de viure: ains qu'ayans esgard à ce qui est bon & droit, ils nous soient doux & gratieux. Car c'est chose commune à tous, & qui seule peut conseruer la societé humaine. Mais ie vien à reprendre le fil de nostre histoire.

Herode pressé de faute d'argent fait ouurir le sepulchre de Dauid.

Chap. XI.

Herode espuisé des grandes despenses faites tant dehors que dans son royaume, ayant entendu que Hyrcanus, qui auoit regné peu auant lui, auoit ouuert le sepulchre de Dauid, & en auoit tiré trois mil talens d'argent, y en restant encor grande quantité, qui pourroient totalement suffire à tous ses frais, auoit pensé des long temps d'y mettre la main. Mais adonc il entra de nuict en icelui,

don-

donnant ordre que ce fait ne fuſt diuulgué parmi la ville, n'ayant prins que les plus intimes de ſes amis. Il ne trouua en icelui les deniers que Hyrcanus auoit dit y eſtre reſeruez: mais bien force ioyaux & bagues d'or, leſquelles il enleua totalement: & pour rechercher le tout encor plus ſoigneuſement, il entra treſauant, ioignant les cercueils où giſoient les corps de Dauid & de Salomon: auquel lieu, ainſi qu'on dit, perirent deux de ſes gardes par vne flamme qui ſortit de dedans, comme ils y entroient. Cela en fit ſortir Herode tout eſperdu: & pour l'expiation de ceſt acte, il fit auec grands frais vn monument de marbre à l'entree d'icelui ſepulchre. Nicolas hiſtorien de ce temps-là, fait mẽtion de ceſt edifice, mais il ne dit point qu'Herode ſoit deſcendu dans ce ſepulchre, d'autant que l'acte n'eſtoit honeſte. Il tient ordinairement ceſte procedure en deſcriuant ſon hiſtoire. Car d'autant qu'il viuoit ſous vn Roy, auquel il vouloit gratifier, il a eſcrit beaucoup de choſes pour lui faire plaiſir, touchant ſeulement à ce qui fait pour la gloire d'Herode, & reiettant beaucoup de choſes manifeſtement iniques, en les cachant tant qu'il peut. Car voulant tirer l'honneur d'Herode de la mort de Mariammé & de ſes enfans cruellement par lui mis à mort, il a fauſſement controuué & auancé l'impudicité contre elle, & les embuſches contre eux: & quand le Roy a fait quelque choſe de bien, il ſe laiſſe couſtumierement emporter aux loüanges qu'il en fait, comme au contraire il le defend treſſoigneuſement en ce qu'il a mal fait. Mais, cõme i'ay dit, on lui doit pardonner, d'autant qu'il n'a pas eſcrit vne hiſtoire pour les autres, ains a voulu ſeulement faire plaiſir à ſon Roy. Quant à moy, encor que de race i'attouche de pres la maiſon des rois Aſmoneens, & que pour ceſte occaſion i'aye obtenu la ſacrificature auec honneur, ſi eſt-ce que i'ay iugé choſe mal ſeante de mentir pour l'amour d'eux, & ay deſcrit nettement ainſi qu'il appartenoit les faits & geſtes d'iceux, auec reſpect de pluſieurs des Rois parens à celui qui regne auiourd'hui: & neãtmoins portant encor plus d'honneur à la verité qu'à eux, quelque courroux qu'ils en ayent eu.

Or les affaires domeſtiques d'Herode ſe porterent treſmal, à cauſe de l'attentat par lui ainſi commis ſur ce ſepulchre, ſoit que le courroux de Dieu s'accreuſt es occaſions dont il auoit ia au parauant eſté affligé, & qui lui cauſoient des maux incurables, ſoit que la fortune le preſſaſt en vn temps auquel il n'eſtoit mal-aiſé de recueillir que tels malheurs le rencontroient pour ſon impieté. Sa maiſon eſtoit troublee tout ainſi que ſi en ſa cour euſt eſté vne guerre ciuile, auec haines embraſees par les calõmnies des vns contre les autres. Mais par deſſus tous, Antipater faiſoit touſiours la guerre à ſes freres, lequel ayant moyen de les opprimer par accuſations dreſſees par gens eſtranges, faiſoit quelquesfois mine de les defendre, afin que par tel ſemblant, il fiſt tant plus aiſément croire que tout ce qu'il braſſoit à l'encontre d'eux eſtoit vray: & par ceſte ruſe, il circonuenoit ſon pere, lui donnant à entendre qu'il n'y auoit que lui ſeul, qui fiſt tout pour la conſeruation d'icelui. Il recommanda Ptolemee intendant ſur les affaires de ſon royaume, audit Antipater, & communiquoit auec la mere d'icelui tous affaires importans: & generalement, ces deux eſtoient tout: fuſt pour faire ce qui leur plaiſoit, fuſt pour mettre en la male grace du Roy tous ceux auſquels il procuroit du bien. Mais particulierement

les fils de Mariammé estoient tousiours fort despitez, & leur noblesse ne leur permettoit souffrir le deshonneur qu'on leur faisoit en les degradant de leur lieu, pour les abbaisser en vn moindre. Et quant aux femmes d'iceux, Glaphyra fille du roy Archelaus, & femme d'Alexandre, auoit haine contre Salomé, tant à cause de l'affection qu'elle portoit à son mari, que pour l'arrogance de la fille d'icelle: laquelle estant mariee à Aristobulus, ne pouuoit patiemment supporter qu'elle s'egalast à elle: & s'estant esleuee entr'elles ceste seconde noise, Pheroras frere d'Herode ne fut exempt de trouble: ains eut vne particuliere cause de soupçon & haine à l'encontre d'elle. Car il deuint amoureux d'vne femme, qui le seruoit, & en fut tellement espris & forcené d'amour, qu'il mespriſoit la fille du Roy, qui lui auoit esté promise, pour adherer à ceste chambriere.

Herode fut fort faſché de se voir ainsi deshonoré par son frere, à qui il auoit tant fait de bien, iusques à l'auoir admis comme compagnon de son Royaume, dont toutesfois il ne lui rendoit la pareille: & se disoit malheureux en sa personne. Puis voyant que Pheroras ne se portoit selon le droit, il donna sa fille au fils de Phaselus. Toutesfois pensant que le temps auroit raffroidi la fantasie de son frere, apres l'auoir reprins de ceste premiere faute, il lui presenta sa seconde fille, nommee Cypre. Ptolemee cõseilla à Pheroras, que sans plus mespriser son frere, il se deportast de tel amour, lui remonstrant que c'estoit vne hõte de se priuer de l'amitié de son Roy, pour estre esclaue d'vne esclaue, & attirer sur soy vn grand trouble, & se mettre en la haine d'Herode. Icelui sachant que ce seroit son grand profit, & que les calomnies passees lui seroient pardonnees, eslongna de soy ceste femme, de laquelle il auoit desia vn enfant: promettant au Roy de prendre sa seconde fille à femme, & assignant pour faire les nopces, le trentieme iour prochainement venant, auec serment, que celle qu'il auoit chassee, ne lui seroit iamais rien. Apres les trente iours expirez, Pheroras fut tellement passionné d'amour, qu'il n'executa riẽ de sa promesse, ains cõtinua cõme au parauãt. Dont Herode monstra vn tout manifeste mescontentement, & en fut en tresgrande cholere, tellement que tousiours quelques paroles lui en eschappoient: &, outre cela, plusieurs calomnioient Pheroras, afin de dõner au Roy occasion d'estre animé contre lui: & ne passoit ni iour ni heure, qu'il ne fust en perpetuelle anxietude. Car tousiours aduenoient nouueaux debats, que les parens & familiers emouuoient les vns contre les autres. Car Salomé estant tresaspre & tresmal affectionnee contre les fils de Mariammé, ne permettoit mesmes pas à sa fille, mariee à Aristobulus, l'vn d'iceux, de rendre à son mari le deuoir marital: & l'induisoit à lui dire & deceler les propos qu'ils tenoient ensemble en secret: dont naſquirent plusieurs grands soupçons, par les riottes qui entreuenoient ordinairement entr'eux: car sachant tout ce que ces ieunes gens faisoient, Salomé faisoit que sa fille haissoit son mari. Et icelle, pour gratifier à sa mere, lui recitoit souuent, comme estans en leur particulier, ils parloiẽt de Mariammé, & qu'ils tendient propos odieux d'Herode, vsans de menaces ordinaires, que si vn iour ils estoient Seigneurs, ils feroient que les fils qu'Herode auoit eus des autres femmes seroient des greffiers de village: à quoy leur seruiroit l'estude des lettres auquel ils vacquoient adonc tresoigneusement. Et quant aux femmes du Roy, s'ils en voyoient quelques vnes parees

rees des ioyaux de leur mere, ils diſoient qu'au lieu de telle delicateſſe, ils les veſtiroient de haire,& les enſerreroient ſi bien,qu'elles ne verroiẽt le Soleil.Ce qui eſtoit ſubit rapporté au Roy par Salomé:& lui l'entendant mal-volontiers, s'efforçoit d'y donner bon ordre. Mais les ſoupçons le faiſoient mauuais, & deuenoit touſiours pire, en croyant à tous. Si eſt-ce que ſe contentant pour lors de tancer ſes fils, apres qu'il les eut ouïs en leur defenſe, il fut pour quelque temps traittable: mais depuis, il fut pire qu'au parauant. Car Pheroras, eſtant venu vers Alexandre qui eſtoit marié à Glaphyra fille d'Archelaus comme nous auons declaré, rapporta qu'il auoit entendu dire à Salomé qu'Herode eſtoit veincu de l'amour de Glaphyra, & ne pouuoit ſe maintenir contre vne ſi vehemente paſſion. Ce que Alexandre ayant ouy, il fut incontinent enflammé, tant de ieuneſſe,que de ialouſie,& interpreta en treſmauuaiſe part l'honneur qu'Herode auoit fait à ceſte ieune Dame, laquelle il auoit ſouuentesfois careſſee,& en entra en tel ſoupçon,qu'il ne peut ſupporter le deſplaiſir qu'il en auoit. Venant donc vers ſon pere,il lui fit entendre auec larmes les propos tenus par Pheroras. Herode en fut encor beaucoup plus emeu, & ne pouuant ſupporter vn menſonge ſi calomnieuſement controuué, il en fut fort troublé, ſe lamentant ſouuentesfois de la malignité de ſes domeſtiques, & recitant comment il s'eſtoit porté enuers eux, & au contraire comment eux ſe portoient enuers lui. Il fit doncques venir à ſoy Pheroras, & l'attaqua ainſi: O meſchant entre tous les hommes! es-tu venu iuſques à vne ſi deſordonnee & incroyable ingratitude, de penſer telles choſes de moy, & de les dire? Ne voy-ie pas bien que ton intention n'eſt pas de me blaſmer ſeulement, en tenant tels propos à mon fils: mais que tu pretens de faire que ce ſoient comme le poiſon pour me faire mourir? Car qui eſt celui qui peuſt ſupporter vn tel tort cauſé d'vn tel ſoupçon, ſinon qu'il ſoit totalement conduit par quelque bon Eſprit, comme eſt ce mien fils? te ſemble-il d'auoir mis ce propos en ſon cœur, ou vn glaiue en ſa main, pour le tirer contre ſon pere? A quelle occaſion, toy, qui haïs tant lui que ſon frere,as-tu fait ſemblant de les aimer, en vſant de tel blaſme à l'encontre de moy, & aduançant tels propos que ton impieté a controuuez & prononcez? Sors d'ici, meſchant, qui t'es monſtré tel enuers ton bien-faicteur & frere:que ce ſentiment de conſcience demeure auec toy tant que tu viuras. Quant à moy, ie ſurmonteray touſiours tous les miens,en ne les puniſſant ſelon leur merite, & leur faiſant plus de biens qu'il ne leur en appartient. Ainſi parla le Roy. Mais Pheroras ſe voyant ſurpris en ſa meſchanceté, declara que Salomé auoit fait ce complot, & que tels propos venoient d'elle. Icelle, ayant ſeulement entendu ce mot(car elle eſtoit là preſente) s'eſcria, tendãt,auec vne façõ perſuaſiue,à faire croire que riẽ de tout cela n'eſtoit:& que tous s'efforçoiẽt de la mettre en la malegrace du Roy, afin que par tous moyens on la fiſt mourir, à cauſe de la grande affection qu'elle auoit à Herode, preuoyant touſiours les dangers dont il eſtoit menacé: qu'à preſent elle eſtoit plus que iamais aguettee: quoy qu'elle ſeule euſt conſeillé à ſon frere qu'il chaſſaſt la femme qu'il auoit,afin de prendre la fille du Roy à femme: que telle eſtoit la cauſe pour laquelle elle eſtoit haïe. Tenant ces propos, elle s'arrachoit les cheueux, & battoit ſa poictrine coup ſur coup, faiſant

probable sa negatiue: mais sa meschante condition descouuroit tout ouuertement son hypocrisie. Pheroras estoit entre-deux, ne pouuant rien apporter de propre pour sa defense, aduoüãt d'auoir ainsi parlé, & ne pouuant faire croire d'auoir ainsi ouï. Ce trouble & debat de parole dura quelque temps: mais finalement le Roy faſché contre son frere & contre sa sœur, les chassa de deuant soy, ayant loüé la moderation de son fils, qui lui auoit rapporté ces propos le plus tard qu'il auoit peu: & dessors Herode s'addonna à se bien traitter. Salomé fut en mauuaise estime, à cause de ce debat ainsi suruenu: car on tenoit que telle calomnie auoit esté emeuë par elle: & les femmes du Roy estoient tresindignees contre elle, sachans qu'elle estoit d'vn fascheux naturel & variable, ennemie & amie selon le changement du temps. Elles racontoient donc tousiours à Herode quelque chose contre elle, & furent encores amenees à vne plus grande hardiesse de ce faire, par vn Accident qui aduint comme s'ensuit. Aubodas Roy d'Arabie estoit vn personnage nonchallant & paresseux de nature. Syllæus homme actif, ieune d'aage & beau personnage, manioit la plus grand part de ses affaires. Icelui estant venu vers Herode pour quelque affaire, en disnant auec lui, apperceut Salomé, & s'assit aupres d'elle: puis entendant qu'elle estoit vefue, il deuisa auec elle. Salomé traittee par son frere plus rudement qu'au parauant, & passionnee en quelque sorte de la veüe de ce ieune homme, pensa à se marier: & les iours d'apres estans employez à banquetter, apparurent plusieurs grands signes de leur mutuel consentement. Ce que les femmes du Roy lui rapporterent, en se mocquant de ceste honte. Outre cela, Herode s'en informa de Pheroras, lui enchargeant d'obseruer durant le repas ce qui se passeroit entre eux deux: & il lui fit entendre que par leurs contenances & œillades, ils faisoient entendre tous deux quelle estoit leur affection. Cela fait, l'Arabien se departit, estant soupçonné de penser à cela. Mais deux ou trois mois apres, il reuint pour ce mesme fait, & en parla à Herode, le priant qu'il lui donnast Salomé à femme. Ce qui lui viendroit à poinct, pour le commerce du Royaume d'Arabie, sur lequel il auoit grande puissance, & qui aussi lui appartenoit. Herode en parla à sa sœur, & lui demanda si elle entendroit volontiers à tel mariage: elle y consentit à l'instant: mais Syllæus requis de viure premierement à la Iudaique, moyennant quoy, il viendroit à bout de ce mariage, & non autrement, il n'y voulut entendre: disant que s'il faisoit cela, il seroit lapidé par les Arabes: tellement qu'il s'en deporta. Adonc Pheroras poursuyuoit Salomé comme femme intemperãte. Mais sur tout, les femmes du Roy la poursuyuoient, disans qu'elle auoit eu la compagnie d'vn Arabe. Et quant à la fille qu'Herode auoit promise à Pheroras, & laquelle il n'auoit pas voulu espouser, pour l'amour qu'il portoit à celle qu'il entretenoit, Salomé requit, qu'elle fust donnee à femme au fils de Costobarus & d'elle: à quoy le Roy enclinoit: mais il en fut dissuadé par Pheroras, alleguant que le ieune homme ne prendroit pas plaisir à telle affinité à cause de la mort de son pere: & que ce seroit chose bien plus conuenable que son fils, qui deuoit estre son heritier en sa Tetrarchie, la print à femme: tellement que lui ayant persuadé cela, il obtint pardon du passé. Icelle donc, ayant changé de promesse, fut mariee au fils de Pheroras, auquel le Roy donna cent talens pour le dot d'icelle. Ce-

pen-

pendant l'eſtat de ſa maiſon n'eſtoit pas en repos, ains continuoit touſiours d'eſtre en plus grands troubles, qui aduinrent d'vne cauſe mal honneſte, & s'auancerent iuſques à grand eſtrif. Le Roy auoit trois Eunuques, leſquels il aimoit deſmeſurémẽt, à cauſe de leur beauté. L'vn eſtoit Echaſon, l'autre Eſcuyer trenchant, & le troiſieme, Valet de chambre: & à iceux eſtoit faite part des plus grands affaires du Royaume. On raporta au Roy qu'iceux auoient eſté corrompus par Alexandre ſon fils à force d'argent: & eſtans interroguez par le Roy de la coniuration & commerce qu'ils auoient auec Alexandre, ils le confeſſerent, nians de ſauoir qu'il euſt entrepris contre ſon pere aucune choſe mauuaiſe. Mais eſtans plus preſſez de la torture, ainſi qu'ils eſtoient aux tormens, à l'inſtance des officiers, qui pour gratifier à Antipater, les moleſtoient tant & plus, ils dirent qu'Alexandre auoit vne mal-vueillance & haine naturellement emprainte en ſon cœur à l'encontre de ſon pere: & qu'il les auoit exhortez de quitter Herode, qui ne ſeruoit plus de rien: qui cachoit ſa vieilleſſe en noirciſſant ſa perruque, & contrefaiſant le ieune: ques'ils ſe conioignoient à lui, à qui le Royaume appartenoit, & lequel (quand meſme ſon pere ne le voudroit pas) lui deuoit aduenir & non à autre, ils auroient bien toſt des premieres dignitez. Qu'au reſte il eſtoit en leur puiſſance de ſe rendre les maiſtres, non ſeulement à cauſe de leur race, mais auſſi d'autant qu'ils auoient leur appareil deſia tout preſt. Car pluſieurs capitaines, & pluſieurs de leurs bons amis, eſtoient preſts à ſe hazarder de faire & patir tout pour eux. Herode ayant entendu tels propos, fut incontinent ſaiſi de deſpit & de crainte, les prenant en mauuaiſe part, comme dits partie par contumelie & partie par menace, dont il fut en crainte & ſoupçon. Eſtant donc ainſi agité & nauré de part & d'autre, il vint en doute, que quelque choſe ne fuſt braſſee à l'encontre de lui, ſi violente, qu'il n'auroit temps pour s'en garder. Il en fit donc faire la recerche, ſans faire ſemblant de rien, & enuoya gens pour eſpier ce qui ſe machinoit, tenant tous pour ſuſpects & pour ennemis: & mettant meſme ſon aſſeurance en ſes ſoupçons, qu'il continuoit à exercer, voire contre ceux qui n'en pouuoient mais: & tant plus ils eſtoiẽt puiſſans, tant plus il les redoutoit. Et quant à ceux auec leſquels il n'auoit point de priuauté, ceſtoit aſſez, & plus qu'il n'eſtoit requis, pour les faire mourir, & pour s'aſſeurer d'eux par tel moyen, ſi ſeulement leur noms eſtoient deferez.

Finalement ſes domeſtiques, n'ayans aucun ferme eſpoir de ſalut, ſe prinrent les vns contre les autres, faiſans leur conte, que celui qui ſe haſteroit de calomnier le premier ſon compagnon, auroit tant plus d'auantage pour ſe mettre en ſauueté: & aduenant qu'ils obtinſent leurs pretentions, ils eſtoient incontinent mal-voulus, & traittez iuſtement pour l'iniuſtice qu'ils auoient faite aux autres: & par ce moyen ſourdoient des inimitiez domeſtiques entr'eux & eſtoiẽt ſurprins en ce où ils auoient ſurprins les autres: ſe ſeruans de l'occaſion comme d'vn inſtrument ou filé, pour attraper chacun ſes ennemis, & les faire paſſer par les deſtroits où eux-meſmes auoient paſſé. Car le Roy ſe repentoit incontinent d'auoir fait mourir ceux qui n'eſtoient ouuertement coulpables: & cela ſeruoit non à empeſcher qu'il n'aduint de meſme qu'auparant, ains à punir de meſme ceux qui auoient eſté leurs delateurs. Telle eſtoit la

confusion en ceste cour-là. Il interdit aussi à plusieurs de ses amis, qu'ils ne se presentassent plus deuant lui, pour l'auenir, & ne missent point le pied en son palais: & particulierement il denonça cela à ceux qui estoient moins hardis, & qui le respectoient le plus. Car Andromachus & Gemellus ses anciens amis, qui lui auoient beaucoup serui es affaires du Royaume, tant en diuerses ambassades, qu'en plusieurs conseils, & en l'instructiõ de ses enfans, & qui auoient plus de priuauté auec lui, furent deschassez: Andromachus, pour la familiarité que Demetrius son fils auoit auec Alexandre: & Gemellus, pour estre tresaffectionné au mesme Alexandre. Car il auoit eu le soin de sa nourriture & instruction, & auoit priuément vescu auec lui durant son absence & voyage de Rome: & les eust volontiers traittez encors plus mal: mais il n'osoit tant entreprendre, à cause que ce n'estoient personnes de petite estoffe, & se contenta de leur oster leurs honneurs, & le pouuoir de s'opposer à qui voudroit mal faire. L'auteur de tout cela estoit Antipater: lequel sachãt la crainte qui trauailloit son pere, estoit des long temps coste à coste d'icelui, pour l'inciter tousiours à se deliurer de quiconque lui pourroit contredire. Apres donc qu'Andromachus & ceux qui pouuoient parler librement furent chassez, le Roy commẽça à interroguer par torture ceux qu'il tenoit pour les plus fideles amis d'Alexandre, s'ils sauoient quelque entreprise faite contre lui: lesquels mouroient es tormens, n'ayans rien à dire. Et ce qui le faisoit tant plus opiniastrer à telles enquestes, estoit, quand il ne trouuoit rien du mal qu'il pretendoit. D'autre part, Antipater, homme cauteleux, calomnioit ceux qui ne se vouloient departir de la verité, disant qu'ils le faisoient pour se monstrer constans & fideles enuers leurs complices: & pressoit tant plus, à ce que le secret de ceste entreprise fust descouuert. Entre plusieurs torturez, vn certain declara, qu'il sauoit que lors qu'Alexandre estoit loüé à cause de sa belle stature, & de l'addresse qu'il auoit à tirer de l'arc, il auoit souuent dit, que tels dons de nature estoient plus beaux que bons pour lui: d'autant que son pere en estoit despité & enuieux contre lui: & quand il se pourmenoit auec son pere, il s'abbaissoit & appetissoit, à ce qu'il ne semblast estre plus haut que lui: & quand il alloit à la chasse auec lui, il tiroit tousiours loin du but, en la presence de son pere, pource qu'il cognoissoit combien son pere estoit animé, lors qu'il entendoit telles louanges. Estant donc enquis sur tel propos, apres qu'il eut esté relasché de la torture, il adiousta, qu'Alexandre auoit pour complice Aristobulus son frere, auec lequel il deuoit surprendre son pere en vn aguet en allant à la chasse: & apres auoir fait le coup, s'en aller à Rome, pour requerir que le Royaume lui fust donné. On trouua aussi des lettres d'Alexandre à son frere, esquelles il se plaignoit de son pere, qui ne faisoit droitement de donner à Antipater vne contree du reuenu de deux cens talens. A ces causes Herode conclud qu'il auoit assez de preuue pour soupçonner ses enfans: & fit prendre & lier Alexandre, & ne cessa de le vexer: quoy qu'il n'adioustast pas grande foy à ce qu'il entendoit. Car quand il y pensoit, il ne trouuoit point d'occasion pourquoy ses fils lui deussent dresser embusches, & aperceuoit que ce n'estoient que plaintes & debats pueriles, estant incroyable, que celui qui auroit manifestement tué son pere, se hastast le premier d'aller à Rome. Il vouloit donc

auoir

auoir plus euident teſmoignage du forfait de ſes fils, & s'efforçoit tant qu'il pouuoit de perſuader qu'il n'auoit point precipitamment condamné aux liens Alexandre. A cauſe dequoy il fit torturer les amis d'Alexandre les plus notables, & en fit mourir grand nombre, qui ne declaroient rien de ce qu'il eſperoit. Sa Cour eſtant en telle frayeur & trouble, vn certain ieune homme, preſſé de la violence des tourmens, dit qu'Alexandre auoit mandé à ſes amis de Rome, qu'on le fiſt appeler vers Ceſar au pluſtoſt, d'autant qu'il auoit à lui faire entendre vne prattique dreſſee contre lui: que ſon pere auoit preferé l'amitié de Mithridates roy des Parthes à celle des Romains: & qu'Alexandre auoit du poiſon tout preſt en Aſcalõ. Herode creut à ces paroles: & ſes flatteurs prenoient de là occaſion de le conſoler, de ce qu'il s'eſtoit ainſi auancé. Si eſt-ce qu'on ne trouua point de poiſon, pour quelque diligente perquiſition qu'on en fiſt. Alexandre ſe voulant fortifier en l'extremité de ſes maux, n'vſa point de negatiue, à ce que ſon pere fiſt vne plus grande faute, voulant, peut-eſtre, le rendre confus, en monſtrant qu'il croyoit trop de leger aux calomnies, &, peut-eſtre, deſirant reduire lui & ſon Royaume en grande calamité, s'il ſe laiſſoit perſuader à ce qu'on lui diſoit. Il enuoya donc des lettres eſcrites en quatre libelles, contenantes qu'il n'eſtoit plus queſtion de le tourmenter d'auantage, ni de paſſer plus auant. Que l'embuſche auoit eſté entreprinſe, & que d'icelle eſtoient complices Pheroras & les plus fideles amis du Roy: que Salomé eſtoit venue ſecretement de nuict, & l'auoit forcé d'auoir ſa compagnie: que tous tendoient à ce poinct, qu'eſtans deſpeſchez de lui, ils fuſſent deliurez de la peur qu'ils auoient ordinairement. Entre les autres, Ptolemee & Sapinnius les plus intimes amis d'Herode eſtoient auſſi accuſez. Car ceux qui auoient iadis eſté treſſinguliers amis, eſtoient comme des beſtes ſauuages acharnez les vns contre les autres, comme ſi vne certaine rage les euſt ſurprins: & ſans attendre ni defenſe, ni preuue pour auerer la verité, la mort s'en enſuyuoit ſans forme de proces: tellement que les liens des vns, la mort des autres, le ſilence & confuſion des autres, qui en lamentant attendoient vne meſme fin, desfiguroient la priſtine felicité de la Cour. Herode meſme eſtant en ce trouble, viuoit en treſgrande anxieté, eſtant extremement tourmenté, de ce qu'il n'auoit perſonne à qui il ſe peuſt confier: & ſouuentesfois il ſe repreſentoit en la phantaſie ſon fils, ſe iettant ſur lui l'eſpee nuë: & ainſi ſon eſprit eſtant agité nuict & iour, eſtoit comme celui d'vn maniaque, ayant perdu toute cognoiſſance. Tel eſtoit l'eſtat d'Herode.

Archelaus roy de Cappadoce reconcilie Alexandre auec ſon pere.

Chap. XII.

Cependant Archelaus roy de Cappadoce entendant ceſt' eſtat, fut en grande angoiſſe à l'occaſion de ſa fille & de ſon gendre: & ayant compaſſion d'vn perſonnage ſien ami, qui eſtoit en ſi grand trouble, vint vers lui, & apprehenda ſes affaires à bõ eſcient. Le trouuant donc en telle indiſpoſition, il iugea la ſaiſon n'eſtre aucunement oportune, de le redarguer, ou de dire que quelque choſe euſt eſté faite temerairement par lui: d'autant que ſi on l'offenſoit, il

se roidiroit tant plus, & se rempliroit de cholere, tant plus il tascheroit de se defendre. Pourtant il choisit vne autre voye, pour redresser ce qui estoit tombé: qui fut de se courroucer contre Alexandre, & de dire que le Roy auoit eu raison, & n'auoit rien fait temerairement: qu'au reste, il feroit meritoirement dissoudre le mariage d'Alexandre, sans espargner sa fille, laquelle ne lui auoit rien fait sauoir de tout ce qui s'estoit passé, quoy qu'elle l'eust sceu. Se portant donc Archelaus autrement que n'eust estimé Herode, & monstrant encores plus de courroux à l'encontre d'Alexandre, le Roy rabbatit de sa cholere: & voulant que ce qu'il auoit fait fust tenu pour iustement fait, il vestit incontinent l'affection paternelle. Tous deux dõc furent touchez de compassion: mais, lors que quelques vns s'efforçoient de respondre aux calomnies dressees contre Alexandre, Herode en estoit troublé. Et neantmoins voyant qu'Archelaus se conioignoit auec les accusateurs, il se print à plorer & contrister de grande affection: requerant qu'il ne passast si auant, que de dissoudre ce mariage, & qu'il ne se courrouçast pas tant pour ce forfait de son gendre. Ce qu'Archelaus prenant en bonne part, il reietta ses calomnies sur les amis, disant qu'ils en estoient les auteurs, tendans à perdre ce ieune homme non entendu à leurs ruses, & sur tous autres il rendit Pheroras fort suspect à Herode: lequel il anima fort contre lui. Et voyant que Pheroras n'auoit personne qui peust faire sa paix, comme pouuoit faire Archelaus, il se retira vers lui, en habit de dueil, & auec toutes les marques d'vn homme qui deuoit perir en bref. Archelaus ne refusa point de communiquer auec lui: & lui declara, qu'il n'estoit en sa puissance de faire si tost changer au Roy l'opinion qu'il auoit: qu'il seroit meilleur qu'il s'addressast à son frere, lui confessant qu'il estoit cause de tout (car cela seruiroit beaucoup à appaiser son courroux) & que lui puis apres entreuiendroit pour le supplier aussi. Quoy fait, l'euenement en reüssit bien pour tous deux. Car les calomnies faites contre Alexandre, furent abolies, contre toute l'opinion qu'on en auoit: & Archelaus reconcilia Pheroras auec Herode: puis apres s'en retourna en Cappadoce, estant tresbien voulu d'Herode, autant qu'aucun autre eust peu estre en ce temps-là. A cause dequoy il l'honora de dons de grands prix, le tenant pour l'vn de ses plus grands amis. Et fit vne promesse auec lui, d'aller à Rome, apres auoir escrit à Cesar de ce qui s'estoit passé: & vinrent ensemble iusques à Antioche: où Herode reconcilia Titus gouuerneur de Syrie, qui auoit different auec Archelaus, & retourna depuis en Iudee.

La Reuolte des Thraconitains. CHAP. XIII.

CEPENDANT qu'Herode estoit à Rome, & durant le retour de ce voyage, guerre s'esleua contre les Arabes pour la cause qui s'ensuit. Les habitãs de Thraconite (que Cesar auoit ostee à Zenodorus pour la donner à Herode) n'auoient plus moyen d'exercer leurs brigandages, & leur estoit force de viure à requoy: à quoy ils ne prenoient pas grand plaisir: & quelque labourage qu'ils fissent, la terre ne leur rapportoit point de fruict. Ce neantmoins, d'autant que le Roy les empescha des le commencement d'exercer leurs voleries à l'encontre de leurs voisins, ils s'en abstinrent: dont Herode remporta grand hon-

honneur. Mais apres qu'il ſe fut mis ſur mer pour aller à Rome, lors qu'il accuſa ſon fils Alexandre, & recommanda Antipater à Ceſar, les habitans de Thraconite, ſemans le bruit de la mort d'Herode, ſe reuolterent de l'obeiſſance d'icelui, & ſe prinrent derechef à faire les maux qu'ils auoient accouſtumé de faire à leurs voiſins. Alors auſſi les capitaines du Roy les domterent, quoy qu'icelui fuſt abſent. Mais enuiron quarante des Chefs des brigands abandonnerent le païs, de la peur qu'ils eurent, voyans quelques vns des leurs prins, & s'eſtans retirez en Arabie, ils s'y habituerent, eſtans recueillis par Syllæus, qui eſtoit decheut du mariage de Salomé. Il leur ottroya vne contree vuide, d'où ils couroient nõ ſeulement par toute la Iudee, mais auſſi par toute la Cœleſyrie: d'autant que Syllæus leur dõnoit retraitte & aſſeurãce, quelque mal qu'ils commiſſent. Apres qu'Herode fut retourné de Rome, il entendit, qu'ils lui auoient fait beaucoup de maux. Et d'autant qu'il ne pouuoit venir à bout de tels brigands, à cauſe de l'aſſeurance qu'ils auoient par le moyen du gouuernemẽt d'Arabie: & d'autrepart, ne pouuant digerer les torts qu'il receuoit d'eux, il rauda par le païs de Thraconite, & tua tous ceux qui leur appartenoiẽt. Iceux furent tant plus deſpitez de ceſt acte: & furent encor tant plus incitez par la Loy qu'ils auoient, par laquelle il leur eſtoit commandé de ne laiſſer en aucune ſorte la mort de leurs domeſtiques ſans la vanger: tellement qu'ils pillerent & ſaccagerent impunément le païs d'Herode. Il en parla auec Saturninus & Volumnius, gouuernans au nom de Ceſar, les requerant qu'ils lui deliuraſſent ces brigãds pour en faire la punitiõ: à cauſe dequoy ils ſe fortifierent tant plus: & eſtans en plus grand nombre, ils troublerent tout, pillans & ſaccageans les bourgs & villages du royaume d'Herode, & tuans tous les hommes qu'ils pouuoient attraper: de ſorte, que leur procedure reſſembloit à vne guerre. Car ils eſtoient bien enuiron mil hommes: contre leſquels Herode marcha, demandant que tels brigands lui fuſſent liurez: & outre cela, que la debte de ſoixante talens preſtez à Aubodas, par l'entremiſe de Syllæus, lui fuſt reſtituee, attendu que le terme du payemẽt eſtoit expiré. Syllæus, qui auoit depoſſedé Aubodas, qui gouuernoit tout lui-meſme, nioit que ces brigands fuſſent en Arabie, & dilayoit de rendre ces deniers, deſquels proces eſtoit meu deuant Saturninus & Volumnius gouuerneurs de Syrie: mais en fin accord fut fait entre eux, que dedãs trente iours Herode receuroit ſes deniers, & que les brigands qui ſeroient au Royaume de l'vn & de l'autre ſeroient reſpectiuement liurez. Il ne s'en trouua pas vn ſeul au païs d'Herode, qui pour meſchanceté, ou pour autre cauſe s'y fuſt refugié. Et fut trouué que les Arabes auoient tels brigands parmi eux.

L'Exploit fait par Herode en Arabie. CHAP. XIIII.

APRES le terme accordé eſcheu, Syllæus s'en alla à Rome, ſans faire aucune raiſon de ce qu'il auoit promis. Mais Herode pourſuiuoit la reſtitution des deniers & des brigands, par la permiſſion que Saturninus & Volumnius lui auoient donnee de ſe ruer ſur ceux qui deſobeiroiẽt: tellemẽt qu'il entra en Arabie auec armee, faiſant ſept pauſes en trois iours. Et eſtant arriué au Chaſteau où eſtoient retirez ces brigands, il les print tous d'emblee, & ruina le chaſteau appelé

Rephta, se gardant de molester les habitans en chose que ce fust. Les Arabes ayans appelé à leur aide le capitaine Nakeph, le combat se donna, où peu de ceux d'Herode demeurerent: mais il y mourut enuiron vingt & cinq Arabes, auec Nakeph leur chef. Le reste print la fuite. Et s'estant ainsi vengé des Arabes, il mena en Thraconite trois mil Idumeens, pour y demeurer, & retenir les brigands du païs: & escriuit aux gouuerneurs de Phenice ce qui estoit aduenu, leur donnant à entendre qu'il n'auoit fait autre chose, sinon reprimer les Arabes desobeissans: en quoy, apres s'en estre enquis, ils trouuerent qu'il ne mentoit pas.

Syllæus accuse Herode enuers Cesar. CHAP. XV.

MESSAGERS enuoyez à grand haste à Rome vers Sylleus, lui declarerent ce qui estoit aduenu, amplifians chaque chose, selon l'ordinaire. Icelui auoit ia tant fait, qu'il estoit cognu par Cesar: & alors, conuersant à l'entour du Palais, subit qu'il eut ouy ce rapport, il se vestit de noir: & s'auançant, dit à Cesar, que le païs d'Arabie estoit affligé de guerre, & que toute l'armee Royale auoit esté desfaite par Herode: puis en plorant adiousta, qu'enuiron deux mil & cinq cens Arabes des principaux y estoient peris: que Nakeph leur chef, qui estoit son familier & parent, y estoit demeuré: que toute la richesse du chasteau de Rephta auoit esté pillee: qu'Aubodas auoit esté mespriſé, n'estant bastant à soustenir la guerre, pource que Sylleus estoit absent, & qu'il n'y auoit aucune force Arabesque.

Apres que Syllæus eut tenu ce propos, & qu'il eut quant & quant adiousté malignement, qu'il n'iroit pas mesme au païs, sinon qu'il fust persuadé que Cesar auoit à cœur, que tous vescussent en paix les vns auec les autres: & que mesme quand il y seroit, ce ne seroit chose qui reuint à profit, de faire la guerre à Herode. Cesar en fut fort indigné: & demanda aux amis d'Herode, qui estoient là presens, & à quelques vns des siens retournez de Syrie, si Herode auoit mené vne armee en Arabie. Iceux forcez de dire qu'ainsi estoit, & n'entendant point Cesar contre qui, ni comment, il fut encores plus indigné, qu'au parauant: & escriuit à Herode fort rudement. Le sommaire de la missiue estoit, que l'ayant tenu par-ci-deuant pour son ami, à present il le tenoit pour son subiect. Syllæus en escriuit aussi aux Arabes, lesquels estans enflez de cela, ne rendirent les brigands refugiez parmi eux, ni n'acquitterent l'argent qu'ils deuoiēt: & iouirent des pasturages qu'ils auoient affermez d'Herode, sans en rien payer: pource, qu'ils virent le roy des Iuifs abbaissé, par le courroux de Cesar indigné cōtre lui. Les habitans de Thraconite empoignans ceste occasion, s'esleuerent aussi contre les garnisons Idumeennes, & se ioignans auec les Arabes, exerçoient brigandages, pillans tout leur païs, faisans le plus de mal qu'ils pouuoient: non pour profit qui leur en reuint, ains en souuenance du mal qu'ils auoient receu. Herode supportoit toutes ces choses, n'ayant plus la hardiesse ni le courage, qu'il auoit eu par la faueur de Cesar. Car Cesar n'auoit pas donné audience à l'Ambassade qu'Herode auoit enuoyé vers lui pour sa defense, & auoit renuoyé sans rien faire ceux qui y estoient derechef allez. A ceste cause, il estoit en peine & peur: & Syllæus estant à Rome, lui causoit vne non petite tristesse, d'autant qu'estant icelui à Rome pour

lors,

lors, on luy adiouſteroit foy: & meſmes alors il entreprendroit bien plus auant. Car Aubodas eſtoit decedé, & Æneas, ſurnommé Aretas, s'eſtoit emparé de la ſeigneurie, & s'efforçoit par ſes calomnies de l'en chaſſer, pour s'en ſaiſir: donnant aux courtiſans grãd ſomme de deniers, & en promettant grande ſomme à Ceſar, lequel auoit eſté irrité contre Aretas, d'autant qu'il s'eſtoit ingeré d'eſtre Roy, auant le mandement de Ceſar. Or Herode enuoya à Ceſar lettres & dons, auec vne coronne d'or du pris de beaucoup de talens. Les lettres accuſoient Syllæus comme meſchant ſeruiteur, qui auoit fait mourir ſon maiſtre par poiſon: & qui, meſme durant la vie d'icelui ſeigneurioit comme maiſtre: qui polluoit les femmes des Arabes: & à force d'argẽt, qu'il emprũtoit, taſchoit à s'approprier la Royauté. Toutesfois Ceſar ne donna non plus d'audience à ces Ambaſſadeurs, ains les renuoya ſans prendre aucun de ſes preſens. Cependant les affaires de Iudee & d'Arabie croiſſoient touſiours de pis en pis, d'autant que tout eſtoit en confuſion, & ſembloit qu'il n'y euſt point de Gouuernement. Car quant aux Rois, d'autant que celui d'Arabie n'eſtoit pas encor bien aſſeuré, il ne pouuoit reprimer les malfaicteurs: & quant à Herode, d'autant que Ceſar auoit eſté ſoudainement courroucé contre lui, de ce qu'il s'eſtoit reuengé, il eſtoit contraint de ſupporter tous les maux qu'on lui faiſoit. Et ne voyant aucune fin des maux qui l'enuironnoient, il conclud d'enuoyer derechef à Rome, pour eſſayer ſi par le moyen de ſes amis il pourroit trouuer Ceſar plus doux, qu'il n'auoit fait: & pour ceſt effect Nicolas le Damaſcenien s'y tranſporta.

Eurycles calomnie les fils d'Herode. Chap. XVI.

SA maiſon fut encor plus troublee, à cauſe qu'alors les fils d'icelui eſtoient en diſſenſion. Iamais au parauant il n'auoit eſté ſans ſoupçonner quelcun, qui eſt vn mal des plus grands & des plus dangereux qui puiſſent menacer les Royaumes: mais alors le ☞ ſoupçon s'augmenta pour la cauſe qui s'enſuit. Eurycles Lacedemonien, non incognu entre les ſiens, eſtoit vn homme de meſchante nature, addõné à delices & à flateries, & neantmoins habile à diſſimuler tant l'vne que l'autre de ſes imperfections. Icelui eſtant logé chez Herode, lui donna des preſens, & en receut de lui de plus grands, & fit tant par les deuis qu'il eut auec lui, qu'il fut l'vn des plus grands amis du Roy. Il auoit logis chez Antipater, & entree & familiarité auec Alexandre: car il diſoit qu'il auoit amitié auec Archelaus roy de Cappadoce: & pourtant il feignoit d'honorer Glaphyra, & careſſoit ouuertement toutes ſortes d'hommes, eſpiant touſiours ce qui ſe diſoit & faiſoit, afin que par ce moyen il peuſt acquerir la bonne grace des hommes, en leur rendant calomnie pour calomnie. Finalement, il eut telle priuauté auec l'vn & l'autre, qu'il ſembloit eſtre à vn ſeul, & s'accoſter des autres ſeulement, ſelon que le profit lui commandoit. Il gagna tellement Alexandre, qui eſtoit ieune, qu'il lui perſuada de dire à lui ſeul, ſans aucune crainte, ce qu'il ne lui ſeroit loiſible de dire à aucun autre, aſſauoir ce que ſon pere lui auoit fait. Il lui declara donc le deſplaiſir qu'il auoit, de ce que ſon pere eſtoit aliené de lui: ſemblablemẽt l'accident de ſa mere, & l'acte d'Antipater, qui les auoit ſpoliez de l'honneur qui leur appartenoit, & auoit tout pouuoir: diſant n'eſtre poſſible de

plus supporter ces choses, puis que ia leur pere estoit tout confit de haine à l'encontre d'eux, ne voulant ni banqueter, ni deuiser auec eux. Voila comment il est vray semblable qu'il lui declara ses douleurs. Mais Eurycles rapporta ces propos à Antipater, disant que ce n'estoit à cause de soy: ains que c'estoit pour la grandeur de l'affaire, qui le contraignoit de l'aduertir de se donner garde d'Alexandre: lequel disoit (non sans descouurir son affection, ains en mots exprés) qu'il vseroit de main-mise à l'encontre de son pere. Antipater prenant ces propos pour tesmoignage de grande amitié, lui fit de grands presens: & finalement l'induisit de faire rapport de ce propos à Herode: lequel ne fut difficile à croire la mauuaise affection d'Alexandre par les propos qu'Eurycles disoit auoir entendus de lui. De fait, le Roy fut tellement enaigri & irrité, que sa haine fut implacable, comme il le declara des lors. Car incontinent il donna à Eurycles cinquante talens en don, lesquels il print, & puis s'en alla vers le roy de Cappadoce, auquel il loüa Alexandre, disant, qu'il lui auoit beaucoup serui à le recõcilier auec son pere: & apres auoir receu aussi grande somme de deniers de lui, il se departit, auãt que sa malignité fust descouuerte. Or cest Eurycles estant à Lacedemone, & ne cessant de commettre plusieurs meschancetez, fut banni de son païs. Herode ne se portoit plus enuers Alexandre & Aristobulus comme il auoit fait auparauãt, en oyant seulement les calomnies qu'on leur imposoit: mais lui-mesme, sans qu'aucun autre lui dist rien, en forgeoit, pour la haine particuliere qu'il leur portoit, espiant toutes choses, & s'enquerant, & permettant à quiconque voudroit de parler contre eux: & nommément Euaratus, qui estoit de l'isle de Coos, auoit communication auec Alexandre: à quoy Herode prenoit le plus grand plaisir du monde.

Or aduint à ces ieunes gens encor vn plus grand inconuenient, entant que la calomnie espluchoit tousiours tout à leur desauantage, comme si prix eust esté proposé à tous ceux qui auanceroient quelque chose à l'encontre d'eux, qui semblast faire pour la conseruation du Roy. Herode auoit deux gardes de son corps, estimez pour leur force & belle taille, l'vn desquels se nommoit Iucundus, & l'autre Tyrannus. Ces deux furent chassez, d'autant que le Roy fut indigné contre eux, & se retirerent auec les gens d'Alexandre, parmi lesquels ils estoient honorez, à cause de leurs exercices: & receurent d'eux or, & autres dons & presens. Le Roy donc les print incontinent en soupçon, & les fit torturer: & quoy que par long temps ils eussent supporté les tormens sans rien dire, si declarerent-ils en fin, qu'Alexandre les auoit induits à tuer le Roy, lors qu'il seroit à la chasse apres les bestes: d'autant qu'on pourroit dire, qu'estant lui-mesme renuersé de son cheual, il se seroit transpercé de ses armes: d'autant qu'auparauant vn accident semblable lui estoit aduenu. Ils monstrerent aussi de l'or enterré en vn estable, & accusoient le maistre Veneur, de leur auoir donné des iauelines du Roy, & auoir procuré que les partisans d'Alexandre eussent des armes. Apres ceux-ci, le capitaine de la garnison d'Alexandrion fut mis à la question: car il estoit accusé d'auoir receu dans son chasteau ces deux freres, & leur auoir promis de leur mettre en main les thresors du Roy, gardez au mesme lieu. Icelui ne confessa chose aucune: mais son fils, estant produit, declara qu'il estoit ainsi, &

pro-

produiſit des lettres contrefaites, comme ſi elles euſſent eſté eſcrites de la
» main d'Alexandre: dont la teneur eſtoit telle. Apres que (moyennãt la gra-
» ce de Dieu) nous ſerons venus à bout de tout ce que nous pretendons,
» nous irons vers vous: donnez ordre que nous ſoyons receus dedãs le cha-
» ſteau, comme vous l'auez promis. Apres la lecture de ceſte petite miſſiue, Herode ne fut plus en doute touchant les embuſches à lui dreſſees par ſes enfans. Alexandre dit que le ſecretaire Diophãtus auoit contrefait ſon eſcriture, & qu'Antipater auoit meſchamment forgé la lettre. Quant à Diophantus, il eſtoit tenu pour maiſtre en tel meſtier: & depuis il perdit la vie, pour auoir eſté conuaincu de pareil crime. Ceux qui auoient eſté torturez furent amenez en Iericho, & produits par Herode deuant tout le peuple pour accuſer les fils du Roy: & furent aſſommez par le peuple, qui auſſi vouloit pareillement faire mourir Alexandre: mais le Roy l'empeſcha & retint le peuple par l'entremiſe de Ptolemee & de Pheroras. Toutesfois ils furent conſtituez priſonniers auec gardes, ſans que perſonne communiquaſt auec eux: & obſeruoit-on ſoigneuſement tous leurs faits & dits: car deſia ils eſtoient couuerts d'infamie & de crainte, comme s'ils euſſent eſté ia condamnez. L'vn d'eux, aſſauoir Ariſtobulus, preſſé d'angoiſſe en ſon ame, requit ſa grand-mere & ſa belle-mere d'auoir compaſſion de lui en ſes afflictions, & de pourſuiure auec toute hoſtilité celui qui auoit perſua-
» dé telle choſe, leur diſant: N'eſtes-vous pas en danger de mourir auſſi bien
» que nous, ſi on vous calomnie d'auoir declaré à Syllæus tout ce qui ſe fait,
» ici, ſous l'eſpoir d'eſtre mariee auec lui? Icelle rapporta ſoudain ces propos à ſon frere: lequel ne ſe pouuant plus contenir, commanda qu'ils fuſſent liez: & qu'eſtans mis à part l'vn de l'autre, chacũ d'eux couchaſt par eſcrit ce qu'il auoit machiné contre ſon pere. Ce que leur eſtãt enioint, ils eſcriuirent qu'ils n'auoient iamais penſé à faire, ni fait embuſche contre leur pere: mais qu'ils auoient ſeulement deliberé de s'enfuir: & ce, par neceſſité, d'autant que leur vie leur ennuyoit, puis qu'on les ſoupçonnoit ainſi. En ce temps-là vint Mela ambaſſadeur d'Archelaus roy de Cappadoce, & l'vn des Princes d'icelui Archelaus. Voulãt donc Herode monſtrer comment Archelaus eſtoit mal affectionné en ſon endroit, il fit venir vers ſoy Alexandre, qui eſtoit priſonnier, l'interroguant ſur ſa fuite, où & com-
» ment ils auoient reſolu de ſe retirer. Alexandre reſpondit, que c'eſtoit vers
» Archelaus, qui leur auoit promis de les enuoyer de là à Rome, mais que
» iamais n'eſtoit entré en leur cœur de perpetrer choſe indecente, ni qui
» deuſt deſplaire à leur pere: & que, ce que la malignité de leurs ennemis a-
» uoit controuué contre eux, ne contenoit aucune verité: qu'il euſt deſiré
» que Tyrannus euſt eſté enquis plus fidelement: mais on auoit haſté ſa
» mort, à la ſolicitation d'Antipater, qui auoit meſlé ſes partiſans parmi le
» peuple. Cela dit, Herode commanda qu'Alexandre & Mela fuſſent menez vers Glaphyra fille d'Archelaus, pour eſtre interrogué deuant, s'il ignoroit qu'embuſches euſſent eſté dreſſees contre la vie d'Herode. Eſtant là, ſubit que Glaphyra apperceut Alexandre lié, elle ſe frappa la teſte, & toute eſperdue ſe print à crier à haute voix de la douleur qu'elle ſentoit. Alexandre iettoit auſſi des larmes: & les aſſiſtans furent tellement emeus de ce piteux ſpectacle, qu'ils ne pouuoient dire ne faire rien de ce pourquoy ils eſtoient venus. Finalement Ptolemee, commis à faire ceſte enqueſte, lui

commanda de declarer si sa femme sçauoit rien de ceste conspiration. Comment, respondit-il, en eust esté ignorante celle, qui m'est plus chere que ma vie, & qui est mere de mes enfans? Sur quoy Glaphyra s'escria, qu'elle n'auoit riẽ sceu de mal. Si toutesfois il estoit besoin pour le sauuer quelle mentist à l'encontre d'elle-mesme, elle confesseroit tout. Alexandre lui repliqua, Ni moy, ni vous n'auons machiné aucune meschanceté, comme imaginent ceux qui ne le deuroient imaginer: mais i'ai dit cela, d'autant que nous auions resolu de nous retirer vers Archelaus, & de là à Rome. Icelle ayant aduoüé cela, Herode estimant Archelaus estre conueincu d'estre mal affectionné contre lui, escriuit à Olympus & à Volumnius, leur mandant qu'en passant le long de la marine d'Eleuse, ville de Cilicie, ils deliurassent à Archelaus les escritures de ce faict, en le reprenant d'auoir consenti à la conspiration de ses fils: que de là, ils fissent voile vers Rome: & s'ils trouuoient que Nicolas eust fait quelque chose, en sorte que Cesar ne fust plus despité contre lui, ils lui deliurassent les lettres auec les informations faictes contre ses fils, lesquelles il lui mandoit. Archelaus pour sa defense allegua, qu'il auoit bien consenti à receuoir ses enfans, estimant que c'estoit chose vtile, tant pour eux, que pour Herode leur pere, à ce que par cholere & soupçon, il ne decernast rien de pire à l'encontre d'eux: qu'il n'auoit deliberé de les enuoyer à Cesar: & qu'il n'auoit conseillé à ses enfans chose aucune à l'encontre de lui. Or estans iceux arriuez à Rome, ils eurent la commodité de rendre les lettres à Cesar, lequel ils trouuerent appaisé enuers Herode. Car l'ambassade de Nicolas auoit succedé comme s'ensuit. Si tost qu'il fut arriué à Rome, & venu en la Cour de Cesar, il conclud premierement, de ne parler de ce pourquoi il estoit venu, ains d'accuser Syllæus. Il estoit aussi apparent, que les Arabes contrarioient les vns aux autres: lesquels se departãs d'auec Syllæus, se rengeoiẽt vers Nicolas, à qui ils declaroient toutes les meschancetez d'icelui, donnans des tesmoignages asseurez & manifestes, par lesquels ils prouuoient que plusieurs des gens d'Aubodas auoient esté tuez à sa sollicitation. Car lors de sa reuolte on auoit surpris quelques siennes lettres. Nicolas voyãt ceste occasion lui estre ainsi offerte, tascha à s'en seruir pour reconcilier Herode à Cesar. Car il sçauoit biẽ que s'il entreprenoit la defense des faits d'Herode, il n'en pourroit parler librement: mais s'il accusoit Syllæus il auroit occasion de parler pour Herode. Au iour donc assigné, ils se trouuerent, & comparurent les vns deuant les autres: & lors Nicolas, presens les ambassadeurs d'Aretas, accusa Syllæus, entre autres choses, d'auoir esté meurtrier du Roy & de plusieurs autres Arabes: le conueincquant d'auoir emprunté argent à tresmauuaise fin, pour corrompre les femmes nõ seulement en Arabie, mais aussi à Rome: & adiousta que le plus grand mal qu'il auoit fait, estoit qu'il auoit circonuenu Cesar, lui ayant donné tout faux à entendre des deportemens d'Herode. Estant sur ce propos, Cesar le pressa de parler seulement d'Herode, s'il n'auoit pas enuoyé armee en Arabie, & mis à mort enuiron deux mil cinq cẽs hommes du païs: prins plusieurs prisonniers, & pillé toute la contree. A quoy Nicolas respõdit, qu'il lui feroit principalement entendre, que rien, ou pour le moins que la plus grand' part de ce qu'il auoit ouï, n'estoit aduenue: & que quand mesmes Herode les eust plus rudement traittez, il n'eust fait que iustement. Cesar

se

ſe monſtrant attentif à ce propos inopiné, Nicolas lui declara comment Herode auoit preſté à Syllæus cinq cens talens, & lui monſtra la cedule d'icelui, qui contenoit nommément, que le terme porté en icelle eſtant expiré, il ſeroit permis à Herode de prendre gage ſur tout le païs. Que donc ce n'auoit eſté vn exploict militaire, ains vne execution de iuſtice, pour obtenir payement de ce qui eſtoit deu: & que cela n'auoit eſté executé ſur le champ, comme la cedule le portoit: mais que Saturnihus & Volumnius gouuerneurs de Syrie en auoient eſté requis: & finalement Syllæus en la ville de Berythe auoit iuré par le Bon-heur de Ceſar, que dedans trente iours, il acquiteroit la debte, & rendroit les fugitifs de l'eſtat d'Herode: que Syllæus n'ayant rien fait de tout cela, Herode eſtoit derechef venu vers les Gouuerneurs, qui lui auoient permis de prendre gages: & ainſi il eſtoit entré en Arabie auec peine, tant de lui, que de ceux qui l'accompagnoient: & Voila (dit-il) la guerre dont ces gens ſe meuuent tant de tragedies: voila comment il va de ceſte armee. Car comment ſeroit-ce vne guerre, puis que vos Gouuerneurs y ont conſenti? puis qu'accord eſt entreuenu, & qu'entre autres dieux voſtre nom a eſté pollué. Quant aux priſonniers, il faut auſſi que nous en parlions conſecutiuement. Du commencement quarante brigands des habitans de Thraconite, & depuis, plus grand nombre d'iceux, firent leur retraitte en Arabie, s'enfuyans de peur d'eſtre punis par Herode. Syllæus les receut au grand preiudice de toutes ſortes de perſonnes, leur donnant des terres à poſſeder, pour auoir part aux butins de leurs brigãdages. Or promit-il par les meſmes ſermens que deſſus, de les rendre au meſme terme qu'il deuoit rendre l'argent par lui emprunté: & ne ſçauroit Syllæus monſtrer à preſent qu'aucun autre que ceux-ci, aie eſté enleué du païs d'Arabie: & iceux, non tous, mais ceux ſeulement qui n'auoient peu eſtre cachez. Or puis que ceſte fauſſe calomnie de tel empriſonnement vous eſt ainſi declaree, cognoiſſez, Ceſar, comment, le plus grand menſonge, qui ſçauroit eſtre, a eſté controuué, pour vous faire irriter contre Herode. Car i'affermme que quand la compagnie des Arabes ſe ietta ſur nous, & que vn ou deux des gens d'Herode eut eſté tué, alors Herode ſe defendãt auec grande difficulté, occit enuiron vingt & cinq d'eux tous, auec leur capitaine Nakeph: lequel nombre Syllæus a multiplié de cent pour vn: & a dit que deux mil cinq cens y eſtoient demeurez. Ces propos emeurent fort Ceſar, lequel ſe retournant vers Syllæus, lui demanda en cholere, combien d'Arabes eſtoient morts: lui heſitant, & diſant, qu'il y auoit eu erreur au nombre. Les accords & cedules touchant le preſt furent leus auec les lettres des Gouuerneurs & des Villes, qui ſe plaignoient de tels brigandages: tellement que Ceſar en fin en vint à condamner Syllæus à la mort: & fut appaiſé enuers Herode, ſe repentant de lui auoir eſcrit ſi aigrement, pour auoir adiouſté foy à telle calomnie: & reprocha à Syllæus, que par ſon propos menſonger il l'auoit induit à ſe meſprendre à l'endroit d'vn ſien ami. En ſomme, il le renuoya en la prouince, aux fins, qu'apres auoir payé ce qu'il deuoit, il fuſt puni ſelon ſes demerites. Or Ceſar n'eſtoit pas en bon meſnage auec Aretas, d'autant que lui-meſme, ſans l'entremiſe de Ceſar, s'eſtoit introduit au Royaume. Pourtant il reſolut de donner encor l'Arabie à Herode: mais les lettres enuoyees par Herode

y mirent empeschement. Car Olympus & Volumnius entendans que Cesar estoit appaisé, trouuerent bon, suyuant le mandement d'Herode, de deliurer à Cesar les lettres & informations touchant ses enfans. Apres que Cesar les eut leües, il iugea que ce ne seroit chose conuenable d'adiouster encor vn autre Royaume à vn vieillard, qui mesmes ne conduisoit pas bien ses enfans: & donna audience aux ambassadeurs d'Aretas, les renuoyant seulement de ce qu'il s'estoit trop hasté, & n'auoit attendu de recheuoir le Royaume de sa main: tellement qu'il receut leurs dons, & lui confirma le Royaume. Et estant appaisé enuers Herode, il lui escriuit qu'il estoit desplaisant de l'inconuenient qu'il auoit à cause de ses enfans: & que s'ils estoient coulpables de parricide, ou s'ils auoient osé commettre quelque telle impieté, il les falloit oster du monde: & que de ce faire il lui en donnoit pleine puissance. Que si ils auoient seulement pensé à s'enfuir, il les falloit aduertir, sans vser de plus grande rigueur à l'encontre d'eux. Pourtant son conseil estoit, qu'Herode assemblast vne compagnie à Berythe, où habitoient des Romains: qu'il prinst auec soy les gouuerneurs, & Archelaus roy de Cappadoce, auec toutes les autres personnes remarquables pour leur bonne affection & dignité: afin d'aduiser par commun aduis, à ce qui seroit de faire. Tel fut le contenu des lettres de Cesar.

Herode assemble vn Conseil à Berythe, deuant lequel il accuse ses fils, qui sont condamnez à mort.

Chap. XVII.

QVAND Herode eut receu ces lettres, il fut incontinent tresioyeux, tant de ce que Cesar estoit appaisé enuers lui, que de ce qu'il lui permettoit de disposer de ses enfans à son plaisir. Et ne sçay comment il aduint, que lui, qui en bon temps auoit touſiours esté pere rude & fascheux, ne s'estoit point monstré ni temeraire, ni hastif à faire mourir ses enfans. Alors donc estant en meilleur estat qu'au parauant, & ayant recouuré sa premiere confiance, la haine lui fit prendre vne nouuelle auctorité. Il fit donc assembler tous ceux qu'il lui pleut, fors & excepté Archelaus: lequel il haissoit, & ne vouloit qu'il se trouuast en ce conseil, de peur qu'il ne lui donnast empeschement. Apres que tant les gouuerneurs, que les autres qu'il auoit fait venir des villes, furent à Berythe, il ne voulut pas que ses fils fussent produits deuant l'assemblee, ains ordonna qu'ils se tinssent à Plane, village Sidonien, prochain de la ville, afin de les pouuoir representer, s'ils estoient appelez. Il entra donc seul & de par soy: & en l'audience de cent cinquante hommes assis, il les accusa, non piteusement, comme contraint par son infortune, mais d'vne façon fort esloignee de ce que deuoit dire vn pere touchant ses enfans. Car il estoit violét: & se troubloit en declarant son accusation, monstrant de tresgrãds signes de cholere & ferocité, ne permettant, que les assistans eussent cognoissance des informations, & vsant de plaidoyerie totalement indecente à vn pere contre ses enfans. Il lisoit ce qui auoit esté escrit par eux, où neantmoins n'estoit fait mention ni d'embusches ni de conspiration: ains seulement estoit dit, qu'ils s'en estoient voulu fuir: outre quelques blasmes contre leur pere, par lesquels ils descouuroient la mauuaise affection qu'il auoit contre eux. Auquel lieu estant paruenu, il crioit à haute voix,

» te voix, que les embuſches machinees par eux, eſtoient toutes notoires:
» leſquelles il exaggeroit en iurant, qu'il lui ſeroit plus cher de perdre la
» vie, que d'ouir tel langage: & finalement, il diſoit que, & par nature & par
» l'ottroy de Ceſar, il auoit puiſſance de faire ce qu'il voudroit: alleguant
» d'abondant la loy du païs: commandant qu'auenant que le pere & mere
» de l'accuſé lui mettent la main ſur la teſte, les aſſiſtans le lapident, & ainſi
» le facent mourir. Ce qu'il eſtoit appareillé de faire en ſon païs & en ſon
» Royaume: toutesfois il attendoit le iugement qu'ils en feroient: & s'ad-
» dreſſoit à eux, non comme à iuges des indignitez manifeſtes qu'il auoit
» ſouffertes de ſes fils: mais à ce qu'ayans l'occaſion d'eſtre irritez de leurs
» forfaits auſſi bien que lui, il fiſſent cognoiſtre à ceux qui viendront d'ici à
» long temps, que tels aguets ne doiuent paſſer, ſans que la punition s'en fa-
» ce. Apres que le Roy eut ainſi parlé, ſans que ſes fils fuſſent ſeulement
produits pour ſe defendre, ceux du conſeil, apperceuans qu'il n'eſtoit
poſſible de l'amener à moderation ni à reconciliation, confermerent
le pouuoir qu'il auoit. Saturninus, perſonnage de dignité conſulaire
& de grande qualité, declara ſon aduis, moderé, eu eſgard aux circon-
» ſtances: diſant eſtre raiſon de condamner les fils d'Herode, mais non
» de les faire mourir. Que lui, auoit auſſi des fils: que ce malheur ſe-
» roit plus grand, que toutes les infortunes dont Herode auoit eſté agi-
» té. Les fils dicelui Saturninus dirent leur aduis conſecutiuement, & e-
ſtoient trois venus en ambaſſade. Ils dirent le meſme que leur pere. A
l'oppoſite d'eux, Volumnius prononça qu'il les falloit punir de mort,
puis qu'ils monſtroient telle impieté à l'encontre de leur pere. La plus
grand part des autres dirent par ordre, qu'ils n'eſtoient d'autre-aduis, ſi-
non qu'ils fuſſent condamnez à mort. Et ſubit Herode les tranſporta
de là à Tyr. Quand Nicolas fut venu de Rome, il lui declara premiere-
ment ce qui eſtoit aduenu à Berythe, & lui demanda quel eſtoit ſon ad-
uis touchant ſes enfans, & ce qu'en penſoient les amis de Rome. Lui
» reſpondant. Il me ſemble, dit-il, que ce qu'ils ont entreprins contre
» Vous, procede d'impieté: & qu'il les faut reprimer par priſon, & les
» y tenir liez: que ſi autre eſt voſtre opinió, il les faudra punir, en ſorte, qu'il
» apparoiſſe que cela ne ſe face par cholere, ains par meur conſeil. Mais
» ſi le contraire vous plaiſt, il les faudra deliurer, de peur qu'il ne vous
» aduienne quelque malheur irremediable. Le meſme ſemble à la plus
» part des amis, que vous auez à Rome. Herode s'eſtant tenu ſans parler, &
eſtant en grand penſement, lui enioignit de voguer auec lui. Apres qu'il
fut arriué à Ceſaree, incontinent tous commencerent à parler de ces ieu-
nes hommes, & tout le royaume eſtoit en ſuſpens, tous attendans que
c'eſt qu'il en en aduiendroit. Car tous eſtoient ſaiſis de grãde craiñte, que
finalement la diſſenſion, qui auoit eſté ia des long temps, ne vint à eſclat-
ter en extreme ruine: & eſtoit-on en grande peine à cauſe de leur acci-
dent: mais il n'eſtoit ſeur de dire vn mot à la legere: ni l'ouir, ſi quel-
qu'autre le diſoit: tellement que renfermans leur compaſſion dedans leur
cœur: ils portoient ceſte dure paſſion en lamentant & ſe taiſant. Or a-
uoit Herode vn ancien gendarme, nommé Tyro, le fils duquel eſtoit
ami d'Alexandre, pource qu'ils eſtoient tous deux d'vn meſme aage. Ice-
lui, pour la franchiſe qui eſtoit en lui, diſoit tout ce que les autres tenoient

en silence, & parmi le peuple crioit souuent que la verité estoit perie & que la Iustice estoit ostee d'entre les hommes: que les menteries & la malice auoiēt le dessus: qu'il y auoit telle obscurité es affaires d'estat, qu'on n'apperceuoit pas les plus grands inconueniens: que, quoy que les hommes faillent, si n'aperçoiuent-ils point leurs plus grands malheurs. Ce personnage, estant tel, sembloit estre en danger en vsant de telle liberté de parler. Ce neantmoins, la raison qu'il auoit de ce faire emouuoit les hommes, voyans qu'il se portoit vertueusement en telle saison. Pourtant il n'y auoit celui qui n'entendist volontiers ce qu'il disoit. Et quoy qu'ils vissent que leur seurté gisoit en leur silence: si est-ce qu'ils approuuoient la hardiesse de parler, que Tyro monstroit. Car la crainte qu'on auoit du mal, pouuoit forcer vn chacun à parler pour lui. Il s'auança donc de parler au Roy auec toute hardiesse, requerant lui estre permis de ce faire seul à seul. Le Roy le lui ayant ottroyé, il parla ainsi, auec grand douleur.

Sire, Supportez ceste mienne passion. I'ay prefere à ma seurté ceste liberté de parler hardiment, neccssaire pour vous, & quant & quant vtile, si vous en pouuez faire vostre profit. Où est allee & tombee hors de vostre esprit la prudence? où est ceste entendement, qui vous a tousiours accompagné à mettre ordre en la multitude des plus grands affaires? que veut dire que vous estes abandoné de vos amis & parens? Car ie n'estime pas que ceux vous soient parens ou amis, qui estans pres de vous, aperçoiuent, sans se tourmenter, qu'vne telle haine ait lieu en vostre Royaume, iadis heureux. Et quant à vous, ne voyez-vous pas ce qui se fait? Ferez-vous mourir vos deux ieunes fils, nez d'vne Royne, & tresexcellens en toute vertu, pour vous remettre, en la vieillesse où vous estes, entre les mains d'vn seul fils, qui dresse meschamment son esperance, & entre les mains de parens tels, qu'ils ont esté par vous-mesmes souuentesfois condamnez à la mort? Ne penserez-vous pas finalement que ce que le peuple ne dit mot, c'est qu'il apperçoit la faute que vous faites, & a en horreur vostre intention? Tous les gens de guerre, & nommément tous les principaux chefs ont compassion de ces pauures infortunez, & detestent les auteurs de tels malheurs.

Le Roy entendoit ces propos du commencement non du tout mal volontiers. Tyro l'ayant ouuertement touché, il lui demanda que vouloit dire ce qu'il alleguoit de l'inconuenient & de la desloyauté de ses domestiques. Icelui repliqua auec desmesuree & militaire hardiesse de parler (car la simplicité, qui estoit en lui, ne lui permettoit de considerer le tēps qui couroit) dont Herode fut rempli de trouble: & pensa que les propos qu'il oyoit estoient plustost reproches qu'aduertissemens pour son profit: & ayant entendu, qui estoient les gens de guerre & les capitaines offensez de lui, il commanda que tous, nom par nom, & Tyro mesmes fussent apprehendez & mis en prison. Quoy fait, suruint vn certain Tryphon, barbier du Roy, qui dit que souuent Tyro l'auoit solicité à couper auec son rasoir la gorge au Roy, lors qu'il lui feroit la barbe: & qu'en ce faisant, il seroit entre les plus cheris d'Alexandre: qui aussi lui feroit de grands dons. Le Roy commanda que ce diseur fust saisi au corps: & lors tant Tyro que son fils, & ce barbier mesmes, furent mis à la question. Tyro l'endura fort constamment: mais le fils d'icelui voyant qu'il estoit ia en si piteux estat, qu'il n'y auoit espoir d'eschapper, iugeant du

futur

futur par la cruauté preſente que le patient enduroit, dit au Roy, qu'il lui vouloit declarer la verité, s'il exemptoit tant lui que ſon pere du torment de la torture. Apres que le Roy lui eut fait promeſſe, qu'ainſi ſeroit, il dit qu'il y auoit complot fait, que Tyro ſe rueroit ſur le Roy pour le tuer: d'autant qu'il lui eſtoit aiſé de l'abborder ſeul à ſeul: & qu'ayant fait le coup, il auoit le cœur d'endurer tout ce qui ſeroit queſtion d'endurer, pour faire plaiſir à Alexandre. Tenant tels propos, il oſta ſon pere de la peine où il eſtoit: mais c'eſt choſe incertaine, ſi ce fut eſtant forcé de dire la verité, ou ſi ce fut pour abbreger les douleurs de ſon pere & de lui. Alors Herode ne laiſſa aucun lieu ni place en ſon eſprit, à aucune doute: &, ſi auparauant il auoit vacilé touchant la mort de ſes fils, il reietta au loin tout ce qui lui pouuoit apporter quelque changement de meilleur aduis, & ſe haſta de mettre fin à ſon intention. Faiſant donc venir en l'aſſemblee publique trois cens capitaines, accompagnez tant de Tyro & de ſon fils accuſez, que du barbier leur deceleur, il dreſſa accuſation contre eux: & le peuple iettant ſur eux tout ce qui ſe rencontroit, les tua tous. Alexandre & Ariſtobulus furent amenez à Sebaſte: &, par le commandement de leur pere, furent eſtranglez, & leurs corps portez de nuict au chaſteau d'Alexandrion, où leur ayeul maternel, & pluſieurs de leurs predeceſſeurs, eſtoient inhumez. Peut-eſtre que quelques vns s'eſbahiront que la haine, nourrie par ſi long temps, s'eſt ainſi accreuë, & a paſſé tant auant, qu'elle ait veincu nature. Et ſe pourroit-on à bon droit enquerir, ſi la cauſe en doit eſtre reiettee ſur les enfans, qui donnoient à leur pere occaſion de ſe faſcher à l'encontre d'eux, & qui par longueur de temps auoient rendu incurable l'aſpreté d'icelui: ou ſi cela lui deuoit eſtre attribué, comme eſtant deſnaturé en affection, & ſi extremement conuoiteux de domination & de gloire, qu'il ne vouloit auoir aucun compagnon, & ne pouuoit domter ſa volonté: ou, ſi on s'en doit prẽdre à Fortune, qui a plus de force que quelque prudence qu'il y ait. A l'occaſion de quoy, on croit que les affaires humaines ſont preordonnees, & eſt neceſſaire qu'elles ayent leur euenement: qui eſt, ce qu'on appele LE DESTIN, ſans lequel, rien ne ſe fait. Mais il ſuffira de toucher ce propos en paſſant: d'autant qu'il ſurpaſſe noſtre diſcours, & attribue quelque choſe aux hommes, en recerchant les cauſes des diuers euenemens, qui aduiennent entre les hommes: laquelle queſtion a eſté decidee en noſtre Loy, deuant que nous fuſſions nez. Quant aux deux autres cauſes, on pourroit blaſmer les deux ieunes hommes, de leur arrogante ieuneſſe, & de l'opinion en laquelle ils ſe nourriſſoient de leur grandeur Royale, comme auſſi de ce qu'ils ont trop donné de lieu aux calomniateurs de leur pere, & n'ont recerché les actions d'icelui, de l'affection qu'il appartenoit: ains eſtoient malins à ſoupçonner, & effrenez à parler: à raiſon dequoi il eſtoit aiſé de les ſurprendre, à ceux qui les eſpioient, & qui puis apres les deceloient pour auoir la bonne grace de leur pere. Mais Herode eſt indigne de toute excuſe, pour l'impieté par lui commiſe à l'encõtre d'eux. Car ſans auoir preuue euidente, qu'ils euſſent fait embuſches contre lui, ni qu'ils ſe fuſſent admis ou preparez à en faire, il a oſé faire mourir ceux qu'il auoit engendrez, beaux de corps, regrettez par tous les eſtrangers meſmes, & verſez en tous exercices, ſoit de la chaſſe, ſoit de la guerre,

ou mesme d'eloquence, à parler de tout ce qui se presentoit. Car ils auoiēt toutes ces graces: & principalement Alexandre, qui estoit l'aisné. C'eust esté assez, s'il les eust condamnez, ou s'il les eust tenus prisonniers, ou les eust esloignez de son Royaume: attendu, que la puissance des Romains l'asseuroit: tellement qu'il n'auoit à craindre violence ni ouuerte ni couuerte. De les auoir donc tuez si soudainement, pour complaire à vne passion, qui la surmonté, c'est vn manifeste signe d'vne impieté effrenee: &, ce qui est plus estrange, c'est qu'il a fait ceste faute en son vieil aage. Car il n'y a delay, ni temps qui rende vn tel fait pardonnable. Car d'auoir esté subitement esperdu & esmeu à faire quelque coup mal à propos, cela eust esté plus excusable: & aduient tous les iours. Mais apres vn long temps, auoir esté esmeu plusieurs fois, & raffroidi plusieurs fois, & finalement, auoir executé vn tel acte, c'estoit à faire à vn esprit sanguinaire, & obstiné en mal: tel qu'il l'a monstré puis apres: en ne pardonnant à d'autres, qui mesmes sembloient estre ses intimes amis: desquels il y auoit moins de raison d'auoir compassion, encor qu'ils periſſent, ce neantmoins la cruauté de celui qui ne les espargnoit point, se monstroit tousiours semblable. Mais nous parlerons encor ci apres de cela.

LIVRE DIXSEPTIEME.

La malignité d'Antipater. CHAP. I.

APRES qu'Antipater eut osté ses freres du mōde, par l'impieté extreme & furie dont Herode fut par lui pouſſé à l'encontre d'eux, ce qu'il esperoit ne lui aduint pas incontinent. Car estant deliuré de la peur qu'il auoit que ses freres n'euſſent part au Royaume, il trouua bien malaisé & douteux pour lui, le moyē de paruenir à la Royauté: tant toute la nation auoit conceu vne haine estrange contre lui! D'autre part, icelui se monstrant faſcheux, fit encores plus de douleur aux gens de guerre, qui ia estoient alienez de lui: esquels neantmoins conſiſte toute la seurté des Rois, s'il aduient d'auanture, que le peuple face quelque remuemēt. La mort de ses freres lui fit espouſer ces dāgers. Ce neantmoins il gouuernoit le Royaume auec son pere: n'estant rien moins que Roy, & son pere lui croyāt tant & plus, es choſes mesmes pour lesquelles il euſt merité de perdre la vie. Car Herode prenoit, pour confirmation de bonne volonté enuers lui, ce qu'Antipater auoit accuſé ses freres, comme s'il euſt eu esgard à la conseruation d'Herode, & nō à l'inimitié qu'il portoit à eux & à Herode mesme, auant qu'à eux. Tant il estoit pourſuyui par les furies! Et tout cela estoit comme des engins par lesquels Antipater se donnoit acces vers Herode, & fermoit le chemin, à ce qu'aucun ne l'accuſaſt de ce qu'il pretendoit faire, & qu'Herode fuſt priué de refuge, pour estre secouru, aduenant qu'Antipater se declaraſt contre lui. Car la trahiſon faite contre ses freres estoit procedee de la haine qu'il auoit contre son pere. Mais adonc, il fut tant plus eſguillonné à pourſuyure sa poincte, ſans s'en de-

deſiſter aucunement. Car ſi Herode fuſt mort, c'eſtoit choſe ſeure que le Royaume eſtoit pour lui: que s'il viuoit plus longuement, & que la pratique que menoit Antipater fuſt deſcouuerte, ſe voyant enuironné de dãgers, force lui ſeroit d'auoir ſon pere pour ennemi. A ceſte cauſe il eſtoit large à donner à ceux qui eſtoient autour de ſon pere: & par les grands auantages qu'il leur donnoit, il eſtouffoit la haine que tous lui portoient: & ſur tout il ſe maintenoit en la bonne grace des amis qu'il auoit à Rome, en leur enuoyant force preſens, & nommément à Saturninus gouuerneur de Syrie. Il auoit auſſi eſpoir de retenir à ſon parti le frere d'icelui, par les grands dons qu'il lui feroit, & de faire le meſme de la ſœur du Roy, qui eſtoit mariee à l'vn des premiers courtiſans d'Herode. D'auantage il eſtoit homme pratiq à contrefaire l'ami de ceux auec leſquels il conuerſoit, & de ſe faire croire à eux: au contraire, il eſtoit treſentendu à diſſimuler ſa haine, quand il en auoit contre quelques vns. Ce neantmoins il ne trompoit pas ſa tante, qui des long temps au parauant auoit preueu quel il eſtoit, & qui n'eſtoit ſi ſimple, que de ſe laiſſer deceuoir, ains auoit ia, par tout artifice à elle poſſible, obuié à la malice d'icelui: quoy que ſon oncle maternel fuſt marié à la fille d'icelle. Ceſte fille fut mariee en premieres nopces à Ariſtobulus: & depuis, par la menee d'Antipater, auoit eſté coniointe à ſon oncle. Car Cálleas fils du mari d'icelle auoit eſpouſé ſon autre fille. Mais le mariage ne ſeruoit de rien pour l'empeſcher qu'il ne penſaſt à mal, d'autant qu'il eſtoit meſchant: non plus que le parentage du paſſé, ne l'engardoit d'eſtre haï. Herode contraignit Salomé (qui par paſſion amoureuſe auoit taſché d'eſtre mariee à Syllæus Arabien) de ſe marier à Alexas: & ce, par l'entremiſe & perſuaſion de Iulia, qui l'induiſit à ne refuſer ce mariage, pour ne leur eſtre ennemie ouuerte: d'autãt qu'Herode auoit fait ſerment, que ſi Salomé n'acceptoit le mariage d'Alexas, iamais il ne lui porteroit amitié. Parquoy elle condeſcendit à Iulia, qui eſtoit femme de Ceſar, & qui lui conſeilloit auſſi ſon profit. Au meſme temps Herode enuoya au roy Archelaus ſa fille, qui auoit eſté mariee à Alexandre: lui donna ſon doüaire de ſes propres deniers, à ce qu'il ne ſourdiſt quelque different entre eux: & lui-meſme nourrit treſſoigneuſement les enfans de ſes fils. Car d'Alexandre & de Glaphyra il y auoit deux fils: d'Ariſtobulus & de Berenice fille de Salomé, trois fils & deux filles. Et quelquesfois repreſentant ces enfans deuant ſes amis, & lamentãt l'infortune de ſes defuncts fils, il ſouhaittoit que rien de tel n'aduint à leurs enfans, ains pluſtoſt que croiſſans en vertu, ils euſſent à recognoiſtre la nourriture qu'ils receuoiẽt de lui, comme le droit le portoit. Il pourueut auſſi de femme chacun d'iceux, pour lors qu'ils ſeroiẽt en aage d'eſtre mariez, aſſauoir la fille de Pheroras pour l'aiſné des fils d'Alexandre, & la fille d'Antipater pour le fils de Ariſtobulus: & l'vne des filles d'Ariſtobulus fut aſſignee au fils d'Antipater: & l'autre fut pour Herode fils d'icelui, lequel il auoit eu de la fille du Souuerain Pontife. Car il eſt permis en noſtre païs, ſelon noſtre couſtume, d'auoir pluſieurs femmes en meſme temps. Le Roy procura ces mariages par la cõpaſſion qu'il eut de ces Orphelins, taſchãt par telles alliances reciproques, à faire qu'Antipater leur fuſt ami. Mais Antipater fut affectionné enuers les enfans, de meſmes qu'il auoit eſté enuers ſes freres, qui eſtoient leurs peres. Car la ſollicitude qu'en auoit Herode l'irritoit tant plus, d'au-

tant qu'il pretendoit d'eſtre le plus grand de tous ſes freres, & principalement il craignoit que quand ils ſeroient venus en aage viril, le roy Archelaus n'aidaſt à ſes petits fils: & que Pheroras, qui eſtoit tetrarque, ne fiſt le meſme, d'autant qu'il auoit prins à femme pour ſon fils la fille d'Alexãdre. Et fut encor tant plus incité, que tout le peuple eſtoit emeu de pitié enuers ces Orphelins, & de haine à l'encontre de lui, qui ne ceſſoit de monſtrer ſa malignité à l'encontre de ſes freres. Il machinoit donc tous les moyens qu'il pouuoit, pour faire que les arreſts ſur ce faits par ſon pere, fuſſent annullez, eſtant treſfaſché, s'ils venoient à partager le Royaume auec lui. Tellement qu'Herode condeſcendit à la demande d'Antipater, aſſauoir qu'icelui Antipater eſpouſaſt la fille d'Ariſtobulus: & ſon fils, celle de Pheroras: & ainſi furent totalement changees les promeſſes de mariage ſuſmentionnees: quoy qu'Herode y repugnaſt. En ce temps-là Herode auoit neuf femmes, aſſauoir la mere d'Antipater, la fille du ſouuerain Pontife, de laquelle il auoit vn fils portant ſon nom: entre icelles eſtoient vne fille de ſon frere, & vne ſiene couſine, dont il n'eut point d'enfans. Il y en auoit auſſi vne de la nation Samaritaine, dont les fils eſtoient Antipas & Archelaus, & la fille Olympia, qui fut depuis mariee à Ioſeph, couſin du Roy. Quant à Archelaus & à Antipas, ils eſtoient nourris chez vn ſien ami particulier. Il eſpouſa en outre vne certaine Cleopatra Ieroſolymitaine, dont il eut Herode & Philippe: lequel Philippe fut auſſi nourri à Rome. De Pallas il eut Phaſelus: de Phedra & de Helpia il eut deux filles, Rochſama & Salomé. Quant à ſes filles aiſnees, ſœurs germaines d'Alexandre, au mariage deſquelles Pheroras n'auoit voulu entendre, il en maria vne à Antipater fils de ſa ſœur: & l'autre à Phaſelus fils de ſon frere. Telle fut la lignee d'Herode.

Zamaris eſt appelé de Babylone. Chap. II.

ADonc voulant icelui aſſeurer ſon eſtat du coſté de Thraconite, il reſolut de baſtir au milieu du païs vn Bourg, de la grandeur d'vne ville, tant pour guarentir ſon païs, que pour ſe ruer de tãt plus pres ſur les ennemis, & les offenſer plus viuement. Et ayãt entendu qu'vn certain Iuif parti de Babylone, auec cinq cens archers à cheual, & enuiron cent hommes ſiens parens, auoit d'auenture paſſé l'Euphrates, & eſtoit es enuirons d'Antioche pres Daphné en Syrie, où Saturnin general de l'armee Romaine lui auoit donné vn chaſteau nommé Valata, pour s'y habituer, il le mãda querir auec ſes gens, auec promeſſe de lui donner terres en la ſeigneurie de Batanee, qui confine à la Thraconite: en intention qu'icelui feroit teſte à ceux qui le voudroient aſſaillir: & promettant que tant la terre que les hommes ſeroient exempts de tous tributs & peages accouſtumez. Ce Babylonien fut induit par telles offres de venir prendre poſſeſſion de ce lieu, où il baſtit vn bourg appelé Bathyra. Ce perſonnage ſeruit de bouleuard contre les Thracomtains, à ceux du païs & aux Iuifs, à ce qu'ils ne fuſſent brigandez par les Thraconitains. Pluſieurs de la religion Iudaique ſe rangerent vers lui: & ce païs fut fort peuplé d'hommes, à cauſe de l'affranchiſſement de tribut, qui continua durant la vie d'Herode. Mais Philippe, qui lui ſucceda, exigea depuis

quel

quelque peu de deniers,& ce,durant peu de temps.Mais Agrippà le Grãd, & ſon fils de meſme nom,les vexerent aſprement:quoy qu'ils ne touchaſſent point à leur liberté: & depuis, les Romains s'eſtans ſaiſis du païs, encores qu'ils leur ayent conſerué la meſme liberté,ſi les ont-ils neãtmoins tourmentez extremement par leurs exactions, comme ie le declareray quand il en ſera tẽps,en la deduction de mon hiſtoire. Zamaris,à qui Herode auoit donné la poſſeſſion de ce païs,mourut,ayant veſcu vertueuſement,& laiſſa des fils vertueux:entre leſquels fut Iacim,renõmé à cauſe de l'addreſſe qu'il auoit à cheual, lequel auec ſa cõpagnie de caualerie eſtoit de la garde du roy de Babylone.Ce Iacim mourant fort aagé, laiſſa ſon fils Philippe, homme prompt à la main, & addonné à toute ſorte de vertu, autant qu'aucũ dont on puiſſe parler: à cauſe dequoy le roy Agrippa l'aima,& ſe fia en lui:& lui commit la gendarmerie qu'il auoit leuee,afin qu'il l'exerçaſt:laquelle auſſi il conduiſoit,quand il eſtoit beſoin de ſortir.

Antipater dreſſe embuſches contre Herode. Chap. III.

Les affaires d'Herode eſtans en tel eſtat,tous viſoient ſur Antipater, depuis qu'Herode lui eut permis d'auiſer à faire ſon profit particulier.Ceſte permiſſion lui fut donnee ſur l'eſperance qu'il auoit, qu'il ſe monſtreroit bien affectionné & fidele enuers lui, Mais il vſa de ceſte auctorité, plus audacieuſement qu'il n'appartenoit. Car ſon pere ne ſçauoit pas le mal qu'il faiſoit:ains en tout ce qu'il diſoit,il le croyoit.Il eſtoit craint de tous, non tant pour ſa force,ou auctorité,que pour ſes ruſes & cauteles. Pheroras le reſpectoit entre tous, & au reciproque il eſtoit grandement reſpecté de lui. Car Antipater l'auoit circonuenu,par le moyen des femmes,qui lui portoiẽt faueur. Car Pheroras eſtoit aſſuietti à ſa femme, à ſa belle-mere & à ſa belle-ſœur, quoy qu'il les euſt en haine,à cauſe de l'outrage par eux fait à ſes filles vierges.Ce neãtmoins il les ſupportoit, d'autant qu'il ne pouuoit rien faire, qu'elles ne fuſſent touſiours à l'entour de lui, & s'entretenoient enſemble de volonté, pour faire tout ce qui leur plaiſoit: tellement qu'Antipater leur obtemperoit en tout,tant de ſoy-meſme,qu'à l'occaſion de ſa mere:car ces quatre femmes ne parloient que par vne bouche. Pheroras eſtoit en diſſenſion auec Antipater,pour choſes de neant.La ſœur du Roy eſtoit celle qui les faiſoit tirer l'vn contre l'autre,qui ia des long temps eſpioit tout:ſachant,que l'amitié qu'ils ſe portoient,ne tendoit qu'à la ruine d'Herode: ne refuſant de declarer ce qu'elle en ſauoit. Et eux ſachans que le Roy eſtoit indigné de ce qu'ils s'entretenoient ainſi, & qu'il cognoiſſoit que cela ne pretendoit, qu'à ſon mal-heur,ils aduiſerent de ne s'entreparler en public, & de faire ſemblant qu'il y auoit haine entr'eux;& s'entreiniurioient, principalemẽt lors qu'Herode ſe rencontroit, ou q'il y auoit quelcũ qui le lui rapportaſt: mais en cachettes ils s'entretenoient tant plus fermement en amitié. Tels eſtoient leurs deportemens.En premier lieu,Salomé n'eſtoit ignorante de leur intention, qui viſoit à ce qui a eſté dit: ni du depuis,qu'elle n'eut plus de moyen de conuerſer auec eux. Elle fouilloit par tout,pour en faire encor le recit plus grand à ſon frere,auquel elle faiſoit entẽdre leurs ſecretes aſſemblees & beuuettes:leurs conſultations cachees, qui reuiendroient à la ruine d'icelui:ſi,apres auoir eſté decelees,elles n'eſtoiẽt reprimees.Qu'à

preſent ils ſe portoient comme ennemis en apparence, & tous leurs propos tendoient à s'entr'offenſer: mais en cachettes ils s'entretenoient, & eſtans ſeul à ſeul, ils s'entrepromettoient amitié, pour ſe maintenir contre ceux à qui ils vouloient leur amitié n'eſtre deſcouuerte. Elle recerchoit donc ſoigneuſement le tout, & le rapportoit à ſon frere: qui de ſoy-meſmes en auoit deſia entendu beaucoup: mais il n'eſtoit aſſez hardi pour y toucher, d'autant qu'il tenoit ſa ſœur pour vne femme addonnee à meſdiſance. Il y auoit entre les Iuifs, vne ſorte de gens pleins d'opinion d'eux-meſmes, pour eſtre exactes obſeruateurs de la Loy: auſquels s'addonnoit fort la compagnie de ces femmes, comme à gens aimez de Dieu, comme ils le ſembloient eſtre. On les nomme Phariſiens. Ils peuuent faire teſte aux Rois: & conſultent, pour faire meſme guerre tout en vn inſtant, & pour s'eſleuer & offenſer quand il leur plaiſt. Toute la nation Iudaique ayant iuré d'eſtre affectionnee à Ceſar & à l'eſtat du Roy, eux ſeuls refuſerent de iurer, & eſtoient bien au nombre de ſix mille. A cauſe dequoy le Roy leur ayant impoſé vne amende, la femme de Pheroras la paya pour eux: dequoy iceux voulans lui faire recognoiſſance, eſtans tenus pour gẽs cognoiſſans le futur, à cauſe de la communication qu'ils auoient auec Dieu, predirent que Dieu ayant decreté de mettre fin au royaume d'Herode & des ſiens, il ſeroit qu'il paruiendroit à Pheroras & à ſes fils. Salomé ſçauoit cela: & l'auoit declaré à Herode: & pareillement comme ils corrompoient quelques vns de ſes courtiſans. A cauſe dequoy il fit mourir les plus coulpables d'entre ces Phariſiens: comme auſſi l'Eunuque Bagoas, & Carus qui eſtoit ſon amoureux, & l'vn des plus beaux perſonnages d'alors. Il fit conſecutiuement mourir tous leurs domeſtiques, qui ſe renommoient des Phariſiens. Bagoas auoit eſté enflé par eux, par le tiltre qu'ils lui donnoient de pere & de bienfaicteur du Roy, qui deuoit eſtre eſtabli ſelon leur prediction: qui auroit tout ſous ſa main: & qui ſeroit fortifié par mariage & par lignee d'enfans legitimes. Or apres qu'Herode eut puni ceux d'entre les Phariſiens, qui eſtoient conueincus d'auoir eſté de ce complot, il aſſembla vn conſeil de ſes amis, deuant lequel il accuſa la femme de Pheroras, & rapporta l'outrage fait aux filles dont il a eſté parlé, à l'outrecuidance de ceſte femme, tenant vn tel deshonneur pour crime. Outre cela elle lui emouuoit des mutineries comme à pris propoſé: & par tous les moyens qu'elle pouuoit de paroles & d'effect, en ſortant des bornes de nature, elle mettoit guerre entre lui & ſon frere: & l'amende par lui impoſee ſur ſes aduerſaires, auoit eſté acquitee aux frais d'icelle, ſi que rien de tout ce qui auoit eſté fait, n'auoit eſté braſſé ſans elle. Pour leſquelles cauſes, dit-il, ô Pheroras mon frere, vous ferez bien de chaſſer loin de vous vne telle femme, de voſtre propre motif, & ſans attendre d'en eſtre requis, ou que la ſentence en ſoit prononcee: autrement elle ſera cauſe d'allumer vne guerre entre vous & moy. Car ſi maintenant vous voulez retenir le parentage d'entre moy & vous, deportez-vous d'elle. Ainſi faiſant vous demeurerez mon frere, & ne perdrez riẽ de l'affection que ie vous porte. Quoy que Pheroras fuſt emeu de l'importance de tels propos, ſi dit-il, que pour l'amitié qu'il portoit à ſa femme, il n'oublieroit rien du deuoir que le ſang requeroit de lui à l'endroit de ſon frere: mais qu'il choiſiroit pluſtoſt de mourir, que de

viure

viure eſtant priué d'vne femme ſi cherie. Or encores qu'Herode pretẽdiſt d'en faire ſentir à Pheroras choſe qui ne lui plairoit pas, ſi differa il pour l'heure de s'en courroucer contre lui: & defendit ſeulement à Antipater & à ſa mere, & ſemblablement à Pheroras, de plus s'entrefrequenter. Item prohiba à ces femmes de plus s'aſſembler: ce que tous promirent de faire: & ce neantmoins ils venoient les vns auec les autres, quand l'occaſion le leur permettoit: & Antipater & Pheroras s'entrebanquetoient de nuict. Le bruit courut meſmes qu'Antipater auoit la compagnie de la femme de Pheroras, & que la mere d'icelui donnoit ordre à ce qui appartenoit à telles entreveuës.

Herode enuoye Antipater vers Ceſar. CHAP. IIII.

ANTIPATER tenant ſon pere pour ſuſpect, & craignant que la haine d'icelui ne paſſaſt plus outre à l'encontre de ſoy, eſcriuit aux amis qu'il auoit à Rome, requerant qu'ils euſſent à mander à Herode, qu'il enuoyaſt Antipater à Ceſar, au pluſtoſt qu'il ſeroit poſſible. Ce qu'eſtant fait, Herode l'enuoya auec preſens notables, portant ſon teſtament auec lui, auquel il inſtituoit Antipater Roy: & aduenãt qu'Antipater predecedaſt, il ſubſtituoit ſon fils Herode, qu'il auoit eu de la fille du Souuerain Sacrificateur. Au meſme temps s'en alla auſſi à Rome Syllæus Arabe, ſans auoir fait aucun des poincts que Ceſar lui auoit enioincts. Antipater l'accuſa deuant Ceſar des meſmes fautes, dont il auoit eſté chargé par Nicolas. Syllæus fut auſſi accuſé par Aretas, d'auoir tué pluſieurs des plus apparens, qui fuſſent en la ville de Petra, contre l'auis d'icelui, entre leſquels eſtoit Soëmus (homme d'honneur pour ſa vertu) & Phabatus ſeruiteur de Ceſar: deſquels crimes Syllæus eſtoit accuſé à l'occaſion qui s'enſuit. Il y auoit vn certain Corinthus, qui eſtoit des gardes du corps du Roy, & duquel le Roy ſe confioit fort. Syllæus lui perſuada à force de deniers, de tuer Herode: ce qu'il promit de faire. Phabatus l'ayant entendu de Syllæus, le declara au Roy, qui fit ſaiſir au corps & torturer Syllæus, & fut le tout aueré. Il empoigna auſſi deux Arabes, perſuadé par la confeſſion de Corinthus: l'vn deſquels eſtoit perſonnage de commandement, & l'autre eſtoit ami de Syllæus. Iceux mis à la queſtion, confeſſerent qu'ils eſtoient venus pour encourager Corinthus à n'eſtre laſche à ſon execution, & pour lui aider, ſi beſoin en eſtoit. Ce qu'eſtant pleinement declaré par Herode à Saturnin, il les enuoya à Rome.

La mort de Pheroras. CHAP. V.

HERODE voyant que Pheroras continuoit fort & ferme à eſtre affectionné à ſa femme, il lui fit commandement de ſe retirer chez ſoy. Icelui s'en alla volontiers en ſa Tetrarchie, auec grãds ſermens, de ne retourner oncques, qu'il n'euſt auparauant entendu la mort d'Herode. De fait, eſtant aduenu qu'Herode fuſt malade, il fut requis de venir pour entendre quelque mandemens ſecrets, comme s'il euſt eſté preſt de mourir: mais Pheroras ne lui obtẽpera pas, à cauſe de la reuerence de ſon ſermẽt. Ce neantmoins Herode ne fit pas comme lui, & ne changea point d'affection en ſon endroit: ains vint vers Pheroras, ſubit qu'il eut entendu le commencement de ſa maladie: quoy qu'il n'y euſt

estéappelé & icelui pestant de cedé, renuoya son corps en Ierusalem, pour estre inhumé honorablemẽt, & en mena vn grand dueil. Ce fut le cõmencement des malheurs d'Antipater, qui adonc s'en estoit allé à Rome. Car Dieu voulut finalement punir le fratricide par lui perpetré. Ie demeureray au long ce propos, pour seruir d'exemple au genre humain, qu'il se faut estudier à vertu en toutes choses.

La femme de Pheroras est accusee: Herode est aduerti des embusches d'Antipater. CHAP. VI.

APRES la mort de Pheroras deux des affranchis d'icelui, Taphnites de nation, que Pheroras prisoit sur tous, vinrent vers Herode, le requerant, de ne laisser impunie la mort de son frere, ains de faire enqueste de cest inconuenient malencontreux, & non attendu. Herode leur presta l'oreille, voyant que ce qu'ils disoient estoit croyable. Ils dirent donc que Pheroras, le iour deuant qu'il print mal, auoit soupé chez sa femme: & qu'ayant mangé du poison par vn de la viande non accoustumee, il en estoit mort: que ce poison auoit esté apporté par vne femme Arabiene, qui de parole disoit que c'estoit vn philtre pour attraire à aimer: mais en effect, c'estoit pour faire mourir Pheroras. Or les femmes d'Arabie sont fort grandes empoisonneresses entre toutes: & celle qui estoit chargee de tel acte, estoit tenue pour tresgrande amie de l'amoureuse de Syllæus. La mere & la sœur de la femme de Pheroras estoient allees en ces quartiers-là, pour l'induire à acheter ce poison, & en estoient reuenues, amenans ceste femme auec elles le iour precedent ce souper. Le Roy emeu par tels propos, fit appliquer la question, tant aux seruantes esclaues, qu'à certaines franches. Le fait ne se manifestant point, à cause que pas vne d'icelles ne confessoit, finalement, la derniere surmontee par les douleurs, ne dit autre chose, sinon qu'elle prioit Dieu que la mere de Antipater peust sentir pareils tourmens, puis qu'elle estoit cause de tous les maux que tous enduroient. Ces propos firent que Herode insista tant plus, & qu'à force de torture il descouurit tous les secrets de ces femmes: leurs beuueries, leurs secretes assemblees: & les propos mesmes qu'Herode auoit tenus à son fils seul à seul, qui auoiẽt esté raportez aux femmes de Pheroras, assauoir qu'il auroit cent talens de don, pourueu qu'il ne parlast point à Pheroras: & racontoient en outre, l'inimitié qu'il portoit à son pere, les plaintes qu'il faisoit à sa mere, de la trop longue duree de son pere: de ce que, quant à lui, la vieillesse le touchoit desia: tellement que quand le Royaume lui aduiendroit des à present, si n'en pourroit-il receuoir aucun contentement: que plusieurs siens freres, & fils de ses freres, estoient nourris & esleuez en espoir de la Royauté, sans qu'en nulle sorte aucune esperãce asseuree pour lui se presentast: que si des à present il lui aduenoit quelque inconuenient, il ordonneroit que le Royaume fust plustost donné à son frere, qu'à son fils. Qu'outre cela, il accusoit le Roy de beaucoup de cruautez commises, & du meurtre executé en la personne de ses fils. Que de crainte qu'il ne se print à ceux qui restoient, Antipater auoit trouué la finesse de s'en aller à Rome, & Pheroras s'en estoit allé en sa Tetrarchie. Ces choses, qu'il sauoit se rapporter aux propos que sa sœur lui auoit tenus, ne furent tenues pour incroyables: tellement qu'estant pressé par la

mali-

malice d'Antipater, il chaſſa Doris mere d'icelui, l'ayant au preallable deſpouillee de ſes ioyaux, qui valloient beaucoup de talens: & des lors il ſe monſtra plus appaiſé à l'endroit des femmes de Pheroras. Mais rien ne fit tant deſpiter Herode contre Antipater, que fit vn certain Samaritain nommé auſſi Antipater, procureur dudit Antipater fils du Roy. Icelui eſtant en la queſtion, declara entr'autres choſes, qu'Antipater auoit mixtionné vn poiſon mortel, & icelui deliuré à Pheroras, auec mandement d'en faire mourir le Roy, durant qu'il ſeroit abſent, & à ceſte occaſion moins ſuſpect: que ce poiſon auoit eſté apporté d'Egypte par vn certain Antiphilus ami d'Antipater: qu'il auoit eſté enuoyé à Pheroras par vn nommé Theudion frere de la mere d'Antipater: que ce poiſon eſtoit tenu entre les mains de la femme de Pheroras, d'autant que le mari d'icelle le lui auoit dõné pour le garder. Elle interroguee par le Roy ſur cela, le cõfeſſa: & courant comme pour l'apporter, ſe ietta du toict en bas. Toutesfois elle ne ſe tua pas, d'autant qu'elle tomba ſur ſes pieds: & eſtant retournee à ſoy, Herode lui promit toute aſſeurance, tant pour elle, que pour les ſiens, ſi elle ne celoit rien de la verité. Que ſi elle la denioit, il lui feroit ſentir maux extremes: & lors elle iura de lui dire comme le tout s'eſtoit paſſé: &, comme pluſieurs diſent, elle declara toute la verité. Car le poiſon auoit eſté apporté d'Egypte par Antiphilus, & vn ſien frere
» medecin le lui auoit fourni: &, dit-elle, Theudion l'a apporté chez nous,
» & moy l'ay gardé, l'ayant receu de mon mari Pheroras, tel qu'Antipater
» l'auoit mixtionné pour vous faire mourir. Or depuis que Pheroras fut
» malade, & que vous vinſtes gratieuſement le viſiter, icelui voyant la
» bonne affection dont vous vſiez enuers lui, eut le cœur rompu: & m'-
» ayant fait venir pres de ſoy: ma femme, dit-il, Antipater m'a circonue-
» nu, par ſon aduis & poiſon mortel, qu'il a appreſté contre ſon pere, qui
» eſt mon frere, & qu'il vous a baillé à garder. A ceſte heure donc, que rien
» n'eſt diminué de la vertu que i'ai apperceuë ci deuant en mon frere, &
» qu'il la declare enuers moy: d'autrepart puis que ie ne ſuis pas loin du
» bout de ma vie, ia n'aduienne que pour ce que nous deuons à nos pre-
» deceſſeurs nous le leur payons d'vn eſprit fratricide. Bruſlez ce poiſon
» deuant mes yeux: que lors, icelle l'auoit apporté ſans aucun delay, & fait le
» commandement de ſon mari: qu'elle auoit bruſlé la plus grand part de ce
» poiſon: que neantmoins il en reſtoit encor vn peu, en intention, que ſi a-
» pres le deces de Pheroras le Roy la traittoit mal, elle s'en ſeruiroit pour
» eſchapper des extremitez qui lui pourroient aduenir. Ces propos finis, elle produiſit deuant tous le poiſon & la boiſte où il eſtoit. Conſecutiuement vn frere d'Antiphilus & la mere d'icelui dirent le meſme, contraints par force & violence de torture, & recognurent la boiſte. La femme du Roy, fille du Souuerain Sacrificateur eſtoit auſſi accuſee, comme celle qui auoit eu participation de tous tels complots, & qui auroit reſolu de les cacher. A cauſe dequoy Herode la chaſſa, & effaça ſon fils du teſtament où il l'auoit ordonné pour eſtre Roy apres lui. Il depoſſeda auſſi ſon beau-pere Simõ fils de Boëthe de ſa Sacrificature, & eſtablit en ſon lieu Matthias fils de Theophile, Ieroſolymitain de nation. Ce temps pendant Bathyllus, affranchi d'Antipater, reuint de Rome: lequel, eſtant mis à la torture, il fut trouué qu'il portoit du poiſon, pour donner à la mere d'Antipater & à

Pherorás, afin que ſi le premier poiſon n'operoit pas aſſez, il ſe ſeruiſſent de ce ſecond pour faire mourir le Roy. Semblablement vinrent lettres à Herode des amis qu'il auoit à Rome, compoſees à la ſuggeſtion d'Antipater, pour accuſer Archelaus & Philippe, comme le baſmãs de ce que lui eſtant pere, auoit fait mourir Ariſtobulus & Alexandre: deſquels il eſtoit parlé auec compaſſion. Leur pere les appeloit auſſi deſia, non pour autre cauſe, ſinon pour les faire mourir. Ce que les amis d'Antipater faiſoient, ayans eſté gagnez par lui à force de grands preſens. Le meſme Antipater en eſcriuit à ſon pere: & ſemblablement des grandes accuſations, dont ils eſtoient chargez, & prenoit excuſe ſur leur bas aage. D'autrepart il debattoit contre Syllæus, & careſſoit les principaux, auſquels il acheta des bagues pour le prix de deux cens talens. Or eſt-ce merueille que ſi grandes choſes eſtans remuees à l'encontre de lui, par ſept mois auparauant, rien ne lui en auoit eſté declaré. La cauſe eſtoit en partie la ſoigneuſe recerche & garde des chemins, en partie la haine que tous portoiẽt à Antipater. Car il n'y auoit aucun, qui vouluſt ſe mettre en hazard pour la ſeurté d'icelui.

Antipater eſt condamné & lié. Chap. VII.

Herode celant ſon maltalent, reſpondit aux lettres, par leſquelles Antipater lui faiſoit entendre qu'ayant expedié toutes ſes affaires comme il appartenoit, il ſeroit en bref de retour, & lui enioignit de ne tarder par le chemin, de peur que durant l'abſence d'icelui il ne lui meſaduint en quelque façõ. Il accuſoit auſſi vn peu la mere d'icelui, promettant neantmoins de s'appaiſer lors qu'il ſeroit de retour, & lui demonſtroit tous ſignes d'amitié, craignant que s'il entroit en quelque ſoupçon, il ne differaſt de ſe mettre en chemin, & que ſeiournant à Rome, il ne dreſſaſt quelque embuſche contre ſa Royauté, ou ne braſſaſt quelque machination contre lui. Antipater receut ces lettres eſtant en Cilicie. Il en auoit deſia receu à Tarente, par leſquelles la mort de Pheroras lui eſtoit auſſi ſignifiee: dont il fut fort cõtriſté, non pour amitié qu'il portaſt à Pheroras: ains pource qu'il eſtoit decedé auant qu'auoir fait mourir ſon pere, ſelon qu'il l'auoit promis. Eſtant à Celenderis ville de Cilicie, il vint en grande doute, s'il ſe deuoit retirer chez ſoy: eſtant fort faſché du deiettement de ſa mere. Aucun de ſes amis lui conſeilloient de ſe retenir en attendant en quelque lieu: les autres au contraire, qu'il ne tardaſt pas d'auantage d'aller au païs, où eſtant arriué, il ſatisferoit à toutes les accuſations qui lui eſtoient miſes à ſus: d'autant que ſes accuſateurs n'auoient force d'ailleurs que de l'abſence d'icelui. Il ſuyuit l'aduis de ces derniers, & ſe mit en mer: puis finalement arriua au port de Sebaſte, ainſi nommee & baſtie par Herode à grands frais en l'honneur de Ceſar. Ia eſtoit Antipater en ſes malheurs tous manifeſtes. Car perſonne ne l'abbordoit, ni ne parloit à lui, comme lors de ſon departement, que tous l'accompagnoient de prieres & heureux ſouhaits: & adonc tous le maudiſſoient librement, diſans qu'il eſtoit iuſtement puni de la meſchanceté commiſe contre ſes freres. Au meſme temps ſe trouua en Ieruſalem Quintilius Varus ſucceſſeur de Saturninus, enuoyé pour eſtre gouuerneur de Syrie: qui pour lors eſtoit venu là à la requeſte d'Herode qui lui de man-

demandoit conſeil ſur les affaires qui ſe preſentoient. Ainſi qu'ils eſtoient aſſis enſemble, arriua Antipater, qui n'auoit entendu parler de rien. Icelui entra au palais encor tout veſtu de ſon habit de pourpre. Les gardes de la porte le laiſſerent entrer: mais il exclurent ceux qui eſtoient auec lui. Il fut tout à l'inſtant troublé, recognoiſſant le lieu où il eſtoit venu: & voyant cõment voulant accoler ſon pere, il auoit eſté repouſſé par lui, qui l'accuſoit de l'homicide de ſes freres, lui reprochãt d'auoir entrepris d'empoiſonner ſon pere: & adiouſtant que le lendemain Varus orroit tout, & en iugeroit. Icelui eſperdu de la grandeur du mal qu'il oyoit & voyoit tout preſent, ſe departit de là, & fut rencontré par ſes mere & femme (laquelle femme eſtoit fille d'Antigonus, qui auoit eſté roy des Iuifs auparauant qu'Herode) deſquelles ayant entendu tout ce qui ſe paſſoit, il ſe prepara depuis au combat ſuyuant. Le lendemain, Varus & Herode ſe trouuerent enſemble au ſiege, où furent auſſi conuoquez les amis de tous deux, les parens du Roy, ſa ſœur Salomé, & certains autres, qui pouuoient declarer les ſecretes machinations d'icelui, dont quelques vns auoient eſté torturez, & nommément les ſeruiteurs de la mere d'Antipater: leſquels, vn peu auant qu'il arriuaſt, auoient eſté ſaiſis, portans vne miſſiue dont le ſommaire eſtoit, qu'il ſe gardaſt de reuenir au païs, d'autant que ſon pere auoit eſté acerteiné de tout: & qu'il ne lui reſtoit qu'vn ſeul Ceſar pour refuge: & pareillement de ſe garder de tomber entre les mains de ſon pere. Antipater ſe proſterna à genoux deuant le Roy, le ſuppliant de ne le condamner auant qu'auoir entendu ſon fait, & de laiſſer la choſe en ſon entier iuſques à ce qu'il euſt oui ſa defenſe. Herode lui commanda de ſe tenir au milieu du parquet, & ſe print à deplorer le malheur qui lui eſtoit aduenu, pour auoir engendré de tels enfans, & de ce que ſa vieilleſſe auoit rencontré vn Antipater: declarant comment il les auoit nourris & inſtruits, & fourni de biens en tout ce qu'ils auoient voulu: que rien de tout cela n'auoit empeſché, qu'il ne fuſt tombé au peril de ſa vie par leurs machinations, à ce qu'ils occupaſſent meſchamment le Royaume, auant que la loy de nature, la volonté de leur pere, & le droit le leur permiſt. Mais que ſur tout il s'eſmerueilloit d'Antipater: de quel eſpoir il s'eſtoit eſleué pour ſe laiſſer aller à telle audace. Car il l'auoit inſtitué par eſcrit ſon ſucceſſeur en ſa principauté. Que meſme durant ſa vie, il n'auoit pas eu d'auantage de dignité, honneur, autorité, ou pouuoir qu'icelui, qui receuoit cinquante talens de reuenu annuel; & pour faire ſon voyage de Rome, auoit eu vn don de trois cens talens. Il l'accuſoit en outre touchant ſes defuncts freres, leſquels il auoit accuſez. Que s'ils auoient eſté meſchans, pourquoy les imitoit-il? mais s'ils auoient eſté innocens, c'eſtoit ſans cauſe qu'il auoit produit telles accuſations contre iceux, qui eſtoient de ſon ſang. Car il n'auoit entendu tout ce qu'il en auoit ſceu, d'ailleurs que de la declaration qu'Antipater en auoit faite: que tout ce qui auoit eſté exercé à l'encontre d'eux auoit eſté executé par l'aduis d'icelui: & à preſent ils eſtoient abſous par lui, en ce qu'il eſtoit heritier de leur parricide. En tenant tels propos, il ſe print à larmoyer, ne ſachant plus que dire. Sur quoy Nicolas Damaſcenien, ami du Roy, conuerſant ordinairement auec lui, & qui s'eſtoit trouué en tout ce fait, ſachant comme tout s'eſtoit paſſé, fut requis par le Roy,

de poursuyure le reste appartenant à l'enqueste & preuue de ce crime.
Mais Antipater se tournant vers son pere, commença à se defendre, alleguant les mesmes tesmoignages de la bienvueillance dont le Roy auoit vsé enuers lui, & les honneurs qu'il auoit receus de lui, qui ne lui eussent jamais esté faits, s'il en eust esté indigne, & si par sa vertu il ne les eust meritez: qu'auec bon aduis, il auoit preuenu tout ce qui faisoit à preuoir: que où il a esté besoin qu'il mist les mains, tout auoit esté expedié par son trauail: qu'il n'estoit vray-semblable, que lui, qui auoit deliuré son pere des embusches qui lui estoient dressees d'ailleurs, lui en eust lui-mesme brassé: ni qu'il vint à esteindre la vertu dont il auoit tesmoignage iusques à present, pour estre tousiours à l'aduenir diffamé par vne telle lascheté. Car desia des auparauant il estoit declaré son successeur à l'aduenir pour iouir des mesmes honneurs, dont il estoit ia participant des à present: qu'il n'estoit, di-ie, vray-semblable, que celui qui pouuoit auoir la moitié du tout auec toute seurté, honneur & vertu, appetast le tout auec infamie & dangers: & mesmes auec incertitude d'y pouuoir paruenir: considere notoirement le chastiment aduenu à ses freres, desquels il auoit esté le deceleur & accusateur, cependant qu'ils ont peu estre secrets: & depuis qu'il a esté aueré qu'ils auoient vsé de meschanceté contre leur pere, en auoit esté le punisseur. C'est ce qu'il disoit auoir esté manié par lui en ce lieu, pour tesmoignage de la sincere affection qu'il auoit à l'endroit de son pere: & quant à ce qu'il auoit negocié à Rome, Cesar en estoit tesmoin, qui ne pouuoit estre trompé non plus que Dieu. Dequoy faisoient foy les lettres escrites par lui: lesquelles il n'estoit raisonnable de tenir pour moins valides, que les calomnies de ceux qui pretendoient les faire desvnir, la plus part desquelles auoient esté controuuees par ses ennemis, qui ont eu le loisir de faire durant son absence, ce qu'ils n'auoiēt peu faire en sa presence. Il reietoit en outre la faussleté extorquee par la torture, dōt l'ordinaire est, que les torturez disent beaucoup de choses au gré des torturans, & neātmoins il se presentoit à estre torturé. Tout le conseil changea de contenance, oyant ce propos. Car tous eurent grande compassion d'Antipater, qui estoit tout descontenancé à force de larmoyer; en sorte que ses ennemis mesmes en auoient pitié. Et Herode faisoit paroistre qu'il flechissoit ia d'opinion, quoy qu'il ne vouluſt cela estre cogneu. Mais Nicolas commençant par les mesmes propos par où le Roy auoit commencé, les amplifia fort, alleguant tout ce qui auoit esté recueilli, tant par la torture, que par les tesmoins pour preuue de ce crime. Et sur tout, il parla amplement de la vertu du Roy, laquelle il auoit demonstree en la nourriture & instruction de ses fils, laquelle ne lui tournoit aucunement à profit, ains se voyoit tomber d'inconuenient en inconuenient. Qu'au reste il ne se falloit pas tant esbahir de l'inconsideration des premiers. Car estans ieunes, ils auoient esté corrompus par la malice de leurs conseillers, & auoient effacé de leurs cœurs les droits de nature, pour s'estudier à acquerir la Royauté, plustost que des deniers. Mais c'estoit à bon droit qu'il estoit esperdu, pensant à la meschanceté d'Antipater: lequel ayant receu plusieurs bienfaits de son pere, n'en auoit point eu le cœur amolli, non plus que les bestes venimeuses: combien que les bestes venimeuses se monstrent mesmes debonnaires à leurs

bien-

bienfaiteurs pour ne les offenſer & le malheur de ſes freres ne l'auoit peu
» empeſcher d'eſtre imitateur de leur cruauté. O Antipater, diſoit-il,
» Vous auez eſté deceleur de vos freres, vous en auez eſté l'enqueſteur pour
» prendre les informations, & le puniſſeur, lors qu'il ont eſté conueincus.
» Nous ne vous blaſmons pas de ce que vous auez eu tel courage en leur
» endroit: mais nous ſommes eſtonnez de ce que vous auez imité leur des-
» bordement, & trouuons que ce que vous en auez fait, n'a eſté pour l'aſ-
» ſeurance de voſtre pere, ains pour la ruine de vos freres, afin qu'en les ve-
» xant malignement, vous gagniſſiez la reputatiõ d'eſtre amateur de voſtre
» pere, & euſſiez par ce moyen plus grand pouuoir de lui meſfaire. Ce que
» auſſi vous auez demonſtré par effect. Car vous auez fait mourir vos freres
» pour les meſfaits dont ils eſtoient conueincus, mais vous n'auez touché à
» leurs complices: faiſant paroiſtre à tous, que vous auiez complotté auec
» eux à l'encontre de voſtre pere: & que vous auez fait voſtre profit particu-
» lier de la machinatiõ faite contre la vie de voſtre pere, en prenant plaiſir à
» iouer deux perſonnages cõuenables à vos mœurs: leſquels vous auez deſ-
» couuerts, lors que vous auez pourſuyui vos freres, dont vous vous eſtes
» glorifié, comme de quelque grand œuure. Auſſi en falloit-il penſer ain-
» ſi: ſi d'auanture vous n'eſtiez pire qu'eux, en ne haiſſant pas ceux qui ont
» attenté ſur la vie de voſtre propre pere, deſquels vous auiez deliberé de
» vous ſeruir à cacher la machination que vous tramiez à l'encontre de lui.
» Car vous ne les auez pas fait trebuſcher, pour auoir commis quelques a-
» ctes approchans du voſtre: mais d'autant qu'ils deuoient ſucceder en la
» principauté, à plus iuſte tiltre que vous: & auez voulu eſgorger voſtre pe-
» re ſur les corps d'iceux, afin que vous ne fuſſiez ſubitement conueincu
» d'auoir controuué des fauſſetez contre eux: & à ce que la punition, par
» laquelle vous meritez de paſſer, tõbaſt ſur voſtre pere infortuné, proiettãt
» en vous-meſmes vn parricide non commun, ains tel que iuſques à ce
» iourd'hui en la vie des hommes ne s'en recite vn tel. Car vous, fils, auez
» dreſſé embuſche non ſeulement à voſtre pere, mais à celui qui vous ai-
» moit & bien faiſoit: auec lequel vous auiez actuelle participation du gou-
» uernement du Royaume, & qui vous auoit declaré ſucceſſeur en ice-
» lui: n'eſtant empeſché des maintenant, & auant le temps, de iouir du plai-
» ſir qui giſt à commander: & eſtant aſſeuré de l'eſperance de l'auenir par
» la volonté & eſcrit de voſtre pere. Mais vous auez iugé de vos affaires,
» non ſelon la vertu d'Herode, ains ſelon voſtre appetit & malignité, vou-
» lant meſme priuer de ſa part vn pere qui vous ottroyoit le tout: & cer-
» chant à tuer par effect celui que vous feignez de parole vouloir conſer-
» uer: & n'auez pas eſté ſeul meſchant, ains auſſi auez rempli voſtre mere
» de deſſeins tels que les voſtres: & auez fait qu'au lieu de la bienvueillance,
» qui deuoit eſtre entre les freres, il y a eu des mutineries. Vous auez auſ-
» ſi eſté ſi hardi, que d'appeler voſtre propre pere beſte ſauuage: & auez ve-
» ſtu vn cœur plus farouſche, que ſerpẽt qui ſoit, en iettant voſtre venin ſur
» vos plus proches & ſur vos treſgrands biensfaicteurs, vous ſeruant de l'ai-
» de de ſes gardes, & des artifices d'hõmes & de femmes contre vn hõme an-
» cien: comme ſi voſtre eſprit n'eſtoit pas ſuffiſant pour faire paroiſtre voſtre
» haine couuerte. A preſent vous vous eſtes aduãcé, pour, apres la torture par
» vous appliquee à hõmes & à femmes de condition franche, & les declara-

tions par eux faites de leurs complices, contredire à la verité, & pour, non « ſeulement oſter voſtre pere du monde, comme vous l'auiez premedité, « mais renuerſer ſa loy eſcrite à l'encontre de vous, deſpouiller Varus de « ſa vertu, & abolir la nature du droict: & auez tellement accuſé de men- « ſonge tous ceux qui ont eſté queſtionnez, que ceux qui ont parlé pour « la ſauueté de voſtre pere, ne doiuent eſtre tenus pour veritables: & quant « à vos depoſitions, elles doiuent eſtre croyables. Seigneur Varus, ne de- « liurerez vous pas le Roy de l'outrage que lui font ceux de ſon propre « ſang? ne ferez-vous pas mourir ceſte meſchante beſte, qui a fait mourir « ſes freres, pour faire ſemblant qu'il aimoit ſon pere? qui depuis, a eſté « deſcouuert le plus mortel ennemi de tous, afin que tout d'vn coup il peut « emporter le Royaume pour lui ſeul? Vous ſçauez que le parricide eſt vn « crime public contre Nature & contre la Vie, qui ne merite rien moins « pour auoir eſté ſeulement penſé, que d'auoir eſté executé. Celui qui ne « le punit pas, fait iniure à nature. Apres ces propos il adiouſta quelques « poincts touchant la mere d'Antipater, leſquels auoiēt eſté par elle eſuen- « tez par la legereté feminine: comme diuinations & ſacrifices faits tou- « chant la vie du Roy: & en outre declaroit les laſciuitez commiſes par An- « tipater auec les femmes de Pheroras en beuueries & forceneries amou- « reuſes. Item les informations faites en la torture, auec pluſieurs teſmoi- « gnages de toutes ſortes, les vns ſubornez, les autres controuuez, pour e- « ſtre incontinent produits & confermez. Car les hommes voyans Anti- « pater eſtre expoſé aux accuſations de ceux qui auoient le gouuernement « en main, & que le bon-heur qui l'auoit long temps accompagné, l'auoit « ouuertement liuré es mains de ſes ennemis, ont manifeſtement deſcou- « uert la haine inſatiable qu'ils lui portoient: au lieu qu'au parauant, la « crainte qu'ils auoient de lui, leur impoſoit ſilence. Qu'il n'eſtoit pas ac- « cuſé tant pour les meſfaits par lui commis, que pour la grande outrecui- « dance qu'il auoit monſtree en la meſchanteté & maligne affection qu'il « monſtroit auoir contre ſon pere & contre ſes freres, rempliſſant la mai- « ſon des ſeditions & de meurtres des vns par les autres: ne donnant point « de lieu à la haine ſelon iuſtice, ni à l'amitié ſelon la bonne affection: ains « ſelon que ſon profit le pouuoit porter. Ce que pluſieurs ayans apperceu « des long temps au parauant, ils iugeoient des affaires ſelon qu'il appar- « tenoit, tant plus qu'eſtans vuides d'ire, ils en diſoient leur aduis: & au lieu « que ci-deuant ils auoient crié, lors qu'ils eſtoient ſerrez, à preſent que la « peur eſtoit oſtee, ils mettoient en auant tout ce qu'ils ſçauoient. Or y a- « uoit-il pluſieurs & diuerſes ſortes de preuues des maux par lui commis, « qui ne pouuoient en aucune ſorte eſtre redarguees de faux, d'autant que « les teſmoins ne parloient ni par affection qu'ils portaſſent à Herode, ni de « doute qu'ils euſſent d'aucun danger, qui les contreigniſt à ſe taire: mais « d'autant qu'ils ſçauoient les meſchantes prattiques d'Antipater, lequel « auoit eſté induit par ſa propre meſchanceté, & non pour aucune ſeur- « té qu'il procuraſt à ſon pere: à cauſe de quoy ils diſoient ouuertement, « qu'il meritoit toutes ſortes de punition. Pluſieurs choſes furent dites par pluſieurs non enquis: de maniere, que combien qu'Antipater fuſt grand maiſtre à mentir, & euſt deſapris à rougir, ſi n'eut-il pas la force de ſonner mot pour y cōtredire. Si toſt que Nicolas eut mis fin à ſes propos &

accu-

accuſations, Varus commanda à Antipater de defendre aux crimes qui lui eſtoient obiectez,s'il auoit quelques inſtructions,pour monſtrer qu'il n'eſtoit coulpable de ce qui lui eſtoit obiecté. Car quant à lui,il ſouhaittoit,& ſçauoit qu'Herode deſiroit le meſme,qu'icelui ne fuſt aucunement trouué coulpable.Mais icelui tournant la face vers terre, prenoit Dieu,& tous les hommes en teſmoins, qu'il n'auoit voulu faire tort à aucun, & prioit que Dieu manifeſtaſt par teſmoignages euidens, qu'il n'auoit machiné aucune embuſche contre ſon pere. Car la couſtume eſt, que tous ceux qui ſont deſtituez de vertu, lors que commettans quelque mal, & meſpriſans tout ce qui leur eſt dit par les autres, ils s'adõnent à leurs meſchãcetez,quãd ils ſont ſurprins,& lors qu'ils ſont en dãger d'eſtre punis,ils prenent Dieu en teſmoin, & ſe rapportent à lui de tout. Ce qui aduint alors à Antipater.Car ayant fait tout ce qu'il auoit fait comme au deſceu de Dieu,& eſtant de tous coſtez preſſé de la iuſte vengeance,& ſe voyant priué de toutes defenſes, pour eſtre abſoult des crimes à lui impoſez, il ſe print à crier,comme vn tranſporté,& à alleguer la puiſſance de Dieu,& la prendre à teſmoin,diſant,auoir eſté conſerué par icelle,à ce qu'il apparuſt du deuoir qu'il auoit fait pour ſon pere. Apres que Varus, ayant enquis à diuerſes fois Antipater, ne trouua autre choſe, ſinon qu'il appeloit Dieu aſſiduellement:& voyant que iamais ce ne ſeroit fait, il commanda qu'on apportaſt deuant tous le poiſon, pour ſçauoir la vertu d'icelui:& fut icelui promptement apporté, & donné à vn criminel condamné à la mort, lequel en ayant beu par le commandemẽt de Varus, en mourut ſur le chãp. Et lors il ſe leua,& ſortit hors du parquet, & le lendemain s'en alla en Antioche,où il conuerſoit le plus ordinairement,d'autant que c'eſtoit la ville Royale des Syriens. A l'inſtant Herode fit lier Antipater,ſans qu'aucun ſceuſt quels propos Varus lui auoit tenus,lors qu'il s'eſtoit deſparti. Toutesfois pluſieurs eſtimerent, que tout ce qu'il fit touchant Antipater, fut fait par l'aduis d'icelui. L'ayant donc lié,il l'enuoya à Rome vers Ceſar,auquel il eſcriuit lettres touchant icelui,auec perſonnes deputees pour faire entendre de bouche à Ceſar la meſchanceté d'Antipater.Au meſme tẽps fut ſurpriſe vne miſſiue d'Antiphilus à Antipater,lequel Antiphilus eſtoit demeurant en Egypte, laquelle eſtant ouuerte de par le Roy, la teneur fut trouuee telle.Ie vous ay enuoyé ceſte miſſiue d'Achmé,n'eſpargnãt point ma propre vie:car vous ſçauez que ie ſuis en danger de la part de deux puiſſantes familles,ſi ie ſuis deſcouuert. Quant à vous,aduiſez à bien faire vos affaires. Tel eſtoit le contenu de ceſte lettre. Le Roy en cerchoit encores vne autre:mais elle ne ſe trouuoit point: car le ſeruiteur d'Antiphilus,qui auoit apporté celle qui auoit eſté leüe,nioit d'en auoir aucune autre. Cõme le Roy eſtoit en ceſte doute, vn des amis d'icelui aperceut le dedans du hoqueton de ce ſeruiteur couſu. Car il en auoit deux veſtus.Et coniectura que des lettres pouuoient eſtre cachees en la doublure d'icelui, cõme il eſtoit vray, & la ſurprinrent. La teneur d'icelle eſtoit telle, Achmé à Antipater, Salut. I'ay eſcrit à voſtre pere les lettres telles que vous auez voulu, & ay contrefait le double de ma lettre, comme ſi elle euſt eſté enuoyee par Salomé,à ma Dame.Ie m'aſſeure que quand il l'aura leüe,il punira Salomé cõme celle qui auroit machiné contre lui. Or la lettre qu'on eſtimoit auoir eſté eſcrite par Salomé à la dame d'Achmé auoit eſté ſup-

poſee par Antipater, & eſcrite au nom de Salomé ſelon le ſens d'icelui, & ſelon le ſtyle d'Achmé. Le contenu eſtoit tel. Achmé au roy Herode, Salut. Eſtant en continuelle ſollicitude, pour faire que rien de ce qui s'entreprend contre vous ne ſoit caché, & ayant trouué vne lettre de Salomé eſcrite à ma maiſtreſſe, & faiſant contre vous, ie l'ay trãſcrite, eu eſgard à voſtre bien, & non à mon danger: & la vous ay enuoyee. Icelle l'a eſcrite, lors qu'elle vouloit ſe marier à Syllæus. Deſchirez-donc ceſte lettre, afin que ie ne ſoy' en danger de ma vie. Or en ce qu'elle auoit eſcrit à Antipater, elle auoit deſcouuert, qu'elle auoit eſcrit ces propos à Herode, en obeiſſant au commandement qu'il lui auoit fait, comme ſi Salomé ſe fuſt haſtee de dreſſer embuſche à l'encontre de lui. Elle enuoya auſſi le double des lettres contrefaites au nom de Salomé, & enuoyees à ſa maiſtreſſe. Or ceſte Achmé eſtoit Iuifue de nation, & eſtoit chambriere de Iulia fille de Ceſar, & fit ce que deſſus, pour l'amitié qu'elle portoit à Antipater, laquelle icelui auoit achetee à grande ſomme de deniers, afin qu'elle lui aidaſt à executer le mal qu'il braſſoit contre ſon pere & contre ſa nourrice. Herode eſperdu de la grande meſchanceté d'Antipater, fut emeu ſubitemẽt à l'oſter du monde, comme l'autheur dont procedoient ces grandes tempeſtes en ſon Eſtat, & qui non ſeulement machineit contre ſon pere: mais contre la ſœur d'icelui, & auoit meſme corrompu la famille de Ceſar. Salomé l'inçitoit encor plus, frappant ſa poictrine, & s'offrant à eſtre miſe à mort, s'il ſe pouuoit deüement prouuer, quelque choſe de ſemblable auoir eſté perpetree par elle. Herode mãda querir Antipater, lui commandant de dire tout franchement ce qu'il auroit à repliquer, ſans rien craindre. Mais icelui n'ayant vn ſeul mot à reſpondre, Herode lui dit: Puis que de toutes parts il eſtoit conuein cu & ſurpris en ſa meſchanceté, qu'il ne tardaſt plus à deceler ſes complices: & lors icelui reietta la coulpe de tout ſur Antiphilus, ſans nommer aucun autre. Herode alors tranſpercé de douleur extreme, voulut enuoyer Antipater à Rome vers Ceſar, pour là lui eſtre fait ſon proces: mais depuis, il craignit, qu'à l'aide de ſes amis il n'eſchapaſt de ce danger: pourtant il le garda en priſon, comme au parauant. Et enuoya hommes & lettres pour accuſer ſon fils, & pour declarer en quoy Achmé auoit eſté ſa complice, produiſant les doubles des lettres. Ces ambaſſadeurs donc s'en vont à Rome, inſtruits de ce qu'ils deuoient reſpondre aux interrogations qui leur ſeroient faites, & portans leurs lettres.

La maladie d'Herode & la ſedition des Iuifs. CHAP. VIII.

CEPENDANT Herode tomba malade, & fit ſon teſtament, & inſtitua pour ſon ſucceſſeur au Royaume le plus petit de ſes fils, emeu de haine contre Archelaus & Philippe, par les calomnies d'Antipater. Il enuoya mil talens à Ceſar, & cinq cens à ſa femme, & aux enfans, amis & affranchis d'icelui. Il departit auſſi à ſes enfans, argent, rentes & terres, & enrichit bien fort ſa ſœur Salomé, pour auoir touſiours perſeueré à l'aimer, ſans iamais lui auoir meſfait. Et ayant perdu tout eſpoir de conualeſcence, d'autant qu'il eſtoit aagé d'enuiron ſeptante ans, il deuint chagrin & farouſche extrememẽt en tous affaires. La cauſe de cela eſtoit l'opinion qu'il auoit qu'on le meſpriſoit: & que toute la nation

nation prenoit plaiſir aux malheurs qui lui aduenoient. Ce que quelques vns des plus aggreables au populaire lui firẽt encor plus croire, par l'occaſion qui s'enſuit. Entre les plus doctes des Iuifs, eſtoient Iudas fils de Sariphee, & Matthias fils de Margalet, treſcheris de tout le peuple, à cauſe de l'inſtruction de la ieuneſſe. Car tous ceux qui deſiroient acquerir vertu, paſſoient tout le long des iours autour d'eux: & entendans que la maladie du Roy eſtoit douteuſe, ils ſouleuerent la ieuneſſe, à ce qu'ils renuerſaſſent tous les ouurages que le Roy auoit faits au contraire des loix du païs: afin qu'iceux, combattans pour la pieté, remportaſſent le guerdon promis à icelle. Car à cauſe que le Roy auoit entreprins de faire ce que la loy defendoit, pluſieurs malheurs lui eſtoient aduenus non ordinaires aux hommes, & nommément la maladie dont il eſtoit detenu. Car Herode auoit beaucoup fait de choſes cõtre la Loy, contre leſquelles Iudas & Matthias crioyent hautement. Car il auoit dreſſé ſur le portail du grand temple l'offrande d'vn aigle d'or de treſgrand pris. Or la Loy prohibe, que ceux qui pretendent viure ſelon icelle, n'ayent à eriger aucune image, ni à repreſenter aucunes figures d'animaux. A ceſte occaſion ces docteurs leur conſeilloient d'arracher ceſt' aigle. Que s'il y auoit en cela quelque danger, les hommes mortels deuoient preferer la vertu à tout le plaiſir, qui peut aduenir en la vie, pour la conſeruation & maintenance de leur religion. Car ils acqueroient louange eternelle dés à preſent, & gloire à touſiours memorable pour l'aduenir. Outre que, s'il eſt queſtion d'euiter tous dangers, ſi eſt-ce que la mort eſt ineuitable, tellemẽt que ce ſera brauemẽt fait, de quitter ceſte vie, auec louanges & honneurs, en embraſſant la vertu, puis qu'ainſi eſt que la mort eſt auſſi bien decretee à tous. Car mourir en quelque braue entrepriſe (ce qui ne ſe fait ſans ſe hazarder au danger) apporteroit grand allegement à leurs enfans, & à leurs autres parens ſuruiuans, ſoient hommes, ſoient femmes, à qui l'vtilité reuiendroit de la gloire honorablemẽt acquiſe par eux. Iceux doncques par tels propos encouragerent ces ieunes gens. Et lors fut diuulgué vn bruit de la mort du Roy, qui aida beaucoup à ces docteurs. Car en plain iour ils monterent vers le Temple: & arracherent & couperent à coups de coignee l'aigle ſuſdite, y ayant grand nombre de peuple dedãs le Temple. Le Capitaine eſtabli par le Roy, à qui ceſte execution auoit eſté rapportee, craignant quelque plus grand effort, que celui qui auoit eſté fait, fit ſortir vne forte compagnie, pour empeſcher la troupe de ceux qui taſchoient à oſter l'aigle: & ſe rua ſur ceux qui ne l'attendoient pas, ains eſtoient en deſordre, ſans preuoir à ce qui leur ſeroit cõmode: comme la couſtume d'vne populace eſt d'eſtre hardie, pluſtoſt par opinion ignorante, que par bonne preuoyance. Quarante ieunes hommes s'arreſterent auec reſolution, lors que tout le reſte du commun peuple print la fuite, deſquels le Capitaine ſe ſaiſit, & enſemble de Iudas & de Matthias conducteurs de l'entrepriſe, qui eurent honte d'abandonner la place. Il les mena vers le Roy, lequel les interrogua, pourquoy ils auoient eſté ſi hardis, que d'oſter l'ornement qu'il auoit mis au Temple. Ils lui reſpondirẽt, que ce qui auoit eſté deliberé & fait, auoit eſté deliberé & fait par eux, auec magnanimité conuenable à hõmes de cœur. Car nous auons ſouſtenu l'honneur de Dieu, & la doctrine de noſtre Loy. Or vous ne vous deuez pas esbahir, ſi à vos ordonnances nous auons pre-

feré les ordonnances de nos Loix, que Moyſe nous a laiſſees en eſcrit, ſelõ
qu'elles lui ont eſté ſuggerees & enſeignees par Dieu. Et nous ſera la mort
plaiſante auec tous les ſuppilces qu'il vous plaira nous faire endurer, ſa-
chans que ce ne ſera pour aucuns meſfaits noſtres: mais pour l'amour que
nous portons à la pieté. Tous dirent de meſme, ſans qu'il manquaſt rié de
la hardieſſe dõt ils auoiẽt vſé à faire ce qui auoit eſté fait. Le Roy les ayant
fait lier, les enuoya en Iericho, & fit venir ceux des Iuifs qui auoiẽt le gou-
uernement, en la preſence deſquels il harengua, eſtãt aſſis ſur vn petit lict,
d'autant qu'il ne pouuoit eſtre debout, à cauſe de ſon infirmité: & recita
le nombre des trauaux qu'il auoit portez pour eux: itẽ l'edifice du Tem-
ple, qui auoit eſté reparé auec grands frais faits par lui: comme ainſi ſoit
que les Aſmoneens, en l'eſpace de cent & vingt cinq ans qu'ils auoient
regné, n'euſſent peu faire vn tel baſtiment, pour honorer Dieu. Qu'outre
cela, il l'auoit orné de dons precieux, pour leſquels il eſperoit qu'apres ſa
mort ſa memoire & ſa gloire ſuruiuroient. Et lors, il s'eſcria pourquoy ils
ne s'abſtenoient de lui faire tel outrage, meſme durant ſa vie: & pourquoy
en plein iour, au veu de tout le peuple, ils auoient mis la main ſur les dons
qu'il auoit dediez au Temple, & les auoient oſtez auec outrage, qui de pa-
role s'addreſſoit à lui: mais ſi la verité de ceſt'acte eſtoit recerchee, c'eſtoit
contre Dieu à qui s'addreſſoit ce ſacrilege. Les Gouuerneurs redoutans la
cruauté d'icelui, & craignans que s'il s'effarouchoit d'auantage, il ne leur
fiſt ſentir quelque punition, reſpondirent que ces choſes n'auoient eſté
faites par leur aduis: & qu'ils eſtimoient que cela ne deuoit paſſer ſans
qu'il s'en enſuyuiſt punition. Herode alors ſe monſtra plus doux enuers
les autres: mais il fit deporter Matthias de la Sacrificature, comme celui
qui auoit eſté cauſe d'vne partie de ce qui eſtoit aduenu: & en ſon lieu
eſtablit Ioſar frere d'vne de ſes femmes. Or du temps que ce Matthias e-
ſtoit Souuerain Sacrificateur, il eſtoit ia aduenu qu'vn autre Sacrificateur
lui auoit eſté ſurrogé pour vn iour, auquel les Iuifs celebroient le Ieuſ-
ne. Car il ſongea en dormant, qu'il auoit la compagnie de ſa femme: &
ne pouuant faire le ſacrifice pour ceſte occaſion, Ioſeph fils d'Ellimus,
qui eſtoit ſon parent, fit le ſacrifice. Herode donc depoſa Matthias: &
quant à l'autre Matthias, qui auoit emeu ce trouble, & à ſes compagnons,
il les fit bruſler tous vifs. La Lune eclipſa ceſte meſme nuict, & la maladie
d'Herode ſe rengregea. Car Dieu le puniſſoit des forfaits qu'il auoit com-
mis. C'eſtoit vn feu lent, qui, à le toucher, ne monſtroit pas meſme
grande inflammation, ſelon qu'au dedans elle l'intereſſoit. Il auoit vn
extreme appetit de manger: à quoy on ne pouuoit donner ordre. Outre
cela, il auoit vn vlcere aux inteſtins, auec vne eſtrange colique. Ses pieds
eſtoient enflez d'vne pituite humide & luiſante. Il auoit le petit ventre
de meſme: ſes parties honteuſes eſtoient pourries, toutes grouillantes de
vers, auec vne droite tenſion flatueuſe, fort mal plaiſante, à cauſe tant
de la puante exhalation, que de la frequente reſpiration. Et en tout ſon
corps y auoit conuulſion, qui lui cauſoit bien quelque force, mais tel-
le qu'il ne pouuoit ſubſiſter. Ceux qui le conſideroient, & les ſages qui
faiſoient profeſſion de predire l'aduenir, diſoient ordinairement, que
Dieu puniſſoit ainſi le Roy de ſes grandes impietez. Et combien qu'il
fuſt tourmenté d'vn mal importable, ſi auoit-il eſperance d'eſchapper:

& pourtant il faiſoit venir medecins de toutes parts: & ne refuſoit d'vſer de tous les remedes, qu'ils diſoient lui pouuoir ſeruir. Il paſſa donc le Iordain, & ſe mit dedans les bains chaux de Callirrhoé, dont les eaux, ſont potables, outre ce qu'elles ont vertu contre toutes maladies. Ceſt' eau entre dedans le lac dit Aſphaltite. Là eſtant, il ſembla bon aux medecins de le refociller de ces eaux: & l'ayans aſſis dedans vne cune pleine d'huile, il s'y trouua tellement, qu'ils le tinrent pour mort: dont s'enſuyuit grande lamentation entre tous ſes domeſtiques. Et ſe voyant totalement hors d'eſpoir d'eſchapper, il ordonna qu'on diſtribuaſt à chaque ſoldat la ſomme de cinquante drachmes: & fit de grands preſens à leurs capitaines ſes amis: puis s'en retourna à Hiericho: où vn humeur atrabilaire le ſaiſit, qui le rẽdit farouſche à l'encontre de tous: tellement que voyant qu'il lui falloit mourir, il penſa à faire l'acte qui s'enſuit. C'eſt que les plus notables de toute la nation des Iuifs eſtans venus de toutes parts vers lui, & par le mãdement d'icelui fait à peine de la mort, à quiconque y contreuiendroit, le Roy ſe monſtra forcené egalement, tant contre ceux qu'il tenoit pour coulpables, que contre ceux qui ne lui auoient donné occaſion de meſcontentement. Car il les fit tous enfermer au lieu de l'Hippodrome, où eſtoit la lice à courir à cheual, & manda querir ſa ſœur Salomé & Alexas, mari d'icelle, leur declarant que ſa fin n'eſtoit pas loin, veu que tant de douleurs le preſſoient ſi fort. Ce qu'il falloit porter patiemment, puis que c'eſtoit choſe qui aduenoit à tous. Mais ce dõt il eſtoit le plus deſplaiſant, eſtoit, qu'il ſe voyoit priué des lamentations & du dueil, que merite vn Roy. Car il n'eſtoit à cognoiſtre la volonté des Iuifs, ni comment ſa mort leur ſeroit deſiree & aggreable: veu que, lui viuant, ils s'eſtoient auancez iuſques à ſe reuolter, & à deshonorer les dons par lui faits au public. Leur deuoir donc eſtoit de lui decerner quelque allegemẽt en ceſt' ennuy ſien: d'autant que s'ils ne refuſoient à faire ce qu'il auoit en fantaſie, le dueil de ſa mort ſeroit magnifique, autant que de Roy qui euſt eſté: & le plaiſir & ris, qu'on meneroit de ſon treſpas, ſeroit rabbatu par la plainte de tous ceux qui lamenteroient ſans feintiſe, par toute la nation. Que donc alors qu'ils lui verroient rendre l'ame, ils euſſent à faire enuirõner l'Hippodrome, par ſa gendarmerie, n'eſtans encor aduertie de ſa mort (laquelle il ne faudroit publier au parauant que ceſte execution euſt eſté miſe à chef) & lui commander de deſcocher leurs fleſches contre ceux qui eſtoient là dedans enfermez. Que quand ils les auroient tous ainſi tuez, ils le reſiouïroient doublement: d'autant premierement que lui mourant, ſon mandement ſeroit ratifié par effect: en ſecond lieu, de ce qu'il ſeroit honoré d'vn dueil memorable. Ainſi plorant, il prioit ſes parens, par l'amitié qu'ils lui portoient, & par la foy qu'ils deuoient à Dieu, qu'ils ne permiſſent qu'il fuſt ſans honneur: & eux lui proteſterent qu'ils ne tranſgreſſeroient point ce ſien mandement. De là pourra-on entendre, quel a eſté le naturel de ce perſonnage, qui a prins plaiſir à ce qui a eſté ci deuant dit: & qui, pour le deſir qu'il auoit de longuement viure, a ainſi traité ceux de ſon ſang: & pourra-on cognoiſtre par tels ſiens derniers commandemens, comment il n'y auoit en lui rien, qui ſentiſt l'homme: en ce que partant de ce monde, il a eu ceſte volonté, que toute la nation & les perſonnes de ſes plus affectionnez fuſſent en dueil & en deſolation, commandant que de chaque

maison fust massacree vne personne : voire de ceux qui ne lui auoient mesfait en rien, & qui n'estoient accusez d'aucun forfait commis contre aucun autre. Comme ainsi soit que ceux qui ont quelque vertu, se trouuans en tel accessoire, ayent accoustumé de mettre bas la haine qu'ils ont auparauant portee à leurs ennemis.

La mort d'Antipater. CHAP. IX.

AINSI qu'il faisoit ce commandement à ses parens, lettres lui vinrent de la part des ambassadeurs, qu'il auoit enuoyez à Rome vers Cesar. Le sommaire desquelles estoit qu'Achmé auoit esté mise à mort par le mandement de Cesar, courroucé contre elle, de ce qu'elle auoit esté complice d'Antipater: lequel estoit remis à la volonté d'Herode, pour en faire comme Roy & pere, ce qu'il lui plairoit, soit qu'il le vouluſt chasser & bannir au loin, ou qu'il le vouluſt faire mourir. Herode ayant entendu cela, se reprint pour vn peu de temps, pour le plaisir qu'il receut des nouuelles contenues en ces lettres, tant de la mort de Achmé, que de la puissance à lui ottroyee de punir son fils. Mais estant derechef assailli de grandes douleurs, & pressé d'enuie de manger, il demanda vne pomme & vn coulteau. Car il auoit desia auparauant accoustumé d'en peller lui-mesme, & d'en trencher vn peu, puis le manger. Ayant donc prins ce coulteau, il regarda tout à l'entour de soy, auec deliberation de s'en frapper: & l'eust fait, si Achiab son neueu ne se fust hasté de lui empoigner la main, en s'escriant hautement. Il y eut alors derechef lamentation & grand trouble en tout le palais, comme si le Roy fust decedé. Et Antipater croyant que pour le vray son pere fust defiué, reprint asseurance (laquelle il tesmoigna par ses paroles) qu'estant deliuré de prison, il obtiendroit la possession du Royaume sans aucune difficulté: & deuisa auec le Geolier touchant sa deliurance, lui faisant grandes promesses pour le present, & pour l'aduenir: comme s'il n'euſt esté question que de cela. Mais tant s'en fallut que le Geolier obtemperaſt à faire ce que requeroit Antipater, que mesmes il declara au Roy quelle estoit l'intention d'icelui, & les offres qu'il lui auoit faites. Herode, qui desia auparauant ne portoit point de bonne affection à son fils, ayant entendu le rapport du Geoliet, se print à crier, & à battre sa teste, quoy qu'il fust à l'extremité: & se haussant sur son coulde, il commanda qu'vn de ses archers allaſt sans aucũ delay pour le tuer promptement: & cela fait, qu'on l'ensepulturaſt au chasteau de Hyrcanion, sans lui faire aucun honneur.

Le testament, la mort & la sepulture d'Herode. CHAP. X.

IL refit puis apres son testament, ayant changé de volonté. Car il constitua Antipas Tetrarque de Galilee & de la contree de delà le fleuue, au lieu qu'au parauãt il l'auoit institué pour successeur en son Royaume. Il crea Roy Archelaus. Il donna les prouinces de Gaulonite, Thraconite, Bathance, & Paneade à Philippe son fils, & frere germain d'Archelaus, pour en estre Tetrarque. Il donna à Salomé sa sœur Iamnia, Azot, & Phasele, auec cinq cẽs mille escus d'or. Il pourueut aussi à ses autres parens, lesquels il laissa tous riches en deniers, qu'il

leur

leur donna,& en reuenus qu'il leur aſſigna. Il donna à Ceſar dix millions de drachmes d'argent monnoyé, valans enuiron onze cens mille francs, outre grande quantité de vaiſſelle d'or & d'argent, & de meubles treſprecieux. A Iulia femme de Ceſar,& à quelques autres cinq milliõs de drachmes, reuenantes à enuiron cinq cens cinquante mil francs. Apres ceſte diſpoſition faite, il deceda, cinq iours apres qu'il eut fait mourir ſon fils Antipater, ayant regné depuis qu'il auoit fait mourir Antigonus, par l'eſpace de trente quatre ans: & trenteſept depuis qu'il auoit eſté declaré Roy par les Romains. Ce fut vn homme egalement cruel à l'endroit de tous: qui ne pouuoit eſtre maiſtre de ſa cholere: & qui ne donnoit lieu à iuſtice. Il eut l'heur fauorable, ſi iamais homme l'eut. Car de ſimple homme priué qu'il eſtoit, il deuint Roy: & quoy qu'il ait eſté enuironné d'vne ſuite perpetuelle de dangers infinis, ſi ſe guarantit-il contre tous, & obtint longue vie. Quant à ſa famille & enfans, d'autant qu'il en diſpoſa à ſon plaiſir, les ayant condamnez comme ennemis, il eſtima que ce ne lui eſtoit malheur. Mais quant à moy, i'eſtime qu'il a eſté treſinfortuné. Or auant que la mort du Roy fuſt entendue, Salomé & Alexas congedierent ceux qui eſtoient reſſerrez en l'Hippodrome, & les enuoyerent chacun chez ſoy: diſans que le Roy commandoit qu'ils s'en allaſſent cultiuer leurs poſſeſſions: en quoy ils firent à toute la nation vn bien & acte treſnotable. Depuis que la mort du Roy fut manifeſtee, Salomé & Alexas firent aſſembler tous les gens de guerre en l'Amphiteatre de Hiericho: & en premier lieu firent lire la lettre d'Herode addreſſee aux ſoldats, en laquelle il les remercioit de la fidelité & bonne volonté qu'ils lui auoient monſtree, auec prieres de continuer de meſme enuers Archelaus ſon fils, qu'il auoit ordonné pour Roy. Cela fait, Ptolemee, à qui le Roy auoit donné en garde ſon cachet, recita ſon teſtament, qui ne deuoit auoir valeur, ſinon entant que Ceſar l'approuuaſt. Alors tous ſe prirent à crier & à honorer Archelaus comme Roy. Les gens de guerre allerent vers lui par troupes, accompagnez de leurs capitaines, lui promettans toute la meſme bonne volonté & affection, qu'ils auoient portee à ſon pere: priant Dieu qu'il lui vouluſt eſtre en aide. Lors on appreſta le tombeau du Roy. Archelaus donna ordre que les obſeques fuſſent treſmagnifiques, & bailla toutes les fournitures requiſes à tel conuoy. Il fut porté en vne couchette doree & diapree de diuerſité de pierrerie de grand pris. La couuerture eſtoit de couleur azuree: le corps du mort eſtoit reueſtu d'vn veſtement de pourpre, ayant vn diademe ſur ſa teſte, ſur lequel eſtoit poſee vne coronne d'or, & vn ſceptre couché à ſa droite. Autour de ceſte couchette eſtoient les enfans & parens d'icelui en grand nombre: apres eux ſuyuoient les gens de guerre, ordonnez ſelon le langage de chaque nation. Les premiers eſtoient ſes archers de la garde: apres eux venoient les Thraciens,& conſecutiuement marchoient les Germains & Galatiens, tous eſquippez en façon de guerre. Apres eux ſuyuoit toute l'armee marchante en ordonnance, comme quand il eſt queſtion d'aller au combat, chacun ſous ſon caporal & ſous ſon capitaine. Depuis, venoient cinq cens d'entre les ſeruiteurs d'icelui, portans des perfums: & ceux-ci allerent iuſques au chaſteau Herodion, diſtant de l'eſpace de huict ſtades. Car là fut-il inhumé, ſelon qu'il l'auoit ordonné. Ainſi

finit Herode. Archelaus continua par ſept iours à en faire le dueil pour l'honorer. Car la Loy du païs en ordonne autant. Et apres auoir banqueté le peuple, & mis bas ſon dueil, il monta au temple. Par tout où il paſſoit, y auoit cris & acclamations de prieres & louanges, à qui mieux mieux l'honoreroit: & icelui eſtant monté ſur vn Hau-dais, fait expres, (où s'eſtãt aſſis ſur vn throne labouré d'or, il recueilloit gratieuſemẽt le peuple, prenant plaiſir aux propos de ioye & de congratulation, qu'ils tenoient) il les remercia de ce qu'ils ne ramenteuoient les maux que ſon pere leur auoit faits: declarant qu'il s'efforceroit à ne manquer de ſa part à leur rendre la pareille, de franc cœur. Pour l'heure il s'abſtenoit du nom de Roy: d'autãt que ceſt' honneur lui eſtoit deferé ſous la condition, que Ceſar ratifiaſt le teſtament de ſon pere. A ceſte cauſe, quoy que la gendarmerie eſtant en Hiericho, s'efforçaſt de lui mettre le diademe ſur la teſte, ſi ne voulut-il accepter ceſt' honneur douteux: d'autant que ce n'eſtoit encore choſe reſoluë, ſi Ceſar, qui en eſtoit le principal collateur, le lui ottroyeroit. Que ſi ſes affaires ſuccedoient à ſouhait, il ne mettroit en oubli ce que la vertu requeroit, pour recognoiſtre leur bonne affection. Ce pendant il s'efforceroit en toutes choſes qui les concerneroient, de ſe manier plus doucement que n'auoit fait ſon pere. Eux (ſelon la couſtume du populaire) penſans que ceux qui entrent en telles dignitez declarent leurs volontez des les premiers iours, le loüoient tant plus, qu'Archelaus leur parloit humainement & courtoiſement: & lui preſentoient requeſtes pour auoir dons de lui. Les vns crioyent qu'il euſt à leur donner allegement des tailles, qu'ils payoient annuellement: les autres qu'il deliuraſt les priſonniers incarcerez par Herode, pluſieurs deſquels auoient trempé long temps es priſons: autres requeroient aigrement abolition des tributs qui auoient par lui eſté impoſez ſur les vẽtes & achapts, à payer moitié du pris. A quoy Archelaus ne contredit aucunement, s'eſtudiant en tout à complaire au peuple: comme celui qui ſauoit bien que la bonne volonté d'icelui ſeroit vn treſgrand auantage, pour retenir le gouuernement. Cela fait, il ſacrifia à Dieu, & puis il ſe print à banqueter ſes amis.

Le peuple ſe mutine contre Archelaus. CHAP. XI.

EN ces entrefaites quelques vns des Iuifs deſireux de remuemẽs, ſe prinrent à lamenter Matthias & ſes compagnons, qu'Herode auoit condamnez & mis à mort, pour auoir arraché l'aigle d'or: leſquels incontinent apres leurs deces n'auoient eſté honorez du dueil public, pour la crainte qu'on auoit d'Herode: & lors, auec lamentations & grands cris, ils requeroient cela eſtre fait: &, comme ſi les morts en euſſent receu quelque allegement, ils iettoient force blaſmes contre Herode. S'eſtans donc aſſemblez, ils requeroient que Atchelaus fiſt la punition de ceux, qui durant la vie d'Herode eſtoient en eſtat. Auant tout, ils demandoient que le ſouuerain Sacrificateur, par icelui ordonné, fuſt depoſé: & qu'en ſon lieu, vn autre plus legitime & plus pur, fuſt eſtabli, pour exercer la Sacrificature. Quoy qu'Archelaus fuſt fort offenſé de telle violente procedure, ſi eſt-ce qu'il s'accõmoda à eux, ayant le voyage de Rome à faire au pluſtoſt, pour entendre la volonté de Ceſar. Il leur manda donc le General de ſon armee, pour leur per-

» perſuader qu'ils euſſent à ſe deporter de plus faire mention de la punition
» de ceux qui eſtoient morts, quoy qu'ils fuſſent leurs amis: d'autant que ce-
» la auoit eſté fait ſelon les loix: & ne s'en pourroient faire les enqueſtes
» ſans commettre vn grand tort: que la ſaiſon ne le portoit pas: qu'il eſtoit
» beaucoup plus expedient d'entretenir la concorde, iuſques à ce qu'eſtant
» eſtabli au Royaume par le conſentement de Ceſar, il fuſt de retour vers
» eux: & lors il aduiſeroit auec eux, pour le bien public, ſur toutes leurs de-
» mandes: qu'à preſent ils ſe retinſſent, & ſe gardaſſent d'emouuoir ſeditiõ.
Ayant donc ainſi inſtruit ce General, il le leur manda. Mais iceux crians hautement, ne le ſouffrirent point parler: & le mirent en danger & peine de leur reſpondre. Que ſi quelcun s'enhardiſſoit de leur parler, pour les amener à quelque moderation, & pour les deſtourner de tels deſſeins, il eſtoit auſſi en danger: d'autant qu'ils auoient ceſte perſuaſion, que tout deuoit eſtre conduit pluſtoſt par leur volonté, que par l'autorité de leurs ſuperieurs: eſtimans, que ſi durant la vie d'Herode ils auoient eſté priuez de leurs intimes amis, c'eſtoit choſe indigne qu'apres la mort d'icelui, ils n'en peuſſent demander la vengeance. Car ils eſtoient tranſportez par leurs opinions, & tenoient pour legitime & iuſte, tout ce qui leur pouuoit apporter quelque plaiſir, ſans preuoir le danger qui en pouuoit venir: tant ils ſe plaiſoient à ſe venger de ceux, qu'ils reputoient leurs ennemis! Or ayans pluſieurs eſté enuoyez par Archelaus, pour parlementer auec eux, & pluſieurs venans, non comme de la part d'icelui, ains comme de leur propre mouuement, en intention de les addoucir, il ne fut permis à aucun de parler: & par leur cholere ſe fit grand tumulte, lequel ſe fuſt encor accreu d'auantage, ſi plus grande foule de peuple ſe fuſt iointe auec eux. C'eſtoit adonc le temps de la feſte des pains ſans leuain, qu'on appele Paſque, qui eſt vn memorial de la deliurance d'Egypte, en laquelle feſte on ſacrifie treſvolontiers, & tue-on plus grand nombre de beſtes, qu'en aucun autre temps. Il arriue auſſi en Ieruſalem vn nombre infini de peuple, tant du païs que d'ailleurs, pour honorer Dieu. Les remueurs lamentoient Iudas & Matthias expoſiteurs de la Loy, & ſe tenoient dedans le temple, où ils auoient viures à foiſon. Car les ſeditieux n'auoient point de honte d'en queſter. Archelaus craignant que leur forcenerie ne produiſiſt quelque plus grand mal, enuoya vne bande d'hommes bien armez, auec vn capitaine & regiment de mil hommes, pour reprimer l'impetuoſité d'iceux, auant que tout le peuple fuſt rempli de leur furie, & pareillement pour lui amener ceux qui ſe trouueroient enclins à faire ſedition. Les mutins emeurent la populace contre iceux, & auec grand bruit & cris, ſe ruerent ſur les gens de guerre, dont ils en aſſommerent pluſieurs. Quelques vns d'eux eſchapperent auec le capitaine, eſtans toutesfois bleſſez. Cela fait, ils vaquerent aux ſacrifices. Archelaus penſa que tout ſeroit perdu, s'il ne rembarroit telle fureur populaire: & enuoya toute ſon infanterie, auec certain nombre de caualerie, pour empeſcher, que ceux qui auoient prins leur logis prés du temple, ne donnaſſent ſecours à ceux qui eſtoient dedans, & pour receuoir ceux, qui ayans eſchappé la violence de l'infanterie, cuideroient eſtre retirez à quelque ſeurté. Ceſte caualerie tua enuiron trois mil hommes: le reſte ſe retira es mõtagnes prochaines. Archelaus fit ſçauoir à cri public

que chacun s'en allaſt chez ſoy. A cauſe de quoy, ils s'en allerent, abandonnans la feſte, de crainte de plus grand mal: quoy qu'ils fuſſent hardis, comme eſt ordinairement le vulgaire ignare. Depuis, Archelaus, accompagné de ſa mere, ſe tranſporta vers la mer, menant auec ſoy Nicolas & Ptolemee, auec pluſieurs autres ſiens amis, remettant à ſon frere Philippe le gouuernement total de ſa maiſon & de ſon Royaume. Auec lui partit auſſi Salomé ſœur d'Herode, menant auec ſoy ſes enfans. Semblablement y auoit pluſieurs de ſes autres parens, qui ſe diſoient tous vouloir faire pour Archelaus, à ce qu'il obtint le Royaume: mais c'eſtoit pour lui contredire en effect: & principalement c'eſtoit pour faire grand bruit de ce qui eſtoit aduenu au Temple. Sabinus procureur de Ceſar en Syrie, s'en allant en haſte en Iudee, pour conſeruer les deniers d'Herode, rencontra Archelaus en Ceſaree. Varus, arriuant là deſſus, le retint de faire ce voyage, & Sabinus voulant faire plaiſir à Varus, ne ſe ſaiſit point des forteresſes de Iudee: ni ne ſeella point les threſors de Herode, ains les laiſſa en la poſſeſſion d'Archelaus, iuſques à ce que Ceſar en euſt ordonné, & apres auoir fait telle promeſſe, il s'arreſta en Ceſaree. Apres qu'Archelaus eut fait voile, prenant la route de Rome, & que Varus s'en fut allé en Antioche, Sabinus ſe rendit en Ieruſalem: où il ſe ſaiſit du Palais Royal. Et ayant fait venir les Capitaines des garniſons auec les Agens du Roy, il leur demanda leurs comptes: & requit d'eux, qu'ils euſſent à lui mettre les Chaſteaux en main. Mais iceux firent ſelon qu'Archelaus leur auoit commandé, & continuerent à conſeruer le tout, ſuyuant cela: prenans pretexte de conſeruer le tout pour Ceſar. Au meſme temps Antipas fils d'Herode fit pareillement le voyage de Rome, pour eſtre declaré Roy, eſleué en telle eſperance par les promeſſes de Salomé, & qui auſſi meritoit mieux de l'eſtre qu'Archelaus: attendu qu'au premier teſtament, qui deuoit eſtre plus valable que le dernier, il auoit eſté declaré Roy. Il menoit auec ſoy ſa mere & Ptolemee frere de Nicolas, qui auoit eſté l'vn des plus honorez entre les amis d'Herode, lequel auſſi portoit le parti d'icelui. Mais ſur tous il fut emeu à pourſuyure le Royaume par Irenee, homme eloquent, & auquel les affaires royales auoient eſté commiſes, pour l'opinion qu'on auoit de ſa ſuffiſance. Pourtant, combien qu'il fuſt aduerti de quitter le Royaume à ſon frere aiſné, inſtitué Roy par le teſtament paternel, il n'y conſentit pas. Depuis, quand il fut arriué à Rome, tous ſes parens ſe reuolterent de lui, non pas tant pour amour qu'ils lui portaſſent, que pour la haine qu'ils auoient à l'encontre d'Archelaus, & ſur tout pour le deſir qu'ils auoient de recouurer la liberté, & d'eſtre rengez ſous vn chef Romain. Que s'il y auoit quelque contradiction, ils eſtimoient qu'Antipas, auquel ils procuroient la royauté, leur ſeroit plus vtile qu'Archelaus. Sabinus auſſi accuſa par lettres Archelaus enuers Ceſar: lequel ayant receu lettres d'Archelaus, eſquelles ſes droits eſtoient deduits, enſemble le teſtament & le conte des deniers d'Herode, ſeellez par Ptolemee, qui lui en portoit le cachet, en attendoit l'iſſue. Mais quand il eut leu ces lettres, & celles de Varus & de Sabinus, & entendu quelle ſomme il y auoit, & quel eſtoit le reuenu annuel, & comment Antipas s'eſtoit approprié le Royaume ſelon que ſes lettres en faiſoient mention, il aſſembla ſes amis pour auoir leurs aduis. Entre iceux eſtoit Caius fils

d'A-

d'Agrippa & de Iulia ſa fille, adopté par lui: lequel il fit ſeoir au premier lieu: puis commanda aux aſſiſtans de dire ce qu'ils voudroient. Antipater fils de Salomé, homme treſeloquent, & grād aduerſaire d'Archelaus, par-
» la le premier, diſant, que c'eſtoit mocquerie de parler adonc de la Royau-
» té: veu que, deuant que Ceſar le lui euſt permis, Antipater s'eſtoit emparé
» des forces du Royaume, lors de la desfaite aduenue à la feſte de Paſque.
» Car quād biē les occis euſſent eſté en tort, ſi eſt-ce qu'il en falloit remettre
» la punition aux legitimes magiſtrats, & non pas à vn hōme. Car s'il l'a fait
» comme Roy, il a fait tort à Ceſar, au deſceu duquel, il s'eſt ingeré à la ſai-
» ſine du Royaume: mais ſi c'eſt comme homme priué, ç'a encor eſté pis:
» d'autant que n'eſtant Roy, ſon deuoir eſtoit de s'en deporter: atten-
» du que Ceſar ne lui auoit donné authorité de ce faire. Il lui obiectoit en
» outre, qu'il auoit chāgé quelques chefs de guerre: s'eſtoit aſſis au throne
» Royal: auoit vuidé certains proces en qualité de Roy: accordé les requeſ-
» tes à lui preſentees au nom du public: bref auroit tout fait: en ſorte que
» quand il auroit eſté eſtabli au Royaume par Ceſar, il ne ſçauroit faire d'a-
» uantage. Il lui allegua auſſi la deliurance des priſonniers au lieu de l'Hip-
» podrome, & pluſieurs autres actes, partie vrais, partie vray-ſemblables,
» à cauſe de l'ambition des ieunes gens, qui, deſireux de regner, font ordi-
» nairement telles choſes. Item le meſpris du dueil de ſon pere, & les colla-
» tions faites tout le long de la propre nuict de ſon treſpas: dont la popu-
» lace dommēça à ſe mutiner, voyant la pauure recognoiſſance qu'il faiſoit
» à ſon pere mort, duquel il auoit receu tant de grands biens & honneurs.
» Que le long du iour il feignoit de plorer en ſon pauillon: mais toutes les
» nuicts il prenoit les plaiſirs, cōme vn Roy: & eſtāt tel, ſi Ceſar lui octroyoit
» le Royaume, il ſe monſtreroit enuers lui tel, qu'il s'eſtoit porté enuers ſon
» pere. Que c'eſtoit choſe monſtrueuſe de danſer & de chanter au deces de
» ſon pere, ne plus ne moins que ſi vn ſien ennemi fuſt mort, & non vn per-
» ſonnage ſi proche, & ſon ſi grand bienfaicteur. Qu'il venoit à preſent vers
« Ceſar, afin d'obtenir le Royaume par le conſentement d'icelui: quoy que
» iuſques à preſent il ait fait tout ce qu'il ſçauroit faire, quand il auroit eſté
» confermé, & ſeroit pleinement Roy eſtabli. Mais ſur tout eſtoit exagge-
» ree la tuerie faite pres du temple, & l'impieté commiſe ſi pres de la Paſ-
» que, où pluſieurs, tant forains que citadins, auoient eſté eſgorgez, com-
» me pour en faire des ſacrifices: & le temple auoit eſté rempli de corps
» morts, non par vn eſtranger, ains par celui, qui, ſous le nom de religion,
» appete le gouuernement du Royaume, afin de pouuoir aſſouuir l'iniuſti-
» ce de ſa tyrannie, haïe naturellement de tous hommes. Pourtant ſon pe-
» re n'auoit iamais penſé, non pas meſme en ſongeant, à le faire ſon ſucceſ-
» ſeur au Royaume. Car il ſçauoit ſa vie & complexion: & par ſon teſta-
» ment le plus valable, auoit ordonné pour Roy Antipas ſon aduerſaire.
» Car il auoit eſté appelé au Royaume par ſon pere, non mort d'eſprit, pre-
» mier que de corps: ains eſtant icelui vigoreux de ſens & d'entendement, &
» robuſte pour manier l'eſtat. Que ſi ia au parauant ſon pere auoit decla-
» ré le meſme qu'il a ordonné au dernier teſtament, il appert quel Roy
» il pourra eſtre, lui qui oſte à Ceſar, qui eſt ſon ſeigneur, l'auctorité de
» donner le Royaume: veu auſſi qu'eſtant homme priué, il n'a point
» fait de difficulté de tuer au temple la fleur des citadins. Apres qu'il eut

ainſi harangué & confermé ces propos par production de teſmoins de ſa parenté, il fit fin: & lors Nicolas ſe leua, remonſtrant que ceux qui auoient commencé le tumulte autour du temple, non ſeulement eſtoient malins, en ce qu'ils auoient emeu ce trouble d'eux-meſmes: mais s'eſtoient meſmes renforcez, contre celui qui auoit eſté contraint de les reprimer: & quoy que de parole ils ſe portaſſent hoſtilemẽt à l'encontre d'Archelaus, ſi eſt-ce que par effect ils eſtoient ennemis de Ceſar. Ceux qui auoient eſté enuoyez pour les reprimer, ont eſté empoignez & tuez par eux, ſans auoir regard ni à Dieu, ni à la ſolennité de la feſte, & Antipater n'a point de honte d'eſtre leur defenſeur, pourueu qu'il nourriſſe l'inimitié qu'il a contre Archelaus: & ce, pluſtoſt par haine, que pour amour de iuſtice: & ſont venus pour offenſer & pour forcer ceux qui n'auoiẽt point voulu venir aux armes pour ſe defendre. Il reietta auſſi le reſte de tout ce qui auoit eſté auãcé en plein conſeil, par tous les accuſateurs: diſant, que rien n'auoit eſté fait ſans leur aduis: & que le mal n'eſtoit pas ſi grand, comme ils vouloient qu'on l'eſtimaſt, afin de nuire à Archelaus. Telle eſtoit la deliberation par eux priſe, d'outrager vn perſonnage leur parent, & bienfaicteur de leur pere: & qui en toutes choſes a familierement conuerſé auec eux. Et quant au Teſtament, il auoit eſté fait par le Roy, eſtant en ſon bon ſens: & eſtoit icelui plus valable, que le premier: d'autant que Ceſar auoit eſté ordonné pour ſuperieur à decider tout le contenu d'icelui. Que Ceſar ne les imiteroit pas en ce tort, qu'ils faiſoient à Herode, eux qui auoient receu beaucoup de cõmoditez de la puiſſance d'icelui, tout le tẽps qu'il auoit veſcu: & à preſent ils taſchent tant qu'ils peuuent, à le deshonorer: quoy qu'ils ſoient conioints à lui de parentage. Quant à Ceſar, il ne caſſeroit point ce Teſtament fait par vn homme lequel il auoit auancé, qu'il a tenu pour ſon ami & allié, & qui s'eſt remis en lui: que, di-ie, la vertu & loyauté de Ceſar, approuuee par tout le monde, n'imiteroit point leur malice, pour condamner de Manie & faute de ſens vn Roy, qui a laiſſé pour ſon ſucceſſeur vn bon fils, qui a eu ſon recours à la fidelité d'icelui. Et que Herode n'a point eu faute de iugemẽt à nõmer ſon ſucceſſeur, quãd il a ſubmis le tout à la volonté de Ceſar. A tant ſe teut Nicolas. Et alors Ceſar releua humainemẽt Archelaus, qui eſtoit proſterné à genoux deuãt lui, diſant qu'il eſtoit treſdigne d'eſtre Roy, faiſant paroiſtre qu'il n'auoit aucun changement d'aduis: ains ſe tiendroit à ce que le Teſtament portoit, & à ce qui faiſoit pour Archelaus. Toutesfois apres l'auoir leu, il n'en ordonna rien: ſe contentant qu'Archelaus fuſt hors de peur. Tellement qu'apres que la compagnie fut departie, il diſputa en ſoy-meſmes s'il deuoit confermer le Royaume à Archelaus, ou s'il le donneroit en cõmun à tous les enfans d'Herode, qui tous auoient beſoin de ſon aide.

Les Iuifs ſe mutinent contre Sabinus, & Varus punit les auteurs de la ſedition. CHAP. XII.

AVANT que Ceſar euſt declaré ſa confirmation, Marthacé mere d'Archelaus deceda de maladie. Or Varus auoit vers ſoy les memoires qui faiſoient foy de la rebellion des Iuifs. Car, apres le depart d'Archelaus, toute la nation fut en trouble. Varus y arriua, & punit les auteurs d'icelle, & par ce moyen eſtant le tout reprimé,

il

il s'en retourna en Antioche apres auoir laiſſé en Ieruſalem vn regiment de ſoldats, pour refrener les nouualitez des Iuifs. Toutesfois il n'y mit pas fin par tel moyen. Car ſi toſt que Varus s'en fut allé, Sabinus negotiateur de Ceſar, qui y eſtoit demeuré, vexa merueilleuſement les Iuifs, s'aſſeurant que les gens de guerre, qui y eſtoient laiſſez, ſuffiroient à les dompter. Car il arma pluſieurs ſoldats, deſquels il ſe ſeruit pour preſſer les Iuifs, & les irriter à ſedition. Car il s'efforça de prendre les fortereſſes, & de rechercher treſſoigneuſement les treſors Royaux: induit qu'il fut par le gain & par l'auarice. La Pentecoſte, qui eſt vne de nos feſtes, approchoit. Non ſeulement pour honorer Dieu: mais auſſi pour le deſpit qu'ils auoient des inſolences & outrages que leur faiſoit Sabinus, s'aſſemblerent en Ieruſalem pluſieurs milliers d'hommes de Galilee, Idumee, Iericho, & des peuples de delà le Iordain, auec grand nombre de Iuifs, qui ſur tous, & beaucoup plus courageuſement que tous les autres, ſe mirent en ordonnance pour auoir leur raiſon de Sabinus. Iceux ſe diuiſerent en trois bandes. Les vns occuperẽt l'Hippodrome, & des deux autres parties l'vne ſe ſaiſit du quartier meridional du temple, & l'autre du quartier Oriental: & la troiſieme, qui eſtoit en l'Hippodrome, s'eſtoit emparee du quartier Occidental, où eſt la maiſon Royale: & appreſterent tout ce qu'il falloit pour aſſieger les Romains, qu'ils tenoient enclos de toutes parts. Sabinus craignit alors le nombre & la reſolution d'iceux, qui meſpriſoient la mort, pourueu qu'ils peuſſent venir à bout de leur entrepriſe: & eſcriuit ſoudain lettres à Varus, par leſquelles il lui mandoit, que le plus promptement qu'il pourroit, il euſt à lui donner ſecours: d'autant que le regiment laiſſé par lui, eſtoit preſſé d'vn grand & prompt danger: lequel il ne pourroit ſouſtenir long temps, s'il eſtoit abandonné. Et lui, s'eſtant retiré au plus haut du dõjon de Phaſele (fortereſſe baſtie & nõmee en l'honneur du frere d'Herode, ainſi appelé, & tué par les Parthes,) faiſoit ſigne aux Romains, qu'ils ſortiſſent ſur les Iuifs: n'oſant pas ſe fier à ſes amis meſmes, & eſtimant que les autres deuoient expoſer leur vie pour ſon auarice. Les Romains ayans fait ceſte ſaillie, ils y fit vn rude combat, où les Romains eurent du meilleur en pluſieurs poincts: mais neantmoins, les Iuifs ne perdirent point cœur, quoy qu'ils ſe viſſent en peine, & que pluſieurs de leurs gẽs fuſſent tuez. Ils tournoyerent donc tant, qu'ils vinrent es galleries de dehors & d'alentour du temple: & là y eut aſpre meſlee. Car ils lançoient pierres auec la main, & auec fondes: & y auoit des archers meſlez parmi, qui, pour eſtre en lieu auantageux, endommageoient fort les Romains, qui n'auoient moyen de parer les coups, auſquels ils eſtoient tellement expoſez, que les ennemis auoient du meilleur. Ceſte meſlee dura long temps ainſi: mais finalement les Romains faſchez de tel eſchec, ietterent le feu en ces galleries, ſans eſtre veus de ceux qui y eſtoient montez: lequel feu mis par pluſieurs, auec matiere aiſément flamboyante, monta incontinẽt iuſques au toict, d'autant que le bois eſtoit enduit de poix & de cire, & d'or au deſſus de la cire: de ſorte que ces grands & excellens baſtimẽs furent reduits à rien: & ceux qui y eſtoient montez furent tous conſumez, auant qu'en auoir rien apperceu. Car les vns tomberent auec la cheute du toict: les autres furẽt inueſtis & tirez à coups de fleſches: pluſieurs eſtans en deſeſpoir & effroy du mal prochain, ſe ietterent eux-meſmes dedans le feu: autres ſe tranſper-

cerent de leurs propres eſpees. Tous ceux qui ſe retiroient & ſauuoient par le derriere, par où ils eſtoient montez, eſtoient rencontrez par les Romains, qui les tuerent tous, eſtans deſarmez & deſcouragez. Le deſeſpoir ne leur ſeruoit de rien: & pas vn de tous ceux qui eſtoient montez ſur le toict ne reſchappa. Depuis, les Romains s'entrepouſſans les vns les autres, par les endroits où le feu s'eſtoit appaiſé, gagnerent la threſorerie, où eſtoient les deniers Sacrez, dont grande partie fut deſrobee par les ſoldats, & Sabinus en recouura tout ouuertement quatre cens talens. Les Iuifs furent premierement contriſtez de la perte de leurs amis morts en ce combat: & en ſecond lieu de la rapine de ces deniers Sacrez. Ce neantmoins ils raſſemblerent les plus vaillans combattans qu'ils euſſent, auec leſquels ils enuironnerent le Palais, auec menaces d'y mettre le feu, ſi ceux qui eſtoiẽt dedans n'en deſlogeoient biẽ toſt: auquel cas ils promettoiẽt toute ſeurté à eux & à Sabinus: dont aduint que pluſieurs, de ceux qui eſtoient au Palais ſortirent, & ſe rengerent à eux. Mais Rufus & Gratus ayans trois mil vaillans combattans, de ceux qui auoient eſté à Herode, ſe ioignirent aux Romains. Le pareil en fit la cauallerie, qui eſtoit auec icelui Rufus: laquelle s'adioignit aux Romains. Les Iuifs ne furent pas nonchallans à continuer ce ſiege, en ſappant & minant la muraille, & exhortans les aſſiegez de ſe departir, ſans les empeſcher de iouir de la liberté receüe de long temps par leurs predeceſſeurs. Sabinus deſiroit bien de ſe departir auec ſes ſoldats: mais il n'oſoit ſe confier à eux, à cauſe de ſes deportemens paſſez: & ne trouuoit pas bonne l'offre tant liberale à lui faite par les ennemis. Ioint qu'il attendoit la venue de Varus. Au meſme temps s'eſleuerent ailleurs en Iudee infinis troubles, ſelõ que pluſieurs eſtoient emeus d'eſpoir de gain, ou d'hoſtilité contre les Iuifs. Deux mil d'entre les ſoldats du defunct Herode, qui pour lors eſtoient caſſez & retirez en leurs maiſons, faiſoient la guerre à ceux du Roy: & à iceux s'oppoſoit Achiab neueu d'Herode: lequel reduiſant ces hommes, qui eſtoient aguerris, quitta la campagne, & ſe retira es montagnes, pour garentir tout ce qui fut poſſible par la difficulté des lieux. Il y auoit vn certain Iudas, fils d'Ezechias, Archibrigand, qui auoit eu grand force, & auec grand peine auoit eſté pris par Herode. Icelui recueillant à l'entour de Sephoris, ville de Gallilee, vne bande d'hommes deſeſperez, faiſoit des courſes ſur le païs du Roy. Et ayant prins toutes les armes qu'il peut recouurer là, il arma, depuis le premier iuſques au dernier, tous ceux qu'il auoit auec ſoy, & enleua tout l'argent qui y eſtoit reſerué pour le Roy, ſe faiſant redouter à tous, pour le dur traittement qu'il faiſoit à ceux qui tomboient entre ſes mains. Car il eſtoit pouſſé d'enuie de faire plus grandes choſes, & de deſir d'obtenir honneur Royal: non pour aucun reſpect vertueux qui fuſt en lui tains, eſtant licentieux à mal faire, il faiſoit ſon conte d'auoir pour ſa recompenſe les biens qui eſtoient là. Il y auoit d'autre part vn certain Simon, iadis ſeruiteur du roy Herode, homme aduenant, grand & fort de corps: tenu pour habile. Icelui emeu par la confuſiõ, qui eſtoit alors en l'Eſtat, fut ſi hardi que de mettre le diadome ſur ſa teſte. Et ayant aſſemblé quelques troupes, par la furie d'iceux, fut declaré Roy, & ſe perſuadant qu'il eſtoit digne d'eſtre par deſſus tous les autres, il mit le feu dans le Palais de Hiericho, & ſaccagea tout ce qui en reſta. Il mit auſſi en cendre pluſieurs autres maiſons Royales,

les, qui eſtoient en diuers lieux de la contree, auec permiſſion donnee à ceux qui ſe trouuerent ſur les lieux d'emporter le butin qui reſtoit. Et euſt fait encores choſes plus importantes, s'il n'y euſt eſté pourueu promptemẽt. Car Gratus, qui s'eſtoit adioint aux Romains auec les ſoldats Royaux & auec toutes les forces qu'il auoit, alla rencontrer Simon. Et apres forte bataille, ceux de delà le Iordain, eſtans en deſordre, & combattans pluſtoſt par hardieſſe, que par ſcience militaire, furent veincus. Et comme ce Simon ſe ſauuoit à la fuite au trauers d'vne vallee, Gratus le rencontrant lui fit trencher la teſte. Auſſi fut adonc bruſlé le palais Royal d'Amatha, pres le Iordain, par certains ſemblables à Simon. Et ainſi, par toute la nation regnoit ceſte forcenerie, pour n'y auoir vn Roy du païs, qui par ſa vertu refrenaſt le peuple: d'autant que les eſtrangers enuoyez pour donner ordre à telles mutineries, y mettoient le feu par leur violence & auarice. Car vn certain Athronges (homme nullement remarquable, ni pour la dignité de ſa race, ni pour ſa vertu, non plus que pour ſes richeſſes: ains eſtant vn berger incogneu totalement à tous, & notable ſeulement pour la grande ſtature de ſon corps, & pour la force de ſes mains) fut ſi hardi que de penſer à ſe faire Roy: & prenoit tel plaiſir à la violence, qu'il ne faiſoit point cas de ſa vie, ains l'expoſoit à tous hazards, pour ceſt effect. Il auoit quatre freres, grands de corps comme lui, tenus pour gens de fait & d'execution: dont ils penſoient commodité leur eſtre offerte d'occuper le Royaume. Chacun d'eux commandoit à vne cõpagnie. Car grands troupes s'eſtoient iointes à eux. Ils eſtoient capitaines au deſſous d'icelui, toutes & quantes fois qu'il falloit manier les armes. Icelui ayant le diademe ſur ſa teſte, tenoit vn conſeil ſur ce qui eſtoit à faire. Cependant, tout dependoit de ſon aduis. La force donc demeura vers lui, qui eſtoit appelé Roy, n'eſtant en rien fruſtré de ce qu'il vouloit faire: &, tãt lui, que ſes freres, eſtoiẽt acharnez à la tuerie des Romains & des partiſans du Roy: leſquels ils haiſſoient egalement: ceux-ci, à cauſe de l'inſolence dont ils auoient vſé durant le regne d'Herode: & quant à ceux-là, à cauſe de l'iniure toute recente, qu'ils eſtimoient auoir receuë d'eux. Mais ils furent egalement irritez contre tous deux de iour à autre, & n'y auoit aucun qui peuſt euiter leurs mains, tant pour le guain qu'ils cerchoient, que pour l'accouſtumance qu'ils auoient d'eſpandre le ſang. Ils ſe ruerent alors ſur les Romains, les ſurprenans en embuſches pres d'Emmaus, ainſi qu'ils portoient des viures & des armes en leur armee. Et ayans enclos le Centenier Arius auec quarante des plus vaillans de l'infanterie, ils les tranſpercerent à coups de dards. Les autres, qui n'en attendoient pas moins, furent ſauuez par Gratus, qui ſuruint auec ſes gens, & laiſſerent les morts ſur la place. Ayans long temps continué à faire telle guerre, ils auoient fait beaucoup d'ennuis aux Romains, & encor plus de mal à la nation Iudaique. Finalement, ils furent empoignez, l'vn en vne rencontre faite contre Gratus, & l'autre en combattant contre Ptolemee. L'aiſné auoit eſté pris par Archelaus. Le dernier fut contriſté de ceſt accident: & ne voyant aucun moyen d'eſchapper, (d'autãt qu'outre cela, ſes forces eſtoiẽt attenuees de maladie & de trauail) ſe rẽdit ſur la foy & ſermẽt de l'oncle d'Archelaus. Mais cela fut fait quelque tẽps apres. Toute la Iudee eſtoit pleine de brigandages: & au prix que quelques ſeditieux s'adioignoient à quelcun, c'eſtoient autant de Rois,

eſleuez pour la ruine du public. Les Romains eſtoient ceux qui en ſentoient le moins de mal: mais les meurtres continuoient ſur ceux du païs. Quād Varus eut premierement entendu, par les lettres de Sabinus, ce qui s'eſſoit paſſé, craignant que la troiſieme Legion ne fuſt en danger, il print les deux reſtantes. Car en la Syrie il n'y en auoit que trois en tout. Il print auſſi trois compagnies de caualerie, auec le ſecours que les Rois & quelques Tetrarques lui auoient fournis: & ſe haſta de ſecourir les aſſiegez en Iudee, ayant commandé à ceux qui auoient eſté enuoyez les premiers, de ſe rendre à Ptolemais. Les Berythiens lui donnerent auſſi mil & cinq cens hommes de renfort, comme il paſſoit par leur ville, ſans s'y arreſter. Semblablement Aretas ſeigneur de Petra, lui enuoya gens de pied & de cheual, s'eſtant fait ami & allié des Romains, pour la haine qu'il portoit à Herode. Quand toutes ſes forces furent aſſemblees à Ptolemais, il en bailla vne partie à ſon fils, & vne autre à vn de ſes amis, pour aller contre les Galileens, habitans au deſſus de Ptolemais. Icelui eſtāt entré en leur contree, deſfit tous ceux qui oſerent lui faire teſte: & print la ville de Sephoris, & la bruſla, emmenant les habitans pour eſclaues. Quant à Varus, il s'approcha de Samarie, auec toute ſon armee, ſans toucher à la ville innocēte de telles ſeditiōs: & ſe campa en vn certain bourg, nōmé Arus, des appartenāces de Ptolemee. Les Arabes le bruſlerent, ſe portans hoſtilement à l'endroit des amis d'Herode, pour la haine qu'ils auoiēt cotre lui. Les meſmes Arabes ſe partans de là, pillerent vne autre bourgade nōmee Sempho: & la bruſlerēt depuis, quoy qu'elle fuſt bien munie & forte. Qui plus eſt, de tout ce qui ſe trouua en leur chemin, rien ne fut eſpargné: ains mirent tout à feu & à ſang. Emmaus fut auſſi miſe à feu par le commandement de Varus, en vēgeance de ceux qui y auoient eſté tuez: combien qu'au parauāt elle auoit eſté abandonnee par les habitans. De là il s'approcha de Ieruſalem: & lors, les Iuifs, qui aſſiegeoient la Legion de ce coſté-là, n'attendirent pas la venue de l'armee, ains ſe departirent à demi ſiege, laiſſans tout ſans rien faire. Les Iuifs eſtans en Ieruſalem furent aſprement tancez par Varus. Ils « s'excuſoient toutesfois, ſur ce que le peuple s'eſtoit trouué en ſi grand « nombre, à cauſe de la feſte: alleguans que la guerre n'auoit eſté entrepri- « ſe par leur aduis, ains par l'inſolence des aduerſaires: que de leur part, ils « s'eſtoient iointes auec les gens d'icelui: aimant mieux eſtre aſſiegez auec « les Romains, que d'eſtre auec leurs aſſiegeans: que ia au parauant, Ioſeph « neueu d'Herode, Gratus & Rufus auec leurs ſoldats, eſtoient allez au de- « uant de Varus; & les Romains, qui auoient ſouſtenu le ſiege, auoient fait « le ſemblable. Mais quant à Sabinus, il ne comparut point en la preſence de Varus: ains ſe retira en cachettes hors la ville, tirant vers la mer. Adonc Varus ayant enuoyé partie de ſon armee par tout le païs, faiſoit recercher les auteurs de ceſte reuolte: & de ceux qui furent remarquez, les vns, qui eſtoient les plus coulpables, furent punis: les autres furent deliurez. Or de ceux qui furent punis pour ceſte occaſion, enuiron deux mil furent crucifiez: & cela fait, voyant que ſon armee ne ſeruoit de rien, il la rappela. Car pluſieurs deſordres & contrauentions aux ordonnances de Varus, s'eſtoient faites par les ſoldats, ne cerchans qu'à mal faire, pour en auoir du profit. Mais ayant entendu que dix mil Iuifs s'eſtoient rangez enſemble, il ſe haſta pour les empoigner. Ils ne vinrent pas aux mains: ains ſe rendirent

dirent,ſuyuant l'aduis d'Achis. Varus ayant pardonné au peuple la faute de ceſte rebellion, enuoya tous ceux qui en eſtoient les chefs vers Ceſar, qui en deliura pluſieurs. Mais il chaſtia les ſeuls alliez d'Herode,& ceux qui auoient porté les armes auec eux: d'autant que, ſans auoir aucun reſpect de iuſtice,ils auoient fait la guerre à leurs propres domeſtiques. Apres que Varus eut ainſi appaiſé tout l'eſtat de Iudee, & laiſſé la premiere Legion en garniſon en Ieruſalem,il s'en retourna en Antioche:mais nouuelles difficultez ſourdirent à Rome pour Archelaus, pour les cauſes qui s'enſuyuent. Vne Ambaſſade vint à Rome de la part des Iuifs,par la permiſſion de Varus,pour demander la iouiſſance de leur liberté. Il y auoit cinquante hommes en ceſte Ambaſſade,enuoyez au nom de toute la Nation. Auſquels,eſtans à Rome, s'adioignirent plus de huict mil Iuifs habituez en la ville. Ceſar conuoqua au temple d'Apollo(baſti par lui à grands frais) le cõſeil compoſé de ſes amis, & des plus notables de Rome,où vinrent les ſuſdits ambaſſadeurs,accompagnez d'vne grande troupe de ceux de leur nation. Archelaus y vint auſſi,accompagné de ſes amis. Les autres, qui eſtoient de la parenté d'Herode, ne ſe rangerent pas auec Archelaus, à cauſe de la haine qu'ils lui portoient. Et toutesfois il leur greuoit de ſe ioindre à l'aduis des Ambaſſadeurs à l'encontre de lui:voyans que ce leur ſeroit vne honte deuant Ceſar,ſi on diſoit qu'ils euſſent ainſi procedé cõtre vn de leur maiſon. Là auſſi ſe trouua Philippe,venu de Syrie à l'inſtigation de Varus:afin,en ſomme,qu'il pourchaſſaſt la cauſe de ſon frere,à qui Varus vouloit du bié. Ioint que Varus auoit ceſte opiniõ,que ſi la Royauté eſtoit abolie en Iudee,le païs ſeroit partagé en pluſieurs portions: d'autant que pluſieurs deſiroient auoir part à la Souueraineté:& lui-meſme ne ſe priuoit pas de l'eſperance d'en emporter quelque piece. Apres donc que les Ambaſſadeurs Iuifs eurent obtenu permiſſion de propoſer leur dire. Iceux,pretendans à l'abolition de la Royauté, ſe prirent à dechiffrer la
» mauuaiſtié d'Herode:lequel ils diſoient n'auoir eſté Roy que de nom: &
» qui auroit vſé des plus grandes rudeſſes, qui ſe prattiquent par les plus
» cruels tyrans: ayant pour but l'extermination de toute leur nation: & ne
» ſe cõtentant icelui de ce qu'il auoit appris des autres,auoit lui-meſme in-
» uenté beaucoup de nouuelles tyrannies. Comme ainſi ſoit donc qu'il en
» ait fait mourir pluſieurs de male mort, il n'eſtoit pas beſoin d'en faire le
» conte,puis que ceux qui eſtoient reſtez en vie, auoient eſté laiſſez en plus
» miſerable eſtat que n'eſtoient les morts. Car non ſeulement il les auoit
» eſpouuantez par ſon regard & eſprit farouſche:mais leur auoit rauy leurs
» biens. Dont eſt aduenu,qu'il n'a ceſſé de baſtir & orner des villes foraines,
» & habitees par forains:tendant à totalement renuerſer,& ruiner les villes
» de ſa principauté. Il auoit rempli la nation d'extreme pauureté, au lieu
» que lors qu'il la print,il l'auoit trouuee treſopulente. Il auoit fait mourir
» les nobles à tort & ſans cauſe,& auoit rauy leurs biens. Et auroit deſpouil-
» lé de leurs poſſeſſions ceux auſquels il laiſſoit la vie: & comme ainſi ſoit,
» que les tributs impoſez ſur chacun ſe payaſſent au bout de l'an, ſi falloit-
» il qu'on fonçaſt à ſes domeſtiques,amis,& ſeruiteurs, vaquans à l'exactiõ
» d'iceux:afin de n'eſtre outragé en ſes biens: lors que l'argẽt n'eſtoit enco-
» res deliuré. On paſſoit ſous ſilence les violemens de filles,& desbauche-
» mens de femmes mariees, commis par leurs desbordemens & barbaries:

d'autant que ceux qui ont ſouffert ces torts ſont auſſi aiſes qu'on n'en parle point, comme s'ils ne leur eſtoient pas aduenus. En ſomme Herode leur auoit fait tant d'outrages, que quand vne beſte ſauuage auroit le gouuernement ſur les hommes, elle ne leur feroit pas tant de mal. Car combien que pluſieurs ruines ſoient aduenues à la nation, ſi eſt-ce qu'il ne ſe recite point de calamité pareille à celle-ci, qui eſt vn patrõ de la meſchanceté dont Herode a vſé à les vexer. Pourtant c'eſt à bon droit qu'ils ont promptement nommé Archelaus pour leur Roy, eſtimans, que quelque Roy qui leur peuſt aduenir, il ſe monſtreroit touſiours plus debonnaire, que n'auoit fait Herode: que pour honorer Archelaus, ils auoient fait le dueil de ſon pere auec lui, en intention de ſe monſtrer affectionnez en ſon endroit, tant plus qu'icelui ſe monſtreroit debonnaire enuers eux. Mais icelui, ſans delayer, & tout d'vn coup, auoit monſtré à toute la nation, quelle opinion on deuoit auoir de lui, encor qu'il ne fuſt pas encor cõfermé au Royaume (attẽdu qu'il eſtoit en la puiſſance de Ceſar de le lui donner, ou non) &, comme s'il euſt eu peur de n'eſtre pas recogneu pour aſſeuré fils de ſon pere, il auoit monſtré vn exemple de la vertu, moderation & bon gouuernemẽt, dont il vſera enuers ſes ſubiects, par le premier acte qu'il a commis, à l'endroit tant de Dieu, que des hommes. Car dedans le temple meſmes, il a fait eſgorger trois mil hommes du païs. Et commẽt ne ſeroit iuſtement haï celui, qui, outre le reſte de ſa cruauté, nous obiecte le crime de rebellion & mutinerie? Le ſommaire de leur requeſte tendoit dõc là, de n'auoir plus de Roy, ni autre tel ſemblables gouuernemẽt: ains d'eſtre adioints à la Syrie, pour eſtre ſubmis aux Gouuerneurs, qui y ſeroient enuoyez. Que ce faiſant, il apparoiſtroit au vray s'ils eſtoient ſedicieux & addonnez à remuemens: ou bien, s'ils ſeront gens paiſibles, lors qu'ils auront des Gouuerneurs debõnaires. Apres que les Iuifs eurẽt tenu ce langage. Nicolas deſchargea les Rois des accuſations à eux impoſees, nommément Herode, lequel il diſoit n'auoir iamais eſté accuſé durant tout le temps qu'il auoit veſcu: & n'eſtoit raiſon, que ceux, qui en l'accuſant iuſtement l'euſſent peu faire chaſtier durant ſa vie, dreſſaſſent accuſation contre lui, apres qu'il eſtoit mort. Et quant à ce qui eſtoit dit des actes d'Archelaus, il le falloit imputer à leur inſolence: en ce que voulans s'ingerer à choſes contrariantes aux Loix, & ayans commencé le meurtre de ceux qui taſchoient à les retenir, ils accuſoient ceux qui les auoient retenus. Outre cela, il leur obiectoit qu'ils eſtoient addonnez à remumẽs, & prenoient plaiſir à eſmouuoir des ſeditions, d'autant qu'ils ne ſauoient que c'eſtoit d'obeir à la iuſtice & aux loix, & vouloient auoir le deſſus en tout. C'eſt ce que dit Nicolas.

Ceſar conferme le Teſtament d'Herode, & ordonne les enfans d'icelui pour ſucceſſeurs. CHAP. XIII.

CESAR ayant entendu ce que deſſus, congedia l'aſſembee: mais peu de iours apres, il declara Archelaus, non Roy, ains Seigneur de la moitié du païs autresfois aſſubietti à Herode, auec promeſſe de lui conferer la dignité Royale, s'il ſe monſtroit vertueux, comme il appartenoit. Quant à l'autre moitié, il la partagea en deux, donnant aux deux autres fils d'Herode à chacun ſa part, aſſauoir à

uoir à Philippe, & à Antipas, qui debattoit cõtre ſon frere Archelaus du total du Royaume. Le meſme Antipas eut auſſi la cõtree de delà le Iordain, & la Galilee auec deux cens talens de reuenu annuel. Quant à Philippe, il eut Bathanee, Thraconite, l'Auranite, & partie du Palais ſurnommé de Zenodore, auec cent talens: & quant à Archelaus, il eut l'Idumee, la Iudee & Samarie, qui furent deſchargees de la quarte partie des tailles, par l'ordõnance de Ceſar, pour ne s'eſtre ioint auec le reſte du peuple, lors de la ſedition. Outre cela, Archelaus eut la Tour de Straton, Sebaſte, Ioppe & Ieruſalem. Car Gaza, Gadara & Hippon eſtoient villes Grecques: leſquelles Ceſar auoit deſmembrees & iointes à la Syrie. A Archelaus fut ordonné le tribut de ſix cens talens annuels, à prendre ſur le païs, auquel il ſeigneurioit. Ainſi fut partagé le patrimoine des enfans d'Herode. Quant à Salomé, outre ce que ſon frere lui auoit donné en ſon Teſtament, qui eſtoient les villes de Iamnia, Azot, Phaſelis, & demi million d'argent monnoyé, Ceſar lui octroya vne maiſon royale en Aſcalon: ſi, qu'elle retiroit du total ſoixante talens de rente annuelle, & auoit ſon logis en la Seigneurie de Archelaus. Tous les autres parens d'Herode receurent ce qui eſtoit porté pour eux au Teſtament d'icelui. Deux de ſes filles non mariees eurent en don de Ceſar, chacune vn quart de million d'argent monnoyé, que Ceſar leur donna, outre le laiz à icelles fait par leur pere: & furent mariees au fils de Pheroras. Il donna en outre au fils d'Herode, tout ce qui lui auoit eſté laiſſé par Teſtament, montant à la ſomme de mil cinq cens talens, ſe contentant d'en prendre quelque petit meuble, non tant pour la valeur, que pour la ſouuenance du Roy, qui les lui auoit donnez.

Vn faux Alexandre ſe preſente.

Chap. XIIII.

Apres que ces choſes eurent eſté ainſi ordonnees par Ceſar, vn ieune homme Iuif de nation, eſleué en la ville des Sidoniens par vn certain affranchi Romain, ſe fourra lui-meſme en la parenté d'Herode, à cauſe que, comme tous ceux qui le voyoient en rendoient teſmoignage, il reſſembloit à Alexandre fils d'Herode, & occis par lui. Ceſte occaſion l'incita à vouloir eſtre Roy. A quoy il s'aida d'vn ſien complice, de ſa nation, homme entendant que c'eſtoit de la Cour: mais au reſte, meſchant, & d'vn naturel propre à meſler de grands affaires: comme auſſi il lui ſeruit de maiſtre à l'inſtruire en ceſte malice. Il diſoit ouuertement qu'il eſtoit Alexandre fils d'Herode, qui auoit eſté caché par quelcun de ceux qui auoient charge de le tuer, & leſquels auoient trompé les aſſiſtans, en tuant d'autres, & conſeruant tant Alexandre que ſon frere Ariſtobulus. Icelui s'eſleuoit auſſi par tels propos, & trõpoit tous ceux qu'il rencontroit. Tellement qu'arriué en Candie, il ſe fit croire à tous les Iuifs, auec leſquels il deuiſoit: & ayant receu d'eux vn don de force deniers, il s'en alla en l'iſle de Milo, où il amaſſa pareillement grand nõbre de deniers, ſous donné à entendre qu'il eſtoit du ſang Royal: & ſous eſperance qu'il donnoit, qu'obtenant ſon Royaume paternel, il recompenſeroit ſes bienfaiteurs: & s'en alla à Rome, accompagné de ſes amis. Eſtant arriué à Puzol, il ne faillit pas de deceuoir par meſme tromperie les Iuifs là eſtans. Et pluſieurs autres, qui auoient eſté fami-

liers,& amis à Herode,le vinrent chareſſer, comme vn Roy. La cauſe de cela eſtoit le naturel des hommes, qui prenent plaiſir à faux bruits: ioint le grand rapport de la reſſemblance. Car ceux qui auoient frequenté fort familierement auec Alexãdre,tenoient pour certain,que ce n'eſtoit point vn autre,ains icelui:& affermoient aux autres par ſerment,que c'eſtoit lui: tellement que ce bruit en paruint iuſques à Rome. Et tous les Iuifs qui y eſtoient,vinrent au deuant de lui, diſans, que ce qu'il auoit eſté conſerué, outre toute opinion, eſtoit vn œuure diuin:& en menoient grand'ioye, à cauſe de la mere dont il eſtoit iſſu:& eſtoit porté en vne lictiere par les rues, auec tout appareil Royal:les frais deſquels eſtoient fournis par ſes hoſtes. Il eſtoit enuironné d'affluence de perſonnes:& y auoit grand applaudiſſement:comme il aduient ordinairement, lors que, outre tout eſpoir, quelcun ſe trouue auoir eſté conſerué. Quand ceſte nouuelle fut apportee à Ceſar, il ne la creut pas, ſe perſuadant qu'il n'eſtoit aiſé de tromper Herode en choſes qui lui importoient tant. Toutesfois donnant quelque lieu à l'opinion, il enuoya vn certain Celadus ſien affranchi,qui auoit fort familierement conuerſé auec Alexandre & Ariſtobulus lors de leur enfance, lui donnant charge d'amener Alexandre, afin qu'il le viſt.Icelui y alla,mais il ne fut plus aduiſé à en iuger, que le reſte des autres.Ce neantmoins Ceſar n'eſtoit pas pleinement deceu. Car quoy qu'il y euſt de la reſſemblance,ſi n'eſtoit-elle pas telle,qu'elle peuſt trõper ceux qui y euſſent pris garde de bien pres. Car ceſt Alexandre falſifié auoit les mains dures, pour auoir trauaillé:ce que n'euſt eu le vray Alexandre, à cauſe de ſa tendre & delicate nourriture:& tout le contraire eſtoit en ceſtui-ci, qui auoit le corps tout rude. Voyant donc Ceſar le complot du maiſtre & du diſciple en telle menterie, & comment ils s'accordoient en leurs propos ſi hardis,il les enquit qu'eſtoit deuenu Ariſtobulus,qui auoit eſté ſecretement caché auec lui: & pour quelle occaſion il ne ſe repreſentoit,pour iouir de l'honneur appartenant à perſonnes iſſues de telle maiſon. Il lui fut reſpondu,qu'il eſtoit demeuré en l'iſle de Cypre,pour l'apprehenſion des dangers de la mer,de peur que ſi quelque meſchef lui fuſt aduenu, toute la lignee de Mariammé ne fuſt eſteinte, & que pour le moins,Ariſtobulus reſtaſt.Comme donc il confermoit ces choſes, & que l'inuenteur de ceſte farce le fortifioit,Ceſar tira à part le ieune homme,& lui dit. Si,dit-il,tu ne me trompes pas,tu auras ceſte recompenſe,que tu ne ſeras point puni. Di-moy donc,qui tu es,& qui t'a fait ſi hardi de controuuer ceſte feinte: car ceſte malice eſt ſi grande,qu'elle ſurpaſſe ton aage.Alors ne pouuant autre choſe faire, il declara la fauſſeté à Ceſar: comment, & par qui elle auoit eſté baſtie. Alors Ceſar ne voulant fauſſer la promeſſe qu'il auoit faite à ce faux Alexandre, & voyant qu'il auoit autresfois trauaillé de ſon corps, le fit enroller au nombre des nautonniers, pour ramer, & fit mourir celui qui l'auoit induit à ce faire: ſe contentant que les habitans de Milo euſſent perdu les frais par eux employez à ce faux Alexandre:lequel eut vne iſſue honteuſe,comme il a eſté dit.

Archelaus

Archelaus eſt accuſé derechef, & confiné à Vienne.

CHAP. XV.

APRES qu'Archelaus eut prins poſſeſſion de la Seigneurie qui lui auoit eſté aſſignee, il vint en Iudee, où il depoſa Ioazar fils de Boethus de la Sacrificature, le chargeant d'auoir eſté complice des ſeditieux, & eſtablit Eleazar ſon frere au lieu d'icelui. Il rebaſtit magnifiquement le palais de Hiericho, deſtournant la moitié des eaüs, qui accommodoient le bourg de Neara, & les conduiſant parmi vne cāpagne qu'il auoit plantee de palmiers. Il baſtit en ceſt endroit vn Bourg, qu'il nomma Archelais: &, contreuenant aux loix du païs, il print à femme Glaphyra fille d'Archelaus, qui auoit eſté femme d'Alexandre ſon frere: duquel auſſi il y auoit enfans. Or eſt-ce choſe illicite entre les Iuifs, qu'vn frere prenne la vefue de ſon frere. Eleazar ne demeura pas long tēps en la Sacrificature: & à icelui, quoy que viuāt, fut ſurrogé Ioſué fils de Sie. L'an dixieme de la principauté d'Archelaus, les principaux d'entre les Iuifs & Samaritains ne pouuans plus ſupporter la cruauté & tyrannie d'icelui, l'accuſerent à Ceſar: & ce principalement, apres auoir entendu qu'il auoit tranſgreſſé les mandemens de Ceſar, qui lui auoit enchargé de ſe porter humainement enuers eux. Ce que Ceſar ayant entendu, il en fut fort indigné, & fit appeler à ſoy l'Agent d'Archelaus eſtant à Rome, & appela auſſi Archelaus: & eſtimant que c'euſt eſté s'abbaiſſer par trop, de lui eſcrire: Va t'en, lui dit-il, ſubitemēt, & l'ameine vers moy, ſans delay. Iceluy ayant vogué en toute diligēce, arriua en Iudee, où il trouua Archelaus banquetant auec ſes amis: & lui ayāt fait ſçauoir la volonté de Ceſar il l'incita à ſe mettre en chemin. Arriué qu'il fut, apres que Ceſar eut entendu quelques vns de ſes accuſateurs, & les defenſes d'icelui, il l'enuoya en banniſſement, le confinant à Vienne ville de Gaule, & confiſqua ſes biens. Or auant qu'Archelaus fuſt appelé pour aller à Rome, il racōta à ſes amis le ſonge qui enſuit. Il lui ſembloit voir dix eſpics pleins de fromēt & bien meurs, que des bœufs broutoient: & s'eſtant reſueillé, il eut opinion que ceſte viſion lui preſageoit quelque grand cas. Pourtant il enuoya vers les deuins, qui faiſoient eſtat de declarer les ſonges. Or comme ils eſtoient en different les vns auec les autres (car tous n'apportoient pas vne meſme expoſition) vn certain Simon Eſſeen ayant premierement demandé aſſeurance, dit, que ceſte viſion ſignifioit qu'il aduiēdroit à Archelaus vn grand changement d'Eſtat, qui ne ſeroit en biē. Car les bœufs ſignifioiēt afflictiōs, à cauſe que ceſte ſorte d'animaux trauaille ordinairemēt: & quāt aux changemēs d'eſtat, il eſtoit ſignifié par ce que la terre, labouree par le trauail des bœufs, ne demeure point en meſme eſtat: & quant aux eſpics, ils ſignifioient pareil nombre d'annees. Pourtant quand vn Eſté ſeroit acheué, le tēps de la ſeigneurie d'Archelaus ſeroit acheué. Il racōta donc ce ſonge en ceſte ſorte, & le cinquieme iour apres que ceſte viſion s'apparut à lui, Archelaus ſon Agent enuoyé par Ceſar arriua en Iudee, pour le mener à Ceſar. Il aduint preſques le ſemblable à Glaphyra ſa femme, & fille du roy Archelaus. Icelle, comme i'ay dit ci deuant, eſtant fille, auoit eſté mariee à Alexandre fils d'Herode & frere d'Archelaus. Depuis la mort d'Alexandre, Iuba roy de Lybie l'eſpouſa: apres lequel decedé, elle, eſtant vefue en Cappadoce chez ſon pere, fut mariee à Archelaus, qui chaſſa Mariammé ſa

femme, pour l'amour qu'il portoit à Glaphyra. Or icelle estant mariee à Archelaus, eut le songe qui s'ensuit. Il lui sembla qu'elle voyoit Alexandre pres de soy, qui la chareſſant & embraſſant, la tançoit, disant, Glaphyra, tu conferme la verité du propos, qui dit, Les femmes n'auoir point de loyauté. Car m'ayant donné la foy, & ayant esté mariee vierge auec moy, « dont il nous reste des enfans, tu as mis en oubli mon amour, de desir que « tu as eu d'estre mariee la seconde fois. Et ne t'a point esté assez de m'auoir « fait ce tort: ains as voulu auoir vn troisieme mari, en estãt entree vilainement & impudemment en ma maison, & t'estant mariee à Archelaus, qui « est mon frere. Mais ie n'oublieray point l'amitié que ie t'ay portee: ains te « deliureray de celui qui te fait ceſt' opprobre, en te retenant pour mienne, « comme cela a par ci deuant esté. Apres qu'elle eut racõnté ceste visiõn à « quelques femmes, siennes familieres, elle deceda peu de iours apres. Quãt à moy, i'ay estimé bon de faire ce recit, non eslongné, comme il me semble, du propos que i'ay ici tenu de ces Rois: lequel meſme peut seruir d'exemple, pour monstrer l'immortalité des ames, & que les affaires humaines sont conduites par la Prouidence de Dieu: que si quelcun estime cela incroyable, qu'il pense ce qu'il voudra, sans empescher que les autres soyent par telles considerations induits à suyure la vertu. Or la Seigneurie d'Archelaus ayãt esté adiointe auec la Syrie, Cyrenius, qui auoit exercé le Consulat, fut enuoyé par Cesar, pour faire l'eualüation des biens de la Syrie, & pour disposer de la maison d'Archelaus.

LE DIX.HVICTIEME LIVRE.

Cyrenius est enuoyé par Cesar en Syrie.

CHAP. I.

CYRENIVS, Senateur Romain, ayant passé par tous les degrez d'offices & dignitez, iusques à estre Consul, & homme notable entre les autres, fut enuoyé en Syrie, pour y iuger en souueraineté, & pour faire l'eualüation des biens d'vn chacun. Auec lui fut enuoyé Coponius, capipaine d'vne compagnie à cheual, qui deuoit commander à toute la Iudee. Cyrenius donc vint en Iudee, ia annexee à la Syrie, pour faire l'eualüation des biẽs des habitans, & pour reduire les biens d'Archelaus au fisque. Or quoy que du premier coup les Iuifs trouuaſſent mauuais qu'on leur parlaſt de ceſte deſcription: ils s'y submirent toutesfois, sans contrarier, persuadez à ce faire par le Sacrificateur Ioazar fils de Boethus, par les propos duquel ils furent gagnez: & sans faire aucune difficulté, apprecierent leurs facultez. Or depuis se trouua vn certain Iudas Gaulonite, de la ville de Gamala: lequel ayant adioint auec soy vn certain Sadoc Pharisien, tascha à les faire rebeller. Alleguant telle deſcription n'estre autre chose qu'vne manifeste confession de leur seruitude: « exhortans toute la nation à maintenir la liberté: & leur dõnans espoir de « heureu-

» heureuſement eſtablir leur affaires, pour iouir de leurs biens, auec aſſeu-
» rance, outre l'honneur & gloire, qui leur reuiendroit, d'vne ſi haute en-
» trepriſe. Ioint que Dieu ne leur aideroit à remettre leur eſtat au deſſus, par
» autre moyen plus que par ceſtui-ci, aſſauoir ſi eux-meſmes s'employ-
» oient à l'execution de leurs deſſeins: & ſi ayans conceu en leur eſprit cho-
» ſes grandes, ils ne s'en deportoient, quand meſmes il leur faudroit perdre
» la vie. Ces propos furent par eux entendus auec plaiſir, qui les fit auancer
à tant plus s'enhardir. Il n'y a mal que ces gens n'enfantaſſent: & fut toute
la Nation remplie de miſeres telles, qu'impoſſible eſt de les raconter: car
les guerres y continuerent de telle ſorte, qu'impoſſible eſtoit d'en refre-
ner la violence: ſans eſpargner les amis, leſquels euſſent peu apporter
ſoulagement en ceſte miſere. Il n'y auoit que pilleries & meurtres de
perſonnes notables s'entretenans les vns les autres, ſous apparance de
donner ordre au public: mais en effect c'eſtoit pour leur particulier, dont
ſourdirent ſeditions & meurtres par les villes, eſquelles les habitans s'eſ-
gorgoient les vns les autres, par vn'eſtrange furie, & deſir de n'eſpar-
gner ceux du parti cõtraire. Il y auoit auſſi des ennemis eſtrangers, & de la
famine, qui induiſoit les hommes à perdre toute honte, auec priſes & de-
ſolations de villes, qui paruinrent meſmes iuſques au temple de Dieu:
auquel fut mis le feu par la ſedition des ennemis. Tant les nouuelletez
☞ & changemens des couſtumes du païs apportent de ruine! Car Iudas &
Sadoch ayans ſuſcité vne quatrieme Secte nouuellement introduite, &
ayans des Sectateurs à commendement, pour l'heure ils remplirent de
troubles la Republique, & produiſirent les racines des maux qui depuis
pullulerent, de ceſte ſecte nõ accouſtumee. Ie veux diſcourir en bref quel-
que choſe d'icelle, veu nommément que noſtre eſtat eſt tombé en ruine,
de ce que les ieunes gens ſe ſont addonnez à ceſte ſecte.

Combien & quelles eſtoient les ſectes des Iuifs.

Chap. II.

IL y auoit trõis Sectes entre les Iuifs de toute ancienneté, celle des Eſſeniens, celle des Sadduciens, & celle de ceux qu'on nommoit Phariſiens. Nous auons parlé d'icelles au ſecond liure de la guerre Iudaique. Ce neantmoins i'en feray encor à preſent brefue mentiõ. Les Phariſiẽs vſent d'vne façõ de viure fort auſtere, ne s'addõnans à aucune delicateſſe: & ſe conduiſent ſelon que leur raiſon iuge eſtre bõ: obſeruans rigoreuſemẽt ce qu'ils ont vne fois ordõné & arreſté. Ils font grand honneur à ceux qui ſont auancez en aage, en ſorte qu'ils ne s'auançent aucunement à leur contredire, lors qu'ils propoſent quelque choſe. Ils afferment toutes choſes ſe faire par le deſtin, ſans toutesfois nier la volonté ou motiue inclination humaine: eſtimans que Dieu attrempe le tout en telle ſorte que par l'ordonnance d'icelui, & par la volonté de l'homme ſe fait le bien & le mal. Ils croyent auſſi que les ames ont vne vigueur immortelle: & que ſous la terre elles reçoiuent iugement ou honneur, ſelon que les hommes ſe ſont addonnez en leur vie à vertu ou à vice: ceux-ci, pour eſtre en perpetuelle priſon: ceux-là, pour reſuſciter en bref. A cauſe dequoy ils ont grand credit enuers le populaire: & tout ce qui appartient au ſeruice de Dieu, ſoient prieres, ſoient

ſacrifices,cela ſe fait ſelon la declaration qu'ils en donnent. Tant les villes leur rendent excellent teſmoignage de s'eſtudier à ſainɛteté, tant en leur vie,qu'en leur doɛtrine! Les Sadduciens tiennent que les ames s'aneantiſſent auec les corps:ils n'obſeruent autre choſe que la loy: & tiennẽt pour vertu de diſputer auec leurs precepteurs touchant les decrets de leur ſeɛte. Leur opinion eſt receüe de peu de perſonnes,qui toutesfois ſont toutes de qualité.Il ne ſe meſlent d'aucun affaire,par maniere de dire: & quãd ils ſont promeus aux eſtats,ſoit de plain gré,ſoit par cõtrainte,il faut qu'ils ſe rangent à ce que les Phariſiens trouuent bon,autrement le populaire ne les ſupporteroit pas. Les Eſſeniens attribuent à Dieu le gouuernement de tout.Ils diſent les ames eſtre immortelles, & combattent fort & ferme pour maintenir le droit.Ils enuoyẽt au temple leurs offrandes: mais ils ne font aucun ſacrifice auec les autres,pour la difference des ceremonies dõt Ils vſent.A ceſte occaſion ils ſe retranchent du temple commun, & font leurs ſacrifices à part eux.Au reſte ce ſont gens de bien en leur vie,& totalement addonnez au labeur de la terre. Ils ont vne choſe digne d'admiration,& qui ne ſe trouue parmi d'autres,ſoient Grecs,ſoient Barbares, qui facent eſtat de vertu, laquelle ils prattiquent non depuis peu, mais d'ancienneté. C'eſt que leurs biens ſont en commun, & n'eſt prohibé à aucun d'en vſer,tellement que le riche qui a beaucoup, n'en a pas plus de iouïſſance,que le pauure qui ne poſſede rien.Ils ſont biẽ quatre mille en nombre, qui n'ont point de femmes, ni d'eſclaues, eſtimans que les femmes ſont occaſion d'iniuſtice,& que des eſclaues naiſſent des mutineries:& viuans à part eux, ils ſe ſeruent l'vn l'autre: & eſliſent des gens de biẽ d'entre leurs Sacrificateurs pour recueillir les fruits & reuenus de la terre, afin d'en eſtre ſuſtentez & nourris.N'eſtans en rien differens en leur vie à ceux qu'on appelle les Pliſtes entre les Dariens. La quatrieme Secte eut pour fondateur Iudas le Galileen,laquelle s'accorde en tout & par tout auec les Phariſiens:hors mis qu'ils ſont extremement Ialoux de leur liberté,ne recognoiſſans qu'vn ſeul Dieu,pour Sergneur & maiſtre:& meſpriſant aiſément toutes ſortes de tourmens, leſquels ils ſont preſts d'endurer, eux auec leurs parens & amis, pluſtoſt que d'appeler aucun homme leur Seigneur.I'en laiſſe à parler plus auant,ſachant que leur fermeté en ce poinct eſt aſſez notoire à pluſieurs,qui l'ont veüe de leurs yeux. Et ne crain pas que quelcun tienne pour incroyable ce que i'ay dit d'eux:mais au contraire que i'en aye dit moins,qu'ils n'en demonſtrẽt,au meſpris qu'ils font des peines & douleurs. Et commença noſtre nation à eſtre malade de ceſte forcenerie,lors que Geſſius Florus,eſtant gouuerneur,abuſa tellement de ſon autorité, qu'il les fit reſouldre à ſe reuolter de l'obeiſſance des Romains. Voila quant aux Sectes des Iuifs.

Les Tetrarques Herode & Philippe baſtiſſent des villes en l'honneur de Ceſar. CHAP. III.

APRES que Cyrenius eut reduit au fiſque les biens d'Archelaus & parfait l'eualüation des facultez d'vn chacun (ce qui aduint l'an trente & ſeptieme prins depuis la desfaite d'Antonius par Ceſar,) il depoſa Ioazar de la dignité de ſouuerain Sacrificateur,à cauſe de la ſedition du peuple emeüe contre icelui: & eſtablit en ſa

place

place Anan fils de Seth. Herode & Philippe prirent poſſeſſion chacun de ſa Tetrarchie,& y ordonnerent les affaires. Herode ferma de murailles Sephoris, pour eſtre la ſouueraineté & ornement de toute la Galilee en icelle. Il y auoit auſſi vne ville nommee Betharampta, laquelle il ceignit de muraille, & lui impoſa le nom de Iulias en l'honneur de Iulia femme de l'Empereur. Philippe rebaſtit Paneade pres la ſource du Iordain, & l'appela Ceſaree. Il repara auſſi le bourg de Bethſaida pres du lac de Genezareth, & lui donna la dignité de ville, tant en nombre d'habitans, qu'en autres preeminences, & l'appela Iulia du nom de la fille de Ceſar. Quant à Coponius gouuerneur de Iudee, que nous auons dit auoir eſté enuoyé auec Cyrenius, il fit ce qui s'enſuit. Lors qu'on celebroit la feſte des pains ſans leuain, que nous appelons Paſque, la couſtume eſtoit que les Sacrificateurs ouuroient les portes du temple des la minuict. Il aduint adonc, que quelques Samaritains entrez ſecretement en Ieruſalem, ſubit que les portes furent ouuertes, eſpandirent des os de corps humains parmi les porches, & parmi tout le temple : dont aduint que les Sacrificateurs commencerent à faire plus ſoigneuſe garde, qu'ils n'auoient fait au parauant. Peu de temps apres, Coponius retourna à Rome, & eut pour ſon ſucceſſeur au gouuernement M. Ambiuius. Au temps d'icelui, Salomé, ſœur du Roy Herode, decedant de ce monde, delaiſſa à Iulia, la ville de Iamnia, toute la Seigneurie d'alentour, auec Phaſelis, ſituee en la plaine, & Archelaïs, où il y a force palmiers portãs de treſexcellents fruits. A Ambiuius ſucceda Annius Rufus, ſous lequel mourut Ceſar, ſecond Empereur des Romains, apres auoir regné cinquante ſept ans, ſix mois, & deux iours, & eut Antonius pour ſon compagnon en la Seigneurie par l'eſpace de quatorze ans. Il veſcut en tout ſeptante ſept ans. A Ceſar ſucceda Tiberius Nero, fils de Iulia ſa femme, qui fut le troiſieme Empereur Romain. Icelui enuoya pour cinquieme Gouuerneur en Iudee Valerius Gratus, au lieu d'Annius Rufus. Ce Gratus depoſa Hycanus de la ſacrificature, & declara ſouuerain Sacrificateur Iſmael fils de Fabius: & lui, eſtant decedé peu apres. Eleazar fils d'Ananus, fut ordonné ſouuerain Sacrificateur. Vn an apres, ceſt Eleazar fut auſſi depoſé, & fut la ſacrificature donnee à Simon fils de Chamith: lequel ayant obtenu ceſte dignité vn an durant, & non plus, Ioſeph dit Caiphe lui ſucceda. Apres que Gratus eut ainſi fait, il s'en retourna à Rome, ayant demeuré en Iudee l'eſpace d'vnze ans. Ponce Pilate vint apres, lui ſuccedant au gouuernement. Or Herode le Tetrarque s'eſtoit grandement auancé en l'amitié de Tibere, & baſtit vne ville en l'honneur d'icelui, laquelle il nomma Tiberias, au meilleur endroit de la Galilee, & pres du lac de Genezareth : pres de laquelle ſont des bains naturels en la bourgade dite d'Emmaüs. Elle fut peuplee par des aduenaires, qui arriuerent de pluſieurs endroits, & par pluſieurs du païs de Galilee, aucuns deſquels y vinrent habiter par contrainte. Quelques vns meſme de ceux qui eſtoient en dignité s'y rengerent, & de toutes parts y aborderent gens, qui meſmes n'eſtoient aſſeurément tenus pour perſonnes de franche condition : leſquels tous il affranchit, & leur fit de grands biens, ſous condition qu'ils n'abandonneroient point la ville. Il donna aux vns des maiſons toutes baſties: aux autres des terres labourables : ſachant que l'habitation d'vn tel lieu eſtoit contraire aux ordonnances du païs, &

à la couſtume des Iuifs:d'autant que Tiberias eſtoit baſtie en vn lieu plein de ſepulchres: & noſtre loy dit, que qui conuerſe en tels lieux eſt ſouillé par l'eſpace de ſept iours. En ce meſme temps, mourut Phraates roy des Parthes, ſurpris par les embuſches que ſon fils Phraataſes lui dreſſa, pour la cauſe qui s'enſuit. Apres que ce Phraates eut eu des enfans legitimes, il print vne concubine, de nation Italienne, nommee Thermuſſa, que Iules Ceſar lui auoit enuoyee, auec d'autres dons. Apres auoir eu d'elle ſon fils Phraataſes, il fut ſi eſpris de la beauté d'icelle, qu'il l'eſpouſa pour ſa femme, lui faiſant grand honneur. Elle, qui lui perſuadoit tout ce qu'elle vouloit, s'efforça de faire tant que ſon fils fuſt fait roy des Parthes: & voyant qu'elle ne pourroit paruenir à ce point, que premierement elle n'euſt trouué le moyen de ſe deliurer des fils legitimes de Phraates, elle lui perſuada de les enuoyer à Rome en hoſtage. De fait, ils y furent enuoyez, d'autant que Phraates n'auoit moyen de contredire à la volonté de Thermuſſa: & fut le ſeul Phraataſes nourri es affaires d'Eſtat. Mais icelui trouuant le temps faſcheux & long, pour receuoir le Royaume, dreſſa embuſches à ſon pere par l'entremiſe de ſa mere, de laquelle meſmes on dit qu'il auoit la compagnie. De fait eſtant atteint egalement pour ſes deux forfaits, tant du parricide de ſon pere, que de l'inceſte commis auec ſa mere, il eſtoit egalement hay de ſes ſubiects, qui ſe ſouſleuerent contre lui, deuant qu'il ſe fuſt fermement eſtabli. Par ce moyen il deſcheut de ſon eſtat, & mourut. La nobleſſe des Parthes voyant qu'impoſſible leur eſtoit de maintenir leur police ſans Roy, & que leur Roy deuoit eſtre de la race des Arſaciens, (d'autant que leurs couſtumes ne portoient d'en eſlire d'autre race,) & tenans que c'eſtoit aſſez contreuenu à leurs ordonnances, & que ce leur eſtoit vn grand deshonneur, que le royaume fuſt es mains d'vn homme iſſu de la race d'vne concubine Italienne, enuoya ambaſſadeurs pour appeler Orodes: lequel, autrement, eſtoit mal voulu de tout le peuple, & accuſé d'extreme cruauté. De fait il eſtoit hõme inacoſtable, & extrememen t cholere: quoy qu'il fuſt du ſang des Arſacides. Ils l'enuironnerent donc, & le tuerent en vn banquet fait en certain ſacrifice: (car leur couſtume eſt que tous portent l'eſpee) ou, comme le bruit eſt plus commun, ainſi qu'il eſtoit à la chaſſe.

A ceſte cauſe ils enuoyerent à Rome ambaſſadeurs, demander pour leur Roy l'vn de ceux qui eſtoient en hoſtage: & leur fut enuoyé Bonon, qui fut preferé à tous ſes freres. Car il ſembloit eſtre capable du bõ heur, que les deux plus grãdes Seigneuries qui fuſſent ſous le Soleil lui preſentoient: l'vne de ſa nation: & l'autre eſtrangere. Mais le repentir en vint biẽ toſt à ces Barbares, qui de nature ſont deceuables, & qui malaiſément ſupportent vne indignité. Car ils diſoient qu'ils obeiſſoient au commandement de certains eſclaues eſtrangers (ainſi appeloient ils de ce mot honteux d'eſclaue, celui qui auoit eſté en hoſtage) diſans qu'vn Roy n'auoit point eſté donné aux Parthes par droict de guerre: mais (ce qui eſt le pire qui puiſſe aduenir) par outrage à eux fait en paix. Pourtant ils appelerent promptement Artabanus roy des Medes, qui eſtoit de la race des Arſacides. Artabanus leur obtempera, & vint auec armee. Bonon marcha pour lui faire teſte. Du commencement, quoy que le commun des Parthes fauoriſaſt à Artabanus, ſi fut-il veincu: & s'enfuit es montagnes de

Mede

Mede. Mais peu apres ayant aſſemblé vne grande armee, il choqua derechef contre Bonon, & le desfit: & lors Bonon ſe retira auec quelque cauallerie en Seleucie. Artabanus ayant fait grand carnage des fuyards, iuſques à rendre les Barbares tous effrayez, ſe retira en la ville de Cteſiphon, auec le peuple qui l'accompagnoit: & deſlors fut roy des Parthes. Bonō arriua en Armenie, & des le commencement taſcha des'en faire Roy, enuoyāt pour ceſt effect ambaſſadeurs à Rome: mais Tibere l'eſconduit, eu eſgard tant à la laſcheté d'icelui, qu'aux menaces d'Artabanus, qui lui denonçoit la guerre par Ambaſſade mandé expres. Or n'y auoit-il aucun autre moyē par lequel Bonon peuſt obtenir le Royaume. Car les plus puiſſans d'entre les Armeniens (qui ſont ceux qui demeurent autour du fleuue Niphates) tenoient le parti d'Artabanus, & liurerent Bonon à Syllanus gouuerneur de Syrie, & pour le reſpect qu'on eut à ce qu'il auoit eſté nourri à Rome, il fut gardé en Syrie, & Artabanus donna l'Armenie à Orodes l'vn de ſes fils. Antiochus roy de Comagene mourut auſſi adonc: & y eut diſſenſion du peuple cōtre les nobles: tellement que des deux partis furent enuoyez ambaſſadeurs à Rome. Les nobles requeroient que la forme de leur gouuernement fuſt changee en Seigneuries diuerſes: & le peuple demandoit d'eſtre gouuerné par vn Roy, comme ils auoient accouſtumé. Le Senat ordonna que Germanicus ſeroit enuoyé pour donner ordre au Leuant: où l'auanture lui appreſta la mort. Car ainſi qu'il eſtoit en Leuant, & qu'il donnoit ordre à tout, il fut empoiſonné par Piſo: dont il mourut, comme il eſt dit ailleurs.

Mutinerie des Iuifs contre Ponce Pilate. CHAP. IIII.

PILATE gouuerneur de Iudee fit paſſer vn'armee de Ceſaree en Ieruſalem, où il la fit hyuerner en intention d'y faire entrer les images de Ceſar, peintes es enſeignes, & par ce moyen renuerſer les loix Iudaiques, qui defendent de faire images. A cauſe dequoy, les precedens gouuerneurs auoient fait leur entree en la ville, ſans que leurs cōpagnies fuſſent reparees de telles peintures. Pilate fut le premier, qui au deſceu des hommes, & nuictamment entra en Ieruſalem, portant auec ſoy des images. Ce qu'eſtant venu à la notice du peuple, ils s'en allerent en grande compagnie en Ceſaree, le ſuppliās par pluſieurs iours, qu'il tranſportaſt ailleurs telles images. Il n'y voulut condeſcendre, d'autant que cela redondoit au deshonneur de Ceſar: mais comme eux ne ceſſoient de le requerir, ſix iours apres il vint en armes, ſans eſtre apperceu, & s'aſſit au tribunal, qu'il auoit fait dreſſer en l'Hippodrome, lieu propre à cacher & mettre en embuſcade ſon armee. Comme les Iuifs vſoient alors de leurs ſupplications accouſtumees, il les fit enclorre par ſes gendarmes à poinct nommé: auec menaces de les faire mourir à l'inſtant, s'ils ne deſiſtoient de faire troubles, en ſe retirant chacun chez ſoy. Mais eux ſe proſternans en terre, & preſentans la gorge nuë, diſoient qu'ils prēdroient la mort à plaiſir, pluſtoſt que de voir violer leurs loix, qui eſtoient ſi ſagement faites. Pilate s'eſtonnant de la fermeté qu'ils monſtroient à la conſeruatiō de leurs loix, fit ſubitemēt reporter ces images de Ieruſalē en Ceſaree: & fit des deniers ſacrez des conduits d'eaux, qui prenoient le commēcement de leur cours de plus de deux cens ſtades. Mais le peuple ne prenoit pas plaiſir à

tels conduits:& plusieurs milliaces d'hommes s'assemblerent auec grands cris iettez contre Pilate, pour le faire deporter de son entreprinse. Quelques vns proferoient mesmes des iniures contre lui, comme il aduiēt ordinairement en vne trouppe de populace. Mais icelui faisant inuestir ceste multitude par bon nombre de ses soldats, portās des masses sous leurs habits, ausquels il auoit commandé, que quand ils seroient arriuez pres d'eux, ils les fissent retirer. Comme donc le peuple estoit tant plus emeu à continuer ses iniures, Pilate donna à ses soldats le signe qu'il leur auoit dit: eux passerent plus auant à frapper qu'il ne leur auoit mesmes ordonné, en donnant egalement tant sur ceux qui faisoient le trouble, que sur ceux qui en estoient innocens. Et furent tous traittez rudement, comme gens desarmez enuahis par ceux qui s'estoient ia auparauant appreſtez: plusieurs du peuple mourutent sur la place: plusieurs s'en retirèrent fort naurez:& ainsi fut mise fin à ceste mutinerie.

En ce temps-là fut Iesvs, homme sage: s'il est loisible de l'appeler homme, lui qui estoit faiseur d'œuures admirables,& precepteur de ceux qui se delectent à receuoir la verité: & attira à soy plusieurs, tant des Iuifs que des Grecs. Icelui estoit le Christ. Quoy que Pilate l'euſt condamné à estre mis en croix, à la sollicitation des principaux de nostre nation, si est-ce que ceux qui l'auoient aimé au paraūant, ne s'en deportoient point. Car il leur apparut derechef viuant, trois iours apres, selon que le nombre infini des diuins Prophetes auoiēt predit choses telles de lui:& des lors la race des Chrestiens, qui ont prins leur nom de lui, n'a oncques cessé.

En ce mesme temps aduint vn autre accident, qui troubla fort les Iuifs, & au temple d'Isis estant à Rome se commirent des actes treshonteux. Mais ie reciteray premierement l'acte aduenu au temple d'Isis, & puis ie declareray ce qui aduint aux Iuifs. Il y auoit à Rome vne dame, nommee Pauline, fort renommee tant pour la noblesse de sa maison, que pour la vertu à laquelle elle s'estudioit. Outre cela elle estoit riche en biēs, tresbelle de face, & en l'aage auquel les femmes sont les plus gaillardes: neantmoins elle s'addonnoit à l'estude de chasteté. Elle estoit mariee à vn certain Saturnin, egual à elle en toutes telles excellentes qualitez. Vn certain nommé Decius Mundus homme d'estime entre les cheualliers d'alors, en deuint amoureux. Or elle estoit telle, que possible n'estoit d'en venir à bout par presens:& tant plus ceux qui lui estoient enuoyez en grand nombre estoient refusez, tant plus l'ardeur de Mundus s'embrasoit: tellement que pour la iouissance d'vne nuit, il lui offrit deux cens mil drachmes, valans enuiron trente mille francs. Mais elle ne fut pas pourtant gagnee. Ne pouuant donc supporter cest' amour infortuné, il estima qu'il feroit bien de se faire mourir par abstinence, pour se deliurer du mal qui l'auoit saisi à l'occasion de Pauline: & de fait il fit en soy cest' arrest irreuocable d'ainsi mettre fin à ses iours. Or y auoit-il vne certaine Ida affranchie du pere de Mundus, experte en toutes sortes de malices, laquelle estant desplaisante de la resolution faite par le ieune homme, que l'on voyoit manifestement perir, elle s'addressa à lui & l'encouragea par l'espoir qu'elle lui donna de le faire communiquer priuément auec Pauline, moyennant certaine promesse qu'il lui feroit. Icelui fut tresioyeux

de

de telle requeſte: & elle lui dit que, pour gagner Pauline, elle n'auoit beſoin ſinon de cinquante mil drachmes ſeulement, qui reuiennent à ſept mil cinq cens francs. Apres auoir releué le cœur au ieune homme, & receu la ſomme de deniers par elle requiſe, elle ne ſuyuit pas le chemin ia auparauant tenu par les precedens entremetteurs, voyant qu'elle eſtoit inexpugnable par l'argent. Sachant donc qu'elle eſtoit treſdeuote au ſeruice d'Iſis, elle prattiqua la ruſe qui enſuit. Elle s'addreſſa à quelques preſtres du temple, auec grande eſperance & offre de grands dons, & ſur l'heure meſmes leur donna vingt & cinq mil drachmes, faiſans trois mil ſept cens cinquante francs de content, aueç promeſſe de pareille ſomme, aduenant que l'affaire dont il eſtoit queſtiõ, vint à produire effect. Cela fait, elle leur declara l'amour dont le ieune homme eſtoit paſſionné, les exhortant à faire tant qu'ils ſe ſaiſiſſent de Pauline. Iceux fort induits par ceſte ſomme qui leur eſtoit donnee, promirent de lui complaire: tellement, que le plus ancien d'eux tous, s'en alla vers Pauline: & lui eſtant l'entree ouuerte, il requit de pouuoir parler à elle ſeul à ſeule. Cela lui eſtant ottroyé, il lui dit qu'il venoit vers elle, enuoyé qu'il eſtoit par Anubis, d'autant que ce Dieu eſtoit eſpris de ſon amour, & lui cõmandoit qu'elle euſt à venir vers lui. Pauline ouit tels propos auec grand plaiſir, & diſoit à ſes familieres qu'elle auoit eſté honoree de ceſte requeſte d'Anubis, & le declara à ſon mari, lui annonçant qu'Anubis vouloit banqueter & coucher auec elle. A quoy il conſentit, ſachant quelle eſtoit la chaſteté de ſa femme. Elle s'en va donc dedans le temple, & apres auoir ſoupé, quand le temps du dormir fut venu, & que les portes eurent eſté fermees par le preſtre qui eſtoit dedans, & que ſemblablement les lumieres eurent eſté oſtees, Mundus, qui s'eſtoit caché la dedans, ne faillit à s'accointer d'elle: qui penſant que c'eſtoit le Dieu Anubis, lui compleut tout le long de la nuict: & auant que les preſtres, qui ſçauoient ceſte menee, ſe remuaſſent, il ſe retira: comme auſſi Pauline s'en alla de grand matin vers ſon mari, lui faiſant entendre comment Anubis lui eſtoit apparu, & ſe glorifiant enuers ſes familiers des propos qu'il lui auoit tenus. Mais les vnes n'en croyoient rien: conſideré l'acte dont il s'agiſſoit: les autres en demeuroient toutes eſtonnees, ne tenans point ces choſes pour incroyables, lors qu'ils ſe repreſentoient la chaſteté de ceſte Dame. Trois iours apres ceſt'acte commis, Mundus la rencontrant, Pauline, dit-il, vous m'auez eſpargné deux cens mille drachmes, dont vous pouuiez augmenter voſtre maiſon: & cependãt vous n'auez pas laiſſé de me ſeruir en ce dõt ie vous requeroy, & ne me chaut que vous m'ayez meſpriſé ſous le nom de Mundus, puis que prenant le nom d'Anubis, i'ay accompli mon deſir: & cela dit, il s'en alla. Mais elle penſant du premier coup à ceſte audace, rompit ſes veſtemens, & ayant declaré à ſon mari toute la grande ruſe commiſe en ce fait, elle le requit de lui aider, & de ne vouloir meſpriſer tel outrage: lequel il fit entendre entierement à l'Empereur. Or apres que Tibere eut ſoigneuſement entendu comme le tout alloit, par l'enqueſte prinſe contre les preſtres, il condamna iceux preſtres à eſtre mis au gibbet, enſemble Ida, qui auoit eſté l'inuẽtrice de ceſte malignité & complot, fait au deshonneur de Pauline: fit demolir le temple, & ietter dans le Tybre l'image d'Anubis: & condamna Mundus à l'exil: eſtimant qu'il ne deuoit eſtre plus griefuement puni, at-

tendu que la faute par lui commiſe procedoit de vehemence d'amour. Voila l'inſolence commiſe au temple d'Iſis, par les preſtres d'icelui: maintenant ie vien à declarer ce qui aduint aux Iuifs eſtans à Rome, ſelon que i'en ay parlé ci deuant.

Ce qui aduint aux Iuifs eſtans à Rome, du temps de Pilate.

Chap. V.

IL y auoit vn certain Iuif, qui ayant eſté accuſé d'auoir contreuenu aux loix du païs, & craignant d'en eſtre puni, s'eſtoit rendu fugitif, homme, au reſte, treſmeſchant. Icelui s'eſtant alors habitué à Rome, faiſoit profeſſion d'expoſer la loy de Moyſe, ayant attiré auec ſoy trois galans totalement ſemblables à lui. Fuluia, femme treſnotable, s'eſtoit rendue leur diſciple, & auoit embraſſé la religion Iudaique, à laquelle ils perſuaderent d'enuoyer au temple de Ieruſalem de la pourpre & de l'or: ce qu'ayans receu d'elle, ils le conuertirent en leur propre vſage, comme ia au parauant ils auoient proietté de ce faire. Tibere, qui auoit entendu ceſt' acte par Saturnin ſon familier, & mari de Fuluia, qui le lui auoit deſcouuert, commanda que tous tant qu'il y auoit de Iuifs vuidaſſent hors de Rome. Les Conſuls en enrollerent iuſques au nombre de quatre mil hommes, leſquels ils enuoyerent en Sardaigne, & en punirent pluſieurs de ceux qui refuſoient de porter les armes, de peur de tranſgreſſer les ordonnances du païs: tellement qu'à cauſe de la meſchanceté de quatre garnemens, tous ceux de noſtre nation furent chaſſez hors de la ville de Rome. La natiõ des Samaritains ne fut non plus exempte de trouble. Car vn certain impoſteur, qui, par tous les artifices qu'il pouuoit, taſchoit d'acquerir la faueur du populaire, leur perſuada de ſe retirer auec lui au mont de Garizim (qu'ils tenoient pour la plus pure de toutes leurs montagnes) auquel lieu il affermoit qu'il leur monſtreroit les vaiſſeaux Sacrez, enterrez en l'endroit où Moyſe les auoit mis: & lors iceux s'eſtans mis en armes à la perſuaſion d'icelui, ſe parquerent en vne bourgade dite Tirathaba, où ils receurent ceux qui ſe conioignoient à eux, afin de monter en la montagne en plus grande compagnie. Mais Pilate les preuint, & y monta le premier, auec ſa caualerie & infanterie, & ſe ruant ſur ceux qui eſtoient aſſemblez au bourg, les mirent en deſordre, & en tuerent les vns, mirent en fuite les autres, & en emmenerent pluſieurs priſonniers. Pilate en fit mourir les principaux, & pareillement ceux qui eſtoient les plus puiſſans d'entre les fuyars. Ce tumulte s'eſtant ainſi eſpandu, le Senat de Samarie s'addreſſa à Vitellius, qui auoit eſté Conſul, & qui gouuernoit la Syrie, vers lequel ils formerent accuſation contre Pilate, du meurtre de ceux qu'il auoit occis, diſans qu'ils ne s'eſtoient retirez en Tibathara pour ſe reuolter contre les Romains, mais pour ſe garentir contre la tyrannie de Pilate. Vitellius enuoya Marcellus ſon ami, pour auoir ſoin de la Iudee, commandant à Pilate de s'en retourner à Rome, pour informer l'Empereur, des choſes dont les Iuifs le chargeoient. Pilate ayant ſeiourné dix ans en Iudee, s'en alla à Rome, n'ayant moyen de contredire aux commandemens à lui faits par Vitellius. Mais auant qu'il y fuſt arriué, Tibere eſtoit decedé.

Vitellius

Vitellius vient en Ieruſalem. CHAP. VI.

ARRIVÉ que fut Vitellius en Iudee, il monta en Ieruſalem, où on celebroit la feſte de Paſque, & y ayant eſté magnifiquement receu, il abbatit totalement le tribut, que payoient les habitans pour la vente des denrees. Il leur deliura auſſi l'habit Pontifical, auec tout le reſte de l'ornement, qui eſtoit dedans le temple, à ce que les Sacrificateurs en prinſent le ſoin, ſelon que ia au parauant ils en auoiét eu la puiſſance: mais pour lors ils auoient eſté mis en garde en la fortereſſe Antonienne, à l'occaſion qui s'enſuit. Vn certain Hyrcanus Sacrificateur, premier de ce nom (car pluſieurs ont eſté ainſi nommez) ayant baſti vne Tour pres du Temple, faiſoit en icelle la plus grande partie de ſa reſidence, & y tenoit ſes veſtemens, dont il eſtoit le gardien, d'autant qu'auſſi bien lui ſeul auoit la puiſſance de s'en reueſtir: & les remettoit en ce lieu-là, lors qu'il deſcendoit en la ville, en reprenant ſon veſtement commun. Les fils d'icelui, & les fils de ſes fils prattiquerent le meſme, iuſques à tant qu'Herode eſtant Roy, & voyant ceſte Tour en aſſiete commode, la baſtit treſmagnifiquement, & la nomma Antonienne, en l'honneur de Antonius, dont il eſtoit ami. Or ayant trouué là dedans les veſtemens Pontificaux, il les retint: s'aſſeurant que le peuple n'attenteroit rien à l'encontre de lui. Archelaus ſon fils & ſucceſſeur au Royaume, fit le meſme qu'Herode. Mais depuis que les Romains ſe furent emparez de la ſeigneurie d'icelui, ils eurent en leur puiſſance le veſtement Pontifical, reſerué en vn lieu edifié tout expres, ſous le cachet des Sacrificateurs: & le Cõcierge de la fortereſſe y allumoit de la lumiere par chaque iour. Sept iours auant la feſte, le Cõcierge mettoit ce veſtement entre les mains des Sacrificateurs, & apres auoir eſté purifié, le Sacrificateur le portoit: & le lendemain de ceſte feſte, le remettoit derechef au meſme lieu, où il eſtoit gardé auparauant. Ce qui ſe faiſoit par chaque annee es trois feſtes annuelles, & au Ieuſne. Mais Vitellius remit leſdits ornemens es mains des Sacrificateurs, ſuyuant les anciennes couſtumes, pour s'en ſeruir quand le beſoin le requerroit, auec commandement au Concierge, de n'eſtre en peine du lieu où on les mettroit.

Ayant fait ce bien à la nation Iudaique, il depoſſeda de la Sacrificature Ioſeph ſurnommé Caiphe, & eſtablit Ionathan fils d'Ananus ſouuerain Sacrificateur: puis apres, il reprint ſon chemin vers Antioche. Tibere enuoya lettres à Vitellius, par leſquelles il lui commandoit de faire amitié auec Artabanus roy des Parthes, (lequel il redoutoit d'auoir pour ennemi: redoutant que s'il ſe fuſt ſaiſi de l'Armenie, il euſt fait de plus grands maux à l'eſtat Romain) & qu'il aſſeuraſt ceſt' amitié auec bail d'hoſtages: & nommément du fils d'Artabanus. Tibere ayant eſcrit à Vitellius, comme deſſus eſt dit, perſuada à force de grands deniers au Roy des Iberiens & au roy des Alains, que ſans aucun delay ils fiſſent guerre contre Artabanus. Quant aux Iberiens, ils ſe retinrent: mais ils donnerent aux Alains paſſage par leur païs, & lui ouurirent les portes Caſpiennes, pour donner ſur Artabanus: & derechef fut conquiſe l'Armenie, & fut le païs des Parthes rempli de guerres, dont moururent les principaux d'entre eux, & tout leur eſtat fut mis en deſordre. Le fils meſme du Roy y fut tué en ces cõbats, auec pluſieurs milliers de gẽs de guerre. Qui plus eſt, Vitellius

ayant enuoyé argent à certains parens & amis d'Artabanus, pretendoit le faire tuer par ceux à qui il auoit fait toucher ces deniers. Mais Artabanus sentant l'embusche qu'on lui preparoit, & voyãt qu'il ne pouuoit eschapper: d'autant qu'elle estoit tramee par grand nombre des plus notables de sa Cour, desista de passer plus outre, & se voyant tout notoirement enuironné, & pensant que, sous ombre d'amitié, il estoit frauduleusemẽt empoigné, il aima mieux se retirer es prouinces du haut païs, pour s'y sauuer, que de se mettre en hazard, en se rengeant vers ceux, qui ia au parauant l'auoient quitté. Là estant, il assembla grand nombre de soldats du païs des Dahes & Saces: & ayant combattu contre ceux qui s'opposerent à lui, il recouura son estat. Quand Tibere eut entendu cela, il sollicita qu'entre lui & Artabanus fust contractee amitié. A quoy icelui Artabanus estant conuié d'entendre, il y condescendit volontiers: & se trouuerent pres de l'Euphrates Artabanus & Vitellius: qui, par le moyen d'vn pont basti sur la riuiere, parlementerent ensemble, chacun d'eux ayant sa garde. Apres qu'ils eurent traitté d'accord, Herode le Tetrarque les banqueta, en vn pauillon fort magnifique, dressé au milieu du cours de l'eau: & peu de temps apres Vitellius enuoya à Tibere Darius fils d'Artabanus en hostage, auec plusieurs dons: entre lesquels estoit vn homme de la stature de sept coudees, Iuif de nation, qui auoit nom Eleazar, lequel on appela Geant, à cause de sa grandeur. Cela fait, Vitellius s'en retourna en Antioche, & Artabanus en Babylone. Or Herode voulant estre le premier qui aduertiroit Cesar de la reception de ces hostages, lui enuoya expres messagers auec lettres, par lesquelles il lui declaroit bien au long, tout ce qui s'estoit passé, sans reseruer chose aucune qui peust estre notifiee par le Consul. Tellement qu'apres que les lettres de Vitellius eurent esté apportees, & que Cesar lui eut fait entendre, que tout lui auoit esté declaré desia auparauant, par l'aduertissement certain que lui en auoit donné Herode, Vitellius en fut fort troublé: & se doutant d'auoir receu vn outrage plus grand que cest' acte ne monstroit, il en couua en son cœur vn despit couuert, qui dura, iusques au deces de Tibere, & à l'aduenement de Caius à l'empire. Alors aussi deceda Philippe frere d'Herode en l'an vingtieme de Tibere, ayant icelui regné l'espace de trẽte sept ans en Thraconite, Gaulonite, & Batanee. Durant tout son regne il se monstra fort attrempé, & eslongné d'affaires. Car il faisoit ordinairement son seiour au païs de son obeissance. Il sortoit accompagné de petit nombre de gens choisis, & estoit suyui du siege auquel il auoit accoustumé de faire iustice, qu'il faisoit conduire apres soy, & s'y seoit, afin que s'il se presentoit quelcun qui eust besoin d'estre secouru par le droit, sans aucun delay, & tout à l'instãt, le siege fust dressé au lieu où il se rencontroit, & s'y seant il escoutoit les parties, faisant punition du coulpable & absoluant l'innocent. Il trespassa en la ville de Iulias, & fut inhumé au sepulchre que lui-mesmes s'estoit fait bastir, & lui furent faites obseques tressomptueuses. Et d'autant qu'il n'auoit laissé aucuns enfans masles, Tibere se saisit de son estat: lequel il adiousta au gouuernement de Syrie: ordonnant que les tributs recueillis en la Tetrarchie d'icelui, y fussent mis en garde.

La guerre

La guerre d'Herode le Tetrarque à l'encontre du roy Aretas, & la desfaite d'icelui.

Chap. VII.

SVR ces entrefaites, Aretas roy d'Arabie Petreuſe & Herode, ſe mutinerent l'vn contre l'autre, pour la cauſe qui s'enſuit. Herode le Tetrarque auoit eſpouſé la fille d'Aretas, auec laquelle il veſcut marié fort long temps. Or iceluis'en allant à Rome, logea chez Herode ſon demi-frere de par pere (car Herode eſtoit fils de la fille de Simon ſouuerain Sacrificateur) & là, eſpris de l'amour de Herodias femme de ſon frere, qui eſtoit fille d'Ariſtobulus leur frere, & ſœur du grand Agrippa, il fut ſi hardi que de lui tenir propos de mariage, ce qu'icelle ayant accepté, les accords furẽt faits entr'eux, que quand il ſeroit reuenu de Rome, il la deſplaceroit & meneroit demeurer chez ſoy, auec conditions qu'il chaſſeroit loin de ſoy la fille d'Aretas. Ayant fait ces paches, il fit ſon voyage à Rome, d'où eſtãt reuenu, & ayãt fait ce pourquoy il-y-auoit eſté enuoyé, ſa femme (qui auoit eſté acertainee de la conuention faite auec Herodias) auant qu'il ſe doutaſt qu'elle en euſt eu notice, le requit qu'il l'enuoyaſt au chaſteau de Macheron, qui eſtoit limitrophe entre les païs d'Aretas & d'Herode, ſans lui declarer ſon intention. Herol'y enuoya, eſtimant que ſa femme n'euſt rien ſenti de ſon complot. Or auoit-elle ia auparauant mandé à Macheron (qui eſtoit alors de l'obeiſſance de ſon pere,) vers le gouuerneur, qu'il euſt à lui appreſter tout ce qui ſeroit neceſſaire pour ſon voyage, & ſe rendit au meſme lieu: d'où elle s'en alla promptement en Arabie, par la conduite des gouuerneurs, qui la receuoient & conduiſoient l'vn apres l'autre. Arriuee qu'elle fut vers ſon pere, elle lui fit incontinent ſauoir la reſolution d'Herode: dont ſourdit le commencement de l'hoſtilité qui fut entr'eux. Apres dõc que l'vn & l'autre eut aſſemblé ſes forces, ſur les confins du païs Gamalite, ils choquerẽt enſemble, par la conduite des chefs d'armees que l'vn & l'autre auoit enuoyez chacun pour ſoy. En ceſte bataille fut totalement desfaite l'armee d'Herode par la trahiſon dreſſee contre lui par certains bannis de la Tetrarchie de Philippe, qui eſtoient à la ſolde d'Herode. Tibere fut aduerti de tout ceci par les lettres que lui eſcriuit Herode: & eſtant fort indigné de la hardieſſe entrepriſe par Aretas, il manda à Vitellius qu'il euſt à lui faire la guerre: & que, s'il le prenoit vif, il le lui enuoyaſt lié: s'il le prenoit mort, il lui enuoyaſt la teſte d'icelui. Tel fut le mandement que Tibere donna au gouuerneur de Syrie. Pluſieurs des Iuifs eſtoient d'opinion que l'armee d'Herode eſtoit perie par la vengeance de Dieu, qui le puniſſoit treſiuſtement à cauſe de l'execution par lui faite de Iehan, ſurnommé Baptiſte. Car il auoit fait mourir ce perſonnage, qui eſtoit homme de bien, & qui exhortoit les Iuifs à s'addonner à Vertu, & à exercer iuſtice enuers les hõmes, & pieté enuers Dieu, les exhortãs de ſe faire baptizer: & diſant que le bapteſme ſeroit alors aggreable à Dieu, s'ils renonçoiẽt non ſeulement à quelques pechez, mais ſi à la netteté du corps, eſtoit adiouſtee la pureté de l'ame purgee par iuſtice. Or eſtãt aduenu que pluſieurs ſe rangeoiẽt vers lui, pour ouir ſa doctrine, Herode craignit, que ſi les hommes ſe laiſſoiẽt gagner par ſes perſuaſiõs, il ne s'enſuyuiſt quelque reuolte.

Car il y auoit apparence qu'ils se conduiroient en toutes choses selõ l'aduis d'icelui, il trouua beaucoup meilleur de le preuenir en le faisant mourir, auant que quelque remuement fust aduenu, que d'attendre quelque emotion subite, suyuie d'vn repentir. Sur tel soupçon d'Herode, il fut lié, & enuoyé au chasteau de Macheron, dont il a esté parlé ci-dessus, & là fut mis à mort. Les Iuifs eurent opinion, que pour la vengeance d'vn tel forfait, l'armee d'Herode, contre qui Dieu estoit indigné, auoit esté mise en ceste totale ruine. Vitellius estant en deliberation de faire guerre à Aretas, recueillit deux Legions, & tout ce qu'il peut recouurer de gens de guerre tant à pied qu'à cheual, des rois alliez des Romains: & marchant vers Petra, il s'arresta à Ptolemaïs: d'autant qu'il pretendoit passer sans entrer en la Iudee. Les principaux de la nation le vinrent rencõtrer, pour le supplier qu'il ne print son chemin par leur païs: d'autant que la coustume de leur païs n'estoit d'y voir porter des images, comme il y en auoit plusieurs es enseignes de son armee. A quoy il condescendit, & ayant chãgé d'aduis, il fit marcher son armee par la grande plaine: & quant à lui il vint en Ierusalem accompagné d'Herode le Tetrarque, & de ses amis, pour faire sacrifices à Dieu, à la solennité de la feste prochaine, où il fut magnifiquement receu par tout le peuple des Iuifs. Il y seiourna l'espace de trois iours: durant lesquels il deposa Ionathan de la sacrificature, & en inuestit Theophile frere d'icelui. Au quatrieme iour lettres lui vinrent qui l'aduertissoient de la mort de Tibere, à cause dequoy, il fit prester au peuple le serment de fidelité enuers l'Empereur Caius, & fit reuenir son armee, afin de hyuerner chacun chez soy: d'autãt qu'il ne lui estoit loisible de passer plus auant en guerre, à cause que l'estat Souuerain estoit escheut à Caïus. Il se dit qu'Aretas entendant nouuelle de l'armee de Vitellius, apres s'estre enquis des Augures, dit que ceste armee ne trouueroit des engins pour venir iusques à Petra: d'autant que des chefs d'icelle, ou celui qui auoit commandé l'expedition, ou celui, qui, obeissant à son ordonnance, la conduisoit, ou celui contre qui elle estoit conduite, mourroit. Vitellius donc se retira en Antioche: Vn an deuant la mort de Tibere, Agrippa fils d'Aristobulus, estoit arriué à Rome, pour traitter auec l'Empereur de quelque affaire, suyuant le pouuoir qu'il auroit de lui. Or veux-ie parler plus au long touchant Herode, & comment il est allé de sa race, tant pource que ce recit appartient à l'histoire presente, que d'autant que cela sert à representer la prouidence de Dieu: afin qu'on cognoisse, que ni nombre de famille ni autre force humaine quelconque elle soit, ne sert de rien, sans la pieté enuers Dieu: consideré qu'en l'espace de cent ans, vn peu moins, il est aduenu que toute la lignee d'Herode, qui estoit grande en nombre, a esté esteinte, excepté bien peu. Ce qui seruira pour faire entendre que c'est du malheur du genre humain, & pour apprendre à se moderer. Il est aussi expedient de parler d'Agrippa, qui est tresdigne d'estre admiré entre tous. Car d'homme de condition totalement basse, qu'il estoit, il a esté esleué à telle grandeur, qu'aucun de ceux qui le cognoissoient, n'eussent iamais estimé cela deuoir aduenir. Et combien que ia par ci deuant i'en aye parlé, si faut-il que i'en die encor quelque chose plus expressément en ce lieu. A Herode le Grand nasquirens deux filles, de Mariammé fille de Hyrcanus. L'vne d'icelles nommee

Salam-

Salampſo fut donnee en mariage par Herode à Phaſelus, fils de Phaſelus frere d'Herode: l'autre nommee Cypre fut eſpouſee auec Antipater, qui eſtoit pareillement ſon couſin, fils de Salomé ſœur d'Herode. Phaſelus eut de Salampſo cinq enfans, trois maſles, Antipater, Herode, & Alexandre, & deux filles, aſçauoir Alexandra, & Cypre, à laquelle fut marié Agrippa fils d'Ariſtobulus: & Alexandra fut coniointe par mariage à Timius Cyprien, homme de grande qualité, & auec lequel elle deceda ſans enfans. Cypre eut d'Agrippa ſon mari deux fils, & trois filles, Bernice, Mariãmmé, & Druſille. Les deux fils s'appeloient Agrippa & Druſus: Druſus treſpaſſa auãt l'aage de puberté: mais Agrippa eſtoit nourri par ſon ayeul auec d'autres freres, Herode, Ariſtobule & Bernice. Tels furẽt les enfans d'Herode: fils de celui qui fut dit le Grand. Bernice fut fille de Coſtobarus & de Salomé fille d'Herode. Ariſtobulus mourut laiſſant ces enfans en bas aage, ſous la charge de ſon pere, auec Alexandre ſon frere, ainſi que nous auons dit. Iceux venus en aage eſpouſerẽt, aſçauoir Herode fils d'Agrippa, Mariammé fille d'Olympia fille du roy Herode, & de Ioſeph frere d'icelui Herode. D'elle il eut ſon fils Ariſtobulus. Ariſtobulus troiſieme frere d'Agrippa eſpouſa Iotapa fille de Sampſigeram roy des Emeſiens. Ils eurent vne fille nommee auſſi Iotapa, qui fut ſourde. Ceux-ci furent les enfans des trois fils d'Herode. Herodias leur ſœur naſquit à Herode fils d'Herode le grãd, & de Mariammé fille de Simõ ſouuerain Sacrificateur. Outre icelle ils eurẽt encor Salomé: apres la naiſſance d'icelle, Herodias, en meſpris des loix du païs, ſe maria auec Herode frere du pere de ſon mari, s'eſtant ſeparee de lui encor viuant, qui eſtoit Tetrarque en Gallilee. Sa fille Salomé fut mariee à Philippe Tetrarque de Thraconite fils d'Herode: lequel eſtant decedé ſans enfans, Ariſtobulus l'eſpouſa, qui eſtoit fils d'Herode & frere d'Agrippa. Ils eurent trois fils, Herode, Agrippa & Ariſtobulus. Voila la poſterité de Phaſelus & de Sampſo. De Cypre naſquit à Antipater vne fille nommee auſſi Cypre, qui fut mariee à Alexas Seleucien fils d'Alexas. Herode & Alexandre, que i'ay dit eſtre freres d'Antipater, decederent ſans enfans. A Alexandre fils d'Herode, & qui fut occis par ſon pere, naſquit Alexandre & Tigranes, de la fille d'Archelaus roy de Cappadoce. Tigranes roy d'Armenie mourut ſans enfans, depuis qu'il eut eſté accuſé à Rome. Alexandre eut vn fils nommé Tigranes du nom de ſon frere, qui fut enuoyé par Neron pour regner en Armenie, qui eut vn fils nommé Alexãdre: lequel eſpouſa Iotapa fille d'Antiochus roy de Comagene: & Veſpaſian eſtablit ceſt' Alexandre Roy pour regner à Iſide ville de Cilicie. Incontinent que la poſterité d'Alexandre commẽça à multiplier, elle quitta la religion des Iuifs: & ſe rengea aux façons de faire des Gentils. Quant aux autres filles du roy Herode, elles moururent ſans enfans. Ayãt parlé de la poſterité d'Herode, qui a eſté iuſques au temps qu'Agrippa, nõmé le Grand, a regné, il reſte maintenant à declarer quelles auantures ſuruinrent à ceſt' Agrippa, & comment icelui en eſtant eſchappé, c'eſt auancé en grande dignité & puiſſance.

Le voyage du Roy Agrippa vers Tibere, où il eſt accuſé, & mis en priſon: eſt deliuré apres le treſpas de Tibere par Caius ſon ſucceſſeur. CHAP. VIII.

PEv de temps auant le treſpas du roy Herode, Agrippa cõuerſant à Rome, eut grande priuauté & accointance auec Druſus fils de Tibere l'Empereur: & fut aimé d'Antonia femme du grand Druſus, à cauſe de ſa mere Bernice, qu'Antonia auoit en grand'eſtime, & à qui elle auoit recommandé ſon fils. Or Agrippa eſtant de naturel magnifique, & ſomptueux en dons, ne deſcouurit pas ſon intention durant la vie de ſa mere, taſchant à euiter le courroux, qu'elle en euſt peu conceuoir à l'encontre de lui. Mais incontinent que Bernice fut morte, il fut à l'abandon de faire tantoſt les ſomptueux deſpens qu'il employoit à ſon entretenement ordinaire, & tantoſt à eſpardre l'argent ſans meſure, es preſens qu'il faiſoit, dont la plus grande partie s'en alloit aux affranchis de Ceſar, ſous eſpoir de tirer de l'aide d'eux: de maniere qu'en peu de temps il fut en diſette. Cela l'empeſchoit de ſeiourner à Rome: ioint que Tibere auoit interdit aux amis de ſon fils treſpaſſé, de ſe preſenter deuant lui, de peur que la veüe d'iceux ne lui fiſt rafraiſchir la douleur qu'il auoit de ſa mort, toutes & quantes-fois qu'il s'en reſſouuenoit. A ces cauſes il s'en retourna en Iudee, ayant mal fait ſes affaires: fort appauuri à cauſe de la ruine des biens qu'il auoit eus, & pour n'auoir qui l'acquitaſt de ſes debtes enuers les banquiers, qui eſtoient en grand nombre, & qui ne lui donnoient aucun reſpit. Ne ſachant donc que faire, & eſtant tout confus de honte, il ſe retira en Maalath, qui eſtoit vne Tour en Idumee, où il fut en penſee de s'oſter lui meſme la vie. Sa femme Cypre ayant ſenti quelque vent de ceſte ſienne deliberation, s'employa totalement d'en empeſcher l'execution: & enuoya miſſiues à Herodias ſa ſœur, mariee à Herode le Tetrarque, lui faiſant ſauoir tant la deliberation priſe par Agrippa, que la neceſſité qui l'induiſoit à cela: la requerant, comme parente, d'y aporter quelque ſecours, & qu'elle conſideraſt qu'icelle, taſchoit à totalement ſoulager ſon mari, quoy qu'elle ne fuſt ſemblable à elle en moyens. On le tranſmarcha à Tiberias pour y faire ſa demeure, auec aſſignation de certaine ſomme de deniers pour ſon entretenement: ioint le gouuernement de la ville, dont il fut honoré. Mais Herode ne continua pas long temps en telle reſolution: laquelle auſſi n'eſtoit pas pour contenter Agrippa. Car eſtant en la ville de Tyr, en vne compagnie où on beuuoit largement, Agrippa print pour iniure inſupportable ce qu'Herode lui auoit reproché ſa pauureté, & la neceſſité de l'entretenement qu'il lui donnoit. Pourtant il ſe rengea vers Flaccus, pour lors gouuerneur de Syrie, & autresfois Conſul à Rome, où il auoit premierement contracté amitié auec lui. Flaccus le receut auec ſoy, tellement qu'il demeura auec lui, comme auſſi ia auparauant Flaccus auoit prins auec ſoy Ariſtobulus, qui eſtoit frere d'Agrippa, mais il ne laiſſoit de lui eſtre ennemi. Ce neantmoins ceſte inimitié n'empeſcha pas que le Gouuerneur ne les aimaſt & honoraſt: & toutesfois Ariſtobulus ne ſe deporta de la haine qu'il portoit à Agrippa: & fit tant, qu'il fut auſſi haï de Flaccus, à l'occaſion qui s'enſuit. Comme les Damaſceniens eſtoient en different auec les Sidoniens touchant les limites de leur contree, Flaccus

vou-

voulut ouir leur different. Or les Damaſceniens ſachans qu'Agrippa auoit grand credit & pouuoir enuers lui, ils le requirent de prendre leur parti, & lui promirent grande ſomme d'argent: à cauſe de quoy il s'efforça de faire tout ce qu'il lui fut poſſible pour les Damaſceniens. Ariſtobulus acerteiné de telle promeſſe, l'accuſa enuers Flaccus: qui ayant bien examiné tout le fait, & ayant trouué qu'ainſi en alloit, il le debouta, pour n'auoir plus de part en ſon amitié. Icelui ſe voyant reduit en extreme neceſſité, ſe retira à Ptolemaïs: & ſe trouuant en tel deſtroit qu'il ne ſauoit dequoy viure d'ailleurs, il print reſolution de faire le voyage d'Italie: & eſtant preſſé de faute d'argent, il requit Marſyas ſon affranchi d'en trouuer auec tous les engins qu'il pourroit, le prenant à vſure. Icelui parla à Probus (affranchi de Bernice mere d'Agrippa, qui par ſon teſtament l'auoit mis ſous la protection d'Antonia) à ce qu'il lui deliuraſt deniers, ſous l'obligation & aſſeurance qu'il lui en feroit. Icelui s'eſtant pleint de ce qu'Agrippa lui auoit fait perdre quelque ſomme, contraignit Marſyas de lui paſſer obligation de la ſomme de vingt mille drachmes Attiques, reuenans à trente mille francs (quoy que de ceſte ſomme il manquaſt deux mille cinq cens drachmes qui ſont enuiron trois mil ſept cens cinquante francs) à quoy il condeſcendit, d'autant qu'il ne pouuoit faire autrement. Agrippa ayant touché ceſte ſomme s'en alla à Anthedon: où ayant trouué vaiſſeau, il eſtoit preſt à faire voile. Ce qu'entendu par Herennius Capito procureur de Iãnia, il enuoya là des ſoldats pour lui demander le payement de trois cens mille drachmes d'argent, qui font quarante cinq mil francs, deües par lui au treſor de Ceſar, des lors qu'il eſtoit à Rome: & le forcerent de demeurer. Il fit pour lors ſemblant d'obtemperer à leur demande. Mais quand la nuict fut venue, il fit couper les cables du vaiſſeau, & print la route d'Alexandrie. Là eſtant, il pria Alexandre Alabarche, qu'il lui preſtaſt à vſure la ſomme de deux cens mille drachmes d'argent, valans trente mil francs. Il ne les lui voulut pas deliurer: mais ayant en admiration l'amour que Cypre portoit à ſon mari, & cognoiſſant combien d'ailleurs elle eſtoit vertueuſe, il ne refuſa pas de la lui bailler: & icelle en demeurant caution, Alexandre lui conta cinq talens ſur le lieu, auec promeſſe que le reſte lui ſeroit deliuré à Puzol, ſubit qu'il y ſeroit arriué: ce qu'il fit, voyant combien grand deſpenſier eſtoit Agrippa. Ainſi, apres que Cypre eut donné ordre au voyage de ſon mari voguant en Italie, elle s'en retourna en Iudee accompagnee de ſes enfans. Agrippa arriué à Puzol, eſcriuit à Tibere, pour lors ſeiournant à Capres, lui faiſant ſauoir qu'il eſtoit là venu, pour lui faire ſeruice, & pour ſe preſenter à lui, ſuppliãt lui eſtre permis de l'aller trouuer à Capres. Tibere n'en fit aucune difficulté, & lui reſcriuit treshumainement, lui faiſant ſauoir qu'il ſeroit ioyeux de ſa venue à Capres, s'il y arriuoit ſain & ſauf. De fait quand il y fut arriué, Ceſar ne rabbatit rien de la bonne volonté declaree par ſes lettres, ains l'embraſſa & le logea. Le lendemain Ceſar receut lettres de Herennius Capito, l'aduertiſſant qu'Agrippa eſtoit redeuable de trois cens mille drachmes d'argẽt, empruntees par lui, & non payees au termes ordonnez, & que lors que le terme accordé pour le payement, eſtoit venu, il s'en eſtoit departi en fuite, hors des païs de ſon reſſort: & parainſi lui auoit oſté le moyen de le cõtraindre à payer. Quand Ceſar eut leu ceſte lettre, il en fut fort indigné, & ordonna qu'ac-

ces ne fut permis à Agrippa pour ſe preſenter deuant lui, iuſques à ce qu'il ſe fuſt acquité de ceſte debte. Mais icelui, ne s'eſtonnant de ce courroux de Ceſar, requit Antonia mere de Germanique, & de Claude, qui depuis fut Empereur, de lui preſter la ſomme de trois cẽs mil drachmes: afin qu'il ne vint à perdre l'amitié de Ceſar. Icelle, ſe reſſouuenant de Bernice mere d'Agrippa, auec laquelle elle auoit eu treſgrande priuauté, & ſemblablement de ce qu'icelui auoit eſté eleué auec Claude, lui deliura ceſte ſomme: tellement qu'ayãt acquité ceſte debte, il fut aimé de Ceſar, ſans aucun contredit: ſi que Tibere lui recommanda ſon petit fils, lui enchargeant de l'accompagner touſiours par tout où il iroit. Agrippa receu en la bonne grace d'Antonia, ſe print à courtiſer Caius ſon petit-fils, lequel eſtoit en grand honneur à cauſe de la bonne affection qu'on auoit portee à ſon pere. Il y auoit vn affranchi de Ceſar, nommé Allus, Samaritain de nation, duquel Agrippa emprunta vn million de drachmes, vallãt cent cinquante mil frãcs, auec leſquels il s'acquita de ſa debte, dont il eſtoit obligé enuers Antonia, & deſpendit le reſte de ceſte ſomme au ſeruice de Caius: à cauſe dequoy il fut en treſgrande eſtime enuers lui. Comme donc l'amitié de Caius alloit s'augmentant à l'endroit d'Agrippa, il aduint vn iour, qu'eſtãs en vne meſme carroce, Agrippa fit vn ſouhait (or eſtoient-ils eux deux ſeuls) qu'en bref tẽps Tibere quittaſt l'Empire à Caius, qui en toutes manieres en eſtoit plus digne que lui. Ces propos furent entendus par le cochier Eutyches, affranchi d'Agrippa, qui n'en ſonna mot pour lors. Or eſtant icelui accoulpé d'vn larrecin des habits d'Agrippa, comme de fait il les auoit deſrobez, il print la fuite: & eſtant empoigné, il fut mené à Piſo, garde de la ville, lequel l'interroguant de la cauſe de ſa fuite: il lui reſpondit qu'il auoit des propos ſecrets, importans pour la vie de Ceſar: leſquels il lui vouloit dire: tellement qu'il le fit lier, & conduire à Capres. Tibere le tint priſonnier, en vſant de ſa façon accouſtumee d'eſtre le plus grand dilayeur, que Roy ou tyran qui ait iamais eſté. Car iamais il ne receuoit prõptement les ambaſſades qui venoient vers lui: il n'enuoyoit ſucceſſeurs aux gouuerneurs ou adminiſtrateurs des prouinces, ſinon quãd il y en auoit de morts: il ne tenoit non plus de conte d'ouir les priſonniers: & quand ſes amis l'enqueroient pourquoy il tiroit ainſi tout en longueur, il leur reſpõdoit, qu'il retardoit ainſi les ambaſſades, de peur que s'il les expedioit promptement, il n'en reuint à l'inſtãt d'autres, dont il aduiendroit qu'il ſeroit touſiours empeſché à les receuoir, & à les congedier: & quant aux Offices, il les laiſſoit adminiſtrer à ceux qui y auoient eſté eſtablis vne fois, eu eſgard au bien de ſes ſubiets. Car naturellement toute magiſtrature eſt ſubiette à auarice: mais ſur tout les foraines induiſent ceux qui les exercent à tant plus fort deſrober, quand ils n'y ſont qu'vn peu de temps incertain. Que ſi on les y entretient par plus long eſpace, pour le grand gain qu'ils y auront fait, en ayãt beaucoup pillé, ils ſerõt puis apres moins aſpres à faire ainſi: Que ſi on leur enuoye bien toſt des ſucceſſeurs, il ne ſera poſſible de les contenter, quelques dons qu'on leur face: au lieu que ſi on leur donne temps pour ſe remplir, quand ils auront bien prins, ils rabbatront de l'ardeur qu'ils auroient eüe auparauant. Et à ce propos, il leur propoſoit vn exemple, d'vn pauure nauré tout giſant, aux playes duquel grande quantité de mouſches s'eſtoit accueillie, & quelcun de ceux qui

d'a-

d'auanture ſe trouuoient là ayant compaſſiõ de ſa miſere, & penſant que ce qu'il ne s'aidoit, procedoit d'impuiſſance, s'approcha pour les chaſſer: mais il fut requis de s'en deporter: & s'enquerant de la cauſe pourquoy ce bleſſé refuſoit d'eſtre deliuré d'vn ſi faſcheux mal: d'autant, dit-il, que tu me feras plus de tort, ſi tu chaſſes ces mouſches. Car eſtans ia pleines, de ſang, elles ne me picquent pas ſi viuement, & me donnent quelque relaſche: mais s'il y en vient d'autres nouuelles affamees, & qu'elles m'empoignent tout eſpuiſé que ie ſuis, elles me cauſeront la mort. A ces cauſes, il diſoit que voyant ſes ſubiects eſtre conſumez par tant de larcins, il auoit eſtimé que c'eſtoit vne bonne prouiſion pour eux, de ne leur enuoyer continuellement des gouuerneurs, qui leur fiſſent la guerre à la façon des mouſches. Car eſtans de nature ardens au gain, ils ſeroient accompagnez de l'attente de ne iouir pas long-temps de tel plaiſir. Or que Tibere ait eſté de ce naturel, ce qu'il a fait, m'en eſt bon teſmoin. Car ayant eſté empereur par l'eſpace de vingt & deux ans, tous les gouuerneurs qu'il enuoya en Iudee, furent deux, aſçauoir Gratus, & Pilate ſucceſſeur d'icelui: & ne ſe porta point autrement à l'endroit des autres ſubiects de l'empire. Quant eſt des priſonniers, la cauſe pour laquelle il dilayoit tant à leur donner audience, eſtoit afin que ceux qui auoient eſté condamnez à la mort, ne fuſſent promptement allegez des tourmens qui les menaçoient, & qui ne leur aduenoient pour leurs vertus. Car cependant qu'ils trempoient en ceſte peine, leur malheur croiſſoit tant plus grand. Ce fut la cauſe pour laquelle Eutyche n'eut point d'audience de lui, & fut longuement detenu priſonnier. Auec le temps, Tibere ſe tranſporta de Capres à Tuſcule, diſtant de Rome enuiron cent ſtades, & lors Agrippa requit Antonia de faire tant qu'Eutyche fuſt ouy, ſur l'accuſation qu'icelui auançoit contre lui. Or Antonia eſtoit fort honoree de Tibere, tant pour l'affinité qui eſtoit entr'eux, (d'autant qu'elle eſtoit femme de Druſus frere de Tibere) que pour la pudicité d'icelle. Car elle demeura ieune en ſon vefuage, & ne voulut ſe remarier à vn autre, quoy qu'Auguſte la pouſſaſt à ce faire: & continua touſiours à viure hors de tout blaſme. Ioint qu'elle auoit fait vn grand bien à Tibere. Car alors que Seianus, ami d'icelui, & treſpuiſſant entre ceux d'alors, à cauſe de la ſurintendance des gens de guerre, laquelle il exerçoit, braſſa vne entreprinſe contre lui, à laquelle pluſieurs du Senat & de ſes affranchis, & des gens de guerre meſmes s'eſtoient adioints, elle la fit aller à neant. Ceſte entrepriſe eſtoit paſſee bien auant, & en fuſt Seianus venu à bout, ſi Antonia n'euſt vſé de hardieſſe plus ſage, que n'eſtoit celle dont Seianus vſoit à executer ſon meſfait. Car ayãt deſcouuert le danger qui menaçoit Tibere, elle lui eſcriuit treſexpreſſément lettres, portees par Pallas l'vn de ſes plus fideles ſeruiteurs, qu'elle manda vers Tibere à Capres, lui faiſant entendre comme le tout ſe paſſoit. Ceſar ayãt comprins ce qui en eſtoit, fit mourir Seianus auec ſes complices. Quoy donc que ia auparauant il honoraſt grandement Antonia, ſi eſt-ce qu'alors il l'honora bien d'auantage, ſi, qu'il lui adiouſtoit foy en toutes choſes. Tibere fut requis par icelle, qu'il lui pleuſt interroguer Eutyche: à quoy Tibere reſpõdit, Si, dit-il, Eutyche a fauſſement dit quelque choſe contre Agrippa, il lui ſuffit de porter la punition que ie lui ay impoſee: mais ſi eſtant en la torture, il ſouſtient ce qu'il a dit eſtre vray, il eſt à

craindre, qu'Agrippa voulant faire punir ſon affranchi, ne face pluſtoſt tomber la punition ſur ſoy-meſme. Quand Antonia eut rapporté ces propos à Agrippa, il la preſſa tant plus fort, la requerant qu'enqueſte fuſt faite de ce fait. Et d'autant qu'Agrippa ne ceſſoit de l'en importuner, Antonia print ceſt'occaſion, c'eſt que Tibere eſtant apres diſner porté en ſa littiere, & ayant deuant ſoy Caius & Agrippa, icelle marchant pas à pas auec la littiere, elle le pria de faire appeler Eutyche, & l'enqueſter. A quoy il repliqua. Les Dieux, dit-il, ſauent, que ce que ie fay, ie ne le fay pas de ma propre volonté, ains par la neceſſité où me pouſſe voſtre requeſte: & ayāt fini ce propos, il commanda à Macron ſucceſſeur de Seianus, de faire venir Eutyche. Ce qui fut executé ſans aucune remiſe. Lors Tybere l'interrogua que c'eſt qu'il auoit à dire, contre celui qui l'auoit affranchi, Sire, dit-il, Caius ci-preſent, & Agrippa eſtoient vn iour enſemble en vne meſme carroce, & moy, eſtoy aſſis à leurs pieds. Apres pluſieurs propos tenus de part & d'autre, Agrippa ſe print à parler ainſi à Caius, O ſi le iour aduenoit, auquel le vieillard, deſlogeant de ce monde vous ordonnaſt pour gouuerneur du monde. Car ſon petit-fils Tibere ne vous y donneroit empeſchement, quand vous l'auriez fait mourir. Alors le monde ſeroit heureux, & moy pareillement y auray ma part. Tibere prenant ces propos pour tous vrais: & ia des long temps ayant vn deſpit contre Agrippa, de ce que, quoy qu'il lui euſt commādé de ſuyure & honorer Tibere (qui eſtoit ſon petit-fils & fils de Druſus) Agrippa n'auoit tenu conte de ce commandement, & ne l'auoit point honoré, ains s'eſtoit totalement addonné à Caius: partant, dit-il à Macron, lie ceſtui-là. Icelui, n'entendant pas clairemēt de qui il parloit, & ne s'attendant pas qu'il ordonnaſt cela eſtre fait de la perſonne d'Agrippa, tardoit iuſques à ce qu'il euſt plus exactemēt comprins ſon dire. Et ainſi que Ceſar tournoyant en l'Hippodrome, eut rencontré Agrippa tout debout. Macron, dit-il, c'eſt ceſtui-ci, que i'ay commandé d'eſtre lié: & comme il interroguoit pour la ſeconde fois, lequel il diſoit, c'eſt Agrippa, dit-il. Alors Agrippa eut recours aux prieres, lui rafraiſchiſſant la memoire de ſon fils, auec lequel il auoit eſté eleué: & alleguant la nourriture qu'il auoit donnee à Tibere ſon petit fils. Mais il n'y gagna rien: ains fut mené lié, tout veſtu de pourpre qu'il eſtoit. Il faiſoit alors vn extreme chaleur, & n'y ayant que bien peu de vin pour boire, il eſtoit extremement alteré, & angoiſſé, plus meſmes qu'il ne deuoit pour ſa qualité. Surquoy apperceuāt Thaumate l'vn des ſeruiteurs de Caius, qui portoit de l'eau en vne cruche, il le requit de lui donner à beire: ce qu'icelui ayāt fait treſuolontiers, il beut, & puis lui dit: Ce ſeruice que tu m'as fait de me donner à boire te vaudra quelque iour. Car ſubit que ie ſeray eſchappé de ces liens, ie ne mettray gueres à obtenir de Caius qu'il te mette en liberté, d'autant que tu n'as pas laiſſé de me faire ſeruice en ceſte conditiō de priſonnier, tout ainſi qu'auparauāt, quand i'eſtoy en dignité. De fait il ne lui manqua point de parole, ains lui en rendit le guerdon. Car depuis, eſtant paruenu à la royauté, il obtint de Caius que Thaumate fuſt affranchi, & lui donna la ſurintendance de ſes affaires, & lors de ſon deces, ordonna qu'il ſeruiſt en la meſme charge à ſon fils Agrippa & à ſa fille Bernice, tellement qu'il mourut en grand honneur & vieilleſſe. Mais cela aduint quelque temps apres. Or Agrippa eſtoit debout deuant le palais, lié

en

en la cõpagnie d'autres, qui pareillemẽt eſtoiẽt liez: & de faſcherie qu'il auoit, ſe panchoit contre vn arbre: ſur lequel arbre vn chathuant ſe percha. L'vn des priſonniers, qui eſtoit de la nation Germanique, cõtemplant ceſt oyſeau, demanda au ſoldat qui lui eſtoit accouplé, qui eſtoit celui qui eſtoit là veſtu de pourpre: & entendant qu'il ſe nommoit Agrippa, & eſtoit Iuif & l'vn des plus notables de ſa nation, il requit le ſoldat qui eſtoit enchainé auec lui pour le garder, de le faire approcher d'Agrippa, pour communiquer auec lui, d'autant qu'il deſiroit de lui demander quelque choſe des couſtumes de ſon païs. Ce qu'ayant obtenu, & l'ayant adioint, il
» lui fit dire par vn truchemãn ce qui s'enſuit: Ieune homme, le ſubit changement qui vous eſt aduenu à preſent, vous afflige & oppreſſe d'vn grand
» & aſpre malheur. Vous ne croirez pas ce que ie diray: ſi eſt-ce que vous
» ſerez deliuré en bref. Car la prouidence de Dieu conduit vos affaires. Sachez donc, & ie vous iure les Dieux, tant ceux de mes anceſtres, que ceux
» qui preſident ſur ce lieu, & qui nous ont procuré ceſte chaine de fer, que
» ie vous diray tout, non point pour vous faire plaiſir par quelque vain babil, ou pour vous entretenir de quelque vaine conſolation: ſachant bien
» que quand telles predictions viennent à faillir, elles apportent plus d'ennuy, que ſi on n'en auoit point entendu parler. Mais i'eſtime eſtre bon,
» voire meſmes en m'expoſant à quelque danger, de vous declarer la prediction des Dieux. Il ne ſe peut faire, qu'en bref temps vous ne ſoyez deliuré de ces liẽs, & que vous ne ſoyez auancé en grand honneur & pouuoir: tellement que tous ceux qui ont auiourd'hui compaſſion de voſtre calamité, vous porteront enuie: & decederez de ce monde en grande felicité, & laiſſerez grand' opulence à vos enfans. Mais ſouuenez-vous que quand
» vous verrez derechef ceſt oyſeau, il vous faudra mourir cinq iours apres.
» Ceci aduiendra comme la puiſſance Diuine le manifeſte: laquelle vous
» enuoye ceſt oyſeau: & ay eſtimé, que ie vous feroy tort, ſi ie vous celoy ceſte prediction, pour vous ſoulager, par la cognoiſſance que i'ay du biẽ qui
» vous doit aduenir, afin qu'en bref vous mettiez bas tout ennuy, & pour
» vous prier, que quand vous iouïrez de ce bon-heur, vous ayez ſouuenance de nous retirer de ceſte calamité, en laquelle nous vous accompagnõs.

Apres que ce Germain eut predit ces choſes, Agrippa s'en mocqua iuſques à tant, que puis apres, il cogneut par effect, qu'il meritoit d'eſtre admiré. Quoy qu'Antonia fuſt treſdeſplaiſante de ceſt' inconuenient, ſi voyoit-elle que c'eſtoit choſe bien faſcheuſe d'en tenir propos à Tibere, & qui meſme ſeroit de nul effect. Elle obtint neantmoins de Macron qu'il ſeroit gardé par des ſoldats debonnaires, dont le centenier, qui ſeroit enchainé auec lui, ſeroit de meſme naturel: que tous les iours il pourroit aller aux bains, & tant ſes affranchis, qu'autres amis, auroient acces vers lui, auec tout l'autre ſoulagement, qui lui pouuoit eſtre donné. Du nombre de ſes amis entrerent vers lui Syllas. Du nombre de ſes affranchis Marſyas & Stichus, qui lui fourniſſoient des viures tels qu'il vouloit, & en auoient tout le ſoin qu'il eſtoit poſſible. Ils y portoient meſmes des habits ſous ombre de les vouloir vendre, & cependant ils les eſtendoient-là quand il eſtoit nuict, & paſſoient le temps auec les ſoldats du ſuſdit Macron: & dura en ceſt eſtat par l'eſpace de ſix mois. Voila comment alloit le fait d'Agrippa. Mais Tibere s'en eſtant retourné à Capres, commença premiere-

ment à deuenir vn peu laſche. Mais comme la maladie croiſſoit de plus en plus, il commença à auoir mauuaiſe eſperance de ſoy meſme, & commanda à Euode, lequel il honoroit ſur tous ſes affrãchis, de lui amener ſes fils, d'autant qu'il vouloit parler à eux, auant que de mourir. Vray eſt qu'il n'auoit point d'enfans, qui lui fuſſent propres. Car Druſus qu'il auoit eu ſeul, eſtoit deſia mort : & auoit delaiſſé vn fils nommé Tibere ſurnommé Gemeau. Il y auoit auſſi Caius fils de Germanicus frere de l'Empereur, lequel eſtoit en fleur d'aage, & qui auoit beaucoup trauaillé es bonnes diſciplines, auquel auſſi le peuple deferoit beaucoup, en ſouuenance de la vertu de ſon pere deffunct : & quant à lui, il eſtoit de douce conuerſatiõ, & ſi modeſte, qu'il ſe faiſoit pair & compagnon à tous : dont aduint que non ſeulement le peuple & le Senat l'auoient en grand' eſtime, mais auſſi tous les ſubiects de toutes les prouinces. Car ceux qui parloient auec lui eſtoient attirez, partie par la gratieuſeté de ſes propos, partie par la fidelité qu'ils y voyoient : tellement que quand il fut treſpaſſé, tous en menerent dueil, non en contrefaiſant les dolens, de la perte d'icelui, mais en ayant vne vraye triſteſſe, d'autant qu'il n'y auoit celui, qui ne iugeaſt ſa mort eſtre la perte particuliere d'vn chacun. Il ſe comporta donc ſi modeſtement enuers tous, qu'apres ſa mort ſon fils en fut grãdement auantagé. Car entre autres, les gens de guerre, faiſoient leur conte, que quand il leur euſt fallu mourir, pour lui faire obtenir l'Empire, ils n'euſſent refuſé de ce faire.

Apres que Tibere eut enchargé à Euode, de lui amener ces deux ieunes hommes le lendemain des l'aube du iour, il fit prieres aux dieux du lieu, qu'ils lui donnaſſent vn ſigne euident pour cognoiſtre celui qui deuoit eſtre ſon ſucceſſeur. Car quoy qu'il deſiraſt de laiſſer l'Empire au fils de ſon fils, ſi eſt-ce qu'il faiſoit plus de cas de ce que Dieu lui en feroit paroiſtre. Il print dont vn preſage, que celui qui le lendemain entreroit le premier pour le ſaluer, ce ſeroit celui à qui eſcherroit l'Empire. Et ayant mis cela en ſa fantaſie, il manda vers le pedagogue de ſon petit fils, qu'il lui amenaſt le ieune homme des la premiere heure du iour : eſtimant que Dieu euſt ordonné que l'empire ſeroit pour lui : mais il en decerna tout au contraire. Car eſtant en ceſte penſee, il commanda à Euode, que le pluſtoſt qu'il pourroit, ſi toſt que le iour ſeroit leué, il fiſt entrer celui de ces deux ieunes gens qui ſeroit là le premier. Icelui eſtant ſorti, rencontra Caius deuant le logis (car Tibere n'y eſtoit pas, lequel ne ſachant pas ce que ſon peregrand penſoit, s'eſtoit amuſé à deſieuner) & lui dit : l'Empereur voſtre pere vous demande : & quant & quant le fit entrer. Quand Tibere eut veu Caius, ſubit il ſe print à conſiderer la puiſſance de Dieu, qui lui oſtoit le moyen de diſpoſer de l'Empire, ſelon qu'il l'auoit arreſté en ſoy-meſme : d'autant que cela n'eſtoit en ſon pouuoir : & ſe lamentoit grandement, non tant de ce qu'il voyoit ſa deliberation ne pouuoir eſtre miſe à effect, que de ce que ſon fils Tibere eſtoit debouté de l'empire Romain, & outre cela eſtoit en peril de ſa vie. Car il faiſoit ſon conte que ceux qui eſtoient plus puiſſans que lui, ne le laiſſeroient conuerſer parmi eux, & que la conſanguinité ne lui pourroit cõſeruer la vie : car tãtoſt de crainte, tantoſt dehaine, on lui mettroit à ſus qu'il ſe ſeroit haſté d'occuper l'Empire, ou qu'il auroit braſſé quelque ruſe pour ne perdre l'Empire

auec

auec la vie. De fait Tibere eſtoit fort addonné aux predictions & natiuitez: tellement qu'vne grande partie de ce qu'il executoit en toute ſa vie ſe conduiſoit ſelon cela. Voyant vn iour Galba venant vers lui, il ſe print à dire aux familiers d'icelui, Voici vn homme, qui vn iour ſera honoré de l'Empire Romain. Et entre tous les Empereurs, il a adiouſté foy aux diuinations, d'autant qu'en quelques affaires il y auoit trouué quelque verité: mais pour lors il eſtoit en ſi grande peine, à cauſe du malheur aduenu, qu'il en eſtoit angoiſſé tout ainſi que ſi ſon petit fils fuſt peri: & ſe blaſmoit lui-meſmes d'auoir cerché les preſages ſuſdits. Car il pouuoit deceder ſans tomber en ceſt' ennuy, en ignorant le futur, au lieu qu'il mouroit, ſachant le malheur de ceux qu'il tenoit pour les plus chers. Eſtant donc troublé, de voir que la ſouueraineté de l'Empire reuenoit contre ſon intention es mains de ceux qu'il n'euſt pas voulu: quoy
» qu'à regret, & contre ſa volonté, il parla à Caius comme s'enſuit: Mon
» fils, encor que Tibere m'attouche de ſang plus que vous ne faites, ce
» neantmoins tant de mon propre aduis, que par la volonté des Dieux, ie
» remets entre vos mains l'Empire des Romains. Ie vous requier que
» quand vous en ſerez iouiſſant, vous ne mettiez pas en oubli la bien vueil-
» lance que ie vous ay portee, moy qui vous eſtabli en vn ſi haut & digne
» degré: & que ſemblablement vous n'oubliez pas voſtre couſin Tibere:
» ains, cognoiſſant que par le vouloir des dieux, ie ſuis celui, qui, apres
» eux, ſuis auteur de tant de biens qui vous aduiennent, vous me rendiez la
» pareille & bonne affection: & que ſemblablement vous ayez en recom-
» mendation Tibere, à cauſe de voſtre mutuelle parété. Car il vous faut ſça-
» uoir, que Tibere vous ſert de muraille, pour maintenir tant voſtre Empire
» que voſtre propre vie: que s'il meurt, ce ſera le commencement de voſtre
☞ malencontre. Car à ceux qui ſont eſleuez à ſi hauts eſtats, c'eſt choſe peril-
» leuſe d'eſtre ſeuls & ſans parens. D'auantage les dieux ne laiſſent iamais
» impunis ceux qui attentent de faire quelque choſe contre le droit. Ces propos tint Tibere à Caius: lequel lui promit de faire ce dont il le requeroit: quoy qu'il n'en euſt point de volonté. Car incontinét qu'il fut inſtallé en l'Empire, il fit deſpeſcher Tibere, penſant à ces diuinations: comme auſſi le meſme Caius mourut bien toſt apres, par vne coniuration dreſſee cõtre lui. Apres que Tibere eut declaré Caius pour ſon ſucceſſeur en l'empire, il ne veſcut gueres de iours: & mourut, ayant commandé vingt & deux ans, cinq mois & trois iours. Et fut Caius le quatrieme Empereur. Les Romains ayans ſceu la mort de Tibere, ſe reſiouirent de ceſte bonne nouuelle, mais ils n'oſoient s'en aſſeurer: & quoy qu'ils euſſent des long temps volontiers racheté de bonne ſomme de deniers la verité de ces propos, ſi eſt-ce qu'ils craignoient que ceſte nouuelle ne ſe trouuaſt fauſſe, & que s'ils ſe haſtoient d'en demonſtrer quelque ſigne de ioye, puis apres ils ne fuſſent accuſez, & n'en perdiſſent la vie. Car le ſeul Tibere auoit fait beaucoup de maux aux nobles familles de Rome: eſtant icelui homme cholere, implacable contre tous: encor qu'il n'euſt aucune occaſion de hair aucun: ayant vn naturel ſi cruel, que la plus douce peine à quoy il adiugeoit les condamnez, eſtoit la mort. Quoy doné qu'on print grãd plaiſir d'entẽdre ceſte nouuelle, ſi eſt-ce qu'on ſe retenoit, iuſques à ce qu'on en euſt plus pleine certitude, pour la crainte des maux qui ſe preuoyoiẽt,

ſi l'attente ſe trouuoit vaine. Mais Marſyas affranchi d'Agrippa ayant entendu la mort de Tibere, accourut à viue courſe pour reſiouir Agrippa de ceſte bonne nouuelle: l'ayant rencontré ſortant pour aller au bain, il lui fit ſigne, & dit en langue Hebraique, Le Lion eſt mort. Agrippa comprenant ce qu'il vouloit dire, fut tout raui de ioye, & lui reſpondit: Ie vous ſeray redeuable de tous les biens que i'ay receus de vous, & principalement de ceſte bonne nouuelle, pourueu qu'elle ſoit vraye. Le Centenier commis à la garde d'Agrippa conſiderant la haſtiueté dont Marſyas auoit vſé à courir, & le plaiſir qu'Agrippa auoit conceu de ſon rapport, ſe douta qu'il y auroit quelque choſe de nouueau, & luy demanda que c'eſt qui eſtoit aduenu: & comme ils tardoient à reſpondre, il continua à faire inſtance, & lors Agrippa le lui declara ſans grande difficulté, d'autant qu'il eſtoit deſia familier auec lui. Le Centenier ſe coniouit auec Agrippa, du bien qui lui en reuiendroit, & lui fit vn beau banquet: mais ainſi qu'ils faiſoient bonne chere, & beuuoient tous enſemble largement, il ſuruint vn certain, qui dit que Tibere eſtoit ſuruiuant, & que dedans peu de iours il viendroit à Rome. Le Centenier tout troublé de ce rapport, pour auoir cõmis vn acte capital, en mangeant en la compagnie d'vn priſonnier, ſur la nouuelle de la mort de Ceſar, & d'en auoir mené ioye auec lui, chaſſa Agrippa hors du lieu où il eſtoit aſſis, & le tançant: Penſez-vous, dit-il, que ie ne ſache pas bien que vous auancez fauſſement le bruit de la mort de Ceſar? ſi payerez-vous ce menſonge aux deſpens de voſtre propre teſte. Cela dit, il fait lier Agrippa, auquel au parauant il auoit donné liberté, & le mit en vne garde plus ſerree, qu'il n'auoit eſté au parauant: tellement qu'Agrippa fut toute ceſte nuict-là en ceſte miſere. Le lendemain, le bruit fut grand par toute la ville, qui confermoit le deces de Tibere: & lors chacun le publia tout hardiment. Quelques vns en firent meſmes des ſacrifices: & vinrent lettres de la part de Caius: l'vne addreſſee au Senat, par laquelle il faiſoit entendre le treſpas de Tibere, & ſa reception à l'Empire, & l'autre à Piſo garde de la ville, contenant le meſme: & outre cela commandant de transferer Agrippa de la compagnie des ſoldats où il eſtoit, au logis où il demeuroit au parauant: tellement que deſlors il fut en aſſeurãce. Car quoy qu'il fuſt encor gardé, ſi viuoit-il à ſa diſcretion. Caius arriua à Rome, amenant auec ſoy le corps de Tibere, auquel il fit des obſeques treſmagnifiques à l'vſage du païs. Et quoy qu'il euſt bonne enuie de deliurer Agrippa des le meſme iour, ſi en fut-il empeſché par Antonia, non pour mauuaiſe volonté qu'elle portaſt au priſonnier, mais eu eſgard à l'honneur de Caius, à ce que par là il ne ſe demonſtraſt eſtre ioyeux du treſpas de Tibere, en mettant ſi promptement en liberté celui qu'il auoit fit conſtituer priſonnier. Apres donc que quelques iours furent paſſez, il le fit venir en ſa maiſon, le fait tondre & changer d'habits: & cela fait, lui impoſe vn diademe ſur la teſte, & l'eſtabit roy de la Tetrarchie de Philippe, à laquelle il adiouſta la Tetrarchie de Lyſanias, & changea ſa chaine de fer en vne chaine d'or, de meſme poids: & enuoya Marullus en Iudee, pour y eſtre Surintendant. L'an ſecond de l'empire de Caius, Agrippa demanda congé de s'en aller en Iudee, pour donner ordre à ſon Royaume, en intention de reuenir, lors qu'il auroit tout bien diſpoſé. Ce qu'ayant obtenu de l'Empereur, il vin en Iudee, & fut veu & fait Roy, outre l'eſperance de tous: ſeruant

uant d'exemple aux hommes, pour monſtrer combien eſt grand le pouuoir du Deſtin ſur les affaires humaines, conſideré le pauure eſtat où il auoit auparauant eſté, & l'heur qu'il auoit alors. Les vns le diſoient heureux d'auoir fermement ſuyui ſes eſperances: les autres ne pouuoient pas meſme croire qu'il fuſt ainſi eſleué.

Herode le Tetrarque eſt banni.

Chap. IX.

HERODIAS ſœur d'Agrippa eſtoit mariee à Herode le Tetrarque de Galilee & de la region de delà le Iordain. Elle eut enuie contre ſon frere, de le voir eſleué en ſi grand pouuoir, & en beaucoup plus grande dignité que ſon mari n'eſtoit. Elle eſtoit donc marrie, que ſon frere, qui s'en eſtoit allé en fuyant, pour n'auoir moyen de s'acquiter de ſes debtes, eſtoit reuenu en grand honneur, & auec ſi grands biens. Elle portoit auec douleur vn tel changement, lors principalement qu'elle le voyoit reparé des ornemens Royaux, & enuironné de grande multitude de peuple: & ne lui fut poſſible de cacher le malheur de ſon enuie, ains ſuſcita ſon mari, & l'induiſit à faire le voyage de Rome, pour en obtenir autant que lui. Car elle diſoit, la vie lui eſtre inſupportable, ſi Agrippa fils d'Ariſtobulus, condamné à mourir par la bouche de ſon pere (tant pauure & indigent, que pour s'alleger des neceſſitez dont il eſtoit iournellement preſſé par ſes crediteurs, il a fallu qu'il s'en ſoit finalement fuy à Rome) s'en eſtoit reuenu en tiltre de Roy: & que ſon mari, qui eſtoit fils de Roy, & qui eſtoit appelé à la Royauté par ſes parens, ſe repoſoit pour paſſer toute ſa vie en homme priué. Mon mari, diſoit-elle, ſi par ci-deuant il ne vous a point fait
» de mal d'eſtre en moindre honneur que le pere dont vous eſtes né, à ceſte
» heure, pour le moins, pretendez à la dignité de voſtre famille: & n'ayez
» la patience d'eſtre moins honoré qu'vn homme, qui a eſté entretenu de
» voſtre bien. Faites cognoiſtre que l'indigence d'icelui n'a pas tant de ver-
» tu que voſtre abondance, & que c'eſt grande honte, que vous marchiez
» apres ceux qui ne viuoient que de voſtre miſericorde, il n'y a que deux
» ou trois iours. Allon-nous en à Rome, & n'eſpargnons ni trauail, ni or,
» ni argent: car ces choſes ne ſe doiuent garder par gens de cœur, pour e-
» ſtre employees à choſes de neant, ains ſe doiuent deſpendre pour con-
» querir vn Royaume. Il y reſiſtoit tant qu'il pouuoit, d'autant qu'il ſe contentoit de viure en repos, & tenant pour ſuſpecte la confuſion de Rome: laquelle il taſcha de faire entendre à Herodias. Mais tant plus elle le vouloit reculer, tant plus le preſſoit-elle à n'omettre choſe que ce fuſt pour ſe faire Roy, & ne fit aucune fin, iuſques à ce qu'elle l'eut esbranlé à conſentir volontairement à ſon deſir: d'autant auſſi qu'il ne pouuoit autrement la faire departir de la reſolution qu'elle auoit prinſe. S'eſtant donc eſquippé le plus magnifiquement qu'il lui fut poſſible, ſans rien eſpargner, il s'en alla à Rome, menant auec ſoy Herodias. Agrippa ſentant leur intention, & l'appareil qu'ils faiſoient, s'eſquippa auſſi. Et ayant entendu qu'ils s'eſtoient mis ſur mer, il enuoya à Rome Fortunat l'vn de ſes affranchis, portant dons à l'Empereur, & miſſiues à l'encontre d'Herode, auec charge d'aduertir Caius de tout, ſelon que l'occaſion le portesoit.

Icelui s'eſtant embarqué apres Herode, eut voyage à gré: & fut deuancé par Herode ſeulement de l'eſpace qu'icelui ſe preſenta deuant Caius: car incontinent il le ſuyuit, & rendit ſes lettres. Car ils arriuerent en meſme temps à Puzol: & trouuerent Caius à Baie, villete de Campanie, diſtante de Puzol enuiron cinq ſtades, enrichie de palais royaux treſſomptueux: d'autant que chacũ des Empereurs s'eſt efforcé à emporter l'honneur par deſſus ſon predeceſſeur, à cauſe des bains chauts ſortans naturellement de la terre, ſeruãs à la ſanté des corps, & à recreer les eſprits. Comme Caius parloit auec Herode, qui l'auoit rencontré le premier, il receut les lettres d'Agrippa, contenantes les accuſatiõs contre Herode. Car elles l'accuſoient du complot fait par lui auec Seianus, des le commencement de l'Empire de Tibere, & de ce qu'à preſent meſmes, il fauoriſoit Artabanus roy des Parthes, au preiudice de l'Empereur Caius: dequoy faiſoit foy treſeuidente l'eſquippage recueilli es Arſenaux d'Herode, ſuffiſant pour armer ſeptãte mil hommes. Caius fut eſmeu de tels propos, & demanda à Herode, ſi ce qui ſe diſoit de ceſt amas d'armes eſtoit vray. Icelui ne pouuant dire autre choſe, de peur d'eſtre contredit par la verité, l'auoüa. Lors Caius eſtimant l'accuſation de ſa reuolte eſtre ſuffiſamment aueree, le priua de ſa Tetrarchie, laquelle il adioignit au Royaume d'Agrippa, donnãt au meſme Agrippa les biens d'icelui Herode: lequel il bannit à perpetuité, le confinant à Lion ville de Gaule: & entendant qu'Herodias eſtoit ſœur d'Agrippa, il lui donna tout ce qui lui appartenoit en propre. Et penſant qu'elle n'accompagneroit pas volontiers ſon mari en ceſte calãmité, il lui dit que ſon frere lui ſeruoit de garẽd: mais elle lui repliqua. Sire, vous parlez magnifiquemẽt, & ſelon qu'il eſt bien ſeant à voſtre Maieſté: mais i'ay vn empeſchement, qui m'engarde d'vſer de la gratieuſeté qu'il vous plaiſt de me faire, c'eſt l'affection que ie porte à mon mari: lequel ce ne ſeroit pas bien fait à moy d'abandonner en ſes miſeres, veu que i'ay eu part à ſa felicité. Caius faſché de ceſte tant braue reſponſe, la chaſſa auec ſon mari, & donna la confiſcation d'icelle à Agrippa. Dieu punit en ceſte maniere Herodias, pour l'enuie qu'elle auoit conceuë contre ſon frere: & Herode, pour auoir ainſi legeremẽt obtemperé aux vains propos de ſa femme. Or Caius gouuerna excellemment l'Empire le premier & ſecond an, ſe monſtrant fort benin enuers tous, dont il acquit la bonne grace des Romains & des peuples ſubiets. Mais auec le temps la grãdeur de ſon eſtat le fit ſortir des limites, de la condition humaine en ſe faiſant tenir pour Dieu, & adminiſtrant tout en meſpris de la Diuinité.

Sedition des Iuifs & Grecs en la ville d'Alexandrie.

Chap. X.

SEDITION ayant eſté emeüe en Alexandrie entre les Iuifs & les Grecs là habituez, trois ambaſſadeurs furent enuoyez de chaque parti pour aller vers Caius. L'vn des ambaſſadeurs Alexandrins, eſtoit Appion, qui chargea les Iuifs de beaucoup d'outrages: & entr'autres choſes, il allegua qu'ils ne tenoient conte d'honorer Ceſar: que comme ainſi ſoit que tous les ſubiets de l'Empire Romain ayent dreſſé autels & temples en l'honneur de Caius, & en toutes autres choſes, l'ayent receu comme vn Dieu, les ſeuls Iuifs eſtimoient leur eſtre deshon-

deshonneur, de l'honorer de ſtatues, & de iurer par le nom d'icelui. Apres qu'Appion eut dit beaucoup de choſes, & fort griefues contre les Iuifs, en eſperance que Caius ſeroit irrité contre eux, comme il y en auoit grand apparence, Philo chef de l'ambaſſade des Iuifs, homme au reſte notable, & frere d'Alexandre Arabarche, non ignorant en philoſophie, ſe mettoit en deuoir de reſpondre aux accuſations auancees contre les Iuifs. Mais Caius l'en exclut, lui cõmandant de vuider à l'inſtant: & ſe courrouça ſi fort, qu'il eſtoit tout apparent qu'il leur feroit quelque grand mal. Philo donc ſortit, ayãt eſté outragé: & dit aux Iuifs eſtans autour de lui: Il nous faut auoir bon cœur, puis que Caius eſt indigné contre nous de parole: car par effect il attirera Dieu pour nous encontre lui.

Caius enuoye Petronius en Iudee, pour faire guerre aux Iuifs s'ils refuſoient de receuoir ſa ſtatue.

Chap. XI.

CAIVS fut fort indigné, que les Iuifs ſeuls le tinſent en tel meſpris. Il enuoya donc Petronius en Syrie, pour y eſtre ſon Lieutenant, & ſucceſſeur de Vitellius: auec charge de donner ſur la Iudee auec main forte. Que ſi les Iuifs le receuoient volontairement, il euſt à dreſſer ſa ſtatue au temple de Dieu: mais s'ils s'y oppoſoient, que s'eſtant rendu le plus fort par les armes, lui-meſmes le fiſt. Arriué que fut Petronius en Syrie, il s'efforça de ſatisfaire aux lettres de Ceſar, & ayant aſſemblé le plus de gens de guerre qu'il lui fut poſſible, & amenant meſmes deux Legions Romaines, il hyuerna à Ptolemais, comme celui qui ſur la prime-vere deliberoit de faire la guerre. Ce qu'il mãda à Caius, & lui eſcriuit tout ce qu'il auoit deliberé de faire. Caius le trouua tresbon, & lui reſcriuit qu'il ne relaſchaſt rien de la prompte affection qu'il auoit à lui faire ſeruice, & de faire la guerre à ceux qui n'obeiroient à ſes commandemens. Pluſieurs milliers de Iuifs vinrent vers Petronius à Ptolemais, pour le ſupplier de ne les contraindre à leur loy, ni à tranſgreſſer les ordonnãces de leur peres. Que ſi, diſoient-ils, vous auez totalemẽt
» arreſté d'apporter & de dreſſer ceſte ſtatue, tuez-nous auparauant, & puis
» apres faites ce que bon vous ſemblera. Car il nous eſt impoſſible, tandis
» que l'ame nous reſtera, de permettre que ce qui eſt defendu par nos loix,
» ſoit fait, pour l'honneur que nous portons à noſtre legiſlateur & à nos anciẽs predeceſſeurs, qui les ont ordõnees afin que nous auancions en vertu.
» Petronius ſe cholerant leur reſpõdit. Si i'eſtoye empereur, & que ie entreprinſe de faire ceci de ma teſte, vous auriez raiſon de me tenir ce langage.
» Mais puiſque Ceſar m'a enuoyé ce mandement, c'eſt vne totale neceſſité
» que d'obeir à ſes decrets. Car ſi vous y repugnez, vous porterez la punitiõ
» de voſtre deſobeiſſance biẽ plus rigoreuſe. Seigneur, dirent les Iuifs, puis
» que voſtre volõté eſt telle, de ne trãſgreſſer aucunemẽt le contenu des lettres de Ceſar, nous auſſi ne trãſgreſſerons aucunemẽt les mandemẽs de noſtre loy. Puiſque auſſi nous confians ſur la vertu de Dieu, & ayãs eſgard aux
» labeurs de nos predeceſſeurs, iuſqu'à ce iourdhui, nous ſommes demeurez
» fermes ſans les trãſgreſſer, nous ne nous abãdonnerõs à vne telle laſcheté,
» que pour conſideration de quelque cõmodité que ce ſoit, ou pour crainte
» que nous ayõs de mourir, nous faciõs ce qu'il lui a pleu nous prohiber: ains

endurerons toutes sortes de maux, pourueu que les ordonnances de nos « peres demeurent inuiolables: encouragez que nous sommes, à subir tous « les plus extremes dãgers qui nous sauroiẽt aduenir, & estãs soustenus par « l'esperance que nous auons d'en estre garentis, d'autant que le secours de « Dieu sera pour nous, puisqu'ainsi est que nous sommes prests d'endurer « toutes sortes d'afflictions pour l'honneur d'icelui, & de nous hazarder à « toutes les auantures qui nous pourroient saisir: en lieu que si nous vous « obtemperiõs, nous encourrions vn tresgrãd blasme, pour estre gẽs de nul « cœur, ne faisans difficulté de violer la loy de nostre Dieu, & attirer sur nous « son courroux, qui est bien autre chose que celui de Caius, comme vous- « mesmes le pouuez iuger. Petronius recueillant par tels propos, combien « il seroit difficile de les demouuoir de leur opiniõ, & qu'il ne pourroit faire le seruice que Caius requeroit de lui, en l'erection de sa statue, sans combattre, dont s'ensuyuroit vn grand meurtre: il print ses amis & familiers estans pres de soy, & s'en alla à grand haste à Tiberias, tendant à cõprendre l'estat auquel estoient les affaires des Iuifs. Iceux, apprehendans d'vne part la grandeur du danger que leur apporteroit la guerre contre les Romains, & d'autre part, que ce seroit encor biẽ le pire, s'ils transgressoient leur loy, ils vinrent derechef à grands milliers, pour trouuer Petronius à Tiberias, auec supplication qu'il ne les reduisist à telles necessitez, & qu'il ne polluast leur ville par l'erection de telle statue. Mais Petronius leur respondant, vous ferez donc, dit-il, la guerre à Cesar, sans considerer ni son appareil, ni vostre foiblesse. Eux respondirent nous ne ferons « point de guerre, mais nous mourrons plustost que de contreuenir à nos « ordonnances: & se prosternans en terre, & tendans la gorge, Nous sommes prests, dirent-ils, d'estre occis: & furent en ces termes durant quarante iours, sans qu'ils se souciassent de vaquer au labeur des champs, quoy qu'alors ce fust la saison des semailles: tant estoit ferme leur resolution & desir de mourir plustost que de voir ceste statue dressee! Ainsi qu'ils estoient en tels termes, Aristobulus frere d'Agrippa & Helcias le Grand Sacrificateur, accompagnez des autres de leur maison, & des principaux des Iuifs, vinrent vers Petronius, lui remonstrans, que voyant la resolution de ce peuple, il ne remuast rien dont il tombast en desespoir, ains qu'il escriuist à Cesar comment il estoit impossible de le faire condescendre à l'acceptation de sa statue: comment aussi ils desistoient de leur agriculture, se tenans assis vis à vis les vns des autres, eslongnez de volonté de guerroyer, pource aussi qu'ils n'en ont le pouuoir: & prenans plaisir à la mort, plustost que de voir violer leur ordonnances: comment, si la terre demeuroit en frische, les brigandages naistroient, pour l'impuissance de payer les tributs: que peut estre Caius seroit fleschi, & ne decerneroit rien de cruel contre ceste nation, qui ne pensera à se rebeller. Que s'il persiste en la conclusion de faire guerre, alors il sera assez temps de la commencer. Voila à quoy Aristobulus & ceux de se compagnie exhortoient Petronius. Icelui, eu esgard à la grande qualité de ceux qui lui faisoient ceste requeste tant expresse, & d'autre part voyant la resistance que les Iuifs faisoient paroistre: tenant aussi pour chose horrible de mettre à mort tãt de millers d'hõmes pour seruir à la Manie de Caius, (dont il seroit coulpable deuãt Dieu, & toute sa vie en auroit vne faschеuse inquietude) estima qu'il

seroit

ſeroit beaucoup meilleur de faire ſauoir à l'Empereur l'impoſſibilité, où il ſe trouuoit, quoy qu'il ne fuſt ignorant combien Claudius ſeroit indigné, entendant qu'on ne lui auroit pas compleu tout en vn iuſtant. Ioint qu'il ſe pourroit faire qu'icelui ſe fleſchiroit: & aduenant qu'il continuaſt en ſa premiere forcenerie, alors il ſe mettroit à leur faire la guerre. En tout cas, ſi Caius trournoit ſon indignation à l'encontre de lui, ce ſeroit choſe vertueuſe & bien faite à lui, de mourir pour la conſeruation d'vn ſi grand peuple, & ſe laiſſa gagner aux perſuaſions de ces ſupplians. Apres dõc qu'il eut conuoqué les Iuifs à Tiberias, (qui s'y trouuerent à grands milliers) & qu'il eut diſpoſé tout autour d'eux les forces de guerre qu'il auoit alors, leur declararant premierement, non ſon aduis, ains celui de l'Empereur, qui feroit entendre ſon courroux ſans aucun delay, & le feroit ſentir à ceux qui auoient oſé lui cõtredire: que quãt à lui, c'eſtoit choſe treſraiſonnable, que puiſque par l'ottroy de l'Empereur il auoit receu tant d'honneur, il ne commiſt rien contrariant à ſes mandemens. I'eſtime, dit-il, eſtre equitable d'employer ma vie & mon hõneur pour vous, à ce que ſi grand nombre d'hommes ne ſoit en danger d'eſtre mis à mort, & veux reſpecter l'excellence de la loy de vos peres, pour laquelle vous eſtimez qu'il vous faut tant ſouſtenir de combats. Il ne faut auſſi ſouffrir que le temple de Dieu ſoit ſouillé par l'autorité des princes. I'eſcriray donc à Ceſar, pour lui faire entendre ce que vous ſentez: & entant qu'en moy ſera, ie vous aideray à ce que vous obteniez vos preterſions. Dieu, dont la puiſſance ſurpaſſe toute l'induſtrie & force humaine, vueille tout conduire, & face que vous perſiſtiez en l'obſeruation de vos loix, & que lui, par deſir exceſſif de gloire humaine, ne cõmette rien dõt Dieu ſoit offenſé. Que ſi Caius ſe deſpite, & verſe ſur moy ſon courroux ineuitable, ie ſubiray tout dãger, & endureray tout torment de corps & d'eſprit, à ce que ie ne voye tant de gens de bien que vous eſtes, perir pour ſi bons actes. Allez-vous-en donc chacun à ſon œuure, & cultiuez vos terres. Moy-meſmes enuoyray à Rome: & tant par moy que par mes amis m'employray pour vous. Ayant tenu ces propos, il congedia l'aſſemblee, priant les principaux d'entr'eux d'encourager les laboureurs à vaquer à leur labourage, & d'entretenir de bonnes eſperances le reſte du commun peuple. De ſa part auſſi il lui donna bon courage. Vrayement, Dieu demonſtra ſon aſſiſtance à Petronius, & le ſouſtint en tous ſes affaires. Car ſi toſt qu'il eut fini le propos qu'il tenoit aux Iuifs, il tomba ſubitement vne grande pluye, outre toute eſperance humaine. Car ce iour-là eſtoit ſerain, & en l'air n'y auoit aucune apparence d'eau: & toute ceſte annee-là y auoit eu vne extreme ſeichereſſe, de maniere que les hommes n'auoient attente d'auoir de l'eau: quoy que par fois apparuſſent quelques nuees au ciel. Alors doncques, l'eau eſtant tombee en grande quantité, & outre l'ordinaire, & opinion des hommes, les Iuifs conceurent eſperãce que Petronius priant pour eux, ne ſeroit eſconduit. Petronius en fut le plus eſtonné de tous, voyant euidemment que Dieu prenoit en main les affaires des Iuifs, & leur faiſoit paroiſtre ſon aſſiſtance manifeſte: de maniere que ceux qui eſtoient leurs aduerſaires profés, n'auoient moyen de leur cõtredire: comme lui-meſme l'eſcriuit à Caius bien amplement, auec inductions & exhortations, à ce qu'il ne miſt en extreme deſeſpoir tant de milliers d'hõmes, en les faiſant mourir.

Car ſans guerre, il ne ſeroit poſſible de leur faire iamais quitter leur religion. D'auantage, il ſe priueroit du reuenu qu'il tiroit de ceſte nation, & erigeroit à perpetuité vn trophee de malediction à l'encontre de ſoy. Adiouſtant en outre quelle eſtoit la puiſſance de leur Dieu, laquelle il auoit ſi clairement demonſtree, qu'on ne deuoit aucunement douter, qu'il ne l'euſt deſployee pour eux. C'eſt ce que manda Petronius. D'autrepart le roy Agrippa, qui pour lors conuerſoit à Rome, s'auançoit de plus en plus en la bonne grace de Caius, auquel il auoit fait vn banquet, où il auoit taſché de ſurmonter tous les autres, tant en ſomptuoſité, qu'en toutes ſortes de delices & voluptez, voire telles que non ſeulemẽt les autres, mais l'Empereur meſmes ne peut atteindre à telle magnificence: tant il s'efforça de ſurpaſſer tous les autres, pour le grãd deſir qu'il auoit de ſatisfaire en tout, au plaiſir de Ceſar. Caius fut esbahi du courage & de la magnificence d'icelui, voyant qu'Agrippa s'efforçoit, meſmes plus que ne portoient ſes moyens, d'abonder en argent: & tout cela afin de lui complaire: & voulãt Caius en contr'eſchange honorer Agrippa de tout ſon pouuoir, en lui faiſant choſe aggreable, eſtant ioyeux de vin, il le conuia à boire en plain banquet, adiouſtãt ce propos, Agrippa i'ay ia par-ci deuant cognu l'honneur, dont vous auez vſé enuers moy: & m'auez demonſtré la grande affection que vous me portiez, en vous mettãt en pluſieurs dangers, eſquels vous auez eſté du viuant de Tibere: & n'auez rien omis, voire de ce qui meſmes excedoit voſtre pouuoir, pour mõſtrer voſtre vertueuſe affectiõ enuers nous. Dont i'eſtime que ce me ſeroit honte d'eſtre veincu par vous en ne vous rendant pareille bienvueillance. Ie veux donc prattiquer ce qui a eſté omis iuſques à preſent. Car tout ce que vous auez receu de moy en don, eſt peu de choſe. Ie veux que voſtre promptitude & vertu ſoit recognüe à preſent, par choſes qui vous puiſſent à touſiours rẽdre heureux. Or parloit-il ainſi, eſperant qu'Agrippa lui feroit demande de quelque grande prouince, ou de quelques rentes de villes. Mais quoy qu'icelui euſt ia auparauant preparé ſa demande, ſi ne manifeſta-il pas ſon intention: & reſpondit promptement à Caius, que ce qu'il l'auoit ſerui en deſplaiſant meſmes à Tibere, n'eſtoit pour gain qu'il en euſt attendu par ci-deuant: & à preſent meſmes, il ne faiſoit rien ſous eſpoir d'eſtre riche, ſe contentant d'auoir la bonne grace de l'Empereur: que les biensfaits qu'il auoit receus de lui eſtoient grands, voire excedans tout ce qu'il euſt onc oſé eſperer: Car, dit-il, encores qu'ils ſoient petits ſi on les compare à voſtre grandeur, ſi eſt-ce qu'eu eſgard à moy qui les ay receus, & à mon intention & qualité, ils ſont bien grãds. Caius s'eſtonnant de ce ſien courage, inſiſta tant plus à lui dire, qu'il lui ottroyeroit tout ce dont il le requeroit. Lors Agrippa lui dit: Sire puiſque voſtre bon plaiſir eſt de m'eſtimer digne d'eſtre honoré de vos dons, ie ne vous feray requeſte aucune qui tende à m'enrichir: d'autant que par les biens que vous m'auez departis ie ſuis grandement honoré: mais ie vous requier d'vne choſe, qui vous acquerra reputation de pieté, & fera que Dieu vous ſera propice en tous vos deſſeins: laquelle auſſi m'apportera gloire enuers ceux qui orront que ie n'ay eſté eſconduit en ma demande, qui ne concerne les neceſſitez de ceſte vie. Ie vous ſupplie donc, qu'il vous plaiſe faire tant que la ſtatue que vous auez commandé à Petronius d'eriger au temple des Iuifs, n'y ſoit erigee. Telle fut la requeſte

queſte d'Agrippa, laquelle il fit en ſe hazardant bien fort, n'eſtant ignorãt qu'il eſtoit bien perilleux, & importoit meſme de ſa vie, de demander à Caius quelque choſe qui ne lui aggreaſt. Caius emeu du ſeruice que lui auoit fait Agrippa, & d'autre part voyant combien ce lui ſeroit de honte, ſi, deuant telle aſſiſtance de teſmoins il ſe deſdiſoit de ce dont il l'auoit tant inſtamment preſſé de lui faire requeſte, comme s'il s'en fuſt repenti tout à l'inſtant, & admirant la vertu d'Agrippa (lequel ayant moyen d'augmenter en peu de temps ſa Seigneurie pour ſon particulier, ſoit par reuenus, ſoit par autres commoditez, auoit preferé le public, les loix du païs & la pieté, à tout cela) il lui ottroya ſa ſupplication: & eſcriuit à Petronius, en le loüant de ce qu'il auoit fait vne telle diligence à aſſembler ſon armee: item de tout ce qu'il lui auoit fait ſauoir: adiouſtant ces mots: Si, dit-il, » Vous auez ia colloqué la ſtatue, comme ie l'auoy commandé, qu'elle de- » meure colloquee: mais ſi cela n'eſt fait, n'en faites d'auantage de mole- » ſte aux Iuifs: ains licentiez voſtre armee, & vous en allez en perſonne au » lieu, où ie vous ay enuoyé. Car ie ne demande plus l'erection de ceſte ſta- » tue, pour le deſir que i'ay de gratifier à Agrippa, que i'honore ſinguliere- » ment, & en telle ſorte qu'il ne m'eſt poſſible de contredire à chose que ce » ſoit dont il ait beſoin, & dont il me requiere. C'eſt le contenu de ce que Caius eſcriuit à Petronius, auant qu'il euſt entẽdu que les Iuifs penſaſſent à reuolte. Car iceux faiſoient paroiſtre, que pluſtoſt qu'endurer ceſte ſtatue, ils feroient guerre contre les Romains. Ce que Caius ayant entendu, il en fut extremement marri: & eſtant vn homme addonné à toute villenie, eſlongné de toute honeſteté, & qui ne donnoit lieu à aucune remonſtrãce incontinent qu'il auoit prins ſon deſpit cõtre quelcun, & qui meſmes eſtimoit grand heur d'accomplir ce qui lui plaiſoit, eſcriuit à Petro- » nius en ceſte teneur. Puiſque les preſens que t'ont fait les Iuifs, ont eu plus » de credit enuers toy, que n'ont eu mes cõmandemens, tellemẽt que pour » leur complaire tu as meſpriſſé ce que ie t'auoy commandé: ie te fay iuge » toy-meſme, combien tu as merité d'encourir mon indignation à ce que » tu ſerues d'exemple à tous ceux qui viendrõt apres toy, qu'il ne faut meſ- » priſer les mandemens de l'Empereur. Quoy que ceſte miſſiue euſt eſté eſ- crite & mãdee, ſi eſt-ce que Petronius ne la receut pas du viuant de Caius, ayans les porteurs d'icelle eſté retardez par la difficulté du nauigage: de maniere que Petronius receut celles qui annonçoient la mort de Caius premier qu'icelles. Car Dieu ne voulut mettre en oubli Petronius, qui s'eſtoit mis en grands dangers pour l'amour des Iuifs, & pour honorer Dieu: & Caius receut ſon ſalaire, eſtant oſté du monde par l'ire de Dieu, emeu contre lui, à cauſe qu'il ſe vouloit faire honorer d'honneurs diuins: & Petronius acquit faueur, tant à Rome, qu'en tout ſon gouuernement, & ſur tout enuers les principaux du Senat, contre leſquels Caius auoit couſtume de ietter ardemment ſa cholere. Icelui deceda peu apres la lettre eſcrite à Petronius, par laquelle il lui mandoit qu'il euſt à ſe tuer ſoy-meſme. Ie deduiray par ci apres la cauſe & la façõ de la mort de ceſt Empereur. La lettre qui narroit la mort de Caius fut rendue la premiere à Petronius: & incontinent apres, il receut celle qui lui enioignoit de ſe tuer ſoy-meſme. Il ſe reſiouit de ceſte bonne auanture, de la mort de Caius, & enſemble admira la prouidence de Dieu, qui ſans delayer, & tout promptement

lui auoit rendu le guerdon, tant de l'honneur qu'il auoit porté à ſon temple, que de l'aſſiſtance par lui faite aux Iuifs. Voila comment Petronius euita le danger de la mort par vn moyen non preueu.

Ce qui aduint aux Iuifs eſtans en Babylone à l'occaſion d'Aſineus & d'Anileus. CHAP. XII.

LEs Iuifs eſtans en Meſopotamie, & ſur tous, les habituez en Babylone, furent alors vexez d'vne affliction telle qu'ils n'en auoient pati aucune plus griefue. Car il s'en enſuyuit vne grande tuerie, voire telle, qu'il ne s'en recite la ſemblable auparauãt aduenue. Or pour declarer le tout bien exactement, ie deduiray les cauſes dont proceda ceſte calamité. Nearda ville de Babylone, eſtoit vne ville bien peuplee, & accompagnee d'vn terroir fertile & ſpatieux, ayant auec les autres biens vne fort grande multitude de manãs & habitans. D'auantage elle n'eſt aiſee à eſtre enuahie par les ennemis, tant à cauſe que l'Euphrates l'enuironne de toutes parts, que de ce qu'elle eſt munie de bõnes murailles. Sur le cours du meſme fleuue y-a la ville de Niſibis, en laquelle les Iuifs mettoient en garde le didrachme dedié à Dieu, auec tout le reſte de l'argent prouenant de leurs vœus, & ce à cauſe de l'aſſeurance qu'ils auoient en ces places. Ces deux villes donc leur ſeruoiẽt comme de deux magazins: & de là, ſelon que le temps le requeroit, ils enuoyoient en Ieruſalem les deniers amaſſez, qui puis apres eſtoiẽt conduits par pluſieurs milliers d'hõmes, de peur qu'ils ne fuſſent volez par les Parthes, en la ſubiectiõ deſquels eſtoit alors le païs de Babylone. Aſineus & Anileus eſtoiẽt freres germains, natifs de Nearda. Eſtans orphelins de pere, leur mere leur fit apprẽdre le meſtier de texier, qui n'eſt mal ſeant en ces quartiers-là. Car les hommes l'exercent auſſi bien que les femmes. Aduint que le maiſtre, chez qui ils auoiẽt apprins leur meſtier, les battit vn iour, pour eſtre venus trop tard à l'œuure. Eux prenans ce chaſtiment à treſgrand outrage, coururent aux armes, dont y auoit grande prouiſion en ce logis-là, & ſe rendirẽt en vn lieu ſitué à la rencontre des riuieres, où naturellement abondoiẽt de tresbõs paſturages, & des fruits tels qu'il y en auoit pour la reſerue de l'hyuer. Auec eux ſe rengerẽt des ieunes gens neceſſiteux, leſquels ils armerẽt, & leur ſeruirent de capitaines, ſans que perſonne les empeſchaſt de faire leurs meſchancetez. S'eſtans donc rendus inexpugnables, par le moyen d'vne forteresſe par eux baſtie, ils manderẽt aux habitãs, qu'ils leur enuoyaſſent le tribut du beſtail, qu'ils nourriſſoient, en ſorte que ce tribut fuſt ſuffiſant pour les entretenir: promettãs à ceux qui leur obtẽpereroient toute amitié: & qu'ils les maintiendroiẽt contre tous ceux qui leur voudroiẽt nuire, de quelque part qu'ils fuſſent: mais s'ils ne faiſoiẽt ce qui leur eſtoit commandé, ils leur denonçoient, qu'ils tueroient tout leur beſtail. Les habitans du païs ne pouuans faire autre choſe, leur obeiſſoient, & leur enuoyoient le nombre de beſtail à eux enioinct: de ſorte que plus grande force s'adioignit à eux, & eurent moyen de faire des courſes ſur ceux à qui il leur plaiſoit de nuire. Chacun les reſpectoit: & eſtoient redoutables à tous: de maniere que leur renommee vola iuſques vers le roy des Parthes: & le gouuerneur de Babylone voulant empeſcher que ce mal ne creuſt d'auantage, aſſembla le plus grand nombre d'hommes qu'il lui fut poſſible, tant de Parthes que de Babyloniens:

&

& marcha contr'eux, en intention de les exterminer, auant qu'ils en euſſent entendu aucun bruit. Ayant donc preparé ſon armee, il ſe tint caché pres d'vn marais, & des le iour ſuyuant, (qui eſtoit le Sabbat, auquel les Iuifs chomment de tout œuure, icelui faiſant ſon conte, que les ennemis n'oſeroiét lui faire teſte, & que ſans coup ferir, il les emmeneroit tous liez) marcha à petit pas, pour ſe iettee ſur eux à l'impourueüe. Aſineus eſtant aſſis auec certains autres, dont les armes eſtoient giſantes à terre, leur dit: » Mes oreilles oyent vn henniſſement de cheuaux, non comme quand ils » ſont en chaleur, ains comme quand ils ſont cheuauchez par des hommes: » d'auantage, i'enten le bruit que font les mors: & crain, que les ennemis » venans ne nous enuironnent: que quelcun aille deſcouurir que c'eſt, & » nous face ſauoir au vray ce qu'il aura apperceu. Ie voudroy eſtre trouué » menteur en ce que i'ay declaré. Cela dit, quelques vns ſortirent pour eſ- pier ce qui y pourroit auoir: leſquels reuenus à grand'haſte: Vous n'auez » pas, lui dirent-ils, fauſſement coniecturé touchant l'intentiõ des ennemis, » qui ne ſouffriront plus long temps d'eſtre brauez par nous. Nous ſommes » enclos par leur ruſe, comme ſi nous eſtions des beſtes. Ils font fondre vn » grand nombre de caualerie ſur nous, qui n'auons moyen de nous defen- » dre, à cauſe de la defenſe qui nous eſt faite en noſtre loy, qui nous enioint de nous repoſer. Aſineus ne delibera pas de faire ce que l'eſpiõ diſoit: ains eſtima qu'il valoit beaucoup mieux ſe porter vertueuſement en la neceſ- ſité où ils ſe trouuoient, & que, s'il falloit mourir, il eſtoit meilleur de por- ter la punitiõ de la contrauention qu'ils feroient à la loy, que de reſiouir leurs ennemis, en mourant ſans manier les mains. A l'inſtant donc il ſaiſit ſes armes, & enhardit tous ceux qu'il auoit autour de lui, à ce qu'ils demõ- ſtraſſent par effect vne pareille vertu: & tout d'vn coup marcherent con- tre les ennemis, deſquels ils firent grand carnage, d'autant qu'iceux meſ- priſans Aſineus & les ſiens, alloient comme s'ils euſſent deu trouuer tout preſt: mais en fin, ils furent contrains de prendre la fuite. Quand le bruit de ceſte rencontre eut eſté rapporté au roy des Parthes, il fut tout eſtonné de la hardieſſe de ces freres, & eut deſir de les voir, & de parler à eux. Il manda donc vn des plus fideles de ſes gardes, pour leur faire entẽdre, que combiẽ que le roy Artabanus euſt eſté offenſé par eux, en ce qu'ils auoiẽt enuahi ſon païs, toutesfois, diſoit ceſt' Ambaſſade, icelui faiſant moins d'e- ſtat du courroux qu'il a conceu contre vous, que de voſtre vertu, m'a en- uoyé vers vous, pour vous donner la main & la foy, auec ſaufconduit, & ſeureté pour faire le voyage, requerant que vous lui ſoyez amis. Et mar- che auec vous ſans aucũ dol ne fraude: vous promettant dons & hõneurs: & deliberãt accroiſtre voſtre vertu par ſon pouuoir. Aſineus refuſa d'en- treprendre ce voyage, mais il y enuoya ſon frere Anileus, portãt auec ſoy les preſens qu'il leur fut poſſible de trouuer. Icelui donc s'en alla, & ſe pre- ſenta deuant Artabanus: lequel voyant Anileus venir tout ſeul, il lui de- manda à quoy il tenoit, qu'Aſineus n'eſtoit venu: & ayant entendu qu'il s'eſtoit arreſté en ſon marais, pour la peur qu'il auoit, il iura les dieux de ſes anceſtres, qu'il ne leur feroit aucun mal: qu'ils ſe confiaſſent ſur ſa foy, & lui tendit la main, qui eſt le plus grand ſigne, que les Rois de ces païs-là ayent pour aſſeurer ceux qui parlẽt à eux. Car depuis qu'ils ſe ſont donnez mutuellemẽt les mains, il ne faut plus craindre aucune tromperie: & ceux

deſquels on ſoupçonne receuoir quelque tort, ne ſont plus redoutez, lors qu'ils ont donné ce teſmoignage d'aſſeurance. Cela fait, Artabanus renuoya Anileus pour perſuader à ſon frere Aſineus, qu'il euſt à venir à la cour. Artabanus faiſoit cela, en intention que l'amitié de ces deux freres fuſt vne bride aux Iuifs, qui ſe fuſſent peu ſaiſir de ces gouuernemens. Car il craignoit que quelque rebellion aduenant, & eſtant empeſché en vne telle guerre, Aſineus & ceux de Babylone ne ſe fiſſent plus grands, tant par la volotaire ſubmiſſion des Iuifs, que par force, & qu'ils ne lui fiſſent beaucoup de mal. Sur ceſte deliberation il enuoya Anileus, qui perſuada aiſément ſon frere, lui faiſant entendre, entr'autres choſes, la bonne volonté du Roy, & le ſerment qu'il auoit iuré: tellement qu'ils s'en allerent vers Artabanus. Il les receut auec plaiſir, admirãt la vertu d'Aſineus, qui auoit vn ſi grand cœur à executer ſes entrepriſes, veu principalement qu'il eſtoit hõme de petit corſage, & qui, à le voir, ſembloit eſtre contemptible. Et diſoit à ſes amis, que, ſans comparaiſon, il auoit le cœur bien plus grãd que le corps. Et comme en banquetant il eut nommé Aſineus, & icelui mõſtré à Abdagas chef de ſon armee, lui faiſant entẽdre la vertu dont ces freres eſtoiẽt doüez au fait de la guerre, Abdagas requit lui eſtre permis, de le tuer pour faire la punition des torts qu'il auoit faits à l'eſtat des Parthes: Iamais, dit le Roy, ie ne donneray permiſſion de faire tel acte à vn homme, qui s'eſt aſſeuré ſur ma foy, qui m'a donné la main, & qui s'eſt fondé ſur le ſerment fait au nom des dieux. Que ſi tu es homme de bien au fait des armes, tu n'as beſoin que ie me pariure, pour faire la raiſon des outrages que les Parthes ont receues: mais lors qu'il s'en ira, aggreſſe-le, & le ſurmonte par ta vaillance, moyennant que ie n'en ſache rien. Depuis, ayant des le matin fait venir à ſoy Aſineus, il eſt temps, dit-il, que tu t'en retournes chez toy, à ce que tu n'irrites pluſieurs des capitaines de ma Cour, qui, outre ma volonté, s'entremettroient de te tuer. Ie mets le païs de Babylone en ta garde, lequel par ton ſoin & vigilance demeurera exempt de pillages & autres telles calamitez. C'eſt raiſon que ie procure ton bien, puis que ie t'ay donné ma foy inuiolable, non pour quelque choſe legere, mais pour choſes importantes de la vie. Cela dit, il lui fit quelques dons, & incontinent le congedia. Apres qu'il fut de retour chez ſoy, il fortifia des places, tant celles qu'auparauant il auoit ia munies, qu'autres, que iamais homme n'auoit entreprins de fortifier: & en peu de tẽps il ſe fit fort grand, & tenant à peu, voire meſmes inferieur à ſa vertu, l'honneur qu'il receuoit des Babyloniẽs, il fut honoré par les capitaines des Parthes, enuoyez en ces quartiers-là. Il fut donc grand tant en dignité, qu'en pouuoir, & de lui dependoit tout l'eſtat de Meſopotamie: & telle felicité l'accompagna par l'eſpace d'enuiron quinze ans. Mais comme ils eſtoient au ſommet de leurs biens, le cõmencement de leurs malheurs leurs aduint, depuis qu'ils eurẽt conuerti la vertu, (par laquelle ils s'eſtoient tant auancez) en inſolences & outrages commis contre les loix anciennes, pour ſuyure leurs cupiditez & plaiſirs. L'occaſion en fut telle qui s'enſuit. Vn certain capitaine Parthien venu en ces quartiers-là, auoit amené ſa femme auec ſoy, laquelle eſtoit recommandee pour beaucoup de choſes, & nommément pour ſa beauté admirable. Soit qu'Anileus frere d'Aſineus en euſt ſeulemẽt oui parler, ou que meſmes il l'euſt veüe, il en deuint amoureux & ennemi tout enſemble:

ble: ennemi, entant qu'il ne pouuoit eſperer d'autrement iouir de ceſte femme, qu'en la reduiſant en ſa puiſſance: amoureux, d'autant qu'il iugeoit eſtre choſe treſdifficile de reſiſter à ſa cupidité. Le mari d'icelle donc fut par lui aggreſſé comme ennemi, & en vn combat fait ſur le champ il fut tué par Anileus, qui ſe maria à ceſte femme, laquelle n'entra pas en ceſte maiſon, ſans porter auec ſoy beaucoup de malheurs pour Anileus & pour Aſineus, à l'occaſion qui ſera dite. Apres la mort de ſon mari, eſtant emmenee captiue, elle porta auec ſoy les images des dieux de ſon païs, que ſon mari & elle adoroiēt, comme c'eſtoit la couſtume de tous les habitans de ces lieux-là, d'auoir leurs dieux, qu'ils adorent en leurs maiſons: leſquels, & quand meſmes ils vont en païs eſtrange, ils portent quant & eux. Elles les porta donc, & les ſeruoit à la mode de ſon païs: & ce en cachettes premieremēt: mais depuis qu'elle eut eſté declaree femme d'Anileus, alors elle les adora cōme de couſtume, & auec meſme ſeruice, qu'elle faiſoit du viuant de ſon premier mari. Leurs principaux amis voyans cela, les en reprinrent premierement, d'autant qu'Anileus faiſoit choſes nullement vſitees entre les Hebrieux, & du tout repugnantes à leurs loix: car il auoit vne femme de nation eſtrangere, qui contreuenoit à leur religion accouſtumee. C'eſtoit doncques à eux d'aduiſer, qu'en ne ſe laiſſant aller à leurs plaiſirs charnels, ils ne perdiſſent l'honneur & la puiſſance qu'ils auoient iuſques à preſent receuë de Dieu. Mais voyans qu'ils n'auançoient rien, & que meſmes Anileus auoit tué l'vn de ſes plus chers amis, qui lui en auoit parlé auec plus grande liberté, lequel, lors qu'il fut occis, touché de zele enuers les loix paternelles, & de douleur contre ſon meurtrier, fit vne imprecatiō à l'encōtre d'Aſineus & d'Anileus, & de tous leurs aſſociez, qu'ils peuſſent perir de mort ſemblable: ceux-là d'autant qu'ils eſtoient auteurs de ces tranſgreſſions de la loy: ceux-ci, d'autant qu'ils ne le ſecouroient en l'oppreſſion qu'il ſouffroit pour la maintenāce d'icelle Loy: dōt ils furēt fort deſplaiſans: & neantmoins ils ſe retinrent, ſe ſouuenans que leur felicité, ne procedoit d'autre cauſe, que de la vaillance de ces freres. Mais quand ils eurent entendu que les dieux des Parthes eſtoient adorez par ceſte femme, ils eſtimerent, qu'il ne falloit plus ſupporter Anileus, en ce meſpris des loix: & en s'addreſſant à Aſineus en grande troupe, crierent, que ſi par ci deuant il n'auoit pas peu apperceuoir ce qui eſtoit vtile, la choſe n'iroit que bien, s'il ſe deſtournoit de ſa façon de viure, auant que ce peché cauſaſt la ruine à lui & à tous les autres, adiouſtans que le mariage auec ceſte femme n'eſtoit receuable, ni fait ſelon les ordonnances paternelles: que la ſuperſtitiō d'icelle eſtoit contraire à la religion du Dieu, lequel ils adoroient. Et quoy qu'icelui cognuſt tresbien que ceſte faute de ſon frere eſtoit & ſeroit cauſe de grāds maux, ſi eſt-ce que l'amitié qu'il lui portoit le retenoit, & le lui faiſoit ſupporter, comme vn homme veincu par ſa cupidité, qui eſt vn mal ſurmontāt tout. Mais quād iournellement ils furent aſſemblez en plus grand nōbre, auec plus grands cris que deuant, alors finalement il en parla à Anileus, le reprenant du paſſé, & l'exhortant à deſiſter de ce train, en renuoyant ceſte femme chez ſes parens: mais il ne fit riē de tout ce qui lui fut dit: & la femme ſentant qu'à ſon occaſion le peuple murmuroit, craignant qu'il n'aduint quelque mal à Anileus, à cauſe de l'amour qu'il lui portoit, donna à Aſineus du poiſon meſlé

parmi ſa viande, dont il mourut: & par ce moyen ne craignit plus d'auoir pour iuge de ſes actions celui dont elle eſtoit treſcherement aimee. Alors Anileus fut ſeul gouuerneur: & fit ſortir quelque troupes de ſoldats ſur certains villages appartenãs à Mithridates, l'vn des premiers d'entre les Parthes, & gendre du roy Artabanus, leſquels villages furent pillez: & y furent prins meubles, hommes, brebis, & autres richeſſes. Quand Mithridates, qui eſtoit adõc en ces quartiers-là, eut entẽdu la perte de ſes villages, il en fut fort faſché, & nommément de ce que ſans en auoir au parauant donné occaſion, Anileus l'auoit attaqué, en meſpriſant ſa qualité, quoy qu'il fuſt au païs: & incontinent amaſſa le plus qu'il lui fut poſſible de caualerie & d'infanterie, pour donner ſur les gens d'Anileus. Eſtant donc arriué en vn de ſes villages, il s'y tint coy, afin de combattre le lendemain, qui eſtoit iour de Sabbath, auquel les Iuifs ne font œuure aucune. Ce qu'Anileus ayant entendu par vn Syrien habitué en vn autre village, qui lui auoit declaré bien exactement toute l'intention qu'auoit Mithridates, & le lieu où il deuoit banqueter, apres auoir fait prendre la refection à ſes gens, il ſe partit de nuict, afin de dõner ſur les Parthes, auant qu'ils en fuſſent aduertis. Il ſe rua doncques ſur eux enuiron la quatrieme veille de la nuict, & tua ceux qu'il trouua endormis, & mit le reſte en fuite: & print meſmes Mitrhidates priſonnier, & le fit mener tout nud ſur vn aſne, qui eſt vne des plus grandes ignominies que les Parthes eſtiment pouuoir eſtre receuë. L'ayant conduit dedans vne foreſt en ceſt' eſquippage, quelques ſiens familiers l'exhorterent à le tuer: mais Anileus leur remonſtra incontinent qu'il falloit faire tout le contraire: que ce ne ſeroit pas bien fait de faire mourir vn homme des premieres familles d'entre les Parthes, lequel meſmes eſtoit des plus honorables, pour l'affinité qu'il auoit auec le Roy: que ce qu'ils auoient fait iuſques à preſent eſtoit inſupportable: & toutesfois en ce que Mithridates a eſté offenſé, il ſaura bon gré à ceux qui auront eſté cauſe de lui ſauuer la vie, & en aura ſouuenance. Que s'ils le traittent durement, le Roy ne ſe retiendra pas, qu'il ne face vn horrible carnage des Iuifs habitans en Babylone: leſquels il falloit eſpargner, tant à cauſe qu'ils ſont de leur ſang, que pource que ſi quelque meſchef leur aduenoit, iceux ne ſauroient où ſe retirer: au lieu, qu'ils peuuent eſtre aidez de la fleur & du nombre de ces hommes de leur nation. Ayant ainſi diſcouru & parlé en ceſte aſſemblee, il fut creu: & fut Mithridates réuoyé. Mais eſtant icelui de retour chez ſoy, ſa femme lui reprocha qu'il ne viuoit ſinon par le benefice des ennemis, d'autant qu'il eſtoit gendre du Roy: qu'il n'auoit tenu conte de punir ceux qui l'auoient tant outragé: que meſmes, il ſe contentoit d'auoir la vie ſauue, apres auoir eſté priſonnier des Iuifs. Pourtant, diſoit-elle, recouure ta vertu de ci-deuant, ou, ie te iure par les dieux du Roy mon pere, que le lien de mariage que i'ay auec toy, ſera diſſout. Mithridates ne pouuant ſupporter ces reproches ordinaires, & d'autre part apprehendant le grand cœur de ſa femme, de laquelle il craignoit d'eſtre deſioint, aſſembla le plus qu'il lui fut poſſible de gens de guetre, encor que ce fuſt contre ſon gré, & les fit marcher, eſtimant la vie ne lui deuoir eſtre continuee, ſi lui, qui eſtoit de la nation des Parthes, eſtoit rechaſſé par les Iuifs. Quand Anileus eut entendu que Mithridates venoit contre lui auec grande force,

il pen-

il penſa que ce ſeroit grand honte à lui de demeurer parmi les mareſcages : & comme il ne ſe haſtoit d'aller faire teſte à l'ennemi, en eſperance d'auoir vn heur ſemblable au precedent, & ſe fiant ſur la hardieſſe de ſes gens accouſtumez à veincre, il fit ſortir ſes troupes : auſquelles s'eſtoient adioints pluſieurs qui ne ſe propoſoient autre choſe que le pillage, & qui de monſtre tant ſeulement pouuoient eſpouuanter les ennemis. S'eſtans donc auancez d'enuiron nonante ſtades par vn païs ſans eau, & ſur le midi, ils furent trauaillez de la ſoif. Surquoy Mithridates apparut, les chargeant comme ils defailloient deſia tellement à faute de boire, & à l'occaſion du temps, qu'ils ne pouuoient ſouſtenir leur armes. Alors les gens d'Anileus rencontrans ceux de Mithridates tous frais, ſe mirent honteuſement en fuite : dont s'enſuyuit vn grand meurtre, où demeurerent pluſieurs milliers d'hommes. Anileus meſmes & tous ceux de ſa compagnie ſe retirerent à grande haſte en vne foreſt, laiſſant à Mithridates la reiouiſſance de la victoire. Or ſe raſſembla auec Anileus vne multitude infinie de garnemens, ne ſe ſoucians de leur vie, pourueu que toute licence leur fuſt donnee : tellement que le nombre de ces gens remplit celui de ceux qui auoient eſté desfaits : mais ils eſtoient bien diſſemblables : car c'eſtoient gens non aguerris. Si eſt-ce qu'eſtant accompagné de telles gens, il s'en alla donner ſur certaines bourgades Babyloniennes, qui furent totalement ſaccagees par la violence d'Anileus. A cauſe dequoy les Babyloniens & autres ennemis enuoyerent à Neerda, vers les Iuifs eſtans là, requerans qu'Anileus leur fuſt liuré entre mains. A quoy ne ſe conformans pas (comme auſſi il ne leur eſtoit poſſible de le liurer, lors meſmes qu'ils en euſſent eu le vouloir) ils requirent qu'on les tint en paix. Et pour parler des conditions de la paix, les Babyloniens enuoyerent hommes, pour parlementer auec Anileus. Iceux ayans eſpié le lieu auquel Anileus ſe tenoit, donnerent la nuict ſur lui & ſur les ſiens, qu'ils trouuerent yures & endormis, & tuerent librement tous ceux qu'ils peurent attraper : & entr'autres, Anileus y demeura. Les Babyloniens ſe virent deliurez de l'oppreſſe d'Anileus, qui iuſques adonc leur auoit eſté comme vn frein, à retenir la haine qu'ils auoient contre les Iuifs, auec leſquels ils auoient eſté ſouuent en different, à cauſe de la contrarieté de leurs religions : dont aduenoit, qu'ils s'entrehurtoient les vns les autres, ſelon que l'auenture ſe rencontroit. Alors donc que les gens d'Anileus eurent eſté desfaits, les Babyloniens ſe ietterent ſur les Iuifs : leſquels ſe trouuans en danger, à cauſe de l'inſolence des Babyloniens, auſquels ils ne pouuoient reſiſter en armes, & d'autrepart ne pouuans compatir parmi eux, ils s'en allerent demeurer en Seleucie, ville renommee à cauſe de ſon fondateur, qui fut Seleucus fils de Nicanor. En icelle ſont habituez pluſieurs Macedoniens, pluſieurs Grecs, & grand nombre de Syriens. Les Iuifs ſe refugierent là, & y ſeiournerent enuiron cinq ans, ſans eſtre aucunement vexez : mais en la ſixieme annee, la peſte s'eſtant miſe en Babylone, il fallut derechef que les Iuifs là reſtans fiſſent nouueaux logis : & tel remuement en la ville de Seleucie, leur apporta encor plus de malheur, pour la cauſe que ie declareray. Les Grecs habituez en Seleucie ont le plus ſouuent des diſſenſions & ſeditions auec les Syriés, & les Grecs ont ordinairement le deſſus. Or apres que les Iuifs s'y furent logez, en

vne ſedition qui s'y eleua, les Syriens furent les maiſtres par le moyen des Iuifs, qui s'adioignirent à eux, eſtans iceux hommes hardis & duits au fait de la guerre. Les Grecs qui auoient eſté repouſſez en ce tumulte, voyans qu'il ne leur reſtoit qu'vn ſeul moyen pour conſeruer leur priſtin honneur, qu'en faiſant deſiſter les Syriens du commun accord, dont ils s'entretenoient auec les Iuifs, communiquerent en particulier, chacun auec les Syriens qui leur eſtoient familiers: & leur promirent de viure auec eux en paix & en amitié: à quoy ils condeſcendirẽt volontiers. Car les principaux de ces deux nations, traiterent l'accord, qui s'en enſuyuit bien toſt apres, moyennant que de part & d'autre, ils ſe cõioigniſſent à hair les Iuifs: tellement que ſe ruans ſur eux tout d'vn coup, ils en occirent plus de cinquãte mille: & y furẽt tous maſſacrez, excepté quelque peu que la miſericorde de leurs amis & voiſins garentit, en les faiſant fuir: & qui ſe retirerent à Teſiphon ville Grecque, voiſine de Seleucie, où le Roy hyuerne par chacun an, & y tient la plus grande partie de ſon meuble: eſperans iceux que pour la reuerence du Roy ils pourroient demeurer en ce lieu ſans y eſtre offenſez. Toute la nation Iudaique eſtant en ces quartiers-là fut en fort grande treſmeur. Car les Babyloniens & Seleuciens auec tous les Syriens de ces pais-là s'accorderent enſemble à faire guerre aux Iuifs: dont aduint qu'ils ſe raſſemblerent à Neerda & à Niſibis, ſe confians ſur la forteresſe de ces deux villes, habitees auſſi par gens experts aux armes. Voila quel fut l'eſtat des Iuifs eſtans en Babylone.

LE DIXNEVFVIEME LIVRE.

L'Empereur Caius eſt occis par Cherea.

Chap. I.

CAIVS ne monſtra pas ſa furie ſeulement à l'endroit des Iuifs habitans en Ieruſalem & ailleurs, ains auſſi par toutes les cõtrees de la terre & de la mer aſſuiettie aux Romains, rempliſſant tout d'vne infinité de maux: voire tels qu'il ne s'en lit point de pareils aduenus auparauant. Sur tout Rome ſentit ce qu'il ſauoit faire: laquelle ne fut pas eſpargnee plus qu'aucune des autres. Il tormentoit donc vn chacun, & principalement le Senat, & tous les Patriciens honorez à cauſe de leurs anceſtres. On controuua auſſi vne infinité de calomnies contre les cheualiers Romains, (qui en honneur & biens approchent des Senateurs: d'autãt que de leur reng ſont eleus gẽs pour eſtre mis au Senat:) leſquels il degradoit, banniſſoit, faiſoit mourir, & confiſquoit leurs biens. Car auſſi tels meurtres ſe faiſoient le plus ſouuent, afin que les meurtriers attrapaſſent le bien d'autruy. Il ſe faiſoit tenir pour Dieu: ordonnant que ſes ſubiects luy fiſſent honneurs, autres qu'humains: & eſtant entré au Capitole qui

eſt le

eſt le temple honoré auec plus de veneration qu'aucun qui ſoit à Rome, il fut ſi oſé que de ſaluër Iupiter, en l'appelant ſon frere. Il fit pluſieurs autres choſes ſemblables, par leſquelles il monſtroit que la Manie ne l'abandonnoit iamais. Car trouuant trop faſcheux de trauerſer ſur vne gallere depuis Puzol ville de Campanie, iuſques à Miſene autre ville maritime, & d'autrepart, eſtimant eſtre choſe bien conuenable à lui, qui eſtoit Empereur, de requerir de la mer le meſme qu'il auoit requis de la terre, depuis vne poincte de mer iuſques à l'autre, par l'eſpace de trente ſtades, y compris le golphe d'entre-deux, il fit faire vn pont, ſur lequel il ſe fit mener en chariot, comme eſtant tel chemin treſſeant à ſa Deité. Il ne laiſſa pas vn ſeul temple Grec, qu'il ne pillaſt tout ce qui y eſtoit d'excellente peinture ou ſculpture, auec commandement de lui apporter toutes ſes ſtatues & autres ornemens qui y eſtoient: diſant que choſes belles ne ſe deuoient reſeruer qu'en vn beau lieu, tel qu'eſtoit la ville de Rome. De telles deſpouilles il orna ſon palais & ſes iardins, & en general tous les ſeiours qu'il auoit par tout le païs d'Italie. Il fut meſme ſi oſé que de commander qu'on tranſportaſt à Rome vn Iupiter Olympique, que les Grecs auoient en grand eſtime, fait par Phidias imager Athenien. Mais Memmius Regulus, à qui auoit eſté donnee ceſte commiſſion, ne l'executa pas: d'autant que les ouuriers diſoient eſtre impoſſible de le remuer, ſans le gaſter. Auſſi dit-on qu'il fut retardé de telle execution par des prodiges tels qu'on ne les ſauroit croire: leſquels il fit ſauoir à Caius lui faiſant entendre l'occaſion qui l'auoit meu à ne lui obtemperer: & ainſi qu'il eſtoit en danger de mort, pour tel delay, le deces de Caius entreuenant, l'en garentit. Il paſſa meſmes iuſques à telle forcenerie, que lui eſtant nee vne fille, il la fit porter au Capitole, & la poſer ſur les genoux de l'image de Iupiter, diſant ceſt' enfant eſtre commun à lui, & à Iuppiter: que de deux peres qu'auoit ceſt' enfant, il laiſſoit à vn chacun de dire, lequel des deux eſtoit le plus grand. Et toutesfois, nonobſtant tels deportemens, les hommes le toleroient. Il donna auſſi permiſſion aux eſclaues d'accuſer leurs maiſtres de quelques crimes qu'ils voudroient: qui eſtoit choſe treſpreiudiciable, d'autant que preſque tout ſe faiſoit pour lui gratifier, & ſelon qu'il le commandoit: de maniere que Caius ſouffrit que Claudius ſon oncle fuſt accuſé criminellement par Pollux ſon eſclaue: & eſperoit d'auoir moyen de le faire mourir. Toutesfois cela n'aduint pas. Car ayant rempli de fauſſes accuſations & de toutes ſortes de maux tout le païs de ſon empire, & donné le deſſus aux eſclaues, les maiſtres lui dreſſerent maintes embuſches: les vns de deſpit, & ſe voulans vanger des maux qu'ils patiſſoient: les autres pretendans par la mort d'icelui preuenir ceux dont il les menaçoit. De fait ſa mort fut treſimportante pour les loix & pour la ſeurté de tous. Que s'il ne fuſt mort bien toſt, noſtre nation eſtoit preſte d'eſtre exterminee. Ie veux exactement declarer comment le tout paſſa: d'autant nommément que cela ſeruira à faire cognoiſtre la puiſſance de Dieu, apportera conſolation à ceux qui ſont en aduerſité, & retiendra en modeſtie ceux qui eſtiment que leurs affaires doiuent touſiours aller bien, & qui, encor qu'ils reiettent la vertu, penſent mal ne leur pouuoir aduenir. Trois complots furent dreſſez contre lui, pour le mettre à mort: chacun deſquels auoit des gens de bié pour chefs.

Æmilius Rufus de Cordube en Eſpagne eſtoit en tresbonne deliberation de le tuer lui-meſme, ou, pour le moins, par les gens dont il eſtoit accompagné. Cherea Caſſius colonnel ſur mil hommes, eſtoit chef de l'autre bande: & Annius Minutianus n'eſtoit pas moins appreſté à y faire ſon deuoir. La cauſe qui les eſmouuoit à s'accorder ainſi tous enſemble en la haine qu'ils portoient à Caius, eſtoit: & quant à Regulus, il ſe faſchoit, & eſtoit ennemi de toute meſchanceté, ayant en l'ame vne certaine generoſité & courage tel, qu'il n'vſoit d'aucune diſſimulatiõ en tous ſes conſeils: de ſorte qu'il les cõmuniqua auec ſes amis, & auec d'autres, qu'il eſtimoit gens d'execution: & quant à Minucianus, il fut induit à entreprendre ſur lui par le deſir qu'il eut de venger Lepidus, qui auoit eſté de ſes principaux amis, & l'vn des rares hõmes qui fuſſent entre tous les citoyens Romains, lequel Caius auoit fait mourir, à cauſe de la peur qu'il auoit de lui, ſachant bien que tous ceux cõtre qui Caius eſtoit irrité, n'en eſchappoiẽt à meilleur conte, que de la mort. Pour le troiſieme Cherea ne pouuoit ſupporter la honte & reproche de laſcheté que lui auoit obiectee Caius: ioint les dãgers ordinaires eſquels il ſe voyoit reduit, à cauſe de la priuauté & familiarité qu'il auoit auec Caius, & d'autrepart il eſtimoit que de faire finir vn tel homme, ce ſeroit vn acte honorable. Tous generalement faiſoient ceſte reſolution d'oſter du monde Caius, afin de ſe garentir des outrages & de la violence, laquelle ils voyoient continuellemẽt s'accroiſtre des vns à l'encontre des autres: eſperans que l'auenture les fauoriſeroit à amener à chef vne telle execution. Quoy aduenant, ils ſeroient cauſe de grands biens, redondans à la conſeruation de la ville & de l'empire: pour l'accompliſſemẽt dequoy, il ne falloit refuſer la mort. Mais ſur tous, Cherea eſtoit eſguillonné par le deſir qu'il auoit de faire parler de ſoy, & par la facilité qu'il auoit d'en venir à bout, à cauſe que ſon eſtat de colonnel lui dõnoit treſſeur acces vers lui. C'eſtoit alors qu'on couroit à la lice: qui eſt vne ſorte de ieux, que les Romains ſont fort curieux de voir, & pour ce faire ils viennẽt de grãd'affectiõ au lieu où ſe font les courſes: & le populaire a accouſtumé de demãder aux Empereurs ce qu'il deſire d'obtenir: & iceux, apres auoir examiné les requeſtes, ne les refuſent iamais. Or requeroient-ils auec inſtãte ſupplicatiõ que Caius leur oſtaſt les tailles, & les ſoulageaſt des tributs exceſſifs qu'ils payoient: mais il n'y voulut entendre, & fit prendre ceux qui crioient le plus haut, enuoyant gens, qui çà, qui là, pour les faire mourir ſans aucun delay. Ayant fait tel cõmandement, & ceux à qui il commandoit l'ayans executé, il ſe trouua vn grand nombre d'occis. Le peuple voyant cela, ceſſa de plus crier, faiſant peu d'eſtime de ſes biens, & voyant deuant ſes yeux que leur refus leur cauſoit la mort. Ces conſiderations inciterent tant plus Cherea à lui dreſſer embuſches, pour arreſter la felonnie dont Caius vſoit contre les hommes. De fait il auoit eſté ſouuent en deliberation de ſe ietter ſur lui, cependãt qu'il banquetoit, toutesfois il delaya de ce faire: non qu'il en fuſt irreſolu: mais d'autãt qu'il eſpioit l'occaſion pour frapper, non en vain, mais auec quelque bon ſuccés & effect. Il fut dõc chef des gardes de Caius par vn long temps, ſans qu'il print plaiſir de conuerſer auec lui. Mais depuis que Caius l'eut eſtabli à la recouure des tributs & deniers fiſcaux, il ſembla auoir moins d'occaſion qu'auparauant: d'autant que le temps auoit fait doubler le taux d'iceux,

ceux, à l'exaction deſquels il ſuyuoit ſon naturel, pluſtoſt que le mandement de Ceſar, & eſpargnoit ceux deſquels il falloit auoir compaſſion, à cauſe de leur pauureté. Caius fut indigné de cela: & lui reprocha que ce qu'il tardoit tant à aſſembler ſes deniers, procedoit de ſa moleſſe: & entre autres outrages qu'il lui faiſoit, toutes les fois qu'il lui demandoit le mot du guet, ſelon qu'il venoit à ſon iour, il lui donnoit des noms de femmes & autres pleins d'ignominie: quoy que lui-meſmes ne fuſt exempt de telles notes. Car en certaines ceremonies, que lui-meſme auoit eſtablies, il ſe reueſtit d'habillemens de femme, auec certains atours, par leſquels il ſe deſguiſa, & contrefit la femme: & toutesfois il oſa obiecter ce deshõneur à Cherea. Toutes les fois que Cherea receuoit le mot du guet, autant de fois entroit-il en cholere: laquelle s'augmentoit encor d'auantage, lors que lui-meſme le redonnoit à ſes compagnõs: qui ſe mocquoient, & faiſoient vn ieu de lui. Car quand c'eſtoit à lui de prendre le mot de Ceſar, ils s'auançoiẽt de dire quelques vns de ceux dont ils faiſoient ordinairemẽt leurs riſees. Ce qui le fit enhardir à s'adioindre des compagnons, ayant iuſte occaſion d'eſtre indigné. Entre iceux fut Pompidius qui eſtoit du rẽg des Senateurs, ayant paſſé par tous les degrez d'honneur, & qui au reſte eſtant Epicurien, paſſoit ſa vie ſans charge publique. Timidius, qui lui eſtoit ennemi, lui imputa d'auoir vſé contre Caius de quelque propos iniurieux, & pour preuue, il alleguoit le teſmoignage de Quintilia, femme, entre toutes celles qui iouoient ſur l'eſchaffaut, aimee de pluſieurs, & nõmément de Pompidius, à cauſe de ſon excellente beauté. Comme icelle refuſoit de dire teſmoignage important de la vie à celui qu'elle aimoit, qui auſſi euſt eſté faux, il fut requis par Timidius, qu'elle fuſt appliquee à la queſtion. Caius irrité de cela, commanda à Cherea que ſans aucun delay, & tout à l'inſtant il miſt Quintilia à la torture: & donnoit volontiers à Cherea telles commiſſions de tuer & tourmenter ceux qui lui plaiſoit, pour l'opiniõ qu'il auoit qu'icelui s'en acquitteroit tant plus cruellemẽt: que par ce moyen il ſe voudroit exempter du reproche de la laſcheté, qui lui eſtoit improperee. Ainſi que Quintilia eſtoit conduite pour eſtre torturee, elle marcha ſur le pied de l'vn des complices de ce fait, lui donnant à entendre, qu'il deuoit auoir bon courage, ſans craindre qu'elle declaraſt choſe aucune en la queſtion, laquelle elle ſupporteroit conſtamment. Si eſt-ce que Cherea la tortura cruellement, quoy que ce fuſt pluſtoſt par cõtrainte que de ſon gré. Et voyant qu'icelle ne delaſchoit aucune choſe, il la mena deuãt Caius, en eſtat ſi pitoyable, que tous ceux qui la voyoiẽt en auoiẽt cõpaſſion. Caius meſmes en fut emeu, & ſe repreſentãt les douleurs qu'elle auoit endurez, il deſiſta de ceſte pourſuite & accuſation contre Pompidius & Quintilia: à laquelle il donna de l'argent pour la conforter cõtre l'indiſpoſition qui lui pouuoit aduenir, à cauſe de ces tourmens tãt courageuſement ſurmontez par elle. Cela faſcha fort Cherea, comme s'il euſt eſté cauſe des maux aduenus à ces deux perſonnes, ayans eſté ſi grãds que pour les guerir, il euſt fallu que Caius y apportaſt la medecine. Il communiqua donc auec Clemẽt, qui eſtoit capitaine d'infanterie, & auec Papinius, capitaine des gardes. Nous auons, dit-il, fait pour la conſeruation de l'Empereur tout ce qui nous eſtoit poſſible. Car par noſtre pouruoyance & trauail nous auons tant fait, que de tous ceux qui auoient coniuré

contre lui, les vns ont esté tuez, les autres tellement tourmentez & estro-
piez, que Caius mesmes en a eu pitié. Mais quelle vertu & honneur rem-
portons nous de tout ce maniement d'armes? Clement se teut, oyant ce
propos, faisant paroistre par sa contenance & à la couleur de son visage,
qu'il estoit grandement honteux d'obeir aux mandemẽs de l'Empereur:
mais comme il pensoit en soy-mesme que ce n'eust este chose seure d'ex-
primer par paroles la furie de Caius, Cherea s'enhardit de discourir des
dangers & calamitez où se retrouuoit la ville & tout l'Empire: disant que
le bruit commun portoit que Caius en estoit cause: mais, dit-il, ceux qui
sonderont bien viuement la verité, iugeront, que moy & Papinius que
voici, & vous Clement, auant que nous, auons causé ces tourmens aux Ro
mains & à tout le genre humain, en ce que de nostre propre volõté nous
auons esté ministres des commandemens de Caius: & cõme ainsi soit que
nous ayons le moyen de mettre fin à telles violences commises contre les
citoyens & contre les peuples subiets, nous lui seruõs de Satellites & bour-
reaux, en lieu de gens de guerre: & portons les armes, non pour mainte-
nir la liberté, ou l'empire des Romains: ains pour conseruer celui qui as-
seruit leurs corps & leurs esprits: & par chaque iour nous sommes ensan-
glantez du sang de ceux qui sont tuez & torturez: iusques à ce que quel-
cun nous traitte de mesme pour faire plaisir à Caius. Car ce n'est de bonne
volonté qu'il se sert de nous: qui plus est, nous lui sommes suspects, &
nous fera mourir comme les autres. Car sa cholere ne se termine pas par
iustice, mais par son appetit. Nous lui seruirõs aussi de blãc à viser: pourtãt
il faut que nous pourueoyons à la seurté & liberté de tous, & principale-
ment à nous garentir contre les dangers qui nous menacent. Clement de-
monstra par signes apparẽs qu'il trouuoit bonne la resolution de Cherea:
mais il lui conseilla de n'en dire mot, de peur que ce propos ne se diuul-
gast parmi le peuple, & que ce secret ne s'espanchast auant l'execution, de
peur qu'estãt le tout entendu par Caius, ils ne vinsent en danger de mort:
qu'il falloit laisser faire au temps: & ce pendant bien esperer: que quelque
bonne auenture leur viendroit en aide: que quant à lui, la vieillesse lui a-
uoit osté la hardiesse necessaire à telles entreprises. Il se pourra faire, dit-il,
que ie pourray auancer quelque aduis plus asseuré que le vostre, Cherea:
car de plus honeste, qui est-ce qui en pourroit proposer? Cela dit, Clement
s'en retourna chez soy, ruminant en soy-mesme les propos qu'il auoit tãt
ouis que proferez, Cherea en fut en crainte, & communiqua auec le co-
lonnel Cornelius Sabinus, lequel il sauoit estre homme de reputation, a-
mateur de la liberté, & grandement ennuyé de l'estat, où estoit reduite la
republique. Et voyant estre neceſſaire d'expedier promptement ce qui a-
uoit esté deliberé, il trouua bon de s'accointer de lui, non sans crainte que
Clement n'esuantast le tout, ioint que le delay & seiour ne seruiroit que
pour faire passer l'occasion. Quand donc il eut descouuert que Sabinus
prestoit volontiers l'oreille à toute ceste entreprise, & qu'il auoit ia vne
mesme volonté que lui: mais que pour ne sauoir à qui il se peust asseuré-
ment communiquer, il ne sonnoit mot, & qu'alors il estoit prest non seu-
lement de tenir secret ce qu'il auroit ouy, ains aussi declaroit ce qu'il en
auoit sur le cœur, il fut beaucoup plus enhardi. Sãs dõc plus differer ils s'en
allerent vers Minucianus, qui leur estoit conforme en vertu, bonne affe-

ction

ction & grandeur de courage, & qui outre tout cela eſtoit ſuſpect à Caius à cauſe de la mort de Lepidus. De fait Minucianus & Lepidus eſtoient fort grands amis, & auoient eſté aſſociez en meſmes dangers. Car Caius eſtoit craint de tous ceux qui eſtoient en office publique: n'eſpargnant pas vn d'iceux en particulier, ni en general, qu'il ne leur fiſt ſentir ſa forcenerie. Or ſauoient-ils bien les vns des autres, que tous eſtoiēt deſplaiſant de voir le public en tel eſtat: mais l'apprehenſiō des dangers ne permettoit qu'ils manifeſtaſſent la haine que chacun d'eux portoit à Caius, quoy que ce ſecret ſentiment engendraſt entre iceux vne certaine amitié. Or ia auparauant, toutes les fois qu'ils s'aſſembloient, ils auoient accouſtumé de tenir Minucianus pour le plus honorable de la compagnie, comme de fait entre tous les citoyens Romains il eſtoit treſnotable, genereux & loüable. Eſtans donc aſſemblez alors, il fut requis d'entamer le propos. Il demanda donc à Cherea, quel eſtoit le mot du guet qu'il auoit receu ce iour-là (car par toute la ville eſtoit notoire la moquerie dōt Caius picquoit ordinairement Cherea en lui donnant le mot du guet) Cherea ne tarda pas pour ceſte riſee à lui reſpondre, ſe confiāt en la preud'hommie de Minutianus, » & lui dit: Mais vous, pour mot du guet donnez moy LIBERTE'. Cependant ie vous remercie de ce que vous m'auez reſueillé plus viuement que » ie n'ay accouſtumé de l'eſtre de moy-meſme. Il n'eſt pas beſoin de plus de » paroles pour m'inciter, puiſque vous eſtes de meſme aduis que moy. Auāt » que nous conuinſions en ce lieu, nous auiōs deſia vne meſme reſolution. » Voila vne eſpee dōt ie ſuis ceint: elle ſuffira pour nous deux. Sus dōc, mettons la main à la beſongne. S'il vous plaiſt, vous ſerez mon capitaine, & ie » marcheray ſous voſtre commandement, & ſuyuray en l'aſſeurance de voſtre ſecours & prudence. Ceux qui ont le cœur bon ne manquent iamais » d'armes: car c'eſt le bon cœur, qui fait operer les armes. Ce qui m'eſchauffe ainſi à ceſt affaire n'eſt la conſideration de mon intereſt particulier. Car » ie n'ay le loiſir de penſer aux dangers qui me menacent, pour la douleur » que ie conçoy de voir la liberté de ma patrie changer en ſeruitude, & la » force des loix totalement abolie, & toutes ſortes de perſonnes aſſignees à » la mort par Caius. Ie merite qu'on ſe fie en moy d'vne telle execution: & » vous en fay iuge: puiſque vous auez eu vne meſme intention que moy. Minucianus, voyant de quelle affection parloit Cherea, l'embraſſa promptement, & l'ayant loüé, l'exhorta à s'eſuertuer: puis ſe departirent l'vn d'auec l'autre, auec prieres & ſouhaits: & aduint meſmes alors vn preſage qui les conferma. Car comme Cherea entroit au Senat, quelcū d'entre le peu» ple ietta vn mot qui l'incita encor d'auantage, Accompli, dit-il, ce que tu » as à faire, Dieu t'aidera. Cherea eut quelque frayeur que quelcun des aſſociez ne fuſt traiſtre. Mais finalement il eſtima que c'eſtoit quelcun de ceux qui ayans eſté à leur reſolution, lui donnoit ce ſignal pour tant plus l'eſguilloner: ou que meſmes c'eſtoit Dieu, qui voit les choſes humaines, qui le pouſſoit. Ceſte deliberation ayant eſté communiquee à pluſieurs, il ſe trouua en arme, des Senateurs, des Cheualiers, & des gens de guerre, aduertis du tout. Car il n'y auoit celui qui ne tint la mort de Caius pour le treſgrand heur de la Republique. Et à c'eſt'occaſion tous s'efforçoient par tous moyens à eux poſſibles d'apporter courageuſement la vertu requiſe à telle execution: & tant d'affection, que de pouuoir: de paroles, que d'ef-

fect, vouloient auoir part à la deſpeſche du tyran. Car meſme Calliſtus affranchi de Caius, & par icelui eſleué en grād pouuoir, voire tel, qu'il eſtoit preſque pareil à lui, s'y conioignit, pour la crainte de tous, laquelle il apprehenda, & pour les grands biens qu'il auoit amaſſez, ayāt eſté vn homme corruptible par dons & preſens, faiſant tort à tous, & abuſant du pouuoir qu'il auoit contre qui il lui plaiſoit, contre droit & raiſon. Ioint qu'il cognoiſſoit bien le naturel implacable de Caius, qui, depuis qu'il en vouloit à quelcun, n'en pouuoit iamais eſtre demeu. Entre pluſieurs autres cauſes qu'il auoit d'apprehender ſon danger, la grandeur de ſes richeſſes n'eſtoit pas la moindre. Ce qui le faiſoit porter pour ſeruiteur de Claudius, & ſe renger ſecrettemēt à lui, en eſperance que la mort de Caius aduenante, il ſeroit ſon ſucceſſeur en l'Empire: & qu'alors il ſeroit par lui maintenu au meſme eſtat qu'il auoit, & taſchoit par ce moyen à acquerir ſon amitié & bonne grace, en lui faiſant entendre qu'il auoit eu mandement de Caius de le faire mourir par poiſon, & qu'il auoit inuenté infinies desfaites, pour differer ceſte execution. I'eſtime, quāt à moy, que Calliſtus forgeoit cela. Car ſi Caius euſt pretendu à faire mourir Claudius, il n'euſt eſté retenu par les allegations de Calliſtus: lequel euſt incontinent receu ſon ſalaire, s'il euſt differé de faire tout promptement le mandement de ſon maiſtre, en vne choſe qui lui aggreoit. Si eſt-ce que la prouidence de Dieu ne voulut que Caius vſaſt de ſa forcenerie contre Claudius: & Calliſtus fut par icelui remercié d'vn biēfait qu'il ne lui auoit pas conferé. Ceux qui eſtoient autour de Cherea marchoient de iour en iour lentement en beſongne: quoy qu'icelui ne dilayaſt pas volontairemēt, & qu'il eſtimaſt toutes occaſions propres pour mettre à chef ſon entrepriſe: d'autant qu'il le pouuoit aggreſſer lors qu'il montoit au Capitole: ou lors qu'il ſolennizoit les ceremonies qu'il auoit inſtituees en l'honneur de ſa fille: ou lors qu'il ſe tenoit au palais pour ietter au peuple de la monnoye d'or & d'argent, en le precipitant du haut du palais au bas du marché: où lors qu'il celebroit les myſteres par lui introduits. Car perſonne ne ſe fuſt douté de Cherea, tant il auoit bien pourueu à tout: & ſe perſuadoit, qu'on n'euſt iamais iugé qu'il euſt vſé de main miſe contre Caius. Et quant biē il n'euſt rien fait qui euſt valu, ſi eſt-ce que la puiſſance des dieux eſtoit ſuffiſſante pour lui donner la force, de le tuer ſans tirer l'eſpee. Cherea ſe choleroit aſprement contre ſes complices, de crainte qu'il auoit que les occaſions ne s'eſcoulaſſent. Et quoy qu'iceux viſſent bien qu'il trauailloit pour la manutention des loix, & pour le bien d'eux tous, ſi eſt-ce qu'ils le requeroient d'attendre quelque peu, de peur qu'en l'execution il ne lui meſaduint: & qu'à ceſte cauſe, la ville ne fuſt en trouble: pour les informations qui ſe feroient d'vn tel acte: & que finalement, quand Caius ſe ſeroit tant plus muni à l'encontre d'eux, ils ne ſauroient comment monſtrer leur vertu quand il ſeroit queſtion de ſe ietter ſur lui. Il leur ſembla donc bon que l'opportunité de mettre la main à la beſongne, ſeroit le temps auquel on celebreroit les ieux au Palais, qui ſe ſolennizoient en l'honneur de Ceſar, qui appropria à ſoy le premier la puiſſance du peuple. Ceſte ſolennité ſe celebre en vne tente fichee deuant le Palais, où les nobles citoyens ſe tiennent auec leurs femmes & enfans pour voir les ieux: & Ceſar meſme y eſt. Ils conclurent que la choſe ſeroit treſfacile, alors que pluſieurs mil-

liaces

liaces d'hommes ſeroient reſſerrez en vn petit lieu: de ſorte que celui qui s'auanceroit pour faire le coup, pourroit eſtre facilement ſecouru, entant qu'il n'y auroit point de force en armes, quand bien ſes gardes auroient le courage de le defendre. Cherea ſe tint à cela: & fut arreſté qu'au premier iour des ieux prochainement venans la beſongne ſe feroit: mais l'auenture fut plus forte que leur concluſion. Car le delay fut tel, que le troiſieme iour ſe paſſa, & à peine ſe mit-on à beſongner au dernier iour: auquel Cherea conuoqua tous ſes partiſans: & leur dit que la longueur du temps eſcoulé leur reprochoit leur tardiueté, ſur l'execution de ce qui auoit eſté ſi vertueuſement reſolu entr'eux: & qu'il eſtoit à craindre, que ſi quelque choſe s'en deſcouuroit, le tout ne s'en allaſt en fumee, & que
„ Caius ne fuſt plus cruel que deuant. Ne voyons-nous pas, dit-il, qu'autant
„ de liberté que nous nous oſtons, nous augmentons d'autant la tyrãnie de
„ Caius? Or nous deuons taſcher à ce que d'oreſenauant nous ſoyons en
„ ſeurté, & acquerions aux autres vne perpetuelle felicité, pour eſtre à iamais
„ en admiration & honneur à noſtre poſterité. Iceux n'ayans que repliquer
contre ce propos, & neãtmoins ne s'eſuertuãs à la beſongne, ains demeu-
„ rans tous eſperdus ſans dire vn ſeul mot, Cherea parla ainſi: O hommes
„ genereux, qu'eſt-ce que nous tardons d'auantage? ne voyez-vous pas que
„ c'eſt auiourd'hui le dernier iour des ieux, & que Caius eſt preſt à ſe mettre
„ ſur mer? car il a deliberé de voguer en Alexandrie pour voir l'Egypte.
„ Vrayement ce ſera vn bel honneur à nous, ſi nous le laiſſons eſchapper
„ d'entre nos mains, afin que tant par terre que par mer, il face ſes pompes
„ de la braue vantance Romaine. Comment ne nous condamnerions nous
„ à bon droit, comme dignes de deshonneur, ſi quelque Egyptien, iugeant
„ que gens de franche condition ne pourroient d'auantage ſupporter
„ ſon inſolence, en faiſoit l'execution? Quant à moy, ie ne m'attendray plus
„ à vos conſultations, ains des ce iourd'huy ie me hazarderay: m'aduienne
„ ce qui pourra, ce me ſera plaiſir. Car ie ſuis homme d'vn tel cœur, que riẽ
„ de plus dur ne me ſauroit aduenir, que ſi durant ma vie Caius eſtoit tué, &
„ que ie fuſſe priué de l'honneur merité par vn acte ſi vertueux. Cela dit,
il ſe departit, en intention d'accomplir l'acte, & enhardir les autres à faire le meſme: tellement que tous eſtoient deſireux de mettre la main à l'œuure, ſans plus tarder. La couſtume eſtoit que les capitaines des gardes entroient au Palais, ayans l'eſpee ceinte, & en tel eſquippage ils demandoiẽt à l'Empereur le mot du guet. Il attouchoit d'auanture à Cherea de le demander. Grand nombre de peuple confluoit au Palais pour prendre place à voir les ieux auec grãd bruit & foule, ce que Caius prenoit plaiſir à voir: car il n'y auoit point de diſtinctiõ de places de Senateurs ou de Cheualiers: ains eſtoient aſſis peſle-meſle hommes & femmes, eſclaues & frãcs. Caius, s'eſtant auancé, auoit fait le ſacrifice en l'honneur de Ceſar Auguſte, pour l'hõneur duquel la ſolennité des ieux ſe faiſoit, & aduint qu'en eſgorgeãt vne des beſtes à ſacrifier, la robbe du Senateur Aſpernas fut enſanglantee: de quoy Caius ſe print à rire. Cela toutesfois fut vn preſage pour Aſpernas. Car il fut tué le meſme iour que Caius. On dit que ce iour-là, Caius, contre ſa nature, ſe monſtra le plus affable de tous, de ſorte que tous les aſſiſtans eſtoient eſtonnez de la courtoiſie qu'il demonſtroit. Apres le ſacrifice fait, il s'aſſit pour voir le ſpectacle, & auoit autour de ſoy les plus

notables de ſes familiers. Or par chaque annee ſe baſtiſſoit le theatre en la maniere qui s'enſuit. Il auoit deux portes, l'vne deſquelles alloit de hors en la place deſcouuerte, & l'autre menoit ſur vn porche, pour donner entree & ſortie, à ce que les ſpectateurs eſtans au dedans ne fuſſent troublez. Il y auoit au dedans vn edifice ſeparé de cloiſon, où les ioueurs & les muſiciens ſe tenoient. Quand le peuple fut aſſis, & que Cherea auec les autres capitaines furent aupres de Ceſar, qui eſtoit au coſté droit du theatre, Bathubius, l'vn des Senateurs & homme entendu au fait des armes, demanda (ſans qu'aucun entendiſt ce qu'il diſoit) à Cluitus aſſis aupres de lui, & qui auoit exercé le Conſulat, s'il auoit entẽdu quelque choſe de nouueau. Icelui declarant n'auoir rien entendu: auiourdhui, dit Bathubius, ſe fera le combat de la mort du tyrã. Cluitus lui repliqua, en ces mots d'Homere,

Taiſez-vous, que quelcun des Grecs ce propos n'oye.

Comme on iettoit quantité de pommes & d'oiſeaux rares & precieux, Caius print grand plaiſir à voir les combats qui ſe faiſoient aupres de lui par les vns & par les autres, ſe battans à qui en auroit. Mais ſur l'inſtant aduinrent deux preſages: car le ieu qui fut repreſenté eſtoit d'vn iuge apprehendé & crucifié: & en la danſe fut repreſenté Cinyra, qui eſtoit occis auec Myrrha ſa fille, & y auoit grande quantité de ſang, pour faire la feinte, tant du iuge crucifié, que de Cinyra. On afferme auſſi que ce iour eſtoit ſemblable à celui auquel Philippe fils d'Amyntas & roy de Macedone, auoit eſté tué par Pauſanias l'vn de ſes familiers, ainſi qu'il entroit au theatre. Comme Caius varioit, s'il demeureroit aux ieux iuſqu'à la fin, d'autant que c'eſtoit le dernier iour d'iceux, ou bien s'il s'en iroit au bain, pour, apres auoir pris ſa refection, s'en reuenir, comme il auoit fait au parauant: Minucianus aſſis aupres de lui, craignant que l'occaſion ne s'eſcoulaſt en vain, ſe leua, d'autant qu'il auoit veu Cherea ſortir dehors, & voulut s'en aller pour l'encourager: mais Caius l'empoigna par la robbe, diſant: Où allez vous-ami? & lors, pour la reuerence de Ceſar, il ſe raſſit: mais la peur qu'il eut le gagna: tellemẽt qu'il ſe leua derechef, ſans que Caius le retint, eſtimant qu'il ſortiſt pour quelque affaire d'importãce. Aſpernas exhorta alors Ceſar, qu'il s'en allaſt au bain, & qu'apres auoir prins ſa refection, il reuiendroit. Ce qu'il diſoit, deſirant que la reſolution prinſe s'accompliſt. Ceux qui eſtoient auec Cherea s'eſtoient ia diſpoſez ſelon l'oportunité qu'ils en eurẽt: & auoient accordé que chacũ d'eux ſe tint ſur pieds, au lieu où il auoit eſté ordonné, afin de faire ſon deuoir. L'attente leur eſtoit fort faſcheuſe, d'autant qu'il eſtoit ia enuiron trois heures apres midi: tellement que Cherea, voyant que Caius tardoit tant, eut volonté de l'aller aſſaillir dedans ſon ſiege: mais il preueut que cela ne ſe pourroit faire qu'auec grand meurtree des Senateurs & des Cheualiers, qui ſe trouueroiẽt là. Or quoy qu'il euſt ceſte aprehẽſion, ſi fut-il en train de le faire, eſtimant que la perte qui aduiendroit, par la mort de quelques vns, ſeroit bien recompenſee par la ſeurté & liberté qui en reuiendroit à tous. Comme donc ils eſtoiẽt preſts d'entrer au theatre, on leur fit ſauoir que Caius ſe leuoit: à cauſe dequoy ſe fit du bruit. Les aſſociez ſe retournerẽt, & preſſerent le peuple, diſans, qu'ils faſchoient à l'Empereur: mais en effect c'eſtoit pour le reduire à l'eſcart de tous ceux qui lui euſſent peu donner quelque aide, & ainſi ſe ietter ſur lui. Deuant Caius marchoient Claudius

oncle

oncle de Minucianus, mari de la ſœur d'icelui,& Valerius,qui alors eſtoit Proconſul: leſquels ils n'euſſent peu empeſcher,quand meſmes ils en euſſent eu la volonté, à cauſe de la dignité en laquelle ils eſtoient. Caius ſuyuoit apres eux, accompagné de Paulus Arnutius. Quand il fut entré dans le Palais, il laiſſa les chemins droits, où ſes officiers eſtoient, & où ceux de Claudius s'eſtoient rengez ia auparauant, & ſe deſtourna en vn deſtroit à l'eſcart. Il vint donc pres du bain, pour recognoiſtre des ieunes enfans venus d'Aſie, & enuoyez de ce païs-là, partie pour chanter es ceremonies inſtituees par lui, partie pout danſer en armes ſur le theatre: & en ce lieu Cherea le vint rencontrer, lui demandant le mot du guet: Caius lui en dit vn iniurieux. Lors, ſans marchander, Cherea l'aggreſſant de paroles & de fait, tira ſon eſpee, & lui en donna vn grand coup, qui toutesfois ne fut mortel. Quelques vns diſent que Cherea le donna tel de fait à penſee, pour ne le deſpeſcher tout d'vn coup, ains le tant plus tormenter par nombre de playes: mais ie ne puis croire cela: d'autant qu'en telles executions on n'a loiſir de deliberer comment on frappe. Que ſi Cherea a eu telle intention, ie le tien pour le plus grand fol qui pourroit eſtre: en ce qu'il auroit pluſtoſt prins ſon plaiſir à contenter ſon deſpit, qu'à deliurer promptement tant ſoy que les autres, & auroit meſme mis en danger ſes partiſans. Car ſi Caius n'euſt eſté tout ſubitement tué, il ne lui euſt manqué moyens d'eſtre ſecouru: & ſembleroit que Cherea n'auroit pas tant pretendu à faire du mal à Caius, qu'à ſoy meſme & à ſes amis. Et eſtant en incertitude, ſi ſon entreprinſe reüſciroit bien ou non, il euſt ſans raiſon perdu & ſoy & l'occaſion: au lieu qu'ayant heureuſement fait ſon coup, il ſe pouuoit, ſans dire mot, garantir contre ceux qui l'euſſent voulu offenſer. Mais chacun donnera lieu à ſes coniectures ſelon ſon plaiſir. Caius ſentant la douleur du coup (qui fut donné entre l'eſpaule & le goſier, & ne peut penetrer à cauſe qu'il rencontra le premier os de la poictrine) ne s'eſcria aucunement, ni n'appela aucun de ſes amis, ſoit qu'il ſe desfiaſt de tous, ou bien qu'il euſt quelque autre penſee: & en ſe lamentant paſſoit outre. Mais il fut rencontré par Cornelius Sabinus, qui ia s'eſtoit preparé à cela, lequel le pouſſa & l'atterra ſur les genoux, & lors pluſieurs l'enuironnerent, qui tous d'vne voix s'encourageoient, à qui mieux le maſſacreroit. On s'accorde en ce poinct, que ce fut Aquila qui lui donna le dernier coup, qui lui fit ſortir l'ame du corps. Mais ceſt' acte doit eſtre attribué à Cherea. Car quoy que pluſieurs lui ayent preſté la main, ſi eſt-ce qu'il a eſté le premier à qui ce deſſein vint en la penſee, ayant long temps & auant tous autres premedité, comment il s'y faudroit conduire: & fut auſſi le premier qui en oſa parler hardiment aux autres: & qui, apres qu'ils eurent trouué bonne ſa reſolution, les aſſembla: & quand il falloit que chacun diſt ſon aduis, il les accordoit ſagement: & a touſiours fait plus que les autres: tellement que par ſes belles perſuaſions il eſchaufa ceux qui auoient faute de cœur: puis, lors que l'oportunité s'eſt preſentee de mettre la main à l'execution, il a eſté le premier, qui s'eſt auancé, & qui a vertueuſement frappé en faiſant le chemin aiſé pour les autres, qui ont eu bon marché de Caius, comme d'vn homme deſia mort. Pourtãt c'eſt à bon droit, que tout ce que les autres ont fait, eſt attribué au bon aduis, à la vertu, & au trauail de Cherea.

Ainſi finit ſes iours Caius naüré de pluſieurs playes. Apres que Cherea & ſes compagnons eurent deſpeché Caius, ils virẽt bien qu'il leur ſeroit impoſſible de ſe ſauuer, s'ils s'en alloient par le chemin qu'ils eſtoient venus, tant ils eſtoient rauis de ce qui auoit eſté fait! Car ils ne s'eſtoiẽt pas mis en vn petit danger, en tuant vn Empereur cheri & aimé par la folie du menu populaire, & dont les gens de guerre ne vouloient laiſſer la mort impunie. Or eſtans eſtroite les rues, où le coup auoit eſté fait, & icelles meſmes eſtans empeſchees à cauſe du grand nombre de peuple & d'officiers, & de ſoldats qui s'eſtoient trouuez ce iour-là à la garde de l'Empereur, ils prinrent vn autre chemin, & ſe rendirent au logis de Germanicus pere de Caius, tué tout fraiſchement par eux. Ce logis eſtoit contigu au Palais. Car quoy qu'il n'y auoit qu'vn Palais, ſi eſt-ce qu'il conſiſtoit en pluſieurs edifices, baſtis vn chacun par ceux qui auoient eſté Empereurs, les noms deſquels, ſoit qu'ils les euſſent commencez, ſoit qu'ils les euſſent paracheuez, eſtoient impoſez auſdits baſtimens. Quand iceux furent eſchappez de la preſſe, ils furent en aſſeurance, tandis que l'inconuenient aduenu à l'Empereur fut encor caché. Le brüit d'icelui vint premierement aux Germains de la garde d'icelui, ainſi appelez à cauſe de leur nation, de laquelle ils auoient vne compagnie appelee Celtique. Ces gens ſont fort prompts à ſe cholerer, & leur eſt choſe rare, ſi à aucuns autres Barbares, de conſiderer la raiſon de ce qui ſe fait: eſtans au reſte robuſtes de corps, & qui, es guerres donnent touſiours la premiere charge, en apportant grand auantage à ceux au parti deſquels ils ſe conioignent. Iceux ayans entendu le meurtre de Caius, en conceurent vne treſgrande douleur, d'autant que leur ordinaire eſt de iuger de toutes choſes, non ſelon le droit, ains ayans eſgard à leur propre vtilité. Caius leur eſtoit cher ſur tous, ayant acquis leur bonne grace en leur dõnant force argent. Ils auoiẽt pour capitaine vn nommé Sabinus, eſleué en ceſt eſtat non par ſa vertu, ni par la nobleſſe de ſes anceſtres (car c'eſtoit vn eſcrimeur) ains par la force de corps qui eſtoit en lui. Eux donc s'en allerent à eſpees nues, cerchans de maiſon en maiſon les meurtriers de Ceſar: & ayans rencontré Aſpernas le premier, la robbe duquel nous auons dit auoir eſté enſanglantee du ſang de la beſte immolee, qui fut vn preſage ne lui ſignifiant rien de bonheur, ils le mirent en pieces. Le ſecond fut Norbanus, qui pouuoit produire les plus nobles de la ville, & entr'iceux, pluſieurs chefs de guerre, pour ſes predeceſſeurs: lequel voyant qu'iceux ne portoient aucun reſpect à ſa dignité, lui, qui eſtoit homme doüé de grande force de corps, arracha l'eſpee à vn, auquel il s'eſtoit accouplé, & fit cognoiſtre qu'il ne mourroit ſans biẽ vendre ſa mort: & l'euſt fait, ſinon qu'eſtant enuironné de pluſieurs, qui ſe ruerent ſur lui tout d'vn coup, il n'euſt eſté accablé à force de playes. Le troiſieme fut Anteius, du nombre des Senateurs, qui, auec quelques autres, ne rencontra pas ces gens fortuitement, comme les deux precedens auoient fait: ains, pour monſtrer la haine qu'il portoit à Caius, & le plaiſir qu'il auoit de le voir giſant mort, eſtoit ſorti, pouſſé d'enuie de repaiſtre ſes yeux de ce ſpectacle. Car Caius auoit chaſſé en exil le pere de Anteius, nommé auſſi Anteius: & non content de cela, il enuoya des ſoldats, qui le firent mourir. Icelui donc ſe paiſſoit auec grand plaiſir de ceſte veüe: mais oyãt le bruit qui ſe faiſoit en tout le logis, il penſa à ſe cacher: &

tou-

toutesfois il ne peut euiter l'exacte recerche faite par ces Germains, qui eſtoient tellement indignez, qu'ils tuoient tous ceux qu'ils rencontroient, ſoit qu'ils y euſſent, ou qu'ils n'y euſſent point de part. Voila comment ceux-là moururent. Or apres que le bruit de la mort de Caius eut eſté ſemé parmi le theatre, vn eſtonnement ſaiſit vn chacun, qui, meſme ne le pouuoit croire. Car combien que pluſieurs fuſſent bien ioyeux qu'il fuſt oſté du monde, ſe perſuadans que ce leur ſeroit vn treſgrand bien, ſi eſt-ce que la peur les empeſchoit de le croire: au cõtraire, il y en auoit, qui ne deſirans pas que tel malheur aduint à Caius, & n'ayans opinion que cela ſe peuſt faire, pour n'y auoir hõme ſi hardi que de l'oſer entreprẽdre, n'eſtimoient pas ce qui ſe diſoit eſtre vray. Tels eſtoient quelques femmes & enfans, eſclaues & ſoldats: Ceux-ci, à cauſe qu'ils tiroient gages de lui, & tyrannizoient auec lui, eſtans ſes miniſtres en tous les outrages qu'il faiſoit aux bons citoyens, en participant au butin & autres auantages, quẽ Caius en tiroit: quant aux femmes & aux enfans c'eſtoit à cauſe que telles gens prenent plaiſir aux ieux, iouſtes, donnees de chair, & autres tels paſſetemps, que Caius diſoit de parole faire pour gratifier au menu peuple, mais en effect, c'eſtoit pour auoir moyen de raſſaſier ſa rage & cruauté: quant aux eſclaues, c'eſtoit à cauſe qu'ils auoient licence d'accuſer & meſpriſer leurs maiſtres, & à ce faire eſtoient ſouſtenus par Caius. Car quand ils calomnioient fauſſement leurs maiſtres, foy leur eſtoit facilement adiouſtee: & lors qu'ils deceloient leurs threſors, pour recompenſe de leurs decelemens on les renuoyoit francs & riches. Car le pris qui leur eſtoit aſſigné, eſtoit le huictieme des biens confiſquez. Quant à quelques nobles, quoy que la choſe ſemblaſt vraye, aux vns, pour auoir ia auparauant ſceu la menee qui ſe braſſoit, aux autres, pource qu'ils deſiroient que le coup ſe fiſt, ſi eſt-ce qu'ils tenoient le tout en ſilence, ſans donner aucun ſigne de ioye, ni meſme faire ſemblant d'auoir entendu ce qui s'en rapportoit. Car les vns craignoient que s'ils ſe trouuoient fruſtrez de leur eſperance, ils ne ſe miſſent en hazard d'eſtre punis, comme ayans declaré leur intention pluſtoſt qu'il ne falloit. Ceux meſmes qui ſauoient l'entrepriſe, & qui en eſtoient complices, ſe cachoient tant plus fort les vns des autres, apprehendans que s'ils le diſoient à quelcun de ceux qui tiroient commodité de la tyrannie de Caius, ils ne les vinſent à deceler: dont ils euſſent eſté punis, ſi Caius euſt encor eſté viuant. Car meſmes il couroit vn bruit, qu'il auoit biẽn eſté atteint de quelques playes, mais qu'il n'eſtoit pas mort: ains eſtoit encor viuant entre les mains des medecins qui le penſoient. On ne ſe confioit donc à perſonne, pour declarer librement chacun ſon cœur. Car ceux qui faiſoient tels rapports, eſtoient ou amis (& à ceſt' occaſion on les tenoit pour ſuſpects, comme fauteurs de la tyrannie) ou ennemis: & par ce moyen, d'autant qu'il n'y auoit point de droite affection enuers Caius, il n'y auoit point de certitude à tout ce qui ſe diſoit.

Il ſe leua en outre vn autre bruit (qui rabbatit bien le cœur & l'eſperance des nobles) aſçauoir que Caius n'ayant tenu conte du danger où il auoit eſté, & ayant meſme meſpriſé ſes playes, s'en eſtoit venu au marché, tout enſanglanté qu'il eſtoit, & qu'en ceſt eſtat, il haranguoit. Voila comment ceux qui ſemoient tels bruits auançoient des coniectures deſtituees

de raiſon, qui tireroient de part & d'autre, ceux qui les entendoient, ſelon qu'ils eſtoient affectionnez. Ce neantmoins perſonne ne bougea de ſa place, de crainte que ſubit ne leur fuſt dreſſee quelque accuſation: ſachans bien qu'ils ſeroient iugez, non ſelon ce qu'ils auoient dedans le cœur, ains ſelon ce qu'il plairoit tant aux accuſateurs qu'aux iuges. Mais apres que la troupe des Germains eut circui le theatre à eſpees deſgainees, tous les ſpectateurs eſtoient en l'attente de perir, & ſi toſt que quelcun entroit, vn eſtonnement les ſaiſiſſoit tel, comme s'ils euſſent ia ſenti les coups: & ne ſauoient que faire: n'ayans la hardieſſe de ſe departir de là, & ſe perſuadans d'autre part que ce ne ſeroit ſans peril, s'ils y faiſoient plus long ſeiour. Finalement quand ils furent entrez dedans le theatre, vne grande voix eſclata de ſupplians & remonſtrans que ce qui auoit eſté fait, eſtoit aduenu à l'inſceu de tous: fuſt par complot, ou autrement que cela fuſt arriué. C'eſtoit donc pour les requerir, qu'ils les eſpargnaſſent, & ne fiſſent porter aux innocens la peine de l'entrepriſe faite par autres, que par eux: qu'ils recerchaſſent ceux qui auoient commis l'acte, s'il y en auoit de commis. Et diſoient cela, plorans & ſe frapans auec obteſtation des Dieux, & allegation de tout ce que le danger preſent leur ſuggeroit, & que perſonnes plaidantes pour leur vie pouuoient dire. Par tels propos fut rabbatue la cholere de ces gens de guerre, qui commencerent à ſe repentir de ce qu'ils auoient executé en ce theatre: car auſſi eſtoit-ce vne cruauté: comme eux-meſmes, pour ſauuages qu'ils fuſſent, le iugerent: c'eſt que les teſtes d'Aſpernas & des autres occis furent portees & colloquees ſur vn autel, dont tous les aſſiſtans furent griefuement emeus, ſe repreſentans la dignité des perſonnages, & ayans compaſſion de l'accident à eux aduenu: conſiderans auſſi qu'ils n'eſtoient pas encores gueres loin des dangers, en incertitude meſmes s'ils s'en pourroient garentir: dont aduint que quelques vns de ceux qui auoient eſté treſaffectionnez à haïr Caius, & qui en auoient iuſte cauſe, ne ſe pouuoient reſiouir de bon cœur de la mort d'icelui, d'autant qu'ils eſtoient comme ſur le contrepoids de perir enſemble auec lui, ſans qu'il leur apparuſt encore aucune certitude de ſauueté. Il y auoit vn certain Arnutius l'vn des crieurs publics, qui auoit vne voix treſforte, & à crier ce qui ſe vendoit en public, auoit tant amaſſé de biens, qu'il eſtoit mis au reng des plus riches de Rome: voire auoit tel credit, qu'il faiſoit en la ville ce qu'il vouloit, fuſt ſur le champ, ou fuſt puis apres. Tãt il eſtoit en la bõne grace du peuple. Icelui ſe veſtit en dueil le plus qu'il lui fut poſſible, & encor qu'il haïſt Caius, autant qu'aucun de tous les autres, ſi eſt-ce que la crainte l'apprint ſi bien, & vſa de telle ruſe pour conſeruer ſa vie, que pour couurir la ioye qu'il auoit, il s'eſtoit totalement habillé en dueil, tout ainſi que ſi quelcũ de ſes plus chers amis fuſt mort. En tel eſquippage il vint au theatre, publiãt la mort de Caius: à ce que le peuple ne fuſt plus ignorant de ce qui eſtoit aduenu: & quant & quant il appela les ſoldats Germains, auſquels lui & les capitaines d'iceux firẽt rẽgainer leurs eſpees: en leur donnãt à entẽdre que c'eſtoit fait de Caius. Ce qui manifeſtemẽt ſauua la vie à ceux qui eſtoient aſſemblez au theatre, & enſemble à tous ceux qui les euſſent rencõtrez. Car s'ils euſſent eu quelque opinion que Caius euſt encor eſté en vie, il n'y-a mal, qu'ils n'euſſent commis. Car

ils

ils lui portoient ſi grande affection, que pour le guarentir d'vn tel malheur, ils l'euſſent racheté de leurs propres vies. Mais ils ſe deporterent de monſtrer plus outre leur paſſion, lors qu'ils eurent entendu la fin d'icelui. Voyans qu'il ne leur euſt de rien ſerui de ſe monſtrer d'auantage affectionnez enuers lui, qui ne leur en euſt peu faire recognoiſſance. Ioint la peur qu'ils eurent, que s'ils pourſuyuoient à offenſer quelcun, le Senat ne ſe dreſſaſt à l'encontre d'eux, aduenant que le gouuernement de l'eſtat lui fuſt remis. Ainſi fut appaiſee la furie de ces gens animez pour la mort de Caius. Cependant Cherea eſtoit en grand eſmoy touchant Minucianus, craignant qu'il n'euſt rencontré les Germains, & qu'ils ne l'euſſent tué en leur furie: & s'addreſſoit à vn chacun des ſoldats, s'enquerant de l'eſtat d'icelui, pour ſauoir s'il auoit eſté mis à mort ou non. Sur quoy Minucianus & Clement lui furent amenez auec pluſieurs autres Senateurs: leſquels proteſterent que ceſt acte eſtoit treſiuſte, & que ceux eſtoient gens vertueux, qui en auoient fait le premier deſſein, & l'ayans fait, n'auoient pas eu peur de l'accomplir: adiouſtans, qu'il en prenoit ainſi à la tyrannie, aſçauoir qu'elle s'eſleuoit pour vn peu de temps, en licence & plaiſir de faire tout outrage: mais en fin l'iſſue en eſtoit malheureuſe, d'autant que les gens de vertu l'auoient en haine: comme cela ſe voyoit en ce qui eſtoit aduenu à Caius: lequel, auant meſme qu'aucune entrepriſe euſt eſté machinee ou executee contre lui, eſtoit deſia inſurportable à tous: & auoit tellement violé toutes loix, que ſes plus grands amis auoient reſolu de lui faire la guerre: leſquels en apparence l'ont oſté du monde: mais à la verité & en effect, c'eſtoit lui qui eſtoit l'auteur de ſa ruine.

Adonc ſe leuerent ceux qui eſtoient au theatre & firent grand bruit & trouble, en taſchant de ſe ſauuer. L'occaſiõ fut, qu'vn certain Arcyon medecin, eſtant tiré pour aller penſer quelques bleſſez, fit ſortir ceux qui eſtoient aſſis pres de lui, faiſans ſemblant d'aller preparer ce qui eſtoit neceſſaire pour penſer telles playes: mais à la verité, c'eſtoit afin qu'ils fuſſent eſloignez du danger vrgent. Ce temps pendant le Senat s'aſſembla, & l'aſſemblee generale du peuple ſe tint, où l'on recercha les meurtriers de Caius. Le peuple le faiſoit à tresbon eſcient: mais le Senat n'y procedoit que par formalité. Car Valerius Aſiaticus, qui auoit autresfois exercé le conſulat, s'auançant vers le peuple tout emeu, & trouuant eſtrange que l'on ne pouuoit ſauoir qui auoit tué l'Empereur, comme tous demandoient qui eſtoit celui qui auoit fait ce coup: O, dit-il, que ie voudroy que c'euſt eſté moy. Les Conſuls publierent vn edit contenant les accuſations dreſſees à l'encontre de Caius, auec commandement au peuple & aux ſoldats, eſtans encor adonc au theatre, de ſe retirer chacun chez ſoy. Et fut donnee au peuple grand'eſperance de ſoulagement des charges parauant ſuportees, & aux gẽs de guerre, fut faite promeſſe d'honneurs & dignitez, s'ils ſe contenoient en leur ordre accouſtumé, ſans faire aucun trouble. Car il eſtoit à craindre, que s'ils ſe fuſſent effarouchez, la ville ne fuſt tombee en quelque grand mal par les rapines & ſaccagemens des maiſons & des temples. Tout le Senat ſe trouua adonc enſemble, & principalement ceux qui auoient eſté complices de la mort de Caius: leſquels ſembloient s'enhardir & parler haut, comme ſi le gouuernement de l'eſtat leur euſt eſté deuolu.

Claudius prent le gouuernement de l'Empire.

CHAP. II.

SVR ces entrefaites, Claudius eſt ſoudainement arraché hors de ſa maiſon. Car les gens de guerre s'eſtans aſſemblez en vn, & aduiſans entr'eux ſur ce qui ſeroit de faire, recogneurent qu'il eſtoit impoſſible, que tant & de ſi grands affaires publics peuſſent eſtre maniez par vn gouuernement populaire: & que meſmes cela ne leur apporteroit point de profit, ſi quelcun de ceux qui eſtoient en eſtat, venoit à obtenir le ſouuerain gouuernemẽt. Ioint que ce leur ſeroit auſſi choſe totalement faſcheuſe, s'ils n'auoient quelque part au maniement public. Cependant donc que les affaires eſtoiẽt encores indeciſes, ils trouuerent bon d'elire pour Empereur Claudius oncle de deffunct Caius: qui eſtoit tel, que pas vn, de tous ceux qui auoient eſté conuoquez au Senat, n'eſtoit plus capable qu'icelui, eu eſgard tant à la vertu des anceſtres, qu'à la doctrine dont il eſtoit doué: & lequel, quand il ſeroit eſtabli Empereur, les honoreroit, & recognoiſtroit de dons correſpondans à leurs merites. Ceſte concluſion fut prinſe & executee tout en vn meſme inſtant: tellement que Claudius fut prins & eleu par les gens de guerre. Cn. Sentius Saturninus ayant entendu que Claudius auoit eſté ainſi eleu (qui en apparence ſembloit y contredire vertueuſemẽt, mais en effect deſiroit qu'ainſi fuſt) ſe preſenta au Senat, & ſans eſtre aucunement eſtonné, harãgua franchement, & comme il appartenoit à vn homme genereux, en la maniere qui enſuit. Seigneurs Romains, encor que ce ſoit choſe incroyable, que la liberté, non eſperee par ſi long temps, nous reuienne voir: ſi eſt-ce que nous voyons l'excellence d'icelle, quoy qu'il ſoit incertain pour combien de temps les Dieux la nous ayent elargie: & quand bien le bon-heur d'icelle nous ſeroit oſté, il y-a toutesfois dequoy nous reſiouïr. Car à ceux qui ſauent que c'eſt que vertu, c'eſt beaucoup de viure vne ſeule heure en franchiſe d'eſprit en ſa patrie franche, & gouuernee par les loix, qui autresfois l'ont fait florir. Quãt eſt de moy, ie n'ay ſouuenãce de la liberté ancienne (d'autant que ie ſuis nay depuis qu'elle n'eſt plus,) mais ie deſire infiniment de iouir heureuſement de celle que nous auons à preſent: & priſe beaucoup ceux qui y ſont nais & nourris: eſtimant que ceux qui la nous ont fait gouſter, encores que ce ſoit tard, doiuent eſtre recogneus par hõneurs, non moindres que diuins. A la mienne volonté, que ce que nous auons, puiſſe durer aſſeurémẽt iuſques au ſiecles à venir. Cependãt le iour d'auiourd'huy ſuffira pour nous tous, tant pour les ieunes, que pour les anciens. Car les anciens decederõt plus doucement, ayans eu cognoiſſance des biens qui ſont conioints auec la liberté: & les ieunes aurõt vne bonne inſtruction, en cognoiſſant combien ſont vertueux ceux par leſquels nous auons ce bien d'eſtre libres. Car pour le preſent il n'y-a choſe qui nous doiue eſtre en plus grande recommandation que de viure vertueuſement. Car la ſeule vertu eſt celle qui acquiert aux hommes la liberté. Ie ne ſçay du paſſé, ſinon autant que i'en ay ouy parler: mais par ce que i'ay veu de mes yeux & ſenti, ie cognoy combien de grands maux les tyrannies apportent ordinairement aux eſtats politiques. Car elles fermẽt l'entree à toute vertu, & priuent les perſonnes franches de toute la magnanimité qui pourroit eſtre en eux: enſeignent à flatter & à craindre: d'autant

que

„ que ce n'eſt à la ſapiẽce des loix, ains à l'impetuoſité des gouuerneurs, que
„ l'eſtat public eſt abandonné. Car depuis que Iule Ceſar eut appliqué ſon
„ entendement à renuerſer l'eſtat democratique de Rome, & qu'il eut violé
„ le bel ordre des loix qui y eſtoit, il renuerſa la Republique. Car s'eſtãt fait
„ maiſtre par deſſus le droit, & ſeruiteur de ſa cupidité particuliere, il n'y-a
„ eſpece de mal qui n'ait miné la ville: entãt que les ſucceſſeurs d'icelui ont
„ taſché comme à l'enui, à qui plus aboliroit les loix du païs, & à qui plus rẽ-
„ droit la ville deſerte de genereux citoyens: d'autant qu'ils ont fait leur cõ-
„ te, que leur ſeurté cõſiſtoit en la priuauté qu'ils auroiẽt auec gens de neãt
„ en rabbatant non ſeulement la grãdeur de courage que pouuoient auoir
„ les gens notables & de vertu, mais auſſi en faiſant mourir par toutes ſortes
„ de ſupplices vn grand nombre d'iceux: & cependant qu'vn chacũ d'eux
„ a cõmandé, il s'eſt efforcé d'opprimer le public. Mais entre eux tous, Caius,
„ qui a eſté oſté du monde ce iourd'hui, a fait plus de maux que pas vn, en
„ iettant ſa brutale cholere, non ſeulement contre le commun des citoyẽs,
„ mais auſſi contre ſes propres parens & amis: en faiſant pareil traittement
„ à tous, & monſtrant ſon iniuſtice, en ce qu'il faiſoit plus de mal à ceux qui
„ eſtoient les plus innocens: & par ce moyen deſpitoit les hommes & les
„ dieux. Car ce n'eſt pas gain aux tyrans d'aſſouuir leurs voluptez, d'vſer de
„ toutes ſortes d'outrages, de rauir les biens & les femmes. Tout leur gain
„ eſt, lors qu'ils peuuẽt abolir totalement les maiſons de ceux qui leur ſont
☞ ennemis. Or toute liberté eſt ennemie de tyrannie, & n'eſt poſſible, quel-
» ques maux qu'on ait ſouffert, que perſonnes franches s'accordent auec
» les tyrans, pour quelque peu qu'ils ayent exercé leur tyrannie. Eux auſſi,
» ſachans de combien de maux ils ont accablé leur ſubiects, (encores qu'i-
» ceux n'ayent le courage de ſe reſſentir des torts qu'on leur a faits) & ne
» pouuans ignorer par où ils les ont fait paſſer, ſe perſuadent, qu'il n'y a
» qu'vn ſeul moyen de ſe garẽtir contre tous ſoupçons, & ſe mettre en ſeur-
» té, qui eſt, de les faire mourir, s'ils peuuent. Puis donc qu'à preſent vous e-
» ſtez deliurez de tant de maux, & n'eſtes ſubiects ſinon les vns aux autres
» (qui eſt vn gage de concorde pour le preſent, de ſeurté pour l'auenir, & de
» gloire à celui qui a redreſſé l'eſtat) vous ferez tresbien de pouruoir au pu-
» blic, allant meſmes au deuant de ce qui tend au profit d'icelui. Que ſi ce
» qui eſt encommẽcé ne plaiſt pas à quelcun, il pourra dire ſon aduis, quoy
» qu'il ſoit contraire. Car il n'y a point de danger: d'autant que nous n'auõs
» point de ſuperieur qui nous maiſtriſe, & qui ſoit exempt d'eſtre repris, s'il
» offenſe contre le public, ou qui face comparoir deuant l'Empereur ceux
» qui auront parlé. Il n'y a choſe qui ait tant vigoreuſement nourri la tyrã-
» nie, que la laſcheté de ceux qui n'ont iamais oſé contredire à choſe aucu-
» ne qui pleuſt aux tyrans. Car eſtãs gagnez par quelque douceur de repos,
» & apprins à viure en eſclaues, de crainte auſſi de mourir vertueuſement, &
» de deſir de viure auec honte, nous ſommes tombez en des calamitez in-
» ſupportables, & es maux que nous auons veus de bien pres. En premier
» lieu, vous deuez honorer ceux qui ont occis le tyran, en leur faiſant les
» plus grands honneurs qu'il vous ſera poſſible, & ſur tous à Caſſius Cherea.
» Car ce ſeul perſonnage, a eſté celui, qui par la grace des Dieux, par ſon bõ
» ſens & par ſes mains, vous a donné la liberté. Et ne faut mettre en oubli,
» ains lui faut decerner honneurs, voire extraordinairement, comme à ce-

lui qui a le premier consulté, & qui s'est le premier hazardé contre la ty- «
rannie pour vostre liberté. C'est vn acte treshoneste & seant à gẽs de frãc «
cœur, de rendre la pareille à ceux dont on a receu des biensfaits, tel que ce «
personnage est à l'endroit de vous, non point cõme fut Brutus & Cassius, «
qu tuerent Iule Cesar. Car iceux susciterent les commencemens de sedi- «
tions & guerres ciuiles en ceste ville: & cestui-ci par la mort du tyran, l'en «
a deliuree, ensemble de tous les maux qui en prouiennent. Tels furent les «
propos de Sentius, qui furent receus auec grand plaisir, tant par les Sena-
teurs que par les Cheualiers, là presens. Surquoy vn certain Trebellius Ma
ximus s'auançant, lui arracha l'anneau qu'icelui Sentius auoit au doigt,
auquel estoit enchassee vne pierre ayant la figure de Caius engrauee, le-
quel Sentius s'estoit oublié d'oster, tant il estoit attentif à ce qu'il disoit &
faisoit. La graueure donc en fut rompue. La nuict se faisant grande, Cherea
demanda le mot du guet aux Consuls: qui lui donnerent le mot de LI-
BERTE'. Tous estoient saisis d'estonnemẽt, & ne pouuoient croire ce qui
estoit aduenu. Car depuis que le gouuernement populaire auoit esté abo-
li, les Consuls n'auoient point donné le mot du guet iusques à ceste pre-
miere fois. Car auant que la ville fust opprimee par la tyrannie, les Consuls
commandoient aux gens de guerre. Apres que Cherea eut receu le mot, il
le donna aux soldats tenans le parti du Senat. Or y auoit-il enuiron quatre
compagnies de ceux qui preferoient le legitime gouuernemẽt au tyran-
nique, lesquels aussi se retirerent vers leurs chefs: cõme de sa part, le peu-
ple se retira chacun chez soy, tous ioyeux & pleins d'esperance, & de cou-
rage, pour auoir reconquis le gouuernement de l'estat qui deuoit estre à
eux, & non appartenir à vn seul gouuerneur. De fait, Cherea leur estoit
tout. Icelui preuoyant qu'il aduiendroit du mal, si la fille & la femme de
Caius restoient en vie, & que mesmes, si toute la maison d'icelui n'estoit
entierement esteinte, tout ce qui en seroit espargné, ne seruiroit qu'à rui-
ner la Republique & les loix: & d'autrepart, desirant de mettre vne totale
fin, à ce qu'il auoit commencé, & de rassasier la haine qu'il auoit contre
Caius, il enuoya Iulius Lupus l'vn des capitaines des gardes, pour tuer ces
femmes & fille. Ce qu'il fit, d'autant que Lupus estoit parent de Clement,
lequel auoit aidé à l'execution de Caius, à ce que entreuenant en ceste part
de la mort du tyran, il fust recogneu auoir autant vertueusemẽt fait pour
le public, que si des le commencement il eust eu communication de tou-
te l'entreprise. Ce neantmoins aucuns des associez estoient d'opiniõ, que
ce seroit cruauté de traitter ainsi ceste femme, d'autant que Caius auoit
vsé de son naturel, & ne s'estoit serui du conseil de sa femme, à faire tous
les maux qu'il auoit faits en la Republique, en ayant entierement esteint la
fleur d'icelle: les autres l'accusoient comme cause de tout ce qu'auoit cõ-
mis Caius, alleguans qu'elle lui auoit donné vn breuuage amoureux, par
lequel il estoit aserui, & tellemẽt mené & transporté d'amour enuers el-
le, qu'elle gouuernoit tout ce qui concernoit l'estat de Rome, & du mon-
de subiect à Rome, mais ses defenseurs ne proffiterent rien. Car finalemẽt
il fut resolu, qu'elle perdroit la vie. Pour ce faire fut despesché Lupus: qui
ne retarda aucunement d'accomplir l'intention de ceux qui l'auoient en-
uoyé, de peur qu'il auoit d'estre blasmé, de n'auoir esté affectioné au bien
public. Estant donc arriué au palais, il trouua Cesonia, vefue de Caius, gi-
sante

ſante ioignant le corps mort d'icelui, deſtituee de tout ce dont la loy gratifie les treſpaſſez, toute enſanglantee, & grandement affligee, ayant ſa fille couchee aupres d'elle. Eſtant en ceſt eſtat, on n'entendit autre propos d'elle, ſinon qu'elle blaſmoit Caius, de ce qu'il n'auoit creu le conſeil qu'elle lui auoit donné ſouuent: laquelle parole on interpretoit alors en deux ententes, comme encores auiourd'hui, ceux qui l'oyent reciter, l'expoſent diuerſement, ſelon qu'il leur plaiſt la tirer. Car les vns eſtiment qu'elle donnoit à entendre qu'elle auoit conſeillé ſon mari qu'il euſt à ſe deporter de ſes forceneries, & des cruautez, qu'il exerçoit contre les citadins, & qu'en ſon gouuernement il vſaſt de meſure attrempee auec vertu, de peur qu'iceux ne ſe confermans à ſes façons de faire, ne le fiſſent mourir. Les autres la prenent, comme ſi elle euſt encouragé Caius à donner promptement ſur les coniurez, & les tuer ſans aucun delay: voire meſmes quand ils n'euſſent commis aucun forfait, ſi deuoit-il pourtuoir à ſa ſeurté. Ils diſoient donc que c'eſtoit ce que Ceſonia reprochoit à Caius, qui s'eſtoit porté trop mollement à faire ce dont elle lui donnoit conſeil. Tels furent les propos tenus par Ceſonia, & telle en fut l'expoſitiõ donnee par le commun des hommes. Icelle voyãt venir Lupus, lui monſtra le corps de Caius, le priant auec pleurs & larmes de s'approcher. Mais voyant qu'il perſiſtoit en ſa reſolution, & qu'il ne tenoit conte des propos qu'elle lui tenoit, faiſant ce pourquoy il eſtoit venu, apres qu'elle eut ſceu la cauſe de ſon arriuee, elle lui tendit courageuſement la gorge nuë, auec ſupplications telles que font ordinairement perſonnes qui euidemment ſont hors d'eſperance de vie. Car elle lui dit qu'il ne tardaſt d'auantage à mettre fin au ieu encommencé par ſes compagnons: & mourut ainſi courageuſement par la main de Lupus, & apres elle fut occiſe ſa fille, qui eſtoit encor petite. Ce que Lupus fit promptement ſauoir à Cherea. Telle fut la fin de Caius, apres auoir dominé ſur les Romains quatr'ans moins quatre mois. Auant meſme qu'il euſt obtenu l'Empire, c'eſtoit vn homme fatouſche, extremement meſchant, addonné aux voluptez, aimant les calomnies, eſtrangement craintif: & à ceſt'occaſiõ, quand il auoit le deſſus de quelcũ, prompt à tuer. Il employa ſa puiſſance en ce poinct, c'eſt que ſans raiſon il ſe monſtroit de grand cœur en choſes où il ne le falloit pas eſtre: eſtoit large des biens qu'il acqueroit par meurtres & cõtre tout droit: eſtoit deſireux d'eſtre & d'apparoir plus grãd, voire ſuperieur de tout droit diuin & humain: en ſe laiſſant emporter aux loüanges du commun peuple. Au reſte, tout ce que la loy condamne & punit comme choſe vilaine, il s'en ſeruoit à punir la vertu. Il ne ſe ſouuenoit d'aucune amitié, quelque grande qu'elle fuſt, ou euſt eſté, lors qu'il ſe choleroit: & ſortoit hors de ſoy-meſme, iuſques à faire des punitions des gens de bien. Tout ce qui s'accordoit à la vertu, lui eſtoit ennemi: en tout ce qu'il vouloit, il auoit des appetis ſi violés, qu'impoſſible eſtoit lui contredire: tellement qu'il eut meſme la compagnie de ſa propre ſœur, dont aduint que les citoyens de Rome commencerent à le haïr extremement: d'autant que choſe ſemblable n'ayant eſté veüe de long temps, les hommes ne la pouuoient croire: & neantmoins ils declaroient aſſez la haine qu'ils portoient à celui qui l'auoit commiſe. On ne ſauroit dire qu'il ait fait aucun ouurage magnifique ni royal, ou meſme profitable aux hommes d'alors, ni d'apres: excepté le port qu'il fit pres de

Rhege & de Sicile pour la retraitte des vaiſſeaux venans & allans en Egypte au voyage des grains: lequel ſans aucune doute eſt vn treſgrand ouurage & treſvtile pour les gens de marine. Vray eſt, qu'il n'a eſté amené à perfection, ains a ſeulement eſté à demi-fait, d'autant qu'il n'y faiſoit trauailler ſinon laſchement. La cauſe de cela eſtoit, qu'il s'eſtudioit à choſes inutiles, & deſpendoit tout apres ſes voluptez, auſquelles il prenoit ſon plaiſir, en quoy il employoit ce qu'il oſtoit à choſes notoirement meilleures, & qui euſſent reüſci à l'honneur du public. Au reſte il eſtoit homme bien diſant, & treſexercé es langues, tant Grecque, que vulgaire Romaine: comprenãt ſur le champ ce que les autres diſoient: & quoy qu'ils euſſent employé long tẽps à dreſſer leur dire, ſi eſt ce qu'il leur reſpõdoit tout en vn inſtant: & en affaire de conſequence il auoit vne vertu perſuaſiue autant ou plus que nul autre: tant à cauſe de ſon eſprit qu'il auoit vif, & aiſé à comprendre, que l'exercice & peine qu'il y auoit priſe. Car eſtant fils du frere de Tibere, duquel auſſi il fut ſucceſſeur, ce lui fut force d'eſtre bien inſtruit: voyant que Tibere eſtãt au meſme aage, auoit auſſi eſté excellemment apprins. Caius donc s'efforça d'eſtre l'image de l'Empereur Tibere, auquel il eſtoit proche parent: & ſurpaſſa tous ceux qui eſtoient à Rome en ce temps-là. Ce neãtmoins, ces grands auantages, que la bonne inſtitution lui auoit apportez, n'empeſcherent pas la ruine qui lui aduint, pour auoir abuſé de ſa puiſſance. Tant c'eſt choſe rare de voir, ceux qui ont impunité de faire tout ce qui leur plaiſt, ſe contenir en modeſtie! Du commencement il s'accointa de l'amitié de perſonnes d'honneur, pour acquerir doctrine & reputation, taſchant à eſtre parangonné aux plus excellens: mais s'eſtant icelui desbordé à outrages, l'affection qu'ils lui portoient fut changee: au lieu de laquelle entra la haine, qui leur fit dreſſer des embuſches contre lui, dõt ſa mort fut cauſee. Or, comme i'ay declaré ci deſſus, Claudius, ayant entendu ce qui eſtoit aduenu à Caius, & voyant toute la maiſon d'icelui toute troublee pour ceſte occaſion, eſtoit en telle peine, qu'il ne ſauoit que faire pour ſe ſauuer, & ſe cachoit en vn certain deſtroit, où il fut ſurprins: n'ayant aucune autre cauſe d'apprehender les dangers, ſinon ſa nobleſſe. Car ce pendant qu'il auoit eſté homme priué, il s'eſtoit comporté modeſtement, en aidant meſmes à chacun, eſtant biẽ verſé aux ſciences, & principalement aux diſciplines Grecques, ſe demettant totalement de tout train conioint auec bruit ou tumulte.

Comme donc le peuple eſtoit alors emeu de trouble, & le Palais tout plein de fureur militaire, & de frayeur, auec grand deſordre, les ſoldats de la garde, qui eſtoient les meilleurs entre tous les gens de guerre, tinrent conſeil ſur ce qui ſeroit de faire: & ne ſe trauailloient pas beaucoup de ce que Caius auoit eſté tué, eſtimans cela lui eſtre iuſtement aduenu: mais donnoient pluſtoſt ordre à ce qui les concernoit, & comment il ſe pourroient bien maintenir: voyãs que les Germains eſtoiẽt apres à ſe ietter ſur ceux qui auoiẽt tué Caius, emeus pluſtoſt par leur cruauté, que de volõté de ſeruir au public. Toutes ces choſes troubloiẽt Claudius, & le mettoiẽt en crainte de ſa vie, voyãt nommémẽt que l'on portoit en mõſtre la teſte d'Aſpernas & d'autres. Il s'arreſta en vn certain lieu, où on mõtoit par quelques degrez, & s'y cacha, pourautãt qu'il eſtoit tenebreux. L'vn des ſoldats du Palais nõmé Gratus, ne pouuãt biẽ diſcerner la face d'icelui, à cauſe de l'ob-

l'obſcurité: & eſtimant que ce fuſt quelcun qui fuſt la embuſché, approcha pres de lui, pour en iuger tant mieux: & cõme Claudius le prioit, qu'il euſt à ſe retirer, il paſſa tant plus auant, & l'empoignant, le recognut, diſant à ceux qui le ſuyuoient, C'eſt Germanicus, prenons-le, & le creons Empereur. Claudius voyant qu'ils eſtoient ſur le poinct de l'empoigner, & craignant qu'ils ne le fiſſent mourir de meſme que Caius, ſupplioit qu'on lui pardonnaſt: leur rememorant ſon innocence, & comment il n'auoit eu communicatiõ de ce qui auoit eſté fait. Sur quoy Grãtus ſe prenãt à ſous-
» rire, lui tira la main, diſant, qu'il ne fuſt plus en tel ſouci de ſa vie. Il faut, dit-
» il, que tu hauſſes ton courage pour gouuerner l'Empire, duquel les dieux
» (qui ont ſoin de tout l'Vniuers) ont deſpouillé Caius, pour l'ottroyer à ta
» vertu. Sus donc: pren poſſeſſion du throne de tes anceſtres. Cela dit, il le porta ſur ſon corps, d'autant que Claudius ne pouuoit marcher ſur ſes pieds, de la peur & de la ioye qu'il auoit de ce qui lui eſtoit declaré. Et à ce propos pluſieurs des ſoldats de la garde ſe retournerent vers Gratus, & apperceuans Claudius, lequel ils eſtimerent eſtre trainé au ſupplice, en eurẽt compaſſion, comme d'vn homme debonnaire, qui, tout le temps de ſa vie ne s'eſtoit entremis de rien, & qui meſmes auoit eſté en des dangers treſgrands durant la vie de Caius. Il y en auoit d'autres qui diſoient que le iugement de tels cas appartenoit aux Conſuls. Sur quoy, encor que grand nombre de ſoldats affluaſt, & que le ſimple peuple print la fuite, ſi eſt-ce que Claudius ne pouuoit marcher pour la debilité qu'il ſentoit en ſon corps: & aduint meſmes que ceux qui portoient ſa lictiere apperceuans ceſte fuite, ſe ſauuerent de la peur qu'ils eurent, n'ayans eſperance que leur maiſtre deuſt eſchapper. Quand donc Gratus & ceux de ſa compagnie furent venus en la place du Palais, qui eſt le lieu qu'on dit auoir eſté habité le premier entre tous ceux de la ville de Rome, ils commencerent à penſer au public: & là aduint grande affluence de ſoldats, qui prenoient plaiſir à voir Claudius, & s'efforçoient à l'eſtablir en la dignité d'Empereur, à cauſe de la bonne affection qu'ils auoient portee à Germanicus ſon frere: dont la memoire eſtoit fort honorable à tous ceux qui auoient eu ſa frequentation. D'auantage ils contoient combiẽ ceux du Senat auoient cõmis d'actes auaricieux, & les grandes fautes faites par les principaux du Senat, auparauant que le gouuernemẽt publc euſt eſté changé. D'autrepart, ils conſideroient la difficulté qui eſtoit en ce fait: entant que le gouuernement adminiſtré par vn ſeul homme, leur apporteroit du danger, s'il le conqueroit par quelque autre moyen: au lieu que ſi Claudius l'obtenoit par leur permiſſion & bien-vueillance, il ſe ſouuiendroit de ceux qui lui auroient fauoriſé, & les en recompenſeroit ſelon leurs merites. Voila les diſcours qu'ils faiſoient tant à par eux, que lors qu'ils rencontroient quelques vns. Finalement ils ſe rengerent volontiers à ceſt aduis, & enuironnerent Claudius, & le conduiſirent en l'armee, le portans ſur leurs eſpaules, à ce que perſonne ne les empeſchaſt de paracheuer ce qu'ils vouloiẽt. Les aduis furent diuers, tant du peuple que du Senat. Car le Senat deſirant le recouurement de ſa priſtine dignité, & s'efforçant d'euiter la ſeruitude à eux aduenue par l'outrage des tyrãs, vſoit de remiſe: mais le peuple leur portoit enuie de telle dignité. Et ſachant que les Empereurs ſeroient comme des brides pour refrener l'auarice du Senat, & ſeruiroient de refuge au

peuple, fut ioyeux de voir qu'on auoit prins Claudius, faisant son conte, que si icelui estoit creé Empereur, on euiteroit vne guerre ciuile, pareille à celle qui estoit aduenue du temps de Pompee.

Le Senat ayant sceu que Claudius auoit esté apporté en l'armee par les soldats, enuoya gens choisis de sa part, pour lui remõstrer qu'il ne deuoit vser de violence pour obtenir le gouuernemẽt: que plustost il le remist au Senat: qu'il estoit ou seroit l'vn des Senateurs, pour auoir la conduite de l'estat public, & en vser selon la loy: se souuenant des grands maux, que les Tyrans precedens auoiẽt faits à la Republique, & des dangers esquels lui-mesmes auoit esté auec eux, durant l'Empire de Caius: qu'il ne seroit pas à propos que lui, qui a eu la griefueté de la tyrannie des autres en detestation, lors qu'ils ont vsé d'outrages, vint à volontairemẽt se desborder cõtre sa patrie. Que s'il leur obtemperoit, & continuoit à monstrer la vertu & constance de sa vie ci deuant passee en repos, il obtiendroit les hõneurs que les citoyens francs lui decerneront: & en se laissant gouuerner aux loix, pour auoir sa part du commandement, & pour estre commãdé à son tour, il acquerroit la loüange de vertu: que s'il n'estoit demeu par la fin recente de Caius, quant à eux, ils ne le laisseroiẽt pas faire: qu'ils auoient aussi de leur part bon nombre de gens de guerre, foison d'armes, & quantité de seruiteurs domestiques, lesquels ils mettroient en besongne: mais outre cela, ils auoient ce qui estoit le plus, assauoir l'esperance, & l'Auãture, & les Dieux, qui combattent pour ceux qui soustiennent la vertu & le bien. Quant à eux, ils estoient de ce nombre, puis qu'ils combattoiẽt pour la liberté de la patrie. Les ambassadeurs qui porterent ceste parole furent Varennius & Brochus, qui tous deux estoient Tribuns du tiers estat. Iceux se prosternans à genoux deuant lui, le supplioient qu'il se gardast de mettre la Republique en guerre ciuile. Et voyant que Claudius estoit clos & couuert de force armee, au regard de laquelle les Consuls n'estoient rien, ils le requirent qu'il lui pleust de demander le gouuernement au Senat, & le receuoir d'icelui, s'il persistoit à le vouloir: d'autant que ce seroit chose bien plus saincte, & coniointe auec plus de iustice & de bon heur, s'il l'obtenoit de la bienvueillance, & non auec l'outrage de ceux qui le lui ottroyeroient.

La sedition emeue entre le Senat & le peuple.

Chap. III.

QVoy que Claudius sceust auec quelle presomtion le Senat lui auoit enuoyé ceste ambassade, si se porta-il modestemẽt pour l'heure: & neantmoins fut intimidé de ceste part, & enhardi de celle des gens de guerre: à quoy aida beaucoup l'exhortation que lui faisoit le roy Agrippa, de ne laisser escouler de ses mains vn tel Empire, à lui aduenu sans qu'il y pensast. Agrippa ayant fait à Caius ce que le deuoir requeroit de faire à vn homme par qui il auoit esté auancé en honneur: & ayant prins le corps d'icelui & agencé sur vn lict, se transporta vers les soldats de la garde, & leur fit sauoir, que Caius estoit encor viuant: & d'autãt qu'il se trouuoit mal des playes qu'il auoit receues, il enuoyoit querir les medecins. Depuis, ayant entendu que Claudius auoit esté prins par les gens de guerre, il pousta tant, qu'il se fit voye, & paruint iusques à lui, qu'il trouua tout

ua tout troublé,& en termes de quitter tout au Senat: & le reſueilla,& encouragea à prendre le gouuernemẽt de l'Empire. Quoy fait, il ſe departit: & ſubit il fut appelé par le Senat, où il alla tout perfumé de ſenteurs, comme ſi alors il fuſt reuenu d'vn banquet, & n'euſt rien ſceu de ce qui eſtoit aduenu. Il demanda donc aux Senateurs, qu'eſtoit deuenu Claudius. Ils reſpondirent ce qui en eſtoit: & outre cela, le requirent de leur declarer ſon aduis ſur le tout des choſes qui ſe paſſoiẽt. Sa reſponſe fut, qu'il eſtoit preſt d'expoſer ſa vie pour maintenir l'honneur du Senat: adiouſtant toutesfois qu'il falloit auoir eſgard au bien public, pluſtoſt qu'à tout le plaiſir, qu'on pourroit pretendre: que ceux qui ſe veulent emparer de l'Empire, ont beſoin d'armes & d'hommes, pour ſe maintenir, à ce qu'ils ne ſoient fruſtrez de leur attẽte, s'ils ſont deſgarnis. Le Senat repliqua qu'ils auoiẽt armes en quantité: qu'ils contribueroiẽt argent: qu'ils auoiẽt bon nõbre de gẽs de guerre, auſquels s'adioindroiẽt leurs eſclaues à qui on donneroit liberté.

» Ainſi ſoit Meſſieurs, dit Agrippa, que vous puiſſiez faire ce que vous
» proiettez. Si ne feray-ie point de difficulté de vous dire ce que i'eſtime
» tendre à voſtre conſeruation. Vous ſauez que l'armee qui eſt auec Clau-
» dius, eſt de gens vſitez par vn long temps au fait des armes: que ceux que
» vous auez ne ſont que gens ramaſſez, qui ſeront mal à propos meſlez auec
» des eſclaues tirez de ſeruitude, outre toute opinion. Nous aurons donc à
» combattre contre des maiſtres, & aurons des gens qui ne ſauent pas en-
» cor comment il faut tirer l'eſpee. Il me ſemble pluſtoſt qu'il faut enuoyer
» vers Claudius: gens qui lui perſuadent de quitter l'Empire. Et pour faire ce
» meſſage, me voici preſt à voſtre commandement. Voila les propos d'A-
grippa. A quoy les Senateurs s'accorderẽt, & l'enuoyerẽt vers Claudius, lui donnant quelques vns pour l'accompagner. Eſtãt vers Claudius, il lui declara à part le trouble où eſtoit le Senat, & lui donna inſtruction de par-
» ler en Seigneur, monſtrãt ſa dignité & puiſſance. Claudius donc reſpondit
» qu'il ne s'esbahiſſoit pas que le Senat ne prenoit pas plaiſir d'eſtre cõmãdé
» par vn Seigneur, veu la cruauté des Empereurs precedens, qui les auoient
» deſtruits: mais qu'à preſent, ils gouſteroiẽt ſa debonnaireté: car les tẽps ſe-
» rõt plus doux, & la ſeigneurie d'vn ne ſera que de nõ, par effect elle appar-
» tiendra en cõmun à tous. Ils ne deuoient aucunement ſe desfier de lui, le-
» quel ils auoient veu de leurs yeux ſe porter vertueuſement en pluſieurs &
» diuers affaires. Les deputez du Senat ayans entẽdu ces propos, s'en retour-
nerent: mais à l'inſtant Claudius fit aſſembler les gens de guerre, & exigea d'eux le ſerment de fidelité enuers lui, leur faiſant donner à chacun cinq mil drachmes, qui ſont enuirõ deux cens cinquante francs: & fit des dons aux chefs en proportion de leurs qualitez: promettant de faire le pareil à tous les gens de guerre, en quelque lieu qu'ils fuſſent. Les Cõſuls aſſemblerent le Senat, au tẽple de Iupiter le Victorieux, des auant que le iour fuſt leué. Aucuns d'iceux ſe cacherent eux-meſmes, de la doute qu'ils auoient de ce qu'on leur vouloit dire: d'autres ſortirent de la ville, & s'en allerent en leurs meſtairies, preuoyans où iroit le tout: & apperceuans que l'eſpoir de la liberté eſtoit perdu: iugeans auſſi qu'il leur eſtoit beaucoup meilleur d'eſtre exempts de danger, & paſſer leur vie en repos, quand bien ils ſeroient aſſeruis, que d'eſtre en incertitude de toute leur conſeruation & ſalut, en maintenant la dignité des Peres. Si eſt-ce que l'aſſemblee fut de

cent,& non plus. Ainsi qu'ils consultoient sur ce qui se presentoit, en vn instant fut ouï vn cri des gens de guerre assemblez là autour : demandans que le Senat eust à elire vn chef souuerain, sans perdre l'estat par multitude de gouuerneurs. Ainsi declaroient ils leur aduis de ne donner le gouuernement à plusieurs, mais à vn seul. Ils remettoient neantmoins à la discretion du Senat, pour aduiser à celui qui seroit le plus capable de telle dignité. C'estoit vne chose fort contraire aux Senaaeurs : tant pour la perte de la liberté dont ils decheoïent, que de l'apprehension qu'ils auoient de Claudius. Il y en auoit toutesfois qui y pretendoient, tant pour la noblesse de leur race, qu'à cause de l'alliance qu'ils auoient par mariage auec les Cesars. Car M. Minutianus, personnage tresnotable de soy-mesme, à cause de la noblesse de sa maison, & qui auoit à femme Iulia sœur de Caius, s'auançoit pour demander le gouuernement souuerain : mais les Consuls le retinrent, alleguans excuse sur excuse. Semblablement vn autre Minutianus, l'vn des tueurs de Caius, empescha Valerius Asiaticus de penser à telles choses : & fust aduenu vne tuerie aussi grande qu'aucune qu'on puisse dire, s'il eust esté permis à quelcun de ceux qui desiroient de dominer, de s'opposer à Claudius. Car entre autres, les Gladiateurs, qui n'estoient pas en petit nombre, ceux du Guet de nuict, & les gens de marine, se ioignirent ensemble auec les gens de guerre. Ceux donc qui pretendoient de demander l'Empire, s'en deporterent, partie pour espargner la ville, & partie pour la crainte qu'ils eurent pour leur particulier. Sur le commencement du iour, Cherea & ses compagnons s'auancerent, pour parler aux soldats : mais eux voyans que pour faire faire silence, ils eleuoient les mains, & estoient sur le poinct d'ouurir la bouche, ils firent vn bruit, pour les empescher de passer outre, d'autant que tous estoient ardemment affectionnez à auoir vn Monarque pour seigneur, & requeroient que sans plus differer, on leur declarast qui il seroit. Alors se trouua le Senat en grande peine, tant à commander, qu'au moyen qu'il faudroit tenir à se faire obeir, attendu que les soldats ne les acceptoient point, & que les associez en la mort de Caius ne permettoient que le Senat obtemperast aux soldats. Sur ces entrefaites, Cherea ne pouuant retenir la cholere, dont il fut espris entendant qu'ils demandoient vn Monarque, promit qu'il leur en donneroit vn, si on lui apportoit la marque d'Eutyches, qui estoit le charretier de la bande verte, que Caius auoit aimé extremement, iusques à employer ses soldats à œuures sordides, sauoir est à lui bastir des estables pour ses cheuaux : & leur reprochoit plusieurs choses semblables : disant qu'il leur apportoit la teste de Claudius : que ce seroit chose mal conuenable, si apres vn maniaque ils conferoient l'Empire à vn fol. Mais tels propos ne les diuertirent point : ains tous tirerent leurs espees, & marcherent à enseignes desployees vers Claudius, pour se coniondre auec ceux qui lui auoient ia auparauant presté serment de fidelité. Tellement que le Senat fut abandonné & destitué de ses defenseurs : de maniere, qu'entre les Consuls & les autres personnes priuees, il n'y auoit point de difference. Tous estoient estonnez & confus, ne sachans que c'est qu'ils deuroient faire : d'autant qu'ils auoient irrité Claudius à l'encontre d'eux. Ils s'entr'iniurioient les vns les autres, pour tesmoigner le repentir qu'ils auoient de leur proce-

procedure. Sabinus, qui auoit eſté l'vn des tueurs de Caius, s'auança, & denonça que pluſtoſt il ſe couperoit la gorge à lui-meſme, que de conſentir à l'eſtabliſſement de Claudius, pour voir de ſes yeux la ſeruitude de ſa patrie: & eſguillonna Cherea à prendre cœur: lui remonſtrãt, que ce'ſtoit peu de choſe d'auoir eſté le premier à meſpriſer Caius, s'il penſoit deuoir viure ſans la liberté de ſa patrie. Lui, reſpondit, qu'il ne faiſoit aucune difficulté de mourir: mais qu'il vouloit premierement eſſayer quelle eſtoit la reſolution de Claudius, & demeurerent en ceſt' eſtat. Cependant, quelques vns du Senat taſcherent de toutes parts à trauerſer par le milieu de la foule des ſoldats, pour s'en aller faire la reuerẽce à Claudius, entre leſquels meſmes eſtoit Q. Pompeius l'vn des Conſuls, lequel les gens de guerre accuſoient d'auoir eſté l'vn des principaux à inciter le Senat à recercher la liberté, & tirerent l'eſpee nuë contre lui. Que ſi Claudius ne les euſt retenus, ils l'euſſent deſpeſché. Mais il le fit ſeoir aupres de ſoy, & par ce moyen il l'arracha de ce danger. Les autres Senateurs qui l'accompagnoient, ne furent receus ainſi honorablement: & y en eut quelques vns qui furẽt bleſſez, ainſi qu'ils s'efforçoient de ſalüer Claudius. Aponius ſe retira bleſſé, & furent tous en danger. Le roy Agrippa s'approchant de Claudius, le requit de ſe porter le plus doucement qu'il pourroit, à l'endroit des Senateurs: d'autant que ſi quelque mal leur arriuoit, il n'auroit plus perſonne à qui commander. A quoy Claudius donna lieu, & conuoqua le Senat au Palais, ſe faiſant porter parmi la ville, en compagnie de ſoldats, qui le conduiſoient, non ſans faire du mal au menu peuple. Or d'entre les tueurs de Caius, Cherea & Sabinus eſtoient ſortis en rue, quoy que defenſe leur en euſt eſté faite par Pollio, lequel Claudius auoit prins peu au parauant pour capitaine de ſes gardes: & ſi toſt que Claudius fut arriué au Palais, où il auoit aſſemblé ſes amis, il prononça ſentence contre Cherea. Car quoy qu'on eſtimaſt ſon acte genereux, ſi eſt-ce qu'on blaſmoit de deſloyauté l'auteur d'icelui: & là, fut iugé digne de mort, à ce qu'à l'auenir pareil cas n'aduint. Il fut dõc mené au ſupplice, auec Lupus & pluſieurs autres Romains. On dit que Cherea ſupporta ceſt' accident d'vn grand cœur: ce qu'il fit paroiſtre, non ſeulement en ce qu'il ne changea point de cõtenance: mais auſſi par les reproches qu'il fit à Lupus, qui ploroit. Car ainſi que Lupus ſe deſpouilloit, & ſe pleignoit du froid qu'il ſentoit, il lui dit, que iamais froid ne faiſoit mal au Loup, dont il portoit le nom. D'auãtage, quant il fut arriué au lieu du ſupplice, où grand peuple eſtoit venu pour voir le ſpectacle, il demanda au ſoldat qui le deuoit deſpeſcher, s'il eſtoit exercé à tuer: & s'il auoit vne eſpee neufue, lui diſant, qu'il euſt à prẽdre celle dont il auoit tué Caius. Sa mort fut heureuſe: car il ne receut qu'vn coup: au lieu que Lupus fut laſche de courage, & receut pluſieurs coups, d'autãt qu'il ne tendoit franchement beau col. Peu de iours apres, lors que les Romains faiſoient la ſolennité de leurs expiations, & que chacun honoroit la memoire de ſes treſpaſſez, ils firent part à Cherea de ce meſme honneur: & ietterent la portion d'icelui dedans le feu, diſans que cela eſtoit pour purger & effacer l'ingratitude, dont ils eſtoient coulpables enuers lui. Ainſi finit ſa vie Cherea. Quant à Sabinus, quoy que Claudius ne l'euſt pas ſeulement abſoult, mais auſſi lui euſt permis d'exercer ſon office, comme auparauant, ſi eſtima-il qu'il feroit mal & contre Iuſtice, s'il manquoit à la fidelité

iuree à ſes aſſociez:& s'oſta la vie à lui meſme,s'eſtant donné de l'eſpee au trauers du corps iuſques à la poignee.

Claudius rend à Agrippa ſon regne paternel. CHAP. IIII.

CLAVDIVS ſe deffit incontinent de tous les gens de guerre qu'il tenoit pour ſuſpects:& publia vn edit,par lequel il confermoit le royaume à Agrippa, que.Caius lui auoit rẽdu:l'accõpagnant de beaucoup de loüages,& lui adiouſta en outre tout ce qu'Herode ſon ayeul auoit poſſedé,aſſauoir,la Iudee & Samarie: qui meſmes lui appartenoiẽt,pour eſtre du propre de ſa maiſon.Il lui donna du ſiẽ, Abela & tout ce qui eſtoit au mont du Liban, apartenant iadis à Lyſanias:& fit grauer en pleine place de la ville de Rome, l'alliance qu'il auoit faite auec lui. Il oſta à Antiochus le royaume qu'il auoit,& lui dõna en eſchange vne portion de Cilicie & Comagene. Il mit en liberté Alexandre Lyſimache qui auoit eſté gouuerneur en Arabie, ſon ancien ami, & autrefois procureur d'Antonia ſa mere, qui auoit eſté mis en priſon par la cholere de Caius: & maria Bernice fille d'Agrippa, auec Marc fils d'icelui: laquelle, eſtant icelui Marc decedé auant que de l'eſpouſer, fut puis apres mariee par ſon pere Agrippa auec Herode frere d'icelui: pour lequel, Agrippa demãda à Claudius le royaume de Chalcide. En ce meſme tẽps, les Iuifs qui eſtoient en la ville d'Alexandrie ſe mutinerent contre les Grecs. Car apres la mort de Caius la nation Iudaique,qui auoit eſté opprimee durant le regne d'icelui,& duremẽt traittee par les Alexãdrins,reprint cœur, & fut en armes en vn inſtant. Claudius manda au gouuerneur d'Egypte qu'il euſt à reprimer ceſte mutinerie. Il enuoya auſſi en Alexãdrie & Syrie lettres patẽtes à la requeſte des rois Agrippa & Herode:dont la teneur enſuit. Tibere Claude Ceſar Auguſte, Germanique,Cõſeruateur du peuple, « fait ſauoir ce qui s'enſuit. Ayãs entendu que les Iuifs eſtãs en Alexãdrie,& « apelez Alexãdrins,ont ioüi de tout tẽps des meſmes priuileges d'icelle ville « que les anciẽs & originaires Alexãdrins: (ce qu'ils ont obtenu par la gra- « tieuſeté des princes qui nous ont precedez,cõme il nous eſt apparu tãt par « lettres de ce à eux expediees,que par les ordõnances dreſſees)& que depuis « qu'Alexãdrie a eſté iointe à noſtre empire par feu Ceſar Auguſte,leurs pri- « uileges leur ont eſté cõſeruez par les gouuerneurs à eux enuoyez en diuers « tẽps: leſquels droits n'ont iamais eſté reuoquez en doute, du tẽps meſme « qu'Aquila eſtoit gouuuerneur en Alexandrie.Item que Ceſar Auguſte n'a « point empeſché,que quãd le chef de leur natiõ eſtoit mort,d'autres chefs « ne fuſſent eſtablis en ſa place, voulãt que tous lui obeiſſent en l'obſeruatiõ « de leurs vs & couſtumes, ſans eſtre cõtrains de contreuenir à leur religion. « Ceneãtmoins les Alexãdrins ſe ſont eleuez cõtre les Iuifs eſtãs en la ville d'A « lexandrie du tẽps de l'Empereur Caius,à cauſe de la folie & freneſie d'icelui « Caius,qui abbaiſſa & opprima la natiõ Iudaique,d'autant qu'elle ne voulut « violer ſa religion,ni recognoiſtre icelui Caius pour Dieu.Or ne veux-ie pas « qu'aucun des priuileges de la nation Iudaique ſoit aboli,à cauſe de la freneſie de Caius, ains preten de conſeruer ceux qui leur ont eſté donnez ci deuant, à ce qu'ils continuent à viure ſelon leurs façons de faire. Commandant aux vns & aux autres, de bien expreſſément aduiſer, qu'apres ceſte noſtre ordonnance, il ne s'eſmeuue aucun trouble. Telle eſtoit la teneur de «

ceſt'

ceſt'ordonnãce faite en faueur des Iuifs Alexandrins. Mais celle qui eſtoit faite generalement pour ceux qui eſtoient eſpars par le reſte du monde, eſtoit telle. Tibere Claude Ceſar Auguſte, Germanique, Pontife ſouuerain, Conſeruateur du populaire, Conſul eleu pour la ſeconde fois, fait ſauoir ce qui s'enſuit. Nos bien-aimez, les rois Agrippa & Herode nous ont requis que nous permiſſiõs à tous les Iuifs qui ſont ſous l'Empire Romain d'vſer des meſmes droits que les Iuifs eſtans en Alexandrie. Ce que i'ay volontiers ottroyé, non ſeulement en faueur d'iceux requerans, mais auſſi pour en auoir iugé dignes ceux pour leſquels i'ay eſté prié, à cauſe de la fidelité & amitié qu'ils ont declaree enuers les Romains. I'ordonne donc, qu'il n'y ait ville aucune, ſoit Grecque, ſoit autre, du priuilege de laquelle ils doiuent eſtre exclus, puis que du temps de l'Empereur Auguſte, on les leur a conſeruez. C'eſt donc raiſon que les Iuifs ſoubmis à noſtre empire, en quelque lieu que ce ſoit, obſeruent leurs anciennes couſtumes ſans aucun contredit. Leur faiſant ſauoir, que d'oreſenauant, ils vſent tant plus modeſtement de noſtre debonnaireté, ſans vilipender les religions des autres nations, en retenant la leur. Et enten que la preſente ordonnance ſoit publiee par les magiſtrats des villes, Colonies, & reſſorts d'Italie: & ſoit enuoyee aux Rois & Princes forains, par ambaſſadeurs propres, dedans trente iours au moins: à ce quelle puiſſe eſtre tellement colloquee, qu'elle puiſſe eſtre leüe par chacun eſtant debout ſur ſes pieds.

Le retour d'Agrippa en Iudee. CHAP. V.

PAR tels edits enuoyez tant en Alexãdrie que par le reſte de l'Vniuers, Claude Ceſar fit paroiſtre comment il eſtoit affectionné aux Iuifs. Et toſt apres, ayant accreu Agrippa en ſinguliers honneurs, il le rẽuoya en ſon royaume, pour le gouuerner, mandant aux gouuerneurs & adminiſtrateurs des prouinces, par où il paſſeroit qu'ils le conduiſiſſent amiablemẽt. Mais icelui, cõme homme ayant treſbien fait ſes affaires, s'en retourna en grãde haſte. Quand il fut arriué en Ieruſalem, il accomplit les ſacrifices d'actiõ de grace, ſans omettre choſe aucune requiſe par la loy: il fit tondre pluſieurs Nazariens: il offrit en don la chaine d'or à lui donnee par Caius, du meſme poids que celle de fer, dont il auoit eu ſes mains royales liees, pour memorial de l'aduerſité par où il auoit paſſé, & teſmoignage de ſon changement en mieux: voulant qu'elle fuſt pendue dedans le temple, & ſur la Chambre du Treſor: pour demonſtrer que les choſes les plus grandes peuuent quelquefois tomber: & que Dieu peut releuer ce qui eſtoit tombé en bas. Car ceſte chaine ainſi ſuſpendue au temple, monſtroit à tous, que le roy Agrippa, pour pẽtite occaſion, fut deſpouillé de ſa premiere dignité, & fait priſonnier: puis, peu apres, eſtant icelui deliuré des liens, a eſté eleué & fait roy treſilluſtre. Pour faire penſer par cela que les choſes humaines ſont de telle nature, que ce qui eſt le plus grand & hault peut eſtre bien aiſement renuerſé, & que ce qui eſt decliné peut derechef recouurer ſa ſpendeur & hauteſſe. Apres dõc qu'Agrippa eut deuëment fait ſa recognoiſſance enuers Dieu, il depoſa de la Sacrificature ſouueraine Theophile fils d'Ananias, & confera ceſt honneur à Simon ſurnommé Canther, fils de Boëthus. Ce Simon auoit deux freres, & Boëthus ſon pere: la fille duquel auoit eſté mariee au roy

Herode,comme ci deſſus a eſté dit.Simon tint la Sacrificature auec ſes freres & auec ſon pere, ainſi qu'auoient fait auparauant les trois fils d'Onias, durant le regne des Macedoniens, comme nous auons monſtré es liures precedens. Apres que le Roy eut donné ordre à la Sacrificature, il voulut recognoiſtre la bõne affectiõ que ceux de Ieruſalem lui portoient,& leur quitta le tribut qu'ils payoient par chacune famille: ſachant que ce lui ſeroit choſe biẽ ſeante,d'eſtre affectionné à ceux qui lui eſtoient affectionnez.Il ordonna pour General de toute ſon armee Silas, qui auoit eſté ſon compagnon en beaucoup de dangers. Peu de temps apres,certains ieunes hommes Dorites, ſous ombre de hardieſſe en fait de religion, qui auſſi auoient touſiours monſtré leur treſgrande temerité, porterent en la ſynagogue des Iuifs, l'image de Ceſar, & l'y dreſſerent: ce qui offenſa grandement Agrippa, qui print cela comme vn acte tendant à l'abolition de la religion du païs. Pourtant ſans autre delay,il s'en alla vers Petronius gouuerneur de Syrie, & fit plainte contre ces Dorites: & fut icelui Petronius non moins faſché que lui, de ce qu'ils auoient fait. Car il iugea que telle tranſgreſſion de la religion eſtoit pour amener l'impieté,& pourtãt il leur eſcriuit comme s'enſuit.

Miſſiue de Petronius eſcrite aux Dorites pour les Iuifs.

Chap. VI.

PVBLIVS Petronius Lieutenant de Tibere Claude Ceſar Auguſte Germanique, aux magiſtrats du païs de Dora, Salut: Comme ainſi ſoit que Ceſar ait fait publier vn edit par lequel il permet aux Iuifs de viure ſelon leurs vs & couſtumes, quelques vns d'entre vous, ſont ſi outrecuidez d'y contreuenir par effect (encor que de parole vous diſſiez que vous y obeiſſez) & faites tout ce que vous pouuez pour empeſcher les Iuifs d'auoir leur ſynagogue, entãt que vous auez en icelle colloqué l'image de Ceſar,ne vous oppoſans pas ſeulement aux Iuifs,mais auſſi à l'Empereur, l'image duquel euſt eſté colloquee beaucoup mieux en ſon temple,qu'en vn temple eſtranger: & l'auez colloquee en leur ſynagogue,combien que le droit porte qu'vn chacun ſoit maiſtre de ſes places,ſuyuant le iugement fait par Ceſar. Car ce ſeroit choſe ridicule, d'alleguer mon iugemẽt apres celui de Ceſar,lequel a ottroyé aux Iuifs,qu'ils puiſſent viure ſelon leurs vs & couſtumes,& a commandé qu'ils conuerſent egalement auec les Grecs. A ces cauſes ie commande, que ceux qui ont eſté ſi hardis que de meſpriſer l'ordonance d'Auguſte (contre leſquels leurs propres magiſtrats ont eſté faſchez,s'excuſans cela n'eſtre aduenu de leur ſceu & mouuement, ains par l'impetuoſité du populaire) me ſoient amenez par le capitaine Proclus Vitellius, pour rendre raiſon de leur fait. Exhortant les magiſtrats à ce que,s'ils ne veulent eſtre tenus pour cõſentans à tel forfait,ils ayent à declarer les coupables au meſme Proclus: & à donner ordre que ſedition ni batterie aucune ne ſe face. A quoy neantmoins il ſemble qu'ils pretendent: cõbien que nous & le treshonoré toy Agrippa ne taſchions à autre choſe ſinon à faire que la nation Iudaique ne s'aſſemble & mette en armes ſous ombre de ſe defendre.Et afin que ce que Auguſte a ordonné touchant tout ce fait, ſoit tant plus notoire, i'ay adiouſté les edits d'icelui publiez en Alexãdrie.Et quoy qu'ils ſoient aſſez

notoi-

„ notoires à tous, ſieſt-ce que le treshonoré roy Agrippa les m'a leus, moy
„ eſtant au tribunal. Concluant ſelon droit, que les Iuifs ne deuoient eſtre
„ exclus, ni empeſchez de iouïr du benefice à eux ottroyé par Ceſar. Ie de-
„ nonce donc à tous que par ci apres ils ſe gardent de cercher occaſion
„ aucune de mutinerie ou ſedition: & que chacun viue ſelon ſa religion.
Voila la procedure tenue en ce fait par Petronius, tant pour amẽder le paſſé, que pour obuier à l'auenir. Depuis, le roy Agrippa oſta la ſacrificature à Simon Canther, & la redonna à Ionathan fils d'Ananus, lequel il recognut en eſtre plus digne qu'icelui. Ionathan monſtra qu'il n'eſtoit deſireux de
„ ceſte dignité. De fait il la refuſa, diſant: Sire, ie recognoy volontiers l'hon-
„ neur qu'il vous plaiſt de me faire, & ſçay bien quel eſt ceſte dignité, que de
„ voſtre bonne volonté vous me conferez, quoy que Dieu m'en iuge indi-
„ gne. Ce m'eſt aſſez d'auoir vne fois eſté reueſtu de ceſt habit Sacré. Car ie
„ l'ay alors veſtu plus ſainctement, que ie ne le reprendroy à preſent. Si tou-
„ tesfois il vous plaiſt de ſçauoir quelcun qui ſoit plus digne de la ſacrifica-
„ ture, que ie ne ſuis, ie le vous declareray. Sire, i'ay vn frere, qui enuers Dieu
„ & enuers vous, eſt pur & innocent: lequel ie vous oſe recommander com-
„ me homme treſidoine à ceſte dignité. Le Roy print plaiſir à ces propos, &
laiſſant Ionathan, il confera la ſacrificature à Matthias frere d'icelui, ſelon l'aduis d'icelui Ionathan: & peu de temps apres Marſus ſucceda à Petronius au gouuernement de Syrie.

Les geſtes d'Agrippa iuſques au treſpas d'icelui.

Chap. VII.

Silas fut fait General de l'armee royale: & d'autant qu'il auoit touſiours eſté fidele au Roy, & n'auoit iamais reculé à quelque danger qui ſe preſentaſt, qu'il n'y euſt ſa part, ains s'eſtoit ſouuent fourré en de treſgrandes difficultez, pour la reſolution dont il eſtoit plein, il fit ſon conte qu'eſtant ainſi ferme ami au roy, il lui deuoit auſſi eſtre pair & compagnon en honneur. Pourtant en choſe quelconque qu'elle fuſt, il ne ſe ſubmettoit au Roy, & ſe donnoit licence de tout dire. A ceſte cauſe il fut ennuyeux au Roy, d'autant particulierement qu'il ſe vantoit ſans meſure: & ramenteuoit ſouuent au Roy ſon aduerſité du paſſé, pour monſtrer comment il auoit eſté affectionné en ſon endroit: & continuellement parloit des trauaux qu'il auoit endurez. Or d'autant qu'il eſtoit exceſſif en tels diſcours, le Roy print cela, comme s'il euſt vſé de reproche, & fut offenſé de l'effrenee licence de parler de ceſt' homme.
☞ Car auſſi n'eſt-ce pas choſe plaiſante à vn homme, de lui ramenteuoir ſa petite condition du paſſé: & eſt faire en ſot de mettre ordinairement en auant les biensfaits qu'on aura conferez à quelcun. Finalement Silas irrita bien fort le courage du Roy à l'encontre de ſoy: tellement que donnant lieu pluſtoſt à ſa cholere qu'à la raiſon, il ne depoſſeda pas Silas ſeulement de ſon office de General, mais auſſi l'enuoya lié en ſon païs pour y tenir priſon. Ce neantmoins le temps rabbatit ce courroux: & vſant le Roy de raiſon & ſens raſſis, & ſe reſſouuenant combien de trauaux Silas auoit ſupportez pour l'amour de lui, il reuoqua la ſentence qu'il auoit prononcee. Ainſi donc qu'il eſtoit en termes de faire la feſte du iour de ſa naiſſance, & que tous ſes ſubiets eſtoient en grande reſiouïſſance, il fit appeler prom-

ptement Silas,afin qu'il l'en fiſt participant,& banquetaſt auec lui.Mais Silas,qui eſtoit d'vn naturel libre,ſe penſant auoir iuſte cauſe de cholere, ne la cacha pas à ceux qui lui furent enuoyez,leur parlant ainſi: A quel honneur me conuie à preſent le Roy,pour incontinent m'en depoſſeder? Car non ſeulement il ne m'a pas maintenu es honneurs qu'il m'auoit faits en recognoiſſance de la bonne affection que ie lui ay touſiours monſtree: mais il m'a totalement deſpouillé & contumelieuſemẽt traitté.S'il eſtime que ie me deporte de libremẽt parler, il ſe trõpe. Car ma conſcience ſçait, de cõbien de hazards ie l'ay deliuré:& tãt que ie pourray,ie crieray haut & clair,combien de trauaux i'ay ſupportez pour la conſeruation & honneur d'icelui,pour recompenſe deſquels ie ſuis auiourd'huy es liens, & ay vne obſcure priſon,que ie n'oubliray iamais: & quand meſmes mon ame ſortira de mon corps,elle emportera auec ſoy la ſouuenãce de mes bienfaits enuers lui.Il tint tels propos à haute voix, & donna charge qu'on les rapportaſt au Roy.Agrippa voyant qu'il eſtoit outré d'vn mal incurable, le laiſſa là en ſa priſon.Depuis,le Roy ſe print à fortifier les murs de Ieruſalẽ, du coſté de la ville neufue:& ce,aux deſpens du public,les croiſſant en largeur & en hauteur.Que s'il les euſt peu totalement paracheuer, c'euſt eſté vn ouurage inuincible à toute force humaine. Mais Marſus gouuerneur de Syrie fit ſauoir à Claude Ceſar quel eſtoit ceſt edifice:& Claude ſe craignant de quelque remuëment, eſcriuit treſexpreſſément à Agrippa, qu'il deſiſtaſt de plus baſtir ces murailles, comme il les auoit commencees: à quoy il ne voulut deſobeïr.Le Roy Agrippa eſtoit d'vn naturel ſi prompt à exercer liberalité,& prenoit ſi grãd plaiſir à vſer de magnificence enuers toutes ſortes de nations,que les grandes deſpenſes qu'il fit, lui acquirent grande reputation.De ſorte qu'il prenoit tout ſon plaiſir à faire des courtoiſies aux hommes,& à acquerir bonne eſtime: eſtant en tout & par tout de complexion diſſemblable à celle du Roy Herode ſon predeceſſeur.Car Herode eſtoit d'vn naturel malin,exrreme à punir les hommes, & irrecõciliable à ceux à qui il en vouloit:declarant tout ouuertemẽt qu'il aimoit mieux les Grecs que les Iuifs. Car il embellit les villes eſtrãgeres,leur donnant argent, baſtiſſant des bains & theatres magnifiques: & meſmes des temples & portiques en quelques vnes: mais quant aux villes Iuifues,il ne fit pas ceſt'honneur à vne ſeule d'y faire la moindre reparation, ou donation qui valuſt le parler.Au contraire,le roy Agrippa eſtoit debonnaire,ſe monſtrant egalemẽt bienfaiteur enuers tous. Il eſtoit humain aux eſtrãgers, le leur faiſant cognoiſtre par les dons qu'il leur faiſoit. A ceux de ſa nation il ſe monſtroit tresbien,& ſur tout,il eſtoit miſericordieux vers les affligez. Pourtant ſa demeure ordinaire, & où il prenoit le plus de plaiſir, eſtoit en Ieruſalem.Il eſtoit treſſoigneux obſeruateur de la religiõ du païs, & viuoit en la plus grande pureté, qu'il eſtoit poſſible, & ne ſe paſſoit vn ſeul iour,qu'il ne fiſt offrir ſacrifice. Eſtant aduenu vne fois, qu'vn certain Simon de la ville de Ieruſalem,(tenu pour treſſauant en droit) euſt aſſemblé le peuple,à l'occaſion de l'abſence du Roy, qui pour lors eſtoit en Ceſaree,& euſt proferé beaucoup de choſes contre lui:qu'il eſtoit impur:qu'à bon droit l'entree du temple lui eſtoit interdite,veu qu'elle n'appartenoit qu'à ceux qui eſtoient de bonne race: le gouuerneur de la ville fit entẽdre par lettres au Roy que Simon tenoit tels propos contre lui.Comme donc

il

il eſtoit au theatre,il commanda à icelui Simon de s'aſſoir pres de lui,& auec parole paiſible & douce ſe print à lui dire:Dites moy,ie vous prie,que c'eſt que vous trouuez de mauuais, & fait contre la loy, en tout ce qui eſt ici fait.Simon n'ayant choſe aucune à repliquer, le ſupplia de lui pardonner: le Roy s'appaiſa enuers lui,pluſtoſt qu'aucun ne ſauroit penſer: tenãt pour reſolu que la debonnaireté eſt bien plus ſeante à vn Roy,que n'eſt la cholere: & que la moderation eſt beaucoup plus conuenable que la hauteſſe de courage: tellement qu'il donna congé à Simon apres lui auoir fait quelques dons. Or quoy qu'il ait fait beaucoup de reparation en diuers lieux, il honora ceux de Berythe par deſſus tous: & leur baſtit vn theatre ſurpaſſant beaucoup d'autres en ſomptuoſité & beauté: & outre cela, il leur fit vn Amphitheatre, & des bains & des portiques: eſquels l'eſpargne des frais ne faiſoit aucunement tort à la beauté & grandeur des ouurages. Il en fit auſſi vne treſmagnifique dedicace, par les ieux qu'il fit faire au theatre,eſquels il y eut toute ſorte de muſique & de recreation.Il fit auſſi pluſieurs iouſtes en l'Amphitheatre, demonſtrãt en tout cela la grandeur de ſa magnificence. Et voulant donner au peuple le plaiſir d'vn combat, il print tous les malfaiteurs qu'il peut recouurer, & fit vne partie de ſept cens contre ſept cens: leſquels il fit combatre enſemble, afin qu'en ce faiſant,iceux receuſſent leur punition,& cependant,par tel exercice de guerre,ils donnaſſent vn paſſetemps ſeruant à la paix. Auſſi s'entretuerent-ils tous les vns les autres. Apres qu'il eut fait les choſes ſuſdites en la ville de Berythe,il s'en alla à Tyberias ville de Galilee: & eſtoit admiré de tous les autres rois: tellement qu'Antiochus roy de Comagene vint vers lui: auſſi fit Sampſigerã roy de Damas,Cotys roy d'Armenie la mineure, Polemõ, Seigneur de Ponte, Herode prince de Chalcide, & frere d'icelui: leſquels tous il receut & logea magnifiquement & treſamiablement, pour monſtrer ſa grãdeur.A ce qu'il apparuſt à tous, que c'eſtoit à tresbõ droit qu'il eſtoit honoré de la preſence de tant de Rois. Or durant meſmes qu'ils eſtoient tous chez lui,Marſus gouuerneur de Syrie s'y trouua auſſi: & afin d'entretenir la reuerence qu'il portoit aux Romains, il alla au deuãt de lui par l'eſpace de ſept ſtades. Ceſt' entreueüe de tant de rois fut le commencement du differẽt qui entreuint entre lui & Marſus. Car ainſi qu'il eſtoit aſſis en ſa lictiere,il mãda querir les autres rois. Marſus tint pour ſuſpecte ceſte concorde & ſi grande amitié: eſtimãt que tel conſentement de tant de Rois,n'eſtoit pour le bien des Romains. Pourtant il enuoya tout ſubit vers eux, pour leur faire ſauoir, qu'ils euſſent à ſe retirer chacun chez ſoy ſans aucun delay.Ce qu'Agrippa print en mauuaiſe part:& à ceſt'occaſiõ, il fut en mauuais meſnage auec Marſus.Il oſta la ſacrificature à Matthias, & ordonna pour Sacrificateur Alione fils de Cithe. Apres qu'il eut regné trois ans tous entiers ſur toute la Iudee,il vint en Ceſaree, qui auparauant eſtoit appelee la Tour de Straton: & là il fit des ieux en l'hõneur de Ceſar: ordonnant vne certaine feſte pour la conſeruation d'icelui, à laquelle ſe trouua en grand nombre de tous ceux qui eſtoient en eſtat & dignité, en tout le païs. Au ſecond iour de ceſte ſolennité, il ſe monſtra veſtu d'vne robbe d'argent, faite d'vne admirable tiſſure, & vint au theatre des le matin.Or aduint qu'alors les premiers rayons du Soleil donnans deſſus lui, il fut tellement reſplendiſſant, que tous les ſpectateurs en furent ſaiſis de re-

uerence & frayeur. Surquoy certains flateurs (dont il ne lui print pas bien) crierent l'vn d'vn coſté, l'autre d'vn autre, le ſalüans comme vn Dieu, & diſans en parlant à lui: Soyez-nous propice: iuſques à preſent nous vous auons craint comme vn homme: mais d'oreſenauant nous confeſſons & recognoiſſons que vous eſtes plus excellent que ne porte la conditiõ d'vn mortel. Agrippa ne les tança point d'auoir vſé de tels propos, & ne reietta pas vne ſi deteſtable flaterie. Peu de temps apres, en regardant en haut, il apperceut vn chat-huant au deſſus de ſa teſte, perché ſur vne chorde: & recogneut incontinent, que ce lui ſeroit vn meſſage de malheur, au lieu qu'au parauant, il lui auoit annoncé du bien, & en conceut vne treſgrande douleur en ſon cœur. Subit vn extreme mal de vẽtre le ſaiſit, qui commença auec treſgrande vehemẽce. A raiſon de quoy, tournãt la veüe vers ſes amis, il leur parla ainſi: Me voici, dit-il, moy, que vous tenez pour Dieu, « ſuis cõdãné à mourir: & le deſtin cõueincra prõptemẽt de fauſſeté les pro- « pos que vous auez n'agueres tenus de moy. Car moy, qui par vous ay eſté « appelé immortel, ſuis emporté par la mort. Mais il faut receuoir ce que le « plaiſir de Dieu nous veut enuoyer. Car auſſi nous auõs veſcu, nõ point mi- « ſerablemẽt, ains en telle ſplendeur, que vous m'auez tenu pour heureux. « Cõme il tenoit tels propos, ſes douleurs s'augmẽterẽt tellemẽt, qu'il n'en pouuoit plus: à cauſe de quoy il fut prõptement porté en ſon palais: & lors courut le bruit par tout qu'en bref il ſeroit totalement mort. Adonc tout le peuple auec femmes & enfans ſe veſtit de ſacs à l'ordinaire du païs, afin de prier Dieu pour le Roy. Tout eſtoit rempli de pleurs & lamentations. Le Roy, qui giſoit en vne chambre haute, regardant en bas, les apperceut ainſi couchez en terre, & ne ſe peut tenir de plorer. Et depuis, eſtant preſſé de douleurs de ventre par l'eſpace de cinq iours continuels, il rẽdit l'ame, l'an de ſon aage cinquante quatrieme, & de ſon regne le ſeptieme. Car il auoit regné quatre ans ſous l'empire de Caius Ceſar (ayant premierement tenu la Tetrarchie de Philippe par trois ans: à laquelle fut adiouſtee la ſeigneurie d'Herode au quatrieme an) & trois ans ſous l'empire de Claude Ceſar: durant leſquels il domina ſur les cõtrees ſuſdites, & en outre ſur la Iudee, Samarie & Ceſaree. Il receuoit de reuenu vn million & deux cens mil eſcus: outre leſquels il faiſoit de grands emprunts. Car d'autant qu'il eſtoit treſliberal à donner, il deſpendoit beaucoup plus que ſon reuenu: & n'eſpargnoit rien pour ſe mõſtrer magnifique. Auant que le peuple ſceuſt qu'il fuſt expiré, Herode prince de Chalcide, & Helcias Lieutenant & ami du Roy, s'accorderent enſemble à enuoyer Ariſton l'vn des plus intimes ſeruiteurs, pour tuer Silas, qui leur eſtoit ennemi: comme ſi cela leur euſt eſté enchargé de par le Roy. Ainſi deceda le roy Agrippa: laiſſant apres ſoy lignee d'vn fils, nommé Agrippa, aagé de dixſept ans, & de trois filles: l'vne deſquelles, appelee Bernice, fut mariee à Herode frere de ſon pere à l'aage de ſeize ans: les deux autres furent Mariammé, aagee de dix ans (qui fut promiſe en mariage par ſon pere à Iulius Archelaus fils de Helcias) & Druſille aagee de ſix ans, promiſe auſſi à Epiphanes fils du roy de Comagene. Apres la mort d'Agrippa, ceux de Ceſaree & de Sebaſte ne ſe ſouuinrent plus des biensfaits, qu'ils auoient receus de lui, & ſe porterent comme les plus mal affectionnez ſauroient faire. Car ils vſoient de blaſmes cõtre le defunct, tels qu'il n'eſt ſeant de les reciter. D'auantage tous les gens

de

de guerre, qui eſtoient en grand nombre, allerent au logis du Roy, & tous d'vn accord ſaiſirent les ſtatues des filles du Roy, leſquelles ils porterent au bordeau: où les ayans poſees, ils proferoient tous les outrages qu'ils pouuoiẽt, faiſans choſes ſi honteuſes, qu'elles ne peuuent eſtre declarees. Dauantage, ſe couchans parmi les lieux publics, ils faiſoient des banquets en pleine rue, portãs des chapeaux de fleurs ſur leurs teſtes, & ſe perfumãs de ſenteurs pour ſacrifier à Charon, beuuans l'vn à l'autre pour le treſpas du Roy. Or ſe monſtroient-ils ingrats, non ſeulemẽt à l'endroit d'Agrippa, qui auoit vſé de pluſieurs liberalitez enuers eux: mais auſſi enuers Herode ſon ayeul, qui auoit baſti leurs villes, & à frais notables leur auoit edifié des ports & des temples. En ce meſme temps Agrippa fils du defunct eſtoit à Rome, nourri chez l'Empereur Claudius. Ceſar ayant entendu que ceux de Ceſaree & de Sebaſte, auoient ainſi iniurié Agrippa, il en fut treſdeſplaiſant: & fut fort indigné contre tels ingrats. Il fut en volonté d'enuoyer incontinent le ieune Agrippa, pour prendre poſſeſſion du Royaume, & pour tout d'vn coup s'acquitter de ſon ſerment: mais pluſieurs de ſes affranchis & amis, qui auoient grand credit enuers lui, lui diſſuaderent de ce faire: alleguans que ce ſeroit choſe dangereuſe, de commettre la grandeur d'vn tel Royaume à vn ieune homme, qui n'eſtoit encor hors d'enfance, & à qui il eſtoit impoſſible de ſupporter le ſoin d'vne telle adminiſtration: veu que celui qui ſeroit en aage d'homme ſeroit bien chargé du faix d'vn Royaume. Ceſar trouua leur aduis tresbon. A ceſte occaſiõ il enuoya Cuſpius Fadus pour eſtre gouuerneur de Iudee & de tout le Royaume: honorans le defunct en ce qu'il ne voulut que Marſus, qui lui auoit eſté mal affectionné, entraſt en ſon Royaume. Il ordonna, qu'auant toutes choſes, Fadus fiſt la punition de ceux de Ceſaree & de Sebaſte, de l'outrage par eux fait au treſpaſſé, & des exces commis à l'encontre des filles viuantes d'icelui: qu'il tranſportaſt la compagnie des Ceſarins & Sebaſtins: & les cinq legions Romaines, au païs de Ponte, pour là porter les armes: & qu'il print en leur place les ſoldats Romains portans les armes en Syrie: mais quelque commandement qui fuſt fait, ils ne deſplacerent pas. Car ils enuoyerent ambaſſadeurs vers Claudius, qui l'addoucirent: & par ce moyen ils obtinrent de demeurer en Iudee. Depuis, ils donnerẽt commencement à de treſgrands maux & calamitez, qui aduinrent aux Iuifs. Car ils eſpandirent la ſemence de la guerre aduenue ſous le gouuernemẽt de Florus. Et pourtant, apres que Veſpaſian eut eſté victorieux, comme il ſera dit peu apres, il les fit departir de ceſte prouince-là.

LE VINGTIEME LIVRE.

Diſſenſion des Philadelphiens & des Iuifs.

CHAP. I.

APRES le deces du roy Agrippa, aduenu comme dit a eſté au liure precedent, l'Empereur Claudius enuoya Caſſius Longinus pour ſucceder à Marſus. Ce qu'il fit pour honorer la memoire d'icelui Roy, qui durant ſa vie l'auoit ſouuent requis par lettres, qu'il ne laiſſaſt Marſus pour gouuerner l'eſtat de Syrie. Fadus arriué en Iudee, pour y procurer les affaires de l'Empereur, trouua les Iuifs de delà le Iordain tous en armes, priſes par eux contre les Philadelphiens, à raiſon des limites d'vn village nommé Mia, qui abondoit en hommes guerriers. Or auoient leſdits de delà le Iordain prins les armes ſans l'aduis de leurs principaux: & tuerent grand nombre de Philadelphiens. Quoy entendu par Fadus, il en fut fort indigné: d'autant qu'ils n'auoiẽt rapporté le tout à ſon iugemẽt, s'ils eſtimoient auoir eſté offenſez par les Philadelphiens, ains eſtoient audacieuſement venus aux armes. Ayant donc prins trois d'entr'eux, qui eſtoient des premiers, & les auteurs de la ſeditiõ, il ordõna qu'ils fuſſent faits priſonniers: & fit mourir l'vn d'iceux nommé Annibal: & bannit les deux autres nommez Amram & Eleazar. Peu de temps apres Ptolemee Archibrigãd fut auſſi prins & amené à lui, qui le fit mourir, pour auoir fait beaucoup de maux aux Idumeens & Arabes: & par ce moyen toute ceſte contree de Iudee fut nettoyee de brigands par le ſoin & pouruoyance de Fadus. Depuis, il manda querir les ſouuerains Sacrificateurs & les principaux de la ville de Ieruſalem, auſquels il enioignit que ſuyuant le commandement de l'Empereur, ils euſſent à remettre en la fortereſſe Antonienne la longue robbe Sacree, que le ſeul ſouuerain Sacrificateur auoit couſtume de porter, à celle fin qu'elle fuſt en la diſpoſition des Romains, comme auſſi elle y auoit eſté au parauãt. Ils n'y oſerent contredire: & neantmoins ils requirent Fadus & Longinus, (qui alors eſtoit venu en Ieruſalem, ayant amené grandes forces auec ſoy, de crainte que les Iuifs ne fiſſent quelque remuëment à cauſe de ceſte inionctiõ de Fadus) premierement, qu'il leur fuſt permis d'enuoyer leurs ambaſſades vers Ceſar, pour le prier que la robbe Sacree demeuraſt en leur puiſſance: en ſecond lieu, d'attẽdre la reſponſe qu'il plairoit à Ceſar ordonner ſur leur requeſte. Fadus leur reſpondit, qu'il leur ſeroit permis d'enuoyer ambaſſadeurs à Rome, pourueu qu'au preallable, ils baillaſſent de leurs enfans pour hoſtages: à quoy eſtant par eux ſatisfait tout promptemẽt, les ambaſſadeurs furent enuoyez. Quand ils furent arriuez à Rome, le ieune Agrippa fils du decedé, ſachant la cauſe de leur venüe, & aſſiſtant ordinairement aupres de Ceſar, comme nous auons dit ci deuãt, ſupplia Ceſar, qu'il ottroyaſt aux Iuifs la requeſte qu'ils

qu'ils lui feroient, touchant ceſte robbe Sacree, & en daignaſt reſcrire à Fadus. Claudius fit venir ces Ambaſſadeurs deuant lui, & leur dit qu'il le leur ottroyoit: voulant qu'ils en ſceuſſent gré à Agrippa, à la ſupplication duquel il auoit eu eſgard: & outre ces reſponſes, il leur deliura vne miſſiue de telle teneur.

» Claude Ceſar, Germanique, conſeruateur du populaire, declaré Con-
» ſul pour la cinquieme fois. Empereur pour la quatrieme, Pere de la patrie
» pour la dixieme, aux magiſtrats de Ieruſalem, au Senat, au peuple, & à tou-
» te la nation des Iuifs, Salut. Eſtãt requis par noſtre bien-aimé Agrippa, que
» i'ay nourri & ay encores auec moy, & que ie cognoy pour treſdeuotieux,
» i'ay ouï vos ambaſſadeurs par lui introduits, & nous rendans graces des
» biens que i'ay conferez à voſtre nation. I'ay auſſi volontiers encliné à l'in-
» ſtante & expreſſe requeſte qu'ils m'ont faite: & permets que vous ayez en
» voſtre puiſſance la robbe Sacerdotale & la coronne, tout ainſi que le treſ-
» cher & treshonorable Vitellius auoit ordonné ci deuant. M'accordant à
» ceſt' aduis, premierement, à cauſe de ma pieté, & par ce que ie veux que
» chacun ſerue à Dieu ſelon ſa religion: en apres ſachant que ce faiſant, ie
» gratifieray au roy Herode & au ieune Ariſtobulus: deſquels ie cognoy la
» pieté enuers moy, & l'affection enuers vous, & auec leſquels i'ay pluſieurs
» occaſions d'eſtre ami pour leur vertu, & pour l'hõneur que ie leur porte.
» I'ay auſſi eſcrit de ceci à Cuſpius Fadus mon Agent. Les noms de ceux qui
» ont receu mes lettres ſont Cornelius Ceron, Tryphon Theudion, Doro-
» thee fils de Nathanael, Iehan fils de Iehan. Donné le vingt & huictieme de
» Iuin, l'an du Conſulat de Rufus & de Pompeius Syluanus. En ce meſme temps Herode frere du defunct Agrippa, à qui alors auoit eſté commis le gouuernement de Chalcide, requit l'Empereur Claudius, de lui donner la puiſſance ſur le temple & ſur les choſes Sacrees, & meſmes ſur l'election des ſouuerains Sacrificateurs. Toutes leſquelles choſes il obtint: & deſlors iuſques à la fin de la guerre ceſte puiſſance eſt demeuree à tous ſes ſucceſſeurs. Suyuant cela Herode depoſa Canter de la ſacrificature, & en donna la ſucceſſion à Ioſeph fils de Caneüs.

Helene royne d'Adiabene & ſes fils embraſſent la religion Iudaique.

Chap. II.

En ce temps-là Helene royne d'Adiabene & ſon fils Izates ſe rãgerent à la religion des Iuifs, à l'occaſion qui s'enſuit. Monobazus roy d'Adiabene, qui auſſi eſtoit appelé Bazeus, eſpris de l'amour de ſa ſœur Helene, l'eſpouſa & l'engroſſa. Aduint vne fois qu'eſtant endormi auec elle, il lui mit la main ſur le ventre, elle dormant, & lui ſembla d'ouir vne voix, qui lui commandoit d'oſter ſa main de deſſus le ventre, pour ne froiſſer le fruit qui y eſtoit, & lequel, par la prouidence de Dieu, auroit vn commencement & vne fin heureuſe. Il fut troublé de ceſte voix: & ſubit qu'il fut reſueillé, il fit entendre ce propos à ſa femme; puis quand l'enfant fut né, il le nomma Izates. Or auoit le meſme Monobazus de ladite Helene vn autre fils plus aagé, & auoit auſſi d'autres enfans d'autres femmes. Ce neantmoins, Izates eſtoit manifeſtement le bien-aimé, tout ainſi que s'il

euſt eſté ſeul enfant: dont ſes autres freres lui porterent enuie, qui engendra haine: eſtans tous les autres marris, de ce que Monobazus faiſoit plus de cas d'Izates. Le pere cogneut bien cela clairement: mais il leur pardonna, ſachant qu'ils ne faiſoient pas cela par malice, ains de deſir qu'vn chacun d'eux auoit d'eſtre le bien aimé de ſon pere. Craignant toutesfois qu'il n'aduint quelque mal à Izates par la haine que lui portoiēt ſes freres, il lui donna de grands dons, & l'enuoya à Abenneger regnant alors au fort de Spaſin: mettant la vie de ſon fils entre les mains d'icelui. Abenneger auſſi le receut treſaffectueuſement, & l'aima tellement, qu'il lui donna à femme Samache ſa fille: & outre cela, il lui donna vne contree, d'où il pouuoit retirer de grands reuenus. Monobazus eſtant vieil, & voyant qu'il ne lui reſtoit plus gueres de temps pour viure, voulut que ſon fils le vint voir, auant que mourir. Il l'enuoya donc querir, & le receut treſamiablement, lui donnant vne contree qui s'appeloit Cairon, laquelle porte abondance de tresbon Amome. En ce lieu ſont les reſtes de l'Arche, en laquelle Noé fut conſerué durant le deluge, leſquels on monſtre iuſques à ce iourd'hui, à ceux qui les veulent voir. Izates demeura en ce lieu-là, iuſques au deces de ſon pere. Or le iour meſme de treſpas d'icelui, la royne Helene manda querir tous les ſeigneurs & gouuerneurs du Royaume. Eux eſtans venus, elle leur parla ainſi: I'eſtime, dit-elle, que vous n'eſtes pas ignorans « de la volonté de mon mari, qui a deſiré qu'Izates fuſt Roy en ſon lieu. I'at- « tendray toutesfois voſtre iugement ſur ce fait. Car celui qui reçoit la ſei- « gneurie, non pas d'vn, mais de pluſieurs, qui meſme y apportent leur « volonté, eſt heureux. Elle tenoit ce langage, pour eſſayer quelle ſeroit l'intention de ceux qui eſtoient conuoquez. Eux ayans entendu ſon dire, ſe proſternerent premierement en terre deuant la Royne, ſelon la couſtume du païs: puis reſpondirent qu'ils approuuoient le iugement fait par le Roy: & prendroient plaiſir d'obeir à Izates, que ſon pere auoit preferé à tous ſes freres meritoirement & au ſouhait de tous: & adiouſterent, qu'ils voūloient faire mourir les freres & couſins d'icelui auant qu'il vint: à ce qu'Izates obtint le royaume en toute ſeurté. Car iceux eſtans oſtez du monde, toute la crainte, qui pourroit proceder de leur haine & enuie, ſeroit eſteinte. A cela reſpondit la Royne, qu'elle les remercioit de la faueur qu'ils lui portoiēt, & à ſon fils Izates. Cependant elle requit qu'ils ſuſpendiſſent l'aduis par eux propoſé touchant la mort de ſes freres, iuſques à ce qu'Izates, eſtant venu, s'y accordaſt. Iceux n'ayans obtenu qu'on les fiſt mourir, cōſeillerēt qu'on les tint en priſon iuſques à la venue d'icelui, à ce que pour le moins quāt à eux, ils ne fuſſent en dāger: & qu'en outre, en attendant ſa venuë, on eſtabliſt vn adminiſtrateur de l'eſtat, ſur lequel il ſe peuſt cōfier. A quoy Helene obtēpera, & ordōna Monobazus ſon fils aiſné, pour Roy, lui mettāt le diademe autour de la teſte, & lui donnāt l'anneau à cacheter de ſon pere, auec ce qu'ils appelēt la Sāpſere, l'exhortāt de gouuerner le royaume iuſques à l'arriuee de ſon frere. Izates ayant entendu la mort de ſon pere, vint ſubitement, & receut ſon frere Monobazus, qui lui quitta le gouuernemēt. Durāt que Izates ſeiournoit en la forteresſe de Spaſin, vncertain marchāt Iuif nōmé Ananias, ayāt acces aux femmes du Roy, leur enſeigna la maniere de ſeruir à Dieu ſelō la religiō Iudaique, & eſtant Ananias par le moyen d'icelles venu en la cognoiſſance d'Izates, il lui enſeigna

ſeigna le meſme, & l'accompagna en Adiabene, tiré à ce faire par grandes prieres, lors qu'Izates y alla par le mandement de ſon pere. Il eſtoit auſſi aduenu, qu'Helene auoit eſté pareillement inſtruite par vn autre Iuif, & retenoit la façõ de viure des Iuifs. Apres qu'Izates fut arriué en ſon royaume, & eut veu ſes freres & couſins liez, il en fut fort deſplaiſant. Iugeant donc que ce ſeroit vne impieté de les tuer, ou de les garder liez en priſon, & que d'autrepart ce lui ſeroit choſe treſdangereuſe, ſi eſtans deſliez, ils ſe reſſouuenoiẽt du mal qu'ils auoient enduré, il en enuoya les vns à Rome pour eſtre hoſtages auec ſes enfans, enuers l'Empereur Claudius, & les autres vers Artabanus roy des Parthes, pour meſme occaſion. Quand il fut aſſeuré que ſa mere prenoit totalement plaiſir à la religion Iudaique, il s'eſtudia de s'y ranger tant plus toſt. Et eſtimant qu'il ne ſeroit point fermement Iuif, qu'il ne fuſt circoncis, il s'appreſta à ſe faire circoncir. Ce que ſa mere ayant entendu, elle s'efforça de l'en empeſcher, alleguant que cela le mettroit en danger: d'autant qu'eſtant Roy, il ſe mettroit bien auant en la male grace de ſes ſubiects, s'ils entendoient qu'il fuſt addonné à vne religion & à des ceremonies eſtranges des leurs: & qu'ils n'endureroient qu'eſtant Iuif, il fuſt leur R y. Voila la ſomme de ce qu'elle lui dit, & comment elle l'empeſcha. Il rapporta cela à Ananias: lequel s'accordãt au dire d'Helene, menaça Izates, que s'il ne lui obtemperoit, il le quitteroit, & s'en iroit: d'autant qu'il craignoit, que ſi ce fait eſtoit deſcouuert en public, il n'en ſouffriſt quelque punition, comme eſtant le ſeul auteur, qui auroit apprins au Roy choſes mal conuenables: qu'au reſte il pourroit ſeruir à Dieu, quand meſmes il ne ſeroit pas circoncis: puis qu'il auoit reſolu de viure à la Iudaique, qui eſtoit bien plus que la circonciſion: que Dieu lui pardonneroit, s'il n'eſtoit actuellement circoncis, puis que la neceſſité & crainte de ſes ſubiets le preſſoient: par leſquels propos le Roy ſe laiſſa gagner pour lors. Quelque temps apres (car il ne quitta pas entierement l'affection qu'il auoit) vn autre Iuif nommé Eleazar venant de Galilee, tenu pour treſuerſé en la doctrine de noſtre religion, l'induiſit à ſe circoncir. Car eſtant vn iour venu vers lui, pour le ſalüer, il le trouua liſant le liure de Moyſe, & lui dit, Sire, ſans y penſer, vous offenſez les loix, & Dieu auec icelles. Car ce n'eſt pas aſſez que vous les entendiez: le principal eſt que vous faciez ce qu'elles enioignent. Iuſqu'à quãt demeurerez vous incircõcis? Que ſi vous n'auez pas encores leu l'ordõnance faite touchãt ce poinct, liſez-là maintenãt, afin que vous ſachiez quelle impieté c'eſt. Quand le Roy eut entẽdu cela, il ne voulut plus reculer à ſe faire circoncir. Pourtant s'eſtant tranſporté en vne autre chambre, il fit venir à ſoy vn chirurgien, qui fit l'operation: & ayant appelé à ſoy ſa mere & ſon precepteur Ananias, il leur fit entendre ce qui s'eſtoit paſſé: dont ils furent ſaiſis d'eſtrange eſtonnement, craignans que le Roy ne ſe fuſt hazardé de perdre ſon royaume, ſi ceſt acte venoit en notice: d'autant que les ſubiets ne ſouffriroient pas, qu'vn homme ſuyuant vne religion autre que la leur, fuſt leur Roy: qu'eux auſſi ſeroient en danger, entant que la cauſe de tout cela leur ſeroit imputee. Cependant Dieu ne permit pas, que ce qu'ils craignoient au parauant, leur aduint: comme auſſi c'eſtoit lui, qui auoit garanti Izates de pluſieurs dangers, eſquels lui & ſes enfans eſtoient tombez: & leur auoit donné moyen d'en ſortir, encor qu'ils fuſſent tres-extremes:

monſtrant par effect que ceux qui regardent à lui, pour ſe confier en lui ſeul, ne ſont iamais priuez du fruit de leur pieté : mais nous parlerons encores ci apres de ces choſes. Quand Helene mere du Roy eut apperceu que l'eſtat du royaume eſtoit paiſible, & que, au dire de tous, tant domeſtiques qu'eſtrangers, ſon fils eſtoit reputé bienheureux par la bonne volonté de Dieu, deſir la print de s'en aller en la ville de Ieruſalem, pour adorer au temple tant renommé par tout le monde, & offrir ſacrifices d'action de graces : & pria ſon fils qu'il lui permiſt de ce faire : lequel condeſcendit treſuolontiers à ceſien vouloir, & lui dreſſa vn grand appareil de tout ce qui eſtoit neceſſaire à vn tel voyage : auec grande ſomme de deniers, la conduiſant par l'eſpace de pluſieurs iournees : ſi qu'elle arriua en Ieruſalem, au grand auantage des habitans de la ville. Car en ce temps-là la ville eſtant preſſee de famine, dont pluſieurs mouroient à faute de viures, la royne Helene enuoya de ſes gens, les vns en Alexandrie, pour acheter quantité de grains, les autres en Cypre, pour amener de là des figues ſeiches (leſquels retournerent au pluſtoſt qu'il leur fut poſſible) elle fit diſtribuer viures aux indigens, laiſſant à toute noſtre nation vne ſinguliere memoire de ſa beneficence. Semblablement ſon fils Izates ayant entendu le bruit de ceſte famine, enuoya bon nombre de deniers aux gouuerneurs de Ieruſalem. Or par ci apres ie declareray les autres bienfaits de ces Roy & Royne conferez à noſtre nation. Artabanus roy des Parthes ſentant que les Satrapes de ſon royaume auoiẽt machiné contre lui, & voyãt que ce ne lui eſtoit choſe ſeure de demeurer parmi eux, reſolut de s'en aller vers Izates, afin de trouuer vers lui moyẽ de cõſeruer ſa vie, & d'eſtre remis en ſon royaume, ſi poſſible eſtoit. Ils'y retira donc menant auec ſoy enuiron mil hommes de ſes parens & domeſtiques. Par le chemin il rencontra Izates : lequel il recognoiſſoit tresbien, encor qu'il fuſt incognu à Izates. S'approchant donc de lui, premierement il ſe proſterna à ſes genoux à la façon du païs : puis il lui parla en ces termes. Sire, ne m'abbandonnez pas, moy qui ſuis voſtre ſeruiteur, & ne reiettez pas ma priere. Car eſtant deuenu petit, par le changement qui m'eſt aduenu de Roy en homme priué, i'ay beſoin de voſtre ſecours. Conſiderez donc l'inconſtance de fortune, & penſez en vous meſmes, que pourueoyant à moy, vous pouruoyrez auſſi à vous. Car ſi vous ne tenez conte du tort qui m'eſt fait, pluſieurs s'enhardiront à entreprendre contre les autres rois. Ces propos furent prononcez auec larmes, & à teſte baiſſee. Quand Izates eut ouy le nom d'Artabanus, & qu'il le vit en eſtat de ſuppliant, il ſauta incontinent à bas de ſon cheual, puis lui dit. Ayez bon courage, Sire, & ne ſoyez troublé de la condition où vous eſtes, comme ſi elle eſtoit irremediable. Ceſte triſteſſe ſera bien toſt changee : & trouuerez vn ami & allié meilleur que vous n'eſperez. Car, ou ie vous reſtabliray en voſtre royaume des Parthes, ou ie ſeray depoſſedé du mien. Cela dit, il fit monter Artabanus à cheual, & le ſuyuoit à pied, lui faiſant ceſt honneur comme à vn plus grand Roy que ſoy. Ce qu'Artabanus voyant, il en fut malcontant, & iura par ſa fortune & par ſon honneur, qu'il mettroit pied à terre, ſi Izates ne remontoit à cheual, & ne le precedoit : à quoy il obtempera, & eſtant monté derechef, il le conduiſit en ſon palais, lui faiſant tout l'honneur qui lui eſtoit poſſible, tant es

ſeances

ſeances qu'es banquets, ayant eſgard non à la condition preſente, ains à la dignité precedẽte d'icelui: diſcourant en ſoy-meſme que les changemens fortuits ſont communs à tous hommes. D'auantage il eſcriuit aux Parthes, pour leur perſuader de receuoir Artabanus leur Roy, les aſſeurãt ſur ſa foy & ſerment, qu'il obtiendroit de lui vne oubliance de tout ce qui s'eſtoit paſſé, & que pour ce faire il s'interpoſeroit entr'eux. Les Parthes reſpõdirent, qu'ils ne refuſoiẽt pas à le receuoir, mais qu'ils ne le pouuoient pas, d'autant qu'vn autre, nommé Cinnamus, auoit eſté pris & mis en ſa place, & qu'ils craignoient qu'il n'en aduint quelque ſedition parmi eux. Cinnamus, qui eſtoit homme de bien & d'honneur, cognoiſſant leur intention eſtre telle, eſcriuit lui meſme à Artabanus, qui l'auoit nourri & eleué, l'exhortant à reuenir ſur ſa foy, pour recouurer ſon royaume. Artabanus ſe confiant en lui, s'y en alla. Cinnamus vint au deuant de lui, & s'eſtant proſterné à ſes pieds, l'appela Roy, & puis oſtant le diademe de deſſus ſa teſte, le mit ſur celle d'Artabanus: qui fut par ce moyen reſtabli en ſon eſtat par le moyen d'Izates: en ayant eſté deſchaſſé par les principaux de ſon royaume. Il n'oublia pas les biens receus par Izates: ains lui fit les plus grands honneurs, qu'il lui fut poſſible. Car il lui permit de porter la Tiare droite, & de dormir ſur vn lict doré: qui eſt vn priuilege & marque propre aux ſeuls rois des Parthes. Il lui donna auſſi vne grande & bonne contree, dont il auoit retrenché le roy des Armeniens. Elle eſt appelee Niſibis, où auparauant les Macedoniens auoient baſti la ville d'Antioche, par eux nommee Mygdonie. Peu apres qu'Izates eut eſté ainſi honoré, Artabanus deceda, laiſſant ſon royaume à ſon fils Vardanes. Icelui vint vers Izates, pour lui perſuader de ſe ioindre auec lui, en la guerre qu'il pretendoit faire contre les Romains: mais il n'y gagna rien. Car Izates cognoiſſant la puiſſance & le bon-heur des Romains, iugea qu'il entreprenoit choſe ſurpaſſant ſes forces. D'auantage, il auoit enuoyé cinq ſiens ieunes fils en Ieruſalem, pour aprẽdre noſtre langue & noſtre diſcipline, & ſemblablemẽt ſa mere, pour adorer au temple. A cauſe dequoy il fut plus peſant: & retint Vardanes d'entreprẽdre ſur les Romains: la puiſſance & faits deſquels il lui ramenteuoit ordinairement, afin de l'intimider, & par telles allegatiõs le faire deporter de l'enuie qu'il auoit de leur faire guerre. Mais le Parthien fut deſpité de tels propos, & à ceſt' occaſion denonça promptement la guerre à Izates. Mais ceſt' entrepriſe ne lui apporta aucun fruit: d'autant que Dieu lui coupa toutes ſes eſperances. Car les Parthes entendans l'intention de Vardanes, & comment il eſtoit reſolu de faire guerre aux Romains, ils le tuerent & donnerent le royaume à ſon frere Cotares: lequel, peu de temps apres, ſon frere Vologeſes fit mourir par aguet, remettant à ſes deux freres germains les prouinces, aſſauoir celle des Medes à Pacorus, qui eſtoit l'aiſné, & celle d'Armenie à Tiridates, qui eſtoit le puis-né.

Quand Monobazus & les parens d'Izates virẽt que tout lui ſuccedoit à ſouhait, & qu'il eſtoit en honneur enuers tous hommes à cauſe de ſa pieté, il leur print auſſi enuie de quitter leur religion, & prendre celle des Iuifs. Leurs ſubiets deſcouurirent ceſte leur intention: à l'occaſion dequoy les principaux ſe deſpiterent: mais ils ne manifeſtoient pas leur deſpit, ains le retenoient caché en leur cœur, cerchans les occaſions com-

modes, pour ſe vanger d'eux au pluſtoſt qu'ils pourroient. Ils eſcriuirent donc à Abias roy d'Arabie, & lui firent grande promeſſes d'argẽt, s'il vouloit prendre les armes contre leur Roy: promettãs qu'à la premiere charge ils l'abandonneroient: d'autant qu'ils deſiroient de ſe venger de lui, qui auoit prins en haine leur religion. Ayãs donc confermé leur promeſſe par ſerment, ils l'inciterent à ſe haſter. Le roy Arabe fit ce dont ils le requirent, & marcha contre Izates auec grande puiſſance. Comme la premiere charge eſtoit preſte à ſe donner, auant que venir aux mains, tous les gens d'Izates le quitterent, comme eſtans ſurpris d'vne terreur Panique, en tournant les dos aux ennemis, pour prendre la fuite. Si eſt-ce qu'Izates ne fut point eſperdu: & ayant deſcouuert que c'eſtoit vne trahiſon faite par les grands de ſon royaume, il ſe retira auſſi dedans ſon camp: où, s'enquerant de la cauſe qu'ils pretendoient, apres auoir ſceu qu'ils auoient complotté auec l'Arabe, il fit mourir les coulpables: & des le lendemain ſortit en campagne, & tua grãd nombre d'ennemis, & contraignit tout le reſte à prendre la fuite. Il pourſuyuit le Roy iuſques dedans vn fort nommé Arſam, lequel il battit viuement, & le print auec grande quantité de butin, qui y eſtoit, & s'en reuint en Adiabene. Il ne print pas Abias en vie. Car il auoit lui meſme preuenu la captiuité par ſa mort. Les Seigneurs d'Adiabene ſe voyans deſcheus de leur premiere intention, ayans eſté liurez de par Dieu en la main de leur Roy, ne ſe tinrent pas toutesfois en repos: ains eſcriuirent derechef à Vologeſes roy des Parthes qu'il tuaſt Izates, & qu'il leur donnaſt vn autre Roy de nation Parthique, d'autant qu'ils haiſſoient leur Roy, qui auoit aboli leur religion, & en auoit embraſſé vne eſtrangere. Le Parthe ayant entẽdu cela, s'eſquippa pour faire la guerre: & n'ayant aucun iuſte pretexte de la faire, il lui enuoya redemander les honneurs que ſon pere lui auoit ottroyez: que s'il en faiſoit refus, il lui declaroit la guerre. Izates ne fut pas petitement troublé en ſon eſprit, quand il eut entendu ce meſſage. Car il eſtima que s'il rendoit ces dons, il ſe feroit grand preiudice, entant qu'il ſembleroit qu'il auroit fait cela par crainte: ſachant d'autrepart, que quand le Parthe auroit eu ce qu'il redemandoit, il ne ſe tiendroit pas coy, il fit ſa reſolution de ſe remettre à Dieu qui auroit le ſoin de lui. Et prenant pour fondement que le plus grand bien qui lui peuſt aduenir, eſtoit d'auoir Dieu pour adiuteur, il remit ſes enfans & ſes femmes en vn chaſteau tresfort, & tout le grain en des fortes tours: puis bruſla tout le foin & fourrage: & ayant ainſi bien pourueu à tout, il attendit la venue des ennemis. Le Parthe vint pluſtoſt qu'on n'euſt eſperé, auec grandes forces tant de caualerie que d'infanterie: car il marcha ſans s'arreſter: & ſe campa pres le fleuue ſeparant l'Adiabene d'auec la Medie. Izates ne ſe campa pas loin de là, ayant auec ſoy, enuiron ſix mil cheuaux. De la part du Parthe fut enuoyé vn meſſager, pour lui donner à entendre combien grãde eſtoit la puiſſance Parthique, s'eſtendant depuis la riuiere d'Euphrates, iuſques à Bactre, en racontant les Rois qui s'en recognoiſſoient ſubiets, auec menaces de le bien punir, puiſque il ſe monſtroit ingrat enuers ſes maiſtres: voire en telle ſorte, que le Dieu qu'il adoroit ne le pourroit deliurer des mains de ſon Roy. A cela reſpondit Izates, qu'il ſauoit bien que la puiſſance des Parthes ſurpaſſoit de beaucoup la ſienne: mais il ſauoit bien auſſi que Dieu eſtoit plus fort

que

que tous les hommes: & ayant donné ceſte reſponſe, il s'en alla pour prier Dieu: ſe proſternant en terre, & mettãt de la cendre ſur ſa teſte, eſtant en ieuſne tant lui que ſa femme & ſes enfans, inuoquant Dieu, & parlant ainſi: Seigneur, ſi ce n'eſt pas en vain que i'ay experimenté la debonnaireté » de toy, lequel à bõ droit ie tiẽ pour le ſeul & ſouuerain Seigneur, viẽ à mõ » ſecours, pour combattre, non ſeulement pource qu'ils ſont mes ennemis: » mais auſſi pource qu'ils ont oſé ſe prendre contre ta puiſſance, & n'ont » point eu de frayeur de laſcher leur langue outrecuidee cõtre toy. Ce qu'il » diſoit auec pleurs & larmes: & Dieu auſſi l'exauça. Car incontinent, & en ceſte meſme nuict Vologeſes receut lettres, par leſquelles on lui faiſoit ſauoir qu'vne grande armee de Daques & Saques, par meſpris de ſon abſence, eſtoit entree en ſon royaume des Parthes, & pilloit tout: à cauſe dequoy il s'en retourna chez ſoy, ſans auoir riẽ fait: & ainſi Izates par la pouruoyãce de Dieu fut garenti contre les menaces des Parthes. Peu de temps apres, ayant icelui accompli cinquãte cinq ans de ſon aage, & vingt & quatre de ſon regne, quoy qu'il laiſſaſt vingt & quatre fils maſles, il ordõna que ſon frere Monobazus fuſt ſon ſucceſſeur au royaume: lui rendãt en cela la recognoiſſance de ce que lors de ſon abſence, apres le treſpas de ſon pere, il lui auoit conſerué fidelement ſon eſtat. Sa mere Helene ayant entendu la mort d'icelui, en fut fort deſplaiſante, comme la raiſon vouloit, que fuſt vne mere priuee d'vn fils ainſi craignant Dieu. Elle fut neantmoins conſolee, quand elle entendit que ſon fils aiſné eſtoit ſucceſſeur au royaume, & ſe tranſporta en diligence vers lui. Eſtant arriuee en Adiabene, elle ne ſurueſquit pas long tẽps apres ſon fils Izates. Monobazus print les os d'icelle & ceux d'Izates ſon frere, & les enuoya en Ieruſalem, ordonnant qu'ils fuſſent inhumez es trois pyramides que Helene auoit fait baſtir à trois ſtades de Ieruſalem. Mais nous reciterons ci apres les faits & geſtes de Monobazus. Or durant le gouuernement de Fadus, vn certain magicien nommé Theudas perſuada à vn grand nombre de populaire, de prendre tout leur bien, & le ſuyure au fleuue de Iordain. Car il ſe diſoit eſtre prophete, diſant que la riuiere ſe fendroit à ſon commandement, & leur donneroit paſſage aiſé. Par leſquels propos il deceut pluſieurs d'entr'eux. Fadus ne permit pas que telle furie leur apportaſt aucune commodité: ains il enuoya vne troupe de caualerie, qui ſe rua ſur eux à l'impourueu, & en tua grand nombre, & en print auſſi pluſieurs priſonniers en vie: entre leſquels fut Theudas, qui eut la teſte trenchee, laquelle fut portee depuis en Ieruſalẽ. C'eſt ce qui aduint aux Iuifs ſous le gouuernement de Cuſpius Fadus.

Le Gouuerneur Tibere Alexandre punit les fils de Iudas le Galileen.

Chap. III.

A Fadvs ſucceda Tibere Alexãdre, fils d'Alexãdre gouuerneur en Alexandrie, homme treſriche entre tous ceux de ce temps & lieu: lequel auſſi ſurpaſſa en pieté ſon fils Alexandre, qui ne perſiſta pas en la religion ancienne. En ce temps-là aduint vne grande famine en Iudee: durant laquelle la royne Helene acheta à grande ſomme de deniers du grain en Egypte, qu'elle diſtribua aux indigẽs, comme i'ay dit. Au meſme temps furent mis à mort Iaques & Aman fils de Iudas le Galileen, qui auoit taſché de faire reuolter le peuple de l'obeiſ-

ſance des Romains, lors que Cyrenius fit l'eſtime des biens d'vn chacun, comme nous auons dit ci-deſſus, Alexandre les fit crucifier. Herode roy de Chalcide oſta la ſacrificature à Ioſeph fils de Camyde, & la trãsfera à Ananias fils de Nebedee. A Tibere ſucceda Cumanus. Lors deceda Herode frere du grand roy Agrippa, l'an huictieme de l'empire de Claude Ceſar. Il laiſſa trois fils, Ariſtobulus, qu'il auoit eu de ſa premiere femme: Bernicianus & Hyrcanus de Bernice fille de ſon frere. Claude Ceſar donna le Royaume d'icelui au ieune Agrippa. Durant le gouuernement de Cumanus, aduint vne ſedition en Iudee, dont pluſieurs Iuifs perirent. Ie reciteray premierement la cauſe de tout c'eſt accident.

Grand nombre de Iuifs periſſent autour du temple.

Chap. IIII.

AV temps de la feſte de Paſque (durant laquelle la couſtume porte, que nous mangions les pains ſans leuain) il vint de toutes parts grand nombre de peuple en la ville de Ieruſalem. Cumanus, craignant qu'à ceſte occaſion il n'aduint quelque trrouble, donna ordre qu'vne compagnie de ſoldats fuſt armee, & ſe tint ſur les Porches du temple, pour reprimer le trouble, s'il en ſuruenoit aucun. Ses predeceſſeurs gouuerneurs auoient fait de meſmes en pareilles ſolẽnitez. Aduint au quatrieme iour de la feſte, qu'vn certain ſoldat deſcourãt ſes parties honteuſes, les monſtra deuãt tout le peuple: dont tous les ſpectateurs furent fort indignez & irritez: diſans tel ouurage n'eſtre fait à eux, ains à Dieu, à qui ce deshõneur reuenoit. Quelques vns des plus hardis d'entr'eux iettoiẽt de groſſes paroles cõtre Cumanus, diſans que ce ſoldat auoit eſté attiltré par lui. Ce qu'entendãt Cumanus, il fut auſſi grandemẽt irrité, à cauſe de telles iniures. Il exhorta neantmoins ceux qui tendoient à remuement, à ſe tenir cois, à ce que ſedition ne s'eſleuaſt durant ceſte feſte: & voyant qu'ils ne lui obeiſſoient point, & que tout au contraire ils pourſuyuoient à l'iniurier tant plus fort, il commanda, que toutes les forces qu'il auoit, fuſſent en armes, & ſe rengeaſſent en la forteresſe Antoniẽne, prochaine du temple, comme nous auons dit ci-deuant. Le peuple voyant ces ſoldats armez, en eut peur, & ſe print à fuir: mais à cauſe que les iſſues eſtoient eſtroittes, il leur fut aduis, qu'on les pourſuyuoit hoſtilement: tellement qu'ils s'entrepouſſoient les vns les autres en fuyant: & y en eut beaucoup d'eſcrazez. En ceſte mutinerie perirent vingt mil hommes de conte fait: & deſlors au lieu de la feſte, il n'y eut que dueil, & ſans penſer aux prieres & ſacrifices, tous ſe mirent à plorer & lamenter. Tant l'inſolence d'vn ſoldat cauſa de mal! Ceſte premiere lamentation n'eſtoit pas encor finie, que voici arriuer vne autre calamité. Quelques vns de ceux qui auoient part en ceſte mutinerie, ſe trouuans à enuiron cent ſtades de la ville, volerent en chemin public Stephanus ſeruiteur de Ceſar paſſant par là, & lui oſterent tout ce qu'il auoit. Quoy entendu par Cumanus, il enuoya ſubit de ſes gens, pour piller les villages prochains du lieu où auoit eſté commis ceſt' acte, & pour lui amener liez les plus notables d'iceux. En ceſte pillerie vn certain ſoldat trouua le liure de la loy de Moyſe en vn de ces villages, lequel il print & apporta deuant tous, puis le deſchira, auec blaſphemes & groſſes iniures. Les Iuifs l'ayãs entendu, s'aſſemble-

blerent ſubitement en grand nombre, & coururent vers Ceſaree, où Cumanus eſtoit à l'heure, le requerãt qu'il vangeaſt, nõ point eux, mais Dieu, la loy duquel eſtoit ainſi deshonoree: declarãs qu'il leur eſtoit impoſſible de viure, & de voir leur loy ainſi vilipendee. Cumanus, craignant que derechef ce populaire ne ſe mutinaſt, par le conſeil de ſes amis fit trencher la teſte au ſoldat, qui auoit commis ceſt' outrage contre la loy, & par ce moyen appaiſa la ſedition prochaine de s'allumer.

Sedition des Iuifs contre les Samaritains.

Chap. V.

IL ſuruint auſſi vne inimitié des Samaritains contre les Iuifs, pour la cauſe qui s'enſuit. Les Galileens qui venoient en la ſacree ville de Ieruſalem aux ſolennitez des feſtes, auoient couſtume de paſſer par la contree des Samaritains: & alors il aduint que leur chemin s'addonna par vn bourg nommé Nais, ſitué en vne grande campagne: où s'eſtãt emeüe vne batterie par quelques vns du lieu contre les paſſans, grand meurtre des Galileens ſe fit. Ce que les magiſtrats de Galilee ayans entendu, ils ſe tranſporterent vers Cumanus, le requerans qu'il fiſt punition des meurtres des occis: mais icelui gagné par l'argẽt des Samaritains, n'en tint conte. Les Galileens indignez de tel meſpris, perſuaderent au populaire des Iuifs de courir aux armes, pour recouurer leur liberté: remõſtrans que la ſeruitude eſt amere de ſoy meſme: mais quand elle eſt accompagnee d'outrages, c'eſt choſe du tout intolerable. Leurs gouuerneurs taſcherent à les addoucir, leur promettans de faire tant auec Cumanus, qu'il feroit la punition des meurtriers: mais ils ne leur preſterent point d'audience: ains prinrent les armes, ayans requis Eleazar fils de Dinee de leur eſtre en aide. Ceſt' Eleazar eſtoit vn brigand, qui par pluſieurs annees faiſoit ſa demeure aux montagnes. Ils pillerent donc & bruſlerent quelques bourgs des Samaritains. Apres que le bruit de tout ce fait fut venu à Cumanus, il print vne compagnie des ſoldats de Sebaſte, auec quatre legiõs, & arma les Samaritains, pour ſortir contre les Iuifs, leſquels ils ſurprint, & en tua beaucoup. Quand les principaux de Ieruſalem virent en quel abyſme de maux ils eſtoient tombez, ils ſe veſtirent de ſacs, & mirent de la cendre ſur leurs teſtes, exhortans ceux qui s'eſtoient emeus, à ſe repreſenter la ruine de la patrie, le temple, qui ſeroit en danger d'eſtre bruſlé, la ſeruitude d'eux, de leurs femmes & enfans, & de changer de reſolution: que pluſtoſt ils iettaſſent les armes bas, & ſe retiraſſent chacun chez ſoy, pour ſe tenir en paix. A quoy ils donnerent lieu, & ſe departirent d'enſemble. Les brigands auſſi ſe retirerent en leurs rochers: & deſlors toute la Iudee fut remplie de brigandages. Les gouuerneurs de Samarie ſe tranſporterent vers Numidius Quadratus gouuerneur de Syrie (qui eſtoit alors à Tyr) pour accuſer les Iuifs de ce qu'ils auoient mis le feu en leurs villages, apres les auoir ſaccagez: remonſtrans qu'il ne leur faiſoit pas tant mal de la perte qu'ils auoient ſoufferte, que de ce qu'ils voyoient les Romains eſtre meſpriſez par les Iuifs: leſquels toutesfois deuoient comparoir deuant eux, comme deuant leurs iuges. Ce neantmoins ils s'aſſembloient tout ainſi, que ſi les Romains n'eſtoient point par deſſus eux. Pourtant ils s'addreſſoient à lui, afin d'auoir la raiſon du tort qu'ils

auoient receu d'eux. C'eſt ce dont les Samaritains chargeoiẽt les Iuifs: qui diſoient tout le contraire, ſouſtenans que c'eſtoient les Samaritains, qui auoient eſté auteurs de ceſte mutinerie & batterie. Mais Cumanus ayant eſté totalement corrompu par leur argent, auoit paſſé ſous ſilence le meurtre des occis. Quand Quadratus eut entendu cela, il en remit le iugement à vn autre temps, diſant qu'il leur feroit ſauoir ſa ſentence, lors qu'il ſeroit venu en Iudee, & auroit cognu à la verité comment le tout alloit: tellemẽt qu'ils s'en retournerent ſans rien faire. Peu apres, Quadratus vint en Samarie, où il entendit que les Samaritains auoient eſté auteurs de ce trouble: d'autre part, ſachant que quelque Iuifs auoient tendu à quelque remuement, il fit crucifier ceux que Cumanus auoit laiſſez en priſon. De là il ſe tranſporta à Lydda, qui eſt vn bourg non moindre qu'vne ville: auquel lieu s'eſtãt aſſis au tribunal, il oüit les Samaritains pour la ſecõde fois, & deſcouurit par le raport d'vn Samaritain, qu'vn certain Dortus, l'vn des principaux d'entre les Iuifs, & quatre autres ioints auec lui, induiſoiẽt le peuple à ſe reuolter de l'obeiſſance des Romains. Quadratus les fit executer à mort: & quant à ceux qui eſtoient du parti d'Ananias le ſouuerain Sacrificateur, & du capitaine Ananus, il les enuoya liez à Rome, pour rendre conte à l'Empereur Claudius de ce qu'ils auoient fait. Il commãda en outre aux principaux tant des Samaritains, que des Iuifs, qu'ils s'en allaſſent promptemẽt à Rome, où Cumanus & le capitaine Celer les conduiroient, afin d'eſtre iugez par Ceſar meſme ſur les informations des vns contre les autres. Et craignant que le populaire Iudaique ne braſſaſt quelque remuement, il s'en alla en la ville de Ieruſalem, laquelle il trouua paiſible, & occupee à la celebration de la feſte ordonnee de Dieu: s'aſſeurans donc que perſonne ne remueroit rien, il les laiſſa faire leur ſolẽnité, & s'en retourna en Antioche. Les Iuifs enuoyez à Rome auec Cumanus & auec les principaux Samaritains, eurẽt iour aſſigné par l'Empereur, pour vuider les difficultez qu'ils auoient enſemble. Cumanus & les Samaritains taſchoient tant qu'ils pouuoient par l'entremiſe des affranchis & amis de Ceſar, d'auoir le deſſus des Iuifs: & de fait ils l'euſſent emporté, ſi le ieune Agrippa ne ſe fuſt trouué à Rome. Car icelui, voyãt que l'affaire ſe haſtoit au deſauange des Iuifs, ſupplia Agrippina femme de l'Empereur, qu'elle fiſt tant enuers ſon mari, qu'il print pleine cognoiſſance de tout ce fait, & que puis apres il fiſt deüe iuſtice de ceux qui ſe trouueroient coulpables de ceſte reuolte. Claudius enclina benignement à ceſte requeſte: & ayant entendu le tout, il trouua que les Samaritains eſtoiẽt les premiers auteurs de tous ces maux: & fit punir à mort ceux d'entr'eux qui eſtoient venus vers lui: bannit Cumanus: ordonna que le capitaine Celer fuſt mené en Ieruſalem: & que là, à la veüe de tous, il fuſt trainé par toute la ville, iuſques à rendre l'ame. D'auantage il enuoya Claudius Felix frere de Pallas, pour gouuerneur de Iudee. L'an douzieme de ſon regne il donna à Agrippa la Tetrarchie de Philippe, auec la Bathanee: & y adiouſta en outre la Trachonite & Arbella, qui auoit eſté à Lyſanias: auquel il oſta la prouince de Chalcide, dont il auoit eſté ſeigneur par l'eſpace de quatre ans. Apres qu'Agrippa eut obtenu ce don de Ceſar, il maria ſa ſœur Druſille à Azizus roy d'Emeſa, qui conſentit à eſtre circoncis, d'autant qu'Epiphanes fils du roy Antiochus ne voulut entendre à ce mariage, pource qu'il refuſa de ſe renger

à la re-

à la religion Iudaique: quoy qu'il en euſt au parauant fait promeſſe au pere d'icelle. Il donna auſſi Mariammé à Archelaus fils d'Helcia, à lui au parauant deſtinee par ſon pere, de laquelle il eut vne fille nommee Bernice. Peu apres, le mariage d'Azizus & de Druſille fut diſſout, à l'occaſion qui s'enſuit. Lors que Felix adminiſtroit la Iudee, il vit Druſille, & fut eſpris de l'amour d'icelle, qui ſurpaſſoit en beauté toutes les autres femmes. Il enuoya donc vn certain magicien nommé Simon, Cyprien de nation, &, d'entre tous les Iuifs, ſon plus grand ami: qui lui perſuada de quitter ſon mari, pour ſe marier à Felix: lui donnant à entendre, qu'elle ſeroit heureuſe, ſi elle ne refuſoit ce parti. Elle, mal aduiſee, & reſoluë de ſe deſuelopper de la mauuaiſe affection que ſa ſœur Bernice lui portoit (qui eſtoit enuieuſe contre elle, à cauſe de ſa beauté, & à ceſte occaſiõ lui faiſoit beaucoup de contrarieté) ſe laiſſa aller, à quitter la religion Iudaique, pour ſe marier à Felix, duquel elle eut vn fils qu'elle nomma Agrippa. Ie declareray ailleurs la mort d'icelui: & comment il perit par l'embraſement du mont Veſuue, aduenu ſous l'Empereur Tibere. Bernice demeura long temps en viduité, depuis la mort d'Herode, qui eſtoit ſon mari & oncle: & couroit vn bruit qu'elle auoit la compagnie de ſon frere. Finalement elle fit tant, que Polemon roy de Cilicie ſe fit circoncir pour l'eſpouſer, afin que par ce moyen elle fiſt paroir la fauſſeté de telles calomnies. A quoy Polemon entendit, à cauſe qu'elle eſtoit riche. Mais ce mariage ne dura gueres. Car Bernice, par ſon impudicité, comme on dit, abandonna Polemon: lequel ſe departant de ce mariage, ſe departit auſſi de la religion Iudaique. Au meſme temps Mariammé ayant refuſé Archelaus, s'eſpouſa auec Demetrius, l'vn des principaux Iuifs qui fuſſent en Alexandrie, eu eſgard tant à la race qu'aux richeſſes d'icelui, qui meſmes alors exerçoit l'office d'Arabarche, c'eſt à dire de gouuerneur d'Arabie. Elle appela Agrippin le fils qu'elle eut de lui. Mais ie parleray ci apres exactement de tout ceci. L'Empereur Claudius mourut apres auoir regné treize ans, huit mois & vingt iours. Quelques vns dirẽt qu'il auoit eſté empoiſonné par Agrippina ſa femme, fille de Germanique frere de Claude, mariee premieremẽt à Domitius Ænobarbus, l'vn des plus notables perſonnages de Rome: duquel ayãt eſté vefue par vn long temps, finalement elle fut mariee à Claudius, en la maiſon duquel elle mena ſon fils nommé Domitius, du nom de ſon propre pere. Claudius auoit au parauant fait mourir Meſſalina ſa femme, pour la ialouſie qu'il auoit d'elle: quoy qu'il en euſt eu des enfans, aſſauoir Britãnicus & Octauius. Il auoit eu Octauia de ſa premiere femme Petina, qui eſtoit plus aagee que ſes freres, & fut mariee à Nerõ: auquel Claudius impoſa ce nom, & l'adopta pour ſon fils. Agrippina craignãt que Britannicus ayant atteint aage d'homme, ne ſuccedaſt à ſon pere en l'Empire, voulut s'en ſaiſir pour la donner à ſon fils. Et pour ce faire, elle donna ordre à tout ce qui falloit pour le faire mourir, & quant & quant enuoya Burrhus general de l'armee auec d'autres capitaines, & les plus puiſſans d'entre ſes affranchis, pour amener Neron au champ, & le declarer Empereur. Icelui ayant eſté ainſi eſtabli en l'Empire, fit mourir Britannicus par poiſon ſecrete: & peu apres, il fit tout ouuertement mourir ſa propre mere: lui rendant ceſte recognoiſſance, non ſeulement de ce qu'elle l'auoit porté en ſon ventre, mais auſſi de ce que par les artifices d'icelle il auoit obtenu

l'Empire. Il fit pareillement mourir Octauia ſa femme, & pluſieurs nobles perſonnages, ſous couleur d'auoir entreprins contre lui. Mais ie me deporte d'eſcrire de cela: d'autant que pluſieurs ont compoſé l'hiſtoire de Neron: dont aucuns n'ont eu aucun eſgard à la verité, ains ont parlé à plaiſir, pource qu'icelui auoit eſté leur bienfaiteur: d'autres tranſportez de haine & deſpit contre lui, ſe ſont ſi impudemment laiſſez aller aux menſonges, qu'ils meritent condemnation. Et ne m'esbahi pas s'ils ont controué beaucoup de menteries contre Neron, veu qu'es hiſtoires par eux eſcrites touchant les Empereurs precedens, ils ne ſe ſont point eſtudiez à verité: quoy qu'ils n'euſſent aucune occaſion de les hair, attendu qu'ils ſont venus long tẽps apres leur mort. Mais que ceux qui ne ſont amateurs de verité eſcriuent comme il leur plaira, puis qu'ils ſe delectent à cela. Quãt à moy, ie me ſuis propoſé la verité pour mon but: & ne m'arreſte pas beaucoup à ce qui n'attouche pas la matiere que ie traitte, pour declarer bien ſongneuſement ce qui eſt aduenu à noſtre natiõ Iudaique, ſans omettre les malheurs ou fautes à nous aduenues. Ie retourneray dõc au recit de nos euenemens. Azizus roy d'Emeſene eſtant decedé l'an premier de l'empire de Neron, le frere d'icelui tint le Royaume: Ariſtobulus fils d'Herode eut la ſeigneurie ſur la petite Armenie, qu'il receut de Neron. Ceſar donna à Agrippa vne certaine portion de Galilee, auec commandemẽt fait à ceux de Tiberias & de Tarichee de lui rendre obeiſſance. Outre cela, il lui donna Iulias ville de Peree, auec quatorze bourgades circonuoiſines d'icelle.

Les faits & geſtes de Felix. CHAP. VI.

LEs affaires de Iudee croiſſoient touſiours en empirãt. Car le païs fut derechef rempli de brigandages & d'enchanteurs, qui deceuoient le menu peuple. Felix en empoigna pluſieurs iour apres iour, & les fit executer à mort. Il print meſmes Eleazar fils de Dinee, qui eſtoit celui par lequel ceſte ligue de brigands auoit eſté baſtie, & fut prins vif par cautele. Car Felix lui ayant donné la foy, qu'il n'auroit aucun mal, fit tant qu'il vint vers lui: mais ſubit il le fit lier & mener à Rome. D'autrepart Felix fut indigné cõtre Ionathã ſouuerain Sacrificateur, d'autant qu'à diuerſes fois il auoit eſté par lui aduerti de dõner meilleur ordre à ſon gouuernement de Iudee, de peur que lui-meſme ne fuſt blaſmé de par le peuple: ayant eſté celui qui auroit requis Ceſar qu'il leur donnaſt ledit Felix pour gouuerneur. Il trouua donc vn expedient pour ſe desfaire de Ionathan, qui le faſchoit aſſiduellement. Car ceux qui veulent viure meſchamment, trouuent mauuais d'eſtre ſouuent admoneſtez. A ceſte cauſe Felix promit argent, & perſuada à vn certain Doreas natif de Ieruſalem, & l'vn de ceux en qui Ionathan ſe confioit le plus, d'amener des brigands pour tuer Ionathan: à quoy icelui preſtant l'oreille, il machina le moyen de venir à bout de ſon entrepriſe, telle que s'enſuit. Quelques vns de ces brigands monterent en Ieruſalem, ſous ombre d'adorer Dieu, ayãs des eſpees courtes cachees ſous leurs robbes: leſquels s'accoſtans de Ionathan, le tuerent. Or eſtant ce meurtre demeuré impuni, deſlors en auant les brigands vinrent hardiment aux feſtes ſolennelles, ayans leurs armes cachees ſous leurs veſtemens: & ſe meſlans parmi le peuple, tuerent quelques vns, qui leur eſtoient aduerſaires, & d'autres pour

ſeruir

ſeruir à ceux qui pour ce faire leur donnoient argent contẽt. Et commettoient cela, non ſeulement es autres endroits de la ville, mais au temple meſmes, où ils eſgorgerẽt quelques vns: ne pẽſans point à l'impieté qu'ils commettoient. Quant à moy, ieſtime que Dieu a deſtruit noſtre ville en deteſtation de ceſte impieté: & que, tenant le temple pour vne maiſon impure, il nous a enuoyé les Romains, qui ont mis le feu pour nettoyer la ville, & pour nous faire eſclaues auec nos femmes & enfans: nous voulãs faire ſages par telles calamitez. La ville donc fut ainſi rẽplie d'impieté par tels actes de ces brigands. Et quant aux enchanteurs & impoſteurs, ils perſuaderent au menu peuple d'aller apres eux au deſert: promettans de leur faire voir des ſignes & miracles faits par la vertu de Dieu: à quoy pluſieurs preſtans l'oreille, porterent la peine de leur folie. Car Felix les ayant fait reuenir, les punit. Au meſme temps vint d'Egypte en Ieruſalem vn certain, ſoy diſant prophete, qui incita le menu peuple à le ſuyure au mont appelé des Oliuiers, ſitué vis à vis de Ieruſalem, & diſtant de la ville de cinq ſtades: diſant que de là il leur vouloit faire voir, comment les murs de la ville tomberoiẽt par terre à ſon cõmandemẽt, & qu'il leur promettoit entree en la ville par ceſte breſche. Ce qu'eſtãt raporté à Felix, il fit prendre les armes à ſes ſoldats: & ſortant de Ieruſalem en bonne cõpagnie de caualerie & infanterie, ſe rua ſur eux, en tua quatre cens, & en print deux cens en vie: & quant à l'Egyptien, il eſchappa de la meſlee, & ne vit-on point ce qu'il deuint. Les brigands emeurent derechef le peuple à faire guerre contre les Romains, diſans qu'ils ne leur deuoient plus rendre obeiſſance, & bruſlerent & ſaccagerent les bourgs de ceux qui s'oppoſoient à leur dire. Aduint auſſi que les Iuifs habitans en Ceſaree ſe mutinerent contre les Syriens eſtans en la meſme ville, & ce, à cauſe que les vns vouloient auoir pareil credit au maniement public, que les autres. Les Iuifs vouloient auoir le deſſus, d'autant que le roy Herode, Iuif de nation, auoit baſti la ville de Ceſaree. Les Syriens aduoüoient le dire des Iuifs: mais ils repliquoient que Ceſaree eſtoit auparauant appelee la Tour de Straton, & qu'adonc vn ſeul Iuif n'habitoit en icelle. Quoy entendu par les gouuerneurs du païs, ils ſe ſaiſirent des auteurs de ceſte ſedition, tant d'vn parti que d'autre, & les baſtonnerent: aſſopiſſans par ce moyen ce trouble pour vn peu de temps. Car derechef les Iuifs enorgueillis de leurs richeſſes & meſpriſans les Syriens, les iniurioient & irritoient: d'autre par les Syriens eſtans moindres en biens, n'eſtoient moindres en cœur, à l'occaſion qu'vn grand nombre de ceux qui portoient les armes auec les Romains eſtoient Ceſareins & Sebaſtins, & vſoient de propos iniurieux contre les Iuifs par quelque temps, puis apres vinrent aux pierres les vns contre les autres: dont aduint que des deux partis pluſieurs tomberent tant morts que naürez. Les Iuifs toutesfois eurent l'auantage. Felix voyant que ce debat approchoit d'vne guerre, ſortit entredeux, requerant aux Iuifs qu'ils ſe deportaſſent de paſſer outre: & commanda à ſes ſoldats de ſe ruer ſur ceux qui refuſeroient de lui obeir: dont y en demeura vn grand nombre de morts, & pluſieurs faits priſonniers: outre cela, il licentia ſes gens, de ſe ietter ſur pluſieurs maiſons merueilleuſement pleines de biens, & les piller. Les autres Iuifs plus modeſtes, & qui eſtoient en dignité, craignans qu'ainſi ne leur en print, prierent Felix,

qu'il lui pleuſt faire ſonner la trompette, pour faire retirer ſes ſoldats, afin d'eſpargner ce qui reſtoit, eſtant bien deſplaiſans de ce qui eſtoit aduenu: à quoy Felix donna lieu. En ce meſme temps le roy Agrippa dõna la Sacrificature à Iſmael fils de Fabeus. Il s'alluma auſſi vne diſſenſion entre les ſouuerains Sacrificateurs & les autres Sacrificateurs ioints auec les principaux de Ieruſalem. Chaque parti marchoit ayant en teſte nombre d'hommes outrecuidez & mutins, qui s'entrebattirent d'iniures & de pierres, ſans qu'aucun les reprimaſt. Car tout ſe faiſoit, comme ſi en la ville il n'y euſt point eu de magiſtrats: & vint l'impudẽce & audace des ſouuerains Sacrificateurs ſi auant, qu'ils enuoyerẽt leurs ſeruiteurs iuſques dedãs les grãges, pour ſe ſaiſir des diſmes deües aux autres Sacrificateurs: dont aduint que quelques pauures d'entr'eux moururẽt de neceſſité & diſette. Tant la violence des ſeditieux gagnoit alors par deſſus tout droit!

Le gouuernement de Portius Feſtus.

Chap. VII.

APres que Portius Feſtus eut eſté enuoyé par Neron pour ſucceder à Felix au gouuernement, les principaux d'entre les Iuifs habitans en Ceſaree, s'en allerent à Rome pour accuſer Felix. Pour tout certain il euſt eſté puni des iniquitez cõmiſes contre les Iuifs, ſi Neron ne lui euſt pardonné à la priere de ſon frere Pallas, qui l'en ſupplia treſinſtãment, & lequel il tenoit alors en grãd eſtime. D'auantage deux des principaux d'entre les Syriens gagnerent à force d'argẽt Beryllus iadis precepteur de Nerõ, & cõmis alors ſur les deſpeſches qui ſe faiſoient en langue Grecque: & firent tant, qu'il demanda à Neron la reuocation du droit, dont les Iuifs iouiſſoient au maniemẽt de la police de la ville. Beryllus preſſa tant l'Empereur, qu'il obtint de lui vne miſſiue, qui fut cauſe des maux qui aduinrẽt depuis à noſtre natiõ. Car les Iuifs de Ceſaree ayans entendu ce qui auoit eſté mandé aux Syriens, ſe mutinerẽt tant plus fort, iuſques à allumer vne guerre. Quand donc Feſtus arriua en Iudee, le païs eſtoit grandement affligé de brigãds, & eſtoit le plat-païs expoſé au ſac & au feu. Ces brigands multiplierent eſtrangemẽt alors, & vſoient d'eſpees courtes cõme vn Cymetterre Perſan, & courbes cõme vn braquemar Romain: auec leſquelles ils tuerent beaucoup de gens. Car ſe meſlans parmi le peuple qui venoit à grãd foule en la ville aux iours de feſte pour ſeruir à Dieu, ils tuoient aiſément ceux qu'il leur plaiſoit: & ſouuẽtesfois s'en allans es bourgs des ennemis, ils les ſaccageoiẽt & bruſloiẽt. Feſtus enuoya caualerie & infãterie cõtre certains abuſez par vn enchãteur, qui leur auoit promis toute ſauueté & repos de tous leurs maux, s'ils vouloiẽt venir apres lui iuſques au deſert. Ces gẽs de guerre firẽt perir tãt le trõpeur que les trõpez qui l'auoiẽt ſuyui. En ce meſme tẽps le roy Agrippa edifia vn grand baſtimẽt dedans le palais de Ieruſalẽ, pres du porche. Ce palais auoit autrefois appartenu aux Aſmoneens, & eſtoit ſitué en vn lieu releué, qui donnoit vne veüe treſrecreatiue à ceux qui vouloiẽt cõtẽpler la ville de Ieruſalẽ. A quoy le Roy prenoit treſgrãd plaiſir, & voyoit de là ce qui ſe faiſoit dedans le tẽple. Les principaux de Ieruſalem voyans ceſt edifice, en furent treſdeſplaiſans. Car ni noſtre couſtume, ni noſtre loy ne permet qu'on regarde ce qui ſe fait au temple, & principalemẽt defend qu'on voye les ſacrifices. Ils

edifie-

edifierent donc vn mur haut ſur la galerie qui eſtoit dedans le temple, du coſté d'Occident, qui n'oſtoit pas ſeulemẽt la veüe de la chambre royale, mais auſſi celle de la gallerie de dehors le temple du coſté d'Occident, où les Romains faiſoiẽt la garde aupres du temple es iours de feſte. Le roy Agrippa en fut treſindigné, & le gouuerneur Feſtus encores plus: qui leur commanda de demolir ce mur. Mais ils le requirent qu'il leur donnaſt licence d'enuoyer à Neron ambaſſadeurs ſur ce fait: alleguans leur eſtre impoſſible de viure, ſi quelque portion de leur temple ſe demoliſſoit: & leur eſtãt cela ottroyé par Feſtus, ils enuoyerent vers Neron dix des principaux d'entr'eux, outre le ſouuerain Sacrificateur Iſmael & Elcias le treſorier. Apres que Neron les eut ouïs, il ne leur pardonna pas ſeulement ce qu'ils auoient fait, mais ordonna que l'edifice demeuraſt cõme il eſtoit. Ce qu'il fit en faueur de ſa femme Popea, laquelle fut requiſe par les Iuifs, cõme vne dame deuotieuſe qu'elle eſtoit, d'interceder pour eux: & icelle commãda aux dix ambaſſadeurs de s'en retourner, retenant pres de ſoy Elcias & Iſmael, pour hoſtages. Le Roy ayãt entẽdu cõme tout s'eſtoit paſſé donna la ſacrificature à Iſmael fils du ſouuerain Sacrificateur Simõ, ſurnõmé Cabee.

Le gouuernement d'Albinus.

Chap. VIII.

CEsar aduerti du treſpas de Feſtus, enuoya en Iudee le gouuerneur Albinus. Le roy Agrippa depoſa Ioſeph de la ſacrificature, ſurrogeant au lieu d'icelui Ananus fils d'vn autre Ananus, lequel on dit auoir eſté treſheureux. Car il a eu cinq fils, qui tous ont exercé la Sacrificature ſouueraine, apres auoir lui meſmes eſté par vn long temps ſouuerain Sacrificateur auant eux. Ce qui n'eſt oncques aduenu à aucun de nos ſouuerains Sacrificateurs. Le ieune Ananus, que nous auons dit auoir eſté mis en ceſte charge, eſtoit homme temeraire & eſtrãgement outrecuidé, ſuyuant la ſecte des Saduceens: leſquels, comme nous auons ia declaré, eſtoient entre tous les Iuifs les plus rigoreux à exercer iuſtice. Ananus donc eſtant tel, penſa auoir vne occaſion propre, pour faire ce qu'il vouloit, apres la mort de Feſtus, & durant qu'Albinus eſtoit encores en chemin. Il s'aſſit donc au tribunal, aſſiſté de iuges, & y fit comparoir Iaques frere de Ieſus appelé Chriſt, auec quelques autres, les accuſans d'eſtre tranſgreſſeurs de la loy, & les fit lapider. Ceux qui eſtoient les plus equitables en la ville, & les plus ſoigneux obſeruateurs des loix, furent fort contriſtez de ceſt acte: & manderent ſecretement au Roy, qu'il lui pleuſt de prohiber à Ananus de plus faire le pareil: veu que meſme ce premier acte n'auoit pas eſté bien fait. Meſmes quelques vns d'entr'eux allerent au deuant d'Albinus eſtant au chemin d'Alexandrie pour lui remonſtrer qu'il n'auoit eſté licite à Ananus, d'aſſembler le conſeil, ſans ſon congé. Albinus induit par tels propos, eſcriuit en cholere à Ananus, en le menaçãt. Et pour la meſme cauſe le roy Agrippa le depoſſeda de la ſacrificature, qu'il auoit tenue trois mois durant: & au lieu de lui, il y eſtablit Ioſué fils de Damnee. Apres qu'Albinus fut arriué en Ieruſalẽ, il employa tout ſon ſoin & eſtude, à pacifier le païs, en faiſant executer à mort pluſieurs brigãds. Le ſouuerain Sacrificateur Ananias acqueroit de iour à autre grand honneur & credit, auec la bienveuillãce de ceux de la ville, d'autãt qu'il eſtoit

liberal à leur donner argent. Il careſſoit donc tous les iours Albinus & le ſouuerain Sacrificateur, à force de dons. Or auoit-il de meſchans ſeruiteurs, leſquels cõuerſoient auec les plus outrecuidez, & allãs par les granges prenoient par force les diſmes des Sacrificateurs, & battoient ceux qui ne leur donnoient rien. Les Sacrificateurs faiſoient le meſme que ſes ſeruiteurs, n'y ayant perſonne qui les peuſt retenir: dont aduint que les Sacrificateurs, qui eſtoient auparauant nourris des diſmes, moururent alors par faute de viures. Les brigands eſtans derechef entrez de nuict en la ville, durant la feſte qui eſtoit alors, prinrent en vie le ſecrettaire du General Eleazar, qui eſtoit fils du ſouuerain Sacrificateur Ananus. L'ayans lié, ils le menerent hors la ville, & manderent à Ananias qu'ils deliureroient ſon ſecretaire, s'il faiſoit tant enuers Albinus, qu'il deliuraſt les dix priſonniers qu'il auoit prins d'entre leurs compagnons. Ananias contraignit Albinus à force de remonſtrances, & obtint ſa demande, dont ſourdirent plus grands maux. Car les brigands machinoient totalemẽt à empoigner quelques vns des domeſtiques d'Ananias: & quand ils en auoient prins quelques vns en vie, ils ne les deliuroient point qu'au preallable ils n'euſſent recouuré quelques vns des leurs: tellement qu'eſtãs accreus en grand nombre, ils s'enharditent tant plus, & affligerent griefuement tout le païs. Au meſme temps le roy Agrippa amplifia la ville de Ceſaree ſurnommee de Philippe, & en l'honneur de Neron la nomma Neronia. Il baſtit auſſi à grands frais vn theatre en faueur des Berytiẽs, où par chaque annee il deſpendoit pluſieurs milliers d'argent à y faire des ieux. Il donna du blé au peuple, & diſtribua de l'huyle à chacun par teſte: orna toute la ville de ſtatues eſleuees, & de figures contrefaites ſur les portraits les plus antiques. Bref il tranſporta en ceſte ville-là preſque tous les ornemẽs de tout le reſte de ſon royaume: dont ſes ſubiets le prinrent en haine, voyans qu'il les priuoit de leurs ſingularitez, pour en embellir vne ville eſtangere. Ioſué fils de Gamaliel ſucceda en la ſacrificature, que le Roy lui auoit donnee, apres l'auoir oſtee à Ioſué fils de Damnee: dont ſuruint vne mutinerie entr'eux. Car ayans aſſemblé des plus hardis à la main, ils en vinrent ſouuent des iniures aux pierres. Ananias ſurpaſſoit tous les autres, d'autant qu'à cauſe de ſes grands biens il attiroit à ſoy pluſieurs hommes prompts & hardis à prendre. Coſtobarus & Salul firent pareillement des aſſemblees de garnemens. Ces deux eſtoient du ſang royal: & à cauſe de la parẽté qu'ils auoient auec Agrippa, eſtoient aimez: pourtant ils eſtoient outrageux & violens à rauir les biens des plus foibles. Deſlors noſtre ville fut treſmalade: d'autant que tous auançoient touſiours de mal en pis. Quand Albinus eut entendu que Geſſius Florus venoit pour lui ſucceder, voulant que ceux de Ieruſalem eſtimaſſent auoir receu quelque benefice de lui, il fit venir à ſoy tous les priſonniers notoirement coulpables de mort, & les fit executer: & quant à ceux qui auoient eſté mis en priſon pour quelque petite ou legere cauſe, apres auoir payé amendes pecuniaires, il les deliura: & ainſi faiſant, la priſon fut nettoyee de priſonniers, & le païs demeura rempli de brigands. Les Leuites, qui eſtoient ordonnez à chanter les hymnes de Dieu, ſolliciterent le Roy d'aſſembler le conſeil: & de là, leur permettre de porter la robbe de lin, comme faiſoient les Sacrificateurs: diſans que ceſt' ordonnance conuiendroit bien à ſon regne:

qui

qui ſeroit à touſiours celebré pour la memoire de ce nouuel eſtabliſſement. Ils n e furent eſconduits de leur demande. Car le Roy, apres auoir conſulté auec ceux qui lui aſſiſtoiēt, permit aux Leuites chantās les hymnes, de quitter leur robbe ordinaire, & de ſe veſtir de lin comme ils voudroient. il permit en outre qu'vne autre partie des Leuites vaquans au ſeruice du temple, apprint à chanter les hymnes, ſelon qu'ils l'auoient requis. Ce qui ſe faiſoit tatalement contre les ordonnances du païs: leſquelles eſtans violees, il n'en falloit attendre autre choſe, ſinon quelque punition. Alors fut acheué le baſtiment du temple. Et voyant le peuple que plus de dixhuit mil ouuriers ſeroient oiſifs, & priuez des gages, dont ils auoient accouſtumé de viure en trauaillant au temple: d'autrepart ne voulant faire reſerue de deniers, pour la peur qu'ils auoient des Romains: pour pouruoir à ces ouuriers (à l'entretenement deſquels la deliberation eſtoit d'employer leurs treſors: car ſi quelcun y trauailloit vne heure du iour ſeulement, il en eſtoit ſubitement ſalarié) ils requirent au Roy qu'il lui pleuſt redreſſer le porche Oriental, au dehors du temple, ſitué en vne deſcente, dont les murs eſtoient de la hauteur de quatre cens coudees faits de pierres de quartier, blanches iuſques à toute extremité, & auoit chaque pierre vingt pieds de long & ſix d'eſpais. Ceſt' œuure auoit eſté fait par le roy Salomon, qui le premier baſtit tout noſtre temple. Le roy (à qui Claude Ceſar auoit donné la commiſſion du temple) penſant en ſoy-meſme qu'il eſtoit aiſé de demolir, mais treſdifficile de baſtir, & que pour refaire ce porche il faudroit employer beaucoup de temps & d'argēt, refuſa leur requeſte: ne leur deffendant cependant de pauer leur ville de pierre vnie. Il oſta la ſacrificature à Ioſué fils de Gamaliel & la donna à Matthias fils de Theophile: du temps duquel la guerre des Iuifs cōtre les Romains print ſon commencement.

Or ie croy qu'il eſt neceſſaire, & conuenable à ceſt' hiſtoire de parler des Sacrificateurs, & monſtrer comment ils ont commencé, à qui ceſt' honneur peut licitement eſtre communiqué, & quel a eſté le nombre d'iceux iuſques à la guerre finie. Le premier a eſté Aaron frere de Moyſe. Icelui eſtant decedé, ſes enfans lui ſuccederent, & à continué ceſt honneur des adonc es ſucceſſeurs d'iceux. Car c'eſt vne ordonnance, qu'aucun n'eſt admis à la ſacrificature, qui ne ſoit de la poſterité d'Aaron: car quand c'euſt eſté vn roy, eſtant d'autre lignee, il ne lui eſtoit poſſible d'obtenir la ſacrificature. Tous les Sacrificateurs depuis Aaron, que nous auons dit auoir eſté le premier, iuſques à Phinees, que les ſeditieux creerent ſacrificateurs durant la guerre, ont eſté de conte fait huictante trois: dont, treize ont exercé l'office depuis le temps que Moyſe dreſſa au deſert le tabernacle de Dieu, iuſques à ce qu'eſtans en Iudee, le roy Salomon conſtruit le temple: car du commencement la ſacrificature ſouueraine eſtoit pour iuſques à la fin de la vie du Sacrificateur: depuis, encores que les Sacrificateurs fuſſent viuans, ſi ne laiſſa-on pas de leur ſurroger des ſucceſſeurs. Ces treize furent de la poſterité d'Aaron, & obtinrent ce degré, en ſuccedant les vns aux autres. Leur premier gouuernement fut Ariſtocratique, puis monarchique, & finalement royal. Le nombre des ans de ces treize ont eſté ſix cens douze ans, des le iour que nos anceſtres quitterent l'Egypte, ſous la conduite de Moyſe, iuſques à la conſtruction du temple baſti en Ieruſalē

par le roy Salomon. Depuis ces treize Sacrificateurs, il y en a eu dixhuict, qui depuis Salomon ont succedé les vns aux autres, iusques au temps que Nabuchodonosor roy des Babyloniens, ayant mis le camp deuant la ville, la print, brusla le temple, transporta nostre nation en Babylone, & emmena prisonnier le Sacrificateur Iosedech. Le temps de la sacrificature de tous ces dixhuit a esté de quatre cens soixante six ans six mois & dix iours, tandis que les Iuifs ont eu le gouuernement royal. Depuis la prinse de Ierusalē faite par les Babyloniens, iusques à ce que Cyrus roy des Perses congedia les Iuifs pour s'en retourner de Babylone en leur païs, auec permission de redresser leur temple, il y a septante ans: & lors les captifs estans de retour, Iosué fils de Iosedech print la sacrificature: lequel auec ceux de sa posterité, iusques à quinze, ont gouuerné en Democratie iusques au tēps d'Antiochus surnommé Eupator, par l'espace de quatre cens quatorze ans. Cest'Antiochus a esté le premier, qui auec son general Lysias, fit qu'Onias, surnommé Menelaus, se deportast de la sacrificature, l'ayant fait mourir à Berrhoee: puis, apres auoir deschassé son fils de la succession, y establit Ialim, qui estoit biē de la race d'Aarō, mais nō pas de la famille d'icelui. A ceste cause Ananias fils d'Ananias, & neueu du defunct Ananias, se retira en Egypte, où estant paruenu en l'amitié de Ptolomee Philometor & de Cleopatra sa femme, il leur persuada de bastir au ressort de Heliopoli, vn temple ressemblant à celui de Ierusalem, & de l'en faire sacrificateur souuerain: duquel temple d'Egypte nous auons parlé souuent. Apres que Ialim eut tenu la sacrificature par trois ans, il mourut sans successeur. Car la ville demeura sept ans sās sacrificateur souuerain, Derechef les Asmoneens eurent le gouuernement sur la nation, & apres auoir guerroyé contre les Macedoniens, ils establirent Ionathan, qui exerça la sacrificature par sept ans: mais apres qu'il fut tué en l'embusche & aguet machiné contre lui par Tryphon, comme nous auons dit en quelque lieu ci deuant, Simon son frere print la sacrificature: lequel depuis fut tué traistreusement par son gendre en vn banquet: & eut pour successeur son fils Hyrcanus. Icelui ayant ioüi de ceste dignité par l'espace de trente & vn an, deceda en vieillesse, la laissant à Iudas surnōmé Aristobulus: lequel mourant de maladie, laissa son frere pour heritier & successeur tant en la sacrificature qu'en la royauté. Car ce Iudas porta le premier le diademe par l'espace d'vn an. Apres que Alexandre eut tenu la royauté & la sacrificature par l'espace de vingt & sept ans, il mourut: laissant en la disposition de sa femme Alexandra d'ordonner pour futur Sacrificateur, celui qui lui plairoit. Elle donna la sacrificature à Hyrcanus, & quant au royaume elle le tint neuf ans durant: puis mourut. Son fils Hyrcanus fut Sacrificateur par autant de temps. Car apres le tresspas d'Alexandra, son frere Aristobulus lui fit la guerre, & l'ayant veincu, il le despouilla du royaume, & print pour soy tant la royauté que la sacrificature. Apres qu'il eut regné trois ans & autant de mois, Pompee vint en Ierusalem, & la print par force, & s'estant saisi d'Aristobulus il l'enuoya lié à Rome auec ses enfans. Il restitua derechef la sacrificature à Hyrcanus, lui donnant la surintendance sur la nation: lui interdisant cependāt de porter le diademe. Outre les premiers neuf ans, Hyrcanus seigneuria vingt & quatre annees. Mais Barzapharnes & Pacorus princes des Parthes, passerent l'Euphrates, firent guerre con-

contre Hyrcanus: le prinrent vif priſonnier, & eſtablirent roy Antigonus fils d'Ariſtobulus. Mais apres auoir gouuerné par trois ans & trois mois, Soſſius & Herode le prinrent à viue force, & Antonius l'enuoya en Antioche, où il le fit mourir. Depuis qu'Herode eut eſté creé roy par les Romains, onc ne fut faict aucun Sacrificateur de la poſterité des Aſmoneens. Car il donna la Sacrificature à certains de baſſe conditiõ, n'eſtans que ſimples Sacrificateurs, vn ſeul Ariſtobulus excepté. Ceſt' Ariſtobulus eſtoit petit-fils de Hyrcanus, fait priſonnier par les Parthes: & lui ayant donné la ſacrificature, il le maria auec ſa ſœur Mariammé, afin de conſeruer la bonne volonté que le populaire lui portoit pour la ſouuenance de Hyrcanus. Mais depuis, craignant que tous ne ſe tournaſſent du parti d'Ariſtobulus, il le fit mourir, ayant machiné vn moyen de le faire eſtoufer, lors qu'il ſe bagnoit au viuier de Iericho, comme ci-deſſus a eſté dit. Apres ceſtui-là il ne donna plus la Sacrificature à aucun de la poſterité Aſmoneẽne. Archelaus ſon fils en fit autant touchãt l'eſtabliſſement des Sacrificateurs & des lors les Romains occuperent la ſeigneurie de Iudee. Tous ceux donc qui ont exercé la Sacrificature depuis le temps d'Herode, iuſques au iour que Tite print la ville & le temple, ont eſté en tout vingt & huict. Tout l'eſpace qu'ils ont duré a eſté cent & ſept ans. Quelques vns d'eux gouuernerent durant la vie d'Herode & d'Archelaus ſon fils: mais apres que ces deux furent paſſez, le gouuernement fut Ariſtocratique, les Sacrificateurs ayans la ſurintendãce ſur toute la nation. Voila ce que nous auions à dire des Souuerains Sacrificateurs.

Florus ſucceſſeur d'Albinus fait tant de mal aux Iuifs, qu'il les contraint de prendre les armes.

Chap. IX.

Gessivs Florus enuoyé par Neron pour ſucceſſeur d'Albinus, rẽplit la Iudee de beaucoup de maux. Il eſtoit Clazomenien de nation, & eſtoit marié à vne certaine Cleopatra, femme, non moins mauuaiſe que lui: laquelle eſtãt aimee de Poppea femme de Neron, lui fit auoir ceſte dignité. Il ſe porta en ſon gouuernement auec tant d'outrages & de violences, que pour les grãds exces qu'il commettoit, les Iuifs louoiẽt Albinus comme leur bienfaiteur. Car icelui cachoit ſa meſchanceté, donnant ordre à n'eſtre totalement deſcouuert & ſurprins en icelle. Mais Geſſius Florus faiſoit tout ainſi que s'il euſt eſté enuoye pour faire monſtre de ſa meſchanceté, faiſant parade de ſon iniuſtice au milieu de noſtre nation, ſans omettre aucun poinct de rapine ni de l'iniuſtice dõt il vſoit à exercer les chaſtimẽs. Car il eſtoit impiteux & inſatiable au guain, ſans mettre aucune difference entre le grand & le petit, & auoit meſmes participation auec les brigands: pluſieurs deſquels faiſoient leur meſtier de brigander, ſans aucune crainte, s'aſſeurãt d'auoir de lui ſauueté treſcertaine, d'autant qu'il partageoit auec eux. Il n'y auoit rien de moderé: de ſorte, que les pauures Iuifs, ne pouuans plus ſuporter les deſolations à eux faites par les brigands, eſtoient contraincts d'abandonner leurs propres maiſons, & s'enfuir tous, pour demeurer où ils trouueroient le plus commode pour eux, voire meſmes entre les eſtrãgers. Qu'eſt-il beſoin de plus dire? Celui qui nous a contraint de leuer les armes contre les Romains, a

eſté Florus, qui a fait ſon conte qu'il valoit mieux qu'ils periſſent tout d'vn coup en grãdes troupes, que petit à petit. De fait, la guerre commença l'an deuxieme du gouuernement de Florus, qui eſtoit le douzieme de l'Empire de Neron. Mais ceux qui deſireront ſauoir exactement ce que nous auons eſté contraints tant faire que ſouffrir, pourront recourir aux liures que i'ay eſcrits touchant la guerre Iudaique. Pourtant en ceſt' endroit ie finiray l'hiſtoire ancienne, apres laquelle i'ay commencé à deſcrire l'hiſtoire de la guerre.

Ceſt'ancienne hiſtoire contient ce qui ſe dit auoir eſté fait depuis la premiere creation de l'homme, iuſques au douzieme an de l'Empire de Neron: ce qui eſt aduenu aux Iuifs tant en Egypte, qu'en Syrie & Paleſtine. Item ce que nous ont fait ſouffrir les Aſſyriens & Babyloniens: l'eſtat où nous auons eſté ſous les Perſes & Macedoniens, &, apres eux, ſous les Romains. Car i'eſtime auoir deduit le tout auec ſoigneuſe diligẽce: & me ſuis efforcé de reciter le denombremẽt de ceux qui ont eſté ſouuerains Sacrificateurs, par l'eſpace de deux mil ans. I'ay auſſi deſcrit la certaine ſucceſſion des rois, leurs faits & gouuernemẽs, auec la puiſſance des Monarques ſelon que le tout eſt deſcrit es ſainctes lettres: comme auſſi ie l'auoy promis au commencement de mon hiſtoire. Ie m'enhardiray de dire, que ce que i'ay declaré eſt tel, qu'il n'y-a homme, ni Iuif, ni autre, qui, quand meſmes il en euſt eu le vouloir, euſt peu plus exactement communiquer tout ce diſcours aux Grecs. Car par la confeſſion propre de ceux de noſtre nation, i'ay telle cognoiſſance de ce qui concerne noſtre doctrine, que ie les ſurpaſſe tous: & quant aux diſciplines Grecques, ie m'y ſuis eſtudié, & ay apprins la langue: encor que ie n'aye peu acquerir la naïfue prononciation d'icelle, pource que ie ſuis demeuré au païs. Car entre nous on ne priſe pas beaucoup ceux qui ont apprins le langage de pluſieurs nations, d'autant que ceſt eſtude eſt tenu pour profane, & commun non ſeulement à perſonnes franches, mais auſſi aux eſclaues: & eſtime-on ceux-là ſeuls auoir proffité en ſapience, qui ſauent pleinemẽt le contenu de la loy, & qui peuuent expoſer les ſainctes lettres. A ceſte cauſe, quoy que pluſieurs ſe ſoient trauaillez à ceſt exercice hiſtorique, ſi eſt-ce qu'à grand peine a-il bien ſuccedé à deux ou à trois, qui ayent receu le fruit de leurs labeurs. Et ne ſera peut eſtre trouué mauuais ſi ie di en bref quelque choſe de ma race & de ma vie, cependant qu'il y a des hommes viuans auiourdhuy, qui me pourront redarguër ou approuuer. Et en ce lieu ie mettray fin à noſtre Hiſtoire Antique, que i'ai redigee en vingt liures, contenans ſoixante mille lignes. Que ſi Dieu me le permet, ie traitteray en bref, de la guerre & euenemens d'icelle, eſcheus iuſques à ce iourdhuy, an treizieme de l'Empire de Ceſar Domitian, qui eſt le cinquante ſixieme de mon aage. I'ay en outre propoſé de mettre par eſcrit en quatre liures les diuerſes opinions que les ſectes Iudaiques ont touchant Dieu & ſon eſſence, & touchant nos loix, ſuyuãt leſquelles, certaines choſes nous ſont permiſes & d'autres nous ſont prohibees.

Fin du vingtieme & dernier liure de l'Ancienne hiſtoire Iudaique de Flaue Joſeph fils de Matthias.

TABLE DES MATIERES NOTABLES CONTENVES ES LIVRES DE L'HISTOIRE Iudaique.

A

AARON, & Vr, ſouſtenoient les mains de Moyſe pendant que il prioit Dieu 76
Aaron ordonné Sacrificateur par le commandement de Dieu 88
Aaron purifia le tabernacle & les Sacrificateurs, & comment 89
Aaró garenti du feu, & tenu pour ſouuerain Sacrificateur 108
Aaron meurt, aagé de cent vingt & trois ans 110.111
Abarim, montagne où Moyſe diſparut 135
Abdias maiſtre d'hoſtel d'Achab, cache & nourrit cent Prophetes 287, 288
Abdon ſucceda à ſon pere Elon 162.163
Abenneger donne ſa fille Samache à Izates en mariage 674
Abia leue vne armee contre Ieroboam 282
Abia ſurpris, encourage ſon armee à eſperer en Dieu 283. eut victoire ſur Ieroboam 285. eut vingt deux fils & ſeize filles, de ſeize femmes 243
Abdias roy d'Arabie fait la guerre à Izates 677
Abias roy d'Arabie, ſe fait mourir 678
Abiathar eſchappé de Nobé 200. eſt priué de la dignité Sacerdotale 255
Abigail femme de Nabal appaiſe Dauid 204
Abila, ville 136
Abimelech roy de Paleſtine 21
Abimelech, fils baſtard de Gedeon, tua tous ſes freres, excepté Iothan & trãſforma l'eſtat en tyrannie 159
Abimelech eſt frappé d'vn quartier de meule qu'vne feme ietta d'vne tour, & ſe fait acheuer par ſon eſcuyer 161
Abiram & Dathan ſont engloutis par la terre 107
Abiſai, frere de Ioab, vn des Preux de Dauid 246
Abiſai, vierge dormoit auec Dauid 248
Abner, declare Iſboſet Roy 214
Abner, part auec ſon armee deſpité de ce que Dauid eſtoit Roy 234
Abner fuyant, tue Azael frere de Ioab, qui le pourſuyuoit 215
Abner enuoye vers Dauid le requerir, d'aſſociation & amitié 215. renuoye Michal, fille de Saul à Dauid ſon mari 216. perſuade aux anciens de ſe ioindre à Dauid 216
Abner eſt tué par Ioab, & fut inhumé en Hebron 217
Abraham nay 292. ans apres le deluge 15. abandonne le païs de Chaldee 16. fut le premier qui afferma qu'il y auoit vn ſeul Dieu baſtiſſeur de l'Vniuers 16
Abraham ſe tient en Chanaan, où il edifia vn autel 16
Abraham regna en Damas 16, ſe retire en Egypte 17
Abraham departit la ſcience d'Arithmetique, & l'obſeruation des corps celeſtes 17. confere auec les Egyptiés & reiette leurs opinions 17. fait partage auec Lot 17. va au ſecours des Sodomeens 18. recouure des mains des Aſſyriens les priſonniers & ſon parent Lot 18. ſupplie Dieu de lui dõner vn fils maſle 19
Abraham donne à Melchiſedech le dixieme de ſon butin 19
Abraham liure Agar à ſa femme Sara pour la chaſtier 19. offre ſacrifice à Dieu 19. loge trois Anges penſant que ce fuſſent hommes 20. circoncit ſoy & tous les ſiens 20. craint Abimelech à cauſe de Sara 21. auoit cent ans quand il eut ſon fils Iſaac 22. declare à ſon fils Iſaac la volonté de Dieu 24. ſacrifie vn belier au lieu de ſon fils Iſaac 24. achete vn champ pour enſeuelir ſa femme 25 eſpouſe Cethura ſa ſeconde femme 25. pouruoit de femme à Iſaac ſon fils 25. deceda aagé de cent ſeptante & cinq ans 27. eſt inhumé en Hebrõ auec ſa femme 27. voulut offrir ſon fils Iſaac au lieu où fut depuis baſtie l'aire d'Aronna, là ou Dauid fit baſtir vn autel pour ſacrifier 247
Abſalon oncle & beau-pere d'Ariſtobulus priſonnier, Pompee print le temple de Ieruſalem 462
Abſalon, fils de Dauid & de Maacha 215
Abſalon conſole ſa ſœur Thamar 231 fait tuer ſon frere Amnon 231. s'enfuit en Geſſur 232. eſt ramené en Ieruſalem par Ioab 232
Abſalon paſſe deux ans en Ieruſalem ſans voir ſon pere 232. enuoye bruſler la poſſeſſion de Ioab prochaine à la ſienne, & pourquoy 233. demande pardon à ſon pere de ſes fautes, lequel il obtient 233. par beau parler & doux propos attire à ſoy la faueur du menu peuple 233. ſe fait declarer roy en Hebron 233. entre es concubines de ſon pere par le conſeil d'Achitophel 235. prefere le conſeil de Chuſai à celui d'Achitophel 236. paſſe le Iordain contre ſon pere 237 prenant la fuite, ſa perruque s'entreprint parmi vn arbre eſpais & branchu 238. auoit fait dreſſer vne colonne de marbre qu'il nomma la main d'Abſalon 238
Abſan, parent de Ioab, general de l'armee d'Abſalon 237
Accaron, ville 148
Accuſation faite par Herode, contre ſes fils, Alexandre & Ariſtobulus 543
Achab roy d'Iſrael tint le Royaume vingt deux ans 286. ſurpaſſoit en meſchãceté tous ſes deuanciers 286. enuoye cercher Elie pour le faire mourir 287
Achab ne boit ni ne mange à cauſe de Naboth 290. eſt aſſiegé par Adad roy de Syrie 290. eſt victorieux ſur Adad 292. 293. reçoit Ioſaphat venant en Samarie 294. prend conſeil de quatre cens faux Prophetes 294. reiette la prophetie de Michee, & le fait mettre en priſon 295
Achab & Ioſaphat vont aſſaillir Ramath de Galaad 295
le ſang d'Achab leiché par les chiens ſelon la prophetie d'Elie le Prophete 296
Achas eſt puni à cauſe de ſon larcin 140
Achas, fils de Iotham, ſacrifia aux idoles, leur offrant meſme ſon propre fils 328
Achia, Prophete, deſchire ſon veſtement en douze lambeaux 274
Achiab neueu d'Herode s'oppoſe à deux mil ſoldats 596
Achimas, fils de Berzelai, eſt enuoyé par ſon pere auec Dauid 241
Achimelech ſouuerain Sacrificateur mis à mort par Saul 200
Achia baille Siceleg à Dauid pour ſa demeure 207
Achis renuoye Dauid en Siceleg 210
Achitophel laiſſe Dauid pour prendre le parti d'Abſalon 233.234
Achitophel voyant ſon opinion reprouuee, ſe pendit 236.238
Achmé ayant eſcrit à Antipater, la lettre fut ſurpriſe: & le contenu d'icelle 583
Achmé chambriere de Iulia fille de Ceſar 584. la lettre d'icelle eſt ſurpriſe 585
Achmon, voulant tuer Dauid, eſt tué 244
Achon, conſeille de chaſſer les femmes eſtrangeres 363
Acte inhumain d'vn certain vieux brigand enuers ſa femme, ſes enfans, & finalement ſoy-meſme 491
Adad, roy de Damas veincu par Dauid 223
Adad enuoye gens pour empoigner Eliſee dans Dotham 302
Adad roy de Syrie aſſiege Samarie 223
Adad abandonne ſon ſiege de Samarie, & s'eſtant ſauué en Damas, deuint malade 305. enuoye Azael au deuant d'Eliſee, pour s'enquerir de ſa ſanté 305
Adad, fils d'Azael, roy de Syrie obtint le royaume apres le treſpas de ſon pere 315
chcute d'Adam & d'Eue 5
Adam veſcut neuf cens trente ans 7
Adarezer roy de Sophene eſt deſfait par Dauid 223
Ador, Idumeen de nation, ennemi de Salomon 274
Adonibezec prins, & ſon armee deſfaite, eut les membres mutilez 148
Adonias quatrieme fils de Dauid taſche d'occuper le Royaume du viuant de ſon pere 249
Adonias prie Bethſabee de faire qu'il ait à femme Abiſai 254
Adon, Hebr. ſignifie Seigneur 147
Aduis de Nicolas Damaſcenien touchant les enfans d'Herode, & des amis qu'il auoit à Rome 587
Aduram enuoyé aux Iſraelites par Roboam, eſt aſſommé de pierres 276
Aemilius Rufus, chef d'vn des complots contre Ceſſius 642
Afrique de qui ainſi nommee ſelon Cleodemus 25
Agag Roy des Amalecites eſt tué par le commandement de Samuel 189
Agar fuyant ſa maiſtreſſe eſt conſolee par l'Ange 19.20
Agatharchides Cuidien hiſtorien, eſcrit la priſe de Ieruſalem par Ptolemee 380.381
Aggee & Zacharie aſſeurent les Iuifs 359
Agrippa eſt enuoyé par Ceſar pour gouuerner outre mer 528

TABLE

Agrippa vient en Iudee à la requeſte d'Herode 536. fait ſacrifices à Dieu en Ieruſalem 536. reçoit Herode auec pluſieurs accolades 536. ſe retire en Epheſe: monte ſur mer pour voguer en Samos 537. à la requeſte d'Herode fut appaiſé enuers les Iliens: & deſchargea d'impoſts les Chiotes 537. eſcrit en faueur des Iuifs au Senat & peuple d'Epheſe 549. eſt auancé en grande dignité 617. conuerſant à Rome, & eſtant liberal, eſt reduit en grande diſette 618. fut en penſee de s'oſter luimeſme la vie 618. deſpité contre Herode, ſe rengea vers Flaccus 618. eſt debouté de Flaccus 619. par le moyen de Marſyas, emprunte argent de Probus 619. emprunte argent d'Alexandre 619. arriué à Puzol, s'en va trouuer Ceſar à Capres 619. emprunte argent d'Antonia mere de Germanique & de Claude 620. emprunte argent d'Allus affranchi de Ceſar, & s'acquitte de ſa debte enuers Antonia 620. ſouhaite l'Empire de Tibere à Caius 620. eſt lié pour quelques paroles dites par lui 622. eſtant lié, vn priſonnier de nation Germanique lui predit qu'il ſeroit deliuré de ſes liens, & auancé en grand honneur 623. eſt eſtabli Roy par Caius de la Tetrarchie de Philippe 626. enuoye Fortunat ſon affranchi à Rome, portant dons à l'Empereur, & miſſiues à l'encontre d'Herode 627. il ne demanda ſinon que la ſtatue de Ceſar ne fuſt erigee 632. exhorte Claudius de ne laiſſer eſcouler de ſes mains l'Empire à lui aduenu, ſans qu'il y penſaſt 660. 661. requiert Claudius de ſe porter le plus doucement qu'il pourroit à l'endroit des Senateurs 663. eſt confermé en ſon Royaume par Claudius 664. eſtoit prompt à exercer liberalité 668. arriué en Ieruſalem, accomplit les ſacrifices d'action de graces, & offrit en don la chaine d'or à lui donnee par Caius, de meſme poids que celle de fer dont il auoit eſté lié 665. quitta le tribut que ceux de Ieruſalem ſouloient payer par chacune famille 666. fit plainte contre les Dorites, qui auoient porté l'image de Ceſar en la ſynagogue des Iuifs 666. enuoye Silas lié en ſon païs pour y tenir priſon: & pourquoy 667 fait fortifier les murs de Ieruſalem 668. eſtant viſité de cinq Rois 669. fit des ieux en Ceſaree en l'honneur de Ceſar 669. eſt ſalué comme Dieu par certains flatteurs, & ne reietta pas vne telle flatterie 670. apperçoit vn chat-huant, dont il cognut que ce lui ſeroit vn meſſage de malheur 670. eſtant preſſé des douleurs de ventre par cinq iours continuels, rendit l'ame, l'an cinquante quatre de ſon aage, & de ſon regne le ſeptieme 670

lignee d'Agrippa 670

Agrippa fils du defunct fut nourri à Rome chez l'Empereur Claudius 678

Agrippa le ieune ſupplia Agrippina que ſon mari prinſt cognoiſſance de la cauſe des Iuifs contre les Samaritains, Cumanus & Celer 682

à Agrippa ſa ſeigneurie eſt aggrandie par Ceſar 684

Agrippa fait vn grand baſtiment, & les Iuifs edifient vn mur au deuant, qui en oſte la veüe 686. 687

Agrippa amplifia Ceſaree nommee de Philippe: & en l'honneur de Neron la nomma Neronia 688

Agrippina, Meſſalina, & Petina, femmes de Claudius Ceſar 683

l'Aaigle d'or arrachee par la ieuneſſe, & eſt coupee à coups de coignee 585

Albinus eſt enuoyé par Ceſar en Iudee 687

Albinus s'eſtudia à pacifier le païs, en faiſant mourir pluſieurs brigands 687

Albinus nettoye les priſons, en faiſant mourir les plus coulpables, & prenant amendes pecuniaires des autres 688

Alcimus, & pluſieurs des apoſtats & meſchans Iuifs, accuſent Iudas enuers Demetrius 413

Alcimus ſouuerain Sacrificateur, meurt 415

Alexandra communique auec les Phariſiens 453

Alexandra, faite gouuernante du Royaume, declara Hyrcanus ſon fils pour ſouuerain Sacrificateur 453

Alexandra auoit le nom, & les Phariſiens l'effect de la Royauté 453

Alexandra eſtoit redoutee des tyrans circonuoiſins 454

Alexandra enuoya des ambaſſadeurs à Tigranes, auec quantité de dons de grande valeur 455

Alexandra treſpaſſa apres auoir regné neuf ans, & veſcu ſeptante trois 455. 456

Alexandra fut femme vertueuſe par deſſus l'infirmité de ſon ſexe 456

Alexandra deliberant de ſe retirer en Egypte, eſt declaree par Eſope ſon domeſtique 500. paſſionnee à cauſe de la mort d'Ariſtobulus ſon fils 501. taſche de mettre ſous ſa main les forteresſes de Ieruſalem, en l'abſence de Herode 519. demande à Antonius la ſacrifieature pour ſon fils 498

Alexandra enuoya les images de ſes deux enfans à Antonius 499

Alexandre Polyiſtor 25

Alexandre roy de Macedone allant pour deſtruire l'Empire des Perſes, la mer Pamphilique ſe retira, & lui donna paſſage 70

Alexandre s'eſtant rué ſur le païs de Lydie, apres auoir ſubiugué l'Ionie, & couru par la Carie, ſe ietta finalement es quartiers de Pamphilie 376

Alexandre, fils de Philippes, roy de Macedone, obtient victoire contre Darius 377. arriué en Syrie, occupe Damas & Sidon, aſſiege Tyr 377

Alexandre eſcrit à Iadus ſouuerain Sacrificateur 377. eſt indigné contre les Iuifs 377. voulant aſſieger Ieruſalem, reçoit honorablement le ſouuerain Sacrificateur 378. entre en Ieruſalem conduit par les Sacrificateurs 379

Alexandre octroye priuileges aux Iuifs, & l'occaſion pourquoy 379

Alexandre permet à Sanabalath de baſtir vn temple ſur les terres de ſon obeiſſance, pour Manaſſes ſon gendre 378

Alexandre mort, ſon Empire fut partagé à ſes ſucceſſeurs 380

Alexandre eſlit Ionathan ſouuerain Sacrificateur 421

Alexandre met en fuite les gens de Demetrius 422

Alexandre roy de Syrie prend en mariage la fille de Ptolemee Philometor roy d'Egypte 424

Alexandre eſt troublé par la venue de Demetrius 425

Alexandre par l'entremiſe d'Ammonius, dreſſe des embuſches à Ptolemee ſon beau-pere 426

Alexandre eſt debouté d'Antioche, & vient en Cilicie 427

Alexandre s'enfuit en Arabie, où il fut decapité par Zabel, qui enuoya ſa teſte à Ptolemee 427

Alexandre, ſurnommé Zabina, donna bataille à Demetrius, & le veinquit 441

Alexandre, nommé Ichan, fils de Hyrcanus, fut eſtabli Roy par Alexandra vefue d'Ariſtobulus ſon frere 445

Alexandre fit mourir l'vn de ſes freres 446

Alexandre leua le ſiege de deuant Ptolemais, de crainte qu'il eut de Ptolemee 447

Alexandre perſuade Ptolemee de ſe ſaiſir du tyran Zoilus 447

Alexãdre va au deuãt de Ptolemee 447. eſt veincu par Ptolemee 447

Alexandre fils de Cleopatra fait voile en Phœnice 448

Alexãdre roy des Iuifs vint vers Cleopatra: & fait alliance auec elle 448

Alexandre mit à mort cinq cens Senateurs de Gaza, qui s'eſtoient refugiez au temple d'Apollo 449

Alexandre aſſiſtant à l'autel pour la ſolennité des Tabernacles, ſedition s'emeut contre lui 450

Alexandre, pour l'indignité qu'il receut, fait mourir ſix mil hommes 450 contraint les Moabites & Galaadites à lui payer tribut: & demolit la ville d'Amath 450. il fut ſurpris en vn aguet: en eſchappe, & vient en Ieruſalem 450. eut le peuple pour aduerſaire, & en tua cinquante mil, pour le moins 450

Alexandre & Demetrius taſchent de desbaucher les ſoldats l'vn de l'autre 450. eſt veincu par Demetrius 450. fit crucifier huict cens Iuifs, comme il banquetoit auec ſes cõcubines 451

Alexandre ſurnommé le Thracide par les Iuifs 451. fit vne trenchee depuis Chabarzaba iuſques à la mer de Ioppe, & vne muraille garnie de tours de bois 452

Alexandre mourut ayant regné vingt ſept ans 453. eut deux fils, Hyrcanus & Ariſtobulus 453. eſt veincu par Gabinius 464. enuoya ambaſſadeurs à Gabinius, lui demandant pardon 464

Alexandre fils d'Ariſtobulus ſe ſaiſit derechef du Royaume par force 465. eut la teſte trenchee en Antioche 467

Alexandre fils d'Herode prend en mariage Glaphyra 536

Alexandre & Ariſtobulus blaſmoyent Salomé & Pheroras 540

Alexandre & Ariſtobulus accuſez par Herode leur pere 543. 544. à ſe purger de ce qui eſtoit objecté tant à lui, qu'à ſon frere Ariſtobulus 544

Alexandre eſt prins & lié par Herode ſon pere 556

Alexandre confeſſe qu'il auoit dreſſé embuſche à ſon pere 557

Alexandre eſcriuit lettres au capitaine de la garniſon du chaſteau d'Alexandrion, qu'il donnaſt ordre qu'ils fuſſent receus dedans 563

Alexandre & Ariſtobulus ſont conſtituez priſonniers auec gardes 563

Alexandre & Ariſtobulus confeſſent qu'ils auoiẽt deliberé de s'enfuir 563

Alexandre & Ariſtobulus ſont menez à Sebaſte, & là eſtranglez par le commandement d'Herode leur pere 569

Alexandre & Ariſtobulus, en quoy ils audient failli 569

d'Alexandre & de Glaphyra y auoit deux fils 571
plaintes d'Alexandre à ſa mere contre Herode ſon pere 576
Alexandre le faux preſente : & ſe dit ouuertement fils d'Herode 601
Alexandre le faux & ſes deportemens 601.602
Alexandre Lyſimache eſt mis en liberté 664
en Alexandrie les Iuifs ſe mutinent contre les Grecs 664
les Alexandrins & Antiochiens requirent Veſpaſian & Tite ſon fils d'abolir les priuileges des Iuifs 390.391
Alibama, fille d'Eſebeon, femme d'Eſau 28
Alione fils de Cythe ordonné Sacrificateur au lieu de Matthias 669
Allus affranchi de Ceſar preſte argent à Agrippa 620
Aman & ſes deportemens 368
Amalechite, region qui a prins ſon nõ d'Amalech 36
les Amalecites incitent leurs voiſins & ſe preparent contre les Hebrieux 75
les Amalecites ſont ceux de Golel & Petre 75
enfans d'Amar punis de l'outrage qu'ils firent à Iehan frere de Ionathan & de Simon 418.419
Amaſa eſt declaré General d'armee par Dauid au lieu de Ioab 242. eſt tué de Ioab 242
Amaſias, roy de Ieruſalé, fut ſoigneux de conſeruer le droit, encor qu'il fuſt fort ieune 315. fait la vengeance de ceux qui auoient tué ſon pere 315. eſt reprins de ce qu'il honoroit les dieux Amalecites 315.316
Amaſias veſcut cinquante quatre ans, dont il en regna vingt & neuf 316
Amath, ville de Chanaan 99. Amath, forteresſe autour du Iordain, prinſe par Alexandre 448
Amathus fils de Chanaan edifia Amate 14
Amath, demolie par Alexandre 450
les Ambaſſadeurs de Dauid outragez par le roy des Ammonites 225
Ambaſſadeurs enuoyez à Darius 360
Ambaſſadeurs de Hyrcanus introduits au Senat par M. Antoine, & P. Dolabella Conſuls 475
Ambaſſadeurs des Iuifs tuez par les Arabes 507
Ambaſſadeurs, ſont ſacrez & inuiolables 509
Ambaſſadeurs des Iuifs dechiffrent deuant Ceſar la mauuaiſtié d'Herode 599. & d'Archelaus 600
l'Amitié de Pheroras & d'Antipater ne tendoit qu'à la ruine d'Herode 573
Ammonites & Philiſtins pillent la cõtree des Hebrieux, & occupent le païs delà le Iordain 161
Ammonites, ſubiuguez par Saul 18
les Ammonites & leurs confederez veincus par Ioab 226
les Ammonites s'entretuent 298
Ammonius dreſſe des embuſches à Ptolemee Philometor 426. eſt finalemẽt puni 426
Ammon fils de Dauid & ſes deportemens 215.231
Amphitheatre baſti par Herode 540
Amram, pere de Moyſe, & ſa ſupplication à Dieu 56.57
Amri eſt fait roy d'Iſrael par ceux de ſon armee, qui eſtoient deuant Gabathon 285
grand An 11
Ananel, homme de vile condition, appelé pour eſtre Sacrificateur 489
Ananias, enſeigna Izates à la religiõ Iudaique 674.675
Ananias fils de Nebedee eſtabli Sacrificateur par Herode roy de Chalcide 680
Ananias ſouuerain Sacrificateur 687
Ananias, Coſtobarus, & Saul outrageux & violens à rauir les biens des plus foibles 688
Ananus fils d'vn autre Ananus eſt fait ſouuerain Sacrificateur 687. eut cinq fils, qui tous exercerent la Sacrificature ſouueraine 687. fit lapider Iaques frere de Ieſus appelé Chriſt, auec quelques autres 687
pourquoy les Anciens ont longuemẽt veſcu 11
Anileus eſt reprins par les Hebrieux, à cauſe de l'idolatrie que lui & ſa femme commettoient 637. tua vn de ſes principaux amis qui le reprenoit 637
Anileus & les ſiens ſont tuez par les Babyloniens 639
Anne, femme d'Elcana, prie Dieu pour auoir generation 169. eut vn fils nõmé Samuel 169
Anteius eſt tué par les Germains de la garde de Caius 650 651
Antigonus, apres la mort d'Alexandre, fut dominateur en Aſie 380
Antigonus & ſes deportemens 444. eſt accuſé deuãt le Senat, & declaré pour ennemi 487. tua Ioſeph frere d'Herode 492. eut la teſte trenchee en Antioche 497
Antiochus l'Illuſtre a mal traitté la nation des Hebrieux 350. eſcrimit lettres à ſes amis & capitaines, pour teſmoigner comment les Iuifs s'eſtoiẽt bien employez à lui faire ſeruice 391
Antiochus contracte alliãce auec Ptolemee 393. donne la Sacrificature à Ioſué frere d'icelui 400. occupe l'Egypte, mais il en eſt deſchaſſé 400. conduit ſon armee contre Ieruſalem 401. fit dreſſer vn autel, & eſgorger des pourceaux & contraignit les Iuifs de quitter la Religion de leur Dieu, & d'adorer les idoles 402. & ſuyuans
Antiochus contriſté de ſes pertes mourut : & ce qu'il dit auant que mourir 410. reſpond à la requeſte des Samaritains : & comment 402
Antiochus le ieune aſſemble vne armee de cent mil hommes d'infanterie, vingt mil de caualerie, & trente deux Elephãs, & vint en Idumee où il aſſiegea Bethſura 411. & ſuyuans
Antiochus ſurmonte Typhon 437
Antiochus (ſurnommé le Deuotieux) rauage tout le païs 438
Antiochus tenant Ieruſalem aſſiegee, y enuoya vn magnifique ſacrifice 439. & ſes deportemens 439
Antiochus le Cyzicenien deſfait par les gens d'Ariſtobulus, fils de Hyrcanus 441.442
Antiochus Grypus, meurt par les embuſches d'Heracleon 449. & ſuyuans
Antiochus fils du Cyzicenien, & Antonin ſurnommé le Deuotieux, font la guerre à Seleucus 449
Antiochus Dionyſus, vint à Damas pour s'en faire ſeigneur 451
Antiochus mourut en Arabie, quoy que veinqueur 452
Antiochus roy de Comagene eſtant mort, il y eut diſſenſion du peuple contre les nobles 609
Antipas fils d'Herode fait le voyage de Rome, en eſperance d'eſtre declaré Roy 593
Antipas receut de Ceſar en partage pluſieurs contrees 601
Antipater Idumeen, iſſu des premiers Iuifs retournez de Babylone 457
Antipater, appelé Antipas 457
Antipater calomnie Ariſtobulus enuers Hyrcanus 457. fournit viures, armes & argent à Gabinius 465. eſtoit en grand credit enuers Caſſius, ſes deportemens 467. & ſuyuans
Antipater banquetant chez Hyrcanus eſt empoiſonné 477
Antipater & ſes deportemẽs 542. & ſuyuans : eſtoit auteur de tous les maux de la maiſon d'Herode ſon pere 556
Antipater, homme cauteleux, calomnioit ceux qui ne ſe vouloient pas departir de la verité 556
Antipater gouuernoit le Royaume auec Herode ſon pere 570. & ſes deportemens 571.572.573
Antipater arriuant à Sebaſte, parle à lui 578. & ce qui enſuyuit 579.580.582.583 584
Antipater ſe defend contre les accuſations d'Herode ſon pere 580
Antipater fils de Salomé, homme treſeloquent, accuſe Archelaus deuant Ceſar 593
Antipatris, ville baſtie par Herode, en memoire d'Antipater ſon pere 547
Antiphilus apporta du poiſon d'Egypte duquel Antipater vouloit faire mourir Herode ſon pere 577. enuoye vne miſſiue à Antipater, laquelle fut ſurpriſe : & le contenu d'icelle 583
Antonia mit à neant vne entrepriſe que Seianus auoit braſſee contre Tibere 621
Antonia treſdeſplaiſante de l'inconuenient aduenu à Agrippa lui fait toute la courtoiſie qu'elle peut 623
Antonius fait grand honneur à Herode, & ne donne point audience à ſes accuſateurs, car Herode auoit obtenu cela de lui à force d'argent 479, voy 480.481.482.486.487
Antonius eſtoit du tout poſſedé par Cleopatra, & enſorcelé par ſes poiſons 504.505
Antonius s'eſtant ſaiſi de l'Armenie, enuoya Artabazes fils de Tigranes, en Egypte : & en fit vn preſent à Cleopatra, & de tous les ioyaux du Royaume 506
Anubis Dieu des Romains, duquel l'image fut iettee dans le Tibre 618
Appion vn des ambaſſadeurs Alexandrins accuſe les Iuifs qu'ils ne tenoiẽt conte d'honorer Ceſar 628
Apollodorus eſt tué par ſon frere Lyſimachus 449
Apollonius General de l'armee d'Antiochus eſt veincu en bataille par Machabee 404
Apoſtats de la religion Iudaique 400. & 417
Aquila donna le dernier coup à Caius 649
Arabes deſcendus d'Iſmael & de ſes enfans 23. circõciſent au treizieme an 22
les Arabes confins d'Ethiopie ioignẽt leur armee auec les autres Barbares, & ſe ruent ſur le païs de Ioram, 306, 307. voy 506.507.511 528
les Arabes ſont veincus par Herode pres Dioſpolis 506. puis pres Cana 506, 507. retournerent & chargerent les Iuifs qu'Athemion auoit mis en fuite, en tuent pluſieurs, & prindrent leur camp 507
Arabie l'heureuſe 25
Arade, iſle 14
Arameens, appelez par les Grecs Syriens, & leur origine 15

Arc celeſte donné de Dieu à Noé pour ſigne de ſon alliance 11
Arcee, ville au Liban 14
Arche de Noé 8.9
Arche, dans laquelle furent poſees les deux tables des dix Paroles donnees à Moyſe 84
l'Arche de Dieu eſt menee au camp des Iſraelites, & prinſe par les ennemis 170. voy 173.174
Archelaus roy de Cappadoce reconcilie Alexandre ſon gendre auec Herode 557.558. eſt creé roy par Herode ſon pere 589. fait les obſeques d'Herode 589. parloit humainement & courtoiſemẽt au peuple 590, 591 592. 593. l'Ambaſſade des Iuifs & Philippe comparoiſſent, quoy faire 599. declaré par Ceſar Seigneur de la moitié du païs autresfois aſſuietti à Herode 600.601. voy 602.& 603
Aretas, apres la mort d'Antiochus, regna en Cœleſyrie, & fut appelé à la Royauté par ceux de Damas 452. voy 458.566.595.616
Aretas mena ſon armee en Iudee, & gagna la victoire ſur Alexandre pres Adida 452
Argent en grand' abondance du temps de Salomon, en Ieruſalem 273
Arimane, au païs de Galaad, ville de refuge 120
Arioch, chef des Aſſyriens 18
Arion, Agent pour Ioſeph en Egypte 397
Ariſtee fait vne harengue au roy Ptolemee Philadelphe 382. voy 388
Ariſtobulus le plus aagé des deux fils de Hyrcanus, fut le premier depuis le retour de la ſeruitude de Babylone, qui mit vn diademe ſur ſa teſte 444. voy 445
Ariſtobulus & Hyrcanus ſe combattent pour la Royauté 456. font accord enſemble 456. n'auoit que les ſeuls Sacrificateurs qui adheraſſent à ſon parti 458. fit vn preſent à Pompee d'vne vigne d'or de cinq cens talens 459. voy 460.461
Ariſtobulus & Hyrcanus cauſe du malheur qui aduint à la nation Iudaique 463
les enfans d'Ariſtobulus renuoyez ſelon la promeſſe de Gabinius faite à leur mere 465
Ariſtobulus & ſes gens desfaits 465. voy 467. 499. en ſe bagnant eſt ſubmergé par les partiſans d'Herode 501. & 691
Ariſtocratique gouuernement des Iſraelites ſe corrompt 149
Arithmetique & obſeruation des corps celeſtes, ſciences incognues aux Egyptiens auant la venue d'Abraham 17. & tranſportees d'Egypte en Grece, là meſme.
les Armes des Egyptiens furent portees par la violence du flot vers l'armee Hebrieuë 70
l'Armenie eſt perdue pour les Parthes 613
Arnon, riuiere en Arabie 111.112.113
Arnutius publia au theatre la mort de Caius 652
Aronna le Iebuſien vend ſon aire à Dauid pour y baſtir vn autel 247
Arreſt du Senat de Rome touchant l'amitié des Iuifs 469
Arreſts du Senat de Rome & de Iules Ceſar, faits en la faueur de Hyrcanus & de la nation Iudaique 473.474.475
Artabanus donna l'Armenie à Orodes vn de ſes fils 609
Artabanus roy des Parthes eſtonné de la hardieſſe d'Aſineus & ſes compagnons, enuoya vers eux pour leur donner la main & la foy 635.& 636 reſtabli en ſon eſtat par le moyen d'Izates, & n'oublia pas les biens receus de lui 637. ſe retire vers Izates, & lui demãde ſecours 676. decedé, laiſſa ſon Royaume à Vardanes ſon fils 677
Artaxerxes ſucceda au Royaume à ſon pere Xerxes 366. fait vn magnifique banquet à ſes amis, & aux gouuerneurs de ſes Prouinces, & quel 366. mande à la royne Vaſthi qu'elle viẽne au banquet 367. repudie Vaſthi, pour n'eſtre voulue venir au banquet, combien qu'il l'euſt enuoyee querir par pluſieurs fois 367. retient Eſther pour ſa femme legitime, & en furent faites les nopces 367. fit mettre au gibbet les Eunuques qui auoient voulu dreſſer embuſches contre lui 368.371.372.373.374
Aſa roy de Ieruſalem eſtoit bien moriginé, & plein de pieté 283. diſant qu'il ne s'aſſeuroit ſur autre choſe, ſinon au ſecours de Dieu, Dieu lui dõna ſigne de victoire 284. voy 285.286
Aſcalon & Accaron & pluſieurs autres villes arrachees de la tribu de Iuda 153
les Aſcalonites reçoiuent l'Arche de Dieu, & furent punis de meſme les Azotiens qui la leur auoiẽt enuoyee 172
Aſcalonites & Scythopolitains punis par Ioſeph, pour auoir refuſé de payer les tributs au Roy 395.396
Aſchanaxes peupla les Aſchanaxiens, auiourd'hui appelez Rheginiens 13
Aſie habitee par les enfans de Iaphes 13. voy 14.& 15
Aſineus & Anileus 634. voy 635.636.637. 638
race des Aſmoneens prend fin 496
Aſor, ville baſtie par Salomon 269
Aſpernas eſt mis en pieces par ceux de la garde de Caius 650
Aſſur, fils de Sem, fit ſon ſeiour en Niniue 15
Aſſyrie de qui ainſi nommee ſelon Cleodemus 25
Aſtape, riuiere 60
Atabyr, montagne 156
Athalia, fille d'Achab, eſpouſe de Ioram roy de Ieruſalem, lui enſeigna à faire pluſieurs maux, & entre autres d'adorer les dieux eſtranges 306. voy 310.311.312
Athenion chef des gens de Cleopatra charge Herode & les Iuifs, comme ils retenoient de la pourſuite des Arabes 507
Athronges (homme notable pour la grande ſtature de ſon corps, & pour la force de ſes mains) & ſes deportemens 597. auoit quatre freres, qui eſtoiẽt capitaines au deſſous de lui 597
Aubodas, roy d'Arabie, nonchallant & pareſſeux 554. voy 561
Autel d'airain 85
Autel baſti ſur le bord du Iordain, par qui, pourquoy, & ce qui en aduint 145
Autel d'or pour le temple, où colloqué 263. d'airain pour le temple, ſa longueur, largeur & hauteur 263
Azael, frere de Ioab, pourſuit Abner 214
Azael eſtrangle Adad roy de Syrie, & occupe le royaume 305. voy 312.313.314
Azoth, ville pres la coſte marine, prinſe par ceux de la tribu de Iuda & de Simeon 148
les Azotiens ſont punis à cauſe de l'Arche de Dieu 171.172
Azot prinſe par Iudas & ſes freres, & pillee 410. prinſe par Ionathan, & bruſlee auec les villages circonuoiſins, & auſſi le temple de Dagon & tous ceux qui eſtoient dedans 426
Azymes, feſte 101

B

Baal, Dieu d'Achab, & des Tyriens 310
Baaſa, fils de Machil, ayant ſurprins en embuſcade Nadab ſon ami, & tué, il print poſſeſſion du Royaume 283. ſes deportemens 284.285
Baba, & ſes enfans 520
Babel, ſignifie Confuſion 12
Babylon fut prinſe par Cyrus au dixſeptieme an du regne de Baltaſſar 347
Bacchides vint en Iudee 413. ſes deportemens 414.415.416.417.418.419
Bactriane, region 15
Bagoas & Carus Phariſiens, mis à mort par Herode 574
Bagoſes general de l'armee d'Artaxerxes, pollua le temple, & fit les Iuifs tributaires 376
Baie, villette de Campanie 628
Balaam, deuin fameux 113.114.115
Balad roy de Babylone enuoye Ambaſſadeurs & dons à Ezechias 328
Baltaſſar 346.347
Banaia, capitaine des gardes de Dauid 243.256
Barac, de la tribu de Nephthali 156. ſes deportemens 156.157
Baſſus Cœcilius dreſſa embuſches contre Sextus Ceſar: le tua, & ſe ſaiſit du gouuernement 476
Baſtiment du temple quand commencé 260. royal de Salomon 267
Baſtimens grands & ſuperbes accomplis en quinze iours 345
Bathilus, affranchi d'Antipater, mis à la torture 577.578
Bathuel fils de Nachor 16.30
Bel, dieu des Tyriens 286
Beniamin, fils de Iacob & de Rachel 35
les Beniamites 148.151.152.153
Bernice fille de Salomé eſt baillee à Ariſtobulus en mariage 536
Beroſe Chaldeen, hiſtorien 10.11.16.327. 345
Beryllus obtient vne miſſiue de Neron en faueur des Syriens habitans en Ceſaree, qui fut cauſe des maux qui aduinrent depuis aux Iuifs 686
Berzelai s'excuſe enuers Dauid 241
Beſeleel, ouurier treſexcellent 89
Beſtes de diuerſes ſortes, qui faiſoient mourir les Egyptiens 65
Betharampta, ville nommee Iulias, en l'honneur de Iulia femme de l'Empereur 607
Bethel, c. manoir diuin 130.148.175.177
Bethlehem, ville que Roboam fit baſtir 279
Bethſabee 227.228.249.255
les Bethſamites ſe reſiouiſſent du retour de l'Arche, ce qu'ils firent, & ce qui leur aduint 173
Bethſur, ville que Roboã fit baſtir 279
Bethſura aſſiegee par Antiochus le ieune 411.430.431
Bibliotheque de Ptolemee Philadelphe 381
Bonon roy des Parthes, 609. eſt liuré par les Armeniens à Syllanus gouuerneur de Syrie 609
Boſcage dans Samarie, dedans lequel fut conſtruit vn temple 523
Boſor, & pluſieurs autres places de Galaad prinſes par Iudas, & deſtruites 409
Boucliers d'or que Salomon fit 272
Brigands du païs de Trachonite 559. 684.685.686.688

faux Bruit parmi la ville de Ieruſalem de la mort d'Herode 503
Bruit de la mort d'Herode 503,585
Bruits diuers de la mort de Caius 651
Buiſſon ne peut eſtre conſumé par feu 62,77
le But où tend la preſente hiſtoire 2

C

CAbinet ſacré 82,83
Cailles en grande quantité 73,99
Caiphe ſucceda à Simon fils de Chamith 607
Caiphe eſt depoſſedé de la Sacrificature 613
Cairon, contree portant abondance de tresbon Amome 674
Caius eſt Empereur apres Tibere 616. 620. 624. 625. 626. 628. 629
Caius ſe faiſoit tenir pour Dieu 640, 641
Caius fait mourir pluſieurs de ceux qui demandoyent qu'on leur oſtaſt les tailles 642
Caius fait faire ſacrifice en l'honneur de Ceſar Auguſte 647
Caius eſt tué 649,650
complexions de Caius 657.658
Caleb de la tribu de Iuda, 100
Calis 13
Calomnies contre Moyſe 95
Calomnies contre Moyſe & Aaró 103, 104
Cambyſes roy des Perſes 60.67.352.353.
Cambyſes regna ſix ans, & reuenant de ſubiuguer l'Egypte, il finit ſa vie en Damas 354
Cappadociens, de qui deſcendus 13
Capharſaba, plaine où Herode fit baſtir la ville d'Antipatris 547
Captiuité de Babylone 337,338
Carcois & armures des gardes d'Adad dediees à Dieu au temple de Ieruſalem par Dauid 224
Carmel, montagne 289
Carran, ville de Meſopotamie 25
Caſſander, apres la mort d'Alexandre, eut la Macedone 380
Caſſius ſe retira en Syrie, pour reſiſter aux Parthes 467,477,478
Caſſius Longinus enuoyé en Syrie par l'Empereur Claudius 672
Cauſes pour leſquelles ceſt hiſtoire a eſté miſe par eſcrit 1
Cenez reſtitue les Iſraelites en leur liberté 154
Ceremonie touchant celui qui ſoupçõnoit ſa femme d'auoir adulteré 96
Ceremonies faites à cauſe d'vn treſpaſſé 110
Ceſar mit Ariſtobulus en liberté 467. conferme Hyrcanus ſouuerain Sacrificateur 468
Ceſar declare Antipater gouuerneur de Iudee 469. permit à Hyrcanus de baſtir la muraille de Ieruſalem 469. fut occis par Caſſius & Brutus 476. eſtoit enclin à ſecourir Herode 487. conferme le royaume à Herode 514. adiouſte au royaume d'Herode les contrees de Trachonite, Batanee, & Abranite 527. vient en Syrie 528. commande aux Gouuerneurs de Syrie de ſe conduire ſelõ l'aduis d'Herode 529. ayant ouy la deffonſe de Alexandre & Ariſtobulus, fut appaiſé enuers eux 545
Ceſar & Agrippa magnifient Herode 547
Ceſar cõferme les priuileges aux Iuifs d'Aſie & de Lybie: & en eſcriuit par toutes les Prouinces 549. eſt appaiſé enuers Herode, & cõdamne Syllæus à la mort 565. pronõce Archelaus digne d'eſtre Roy 594. declare Archelaus Seigneur de la moitié du païs aſſuietti à Herode 600
Ceſaree, c'eſtoit la Tour de Straton 523. baſtie par Herode, auec ſon port ſemblable à celui de Pyree 526,527,547, 670
Ceſonia vefue de Caius, elle & ſa fille fut occiſe 657
Cethim en Hebrieu, ſont toutes les iſles & païs d'outre mer 14
Cethura ſecõde femme d'Abraham & ſes enfans 25
Chaldeens, & leur origine 15
Cham, fils de Noë 12,14
Champions en nombre de douze de chacun coſté, s'entretuent entre l'armee d'Abner & de Ioab 214
Chanaan, le païs de Iudee 14
les Chananeens 138,142,147,153
Chandelier d'or & ſa forme 84
Chandeliers pour le tẽple, dix mil 263
d'où prouient le Changemẽt des noms 14
païs de Chebur, pourquoy ainſi nommé 268
Chepthom, fils de Miſraim 14
Cherea Caſſius, chef d'vn des complots contre Caſſius 642,643. & ſuiuans
Cherubins d'or, ſur le lieu treſſaint, deux 161,162
Chuſai l'ami de Dauid 234,239
Chuteens viennent habiter en Samarie 322,324,352
les Chuteens apprindrent les ordonnances & ceremonies ſuiuãt leſquelles ils honorent Dieu treſ-affectueuſemẽt, & la mortalité ceſſa 324
Ciliciens, de qui deſcendus 13
Cumanus eſtabli roy par les Parthes au lieu d'Artabanus 677
Circonciſion ordõnee de Dieu à Abraham 20,22,28
Cis, homme bien né, de la tribu de Beniamin, pere de Saul 177
Ciſie, ancien nõ d'vne ville de Cypre 14
Citrons iettez contre Alexandre comme il vouloit ſacrifier 450
Claude Ceſar donna le royaume d'Herode au ieune Agrippa 680
Claudius eſt eſleu Empereur 654,659, 660,661.
Claudius enuoye lettres patentes en faueur des Iuifs 664,665
Claudius ottroya aux Iuifs, à la requeſte du ieune Agrippa, d'auoir la robe Sacree en leur puiſſance, 672,673
Claudius Ceſar fait punir à mort quelques Samaritains: bannit Cumanus: ordonna que Ceſar fuſt mené en Ieruſalem, & là eſtre trainé à la veuë de tous, iuſques à rendre l'ame 682
Claudius Felix frere de Pallas eſt enuoyé pour gouuerneur en Iudee par Claudius Ceſar 682
Claudius Ceſar donne pluſieurs contrees à Agrippa 682. mourut 683
Cleopatra le conuie à eſtre ſon mari & Roy 437,442,448,486,604
Cleopatra demanda à Antonius la Iudee, & depoſſeder les rois d'Arabie 505
Colomnes d'Abſalon 238
Colomnes faites par le ſucceſſeur de Seth 8
Colonnie de Iuifs en Egypte 466, 467
Combat entre Alexandre & Demetrius 422
Combat entre Apollonius & Ionathan, dura depuis le matin iuſques au ſoir 425,426
Combat de Mithridates & Antipater contre les Egyptiẽs, en la Plaine dite des Iuifs 468
Computatiõ depuis la creatiõ du mõde iuſques au deluge 9
Concluſion de l'hiſtoire Ancienne des Iuifs 692
la Confiſcation des biens d'Aman eſt donnee à Eſther 373
Confuſion de langues 12
la Conſecration du temple quand fut faite 264
Conſeil de Raguel à Moyſe ſon gendre 77,78
Conſervateur, ſurnom dõné à Ptolemee 380
Conſpiration de dix mil hommes contre Herode, d'entre leſquels vn eſtoit aueugle 522
Conſtruction du temple de Salomon 260,261
Conſultation de cinq villes Philiſtines touchant l'Arche de Dieu 172 173
Copie de l'aduis dõné à Ptolomee Philadelphe 383
Copie de la lettre eſcrite à Eleazar 384 385
Copie d'vne miſſiue du roy Antiochus à Zeuxis, en faueur des Iuifs 393
Copie de l'arreſt du Senat de Rome touchant l'alliance des Romains auec les Iuifs 413
Copies des lettres que Ceſar enuoya par toutes les Prouinces en faueur des Iuifs 549
Copie des lettres que Ionathan ſouuerain Sacrificateur eſcriuit aux Lacedemoniens 431,432
Copie des lettres que Agrippa eſcriuit en faueur des Iuifs aux Senats d'Epheſe & des Syreniens 549,550. ité de C. Norbanus aux gouuerneurs de Sardes: & du Proconſul Iulius Antonius au Senat & peuple d'Epheſe 550
Coponius, capitaine d'vne cõpagnie à cheual, commande à toute la Iudee 604
Coppeurs de bois au Liban pour l'edifice du temple, quel nõbre, & comment ordonnez 260
Corban, c. preſent 109
Corinthus (vn des gardes du corps d'Herode) eſt perſuadé par Syllæus à force d'argent de tuer le Roy 575
Cornet inuenté par Moyſe 98
Cornelius Sabinus atterra Caius ſur les genoux & fut maſſacré 646
Cornelius fils de Sylla, fut le premier qui monta ſur la muraille du temple de Ieruſalem 482
Coſtobarus à qui Herode auoit donné ſa ſœur Salomé en mariage, pretend s'emparer du royaume d'Idumee: & par quel moyen 519. eſt preſerué de la mort à la ſupplication de Salomé & de ſa mere 520
Coſtobarus, Antipater, Lyſimachus & Doſitheus accuſez enuers Herode 520
Coſtobarus garda les enfans de Baba cachez chez lui l'eſpace de douze ans 520
Cotares roy des Parthes eſt tué par Vologeſes ſon frere 677
la Couche de Og 112
Couuerture du temple 261
Craſſus vint en Iudee, ſe ſaiſit des deniers Sacrez, ſa punition 487
Cyrenius enuoyé par Ceſar pour faire l'eualuation des biẽs de la Syrie, & diſpoſer de la maiſon d'Archelaus 604
Cyrus de Perſe, & Darius de Mede font guerre à Baltaſſar roy de Babylone 316
Cyrus au premier an de ſon regne, & l'an ſeptieme apres que la Natiõ des Iuifs fut tranſmarchee en Babylone, il les renuoya en Iudee 351. voy 352.

TABLE

D

DAccar, herbe, Hyoſcyame en Grec, & ſa forme 87
Damaſceniens & Syriens reduits 224
la tribu de Dan chaſſee par les Chananeens 153
Dan vne des ſources du Iordain 18
Daniel & ſes compagnons deliberent de viure auſterement 342. voy iuſques à 350.
Darius print Babylone 347. voy iuſques à 349
Darius, fils d'Hiſtaſpes 353. voy iuſques à 361
Darius veincu par Alexandre, ſa mere, ſa femme, & ſes enfans pris priſonniers 377
Dauid deſigna le temple 23
Dauid oinct pour Roy 189,190. voy iuſques à 253
Debonnaireté de Hyrcanus 512,513
Debora prophetesſe eſt requiſe par les Iſraelites de prier Dieu pour eux 155,156
Deces & fin de Moyſe 135,136
Decius Mundus amoureux de Pauline 610
Demetrius eſt loué, par la ſuggeſtion duquel le liure Sainct auoit eſté traduit 389
Demetrius ſurnommé l'Oportun 449
Demetrius fils de Seleucus s'enfuit de Rome: s'empara de Tripoli en Syrie: entra en ſon Royaume où il fut receu: & fit mourir Antiochus & Lyſias, qui lui furét amenez vifs 413. voy iuſques à 446
Demetrius enuoye Bacchides auec vne armee 413
Demetrius ſucceda à ſon frere Antiochus au royaume de Syrie 440, 441 eſtoit fort eſchaufé à faire guerre cõtre Hyrcanus, mais il n'en eut le tẽps ni l'occaſion, à cauſe que les Syriens & les gẽs de guerre lui eſtoient mal affectionnez 441
Demetrius l'Oportun vint auec vne armee, & ſe cãpa pres la ville de Sichẽ 450
Deniers ſacrez, pillez par les ſoldats Romains 596
le Deſtin, cauſe des calamitez aduenues à la maiſon d'Herode 569
la Deuineresſe vers laquelle Saul alla 208
Diglat fleuue, c'eſt Tigris 5
Dieu loué la vertu d'Abraham 19
Dieu parle aux Hebrieux, leur propoſant ſa loy 79,80
Dieu monſtra ſa preſence au tabernacle, quand, & comment 89
Dieu ſe trouuoit es ſacrifices lors qu'õ voyoit reluire de loin la pierre qui eſtoit miſe ſur l'eſpaule droicte du ſouuerain Sacrificateur 90,91
Dieu fut courroucé contre les Iſraelites 153
Dieu ſe preſenta à Gedeon, & lui dit qu'il print petit nombre auec ſoy, afin qu'on cognuſt que la victoire venoit de lui 157
Dieu fait ſortir vne fontaine à la priere de Samſon 165
Dieu enuoye la peſtilence 246,247
Dieu apparoiſt à Salomon 256,257
Dieu ſuſcite vn ennemi à Salomon, nommé Ader 274
Dieu enuoye Seſac roy d'Egypte pour eſtre le vengeur des exces commis par Roboam contre ſa maieſté 280
Dieux des Philiſtins mis en pieces, en quel lieu 321
Dina ſeule fille de Iacob va voir la brauerie des Siehemites 35
Diogenes tué par les Phariſiens, & apres lui d'autres les vns ſur les autres 454
Diſmes des Sacrificateurs prins par force 688
Diſſenſion entre les Iuifs d'Alexãdrie, & les Samaritains 423,424
Diſtinction du gouuernement des Hebrieux, depuis Moyſe iuſques à Saul 181
Diuiſion entre le peuple d'Iſrael & pourquoy 285
Dolabella eſcriuit aux Epheſiens en faueur des Iuifs 475
Dons enuoyez par le Roy Ptolemee Philadelphe au temple de Ieruſalem 385.386.387
Doris mere d'Antipater eſt chaſſee par Herode, & deſpouillee de ſes ioyaux 479,577
Dorites porterent l'image de Ceſar en la ſynagogue des Iuifs 666
Dortus, ſes compagnons ſont crucifiez par le commandement de Quadratus 602
Dolithee met la miſſiue de Hyrcanus entre les mains d'Herode 512
Dothaim, ville 302
Druſille ſœur d'Agrippa 682
Druſille quitte la religion Iudaique & ſon premier mari, pour ſe marier à Felix 683

E

EClypſe de Lune aduenãt, la maladie d'Herode ſe rengregea 586
Edict que le Roy Antiochus enuoya par tout ſon royaume, pour tãt plus honorer le temple de Ieruſalem 392
Edicts de Claude Ceſar pour les Iuifs d'Alexandrie 664,665
Edom, nom d'Eſau, ſignifie Roux 36. c'eſt auſſi le païs d'Idumee 36
Eglon tué par Ehud, & cõment 354,355
Egypte rẽplie de toutes ſortes de ſerpens 60
la royne d'Egypte vient vers Salomon 271
Egyptiens diuiſez en façon de viure, & meſpriſans les opinions les vns des autres 17
Egyptiens ignorans l'Arithmetique & l'obſeruation des corps celeſtes auant la venue d'Abraham 19
aux Egyptiens eſt defendu de conuerſer parmi les paſturages & parmi le beſtail 54. voy iuſques à 57
Les Egyptiens veulent pourſuiure les Hebrieux par la mer rouge 69
Ehud mourut aagé de quatre vingts ans 155
Ela ſucceda au royaume de ſon pere Baſa, ayant regné enuiron deux ans, & fut tué par Zamri 285
Elcana, Leuite, auoit deux femmes, Anne, & Phenanne 169
Eleazar ſouuerain Sacrificateur mourut au meſme temps que Ioſué 26
Eleazar, fils de Moyſe & de Sephora 63
Eleazar, fils de Dode, vn des Preux de Dauid, & ce qu'il fit 245
Eleazar, Iuif de nation, qui chaſſoit les Demons du temps de Ioſeph 259
Eleazar ſouuerain Sacrificateur renuoya les Ambaſſadeurs de Ptolemee 385.387
Eleazar ſurnommé Abras, frere de Iudas ſe fourra ſous le ventre d'vn Elephant, & le naura à mort 412
Eleazar Phariſien 443
Eli ſouuerain Sacrificateur apres Sãſom 167
Eli ſouuerain Sacrificateur entendant la perte de l'Arche, meurt 170
Eli auoit veſcu nonante huict ans & tint le gouuernement du peuple quarante ans 171
Eliab, ouurier excellent aida à baſtir le tabernacle 89
Eliazib, fils de Ioachin ſouuerain Sacrificateur, ſucceda à ſon pere 364
Eliazib, ſouuerain Sacrificateur decedé, Iudas ſon fils ſucceda en l'office: & apres le treſpas d'icelui, Iehan ſon fils l'obtint 376
Elie Prophete, enuoyé à Achab, lui predit la ſechereſſe 286
Elie eſt nourri par les corbeaux 286, voy iuſques au 289
Elie prie que le feu deſcende du ciel, 298, 299. predit la mort au roy Ochozias 299. en quel temps ne fut plus veu entre les hommes 299
Elimelech ſort de Bethleheim, à cauſe de la famine, auec Naomi ſa femme, & Chelion, & Maallon ſes fils 167
Elimelech marie ſes fils à des femmes Moabites 167
Eliſee predit abondance d'eau, & la victoire 300. deliure vne femme veſue de ſes debtes 301. aduerti ſoram des embuſches dreſſees pour le tuer 301. prie Dieu d'ouurir les yeux de ſon ſeruiteur 302. predit à Azael qu'il ſeroit roy de Syrie 305. viſité par le roy d'Iſrael 314
Eliſee vn des Septante anciens interpretes & la priere qu'il fait 388
Elon ſucceda au gouuernement à Apſan 162
Elon, ville que Roboam fit baſtir 279
Elymeens, peuple 15
Emmor pere de Sichem va prier Iacob de ioindre par mariage ſa fille Dina auec ſon fils 35
Emmaus bruſlee par le commandement de Varus 598
Emphrõ eſt prinſe par Iudas, & bruſlee 409
Enchanteurs & impoſteurs ſeduiſoyẽt le peuple 685
Endor, ville où demeuroit la deuineresſe que Saul alla trouuer 208
Enos fils de Seth 9
Enoſa du nom d'Enos, premiere ville baſtie par Cain 7
Eoliens de qui deſcendus 13
Ephore, hiſtorien 11
Ephora, païs de Gedeon, où il occit les rois Madianites 158
Ephraim fut eſleu chef de tribu au lieu de ſon pere Ioſeph 97
Ephraïmites deſpitez de l'heureuſe victoire de Gedeon 158
les Ephraïmites eſmeurẽt guerre contre Iephté 162
Ephrem vend vn champ à Abraham pour enſeuelir ſa femme 25
Epicrates poſſedé d'auarice, liura Scythopolis aux Iuifs 442
Erreur des Epicuriens 350
Eſau & Iacob naiſſent à Iſaac 27, voy 28,29
Eſau va au deuant de Iacob ſon frere 34. voy 35. 36
l'Eſchanſon du Roy Pharao mis en priſon 429
Eſcuſſons d'or fondus par Salomõ 272
Eſdras premier Sacrificateur du peuple 361
Eſdras fait publier le ieuſne 362. voy 363. 364
Eſope domeſtique d'Alexandre 500
Eſpions choiſis, de chaque tribu vn, furent enuoyez pour contempler la Chananee 99
Eſperiens en Ethiopie 14
Eſpions enuoyez en Iericho par Ioſué

ſué 136
l'Eſprit de Dieu abandonnant Saul, entra en Dauid 190
Eſſeniens, troiſieme ſecte contre les Iuifs, & leurs opinions 432,606
Eſſeniens, gens viuans à la mode des Pithagoriés: pourquoy honorez par Herode 530
Eſther, fille orpheline de pere & de mere, nourrie chez Mardochee ſon oncle 367
Eſther eſt mariee au Roy Artaxerxes au lieu de Vaſthi 367.369.370.372.373
Etam rocher muni en la tribu de Iuda 165
Ethiopiens peuple, nõmé Chuſeens 14
les Ethiopiens enuahiſſans l'Egypte, Moyſe eſt conſtitué chef contre eux 59
Ethiopiens veincus par Moyſe 60
Euaratus communiquoit auec Alexãdre 562
Eue, vaut autant à dire que la mere de tous viuans 4
trois Eunuques du Roy accuſez enuers Herode d'auoir eſté corrompus par argent 555
Euilmerodach, fils de Nabuchodonozor, obtint le royaume de Babylone apres la mort de ſon pere 346
Euilmerodach deliura Iechonias roy de Ieruſalem de ſes liens, & le tint au nombre de ſes intimes amis 346
Euilmerodach decedé l'an de ſon regne dixhuictieme, Nigliſſar ſon fils obtint le royaume 346
Europe habitee par les enfans de Iaphet 13
Eurycles Lacedemonien homme meſchant 561. voy 562
Eutyches affranchi d'Agrippa veut accuſer ſon maiſtre enuers Ceſar: & dequoy 620
les Eunuques qui auoient voulu dreſſer embuſches contre le roy Artaxerxes ſont mis au gibbet 368
Ezechias, fils d'Achaz regna en Ieruſalem, il eſtoit bon, aimant iuſtice & pieté 321
Ezechias conuoqua le peuple, les Sacrificateurs & Leuites, & harangua parmi eux, & en quels termes 322. fait ouurir le temple qu'Achaz ſon pere auoit fait fermer, & nettoyer auec ſacrifices ordinaires 322. cõgregea tout le peuple de ſon obeiſſance en Ieruſalem pour celebrer la feſte des pains ſans leuain 322
Ezechias exhorte les Iſraelites de quitter leur train, & retourner à l'ancienne couſtume & ſeruice de Dieu 322. voy 323.324.325.326.327.328.329
Ezechiel le Prophete, emmené captif en Babylone par Nabuchodonozor eſtant encore enfant 333. où il prophetize 339

F

FAdus punit les Iuifs 672. nettoye la Iudee de brigands 672
Famine au païs de Chanaan 17
Famine en Egypte 45
Famine du temps d'Eli ſouuerain Sacrificateur 167
Famine du temps d'Achab 287
Famine en Samarie 303
Famine & peſtilence dans Ieruſalẽ 336 en Iudee du tẽps des Machabees 417 en Iudee du temps d'Herode 523
Felix delaiſſé en Ieruſalem auec vne armee 478
Felix ayant fait quitter à Druſille ſon premier mari, la prend en mariage 683. voy 684.685.686
Femme de Lot changee en vn pillier de ſel 21
la Femme de Phinees entendant la deſconuenue de ſon mari, meurt en l'enfantement 171
Femme ſage d'Abelmeca 243
Femme de Pheroras accuſee enuers Herode 576,577
la Femme de Pheroras confeſſe à ſon mari lui auoir baillé du poiſon 577
Femmes eſtrangeres chaſſees d'entre les Iuifs auec leurs enfans 363
Femmes, enfans, eſclaues & ſoldats, eſtoient ceux qui furent marris de la mort de Caius 651
Feſte des Azimes, c. des pains ſans leuain, dure huict iours 67,94
Feſte celebree auec ſacrifices au couronnement du Roy Salomon 252
Feſte des tabernacles celebree par Salomon 266
la Feſte des pains ſans leuain quãd fut celebree 360
Feſtus enuoya gens contre vn enchãteur 686
Feu deſcendant de l'air ſur l'autel, deuore le ſacrifice de Salomon 266
Filles de Lot s'approchent de lui, & de tel approchement naſquirent deux fils 21
les Filles d'Herode mariees aux fils de Pheroras 601
les Fils de Matthias fils d'Aſmonee 402
Flaccus reçoit Agrippa auec ſoy 618
Florus ſucceſſeur d'Albinus fait tant de mal aux Iuifs qu'il les contraint de prendre les armes 691,692
Flotte des nauires de Salomon demeuroit trois ans à faire le voyage en Tharſis 272
Fondemens du temple poſez & leur profondeur 260,261
Fontaine mõſtree par l'Ange à Agar 23
de la Force du vin, premiere queſtion propoſee par Darius 354
de la Force du Roy, ſeconde queſtion propoſee par Darius 354,355
Fort abandonné par les Galileens 493
Fortunat affranchi d'Agrippa 627
les Freres de Ioſeph 38,47.48,52
Fuluia, femme treſnotable, ſeduite par quatre galans de Iuifs, embraſſe la religion Iudaique, & eſt affrontee par eux 612
Gaal s'enfuyant de deuãt Abimelech, eſt chaſſé de Sichem par les calomnies de Zebeel 160

G

GAba, ville 189
Gabaa, ville où eſt le tõbeau d'Eleazar ſouuerain Sacrificateur 147
Gabaa, ville de la tribu de Beniamin 149.150.151.152
les Gabaonites diſans eſtre de lointain païs, contractent amitié pour eux & leurs voiſins auec les Hebrieux 140, 141. voy 244
Gabath, ville baſtie par Aſa roy de Ieruſalem 285
Gabinius accuſé enuers Pompee & dequoy 459
Gabinius s'en retourna exclus de Ieruſalẽ, & ſans toucher aucuns deniers 461. vint de Rome en Syrie, & mena ſon armee contre Alexandre 463. & le veinquit 464,465
Gad, fils de Iacob 32
Gad, Prophete, enuoyé de Dieu vers Dauid 246,247
Gadara prinſe par Alexandre 448. rebaſtie par Pompee 463
certains Gadareniens enuoyez liez à Herode par Agrippa, qui eſtoiẽt venus vers lui pour l'accuſer 528
les Galaadites enuoyent meſſagers à Saul 180
Galates deſcendus de Gomer fils de Iaphet 13
Galgal, lieu auquel ſe campa Ioſué, reuenant du ſecours des Gabaonites 142
les Galileens ſe voulans venger des Samaritains, 691. 623
les Galileens ſont veincus par Herode, & renfermez dans le fort d'où ils eſtoient partis le iour precedent 493
Gallus AEtius, chef de cinq cens hommes 525
Ganges fleuue, c'eſt Phiſon 5
Garizin, montagne 133, 142
Gauladine, en Bathanide, ville de refuge 120
Gaza occupee par les enfans de Miſraim iuſques en Egypte 14. ville 148. ville baſtie par Salomõ 269. eſt aſſiegee par Ionathan pour n'auoir voulu prendre le parti d'Antiochus 340
les Gazeens ſont amitié auec Ionathã, & lui baillent oſtages 430
Gaza aſſiegee, prinſe & demolie par Alexandre 448,449
Geans deffaits par les Aſſyriens 18
Gebal, montagne 133,142
Gedeon, fils de Ioab, de la tribu de Manaſſé 156. eſt eleu de Dieu pour recouurer la liberté aux Iſraelites 157, 158, 159
Gehon, eſt appelé par les grecs, le Nil 5
Gelboe, montagne 207
Gellius, vn des amis d'Antonius, eſtant venu en Iudee, perſuade à Alexandra d'enuoyer les peintures de ſes deux enfans à Antonius 498,499
Gendarmerie de Dauid comment diſtribuee 251
Genealogie de Noë 9
Genealogie d'Abraham 15
Genealogie de Moyſe 58
Genealogie & lignee d'Eli ſouuerain Sacrificateur 171
Genealogie de Sadoc ſouuerain Sacrificateur 255
le Geolier declara au Roy quelle eſtoit l'intention d'Antipater 588
Geometriens & arpenteurs, auec des principaux de chaque tribu, enuoyez par Ioſué pour meſurer la Chanance 143
Gerar, eſt pillee par Aſa roy de Ieruſalem 284
Gerar en Paleſtine, demeure d'Abraham 21
les Germains de la garde de Caius entendant les premiers le bruit de ſa mort 650. ſont prompts à ſe cholerer 650. eſtãs entrez au theatre à eſpees deſgainees, 652. ſe repentẽt de leur cruauté 652
Germanicus enuoyé pour dõner ordre au Leuant: & fut empoiſonné par Piſo 609
Gerſon, Hebr. Forain, fils de Moyſe & de Sephora 63
Geſſius Florus, eſtãt gouuerneur abuſa de ſon autorité, & fit reſouldre les Iuifs, à ſe reuolter de l'obeiſſance des Romains 606
Geth fortifié par Macheras 493
Gimon Prophete, eſt enuoyé de Dieu à Baaſa, & pourquoy 284
Glaphyra fille d'Archelaus Roy des Cappadociens, eſt baillee à Alexandre en mariage 536
Glaphyra femme d'Alexandre, portoit haine à Salomé: & pourquoy 552
Glaphyra (qui auoit eſté mariee à Alexandre) eſt renuoyee auec ſon douaire à Archelaus ſon pere 571
Glaphyra femme d'Archelaus 603. & le ſonge qu'elle eut 604

Godolias, fils d'Aïcam laiſſé Gouuerneur en Iudee ſur ceux qui y eſtoiét reſtez 339.ſa mort 340
Goliath, deffie Saul & les Hebrieux au combat 190,191.voy 192
Gomer fondateur des Gomariens, appelez Galates par les Grecs 13
les Gouuerneurs des Iuifs s'excuſent enuers Herode touchant l'aigle d'or qui auoit eſté arrachee 586
Gorgias eſt enuoyé pour ſurprendre Iudas la nuict 406.voy 407.409.410
Gratus trouuant Claudius, le porte en la place duPalais,afin d'eſtre fait Empereur 658,659
les Grecs d'Ionie ne repliquent rien à ce dequoy Nicolas s'eſtoit plaint d'eux 540
Grenouilles en Egypte 65
Greſle enuoyee en Egypte, qui briſa tous les fruits 66
Grotte tresbelle 529
la Guerre pourquoy commencee contre les Arabes par Herode 508
Guerre ciuile entre les Hebrieux quād *commencee* 215

H

HAbit Sacerdotal, où, & par qui gardé 532,533
Habits ſacerdotaux,quels 263
Hai, ville ſituee au deſſus de Iericho 139,140
Harengue du ſeruiteur d'Abraham à Laban & à la mere de Rebecca 26
Harengue de Ruben à Ioſeph defendās ſoy & ſes freres de ce dequoy il les accuſoit 46
Harengue de Iuda à Ioſeph pour rauoir Beniamin 50,51
Harengue de Moyſe aux Hebrieux auant qu'il mouruſt 120
Harengue d'Abia aux dix lignees d'Iſrael 282
Harengue d'Herode faicte aux Iuifs 508,509,510
Harengue de Cn. Sentius Saturninus au Senat 654
la Hauteur,longueur,& largeur du tēple 261
Heber,fils de Sales 15
Hebrieu n'eſtoit eſclaue 270
Hebrieuë natiō,mal voulue des autres 87
Hebrieux ainſi appelez du nom d'Heber leur predeceſſeur 15
Hebrieux ruinent les villes de Chanaā 15
les Hebrieux, entendans la venue de Moyſe enEgypte,lui viennent au deuant 63
les Hebrieux font ſacrifice en Egypte, & purifient leurs maiſons auec le ſang de l'agneau 66
Herode veut aller vers Antonius pour accuſer Macheras 491
Herode tua grand nombre de Barbares ſur le chemin 492
Herode eſt receu fort honorablement par Antonius 292
Herode part de Daphné d'Antioche 493.veinquit les Galileens 493. marche vers Iericho, pour ſe vanger de la mort de ſon frere Ioſeph 493. naure au flanc d'vn coup de traict 493 eſtant entré dans vn logis pour ſe lauer,où il y auoit des ennemis armez, eſchappa vn grand danger 494,aſſiege Ieruſalem 494. va en Samarie pour ſe marier auec la fille d'Alexādre fils d'Ariſtobulus 494 dōna l'aſſaut à Ieruſalem,& la print par force 495, empeſcha le pillage de Ieruſalem tant qu'il peut 495,496. & l'en racheta du reſte de ſes propres deniers 496
Herode ayant aſſemblé tout le meuble qui eſtoit au Palais de Ieruſalé, & ſpolié les riches de leurs biens, en fit de grands preſens à Antonius & aux amis d'icelui 497. fit mourir quarantecinq des principaux de la faction d'Antigonus 497. auançoit ceux qui fauoriſoyent à ſon parti 496,497. receut Hyrcanus auec tout honneur 498. n'enuoye pas Ariſtobulus à Antonius 499.fit vne aſſemblee de ſes amis où il accuſa grieſuement Alexandra 499. donne la Sacrificature à Ariſtobulus 499. oſta la Sacrificature à Ananel 500,dreſſe des embuſches à Ariſtobulus 501. auoit vne ame vrayement hypocrite: & comment 502.laiſſe le gouuernemēt du Royaume à Ioſeph ſon oncle 502 accompagne Antonius allant à la guerre contre les Parthes 503.eſtrangement paſſionné: garda Alexandra 504. conſulte s'il deuoit faire mourir Cleopatra 505.offrit des preſens à Cleopatra 506. fait leuee de gens pour ſecourir Antonius contre Ceſar 506. ſe print à faire des courſes ſur l'Arabie à mode de brigandages 507.conſole ſes ſoldats ayans le cœur failli 508,509,510. eſt declaré par les Arabes ſurintendant ſur leur nation 511. reduit en vn treſgrand hazard du total de ſon eſtat 511
Herode produiſit en plein conſeil les lettres de Malchus 512. s'en va haſtiuement vers Ceſar: & remit le gouuernement du Royaume à Pheroras ſon frere 513. viēt à Rhode vers Ceſar, ayant oſté le diademe de deſſus ſa teſte: lui raconte comment il s'eſtoit cōporté enuers Antonius 514. gaigna Ceſar par ſes propos 514. requier Ceſar qu'Alexandre ne fuſt recerché pour eſtre puni 514. reçoit Ceſar à Ptolomaïs auec tout hōneur Royal 514. dōna à Ceſar huict cens talēs 515, à ſon retour de deuers Ceſar, n'eſt point careſſé par Mariammé ſa femme 515, 516. & eſtoit du tout angoiſſé quand il conſideroit la haine qu'elle lui portoit 516. eſt enaigri contre Mariammé par les calomnies de la ſœur & de la mere d'icelui 516. fit donner la queſtion à vn Eunuque treſfidele à Mariammé: pourquoy: & qu'il dit 517. fait tuer Socmus: & pourquoy 517. accuſe Mariammé 517.eſt tant plus embraſé de la cupidité de Mariammé apres la mort d'icelle 518. tombe en vne grieſue maladie 518. eſt abandonné des medecins 519. fit mourir de ſes plus intimes amis 519. eſtant ſur le poinct de faire tuer Coſtobarus, le laiſſa aller à la ſuplicatiō de ſa ſœur & de ſa mere 520. introduit pluſieurs façons de faire eſtrangeres: & quelles 521.ordonne des mouſchards pour s'enquerir & deſcouurir les menees du peuple 522. fortifie le Palais, & la forteresſe Antonienne 523. met des garniſons par les forteresſes qu'il auoit fait faire,pour reprimer les ſeditieux 523.ſe trouue en difficulté à cauſe de la ſterilité 523. deffait tout ſon meuble d'or & d'argent pour auoir du blé 524.ayant fait amener du blé,en diſtribue au peuple 524.donne des ſemēces aux Syriens 524.enuoye à Ceſar cinq cens hommes d'eſlite 525. fait baſtir vn palais Royal en la haute ville de Ieruſalem 525. depoſa Ioſué fils de Phabete de la Sacrificature, & y eſtablit Simon fils de Boēthus,duquel il print la fille en mariage 525
Herode propoſant de laiſſer de grands teſmoignages de ſa domination apres ſon deces, baſtit des villes auec grands frais & deſpens 526. enuoye à Rome Alexandre & Ariſtobulus ſes enfans,pour les preſenter à Ceſar 527 rend aux circonuoiſins la paix aſſeuree 528. ſe preſente deuāt Ceſar,pour ſe defendre contre les accuſations desGadareniens 528.eſtoit honoré de Ceſar plus qu'aucun apres Agrippa: & Agrippa l'honoroit apres Ceſar 529 baſtit vn temple pres de Panion, en l'honneur de Ceſar 529. relaſcha la tierce partie des tributs que lui payoit ſon Royaume 529.oſta au peuple toute occaſion de faire mutinerie 529. prenoit ſouuent l'habit d'vn homme commun, & de nuict ſe meſloit parmi le peuple pour entendre ce qui ſe diſoit de ſon gouuernemēt 529. tiroit ſerment du peuple de luy eſtre ſubiets 529. reſpectoit le Phariſien Polion 530. interrogue Manahem combien de temps il deuoit regner 530.aimoit les Eſſeniens,à cauſe de Manahem, qui lui auoit predit qu'il ſeroit Roy 530. entreprend de baſtir vn nouueau temple en Ieruſalem,& y prepara le peuple en parlant à eux:& ce qu'il leur dit 531
Herode fait vne nouuelle ordonnance, que les larrons effracteurs peuſſent eſtre vendus hors le Royaume 535. fait voile en Italie pour ſaluer Ceſar, & ramener ſes fils chez ſoy 535. monſtre à Agrippa les reparations des villes fraiſchement baſties qu'il auoit faites 536. eſtoit compagnon à Agrippa en ſes executions, conſeils, & entrepriſes ſecrettes 536.537. eſtant arriué en Ieruſalem, conuoque tout le peuple: & le deſcharge du quart des tributs 540. eſtant hors de chez ſoy, le bon-heur le ſuyuoit: mais eſtant chez ſoy, les plus grands & non attendus malheurs lui aduenoient 541. fait venir à ſoy Antipater, pour rabbattre l'audace des fils qu'il auoit eus de Mariammé 541. print à femme la mere d'Antipater, & eſcriuit pour lui à Ceſar,le lui recommandant 542. fait voile à Rome, & tira droit à Aquilee,pour y trouuer Ceſar 542.543. accuſe ſes fils enuers Ceſar de l'inſolence & entrepriſe qu'ils auoient faite contre lui 543. eſt reconcilié à ſes fils par l'entremiſe de Ceſar 546. fait preſent de 300.talens à Ceſar 546. rencontre à Sebaſte en Cicile Archelaus roy de Cappadoce, qui le reçoit treſamiablement,& ſes enfans,eſtant treſioyeux de leur reconciliation 546. venu en Iudee,& eſtant au temple, ſe print à aduertir ſes enfans, & exhorter ſes courtiſans & tout le peuple à viure en cōcorde 546 publie des ieux Quinquennaux 547.eſtoit farouſche enuers les ſiens, & liberal enuers les autres 548. eſtoit conuoiteux d'honneur 548
Herode entra de nuict dedans le ſepulchre de Dauid,& enleua les ioyaux & bagues qui y eſtoient 550.551.554
Herode eſt en cholere cōtre Pheroras 552. chaſſe Pheroras & Salomé de deuant ſoy 554
Herode tenant tous pour ſuſpects & ennemis 555,557. interrogue par torture les amis d'Alexādre 557. n'ayant perſonne en qui il ſe peuſt confier, eſtoit

estoit extremement tourmenté 557. demande aux Arabes que les brigãds lui fussent liurez, & soixante talens qu'il auoit prestez à Aubodas 559
Herode entre en Arabie auec armee pour poursuiure la restitution de ses deniers,& les brigands 559. print le chasteau de Rophta, & les brigands qui s'y estoiẽt retirez,& le ruina 559, 560.enuoye ambassades à Cesar pour se defendre des accusations de Sylleus,lesquels n'eurent point d'audiẽce 560,561.ne se contentãt d'ouir les calomnies dites contre ses enfans,en forgeoit lui-mesme 562, 563. reçoit toute puissance de Cesar, de faire de ses enfans à sa volonté, s'ils estoient parricides 566.Assemble vn Conseil à Berythe,pour accuser ses enfans 566 vsa de plaidoyerie totalement indecente à vn pere contre ses enfans 566 transporta ses enfans à Tyr,subit apres la sentence donnee 567.fait là estrangler ses fils puis inhumer au chasteau d'Alexandrion 569 indigne de toute excuse, pour l'impieté par lui commise à l'encontre de ses enfans 569.eut neuf femmes: quelles & les enfans qu'il en eut 572.resolut de bastir vn bourg au milieu du païs de Trachonite pour y asseurer son estat 572.fait mourir Bagoas & Carus Pharisiens, auec leurs domestiques & pourquoy 574. assemble vn conseil de ses amis, deuant lequel il accusa la femme de Pheroras:& dequoy 574 enuoye Antipater vers Cesar auec presens, & son testament 575. va visiter Pheroras en sa maladie, 575.576. chasse Mariammé sa femme, efface le fils d'icelle de son testament: depossede de la Sacrificature son beau pere Simõ fils de Boëthe:& establit en son lieu Matthias fils de Theophile 577. accuse Antipater deuant Varus, 579.fait lier Antipater, pour l'enuoyer à Cesar,auquel il escriuit lettres touchant icelui 583.se fait porter es bains chaux de Callirrhoé, 587. fait des presens aux Capitaines ses amis,& aux soldats 587.se voulut frapper soy-mesme d'vn couteau, fut retenu 588
Herode refit son testament: crea roy Archelaus: & fit plusieurs legats, quels,& à qui 588, 589. & apres ceste disposition, il mourut cinq iours apres auoir fait mourir son fils Antipater 589.fut vn homme egalement cruel à l'endroit de tous: eut l'heur fauorable 589
Herode le Tetrarque bastit Tiberias, en l'honneur de Tibere, 607. dressa vn pauillõ au milieu de l'Euphrates, 614.chasse sa femme fille du roy Aretas, & print en mariage Herodias femme de son frere 615
l'armee d'Herode est deffaite par celle du roy Aretas 615. sa posterité 616, 617. va à Rome auec Herodias 627
les Hebrieux accusent Moyse, le veulent lapider, & se rendre aux Egyptiens 68.marchent par la mer rouge 69. ne se souuenãs plus des merueilles de Dieu 72. vescurẽt de la Mane quarante ans 74
les Hebrieux ont Moyse en tresgrande admiration 74.sont en perplexité sentans venir les Amalecites: 75. arriuent au mont de Sinai trois mois apres leur depart d'Egypte 77
les Hebrieux demenent vne vie penible au desert 102. accusent Moyse de tyrannie 102. se mutinent les vns contre les autres,& tous contre leur chef 103, à la persuasiõ des filles Madianites plusieurs sacrifient aux idoles 119
les Hebrieux mangent la chair auec le sang chose desplaisante à Dieu 185 espargnent & butinent les Amalecites 187.ont victoire sur les Moabites 300
Hebron, ville 17,19. estoit la race des Geans 99, 148. ville de refuge de la tribu de Iuda 144, assiegee, prise, & tous ceux de dedans tuez 148. fut donnee par honneur aux Leuites 148
en Hebron vinrent à Dauid tous les premiers du peuple 219
Helcias, vn des deux Generaux de Cleopatra 448
Helene royne d'Adiabene & son fils Izates, se rengent à la religion des Iuifs 673,674,675,676
Helim, contree belle à voir de loin, mais de pres fascheuse,& la cause 72
Heliopoli, ville en Egypte en laquelle Pharao permit à Iacob de demeurer auec ses enfans 54
Hercules guerroye contre la Lybie 25
Herode fils d'Antipater commis sur la Galilee par son pere 470
Herode ayant empoigné Ezechias prince des brigands, le mit à mort 478. s'estant emparé de la Royauté, fit mourir tous ceux du Conseil 472 auoit Sameas en grande estime & pourquoy 472
Herode obtempere aux remonstrãces d'Antipater son pere, & de Phaselus son frere 473. exigea le premier au païs de Galilee ce qui lui auoit esté commandé, & grandement cheri de Cassius 477. est fait gouuerneur de Cœlesyrie 477. resolu de vanger la mort de son pere 477. restaura Samarie,& amortit les dissensions qui estoient entre les habitans 477, 478 choqua contre Antigonus. le veinquit, & le chassa de la Iudee 479. print en mariage Mariammé petite fille de Hyrcanus, de laquelle il eut trois fils & deux filles 479. est honoré d'Antonius,479.combat vaillamment contre les ennemis estans aux fauxbourgs, & en mit en fuite plusieurs milliers 482
Herode s'enfuit de nuict auec sa mere, sa sœur, sa fiancee & la mere & frere d'icelle,& toute sa famille,& s'en va en Idumee 484. se retirant au chasteau de Massada, combatit souuent les Parthes qui le poursuiuoyent, & fut touſiours victorieux 484.enuoye hommes & lettre à Cesar pour accuser son fils,& declarer en quoy Achmé auoit esté sa complice 584
Herode tomba malade, fit son testament,584. enuoya dons à Cesar, à sa femme,aux enfans,amis & affranchis d'icelui 584.departit à ses enfans, argent, rentes & terres, & enrichit sa sœur Salomé 584. perd tout espoir de conualescence, 584. fuyant est assailli au milieu du chemin par les Iuifs 485.s'en alla vers Malchus Roy des Arabes receuoit deniers de lui en sa necessité, fust en prest, fust en don, 486
Herode arriue à Rome,declare ses accidens à Antonius 486. est loué deuant le Senat, & les bienfaits receus du pere d'icelui declarez 487. declaré Roy par le Senat 487. demandant le Royaume pour Alexandre frere de sa femme, en fut lui-mesme fait iouissant 487. se saisit de Ioppe 488. sauua ses amis qui estoient au chasteau de Massada 488
les gens d'Herode deschasserent aisément des Tours ceux d'Antigonus 488. se saisit de Iericho abandonnee des habitans 489. congedie l'armee Romaine pour aller hyuerner en Idumee,Galilee & Samarie 489.combat les ennemis:mit en fuite les victorieux: 490. distribua argent aux soldats,& aux chefs: puis les enuoya es garnisons d'hyuer 490. va contre les brigands qui se tenoient dans les cauernes,& cõment il en vint à bout 490,491
Herode & Fortunat arriuent en mesme temps à Puzol 628.est conueincu de fauoriser à Artabanus,est priué de sa Tetrarchie 628. depossa Canther de la Sacrificature, & en donna la succession à Ioseph fils de Caneus 673. frere du grand roy Agrippa deceda l'an huictieme de l'empire de Claude Cesar 680
Herodias, ville qu'Herode fit bastir au lieu où il eut victoire sur les Iuifs 485
Herodias sœur d'Agrippa, enuieuse de l'honneur de son frere, 627
Herodias fait vne braue responſe 628
Herodote Halicarnasseen historien, & ce qu'il escrit 280
Herodote historien erre,nommant les Arabes, au lieu des Assyriens, qui recurent vne grande playe en Egypte 326
Hesiode,historien 11
Hiram roy de Tyr enuoya vers Dauid, & firent amitié ensemble 220.entendant que Salomon auoit succedé au Royaume,enuoya pour le saluer 259 respõd par lettres à la missiue de Salomon,259,260.enuoye des questiõs & enigmes à Salomon afin qu'il les lui esclarcist 268. enuoye des patrõs & gens expers à la marine au roy Salomon 270
Historiens ont diuers motifs 1
Hoded Prophete en Samarie, reprint les Israelites qui emmenoyent prisonniers ceux de Iuda & de Beniamin 320
les Hommes ont forcé Dieu de les faire passer par la rigueur de sa vengeance 11
les Hommes armez qui vindrent en Hebron à Dauid de toutes les tribus & le nombre d'iceux 219
Hoqueton de Ioseph presenté à Iacob 39,40
Hospitalité de Lot 21
Humanité de la mere & du frere de Rebecca 26
Hyoscyame, herbe 87
Hyrcanus tira trois mille talens d'vn cabinet du sepulchre de Dauid 254
Hyrcanus fils de Ioseph, le stratageme qu'il excogita 396,397
Hyrcanus est mãdé par Ptolemee pour sçauoir la cause pourquoy 397
Hyrcanus est banqueté chez le Roy & la gentille responſe qu'il fit au roy 398. fait des presens au Roy Ptolemee,à la Royne Cleopatra,& aux seruiteurs d'iceux: & quels 398
Hyrcanus reuenans de deuers Ptolemee,est assailli en chemin 399, s'occit de sa main:& pourquoy 400.fait souuerain Sacrificateur au lieu de Simon son pere 438. separa les bouches inutiles, & les chassa hors de Ierusalem 439.fait paix auec Antiochus sous certaines conditiõs

439
Hyrcanus eut amitié auec Antiochus 439. ayant entendu la mort d'Antiochus, expedia vne armee contre les villes de Syrie 440
Hyrcanus souuerain Sacrificateur renouuela l'amitié auec les Romains 440. est en paix pẽdant que les deux freres s'entreruinent 441
Hyrcanus, apres le sieged'vn an, fut maistre de Samarie,& la demolit entierement 442
Hyrcanus souuerain Sacrificateur faisant le parfum au temple, ouit vne voix 442
Hyrcanus par sa prosperité emeut les Iuifs à lui porter enuie 442 auoit esté disciple des Pharisiens 442. voy 443
Hyrcanus deceda ayant tresbien gouuerné sa principauté l'espace de trẽte vn an,& laissa cinq fils 443. est declaré souuerain Sacrificateur par Alexandra sa mere 453. n'adiouſtoit pas foy aux calomnies d'Antipater 457.tenu pour personne vile&lasche de cœur 457
à Hyrcanus s'adioignit le commun peuple pour lui aider 458
Hyrcanus estoit pauure & eschars,& la promesse n'estoit asseuree 459. se complaignoit deuant Pompee, de ce qu'estant l'aisné, il auoit esté priué de son ainesse par Aristobulus 460
Hyrcanus& Aristobulus cause du malheur à la nation Iudaique 463
Hyrcanus a rebasti les murs de Ierusalem, abbatus par Pompee 463. est confermé souuerain Sacrificateur par Cesar 468,469.fut honoré par les Atheniens 469. appele Herode pour ce dont il estoit chargé 471. fut en crainte qu'Herode ne lui fist la guerre 472. enuoya vers Cesar pour confermer amitié auec lui 473
Hyrcanus & toute la nation des Iuifs, enuoyerent ambassade vers Antonius, portant vne coronne d'or 479
Hyrcanus interrogué par Antoine lequel gouuernoit mieux le public, respondit que c'estoit Herode 481
Hyrcanus & Phaselus constituez prisonniers par les Parthes 483. reuient en son royaume 497. 498. est mis à mort par Herode 512

I

Iabes ville de Galaad ne s'estãt iointe auec les Israelites est destruite auec femmes & enfans 152
ceux de Iabes prennent les corps de Saul & de ses enfans 213
Iabin est mis à mort par Barac 156.
Iachabel femme d'Amram,& mere de Moyse ne sentit point de mal en l'enfantement 57
Iacob sortant du ventre de sa mere tient le talon de son frere 27
Iacob obtient de son pere Isaac la benediction que deuoit auoir son frere Esau 28.est enuoyé par sa mere en Mesopotamie à Laban son frere 29
Iacob arriué à Carran en Mesopotamie, demande apres Laban, duquel il trouua la fille,& ce qu'il lui dit 30. demande Rachel en mariage & ce qui en aduint 31,32. est appelé Israel 34. sentant la venue de son frere Esau,remet en Dieu l'espoir de son salut 34.cacha les Dieux de Laban son beau pere sous vn chesne 35
Iacob sacrifie en Bethel 35. obtient le droit d'ainesse de son frere Esau pour des lentilles 36
Iacob est tres-aise des songes de Ioseph & les interprete 37
Iacob enuoye tous ses fils en Egypte pour y acheter du blé 43.47.48
Iacob arriue en Egypte auec septante personnes 53
Iacob & ses enfans estoyent bergers 54
Iacob arriué, fait la reuerence au Roy Pharao:& leur deuis 54
Iacob meurt ayant passé dix & sept ans en Egypte, & accõpli l'aage de cent cinquante ans moins trois mois 55
Iacob requiert ses enfans qu'ils l'ensepulturassent en Hebron 55
Iacob estant entré en Egypte auec septante personnes,surpassoit le nõbre de six cens mille du temps de Moyse 57,67
Iadon le Prophete est tué par vn Lion pour auoir desobei au commandement de Dieu 278
Iadus, vn des descendans de Moyse, commis sur les thresors du tẽple 252
Iadus souuerain Sacrificateur fait response à Alexandre, & quelle 377
Iael tue Sisara 156
Iair Galaadite de la tribu de Manassé gouuerna vingt ans 161
Iapher fils de Noë 12. eut sept enfans 13
Iaques & Aman crucifiez par le commandement de Tibere Alexandre: 679,680
Iauan, de qui les Iouiens & Grecs ont prins origine 13
Iaziel Prophete predit à Iosaphat & au peuple de Iuda la victoire 297
Iberiens,de qui descendus 13
Ibes oiseaux ennemis des serpens 60
Ichabod,c, Ignominie 171
Idumee prend son nõ d'Esau qui auoit aussi nom Edom 36
Idumees,subiuguez par Saul 186.Abisai, lieutenant de Dauid 224. subiuguez par Hyrcanus 440
Ida prattique les prestres d'Isis,à ce que Mundus iouist de Pauline sous le nõ du Dieu Anubis 611
les Iebusiẽs ferment leurs portes à Dauid,se mocquẽt de lui,& cõment 219
Iehan & les autres aduertissoit Godolias des aguets d'Ismael 340. voy 341
Iehan souuerain Sacrificateur tua son frere Iosué,& pourquoy 376
Iehan Baptiſte est mis à mort par Herode 615,616
Iehu est oinct roy d'Israel 307. fait son entree en Iezrael, où il fait mettre à mort Iezabel 309. assemble tous les sacrificateurs de Baal, & les fit tuer 310. deuint contẽpteur de Dieu 312
Iephté fait gouuerneur des Hebrieux 161. deffait & met en fuite les Ammonites 162. sacrifie sa fille à cause du vœu qu'il auoit fait 162. deceda ayant gouuerné six ans 162
Ieremie le Phophete condamné par les vns & soustenu par les autres 333
Ieremie predit à Sedecias que les faux Prophetes le deceuroyent 334
Ieremie predit la seruitude en Babylone durant septante ans, & la deliurance par les Medes & les Perses 335
Ieremie est constitué prisonnier 335
Ieremie est enfondré dans la boue iusques au col 336
Ieremie le Prophete estant en prison exhortoit le peuple à receuoir le Babylonien 336
Ieremie est tiré hors de prison par Nabuzardan 339
Ieremie declare à Iehan,& aux autres gouuerneurs & à tout le peuple,que s'ils habitoient en Iudee, Dieu leur assisteroit:mais s'ils alloient en Egypte,Dieu les abandonneroit 341
Ieremie predit la prise d'Egypte par les Babyloniens 341
Iericho prinse par les Hebrieux 138. 139
Ieroboam,fils de Nabat, s'esleue contre Salomon 274.275.est rappelé d'Egypte par les Gouuerneurs du peuple 275.voy 276.277
La main de Ieroboam rendue morte 278.est remise en vigueur 278
Ieroboam ne cessa de deshonorer Dieu 281
Ieroboã roy des dix lignees mourut,apres auoir regné vingt deux ans 283
Ieroboam, fils de Ioab 315. ayant regné quarant'ans deceda 317
Ieroboam roy d'Israel seruãt aux idoles 317
Ierusalem assiegee par les Hebrieux, la basse ville prinse,& tous les habitans mis au fil de l'espee 148. s'appeloit du temps d'Abraham Solyme, 220 est assiegee par Rapsacé General de Sennacherib 325. ayant esté assiegee dix huict mois par Nabuchodonozor, est finalement prise 337. est en partie mise entre les mains de Pompee,en partie assiegee 461. est assiegee par Herode 494. est assaillie & prise par force 495.& en quel temps 496
Iessé,pere de Dauid 169
Iesvs Christ condamné par Pilate à estre crucifié 610
Imprecations de Moyse contre Coré Abiram & Dathan 107
Inimitiez en la cour d'Herode 555
Instrumẽs de musique pour le temple, quels,& quel nombre 263
Ioab,fils de Suri & de Saruia 214
Ioab met en fuite l'armee d'Abner 214, 215,216,217.220,224,228
Ioab enuoye Chusai à Dauid pour lui porter nouuelles de la victoire 238 entre vers Dauid qui ploroit Absalõ, le conſole,& ce qu'il lui dit 239.leue le siege de deuant Abelmeca 28,a son refuge à l'autel 255. s'enfuit en Egypte vers Pharao 274
Ioachas, fils de Iehu,roy d'Israel,prend possessiõ du royaume 314.se monstra impie 314 a son refuge à la Priere & obtient la paix 314
Ioachin, fils de Ioacim roy du païs & de la ville par Nabuchodonozor 333
Ioachin regna trois mois&six iours 334
Ioachin souuerain Sacrificateur mourut, auquel son fils Eliasib succeda 364
Ioacim,roy de Ierusalẽ au lieu de Ioas son frere,fut vn personnage inique 312.racheta la paix du Babylonié par argent 333.veseut trente six ans, & en regna onze 334
Ioacim souuerain Sacrificateur, fils de Iosué 361
Ioas estoit aagé de sept ans, lors qu'il fut fait roy de Ierusalem 312
Ioas roy de Ierusalem se corrompit apres le deces de Ioiada 313. fait iniustement lapider Zacharie dans le tẽple,& pourquoy 313. vuide tous les thresors de Dieu & des Rois & les enuoye au Syrien pour se racheter du siege 313
Ioas roy d'Israel & de Samarie,fut bon 314. roy d'israel appelle Elizee son pere 314
Ioas roy d'Israel entreprint guerre cõtre Adad roy de Syrie,& l'ayãt veincu trois fois, lui osta tout ce qu'Azael son pere auoit conquis 351

Ioas

Ioas entre dans Ierusalem menant Amasias auec soy, emporte les thresors de Dieu, & pille tout l'or & l'argent qui estoit en son palais 316. fut emmené en Egypte par le roy Nichao où il mourut 332
Ioazar fils de Boethus est deposé de la Sacrificature par Archelaus 603
Ioctan fils d'Heber 15
Ioiada souuerain Sacrificateur deceda ayant vescu cent & trente ans 313
Ionadab, homme de bien loué les faits de Iehu roy d'Israel 310
Ionas declare à Ieroboam qu'il falloit qu'il fist la guerre aux Syriens 317
Ionas enuoyé de Dieu en Niniue, & ce qu'il lui aduint 317
Ionathan aimoit Dauid, & lui declara la deliberation de son pere 194. va pour faire sçauoir à Dauid l'intentiõ de son pere 198
Ionathan fils d'Abiathar, annonce à Adonias le fait de Salomon 250
Ionathan, fils de Sama, remporta honneur de sa vaillance 244. est declaré chef general des Iuifs 417. se defend vn iour de Sabbath à l'encontre de Bacchides, & lui fait perdre enuiron deux mil hommes 458. ne peut estre prins par les reuoltez 419
Ionathan assiege la citadelle de Ierusalem 427. enuoye dons & ambassadeurs à Demetrius 429. fait amitié auec les Gazeens, & reçoit ostages d'eux qu'il enuoya en Ierusalem 430 combat les gens de Demetrius 431. rafraischit l'amitié auec les Romains & Lacedemoniens 431. persuada au peuple que l'on refist les murailles de Ierusalem 433. fut mis à mort par Tryphon, & enterré en Galaad 435
Ionathan Sadduceen enflamme Hyrcanus contre les Pharisiens 443.
Ionathas fils d'Ananus est estably souuerain Sacrificateur au lieu de Ioseph surnommé Caiphe 613
Ioppe voulant se rendre aux gens de Demetrius, est prinse par Simon 433
Ioram succeda à son frere Ochozias au royaume, & est aussi meschant que son pere 299
Ioram interrogue Elisee, qui ne lui veut rendre response 300
Ioram, fils aisné de Iosaphat succeda à son pere au royaume 301. fut incité de cholere à faire mourir Elisee, s'en repend 303
Ioram roy de Ierusalem commença son regne par le meurtre de ses freres & amis paternels 306. voy 307. 308
le Iordain s'abaisse par le commandement de Dieu 137.138
Iosaphat, fils d'Azila, maistre des registres du roy Dauid 224
Iosaphat roy de Ierusalem, eut Dieu fauorable 293. 294. fait leur enseigner la loy de Moyse par tout le païs 294, 297. est aimé de tous les peuples voisins 294. print à femme pour Iorã son fils Athalia, fille d'Achab 294
Iosaphat est repris par le Prophete Iehu, de ce qu'il auoit aidé d'armes Achab homme impie & meschant 296 establit le vray seruice de Dieu 297.
Iosaphat entendant la venue des Moabites & Ammonites, conuoque le peuple pour prier Dieu 297. obtient victoire contre les Moabites & Ammonites 297. mourut aagé de soixãte ans, desquels il en auoit regné vingt cinq 301
Ioseba, sœur d'Ochozias, femme de Ioiada souuerain Sacrificateur, se nourrit secretement cinq ans 311
Iosedoch souuerain Sacrificateur, fils de Sarea fut enuoyé tout lié en Babylone 358.339
Ioseph n'a pas escrit ceste histoire en Hebrieu mais en Grec 1
Ioseph fils de Iacob, & de Rachel 32
Ioseph enuié de ses freres 37. est deualé par ses freres en vne cisterne, & puis retiré de là & vendu aux Arabes 39
Ioseph acheté par Potiphar 40. voy 41.42.43.44.45.46.47.48.49.50.55
Ioseph frere d'Herode est tué en combatant 492
Ioseph fils de Tobie, & fils de la sœur d'Onias le Sacrificateur 394. emprunta argent de ses amis pour faire son voyage: & s'en va en Alexandrie 394
Ioseph est accolé par Ptolemee, qui le fit monter en son chariot, & ce qu'il dit au Roy 395. augmentant les tributs du Roy 395
Ioseph fait mourir des Ascalonites pour auoir refusé de payer les tributs 395.396
Ioseph fils de Zacharie 408.409.410
Ioseph vsa largemẽt de ses biens pour entretenir son bõ-heur 396. eut sept enfans d'vne seule femme 396. aima mieux Hyrcanus que ses autres enfans, & l'enuoya au roy Ptolemee 397. escrit en Egypte à Arion son Agent qu'il deliurast argent à Hyrcanus son fils 397
Ioseph pere de Hyrcanus mourut ayãt restably le peuple des Iuifs en tresbon estat 399. vint rencontrer son frere Herode à Regessa, pour deliberer de tout leur estat 485
Ioseph frere d'Herode, & deux cens de ses amis veulent s'enfuir vers les Arabes 487
Ioseph & ses gens firent vne saillie 488 489.74. est calomnié enuers Herode par Salomé 503
Ioseph fils d'Ellimus, fut souuerain Sacrificateur vn iour au lieu de Matthias 586
Ioseph fils de Caneüs est constitué souuerain Sacrificateur par Herode, au lieu de Canther 673
Iosias succeda à Amon son pere au royaume, aagé seulement de huict ans 329. fit faire la lecture des liures sacrez deuãt tous, & fit iurer le peuple de seruir à Dieu 331. fit mourir les Sacrificateurs qui n'estoient pas de la race d'Aaron 331. fit racler tout ce que Ieroboam auoit dressé en l'honneur des idoles, & les os des faux Prophetes furent bruslez 331. fit celebrer la feste des pains sans leuain, & la solennité de la Pasque 331
Iosias n'acquiesçant pas à la demande de Nechao, & disposant son armee, fut blessé d'vn trait par vn Egyptie 332. & meurt
Iosué, fils de Naué Ephraimite, estably chef d'armee des Hebrieux 76. fut vn des espions qui encouragea le peuple 100
Iosué capitaine general 76,77. fait acte de Prophete en la presence de Moyse 134. fait passer le Iordain à son armee 137.138. bastit vn autel, fit sacrifice sur icelui: & au mesme lieu on celebra la solennité de la Pasque 138. enuoye trois mille armez contre Hai, & ce qui aduint 139. voy 140
Iosué colloqua le tabernacle en Silo 142. secourant les Gabaonites, met les ennemis en route, empoigne cinq rois, & en fait la punition 142. conuoque tout le peuple en Silo, & pourquoy 143
Iosué partage la Chananee aux Hebrieux 143.144. parle aux anciens 147
Iosué, fils de Iosedech souuerain Sacrificateur 357
Iothan, fils de Gedeon, predit la ruine d'Abimelech 159.160.161
Ioubal exerça la musique 7
au sixieme iour furẽt faits les animaux à quatre pieds & aussi l'homme 4
au septieme iour Dieu se reposa & cessa de faire ses œuures 4
Iour aggrandi du temps de Iosué 142
Isaac circonci le huictieme iour 22, voy 23.24.25.26.27.28.29
Isaac benit Iacob pensant benir Esau 28.29
Isaac meurt 36
Isaie asseure Ezechias & le peuple 326
Isboset, fils de Saul declaré Roy 214
Isboset est decapité par deux Beniamites 218
Ismael fils d'Abraham & d'Agar 20
Ismael circoncis 22
Ismael, homme meschant & frauduleux 339. tue ceux qui apportoient des presens à Godolias 340. coupe la gorge à Godolias 340
Israelites outragez & affligez par les Egyptiens 56. commencent à suiure les voluptez du monde 148. se mutinent & font guerre les vns contre les autres, & pourquoy 149,150.151.152
Israelites taschent de remettre sus la tribu de Beniamin 152.153
les Israelites tuent & mettent en fuite les Moabites 155. sont veincus par les Madianites, & Amalecites, chassez es montagnes durant sept ans 156. sont veincus par les Philistins 163
Israelites mis en fuite par les Philistins qui en tuent enuiron quatre mil 170
Israelites perdẽt l'Arche de Dieu 170
les Israelites renuoyent les prisonniers de Iuda & de Beniamin 321
Issaia, fils d'Achuneas, vn des Preux de Dauid, & ce qu'il fit 245
Iubilé, & Liberté, an auquel toutes choses retournoyent à leurs possesseurs 97
Iucundus & Tyrannus declarẽt qu'Alexandre les auoit induits à tuer le roy 562
la tribu de Iuda passe le Iordain 240
Iuda s'expose pour Beniamin 50
la tribu de Iuda seule demeure pres de Dauid, & l'establit au throne royal en Ierusalem 242
les tribus de Iuda & de Simeõ desfont plus de dix mil des gens d'Adonibezec 148
Iudas, fils de Iacob & de Lea 32
Iudas va au deuant de Syron 405. encourage ses soldats, les exhortãt d'auoir leur recours à Dieu & à la priere 405, 406. & ses gens vont cueillir le pillage, 407. vint au deuãt de Lysias, 407. repurge le tẽple: 407. celebre vne solennité de huict iours auec ses compatriotes 407. fait les murailles de Ierusalem: 408. faisoit continuelle guerre aux nations d'alentour, qui estoient faschees de leur restablissemẽt, pour empescher leurs courses 408. se rua sur les Ammonites 408. ramena en Ierusalem les Iuifs de Galaad, 409
Iudas Machabee, auec Ionathan son frere va au secours de ceux de Galaad: 409
Iudas tua enuirõ huict mille ennemis 409.
Iuda leua le siege de deuant la citadelle de Ierusalem: 411
Iudas & ses freres creurẽt aux faux ambassade de Nicanor, 414

Iudas fait alliance & amitié auec les Romains 415. choque contre Bacchides: est tué 416,417. de la secte des Essениens, & ce qu'il predit de la mort d'Antiochus 444,445
Iudas & Matthias docteurs entre les Iuifs, persuadent à la ieunesse d'arracher l'Aigle d'or 585
Iudas fils d'Ezechias, Archibrigand 596
Iudas Galileen & Sadoc, auteurs d'vne nouuelle secte 605
la Iudee estoit remplie de seditions, meurtres, pilleries & famine 605
les Iuifs font entendre à Samuel les forfaits de ses enfans 176. perſiſtẽt en leur opiniõ d'auoir vn Roy 177. viennent vers Godolias en Maspha 339, 340. font la feste de la restauration & renaissance de leur patrie 356. partent de Babylone 356. encouragez par Aggee & Zacharie 359. reuenus de Babylone se gouuernans en estat Aristocratique meslé d'Oligarchie 360. qui auoient pris femmes estrangeres, les renuoyent auec leurs enfans 363
les Iuifs, depuis quand ainſi nommez 365. à peu pres exterminez sous le regne d'Artaxerxes 366. se vengerent de leurs ennemis le mesme iour qu'ils auoient esté en danger d'estre exterminez 375. solennizẽt les iours qu'ils eschapperent d'estre exterminez par Aman, & les appelent Purin, 375. se mutinent contre Iadus à cause que son frere Manasses estoit marié à vne femme estrangere 376.377
les Iuifs & les Samaritains ont perpetuelles mutineries entr'eux à cause du temple 381
les Iuifs receurent honneur des rois d'Asie 390
les Iuifs sont poursuiuis au desert par les capitaines d'Antiochus, qui en estoufferent & bruslerent mil dans les cauernes, les ayans aſſaillis au iour du Sabbath 403. reçoiuẽt beaucoup de maux par les apostats de la forteresse de Ierusalẽ 411. font alliance & amitié auec les Romains 415
plusieurs Iuifs ne pouuans supporter les deux fleaux de la famine & des ennemis, se reuolterent vers les Macedoniens 417
Iugement de Salomon touchãt le different des deux paillardes 257,258
huictcens Iuifs crucifiez en Ierusalem par Alexandre, leurs femmes & enfans esgorgez deuãt les yeux d'iceux encore viuans 451
des Iuifs les principaux auoient abandõné le pais, pour s'enfuir en Egypte 458. sont punis de leur impieté: & pourquoy 458. se plaignent deuant Pompee d'Aristobulus & de Hyrcanus 460. ne laisserent pas de faire leurs sacrifices pour la difficulté du siege 462
les Iuifs d'Egypte habitans en la contree d'Onias, prennẽt le parti de Cesar 468. enuoyent pour accuſer Herode 481. vinrent derechef vers Antonius au nombre de mil 482. firẽt diuerſes saillies sur les Romains 595. ne prennent pas plaisir aux ieux & spectacles que Herode fait faire 522. publient la liberté d'Herode 525
les Iuifs & les Romains eurent vn rude combat les vns contre les autres, à cause de Sabinus 595. assiegent les Romains dedans le Palais 596
les Iuifs qui habitoient à Rome furent tous enrollez par les Consuls, & enuoyez en Sardaigne 612
Iudas Gaulonite, auec vn certain Sadoc Pharisien, font rebeller les Iuifs 604, 606
les Iuifs repliquent à Petronius sur sa reſponſe 629,630
les Iuifs de Mesopotamie sont vexez d'vne grande affliction 634. cinquante mil occis en Seleucie 640. baillẽt hostages à Fadus afin qu'il leur fust promis d'enuoyer ambaſſadeurs à Rome, pour auoir la robe Sacree en leur puiſſance 672. reiettent la cauſe de mutinerie & batterie sur les Samaritains, & sur Cumanus 682. Iules Cesar par vne colomne de bronze erigee par lui, a declaré aux Iuifs qui estoient en Alexandrie, qu'ils estoiẽt bourgeois Alexandrins 473
Iulius Norbanus Proconsul escriuit au Senat & peuple d'Epheſe en faueur des Iuifs 550
Ithamar, fils d'Aaron 89
Itran, lieu delectable, & riche de vergers, & de viues sources d'eaux 273
Izates escriuit aux Parthes pour leur perſuader de receuoir Artabanus leur roy 637. bien-aimé de Monobazus son pere 673,674. declaré Roy par ſa mere, & par les principaux du royaume 674. enuoye ses freres en hostage à l'Empereur Claudius, & à Artabanus roy des Parthes 675. eſt perſuadé par vn certain Eleazar de ſe circoncir 675 enuoye bon nombre de deniers aux gouuerneurs de Ierusalem 676. remet son affaire à Dieu & est exaucé 679. nonobſtãt qu'il euſt 24 fils maſles, ordonna que son frere Monobazus fust son ſucceſſeur au royaume 679

L

Laban fils de Nachor 16. offre toute humanité à Iacob son neueu & lui donne la charge de ses troupeaux 31. poursuit Iacob & les siens, mais Dieu l'aduertit qu'il n'entreprint rien contre eux 32. fait recherche de ses dieux 33
Labin fils de Misraim habite la Libie 14
Lachis, ville que Roboam fit baſtir 279
Lamech fils d'Enoch 9
Lamentations à cause de la mort d'Aristobulus 501
Lauoirs d'airain pour le temple 262.263
Lea baillee à Iacob en lieu de Rachel 31. voy 32
Lepreux annoncent à ceux de Samarie que le camp des ennemis estoit abandonné 304
Leté, ville deserte, où depuis a esté baſtie Babylon 67
Lettres contrefaites, & la teneur d'icelles 563
Leui, fils de Iacob & de Lea 32
vn Leuite detaille ſa femme en douze pieces, & pourquoy 150
Leuites comment partagez, & les particularitez 109.110
Leuitiques miniſtres des Sacrificateurs leurs ſuperieurs 95
Liban, mont en Syrie 14
Liberalité du roy Ptolemee Philadelphe enuers les Iuifs, quelle 384
la Liberté s'acquiert par vertu 654. est ennemie de tyrannie 654
Liguez auec Coré, veulent lapider Moyſe 104
Liures ſacrez de Moyſe, trouuez dedans le temple du temps de Iosias 33
Londeins, dits auiourd'hui Lydiens 15
Lot, fils d'Aram 15
Lot partage auec Abraham 17
Lot loge des Anges chez lui 21
Loix & coustumes de guerre donnees aux Hebrieux par Moyſe 97.98.132.133 autres Loix baillees par Moyſe aux Hebrieux, quelles 123.124.125.126.127. 128.129.130.131.132.133
L. Lucullus Conſul: & ce qu'il prononça en Epheſe deuant le Tribunal en faueur des Iuifs 476
feſte des *Luminaires* quãd inſtituee 408
Lybie occupee par Ophres, fils de Madan 25
Lybis, fils de Miſraim 14
Lyſanias regna au lieu de ſon pere Ptolemee fils de Mennee 482
Lyſanias fils de Ptolemee mis à mort par Cleopatra 504
Lyſias enuoyé en Iudee auec armee 405 declare ſon fils Antiochus pour Roy, & le nomme Eupator 411
Lyſimachus tue ſon frere Apollodorus 449

M

Maacha, fille de Thamar fille d'Abſalon 279
Maallon, fils d'Elimelech & de Naomi, & fut marié à Ruth 167
Machabee veinquit Apollonius 404. ſurprend Timothee & ſes gens 409
Macheras enuoyé au ſecours d'Herode, eſt corrompu par Antigonus 491. appaiſe Herode par ſes inſtantes prieres 491
Madian fils d'Abraham & de Cethura 25 filles Madianites ſe ioignent auec les Hebrieux 115.116
Madianites auec leurs cinq Rois veincus par Phinees 118.119
Madus, de qui ſont iſſus les Madeens, appelez par les Grecs Medes 13
Magedon, ville baſtie par Salomon 269
les Mages tinrent l'Empire des Perſes apres la mort de Cambyſes 353
Magog, de qui ſont deſcendus les Magogins, qui ſont les Scythes 13
Maiſon d'Herode troublee, & pourquoy 551
Maiſonnettes autour du temple, combien, leur hauteur, longueur & largeur, & comment baſties 261
Maladie d'Herode, quelle 586
Malchus dreſſa des embuſches contre Antipater 477. corrompt par argent l'eſchanſon de Hyrcanus 477
Malignité d'Antipater 570
Man, que ſignifie 74
Manahem tue Selum roy d'Iſrael, qui n'auoit pas regné plus de trẽte iours 319
Manahem Eſſenien, predit à Herode qu'il ſeroit Roy: & les propos qu'il lui tint 530
Manaſſé fils de Ioſeph & d'Aſaneth fille de Potiphar 45.55
Manaſſé, fils d'Ezechias, ſucceda à ſon pere au Royaume 328. fit tout le contraire de ſon pere 328
Manaſſes eſleué par Sanabalath ſon beau-pere 377
la Manne defaillit aux Hebrieux apres qu'ils eurent paſſé le Iordain 138
Manoach, homme excellent, de la lignee de Dan, pere de Samſon 163
Marc vint en Syrie pour ſucceder à Sextus Ceſar 476
Mardochee, vn des gouuerneurs choiſis par le peuple qui remonta de la captiuité de Babylone 357. & ſes deportemens 568.369.370
Mardochee mettant bas la haire dequoy il eſtoit veſtu, veſtit l'habit d'eſcarlate du Roy, & mit le carquãt autour de ſon col, puis alla à cheual tout autour de la ville, Aman le precedant 372
Maraſa, ville que Roboam fit baſtir 279.284
Mariammé ſœur de Moyſe 58. meurt 110

Mariammé femme d'Herode 499. ſe purge enuers Herode 504
Mariammé & Alexandra deſpitees cõtre Herode:& pourquoy 515.516, reproche à Herode qu'il auoit fait mourir ſon pere & ſon frere 517. eſt calomniee d'Herode d'auoir voulu empoiſonner le Roy 517. eſt condãnee à mort 517. va à la mort d'vn port fort conſtamment 518
Mariammé ſœur d'Agrippa mariee à Archelaus fils d'Helcia 683
Marion enuahit la Galilee 479
Mariſſa prinſe par Iudas 410
Marſus gouuerneur de Syrie fit ſçauoir à Claude Ceſar de quels murs Agrippa faiſoit fortifier Ieruſalem 668
Marſyas annonce la mort de Tibere à Agrippa 626
Marullus eſt enuoyé par Caſſius en Iudee 626
la Maſchoire, pourquoy ainſi nommee par Samſon 245.165
Maſſada,chaſteau 485
Maſſaine,fils d'Iſmael 23
Mathan Sacrificateur de Baal tué & le temple ruiné 312
Mathuſala fils d'Enoch 9
Matthias frere de Iehan,,fils de Simon 402
Matthias remonſtre qu'il vaudroit mieux mourir pour leur Loy, que de viure ignominieuſement 402. voy 403.404
Matthias exhorte ſes enfans à la pieté,& meurt 404
Matthias fils d'Ananus & ſouuerain Sacrificateur 667. eſt depoſé par Herode 586
l'autre Matthias qui auoit eſmeu le trouble, & ſes compagnons, furent bruſlez tous vifs 586
Matthias fils de Theophile eſt fait ſouuerain Sacrificateur au lieu de Ioſué fils de Gamaliel 689
Medabeins punis du tort qu'ils auoiẽt fait à Iehan frere de Ionathan & de Simon 418.419
Medes,de qui deſcendus 13
Mela ambaſſadeur l'vn des Princes d'Archelaus 563
Melchiſedech,roy de Solyme 19
Melchiſedech apporta dons à Abraham, & lui fournit viures en abondance 19
Memphis ville d'Egypte 59
Menedeme le Philoſophe eſmerueillé 388
Menelaus ſouuerain Sacrificateur 413
Mer rouge 25
Mer de cuiure pour le temple & ſa façon 262
Meſopotamie region faſcheuſe aux voyagers & la raiſon 25
les Meſopotamiens ſe mutinent contre Abraham 16
Meurtriers d'Isboſet punis par Dauid 219
Michal, femme de Dauid, ſauue ſon mari 195
Michee le Prophete eſt enuoyé à Achab 293
Miſraim,c'eſt l'Egypte 14
Miphibozeth ſe proſterne deuant Dauid 225. iniquement calomnie par Siba,s'en purge 241
Mithridates Threſorier de Cyrus 351
Mithridates & Orſanes, hommes de qualité entre les Parthes 465. aſſiege Peluſe 468. eſt prins priſonnier par Aquileus 638
mort de Mithridates, cauſee par Pharnaces ſon fils 461
Moabites d'où deſcendus 21
Moabites, tuez & mis en fuite par les Iſraelites 155. ſubiuguez par Saul 186.desfaits par Dauid 223.vaincus & ruinez par les Hebrieux 300
le roy des Moabites voulant ſe ſauuer 300.301
le roy des Moabites, ſacrifiant ſon fils ſur la muraille à la veuë des ennemis 301
Modin,bourg de Iudee 402
Monarchie des Aſſyriens deſtruite par les Medes 328
Monobazus voulut voir ſon fils Izates auant que mourir:& lui donna la contree de Cairon 674
Monobazus & les parẽs d'Izates quittent leur religion,pour prendre celle des Iuifs 677.ſuccede à ſon frere Izates au royaume 679. print les os d'Helene ſa mere,& d'Izates ſon frere,pour eſtre inhumez entre les trois pyramides qu'Helene auoit fait baſtir 679
Mont-ioye appelee Galaad,quand faite,& pourquoy 33.34
Monument de marbre,baſti par Herode à l'entree du ſepulchre de Dauid & de Salomon 551
Monument que Simon fit faire à ſon pere & à ſes freres:quel 436
les Mopſueſtains mettent le feu dans le palais de Seleucus 449
Moriia, mont ſur lequel Abraham deuoit offrir ſon fils Iſaac 23
la Mouſche,Dieu d'Accaron 298
Moyſe en quoy differe d'auec les autres legiſlateurs 3. fut nourri trois mois chez ſon pere ſans qu'on s'en apperceuſt 57.voy 59.60.61.62
Moyſe void le buiſſon bruſlant 62. eſt enuoyé de Dieu 62. 63. fait ſignes en Egypte 63,64.65.66.67
Moyſe ayant inuoqué Dieu à ſon aide frappa la Mer 69.a compoſé vn actiõ de graces à Dieu 70
Moyſe frappe la roche dont ſortit de l'eau treſclaire 74. encourage Ioſué 76. prophetiza la deſtruction des Amalecites 77. monte au mont de Sinai 78.y remonte 79
Moyſe coucha par eſcrit la police & les loix des Hebrieux 90. annonce au peuple la punition que Dieu vouloit faire d'eux,& comment ils n'entreroient pas en la terre de Chanaã, mais leurs ſucceſſeurs 100. eſt ſupplié par le peuple d'appaiſer Dieu 100.101
Moyſe parle à Coré & à ceux de ſon parti 104.105.prie Dieu qu'il lui aſſiſte contre Abiram & Dathan 107.109 enuoye ambaſſades vers Sehon pour auoir paſſage 111. enuoye partie de ſes gens guerroyer contre les Madianites 112. enuoye contre les Madianites 118.partage le butin gagné, eſtablit Ioſué pour ſon ſucceſſeur 119. baſtit des villes de refuge 120.dõne aux Hebrieux des ordonnances de guerre 132,133. prononça des benedictions au peuple, & des maledictions à ceux qui ne viuroient pas ſelon les loix 133. remit aux Sacrificateurs les liurets 133
Mundus eſt enuoyé en exil par Tibere, pour l'acte qu'il auoit commis enuers Pauline 611
Mutian gouuerneur de Syrie ne voulut abolir le priuilege des Iuifs 390
Mutinerie entre les Iſraelites, & pour quelle cauſe 149,150.151.152
Mutinerie du peuple contre Archelaus 590
Murailles du temple faites de marbre blanc 261
Myniade,ioignant l'Armenie 10

N

Naas, roy des Ammonites, & les maux qu'il auoit fait aux Iuifs 179.180
Nabaiod,fils d'Iſmael 23
Nabal reſpond rudement aux meſſagers de Dauid 204
Nabatheens veincus par Gabinius 465
Naboth ne veut vendre ſon champ à Achab 290
Nabuchodonozor roy de Babylone fait la guerre à Nechao roy d'Egypte 332
Nahum Prophete, prophetiſa du tẽps de Iothan de l'euerſion des Aſſyriẽs, & de la ville de Niniue, & en quels termes 320
Nabuchodonozor vint pour la ſeconde fois ſe camper deuant Ieruſalẽ 335. conduiſit Sedecias & les autres priſonniers en Babylone 336. faiſoit ſeiour en la ville de Reblata, pendant le ſiege de Ieruſalem 337.fait inſtruire des enfans d'entre les Iuifs, du nõbre deſquels eſtoient Daniel, Ananias, Miſael & Azarias 342. ſonge, & enuoye querir les Chaldeens & deuins pour le lui declarer 343.dreſſe vne ſtatue d'or 344. eſt eſtonné de la ſageſſe de Daniel 344
Nabuzardan tire Ieremie hors de priſon 339
Nachor fils de Tharé 30
Nadab & Abiud fils d'Aarõ furẽt bruſlez pres l'autel des ſacrifices 90
Nadas ſucceda à ſon pere Ieroboam au royaume, rapportant à icelui en impieté & meſchanceté 283
Nakeph,capitaine des Arabes eſt tué auec vingt cinq des ſiens en combatant contre Herode 560
Naomi s'en retourne en ſon païs auec Ruth ſa belle fille 167
Naphete,fils d'Iſmael 23
Nathan le Prophete declare à Dauid que Dieu ne veut pas que ce ſoit lui qui baſtiſſe ſon temple & pourquoy 222.eſt enuoyé de Dieu à Dauid 228 s'oppoſe aux entrepriſes d'Adonias 241
Nations habitees par les enfans de Iaphet 13,14
Nazariens à quoy ſont tenus 109
Nechao roy d'Egypte fait la guerre contre les Medes & Babyloniens 331 fut veincu par Nabuchodonozor 332
Neerda & Niſibis, villes où ſe raſſemblerent les Iuifs reſchappez de Seleucie 640
Mehemie,eſchanſon du roy Xerxes 364 obtiẽt lettre de Xerxes pour releuer les murailles de Ieruſalem 364,365
Nehemie meurt en grãde vieilleſſe 366
Nephtalim,fils de Iacob 32
Ner,fils d'Abiel 186
Neron eſt declaré Empereur 683.684
Nicanor a victoire ſur Iudas 414
Nicaule roine d'Egypte & d'Ethiopie vint vers Salomon 270
Nichao roy d'Egypte 332
Nicodeme accuſe Gabinius & Scaurus 459
Nicolas de Damas 223.224 551.564.565
Nicolas defend Archelaus contre Antipater deuant Ceſar 594.& 600
Nigliſſar, fils d'Euilmerodach iouit du royaume de ſon pere par quarante ans 546
Nil,riuiere en Egypte 54.fendu en pluſieurs conduits par les Iſraelites 56
Nimbrod fils de Chus, premier tyran, edifia la tour de Babel 12.14
Niniue, ville où Aſſur fils de Sem fit ſon ſeiour 15

Nisibis,contree 677
Nobé, ville des Sacrificateurs bruslee par Saul 200
Noé sort de l'Arche offrant sacrifices à Dieu 10. conuersa au monde neuf cés cinquante ans 11. planta la vigne 15. benit ses deux fils, & maudit les successeurs de Cham 15
Noms des nations 13
les Noms des chefs & gouuerneurs des contrees du roy Salomon 258
Noms des souuerains Sacrificateurs depuis que le temple fut edifié, iusques au transport en Babylone 339
Nombre des Iuifs qui remonterent de Babylone en Ierusalem, quel 356.357
Norbanus est tué 650

O

Obed,pere de Iessé 167.168
Obed, Leuite, reçoit l'Arche de Dieu,& s'augmente en biens 222
Obseques d'Alexandre 453
Ochozias fils d'Achab roy d'Israel 298. tomba du haut en bas dos degrez de son logis 298
Ochozias,fils de Ioram, fait roy de Ierusalem apres son pere 307
Og roy de Galaad meurt en bataille,& son armee est dissipee 112
Olda Prophetesse 331
Onias le Sacrificateur tansé rudement par Ioseph 394
Ophni & Phinees sont tuez 170
Ophres fils de Madan, conduit vne armee en Lybie,& l'occupe 25
Ordonnance de Moyse touchant les larrons 535
Ordonnances des sacrifices & purifications 94.95.96.97
Os de corps humain espandus parmi les porches du temple 607
Osee,meschãt & cõtẽpteur de Dieu 321
Ozias,fils d'Amasias roy de Ierusalem 3.6

P

Pacorus & Bazapharnes se saisi de Syrie 482
Pacorus est tué en guerre 491
Pains sans leuain 84
Palais Róyal de Salomon 267.268
Palais de la Royne, femme de Salomon, 268
le Palais Royal d'Amatha, 597
Palestine, 14,15
Palme belle en perfection, 297
Paneade ville pres la source du Iordain, 607
le Panetier de Pharao mis en prison 43
Paphlagones,de qui descendus 13
Papus est veincu par Herode 493
Papus se tua soy-mesme 474
Parricide est contre Nature, 582
les dix Paroles de Dieu que Moyse laissa escrites aux Hebrieux en deux tables 80,81
Partage des fils d'Isaac 36
Partage de la Cananee 143,144
les Parthes constituet prisonniers Hyrcanus & Phaselus 483. taschent de se saisir d'Herode 483,484. ruinẽt Marissa ville tresopulẽte 485. se repentans d'auoir appelé Bonon pour leur Roy, appelent Artabanus Roy des Medes 608. perdent l'Armenie 613
Parthes remplis de guerres, 613
la Pasque,quãd fut celebree la premiere fois 98
Paulme solicitee par Decius Mundus: 610 & 611
Pauement du temple,doré 262
Pausanias,tue traistruesement Philippe roy de Macedone 576
Pella, ville,ruinee auec les principales de Syrie 452
Pelusе assiegee par Mithridates 468
Pentecoste,en Hebrieu Asartha 94
Petronius, ami d'Herode, & gouuerneur d'Egypte, permit de tirer du blé pour enuoyer en Iudee 524
Petra ville en Arabie, ainsi appelee par les Grecs 119
Petronius enuoyé en Syrie cõtraindre les Iuifs de receuoir sa statue au temple de Dieu 629, 632. 633
Perses & leur origine 15
Perruque d'Absalon 232
Peste enuoyee de Dieu aux Israelites, 243.& 518
Phacee, fils de Romelia roy d'Israel par vingt ans, 319,320.321
Phaleg,en Hebrieu signifie Partage 15
Phanuel,où Iacob luita auec l'Ange 34
Phanuel,ville 277
Pharao voulant toucher à Sara en est reprins de Dieu, 17
Pharao enuoye querir Ioseph en la prison 44
Pharao se moque des signes que Moyse faisoit, 64
Pharao obstiné 64,65.66.
Pharao cõmande que les masles des Israelites soient iettez en la riuiere 56
Pharao fait venir Moyse à soy, 67
Pharao, nom commun à tous les rois d'Epgypte, 270
Pharisiens, premiere secte entre les Iuifs,& leurs opinions 432,442.443
les Pharisiens troublent la Royne Alexandra 454
Pharisiens pleins d'opinion d'eux mesmes,& arrogans 574
Pharisiens & leurs opinions 605,606
Phaselus,frere d'Herode,estant prisonnier auec Hyrcanus,ne pouuant supporter la honte de la prison, se fit mourir soy-mesme 497
Phaselus, Tour bastie par Herode, du nõ de Phaselus son frere:& vne ville, aussi de mesme nom 547
Phenice,region 14
Pheroras racheta la teste de son frere Ioseph pour le prix de cinquante talens 492
Pheroras frere d'Herode est fait Tetrarque par Cesar 529
Pheroras est attaqué par Herode,pource qu'il l'auoit faussement calomnié enuers Alexẽdre:& dequoy 553. obtient pardon du passé:&commet 554. s'estoit assuietti aux femmes 573. & Antipater font semblant d'auoir inimitié l'vn auec l'autre: & pourquoy 573
la mort de Pheroras fut le commencement des malheurs d'Antipater 575
Philippe print le diademe apres Antiochus 449. vint en Antioche, regne sur la Syrie 451. ingrat enuers Milesius 451.452. receut de Cesar en partage pluiseurs contrees:601.frere d'Herode mourut 614
Philippion espousa Alexandra, à cause dequoy son pere le fit mourir, & espousa ladite Alexandra 467
les Philistins sont deffaits par Samuel 175. ayans prins l'Arche de Dieu, la porterent en Azot, aupres de Dagõ leur Dieu 171. subiuguez par Saul 186 despouillent & descapitent les corps de Saul & de ses fils 212. sont deffaits par Dauid, 221.223.
Philistin haut de six coudees, ayant six doicts en chaque pied & en chaque main 244.
Philo chef de l'ambassade des Iuifs,628 prononce vn propos notable 629
Philostephanus,maistre de camp d'Alexandre 447
Philostrate en ses histoires des Indes, fait mentiõ de Nabuchodonozor 345
Phison fleuue appelé Ganges 5
Phinee, fils d'Eleazar souuerain Sacrificateur, tue Zabri auec Cosbi,117,118 prophetiza que le gouuernemẽt seroit donné à la tribu de Iuda 147,151
Phioles d'or,donnees par le roy Ptolemee au temple de Ierusalem 387
Phora fleuue,c'est Euphrates 5
Phraates roy des Parthes mourut en vne embusche que son fils Phraatases lui dressa 608
Phrygiens,de qui descendus 13
Phut,fils de Cham 14. riuiere au païs des Maures 14
Pilate cõdãna Iesvs Christ 610,612
Piso empoisõne Germanicus,ainsi qu'il donnoit ordre aux affaires du Leuant 609
Place enrichie de porches faite en Antioche par Herode 548
Plaine royale 18
Pliستes secte entre les Dariens 606
Pois de l'or qui fut apporté à Salomõ, quel 272
Poison apporté d'Egypte par Antiphilus duquel Antipater vouloit faire mourir son pere & deliuré à Pheroras 577,voy 683
Pollio Pharisien,& Samais son disciple sont en grand honneur enuers Herode 497
Polybe Megalopolitain, 392
Pompee enuoya Scaurus en Syrie 468 Aristobulus enuoye vn present d'vne vigne d'or de cinq cens talẽs 459. viẽt en Damas & entend les dissensiõs des Iuifs 459. est aduerti de la mort de Mithridates 461,462,463. entré dãs le temple ne touche à rien 462 fit decapiter les auteurs de la guerre 463
Põpidius est accusé enuers Cesar, puis absous,dequoy 643
habit Pontifical pourquoy auoit esté mis en garde en la forteresse Antonienne 613
Portius Festus succeda à Felix 686
Posterité d'Ismael 231
Potiphar Egyptien, preuost de l'hostel du roy Pharao,achete Ioseph 40
Poux sortoiẽt des corps de Egyptiẽs 65
Prediction d'vn secretaire sacré d'Egypte se trouue veritable 56.57
Pretendans au gouuernement souuerain au lieu de Caius,quels 662
les Preux de Dauid 244
Priere de Moyse à Dieu contre Dathan & les siens 106
faux Prophetes d'Achab, occis par le commandement d'Elie 289
Ptolemais est assiegee par Ptolemee Lathyrus 447.prinse par force 448
Ptolemee roy d'Egypte 2
Ptolemee fils de Lagus, apres la mort d'Alexandre print l'Egypte 380
Ptolemee Philadelphe fit traduire la Loy, & deliura de seruitude les Iuifs qui estoient en Egypte 383.384.388
Ptolemee Philometor retire sa fille d'auec Alexandre, & la donne en mariage à Demetrius 426.427
Ptolemee s'addressa à Sephoris, d'où il se part pour donner bataille à Alexandre 447.448
Ptolemee & Sapinnius, les plus intimes amis d'Herode, sont accusez d'estre complices d'Alexandre 557.689
Puits bitumeux,vallee ainsi appelee 18
Punition d'Adam & d'Eue 5.& 6
Punition de Sodome 20
Punition de Ieroboã & du peuple 281
de la Puissance des femmes,& de verité par dessus tout 354.355
Pyramides en Egypte basties par les Israelites 56

Q

le Quint payé par les Egyptiens à leur Roy,& depuis quand 55
Quintilius Varus gouuerneur de Syrie se trouua en Ierusalem lors qu'Antipater

pater reuint de Rome 578.579

R

Rabath prinſe par Dauid 30
Rachel femme de Iacob 31
Ragau, fils de Phaleg 15
Rahab, cabaretiere, retire les eſpions de Ioſué 137
Ramatha, ville au partage d'Ephraim 169
Raports de la femme d'Ariſtobulus 552
Raſin roy de Syrie fait la guerre à Achaz 320
Rebecca enceinte de deux gemeaux 27.28.29
Recem, roy des Madianites, desfait par Phinees 118.119
la Reigle que doiuent ſuiure les magiſtrats & les Legiſlateurs 3
Releuement à l'entour du tẽple pourquoy fait, & ſa hauteur 263
Remuneration de Salomon au roy Hiram, & quelle 268
Reparation du temple du temps de Ioas 312.313
Reprehenſion de Dauid aux meurtriers d'Iſboſet 218
Reſponſe d'Iſaac à ſon pere 24
Reſponſe de Balaam à Balac 114
port de Rhege & de Sicile fait par Caius pour la retraitte des vaiſſeaux 657.658
Richeſſes du temple de Ieruſalem 466
Roboam ſuccede à ſon pere Salomon au royaume 275.276
Rochobot, c'eſt largiſſement, puits fait par Iſaac, & ainſi nommé 23
les Rois des Medes, Perſes & Parthes, où ſont enterrez 349
des Romains ſont amitié & alliance auec les Iuifs 432.440 473.625.595
Romeens, de qui deſcendus 14
Rompture d'Oza, lieu ainſi nommé 221
Ruben, fils de Iacob & de Lea 32
Ruben s'efforce de retenir ſes freres de mal faire à Ioſeph, & ce qu'il leur dit 38.39.47. & 49
Ruth, va gluner au chãp de Boos 167.168

S

SAba, autrement Meroë, ville d'Ethiopie 60
Sabat, vn de ceux qui eurent la charge des regiſtres du Roy 243
Sabec, lieutenant de Chalama, roy de Syrie 226
Sabee, fils de Romus, fils de Chus, fonda les Sabeens 14
Sabinus accuſa Archelaus enuers Ceſar, 593,595
les Sacrifieateurs furent partagez par Dauid en 24 familles 258. meurent de faim par faute de viures 688
Sacrifice conſumé par feu à la priere d'Elie 288
Sacrifices de Cain & d'Abel 6. ſont de deux ſortes, & quels 92,93
la Sacrificature & l'ordõnance d'icelle tranſgreſſee & par qui 500
Sadoc & Abiathar Souuerains ſacrificateurs, de la tribu de Iuda: & depuis 240. & Abiathar faits ſouuerains Sacrificateurs 243. eſt ſeul eſtably ſouuerain Sacrificateur en la place d'Abiathar 256
Sadduciens, & leurs opinions 606
Sages femmes Egyptiennes 56
le Sainct, eſtoit la nef du tabernacle 83
Sainct des Saincts 83
Salmanaſſar, roy d'Aſſyrie 321,323,324
Salomé calomnie Ioſeph ſon mari enuers Herode ſon frere 503,517. 520, 540,541. rapportoit ſubit au Roy les propos qu'Ariſtobulus auoit tenus auec ſa femme, fille d'icelle 151. eſt contrainte par Herode de ſe marier à Alexas 571,573.574
Salomon, ainſi nommé par l'aduis de Nathan 228, 229. eſt oinct Roy 250. eſt oinct la ſeconde fois 252. print à femme la fille de Pharao roy d'Egypte 256. edifia les murs de Ieruſalem 256. fait ſacrifices en Hebron 256. eſcriuit à Hiram roy de Tyr 259. enuoye à Hiram froment & d'huile, adreſſe ſa priere à Dieu en la cõſecration du temple 265. parle au peuple touchant la puiſſance & prouidence de Dieu 265. rend graces à Dieu 265, 266. celebre la feſte des Tabernacles 266. munit les murs de Ieruſalé 269. fit faire pluſieurs vaiſſeaux à Aſiongaber 270. donné à la royne d'Ethiopie la ſolution des doutes 270. fit pauer les chemins publics 273. ſert aux dieux eſtranges 273. auoit ſept cens femmes & deux cens concubines, outre la fille de Pharao 273
Salphaad de la tribu de Manaſſé, mort 120
Samaias Prophete menace les Iuifs à cauſe de leur impieté: & confeſſans leurs pechez, il les conſole 280
Samarie, baſtie par Amri roy d'Iſrael 285. memorial de la magnificence & liberalité d'Herode 523
les Samaritains ſont refuſez d'auoir à rebaſtir le temple 358
les Samaritains aduerſaires & enuieux contre les Iuifs de Babylone 360
Samarie prinſe & entierement demolie par Hyrcanus 442
Sames predit à Hyrcanus le meurtre qui ſe feroit par Herode 472
Samoſatha eſt rendue à Antonius par Antiochus 492
Samſon, fils de Manoach, ainſi nommé par ſa mere 164. voy 165.166
Samuel eſt appelé de Dieu par trois fois 170. fit ſacrifice & inuoqua Dieu 174.175
les fils de Samuel non ſemblables à leur pere 175.176. plaça Saul au milieu du peuple, pour leur Roy donné de Dieu 179. meurt 203.204
Sanabalath maria ſa fille à Manaſſes frere de Iadus, & à quelle intẽtiõ 376
Sangar, eleu gouuerneur au lieu d'Ehud 155
Sapinnius & Ptolemee ſont accuſez d'eſtre complices d'Alexandre 557
Sara, fille d'Arã, femme d'Abrahã 15.16
Sarephta, ville de Sidon 186
Saturninus & Volumnius reconcilient les Arabes auec Herode 559
Saul cerche les aſneſſes perdues 177
Saul monſtra vne grande moderation quand il fut eſtabli Roy 179. desfait les Ammonites, & tua Naas leur Roy 181. fait ſacrifices contre le mandement de Dieu & de Samuel 183. jure que Ionathan mourroit 186. ſubiugua les Ammonites, Moabites, Philiſtins, Idumeens, Amalecites, & le roy d'Obe 186. ſauua la vie à Agag roy des Amalecites 187. renuoye Dauid vers Ieſſé ſon pere 191. porte enuie & haine à Dauid 193. dreſſe embuſches à Dauid, en lui baillant ſa fille à femme 193.194.195.196.197.198.199.200
Saul eſtant à la pourſuite de Dauid, en eſt diuerti par les Philiſtins 202.203. voy 205.206.207. ſe lamente à Samuel de la neceſſité où il eſtoit reduit, & lui demande conſeil 208. loué par Ioſeph, & pourquoy 209.210 ſe iette ſur ſa propre eſpee, pour s'outrepercer 212
Sauterelles enuoyees en Egypte 66
Supputation des annees depuis la ſortie d'Egypte, iuſques à ce que les dix lignees furent tranſmarchees de leur païs 363
Scaurus vient en Iudee 459
Scopas, General de l'armee de Ptolemee eſt desfait par Antiochus 391
Schiſar roy des Aſſyriens dreſſe vne armee 153
Scythes, de qui deſcendus 13
Sebaſte nommee & baſtie par Herode en l'honneur de Ceſar 578
Sectes entre les Iuifs 432.605
Sedecias faux Prophete 295
Sedecias eſt prié par Ieremie de renoncer à toutes impietez 333. rompt l'alliance auec les Babyloniens 335. abandonne Ieremie aux Gouuerneurs pour en faire à leur plaiſir 336. enuoye querir Ieremie en ſecret pour l'ouir parler 336.337
Sedecias void tuer ſes amis & enfans, & puis a les yeux creuez, & eſt mené en Babylone 338
Sedition dans Ieruſalem 461
Sedition des Iuifs & Grecs en la ville d'Alexandrie 628
Sedition aduenue en Ieruſalem à la feſte de Paſque 680
Sehon refuſe paſſage à Moyſe 111
Seianus braſſe entrepriſe contre Tibere 621
Sein, montagne où Mariammé ſœur de Moyſe fut enſeuelie 110
Seleucus, apres la mort d'Alexandre, fut Dominateur de Babylone 380
Seleucus Nicanor honora les Iuifs: & comment 390
en Seleucie, cinquante mil Iuifs furent occis: & pourquoy 640
Selum roy d'Iſrael eſt mis à mort par Manahem 319
Sem fils de Noë 12. eut cinq enfans 15
Semei outrage Dauid 234. demande pardon à Dauid, ce qu'il obtient 240. eſt tué 256
Sempho, bourgade, bruſlee par les Arabes 598
Senabar roy de Sodome 18
le Senat enuoye gens à Claudius pour le diuertir d'accepter la dignité Imperiale 660
Sennaar, plaine en la contree de Babylone 13
Sennacherib fait guerre à Ezechias 325
Sentence de Dieu contre les Sodomeens 20
Sephora, fille de Raguel, femme de Moyſe 63
Sephoris fermee de muraille, en Galilee 607
les Septante anciens ſont enuoyez par Eleazar au roy Ptolemee, pour tranſlater la Loy 385.387.389
les Septante tranſlateurs 2
Sermens comment ſe celebroient anciennement 25
Serment fait à Rahab par les eſpies 137
le Serpent porte enuie à Adã & Eue 5
Serpens volans & autres de toutes ſortes en Egypte 60
Seſac prẽd la ville de Ieruſalem, & pille le temple 280
Seth fils d'Adam 7
Sextus Ceſar gouuerneur de Syrie, cognut Herode, & à quelle occaſion 471
Simon frere de Ionathan eſt conſtitué General de l'armee de ſon frere par Antiochus 430. fit vn monument de marbre blanc à ſon pere & à ſes freres 435.436
Simon & ſes fils chaſſent Cendebee hors de la Iudee 437
Simon, iadis ſeruiteur d'Herode mit le diademe ſur ſa teſte 596.597
Simon veincu, & eut la teſte trenchee 597
Simon Eſſeen expoſe le ſonge à Ar-

chelaus 603
Simon fils de Boëthus eſt eſtabli ſouuerain Sacrificateur 665. puis demis 667
Siba obtient pardon de Dauid, en reſtituant la moitié des biens à Miphiboſet ſon maiſtre 241
Siceleg eſt prinſe par les Amalecites 210.211
Sichem ville des Chananeens 35
Sichem, fils du roy Emmor viole Dina 35
Sichem, ville de refuge de la tribu d'Ephraim 144
les Sichemites retirez ſur vn rocher, furent bruſlez par Abymelech auec femmes & enfans 160
Sidon, ville en Phœnice, baſtie par Sidonius fils de Chanaan. 14
Signe donné à Ezechias pour l'aſſeurer de la promeſſe de Dieu, quel 327
Sieges Iudiciaux ordonnez par Gabinius pour toute la nation des Iuifs, & quels 464
Signes que Dieu donne à Moyſe pour le confermer en ſa vocation 62.63
Signes faits par Moyſe en Egypte 63, 64.65.66.67
Signes aduenus en Ieruſalem du temps d'Ochoſias 318
Signification de la compoſition du tabernacle & des vtenſiles d'icelui 47 48
Silas eſt ordonné par Agrippa general de ſon armee 666. eſt enuoyé lié en ſon païs pour y tenir priſon 667, voy 688. eſt tué par le commandement d'Herode prince de Chalcide, & Helcias Lieutenant & ami du roy 670
Silo, lieu où Ioſué colloqua le tabernacle 142
Silon fit paroiſtre qu'il eſtoit corrompu par argent 488
Simeon fils de Iacob & de Lea 32
Simeō demeure en oſtage en Egypte 47
Simon fils d'Onias ſucceda à ſon pere à la Sacrificature 399
Sinai, mont 62
Siſara s'enfuyant eſt tué par Iael chez laquelle il s'eſtoit retiré, & cōmet 156
Siſin & ceux qui l'accompagnoient eſcriuent à Darius touchant le baſtiment du temple de Ieruſalem 358
Sobo, ville au païs de Damas 18
Sochot, ville que Roboā fit baſtir 279
Sodome, ville abolie par le courroux de Dieu 17.18
Sodomeens deuenus orgueilleux 20
Sodomites veulent faire outrage aux Anges 21
Soēmus manifeſta aux Dames tous les commandemens qu'il auoit receus du Roy 515
les Soldats auec enſeignes deſployees marcherent vers Claudius 662
le Soleil recule ſon ombre de dix degrez au logis Royal d'Ezechias 327. 328
Solyme eſtoit du temps d'Abraham le nom de Ieruſalem 19.220
Songes de Pharao 43.44
Sophaques ont pris leur nom de Sophon, fils de Dedor 25
Soubaſſemens d'airain, pour le temple quels 262
Sterilité treſgrande du temps d'Herode 523.524
Stratageme de Moyſe cōtre les Ethiopiens 60
Supputation des annees depuis Adam iuſques à la deſtruction de Ieruſalem 338
Syllæus manioit la plus grand part des affaires d'Aubodas Roy d'Arabie 554
Syrie la creuſe region 15.& 21
les rois de Syrie ſe laiſſoient le royaume auec le nom de l'vn à l'autre 223
Syrie troublee à cauſe de Cleopatra 504.& 476
Syron eſt tué 404.405
Syriens reduits en l'obeiſſance de Dauid 224

T

le TAbernacle ſe baſti par le commandement de Dieu, ſelon le modele propoſé à Moyſe 81,82.83.98
Table du tabernacle & ſa forme 84
Tailleurs de pierre pour l'edifice du temple 260
Tama, ville de la tribu d'Ephraim, où Ioſué fut enterré 147
Tana, fleuue 13
Tania en Egypte 17
Tarſus, ville metropolitaine de Cilice 13
la Taſſe trouuee dans la charge de Beniamin 49
Taurus, montagne 13
Tempeſte eſpouuantable enuoyee de Dieu aux Iſraelites & pourquoy 182. 493
Tempeſte forte ſuruenante apres la desfaite de Pappus 493
le Temple diuiſé en deux parties, & la longueur de chacune 261
le Temple parfait en ſept ans 264
Temple de Dieu en Ieruſalé, auquel le feu fut mis par la ſedition des ennemis 605
Tenebres eſpādues ſur les Egyptiēs 66
Theatre comment baſti 648
Theoglaphalaſſar roy d'Aſſyrie 319.& 321
Theman, fils d'Iſmael 23
Theman, fils d'Aliphazes 36
Theodectes eſt aueugle 390
Theodore fils de Zenon, print les Iuifs 448
Theopompus hiſtorien troublé en ſon eſprit 389
Thermutes, fille du roy, fait retirer Moyſe de la riuiere 58
Theudas magicien, ſe diſant Prophete, eſt tué auec ceux qui le ſuyuoiēt 679
Thobel inuenta l'art de forger 7
Tibere condamna à mort les preſtres d'Ida: d'Anubis 611
Tibere fait ſortir les Iuifs hors de Rome & pourquoy 612
Tibere predit de Galba qu'vn iour il ſeroit honoré de l'Empire Romain 625
Tibere Alexandre gouuerneur de Iudee, ſucceda à Fadus: & fit crucifier Iaques & Amā fils de Iudas Galileen 680
Tigranes reſtabli au royaume d'Armenie par Archelaus & Neron, 506
Tigris, eſt appelé Diglat 5
Timothee eſt veincu par Iudas 409
Tirathaba, bourg où les Samaritains furent desfaits par Pilate 612
Tour de Babel 12.& 13
Toict de la maiſon où Herode auoit banqueté tōba, ſans faire mal à perſonne 493
Tour de Straton changee de nom, & fut appelee Ceſaree 463,521
Tour Antoniēne, baſtie par Herode, 533
Traduction des Septante anciens approuuee: & par qui 398
Tremblement de terre lors que Moyſe faiſoit imprecations contre Core, Abirom & Dathan 107,175.508
Tribunal magnifique de Salomon 267
Troglodytes, & leur origine 25
Trompetes pour le temple, & leur nōbre 263
les Trophees dreſſez par Herode, eſtimez images par les Iuifs 521
Tryphon prend Ionathan priſonnier par dol 433. fait mourir Ionathā 435
Tryphon barbier, accuſe Tyre enuers Herode: & eſt mis à la queſtion 568. eſt puni à mort 569
Tſohar, ſignifie en Hebrieu Petite, place en laquelle Lot ſe retira ſortāt de Sodome 21
Tygranes receut volontiers les dons que les Ambaſſadeurs d'Alexādra lui apporterēt, & leur donna bōne eſperance 455
Tyr, lieu baſti par Hyrcanus entre l'Arabie & la Iudee delà le Iordain, non loin d'Eſebon 400

V

VArdanes denonça la guerre à Izates: & pourquoy 677
Valee des Geans, en quel lieu 220
Varennius & Brochus Ambaſſadeurs enuoyez par le Senat à Claudius 660
Varus commanda à Antipater de ſe defendre aux crimes obiectez 583
Vaſes d'or & d'argēt, donnez par le Roy Ptolemee au temple de Ieruſalē 387
Vaſthi la Royne eſt mandee par le Roy de venir au banquet 366, 367
la Verge de Moyſe 62,63.64.65,69.71
Veſpaſian & Tite ſon fils, ne voulurent abolir les priuileges des Iuifs, 590
Ventidius fait venir Silon pour aller contre les Parthes 490
la Vie des hōmes quād fut abbregee 16
Viſion de Iacob en dormant 29, & 34
Viſion de Daniel, pres de Suſan, quelle 349,350
Viſions de Ioſeph 37
Vitellius arriue en Ieruſalē, abbatit le tribut des habitans: & leur deliure l'habit Pontifical 613,614.615.616
Vologeſes ayant fait mourir ſon frere Cotares, donna la prouince des Medes à Pacorus, & celle d'Armenie à Tiridates ſes freres 677
Vr des Chaldeens, ville où fut le ſepulchre d'Aram 15
Vr, mari de Marie ſœur de Moyſe 76
Vram, ouurier treſexcellēt, fut enuoyé à Salomō par Hiram roy de Tyr 262
Vrie ſoldat genereux, mari de Bethſabee, eſt tué au ſiege d'Aramat, ſelon que Dauid l'auoit ſuggeré à Ioab 227.228
Vtenſiles d'or pour le tabernacle 85.86. 87

X

XErxes, roy de Perſe, eſcriuit en faueur d'Eſdras & de tous les Iuifs 361
Yeux des Sodomites esbloüis 21

Z

ZAbulon, fils de Iacob & de Lea 32
Zacharie eſt lapidé dedans le temple par le commandement de Ioas roy de Ieruſalem 313
Zamaris eſt appelé de Babylone 572
Zamaris laiſſa des fils vertueux, entre leſquels fut Iacim 573
Zambri s'accoupla auec Cosbi Madianite 116.117. tué par Phinees 118
Zamri ſe bruſle ſoy-meſme 285
Zarara femme d'Aman 371
Zaree roy d'Ethiopie vient contre Aſa roy de Ieruſalem 283 284
Zebeel Sichemite taſche de liurer Gaal à Abimelech 160
Zech roy des Madianites veincu par Gedeon 158
Zele de Matthias fils d'Aſmonee & de ſes fils 403
Zenodorus exerçoit brigandages en Trachonite 547
Zorobabel vn des gardes du corps du roy Darius 353.355.356.358

FIN.